BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXVIII
D
20
NAPOLI

XXXVIII

20

XXXVIII

20

NOUVELLE METHODE
POUR APPRENDRE
FACILEMENT
LA LANGUE LATINE:

CONTENANT

LES REGLES DES GENRES,
Des Déclinaiſons, des Préterits, de la Syntaxe, de la Quantité, & des Accens Latins;

MISES EN FRANÇOIS AVEC UN ORDRE trés. clair & trés-abregé.

PRESENTE'E AU ROY.

Augmentée d'un grand nombre de remarques trés ſolides, & non moins neceſſaires pour la parfaite connoiſſance de la langue Latine, que pour l'intelligence des bons Auteurs: Tirées de tous ceux qui ont travaillé ſur cette Langue avec plus de ſoin & de lumiere.

Avec un Traité de la Poëſie Latine, & une brève Inſtruction ſur les Regles de la Poëſie Françoiſe.

DIXIEME EDITION.

Revûë, corrigée & augmentée de nouveau.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

A PARIS,
Chez DENYS MARIETTE, ruë S. Jacques, à Saint Auguſtin.

M. DCC. IX.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

Digitized by Google

PRÉFACE,

OÙ IL EST PARLÉ DE CE QUE l'on a ajoûté de nouveau à ce Livre dans la ſeconde & dans cette derniere Edition, tiré des plus excellens Auteurs de ces derniers temps.

Avec quelques Avis generaux pour bien montrer, & bien apprendre la langue Latine.

CETTE NOUVELLE METHODE ayant reçû un témoignage ſi avantageux auſſi-tôt qu'elle parut en public, & ayant eſté ſi heureuſe que de contribuer meſme quelque choſe pour l'intelligence de la plus neceſſaire de toutes les Langues à l'inſtruction Royale de Sa Majeſté, à qui elle fut preſentée : je crûs eſtre obligé de conſiderer, avant que de la produire en une ſeconde Edition, ſi je ne pouvois point y changer ou y ajoûter quelque choſe, qui la rendît encore plus claire ou plus accomplie qu'elle n'avoit paru la premiere fois : Ce que j'ay tâché de faire avec encore plus de ſoin en cette derniere Edition. Et comme j'ay de moy-meſme une grande averſion de toutes ces petites pointilleries de Grammaire, dont Quintillien dit excellemment, qu'elles ne font que ſeicher & qu'affoiblir les eſprits ; je voulus m'informer par une lecture tres-exacte, de ce que les Auteurs les plus celebres tant anciens que nouveaux ont écrit de plus ſolide touchant cet art, qui eſt la porte de tous les arts.

C'eſt pourquoy ſçachant qu'en ces derniers ſiecles, Sanctius s'eſt acquis une réputation merveilleuſe par l'ouvrage

qu'il a publié ſur cette matiere, qui eſt auſſi eſtimé de tous les Sçavans, comme il eſt rare & difficile à recouvrer ; je trouvay moyen d'en avoir un, que je lûs avec tout le ſoin qu'il me fut poſſible, & tout enſemble avec une ſatisfaction que je ne puis aſſez exprimer. Mais avant que je déclare icy l'eſtime que je fais de cet Auteur ; & afin que ce que j'en diray ne ſoit point ſuſpect ; je toucheray un mot de ſa perſonne, & de la haute reputation que cet ouvrage luy avoit acquiſe durant ſa vie.

Ce Sanctius fut un Profeſſeur celebre de l'Univerſité de Salamanque, qui ayant conſideré de quelle ſorte le docte Scaliger avoit raiſonné ſur la langue Latine dans ſon Livre qu'il a intitulé : *De cauſis linguæ Latinæ*, ſans qu'il eût touché neanmoins ce qui regarde la conſtruction, comme il dit luy-même ; a ſi heureuſement entrepris cette derniere partie comme la plus neceſſaire, dans ſon Livre qu'il a intitulé auſſi: *Des cauſes de la langue Latine*, qu'ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient gliſſées dans cet art, & en ayant expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui paſſe ſans comparaiſon tous ceux qui l'ont devancé, il a été admiré de toute l'Eſpagne, qui l'a honoré des titres illuſtres *de Pere des Lettres, & de Reſtaurateur des Sciences*. Auſſi Ferdinand Henricides grand Seigneur d'Eſpagne, eſtant allé à Rome en M. DC. XXV. Ambaſſadeur pour le Roy Catholique, y porta ce Livre de Sanctius qu'il eſtimoit fort, eſtant luy-même amateur des belles Lettres, & qu'il conſideroit comme la gloire particuliere de ſa nation.

Cet Auteur s'eſt étendu particulierement ſur la ſtructure & la liaiſon du diſcours, que les Grecs appellent SYNTAXE, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire, en la réduiſant à ſes premiers principes, & à des raiſons toutes ſimples & naturelles ; en faiſant voir que ce qui paroît conſtruit ſans aucune regle, & par un uſage entierement arbitraire de la Langue, ſe rappelle aiſément aux loix generales de la conſtruction ordinaire ; ou en exprimant quelque parole qui y eſt ſous-entenduë, ou en re-

cherchant l'uſage ancien dans les anciens Auteurs Latins, dont il eſt demeuré des traces dans les nouveaux : Et enfin en établiſſant une analogie & une proportion merveilleuſe dans toute la Langue.

Car il faut remarquer que les parties du diſcours ſe peuvent lier enſemble, ou par une conſtruction ſimple, lorſque tous les termes ſont tellement exprimez dans leur ordre naturel, qu'on voit clairement pourquoy l'un gouverne l'autre : ou par une conſtruction figurée, lorſque s'éloignant de cette ſimplicité, on uſe de certains tours, & de certaines expreſſions, parce qu'elles ſont ou plus fortes, ou plus courtes, ou plus élegantes, dans leſquelles il y a pluſieurs parties du diſcours qui ſont ſous-entenduës ſans être marquées. Et ainſi ce que doit faire particulierement un homme qui excelle dans l'art dont nous parlons ; c'eſt de rappeller cette conſtruction figurée aux loix de la ſimple, & de faire voir que ces expreſſions qui paroiſſent d'autant plus belles, qu'elles ſont plus extraordinaires & plus hardies, ſubſiſtent neanmoins ſur les principes de la conſtruction ordinaire & eſſentielle de la Langue, ſi l'on ſçait bien l'art de les y reduire.

C'eſt ce que Sanctius a fait d'une ſi admirable maniere, que Scioppius celebre dans le même art, à qui cet Ambaſſadeur d'Eſpagne arrivant à Rome montra ſon Livre, en fit une eſtime tres-particuliere auſſi-tôt qu'il l'eut vû : & témoignant mépriſer ceux qui aimoient mieux ſuivre d'autres chemins, parce qu'ils leur eſtoient plus connus, que de ſe conduire par une lumiere ſi pure ; il s'eſt rendu depuis ſon diſciple dans l'excellent Livre qu'il a écrit ſur cette matiere ; mais qui eſt ſi rare que j'euſſe eu de la peine à le recouvrer, ſans la bonté de Meſſieurs DU PUY, qui me firent la faveur de me le prêter. Auſſi Voſſius, eſtimé pour la connoiſſance des Lettres humaines, ayant publié depuis quelques années pluſieurs ouvrages ſur la langue Latine, a ſuivy ces deux preſque en tout, & ſemble ſouvent n'avoir quaſi fait que les copier.

Afin donc de n'oublier rien qui pût ſervir à l'éclairciſſe-

ment de cet art, j'ay allié enſemble ces trois Auteurs; & tirant de chacun d'eux ce qui m'a paru de plus clair & de plus ſolide, je l'ay joint à chacune des Regles, mettant à la fin de la Syntaxe les avis plus étendus & plus generaux. J'ay ajoûté auſſi ſelon leur ſentiment, & changé quelque choſe ou dans la ſubſtance, ou dans la diſpoſition des Regles; quoy que j'en aye laiſſé quelques-unes, qui ſelon eux auroient pû ſe retrancher, à cauſe de la connexion claire qu'elles ont avec les autres : parce que mon deſſein eſt de m'éloigner toûjours le moins qu'il me ſera poſſible, de ce que l'on ſuit d'ordinaire en l'inſtruction des enfans.

Ainſi il eſt aiſé de voir que ce Livre dans ces dernieres Editions eſt tellement le même Livre qu'il eſtoit auparavant, qu'il ſe peut dire neanmoins n'eſtre plus le meſme : parce qu'il en enferme un ſecond qui eſt tout nouveau, & qui ne ſera peut être pas moins utile que le premier. Car au lieu qu'auparavant il ne ſembloit propre que pour les enfans, ou pour ceux qui deſiroient s'affermir dans les premiers principes de la langue Latine : maintenant j'eſpere qu'il ſera tres-utile non ſeulement à tous ceux qui les inſtruiſent, mais encore generalement à toutes les perſonnes qui veulent avoir une connoiſſance ſolide de cette Langue, & s'en inſtruire par des maximes aſſurées, qui leur peuvent encore eſtre utiles dans l'étude de la Greque & de toutes les autres.

Si j'avois plus de part que je n'ay dans cet Ouvrage ; je n'aurois garde d'en porter ce jugement, de peur de paſſer avec raiſon pour une perſonne vaine & préſomptueuſe. Mais comme je ne donne en cecy au public que ma peine & mon travail, & non pas aucune production de mon eſprit, je bleſſerois ſans doute la reputation & le merite de ces trois Auteurs celebres, ſi je ne croyois qu'un extrait fidele & exact de leurs ſentimens ne dût eſtre utile & avantageux à tous les amateurs des belles Lettres. Car je n'y avance rien de moy-meſme, & ne dis rien qui ne ſoit appuyé ſur ce qu'ils ont dit, encore que je ne les cite pas toûjours ; mais ſeulement aux endroits les

plus importans, pour éviter une repetition ennuyeuſe.

J'ay eu un ſoin particulier de ne renfermer icy que ce qui eſtoit prouvé dans ces Livres par des authoritez claires & indubitables, & ce qui m'a ſemblé le plus neceſſaire pour l'uſage de la Langue & l'intelligence des bons Auteurs; ayant ſouvent reduit en peu de lignes ce que quelques-uns d'eux ont traité en pluſieurs pages. J'ay eu ſoin auſſi d'éviter quelques obſervations qui m'ont paru moins utiles, me ſouvenant de la parole excellente de Quintilien: *Que c'eſt une partie de la ſcience d'un Grammairien vrayment habile, que de ſçavoir qu'il y a des choſes qui ne meritent pas d'être ſçeuës.* Quint. l. 1. cap. 8.

Mais j'eſpere que les remarques ſolides & judicieuſes de ces Auteurs pour bien entendre le fond de la langue Latine, que je repreſente éclaircies par des exemples, & prouvées par des autoritez des Anciens, feront voir avec combien de raiſons ce même Quintilien a dit: *Que ceux-là ſe trompent extrémement, qui ſe mocquent de la Grammaire, comme d'un art qui n'a rien que de bas & de mépriſable: puis qu'eſtant à l'égard de l'Eloquence, ce qu'eſt le fondement à l'égard de l'édifice, ſi elle n'eſt eſtablie ſolidement dans l'eſprit, tout ce que l'on y mettra enſuite tombera par terre. Cet art*, ajoûte-t'il, *eſt neceſſaire aux enfans, agreable aux vieillards, & ſert d'un doux entretien aux perſonnes retirées, qui s'adonnent aux belles Lettres. Et on peut dire que par un avantage qui luy eſt particulier entre tous les arts, il a plus de ſolidité & de prix, que d'oſtentation & d'éclat.* C'eſt pourquoy il dit encore enſuite, ce que j'eſpere auſſi que ce Livre fera bien voir, qu'il y a *beaucoup de choſes dans la Grammaire, qui ſervent non ſeulement à former l'eſprit de ceux qui commencent, mais encore à exercer & à éprouver la ſuffiſance des perſonnes les plus habiles.* Ib. c. 4.

Et enfin on doit extrémement eſtimer un art, lequel apprenant à connoître la proprieté & la force naturelle de chaque partie dans le diſcours, & la raiſon de toutes les expreſſions qui y peuvent entrer, nous fait voir les differentes ſignifications des termes qui viennent ſouvent de la differente liaiſon qu'ils ont enſemble, & nous aide beau-

coup à trouver le ſens de pluſieurs paſſages tres-importans. Car les plus petites choſes deviennent grandes, lors qu'elles peuvent ſervir aux plus grandes.

Auſſi je ne doute pas qu'on ne reconnoiſſe par experience combien la lecture de ce Livre ſera utile, pour nous aſſurer tellement dans les principes de la langue Latine, qu'ayant une fois bien compris ces regles ſtables, par leſquelles les termes ſont gouvernez les uns par les autres (ce que dans l'art on appelle d'ordinaire le Regime) nous les retiendrons avec une facilité toute particuliere, parce qu'elles ſont toutes naturelles; nous éviterons de tomber dans quelques fautes, où des perſonnes, meſme d'ailleurs fort habiles, ſont tombez; & nous uſerons avec une entiere certitude de quelques expreſſions qui paroiſſent hardies, ou meſme mauvaiſes, quoi qu'elles ſoient tirées des plus excellens Auteurs, & établies ſur l'uſage & l'analogie de toute la Langue.

Pour ce qui regarde les enfans, j'ay mis dans l'autre avis qui eſt à l'entrée des Regles, l'uſage qu'ils en doivent faire, où j'ay parlé auſſi de la maniere & de la facilité avec laquelle on les leur peut faire apprendre. Et quoique j'aye ajoûté beaucoup de choſes en ces dernieres Editions, ces Regles neanmoins ne leur ſeront pas moins courtes, & ſeront encore plus claires qu'auparavant; en ayant mis quelques-unes en meilleur ordre, & ayant fait imprimer en autre lettre les Avertiſſemens & les Remarques que j'ay ajoûtées, qui ne ſont pas pour les enfans, mais pour ceux qui les inſtruiſent; afin qu'ils leur en diſent de vive voix dans les occaſions ce qu'ils jugeront proportionné à leur eſprit & à leur âge.

Il ſera bon auſſi de leur montrer au plûtôt les Fables de Phedre, qui leur plairont extrémement, & qui ſont toutes pleines d'eſprit dans la petiteſſe apparente des choſes qu'elles nous propoſent; & les trois Comédies de Terence, qui comme Phedre, ont eſté traduites depuis peu, & renduës auſſi pures pour les mœurs que pour la netteté du langage.

Je croy qu'il ne ſera pas icy hors de propos d'avertir, qu'il y a trois choſes qui font, ce me ſemble, que les enfans, ou les perſonnes plus avancées, aprés avoir travaillé durant tant d'années pour bien ſçavoir la langue Latine, n'en ont neanmoins qu'une connoiſſance tres-foible & tres-imparfaite, particulierement pour l'écrire, qui devroit être le fruit principal de leurs études.

La premiere eſt, que ſouvent on ſe contente qu'ils ne faſſent point de fautes contre leurs Regles, ce qui eſt un tres grand abus, comme remarque Quintilien; parce, dit-il, qu'il y a grande difference entre parler ſelon les loix de la Grammaire, & parler ſelon la pureté de la Langue: *Aliud eſt Grammaticè, aliud Latinè loqui.* Ainſi il faut ſuivre en effet la Grammaire; mais il faut aprés paſſer aux choſes auſquelles elle doit ſervir de paſſage. Il faut commencer par le fondement pour pouvoir bâtir une maiſon; mais ſi l'on ne fait que le fondement, on ne bâtira jamais de maiſon. Il faut que le corps de l'homme ſoit ſoûtenu ſur les os dont il eſt compoſé: mais ſi un homme n'a que les os, ce ſera un ſquelete, & non pas un homme.

La ſeconde faute que l'on fait d'ordinaire, c'eſt que pour remedier au mal que je viens de dire, on y applique un remede qui eſt en effet un ſecond mal. Car afin que les enfans n'écrivent pas ſeulement ſelon les Regles de la Grammaire, mais encore dans la pureté de la Langue; on leur met entre les mains des Livres de Phraſes, les accoûtumant à ſe ſervir des plus élegantes, c'eſt-à-dire de celles qui paroiſſent les plus recherchées & les moins communes. C'eſt pourquoy ils ſe garderont bien, pour dire, *aimer*, de mettre *amare*; mais ils mettront *amore proſequi, benevolentiâ complecti*; au lieu que ſouvent le mot ſimple a bien plus de grace & plus de force que les periphraſes.

Ainſi ils ſe font un ſtile tout bigarré de ces élegances & de ces tours de paroles étudiées, qui donne dans la vûë des perſonnes peu intelligentes, mais qui paroît ridicule à ceux qui ſont vrayement habiles, parlant en Latin en la même maniere, que ceux dont nous diſons en François

qu'ils parlent Phœbus, c'eſt-à-dire, d'un ſtile tout plein de contrainte & d'affeterie.

Et ce mauvais ſtile ne ſe remarque pas ſeulement dans les jeunes gens, mais ſe conſerve encore ſouvent dans les perſonnes avancées en âge, qui le font meſme paroître dans des actions publiques, pour avoir été nourris de la ſorte durant tout le cours de leurs études. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe tres-bien uſer de ces phraſes, qui ſont en effet des lumieres & des ornemens du diſcours; mais il faut ſçavoir en quel temps, en quel lieu, & en quelle maniere on en doit uſer: ce qui ne s'apprend pas dans ces rapſodies de phraſes confuſes & détachées, mais dans la lecture & dans l'obſervation exacte des plus excellens Auteurs.

Car comme pour ſçavoir l'art de bâtir une maiſon, il ne ſuffit pas d'avoir beaucoup de pierres bien taillées, qui ayent même entré dans la ſtructure de quelque bâtiment ſuperbe & tres-regulier; mais il faut conſiderer avec grand ſoin les édifices tout entiers, afin d'y remarquer l'ordre, la liaiſon & le rapport que les pierres doivent avoir enſemble pour les compoſer: Ainſi pour former un diſcours ſelon les Regles, il ne ſuffit pas d'avoir une grande proviſion de phraſes, que d'autres ont tirées des Livres des meilleurs Auteurs; mais il faut conſiderer leurs ouvrages tout entiers, pour s'accoûtumer peu à peu à y remarquer cet art & cette conduite merveilleuſe qu'ils gardent, ou dans le choix, ou dans l'ornement, ou dans l'arrangement de leurs expreſſions & de leurs paroles, pour compoſer la ſtructure, & comme la ſymetrie de tout leur diſcours. C'eſt ainſi que nous apprendrons des Romains meſme à parler leur Langue, nous entretenant ſans ceſſe avec eux par la lecture de leurs Livres, dans leſquels ils parlent encore aprés leur mort. Autrement nos phraſes entaſſées les unes ſur les autres, ne feront non plus une compoſition vrayement Latine, qu'un tas de pierres ne fait pas une maiſon.

La troiſiéme faute où tombent ſouvent ceux qui veulent

ſçavoir la langue Latine, c'eſt qu'ils n'obſervent nullement le chois des Auteurs, dans leſquels elle a paru en ſa plus grande pureté; mais liſent indifferemment tous ceux qui leur viennent en fantaiſie, & le plus ſouvent aiment mieux les pires, ſe formant un ſtile tout arbitraire & tout inégal, compoſé de pluſieurs pieces rapportées & mal unies enſemble, qui eſt tout fondé ſur le caprice de leur eſprit, plûtôt que ſur les Regles & l'autorité des premiers maîtres de cette Langue.

Pour faire donc ce chois des Auteurs, il me ſemble que ceux ſur leſquels on doit établir la veritable connoiſſance de la langue Latine dans ſa plus grande pureté je ne dis pas pour la connoître ſeulement, mais pour la parler & pour l'écrire, ſont Terence, Ciceron, Ceſar, Virgile, & Horace, dont le Latin, en retranchant quelques phraſes purement Poëtiques de ces deux derniers, ſe peut allier enſemble parfaitement. Car ſi on lit Virgile avec ſoin, on trouvera que pluſieurs de ſes Phraſes qu'on croit extraordinaires, ſont de Ciceron & de Terence, comme; *Cujum pecus*, eſt du premier; &, *Da Tityre nobis*, pour *dic*, eſt du ſecond: C'eſt pourquoy il a eſté appellé par Saint Auguſtin meſme, *Egregius loquutor*: Et qu'Horace particulierement dans ſes Diſcours & dans ſes Lettres, eſt dans la plus exacte pureté de la Langue; ſes vers eſtant plûtôt de la proſe que des vers, comme il dit luy-même.

Tous les autres, entre leſquels Quinte-Curce, Salluſte & Tite-Live ſont les premiers, ſe doivent lire avec ſoin en leur rang, & peuvent ſervir beaucoup pour former l'eſprit & le jugement; mais non pas le ſtile, ſi l'on n'en excepte quelques phraſes élegantes & pleines de grace, dont le chois eſt d'autant plus difficile qu'il ſuppoſe une grande connoiſſance de la veritable pureté de la langue, qu'on doit avoir puiſée dans ces premiers.

Ce qui nuit d'ordinaire le plus à ceux qui veulent bien ſçavoir la langue Latine, c'eſt qu'ils n'eſtiment pas, & ne liſent pas aſſez Ciceron, qui eſt un Auteur incomparable entre les Payens, non ſeulement pour les paroles, mais

pour les penſées, ayant eſté appellé pour cette raiſon par Quintilien LE PLATON DES ROMAINS, & eſtimé particulierement par les plus grands perſonnages de l'Egliſe même. Car il a écrit ſi noblement & ſi excellemment de toutes ſortes de matieres ; de l'Eloquence, des Orateurs, de la Morale, de la Philoſophie ſelon toutes ſes Sectes ; des affaires publiques & particulieres en ce grand nombre de Lettres qu'il nous a laiſſées ; de la maniere de défendre ou d'accuſer les hommes, & de parler ſagement & éloquemment de toutes choſes dans ſes Oraiſons : que luy ſeul doit paſſer pour beaucoup d'Auteurs, & entretenir agreablement ceux qui aiment les belles Lettres durant toute leur vie. C'eſt pourquoy la parole de Quintilien eſt bien veritable : Que celuy-là eſt déja beaucoup avancé, qui a conçû un grand amour pour les Ouvrages de Ciceron: *Ille ſe profeciſſe ſciat, cui Cicero valde placebit.*

Lib. 10. cap. 1.

Mais cette digreſſion qui ſeroit le ſujet d'un livre entier, iroit trop loin, s'il faloit traiter en particulier tout ce qui regarde la veritable maniere de bien inſtruire les enfans. J'eſpere neanmoins que ce que j'en ay dit icy ne ſera pas inutile, pour faire voir quelle eſt la fin à laquelle on doit tendre par cette NOUVELLE METHODE, qui eſt de leur donner facilement entrée par une connoiſſance exacte & ſolide de la Grammaire, à l'intelligence des meilleurs Auteurs, afin que les imitant avec jugement & avec chois, ils ſe forment un ſtile raiſonnable, & s'élevent peu à peu à ce qu'il y a de plus noble dans l'Eloquence, qui eſt le fruit de la Grammaire.

Auſſi ce n'a pas eſté ſeulement dans la SYNTAXE, & dans les REMARQUES qui l'accompagnent, que je me ſuis efforcé de ne rien oublier de ce qui pouvoit ſervir à ce ſujet : mais l'on trouvera meſme dans les autres parties de ce Livre que j'y ay mis tout ce qui pouvoit eſtre de plus utile & de plus conſiderable pour l'Analogie & la connoiſſance parfaite de cette Langue ; en quoy j'ay ſuivy particulierement les Livres de Voſſius, comme du plus exact en ces matieres. Quoique m'étant trouvé engagé en cette

derniere Edition, à verifier les choſes & à conſulter les Originaux, je me ſois ſenty obligé en quelques endroits de me départir de ſes ſentimens, ayant trouvé des autoritez dans les bons Auteurs contraires à ce qu'il établit.

J'ay mis enſuite des Remarques, quelques autres OBSERVATIONS ſur les Noms des Romains, ſur les marques de leurs nombres, & ſur la maniere de compter les Temps & les Seſterces; parce que ces choſes ſont ſouvent utiles & quelquefois neceſſaires, & qu'elles peuvent eſtre facilement expliquées aux enfans dans les rencontres.

Mais aprés ces Obſervations particulieres, j'ay encore ajoûté en cette derniere Edition un TRAITÉ DES LETTRES, qui ſert de fondement pour rendre raiſon de beaucoup de choſes de la Langue, & ſur tout dans les QUANTITEZ que j'ay enſuite expliquées beaucoup plus exactement que dans les Editions précedentes. Je fais voir auſſi dans ce Traité quelle étoit autrefois la prononciation de la langue Latine, & quelle eſt celle que nous devons encore garder aujourd'huy dans la Grecque. D'où l'on tire l'Etymologie de pluſieurs mots, & la raiſon de beaucoup de changemens qui arrivent dans les Dialectes, & dans les mots qui paſſent d'une langue en une autre.

J'ay meſme encore ajoûté en cette derniere Edition un Traité des ACCENS LATINS, où je montre en peu de paroles la raiſon fondamentale des Regles de la prononciation, & les differences que les Anciens y gardoient, outre celles que nous obſervons aujourd'huy. Et enſuite je donne un nouveau Traité de la POESIE LATINE, où je reduis à trois ſortes, toutes les plus belles eſpeces de vers; faiſant voir les pieds, les figures & les beautez que l'on y doit garder, avec un ordre tres-clair & tres-methodique.

Enfin je n'ay rien omis de ce qui me pouvoit paroître avantageux pour le ſoulagement des Maîtres, ou pour l'avancement des Ecoliers: & j'eſpere que le Lecteur verra aiſément de lui-meſme, que cet Ouvrage, quoyque toûjours aſſez petit, ſi l'on conſidere la multitude des choſes

qu'il renferme, comprend quaſi tout ce que l'on peut deſirer dans un Livre, qui doit ſervir non ſeulement de fondement & d'entrée, mais auſſi d'un éclairciſſement general à tous les autres. J'oſe meſme me promettre qu'on en connoîtra bien-tôt l'utilité, ſi en s'en ſervant, l'on a ſoin de joindre, comme j'ai déja dit, la pratique & l'uſage avec les Regles, & de ne pas tellement retenir les enfans dans ces principes, qu'on les faſſe toûjours aſpirer à ce qu'il y a de plus relevé & de plus grand. Car on feroit ſans doute une faute égale, ou de ne vouloir point paſſer par les regles & les principes de la Grammaire, ou de vouloir demeurer toûjours dans la Grammaire. *Non obſtant hæ diſciplinæ per illas euntibus, ſed circa illas hærentibus.*

Quint. l. 1. cap. 7.

Que ſi aprés cela il ſe trouvoit encore des perſonnes ſi peu affectionnées au ſoulagement & à l'avancement des Enfans, que de ne pas goûter cette maniere facile de les inſtruire par des Regles Françoiſes: ils peuvent conſiderer que nous ne ſommes pas ſeuls, qui trouvions à redire à la façon ordinaire de leur faire apprendre les Regles de la langue Latine en cette Langue meſme qu'ils n'entendent point encore, & qui deſirions les former autant dans leur langue naturelle, que dans celle-là qui leur eſt étrangere. Et pour preuve de ce que je dis, j'ajoûteray ſeulement icy une Lettre de Monſieur DES MARESTS à Monſieur HALE' Profeſſeur du Roy, qui fera voir que les plus habiles gens de ce temps dans les belles Lettres, ſont de meſme avis: & que cette NOUVELLE METHODE a merité leur approbation dés qu'elle a paru, quoiqu'elle ne fut pas au point qu'elle eſt maintenant dans ces dernieres Editions.

EX LIBRO PRIMO

EPISTOLARUM PHILOLOGICARUM

ROLANDI MARESII.

EPISTOLA XVI.

ROL. MARES. PETRO HALÆO, POETÆ & Interpreti Regio, S.

MAgna vis eſt profectò conſuetudinis, quæ facit, ut ritus quoquo modo inducti, manifeſtum licèt vitium & incommodum habeant, antiquitate tamen defendantur. Quod mihi in mentem venit, dum meo judicio non ſatis expeditam, quæ ab aliquot ſæculis ubique viget, linguam Latinam docendi rationem apud me reputo. Grammatica enim, ut nihil de illius obſcuritate & prolixitate dicam, non uniuſcujuſque nationis vernaculo ſermone, ſed ipſo Latino conſcripta, nunc eſt in uſu: quaſi jam pueri id ſciant, quod diſcere in animo habent. Quæ Methodus, licèt experientiâ teſte, uſus valdè incommodi; imò, ſi verum dicere licet, planè inepta ſit, mordicus tamen retinetur. Paucos quidem ante annos quædam Grammatica idiomate Gallico edita eſt; quæ mihi cum hoc nomine, tum quòd vulgari brevior multò eſt & facilior, mirum in modum probatur: quam memini, cùm ante aliquot menſes apud me domi eſſes, tibi oſtendiſſe, & aliqua in eam rem tecum diſſeruiſſe: quorum ut tibi memoriam refricem, viſum eſt hæc ad te perſcribere, ut pro autoritate, quâ in Academiâ polles, quàm primùm huic malo mederi conetis; & ſi minùs in præſens, ſaltem cùm ejus ſupremum Magiſtratum, qui tibi aliquando ex merito continget, conſecutus fueris, veterem conſuetudinem aboleas, hacce novâ ſubſtitutâ, quam eſſe commodiſſimam, rem modò attentiùs conſideres, haud dubiè fateberis. Grammatica enim, quæ nunc omnibus in ſcholis docetur, ab homine quidem docto conſcripta, nimiùm tamen eſt prolixa; quam videlicet pueri vix quatuor annis addiſcant: pleriſque verò in locis obſcura & intricata: cujus autor, cùm nihil omiſſum vellet, multa non neceſſaria intulit; cùm tamen pleraque uſui relinquenda eſſent. Veriſſimè enim à Ramo proditum eſt, Grammaticæ pauca præcepta, uſum verò in autoribus legendis multum eſſe debere; ſed majus incommodum in eo eſt, quòd Latino ſermone ſcripta eſt. Ille quidem Grammaticus, ut ſuas præceptiones cum omnibus gentibus communicaret, non aliâ linguâ ſcribere debuit: ſed mirum mihi profectò videri ſolet, nemini in mentem veniſſe, ut eas in ſuam transfunderet, quò à populariibus nullo negotio intelligerentur: donec tan-

dem unus apud nos extitit (ſi modò unus , nam plures audio operam contuliſſe) qui id noſtris hominibus præſtaret ; mihi quidem ignotus , ſuum enim nomen ſuppreſſit , ſive quòd eſſet ab omni oſtentatione alienus , & minimè ambitioſus , ſive quòd ex hujuſmodi ſcripto tanquam humili laudem capere aſpernaretur , vir , ut quidem videtur , majorum capax. Quæ modeſtia vulgus ſcriptorum ambitionis condemnat , qui ferè in id ſolum ſcribere videntur , ut nomen ſuum poſteritati commendent , & ſæpiſſimè etiam in muſtaceo laureolam quærunt. Quàm verò longum ſit iter hactenus tritum , quàm pueris inamœnum manifeſtò videmus : quorum plerique viâ tam difficili à ſtudiis abſterrentur , cùm tenera ætas potiùs omnibus illecebris ad litteras allicienda eſſet. Verùm ſicut Grammatica Græca Latino idiomate concepta in uſu eſt , nimirum iis uſui futura , qui in Latina lingua profectum fecerunt , & ejus jam uſum aliquem habent : Similiter Latina noto ſermone ſcribi deberet. Quod ſi fiat , non nimium temporis ſit compendium , cujus magna ſit jactura in diſcendis verſibus Latinis obſcuris magnopere & perplexis. Sed præter id lucrum , quod ut rei pretioſiſſimæ magni faciendum eſt , alia etiam utilitas hinc emergeret , linguæ ſcilicet noſtræ exactior notitia , quam eâdem viâ conſequeremur : cujus nobis turpior eſt ignorantia quàm Latinæ , licèt ob ſoloeciſmum in alia admiſſum non perinde , ut in hac pueri ferulis objurgentur. Quamvis enim noſtram linguam omnes planè noſſe videamur ; tamen quid peculiare , nec cum aliis commune , quid elegans habeat plerique ignoramus. Romani verò etiam ſuam in ſcholis diſcebant , nec ſolùm *Μῆνιν ἄειδε θεά* , ſed etiam *Arma virumque cano* , illis prælegebatur. Cæterùm , cùm pueros in gymnaſiis tot annos detineri conſidero ; in quæ , tanquam in aliquod piſtrinum detruduntur & compinguntur , & ex quibus etiam pro illo ſtudio & amoris ardore , ſine quo in vita nihil quidquam egregium neminem unquam aſſecuturum Cicero ait , litterarum odium plerumque domum referunt ; facere non poſſum , quin illius temporis diſpendium conquerar , quo illi memoria tum maximè tenaci , ſimul Græcam linguam tam neceſſariam , & alia quæ mox adultis ediſcenda ſunt , etiam edoceri poſſent. Sed de his hactenus. Nec verò me fugit , quòd hæc epiſtola ſit de rebus etiamſi neceſſariis ; ut ait Quintilianus , procul tamen ab oſtentatione poſitis , ut operum faſtigia ſpectantur , latent fundamenta. Sed quæ primo aſpectu vilia & abjecta erunt , ea diligentiùs inſpicienti maximè utilia eſſe videbuntur. Vale.

AVIS

AVIS AU LECTEUR, touchant les Regles de cette Nouvelle Methode.

IL y a long-temps que pluſieurs perſonnes ont remarqué, que la maniere dont on ſe ſert d'ordinaire pour apprendre le Latin aux Enfans, eſt fort embroüillée & difficile, & qu'il eût eſté à ſouhaiter qu'on leur rendît plus agreable l'entrée d'une choſe auſſi utile, comme eſt la connoiſſance de cette Langue.

C'eſt ce qui en a porté pluſieurs à travailler ſur ce ſujet, qui dans cette fin commune qu'ils s'eſtoient propoſée, ont agy neanmoins par des manieres bien differentes. Les uns conſiderant que les Vers de Deſpautere eſtoient ſouvent fort obſcurs, ont tâché de faire d'autres vers Latins plus clairs & plus accomplis.

D'autres voyant la peine qu'ont les Enfans à apprendre toutes ſortes de vers en une Langue qu'ils n'entendent point, ont mis toutes ces Regles en proſe Françoiſe. Et d'autres encore pour abreger davantage, & pour épargner auſſi-bien la memoire que l'eſprit des Enfans, ont reduit toutes ces Regles à de ſimples Tables.

Que s'il m'eſt permis de dire mon ſentiment touchant le deſſein de ces perſonnes, il me ſemble que les premiers ont eu raiſon de trouver les vers de Deſpautere obſcurs en quelques endroits ; mais qu'ils devoient paſſer plus avant, & entrer dans la conſideration des ſeconds, qui ont tres-bien vû qu'il n'y avoit nulle apparence de donner en Latin les Regles pour apprendre la langue Latine. Car qui eſt l'homme qui voulût preſenter une Grammaire en vers Hebreux pour apprendre l'Hebreu, ou en vers Grecs pour apprendre le Grec, ou en vers Italiens pour apprendre l'Italien ? N'eſt-ce pas ſuppoſer qu'on ſçait déja ce qu'on veut appren-

dre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire, que de propoſer les premiers élemens d'une Langue qu'on veut connoître, dans les termes meſme de cette Langue, qui par conſequent nous ſont entierement inconnus?

Puiſque le ſeul ſens commun nous apprend qu'il faut toûjours commencer par les choſes les plus faciles; & que ce que nous ſçavons déja, nous doit ſervir comme d'une lumiere pour éclairer ce que nous ne ſçavons pas; il eſt viſible que nous nous devons ſervir de noſtre Langue maternelle comme d'un moyen pour entrer dans les Langues qui nous ſont étrangeres & inconnuës. Que ſi cela eſt vray à l'égard des perſonnes âgées & judicieuſes; & s'il n'y a point d'homme d'eſprit qui ne crût qu'on ſe mocquât de luy, ſi on luy propoſoit une Grammaire en vers Grecs pour luy faire apprendre le Grec; combien cela eſt-il plus vray à l'égard des enfans, à qui les choſes les plus claires paroiſſent obſcures, à cauſe de la foibleſſe de leur eſprit & de leur âge?

Pour ce qui regarde la troiſiéme Methode, qui conſiſte à leur propoſer de ſimples Tables, je ſçay que cette maniere ſurprend extrêmement d'abord, parce qu'il ſemble qu'il ne faille que des yeux pour ſe rendre habile en un moment, & qu'on ſçache preſque auſſi-tôt les choſes comme on les a vûës. Mais cette facilité apparente ne vient d'ordinaire, ſi je ne me trompe, que de ce que voyant en abregé ſur des Tables les choſes que nous ſçavons déja nous-meſmes, nous nous figurons qu'il ſera auſſi facile aux autres d'apprendre par là ce qu'ils ne ſçavent pas, qu'à nous de nous reſſouvenir de ce que nous avons appris.

Car il eſt certain que comme les Tables ſont fort abregées, elles ſont auſſi fort obſcures; & qu'ainſi elles ne ſont pas bonnes pour ceux qui commencent; parce que celuy qui commence a autant de beſoin qu'on ſoulage ſon eſprit par l'éclairciſſement des choſes, que ſa memoire par la breveté. Et c'eſt pourquoy on ne s'en ſert d'ordinaire utilement, que pour ſe repreſenter tout d'un coup ce qu'on a appris en beaucoup de temps: Comme j'ay moy-meſme pour ce ſujet renfermé en deux grandes Tables que j'ay fait imprimer à part, tout ce que j'ay dit plus au long des Noms, des Pro-

noms & des Verbes dans le Rudiment que j'ay fait mettre dans l'Abregé de cette Nouvelle Methode.

Mais quand bien les Tables pourroient ſervir à des hommes avancez en âge pour commencer d'apprendre la langue Latine, il eſt difficile qu'elles puiſſent ſervir generalement à des enfans. Car il faut bander l'imagination pour ſe les imprimer dans l'eſprit : ce que les enfans ſont peu capables de faire, ne pouvant s'appliquer de la ſorte fixement à une choſe qui leur eſt de ſoy extrêmement penible, & ayant d'ordinaire l'imagination auſſi foible que l'eſprit. Il n'y a que la memoire qui ſoit forte & agiſſante dans eux ; c'eſt pourquoy il faut établir ſur elle le principal fondement de tout ce qu'on leur veut apprendre.

Ayant donc conſideré tout cecy avec une grande indifference, j'ay crû qu'on devoit donner aux enfans en François les Regles de la langue Latine, en les leur faiſant apprendre par cœur. Mais j'ay trouvé enſuite par experience, qu'il en arrivoit un autre inconvenient, qui eſt : Que les enfans comprenant ſi aiſément le ſens des Regles, & ayant l'intelligence des mots, ſe donnoient la liberté de changer la diſpoſition ou les paroles, prenant tantôt le Maſculin pour le Feminin, ou un Preterit pour un autre ; & qu'ainſi ſe contentant de dire à peu prés le ſens de leurs Regles, ils s'imaginoient les ſçavoir auſſi-tôt qu'ils les avoient lûës.

C'eſt pourquoy demeurant ferme dans ce principe du ſens commun, qu'il faloit leur donner les Regles de la langue Latine en François, qui eſt la ſeule langue qui leur eſt connuë ; comme dans l'uſage ordinaire, on donne les preceptes de la langue Greque & Hebraïque en Latin, parce qu'on ſuppoſe qu'il eſt entendu de tous ceux qui les apprennent : j'ay crû que ſoulageant leur eſprit en leur rendant les choſes ſi claires & ſi intelligibles, il faloit en meſme temps arreſter leur memoire en mettant ces Regles en petits vers François, afin qu'ils n'euſſent plus la liberté de changer les mots, eſtant aſtreints au nombre déterminé des ſyllabes qui les compoſent, & à la rencontre de la Rime qui les leur rend tout enſemble, & plus aiſez & plus agreables.

Il eſt vray que d'abord je croyois que cela me ſeroit tout

à fait impoſſible, ayant envie que nonobſtant la contrainte du vers, ces Regles fuſſent preſque auſſi courtes, auſſi claires, & auſſi intelligibles qu'elles euſſent eſté en proſe. L'uſage neanmoins m'a rendu la choſe un peu plus facile. Et ſi je n'ay pas réüſſi ſelon le deſſein que je m'eſtois proposé, au moins j'ay travaillé pour le faire.

Je ne penſe pas avoir icy beſoin de ſupplier le Lecteur, qu'il ne cherche pas l'élegance des vers dans cet Ouvrage. J'eſpere que ceux qui entendent la Poëſie Françoiſe me pardonneront bien ſi je n'ay pas ſuivy la Regle des Maſculins & des Feminins, l'exactitude des Rimes, & les autres choſes qui ſont obſervées par ceux qui ſçavent faire des vers en noſtre Langue. Car mon unique deſſein a eſté d'eſtre le plus court & le plus clair qu'il me ſeroit poſſible; & d'éviter pour ce ſujet toutes les circonlocutions auſquelles engagent les Regles des vers. Et c'eſt particulierement en cette rencontre qu'on doit écouter cette parole d'un excellent Poëte,

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

J'ay ſuivy l'ordre de Deſpautere autant que j'ay pû, & je n'ay changé ſes expreſſions que pour en mettre d'autres qui m'ont parû plus claires & plus faciles. Je n'ay paſſé aucun mot dans les Regles, que ceux qui eſtant ou inuſitez ou purement Grecs, ſembloient éloignez de l'analogie de la langue Latine, & qui par conſequent doivent eſtre reſervez à la lecture des Auteurs, ou à un âge plus avancé; & j'en ay ajoûté d'autres en meſme temps que Deſpautere n'avoit pas marquez dans ſes Vers.

J'ay retranché quantité de choſes non neceſſaires dans les Regles des Heteroclites, qui ſont d'ordinaire la croix des Enfans; & je me ſuis contenté de mettre ce qu'il y a de plus difficile dans les Avertiſſemens & dans les Remarques: parce que c'eſt une maxime conſtante, qu'on ne doit point d'abord embroüiller l'eſprit de ceux qui commencent, par tant de Regles particulieres, & ſouvent fauſſes ou inutiles; mais que les faiſant paſſer le plus vîte qu'il ſe peut par la connoiſſance de ce qu'il y a de plus general, il faut tout d'un coup les mettre dans la pratique, qui leur apprendra parfaitement & avec plaiſir, le reſte de ce qu'ils n'euſſent appris dans les

Regles qu'avec confuſion & avec dégoût. Car comme les Regles donnent entrée à l'uſage ; l'uſage auſſi confirme les Regles, & rend tres-clair ce qui paroiſſoit obſcur.

Mais quoy que je n'aye rien omis qui m'ait parû utile, & que j'aye marqué meſme en pluſieurs Regles quelques mots qui pouront ſembler peu neceſſaires, ayant mieux aimé manquer de ce côté-là que de l'autre ; il eſt aiſé neanmoins de faire voir combien ces Regles ſont plus courtes que celles de Deſpautere, puiſque ces petits Vers n'ont que huit ſyllabes, au lieu que les ſiens en ont pour l'ordinaire quinze, ſeize, ou dix-ſept ; & que les Enfans apprendront le plus ſouvent huit ou dix de ces Vers contre deux des ſiens. Outre que ce n'eſt rien que de ſçavoir les Vers de Deſpautere ſi on n'en ſçait la gloſe, qui eſt ſouvent plus difficile à retenir que le texte ; au lieu que ces petites Regles ſemblent ſi claires, qu'il y aura peu d'Enfans qui ne les entendent, ou d'eux-meſmes, ou avec le moindre éclairciſſement de vive voix qu'on leur en puiſſe donner.

Car ce qui groſſit un peu ce Livre, ce ſont les Exemples traduits en François que j'ay mis par tout ; & particulierement tous les Verbes ſimples en lettres Capitales, avec leurs Compoſez traduits auſſi en François, que j'ay marquez dans tous les Preterits : outre pluſieurs Avertiſſemens & Remarques tres-conſiderables. Ce que je n'ay fait que pour ſoulager tant les Enfans, que ceux qui leur montrent, afin qu'ils n'ayent plus beſoin de rechercher des exemples & des éclairciſſemens pour ces Regles dans un autre Livre que dans celuy-cy.

Auſſi j'ay tâché de mettre dans cet Ouvrage tout ce qui peut contribuer à la facilité & à l'éclairciſſement des choſes. J'ay mis un chiffre ſur chaque Regle, avec un Titre qui marque ce qui y eſt exprimé, afin qu'on reconnoiſſe d'abord ce dont elle traite, & qu'on la trouve plus aiſément. J'ay diviſé les grandes Regles en deux parties, afin que cela ne laſſe pas tant les Enfans. J'ay fait mettre les accens ſur les mots Latins, pour les accoûtumer de bonne heure à bien prononcer. J'ay fait imprimer les Terminaiſons, comme VEO, BO, LO, & ſemblables en lettres Capitales, les mots Latins en autres Caracteres differens du François, & les Avertiſſemens &

les Remarques en plus petite lettre : afin que tout fût bien diſtingué & ſans aucune confuſion, & qu'on pût meſme paſſer ce qui eſt moins proportionné à la foibleſſe de ceux qui commencent. C'eſt pourquoy on ſe pourra contenter d'abord que les Enfans ſçachent ſimplement leurs Regles, enſuite leur faire apprendre les Exemples les plus communs avec la ſignification Françoiſe : puis leur faire remarquer dans les rencontres ce qu'il y a de plus neceſſaire & de plus proportionné à eux dans les Avertiſſemens & dans les Remarques, afin que leur inſtruction croiſſe peu à peu à proportion de leur avancement.

Au reſte ces petites Regles ſeront utiles, non ſeulement aux Enfans, mais encore à toutes les perſonnes un peu avancées en âge, qui deſirent d'apprendre le Latin, & qui en ſont ſouvent détournez par l'obſcurité & la difficulté des Regles de Deſpautere qui les épouvante. Ils trouveront icy une facilité toute entiere ; puiſque pour ne rien dire que ce que j'ay vû par l'experience, qui eſt la Regle principale que j'ay ſuivie dans cette Methode, je croy pouvoir aſſurer, aprés avoir fait apprendre ces Regles à quelques Enfans qui avoient l'eſprit & la memoire aſſez mediocre, qu'en moins de ſix mois on peut ſçavoir ſans peine tout le Deſpautere par le moyen de ces petites Regles ; quoique les Enfans ne l'apprennent pas en trois ans pour l'ordinaire, aprés un travail & un dégoût qui leur fait ſouvent haïr tant qu'ils ſont jeunes la langue Latine, & ceux meſme qui la leur montrent. Car on ſçait aſſez qu'aprés l'avoir appris dans la Sixiéme, la Cinquiéme & la Quatriéme, on leur en fait encore apprendre ou repeter quelque choſe dans la Troiſiéme.

Il me reſteroit icy à dire ce que j'ay éprouvé aprés pluſieurs autres, combien eſt utile cette maxime de Ramus : Peu de Preceptes & beaucoup d'Uſage. *Et qu'ainſi, auſſi-tôt que les Enfans commencent à ſçavoir un peu ces Regles, il ſeroit bon de les leur faire remarquer dans la pratique, leur faiſant voir d'abord quelques Dialogues choiſis, ou quelques Auteurs les plus purs & les plus faciles, comme ſont les Commentaires de Ceſar ; & leur faiſant traduire de Latin en François quelques Epîtres de Ciceron des plus aiſées, pour*

apprendre enſemble les deux langues ; reſervant de les faire compoſer de François en Latin, lorſqu'ils ſeront déja fort avancez, comme eſtant la partie de la langue Latine, ſans comparaiſon, la plus difficile.

Mais ce n'eſt pas icy le lieu de traiter cette matiere, qui deſireroit un diſcours entier ; outre qu'il y peut avoir ſur cecy des opinions differentes. Pour ce qui eſt de ces commencemens, je croy qu'il n'y a gueres de perſonnes qui ne demeurent d'accord qu'on abregera beaucoup de temps en ſe ſervant de cette NOUVELLE METHODE : *Et j'eſpere que pour le moins les Enfans me ſçauront quelque gré d'avoir travaillé pour les exemter de tant de peines & d'inquietudes qu'ils ont à apprendre Deſpautere, & d'avoir tâché de leur changer une obſcurité ennuyeuſe en une agreable lumiere, & de leur faire cueillir des fleurs où ils ne trouvoient que des épines.*

PAr Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy en datte du 3. jour d'Aouſt mil ſix cens ſoixante-quinze, Signé, RANCHIN, Sa Majeſté a accordé à Pierre le Petit ſon Imprimeur ordinaire, le Privilege d'imprimer ſeul pendant cinquante années entieres & conſecutives, à compter du jour que les Privileges cy-devant accordez par Sa Majeſté ſeront expirez, *Les Methodes Grecques & Latines, & leurs Abregez & Extraits, avec les Racines Grecques.* Fait Sa Majeſté défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de contrefaire leſdits livres, meſme ſous pretexte de Notes, augmentation, nouvelle traduction, ou quelque autre pretexte que ce puiſſe eſtre ; ni d'en vendre ou debiter des exemplaires contrefaits, à peine de ſix mille livres d'amende, & de confiſcation des exemplaires contrefaits.

Ledit Sieur le Petit a cedé ſon droit de Privilege pour l'impreſſion des livres cy-deſſus, à Denys Thierry.

ET par Lettres Patentes en datte du 27. Aouſt 1678. Signées, GOUPIT, Regiſtrées ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 5. Septembre 1678. Signé, COUTEROT, *Syndic.* Sa Majeſté a confirmé leſdits Privileges & Arreſt à DENYS THIERRY, Ancien Conſul des Marchands de ſa bonne ville de Paris, pour le temps porté en iceux.

LE premier Privilege deſdits Livres a eſté accordé par Sa Majeſté le 28. Janvier 1655. pour vingt années. La continuation en a eſté accordée par Sa Majeſté le 22. Juin 1673. pour dix années, au moyen dequoy les cinquante années accordées par Sa Majeſté ne commenceront à courre qu'au 28. Janvier mil ſix cens quatre-vingt-ſix.

NOUVELLE METHODE POUR APPRENDRE FACILEMENT LA LANGUE LATINE.

LES GENRES.

LEs Latins ont trois Genres differens pour leurs Noms, le Maſculin, le Feminin & le Neutre, que pour abreger l'on marque par le Pronom *Hic*, *Hæc*, *Hoc*.

Neanmoins il faut remarquer que la premiere origine des Genres eſtant venuë de la diſtinction des deux ſexes, il n'y en a proprement que deux, le MASCULIN & le FEMININ ; d'où vient que les langues Orientales & les vulgaires de l'Occident n'en reconnoiſſent pas davantage.

Mais parce que les Grecs & les Latins à leur imitation ont rencontré beaucoup de Noms qu'ils ne ſçavoient auquel rapporter de ces deux Genres, ils les ont appellez NEUTRES, c'eſt à dire, qui n'eſtoient proprement *ni de l'un ni de l'autre Genre*, ni du Maſculin ni du Feminin.

Ces Genres ſe connoiſſent ou par la SIGNIFICATION, dont on peut donner quelques Regles generales : ou par la TERMINAISON, ce qui comprend les Regles particulieres.

La Terminaiſon ſe doit conſiderer avec rapport à la DECLINAISON qui a ſouvent la force de changer le Genre dans une meſme terminaiſon, comme nous le ferons voir en beaucoup de Regles.

Mais parce qu'il y a des Noms qui ont tout enſemble pluſieurs de ces Genres, les Grammairiens en ont encore ajoûté deux à ces trois: LE COMMUN, comme *Hic & hæc Adoleſcens*, jeune homme & jeune fille : Et le DOUTEUX, comme *Hic aut hoc vulgus*, le menu peuple.

Il y a cette différence entre ces deux ſortes de Genres, que le Commun a deux Genres à cauſe de la ſignification du Nom, qui comprenant les deux ſexes, fait que lorſqu'on l'applique à l'homme

il le faut toûjours mettre au Maſculin ; & au Feminin, ſi on l'applique à la femme. D'où vient que le Commun n'a pour les deux Genres dont il eſt compoſé, que le Maſculin & le Feminin.

Et le Douteux n'a pluſieurs Genres qu'à cauſe de l'uſage qui a eſté douteux d'abord ; parce que les uns donnoient un Genre à un Nom, & les autres un autre ; de meſme que nous voyons divers Noms en noſtre Langue, dont le Genre ou a changé, comme *Eveſché*, Feminin dans Ronſard, & aujourd'huy Maſculin ; ou eſt encore douteux ; comme *Theriaque*, *Abſinthe*, qui ſont tantôt du Maſculin, & tantôt du Feminin. Ainſi les uns diſoient par exemple, *hic finis* ; & les autres, *hæc finis* ; ce qui a fait qu'on a la liberté de mettre le meſme Nom en quel Genre on veut.

De là il s'enſuit, 1. Qu'un nom du Genre douteux peut eſtre du Maſculin ou du Feminin ; comme *Hic aut hæc finis*. Du Maſculin ou du Neutre ; comme *Hic aut hoc vulgus*. Du Feminin ou du Neutre ; comme *Hæc aut hoc Præneſte*, nom de ville. Et enfin de tous les trois, du Maſculin, du Feminin ou du Neutre, comme *Penus*, *Pecus*, & autres.

2. Il s'enſuit qu'ayant mis un de ces Noms en un Genre au commencement d'un diſcours, on le peut mettre en l'autre Genre dans la ſuite, comme remarque Vivés, quoique cela ne ſoit pas toûjours à imiter, ainſi que nous dirons en un autre endroit.

Mais il y a des Noms qui tiennent quelque choſe du Commun & du Douteux. Du Commun, en ce que leurs divers Genres leur conviennent à cauſe de leurs diverſes ſignifications ; comme *ſtirps*, qui eſt Maſculin ou Feminin pour marquer une racine, & toûjours Feminin pour marquer l'extraction. Et du Douteux, en ce que c'eſt le ſeul uſage qui a donné lieu à ces divers Genres, meſme en diverſes ſignifications. Et nous en avons de ſemblables en noſtre Langue, comme *Periode*, qui eſt Maſculin, pour marquer le plus haut point où quelque choſe puiſſe arriver ; & Feminin quand il ſe prend pour une partie de l'Oraiſon qui a ſon ſens tout complet.

Il y a encore des Noms qui ſont Communs aux deux ſexes, quant à la ſignification, & non quant à la conſtruction : Ainſi *Homo*, ſignifie bien *l'homme & la femme*, mais l'on ne peut pas dire *mala homo*, une mauvaiſe femme. Nous en ferons une liſte dans les Remarques qui ſuivent la Syntaxe.

Et pour le Genre que les Grammairiens appellent OMNE, nous en parlerons dans l'Avertiſſement de la Regle ſeconde.

LES REGLES DES GENRES.

REGLE I.

Des Noms qui conviennent à l'un ou à l'autre ſexe.

1. *Tout Nom d'homme ſoit Maſculin ;*
2. *Tout Nom de femme Feminin.*
3. *Lorſqu'un Nom eſt commun aux deux, Son Genre eſt Commun, & non Douteux.*

EXEMPLES.

1. LEs Noms qui conviennent à l'homme ſeul ſont du Maſculin. Or il y en a de deux ſortes : les uns qui conviennent à chaque homme en particulier, & que l'on appelle Propres ; comme *Petrus*, Pierre ; *Plato*, Platon. *Hic Dinácium*, Plaut. Dinace, nom d'homme. Les autres qui conviennent à l'homme en general, & que l'on nomme Appellatifs ; comme *Vir magnus*, un grand homme. *Primi Senatóres*, les premiers des Senateurs. *Rex fortiſſimus*, un Roy tres-genereux. *Hic Advena*, un Etranger. *Hic Aſſecla*, un laquais, & pluſieurs autres ſemblables.

Il en eſt de meſme des Noms des Anges ; comme *Michaël*, *Gábriël*. Des demons ; comme *Lúcifer*. Des faux Dieux ; comme *Júpiter*, *Mars* : *Mammóna*, ou *Mammónas*, le Dieu des richeſſes ; parce qu'on ſe les repreſente toûjours ſous la figure humaine.

2. Les Noms qui conviennent à la femme ſont du Feminin, ſoit qu'ils ſoient Propres ; comme *Maria ſanctiſſima*, Marie tres-ſainte. *Sancta Euſtóchium*, ſainte Euſtochie : ſoit qu'ils ſoient Appellatifs ; comme *Múlier pudica*, une honneſte femme. *Mater óptima*, une tres-bonne Mere. Il en eſt de meſme de ceux des Déeſſes ; comme *Pallas*, *Juno*, *Venus*, &c.

3. Mais les Noms qui conviennent à l'homme & à la femme tout enſemble, ſont du Commun Genre ; comme

Hic & hæc conjux, le mary ou ſa femme. *Parens ſanctus*, Pere ſaint. *Parens ſancta*, Mere ſainte. *Civis bonus*, bon Citoyen. *Civis bona*, bonne Citoyenne.

4. Nous diſons que ces Noms ne ſont pas Douteux, parce qu'il y a grande difference entre le Genre Commun & le Douteux, comme nous avons dit en la page 26.

AVERTISSEMENT.

Mammona ou *Mamona*, ou bien *Mammonas*. ou *Mamonas*; avec une ou deux M. que Deſpautere marque du Neutre, & que Beze a traduit par le Feminin; *Veram Mammonam*, en S. Luc ch. 16. doit plûtôt eſtre du Maſculin, comme il eſt en la langue Syriaque, en laquelle JESUS-CHRIST a parlé. C'eſt pourquoy S. Ambroiſe l'appelle *Mammonam improbum*, & d'autres de meſme. La terminaiſon *as*, qui eſt la Greque, favoriſe encore ce Genre. Comme dans ſaint Chryſoſtome. Καὶ ὁ μὲν τὸν μαμμωνᾶν ἡγεῖται Κύριον, ὁ δὲ τὴν κοιλίαν Θεόν. *Les uns ſe font un Dieu de leurs richeſſes, & les autres de leur ventre.* Et cette terminaiſon eſt meſme uſitée dans Tertullien. *Quis magis ſerviet Mammonæ, quàm quem Mammonas redemit?* La ſignification le favoriſe auſſi, puiſqu'il ſignifie ſouvent la meſme choſe parmy les Hebreux, que πλοῦτος parmy les Grecs, *le Dieu des richeſſes*; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſe prenne auſſi pour *le gain*, & pour *l'avarice*, comme remarque S. Auguſtin, & Clem. Alex. Ou pour *les richeſſes*, ſelon S. Jerôme.

Quelques-uns ont crû que les noms des Déeſſes ſe trouvoient auſſi au Maſculin; parce que comme Virgile a dit *Magna Pales*, pour marquer la Déeſſe des pâturages, de meſme Varron & d'autres ont dit, *hic Pales*, comme le remarque Servius, 3 *Geor.* Et que *Venus* ſe trouve auſſi au Maſculin. Outre que *Deus* meſme ſe prend pour une Déeſſe dans Virg. Lucain & Claud.

Mais pour ce qui eſt de *Pales*, Arnobe *lib. 3. cont. Gent*, fait voir qu'il y avoit un Dieu de ce nom, different de la Déeſſe qu'il appelle meſme, *Miniſtrum & villicum Jovis*. Et c'eſt de ce Dieu qu'il faut entendre Varron, à quoy Servius n'avoit pas aſſez pris garde.

Pour *Venus*, l'on peut dire avec Macrobe, qu'on la conſideroit comme des deux ſexes; d'où vient qu'on la peignoit comme un homme habillé en femme, ayant de la barbe au menton; ce qui fait qu'Ariſtophane l'appelle Ἀφρόδιτον pour Ἀφροδίτην.

Que ſi Virgile & les autres l'ont auſſi compriſe ſous le mot de *Deus*, ils l'ont fait ſans doute pour imiter les Grecs qui font Θεὸς du Genre Commun. Πρῶτον μὲν θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις. Demoſt. pro Corona; *Primùm quidem Deos Deaſque omnes precor.*

Des Noms des Animaux.

Les noms des beſtes & des animaux ſuivent la meſme diſtinction de Maſculin & de Feminin que ceux des hommes, pour les deux

ſexes, lorſqu'ils conviennent préciſément au mâle ou à la femelle; comme *hic aries*, un belier; *hic taurus*, un taureau: *hæc ovis*, une brebis; *hæc vacca*, une vache. Et de meſme lorſqu'il y a deux Noms diſtincts derivez d'une meſme racine; comme *Lupus*, *lupa*; *Equus*, *equa*; *Leo*, *leæna*.

Que s'il n'y a qu'un Nom pour les deux eſpeces, alors ou il eſt du Commun; comme *Hic & hæc canis*, un chien ou une chienne; *Hic & hæc bos*, un beuf ou une vache: Ou bien ſous un ſeul Genre, qui eſt ordinairement celuy de la terminaiſon, il comprend les deux eſpeces; comme *hæc Vulpes*, un Renard: *hæc Aquila*, une Aigle: ſoit qu'on parle du mâle ou de la femelle, ſans toutefois les determiner.

Et ce ſont ces derniers Noms que les Grecs ont appellez ἐπίκοινα, c'eſt à dire qui ont quelque choſe par *deſſus* les *communs*; parce qu'ils conviennent aux deux ſexes comme eux, & de plus qu'ils les comprennent ſous un ſeul Genre.

Mais parce que tout cela eſt ſujet à beaucoup d'exceptions; & que d'ailleurs c'eſt une choſe aſſez peu neceſſaire à ceux qui commencent, (d'où vient que Quintilien blâme la diligence des Maîtres, qui obligent les Enfans à une trop exacte connoiſſance de ces Noms,) nous les reſervons pour en faire une Regle à part à la fin des Genres, & nous en parlerons auſſi particulierement au chap. 1. des Remarques qui ſont aprés la Syntaxe.

D'où vient la neceſſité de connoître les Genres.

Or la neceſſité de connoître les Genres ne vient que de ce que les Adjectifs ont ſouvent des terminaiſons differentes, l'une pour un Genre, & l'autre pour l'autre. Car ſi tous les Adjectifs n'avoient qu'une ſeule terminaiſon à chaque cas; cette connoiſſance des Genres ſeroit inutile, parce que cette terminaiſon conviendroit à tous les Genres. C'eſt pourquoy, il faut remarquer diverſes ſortes d'Adjectifs.

REGLE II.

Des Noms Adjectifs.

Les Noms adjectifs appellez,
Aux trois Genres ſeront donnez:
Mais de differente façon,
S'ils changent leur terminaiſon.

EXEMPLES.

Sous ce mot d'Adjectif, nous comprenons le Nom, le Pronom & le Participe.

Or il y a trois ſortes d'Adjectifs: les uns n'ont qu'une ſeule terminaiſon qui ſe joint à tous les Genres; comme *Hic & hæc & hoc Felix*, Heureux ou Heureuſe. *Hic & hæc & hoc Amans*, Amant, qui aime. Quoique ceux-cy meſme

changent tant à l'Accuſatif Singulier, qu'au Nominatif & Accuſatif Plurier, *Felicem* ou *felices*, pour le Maſculin & Feminin : *Felix* & *felicia* pour le Neutre.

Les autres ont deux terminaiſons : la premiere pour le Maſculin & Feminin, & la derniere pour le Neutre ; comme *Hic* & *hæc Omnis*, & *hoc omne*, tout *ou* toute. Ou la premiere pour le Maſcul. & la derniere pour le Fem. & le Neutre ; comme *Hic Victor* ; *hæc* & *hoc victrix*, victorieux.

Les derniers ont trois terminaiſons pour les trois Genres ; comme *Bonus*, bon, pour le Maſculin ; *Bona*, bonne, pour le Feminin ; & *Bonum*, bon, pour le Neutre. *Niger, nigra, nigrum*, noir. *Uber, úbera, úberum*, fertile. *Ille, illa, illud*, luy *ou* elle, &c.

AVERTISSEMENT.

Les Grammairiens ont appellé le Genre des Adjectifs, OMNE, *le tout*. Mais outre qu'ils l'auroient dû plûtôt appeller *Commune omnibus*, comme parle Quintilien : Sanctius & Voſſius aprés luy montrent fort bien, qu'à proprement parler, les Adjectifs n'ont point de Genre, mais ſeulement une proprieté, & ſouvent des terminaiſons differentes pour ſe joindre avec les divers Genres. Et la raiſon eſt que l'Adjectif ne peut ſubſiſter ſeul dans l'Oraiſon, comme l'accident ne peut ſubſiſter ſeul hors la ſubſtance : de ſorte que quand je dis, *bon, bonne*, &c. cela ne marque encore rien, & par conſequent ne ſpecifie proprement aucun Genre, mais montre ſeulement que l'on doit mettre cet Adjectif en l'une ou en l'autre de ces deux manieres, ſelon le Genre du nom auquel il ſe peut joindre ; comme *bon Roy, bonne Reine*, &c.

Des Adjectifs pris ſubſtantivement, ou qui ſont ſeuls dans l'Oraiſon.

Cela n'empêche pas que l'Adjectif ne ſe trouve ſouvent ſeul dans le diſcours : Mais alors ou c'eſt que l'uſage d'Adjectif l'a fait devenir Subſtantif, comme PATRIA, *païs* ou *patrie*, qui n'eſtoit autrefois que l'Adjectif de *terra* : Ou bien ce qui eſt plus ordinaire, c'eſt que le Subſtantif eſt ſous-entendu, & ainſi l'adjectif le ſuppoſant & s'y rapportant, prend ſon Genre.

Et cette remarque eſt tres-neceſſaire pour regler beaucoup de Noms par cette ſeule maxime. Car c'eſt par là que l'on reconnoît par exemple que ceux-cy ſont

MASCULINS.

Annuláris, auriculáris, index ; *ſup. Digitus.*
Mortális, *Homo.* Maiális, nefrens ; *Porcus.*
Maxilláris, *Dens.* Moláris ; *Dens* ou *lapis.*
Mártius, Aprílis, Quintílis, Septémber, *&c. Menſis.*

O'riens, óccidens ; *ſup. Sol.*
Prófluens, cónfluens, torrens ; *Amnis* ou *flúvius.*

FEMININS.

A'rida, cóntinens, erémus ; *Terra.* Frígida ; *Aqua.*
Bipénnis ; *ſecúris.* Bidens ; *ſecúris*, ou *ovis.*
Curúlis ; *ſella.* Cónſonans *ou* vocális ; *Littera.*
Diphthóngus ; *ſyllaba.* Prægnans ; *Múlier.*
Tertiána, quartána ; *Febris.*

NEUTRES.

Altum *ou* profúndum, *ſup. Mare.*
Præſens, *ſup. Tempus.*
Suburbánum ; *Rus* ou *prædium*, &c.

Et de meſme toutes les fois que l'Adjectif eſt au Neutre, & qu'il n'a point de Subſtantif particulier exprimé ou ſous-entendu, on le doit rapporter à NEGOTIUM, *choſe ;* comme, *Triſte lupus ſtábulis :* C'eſt à dire, *Negótium triſte*, c'eſt une choſe facheuſe. Ainſi quand on dit, *A'ccidens, Antecedens, Cónſequens*, &c. il faut toûjours ſous-entendre *negótium*, qui eſt un mot d'auſſi grande étenduë dans ſa ſignification que celuy de *Res* meſme, par lequel les Grammairiens veulent que nous expliquions tous ces mots Neutres, en allant chercher un autre tour par le Feminin. Mais nous parlerons encore de cecy dans la Syntaxe & dans les Remarques en la figure de l'*Ellipſe*.

Il faut venir à une autre maxime qui n'eſt pas moins generale que celle-cy pour la connoiſſance des Genres.

REGLE III.

Que le Genre de la terminaiſon ſe change ſouvent en celuy de la ſignification, ou au contraire.

1. *Le mot Commun regle ſouvent*
   Le Genre des Noms qu'il comprend :
2. *Ou la ſignification*
   Le cede à la terminaiſon.

EXEMPLES.

1. Le mot Commun & univerſel eſt ſouvent la regle du Genre de tous les autres Noms qu'il comprend au deſſous de luy. Cela ſe verra manifeſtement dans les quatre Regles ſuivantes, dont celle-cy doit eſtre comme le fondement. Mais outre cela l'on y doit rapporter encore beaucoup d'autres Noms. Car

C'eſt par cette Regle que les pieces de Poëſie ſont ſouvent du Feminin, en ſous-entendant *fábula* ou *poéſis. In Eunúchum ſuam.* Ter. dans ſa Comedie de l'Eunuque. Quoiqu'on mette auſſi quelquefois ces Noms au Maſculin, en

attribuant à la piece le nom de la perſonne, comme Suetone a dit *Ajácem ſuum*, ſon Ajax. Et Juven. *Necdum finitus Oréſtes*, l'Oreſte n'eſt pas encore achevé. De meſme que nous diſons en noſtre Langue, *le Cid*, *le Cinna*, &c.

C'eſt par là que les noms des Lettres ſont quelquefois Feminins, les rapportant à *littera*; *A longa*, *E brevis*; A long, E bref, &c. quoique le plus ſouvent on les mette au Neutre, comme nous dirons cy-aprés dans la Regle des Indeclinables.

C'eſt par là que les noms des pierreries ſont quelquefois Maſculins, ſe rapportant à *lapillus*; & quelquefois Feminins, ſe rapportant à *gemma*; comme *Hic Achátes*, une Agate. *Hæc ſapphirus*, un ſaphir, &c. Voyez l'Avertiſſement de la Regle des Noms en US.

Les noms de nombres ſpecifiques terminez en IO ſont Maſculins, parce qu'ils ſuppoſent *Número*; comme *Hic únio*, l'unité; *hic Térnio*, le ternaire; *hic ſénio*, le ſenaire, &c.

AVERTISSEMENT.

En un mot, toutes les fois que l'on eſt en peine du Genre d'un Nom, la regle la plus generale que l'on en puiſſe donner, eſt de conſiderer quelle eſt la nature de la choſe qu'il ſignifie, & ſous quel mot general il peut eſtre compris: Cela eſt vray, meſme en noſtre Langue. Car, par exemple, ſi nous diſons *la Seine*, nous entendons *la riviere*, SEQUANA: & ſi nous diſons *le Rhône*, nous entendons *le fleuve*, RHODANUS.

C'eſt à cette maxime que l'on peut auſſi rapporter la regle des Diminutifs, qui pour la plûpart ont pris le Genre de leur primitif.

Enſorte que ſouvent meſme l'on peut conclure du Genre du diminutif au Genre du primitif qui nous ſeroit moins connu, comme l'a remarqué Quintilien. Car, par exemple, on peut juger que *enſis* eſt du Maſculin, parce qu'il forme de ſoy *enſiculus*: & de meſme *funis*, parce qu'il forme *funiculus*; y ayant bien de l'apparence que ſi *funis* ou *enſis* euſſent eſté du Feminin, l'on eût plûtôt dit *funicula*, & *enſicula*, qui apparemment ne ſe trouveront nulle part, quoique Priſcien ait voulu donner lieu à ce dernier ſans aucune autorité.

Il eſt vray que cette regle n'eſt peut-eſtre pas toûjours infaillible, mais elle peut beaucoup ſervir, & il faut prendre garde que ceux qui la rejettent avec L. Valle, prennent ſouvent pour diminutif ce qui ne l'eſt pas; ou ſouvent meſme ſe trompent en derivant d'un mot, ce qui vient plûtôt d'un autre. L'on peut voir Voſſius 2. *de Anal. cap.* 29. & Sanctius 1. *de cauſis ling. Lat. cap.* 10.

2. Or quoique le mot Commun, ou la ſignification generale, regle ſouvent le Genre des Noms qu'elle comprend

prend ſous elle, il arrive auſſi quelquefois qu'elle-meſme quitte ſon Genre pour prendre celuy de la terminaiſon. C'eſt ce que nous verrons ſouvent dans les Regles ſuivantes, comme encore dans ces Noms-cy.

O'peræ, árum, toûjours Feminin, quoiqu'il marque des ouvriers, des maneuvres, des gens de journée, des gens qui ſont à noſtre diſpoſition & à noſtre main. *O'peræ Clodiánæ*, Cic. Les ſatellites de Clodius.

Cuſtódiæ, des gardes ou des ſoldats. *Vigíliæ, Excúbiæ*, des ſentinelles, toûjours Feminins. *Ad continéndas cuſtódias meas.* Trajan. ad Plin. Epiſt. 233. pour retenir & garder les priſonniers.

Mancípium, un eſclave, toûjours Neutre, quoiqu'il ſe diſe d'un homme ou d'une femme.

Scortum, une femme perduë, une courtiſanne : *Proſtíbulum*, une coureuſe : toûjours Neutres.

AVERTISSEMENT.

La raiſon de cecy eſt que ces mots retiennent toûjours quelque choſe de leur ſignification propre & naturelle. Car pour les premiers, il ſemble que comme dans l'origine ils ne ſignifient pas tant l'homme que la charge, l'action ou la condition de l'homme, ainſi ils ont pû retenir le Genre de la terminaiſon.

Ce n'eſt pas que nous ne voyions auſſi quelquefois ces meſmes Noms ſuivre le Genre de la perſonne. Car comme en François nous diſons *un trompette*, pour marquer l'homme, & non pas *une trompette : un garde*, pour marquer un ſoldat, & non pas *une garde*, qui ſeroit la garde d'un malade. Auſſi voyons-nous que les Latins ont fait *Optio* du Maſculin, lorſqu'il ſe prend pour un Officier ou Agent choiſi par le Capitaine, ſelon Feſte : ou pour les ſoldats de reſerve, ſelon Varron ; ou pour le maître de l'Arcenal, dans le Droit ; ou pour le Geolier d'une priſon, dans S. Ambroiſe : & de meſme que les Grecs ont fait leur κανδηλάπτης du Maſculin. Mais au lieu de ce nom l'on trouve dans le Droit & ailleurs, *Curam palatii*, que Voſſius croit devoir eſtre toûjours pris au Feminin, quoiqu'il ſe prenne pour celuy qui a le ſoin.

Pour les autres Noms que j'ay marquez, il eſt certain que *Scortum*, ne ſignifie proprement qu'un cuir & une peau : d'où vient que Tertull. en ſon livre *de Pall.* parlant de la peau de lion, dont Hercule eſtoit couvert, l'appelle *Scortum Herculis* ; & qu'ainſi ce nom n'a pû eſtre donné à une femme débauchée que par deriſion & par Metaphore. Il en eſt de meſme de *Proſtibulum*, qui ſignifie proprement le lieu de devant la porte, *quaſi* PRO ſive ANTE STABULUM, qui eſtoit un des lieux les plus ordinaires où ces ſortes de gens avoient accoûtumé de ſe tenir.

Par là l'on voit que les noms Appellatifs, c'eſt-à-dire, qui ne conviennent qu'en general à l'homme ou à la femme, ne changent pas toûjours le Genre de leur terminaiſon. C'eſt pourquoy en Grec meſme on dit τὸ γυναικίδιον, *muliercula*, τὸ ἀδελφάσιον, *ſororcula*, τὸ κόρειον, κορίδιον, κορίτιον, & κορίσιον, *puella*, & autres ſemblables; & de meſme en Latin, *meum ſuavium*, *meum corculum*. Plau. Mais ſi ces noms deviennent propres, alors ils changeront de Genre: & il faudra dire, *mea Suavium*, qui eſt le meſme que γλυκήριον, puiſque Terence a dit, *mea Glycerium*.

Que ſi l'on objecte contre cecy, qu'il arrive bien quelquefois que les noms des Déeſſes ſont du Maſculin; on peut voir ce que nous avons répondu dans l'Avertiſſement de la premiere Regle.

C'eſt la meſme choſe pour les noms d'hommes, qui devenant Propres ſuivent toûjours le Genre de leur ſignification. C'eſt pourquoy ſi l'on parloit par exemple, de *Majoragius*, à qui ſes parens avoient donné le nom de MARIA en l'honneur de la Vierge, il n'y a point de doute qu'il faudroit dire, *Doctum & facundum Mariam*, comme le remarque fort bien Voſſius. Et c'eſt une faute groſſiere à Priſcien en ſon livre 12. d'avoir dit que les noms d'hommes ou de femmes en UM eſtoient du Neutre: *mea Glycerium*, que je viens de citer de Terence, faiſant voir le contraire; *Dinacium* & *Pegnium*, noms d'hommes dans Plaute eſtant toûjours Maſculins; & y ayant encore bien plus de noms de femmes de cette terminaiſon que de noms d'hommes, dans le meſme Auteur & ailleurs, qui ſont toûjours du Feminin. De là vient que nous voyons dans les Peres: *Euſtochium*, *Sophronium*, *Melanium*, *Albinum*, & ſemblables noms de femmes. Ce que pluſieurs n'ayant pas aſſez conſideré, ils ont corrompu divers paſſages.

Il ſemble meſme que S. Auguſtin ſe ſoit ſervy d'*Albinus*, pour dire Albine belle-fille de Melanie l'ayeule, veuve de ſon fils unique, & mere de la jeune Melanie mariée à Pinien. Car non ſeulement dans le titre de la lettre 227. qu'il leur écrit, il y a *Ad Albinum*, *Pinianum*, *& Melanium*: Mais auſſi dans le livre de la Grace de JESUS-CHRIST, & du peché originel qu'il leur adreſſe, il dit: *Dilecti Deo*, *Albine*, *Piniane*, *& Melania*, où il nomme Albine la premiere, comme la mere, & fait le rapport au Maſculin, à cauſe de Pinien, comme au genre le plus digne. Et il uſe meſme en cet endroit du mot de *fratres*, quoiqu'il y ait deux femmes, comme dans la Cité de Dieu il appelle *ambos fratres*, un frere & une ſœur.

Mais nous avons dans les anciennes inſcriptions divers autres exemples de noms d'hommes donnez aux femmes; comme *Ramus Urſula*: & de noms de femmes donnez aux hommes; comme *Vectius Elpis*, *Laufeius Apotheca*, &c. Et à le prendre exactement, tous les noms d'hommes en A, comme *Sylla*, *Perpenna*, *Lecca*, *Catilina*, ſont des noms Feminins par leur terminaiſon, comme le remarque Sanctius aprés Quintilien, & Varron meſme au 8 de LL. qui ne ſont devenus Maſculins, que parce qu'ils ont eſté attribuez à l'homme en particulier. De meſme que les noms de femmes deviennent proprement Feminins, lorſ-

ils ſont donnez à la femme : rien ne déterminant plus preciſément le enre, que la diſtinction des deux ſexes. C'eſt pourquoy en ceux-cy il y a point proprement de figure, & il n'eſt point beſoin d'avoir recours mot commun dans les Regles ſuivantes.

REGLE IV.

Du Nom *As*, avec toute ſa ſuite.

1. As, Aſſis, *Maſculin ſera,*
2. *Et tous les ſiens ;* 3 *Hors* U'ncia.

EXEMPLES.

1. Le Nom *As, aſſis*, eſt du Maſculin, avec toute ſa ſuite ; c'eſt à dire, tous ſes Compoſez & ſes Dérivez. Ce Nom ſignifie une ſorte de monnoye ancienne, qui peut eſtre eſtimée à quelque cinq ou ſix deniers de la noſtre. Il ſe prend auſſi pour une livre de douze onces, & pour toutes choſes dont les douze parties font le tout.

2. Ses Compoſez ſont, comme *Decúſſis*, une piece de dix ſoûs. *Centúſſis*, une piece de cent ſoûs, & ſemblables.

Ses Dérivez ou ſes Parties ſont, comme *Semiſſis*, un demy *as*. *Quincunx*, cinq onces. *Sextans*, la ſixiéme partie de l'*as*, &c.

3. Il en faut excepter *U'ncia*, une once, qui eſt toûjours du Feminin.

AVERTISSEMENT.

La raiſon pourquoy l'*As* & toute ſa ſuite ſont du Maſculin, doit eſtre priſe du nom commun & general, les conſiderant comme des eſpeces de monnoye qui ſe rapportent à *Numus*. Car encore que l'*As* ait eſté ainſi appellé *quaſi as*, au rapport de Varron, parce que d'abord ce n'eſtoit que de l'airain en maſſe qui ſe donnoit au poids & à la balance : Neanmoins dés lors il fut appellé *Numus*, ce mot eſtant pris de νόμος, *lex* ; parce que la monnoye a eſté introduite par la loy pour entretenir le trafic, & en eſtre comme le lien & la regle conſtante & aſſurée.

Mais *Uncia* eſt demeuré au Feminin, parce qu'elle eſt dite *ab una* (ſup. *parte*) *quaſi unica*. De ſorte que les

12. Onces faiſoient l'*As*, appellé auſſi *Libra*.	Qui conviennent avec la livre ou l'entier en cette proportion.	*L'entier* ou *le tout, diviſible par douze.*
11. Le *Deunx*, ainſi nommé, parce que *deeſt uncia.*		*Onze douziémes.*
10. *Decunx*, comme qui diroit *decem uncia*, ou *Dextans*, parce que *deeſt ſextans.*		*Dix douziémes*, ou *cinq ſixémes.*
9. *Dodrans*, pour *dedrans*, parce que *deeſt quadrans.*		*Neuf douziémes*, ou *trois quarts.*
8. *Bes* ou *Beſſis* pour *Des*, parce que *trions deeſt*, ſelon Varron.		*Huit douziémes*, ou *deux tiers.*
7. *Septunx*, comme pour *ſeptem uncia.*		*Sept douziémes.*
6. *Semiſſis*, comme pour *Semiaſſis.*		*Demy-livre*, ou *un deuxiéme.*
5. *Quincunx*, comme *quinque uncia.*		*Cinq douziémes.*
4. *Triens*, c'eſt-à-dire, troiſiéme partie de l'*As.*		*Un tiers.*
3. *Quadrans*, c'eſt-à dire, quatrieme partie.		*Un quart.*
2. *Sextans*, c'eſt-à-dire, ſixiéme partie.		*Un ſixiéme.*
1. $\frac{1}{2}$ *Seſcunx*, c'eſt-à-dire, *ſeſquiuncia*, une once & demie.		*Un huitiéme.*
1. *Uncia* (*quaſi unica*) une once.		*Un douziéme.*

REGLE V.

Des Noms de Vents, de Rivieres, & de Montagnes.

1. Maſculins les Vents nous faiſons ;
2. Les Fleuves ſouvent, & les Monts.

EXEMPLES.

1. Les Noms des Vents ſont toûjours du Maſculin ; comme *Eurus*, le vent d'Orient. *Zéphyrus*, le vent d'Occident. *Auſter*, le vent de Midy. *Bóreas*, ou *Aquilo*, le vent de Septentrion. *Etéſiæ*, vents d'Occident qui ſe levent en certain temps de l'année.

2. Les noms de Fleuves & ceux de Moutagnes le ſont auſſi

2 ſouvent. Ceux de Fleuves ou de Rivieres, comme *Hic phrátes*, *hic Tigris*, l'Euphrate & le Tigre, fleuves d'Armenie. *Hic Ganges*, le Gange, fleuve des Indes. *Hic Máma*, la Marne. *Hic Séquana*, la Seine.

3. Ceux de Monts ou Montagnes, *Hic Eryx*, montagne Sicile. *Hic Othryx*, le mont Othryx. *Hic Oſſa*, Ovid. le ont Oſſa.

AVERTISSEMENT.

La raiſon de cette Regle eſt encore priſe des mots communs & generaux, & ſe trouve toûjours vraye dans les noms des Vents, ſoit en Grec oit en Latin, parce qu'ils ſe rapportent à ἄνεμος, ou *ventus*, vent.

Et il ne fait rien contre la Regle, que *Lailaps*, ſoit Feminin : car ce nom qui eſt tout Grec, ne marque pas un vent particulier, mais ſignifie un tourbillon & une tempeſte.

Mais il faut remarquer qu'entre les Noms de Vents, il y en a qui ſont Subſtantifs, comme *Auſter*, *Boreas*, &c. & les autres Adjectifs, comme *Africus*, *Subſolanus*, & meſme peut-eſtre *Iapyx*, qui ſera dit pour *Iapygius*, du mot *Iapygia*, qui marquoit la Province de la Poüille, d'où ce vent ſouffloit vers la Grece.

De meſme encore *Tropæi*, en Grec τροπαῖοι. *Videmus*, dit Pline, *è terra conſurgere ventos, qui quidem, cum è mari redeunt Tropæi vocantur : ſi pergunt, Apogæi :* au lieu dequoy Ariſtote les appelle τροπαίας, du Singulier τροπαία, qui ſe trouve dans Plut. in Othon. Où l'on voit qu'au Maſculin on ſous-entend ἄνεμος, & au Feminin πνοή.

Ainſi *Eteſia* & *Ornithia* ſont toûjours Maſculins lorſqu'ils ſe prennent ſubſtantivement, parce qu'en Grec ils ſont de la premiere des ſimples, qui n'eſt que des Maſculins : d'où vient que Pline met *Eteſias* au Singulier, & non *Eteſia*. C'eſt pourquoy Ciceron s'en ſert toûjours au Maſculin : *Navigatio quæ incurrebat in ipſos Eteſias*. Et de meſme Ariſtote, οἱ ἐτήσιαι.

Que s'ils ſe prennent adjectivement, alors on pourra dire οἱ ἐτήσιαι, ſup. ἄνεμοι : & αἱ ἐτήσιαι, ſup. πνοαί. Comme dans Apollon. ἐτήσιαι αὔραι. De meſme dans Lucrece :

——— *Eteſia flabra Aquilonum.*

Pour les Noms de Fleuves & de Montagnes, la Regle ne peut pas eſtre generale, c'eſt pourquoy nous n'avons mis que SOUVENT ; parce que ces Noms ſuivent autant la Regle de la terminaiſon que celle de la ſignification, comme on peut voir dans la Liſte ſuivante.

Liſte de Noms de Fleuves & de Montagnes.

Noms de Fleuves.

ALLIA fleuve d'Italie, eſt toûjours Feminin, ſelon ſa terminaiſon : Lucain.

Et damnata diu Romanis Allia faſtis.

Et Voſſius croit que ce ſeroit un ſolecifme de dire, *damnatus Allia*.

Ainſi *Durantia*, *Garumna*, *Matrona*, *Moſella*, & autres ſemblables ſont Feminins dans Auſone ; & Voſſius dit

qu'on les y doit toûjours mettre dans la proſe, quoy qu'en vers Tibulle ait dit *Magnúſque Garumna*. Et Claud. *Formoſus Duria*. Et Auſone meſme, *Celebrande Moſella*.

ACHERON ou ACHERONS, que Nonius marque Douteux, eſt toûjours Maſculin quand il ſignifie un fleuve. Virg.

—— *Acheronte refuſo :*

Et Feminin quand il ſe prend comme pour le païs & la region des enfers. *Nulla Acherons*. Plaut. comme il ſe dit encore *Acheronte*, ou *Acheronti aliquid fieri*, pour dire dans les enfers.

JADER. Neutre. *Tepidum Jader*. Lucan.

NAR. *Lacus Velinus in Nar defluit*, Cic. au lieu dequoy Tacite le prenant Maſc. a dit *in Narem*, & pluſieurs autres de meſme. C'eſt pourquoy Cluvere en ſa diviſion de l'ancienne Italie, croit que ce lieu de Cic. eſt corrompu. Mais Voſſius le ſoûtient entier par l'autorité de preſque tous les MSS. & imprimez, & dit, que l'autorité de Ciceron eſt préferable à Tacite & à tous les autres. Et pour Virgile quand il a dit : —— *audiit amnis*

Sulphureâ Nar albus aquâ ;

Il eſt viſible que *Albus* ſe peut rapporter à *amnis* qui eſt devant, ou que s'il l'a rapporté à *Nar*, ce n'a eſté que par Syllepſe, en le concevant ſous le mot general de *fleuve*.

XANTHUS. Il n'y a point de doute qu'il ne ſoit toûjours Maſc. quand il ſe prend pour le fleuve de Troye, ou meſme pour celuy de Lycie, qui ſortant du Mont Cadmus, arroſoit une ville de meſme nom. De ſorte que quand Virg. *in Culice* a dit,

Alma Chimæreo Xanthus perfuſa liquore ;

Il y a bien plus d'apparence de dire qu'il a parlé de cette ville, qui eſt marquée dans tous les anciens Geographes & Hiſtoriens, Herodote, Dion, Pline, Strabon, Ptolomée, & autres, que de dire avec quelques Commentateurs, que ce ſoit le nom du fleuve meſme, qu'il a pris au Feminin.

Noms de Montagnes.

Ils ſuivent de meſme le Genre de la terminaiſon tres-ordinairement. Car ſi OSSA eſt Maſc. dans Ovide, il eſt Fem. dans Lucain. Et ſi OETA eſt Maſc. dans Sen. il eſt Feminin dans Ovide & dans Claud. & l'un & l'autre ſe trouvent Fem. dans Stace.

OTHRYX eſt Maſc. dans Lucain, & dans Stace, & Feminin en Grec. τὸς ὄθρυς ὄρυς, Strab.

ÆTHNA eſt toûjours Feminin.

IDA de meſme dans Virgile.

Et la plûpart des autres ſuivent le Genre de la terminaiſon, ſelon noſtre Regle 3.

REGLE VI.

Des Noms de Villes, de Provinces, de Navires, & d'Iſles.

D'ordinaire on donne hæc ***aux Villes, Aux Provinces, Navires, Iſles.***

EXEMPLES.

Cette Regle comprend quatre ſortes de Noms, qui ſont ordinairement Feminins, à cauſe du mot commun & general, auquel on les rapporte.

1. Ceux de Villes, les rapportant à *Urbs*, Feminins, comme *Lutétia*, Paris. *Neápolis*, Naples. *Hæc Corinthus*, Corinthe.

2. Ceux de Provinces, les rapportant à *régio*, ou *provincia*, ou meſme *terra*, Feminins, comme *Gállia*, la Gaule ou la France, *Ægyptus fertiliſſima*, l'Egypte tres-fertile.

Ceux de Navires, les rapportant à leur commun *Navis*, ninins, comme *Centáurus magna*, Virg. le grand Navire pellé Centaure. *Hæc Argo*, le premier Navire, ſelon les ètes, qui mena Jaſon à la Toiſon d'or.

4. Ceux des Iſles, ſuivant leur nom commun *Inſula*, Feinins, comme *Hæc Delos*, l'Iſle de Delos. *Hæc Cyprus*, Iſle de Cypre.

AVERTISSEMENT.

Il eſt ſi vray, que ce n'eſt que le mot commun & general, qui regle le genre de toutes ces ſortes de Noms-cy, qu'il eſt meſme faux de faire la Regle abſoluë, & de prétendre comme la plûpart des Grammairiens, que hors quelques exceptez, ces Noms ſont Feminins par eux-meſmes. Ce que chacun verra aiſément par la ſeule lecture des Liſtes que nous ajoûtons icy.

Liſte des Noms de Villes.

De ceux qui finiſſent par les Voyelles.

En A, comme *Roma*, *Arelas*, *Lariſſa*, ils ſont Feminins par la Regle de la terminaiſon. Voyez cy-aptés la Regle 10.

De meſme de *Italia*, *Gallia*, *Judæa*, qui ont encore cela de particulier, que de leur nature ils ſont proprement Adjectifs. D'où vient que Ceſar a dit, *ex uſu terræ Galliæ* : & Tite Live *extra terram Italiam* : Et Plaut. *Arabia terra*. Et que meſme *Judæus*, ſe dit encore au Maſc. comme on dit *Judæa*, (ſup. *terra*) au Feminin.

En E de la premiere, Feminins par la meſme Regle, comme *Hæc Mitylene*, *es*; *Helice*, *es*.

En Æ diphtongue, auſſi Fem. par la Regle 9. comme *Athenæ*, *Mycenæ*.

En A Pluriel, Neutres, par la meſme Regle, comme *Baſtra*, *Ecbátana*.

En A ou en E Sing. de la 3. Declinaiſon, Neutres, par la Regle 10. comme *Zeugma*, *Reate*, *Præneſte*. *Altum Prænéſte*, Virg. *Frigidum Præneſte*, Horat. Que ſi l'on trouve dans Virg. meſme, *Præneſte ſub ipſa*, ce n'eſt qu'une Syllepſe, le rapportant à *Urbs*, comme le pretendent Saturninus & Voſſius. Ou plûtoſt parce que l'on a dit autrefois, *Hæc Præneſtis*, & *hoc Præneſte*, comme le remarque Servius. Mais l'on trouve auſſi Πραίνεστος, *Præneſtus*, dans Stephan. τὸ Πραίνεστον, *Præneſtum*, dans Ptolomée.

En I ou Y au Singulier ils ſont Neutres de meſme que *Moly*, par la Regle 8. parce qu'ils ſont indeclinables, comme *Illiturgi*, *Aixi*, *Æpi*.

Au Pluriel ils ſont Maſc. par la Regle 9. comme *Delphi*, *Pariſii*, *Philippi*.

En O, Maſc. par la Regle 11. comme *Hic Sulmo*, païs d'Ovide. *Hic Narbo*, Narbonne. *Eſt in eadem provincia Narbo Martius*. Cic. C'eſt pourquoy l'on doit rapporter à la figure Syllepſe ce que Martial a dit, *pulcherrima Narbo*. Et de meſme quand Catulle a dit, *Venuſta Sirmio*.

On voit par là pourquoy *Hippo* eſt tantoſt Maſculin à cauſe de la terminaiſon, & tantoſt Feminin à cauſe du mot commun, & par figure. *Vaga Hippo*, Silius Ital. *Hippo Regius*; Solin. *Dilutus*, Plin. ἐνταῦθα οἱ δύο ἵπποναι, ὁ μὲν πλησίον Τύνητος, ὁ δὲ ἀπώτερω πρὸς τῇ Τριτωνίδι μάλλον, ἄμφω βασίλειαι, (ſup. ἄρχω.) Strab. liv. 17. Duo hîc Hippones, alter Uticæ proximus, alter remotior, & Trito propinquior, ambæ regiæ, (ſup. *urbes*.)

De ceux qui finiſſent par Conſonne.

Il y en a de cinq ſortes ſelon les Conſonnes finales L, M, N, R, S, auſquelles on pourroit encore joindre le T.

En L, Neutres, ſelon la terminaiſon, comme HISPAL. *Celebre Oceano Hiſpal*. Silius. Quoique ce nom ſoit fait par ſyncope de *Hiſpalis*, qui eſt dans Pline, & qui par ſa terminaiſon eſt Feminin.

SUTHUL. *Ad oppidum Suthul pervenit*. Sal. Il ne dit pas *Sutulum*, comme il eût dit ſans doute, ſi ce que Priſcien

avance eſtoit vray, que ce Nom & ces autres ſemblables Carthaginois ne pouvoient eſtre Neutres, parce que ces peuples, non plus que les Hebreux, de qui ils tirent leur origine, n'ont point de Genre Neutre. Et il n'eſt pas vray auſſi que Saluſte l'ait pris comme indeclinable, puiſqu'aprés cela il a mis *relicto Suthulo.*

En UM ou en ON bref Neutres, comme *Lugdunum* C'eſt pourquoy ce n'eſt que par figure que Sidon Apoll. a pû dire, *Lugdunumque tuam*, le rapportant à *Urbs* Et c'eſt en vain que quelques uns ont voulu inferer de là que l'on diſoit *Lugdunus*, auſſi-bien que *Lugdunum*, dit Voſſius.

Il eſt vray qu'il y en a d'autres qui ont deux terminaiſons, comme *Epidaurus* & *Epidaurum*, le premier Maſc. dans Homere.

—— Ἀμπελόεντ' Ἐπίδαυρον,
—— *Vinetum conſitum Epidaurum.*

Et Feminin dans Strab. ἡ Ἐπίδαυρος. L'autre eſt Neutre, *Epidaurum celebre.* Plin.

Ilios, & *Ilion* —— *Cecidit quoque ſuperbum Ilium* —— Virg. —— *Ilios diſiecta.* Ovid.

Saguntus & *Saguntum*, ce dernier toûjours Neutre, & le premier toûjours Feminin.

Ainſi *Colchos*, dont ſe ſervent quelques nouveaux, doit toûjours eſtre Feminin, comme *Ilios*, *Saguntos*, & autres, dit Voſſius. Mais ce mot dans les Anciens ne ſe prend jamais que pour les peuples. *Colchus an Aſſyrius*, Hor. *Aureus aries Colchorum.* Cic. *Cùm Colchos peterent*, Mela. καὶ τοὺς Κόλχους εἰδὼς, Strab *Cùm Colchos miſſet.* Et partant c'eſt une double faute à Pontanus d'avoir dit, *Ditatum vellere Colchos.* La premiere en ce qu'il a pris pour la ville ou le païs, ce qui marque ſeulement le peuple : la ſeconde en ce qu'il a mis au Neutre ſans autorité, ce qu'il devoit plûtôt mettre au Feminin, ſelon l'Analogie des autres Noms de meſme terminaiſon. Mais on ſe ſert toûjours de *Colchis*, *idis*, pour marquer le païs de Colchide. Et ſi l'on vouloit ſe ſervir de cet autre Nom, il faudroit au moins que ce fût au Plurier & au Maſculin, ſelon la remarque que nous ferons dans la Regle 9.

En ΩN, ils varient parmy les Grecs. Car comme on dit, ἡ Βαβυλὼν, ἡ Ἀκκαδίκων, ἡ Χαλκηδὼν ; Auſſi l'on trouve dans Strabon, ὁ Μακεδὼν, ὁ Μηδὼν, ὁ Σούκρων. Mais en Latin, les Auteurs les mettent preſque toûjours au Feminin, à cauſe du mot commun. *Dorica Ancon*, Juven. *Regia Pleuron*, Silius. *Alta Croton.* Id.

En R, Voſſius les eſtime Neutres, comme il y a des noms de ce Genre en cette terminaiſon Ainſi

TUDER, *Tudi* ville d'Ombrie eſt Neutre, *Summum Tuder.* Silius.

GADIR, eſt Neutre, *Tarteſſum Hiſpaniæ civitatem, quam nunc Tyrii mutato nomine Gadir habent*, Sal. Car s'il ne l'avoit pris pour Neutre, dit Priſ. il auroit dit *Gadirum.* Neanmoins Avienus l'a fait Fem. *Gadir inſerta columnis*, ce qu'il a rapporté à *Urbs*

TIBUR, *Tivoli*, toûjours Neutre, *Hinc Tibur Cabille tuum* Sil.
—— *Tiburque tuum.* Virg.

Mais comme les noms en UR ne ſont pas tellement Neutres, qu'il n'y en ait de Maſculins ; auſſi *Anxur* eſt ou Neutre ou Maſc. & jamais Feminin. *Ad Anxur oppugnandum*, Liv. *Impoſitum ſaxis candentibus Anxur*, Hor.

Candidus Anxur aquis, Mart.

Ceux en S.

AGRAGAS eſt la ville que les Latins nommerent AGRIGENTUM, ſelon Plin. Ce nom eſt Fem. dans Strabon Ἀκράγας δὲ Ἰώνων οὖσα, ſuivant le mot commun. Il eſt Maſc. dans les autres, comme dans Laërt. en la vie d'Emped. τὸν μέγαν Ἀκράγαντα. Et dans Virg.

Arduus inde Agragas oſtentat maxima longè
Mœnia —— Æn. 3.

Ce que Servius expliquant dit, *Mons eſt muro cinctus, in cujus ſumma parte oppidum eſt.* En quoy Voſſius le reprend, parce, dit-il, que cette montagne ne ſe trouve point marquée dans les Anciens Ptolomée, Strabon, & autres. Mais ſans parler de Servius, Virg. n'eſtoit pas ſi peu inſtruit dans la Geographie, ſur tout pour le païs de ſes voiſins, que de nous faire paroître *Agragas* ſi élevé, s'il n'eſtoit ſur une montagne. Auſſi nous apprenons de Polybe liv. 9. que cette ville eſtoit au haut d'un mont ou d'une roche : κεῖται γὰρ τὸ τεῖχος ἐπὶ πέτρας ἀκροτόμου καὶ περιρρώγος ; qu'elle eſtoit autant munie par ſon aſſiette, que par ſes fortifications, & que du coſté du Midy elle avoit un fleuve de meſme nom. Et partant *Agragas* ſera demeuré Maſcu-

ou parce qu'il comptend toute la
gne, & non ſeulement la ville; ou
qu'il ſignifie auſſi le fleuve, dont la
a meſme eſté dénommée, ſelon
id. liv. 6. Ou enfin parce que les
s en AS qui ſont *antis* au Genitif
Maſculins, comme nous verrons cy-
s. Et Voſſius admet luy-meſme ces
: dernieres raiſons.

t c'eſt par la meſme Analogie que
s Strabon l'on trouve encore ὁ Ἀκυράς,
e de Doride. ὁ Τάρας, Tarente: d'où
it que Lucain liv. 5. a dit.

Antiquuſque Taras. ——

ARGOS eſt du Neutre par ſa termi-
ſon, parce qu'en Grec il eſt de la pre-
iere des Contractes, dont tous les Noms
os ſont Neutres, comme τὸ πῖχος.
Ipſum equis Arzos, Hor.

US ou OΣ Grec de la 3. des ſimples.
ls ne ſe peuvent bien connoître par la
erminaiſon, parce qu'elle varie: car com-
ne on dit: ὁ λόγος, *ſermo*; l'on dit auſſi
ὁ ὁδός, *via*: & comme on dit *hic fructus*,
le fruit, l'on dit auſſi *hæc manus*, la main.
C'eſt pourquoy le plus ſeur eſt de les met-
tre alors au Fem. à moins que d'avoir
quelque autorité du contraire; parce que
la terminaiſon n'y repugne pas, & que la
ſignification les favoriſe.

Ainſi l'on dit ὁ Νῖνος, *Ninus*, Ninive:
ὁ Τύρος, *Tyrus*, Tyr: ὁ Ἔφεσος, *Epheſus*,
Epheſe: ὁ Μίλητος, *Miletus*, Milet: ὁ Ῥόδος,
Rhodus, Rhodes; & quantité d'autres.

Mais on trouve Σηστὸς Maſculin dans
Stephan. & dans Euſtat. comme au con-
traire on le trouve Feminin dans Ovide.
Vel tua me Seſtos, vel te mea fumat Abydos.

Il ſemble auſſi que ce Poëte ait fait *Leſ-
bos* Maſculin.

Et Methymnæi potiuntur littore Lesbi. 11.
Metam. f. 1.

Ce que confirme Deſpautere, quoiqu'il
ait lû *Mitylinæi*. Il eſt vray qu'Albe &
quelques autres liſent *Methymnæa*, mais
les Anciens liſent au Maſculin.

Quelques-uns ont voulu dire auſſi que
ce Nom eſt Neutre, & qu'il vient de *Leſ-
bon*, mais ſans autorité.

Pour *Abydus*, il ſe trouve dans Strab.
& dans Denys.

Σηστὸς ὁπόθι Ἄβυδος, ἐναντίον ὄρμον
ἔθεντο.

*Seſtus ubi & Abydus ex adverſo ſtationem
poſuere.*

D'autres ont voulu dire que l'on diſoit
auſſi *Abydon* Neutre, à cauſe que Virgile
a dit,

—— *Oſtriferi fauces tentantur Abydi.*

Car autrement, diſent-ils, il auroit dit
Oſtrijeræ. Mais ſi l'on dit *Abydon*, c'eſt
une ville d'Italie, comme le remarque
Euſtathius & Stephanus, & non celle qui
eſt oppoſée à *Seſtus*: & parlant Virgile ou
aura negligé cette difference, ou l'aura
plûtôt fait Maſculin à cauſe de la termi-
naiſon US, quoique Valer. Flaccus l'ait
mis au Fem.

Caperat à gemina diſcedere Seſtos Abydo.

On trouve Ἅλιαρτος, *Haliartus*, Maſc.
dans Hom. mais dans Strabon, il eſt Maſ-
culin & Feminin.

Μύρτινος eſt Feminin dans Homere:
πυρὶ ἔχους. Maſculin.

Πίνδος eſt Maſculin & Feminin dans
Strabon.

CORINTHUS eſt toûjours Feminin
en Latin & meſme en Grec, τὴν Κόρινθον,
dit Strabon: ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'il
ſemble Maſculin dans Hom. en ce lieu.

—— Ἄφνειόν τε Κόρινθον.

—— *Opulentamque Corinthum.*

Mais en Latin il ne ſe trouve pas en ce
Genre, quoique Scioppius le pretende. Car
dans Velleius liv. 1. où il dit: *Corinthum
qui antea fuerat Ephyre*, il faut lire *quæ*
au Feminin, comme le montre Voſſius ſe-
lon tous les anciens livres, & les meilleu-
res impreſſions.

Et quant au paſſage de Propetce,

Nec miſer ærapato, clade, Corinthe, tua;

il eſt viſible que *miſer* ſe rapporte au Poëte
meſme, *Ego miſer*, & non à la ville.

CORIOLAUS eſt peut-eſtre Maſcu-
lin dans Flor. lib. 1. *Coriolaus victus adeo
gloriæ fuit*, &c. ſelon qu'il ſe lit dans la
premiere édition qui en a eſté faite, &
dans les anciens MSS au rapport de Vi-
netus & de Voſſius. C'eſt pourquoy on
reprend Beroalde d'avoir voulu corriger
Coriolaos victos adeo gloriæ fuiſſe.

PONTUS eſt toûjours Maſculin ſui-
vant la terminaiſon, non ſeulement pour
marquer la mer, mais auſſi pour le Royau-
me du Pont. *Ex eodem Ponto Medea profu-
giſſe dicitur*, Cic. Et de meſme parmy les
Grecs, Strab. Steph. Ptolo, &c.

Ceux en US venant d'ὁς, ους, par con-
traction, ſont auſſi Maſc. comme *Daph-
nus*, Steph. *Peſſinus*, *untis*, Cic. *Peſſinun-
tem ipſum vaſtaris.* de Aruſp. reſp. Et de
meſme de *Amathus*, *Trapezus*, *Opus*, *Hy-
drus*, *Phlius*, & autres. Il eſt vray qu'O-
vide a dit au Feminin,

—— *gravidumque Amathunta metallis*;

mais il ne l'a pû dire qu'en le rapportant

à *Urbs*, puiſque ces Noms viennent de la terminaiſon Greque εἰς, Maſc. dont le Femin. ſeroit en A : εἱαα.

C'eſt pourquoy *Ceraſus*, ville du Pont, eſt auſſi Maſculin par ſa terminaiſon, Κερασοῦς, pour Κερασούις. Et cette ville eſt ainſi appellée, remarque Voſſius, à cauſe de l'abondance des Ceriſiers qui y ſont, & non les Ceriſiers à cauſe de la ville, comme Saint Jerôme écrivant à Euſtochie, & pluſieurs autres l'ont crû ; parce qu'il ſe trouve que Luculle ayant défait Mithridate, fut le premier qui tranſporta des Ceriſiers de cette province en Italie. Mais outre qu'il eſt certain que le mot de Ceriſes a eſté connu long-temps avant cela, comme il paroît par Theophraſte, & par ce qu'Athenée meſme rapporte de Dephile, qui vivoit peu de temps après Alexandre ; l'on voit par beaucoup d'autres exemples que ſouvent les lieux ſont dénommez des choſes naturelles qui y croiſſent, plûtôt que les choſes naturelles & originaires du lieu & du terroir, par les édifices ou les villes qui y auroient eſté baſties. Comme Σιλιοῦς, ainſi appellée à cauſe du perſil qui y croiſſoit ; Ραμνοῦς, à cauſe des épines, &c.

De ſorte que ſi Ραμνοῦς vient ainſi de Ραμνόεις, il faut neceſſairement qu'il ſoit Maſculin. Et ſi Mela l'a mis au Feminin *Rhamnus parva, illuſtris tamen*, ce n'a pû eſtre que par figure, ou peut-eſtre le lieu eſt corrompu.

Y S eſt Feminin dans les noms de villes, de meſme que dans les autres noms de terminaiſon ſemblable, comme *Chelys*, *Chlamys*, &c. C'eſt pourquoy *Gortys*, Γόρτυς, eſt Feminin dans Homere.

T, *Nepet* (ville de Toſcane, aujourd'huy *Nipi*) eſt Neutre, ſoit à cauſe de la terminaiſon T, ſoit parce que ce n'eſt qu'une ſyncope pour *Nepete*, pour lequel on trouve auſſi *Nepe* dans Velleius, & dans l'ancien Itinetaire ; comme auſſi Νέπετα dans Ptolem. & Νέπητα dans Strabon.

D'où vient que ces mots generaux urbs, civitas, terra, *ont eſté pris pour Feminins.*

Voila à peu prés ce qu'il y a de plus remarquable ſur ces noms. Que ſi l'on demande pourquoy ces mots generaux tels que ſont *urbs*, *civitas*, *terra*, ont ſuivy le Genre & la terminaiſon Feminine, il eſt viſible que c'eſt qu'on les a conſiderez comme de bonnes meres à l'égard de leurs habitans : d'où vient qu'on les dépeignoit ſous la figure de femmes, comme on voit par le livre des Provinces Romaines. Auſſi Jeruſalem eſt nommée *Fille de Sion* dans l'Ecriture, & Tertullien appelle Utique ſœur de Carthage : *Sic & in proximo ſoror civitas veſtiebat.* lib. de Pall. pour *veſtiebat ſe.*

C'eſt pour la meſme raiſon que TELLUS, qui ſignifie ou le globe de la terre, ou ſes parties, a eſté auſſi conſideré comme du Feminin. Les Romains meſme & les Grecs en faiſoient une Déeſſe, & nous voyons que dans Tite Live lib. 8. elle eſt appellée *alma Mater.*

*Des Noms d'Arbres, & d'où vient qu'*Arbor *eſt Feminin.*

Et cette raiſon a paſſé meſme juſques dans les Noms d'Arbres compris dans la Regle ſuivante. Car encore que la terminaiſon OR ou OS ſoit Maſculine parmy les Latins, neanmoins ils ont fait *arbor* ou *arbos* du Feminin, ayant conſideré l'Arbre comme une mere, ſoit à raiſon de ſes fruits, comme on voit dans Ovide,

Pomáque laſiſſent matrem, niſi ſubdita ramo
Longa laboranti furca tuliſſet opem. De Nuce.

Ou des branches qu'il pouſſe, comme on voit dans Virgile,

Hic plantas tenero abſcindens de corpore matrum
Depoſuit ſulcis, 2. Georg.

meſme des petits rejettons qu'il jette par le pied, comme dans le meſ-Poëte,

——— *Parnaſſia laurus*
Parva ſub ingenti matris ſe ſubjicit umbra. Ibid.

quoy il ſemble que les Latins ont eu plus de raiſon que les Grecs, ui ont fait leur τὸ δένδρος ou δένδρον du Neutre, puiſqu'ils ont eſté bligez de ſe départir de ce Genre, pour donner à la plûpart des eſpe-es d'arbre une terminaiſon qui eſtoit ou qui pourroit eſtre Feminine, uſſi-bien que celle des Latins. Mais en noſtre Langue, comme le mot *Arbre* eſt Maſculin, auſſi preſque toutes ſes eſpeces ont ſuivy ſon Genre.

REGLE VII.

Des Noms d'Arbres.

1. *Les Noms d'Arbres ſont Feminins ;*
2. *Mais ceux en* STER *ſont Maſculins ;*
3. *Comme auſſi* Spinus *&* Dumus :
4. *On dit* Hic, *par fois* Hæc Rubus.
5. *Neutres ſeront* Robur, Acer,
6. *Ceux en* UM, *&*, Siler, Suber.

EXEMPLES.

1. Les Noms d'Arbres ſont du Feminin en Latin, pour la raiſon que nous venons de toucher cy-deſſus ; comme *Pinus alta*, un haut Pin. *Quercus magna*, un grand Cheſne. *Ulmus annóſa*, un vieil Orme. *Infáuſta Cupréſſus*, malheureux Cyprés. *Plátanus Cæſariána*, Mart. le Plane de Ceſar. *Hæc Pomus*, ou *Malus*, un Pomier. (Mais *Malus* pour le Mâs d'un Navire eſt Maſculin.) *Hæc Pirus*, un Poirier.

2. Ceux en STER ſont Maſculins ; comme *Oleáſter*, un Olivier ſauvage. *Pináſter*, un Pin ſauvage. *Piráſter*, un Poirier ſauvage.

3. Ces deux-cy ſont auſſi Maſculins. *Hic Spinus*, Serv. un Prunier ſauvage. *Hic Dumus*, Ovide, un Buiſſon épais.

4. RUBUS eſt Douteux, mais mieux du Maſculin. *Aſper rubus*, Virg. un Buiſſon rude & picquant. *Rubus contórta*, Prud. une Eſpine torſe.

5. Ceux-cy ſont du Neutre, *Hoc Robur, róboris*, ce qu'il y

a de plus dur dans le Chesne. Il se prend aussi pour la force & le courage. *Hoc Acer, ăceris*, de l'Erable. *Siler molle*, Virg. du Siler souple & ployant. *Suber silvéstre*, du Liege sauvage.

6. Et de mesme tous ceux en UM. *Hoc Buxum, i*, le Bouys. *Hoc Ebenum*, l'Ebene. *Hoc Bálsamum*, le Baûme. *Ligústrum*, Plin. du Troësne.

AVERTISSEMENT.

Comme plusieurs noms d'Arbres estoient Masculins parmy les Grecs, le mesme se trouve aussi quelquefois parmy les Latins, soit qu'ils l'ayent fait pour les imiter, ou qu'ils ayent eu égard à la terminaison.

Ainsi Ennius a dit, *Rectosque cupressos*. Pline *Folia eorum*, parlant des Planes. Priscien témoigne le mesme de ce dernier, & de *populus*. Et Catulle a mieux aimé dire *ulmus maritus* que *marita*, qui se trouve dans Pline, & dans Colum. Ce que Vossius croit moins naturel, parce que le mot de MARY semble reservé pour le Masculin. Neanmoins ce nom est Adjectif, & l'on trouve dans Colum. *Olivetum maritum*. Dans Tite Live, *domos maritas vagari*, & mesme dans Ovide, *casta marita*, *stulta marita*, parlant des femmes mariées.

On lit dans l'Ecriture, *quasi libanus non incisus*; quoique Pindare & Euripide ayent dit, ἡ λίβανος. Il semble aussi que les Latins ayent voulu éviter de se servir de ce mot. Virgile l'appelle *thuream virgam*: Colum. *thuream plantam*. Pline, *arborem thuriferam*, comme le remarque H. Estienne en son Tresor, sur le mot λίβανος. Mais *Thus* qu'il dit n'avoir jamais trouvé pour signifier un arbre, est plusieurs fois dans Pline; *lignum thuris*; *virgas thuris*; & souvent mesme, *thuris arbor*, pour oster l'ambiguité, quoiqu'on ne voye pas en quel Genre les Anciens l'ont pris en ce sens; & qu'ainsi c'est sans fondement que Despautere le met parmy les Noms d'Arbres du Neutre, ce que n'a pas voulu faire Verepeus, non plus que Vossius.

Spinus est Masculin selon Priscien, & il ne faut pas douter qu'il ne l'ait ainsi trouvé dans les Anciens; mais parce qu'il n'en donne pas d'autorité, Vossius croit qu'il y a sujet de s'en défier. Neanmoins outre l'autorité de ce sçavant Grammairien, Servius sur ce mot du 4. des Georg.

——— *& spinos jam pruna ferentes*,

dit, *pruznorum arbor spinus vocatur generis Masculini*; *nam sentes has spinas dicimus*. Aussi Despautere le met au rang des Masculins, ce que nous avons suivy.

Rubus est Feminin dans Seneque, Colum. & Prud. quoique dans tous les autres il soit plûtôt Masculin; c'est pourquoy nous l'avons marqué du Douteux, au lieu que Despautere le fait seulement Masculin.

Suber que Despautere fait Douteux, est seulement Neutre: *Excepto subere quod sic etiam juvatur*, Plin. Ce qui l'a trompé, c'est un lieu du mesme Auteur, où il a lû *serotino autem germine malus* (sup. *germinat*,) *tardissimus suber*. Mais il n'y a personne qui ne voye qu'il

ardiſſimo, comme il a dit *ſerotino* auparavant ; les meilleurs plaires le confirment, quoique Robert Eſtienne s'y ſoit auſſi trom- n ſon Treſor, & qu'il ait marqué *ſuber* de tous les trois Genres aucune autorité. Et cette faute du Genre a paſſé dans les autres ions de ce livre, aprés meſme que l'on y a corrigé celle du paſſage Pline. Elle s'eſt encore gliſſée dans toutes les éditions de ſon grand ctionaire, & de là dans pluſieurs autres ; en quoy Verepeus s'eſt auſſi mpé.

Oleaſter eſt marqué comme Maſculin dans les Grammairiens anciens nouveaux, & non ſans raiſon : car Virgile a dit *Oleaſter plurimus*. 2. eorg. *Sacer oleaſter*. 12. Æneid. où Servius remarque expreſſément qu'il ut dire, *hic oleaſter*. Il n'y a que Voſſius, qui pour défendre Gaza qui a fait Feminin dans Theophraſte, ſe ſert du paſſage du 3. liv. contre 'err. où Manuce & Rob. Eſtienne liſent au Feminin, *hominem ſuſpendi uſſit in oleaſtro quadam :* pretendant que Lambin eſt le ſeul qui liſe *in leaſtro quodam* au Maſculin ; *ſed invitis libris*, ajoûte-t-il. Neanmoins l devoit prendre garde que l'édition incomparable de Gruterus le lit de meſme au Maſculin, & aſſure que c'eſt la lecture de tous les Anciens. Auſſi voyons-nous que celle d'Elzevire l'a ſuivy en cela, comme preſque en tout le reſte. La raiſon meſme appuye cecy ; parce que comme remarque Priſcien, tous les noms en ER de la ſeconde ſans exception ſont du Maſculin.

Par là on doit juger de tous les autres noms ſemblables en STER, qui eſt la terminaiſon des arbres ſauvages, que nous avons marquez generalement eſtre du Maſculin, comme ont fait Verepeus, Alvarez, & les plus habiles Grammairiens.

La terminaiſon TUM marque le lieu planté de certains arbres, comme *Quercetum*, une Cheſnaye. *Salictum*, une Sauſſaye. *Arbuſtum*, un petit bocage, un lieu planté d'arbres.

Mais dans les arbres ſteriles, la terminaiſon UM ſe prend ordinairement pour le bois & la matiere, comme *Ebenum*, de l'Ebene. *Cinnamomum*, de la Canelle. *Buxum*, du Boüis, quoiqu'on les trouve auſſi pour l'arbre meſme, comme Servius le remarque ; encore que Priſcien enſeigne le contraire. Mais ce lieu d'Ovide 3. *de arte* eſt convainquant.

Nec denſum foliis buxum, fragiléſque myrica,
Nec tenues cytiſi, cultáque pinus abeſt.

L'on peut voir encore divers noms de plantes & d'arbriſſeaux pris du Grec, cy-aprés dans la Regle des noms en US.

Des Noms de Fruits.

Pour les Noms de FRUITS, que les anciens Grammairiens croyoient generalement du Neutre, nous n'en parlerons pas icy, parce que c'eſt une erreur qui a déja eſté reconnuë il y a long-temps.

Il eſt vray que lorſque l'arbre ſe termine en US, aſſez ſouvent le nom du fruit eſt en UM, & du Neutre ; comme *Pomus*, un pomier ; *pomum*, une pomme. *Pyrus*, un poirier ; *pyrum*, une poire. *Arbutus*, un

arboiſier ; *arbutum*, ſon fruit, *&c.* Mais c'eſt à raiſon de ſa terminaiſon, & non pas de ſa ſignification, puiſque *Caſtanea*, *nux*, *dactylus*, & les autres ſuivent leur terminaiſon : ce que Diomede & Priſcien ſemblent n'avoir pas aſſez conſideré.

REGLE VIII.

Des Noms Indeclinables.

Neutres ſont les Indeclinables,
Manna, Gummi, Fas, *& ſemblables.*

EXEMPLES.

Les Noms Indeclinables ſont toûjours du Neutre ; comme *Hoc Manna*, de la Manne. *Hoc Pondo*, une livre, un poids.

Hoc Fas, ce qui eſt licite. *Nefas*, ce qui eſt illicite, un crime, une méchante action.

Hoc Moly, ſorte d'herbe. *Gummi*, de la gomme. *Sinápi*, de la moûtarde. Et tous les autres Noms en I, ou en Y, qui ſont toûjours Neutres & Indeclinables.

Mille unum, un mille : quoy qu'au Plurier il ſe decline, *Millia*, *ium*.

Hoc Cornu, une Corne. *Veru*, une Broche : quoy qu'au Plurier ils ſe declinent auſſi, *Córnua*, *uum*, *ibus*, & ſemblables.

Melos ſuaviſſimum, une douce Harmonie. *Chaos antiquum*, l'ancien Chaos, confuſion.

Hoc Frit, le haut de l'Epy. *Hoc Git*, une ſorte de petit grain.

Les Infinitifs des Verbes paſſent auſſi pour Noms Indeclinables, & par conſequent du Neutre : *Scire tuum*, voſtre ſçavoir. *Velle tuum*, voſtre vouloir.

En un mot tout ce qui eſt pris materiellement, & comme indeclinable, eſt du Neutre : *Triſte vale.* Ovid. un triſte adieu. *Rex derivatum à rego.* Le nom *Rex* eſt derivé de *rego.*

De meſme les noms des lettres ſont Neutres pour cette raiſon : *Illud* A, *Illud* B : cet A, ce B : quoy qu'on les trouve auſſi du Feminin, en les rapportant au mot commun *littera*, comme nous avons vû cy-deſſus.

AVERTISSEMENT.

L'on peut encore rapporter à cette Regle *Cherubim*, & *Seraphim*, qui

'Ecriture & dans ſaint Chryſoſtome ſe trouvent du Neutre, (quoi-
Plurier) parce qu'ils ſont indeclinables, τὰ χερουβὶμ : ſi ce n'eſt
on veüille peut-eſtre dire qu'alors on ſuppoſoit *animalia*, parce
les peignoit ſous figure d'animaux. Mais pour l'ordinaire ces noms
plûtôt Maſculins, comme noms d'Anges, que l'on rapporte à la
: des noms d'hommes, ſelon ce que nous avons vû cy-deſſus. C'eſt
timent de ſaint Jerôme ſur Ezechiel, chap. 10. *Et quanquam*, dit-
lerique τὰ χερουβὶμ *neutro genere, numeroque plurali dici putent:*
ſcire debemus ſingulari numero eſſe CHERUB *generis Maſcu-*
, & plurali ejuſdem generis CHERUBIM. Ce qu'il repete encore
e chap. 28. du meſme Prophete.

lais *Pondo* que les Grammairiens joignent encore icy, n'eſt pas de ce
ıbre. Car au lieu qu'ils ont crû que c'eſtoit un nom bizare, ou un ad-
ıf indeclinable, tant au ſingulier qu'au plurier : ce n'eſt qu'un veri-
le Ablatif de la ſeconde declinaiſon, de meſme que *mundo*, & qui fait
meſme office que s'il y avoit *pondere* ; comme *aurea Corona libra pondo*,
e Couronne d'or du poids d'une livre. Ce qu'ils ajoûtoient, parce que
nom de livre & celuy de ſes parties eſtoient équivoques chez les An-
ens ; marquant tantôt le *poids*, & tantôt la *meſure*.

Il faut auſſi prendre garde que l'on dit, *Hæc gummis, hæc ſinapis*,
ſquels ſe declinent ſuivant le Genre de leur terminaiſon.

De *Melos* ſemble venir l'Ablatif *melo*,

Fitque repercuſſo dulcior aura melo.

ans le Poëme de la Reſurrection attribué à Lactance. Mais c'eſt parce
que l'on diſoit *melus*, d'où venoit encore l'Accuſatif *melum* dans Pacu.
ſelon Non.

De meſme l'on trouve *Chaô* à l'Ablatif dans Virgile, Ovide & Lactance.

REGLE IX.

Des Noms Pluriers.

1. I *Plurier eſt Maſculin :*
2. A ; 3 *comme* E *Neutre* ; 4 Æ *Feminin.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en I qui n'ont que le Plurier, ſont du Maſculin, de meſme que *Dómini* ; comme *Hi Pariſii*, *Pariſiórum*, la ville de Paris: *Hi Cancélli*, *órum*, des Treillis, des Barreaux, des Baluſtres.

2. Ceux en A ſont du Neutre, de meſme que *Templa* ; comme *Arma impia*, Armes contraires à la pieté. *Caſtra*, *órum*, un Camp. *Ilia*, *órum*, les Flancs. *Bactra*, *órum*, Nom de ville.

3. Et de meſme des Noms Grecs en E. *Cete grándia*, de grandes Balenes. *Amœna Tempe*, lieu de plaiſance en Theſſalie.

4. Ceux en Æ diphthongue ſont du Feminin, de meſme que *Muſæ* ; comme *Doctæ Athénæ*, la ſçavante ville d'Athenes. *Ténebræ denſæ*, Tenebres épaiſſes.

AVERTISSEMENT.

Pandectæ eſt ordinairement Feminin. Voyez cy-aprés Remarques ſur l'Ellipſe, Liſte 1.

Cete & *Tempe* viennent de la contraction Greque, κήτεα, η, τέμπεα, η : de ſorte que ce n'eſt point merveille s'ils ſont du Plurier & du Neutre. Auſſi nous voyons que Ciceron retenant le mot Grec, a dit *Reatini me ad ſua τέμπεα duxerunt.* Au lieu que Solin a dit *Cava Tempea.*

Il faut prendre garde que l'on dit auſſi *Cetus*, au Plurier *Ceti* : d'où vient que Pline a dit *Cetos* à l'Accuſatif Plurier.

S'il y a des Noms propres du Plurier.

Nous mettons cette Regle des Pluriers en ce lieu aprés Deſpautere, à cauſe de la quantité des Noms de Villes qu'elle comprend. Neanmoins il faut remarquer avec Sanctius, qu'a proprement parler, il n'y a point de Noms propres qui ſoient du Plurier. Car *Athenæ*, par exemple, eſtoient divers lieux plantez d'oliviers, *multa Athenaïdes ſive oliveta*, dit-il, deſquels aprés cela s'eſt fait une ville.

Ainſi quand nous diſons *Pariſii*, & ſemblables, nous marquons autant les peuples que la ville, qui a pris enſuite le nom de ſes habitans ; de meſme que l'on a dit CIVITAS, *quaſi* CIVIUM UNITAS. Car ce nom de *civitas* dans ſon ancienne ſignification ſe prenoit plûtôt pour des peuples entiers que pour des villes : ce qui eſt neceſſaire à ſçavoir pour entendre les Anciens, particulierement Ceſar dans ſes guerres des Gaules. Et pour le nom des Peuples donné aux Villes capitales, nous apprenons des doctes Remarques de Monſieur Sanſon, Geographe du Roy, ſur ſa Carte de Ceſar, que cela n'eſt arrivé que fort tard, & peut-eſtre depuis Conſtantin : ces Villes ayant toûjours retenu avant cela, ou le nom que les Romains leur avoient donné en les ſubjuguant, qui n'eſtoit que celuy meſme du païs adoucy par une terminaiſon Latine ; ou celuy que la flatterie avoit inventé ſous Auguſte en l'honneur des Ceſars, comme de *Juliomagus*, *Caſaromagus*, *Auguſtodunum*, *Auguſta Veromanduorum*, & ſemblables.

REGLE X.

Des Noms Singuliers en A & en E.

1. *En la premiere* Hæc *eſt donné*
Aux Noms ſoit en A, *ſoit en* E.
2. *Dis* Hic Cométa, Planéta :
3. *Au Neutre mets toûjours* Paſcha,

4. *Comme*

4. *Comme l'A ou l'E pour le Nom De troiſiéme Declinaiſon.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en A ou en E de la premiere Declinaiſon ſont 1 Feminin. *Hæc Ara*, cet Autel. *Fama multa*, grande Renommée. *Hæc Allia*, fleuve d'Italie. *Hæc múſice, múſices*, la Muſique. *Hæc Epitome, es*, une Epitome, un Abregé.

2. Ces deux ſont du Maſculin. *Dirus Cométa*, une cruelle Comete. *Pulcher Planéta*, une belle Planete.

3. *Paſcha*, eſt du Neutre. *Paſcha próximum*, Paſque prochain : & ſe decline de la premiere ou de la troiſiéme : *Paſcha, æ* : & *Paſcha, ătis*.

4. Les Noms en A & en E de la troiſiéme ſont auſſi du Neutre. *Hoc Diadéma, ătis*, un Diademe. *Ænigma, ătis*, une Enigme, choſe difficile à expliquer. *Mare ſollicitum*, une Mer agitée.

AVERTISSEMENT.

Adria, que Deſpautere marque icy Maſculin, eſt bien de ce Genre lorſqu'il ſe prend pour le Golfe Adriatique, ſe rapportant à *ſinus* ; mais il eſt Feminin lorſqu'il ſe prend pour la ville qui a donné le nom à ce Golfe. Et partant il ſuit toûjours la regle de la ſignification, & du mot commun & general.

Paſcha eſt Maſculin dans la langue Hebraïque & dans la Chaldaïque ; parce que, comme nous avons dit, elles ne reconnoiſſent point de Neutre. Neanmoins les Grecs l'ont fait Neutre, parce qu'ils l'ont pris comme indeclinable : τὸ πάσχα & τῦ πάσχα, dans les Septante, τὸ τῷ πάσχα, en Saint Jean chap. 2. Les Latins les ont ſuivis dans le Genre, quoiqu'ils ayent decliné ce Nom ou de la premiere ou de la troiſiéme. De la premiere, comme dans Tertull. *Quis ſolemnibus Paſcha. In Paſcha jejunare.* Dans Auſone, ——*ſolemnia Paſcha.* Dans Saint Ambroiſe ; *De myſterio Paſcha.* Et preſque dans tous les anciens.

Aujourd'huy neanmoins il ſemble plus uſité en la troiſiéme. Ce qui n'eſt venu apparemment que de ce que l'ayant derivé de πάσχω, *patior*, l'on a crû qu'il le falloit decliner de meſme que les autres Noms Grecs en *ma* derivez des Verbes, comme *ænigma, atis* ; *dogma, atis*, &c. Neanmoins puiſque ce nom n'eſt pas originairement Grec, mais Hebreu, comme le remarque Saint Jerôme, il ſemble que la declinaiſon des Anciens ſoit plus legitime ; quoique Tertullien, Saint Ambroiſe & Lactance le derivent auſſi de πάσχω. Voyez Voſſius *de Anal. lib. 1. cap. 20.*

Il en eſt de meſme de *Manna*, pris pour la Manne du Ciel, qui eſtant Maſculin en Hebreu, eſt Neutre en Grec & en Latin, parce qu'il eſt demeuré indeclinable en ces deux Langues. C'eſt pourquoy c'eſt une

faute de dire, *Caleſtem mannam*, au lieu de *Caleſte manna*. Et en ce ſens nous le rapportons à la Regle des Indeclinables cy-deſſus, pag. 46. Mais on dit auſſi *Manna*, *æ*, de la premiere, & par conſequent du Feminin, qui alors ſignifie des miettes d'encens, ou de la manne, dont on ſe ſert en Medecine. *Micas (thuris) concuſſu eliſas mannam vocamus.* Plin..

Mammona, que Deſpautere marque du Neutre, eſt Maſculin. Voyez cy-deſſus pag. 18.

Dama, *panthera* & *talpa* ſeront compris cy-aprés, dans la Regle des Epicenes.

Pour *Cometa* & *Planeta*, ils ſont toûjours Maſculins, parce que venant des Noms Grecs en της, de la premiere, qui n'eſt que des Maſculins, ils ont retenu leur Genre. C'eſt pour cela qu'ils ſe changent encore en *tes*, ou en *ta*. *Cometes*, ou *Cometa*; *Planetes*, ou *Planeta*: & que la premiere terminaiſon eſt meſme plus uſitée parmy les Anciens. Ce qui arrive encore en pluſieurs autres.

Il ne faut pas croire neanmoins que cette regle ſoit generale, comme l'a remarqué Priſcien aprés Varron. Car de ὁ κοχλίας, l'on fait *hæc cochlea*; ὁ χάρτης, *hæc charta*; ὁ μαργαρίτης, *hæc margarita*; ὁ μετρητης, *hæc metreta*. En quoy eſt à remarquer la faute du Lexicon de Conſtantin, & de quelques autres qui mettent ἡ μετρητὴ, trompez ſans doute par Pollux; ce que H. Eſtienne condamne en ſon Threſor.

Mais il y a encore quantité de ces Noms en της, qui ont changé leur Genre avec leur terminaiſon; & peut-eſtre que ces deux-cy ne l'ont retenu que parce qu'ils ſe rapportent ordinairement à ἀστὴρ, quoique Tacite en ait fait l'appoſition avec *ſidus*. *Inter quæ & ſidus Cometes effulſit, de quo vulgi opinio eſt, tanquam mutationem Regis portendat.* An. 14. Et que Cic. l'ait joint avec *ſtella*: *Tum facibus viſis caleſtibus, tum ſtellis iis, quas Graci Cometas, noſtri Crinitas vocant, qua nuper bello Octaviano, magnarum fuerunt calamitatum pranuncia.* 2. de Nat. Ce qui a fait croire à quelques-uns, que *Cometa*, pouvoit eſtre Feminin; au lieu que le *qua*, auſſi-bien que le *quas*, ne ſe rapporte qu'à *ſtella*.

Des Noms en I.

Nous ne parlons pas icy des Noms en I, parce que nous avons déja fait voir dans la Regle 8. qu'ils ſont Neutres & indeclinables. C'eſt pourquoy nous paſſons à ceux en O.

REGLE XI.

Des Noms en O.

1. Hic *demande* O, 2 *meſme* Harpägo:
3. *Mais* Hæc *veut tout autre en* DO, GO,
   Plus de deux Syllabes ayant,
4. *Et* Caro, Grando, *s'y joignant*;
5. IO *du Verbe ou du Nom pris*,

6. Nombres, 7 Et Púgio, *horſmis.*

EXEMPLES.

Les Noms en O ſont du Maſculin. *Hic Sermo, ónis*, un :ours, une parole. *Hic Múcro, ónis*, la pointe de quelque ›ſe. *Hic Scípio*, un bâton. *Hic Títio, ónis*, un tiſon. *Hic go, ónis*, un hoyau. *Hic Cardo, ĭnis*, le gond d'une porte. *c ordo, ĭnis*, l'ordre.

2. Et meſme *Hic Harpăgo, ónis*, un Croc, un crochet.

3. Mais les autres Noms en DO, GO, qui ont plus de :ux ſyllabes, ſont Feminins ; comme *Hæc Arúndo, ĭnis*, n Roſeau. *Hæc Dulcédo*, Douceur. *Hæc Formído*, la Crainte. *Iæc Imágo*, une Image. *Hæc Fulígo*, de la Suye.

4. Ces deux ſont auſſi Feminins. *Hæc Caro, Carnis*, de la *I*iande, de la Chair. *Hæc Grandò, grándinis*, de la Grêle.

5. Ceux en ïO qui deſcendent d'un Nom ou d'un Verbe, ont auſſi Feminins. *Hæc Pórtio*, (de *Pars*) une Portion, part ou partie. *Hæc Tálio*, (de *Talis*) la peine de Talion, quand on fait ſouffrir le meſme mal qu'on a fait à un autre. *Hæc Cóncio*, (de *Cieo*) predication, aſſemblée. *Hæc Contágio*, (de *Tago*, pour *Tango*) Contagion. *Hæc O'ptio*, (de *Opto*) Chois. *Hæc Allúvio*, (de *A'lluo*, autrefois au Preterit *Allúvi*) une Ravine, ou écoulement d'eau. *Hæc Dítio, ónis*, (de *Dis, ditis*) Seigneurie, autorité, domaine. *Hæc Relígio, ónis*, (de *Ligo*) Religion, ſoin de plaire à Dieu, ſcrupule de conſcience. *Hæc Rebéllio, ónis*, (de *bellum*) Rebellion, revolte. *Hæc Légio*, legion.

Et particulierement ceux qui ſont formez du Supin. *Hæc Léctio*, (de *Lectum*) Leçon, lecture. *Hæc Orátio*, (de *Orátum*) Oraiſon, diſcours, harangue ; & une infinité de ſemblables.

6. De ces Feminins en ïO, derivez des Verbes ou des Noms, il en faut excepter premierement les Noms de nombre ; comme *Hic únio, ónis*, l'unité, ou meſme une perle, & une ſorte d'ognons qui n'ont qu'une teſte. Car alors il vient toûjours d'*unus* : mais il ne ſe trouve pas dans les Auteurs Latins pour dire union. *Hic Duérnio*, le binaire. *Hic Térnio*, le ternaire. *Quatérnio*, le quaternaire. *Quinquénnio*, le quinaire, *&c.* Ce qui rentre dans l'analogie generale du mot commun, cy-deſſus Regle III.

Secondement *Hic Púgio, ónis* (de *Pugnus* ou de *Pugno*) un Poignard.

AVERTISSEMENT.

Echo, que quelques-uns joignent à cette Regle-cy eſt Feminin ; ou parce qu'il ſuit le mot general de *vox*, ou plûtôt parce qu'il garde le Genre de ſa premiere ſignification ; l'Echo, ſelon Ovide, eſtant une femme qui fut changée en voix & en Echo.

Arrhabo eſt Feminin dans Varron : mais Caton, Plaute & Gelle le font Maſculin auſſi bien que les Grecs ὁ ἀρραβών.

Albedo & *Nigredo*, non plus que *Gratitudo* & *Ingratitudo*, ne ſont pas Latins, quoique Severe Sulpice ſe ſoit ſervy du premier, & Lipſe du dernier. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis*. On peut uſer en leur lieu de *Albor*, Plaut. Varr. *Nigror*, Cic. *Nigrities* & *nigritudo*, Plin. Pour les deux autres on uſe de circonlocutions. *Gratus animus ; ingrati animi crimen.* Cic. *&c.*

Cupido eſt quelquefois Maſculin dans les Poëtes, *Capta cupidine falſo*, Hor. *Contracto cupidine*, Idem : mais jamais dans les Orateurs, ſi ce n'eſt pour marquer le Dieu Cupidon.

Margo eſt Feminin dans un ſeul lieu de Juven. *Plena jam margine libri*, Sat. 1. Ailleurs il eſt toûjours Maſculin, comme dans Varron ; *Lapidei margines fluvii*. Dans Ovide ; *Gramineus margo fontis*, Met. 3. Dans Pline, & dans les autres de meſme. Il eſt vray au rapport de Chariſ. lib. 1. que Macer & Rabirius l'avoient auſſi pris au Feminin, mais cela n'eſt pas à imiter. Et partant il le faut rapporter à la Regle generale.

Perduellio eſt Feminin ſelon Voſſius, & Maſc. ſelon les autres Grammairiens. Peut-eſtre ſeroit-il Feminin quand il marque l'action, c'eſt à dire le crime de rebellion ; & Maſculin quand il marque le criminel, & celuy qui commet une telle action. Car il ſignifie l'un & l'autre. *Talio* ſe trouve au Maſculin dans Tertullien, mais Gelle le fait Feminin, & c'eſt le plus ſeur.

Unio eſt pris par quelques-uns au Feminin, pour marquer l'union : Mais il n'eſt jamais en ce ſens dans les Auteurs Latins. C'eſt pourquoy quand Tertullien a dit, *Reges qui ſingulares in unione imperii præſunt*, (lib. 1. adv. Marcion. cap. 4.) le mot d'*unio* ne marque pas là *ſocietatem*, mais *unitatem*, μονάδα. Où l'on ne voit pas de quel genre il doit eſtre en ce ſens, parce qu'il n'y a point d'adjectif.

Scioppius excepte encore icy des Feminins en io, *Ternio*, *quaternio*, & *ſenio*. Mais ces noms ſont Adjectifs, & ſuppoſent *numerus*, quand ils ſont au Maſculin, comme *ſenio*, qui ſe prenoit particulierement pour les ſix points dans le jeu de dez. Au lieu que nous voyons ſouvent à la fin des livres, meſme des Imprimeurs les plus habiles dans la Langue, comme de Rob. Eſtienne, Alde Manuce, Aſcentius & autres, que parlant de leurs feüilles d'impreſſions, ils mettent, *ſunt omnes terniones*, ou *quaterniones*, &c. où ils ſous-entendent *ſcheda*, *charta*, *littera*, ou autre ſemblable Feminin.

REGLE XII.

Des Noms en M, C, L, T.

1. M, C, L, T, *Neutres ſeront :*
2. Sal, hic *ou* hoc ; 3 Sol hic *prendront.*

EXEMPLES.

1. Les Noms finis par M, ſont toûjours terminez en UM. Ces Noms ſont de la ſeconde declinaiſon, & du Neutre ; comme *Hoc Templum, Templi*, le Temple. *Aurum fulvum*, de l'or jaune. *Pulchrum Lugdúnum*, la belle ville de Lyon. *Hoc Illyricum*, l'Illyrie, province. *Hoc Ligúſtrum*, le Troëſne, arbre. *Hoc pomum*, une pomme. *Hoc Mancipium*, un Eſclave, ou une Eſclave.

Ceux en C, en L, & en T, ſont de la troiſiéme, mais auſſi du Neutre ; comme *Hoc Halec, halécis*, une ſorte de ſauſſe ou de poiſſon ; de la ſaumure : *Lac novum*, du lait nouveau. *Animal fortiſſimum*, animal tres-fort. *Mel purum*, du miel pur. *Caput nítidum*, une teſte nette.

2. SAL, *du ſel, la mer, la ſageſſe, mots pleins d'eſprit, parole de raillerie.* Il eſt douteux, mais plus ſouvent Maſculin. *Sal ſiccus & acer*, Plin. du Sel ſec & piquant. *Sal coctum*, Colum. du Sel qui a paſſé par le feu. *Sales Attici*, Cic. les rencontres ingenieuſes d'Athenes.

3. Celuy-cy eſt du Maſculin ; *Sol igneus*, un Soleil ardent.

AVERTISSEMENT.

Je ne comprens pas icy parmy les Noms en UM, les Noms propres d'hommes ou de femmes, qui ſuivent toûjours le Genre de leur ſignification, par la Regle generale : ce qui eſt trop clair.

Mais il faut rapporter icy les Noms Grecs en ON de la ſeconde declinaiſon que les Latins changent en UM ; comme *Hoc Gymnaſion* ou *Gymnaſium*, un lieu d'exercice.

Ceux en ON de la troiſiéme ſont compris dans la Regle ſuivante.

Sal eſt ordinairement Maſculin, & quelquefois Neutre, mais au Singulier, & pour marquer du ſel ſeulement. *Sal coctum & modicè inſpactum*, Colum. Il ſe trouve auſſi au Plurier en cette ſignification : *Si quis ſales emerit*, dans le Droit. *Sales frictos addi jubent*, Pall. Dans les Auteurs purs cela eſt rare. Mais en l'autre ſignification il eſt tres-uſité en l'un & en l'autre Nombre. *Dicendi ſales facetiaque*, Cic. *Docti ſales*, Claud. *Nullam artem eſſe ſalis*, Cic.

Halecem dans Martial vient de *Halex*, Feminin. Mais *halec* eſt toûjours du Neutre. Et dans le lieu de Pline que cite Calepin ; *Halec imperfecta* : les meilleures éditions ont ; *Alex imperfecta, nec colata fex.*

Lac eſt un mot coupé, pour *lacte*, d'où vient que l'on écrivoit auſſi *lact*. Mais l'on diſoit auſſi *lactis* au Feminin comme on voit dans les vieilles Gloſes *lactem* pour γάλα, & dans Plaut. *in Bacch.*

Les Noms en D que l'on joint ordinairement icy ſont ou Adjectifs ou Pronoms ; comme *Id*, *aliud*, *illud*, *quid*, *quod*, &c. & partant ne doivent nullement eſtre rapportez à cette Regle.

REGLE XIII.

Des Noms en N.

2. *Hors* Sindon, Icon ; [1] Hic *prend* N :
3. Hoc MEN ; [4] Gluten, Unguen, Inguen.

EXEMPLES.

1. Les Noms de la troiſiéme declinaiſon, qui finiſſent en N, ſont ordinairement Maſculins, quelque terminaiſon qu'ils reçoivent.

En AN. *Hic Pæan, pæánis*, Virg. Chant de réjoüiſſance, Hymne en l'honneur d'Apollon.

En EN. *Hic Pecten, péctinis*, un Peigne, un Archet de violon, une Navette de Tiſſeran, un Râteau, une Herſe, une ſorte de Poiſſon. *Hic Ren*, au Plur. *Renes*, les Reins. *Hic Splen, enis* ; ou *Lien, liénis*, la Rate.

En IN. *Hic Delphin, ínis*, un Dauphin.

En ON. *Hic Canon, ŏnis*, une Regle, un Canon des ſacrez Conciles. *Hic Agon, ónis*, un Combat.

2. Ces deux cy ſont Feminins. *Hæc Sindon*, un Suaire. *Hæc Icon*, une Image, une Statuë.

3. Ceux en MEN ſont du Neutre. *Lumen jucúndum*, une Lumiere agreable. *Flumen rápidum*, une Riviere rapide. *Hoc Flamen, ĭnis*, le Vent, un ſouffle.

4. Avec ceux-cy. *Hoc Gluten, ĭnis*, de la Colle. *Hoc Unguen*, de l'Onguent. *Hoc Inguen*, l'Aine.

AVERTISSEMENT.

Les Noms en *on* de la ſeconde, ſont le plus ſouvent terminez en *um*, & nous les avons compris dans la Regle precedente.

Flamen marquant un Preſtre des faux Dieux, eſt Maſculin par la Regle des Noms d'hommes.

Hymen eſt auſſi Maſculin, ou parce qu'en ſa propre ſignification il marque le Dieu des Nôces, & que les Noms des Dieux pris pour la choſe meſme où ils preſident, retiennent toûjours leur Genre, comme *Jupiter* pour l'air ; *Mars* pour la guerre ; & *Hymen* pour les Nôces, les chanſons nuptiales, les membranes qui envelopent le *fœtus*, & toute autre petite peau, comme celle qui envelope l'œil, &c. Ou parce que c'eſt un mot tout Grec, & qui a retenu ſon Genre, *ὁ ὑμὴν, ένος.*

Icon eſt auſſi Grec, & ne ſe trouve gueres en Latin. Il eſt toûjours Feminin ; quoique l'on trouve dans Dion, *τῶ εἰκῶν ὁ Πομπήϊος, lib. 43. ſub finem.*

Python, pour le ſerpent que tua Apollon, eſt toûjours Maſculin.

Cæruleus tali proſtratus Apolline Python.

Mais quand Tibulle a dit,

Delos ubi nunc, Phœbe, tua eſt ? ubi Delphica Python ?

il ne prend pas là *Python* pour le ſerpent, ni meſme pour la Pythoniſſe ou devinereſſe, comme l'explique Calepin, mais pour la ville meſme. Cela paroît manifeſtement en ce qu'il conjoint *Delos tua* avec *Delphica Python*, comme deux choſes ſynonymes. Auſſi Euſtath. nous apprend que la ville premierement appellée *Delphi*, fut depuis nommée Πυθὼ, ou Πυθὼν : quoiqu'il ſoit vray qu'elle ait eſté ainſi nommée à cauſe du ſerpent, ſous la figure duquel Apollon y eſtoit adoré. Voſſius.

REGLE XIV.

Des Noms en AR, & en UR.

1. AR *avec* 2 UR *le Neutre a pris,*
3. *Horſmis* Hic Furfur, fúrfuris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AR ſont du Neutre ; comme *Laquear*, ou *Lacúnar áureum*, un Plancher, un lambris d'or. *Jubar*, la ſplendeur du Soleil. *Calcar argénteum*, un Eperon d'argent. *Hoc Bacchar*, herbe nommée Gans-Noſtre-Dame.

2. Les Noms en UR ſont auſſi du Neutre. *Murmur raucum*, Bruit ſourd, murmure. *Ebur venále*, de l'Yvoire à vendre. *Guttur ſiccum*, le Goſier ſec.

3. Celuy-cy eſt du Maſculin. *Hic Furfur, fúrfuris*, Plin. du Son.

AVERTISSEMENT.

Jubar a eſté autrefois Maſculin comme Ennius dans Priſcien a dit *Albus jubar*, pour marquer la lune ; mais les Auteurs qui ſont venus depuis, l'ont toûjours fait Neutre, comme Hor. Ovid. Stace, Pline, &c.

Deſpautere dit que *Lucar*, pris pour un oiſeau, eſt Feminin. Mais il paroit par Feſte, par Chariſius, & par les Gloſes de Saint Cyrille, que *Lucar* ne ſignifie jamais que l'argent qui ſervoit à fournir à la dépenſe des jeux publics, & à recompenſer les Acteurs. Et ce mot ſelon Saint Iſidore vient de *Lucus*; parce que l'argent qui provenoit des bois publics, qui eſtoient ordinairement autour des villes, eſtoit deſtiné à cela. C'eſt en ce ſens que Tertullien meſme l'a pris, lorſque parlant de Saint Jean-Baptiſte, il dit *Contumelioſa cæde truncatur, in puellæ ſaltica* (pour *ſaltatricis*) *lucar*; lib. Scorpiaces, adverſ. Gnoſt. où l'on voit qu'il le fait Neutre.

Bacchar auſſi eſt toûjours Neutre. *Bacchar ruſticum*, Plin. Mais on dit *Baccharis* au Feminin; ce qui a trompé le meſme Deſpautere. *Baccharis vocatur nardum ruſticum*, Plin.

Guttur autrefois eſtoit Maſculin; d'où vient que l'on trouve encore *gutturem* dans Plaute, plus d'une fois.

Murmur ſe trouve Maſculin dans Varron; *Verus murmur*, ſelon Nonius.

Turtur, voyez la derniere Regle des Genres, qui eſt des Noms Epicenes.

REGLE XV.

Des Noms en ER.

1. ER *prend* Hic : 2 *Mais dis* Hæc Linter.
3. Hoc Iter, Cadáver, Spinter,
   Uber, Ver ; 4 *Les Plantes* ou *Fruits*.
5. *Mais* Tuber *en tout Genre eſt mis*.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ER ſont du Maſculin. *Ager almus*, une Terre fertile & nourriciere. *Imber frígidus*, une Pluye froide. *Aër ſalúbris*, Air ſain. *Hic Cancer*, une Ecrevice, un Chancre. *Hic vomer, ĕris*, le Coutre de la charruë.

2. *Hæc Linter, lintris*, une Barque ou Naſſelle..

3. Il y en a cinq du Neutre. *Iter altum*, le haut Chemin. *Cadáver infórme*, Cadavre, ou corps mort difforme. *Hoc Spinter*, une Boucle, une Agraffe, un Braſſelet. *Uber beátum*, heureuſe Mammelle. *Ver Amœnum*, l'agreable Printemps.

4. Les Noms de Plantes & de Fruits ſont auſſi Neutres. *Piper crudum*, du Poivre crud. *Siſer*, Cheruy. *Cicer*, Pois chiches. *Laver*, ſorte d herbe. *Laſer*, Benjoin. *Suber*, du Liege.

5. TUBER ſe met en tous les Genres, mais differemment. Car ſignifiant une hauteur & tumeur, ou une boſſe, il eſt du Neutre, d'où vient *Tubérculum :* Et meſme quand il ſe prend pour des Truffes, eſpece de Champignons qui viennent dans la terre. Mais ſignifiant un arbre, il eſt du Feminin par la Regle generale : & ſignifiant le fruit de cet arbre, qui ſelon Pline approche plus de petits grains que de fruits, il eſt Maſculin. *Oblátos túberes ſervari juſſit.* Suet.

AVERTISSEMENT.

On trouve dans Martial, *Et verna tuberes* ; ce qui a fait croire à pluſieurs que *Tuber*, pour le fruit, eſtoit auſſi Feminin, ſans conſiderer que ce n'eſt qu'une Appoſition, de meſme que cet Auteur a dit, *vernas equites, verna liber*, &c.

Cucumer ne ſe trouve point dans les Anciens, mais bien *Cucumis*, *cucumeris*. Voyez la Regle en IS.

Verber n'eſt point en uſage, dit Voſſius ; mais ſeulement le Genitif *Verberis*, & l'Ablatif *Verbere*. Pour le Plurier il ſe trouve : & l'on voit aſſez par ſa terminaiſon qu'il eſt Neutre ; *Lenta verbera pati*, Virg. endurer de petits coups.

Linter ſe lit au Maſculin en un ſeul lieu, dans Tibulle,

Exiguus pullâ per vada linter aquâ. lib. 2. Eleg. 5.

ce qu'il a peut-eſtre fait pour donner le nombre & la grace à ſon Vers, qui auroit trop d'A s'il avoit mis *exigua*.

LAVER ſe trouve Feminin dans Plin. *Laver cocta*, ſup. *herba*. On trouve dans le meſme Auteur ; *Tres ſiſeres*, où il ne paroît pas s'il l'a pris Maſculin ou Feminin.

Cancer que Deſpautere aprés Priſcien met du Neutre & de la troiſiéme, lorſqu'il ſignifie *un chancre*, eſt toûjours Maſculin, & de la ſeconde, meſme en ce ſens, dans les Auteurs Latins. *Eadem vulnera putrida cancroſque purgabit, ſanoſque faciet.* Cato, de R. R. Il eſt vray que dans quelques Auteurs Eccleſiaſtiques on le trouve Neutre : *Sermones eorum ut cancer & peſtem fugiendo vitatote* ; S. Cypr. Mais cela n'eſt pas à imiter. Car quant au paſſage d'Ovide qui en a trompé pluſieurs,

Utque malum latè ſolet immedicabile cancer
Serpere, & illaſas vitiatis addere partes. 2. Met. f. 12.

il eſt viſible que *immedicabile* ſe rapporte à *malum*, & non pas à *cancer*.

Des Noms en IR.

Pour les Noms en IR. *Hir*, la paume de la main ; & *Abadir*, la pierre que Saturne devora pour un de ſes enfans, ſont indeclinables, ſelon Priſc. & partant Neutres, ſelon la Regle 8.

Les autres, comme *vir*, *levir*, &c. regardent la Regle generale des

Noms d'hommes : c'eſt pourquoy ſans nous arreſter à cette terminaiſon, nous paſſons à celle en OR.

REGLE XVI.

Des Noms en OR.

1. OR *prend* Hic : 2 *mais dis* Hæc Arbor :
3. Hoc Cor ; Ador, Marmor ; Æquor.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OR ſont du Maſculin. *Amor divinus*, l'amour de Dieu. *Dolor acérbus*, une cuiſante douleur. *Hic Decor, óris*, grace, beauté, bien-ſeance.

2. *Arbor* eſt du Feminin. *Arbor mala*, un mauvais arbre : parce que les Arbres ſont comme les meres qui portent le fruit & les branches. Voyez page 42.

3. Ces quatre ſont du Neutre. *Cor lapideum*, un cœur de pierre. *Ador, ádoris*, pur froment. *Marmor antiquum*, marbre ancien. *Æquor túmidum*, mer enflée.

AVERTISSEMENT.

Pluſieurs Noms en OR s'attribuoient autrefois à la femme, d'où nous eſt encore demeuré *uxor*. Ainſi l'on trouve dans Ulpien, *Mulier defenſor :* dans Ovide,

Sponſor conjugii ſtat Dea picta ſui.

Ce qui pourroit faire douter ſi ces Noms n'auroient point eſté autrefois du Commun, quoy que l'on puiſſe rapporter cela à l'Appoſition.

Quelques Noms en *or* eſtoient autrefois du Neutre, comme dans Plaut. *Nec calor nec frigus metuo.* De là vient que quelques-uns ayant changé de terminaiſon, ont pourtant retenu leur Genre ; comme *Jecinor*, d'où par ſyncope l'on a fait premierement *jecor*, puis enfin *jecur*, *jecoris*, Neutre.

De meſme les Comparatifs en *or* eſtoient pour tous les Genres, ſelon Priſcien. *Bellum Punicum poſterior.* Caſſius Hem. apud eund.

De meſme *decor* dans Auſone, pour *decus.*

Dum decor egregiæ commeminit patriæ.

Cela a fait croire à Voſſ. en ſon Etym. que *Ador*, *oris*, penult. breve, comme il eſt dans Auſone, n'eſtoit qu'un vieux mot pour *adus*, Neutre, comme *decus* ; au lieu que *ador*, *adóris*, long, ſelon que Priſcien le cite de Gannius, eſt Maſculin, de meſme que *decor*, *decoris :* Neanmoins Horace s'eſt auſſi ſervi d'*ador* au Neutre.

——— *Palea porrectus in horna* —— *Eſſet ador loliúmque*, lib. 2. Sat. 2.

Des Noms en UR.

Les Noms en UR ſont cy-devant avec ceux en AR, parce qu'ils conviennent dans le Genre. De ſorte que pour les Noms en R, il y en a deux terminaiſons, qui ſont generalement du Maſculin, ER, & OR, & deux du Neutre, AR, & UR. Celle en IR embraſſe les deux Genres, mais elle regarde les Regles generales.

REGLE XVII.

Des Noms en AS.

1. AS *en la premiere* Hic *prendra*,
2. *En la troiſiéme* Hæc *recevra.*
3. *Mais tu diras ;* Hoc Vas, vaſis.
4. Hic *ceux en* AS *faiſant* ANTIS.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS de la premiere declinaiſon, ſont du Maſculin ; comme *Hic Tiáras, æ,* une Tiare, un Turban. *Hic Phárias, æ,* une ſorte de ſerpent. *Hic Aſtérias, æ,* pierre précieuſe. Mais comme ces Noms ſont Grecs, on les change ſouvent en *a* ſelon la terminaiſon Latine ; & alors ils ſont Feminins. *Hæc Tiára, tiáræ,* &c.

2. Les Noms en AS de la troiſiéme, ſont du Feminin. *Æſtas formóſa,* un bel eſté. *Lampas noctúrna,* une lampe de nuit. *Pietas antiqua,* pieté ancienne.

3. *Vas, vaſis,* eſt du Neutre ; toute ſorte de Vaſes.

4. Ceux en AS qui font ANTIS au Genitif, ſont du Maſculin. *Hic Á damas, ántis,* un diamant. *Hic Gigas, gigántis,* un geant. *Hic E'lephas, elephántis,* un elephant.

AVERTISSEMENT.

As, aſſis eſt Maſc. avec tous ſes Compoſez. Voyez la R. 4. On dit auſſi, *hic mas, maris,* un mâle : mais c'eſt par la Regle generale de la diſtinction des deux ſexes.

Artócreas & *Erysipelas* ſont Neutres, parce qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec, eſtant de la 5. des Contractes. Le premier ſe trouve dans Perſe, & le ſecond dans Celſe.

Nonius pretend que *atas* a eſté autrefois du Neutre, & le veut prouver par ce vers de Plaute.

——— *Fuit hoc atate exercitus.* In Trinum. 2. 4. ſc. 3.

Mais les meilleures éditions que nous ayons aujourd'huy liſent *hac atate*

au Fem. Ce qui fait douter ſi Plaute n'auroit point écrit *hoc ætatis*, pour dire *ætate tam præcipiti & effœta* : de meſme que dans l'Amphitr. il a dit *hoc noctis*, pour *hac nocte*, ou *nocte intempeſtâ* : Et c'eſt le ſentiment de Douza. Où l'on peut remarquer en paſſant, qu'il ne faut pas toûjours s'arreſter à ce que dit Nonius, & qu'il y a grande apparence, comme dit Voſſius, que les exemplaires dont il s'eſt ſervi, eſtoient tres-fautifs & tres-imparfaits.

REGLE XVIII.

Des Noms en ES.

1. ES *au Feminin ſe mettra*,
2. Dies *Douteux*, *Neutre* ; Æs *ſera*.
4. *Maſculins ſont* Poples, Limes,
   Stipes, Páries, Pes, Fomes,
   Palmes *ſarment*, Trames *joins-y*,
   Gurges, Ceſpes, Termes *auſſi* :
5. *Les Noms Grecs ainſi que* Magnes,
   Tapes, Lebes, *&* Sorites.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en ES ſont du Feminin. *Rupes immóta*, un rocher inébranlable. *Merces tuta*, recompenſe aſſurée. *Fides ſancta*, Foy ſainte. *Hæc Ales, ĭtis*, un oiſeau.

2. DIES eſt Douteux, mais plus ſouvent Feminin au Singulier. *Dies ſæra*, un jour ſaint. *Longa dies*, pour dire, beaucoup de jours, un long-temps. Au Plurier il eſt plûtôt Maſculin. *Prateriti dies*, les jours paſſez. Ses Compoſez ſont plûtôt Maſculins. *Meridies*, midy. *Seſquidies*, un jour & demy, &c.

3. *Æs, æris*, du Cuivre, de l'Airain, du Laiton, eſt du Neutre.

4. Il y en a onze du Maſculin. *Poples*, le jarret. *Limes*, une borne & limite. *Stipes*, une ſouche, un pieu, le tronc d'un arbre. *Páries*, un mur, une muraille. *Fomes*, ce qui fomente & entretient. *Pes*, le pied. *Palmes*, une branche de ſarment. *Trames*, un ſentier, un petit chemin. *Gurges*, un gouffre. *Termes*, un rameau avec le fruit. *Ceſpes*, une motte de terre, un gazon.

5. Les Noms Grecs en ES qui viennent de ceux en *ns*, ſont

auſſi Maſculins, ſoit qu'ils ſoient de la troiſiéme ; comme *Magnes, ètis*, pierre d'aimant. *Tapes, ètis*, un tapis. *Lebes, ètis*, un chaudron. *Acinaces, is, Medus acinaces*, Hor. un cimeterre, une épée à la façon des Medes.

Soit qu'ils ſoient de la premiere ; comme *Hic Comètes, æ*, une Comete. *Hic Sorites, æ*, une ſorte d'argument. *Hic Pyrites, æ*, & autres ſemblables noms de pierreries. *Hic Abſinthites, æ*, vin d'Abſinthe. *Hic Aromatites, æ*, Hypocras, & ſemblables.

AVERTISSEMENT.

Aromatites ſe prend auſſi pour une pierre précieuſe, ainſi nommée à cauſe de ſa bonne odeur : Pline l'a fait Feminin, *Aromatites & ipſa in Arabia traditur gigni*, regardant ſans doute à *Gemma*, ſelon l'avis que nous avons donné cy-deſſus Regle 3. Et l'on trouvera beaucoup d'autres de ces noms de pierreries au Feminin dans le meſme Auteur pour la meſme raiſon.

Mais les autres Noms Grecs pris de ceux en ες ſont Neutres, parce qu'ils gardent le Genre du Grec ; comme *Nepenthes, is*, ſorte d'herbe. *Hoc hippomanes*, morceau de chair avec lequel naiſſent les Poulains, ou autre venin propre à faire des charmes.

Les Grammairiens ſont en peine de quel Genre eſt *Merges*. Deſpautere, & Alvarez aprés luy le font Maſculin. Neanmoins Priſcien ne l'excepte pas des Feminins ; ce que non ſeulement Verepeus & Voſſius ont ſuivy, mais auſſi tous les Dictionaires, qui le marquent du Feminin. Auſſi l'on trouve dans Pline, *Inter duas mergites ſpica diſtinguitur* : où *merges* ne ſe prend pas pour les épics de bled, mais pour les ferremens avec leſquels on le coupoit, comme l'explique Calepin, qui lit *inter duos* au Maſculin. Mais les anciennes éditions de Pline, & le grand Threſor de la langue Latine liſent au Feminin.. D'autres diſent que le lieu eſt corrompu, & qu'il faut lire, *iterum è deſectâ ſpice*. Quoy qu'il en ſoit nous avons ſuivy la plus commune opinion, le laiſſant au Feminin.

Deſpautere met icy au nombre des Maſculins en ES, *Verres*, un verrat & pourceau mâle ; *Aries*, un belier ; mais il n'y a perſonne qui ne voye qu'ils doivent eſtre Maſculins par la regle generale des deux ſexes. Et il ne faut pas regarder ſi ce dernier ſe prend quelquefois pour une machine de guerre, puiſque ce n'eſtoit que le meſme mot, comme en François nous l'appellons encore le *Belier*, ce nom luy eſtant donné ou à cauſe de ſa roideur avec laquelle elle heurtoit & ſappoit les murailles, ou à cauſe qu'elle eſtoit ferrée d'une teſte de belier par le bout.

Il met encore en ce nombre *Ames*, une perche d'oiſeleur, & *Tudes*, un maillet, un marteau. D'autres y joignent auſſi *Trudes*, une machine à enfoncer des pieux en terre ; mais c'eſt ſans authorité. C'eſt

pourquoy Voſſius croit qu'il vaut mieux s'abſtenir de les joindre avec un Adjectif qui détermine l'un ou l'autre Genre.

Vepres ne ſe dit point au Nominatif Singulier. C'eſt pourquoy nous l'avons renvoyé dans la Regle des Noms en IS, comme venant plûtôt de *Vepris*, ſuivant le ſentiment de Voſſius.

Du Genre de Dies.

Dies, dit Aſconius, *Feminino genere tempus, & ideo diminutivè Diecula dicitur breve tempus & mora : Dies horarum duodecim generis Maſculini eſt, unde Hodie dicimus, quaſi hoc die.* lib. 2. contra Verr.

Cette diſtinction priſe d'un ſi ſçavant homme ne doit pas eſtre tout à fait rejettée, ſur tout eſtant conforme au ſentiment de tous les anciens Grammairiens. Neanmoins les Auteurs l'ont ſouvent negligée, ayant pris *dies* au Feminin, meſme pour marquer un jour prefix & determiné, comme *Jamque dies infanda aderat*, Virg. *Nomina ſe facturum quâ ego vellem die*, Cic. qu'il dreſſeroit ſes comptes au jour que je voudrois. *Quod antiquior dies in tuis litteris adſcripta fuiſſet quàm in Cæſaris*, Cic. *Nos in Formiano eſſe volumus, uſque ad Prid. Non. Maias. Eò ſi ante eam diem non veneris, Romæ te fortaſſe videbo*, Cic. ad Att. *Eâdem die germinat quâ injectum eſt*, Plin. *Poſterâ die itaque cùm ad ſtatutam horam omnes conveniſſent*, Juſtin. l. 6. &c.

Mais au Plurier, ce nom d'ordinaire eſt Maſc. quoy qu'on trouve dans Cic. *O reliquas omnes dies noctesque eas, quibus*, &c. pro Cn. Planc.

REGLE XIX.

Des Noms en IS.

1. IS *rendra les Noms Feminins.*
2. *Ceux en* NIS *ſeront Maſculins,*
3. *Avec* Colis, Caulis, Collis,
   Axis, Orbis, Callis, Follis,
   Fuſtis, Lapis, Vepris *buiſſon*,
   Sentis, Menſis, Torris *tiſon :*
4. *Joins* Cucumis, Pollis, Sanguis,
   Vectis, Faſcis, Pulvis, Unguis,
   Et Caſſis *rets*, Poſtis, *pôteau*,
   Enſis, Aquális *pot à l'eau.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en IS ſont du Feminin. *Veſtis aurea*, une

robe d'or. *Pellis árida*, une peau ſeiche. *Hæc vólucris*, un oiſeau, & tout ce qui vole. *Hæc caſſis*, *cáſſidis*, un caſque, habillement de teſte. *Tyránnis*, *ĭdis*, Tyrannie : & ſemblables Noms Grecs. *Hæc ſcobis*, *is*, ſcieure, limaille, limure, ce que la terriere tire hors du trou.

2. Mais les autres Noms terminez en NIS ſont du Maſculin. *Panis Angélicus*, le Pain des Anges. *Crinis ſolútus*, Cheveux épars. *Hic Amnis*, une Riviere. *Hic Ignis*, le Feu. *Hic Cinis*, la Cendre. *Hic Funis*, une Corde.

3. Il y en a encore 24. autres, qui ſont auſſi Maſculins. *Hic Colis*, ou *Caulis*, une Tige ou tronc d'herbe, un Chou ; Le premier pampre ou rejetton de la vigne. *Collis apértus*, Virg. une Montagne découverte. *Hic Axis*, l'Eſſieu d'une rouë. *Hic Orbis*, un Cercle, un rond, le Monde. *Callis*, un Chemin battu & frayé. *Calle angúſto*, Virg. par un petit Chemin. *Follis ventóſus*, un Soufflet enflé de vent. *Fuſtis reciſus*, un Bâton coupé. *Lapis pretióſus*, une Pierre precieuſe. *Hic Vepris*, ou plûtôt *Hi Vepres*, des Epines, des Buiſſons, des Chardons. *Sentis*, Epine, ronce, églantier. Il eſt plus uſité au Plurier ; *Sentes denſi*, des Epines épaiſſes. *Menſis novus*, un nouveau Mois. *Torris ambúſtus*, un Tiſon brûlé.

4. *Hic Cúcumis*, *is* ou *ĕris*, plûtôt que *Cúcumer*, un Concombre. *Hic pollis*, *póllinis*, de la Fleur de farine, ou de la folle farine. *Hic Sanguis*, *sánguinis*, le Sang. *Vectis*, *æreus*, un Levier, une Barre d'airain. *Faſcis injúſtus*, un Fardeau trop peſant. *Pulvis multus*, beaucoup de Pouſſiere. *Unguis adúncus*, Ongle crochu. *Hic Caſſis*, *hujus caſſis*, des Rets, des Filets. Mais *Caſſis*, *ĭdis*, un Caſque, eſt Feminin. Voyez cy-deſſus. *Poſtis ferrátus*, un Pôteau ferré. *Enſis diſtríctus*, une Epée nuë. *Hic Aquális*, une Eguiere, un Pot à l'eau.

AVERTISSEMENT.

Les Noms en YS ſont auſſi Feminins, comme *Hæc Chelys*, *yos*, un luth, une tortuë. *Hæc Chlamys*, *ydis*, un manteau de guerre, ou une cotte d'armes. Mais on les peut rapporter à cette Regle des Feminins en *is*, puiſque nous prononçons l'*y* comme un *i*. Que ſi on le prononce comme un *u*, ainſi qu'on le devroit, on les rapportera à la Regle des noms Grecs en US qui eſt cy-aprés.

REGLE XX.

Des Noms en IS qui ſont du Douteux.

Au douteux nous laiſſons Finis,
Scrobis, Torquis, *avec* Clunis.

EXEMPLES.

Ces quatre-cy ſont Douteux, c'eſt à dire Maſcul. ou Femin. *Fines Latini*, Virg. Les frontieres du païs Latin. *Quæ finis ſtandi*, Virg. Juſques à quand.

Hic aut hæc Scrobis, Colum. Une Foſſe. *Torquis decórus*, Stace. Un beau Collier. *Torques áurea*, Varron. Des Colliers d'Or.

Hic Clunis, Mart. *Hæc Clunis*, Hor. Le derriere, la Croupe d'un cheval.

AVERTISSEMENT.

Nous ne marquons dans la Regle que ces quatre Noms du Douteux. Il y en a encore d'autres qui ont quelquefois receu quelques changemens dans le Genre, mais qui ſont moins à imiter; ce que nous allons faire voir dans la Liſte ſuivante, qui comprendra auſſi ce qu'il y a à remarquer ſur la Regle précedente pour l'intelligence des Auteurs, mettant les mots ſelon l'ordre alphabetique.

Liſte des Noms en IS.

AMNIS eſtoit autrefois auſſi du Femin ſelon Priſcien & Nonius.

Neque mihi ulla obſiſtet amnis. Plaut. Et Varron, *ubi confluit altera amnis.* Maintenant il eſt toûjours Maſculin, comme tous ceux qui finiſſent en NIS, ſelon que le remarquent Caper & Quint.

ANNALIS eſt adjectif. On le conſidere comme Maſc. parce qu'il ſuppoſe *liber*.

BIPENNIS eſt auſſi adjectif. Et ſi on le conſidere comme Fem. contre la nature des noms en NIS; c'eſt qu'on ſuppoſe *ſecuris*.

—— *alta bipennis*, Virg.

CALLIS eſt Feminin dans Tite-Live; *per devias calles*, ſelon que lit Nonius, qui ajoûte qu'on le trouvoit ſouvent en ce Genre.

CANALIS ſe trouvoit autrefois du Maſculin ſelon que remarque Nonius. Mais comme écrit Nonius, & aprés luy S. Iſidore, il eſt mieux au Feminin. C'eſt pourquoy nous voyons que Varron s'en ſert ſouvent en ce Genre. Et dans la deſcription de l'Etna, nous liſons:

Quòd ſi diverſas emittat terra canales.

De là vient auſſi que le diminutif eſt *canalicula* dans Lucie, ſelon Nonius, & dans Gelle.

CASSIS, pour marquer des Rets, ne ſe trouvera peut-eſtre nulle part au Singulier, mais ſeulement au Plurier, *Caſſes*.

CINIS eſtoit autrefois Feminin; *Cinere multa*, Lucr. *Acerba cinis*, Catul. Et Nonius témoigne que Ceſar & Calvus l'avoient pris de meſme.

CLUNIS a eſté fort douteux parmy les Anciens. Soſipater & Priſcien montrent que les uns l'ont fait Maſculin, & les autres Feminin. Feſte, non plus que Flaccus, ne le mettent que Maſculin. Servius pretend la meſme choſe, à cauſe de la terminaiſon NIS, & condamne Horace d'avoir dit, *pulchræ clunes*, ſoûtenant que Juvenal a mieux fait de le mettre au Maſculin. Voſſius au contraire dit que c'eſt

c'eſt une temerité à luy de reprendre Horace, vû que Acro ſon ancien Commentateur, témoigne approuver les deux Genres, comme fait encore Nonius.

CORBIS eſt auſſi Maſc. ſelon Priſc. mais il eſt plus ordinairement Feminin. *Meſſoria corbe contexit.* Cic. C'eſt pourquoy Caper parlant des mots Douteux, veut que l'on diſe *corbes hæ*, au Fem. & non pas *corbes hi.*

CRINIS eſt Maſc. *Crines flavos*, Virg. Autrefois il eſtoit Fem. *Cenſeo capiundas crines tibi.* Plaut. apud Non.

FINIS eſt Douteux, comme on peut voir dans Priſc. & dans Non. Et Virg. s'en eſt ſervy indifferemment, comme nous l'avons remarqué cy-deſſus. Cic. meſme l'a mis au Fem. *Quæ finis funeſtæ familiæ.* Il ſemble auſſi dans Nonius, que Varron, Caſſius, Cœlius, Accius, Lucrece & Siſenna l'ayent tous mieux aimé au Fem. Mais quelques-uns au contraire ont trouvé ce Genre ſi nouveau, que Cominien a bien oſé reprendre Virgile de ſolecifme, d'avoir dit :

Hæc finis Priami fatorum.

Et Probe croit qu'il ne s'eſt éloigné des Regles de la Grammaire (qui voudroient que tous les Noms en NIS fuſſent Maſc.) que pour donner plus de grace & plus de nombre à ſon Vers. Auſſi Verepeus veut que ce Nom ſoit plus uſité au Maſc. Mais Pierius témoigne que dans les anciens MSS. de Virg. & de Tite-Live qu'il a vûs, on le trouve encore Fem. en d'autres lieux qu'en ceux où nous le liſons en ce Genre.

FUNIS ſemble avoir eſté Fem. dans Lucr.

Aurea de cælo demiſit funis in arva.

comme le rapporte Nonius & Gelle. D'autres diſent qu'il faut lire, *Aureus funis*, &c. Auſſi Quintilien aſſure qu'on ne peut pas douter que ce Nom ne ſoit Maſc. puiſque ſon diminutif eſt *funiculus.*

LAPIS a eſté mis au Fem. par Enn. *Sublatæ lapides*, comme on voit dans Non. Ce qu'il avoit fait peut-eſtre à l'imitation des Grecs, qui liſent ὁ καὶ ἡ λίθος.

NATALIS eſt toûjours Maſc. dans Virg. & dans les autres, quoy qu'il ſe rapporte à *Dies*, qui eſt du Douteux.

POLLIS ne ſe trouve gueres que dans les vieilles Gloſes : C'eſt pourquoy ſon Genre eſt fort incertain. Probe & Ceſar diſoient, *Hoc Pollen, pollinis*, comme on voit dans Priſc. Et au contraire ſelon le meſme Auteur, Soſipater Chariſius diſoit, *Hæc Pollis, pollinis* : quoy qu'aujourd'huy l'Article ne s'y trouve pas dans Chariſius. C'eſt pourquoy il ſemble que l'on doive plûtôt ſuivre Voſſius qui le fait Maſc. auſſi-bien que Deſpautere & Verepeus. Car comme de *ſanguen, ſanguinis*, ils ont fait par ſyncope *ſanguis* Maſc. il y a apparence que de *Pollen, inis*, ils auront fait *pollis* Maſc. Et c'eſt ainſi que le marque Phocas. Mais à peine trouvera-t-on ce Nominatif hors les Grammairiens. On trouve neanmoins *pollinem* dans Caton & dans Pline, ce qui fait voir qu'il n'eſt pas toûjours Neutre.

PULVIS eſt ordinairement Maſc. comme dans Cic. lorſqu'il dit *eruditum pulverem*, parlant des Mathematiques. Neanmoins il eſt Fem. dans Enn. *vaſta pulvis.* Et dans Proper. *pulvis Etruſca.*

RETIS ſe diſoit autrefois au Maſc. de meſme que *rete* au Neutre. Ce que prouve Chariſius, parce que comme de *Retis* vient *reticulus* ; ainſi de *rete* vient *reticulum.* Auſſi liſons-nous *retem* à l'Accuſ. dans Plaute & dans Varron.

SCROBIS qui ſe trouve encore au Nominat. dans Capelle & dans Columelle, eſtoit du Douteux, comme *Scrobs* Phocas marque *hæc ſcrobis*, Fem. Et Probe *hic ſcrobis*, Maſc. Plaute a dit, *Sexagenos ſcrobes* au Maſculin, ce que Ciceron a autoriſé, comme le remarque Servius 2. Georg. ajoûtant que l'autorité de Lucain & de Graccus, qui l'ont mis au Feminin, doit eſtre moins conſiderable. Mais outre ceux-là Ovide a dit au Fem.

Egeſta ſcrobibus tellure duabus.

Pline en a encore uſé en ce Genre, & Colum. le met en tous les deux.

Mais *Scobs*, ſelon Priſc. ou *Scobis* n'eſt que du Fem. ſelon luy, non plus que ſelon Phocas ; & c'eſt une faute dans Calepin & dans le Grand Threſor, de dire qu'il eſt Maſc. ſelon ce dernier, puiſque ſuivant les Regles generales, deſquelles il ne l'excepte pas, il eſt Fem. ſoit qu'on diſe *ſcobes* ou *ſcobis.* Et nous le voyons dans Pline & dans Colum. au meſme Genre. *Elimatam ſcobem coquere.* Plin. *Eburnea ſcobis.* Colum. *Abiegnâ ſcobe.* Id.

SEMIS doit icy eſtre remarqué entre les autres. Car *Semiſſis*, un demy As, eſt bien compris dans la Regle de l'As, pag. 35. Mais *ſemis* qui ſe trouve dans Varron, dans Feſte & dans Hor. vient

proprement de *ἡμισυς*, l'aſpiration Grecque ſe changeant en S. & ſignifie la moitié de quoy que ce ſoit. Ce nom eſt ou indeclinable, & par conſequent Neutre. *Ucum ſemis.* Eraſm. *Duos & ſemis cubitos habeat.* Exod. 20. Ou prend ſes Cas de *ſemiſſis*, & par conſequent eſt Maſculin. *Cubitum ac ſemiſſem habeat.* Ibid. &c.

SENTIS qui ſe trouve meſme au Singul. dans Colum. *nos ſentem canis appellamus*, eſt toûjours Maſc. ſelon Phocas. Auſſi Virgile a dit *denſi ſentes*, & Colum. l'a mis de meſme au Maſc. De ſorte que c'eſt ſans fondement qne Mantuan l'a pris du Fem. & que Caucius l'a voulu faire paſſer pour Douteux; quoy que le Grand Threſor Latin cite de Virgile *Aſpræ ſentes*, au lieu qu'il eût eu plus de raiſon de mettre *aſpri*, puiſque le Vers eſtant

Improviſum aſpris veluti qui ſentibus anguem
Preſſit humi nitens, —— Æn. 2.

on n'en peut rien conclure pour le Genre 1 & que par tout ailleurs dans Virg. & dans les autres, il eſt Maſc.

SOTULARIS eſt mis au nombre des Maſc. dans Deſpautete, mais ſans fondement. Ce qui l'a trompé eſt un paſſage corrompu de Saint Jerôme, où il a leu, *Hic ſotularis quem*, &c. lib. 1. adverſ. Jovin. Au lieu qu'il faut lire, *Et hic ſoccus quem cernitis*, &c.

TORQUIS eſt marqué du Maſc. dans Priſc. liv. v. mais Nonius montre qu'il eſt du Douteux. Et Probe de meſme. Ciceron l'a fait Maſc. *T. Manlius qui Galli torque deiracto nomen invenerat.* Ovide, Stace, & Pline de meſme: mais l'on trouve *torquis unca* dans Properce, eleg. 11. & Varron a dit plus d'une fois *Torques aurea.*

VEPRIS eſt inuſité au Nom. Singulier: C'eſt pourquoy il y en a qui croyent qu'on diſoit *vepres*, & d'autres *veper*, comme Caper en ſon Traitté de l'Orthographe: mais s'il venoit de *vepres*, il y a quelque apparence qu'il devroit croître au Genitif, ſuivant la plus grande Analogie des Maſculins & Communs de cette terminaiſon, comme nous verrons dans les Declinaiſons. Et de meſme s'il venoit de *veper*, ſuivant la Regle generale des Noms en ER. C'eſt pourquoy j'ay mieux aimé le mettre parmy les Noms en IS. Ce que Voſſius croit auſſi plus raiſonnable.

Ce Nom ſe trouve à l'Accuſatif Singulier dans Colum. qui le fait Maſc. *Hunc veprem manifeſtum eſt interimi non poſſe.* Il eſt ſouvent au meſme Genre, quoy qu'au Plur. dans Virg.

- & ſparſi rorabant ſanguine vepres.

Et c'eſt le meilleur d'en uſer ainſi, quoy que Lucrece ait dit *vepres auctas*, au Fem. ce que Caper n'approuve pas. Auſſi Chariſius & Diomede mettent ce Nom entre les Maſc. plus uſitez au Plur. Il eſt vray que Priſc. les met entre les Fem. qui forment leur diminutif de meſme Genre qu'eux, comme eſt *veprecula*: Mais cela n'a pas eſté ſuivy.

VOMIS, *eris*, eſt Maſc. parce que c'eſt le meſme que *vomer* dans la Regle 15.

REGLE XXI.

Des Noms en OS.

1. Os *prend* Hic; *2 mais dis* Hæc Cos, Dos:
3. Hoc Epos; oris, oſſis, Os.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OS ſont du Maſculin. *Flos purpureus*, une fleur de couleur de pourpre. *Ros gratiſſimus*, une roſée agreable. *Mos pervérſus*, une méchante coûtume.

2. Ces deux ſont Feminins. *Cos*, une pierre à aiguiſer. *Dos*, la dot d'une fille, ou ce qu'on luy donne en mariage. Il ſe prend auſſi pour toutes ſortes de preſens, & pour les avantages de la nature.

3. Ces trois-cy ſont du Neutre. *Hoc Epos*, un Poëme heroïque. *Hoc Os, oris*, la Bouche, le Viſage. *Hoc Os, oſſis*, un Os.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que les Noms en OS qui ſont plus uſitez en OR, ſuivent le Genre qu'ils ont en leur premiere terminaiſon, comme *Hic honos*, *Hæc arbos*: & ſemblables.

Pluſieurs Noms qui ſe trouvent aujourd'huy en US, eſtoient auſſi en OR autrefois; comme *ſcorpios*, *avos*, *flavos*, &c. Et au contraire il y en a maintenant en OS ou OR, qui ſe terminoient autrefois en US; comme *colus*, d'où eſt venu *colos*, puis *color*; *dolus* pour *dolos* ou *dolor*, &c. Ce qui vient de l'affinité que ces voyelles l'O & l'U, & ces conſonnes l'R & l'S, ont enſemble, comme nous dirons cy-aprés dans le traité des Lettres.

Les Noms Grecs en *os* ſont ſouvent Feminins. Car encore que les Latins les changent ordinairement en *us*, (comme nous verrons en la Regle ſuivante) ou meſme quelquefois en *er*; il y en a neanmoins qui retiennent *os*; comme *Arctos*, *Diametros* dans Vitruve, Macrobe & Colum. plûtôt que *diametrus* ou *diameter*. Et ces Noms retiennent le Genre qu'ils avoient dans leur Langue originale: C'eſt pourquoy il y a ſujet de s'étonner que la plûpart des Dictionaires, & celuy des Eſtiennes meſme, auſſi-bien que le Grand Threſor, qui ont eſté revûs juſques à cinq ou ſix fois, nous marquent tous *diameter* du Maſc. contre ce qui ſe voit dans Archimede, dans Euclide & dans les autres: & contre l'Analogie des deux Langues, qui veulent que l'on y ſous-entende γραμμὴ, ou *linea*.

Eos eſt toûjours Feminin, ſoit qu'il ſe prenne pour le jour, ou pour la Deeſſe.

Proxima victricem cùm Romam inſpexerit Eos. Ovide.

Epos eſt du Neutre, parce qu'il eſt de la premiere des Contractes en Grec. *Forte Epos*, Hor. un poëme heroïque & martial. Et Diomede en uſe au meſme Genre, comme on doit faire de tous les Noms en OS de la meſme Declinaiſon en Grec. Mais *Epodos* ou *epodus* eſt du Maſculin, & ſe prend pour une ſorte d'Odes ſemblables aux Epodes d'Horace, venant de ἐπὶ *ſuper*, & de ᾠδὴ *canticum*.

Exos, *compos*, *impos*, ſont Adjectifs, & ne regardent pas cette Regle-cy.

REGLE XXII.

Des Noms en US de la Seconde ou de la Quatriéme.

1. US *de Seconde ou Quatriéme*
   Le Maſculin d'ordinaire aime.
2. *Le Grec eſt ſouvent Feminin;*
3. *Comme le ſont en bon Latin,*

Alvus, Colus, Acus *aiguille*,
Manus, Idus, Tribus, *famille*.
Pórticus, Ficus, *figue*, Humus,
Vannus, Cárbaſus, & Domus.

4. Specus, Penus, Hic Hæc *choiſiſſent*,
Où Groſſus, Faſélus *s'uniſſent*.
5. *Fais Neutres* Virus, Pélagus;
6. *Et Neutre ou Maſculin* Vulgus.

EXEMPLES.

1. Les Noms en US de la ſeconde, & ceux de la quatriéme Declinaiſon, ſont Maſculins; *Hic Oculus, óculi*, l'œil. *Hic Ventus, i*, le Vent. *Hic Fructus, ûs*, le Fruit. *Hic Acus, aci*, une eſpece de poiſſon.

Les Noms en US derivez des Grecs en *os* ſont differens, parce qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec. Ainſi il y en a quelques-uns qui eſtant Maſculins ſuivront icy la Regle generale; comme *Hic Paradíſus, i*, un Jardin. *Hic Tomus, i*, un Tome, une partie de quelque choſe. *Hic Hyacinthus, i*, une fleur nommée Hyacinthe.

2. Mais la plûpart eſtant du Feminin en Grec, retiennent auſſi leur Feminin en Latin. *Hæc Abýſſus*, une Abyſme. *Hæc Papýrus*, du Papier. *Hæc Cryſtállus*, du Cryſtal. *Hæc Sýnodus*, un Synode. *Hæc Méthodus*, une Methode. *Hæc Éxodus*, une Sortie. *Hæc Períodus*, une Periode. *Hæc Diphthóngus*, une Diphthongue. *Hæc Erémus*, un Deſert. *Hæc Átomus*, Cicer. un Atome, petite choſe indiviſible.

3. Il y en a encore douze autres qui ſont du Feminin dans les bons Auteurs. *Alvus cæca*, Ventre obſcur. *Colus ebúrnea*, une Quenoüille d'yvoire. *Hæc Acus, ûs*, de la Paille, ou une Aiguille à coudre. *Manus déxtera*, la main droite. *Idus Máia*, les Ides de May (il eſt du Plurier: *Idus, iduum, idibus.*) *Tribus ínfima*, la derniere Famille, Race, Tribu, Lignée. *Pórticus ampla*, une grande Galerie, grand Veſtibule, un Portique. *Hæc Ficus, ûs*; ou *Ficus, i*, une Figue ou un Figuier. Mais *hic Ficus* ſe prend pour une ſorte d'ulcere, & eſt ſeulement de la ſeconde. *Humus ſicca*, Terre ſeche. *Vannus rúſtica*, Van pour les champs. *Hæc*

Carbáſus, Voile de fin lin. *Domus ampla*, une grande Maiſon.

4. Il y en a quatre qui ſont du Maſculin ou du Feminin. *Specus denſus*, une caverne ſombre. *Specus última*, le fond de la caverne. *Penus ánnuus*, Plaut. la proviſion annuelle. *Magna penus*, Luc. grande proviſion.

Hic ou *hæc Groſſus*, une figue qui n'eſt pas mûre. *Hic* ou *hæc Phaſélus*, une ſorte de barque : il eſt mieux au Maſculin.

5. Il y en a deux qui ſont du Neutre. *Virus mortiferum*, poiſon mortel. *Pélagus Carpáthium*, Hor. la mer Carpathienne.

6. Et un qui eſt quelquefois Maſculin, & plus ſouvent Neutre. *Vulgus diligéntior*, Plin. la populace plus diligente. *Vulgus incértum*, Virg. la populace inconſtante & legere.

AVERTISSEMENT.

Nous tâchons par tout de faire les Regles ſelon ce qui eſt le plus ſeûr à imiter, & ce qu'il y a de plus particulier à marquer, nous le mettons dans les Avertiſſemens & dans les Liſtes qui en dépendent.

Liſte des Noms Latins en US.

AEUS, *ei*, eſt Maſculin, & ſignifie une ſorte de poiſſon que les Grecs appellent Βελόνη. *Acus*, *ûs*, eſt Feminin, & ſignifie une aiguille à coudre, ou une aiguille de teſte. *Acus*, *eris*, eſt Neutre, & ſe prend pour de la paille, en laquelle ſignification on le trouve auſſi Feminin. *Acus reſectæ & ſeparatæ*, Col.

ALVUS ſe trouve Maſculin dans les vieux Auteurs, comme dans Accius & dans pluſieurs autres ſelon Priſcien : ce qu'Eraſme n'a pas fait ſcrupule d'imiter. Neanmoins tous les bons Auteurs le font Feminin.

CARBASUS n'eſt jamais Maſculin ſelon Caper en ſon traité *de verbis dubiis*. Neanmoins Phocas, Probe, ni Priſcien ne l'exceptent point de la Regle des Maſc. ce qui a donné lieu à pluſieurs de le prendre du Douteux. Mais il eſt preſque toûjours Feminin, comme le remarquent Alvarez & Voſſius. *Carbaſus intenta theatris*. Lucr. *Carbaſus alba*. Propert. &c. Au Plurier on dit *Carbaſa*. Voyez Heteroclites Regle 3.

COLUS eſt ordinairement Feminin. *Quando ad me venis cum tua & colu & lana*, Cic. dans Nonius. Neanmoins on le trouve Maſc. dans Catulle, *Colum amictum lanâ retinebat*, & dans Properce,

——— *Lydo penſa diurna colo.*

CROCUS eſt Feminin dans Apul. *Crocus vino dilutus*. L'on trouve *crocum rubentem*, dans Virg. *Crocos tenues*, dans Ovid. *Spirantes*, dans Juvenal. Où l'on peut douter s'il eſt Feminin ou Maſculin. Mais on dit auſſi *crocum*, Neutre. Diom. Serv. Saluſte.

FASELUS ou PHASELUS, *petite barque, gondole*, eſt Maſc. ſelon Nonius, Catul. Cic. Colum. & les autres. Mais Ovide l'a fait Feminin.

——— *Vos eſtis fractæ telluris non dura faſelo.*

Martial & Stace s'en ſont ſervis de meſme ; c'eſt pourquoy nous l'avons laiſſé douteux. Mais *Faſelus* ou *Phaſelus*, pour des *haricots* ou *feveroles*, ne ſe trouvera peut-eſtre pas aiſément d'un autre Genre que du Maſc. dans les bons Auteurs.

FICUS eſt fort douteux parmy les Grammairiens, ſoit pour le Genre, ſoit pour la Declinaiſon. Varron au 8. de L. L. n. 48. parlant de quelques noms d'arbres, dit qu'il eſt faux que *ficus* ſoit de la quatriéme, & que l'on doit dire *Hi & hæ fici* au Plurier, & non pas *ficus* comme *manus* : par où il luy donne les deux Genres en ce ſens, & une ſeule Declinaiſon. Sanctius ne le marque que du Fem. ſoit qu'il ſoit de la ſeconde ou de la quatriéme, qu'il ſe prenne pour une figue ou un figuier, ou pour une ſorte d'ulcere. D'autres le diſtinguent ſelon la ſignification : comme Scioppius, qui veut qu'il ſoit toûjours Maſc. pour le figuier, & Fem. pour la figue & pour l'ulcere, qui n'a

pris ce Nom qu pour la reſſemblance qu'elle a avec la figue. Mais il n'en donne aucune autorité.

D'autres y ajoûtent la Declinaiſon : les uns comme Deſpautere, voulant que *ficus* eſtant ſeulement Maſculin & de la ſeconde, pour le mal ; il ſoit Maſculin & Feminin pour la figue ou le figuier : en ſorte neanmoins qu'il ſoit toûjours de la ſeconde s'il eſt Maſculin, meſme en ce dernier ſens ; & de la quatriéme s'il eſt Feminin.

D'autres comme Voſſius 1. *Annal. rap.* 14. qu'eſtant du Maſc. pour le mal, & du Feminin pour la figue ; il ſoit également de la ſeconde & de la quatriéme, en l'une & en l'autre ſignification. Ce que favorise Priſcien au liv. 6. lorſqu'il dit que *Etiam hic ficus, vitium corporis, quartæ eſt* Mais il eſt repris en cela par L. Val. & par Ramus, parce qu'il n'en donne pas d'autorité.

D'autres, qu'eſtant de meſme Maſc. pour le mal, & Feminin pour la figue ou le figuier, il ſoit ſeulement de la ſeconde au premier ſens, & de la ſeconde & quatriéme en l'autre. Et c'eſt le ſentiment de Ramus, Alvarez, Behourt, & de Voſſius meſme en ſa petite Grammaire ; que j'ay ſuivy comme le plus ſeûr, eſtant appuyé ſur les témoignages ſuivans. *Fici quarum radices longiſſimæ*, Plin. *Uxorem ſuam ſuſpendiſſe de ficu.* Cic. 2. Orat. *Fici ſemen naturale intus eſt in ea fico quam edimus.* Varro.

Dicemus ficus quas ſimus in arbore naſci,
Dicemus ficos Cæciliane tuos. Mart.

Il eſt vray que Probe rapportant ce diſtique, met *ficos* au premier vers, & *ficus* au ſecond : qui pourroit appuyer le ſentiment de Priſcien que je viens de rapporter, ou faire croire que les Anciens le prenoient des deux Declinaiſons en l'un & en l'autre ſens. Mais les paſſages qu'on rapporte de Pline, de Macrobe & de Lucile, pour prouver que ce Nom eſt auſſi Maſc. pour marquer le fruit, ſemblent corrompus, & n'ont pas grande force, comme on peut voir dans Voſſius & dans Ramus, *Sinol. Gram.* 12. Et l'opinion de L. Valle qui croit qu'eſtant de la quatriéme, & marquant la figue, il eſt auſſi Maſculin, eſt tout à fait rejettée.

FIMUS eſt toûjours Maſc. Mais il ſe trouve Feminin dans Appul. *Liquidâ fimo ſtrictim egeſtâ.*

GROSSUS eſt Maſc. dans Celſe ; *groſſi aquâ decocti.* Et Feminin dans Pline ; *Crudæ groſſi.*

INTUBUS, que les Grammairiens font Douteux, n'eſt jamais que Maſc. dans les Auteurs Claſſiques ; *Intubus erraticus*, Plin.

PAMPINUS, ſelon Servius, Probe & Caper, eſt Douteux ; & Varron le fait ſouvent Feminin. Neanmoins dans les meilleurs Auteurs, & dans la pureté de la Langue, il a toûjours eſté Maſc. *Omnis fœcundus pampinus* Colum. *Pampini triti & impoſiti* Plin.

SOCRUS ſe diſoit autrefois pour *ſocer*, comme on voit dans Nonius : de ſorte que ce Nom eſtoit du Commun, de meſme que *nepos*.

SEXUS eſtoit autrefois Neutre ſelon Priſcien : *Virile ſexus nunquam ullum habui.* Plaut. in Rud. Où les autres liſent *ſecus* Car ſelon Varron, l'on diſoit autrefois *ſecus* pour *ſexus*. Et ce mot ſe trouve encore dans Saluſte, ſelon Non. dans Auſone, ſelon Scaliger, & dans d'autres. *Liberorum capitum virile ſecus ad decem millia capta*, dans le Tite-Live d'Hollande l. 26. c. 27.

SPECUS & PENUS ſe trouvent en tous les Genres. Nous les marquons icy ſeulement du Maſc. & du Feminin, parce que quand on les fait Neutres, il les faut rapporter à la troiſiéme Declinaiſon, & à la Regle ſuivante, quoiqu'alors ils ne ſoient gueres uſitez qu'aux trois cas ſemblables, ſçavoir le Nominatif, l'Accuſatif & le Vocatif, comme *ſpecus horrendum*, Virg. *Portare penus*, Horace. Et au Plurier meſme, *Penora*, dans Feſte. Mais dans la quatriéme ils ſont plus uſitez au Fem. qu'au Maſc.

Des Noms Grecs en US.

Les mots Grecs, comme nous avons dit ſouvent, dépendent d'une exacte connoiſſance de la Langue dont ils ſont tirez. Neanmoins pour ne rien oublier de ce qui peut ſervir, voicy un éclairciſſement de ceux qui regardent cette Regle, où il y pourroit avoir plus de ſujet de douter, & où les Latins meſme n'ont pas toûjours ſuivy les Grecs.

Des Noms de Plantes & d'Arbriſſeaux.

BIBLUS ou BYBLUS eſt toûjours Fem. ſoit qu'il ſe prenne pour le petit arbre qu'on appelloit auſſi *papyrus*, ou pour la petite écorce de ce meſme arbre, dont on faiſoit le papier.

CYTISUS eſt Latin comme en Grec eſt Maſc. Αἶξ τὸν κύτισον διώκει. *Capra Cytiſum ſequitur.* Theocr. *Cytiſus utilisſimus* Colum.

COSTUS eſt Maſc. en Grec, & toûjours Feminin en Latin.

——*Eoáque coſtus*, Lucan.

HYACINTHUS eſt du douteux en Grec, & meſme plus ſouvent Feminin. Neanmoins Virg. a dit : *Ferrugineos hyacinthos.* Et la plûpart des Latins l'ont toûjours pris Maſculin.

HYSSOPUS eſt Feminin. Mais l'on dit auſſi *Hoc* HYSSOPUM, de meſme qu'en Grec l'on dit auſſi ὁ ὕσσωπος & τὸ ὕσσωπον.

Ainſi l'on dit encore, *Hic* NARDUS, & *hoc* NARDUM, & pluſieurs autres, dont nous parlerons dans une liſte exprés à la fin des Heteroclites.

L'on dit meſme, *Hæc* PAPYRUS, & *hoc* PAPYRUM : mais le premier eſt douteux en Grec, quoiqu'il ſoit toûjours Feminin en Latin.

Des Noms de Pierreries.

BERYLLUS eſt Maſc. *Beryllis raro alibi reperti.* Plin.

CHRYSOLITHUS, Fem. *Chryſolithon duodecim pondo à ſe viſam.* Plin. Prudence neanmoins l'a fait Maſculin.

Ingens Chryſolithus nativo interlitus auro.

CHRYSOPRASIUS, Feminin. *Chryſoprafius, porri ſuccum & ipſa referens.* Plin.

CRYSTALLUS, toûjours Feminin en Latin :

Cryſtallúſque tuas ornet aquoſa manus. Propert.

quoiqu'en Grec pour *de la glace*, il ſoit Maſc. τὸν κρύσταλλον τὸν Κελτικόν, Lucian. *Glacem Celticam.*

OPALUS, Maſc. *veri Opali fulgor.* Plin.

SAPPHYRUS, Fem. *Cæruleæ Sapphiri.* Id.

SMARAGDUS, Maſc. *Smaragdi Scythici*, Id.

TOPASIUS, preſque toûjours Femin. *Color fumidæ Topazii.* Plin.

Et ainſi des autres que l'on pourra remarquer dans un plus long uſage. Mais la raiſon de cette difference de Genre, & qui a déja eſté touchée cy-deſſus pag. 32. eſt que λίθος en Grec, auquel ces Noms ſe rapportent eſtant du Commun ; de meſme en Latin, on le rapporte tantôt à *lapis* ou *lapillus*, Maſ. & tantôt à *Gemma*, Fem.

Des autres Noms Grecs en US.

ANTIDOTUS eſt Feminin. *Hujus Regis antidotus celebratiſſima quæ Mithridatios vocatur*, Gell. Mais on dit auſſi ANTIDOTUM, Neutre.

ATOMUS eſt ordinairement Feminin dans Cic. Mais Seneque & Lactance le font Maſculin.

BALANUS, *gland*, *marron*, *ſuppoſitoire*, *châtaigne*, eſt toûjours Fem. en Grec : & Horace s'en eſt ſervy de meſme : *Preſſa tuis Balanus capillis.* Neanmoins dans Pline on lit *Sardianos balanos.* De ſorte que ce nom ſemble commun en Latin, à moins qu'il n'y ait faûte dans le paſſage de Pline.

BARBYTUS, *inſtrument de Muſique*, eſt douteux. Horace l'a fait Maſculin, *Barbite primum modulate civi.* Ovide le met au Feminin.

Non facit ad lacrymas barbitus ulla meas.

COLOSSUS eſt toûjours Maſc.

Quæ ſuper impoſito moles geminata coloſſo. Stace.

ſelon que liſent Scaliger & Voſſius, au lieu de *gemmata*, qui eſt dans quelques editions.

CORYMBUS, toûjours Maſculin. *Purpureo ſurgit glomerata corymbo*, Colum. C'eſt pourquoi dans Corneille Severe il faut lire.

Ut crebro introrſus, ſpatioque vacante corymbus.

comme l'a remarqué Scaliger, au lieu que d'autres liſent, *ſpatio vacuata corymbus.*

ISTHMUS eſt Maſculin.

—— *pervius iſthmus erat.* Ovid.

Il n'y a peut-eſtre qu'Appulée qui l'a fait Fem. *Iſthmus Ephyræa*, c'eſt à dire *Corinthiaca*, parce que Corinthe eſtoit appellée autrefois *Ephyra*, comme le témoignent Pline, Pauſanias & d'autres. Mais on peut excuſer icy Appulée, en ce que par le mot *Iſthmus*, il n'a pas entendu ſimplement le détroit du Peloponeſe,

mais toute la region circonvoiſine. De meſme qu'il dit encore au Fem. *Hymetton Atticam*, & *Tænaron Laconicam*. Ce qui ne ſe peut excuſer qu'en diſant qu'alors *Hymettos* ne ſe prend pas ſeulement pour cette montagne fameuſe d'auprés d'Athenes, mais pour toute la region; & que de meſme *Tænaros* n'eſt pas mis pour le ſeul Cap de la pointe meridionale du Peloponeſe, mais pour le païs circonvoiſin, ou au moins pour la ville de meſme nom qui y eſtoit bâtie. Car il eſt certain que ces deux noms pris pour les montagnes ſont toûjours du Maſc.

PHARUS eſt Maſc. parmy les Grecs, & toûjours Femin. parmy les Latins. *Pharus æmula Lunæ*, apud Papin. & partant dans Suet. *in Claud.* il faut lire, *Suppoſuit altiſſimam turrim in exemplum Alexandrinæ Phari*, ſelon les meilleures éditions, & ſelon la remarque de Beroalde ſuivie par Voſſius, & non pas *Alexandrini*; comme ont voulu quelques-uns.

Cela fait voir le peu d'aſſurance qu'il y a à la correction de Pamelius en ce paſſage de Tertull. à la fin du livre de la Penit. *De iſtis duobus humanæ ſalutis quaſi pharis*; vû que dans ce ſens meſme il faudroit plûtôt lire *duabus* que *duobus*, parce que *pharus* ſe rapporte à *turris*. Mais la veritable lecture de ce lieu eſt, *duabus quaſi plancis*, comme le marque Monſieur Rigaut.

Il y a encore d'autres Noms Grecs qui ſe mettent toûjours au Feminin. Mais la ſeule regle du nom commun & general, auquel ils ſe rapportent, peut ſuffire pour les regler.

Ainſi l'on dit, HÆC ABYSSUS; car proprement c'eſt à dire, *fundo carens*, en ſous-entendant le Subſtantif dont il eſt queſtion, comme *aqua*, *vorago*, &c. Mais ce nom ne ſe trouve en Latin que dans les Auteurs Eccleſiaſtiques. L'on dit:

HÆC ATOMUS, ſup. *ὕσία*.

HÆC EREMUS, ſup. *γῆ* ou *χώρα*, *terra*, ou *regio*, & ainſi des autres.

REGLE XXIII.

Des Noms en US de la troiſiéme.

1. US *ſera Neutre dans le Nom De troiſiéme Declinaiſon:*
2. *Mais* US, UTIS, UNTIS, UDIS, *Prend* Hæc *comme* Incus, Incúdis.
3. *Joints-y* Tellus, -uris *faiſant:*
4. *Mais* PUS, ODIS (*de* Poús,) Hic *prend.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en US de la troiſiéme ſont du Neutre. *Hoc Munus, ĕris*, un Preſent, une Charge. *Hoc Tempus, ŏris*, le Temps. *Hoc Latus, ĕris*, le Côté. *Hoc Acus, áceris*, de la Paille.

2. Ceux qui font au Genitif UDIS, UTIS, ou UNTIS, prennent le Feminin. *Hæc virtus, virtútis*, la Vertu: *Hæc Salus, útis*, le Salut, la Santé. *Hæc Palus, údis*, un Marais. *Hæc Sérvitus, útis*. Servitude. *Hæc Juvéntus, útis*, Jeuneſſe. *Hæc Subſcus, údis*, une cheville à faire tenir deux ais enſemble. *Hæc Senéctus, útis*, la Vieilleſſe. *Hæc Incus, údis*, une enclume. *Hæc Hydrus, úntis*, nom de Fleuve. *Hæc Péſſinus, úntis*, nom de Ville.

3. *Hæc Tellus, tellúris*, la Terre, auſſi Feminin.

4. Les Noms en PUS qui font *odis*, c'eſt-à-dire les compoſez de *Pes*, *pedis*, ou plûtôt de πὲς, ποδὸς, le pied, ſont Maſculins comme luy. *Hic Tripus*, *tripodis*, un Trepied. *Hic Pólypus*, *ŏdis*, un poiſſon qui a pluſieurs pieds. *Hic Chy'trapus*, *ŏdis*, une Marmite. *Hic Apus*, *ápodis*, qui n'a point de pieds.

AVERTISSEMENT.

Neanmoins *Lagópus* eſt Feminin, ſoit qu'il ſe prenne pour une ſorte d'herbe, ou pour un oiſeau, ſuivant ainſi le mot commun & general, *avis* ou *herba*.

L'on trouve dans Pline ; *Plurimùm volant, quæ apodes appellantur.* Ce qui ne prouve pas que *Apus* ſoit auſſi Fem. Car il eſt viſible que le Nominatif de *volant* eſt *volucres* ſous-entendu, auquel *quæ* ſe rapporte comme à ſon antecedent.

REGLE XXIV.

De *Laus* & *Fraus*, & des Noms terminez en S avec une autre conſonne.

*1. A l'*S *qui ſuit une conſonne ;*
2. A Laus *comme à* Fraus, Hæc *ſe donne.*

EXEMPLES.

1. Les Noms finis en S, jointe à une autre conſonne, ſont Feminins. *Urbs opulénta*, une Ville riche. *Puls nívea*, de la Boulie blanche. *Hyems ignáva*, l'Hyver pareſſeux, qui nous rend pareſſeux. *Hæc Forceps*, *ĭpis*, des Tenailles, des Ciſeaux, des Forces. *Hæc Frons*, *frondis*, une Feüille d'arbre. *Hæc Frons*, *frontis*, le Front. *Hæc Lens*, *lentis*, une Lentille, ſorte de legume. *Hæc Stirps ſancta*, une Race ſainte. *Hæc Scobs*, ſcieûre ou limaille. Voyez *Scobis* cy-deſſus.

2. Ces deux ſont auſſi du Feminin. *Laus vera*, la Loüange veritable. *Fraus iníqua*, une Tromperie injuſte, une Fourbe, une Fourberie.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'étonner que ces Noms ſoient du Feminin, puiſqu'ils viennent de ceux en ES ou en IS. Car, ſelon Varron meſme, aucun Nom ne ſe terminoit en deux conſonnes. Ainſi l'on diſoit *Plebes* pour *plebs* ; *Artis* pour *ars* ; *Mentis* pour *mens* ; *Frondes* pour *frons*, une feüille, *&c.* Où vous voyez qu'ils perdoient toûjours la conſonne de devant leur terminaiſon, lorſqu'il y en avoit encore une auparavant, & qu'ils ne la reprennent au Genitif, que parce qu'elle leur eſt toute naturelle.

REGLE XXV.

Exception de la Regle précedente.

1. *Fais Maſculins* Dens, Chalybs, Mons, Hydrops, Rudens, *avec* Fons, Pons.
2. *Mais* Scrobs, *comme* Adeps, *ſont Douteux ;* Stirps *tronc ou racine, avec eux.*

EXEMPLES.

1. Ces Noms ſont exceptez de la Regle précedente. Il y en a ſept Maſculins. *Hic Dens*, une Dent ; & de meſme de ſes Compoſez. *Bidens*, Inſtrument à deux dents : *Tridens*, à trois dents, &c.

Hic Hydrops, Hor. l'Hydropiſie. *Chalybs vulnificus*, Acier qui fait des playes. *Mons incúltus*, une Montagne deſerte. *Rudens exténtus*, un Chable, une groſſe corde tenduë. *Fons limpidiſſimus*, une Fontaine tres-claire. *Pons ſublícius*, un Pont de bois.

2. Ces trois ſont du Douteux. *Scrobs*, une Foſſe. *Scrobes ampli*, Colum. de grandes Foſſes. *Scrobs exígua*, Lucan. une petite Foſſe. *Lupinus adeps*, Pline, graiſſe de Loup. *Hæc Adeps*, Colum. *Hic aut hæc Stirps*, un Tronc d'arbre, une Racine.

AVERTISSEMENT.

Quadrans eſt compris dans la Regle de l'*As*, pag. 35. Et *Serpens* dans celle des Epicenes, pag. 82.

Dens eſt Feminin dans Appul. *Dentes ſplendidas*. Ce qui eſt à remarquer, & non à imiter. Car cet Auteur a cela de particulier, qu'il affecte ſouvent les anciens mots qui n'eſtoient plus en uſage, & ſouvent meſme ſe plaît à en inventer de nouveaux.

Chalybs eſt Maſc. parce qu'il prend ſon nom des peuples qui le tiroient de la terre. *At Chalybes nudi ferrum, &c.* Virg.

Forceps ſelon Priſc. eſt Douteux, mais aujourd'huy il ne ſe trouve qu'au Feminin.

Seps, pour une ſorte d'inſecte eſt Maſc. en quoy il ſuit le Genre le plus noble : mais pour une haye il eſt Fem. pour lequel on trouve auſſi *ſepes* dans Virg. & ailleurs : Et partant il rentre dans la Regle generale.

Rudens ſe trouve au Feminin dans Plaute ; *quam trahis rudentem complico*. Mais Catulle, Virg. & les autres en uſent au Maſculin. Ce qu'ils ont fait ſans doute le rapportant à *funis* comme au mot general ;

quoy que les Anciens le faiſant Feminin, ſuiviſſent plûtôt l'analogie de la terminaiſon.

Scrobs eſt Douteux, mais plus ſouvent Maſculin ſelon Servius. Voyez cy-deſſus *Scrobis* pag. 65.

Stirps, pour marquer la race & l'extraction eſt Fem. par la Regle précedente. Et pour un tronc d'arbre ou une racine, il eſt Maſculin ou Feminin. *Lentoque in ſtirpe moratus*, Virg. La raiſon de cela peut eſtre, de ce qu'il a eſté auſſi autrefois du Douteux en la premiere ſignification. *Qui ſtirpem occidit meum*, Pacuve. Mais cela ne ſe trouve pas dans les Auteurs purs.

REGLE XXVI.

Des Noms en X.

1. *Feminins ſont les Noms en* X.
2. *Hors* Hic Calix, Calyx, Fornix,
   Et Spadix, Varix, Urpix, Grex.
3. *Joins le Diſſyllabe en* AX, EX :
4. Fornax, Carex, Forfex *pourtant*,
   Au ſeul Feminin ſe rendant ;
5. *Laiſſent Douteux* Tradux, Silex :
6. *Joins-y* Cortex, Pumex, Imbrex,
   Et Calx *Talon, mieux maſculins ;*
7. Sandix, Onyx, *mieux Feminins.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en X ſont ordinairement Feminins, quelque terminaiſon qu'ils reçoivent.

SOIT qu'ils ſoient monoſyllabes, comme *Fax funéſta*, un Flambeau funeſte. *Pax diutúrna*, une Paix qui eſt de durée. *Fex ſubálba*, de la Lie qui tire ſur le blanc. *Nex injúſta*, une Mort injuſte. *Pix atra*, de la Poix noire. *Hæc Vox, vocis*, la Voix. *Hæc Crux, crucis*, une Croix. *Hæc Lux, lucis*, la Lumiere. *Hæc Styx, ygis*, Fontaine venimeuſe, marais ou fleuve d'enfer. *Hæc Falx, falcis*, une Faux. *Lanx, lancis*, un Plat, le Baſſin d'une Balance. *Arx, arcis*, une Citadelle, *&c.*

SOIT qu'ils ayent deux ou pluſieurs ſyllabes ; comme *Hæc Similax* ou *ſmilax, ăcis*, Plin. du Liſet, ſorte d'herbe. *Hæc Supéllex, ſupelléctilis*, les Meubles & le ménage. *Hæc Appéndix, ícis*, un Appendix, Appentis : Acceſſoire, Dépendance.

Hæc Bombyx, *ycis*, de la Soye : car pour le Ver, il eſt Maſculin. *Hæc Cervix*, le chignon du coû. *Chœnix*, une eſpece de meſure.

Cicátrix advérſa, Cic. Cicatrice ou marque des playes & des bleſſures qu'on a reçûës par devant, & en faiſant teſte à l'ennemy. *Avérſa* eſtoit au contraire, celle des playes qu'on avoit reçûës par derriere, en tournant le dos, & s'enfuyant.

Hæc Lodix, un Loudier, ſorte de couverture groſſiere. *Hæc Tomix*, un lien, une corde groſſierement faite. *Hæc Vibix*, *icis*, la marque des coups qui demeure aprés avoir eu le foüet. *Hæc Vivirádix*, Cic. une Plante vive, & qui a racine.

Hæc Phalanx, *ángis*, un Bataillon à la Macedoine. *Hæc Meninx*, *ingis*, Meninge, l'une des membranes du cerveau.

2. Il en faut excepter quelques-uns qui ſont Maſculins.

Premierement ceux qui ſont dans la Regle. *Hic Calix*, *ĭcis*, un Verre, une Taſſe, un Calice. Et de meſme *Calyx*, *ỹcis*, bouton de fleur, ce qui la couvre avant qu'elle ſoit épanouïe, petite peau qui enveloppe le fruit. *Spadix*, une couleur luiſante : quoique proprement parlant, celuy-cy ſoit Adjectif. *Varix*, une Varice, & groſſe veine enflée. *Hic Urpix*, *ĭcis*, Caton. ou *hirpix* & *herpix*, Feſt. une herſe, un râteau, ou autre inſtrument à caſſer les mottes ou à arracher les herbes. *Hic Grex*, *gregis*, un Troupeau.

3. Secondement les mots de deux ſyllabes en AX & en EX.

En AX ; comme *Hic Abax*, un Buffet. *Thorax*, l'Eſtomac, un Pourpoint, une Cuiraſſe. *Storax* ou *Styrax*, ſorte de parfum, Virg. Plin. Dioſc. Pour un Arbre, il eſt Feminin par la Regle generale. *Hic Myſtax*, la Mouſtache.

En EX. *Hic Apex*, la houpe qui eſtoit au haut de la Mitre des Preſtres. Et de là, il ſe prend pour la Mitre meſme, pour le haut de la teſte, pour le ſommet de toutes choſes, pour les accens qui ſont ſur les lettres, & meſme pour les pointilleries de Droit. *Caudex* ou *Codex*, le Tronc d'un arbre, des Tablettes, un Livre. *Exlex*, qui n'a point de Loy, toûjours Maſculin ; comme auſſi *Index*, qui montre & découvre quelque choſe, la table d'un Livre, le doigt d'aprés le pouce. *Latex*, toute ſorte de liqueurs. *Murex*, la Pourpre, ou le Poiſſon dont on la tire. *Pollex*, le Pouce. *Pulex*, une Puce. *Cimex*, une Pu-

naiſe. *Culex*, un Moucheron. *Sorex*, une Souris. *Ramex*, une Hergne, deſcente de boyaux. *Rumex*. Oſeille ou Patience. *Fœcundus Rumex*, Virg. *in Moreto*. *Frutex*, un petit arbre. *Hic Obex*, toute ſorte d'empeſchement, un Verroüil, une Barre. *Vertex* ou *vortex*, une eau qui va en tournoyant, un Tourbillon de vent, les douleurs de la colique & du ventre, le haut de la teſte où eſt le centre des cheveux, & par application, le ſommet de toutes choſes.

4. Il faut excepter de cette ſeconde branche des diſſyllabes en AX & en EX.

Premierement, ceux-cy qui ſont Feminins. *Hæc Fornax*, une Fournaiſe. *Hæc Forfex*, qui eſt le meſme que *forceps*, des Forces, des Tenailles, des Ciſeaux. *Hæc Carex*, Virgile; ſorte d'herbe appellée glayeul.

5. Secondement, ceux-cy qui ſont du Douteux. *Hic Tradux*, Varr. *Hæc Tradux*, Colum. un Avantin de vigne. *Hic aut hæc Silex*, un Caillou.

6. Troiſiémement, ceux-cy qui ſont encore du Douteux, mais plus ſouvent Maſculins dans les Orateurs. *Cortex*, une Ecorce. *Pumex*, une Pierre-ponce. *Imbrex*, une Tuile creuſe, une Faîtiere. *Hic Calx*, Talon, coup de pied. Mais quand il ſignifie de la chaux, il eſt Feminin.

7. Quatriémement, ceux-cy encore Douteux, mais qui ſont plus ſouvent Feminins. *Sandix*, couleur mêlée. *Onyx*, lequel pris pour une pierre precieuſe, eſt Feminin, parce qu'il ſe rapporte à *Gemma: Vera Onyx*, Plin. Et pris pour une ſorte de Marbre ou d'Albâtre, ou pour les Vaſes qui s'en font, eſt Maſculin. *Parvus Onyx*, Hor. un petit vaſe d'Onyx.

AVERTISSEMENT.

Outre les Maſculins exceptez dans la Regle, l'on pourroit encore ajoûter *Hallux*, que l'on fait Maſculin, parce que c'eſt le meſme que *Hallus*, qui ſe trouve dans Feſte, pour marquer le pouce du pied; le prenant de ἁλλόμαι, *ſalio*, à cauſe, dit-il, que d'ordinaire il anticipe ſur le doigt d'aprés luy. Mais ce mot ſe trouve rarement, outre qu'il eſt plûtôt Adjectif que Subſtantif, & ſuppoſe toûjours *digitus*.

Nous n'exceptons pas icy *Arctophylax*, le gardien de l'Ourſe, qui eſt Maſc. par ſa ſignification, quoy qu'il ſe prenne pour l'étoile qui eſt à la queuë de la grande Ourſe.

Nous ne parlons pas non plus des Compoſez d'*Uncia*, comme *Quincunx*, & les autres, parce qu'ils ſont compris dans la Regle de l'*As* & de ſes parties, pag. 35.

Ceux des animaux ou des inſectes ſeront compris dans la Regle ſuivante, aprés que nous aurons donné une liſte des mots de celle-cy, & de ce qu'on peut remarquer de plus conſiderable dans les Anciens ſur ce ſujet.

Liſte des Noms en X.

ATRIPLEX, herbe nommée Arroche, eſt Feminin dans le Poëte Macer, ſuivant la Regle generale.

Atriplicem tritam cum nitro, melle & aceto,
Dicunt appoſitam calidam, ſedare podagram.

Neanmoins Pline l'a fait Neutre, *Atriplex & ſylveſtre eſt & ſativum.* Regardant ſans doute au mot & au Genre ancien, *Atriplexum*, qui ſelon Feſte eſtoit en uſage parmy les Anciens. Et il ſemble que ce ſoit le plus ſeûr d'en uſer de la ſorte.

CALX, pour *le talon* ou *le bout de quelque choſe*, eſt Douteux. *Nunc video calcem ad quem decurſum eſt*, Tuſc. 1. *Sumus ab ipſa calce revocati*, de Repub. 3. comme le rapporte Seneque liv. 19. epiſt. 119. *Ferrata calce fatigat*, Virg. 11. Æn. comme le liſent Chariſ. & Non. avec les vieux livres; au lieu que les nouveaux liſent *ferrato* au Maſc. *Candidum ad calcem.* Varr. *Potiùs quàm unum calcem triverit.* Plaut. in Pœnul. Act. 4. ſc. 2. où il ſemble eſtre pour *calculus*, une dame, une merelle; ſelon Voſſius. *Calces rigidi.* Perſ. *incuſſæ.* Sil.

CAUDEX ou CODEX ſe prenoient indifferemment l'un pour l'autre, de meſme que *Caurus* & *Corus*, *plauſtrum* & *ploſtrum.* Mais aujourd'huy l'on prend ordinairement *Caudex* pour un tronc d'arbre, & *Codex* pour un livre.

CORTEX eſt Douteux ſelon Nonius, *Supremus Cortex.* Varr. *corporeus*, Id. *Raptus.* Virg. Æn. 7. *decerptus*, *direptus*, *diſcuſſus*, *cavatus*, *ſectus*, *ſciſſus.* Ovid. *Lentus*, *rugoſus*, *ſiccus.* Id. *Cortex amara*, Ovide; *corporea*, Varr. *Muſco circundat amaræ —— Corticis.* Virg. Ecl. 6. comme le liſent Quint. Pierius, & Servius meſme, qui ajoûte neanmoins qu'il vaut mieux ſuivre le Genre Maſc. Mais nous le trouvons encore Feminin dans Pline, dans Val. Max. & dans d'autres.

OBEX eſt preſque toûjours Maſculin. Neanmoins Pline l'a fait Feminin; *Nullæ obices.* Et dans Virg. liv. 10.

Ecce maris magnâ claudit nos objice pontus.

Ce que Servius meſme reconnoît, quoique la plûpart des livres ayent *magno.* Et il dit encore que Caper prouve que l'on diſoit: *Hic & hæc obex: Quod hodie*, ajoûte-t-il, *de uſu receſſit.* Ce qui fait dire à Pierius: *Uſque adeo Vates, ſummus loquendi ſcribendique artifex, ſub ferulam, ſi Deo placet revocatur à Grammaticis, qui noluut ampliùs hic & hæc obex dici, ne veteribus dicere conceſſum eſt.* Cela fait voir qu'il n'y auroit pas de faute à le mettre au Feminin, comme il ſe trouve encore dans Sidone, quoiqu'il ſoit plus rare en ce Genre.

SILEX ſelon Voſſius en ſa Grammaire, eſt du nombre de ceux qui ſont Maſculins pour les Orateurs, & Feminins pour les Poëtes: & Verepeus met la meſme diſtinction. Neanmoins Nonius, comme Voſſius le reconnoît luy-meſme en ſon premier livre de l'Analogie, dit qu'il eſtoit reçû de tout le monde au Feminin. Quoiqu'il nous montre auſſi deux endroits ou Lucrece l'avoit fait Maſc. & que Stace en ait uſé de meſme. C'eſt pourquoy Alvarez le met entre ceux qui ſont également uſitez aux deux Genres: & c'eſt ce que nous avons ſuivy.

THOMIX eſt Feminin par la Regle generale, quoique Hermol. Barbarus écrive *Thomex*: mais le Grec porte Θώμιγξ. τλῶ Θώμιγα συνάγει, dit Pauſ. Lucile s'eſt ſervy de *thomices*, au Plur. & Pallad. de *thomicibus*: ce qui montre qu'il ne vient pas de *thomice*, *es*, de la premiere, comme le marquent la plûpart des Dictionaires, & celuy de Calepin meſme.

VARIX eſt Maſc. ſelon Phocas. Ce que Deſpautere, R. Eſtienne & Calepin confirment par une autorité d'Horace: *Varice ſucciſo*, qui ne s'y trouve pas. Mais il eſt plus d'une fois Maſc. dans Celſe. Seneq. & Quintil. l'ont fait Fem. Neanmoins le Maſc. eſt plus en uſage.

VIBIX. Nous écrivons auſſi *vibix* ſuivant Voſſius & Scioppius, le comprenant ſous la Regle generale, quoique la plûpart écrivent *vibex*; mais l'Analogie du Genitif qui eſt long y repugne, *vibicis*, comme *radicis*, &c. Car ceux en *ex* abregent *icis.*

LUX ſe trouve au Maſc. dans Plaut. *Luce claro diripimus aurum. In Aulul.* Et dans ſa *Ciſtel. Cum primo luci cras.* A quoy l'on peut rapporter ce lieu de Terence en ſes Adelph. *Cras cum primo*

luci pour *luce* ; puiſque Donat l'expliquant dit : *Veteres maſculino genere lucem dicebant.* Et Nonius remarque que Ciceron s'en eſtoit ſervy en ce Genre au 3. des Offices : *Et cùm prior lte luci claro non queo.* Ce qui ne s'y trouve pas. Voſſius dit qu'un paſſage du 2. livre y reſſemble : *Luce claro in foro ſaltet* ; ce qui ne s'y trouve pas non plus. De ſorte qu'apparemment l'un & l'autre Auteur a voulu marquer cet autre lieu du 3. où nous liſons : *Luce palam in foro ſaltet* : où *luce* ſe prend pour *die*.

CRUX de meſme eſtoit autrefois Maſc. ſelon le meſme Nonius : Mais à preſent on ne s'en ſert plus en ce Genre.

SANDYX ou SANDIX, contre tous les Dictionaires, comme celuy de Pajot, celuy des Eſtiennes & autres, qui ne le mettent que Maſc. eſt preſque toûjours Feminin. *Pinxentes ſandice ſublita.* Plin. Et de meſme en Grec ; καιόμενον δὲ φλογὸς θίον, εἰς πλὴν καλκηδόνιον σανδίκινα μεταβάλλον. Galen. *Adusta ceruſſa, in ſandicem quam vocant, tranſit.* Ce n'eſt pas que nous voulions dire avec Alvarez que ce Nom ſoit toûjours Fem. Car on trouve dans Gratius qui vivoit du temps d'Auguſte ; *Interdum Libyco fucantur ſandice pinnæ*, comme il ſe lit conſtamment dans l'édition d'Albe, & dans toutes les meilleures. Mais la faute de Deſpautere eſt encore plus conſiderable, d'avoir mis ce Nom entre les Maſc.

REGLE XXVII.

Des Noms EPICENES.

1. *L'Epicene ſuivre faiſons*
   Le Genre des terminaiſons.
2. *Mais dis* Hic Phœnix, Glis, Turtur ;
   Hic Bombyx, Oryx *&* Vultur :
   Joins-y Vermis, Piſcis, Lepus,
   Salar, Delphis, Mugil *&* Mus.
3. *Le Feminin ont* A'lcyon,
   Halex, Lagópus, Aédon.
4. Limax, *&* Cenchris *ſont Douteux :*
5. Anguis, Palúmbes, Hic *ont mieux ;*
6. Hæc *ont plûtôt* Serpens, Talpa,
   Grus, Perdix, Lynx *avec* Dama.

EXEMPLES.

Les Epicenes ſont les Noms qui ſous un meſme Genre comprennent les deux eſpeces. Ces Noms ſuivent ordinairement le Genre de leur terminaiſon, & il ſuffit preſque d'abord d'en prendre cette notion, ſans en embaraſſer davantage les Enfans.

Ainſi nous voyons que ceux-cy ſont Maſculins ; *Hic Veſpertílio, ónis*, une Chauve-ſouris. *Hic Scórpio, ónis*, un Scorpion. *Hic Áttagen*, une Francoline, oiſeau.

Hic E'lephas, ántis, un Elephant. *Monóceros*, une Li-

corne. *Camélus*, un Chameau. *Corax*, un Corbeau. *Sorex*, une Souris, *&c.*

Nous voyons au contraire que ceux-cy ſont Feminins. *Hæc Aquila*, une Aigle. *Alcédo*, un Alcion. *Anas*, un Canard. *Vulpes*, un Renard. *Cornix*, une Corneille ; & ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'imaginer que nous parlions icy de tous les Noms d'animaux, mais ſeulement des Epicenes, dont on peut remarquer deux ſortes. Les uns n'ont qu'un Genre, comme *hic turtur*, une tourterelle : Les autres en ont deux, comme *hic aut hæc limax*, un limaçon, une limace : mais en ſorte qu'ils comprennent indeterminément ſous chacun de ces Genres, & le mâle & la femelle, en quoy proprement ils ſont diſtinguez du commun, qui ne les comprend que ſous divers Genres ſeparément.

Ainſi l'on voit que l'Epicene n'eſt pas un Genre diſtingué des autres : mais ſeulement une certaine application des autres Genres. Et partant :

1. Que la Regle generale de ces Noms ne peut eſtre que celle de leur terminaiſon. Mais parce qu'il y en a beaucoup d'exceptez, nous avons diviſé ces exceptions en diverſes branches dans les chiffres ſuivans qui ſe rapportent à ceux de la Regle : Car

2. Les uns ſont ſeulement Maſculins, contre l'analogie de leur terminaiſon.

3. Les autres ſeulement Feminins.

Et les autres ſont Douteux : mais entre ceux-cy,

4. Les uns ſont également uſitez en l'un ou en l'autre Genre.

5. Les autres ſont mieux au Maſculin.

6. Et les autres ſe mettent plûtôt au Feminin.

Voicy une Liſte alphabetique, non ſeulement de ceux qui ſont dans cette Regle, où nous n'avons voulu mettre que les plus neceſſaires, mais auſſi des plus remarquables d'entre les autres.

Epicenes exceptez des Regles de la terminaiſon.

ACCIPITER, *un épervier*, eſt Maſc. dans Ovide, *Accipiter nulli ævi ſatis æquus*. Met. 11. Et dans Virg. *Accipiter ſacer alet*, Æneid. 11. où il ſuit le Genre le plus noble, & celuy de la terminaiſon. Neanmoins Lucrece le joint au Feminin, comme le rapporte Nonius, *Accipitres viſæ volantes*.

AEDON, *un Roſſignol*, eſt Feminin dans Seneque *in Octavia*.

—— *quæ lacrymis noſtris queſtus*
Reddet aëdon.

ALCYON, *un Alcyon*, Oyſeau qui faiſant ſon nid ſur la mer, elle eſt toûjours calme, eſt auſſi Feminin contre la Regle de ſa terminaiſon. *Dilectæ Thetidi Alcyones*, Virg. Et c'eſt ainſi que tous les Grecs en ont uſé. C'eſt pourquoy Servius eſt repris d'avoir écrit que l'on diſoit *hic & hæc Alcyon*, trompé en ce que ce Nom eſtant commun dans ſa ſignification, il l'a crû auſſi commun en ſa conſtruction, qui ſont deux choſes bien differentes, comme nous dirons dans les Remarques qui ſuivent la Syntaxe.

ALES, *un Oyſeau*. D'ordinaire il eſt Feminin ſelon le Genre de ſa terminaiſon. Neanmoins Virgile l'a fait Maſc. *Fulvus ales*, Æn. 12. Ce que l'on doit rapporter à *maſculus*, ſuivant la penſée

ſée de Donat, qui attribuë à une adreſſe du Poëte toute particuliere, de n'avoir pas voulu faire paroître icy une femelle.

ANGUIS, *un Serpent*, quoique Douteux, eſt plus ſouvent Maſc. *Lucidus anguis*, Virg. Mais Val. Max. le met en tous les deux Genres en un meſme chapitre, qui eſt le 6. du livre 1. *Anguem prolapſam proſpexit*: Et aprés, *Anguis eximiæ magnitudinis viſus*. Tacite le fait Fem. *anguem in cubiculo viſam*, auſſi-bien que Plaut. & meſme Tibulle, Ovide & Varron, ſelon Charif. De ſorte qu'il y a peu d'apparence de croire avec Sciopius, que ce Nom ſoit un Epicene ſimplement du Maſc. qui ne ſe mette en l'autre Genre, que parce que l'on y ſous-entend *fœmina*: comme ſi en tous ces endroits que je viens de rapporter, il s'entendoit plus de la femelle que du mâle meſme.

BOMBYX, *un Ver à ſoye*, eſt Maſc. Mais pour la ſoye meſme il eſt Fem. par la Regle generale des Noms en X.

BUSO, *un Hibou*, *un Chahuant*, eſt Maſculin par ſa terminaiſon. Neanmoins Virgile l'a fait Fem. Mais Servius reconnoît, que ce n'a eſté qu'en le rapportant à *Avis*.

CAMELUS, que Caecius & beaucoup d'autres prennent pour Douteux, eſt toûjours Maſc. en Latin. Ce qui les trompe, c'eſt qu'en Grec il eſt Feminin, ὁ κάμηλος, *un Chameau*

CENCHRIS eſt Douteux, & ſe decline diverſement. Car *Cenchris*, *hujus Cenchris*, eſt Maſc. & ſignifie *une ſorte de ſerpent*. Mais *Cenchris*, *idis*, eſt Fem. & ſe prend pour *un oyſeau*.

COCCYX eſt Maſc. *un Coucou*.

DAMA, *un Daim*. Il eſt toûjours Fem. quoique Virgile ait dit, *Timidi damæ*. Ce que Charif. donnoit pour exemple d'un barbariſme, comme le remarque Pierius. Auſſi Servius reconnoît qu'il auroit dit *timidæ*, n'eût eſté pour éviter la rime dans ſon vers. Voyez les Remarques ſur les Noms, ch. 1. num. 5.

DELPHIS eſt Maſc. auſſi-bien que *Delphin*, *inis*, *un Dauphin*; ce dernier ſuivant le Genre de ſa terminaiſon.

EXOS eſtimé Maſc. *une ſorte de poiſſon qui n'a point d'os*.

GLIS, *iris*, Maſc. *un loir*.

GRYPS, *yphis*, Maſc. de meſme que *Gryphus*, *un Gryſon*.

GRUS, *uis*, ou *gruis*, *hujus gruis* dans Phedre, *une Grue*, eſt Douteux. Il eſt Maſc. dans Horace.

Membra gruis ſparſi ſale multo.

Les autres le font plûtôt Fem. *Strymoniæ grues*, Virg. Ciceron en uſe de meſme, 1. de Nat.

HALEX, *ecis*, Fem. *poiſſon*, comme *Sardine* ou *Haran*, ou meſme *une ſorte de ſauce*, ou *ſaumure*.

LAGOPUS, Fem. un oyſeau qui a les pieds velus comme un lievre, & qui à cauſe de cela eſt appellé *Pied-de-Lievre*. Voyez Pline, lib. 10. cap. 48.

Si meus auritâ gaudet lagopode Flaccus. Mart.

Il ſe prend encore pour une ſorte d'herbe dans Pline, qui eſt auſſi du Feminin.

LEPUS, *oris*, *un Lievre*, Maſc. *Auriti leporis*, Virg.

LIMAX, *acis*, Douteux, *un Limaçon*. Voſſ. le derive de *Limus*, limon. Colum. le fait Maſculin. *Implicitus conchæ limax*. Pline le fait Feminin.

LYNX eſt Douteux, mais plûtôt Fem. Il ne ſe trouve gueres au Maſc. que dans ce lieu d'Horace,

Timidos agitare lynces.

Le Lynx eſt une eſpece de Cerfs tacherez, qui a la veuë fort perçante.

——— *Maculoſa temine Lyncis.*

MEROPS, Maſc. un petit oyſeau ennemy des mouches à miel: ὁ μέροψ, Ariſt. Virg. s'en eſt ſervy en Latin, 4. Georg.

MUGIL, *ilis*, ou *Mugilis*, *is*, Maſc. Pline. Un poiſſon appellé Mulot ou Mûnier.

MUS, *muris*, Maſc. *un Rat*, *une Souris*.

NEFRENS, Maſc. *un petit Cochon déja ſevré*. Ce nom proprement eſt adjectif, & ſe rapporte à PORCELLUS, *qui necdum fabam frangere poſſit*, ſelon Varron, ou bien à *Aries*, ſelon Feſte. Lucius Andron. l'a meſme pris pour un enfant. Ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il eſtoit Commun. Mais Voſſius aſſure qu'il ne ſe trouve qu'au Maſc. dans la Conſtruction.

NYCTICORAX, *un Oyſeau de nuit*, eſt Maſc. parce que ce n'eſt qu'un mot, compoſé de CORAX, *un Corbeau*, lequel eſt auſſi Maſc. ſuivant la Regle des diſſyllabes en AX.

ORYX ou ORIX, *eſpece de Chevre ſauvage*. Il eſt Maſc. dans Pline, dans Martial & dans Juvenal.

PALUMBES, *un pigeon ramier*. Il eſt plus uſité au Maſc. comme Verepeus, Alvar. & Voſſius le remarquent. C'eſt

ainſi qu'en uſent Pline, Lucile, Pomponne & Quintilien. Et de même dans Plaute, *Duæ unum expetitis palumbem.* In Bach. Mais Virg. l'a fait Fem.

——*Raucæ cura tua palumbes.* Eclog. 3. comme on le doit toûjours faire, ſi l'on marque la femelle particulierement.

PANTHERA, que Deſpautere marque du Douteux, eſt ſeulement Fem.

Diverſum confuſa genus panthera camelo. Hor.

Ce Vers eſt cité même dans Priſcien, qui ne le marque point d'un autre Genre. Et Pline en uſe toûjours au Fem. Auſſi ce nom n'eſt-il pas peut être Epicene, puiſqu'il ne marque proprement que la femelle, dont le mâle eſt *Pardus*, ſelon Pline, liv. 1. ch. 17. Varron au 8. de L. L. remarque qu'on diſoit *Pantheram* & *Merulam*, & non *Pantherum*, & *Merulum*. Mais en Grec on dit ὁ πάνθηρ pour marquer confuſément le mâle & la femelle. Et de ſon Accuſatif τὸν πάνθηρα a eſté formé le Fem. *hæc Panthera*, comme il arrive encore en beaucoup d'autres, dont nous parlerons dans les Heterocl. Liſt. 1.

PERDIX, *une perdrix* eſt Commun en Grec. Mais en Latin il eſt ordinairement Feminin. Nonius montre qu'il eſtoit auſſi Maſc. par ce mot de Varron. *Perdicas Bœotios.*

SALAR, *un ſaumon, une truite.* Maſc.

SERPENS, *un ſerpent*, eſt du Douteux, parce qu'eſtant Adjectif de ſa nature, il ſe rapporte à *Anguis*, qui eſt cy deſſus. Neanmoins il eſt plus uſité au Feminin, ſoit à raiſon de ſa terminaiſon, ſoit parce qu'on le rapporte à *beſtia.*

TALPA, *une taupe*, toûjours Fem. quoyque Virgile ait dit, *Talpæ oculis capti*, par une licence particuliere, comme témoigne Servius, & pour ôter la cacophonie de *talpæ captæ.*

TURTUR, *uris*, eſt Maſc. *une tourterelle. Turtur aureus*, Mart. une tourterelle jaune. *Caſtus turtur*, Ovid. une chaſte tourterelle. Servius l'a pris Fem. dans ce Vers de Virgile, Eclog. 1.

Nec gemere aëria ceſſabit turtur ab ulmo.

Mais Voſſius l'en blâme, ſoûtenant qu'*aëria* ſe doit rapporter à *ulmo*, & non à *turtur.* Saumaiſe & Aſcenſius ſont dans le même ſentiment. Néanmoins l'on pourroit dire, pour excuſer Servius, qu'*aëria* eſtant au Nominatif, aura la derniere longue en vertu de la Ceſure; & qu'ainſi le Poëte l'a pû rapporter à *turtur*, de meſme qu'il a dit ailleurs, parlant des pigeons.

——*aëriæ quo congeſſere palumbes.*

Mais l'on n'en trouve pas d'autre autorité au Fem. ce qui donne plus de ſujet de s'en défier.

VERMIS, *un ver*, Maſc. *vermis vivus*, Plin.

VOLUCRIS, eſt ordinairement Fem. ſuivant ſa terminaiſon. Ciceron l'a fait Maſc. au 2. *de Div.* mais en Vers ſeulement, encore cela n'eſt-il pas à imiter. Car comme ce nom eſt adjectif de ſa nature, il ſuppoſe toûjours *Avis* Fem. & partant doit ſuivre ſon Genre. Peut-eſtre meſme que Ciceron parlant alors ſans diſtinguer le ſexe, a fait le rapport au Maſc. comme au plus digne

VOLVOX, *ocis*, *un petit ver qui ronge la vigne*, Plin. Il eſt eſtimé Maſc. par Deſpautere, & les autres, mais ſans autorité.

VULTUR, *uris*, *un vautour*, Maſc. *Dirus vultur*, Valer. L'on dit auſſi *hic vulturis*, Plin. & *vulturius*, Enn.

LES DECLINAISONS DES NOMS.

LEs Latins ont cinq Declinaiſons ou differentes manieres de decliner les Noms, qui naiſſent de la difference de leurs Cas. Ce que pour abreger, Priſcien a reduit d'abord au ſeul Genitif, & les autres Grammairiens l'ont ſuivy.

Neanmoins il eſt viſible que cette diſtinction doit eſtre priſe de tous les Cas en general, puiſque le Genitif peut eſtre ſemblable, & la Declinaiſon differente ; car, par exemple, *Frux* faiſoit autrefois *frugi* au Genitif, d'où vient encore *homo frugi : fames* faiſoit *fami*, & ſi pour cela ils n'étoient pas de la ſeconde. *Dido*, & autres ſemblables ont quelquefois le Genitif en *ûs* de meſme que *fructûs*, & ſi ils ne ſont pas de la quatriéme : & ainſi du reſte.

Le Genitif ſe forme du Nominatif, & ſouvent croît en Nombre de ſyllabes, & tous les autres Cas dépendent en cela du Genitif.

Nous ne mettons icy dans les Regles, que ce qu'il y a de neceſſaire, omettant ce qui eſt déja ſuffiſamment expliqué dans le Rudiment, que nous avons fait imprimer avec l'Abregé de ce livre.

Mais comme les Genres ſont toûjours beaucoup plus difficiles à ſçavoir que les Declinaiſons, parce que l'analogie de celles-cy eſt bien plus grande, eſtant rebattuë preſque dans tous les Cas : au lieu que les Genres ne dépendent que du Nominatif ſeul ; J'ay marqué l'article avant les Noms dans les Exemples ; afin que cela ſervît comme d'une repetition ou une confirmation des Regles precedentes, en faiſant dire ces exemples aux Enfans : quoyque mon deſſein ne ſoit pas de le faire joindre à tous les Cas en declinant, comme j'ay déja dit ailleurs, parce que c'eſt une choſe inutile, & qui ne fait qu'embaraſſer les Enfans.

LES REGLES DES DECLINAISONS.

REGLE I.

Des Noms Compoſez.

Les Compoſez ſont declinez
Sur les ſimples dont ils ſont nez.

EXEMPLES.

LEs Compoſez ſe declinent comme leur Simple. *Hic Pes, pedis*, le Pied. *Hæc Compes, cómpedis*, les fers qu'on met aux pieds des captifs. *Bipes, bipedis*, qui a deux pieds. *Sanus, ſani*, ſain. *Inſánus, inſani*, mal-ſain, inſenſé.

Il y en a quelques-uns exceptez ; comme *Hic Sanguis, ſánguinis* ; le Sang. *Exánguis*, *hujus exánguis*, & non pas *exánguinis*, qui n'a point de Sang. Et ainſi de quelques autres que l'uſage apprendra.

REGLE II.

Des Noms Compoſez de deux Noms joints enſemble.

1. *Deux Nominatifs joints entr'eux,*
   Veulent ſe declinez tous deux.
2. *Mais dans le Nom* Altéruter,
   Par ſyncope on ne met qu' Alter:
3. *Et tout autre Cas eſtant joint,*
   Il ne ſe declinera point.

EXEMPLES.

1. Il y a des noms Compoſez de deux Nominatifs, & alors ils ſe declinent tous deux ; comme du Nominatif *Res* & de *Públicа*, ſe fait *Reſpública*. Genitif *Reipúblicæ*. Dat. *Reipúblicæ*. Accuſat. *Rempúblicam*, &c. *Jusjurándum*, jurement ; Compoſé de *Jus, júris* ; & *jurándum, jurándi*. Genit. *Jurisjurándi*, &c.

2. Dans le Nom *Altéruter*, on retient toûjours *Alter*,

Genit. *Alterutrius*. Dat. *Altérutri*, &c. Voyez-en la raiſon dans l'Avertiſſement cy-aprés.

3. Il y a des Noms Compoſez d'un Nominatif & d'un autre Cas, & alors le Nominatif ſe decline, & l'autre Cas demeure toûjours le meſme. Cela ſe voit dans les Noms compoſez d'un Genitif & d'un Nominatif; comme *Senatuſconsúltum*, un Arreſt du Senat, compoſé du Genitif *Senátûs*, & du Nominatif *Consúltum*; au Genit. *Senatuſconsúlti*, de l'Arreſt du Senat. Où l'on voit auſſi qu'en François le Genitif, *du Senat*, demeure en tous les Cas. *Paterfamílias*, le pere de famille. Genit. *Patrisfamílias*. Dat. *Patrifamílias*. *Tribúnus-plebis*, le Tribun du peuple. *Tribúni-plebis*, *Tribúno-plebis*. *Juriſconſultus*, *juriſconsúlti*, *o*, *um*, &c. un Juriſconſulte.

Cela ſe voit encore dans les Noms compoſez de quelque autre cas que ce ſoit; comme *Jureconsúltus*, *jureconsúlti*, *o*, *um*. Cic. un Juriſconſulte. *Omnipotens*, *omnipoténtis*, *omnipoténti*, Tout-puiſſant. *Adeódatus*, *Adeódati*, *Adeódato*, &c. Dieu-donné. Et ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

Cette Regle de la maniere de decliner les Noms compoſez, eſt plus generale que l'on ne penſe: mais quelques Grammairiens ne l'ont pas aſſez bien compriſe. Car il eſt certain que ſi un nom eſt compoſé de deux Nominatifs joints enſemble, ils ſe declineront tous deux, comme ils feroient ſeparément, pourvû auſſi qu'ils puiſſent ſubſiſter ſeparément dans le diſcours; comme *Reſpublica*, au lieu dequoy l'on peut dire *publica res*.

Et partant il ne faut point icy excepter *Puerpera*, *puerpera*, une Accouchée; ny *puerperium*, *ii*, le temps des couches: parce que ce ne ſont que de ſimples derivez de *puer* & de *pario*, & non pas des compoſez de deux noms joints enſemble.

Il ne faut point excepter *Marſpiter*, qui ſelon Varron fait *Marſpitris* quoyqu'il vienne de *Mars* & de *pater*, parce que le dernier Nom n'y ſubſiſte plus en ſon entier.

Il ne faut point excepter *Roſmarinus*, Compoſé de *Ros*, & de l'Adjectif *marinus*, puiſque l'on dit Genit. *roriſmarini*, Datif *rorimarino*, &c. Que ſi l'on trouve auſſi *roſmarini* & *roſmarino*, c'eſt que l'on dit encore; *Hoc roſmarinum*, qui n'eſt plus un Nom compoſé que l'on puiſſe diviſer, puiſque ce ſeroit un ſoleciſme de dire *marinum ros*, ce dernier nom eſtant toûjours Maſculin, non ſeulement pour marquer la roſée, mais auſſi pour cette fleur, comme quand Horace a dit;

Par vos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto. l. 3. Od. 23.

C'eſt pourquoy quand on dit *Alteruter*, Genit. *alterutrius*, ce n'eſt pas que ces deux Nominatifs ne ſe puiſſent decliner, puiſque l'on trouve dans Ciceron meſme & dans Caton, *Alterius utrius*. Mais c'eſt que par ſyncope l'on a dit premierement *alteriu' utrius*, retranchant l'*s* ſelon les Anciens comme le remarque Jules Scaliger, & retranchant l'*m* de meſme à l'Accuſatif; puis pour adoucir l'on a dit *alterutrius*, *alterutri*, &c. Ce qui eſt demeuré le plus uſité.

Que ſi l'on trouve dans quelques lieux de Ciceron, de Ceſar & de Tacite, *jusjurandi*, pour *jurisjurandi*, il faut dire ou que ce ſera quelque ſyncope, ou plûtôt que les lieux ſont corrompus; & c'eſt le ſentiment de Voſſius. Neanmoins *Oluſatrum*, de l'Ache, ſorte d'herbe, n'a pas ſeulement *Oleriſatri*, qui ſe trouve dans Colum. mais auſſi *Oluſatri*. *Radicem habet Oluſatri*. Plin. l. 19. cap. 12.

Pour *Leopardus*, qui fait auſſi *Leopardi*, c'eſt un mot qui ne s'eſt introduit que dans le déclin de la langue. Les Anciens uſoient des mots de *Pardus* & de *Panthera*, ou les appelloient *Africanas* & *Libycas feras*. Pline & Solin les marquent par periphraſe; *Leonum genus expardis generatum*. Neanmoins depuis que le mot a été introduit, l'on a toûjours dit *Leopardos*, comme il ſe voit dans Lampride, dans Capitolin, & autres, & non *Leoneſpardos*.

Or il faut bien prendre garde que ces Noms compoſez dépendent tellement des deux noms dont ils ſe forment, que ſi l'un des deux manque de quelque Cas, le Compoſé en ſera privé. Ainſi parce que *jus* ne ſe trouve que rarement au Genit. Plurier, & qu'il n'a point de Datif ny d'Ablat. *Jusjurandum* en ſera auſſi privé. Et de meſme des autres.

PREMIERE DECLINAISON.

LA premiere Declinaiſon comprend quatre terminaiſons A, AS, E, ES; comme *Muſa*, *Æneas*, *Penelope*, *Anchiſes*.

De toutes ces terminaiſons, il n'y a que celle en A qui ſoit Latine, les autres ſont Greques, & retiennent encore en pluſieurs de leurs Cas quelque choſe de cette Langue.

Ceux en AS retranchent l'*s* au Vocatif, comme c'eſt l'ordinaire des Noms Grecs. *Hic Æneas*, *ô Æneа*.

Ceux en ES en ſont de meſme, & outre cela ont l'Accuſatif en *n*. *Hic Anchiſes*, *ô Anchiſe*, *hunc Anchiſen*. Et l'Ablatif meſme en E.

——— *uno comitatus Achate*. Virg.

Ceux en E ſe declinent tout autrement que les autres, retenant leur Declinaiſon Greque, comme dit Probe. Et partant c'eſt ſans raiſon que quelques-uns ont voulu dire que leur Datif eſtoit en *æ* diphthongue; *huic Penelopæ*, comme *huic Muſæ*. A quoy l'on peut ajoûter, que l'Ablatif de ces Noms eſtant en E ſimple ſelon Diomede liv. 1. & cet Ablatif ne ſe pouvant prendre que du Datif, ſelon Priſcien liv. 7. parce (diſent-ils) que les Grecs n'ont point d'Ablatif, il s'enſuit

que le Datif & l'Ablatif doivent tous deux eſtre en E ſimple, & que ces Noms ſe doivent decliner ainſi :

Nom. Voc. Epitome. *Genit.* Epitomes.
Datif. Epitome. *Accuſ.* Epitomen.
Ablat. Epitome. LE PLUR, comme *Muſa, árum*, &c.

Mais comme cette maniere de decliner n'eſtoit point Latine, Probe & Priſcien ne la comptent point en cette Declinaiſon. Et nous voyons par ces Auteurs, auſſi-bien que par Quintilien, & par d'autres Anciens, que les Latins changeoient preſque toûjours cette terminaiſon Greque en A, pour la decliner comme *Muſa*.

Ils faiſoient ſouvent le meſme aux deux autres terminaiſons en *As* & en *Es* : Et c'eſt pour cette raiſon qu'il y a ſi ſouvent de ces Noms qui reçoivent deux terminaiſons differentes ; comme *Anchiſa* & *Anchiſes* ; d'où vient au Vocatif *Anchiſa* & *Anchiſe*, & à l'Ablatif meſme *Anchisâ generate*, Virg. & ſemblables.

Il y a auſſi d'autres Noms, qui eſtant de deux differentes Declinaiſons en Grec, ſe declinent encore diverſement en Latin ; comme *ὁ Χρίμης, τῦ Χρίμου*, & *τῦ Χρίμητος*. C'eſt pourquoy l'on trouve *ô Chreme* & *ô Chremes* : *O Lache* & *ô Laches*, dans Ter. la premiere terminaiſon eſtant de la premiere, & l'autre de la troiſiéme Declinaiſon. Ainſi encore que l'on diſe par la troiſiéme *ô Socrates*, on trouve pourtant *ô Socrate* dans Ciceron à la mode des Grecs, qui diſent *ὦ Σωκράτη*, en retranchant le *σ*.

Les Latins ont particulierement ſuivy les Doriens & les Eoliens en leurs Declinaiſons, comme en tout le reſte. Et de là vient qu'autrefois le Genitif de la premiere eſtoit en AS, *Muſas, Monetas* ; *Dux ipſe viás* pour *via* : Enn. & en Aï ; *Muſai, Terrai*. Parce que les Doriens diſoient *Μόνας* pour *Μόνης* : & les Eoliens y ajoûtant un *ι*, en faiſoient *Μόναις*, d'où les Latins retranchant l'S, ont pris *Muſai* ou *Muſa*. Le Genitif en AS eſt encore demeuré dans quelques Compoſez ; comme *Pater-familias, mater-familias* : ce qui n'empeſche pas qu'on ne les decline auſſi de l'autre maniere : *Quidam pater-familiæ*, Tite-Live. *Singulis patribus-familiarum*, Cic. &c. Mais celuy en AÏ ſe trouve particulierement dans les Poëtes, qui le font de deux ſyllabes : *Terrai*, Cic. in Arat. pour *terræ*. *Aulaï in medio*. Virg. pour *aulæ*. Ce qui arrive auſſi dans les Maſculins. *Geryonaï*, Lucr. pour *Geryonæ*, le prenant de *Geryones*, *ὁ Γηρυόνης*. Et alors le Datif ſuivoit auſſi cette terminaiſon : *Huic terrai*, ſelon Quintilien : Quoyque Nigidius dans Gelle ait cru le contraire. Et l'on peut dire le meſme du Nominatif Plurier, dont quelques Grammairiens ont douté, puiſque c'eſt la meſme analogie. Car comme les Eoliens n'ont pris cet *aï* que pour l'*η* ou l'*α* long, ſelon Priſcien meſme : ainſi les Latins ayant pris l'*aï* en un Cas, l'ont ſans doute auſſi pris aux autres ; de meſme qu'ils les ont faits également en *æ*, quand ils ont voulu ſe ſervir de cette terminaiſon.

Le Genitif Plurier en ARUM vient auſſi des Eoliens qui le faiſoient en *ων*, où l'on a ajoûté une R. *Muſarum* pour *Μουσάων*. Et ce Ge-

nitif ſuivoit encore la Dialecte commune, *Æneadum* pris de *Αἰνειάδων* : ſi l'on n'aime mieux dire qu'alors c'eſt une ſyncope pour *Æneadarum* : comme *Dardanidum* pour *Dardanidarum*, du Nom *Dardania*. Mais toûjours faut-il remarquer que *Dardanidum* ſans ſyncope vient de *Dardanis, idis* ; Plur. *Dardanides, idum*, & alors ſera du feminin : de meſme qu'*Achamenidum* vient d'*Achamenis, idis* ; Plur. *Achamenides, idum*, Feminin. Au lieu qu'*Achamenidûm* pour *Achamenidarum* vient d'*Achamenida* Maſculin. Et ainſi des autres.

On dit encore par ſyncope *Cœlicolûm* pour *Cœlicolarum*. *Francigenum* pour *Francigenarum*. Et Silvius remarque que non ſeulement les Noms de famille, mais auſſi les Noms compoſez & les derivez ; comme encore les noms de monnoye, de poids, de meſure, & de nombre : *Bini, Quaterni, Ducenti*, &c. ſont plus uſitez en chaque Declinaiſon avec la ſyncope, que ſans ſyncope.

REGLE III.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers de la Premiere.

1. De Muſa, Muſis *tu diras :*
2. Mais donne ABUS *aux meſmes Cas*
A Fília, Mula, Duæ,
Equa, Nata, Dea, Ambæ.

EXEMPLES.

1. Les Datifs & Ablatifs Pluriers de la premiere Declinaiſon, ſont en IS ; comme *Muſa* ; Datif & Ablatif Plurier, *Filiábus*, une Fille. *Mula, mulábus*, une Mule. *Dua, duábus*, Deux. *Equa, Equábus*, une Cavalle, une Jument. *Nata, natábus*, une Fille. *Dea, Deábus*, Déeſſe. *Amba, ambábus*. Deux.

AVERTISSEMENT.

On trouve auſſi *Animabus, Dominabus, Famulabus, Servabus, Libertabus, Aſinabus, Sociabus* ; & quelques autres ſemblables.

Mais on dit auſſi quelquefois au Feminin *Natis, Filiis, Equis* : & de meſme, *Animis. Tullius ſalutem dicit Terentiæ & Pulliolæ, duabus animis ſuis.* Ce qui peut ſervir à entendre un endroit important de ſaint Auguſtin au livre de la Veritable Religion chap. 22. ſelon que Monſieur Arnauld l'a corrigé ſur l'ancien Manuſcrit de S Germain des Prez. *Ita univerſitatis hujus conditio atque adminiſtratio ſolis impiis* ANIMIS *damnatiſque non placet, ſed etiam cum miſeria* EARUM *multis vel in terra victricibus, vel in cœlo ſine periculo ſpectantibus placet.* Voyez la Preface de la traduction de ce Livre qu'il a fait imprimer.

SECONDE DECLINAISON.

LA ſeconde Declinaiſon a de deux ſortes de terminaiſons, les unes Greques & les autres Latines. Les Greques ſont OS, ON, & EUS, dont nous parlerons cy-aprés. Les Latins ſont ER, US, UM.

Les deux premieres viennent des Noms Grecs en OS : comme *ager* de ἀγρός ; *Cyrus* de Κῦρος. C'eſt pourquoy un meſme Nom reçoit quelquefois toutes les deux terminaiſons : comme *Leander* & *Leandrus* de Λέανδρος. De meſme on dit *ſuper* & *ſuperus* : & quelques autres.

Les Noms en US ont le Nomin. Plur. en I ; comme *hi Domini*. Mais autrefois il eſtoit en *ei* ; comme *Captivei*, dans Plaute. Et ſemblables.

Ceux en UM viennent des Grecs en ON ; comme *Idolum* de εἴδωλον. Ce qui marque le grand rapport qu'ont enſemble ces deux voyelles l'O & l'U.

De là vient que dans les Anciens on trouve encore OM pour UM, & OS pour US. Et cela a meſme paſſé dans les Noms qui ſont purement Latins ; comme dans Plaute,

Nam bona bonis ferri reor aquom maximè.

Et dans le meſme on trouve au Nominatif, *Avos*, *proavos*, *atavos* ; & à l'Accuſatif, *avom* ; & ſemblables.

A ces terminaiſons l'on en peut joindre encore deux, IR & UR, ſi l'on n'aime mieux dire qu'elles ſont faites par retranchement, d'où vient qu'ils reprennent toûjours l'accroiſſement au Genitif. Car, *Vir*, *viri*, vient proprement de *virus*, qui faiſoient meſme *vira* au Feminin ; d'où vient *Querquetulana vira*, dans Feſte ; de meſme que les Hebreux diſent אִישׁ *iſch* & אִישָׁה *iſcha*. Et *ſatur*, *ſaturis*, eſt pris de *ſaturus*, dont on trouve encore le Feminin *ſatura*, dans Terence.

Des Terminaiſons Greques.

Les Noms Grecs retiennent icy beaucoup de leur Declinaiſon, auſſi bien qu'en la premiere. Ceux en EUS ſe declinent ainſi :

Nom.	Orpheus.	*Vocat.*	Orpheu.
Genit.	Orphei.	*Datif.*	Orpheo.
Accuſ.	Orpheum, *ou* Orpheon, *ou* Orphea.		
Ablat.	Orpheo.		

Ces Noms en EUS devroient proprement eſtre de la troiſiéme, puiſqu'ils ſont de la cinquiéme en Grec, d'où vient qu'ils en retiennent quelquefois le Genitif : comme dans Ovide, *Typhoëos* pour *Typhoëi* ; & le Datif, comme dans Virg. *Orphei* pour *Orpheo*, Ecl. 4. Et que le plus ſouvent ils en conſervent l'Accuſ. *Perſeu* pour *Perſeum*. Leur Vocatif eſt tout Grec, ſe formant ſimplement en rejettant *s* du Nom. *Orpheu*, *Theſeu*.

Les autres Noms Grecs retiennent auſſi ſouvent leurs terminaiſons.

D'où vient que l'on trouve *Hic Androgeos*, *hujus Androgeo* pour *Androgei*, à la façon des Attiques.

In foribus lethum Androgeo. —— Virg.

Ce qui n'empeſche pas que l'autre Genitif ne ſoit auſſi en uſage,

Androgei galeam —— *induitur.* Virg.

L'Accuſatif ſe fait ſouvent en *on*; comme *Catalogon*, *diphthongon*, *Delon*, *Menelaon*, & ſemblables qui ſont de la troiſiéme parmy les Grecs; ou comme *Athon* de *Athos*, & autres qui ſont de la quatriéme des Simples.

Athos fait auſſi au Datif *Atho* dans Mela; comme encore à l'Ablatif dans Cic. *Athoque perfoſſo*, 2. de Fin. On trouve meſme à l'Accuſatif *Atho*, ſelon les Attiques, au lieu d'*Athon*. *Ad montem Atho*, Liv. Et de meſme *hunc Androgeo*, & ſemblables.

De plus les Latins rejettant quelquefois l'*s* du Nominatif Attique, ils en font un nouveau Nom qu'ils declinent par tous les Cas. Ainſi de *Athos* ils font *Atho*, *Athonis*, d'où vient *Athone* dans Cic. De meſme *Androgeo*, *onis*, &c. Et ce qui eſt plus remarquable, c'eſt que declinant un Nom de cette ſorte, & luy donnant une forme toute nouvelle, & par conſequent Latine, ils luy font neanmoins une terminaiſon Greque à l'Accuſatif, ne diſant pas *Androgeon*, qui ſeroit l'Accuſatif Grec d'*Androgeos*, ny *Androgeonem*, qui ſeroit celuy du mot Latin *Androgeo*, *onis*; mais *Androgeona*.

Reſtituit patriis Androgeona focis. Propert.

Le Genitif Plurier eſt en *ôn* comme en Grec, *Cimmeriôn*; & quelquefois meſme l'on y laiſſe l'*ω*, *Cimmerion*.

Voila ce que nous avons crû eſtre obligé de remarquer pour l'intelligence parfaite des Auteurs, en faveur de ceux qui n'ont pas encore acquis une entiere connoiſſance de la Langue Greque; de laquelle nous avons donné un plus ample éclairciſſement dans la NOUVELLE METHODE *pour cette langue.*

REGLE IV.

Du Genitif Singulier de la Seconde.

1. Dóminus *fera* Dómini.
2. Unus *prend* ĪUS, *& ceux-cy*, Alius; Quis, Totus, Uter, Neuter, Ullus, Solus, Alter.

EXEMPLES.

1. Le Genitif ſingulier de la ſeconde ſe fait en I; comme *Hic Dóminus*, le Seigneur. Genit. *Dómini*. *Hic Vir*, *viri*, l'Homme. *Puer*, *púeri*, Enfant. *Hic Liber*, *libri*, un Livre. Mais *Liber* Adjectif fait *liberi*, Libre.

AVERTISSEMENT.

L'on voit par ces exemples que de ces Noms en ER, il y en a qui croiſſent au Genitif, & d'autres qui ne croiſſent pas. Ceux qui devant ER ont une voyelle, ou une demy-voyelle, croiſſent ordinairement, comme *puer, pueri ; miſer, miſeri ; tener, teneri*, comme venant des anciennes terminaiſons *puerus, miſerus, tenerus*. Ceux qui n'ont qu'une lettre muette avant la terminaiſon, ne croiſſent pas le plus ſouvent ; comme *faber, fabri ; cancer, cancri ; liber, libri*, un livre ; parce qu'ils ne viennent pas de la terminaiſon U S. Mais d'autant que cette Regle eſt ſujette à beaucoup d'exceptions, nous avons mieux aimé laiſſer cela à l'uſage. Ceux qui ſont exceptez ſe peuvent remarquer icy.

Aſper, Adjectif (âpre.) Genit. *aſperi*. Mais *Aſper*, Nom propre, fait *Aſpri*. *Duobus Aſpris Coſſ. Liber*, Adjectif, ou pris pour Bacchus, *liberi*. Mais *liber*, un livre, fait *libri*.

Adulter, adulteri ; lacer, laceri ; proſper, proſperi ; ſocer, ſoceri ; Presbyter, presbyteri ; Gibber, Adject. *gibberi ; exter*, Adject. *exteri*.

Armiger, armigeri ; Lucifer, Luciferi. Et ainſi des autres compoſez de *gero*, & de *fero*.

Dexter fait *dextri* & *dexteri*. *Dexterâ ſacras jaculatus arces*, Hor. Et de là vient meſme *dexterior*. Car il faut remarquer que ſi ces Noms croiſſent au Genitif, ils croiſſent dans la motion, ou variation de l'Adjectif. Ainſi parce qu'on dit *exter, exteri ;* l'on dira auſſi *exter, extera, exterum*. Mais parce que l'on dit *niger, nigri* ; l'on dira de meſme *niger, nigra, nigrum*, & non pas *nigera, nigerum*.

Celtiber fait *Celtiberi*, penult. long. Les Grecs diſent Ἴβηρ, Ἴβηρος, ſoit pour marquer les Eſpagnols, ſoit pour marquer ceux de l'Iberie, vers Colchos. Mais en Latin *Iber* ou *Iberus* eſt toûjours de la ſeconde, pour marquer ceux de l'Eſpagne.

——— *Profugique à gente vetuſta.*
Gallorum Celta, miſcentes nomen Iberis. Lucan. li. 4.

Mais pour marquer ceux de l'Aſie, l'on dit plûtôt *Iberes* que *Iberi*, Au moins eſt-ce le ſentiment de Priſcien. Quoique Claudien en ait uſé autrement.

Miſtis hic Colchus Iberis.

2. Les noms ſuivans ſe declinent comme *Ille, illa, illud*, & ſont mis par quelques-uns au nombre des Pronoms. Ils font leur Genitif en I U S, & le Datif en I.

Unus, una, unum, un *ou* une. Genit. *Unius*. Dat. *Uni*.

Alius, alia, aliud, autre. Genit. *Alius*. Dat. *Alii*.

Qui, ou *quis, qua, quod*, ou *quid*, lequel. Genitif *Cujus*. Datif *Cui*.

Totus, tota, totum, tout. Genitif *Totius*. Datif *Toti*.

Uter, a, um, lequel des deux. Gen. *Utrius*. Dat. *Utri*.

Neuter, tra, um, ny l'un ny l'autre. Genitif *Neutrius*. Datif *Neutri*.

Ullus, a, um, quelqu'un. Genit. *Ullius*. Datif *Ulli*.

Ainſi, *Nullus, a, um*, Perſonne. Genit. *Nullius*. Dat. *Nulli*.

Solus, ſola, ſolum, ſeul. Genit. *Solius*. Datif *Soli*.

Alter, a, um, l'autre. Genitif *Altérius*. Datif *Álteri*.

AVERTISSEMENT.

Ces Noms faiſoient autrefois leur Genitif en I ou en Æ, comme les autres Adjectifs ; c'eſt pourquoy l'on trouve encore *Neutri generis* au Genitif dans Varr. & dans Prob. *Tam nulli conſilii*, dans Ter. *Alia pecudis jecur*, dans Cic. *Non res totæ rei neceſſe eſt ſimilis ſit*, ad Heren. Et ſemblables. Et alors leur Datif eſtoit auſſi en *o*.

REGLE V.

Du Vocatif Singulier.

1. *Les Vocatifs des Noms en* US,
Sont en E : 2 *Mais dis*, ô Deus.
3. *Le Nom propre en* ïus *prend* I :
4. *Dis auſſi* Fili, Mi, Geni.

EXEMPLES.

1. Le Vocatif par tout eſt ſemblable au Nominatif ; mais les Noms en US de la ſeconde Declinaiſon, font le Voc. en E, comme *Dóminus*, Voc. *Dómine*, Seigneur. *Hic Herus, here*, Maître.

2. *Deus* ſe dit pour le Vocatif comme pour le Nominatif. *Te, Deus, alme, colam*, Buchan. Je vous honoreray, ô grand Dieu !

3. Les Noms propres en ÏUS, font le Vocatif en I ; comme *Virgílius, Virgíli*, Virgile. *Pompéius, Pompéi*, Pompée. *Antónius, Antóni*, Antoine.

4. *Fílius*, fils, fait auſſi *fili*. *Meus*, Mon, mien, *mi* ; & *Génius*, Genie, Eſprit familier, *geni*, au Vocatif.

AVERTISSEMENT.

Les autres Noms en IUS, qui ne ſont pas Noms propres, font leur Vocatif en E, comme le reſte des Noms un US. *Tabellarius*, Vocat. *Tabellarie*, Meſſager. *Pius, pie*, Pieux.

Les Epithetes meſme, comme *Cynthius, Delius, Tyrinthius*, le font en E ; comme encore ceux de famille, *Laërtius, Laërtie* ; parce que de leur nature ils ne doivent point paſſer pour Noms propres.

On trouve auſſi ces Voc. en US, *Fluvius*, fleuve. *Populus*, peuple ;

Chorus, Chœur. *Agnus*, Agneau. Mais ces quatre le ſont mieux en E. Joint qu'alors on peut dire que c'eſt par une imitation des Attiques, qui ne diſtinguent point le Vocatif du Nominatif. D'où vient qu'à leur imitation Virgile a dit, *Adſis lætitiæ Bacchus dator*, pour *Bacche*. Et Horace, *Sed des veniam bonus oro*, pour *bone*. Auſſi Sanctius ſoûtient que le veritable Vocatif de *Deus*, n'eſt autre que *Deë*; & que ſi nous diſons *Deus*, parlant à Dieu, ce n'eſt que par cette figure. Et ce Vocatif *Deë* ſe trouve dans Tertul. & dans Prud. de meſme qu'en Grec, ὦ Θεέ. Matth. 27.

Les Noms propres avoient auſſi autrefois le Vocatif en E; comme *Virgílie*, *Mercúrie*, ſelon Priſcien. Mais parce que cet *e* final ne ſe prononçoit preſque point, & approchoit peut-eſtre de l'*e* que nous appellons Feminin; il s'eſt à la fin perdu tout-à-fait. Et voila pourquoy, dit le meſme Priſcien, l'accent du premier Vocatif eſt toûjours demeuré dans la Proſe, *Virgíli*, *Mercúri*, &c. quoique cette penultiéme ſoit breve dans les Vers.

POUR LE PLURIER.

Il faut auſſi remarquer qu'il ſe fait icy une ſyncope au Plurier, comme au Nominatif *Di* pour *Dii*. Au Datif *Dis* pour *Diis*.

Et cela eſt encore plus ordinaire au Genitif; *Deûm* pour *Deorum*: ſi l'on n'aime mieux dire qu'il vient du Grec, θεῶν. Mais il y en a encore d'autres où la ſyncope eſt viſible: *Nummûm* pour *Nummorum*: *Seſtertiûm* pour *Seſtertiorum*: *Liberûm* pour *Liberorum*: & ainſi *Duûm virûm*; *Trium virûm*: *Centum virûm*, qui ne ſe diſent preſque jamais autrement.

Cette ſyncope eſt rare aux Noms Neutres, quoique dans Ennius on trouve *Duellûm* pour *duellorum*, c'eſt-à-dire *bellorum*.

REGLE VI.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers.

1. *Les Datifs Pluriers ont* IS,
   Comme Dóminus, Dóminis;
2. *Mais* Ambo *veut prendre* Ambóbus,
   Ainſi que Duo, Duóbus.

EXEMPLES.

1. Le Datif Plurier ſe fait en IS, comme on peut connoître par le Rudiment. *Dóminus*, Datif Plurier, *Dóminis*, aux Seigneurs. *Puer*, *púeris*, aux Enfans. *Lignum*, *lignis*, aux Bois.

2. *Ambo* & *Duo* ſont du Plurier: & font au Datif *Ambóbus*, *Duóbus*, pour le Maſculin & le Neutre; comme *Ambábus* & *Duábus* pour le Feminin. Voyez la Regle III.

Les Ablatifs Pluriers ſuivent toûjours les Datifs. C'eſt pour-

quoy, comme *Dóminis*, eſt Datif & Ablatif; ainſi *Ambóbus*, & les autres ſont Datifs & Ablatifs.

TROISIE'ME DECLINAISON.

NOUS ne nous amuſons pas à mettre icy les terminaiſons propres à cette Declinaiſon, parce que cela ſembleroit aſſez inutile. Il ſuffit de dire qu'elle comprend celles de tous les autres, outre pluſieurs qui luy ſont particulieres, & ſi nous voulions croire Priſcien, qui les diſtingue meſme ſelon la Quantité, nous luy en donnerions plus de quatre-vingts.

Mais il faut remarquer que beaucoup de ces terminaiſons, n'ont eſté faites que par un retranchement de la derniere ſyllabe. Ce qui ſervira à nous faire voir que l'analogie du Genitif, dans cette grande varieté que l'on voit icy de ſes terminaiſons, eſt plus reguliere que l'on ne penſe.

Car au lieu de *Lac*, par exemple, on diſoit autrefois *Lacte*, d'où vient le Genitif *lactis*. On diſoit de meſme *Animale*, d'où vient *animalis*; *Vectigale, is*; *Melle, mellis*; *Felle, fellis*, &c.

La plûpart des Noms en *o*, ſe terminoient en *on*. Car on diſoit *Platon, onis*: *Ligon, ligonis*, &c.

Les Noms en *s* & conſonne, ſe terminoient en *es* ou en *is*; de ſorte que l'on diſoit *Adipes, hujus adipis*; comme *Plebes, plebis*; *Artes, artis*; *Trabes, is*; *Concordis, hujus concordis*, &c.

On diſoit meſme *Præceps, præcipis*, d'où vient *præcipem* dans Plaute; *anceps, ancipis*: & encore *Præcipes, hujus præcipitis*; *ancipes, ancipitis*, d'où le premier Nominatif a retenu ce dernier Genitif.

On diſoit, *Or, oris*, la bouche; & *Os, ossis*, un os.

On diſoit *Hæc Supellectilis, is*; *Iter, iteris*; & *Itiner, itineris*; *Jovis, hujus Jovis*; *Carnis, hujus carnis*; *Gliris, hujus gliris*; *Hepas, hepatis*; *jecor, jecoris*, &c.

Pluſieurs en *e* & en *is* ſe terminoient en *er*, & on diſoit *Cucumer, eris*; *Ciner, eris*; *Puber, eris*, &c.

D'autres ſe terminoient en *en*, & on diſoit non ſeulement *Sanguis, hujus ſanguinis*, ce qui eſt demeuré dans *Exanguis*: mais auſſi *Sanguen, ſanguinis*; comme *Pollen, pollinis*. De meſme *Turben, inis*: d'où *Turbo* a pris ſon Genitif.

On diſoit *Hic ducis*, pris de *duco*. *Hæc vocis* de *voco*; comme *Hic Regis* de *rego*; *Hic Gregis* de *grego*, pour *congrego*. *Hic conjugis, de jugo*. On diſoit auſſi *Hæc nivis, hujus nivis*.

Ainſi l'on peut remarquer en general, que le Genitif de cette Declinaiſon, eſtant de ſa nature en *is*, il ſe fait, ou ajoûtant *is* à la conſonne finale du Nominatif, & changeant quelquefois l'*e* penultiéme en *i* pour abreger la quantité. Ou laiſſant *is* au Genit. comme au Nominatif. Ou ſi ce Nominatif eſt en *es*, changeant l'*e* en *i* à la derniere: de

meſme que s'il eſt en *e*, on le change encore en *i* en joignant *s*. Mais il eſt temps d'en venir aux Regles particulieres, reſervant de dire ce qu'il y a de plus remarquable ſur les mots Grecs à la fin de cette Declinaiſon.

REGLE VII.

Du Genitif des Noms en A, & en E.

1. A *fait au Genitif* ATIS.
2. E *fait ſon Genitif en* IS.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en A, font le Genitif en ATIS, comme *Hoc Ænigma, ænigmatis*, Enigme. *Hoc Thema, thematis*, le Thême, le ſujet de quelque choſe.

2. Et ceux-cy ſe font en IS; comme *Hoc Mantile, mantilis*, une Serviette. *Hoc Sedile, ſedilis*, un Siege, une Eſcabelle.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ces Genitifs en *atis*, conſiſte en ce que ne pouvant pas prendre ſimplement *is* aprés la voyelle finale du Nominatif, parce que cela feroit un *hiatus* ou concours de voyelles, *ils* y inſerent un *i* pour éviter ce mauvais ſon. *Thema, thema-is, thematis:* de meſme qu'en François nous diſons *a-t-on, a-t-il*, pour *a-on, a-il*, &c.

REGLE VIII.

Des Noms en O.

1. ONIS, *prend* O; 2 *meſme* Unédo.
3. INIS *fait tout autre en* DO, GO,
   Qui ſe trouve du Feminin:
4. *Ceux-cy meſme du Maſculin;*
   Ordo, Homo, Turbo, Cardo,
   Apóllo, Cupído, Margo.
5. A'nio, Nério, ENIS,
6. *Et* Caro *veut avoir* Carnis.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en O, font ONIS au Genitif; comme *Hic Mucro, mucrónis*, la pointe d'une Epée. *Hic Sermo, ſermónis*, la Parole, le Diſcours. *Cicero, Cicerónis*, Ciceron.

Hic Hárpago, ónis, un Croc, un crochet. *Hic Macedo, ónis*, Macedonien, qui eſt de Macedoine.

2. Et meſme *Hæc Unédo, ónis*, ſorte de petit fruit ſauvage.

3. Les autres Noms Feminins en DO & en GO, font au Genitif INIS. *Hæc Grando, grándinis*, de la Gréle. *Hæc Caligo, caliginis*, les Tenebres. *Virgo, Virginis*, une Vierge, une Fille.

Mais les Maſculins en DO, GO, font ONIS par la Regle generale. *Hic Ligo, ligónis*, un Hoyau.

Hormis les ſept qui ſont icy.

4. *Hic Ordo, órdinis*, Ordre. *Homo, hóminis*, un Homme. *Nemo, néminis*, perſonne, pas-un, nul. Il vient d'*homo*. *Hic Turbo, túrbinis*, un Tourbillon de vent, un Sabot à joüer, une Toupie. *Hic Cardo, cárdinis*, le Gond d'une porte. *Apóllo, Apóllinis*, le faux Dieu Apollon. *Cupido, ínis*, le faux Dieu Cupidon. *Hic Margo, Márginis*, la Marge d'un Livre, le bord de la Mer.

5 *Anio* fait *Anién is*, Nom de Fleuve. *Nério, énis*, la femme de Mars.

6. *Hæc Caro* fait *carnis*, de la Chair, de la Viande.

AVERTISSEMENT.

Il y a certains Noms Grecs, qui ſont Noms propres de femmes, leſquels font le Genitif en *ois* & en *us*, comme *Dido, Didonis, Didois, Didûs. Gorgo*, Genitif *Gorgonis, ois*, & *Gorgûs*, de Γοργώ, Γοργοῦς. Et ainſi de pluſieurs autres.

REGLE IX.

Des Noms en C & en D.

Dis Halécis : Lactis *auſſi.*
Davídis, Bógudis *joins-y.*

EXEMPLES.

Ceux-cy ſont diverſement leur Genitif.

Hoc Halex, ou *hæc Halex*, Gen. *Halécis*, Harang, ou ſorte de fauſſe. *Hoc Lac, lactis*, du lait.

David, Davídis, le Prophete Roy David. *Bogud*, Nom d'homme. *Bógudis*, Liv.

REGLE

REGLE X.

Des Noms en L.

1. On ajoûte IS *aux Noms en* L :
2. Mais on joint LIS *à* Mel *&* Fel.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finiſſent par une L, font leur Genitif en ajoûtant IS. *Hoc Animal, animális*, une Beſte, un Animal. *Hic, aut hoc Sal, ſalis*, du Sel. *Dániel, Danielis*, Nom propre. *Vigil, vigilis*, une Sentinelle. *Hic Sol, Solis*, le Soleil. *Conſul, Cónſulis*, un Conſul, Magiſtrat des Romains.

2. Ceux-cy redoublent L. *Hoc Mel, mellis*, du Miel. *Hoc Fel, fellis*, du Fiel.

REGLE XI.

1. Aprés la lettre N *ſe met* IS :
2. Mais le Neutre en EN *fait* INIS ;
3. Avec Pecten, *& ceux en* CEN,
Quoique Maſculins, & Flamen.
4. Quelquefois le Nom propre en ON
Fait ONTIS, *s avec* Horizon.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finiſſent par une N, ajoutent IS. *Titan, Titánis*, Nom propre : Il ſe prend pour le Soleil. *Hic Ren, renis*, les Reins. *Hic Lien, liénis*, la Rate. *Delphín, Delphinis*, Dauphin. *Hi Orion, onis*, Nom de conſtellation. *Memnon, Mémnonis*, le fils de l'Aurore.

2. Les Noms Neutres en EN, changent E en I, & font INIS. *Noc Flumen, flúminis*, un Fleuve, une Riviere. *Hoc Lumen, lúminis*, la Lumiere. *Hoc Nomen, nóminis*, un Nom. *Hoc Gluten, ĭnis*, de la Colle. *Hoc Unguen, ĭnis*, de l'Onguent. *Hoc Flamen, ĭnis*, un Souffle, un Vent.

3. Ceux-cy font auſſi INIS, quoique Maſculins. *Hic Pécten, péctinis*, un Peigne, un Archet de Violon, une Navette de Tiſſeran. Ceux en CEN, c'eſt-à-dire les Compoſez de *Cano*,

je chante ; comme *Tibicen*, *tibícinis*, un Joüeur de Flûte. *Fidícen*, *ĭnis*, un Joüeur d'inſtrumens. Et ainſi des autres On y joint encore *Hic Flámen*, *ĭnis*, Preſtre des faux Dieux.

Les autres Noms Maſculins ſuivent la Regle generale ; comme *Hic Lien*, *liénis*, la Rate, &c.

4. Les Noms propres font quelquefois ONTIS ; comme *Phaëthon*, *Phaëthóntis*, le fils du Soleil. *Xénophon*, *Xenophóntis*, Nom d'homme. Et quelquefois ils ſuivent la Regle generale, *Jáson*, *Jáſonis*. Pluſieurs même ont les deux ; comme *Ctéſiphon*, *Cteſiphóntis*, & *Cteſiphónis*. Mais le dernier vient plûtôt de *Ctéſipho* ; comme *Démipho*, *Demiphónis* : & ſemblables.

5. *Hic Horizon* fait auſſi *horizóntis*, l'Horiſon, le Cercle qui finit la moitié du Ciel que nous voyons.

REGLE XII.

Des Noms en R.

1. *Ceux en* R *ajoûteront* IS,
   Fur, furis ; Honor, honóris.
2. *Neanmoins* Farris *vient de* Far,
3. *Comme* Hépatis *ſe fait d'*Hepar.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finiſſent par un R, font leur Genitif en ajoûtant IS ; comme *Hoc Calcar*, *calcáris*, un Eperon. *Hic Aër*, *áëris*, l'Air. *Hic Æther*, *átheris*, le Ciel, le haut de l'Air. *Hic Carcer*, *cárceris*, une Priſon. *Hoc Uber*, *úberis*, Mammelle. *Hic Vomer*, *ĕris*, le Soc d'une charruë. Et meſme *Uber*, Adjectif ; Genitif *úberis*, gras & fertile. *Hic Honor*, *óris*, l'Honneur. *Hic Decor*, *decóris*, Honnêteté, Beauté. *Hic Fur*, *furis*, un Larron. *Hic Furfur*, *fúrfuris*, du Son. *Hic & hæc Martyr*, *Mártyris*, un Martyr, un témoin.

2. *Hoc Far*, du pur froment. Genitif *Farris*, il redouble l'R.

3. *Hoc Hepar*, *hépatis*, le Foye. On diſoit autrefois *Hépatos*. Et ce Nom n'a point de Plurier.

AVERTISSEMENT.

Lar, Dieu domeſtique des Payens, fait *Laris*, ſuivant la Regle

generale. Mais *Lar* pris pour un nom d'homme, fait *Lartis*. Neanmoins il faut remarquer que l'on dit auſſi *Lars*, comme il ſe lit dans Tite-Live & dans Auſone, d'où viendroit regulierement *Lartis*, de meſme que de *Mars* vient *Martis*. Quoique l'on trouve auſſi *Lar* dans Priſcien & dans Ciceron.

REGLE XIII.

Des Noms en BER.

1. Fais en BRIS Céleber, Imber, Salúber, *2 Et les Mois en* BER.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font leur Genitif en BRIS. *Céleber*, Genitif *Célebris*, Celebre, Renommé. *Hic Imber*, *imbris*, la Pluye. *Salúber*, *ſalúbris*, Sain, propre à la Santé.

2. *Hic Septémber*, *Septémbris*, le mois de Septembre. *Octóber*, *Octóbris*, celuy d'Octobre. *Novémber*, *Novémbris*, Novembre. *Decémber*, *Decémbris*, Decembre.

Et de meſme *Inſuber*, *Inſubris*, Nom de peuple.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ces Genitifs ne conſiſte qu'en ce qu'ils font ſyncope de l'*e* penultiéme; *Salúbris*, pour *Salúberis*, *Octobris* pour *Octóberis*, &c. Ce qui eſt de meſme dans quelques-uns des ſuivans.

REGLE XIV.

Des Adjectifs en CER.

L'Adjectif en CER *prendra* CRIS, *Ainſi l'on dit* Acer, acris.

EXEMPLES.

Les Adjectifs en CER font le Genitif en CRIS; comme *Acer*, Genitif *Acris*, Aſpre, aigre. *Álacer*, *álacris*, Alaigre, gay, vif, prompt, diſpos, deliberé. *Vólucer*, *vólucris*, qui va viſte, qui vole.

REGLE XV.

Des Noms en TER.

1. Le Nom Grec en TER, ERIS *prend*,

2. Later láteris *s'y joignant.*
3. *Les autres Latins* TRIS *auront.*
4. *Et* Pater, Mater *les ſuivront.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en TER, s'ils ſont Grecs, ſuivent la Regle generale, ajoûtant IS aprés R; *comme Hic Crater, cratéris*, une Coupe, une Taſſe. *Hic Æther, éris*, le haut de l'Air, le Ciel. *Hic Stater, ſtatéris*, eſpece de Monnoye ancienne. *Hic Charácter, éris*, une Marque & Figure, un Caractere, un Signe. *Hic Panther, éris*, une Panthere.

2. *Later*, quoique Latin, fait auſſi *láteris*, une Tuile.

3. Les autres Noms Latins en TER, font ſeulement TRIS au Genitif par ſyncope pour TERIS : ſoit les Adjectifs; comme *Campéſter, Campéſtris*, Champêtre : *Silvéſter, ſilvéſtris*, ſauvage. Soit les Subſtantifs; comme *Hic Accipiter, tris*, un Epervier. *Hic Frater, tris*, Frere.

4. Ceux-cy ſuivent auſſi les Latins, quoique pris des Grecs. *Hic Pater, patris*, le Pere. *Hæc Mater, matris*, la Mere.

AVERTISSEMENT.

Linter, que Deſpautere joint à ceux-cy eſt un veritable nom Latin. Il eſt vray que Priſcien a voulu dire que les Grecs diſoient ὁ Λιντήρ : mais c'eſt ſans autorité. Car ce nom ne ſe trouve ny dans Pollux, lorſqu'il traite des diverſes ſortes de vaiſſeaux, ni dans aucun autre Auteur ancien. Que ſi Priſcien l'a trouvé quelque part, ce ſera ſans doute dans quelqu'un plus nouveau, qui aura voulu ſe ſervir du mot Latin, en luy donnant une terminaiſon Greque.

REGLE XVI.

De *Iter, Cor*, & *Jupiter.*

Iter *reçoit* itíneris,
Cor cordis, Júpiter Jovis.

EXEMPLES.

Ceux-cy ſont diverſement leur Genitif. *Hoc Iter*, Genit. *Itíneris*, le Chemin, Voyage, Journée, Marche. *Hoc Cor, cordis*, le Cœur. Ses Compoſez prennent une S à la fin; comme *Secors, ſecórdis*, Lâche, ſans cœur. Voyez la Regle des

Noms en RS cy-aprés. *Júpiter*, *Jovis*, le faux Dieu Jupiter.

AVERTISSEMENT.

Nous avons déja remarqué d'où venoit cette irregularité en ces Genitifs, qui eſt que l'on diſoit *Jovis*, *hujus Jovis*; & *Jupiter*, *hujus Jupiteris*, d'où ce dernier Nominatif a retenu le premier Genitif. Auſſi Probe dit fort bien que de prétendre que *Jovis* ſoit le vray Genitif de *Jupiter*, c'eſt de meſme que ſi l'on déclinoit *Hic Phœbus*, *Hujus Apollinis*. Or *Jupiter* n'eſtoit qu'un mot corrompu pour *Jovis-pater*, de meſme qu'ils diſoient *Marſpiter*, pour *Mars-pater*; & ainſi des autres.

REGLE XVII.

Des Noms en UR.

Decline par ORIS, Jecur,
Robur, Femur, *avec* Ebur.

EXEMPLES.

Ceux-cy ſont ORIS. *Hoc Jecur*, *jéoris*, (& autrefois *Jecinoris*) le Foye. *Hoc Robur*, *róboris*, eſpece de Chene fort dur, qu'on nomme Rouvre, la Force. *Hoc Femur*, *fémoris*, la Cuiſſe. *Hoc Ebur*, *éboris*, de l'Yvoire.

AVERTISSEMENT.

L'analogie de ce Genitif, eſt en ce que l'*u* du Nominatif ſe change en *o*, qui ſont voyelles fort approchantes l'une de l'autre.

REGLE XVIII.

Des Noms en AS.

1. ATIS *prend* AS, *ainſi qu'*Ætas;
2. ADIS *les Grecs*, *comme* Hæc Pallas:
3. *Mais leurs Maſculins font* ANTIS,
Comme A'damas, adamántis.
4. As *fait* aſſis, *&* maris Mas;
Hoc Vas vaſis, hic vadis Vas.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS font au Genitif ATIS. *Hæc Piétas*, *pietátis*, la Pieté. *Hæc Ætas*, *atátis*, l'Age. *Hæc Bónitas*, *bonitátis*, la Bonté.

2. Les Noms Grecs en AS qui ſont du Feminin, font ADIS; comme *Hæc Pallas*, *Pálladis*, la Déeſſe Pallas. *Hæc Lampas*, *lámpadis*, une Lampe.

3. Les Noms Grecs en AS qui ſont du Maſculin, font ANTIS. *Hic Gigas*, *gigántis*, un Geant. *Hic Ádamas*, *adamántis*, un Diamant. *Hic Pallas*, *Pallántis*, Nom d'homme. *Hic Elephas*, *elephántis*, un Elephant. Ainſi *Ágragas*, *ántis*, Nom de Ville, mais du Maſculin. Voyez les Genres, pag. 40.

4. Ceux-cy ſont diverſement leur Genitif; comme *Hic As*, Genit *aſſis*, un As, douze Onces. *Hic Mas*, *maris*, un Mâle. *Vas* eſtant Neutre, fait *vaſis*, un Vaiſſeau, un Vaſe. *Vas* eſtant Maſculin, fait *vadis*, celuy qui ſe donne pour caution.

AVERTISSEMENT.

L'analogie des Genitifs en *atis*, ou *adis*, vient de ce que joignant *is* au Nominatif, ſon *s* finale ſe change en *t* ou en *d* par un rapport que l'*s* a de commun avec ces deux conſonnes *d* & *t* en toutes les langues, qui paroîtra encore dans la Regle 20. 21. & autres.

Celle du Genitif en *antis* vient de ce que l'*n* s'inſere ſouvent par tout en toutes les langues.

Mas, *maris* eſt un changement de l'*s* finale du Nominatif en *r*, qui paroîtra encore dans la Regle 21. 24. 25. & autres.

REGLE XIX.

Des Noms en ES.

Le Nom en ES *change* ES *en* IS;
Verres verris, Vates vatis.

EXEMPLES.

Les Noms en ES font leur Genitif, changeant ES en IS: comme *Hic Verres*, Genitif *Verris*, un Verrat, pourceau mâle. *Vates*, *vatis*, un Poëte, un Devin, un Prophete.

Et de meſme *Ulýſſes*, *Ulýſſis*, Nom d'homme. *Hæc nubes*, *nubis*, une Nuée. *Hæc Clades*, *cladis*, une grande perte, une défaite d'Armée. Et ſemblables.

REGLE XX.

De ceux qui font ETIS.

1. ETIS *ont* Lócuples, Præpes,
Páries, Seges, & Perpes,

Tapes, Intérpres *Truchement*,
Teges, Teres, Magnes *Aiman*,
Abies, Aries, Hebes,
2. Quies; 3 *& pluſieurs Grecs en* ES.

EXEMPLES.

1. Tous ceux-cy ſont au Genitif ETIS. *Locuples, locuplétis*, Riche. *Præpes, prépetis*, Promt, leger, vif, viſte. *Hic Páries, parietis*, un Mur, une Muraille. *Hæc Seges, ſégetis*, les Bleds qui ſont encore ſur le pied. *Perpes, pérpetis*, continuel, entier. *Hic Tapes, tapétis*, un Tapis. *Intérpres, intérpretis*, un Interprete, un Truchement. *Hæc Teges, tégetis*, une façon de groſſe couverture. *Teres, téretis*, ce qui eſt rond en longueur, comme une colomne, un cylindre. *Hic Magnes, magnétis*, la pierre d'Aiman. *Hæc Abies, abietis*, arbre nommé Sapin. *Hic Aries, arietis*, un Belier, une machine de guerre. *Hebes, hébetis*, Rebouché, hebeté.

2. *Hæc Quies, quiétis*, le Repos. Et de meſme de ſes Compoſez. *Réquies*, le Repos: *inquies*, qui eſt ſans repos.

3. Pluſieurs Noms Grecs en ES, font auſſi ETIS, comme *Hic Lebes, lebétis*, un Chaudron. *Dares, Darétis: Chremes, étis*, Noms d'hommes: *Celes, étis*, celuy qui ne conduiſoit qu'un cheval aux jeux publics, ou le cheval meſme: Et ſemblables.

AVERTISSEMENT.

Autrefois ou diſoit auſſi *Manſues, manſuetis*, Plaut. & *Indiges, indigetis*. Dans Jule Frontin; *Romana urbs indiges, terrarumque Dea*: & dans T. Live; *Jovem Indigetem appellant*, lib. 1. Mais maintenant on dit plûtôt *Manſuetus*, doux: & pour l'autre; on ne le met gueres qu'au Plurier; *Indigetes*, les Dieux tutelaires.

REGLE XXI.

Des autres Noms en ES.

1. Ceres *demande* Céreris,
2. *Et* Bes *prend* Beſſis: Æs, æris.
3. IDIS *veulent ceux de* Sedes:
4. Pes EDIS, Heres, Merces, Præs.

5. Pubes, *poil, fait* IS; *jeune* ERIS.
6. Les autres Maſculins ITIS.

EXEMPLES.

1. *Ceres*, la Déeſſe des bleds, fait *Cèreris.*

2. *Hic Bes*, le poids de huit onces, fait *beſſis.*
Hoc Æs, æris, de l'Airain, du Cuivre, du Laiton.

3. Ceux qui viennent de *Sédeo, ſedes*, s'aſſeoir, font IDIS; comme *Obſes, óbſidis*, qui eſt donné en ôtage. *Præſes, Præſidis*, un Préſident, celuy qui préſide. *Reſes, réſidis*, Pareſſeux, Endormy, Lent. *Deſes, déſidis*, Faineant.

4. Ceux-cy ſont EDIS; *Hic Pes, pedis*, le Pied. Ainſi de ſes Compoſez. *Bipes, bipedis*, qui a deux pieds. *Cornipes, cornipedis*, qui a de la corne aux pieds. *Sónipes, ſonípedis*, qui fait du bruit des pieds, comme un cheval. *Hic heres, herédis*, heritier. *Hæc Merces, mercédis*, recompenſe *Præs, Prædis*, celuy qui ſe donne caution pour un autre.

5. *Pubes, pubis*, Subſtantif; poil folet ou coton qui commence à venir. *Pubes, púberis*, Adjectif; celuy à qui le poil commence à venir. D'où vient *pubértas*, jeuneſſe, âge de puberté.

6. Les autres Noms Maſculins, & meſme Communs en ES, qui ne ſont pas icy exprimez dans les Regles, font leur Genitif en ITIS; comme *Hic & hæc Miles, mílitis*, un Soldat. *Veles, vélitis*, un Soldat armé à la legere. *Eques, équitis*, un Cavalier. *Palmes, pálmitis*, le Sarment qu'on laiſſe à la vigne. *Hic Termes, térmitis*, une branche coupée avec le fruit. *Hic Fomes, fómitis*, ce qui fomente ou entretient le Feu ou la chaleur.

AVERTISSEMENT.

De *Pubes* vient le compoſé *Impubes* ou *impubis, & hoc impube*, comme *Impubes Iülus*: *Impube corpus*: au Genitif, *impubis & impuberis.* Accuſ. *Impubem, & impuberem* Mais leur Nominatif en *er* ne ſe trouve que dans les Grammairiens.

On peut remarquer icy, que les Noms en ES, qui croiſſent au Genitif, ſont ordinairement Maſculins. Il n'y en a que cinq du Fem. *Seges, teges, merces, compes* & *quies*; auquel on peut ajoûter *Inquies*, Subſtantif. Et un du Neutre, *Æs, æris.*

REGLE XXII.

Des Noms en IS.

IS *ſe retient au Genitif,*
Comme il eſt au Nominatif.

EXEMPLES.

Les Noms en IS ont ordinairement le Genitif ſemblable au Nominatif; comme *Hæc Claſſis, hujus claſſis*, une Flote, une Armée Navale. *Dulcis, hujus dulcis*, Doux. *Hic Caſſis, hujus caſſis*, des Rets & Filets. *Hic Cúcumis, hujus cúcumis*, un Concombre.

AVERTISSEMENT.

On diſoit autrefois *Cucumer, eris*; d'où vient encore au Plurier *Cucumeres*, & non pas *Cucumes*, quoy qu'au Singulier *Cucumis* ſoit plus uſité que *Cucumer*, d'où vient le Datif & Ablat. *Cucumi*, & l'Accuſatif *Cucumim* dans Pline. Voyez cy-aprés p. 117.

REGLE XXIII.

Exception de la Regle precedente.

1. *En* DIS *ſe font* Caſſis, Lapis;
2. *Pluſieurs Noms Grecs, avec* Cuſpis.
3. Quiris, Samnis, ITIS *auront*,
   Dis, Lis *&* Charis *les ſuivront.*
4. Pulvis, Cinis *veulent* ERIS,
   Glis gliris, *&* Sanguis ſánguinis.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy ſont le Genitif en DIS. *Hæc Cáſſis, caſſidis*, un Caſque, habillement de tête. *Hic Lapis, ĭdis*, une Pierre. *Hæc Cuſpis, ĭdis*, la pointe de quelque choſe.

2. Il y auſſi quantité de Noms Grecs Feminins qui ſont IDIS, *Tyránnis, tyránnidis*, la Tyrannie. *Pixis, ĭdis*, une Boëte. *Chlamys, ўdis*, une Caſaque. *Graphis, ĭdis*, un crayon à marquer, ou un crayon & projet de quelque choſe. Et ſemblables.

3. Ceux-cy ſont ITIS. *Quiris*, *Quiritis*, Romain. *Samnis*, *Samnítis*, Peuple d'Italie. *Dis*, *Ditis*, le Dieu des richeſſes, un homme riche. *Hæc Lis*, *lítis*, un Procés, un different, une querelle. *Charis*, *ítis*, ou plûtôt au Plurier *Chárites*, les trois Sœurs appellées les Graces.

4. *Hic Pulvis*, *púlveris*, de la Poudre. *Hic Cinis*, *cíneris*, de la Cendre. *Glis*, *gliris*, un Loir.

5. *Hic Sanguis*, *ſánguinis*, le Sang; parce qu'autrefois on diſoit *Sanguen*.

Ses Compoſez ſuivent la Regle generale. *Exánguis*, Genit. *exánguis*, qui n'a point de Sang.

Pollis, ou plûtôt *Pollen*, fait auſſi *Póllinis*, de la folle Farine, ou bien de la fleur de Farine.

AVERTISSEMENT.

On peut rapporter encore icy pluſieurs Noms Grecs qui ſe terminent en IN ou en IS: comme *Delphis* ou *delphin*, *delphinis*: *Salamis* ou *Salamin*, *inis*: *Eleuſis* ou *in*, *inis*, &c. Il y a auſſi des Noms Grecs qui font *entis*, comme *Simoïs*, *Simoëntis*, nom de fleuve: *Pyroïs*, *Pyroëntis*, Cheval du Soleil, *&c.* Mais pour ceux-là il les faut reſerver à la connoiſſance de la Grammaire Greque.

REGLE XXIV.

Des Noms en OS.

1. OTIS *ſe donne aux Noms en* OS;
2. *Mais* ORIS *font* Mos, Flos, *&* Ros.
3. Heros, Minos, Tros, Thos, OIS.
4. Bos, bovis: Cuſtos, cuſtodis.
5. Os *prend* oſſis, *un os marquant*;
   Marquant la bouche, oris *il prend.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en OS communément font leur Genitif en OTIS; comme *Hæc Dos*, *dotis*, la Dot, un Doüaire, un Don. *Compos*, *cómpotis*, qui a en ſa puiſſance, joüiſſant. *Impos*, *impotis*, qui eſt privé. *Hic Nepos*, *nepótis*, petit fils, c'eſt auſſi un Prodigue. *Hic & hæc Sacérdos*, *Sacerdótis*, un Preſtre ou une Preſtreſſe. *Hic Monóceros*, une Licorne, *monocerótis*: Et de meſme de pluſieurs autres Noms Grecs.

2. Ceux-cy ſont exceptez qui font ORIS. *Hic Mos, moris*, Coûtume. *Hic Flos, floris*, une Fleur. *Hic Ros, roris*, de la Roſée.

3. Ceux-cy font OÏS. *Hic Heros, heróis*, un Heros, un demy-Dieu, c'eſt-à-dire un grand Perſonnage. *Minos, Minoïs*, Minos Roy de Crete. *Tros, Troïs*, qui eſt de Troye. *Troës*, les Troyens. *Thos* fait auſſi *thoïs*, une ſorte de Loup.

4. *Hic & hæc Bos, bovis*, un Bœuf ou une Vache. *Hic & hæc Cuſtos, cuſtódis*, Gardien ou Gardienne.

5. Le Nom *Os* eſt toûjours du Neutre. Il fait *Oſſis*, lorſqu'il ſignifie un *Os*. *Inhumáta oſſa*, des os qui ne ſont point enterrez. Il fait *Oris*, lorſqu'il ſignifie la bouche ou le viſage. *Grævis odor oris*, la mauvaiſe odeur de la bouche. *Decor oris*, la beauté du viſage.

AVERTISSEMENT.

Bos fait *Bovis*, parce qu'il vient du Grec Eolique Βῶς, βοϝός, pour βοῦς, βοός; ce Digamma Eolique n'eſtant preſque autre choſe que noſtre V conſonne dans ſa valeur.

REGLE XXV.

Des Noms en US qui font leur Genitif en ERIS.

1. US, ERIS *bref veut recevoir.*
2. ORIS Fácinus *veut avoir,*
   Avec Pecus, Tergus, Fœnus,
   Lepus, Nemus, Frigus, Penus,
   Pignus, Pectus, Stercus *joins-y,*
   Decus *&* Dédecus *auſſi,*
   Littus, Tempus, Corpus *encor.*
3. US *comparatif fait comme* OR.

EXEMPLES.

1. La plûpart des Noms en US font *ĕris* au Genitif. On en peut compter 20. ſçavoir, *Hoc Acus, áceris*, de la Paille. *Hoc Fœdus, fœderis*, pacte, accord, alliance. *Hoc Funus, ĕris*, funerailles, enterrement. *Hoc Genus, ĕris*, genre, race, extraction. *Hoc Glomus, ĕris*, un peloton de fil. *Hoc Latus, ĕris*, coſté, les flancs. *Hoc Munus, ĕris*, don, preſent, grace, faveur, bien-

fait. *Hoc Olus, ĕris*, Herbes à manger. *Hoc Onus, ĕris*, Charge, fardeau, obligation. *Hoc Opus, ĕris*, Ouvrage, beſogne, travail. *Hoc Pondus, ĕris*, Poids, peſanteur, gravité. *Hoc Rudus, ĕris*, Décombre de bâtimens, maſure. *Hoc Scelus, ĕris*, Crime, méchante action. *Hoc Sidus, ĕris*, Aſtre, Etoile. *Hoc Vellus, ĕris*, Toiſon, peau de Mouton avec ſa laine. *Hoc Venus, ĕris*, la Déeſſe Venus. *Vetus, ĕris*, Vieil, ancien, il eſt Adjectif. *Hoc Viſcus, ĕris*, Entrailles, inteſtins. *Hoc Ulcus, ĕris*, Ulcere. *Hoc Vulnus, ĕris*, Playe, bleſſure.

2. Il y en a 15. qui ſont ORIS; *Hoc Pecus, pécoris*, une Beſte, un Troupeau. *Hoc Tergus, ŏris*, du Cuir. *Hoc Fœnus, ŏris*, Uſure, profit, revenu, ce que la terre produit. *Hoc Lepus, ŏris*, un Lievre. *Hoc Nemus, ŏris*, un petit Bois. *Hoc Frigus, ŏris*, le Froid. *Hoc Penus, ŏris*, Proviſion de vivres, ou autres commoditez. *Hoc Pignus, ŏris*, Gage. *Hoc Pectus, ŏris*, Poitrine, eſtomac. *Hoc Stercus, ŏris*, Excrement, fumier. *Hoc Decus, decŏris*, Honneſteté, bien-ſeance: Et de meſme ſon Compoſé, *Dedecus*, Honte, vilenie. *Hoc Littus, ŏris*, Bord, rivage. *Hoc Tempus, ŏris*, Temps. *Hoc Corpus, ŏris*, Corps.

3. Le Comparatif en US n'a point d'autre Genitif que celuy en OR; & par conſequent il fait *óris* long; comme *Major, & hoc Majus, majóris*, plus grand. *Mélior, & hoc Mélius, óris*, meilleur, plus bon. *Pejor, & hoc Pejus*, pire, plus méchant.

AVERTISSEMENT.

C'eſt aſſez inutilement que l'on chicane icy, pour ſçavoir laquelle on doit prendre pour la Regle generale des Noms en *US*: Sçavoir ſi c'eſt de ceux qui ſont *oris*, ou de ceux qui ſont *eris*. Car ſi *eris* vient naturellement d'*ER*; *oris* auſſi vient naturellement d'*UR*. De ſorte que l'un n'eſt pas plus naturel que l'autre aux noms en *US*. Ainſi l'on doit plûtôt prendre pour Regle generale, celle qui comprend le plus de noms, qui eſt celle d'*eris*; & c'eſt ce que j'ay ſuivy: Car les Comparatifs ſont une Regle à part, & ne doivent pas eſtre confondus avec les autres, puiſqu'ils ſont *oris* long; & ne le ſont ainſi; que parce qu'ils le prennent de leur Maſculin en *or*.

On diſoit autrefois *fœneris* & *pigneris*; Ce qui montre encore, que la Regle en *eris* eſt plus generale. De là viennent les Verbes *Fœnero* ou *Fœneror*, donner à uſure: *Pignero* & *Oppignero*, engager, donner en gage.

Lepóris long, vient de *lepor* ou *lepos* Maſculin, grace, douceur, agrément, élegance, beauté, adreſſe de plaire.

Decoris long vient auſſi de *decor* Maſc. L'on peut donc remarquer que tous les Noms qui ſont icy *eris* ou *oris*, ont l'accroiſſement bref, & ſont du Neutre, hors *Vetus* Adjectif, & *Venus* Fem. par ſa ſignification..

De *Decus* vient *indecor*, *ŏris*, laid, malſeant, ſordide, qui fait deshonneur; & de *Decor* vient *indecórus*, le meſme.

REGLE XXVI.

De ceux qui ſont URIS, UIS, UDIS, AUDIS, & ODIS.

1. US, *monoſyllabe &* Tellus,
Font URIS: 2 UÏS Grus *&* Sus;
3. Palus, Incus, Subſcus, UDIS:
4. Laus, Fraus AUDIS; 5 Tripus, ODIS.

EXEMPLES.

1. Tous les monoſyllabes en US, font URIS au Genitif. *Hoc Thus*, *thuris*, de l'Encens, ou l'Arbre ſur lequel il croît. *Hoc Rus*, *ruris*, les Champs. *Hic Mus*, *muris*, une Souris, un Rat. *Plus*, *pluris*, Davantage, plus. *Hoc Jus*, *juris*, du jus, le potage qui ſe donnoit à chacun par portion, & par meſure: d'où vient qu'il ſe prend auſſi pour la juſtice, l'équité, & le droit. *Hoc Pus*, *puris*, le pus & la bouë qui ſort d'une playe.

Hæc Tellus, *tellúris*, la Terre.

2. Ces deux-cy font uïs. *Hæc grus*, *grüis*, une Gruë. *Sus*, *ſüis*, un Cochon, ou une Truye.

3. Ceux-cy font UDIS. *Hæc Palus*, *palúdis*, un Marais. *Hæc Incus*, *incúdis*, une Enclume. *Hæc Subſcus*, *údis*, une cheville qui joint deux ais enſemble. Le vieux mot *Pecus*, Beſte, inuſité au Nominatif & Vocatif, fait auſſi *pécudis*. *Impuriſſimæ pécudis ſordes*, Cic. in Piſon. les ordures de cet homme infame.

4. Ces deux-cy ſont AUDIS, *Hæc Laus*, *laudis*, Loüanges. *Hæc Fraus*, *fraudis*, Fraude, Tromperie, Fourberie.

5. *Hic Tripus*, *tripodis*, un Trepied. Et les autres Compoſez de *πους* pareillement.

AVERTISSEMENT.

Ligus, *liguris*, que l'on joint icy, vient plûtôt de, *Ligur*, *uris*; ce que montre aſſez l'accroiſſement du Genitif qui eſt bref, au lieu que tous les Noms en *us* font *uris* long.

Chariſius met *Pécudes* entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ny de Vocatif. C'eſt pourquoy Voſſius croit que l'on diſoit plûtôt *pécudis*, *hujus pécudis*, d'où vient meſme que la ſeconde eſt breve, au lieu que dans *palus*, *údis*, & autres ſemblables, elle eſt longue. Que ſi Priſcien cite de Ceſar dans un Traité des Augures que nous n'avons plus; *ſi ſincera pecus erat:* C'eſt une façon de parler qui n'a eſté ſuivie de pas-un Auteur que nous ayons, & que Ceſar apparemment n'avoit uſurpée qu'en rapportant quelque vieux livre de ceremonie. C'eſt pourquoy le meilleur eſt de s'abſtenir de ce Nominatif.

Mais il y a apparence que l'on diſoit auſſi *Hoc pécude*, d'où vient *Hæc pecuda. Cum adhibent in pecuda paſtores.* Cic. 4. de Rep. Et on trouve meſme *hæc pecua*, *pecuum* du Nominatif *pecu*.

REGLE XXVII.

De ceux qui font UTIS, & UNTIS.

1. Intércus, Salus, & Virtus,
Juvéntus *avec* Senéctus,
Et Sérvitus *prendront* UTIS:
Mets US *nom de ville en* UNTIS.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font au Genitif UTIS. *Intércus*, *intércutis*, Adjectif. *Medicaméntum ad aquam intércutem.* Cic. Remede pour l'hydropiſie. *Hæc Salus*, *ſalútis*, le Salut, la Santé, la Vie, & le Bonheur. *Hæc Virtus*, *virtútis*, la Vertu. *Hæc Juvéntus*, *juventútis*, la Jeuneſſe. *Hæc Senéctus*, *ſenectútis*, la Vieilleſſe. *Hæc Sérvitus*, *ſervitútis*, Servitude.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs, qui ſont Noms propres de Villes ou d'autres lieux, font ordinairement UNTIS; comme *Opus*, *Opuntis: Trapezus*, *Trapezuntis: Amathus*, *untis*, &c. Voyez-en pluſieurs cy-deſſus page 41.

REGLE XXVIII.

Des Noms en BS, & en PS.

1. *Les Noms en* BS *auront* BIS,
Et ceux en PS *auront* PIS.

2. *Mais* I *pour* E *ceux-là prendront,*
Qui plus d'une ſyllabe auront.
3. Auceps *veut avoir* Aúcupis,
Puls pultis, Hyems hyémis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en BS, & ceux en PS, font leur Genitif en mettant un I devant S ; comme *Arabs*, *Árabis*, un Arabe. *Hæc Stips*, *ſtipis*, de la Monnoye. *Stirps*, *ſtirpis*, Race, une Racine. *Plebs*, *plebis*, le Peuple. *Hæc Seps*, *ſepis*, Cic. une Haye. *Hic Seps*, *ſepis*, Luc. une eſpece de Serpent.

2. Les Noms qui ont plus d'une ſyllabe, changent E en I à la penultiéme ; comme *Cælebs*, *cælibis* ; & non *cælebis*, qui n'eſt pas marié. *Hæc Forceps*, *ipis*, des Tenailles, des Ciſeaux, des Pincettes. *Princeps*, *Principis*, un Prince, le premier. *Hic & hæc Adeps*, *ádipis*, de la graiſſe. *Múniceps*, *ícipis*, Bourgeois d'une Ville. *Párticeps*, *ícipis*, Participant. *Manceps*, *máncipis*, un Partiſan, un Fermier public, celuy qui vend avec promeſſe de garentir, celuy qui achete aux inventaires & criées, entrepreneur de quelque ouvrage.

3. *Auceps*, neanmoins fait *áucupis*, un Oiſeleur. *Hæc Puls*, fait *pultis*, de la Boüillie. *Hæc Hyems*, *hyémis*, l'Hyver.

AVERTISSEMENT.

Gryps fait *grýphis*, un Gryſon, *Cinips*, *iphis*, fleuve de Lybie : & *Cinips*, *ciniphis*, une ſorte de moucherons qui piquent de leur long bec, des Couſins.

Or l'analogie de tous ces Genitifs, vient de ce que ces mots ſont coupez, eſtant autrefois terminez en *is* au Nominatif, comme au Genitif, ainſi que nous avons dit cy-deſſus, page 95.

REGLE XXIX.

Des Noms en NS, & en RS.

1. *Ceux en* NS *comme en* RS,
Auront TIS *en perdant leur* S.
2. *Mais* Glans, Nefrens, Lens, *Lende ont* DIS,
Et Líbripens, libripéndis.

3. Joins-y Frons *feuille, & ceux de* Cor,
Qui prennent une S *aprés* O R.

EXEMPLES.

1. Les Noms en NS, ou en RS, font le Genitif en changeant S en TIS; comme *Hic Mons, montis*, une Montagne. *Hæc Frons, frontis*, le Front. *Expers, expértis*, Exemt. *Hæc Lens, lentis*, une Lentille.

2. Ces Noms-cy changent l'S en DIS. *Hæc Glans, glandis*, du Gland. Et de meſme ſon Compoſé, *Juglans, juglándis*, une Noix. *Nefrens, éndis*, petit Cochon ſevré. *Hæc Lens, lendis*, un Lende de la teſte. *Líbripens, libripéndis*, celuy qui peſe les choſes. *Hæc Frons, frondis*, une feüille d'arbre.

3. Les Compoſez de *Cor, cordis*, le Cœur, prennent une S à la fin, & font de meſme leur Genitif en DIS. *Concors, concórdis*, qui s'accorde, qui a meſme volonté. *Diſcors, órdis*, qui diſcorde, qui ne convient pas. *Excors, órdis*, qui n'a ni cœur ni courage, qui n'a point d'eſprit, qui eſt tout ſtupide. *Vecors, órdis*, inſenſé, qui a perdu le ſens. *Secors*, ou *Socors, órdis*, lâche, pareſſeux.

REGLE XXX.

Du Participe *Iens, euntis*, avec ſes Compoſez.

1. En EUNTIS *ſe fait* Iens,
Et tous les ſiens; 2 hors A'mbiens.

EXEMPLES.

1. Le Participe du Verbe *Eo*, je vais, ou je vas, & ceux de ſes Compoſez font au Genitif EUNTIS; comme *Iens, eúntis*, allant, qui va. *Périens, pereúntis*, qui perit, periſſant. *Ábiens, abeúntis*, qui s'en va, qui ſort. *Rédiens, redeúntis*, qui revient. *Ádiens, adeúntis*, qui va trouver un autre. *E'xiens, exeúntis*, qui ſort. *O'biens, obeúntis*, qui tourne à l'entour.

Quiens, fait auſſi *queúntis*, qui peut. *Néquiens, nequeúntis*, qui ne peut. Quelques-uns les prenant pour Compoſez de *Eo*.

2. Neanmoins *Ámbiens* fait *ambiéntis*, qui entoure, qui environne.

REGLE

REGLE XXXII.

De *Caput*, avec ſes Compoſez.

Caput *& tous ſes Compoſez,*
En ITIS, *ſeront declinez.*

EXEMPLES.

Caput Neutre, fait au Genitif *Cápitis*, la Teſte.

Ses Compoſez ſont de meſme que luy; comme *Hoc Sinciput, ſincipitis*, le devant de la Teſte. *Occiput, occipitis*, le derriere de la teſte.

Et de meſme de ces Adjectifs. *Anceps, ancipitis*, qui a deux teſtes, qui eſt douteux & ambigu. *Biceps, bicipitis*, qui a deux teſtes. *Triceps, tricipitis*, qui a trois teſtes.

REGLE XXXIII.

Des Noms en X.

1. *Change dans les Noms* X *en* CIS,
Diſant Vervécis, Halécis.
2. *Mais* GIS *veulent* Frux, Lex, Rex, Grex, Styx, Phryx, Conjux; 3 IGIS Remex.
4. *Tout autre en* EX, ICIS *prendra,*
Qui plus d'une ſyllabe aura.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X font leur Genitif en changeant X en CIS; comme *Hæc Halex*, ou *Alex, -écis*, une ſorte de Sauſſe, ou de Poiſſon. *Hic Vervex, vervécis*, un Mouton. *Hæc Fex, fæcis*, de la Lie. *Felix, felicis*, Heureux. *Hæc Filix, filicis*, de la Fougere, nom d'herbe. *Hæc Vibex, vibícis*, la marque des coups ou du foüet. Voyez les Genres, page 78. *Hæc Lux, lucis*, la Lumiere.

2. Ceux-cy changent X en GIS. *Hæc Frux, frugis*, du Bled, des biens de la terre. *Hæc Lex, legis*, une Loy: comme auſſi ſon Compoſé, *Exlex, exlégis*, qui n'a point de Loy. *Hic Rex, Regis*, un Roy. *Hic Grex, gregis*, un Troupeau. *Hæc Styx, Stygis*, le Marais d'Enfer. *Phryx, Phrygis*, qui

eſt de Phrygie. *Hic & hæc Conjux, cónjugis*, le Mary ou la Femme.

AVERTISSEMENT.

L'on y peut ajoûter *Harpax, agis*, l'Ambre qui attire la paille. *Biturix, ĭgis*, Cæſ. qui eſt de Bourges. *Allobrox, ogis*; qui eſt de Savoye ou des environs. *Strix, igis*, une ſorte d'oiſeau de nuit, qui fait du bruit en volant; une ſorte d'herbe à manger; une eſpece de bled. *Iapix, igis*, vent d'Occident. *Phalanx, angis*; ſorte de Bataillon à la Macedonienne. *Syrinx, gis*; une flûte, un tuyau. *Sphinx, gis*; un Sphinx, monſtre. Et peut-eſtre encore quelques autres, qui ſeront ou pris du Grec, ou tirez d'un Verbe en *go*, comme *Aquilex, aquilegis*, Fontenier qui ramaſſe les eaux, pris de *lego, cueillir, ramaſſer*. Et cette analogie eſt plus generale que l'on ne penſe. Car *lex* meſme n'a *legis*, que parce qu'il vient du meſme *lego, lire*, ſelon Varron & ſaint Iſidore. Ce qu'on peut dire encore de *grex*, pris de *grego*, d'où vient *congrego*: de *Rex* pris de *rego*, &c. Mais ceux qui viennent d'un Verbe en *co* font *cis*, comme *dux ducis* de *duco*; *Lux lucis* de *luceo*; (la terminaiſon pure ſuivant la non pure.) Que s'il s'y trouve un *i* avant *go* ou *co* dans le Verbe, il ſe retient auſſi avant *gis* ou *cis* au Genitif du Nom, ce qui ne ſe peut gueres rencontrer, que dans ceux de plus d'une ſyllabe; comme on voit dans les ſuivans, pris de *remigo, judico, indico, plico, ſupplico*, &c. C'eſt pourquoy nous diſons que

3. *Remex*, un Rameur, qui tire à la rame, fait *rémigis*, changeant E en I, parce qu'il a plus d'une ſyllabe.

4. Les autres en E X qui ont plus d'une ſyllabe, (hors *Halex* & *Vervex*, *ĕcis*, que nous avons déja marquez) changent auſſi E en I, & font I C I S. *Judex, júdicis*, un Juge. *Index, índicis*, celuy qui montre quelque choſe, le doigt d'aprés le poûce, duquel on ſe ſert pour montrer, la Table d'un Livre. *Simplex, ĭcis*, Simple. *Supplex, ſúpplicis*, ſuppliant. *Duplex, dúplicis*, double, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de tous ces Genitifs vient encore, de ce que tous ces Noms eſtoient autrefois terminez en *is* au Nominatif comme au Genitif: ainſi l'*x* eſtant une lettre double, vaut aux uns *cs*, d'où vient qu'ils ont *cis*; & aux autres *gs*, d'où vient qu'ils ont *gis*: Voyez l'avertiſſement precedent.

REGLE XXXIV.

Exception de la Regle precedente.

Dis Senis, Noctis & Nivis,
O'nychis, Supellectilis.

EXEMPLES.

Ceux-cy font diverſement leur Genitif. *Senex, ſenis*, un Vieillard. *Hæc Nox, noctis*, la Nuit. *Hæc Nix, nivis*, de la Neige. *Hæc Onix, ónychis*, ſorte de Marbre ou d'Albâtre : pris pour un Vaſe de cette meſme matiere, il eſt du Maſculin. Voyez page 77. *Hæc Supéllex, ſupelléctilis*, le Ménage, le meuble de la maiſon. Mais on dit auſſi *Supelléctilis, hujus ſupelléctilis.*

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs en AX ſont ACTIS; comme *Aſtyanax, actis;* Virg. nom d'homme. *Bibrax, actis;* Cæſ. nom de ville. *Hipponax*, nom d'homme. *Hylax*, nom de chien.

Deſpautere excepte *Bryax*, qu'il prétend faire *Bryaxis*. Mais il paroît par divers lieux de Pline que le Nominatif eſt BRYAXIS: *Hos Deorum quinque coloſſos fecit Bryaxis*, lib. 34. cap. 7. *Bryaxis Æſculapium fecit*, cap. ſeq. Et il paroît auſſi qu'il fait *Bryaxidis* au Genit. *Sunt alia ſigna illuſtrium artificum; Liber Pater, Bryaxidis, & alter Scopæ*, ibid. D'où vient qu'il fait *Bryaxin* à l'Accuſatif, comme nous dirons cy-aprés page 117.

L'Analogie de ces Genitifs vient de ce que les Nominatifs ſont coupez, eſtant autrefois ſemblables à leurs Genitifs. On peut dire auſſi que l'*x* eſtant lettre double : *Nox* eſt pour *nocs*, qui inſere *t* avec *i*; *noctis*. Et que *nix* eſtant pour *nics*, il prend le digamma Eolique en *nivis*, à cauſe de quoy il perd le *c*, pour ne pas faire une prononciation trop rude. *Onychis* au contraire prend l'aſpiration *h* pour fortifier la ſienne.

REGLE XXXV.

Generale pour les Accuſatifs.

Les Accuſatifs ſont en EM,
Comme Dux ducis *fait* ducem.

EXEMPLES.

Les autres Cas ſe forment du Genitif, prenant la terminaiſon qui leur eſt propre, comme eſt celle en EM pour les Accuſatifs. Par exemple, *Hic Sermo, ſermónis*, Accuſ. *Sermónem*, Parole, Diſcours. *Hic Labor, labóris, laborem*, Peine, Travail, *Dux, Ducis, Ducem*, un Duc, un Capitaine, un Conducteur, un Guide.

REGLE XXXVI.

Des Accuſatifs en IM.

Donne IM *à* Tuſſis, Amúſſis,
Sítis, Secúris, Decúſſis:

Joins Vim, Pelvim, Ravim, Burim,
Arárim, Tigrim, Tíberim.

EXEMPLES.

Tous ces Noms-cy ont l'Accuſatif en IM. *Hæc Tuſſis*, Accuſ. *tuſſim*, la Toux. *Hæc Amúſſis*, *amúſſim*, un Cordeau, une Regle, une Meſure. *Hæc Sitis*, *ſitim*, la Soif. *Hæc Secúris*, *ſecúrim*, & quelquefois *ſecúrem*, une Scie, une Hache, une Coignée. *Hæc Decúſſis*, *decúſſim*, une piece de dix ſoûs. Et de meſme *centúſſis*, *centúſſim*, une piece de cent ſoûs. *Hæc Vis*, *vim*, la Force, la Violence, l'Abondance. *Hæc Pelvis*, *pelvim*, un Baſſin à laver les pieds. *Hæc Ravis*, *ravim*, Enroüement. *Hæc Buris*, *burim*, Virg. le Manche de la charruë. *Arar*, ou *Araris*, Accuſ. *Ararim*, la riviere de Saône. *Tigris*, *Tigrim*, le Tigre, fleuve. *Tiberis*, *Tiberim*, ou *Tibrim*, le Tibre.

AVERTISSEMENT.

Cannabis fait auſſi l'Accuſatif en IM: On trouve meſme *Cucumim*, *Pulvim*, & quelques autres.

Il faut de plus rapporter icy pluſieurs noms Grecs, qui prennent une *n* pour une *m*, comme *Geneſis*: Accuſ. *geneſin* ou *geneſim*; *Erynnis*, *Erynnin*; *Syrtis*, *ſyrtin*, & ſemblables que l'uſage montrera. Et tous les Noms de Fleuves ſont auſſi *in* dans les vers; *Albin*, *Batin*, &c. Ce qui eſt favorable aux Poëtes, parce que l'M ſe mange avant une voyelle, & que l'N y peut demeurer.

REGLE XXXVII.

Des Accuſatifs en EM, ou en IM.

EM *ou* IM Turris *choiſira*,
Et Seméntis *l'imitera*;
Comme Febris, Reſtis, Clavis,
Aquális, Puppis *&* Navis.

EXEMPLES.

Ceux-cy ont l'Accuſatif en EM ou en IM. *Hæc Turris*, Accuſ. *Turrem*, ou *turrim* plus uſité, une Tour. *Hæc Seméntis*, *ſeméntem* ou *ſeméntim*, la Semaille, le temps de ſemer. *Hæc Febris*, *febrem* ou *febrim*, la Fiévre. *Hæc Reſtis*, *reſtem* ou *reſtim*, plus uſité, une Corde. *Hæc Clavis*, *clavem* ou *clavim*, une Clef. *Hic Aquális*, *aquálem* ou *aquálim*, plus

uſité, une Eguiere, un Pot à l'eau. *Hæc Puppis, puppem* ou *puppim*, plus uſité, la Pouppe, le derriere du Navire. *Hæc Navis, navem*, ou *navim*, un Navire. Le premier en *em* eſt plus uſité.

AVERTISSEMENT.

Cucumis dans les Anciens fait plûtôt *cucumim* que *cucumerem*. On trouve auſſi *Cutem* & *cutim* à l'Accuſatif. *Præſepim* du nom *præſepis*. *Strigilim, ſentim, gummim, cannabim, avim, cratim, lentim, meſſim, ovim, ratim*; & quelques autres. Quelques-uns meſme de la Regle precedente ſe trouveront avoir *em* ou *im*. Et ſi nous croyons Scioppius, tous les Noms en IS qui ne croiſſent point au Genitif, avoient autrefois les deux terminaiſons : d'où vient, ajoûte-t-il qu'on ne dit pas ſeulement *partem*, mais auſſi *partim*, que l'on a fait paſſer pour Adverbe, & qui eſt un veritable Accuſatif, parce qu'on diſoit autrefois *Hæc partis, hujus partis*.

Il y a auſſi pluſieurs Noms Grecs, qui croiſſant au Genitif, font l'Accuſatif en EM avec l'accroiſſement, & en IN ſans accroiſſement, comme *Iris, Iridis*, Accuſ. *Iridem* & *Irin*. *Bryaxis, idis*, Accuſ. *Bryaxidem* & *Bryaxin*. Et alors ils ont preſque ſeulement l'Ablat. en E, comme nous dirons cy-aprés pag. 121.

REGLE XXXVIII.

Generale pour les Ablatifs.

1. *Les Ablatifs ſe font en* E,
2. *Les Adjectifs en* I *ou* E.

EXEMPLES.

Les Ablatifs de la troiſiéme ſe peuvent conſiderer ou ſelon les Subſtantifs, ou ſelon les Adjectifs.

1. Les Noms Subſtantifs font ordinairement l'Ablatif en E; comme *Hic Pater, patris*, Ablat. *patre*, le Pere. *Hoc Corpus*, Genit. *córporis*, Ablat. *córpore*, un Corps. *Hoc Stemma, ătis*, Abl. *ſtémmate*, une petite Couronne de fleurs, un Arbre de genealogie, l'ordre des images des Anceſtres. Il ſe prend auſſi pour les hauts faits & grandes actions : mais de le mettre pour les *Armes* ou les *Armoiries*, comme l'on fait aujourd'huy, c'eſt dequoy l'on ne trouvera peut-eſtre pas d'autorité parmy les Anciens.

2. Les Noms Adjectifs le font ordinairement en I & en E; comme *Felix, felice* ou *felici*, Heureux. *Fórtior*, & *fórtius, fortióre & fortióri*, plus fort que. *Vetus, vétere* ou *véteri*, Vieil.

Victrix, *victrice* ou *victrici*, Victorieux ou Victorieuſe.
Amans, *amánte* ou *amánti*, qui aime.

AVERTISSEMENT.

De quelques Adjectifs dont pluſieurs ont douté, & qui ſuivent pourtant la Regle generale.

Uber, que pluſieurs Grammairiens exceptent de cette Regle, fait neanmoins E ou I. Le premier eſt ordinaire, le ſecond ſe lit dans Q. Curce; *Uberi & pingui ſolo.* Et dans Seneque, *Uberi cingit ſolo.* In Hercul. Fur.

Degener fait *degeneri* dans Lucain li. 4. *Dives* fait *divite* dans Hor. & *diviti* dans Plin. *Locuples* fait *locuplete* dans Hor. & *locupleti* dans Cicer. *Inops* fait *inope* ou *inopi*. *In hac inope lingua.* Cicer. *Plus* fait *plure* & *pluri* ſelon Chariſ. quoy qu'Alvarez l'ait mis au nombre de ceux qui faiſoient ſeulement *i*.

De Par *& de ſes Compoſez.*

Par fait *pare* & *pari*, mais avec quelque diſtinction. Car eſtant pris ſubſtantivement au Maſc. ou Fem. pour *pareil*, *compagnon*, ou *compagne*, il a *pare*; comme il ſe dit dans Ovide 3. & 4. Faſt. Mais eſtant pris pour *une couple* & *une paire*, comme il eſt du Neutre, il a *pari* par la Regle ſuivante: d'où vient qu'il fait *paria* au Plur. *Ex omnibus ſaculis, vix tria aut quatuor nominantur paria amicorum.* Cic.

Demeurant Adjectif il a preſque toûjours *pari*.

Ergo pari voto geſſiſti bella juventus. Lucan.

Ses compoſez retiennent l'une & l'autre terminaiſon, & ſont Adjectifs.

——— *Atlas cum compare multo.* Martial.

Neanmoins il ſemble qu'*impari* & *diſpari* ſoient plus uſitez. C'eſt pourquoy ſur ce lieu de l'Eclogue 8. *Numero Deus impare gaudet*: Servius dit: *Impare autem propter metrum. Nam ab hoc impari dicimus.* Et en cela l'Analogie le favoriſe, parce qu'autrefois l'on diſoit, *Hic & hac paris, & hoc pare. Acceſſit ei fortuna paris.* Atta. apud Priſc.

Des Adjectifs en IX, *Fem. & Neutres.*

Victrix, & ſemblables noms en IX ſont Adjectifs, & ſe trouvent meſme quelquefois au Neutre, non ſeulement au Plurier comme Servius l'a crû, *victricia arma*; mais meſme au Singulier, *victrix ſolum.* Claud. *Victrix trophæum.* Min. Felix. & alors leur Ablatif eſt en *e* ou en *i*, *Dextrâ cecidit victrice*, Ovid. *Victrici ferro*, Lucain.

Cela fait voir que Joſeph Scaliger n'a pas eu plus de raiſon que Servius, d'écrire dans une lettre à Patiſſon, que c'eſtoit une folie, de croire que l'on peut dire *victrix genus*, de meſme que l'on dit *victricia arma*.

Mais ce qu'il y a de plus à remarquer, c'eſt que dans ces Adjectifs, la terminaiſon OR, comme *victor*, ſert pour le Maſculin, & celle en IX, comme *victrix*, pour le Feminin & le Neutre. C'eſt pourquoy

c'eſt une faute qui a eſté repriſe dans Virgile Martyr, d'avoir dit *victrix triumphus* pour *victor*. Ce qui ne ſe peut excuſer, dit Voſſius, qu'à cauſe de la corruption du langage au ſiecle auquel il vivoit.

Des Noms de Païs en AS.

Les Noms de Païs en AS ſont auſſi Adjectifs, & par conſequent peuvent faire E ou I. Quoyque Friſchlinus diſe que Priſcien apprend à faire un ſolecifme en établiſſant cette Regle. Mais l'on trouve *Fruſinati* dans Cic. Ad Attic. & *Aletrinati* meſme dans l'Oraiſon pro Cluent. ſelon Lambin.

Il eſt vray que la terminaiſon *e* eſt peut-eſtre plus ordinaire; car on trouve dans le meſme Auteur, *In Arpinate*, *Atinate*, *Capenate*, *Caſinate*, *Fulginate*, *Pitinate*, & ſemblables. Ce que l'analogie ſemble pourtant moins favoriſer, puiſque ſelon Priſcien meſme, ces noms ſe terminoient autrefois en *is*: & qu'au lieu de dire *Arpinas*, qui ſert maintenant pour tous les trois Genres, l'on diſoit *Arpinatis* & *Arpinate*, d'où viendroit plûtôt *Arpinati* à l'Ablatif, ſelon la Regle 44. Et ainſi des autres.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS pour les Subſtantifs.

REGLE XXXIX.

Exception 1. des Noms qui font I à l'Ablatif.

1. *A l'Ablatif, le Neutre en* AR,
2. (*Hors* Nectar, Jubar, Far, Hepar)
3. *Et ceux en* AL, 4 *Ou ceux en* E,
   Font I, *hors* Gáuſape, Sale.

EXEMPLES.

1. Les Noms Neutres en AR, font l'Ablat. en I. *Calcar*, *calcáris*, Ablat. *cálcari*, un Eperon.

2. Ces quatre-cy ſont exceptez, qui le font en E. *Jubar*, *júbare*, la ſplendeur du Soleil. *Nectar*, *néctare*, la Boiſſon des Dieux. *Far*, *farre*, de la pure Farine de froment. *Hepar*, *hépate*, le Foye.

3. Les Neutres en AL, font auſſi l'Ablatif en I. *Ánimal*, *animáli*, *animáli*, une Beſte, un Animal. Hormis *Sal*, du Sel, qui fait *ſale*: parce qu'il eſt plus uſité au Maſculin.

4. Ceux en E font de meſme l'Ablatif en I. *Hoc Mare*, *mari*, la Mer. *Hoc Cubile*, *cubili*, un Lit. Hormis encore

Gáuſape, une Mante veluë de groſſe laine. Ablat. *gáuſape*, dans Hor. Plin. & Lucile.

AVERTISSEMENT.

Tous les Dictionnaires marquent *Gauſape* indeclinable, & apparemment ils n'ont eſté portez à cela que par ce paſſage de Pline, liv. 8. ch. 48. *Nam tunica laticlavi in modum gauſape, texi nunc primùm incipit*: prenant *gauſape* au Genitif, comme on peut voir dans Calepin. Mais Voſſius prétend qu'il eſt là à l'Ablatif, ponctuant ainſi; *laticlavi in modum, gauſape texi incipit*. Auſſi Priſcien ne luy donne pas E à l'Ablat. parce qu'il ſoit indeclinable, mais parce que tous ces Noms ayant eu autrefois E (auſſi-bien qu'I) celuy-cy eſt entre ceux qui ont retenu cette ſeule terminaiſon. Et c'eſt pour cela, dit-il, que Perſe n'a pas dit *gauſapia* au Plur. mais *gauſapa*, qui ſe trouve auſſi dans Ovide & dans Martial. Ce qui eſt mieux que de le deriver comme font quelques-uns, de *gauſapum*, dont s'eſtoit ſervy Caſſ. Severe, mais qui n'a jamais eu cours, & qui ne ſe trouve dans aucun Auteur que nous ayons.

Calepin cite auſſi *Gauſapia* de Varron 4. L. L. mais je ne l'y ai point trouvé, non plus que dans aucun autre Auteur. L'on ne trouve pas meſme; *Hæc gauſapis*, dont pluſieurs ont voulu faire deſcendre l'Abl. *gauſape*. Car les Grecs diſant ὁ γαυσάπης, Les Latins en ont fait *Hæc gauſapa*, comme Varron, & aprés luy Chariſ. & Priſc. le témoignent; de meſme que de ὁ χάρτης l'on a fait *Hæc cartha*, & autres ſemblables, dont nous avons parlé dans les Genres, page 50.

De l'Analogie des terminaiſons compriſes dans la Regle.

Ce n'eſt pas merveille que les Noms Neutres en AL ſuivent ceux en E, puiſqu'ils en ſont ſouvent formez par ſyncope. Car *Animal* vient d'*animale*; *Autumnal* de *Autumnale*, &c.

Pour ceux en AR, l'on peut remarquer icy une belle Analogie, qui eſt que ceux qui ont l'Abl. en *i*, ont la penultiéme longue par nature. C'eſt pourquoy ceux qui l'ont breve le font en *e*; comme *Nectare*, *jubare*, *hepate*. *Far* meſme a *farre*, parce qu'il ne l'a longue que par poſition. Par-là on doit conclure que *Lucar* aura auſſi *lucare*, & non *lucari*, parce qu'il eſt bref à la penultiéme. Mais je n'en ay pas trouvé d'autorité. Le meſme ſe doit auſſi dire de *Cappar*, des capres, qui ſe trouvent dans Pallade, mais on trouv. auſſi *Capparis* dans Columel. d'où viendra *cappare*, de meſme que *Baccharis*, *baccbare*, Fleur nommée Capucine.

Des Noms propres en AL *ou en* E.

Les Noms propres font toûjours E à l'Abl. *Annibal*, *Annibale*; *Amilcar*, *Amilcare*. Et meſme les Noms de Villes, quoy que Neutres; comme *Praneſte*, *Care*, *Reate*, *Bibracte*. De meſme de *Nepete*, *Soracte*, & autres noms propres.

Licence des Poëtes dans les autres Noms.

Mais c'eſt une licence qui n'eſt gueres permiſe qu'aux Poëtes de le

faire dans les Noms Appellatifs, comme ils diſent à l'Abl. *Laqueare*, *mare*, & ſemblables. En quoy neanmoins il faut prendre garde que le Nominatif eſt quelquefois double, ce qui donnera lieu à deux Ablatifs differens. Car comme on dit *Rete* & *præſepe*, qui ont l'Abl. en I. L'on dit auſſi *retis* & *præſepis* qui ſont l'Ablat. en E. Nous donnerons une liſte de ces diverſes terminaiſons à la fin des Heteroclites.

REGLE XL.

Exception 2. Des Subſtantifs qui ſont E ou I à l'Ablatif.

EM, IM *dans les Accuſatifs, oſtant* M, *ſont leurs Ablatifs.*

EXEMPLES.

L'Ablatif ſe forme de l'Accuſatif, en retranchant M; ainſi ceux qui ont M font leur Ablatif en I; comme *Hæc Sitis, ſitim, ſiti*, la Soif. *Hæc Vis, vim, vi*, la Force, la Violence, l'Abondance.

Et ceux qui ont l'Accuſatif en EM, ou en IM, font auſſi leur Ablatif en E, & en I; comme *Hæc Navis, navem*, ou *navim*; Ablat. *Nave*, ou *navi*, un Navire. *Hæc Clavis, clavem* ou *clavim*; Ablat. *Clave* ou *clavi*, une Clef.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que la plûpart des Noms Grecs, qui croiſſent au Genitif, quittent l'Augment à l'Accuſatif en IN. Mais le reprenant à l'Ablatif, ils le font preſque toûjours en E, & non en I. Comme *Eris, eridis*, Accuſ. *eridem* & *erin*, Ablat. *eride*, & non pas *eri*. *Iris, idis, iridem* & *irin*, Ablat. *iride*, & non pas *iri*. *Daphnis, idis, Daphnin*, Ablat. *Daphnide*, & non *Daphni*.

Et la raiſon de cecy, eſt que le Datif & l'Ablatif n'eſtant qu'une meſme choſe dans les Noms Grecs, ils doivent auſſi eſtre égaux en nombre de ſyllabes quand ils paſſent dans le Latin. Mais nous parlerons plus amplement de ces Noms à la fin de cette 3. Declinaiſon, où nous ferons voir qu'ils ſe declinent auſſi quelquefois ſans Augment, & alors peuvent faire auſſi l'Ablatif en I.

Les Noms en YS ont l'Abl. en E ou en Y; comme *Capys, Atys, Catys*, & ſemblables Noms propres. Abl. *Capye* ou *Capy*, *Atye* ou *Aty*, &c. Le premier eſt ſelon les Latins, qui diſent au Datif *apyi*, & les Grecs meſme dans la langue commune; τῷ Κάπυι. Mais le ſecond vient des Doriens, qui declinent ὁ Κάπυς, τῷ Κάπυ, pour Κάπυος, τῷ Κάπυ, pour Κάπυι, &c.

REGLE XLI.

De quelques Noms qui ne gardent pas entierement l'Analogie de la Regle precedente.

1. A'raris *fait mieux* A'rare,
   Et Reſtis *ne prend que* Reſte :
2. Vectis *au contraire veut* I ;
   Strígilis, Canális *auſſi.*

EXEMPLES.

1. Cette Regle n'eſt qu'une dépendance de la précedente. Car *Áraris*, la Saône, n'a preſque qu'*Ararim* à l'Accuſ. comme nous avons dit cy-deſſus Regle 36. Et neanmoins il a preſque toûjours *Árare* à l'Ablat. quoyqu'on trouve auſſi quelquefois *Árari*. *Reſtis*, une Corde, n'a que *reſte*, à l'Ablatif, quoiqu'il ait *reſtem* & *reſtim*, à l'Accuſatif.

2. Au contraire *Strígilis*, une Etrille, a toûjours *ſtrígili*, quoique l'on ne diſe que rarement *ſtrígilim*, à l'Accuſatif. Il en eſt de meſme de *Vectis*, un Levier, qui fait *vecti* ; & *Canális*, un Canal, qui a *canáli*, quoique l'on ne trouvera peut-eſtre pas leur Accuſatif en IM.

AVERTISSEMENT.

L'on peut joindre *Batis*, qui fait *Bate* ou *Bati*, n'ayant neanmoins que *Batim* à l'Accuſ. Le premier ſe trouve dans T. Live : *Superato Bate amni*, & le ſecond eſt dans Pline. Et la raiſon de cecy eſt, que tous ces Noms ont eu autrefois les deux terminaiſons à l'Accuſatif & à l'Ablatif. Mais l'uſage leur en a ôté une à un Cas, & a reſervé l'autre à l'autre.

REGLE XLII.

Exception troiſiéme. De quelques autres Subſtantifs qui ont l'Ablatif en E, ou en I.

I *comme* E, *font* Unguis, Amnis,
Rus, *&* Civis, Imber, Ignis ;
Vigil, Avis, Tridens, *joins-y*
Supéllex, *& d'autres auſſi.*

EXEMPLES.

Ceux-cy font encore I ou E à l'Ablatif. *Hic Unguis*, Abl.

ungue ou *ungui*, l'Ongle. *Hic Amnis*, *amne* ou *amni*, un Fleuve, une Riviere. *Hoc Rus*, *ruris*, la Campagne, les champs. Ablat. *rure* & *ruri*, Chariſ. *Hic & hæc Civis*, *cive* ou *civi*, Citoyen ou Citoyenne. *Hic Imber*, *imbris*, *imbre* ou *imbri*, la Pluye. *Hic Ignis*, *igne* ou *igni*, le Feu. *Vigil*, *vigile* ou *vigili*, une Sentinelle. *Avis*, *ave* ou *avi*, un Oiſeau : le dernier eſt plus uſité. *Tridens*, *tridénte* ou *i*, un Trident, choſe à trois pointes. *Hæc Supéllex*, *ſupellectile*, ou *i*, le meuble, le ménage.

AVERTISSEMENT.

Il y a encore quelques autres Noms qui font I ou E à l'Ablatif, mais ils s'apprendront plus facilement par l'uſage. Les plus neceſſaires & les plus aſſurez ſont dans la Regle. La plûpart des autres ſe pourront voir dans la liſte ſuivante, où l'on trouvera meſme l'autorité de ceux de la Regle.

Liſte des Noms Subſtantifs qui font I *ou* E *à l'Ablatif.*

AFFINITATI, *Niſi ita conjunctus eſt affinitati.* Venule.

AMNI, que Friſchlin rejette, ſe trouve dans Horace ;

——— *rapido ferventius amni.*

Et dans Virgile,

——— *prono rapit alveus amni*, ſelon Pierius & tous les anciens livres. Et ſelon Chariſius encore & Priſcien.

Mais AMNE ſe trouve auſſi dans Hor.

Phœbe qui Xantho lavis amne crines, dans Lucain, Mart. & autres.

ANGUI eſt rejetté entierement par Friſchlin, quoy que Priſcien ait tâché de l'établir par ce paſſage d'Horace, *Cane pejus & angui.* Mais toutes les éditions anciennes & nouvelles liſent *angue.* Et ſe trouve auſſi dans Properce.

Tiſiphones atroſi furit angue caput.

Dans Stace, *Angue ter excuſſo* ; & dans Andronique.

AVI ; ——— *Malâ ducis avi domum*, Hor. *Avi incertâ.* Cic. de Augur. ex Chariſ. Auſſi diſoit-on autrefois *avim* à l'Accuſatif dans Nævius.

AVE ſe trouve auſſi dans Varron ; *Ave ſiniſtrâ*, 6. de L. L. Et luy-meſme l'admet encore au ſecond de Anal. comme auſſi Priſc. liv. 7.

CANI ou CANE ſe diſoient ſelon Chariſ. Mais le plus ſeûr eſt d'uſer du dernier.

CIVI ſe trouve conſtamment dans Plaute, *in Perſa. Act.* 4. *ſc. Cui homini.*

——— *qui Atticam hodie civitatem,*
Maximam majorem feci, atque auxi civi fœminâ.

Il eſt meſme de Cic. *Ut nunc in uno civi res ad reſiſtendum ſit*, ad Attic. l. 7. ep. 3. *De clariſſimo civi*, liv. 14. epiſt. 11. ſelon tous les livres anciens, comme le ſoûtiennent Malaſpina & Voſſius, & comme Lambin & Gruterus le liſent, quoy qu'en pluſieurs éditions il ſoit corrompu.

Mais CIVE ſe trouve dans Juven. & ailleurs.

——— *Quid illo cive tuliſſet.*
Natura in terris, quid Roma beatius unquam ? Sat. 10.

CLASSI eſt dans Virg.

Advectum Æneam claſſi, victoſque Penates Inferre Æn. 8.

COLLI ; ——— *in colli tundentes pabula læta* Lucret.

FINE eſt tres-commun : Mais

FINI ſe trouve ſouvent dans Gelle & dans Papinien. Il eſt meſme dans Hirtius 1. *De bello Alex.* ſelon que le remarque Scipio Gentilis. Et il ſe trouve encore dans Terencien & dans Manile liv. 1.

FURFURI ; ——— *qui alunt furfuri ſues.* Plaut.

FUSTI, dont Alvarez a douté, ſe trouve dans Plaute.

Nihil eſt : tanquam ſi claudus ſim, cum fuſti eſt ambulandum.

Aſin. Act. 2. ſc. *Quid hoc eſt negotii.*

Il eſt encore dans les Captifs : Dans Ta-

cire, & dans Apulée.

IGNI. —— *Igni coruſco nubila dividens.* Hor.

IGNE. —— *Commiſtis igne tenebris.* Virg. Et ce dernier eſtoit le meilleur ſelon Plin.

IMBRI. *Imbri frumentum corrumpi patiebantur.* Cic. in Verr. 5.

Nec minùs ex imbri ſoles & aperta ſerena Proſpicere. Virg. 1. Georg.

IMBRE. *Romam petit imbre, lutoque Aſperſus.* Hor.

LABI. *Nec novitate cibi, nec labi corporis illa.* Lucret.

LAPIDI. *Cum lapidi lapidem terimus.* Idem.

LUCI. —— *In luci quæ poterit res Accidere.* Id.

MELLI. *Aut pice cum melli, nitrum ſulfur & acetum.* Seren.

MESSI ſe trouve dans Varron au 1. de R. R. où quelques-uns neanmoins liſent *Meſſe factâ.*

MONTI, FONTI. Voſſius les cite tous deux de Varron. Mais au contraire Varron les improuve, à quoy Voſſius n'a pas aſſez pris garde. C'eſt au 8. de L. L. n. 64. où voulant faire voir que le mauvais uſage ne fait rien contre la verité de l'Analogie, il dit que *Celuy qui dit* HOC MONTI & HOC FONTI, *où les autres liſent* HOC MONTE & HOC FONTE, *& ſemblables, qui ſe diſent des deux façons, dont l'une eſt veritable, & l'autre fauſſe, ne ruine pas pour cela l'Analogie; mais que l'autre au contraire qui la ſuit, l'établit & la confirme.* Par où l'on voit que Varron rejette l'Ablatif en *i*, & ne reçoit que celui en *e*, comme plus conforme à l'Analogie.

MUGILI, que l'on pretend prouver par le ch. 17. du liv. 9. de Pline ſe trouve bien dans le titre qui eſt, *De Mugili.* Mais non pas dans le texte de l'Auteur. Auſſi Chariſius aime mieux que l'on diſe *Mugile.* Et de-là vient qu'au Genitif Plurier dans ce chap. de Pline même, il a *mugilum*, & non *mugilium.*

NAVI. —— *Navi fracta ad Andrum ejectus eſt* Ter.

Quò enim tibi navi opus fuit? Cic.

NAVE; *At mediâ Mneſtheus incedens nave per ipſos.*

Hortatur ſocios. —— Virg.

NEPTI, eſt dans Priſcien, mais ſans autorité.

OCCIPITI. *Occipiti cæco, poſticæ occurrite ſannæ* Perſ.

Occipitis calvo es. Auſon.

ORBI. *Pectora, terrarum qui in orbi ſancta tuetur.* Lucret. ſelon que liſent Lambin, Giffanius & Voſſius. Auſſi Chariſius aſſure que ce mot eſt bon, qu'il ſe liſoit dans Ciceron, *Orbi terrarum comprehenſos.* 5. de Rep. & que Pline l'établiſſoit au 5. liv. *de ſermone dubio.* Varron en uſe pluſieurs fois: *Aquâ frigidâ, & orbi ligneo.* 3. de R. R. ch. 5. *in orbi rotundo oſtendunt.* ch. 16. & ſemblables.

OVI eſt receu de Chariſ. & de Priſc. Varron meſme témoigne que l'on diſoit ordinairement & ſans faute OVI ou OVE, AVI ou AVE.

PARTI. —— *Loquitur de me & de parti mea.* Plaut.

Et dans Lucrece il y eſt plus d'une fois. Quelques-uns le liſent meſme dans Cicer. *Parti miſcentur in una.* In Arat. Mais d'autres liſent *partem admiſcentur in unam:* peut-eſtre parce qu'ils avoient crû que *parti* ne ſe diſoit pas.

POSTI. *Rapiaque de dextro robuſta repagula poſti* Ovid.

POSTE. *Tum poſte recluſo.* Lucan.

RURI. Chariſ. *Eſſe rure* ou *ruri*, eſtre aux champs. *Ruri veniunt ruſtici.* Plaut. viennent des champs.

SEGETI. *Ex ſegeti vellito ebulum, cicutam*, &c. Cato de R. R.

SORDI *Viſceribus cæcis, prope jam, ſordique ſepultis.* Lucret.

SORTI. *Sorti ſum victus.* Plaut.

STERCORI ſe lit ſouvent dans les Pandectes de Florence. Il eſt meſme dans Appul. ſelon Scioppius.

SUPELLECTILI. *In inſtrumento & ſupellectili C. Verris.* Cic.

VECTI. —— *In medium huc agmen cum veſti Donax.* Terent.

Priſc. veut que l'on diſe auſſi *vecte*, mais il n'en donne pas d'autorité.

UNGUI. —— *Acuto ne ſecet ungui.* Hor. Car encore que cela ne prouve pas aſſez, n'eſtant qu'à la fin du vers, où l'on pourroit mettre *ungue.* Neanmoins on le lit conſtamment ainſi dans tous les anciens livres. Et Chariſius témoigne que Calvus s'en eſtoit auſſi ſervy: Mais UNGUE ſe trouve dans Properce.

Ungue meam morſo quærere ſæpe fidem.

Il eſt de meſme dans Ovide, Martial, & autres.

AVERTISSEMENT.

Voilà les Ablatifs en I que rapporte Voſſius. Mais il ne faut pas

douter qu'autrefois il n'y en eût encore davantage, puiſque nous trouvons pour Adverbes *veſperi*, *tempori*, *luci*, &c. qui ne ſont que de veritables Ablatifs.

Auſſi Sanctius, aprés Conſentius Romanus, aſſure que tous les Noms de la troiſiéme avoient autrefois l'Ablat. en E ou en I : ce qui ne vient que de l'affinité de ces deux voyelles, l'E & l'I, qui eſt ſi grande, que preſque en toutes les Langues elles ſe changent l'une pour l'autre, comme nous dirons dans le traité des Lettres : & pluſieurs Nations les confondent meſme ſouvent dans la prononciation. Quoy que dans l'uſage on ſoit toûjours obligé de conſulter les Anciens : ce que n'a peut-eſtre pas fait Pontan, quand il a dit :

——— *Cinerique maligno.* I. Meteor.

Mais nous avons déja remarqué ailleurs d'autres expreſſions de cet Auteur, qu'on auroit peine à défendre.

Qu'autrefois le Datif & l'Ablatif eſtoient toûjours ſemblables; & que les Grecs ont un Ablatif.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en cecy, c'eſt qu'autrefois le Datif & l'Ablatif de cette Declinaiſon, comme de toutes les autres, eſtoient toûjours ſemblables au Singulier, comme ils le ſont encore au Plurier : d'où vient que l'on trouve, *inſultet morte mea*, Propert pour *morti*. *Qua tibi ſene ſerviet*, Catul. ſelon que lit Scaliger, pour *ſeni*. Et d'autres ſemblables, dont nous parlerons plus amplement dans les Remarques.

Et c'eſt de-là dit Sanctius, & aprés luy Scioppius, qu'eſt venu l'erreur des Grammairiens, qui ont crû que les Grecs n'avoient point d'Ablatif, parce que parmy eux la reſſemblance de ces deux Cas eſtoit generale & ſans exception. Ne conſiderant pas aſſez que ce n'eſt point proprement cela qui fait la diſtinction des Cas, mais plûtôt leurs diverſes proprietez, & leurs offices differens pour exprimer & marquer toutes choſes, & qu'il eſt tres-naturel & tres-raiſonnable d'en conſerver toûjours les meſmes, ſoit en Grec, ſoit en Latin, ſoit dans les autres langues.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS pour les Adjectifs.

REGLE XLIII.

Exception premiere. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en E.

1. *L'Ablatif en* E *font* Hoſpes,
   Pubes, Senex, Pauper, Soſpes.
2. *Et ceux en* NS *finiſſant*,
   Sur tout pour ABSOLUS *paſſant.*

EXEMPLES.

1. Ces cinq Noms ſont Adjectifs, leſquels neanmoins font ſeulement l'Ablatif en E, comme les Subſtantifs.

Hoſpes, un Hoſte, Abl. *hóſpite. Pubes, ĕris*, à qui le poil commence à venir, Abl. *púbere. Senex*, Vieil ou Vieux, *ſene. Pauper*, Pauvre, *páupere. Soſpes*, Sain & Sauf, *ſóſpite.*

2. Les Participes ou noms Adjectifs en NS ſont auſſi preſque toûjours l'Abl. en E. Car premierement lorſqu'ils ſe mettent dans un ſens abſolu, ils ne le font jamais autrement. *Deo volénte*, Dieu aidant. *Regnánte Rómulo*, ſous le regne de Romule. Et ce ſeroit une faute de dire *volénti* ou *regnánti*, en ce ſens.

Hors cela meſme, ils font toûjours plus ſouvent E. *Pro cauto ac diligénte.* Cæſ. en homme aviſé & diligent.

——— *Illum déperit impoténte amóre.* Catul.

Il l'aime paſſionnément.

Mais alors ils peuvent avoir I. *Excellénti ánimo.* Cic. D'un eſprit excellent.

AVERTISSEMENT.

Priſcien dit que la raiſon pourquoy *hoſpes* & *ſoſpes* ne font pas l'Abl. en I. c'eſt parce qu'ils n'ont pas le Neutre en E; & qu'ainſi ils ſuivent une analogie differente des autres: L'on peut dire en general de tous ces cinq Noms compris dans la Regle, que c'eſt parce qu'ils ſont rarement uſitez au Neutre, quoy qu'ils s'y trouvent quelquefois, comme nous dirons dans les Remarques; & que la plûpart du temps ils ſe prennent ſubſtantivement, & qu'ainſi ils ont ſuivi la Regle des Subſtantifs.

C'eſt pourquoy Voſſius ne croit pas que l'on doive reietter tout-à-fait *hoſpiti*, quand il eſt veritable Adjectif: & il penſe que de-là vient le Genitif Plurier *hoſpitium*, comme il veut qu'on le prenne dans la deſcription de l'Etna,

Quod ſi diverſas emittat terra canales,
Hoſpitium fluviorum, aut ſemita nulla, &c.

Quoy qu'Aſcenſius liſe icy *hoſpitium* au Nominatif par appoſition. Mais ce Genitif ſe trouve encore dans Nonius ſur le mot de *Cluet*, en ce vers de Pacuve.

Sed hæc cluentur hoſpitium infideliſſimi.

Car c'eſt ainſi que le liſent les anciennes éditions, & pluſieurs MSS. quoy que d'autres mettent *hoſpitum.*

Pour les Adjectifs en NS.

Chariſius, aprés Pline, & Verrius Flaccus, excellent Grammairien, fait cette Regle generale pour tous les Adjectifs en *ns*, d'avoir ſeulement E à l'Ablat. Et nous ne pouvons pas nier qu'ils ne l'ayent tres-ſouvent, mais l'on en trouve auſſi en I, quand ils ne ſont pas pris abſolument. *In terra continenti*, Varron, dans Chariſ. meſme: *Primo inſequenti die*,

Aſin. Poll. dans le meſme Auteut : *Ex continenti viſi*, Cæſ. 3. B. Civ. *Gaudenti animo*, Cic. *Candenti ferro*, Varron. C'eſt pourquoy Alvarez a crû accorder cela, lorſqu'il a reduit cette Regle aux ſeuls Participes ; ajoûtant que quand on les trouvoit en I, ils devenoient ſimples Noms Adjectifs, c'eſt à dire qu'ils ne marquoient plus de temps. Mais outre qu'il eſt difficile d'aſſeurer cela dans pluſieurs exemples, comme dans les deux derniers que j'ai citez, *Candenti ferro*, *Gaudenti animo*, où viſiblement on marque le temps preſent : il eſt certain que l'analogie de la Langue veut abſolument qu'ils ayent *e* ou *i*, ne pouvant donner d'autre raiſon pourquoy le Plurier de ces Participes eſt en *ia*, & le Genitif en *ium*, comme *Amantia*, *amantium*, que parce qu'ils reçoivent I à l'Abl. *amante*, vel *amanti* : Et partant cette Regle n'eſt generale que pour les Ablatifs abſolus, comme l'a marqué auſſi Voſſius.

REGLE XLIV.

Exception ſeconde. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en I.

1. Tout Adjectif en ER *ou* IS ;
2. (Les Noms de mois meſme y compris)
*L'*E *pour ſon Neutre reſervant,*
I *ſeul à l'Ablatif il prend.*

EXEMPLES.

1. Les Adjectifs en ER ou en IS ſont I à l'Ablatif, pour le diſtinguer du Nominatif Neutre en E.

Ceux en ER ; comme *Hic & hæc acer*, & *hoc acre*, Aigre, Abl. *acri*. *Céleber & célebre*, Abl. *célebri*.

Ceux en IS ; comme *Dulcis* & *dulce*, Doux, Abl. *dulci*. *Fortis & forte*, Fort. Abl. *forti*.

2. Nous y comprenons meſme les Noms de mois, qui ſont de veritables Adjectifs ; comme *Septémber*, Septembre, Abl. *Septémbri*. *Octóber*, Octobre, Ablat. *Octóbri*.

Aprilis, Avril, Abl. *Aprili*. *Quintilis*, Juillet, Abl. *Quintili*. *Sextilis*, Aouſt, Abl. *Sextili*.

AVERTISSEMENT.

Nous rapporterons à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature eſtant Adjectifs, ſuivent cette meſme Analogie, parce qu'encore qu'ils ne ſoient que peu ou point uſitez au Neutre, au moins ils y ont pû eſtre.

Tels ſont les Noms de Mois, que les Enfans meſme ne peuvent pas ignorer eſtre Adjectifs, puiſqu'on leur fait dire *menſe Aprili*, *Ka-*

lendas Octobres ; Nonas Novembres : Idus Decembres, &c.

Tels ſont pluſieurs Noms qui conviennent aux choſes inanimées, comme *Bipennis*, *biremis*, *triremis*, *annalis*, *natalis*, *rudis*, & ſemblables ; qui ont tous I à l'Ablatif.

Tels ſont encore pluſieurs autres, qui conviennent à l'homme, comme *Sodalis*, *rivalis*, *familiaris*, *affinis*, *edilis*, *popularis*, *patruelis*, &c.

Diſtinguer l'Ablatif ſelon que le Nom ſe prend ou adjectivement ou ſubſtantivement.

Mais il faut bien prendre garde que ces Noms ſe revétant quelquefois de la Nature des Subſtantifs, en ſuivent auſſi l'analogie, faiſant ſimplement E à l'Ablatif. Ce qui eſt general meſme pour tous les autres Adjectifs, comme nous en avons déja veu des exemples cy-deſſus.

Ainſi l'on trouve, comme de l'Adjectif ; *in Æſopo familiari tuo*, Cic. quoy qu'ailleurs *familiaris* eſtant pris comme Subſtantif, faſſe auſſi E. *Pro L. familiare veniebam*, Varro. *A Lare familiare*. Id.

Ainſi je diray par l'Adjectif ; *volucri ſagittâ*, *homine rudi* : & par le Subſtantif ; *à volucre comeſtus*, *rude donatus*, & ſemblables.

Ainſi les Noms propres derivez des Adjectifs, ont ſeulement E, comme le remarquent Pline & Chariſ. *Summa in Lateranenſe ornamenta eſſe*, Cic. *Cum Juvenale meo*, Mart. quoy que ce Nom ait eſté autrefois en uſage pour *juvenilis*. De meſme *Cerealis*, *Vitalis*, *Apollinaris* & autres, ſont tous E, lorſqu'ils ſont Noms propres.

Mais les Poëtes donnent auſſi quelquefois E aux Adjectifs, ou meſme aux Noms communs en I S, comme nous avons veu qu'ils le font aux Subſtantifs Neutres en E. Ainſi ils diſent *Cœleſte ſagittâ*. Ovid. *De porcâ bimeſtre*. Ovid. *Letale ferro impreſſo*. Sen. Et de meſme *Tricuſpide telo*. Ovid. *Cognomine terrâ*. Virg. Æn. 4. quoy qu'il vienne là de *Cognominis*, qui eſt encore dans Feſte, & dans Plaute meſme, *Illa mea cognominis fuit* : & qui devroit faire l'Ablatif en I, ſelon noſtre Regle 44. C'eſt ce que montre clairement Servius, quand il dit ; *Quod autem communi genere*, *in* E *miſit ablativum*, *metri neceſſitas fecit* ; par où l'on voit que cet Ablatif ne vient pas de *cognomen*, comme ont crû quelques-uns, qui ont repris icy cet exemple ; mais de *Hic & hæc cognominis* : & que l'ordinaire de ces Noms communs (ce qui eſt remarquable) auſſi-bien que des Adjectifs, eſtoit d'avoir *i*, puiſqu'il veut que le Poëte n'en ait uſé autrement que par la neceſſité du vers.

Memor fait auſſi *memori*, & peut eſtre rapporté à cette Regle, parce qu'il n'a I ſeul à l'Abl. qu'à cauſe que l'on diſoit autrefois *Memoris* & *Memore* au Nomin. comme on voit dans Caper & dans Priſc.

DU PLURIER DE LA TROISIE'ME Declinaiſon.

Le Nominatif Plurier des Maſc. & Femin. eſt preſque aſſez connu par le Rudiment, qui nous marque qu'il eſt en *es* ; *patres*, *fortes*, &c.

Neanmoins

Neanmoins quelquefois ils y mettoient un *i*, *forteis*, *puppeis*, *Areſteis*, ce que Varron aſſeûre eſtre auſſi bien dit que *puppes*, *Areſtes*, &c.

Cela arrivoit particulierement dans les Grecs, dont la contraction ſe faiſoit en ες; comme *Syrteis*, *Tralleis*, *Sardeis*, *Alpeis*, qui ſe trouvoient meſme en I long.

Smyrna quid, & Colophon? quid Cræſi regia Sardis?

parce que cet I long & cette Diphthongue EI n'eſtoient preſqu'une meſme choſe, comme nous le dirons ailleurs.

Or pour ſçavoir ceux où la terminaiſon en EIS ou celle en IS eſt mieux reçuë, voyez ce que nous dirons cy-aprés de l'Accuſatif.

Il faut ſeulement faire icy une Regle des Neutres, les uns deſquels ont le Plurier en A, & les autres en ÏA.

REGLE XLV.

Du Plurier des Noms Neutres.

Le Plurier Nominatif,
Aux Neutres vient de l'Ablatif:
1. *S'il n'eſt qu'en* E, *ils n'auront qu'*A;
2. *Mais prenant* I, *il donne* ÏA.
Neanmoins tout Comparatif
3. RA *prendra pour Nominatif.*
4. Plus *fait* plura; *parfois* ÏA:
Mais Vetus *n'a que* vétera.

EXEMPLES.

Le Nominatif Plurier des Noms Neutres dépend de l'Ablatif Singulier.

1. Si l'Ablatif eſt ſeulement en E, ils font leur Plurier en A; comme *Hoc Corpus*, le Corps, Ablat. *córpore*; Plur. *córpora*, les Corps. *Caput*, *cápitis*, la Teſte, Ablat. *cápite*; Plur. *cápita*, les Teſtes. *Hoc Gaúſape*, *gaúſapis*, Abl. *gaúſape*; Plurier, *gaúſapa*, une Mante veluë.

2. Mais ſi l'Ablatif eſt en I ſeul, ou meſme en E & en I, le Nominatif Plurier ſe fait toûjours en ÏA. *Mare*, la Mer, *mari*; Plur. *mária*, les Mers. *Dulcis*, *& hoc dulce*, Doux, Abl. *dulci*; Plur. *dulces*, *& hæc dúlcia*. *Animal*, une Beſte, Abl. *animáli*; Plur. *animália*. *Felix*, Heureux, Abl. *felice*, & *felici*; Plur. *felices*, & *felicia*. *Amans*, qui aime, Abl. *amánte*, & *amánti*; Plur. *amántes*, & *amántia*, &c.

3. Les Comparatifs ont l'Ablatif en E & en I, puiſqu'ils ſont

Adjectifs. *Púlchrior, & hoc Púlchrius*, plus beau, Abl. *pulchriore*, & *pulchriori*; mais parce que leur Abl. en E eſt plus uſité, ils font le Plurier Neutre ſeulement en A; *Pulchrióres, & pulchrióra*, & non pas *pulchriória*. *Sánctius*, plus ſaint, *ſanctióra*. *Fortius*, plus fort, *fortióra*.

4. *Plus*, Plus, Davantage, fait *plure* & *pluri*: Et de meſme au Plurier, il a *plura*, & quelquefois *plúria*. *Vetus*, Vieux, Ancien, fait *véteri*; mais au Plurier il n'a que *vetera*.

AVERTISSEMENT.

Apluſtre, un ornement qui ſe met ſur le mâs des Navires, prend double Nominatif Plur. ſelon Priſcien que Deſpautere a ſuivy, luy donnant *apluſtra* & *apluſtria*. Mais nous pouvons dire que le premier vient d'*apluſtrum*, de la ſeconde, comme l'a decliné Lucrece, lors qu'il a dit,

Navigia apluſtris fractis obnitier undis.

Et qu'ainſi *apluſtre* ſuit ſimplement la Regle, faiſant *apluſtria*; parce qu'il a l'Ablatif en *i*. *Apluſtria* ſe lit dans Feſte, & non *apluſtra*.

Plus fait *plura* & *pluria*, d'où vient *complura* & *compluria*; comme il eſt amplement prouvé dans Gelle, l. v. ch. 21. *Pluria miſta*, Lucr. *Nova compluria*, Ter. ce que Voſſius n'a pas craint d'imiter en divers lieux de ſes Ouvrages. Mais ces Noms ſont Comparatifs, quoy qu'en diſe Gelle au lieu que je viens de citer. C'eſt pourquoy Chariſius aprés Pline & I. Modeſte, ne les excepte de la Regle des autres que par la coûtume, qui eſt la maîtreſſe des Langues; *Conſuetudo tamen & hos plures dicit, & hac pluria*. Chariſ. lib. 1. Neanmoins le Plur. en *a* eſt le plus uſité ſelon Priſc. *Plura dicam*, Ter. *Plura venena*, Juv. Auſſi ce Nom n'eſt pas de ceux qui font ſimplement I à l'Ablatif, comme a crû Alvarez. Il a auſſi E. *Plure tanto altero*, Plaut. *Plure venit*, Cic. comme on peut voir dans Chariſ. liv. 1. & 2.

D'autres joignent encore icy *bicorpor*, *tricorpor*, & ſemblables compoſez de *corpus*; mais puiſque Lucrece a dit au Feminin *Tricorpora vis Geryonaï*, nous pouvons dire auſſi que le Plur. *tricorpora* vient de *tricorporus*, *a*, *um*. Ou qu'au moins eſtant des Noms compoſez de *corpus*, ils ſuivent leur ſimple, comme nous dirons cy-aprés.

REGLE XLVI.

Generale pour les Genitifs Pluriers.

1. *L'*E *de l'Ablatif Singulier,*
   Prend UM *Genitif Plurier:*
2. *Et ceux en* I *prennent* ïUM;
3. Plus *auſſi fera* Plúrium.

EXEMPLES.

1. Le Genitif ſe forme de l'Ablatif Singulier ; enſorte que ſi l'Ablatif eſt en E, ce Genitif ſe fait en UM. *Hic Pater*, le Pere, Abl. *patre*, Gen. *patrum*. *Hæc Áctio*, une Action, *actióne*, *actiónum*. *Hoc Ænígma*, Enigme, *anígmatum*. *Hæc Virtus*, Vertu, *virtútum*.

2. Mais ſi l'Ablatif Singulier eſt en I, ſoit ſeul, ſoit en E & en I : le Genitif Plurier eſt en ïUM ; comme *Hoc Láquear*, un Lambris, un Plancher, Abl. *laquári*, Genit. *laquéarium*. *Amans*, *amántium*, qui aime. *Hic Amnis*, *ámnium*, un Fleuve. *Hæc avis*, *ávium*, un Oiſeau. *Dulcis*, & *dulce*, Doux, *dúlcium*. *Hic Imber*, la Pluye, Ablat. *imbre*, ou *imbri*, Genitif Plurier *imbrium*.

3. *Plus* auſſi, quoique Comparatif, fait *plúrium*, parce qu'il a *plure* & *pluri*, à l'Abl. Singulier. Voyez cy-deſſus page 118. 129. & 130.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DU GENITIF.

REGLE XLVII.

Exception 1. Des Comparatifs & autres qui font UM.

1. Mais tout autre Comparatif
2. Et Primor *ont* UM *Genitifs ;*
3. Vetus, Supplex, Memor *auſſi,*
Quoique des Ablatifs en I.
4. Joins Pugil, Dégener, Celer,
Compos, Impos, Pubes, Uber,
Dives ; 5 *Ceux de* Pes ; 6 *de* Facit ;
Conſors, Inops ; 7 CEPS *de* Capit.

EXEMPLES.

1. Comme les Comparatifs font le Nominatif Plurier en A ; auſſi font-ils le Genitif en UM, & non en IUM. *Major*, & *hoc Majus*, plus grand que ; Plur. *majóra*, *majórum*. *Fórtior*, & *fórtius*, plus fort que, *fortiora*, *fortiórum*.

2. *Primor*, *óris*, le premier, plus extérieur, plus apparent ; Plur. *primóres*, *primórum*.

3. Ceux-cy ſont auſſi UM au Genitif, quoiqu'ils ayent l'Ablatif en I. *Vetus*, Vieil, Ancien, Genit. *véterum*. *Supplex*, *ſúpplicum*, Suppliant. *Memor*, *mémorum*, qui ſe reſſouvient. Et de meſme *Immemor*, *immémorum*, qui ne ſe reſſouvient pas.

4. *Pugil*, *púgilum*, un Combattant. *Dégener*, *degénerum*, qui dégenere & fait honte à ſa race. Et de meſme *Cóngener*, qui eſt de meſme genre, de meſme race, ou de meſme eſpece. *Céler*, *célerum*, promt, vif, viſte, leger. *Compos*, *Cómpotum*, qui a quelque choſe en ſon pouvoir. *Impos*, *impotum*, qui n'a pas en ſon pouvoir, qui ne ſe peut contenir, qui n'a point de force ſur ſoy-meſme. *Puber*, ou plûtôt *pubes*, *púberis*; Plur. *púberum*, à qui le poil commence à venir. *Uber*, *úberum*, Fertile. *Dives*, *dívitum*, Riche. *Conſors*, *conſórtum*, Compagnon, participant d'une meſme choſe. *Inops*, *ínopum*, Pauvre.

5 Les Compoſez de *Pes*, *pedis*, comme *Álipes*, *alípedis*, Abl. *alípede*, *i*; Plur. *Alípedes*, *alipedum*, qui a des aîles aux pieds. *Quádrupes*, *ĕdis*; Plur. *quádrupes*, *um*, qui a quatre pieds.

6. Les Derivez de *Fácio*, terminez en FEX, ſont auſſi UM; comme *Ártifex*, *ĭcis*, Plur. *artíficum*, Artiſan, *Opifex*, *opíficum*, Ouvrier. *Cárnifex*, *ĭcum*, Bourreau, Meurtrier, qui tourmente & fait peine à un autre.

7. Ceux de *Cápio*, terminez en CEPS; comme *Múniceps*, *ĭpis*, Plur. *municípum*, Bourgeois d'une Ville, qui joüit des Privileges d'une Ville. *Princeps*, *príncipum*, le premier, le Prince.

AVERTISSEMENT.

La raiſon pourquoy les Comparatifs ſont le Genitif en UM, eſt que leur Ablat. en E eſt plus en uſage. D'où vient qu'ils ont auſſi le Nomin. en A & non en IA. Et cette raiſon peut avoir lieu dans la plûpart des Noms de cette Regle, qui ont plus ſouvent E qu'I à l'Abl. Ce qui eſt ſi vray que Chariſ. pretend meſme que l'on ne dit point *veteri*, *majori*, *meliori*, quoyqu'il ſe ſoit trompé de les exclure abſolument.

Primor, quoy qu'il ait à l'Abl. *primore* ou *primori*, fait auſſi *primorum*; ſoit parce qu'il tient de la nature des Comparatifs, *primor*, *quaſi primior*, plus apparent: ſoit parce qu'il eſt le plus ſouvent comme Subſtantif au Plur. *primores*, les grands, les premiers, les perſonnes de condition.

L'on peut encore ajoûter icy les derivez de *Corpus*, que l'on ne peut pas nier s'eſtre terminez en *or*, puiſque *tricorpor* eſt d'Accius dans Priſc. & qu'un vieux Poëte a dit *tricorporem* dans Cic. *Tuſcul.* 2. de meſ-

me que *tricorporis* ſe trouve dans Virg. *Æn.* 6. Et alors on peut prendre pour Regle qu'ils ſuivent l'Analogie & la Declinaiſon du ſimple, faiſant à l'Abl. *corpore*, au Plur. *corpora*, *corporum* : quoy que, comme nous avons dit cy-deſſus pag. 130. ils ſuivoient auſſi une autre Declinaiſon.

Deſpautere, & Verepeus aprés luy, joignent encore icy *vigil*. Et il eſt vray que l'on trouve

——— *Vigilum excubiis obſidere portas.* Æn. 9.

mais il eſt pris là ſubſtantivement, & feroit alors *vigile* à l'Ablatif : Au lieu que comme Juvenal a dit par l'Adjectif, *vigili cum febre* : Et Stace *vigili aure* : il ſemble que l'on devroit dire auſſi au Plurier *vigilium aurium*. Au moins eſt-ce le ſentiment de Voſſius. Cependant Horace s'en eſt ſervy autrement quand il a dit ——*Et vigilum canam Triſtes excubias.* lib. 3. Od. 16. Mais on peut attribuer cela à la ſyncope, puiſque dans le Droit, où il eſt pris meſme ſubſtantivement, on lit *præfecti vigilium*. Et la raiſon de cecy eſt, que *vigil* n'eſt qu'un mot coupé pour *vigilis*, *hujus vigilis* qui feroit IUM au Plurier par la Regle ſuivante. Quoy qu'il en ſoit, le meilleur eſt toûjours en proſe de dire *vigilum* quand il eſt Subſtantif, & *vigilium* quand il eſt Adjectif, ce qui rentre entierement dans les Regles generales.

Mais pour les Compoſez de *Facio* & de *Capio*; il n'en eſt pas de meſme : Car quoy qu'eſtant Adjectifs ils ayent l'Abl. en E & en I comme les autres, ils font neanmoins toûjours le Genit. Plur. en UM, & non en IUM. Ainſi quoy que Stace ait dit *artifici police*, l'on ne dira pas *artificium pollicum*, mais *artificum*, & de meſme des autres. La raiſon de cecy a eſté pour diſtinguer ces Genitifs des Subſtantifs en IUM qui leur reſſemblent : comme *Hoc artificium*, *principium*, &c. *Carnificium* meſme ſe trouve dans Plaute, & ainſi des autres.

Et il faut encore étendre cette raiſon à *conſors*, qui fait *conſortum*, pour le diſtinguer de *conſortium* Subſtantif : à *ſupplex*, qui fait *ſupplicum*, pour le diſtinguer de *ſupplicium*, le ſupplice, *dans Cic.* ou une priere ou ſupplication, *dans Saluſte* : Et à quelques autres.

REGLE XLVIII.

Exemption 2. Des Noms de pluſieurs ſyllabes en AS, ES, IS, & NS qui font IUM.

1. IS *comme* ES *du Nom Singulier,*
   Qui ne croît point au Plurier:
2. (*Hors* Júvenis, Vates, Canis,
   Strígilis, Vólucris, Panis ;)
3. AS *meſme &* 4 NS, *font* IUM ;
   Comme E'nſium, Infántium.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ES & en IS, qui n'ont pas plus de ſyllabes

au Plurier qu'au Singulier, font leur Genitif Plurier en ïum, encore qu'ils ayent l'Ablatif Singulier en E ; comme *Hic Enſis*, une Epée ; Plur. *enſes*, *énſium*. *Hæc Clades*, une Perte, une Défaite ; *clades*, *cládium*. *Hic Vermis*, un Ver ; *vermes*, *vérmium*. *Hic Collis*, une Colline ; *colles*, *cóllium*.

2. Ceux-cy en ſont exceptez, & font leur Genitif en UM. *Júvenis*, jeune homme, Plur. *júvenes*, *júvenum*. *Vates*, *Vatum*, un Devin, Poëte, ou Prophete. *Canis*, un Chien, ou Chienne, *canes*, *canum*. *Hic Strigilis*, *ſtrigilum*, une Etrille. *Vólucris*, *vólucrum*, Oiſeau, & tout ce qui vole. *Hic Panis*, *panum*, du Pain.

3. On y peut joindre ceux en AS qui font auſſi ïum ; comme les noms de païs, *Arpinas*, *átis*, *Arpinátium*, qui eſt d'*Arpinum*. *Noſtras*, *átis*, *noſtrátium*, qui eſt de nôtre païs. *Veſtras*, *veſtrátium*, qui eſt de vôtre païs.

Et quelquefois meſme les autres Noms en AS ; comme *Útilitas*, *átis*, *utilitátium*, Liv. Utilité. *Cívitas*, *civitátium*, Ville, Cité, Païs, Canton. Quoiqu'en ceux-cy le Genitif en *um* ſoit aujourd'huy plus uſité, *Civitátum*, *utilitátum*, &c.

4. Ceux en NS en font de meſme ; comme *Infans*, *infántis*, Plur. *infántium*, Enfant qui ne peut parler. *Adoléſcens*, *adoleſcéntium*, jeune homme, ou jeune fille. *Rudens*, *rudéntium*, un chable, une groſſe corde. *Torrens*, *torréntium*, un Torrent d'eau. Quoiqu'il s'y faſſe ſouvent une ſyncope ou retranchement de l'I. *Paréntum*, *prudéntum*, &c. comme nous dirons cy-aprés.

AVERTISSEMENT.

Volucris faiſoit autrefois *volucrium*, comme il ſe trouve dans Varron. Et Chariſ. le cite auſſi de Quintil. & de Ciceron meſme 2. de Fin. comme le lit encore Gruterus. *Videmus in quodam* VOLUCRIUM *genere nonnulla indicia pietatis.* Neanmoins la coûtume avoit emporté que l'on dît toûjours *volucrum* dés le temps de Pline, comme il ſe voit dans Chariſ. liv. 1. Et c'eſt ainſi qu'en ont uſé, non ſeulement Pline ; mais Virgile & Marcial. Ce qu'il faut toûjours faire quand ce Nom eſt Subſtantif. Mais s'il ſe prend comme Adjectif, de meſme que nous avons dit cy-deſſus, pag. 128. qu'alors il avoit *volucri* à l'Ablat. auſſi il aura *volucrium* au Genitif Plurier.

Panis a eſté conteſté parmy les Anciens. Ceſar vouloit que l'on dît *panium* ; Verrius au contraire, Precepteur des Neveux d'Auguſte, enſeignoit qu'il faloit dire *panum*. C'eſt ce que Priſcien meſme a ſuivy, & ce qui a preſque eſté reçu depuis de tout le monde.

Deſpautere joint encore icy *proles*, *ſoboles*, *indoles* : mais nous verrons voir à la fin des Heteroclytes, que ces Noms n'ont point de Plurier.

Apes ou *apis*, une abeille, fait *apium* par cette Regle, & *apum* par ſyncope. Le premier eſt ſouvent dans Varron & dans Columelle, & ſe trouve meſme dans Juvenal. Le ſecond eſt pluſieurs fois dans Pline & dans Columelle auſſi.

Des Noms en AS *&* *en* NS.

La raiſon pourquoy les Noms en AS, & en NS ſont auſſi ïum, eſt qu'autrefois ils eſtoient terminez en ES ou en IS. Car l'on diſoit *Arpinatis* & *noſtratis*, d'où l'on a fait *Arpinas* & *noſtras*, & ainſi des autres. C'eſt pourquoy *Arpinatium* eſt dans Cic. *ad Att. Fidenatium* & *Capenatium* dans T. Live. *Optimatium* eſt auſſi dans Cic. & par ſyncope *Optimatum* dans Cornel. Nepos.

Ætatium eſt dans Velleius l. 2. *Affinitatium* & *calamitatium* dans Juſtin. *Civitatium* eſt ſouvent dans T. Live, dans Caton, Juſtin, Cenſorin & autres, & ſe voit ordinairement dans les vieilles inſcriptions. Auſſi Varron liv. 7. *de L. L.* rapporte que l'on diſoit diverſement & ſans faute *Civitatum* & *Civitatium* ; de meſme que *Parentum* & *Parentium*, quoy qu'aujourd'huy la ſyncope ſoit uſitée.

L'on trouve encore *Facultatium*, *hæreditatium* dans Juſtin. *Utilitatium* dans T. Live, & ſemblables.

Pour les Noms en NS, nous avons déja fait voir ailleurs qu'ils ne venoient que de ceux en ES ou en IS : de ſorte qu'ils ne croiſſoient point au Genitif ; & de-là vient qu'ils ont ſouvent le Plurier en ïum, lors meſme qu'ils ſont pris ſubſtantivement.

REGLE XLIX.

Exception 3. Des Monoſyllabes qui font ïum.

1. *Ceux d'une ſyllabe en* AS, 2 IS,
3. *Ou de deux Conſonnes finis* :
4. (*Hors* Gryps, Linx, Sphinx) *veulent* ïum, *Comme* márium, ártium.
5. *Joins-y* Mus, Sal, Cor, Cos, *&* Dos,
6. Par, Lar, Faux, Nix, Nox, *le double* Os.

EXEMPLES.

Il y a pluſieurs Monoſyllabes qui font ïum au Genitif Plurier.

1. Premierement ceux en AS ; comme *Hic As* ; *Aſſis*, un As, un Soû. Genit. Plur. *áſſium*. *Hic Mas*, *maris*, un Mâle, *márium*. *Hic Vas*, *vadis*, Répondant, Caution, *vádium*.

2. Ceux en IS ; comme *Dis*, *ditis*, Riche, *ditium*. *Hæc Lis*, *litis*, Procés, Chicane, Querelle, *lítium*, Cic. Hor. *Hæc Vis*, la Force ; Plur. *vires*, *vírium*. *Hic Glis*, *gliris*, un Loir, *glírium*, Plaut.

3. Ceux qui finiſſent en deux Conſonnes, ; comme *Hæc Ars*, *artis*, un Art, un Métier ; Plur. *ártium*. *Hæc Gens*, *gentis*, Nation, Lignée, *géntium*. *Hic Dens*, *dentis*, une Dent, *déntium*. *Hic aut hæc Stirps*, *ſtirpis*, Tronc d'arbre, Racine, *ſtirpium*. *Hic Fons*, *fontis*, une Fontaine, *fóntium*. *Hic Mons*, *montis*, une Montagne, *móntium*. *Hæc Urbs*, *urbis*, une Ville, *úrbium*. *Hæc Merx*, *mercis*, Marchandiſe ; Plur. *merces*, *mércium*.

4. De ceux-cy il faut excepter *Gryps*, *gryphis* ; Plur. *Gryphes*, *gryphum* : mais l'on dit auſſi *gryphus*, un Gryphon. *Lynx*, *lyncis*, un Linx, *lyncum*. *Spinx*, *ſphingis*, un Sphinx, *ſphingum*. Et ainſi de tous les noms pris du Grec, comme nous dirons cy-aprés.

5. Il y a outre cela divers Monoſyllabes qui font IUM, & qui ſont compris dans la Regle ; ſçavoir, *Hic Mus*, *muris*, un Rat, une Souris, *múrium*. *Hoc Cor*, *cordis*, le Cœur, *córdium*. *Hæc Cos*, *cotis*, une pierre à éguiſer, *cótium*. *Hæc Dos*, *dotis*, les avantages, les dons, la dot qu'une femme porte à ſon mary, ou le Doüaire qu'il luy donne, *dótium*, dans le Droit en divers endroits.

6. *Par*, non ſeulement l'Adjectif qui ſignifie *pareil*, mais auſſi le Subſtantif qui ſignifie *compagnon*, fait *párium*, quoyqu'alors il ait *pare* à l'Ablatif. *Hic Lar*, *laris*, la Maiſon, l'Atre, le Feu, le Dieu domeſtique des Payens, *lárium*, Cicer. *Hæc Faux*, *faucis*, la Gorge, le Goſier, *fáucium*, Plin. *Hæc Nix*, *nivis*, de la Neige, *nívium*. *Hæc Nox*, *noctis*, la Nuit, *nóctium*. *Hoc Os*, *oſſis*, un Os, *óſſium*, Plin. *Hoc Os*, *oris*, la Bouche, le Viſage, *órium*. Idem apud Verep.

AVERTISSEMENT.

Ce que nous voyons icy des Monoſyllabes en AS, confirme l'Analogie de cette meſme terminaiſon, que j'ay marquée cy-devant pour les Noms de pluſieurs ſyllabes.

Ceux en IS meſme ne font IUM, que parce qu'autrefois ils eſtoient pareils en nombre de ſyllabes dans le Nominatif & dans le Genitif. Car l'on diſoit *viris*, *hujus viris*, la force ; l'on diſoit *litis*, *hujus litis*, &c. L'on diſoit meſme, *Hic paris*, *hujus paris*, au lieu de *par*, d'où vient *parium*.

Monoſyllabes Grecs. LINX.

Mais les Monoſyllabes ont toûjours eſté ſi incertains pour ce Genitif, que Chariſius rapporte par le témoignage de Pline meſme, que les anciens n'en ont pû donner de Regle aſſeûrée. L'on peut dire neanmoins que ceux qui viennent du Grec, changent ſouvent la terminaiſon ὰν en *um*; & qu'ainſi *Phryx* fera *Phryges*, *Phrygum*; *Thrax*, *Thraces*, *Tracum*, parce que les Grecs diſent τῶν Φρυγῶν, τῶν Θρᾳκῶν, & de meſme des autres.

C'eſt pourquoy Voſſius reprend ceux qui veulent que *Lynx* ait *Lyncium*, parce que cela eſt contraire à cette Analogie.

Le Lynx eſt une eſpece de Cerf tacheté, que quelques-uns prennent pour le Loup-Cervier. Cet animal a la veuë fort perçante, d'où vient qu'on dit communement qu'il voit à travers les montagnes & les murailles. Perot le rapporte, & Pierius en ſes Hieroglyph. le cite de Pline liv. 8. ch. 38. encore qu'il ne diſe rien de tel. Quoi qu'il en ſoit; c'eſt de ſon excellente veuë que vient Λυγκὸν βλέπειν dans Hor. & ſemblables, pour marquer les bons yeux.

De Lar, Mus, Crux, *& quelques autres.*

Pour les autres Monoſyllabes, voicy ce que l'on peut encore remarquer de plus certain.

Lar fait *Larium* dans Cicer. & dans Pline. Neanmoins on trouve dans Varron au 8. de la L. L. *Maniam matrem Larum.*

Mus fait *murium. Muriumfetus.* Plin. & les autres de meſme. Neanmoins *murum* eſt de Cicer. comme le cite meſme Chariſius. *Nec homines murum aut formicarum causá frumentum condunt*, 2. de Nat. Quoy que Chariſ. témoigne que Pline n'approuvoit pas ce lieu de Cic. parce, dit-il, que le Genitif en U M eſtoit particulierement pour les Noms en R; comme *fur*, *furum.* C'eſt pourquoy il reprenoit auſſi Trogue d'avoir dit *parium numerorum & imparium.* Il eſt vray que le Genitif *murum* ne ſe trouve pas ailleurs. Mais la raiſon de Pline des Noms en R, eſt ſans fondement, puiſque de *calcar* nous diſons *calcarium*, & beaucoup d'autres; & qu'ainſi c'eſt ſans ſujet qu'il a repris Trogue d'avoir dit *parium* & *imparium.*

Crux fait *crucum*, ſelon Chariſius. Et c'eſt ainſi qu'il eſt dans Tertullien en ſon Apologetique, ſelon l'édition de Monſieur Rigaut. Pamelius qui lit *crucium*, avoüe luy-meſme que tous les MSS. ont *crucum*: A quoy Voſſius n'a pas aſſez pris garde, lorſqu'il oppoſe Tertullien à Chariſius.

Des Monoſyllabes qui font U M.

Les autres Monnoſyllabes qui ne ſont pas icy compris dans les Regles particulieres, ſont plus ſouvent U M ſelon la Regle generale, comme *Ren.* Plur. *renes*, *renum*, Plin. *Fur*, *furum.* Hor. Catul. *Pes*, *pedum.* Cicer. & de meſme ſes compoſez *Bipes*, *bipedum.* Cic. *Mos*, *morum*; *Flos*, *florum*; *Crus*, *crurum*, Virg. *Grus*, *gruum*; *Sus*, *ſuum*; *Thus*, *Thurum*, Chariſ. *Fraus*, *fraudum*; quoy qu'Appulée ait dit *fraudium.* *Laus*, *laudum*, quoy que Sidon ait dit *laudium.* *Prex*,

inuſité, Plur. *preces, precum. Frux*, inuſité, Plur. *fruges, frugum. Nux, nucum.* Plin.

Monoſyllabes inuſitez au Genitif Plurier.

Mais il y a beaucoup de ces Noms qui ne ſont que peu ou point uſitez en ce cas. C'eſt pourquoy l'on n'y doit pas mettre aiſement *Pax, Fax, Fax, Nex, Pix, Lux, Mel, Fel, Sol.* Et il faut joindre encore *Plebs* à ceux-cy, quoyque Prudence ait dit *Coronam plebium.* A ceux-cy l'on peut adjoûter *Glos, Pus*, & *Ros*, auſquels les Grammairiens neanmoins donnent ïum, au rapport de Scioppius, mais ſans autorité.

Jus fait *jurium* dans Plaute ; *Legum atque jurium fictor. In Epidic.* mais Chariſ. cite de Caton ; *Jurum legúmque*, quoyque l'un ny l'autre ne ſoit gueres en uſage. Auſſi le meſme Chariſius témoigne que *Maria, rura, æra, jura*, ne ſe trouvent qu'au Nominatif, Accuſ. & Vocat. Que s'il s'en faloit ſervir neanmoins, il vaudroit toûjours mieux dire *jurum*, que *jurium*, *rurum* que *rurium*, *ærum* que *ærium*, parce qu'ils ont leur Nominatif en A, & non en ïa, dit Voſſius.

Pour *Mare*, c'eſt autre choſe ; car comme il a l'Ablatif en I, il a auſſi le Plur. en ïa ; *Maria*, quoique ſon Genitif ne ſoit pas en uſage, ſelon Chariſ. Mais ſon Ablatif Plurier que cet Auteur a auſſi crû ne ſe point trouver, eſt dans Ceſar. *In reliquis maribus.* 5. bel. Gal. ce que cite meſme Priſcien. Et Quinte-Curſe liv. 6. l'a ſous-entendu viſiblement, lorſqu'il a dit ; *Mare Caſpium, dulcius præ cæteris* : ſup. *maribus.*

Mas, maris, un mâle, fait auſſi *marium, maribus* ; & eſt tres-ordinaire, ſuivant la Regle des Monoſyllabes en AS.

REGLE L.

Exception 4. De quelques autres Noms qui font ïum.

1. ïum *ont ceux d'*AS, [2] *&* Linter, Caro, Cohors, Uter, Venter, Palus, Fornax, Quiris, Samnis,
3. *Si par ſyncope ils ne ſont mis.*

EXEMPLES.

Tous ces Noms-cy ont encore ïum, quoiqu'ils ayent l'Ablatif en E.

1. Premierement les dérivez & compoſez d'*AS*, (lequel eſt compris cy-devant dans la Regle des Monoſyllabes en AS.) *Hic Quincunx, úncis*, cinq onces, *quincúncium. Hic Sextans, ſextántis*, deux onces, *ſextántium. Hic Bes*, ou *beſſis, hujus beſſis*, le poids de huit onces, *béſſium*, &c.

2. Secondement tous ces Noms-cy particuliers. *Hæc Linter, lintris*, une Barque, une Naſſelle, *lintrium. Hæc Caro,*

carnis, de la Chair, *cárnium*. *Hæc Cohors*, *órtis*, une compagnie de gens de guerre, une aſſemblée de monde, *cohórtium*, Ceſ. *Hic Uter*, *utris*, certaines peaux à mettre de l'eau, *útrium*. *Hic Venter*, *tris*, le Ventre, *véntrium*. *Hæc Palus*, *údis*, des Marais, *palúdium*, Colum. *Hæc Fornax*, *ácis*, une Fournaiſe, *fornácium*, Plin.

Ainſi *Quiris*, *Quiritis*, Romain, *Quiritium*. *Samnis*, *ítis*, Samnite, peuple d'Italie, *Samnítium*.

AVERTISSEMENT.

La plûpart de ces Noms-là rentrent encore dans l'Analogie que nous avons marquée cy-deſſus. Car comme l'on diſoit *Samnitis* au Nominatif, *Quiritis*, *Cohortis*, *Carnis*, *Beſſis*; ils eſtoient de ceux qui ne croiſſoient point au Genitif, & partant faiſoient ïum. Et peut-eſtre meſme que *Linter*, *Fornax*, & les autres qui ſont icy, rentroient dans cette meſme Analogie.

Pluſieurs autres Noms faiſoient autrefois ïum.

Mais outre cela il y avoit encore d'autres Noms qui faiſoient quelquefois ïum, quoy qu'ils ne ſoient pas à imiter, comme *Radicium* qui ſe trouve dans Varron, quoyque Colum. diſe *radicum*; & Chariſius authoriſe plus ce dernier, au lieu que Pline pretendoit que l'on devoit dire *radicium* & *cervicium*.

Comme encore *hominium* pour *hominum*, qui eſt dans Saluſte, *in Jugur.* ſelon Joſeph Scaliger. *Meretricium* dans Plaute en ſa Bacch. ſelon Duza, & en ſa Caſſine ſelon Lipſe. *Servitutium* & *compedium*, dans le meſme *in Perſa*. Act. 3. ſc. *Curate iſtuc intus*, ſelon Scaliger & Colerus, quoy que d'ordinaire l'on y liſe par un mot corrompu *ſervitricium*. *Judicium* pour *Judicum* dans le Droit. *Virtutium* pour *virtutum* dans Saint Paulin, Epiſt. ad Auſon.

Et quelques autres que l'on pourra peut-eſtre remarquer. Ce qui peut venir de ce que, comme nous avons dit, tous les Ablatifs eſtoient autrefois en E & en I dans cette Declinaiſon, d'où ſont demeurez tant de Genitifs en ïum.

3. Mais il ſe fait quelquefois une ſyncope ou retranchement de l'I à ce Genitif en ïum : non ſeulement aux Noms de cette Regle, mais auſſi dans tous les autres. Ainſi l'on dit *Apum*, Plin. pour *ápium*, des Abeilles. *Quirítum* pour *Quirítium*, des Romains. *Loquéntum*, pour *Loquéntium*, de ceux qui parlent, &c.

AVERTISSEMENT.

L'on trouve *Paludum* dans Mela, au lieu de *Paludium* qui eſt dans Colum. *Fornacum* & *Fornacium* ſont tous deux de Pline.

Parentum & *Parentium* ſont tous deux bons ſelon Varron, 7. L. L.

Ce dernier eſt encore dans Horace. Chariſ. & Priſc. le citent meſme de Cic. Neanmoins aujourd'huy *parentum* eſt le plus uſité dans les Orateurs.

Où la ſyncope eſt plus ordinaire.

Auſſi cette ſyncope eſt-elle particulierement à remarquer dans les Noms en N S ; comme *Adoleſcentum* pour *adoleſcentium* ; *infantum: rudentum*, &c. Et particulierement dans les Participes que l'on trouve preſque auſſi ſouvent en UM qu'en ïUM ; *Cadentum* pour *cadentium* ; & de meſme *faventum*, *furentum*, *loquentum*, *monentum*, *natantum*, *precantum*, *recuſantum*, *ſequentum*, *ſilentum*, *venientum*, & ſemblables, dans Virgile, & ailleurs.

Elle eſt encore aſſez ordinaire dans les Noms en ES & en IS ; *Cedûm* pour *cadium*, Silius. *Cladûm* pour *cladium*, Id. *Veronenſûm* pour *Veronenſium*, Catul. *Menſûm* pour *menſium*, Senec. Ovid. Fortunat & autres Poëtes des derniers temps. Il eſt encore ſouvent dans le Droit, comme dans Paule Juriſconſulte, dans le Code de Theodoſe & ailleurs.

Où la ſyncope eſt plus rare.

Cette ſyncope au contraire eſt tres-rare dans les Neutres qui ont l'Ablatif en I. Car on ne dira pas *cubilum* pour *cubilium* ; *animalum* pour *animalium*, &c. Que ſi Nævius a appellé Neptune *Regnatorem marum*, c'eſt une choſe ſans exemple, & qu'il n'a fait ſans doute que pour le diſtinguer de *marium*, venant de *mas*. Mais comme nous avons dit, *mare* n'a pas eſté en uſage en ce Genitif.

Elle eſt encore rare dans les Adjectifs d'une ſeule terminaiſon ; car d'*atrox*, on ne dit point *atrocum*, ny de *felix*, *felicum*. Neanmoins *locupletum* ſe dit pour *locupletium*, & eſt de Ciceron meſme.

De l'Epentheſe.

Mais il faut prendre garde que comme il ſe fait icy une SYNCOPE ou retranchement ; quelquefois auſſi au contraire, il s'y fait une EPENTHESE ou addition de lettre. Ainſi l'on trouve *Alituum* dans Virg. pour *alitum*. *Cælituum* pour *cælitum*, & ſemblables, qui ſont peut-eſtre venus de quelques Ablatifs en U ; comme l'on dit encore *noctu* & *diu*, pour *nocte* & *die*. Ou bien ce ſera un changement de l'I en U, pour *alitium*, *cælitium*, qui ſe diſoient de meſme que *hominium*, dont nous avons parlé cy-deſſus.

DE L'ACCUSATIF PLURIER.

L'Accuſatif Plurier, (hors les Neutres qui l'ont en A ou en ïA, comme leur Nominatif,) ſe termine ordinairement en *es*. *Pater*, *patres*. Autrefois neanmoins il ſe terminoit ſouvent en *eis*, on en *is* long, qui eſtoient preſque la meſme choſe.

Et cette terminaiſon eſtoit particulierement receuë dans les Noms qui avoient ïUM au Genitif ; comme *Montium*, *monteis* ; *omnium*, *omneis* ou *omnis* ; quoique les Grammairiens n'ayent jamais pû donner de regle certaine là-deſſus. Car comme de *mercium* l'on diſoit *merces* ;

d'axium, *axes*; auſſi de *fortiorum* l'on diſoit *fortioreis*; de *ſanctiorum*, *ſanctioreis*, & ſemblables.

Comment les Anciens jugeoient de leur Langue.

Cela fait voir que ces variations n'eſtoient venuës que de la delicateſſe de la Langue. C'eſt pourquoy nous apprenons de Gelle, liv. 13. chap. 19. que Probe eſtant interrogé s'il faloit dire *urbis* ou *urbes*, ne répondit autre choſe, ſinon qu'il faloit conſulter l'oreille, ſans ſe mettre en peine de toutes ces vieilles Regles des Grammairiens. Aſſurant que dans le 1. des Georg. qu'il avoit lû corrigé de la main de Virgile, il y avoit *urbis* par un I.

——— *urbiſne inviſere, Cæſar.*

parce que le vers eût eſté moins coulant avec *urbes*. Et qu'au contraire dans le 3. de En. Il avoit mis *urbes* par un E.

——— *Centum urbes habitant magnas.*

pour remplir davantage. Et cet Auteur vouloit que l'on ſuivît la meſme Regle pour les Acuſatifs en EM ou en IM. Quoy qu'aujourd'huy noſtre oreille ne pouvant pas juger ſi exactement de cette cadence, nous ſoyons plus obligez de nous en tenir à ce qu'en ont dit les Anciens, & à ne rien mettre qu'avec autorité.

REGLE LI.

Des Noms qui n'ont point de Singulier; & de ceux de Feſtes en IA.

1. Le Nom qui n'eſt qu'au Plurier,
Veut qu'on feigne ſon Singulier,
Comme Mánium, [2] Tres trium:
3. Mais l'on dit Opum, Cœlitum.
4. Et le Nom de Feſte en IA,
Seconde ou troiſiéme ſuivra.

EXEMPLES.

1. Les Noms Pluriers ſe doivent regler par le Genitif, en feignant leur Singulier. Ainſi *Manes*, les Manes, les ombres, ou les ames des morts, fait *mánium*, parce que l'on diſoit au Singulier *Manis*, d'où eſt demeuré encore *immánis*, Cruel.

2. Ainſi *Tres*, Trois, fait *trium*, parce qu'encore qu'il ne puiſſe pas avoir de Singulier, il ſuit neanmoins l'analogie des autres Adjectifs, d'où vient qu'il fait le Neutre en IA, *tria*, Et de meſme des autres.

3. Il en faut excepter *Opes*, les Richeſſes, qui venant d'*Ops*, *opis*, fait *opum*, & non *ópium*, comme il devroit faire par la Regle des Monoſyllabes. Et *Cælites*, les Bienheureux, qui

fait *Cælitum*, quoiqu'il ſemble qu'il ſoit Adjectif, ou qu'au moins il devroit venir de *Cælis*, *cælitis*, & ainſi ſuivre l'analogie de *Dis*, *Lis*, *Quiris*, *Samnis*, &c. qui font ïUM.

Les Noms Neutres ſuivent cette meſme Regle. Car on dit *Mœnia*, *mœnium*, les Remparts. *Ilia*, *ilium*, les Flancs; parce que s'ils avoient un Singulier, ils auroient l'Ablatif en I, comme ils ont le Nominatif Plurier en ïA.

4. Les Noms de Feſtes en ïA ſuivent la ſeconde & la troiſiéme Declinaiſon, *Saturnália*, les Feſtes de Saturne, Genit. *Saturnálium* & *Saturnalíorum*. Et de meſme de *Bacchanália*, *Compitália*, *Floralia*, *Terminália*, & autres; quoique pour le Datif & l'Ablatif ils ſoient ſeulement de la troiſiéme, *Saturnálibus*, *Terminálibus*, &c.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut point excepter de cette Regle, *Proceres*, *procerum*, les grands, les puiſſans. *Lemures*, *lemurum*, les eſprits folets. *Luceres*, *lucerum*; l'une des trois parties du peuple Romain, dans la diviſion qu'en fit Romule. *Celeres*, *celerum*; les trois cens Soldats de ſes gardes du corps: Parce que leur ancien Nominatif eſtoit *Procer*, *Lemur*, *Lucer*, *Celer*, qui faiſoient UM, de meſme que *furfur*, *furfurum*; *carcer*, *carcerum*, &c.

Il ne faut non plus excepter *fores*; car *forum* dans Plaute eſt une ſyncope, au lieu dequoy l'on trouve *forium*, comme venant de *Hæc foris*. C'eſt auſſi par ſyncope que le meſme Auteur a dit *Summatum* in Pſeud. de meſme que Corn. Nepos a dit *optimatum* pour *optimatium*, qui ſe trouve dans Ciceron, par la Regle 48. des Noms en AS.

Sur les Noms de Feſtes en ïA.

Pour les Noms de Feſtes, la veritable raiſon de leur double Genitif, eſt qu'autrefois ils avoient deux Nominatifs Singuliers, & que l'on diſoit, *Hoc Agonale*, & *Hoc Agonalium*; *Hoc Saturnale*, & *Hoc Saturnalium*, &c. de meſme que l'on dit encore *exemplare*, & *exemplarium*, dans le Droit. *Milliare* & *milliarium*, dans Cic. & ſemblables. C'eſt pourquoy cela nous doit ſervir de Regle pour beaucoup d'autres Noms, qui ont deux Genitifs, comme *vectigaliorum* dans Macrobe pour *vectigalium*; *Anciliorum* dans Hor. pour *ancilium*; *Sponſaliorum* dans Suet. pour *Sponſalium*, & ſemblables. Et de meſme de ceux en MA, *diadematorum* pour *diadematum*, dont nous parlerons en la Regle ſuivante.

REGLE LII.

Des Datifs Pluriers, & de certains Cas pris du Grec.

1. *Au Datif* IBUS *ſera mis*,
2. *Où ceux en* MA *font auſſi* TIS.

Des Grecs on prend encor trois Cas,
3. Pállados, *4* Héctora, *5* Troas.

EXEMPLES.

1. Le Datif Plurier de la troiſiéme eſt en IBUS; comme *Pater, Pátribus*, aux Peres.

2. Mais les Noms en MA font plus ſouvent ce Cas en IS qu'en IBUS. *Hoc Thema*, un Theme, le ſujet d'un Diſcours: Datif & Ablatif *Thématis*, plûtôt que *Themátibus*. *Hoc Poëma*, un Poëme: Datif & Ablatif *Poématis* ou *Poëmátibus*.

AVERTISSEMENT.

Priſcien remarque que ces Noms Neutres en *ma*, ont eſté autrefois Feminins, de la premiere, d'où vient que Plaute a dit, *Cum ſervili ſchemâ* à l'Ablatif pour *ſchemate*; & Pomp. *Diademam dedit*. Celſe remarque auſſi qu'ils ont eſté autrefois terminez en *tum*, *Thematum*, *Diadematum*, *Dogmatum*, ſe declinant par la ſeconde; *diadematorum*, &c. De ſorte que ce n'eſt point merveille s'ils ont encore retenu leur Datif & leur Ablatif Plurier en *Is*.

De plus les Grecs nous donnent auſſi trois Cas en cette Declinaiſon, qui ſont fort uſitez dans les Poëtes, ſçavoir le Genitif Singulier en OS, l'Accuſatif Singulier en A, & l'Accuſatif Plurier en AS.

3. Le Genitif: comme *Pallas*, *Pálladis* ou *Pállados*, nom propre. *Géneſis*, *Géneſis* ou *Genéſeos* & *Genéſios*, la Geneſe, Generation. *Pyxos*, *pýxidis* ou *idos*, une Boëte. *Æneis*, *Æ-néidis*, ou *idos*, l'Eneïde.

4. L'Accuſatif; comme *Hector*, *Héctorem* & *Héctora*, nom d'homme. *Laïs*, *Láidem* & *Láïda*, nom de femme. *Hic Aër*, *áërem* & *áëra*, l'Air. Quelques-uns meſme en ont trois; comme *Maótis*, Genit. *Maótidis* ou *ótidos*. Accuſ. *Maótidem* ou *Maótida*, & encore *Maótin*. Voyez les Obſervations ſuivantes.

5. L'Accuſatif Plurier; comme *Tros*, *Troïs*, Troyen: Plur. *Hos Troës* ou *Troas*. *Crater*, un Verre, une Taſſe, Plur. *Hos cratéras*. *Rhetor*, Orateur: *Hos Rhétoras*; & ſemblables.

QUELQUES OBSERVATIONS CONSIDERABLES sur les Noms Grecs de cette Declinaiſon.

Pour le Genitif en OS.

Le Genitif en OS peut eſtre employé ſans difficulté en Latin, ſur tout dans les vers. Mais il faut bien prendre garde que ces Noms eſtant en Grec de la 5. Declinaiſon, qui croît au Genitif, ils paſſent ordinairement avec leur accroiſſement dans le Latin; *Pallas*, *Palladis*, ou *Pallados*; *Bryaxis*, *Bryaxidis*, comme il ſe lit dans Pline, & non pas *Bryax*, *Bryaxis*, comme nous le donne Deſpautere ſans autorité.

Quelquefois pourtant ces Noms ſe declinent ſans accroiſſement, comme Charifius remarque que Varron, Ciceron, & Cincius avoient dit *hujus Serapis*; *hujus Iſis*: Ce qui fait voir que ce n'eſt pas une ſi grande faute à ce grand Poëte Italien, d'avoir dit *Ianthis* pour *Ianthidis* ou *Ianthidos*, & *Adoni* pour *Adonidi*, quoique Voſſius l'en reprenne: veu meſme que nous liſons encore dans Plaute,

——— tum ille prognatus Theti
Sine perdat, &c. Epidic. Act. 1. ſc. 1.

Par où Priſcien prouve que *Thetis* faiſoit auſſi *hujus Thetis* au Genitif, au lieu de *Thetidis* ou *Thetidos*, qui ſe trouvent encore tous deux dans Horace.

Auſſi eſt-ce le plus ſeûr de prendre toûjours ces Noms avec leur accroiſſement, lorſqu'ils ne ſe declinent pas en Grec par OS pur.

Mais s'ils ſe declinent par OS pur, c'eſt à dire s'il y a une voyelle devant OS; alors le Genitif Latin en IS eſt ſans accroiſſement, comme *Poëſis*, *hujus poëſis*: Au lieu que le Genitif en OS eſt toûjours avec accroiſſement comme dans le Grec meſme. Ainſi ce Genitif en OS ſera double dans ces Noms: Car comme les Grecs diſent τῆ ποιήσιος ou ποιήσεως, de meſme les Latins diront *hujus poëſios*, ou *poëſeos*. Et ainſi des autres.

Genitif des Noms Propres en ES.

Il faut auſſi remarquer que le Genitif des Noms en ES ſe trouve ſouvent en I auſſi-bien qu'en IS; comme dans Cic. *Verri* pour *Verris*; & de meſme *Ariobarzáni*, *Ariſtóteli*, *Theóphani*: & dans Virgile, —— *Pellacis Ulyſſi* —— *Nunc acris Oronti.* —— *Atque immitis Achilli.* Dans Terence; *Puerum ego convéni Chremi.* Et ſemblables.

Cela a fait croire à Priſcien que l'on ſe ſervoit autrefois du Datif au lieu du Genitif. Comme ſi ces changemens de Cas n'eſtoient pas entierement contraires à l'Analogie de la conſtruction, & à l'idée naturelle que nous en devons avoir. Auſſi Quintilien ne dit-il autre choſe ſinon que ces Noms faiſoient autrefois le Genitif en I. Et Chariſius eſt dans le meſme ſentiment, quoique Voſſius ſemble témoigner le contraire.

La veritable raiſon de cecy doit donc eſtre priſe de la langue originale; parce que comme les Eoliens diſoient Ἀχίλλης pour Ἀχιλλεύς, Οἰδύσσης pour Οδυσσεύς, Οἴφης pour Οφεύς; de meſme l'on pouvoit dire, Ἀειροπίλης & Ἀειροπιλεύς; Μούσης & Μουσεύς, & ainſi des

autres

autres. De ſorte que du premier Nomin. en ης viendra le Nom en *es* qui fait le Genitif en *is*. *Ariſtoteles*, *Ariſtotelis*; *Moyſes*, *Moyſis*. Et de celui en ευς viendra un Nom en *eus*, qui ſe declinant par la ſeconde, fait le Genitif en I; comme *Orpheus*, *Orphei*; *Moyſeus*, *Moyſei*, & par contraction *Moyſei*, puis ôtant la prépoſitive, *Moysi*. L'I long & la diphthongue *ei*, comme nous avons dit ſouvent, allant preſque toûjours l'un pour l'autre dans les mots Latins. Et c'eſt pour cette raiſon que l'on trouve encore ſi ſouvent par diphthongue *Ulyſſei*, *Periclei*, *Achillei*; & ſemblables.

Cela poſé, il eſt aiſé de voir pourquoy dans Tertullien & dans les autres Peres, l'on trouve aſſez indifferemment au Genitif *Moyſis*, ou *Moyſi*, quoy que l'on trouve auſſi *Moyſi* au Datif. Et de plus par ſyncope *Moſis* & *Moſi*. De meſme que les Grecs on dit ὁ Μωσῆς, τῷ Μωσῇ pour Μωυσῆι, Μωυσεῖ, & ὁ Μωσεὺς, τοῦ Μωσέως pour Μωϋσεὺς, ϋσέως.

Mais il faut encore icy prendre garde que comme les Noms en ης, ſelon la remarque de Priſcien, ſuivoient diverſement en Grec ou la cinquiéme ou la premiere; auſſi en Latin nous les declinons ou par la premiere Declinaiſon, ou par la troiſiéme. De ſorte que comme ils diſoient par exemple, ὁ Κάμης, Κάμη, ou Κάμητος: ὁ Ἀριστοφάνης, Ἀριστοφάνους, (d'où vient encore τὸ Ἀριστοφανίζω) ou Ἀριστοφάνιος, ου: ainſi l'on auroit pû dire; *Hic Ariſtophanes*, *is*, & *hic Ariſtophanes*, *æ*; de meſme que Virgile a dit, *Achates*, *Achatæ*.

——— *Magnique femur perſtrinxit Achatæ.* Æn. 10.

De-là vient que quelques noms ayant retenu ou ſeulement ou plus ſouvent l'analogie de l'une de ces Declinaiſons en Grec, ne laiſſent pas d'eſtre plus uſitez par l'autre en Latin, parce que l'on ſuppoſe qu'ils ayent eu autrefois toutes les deux: Ainſi en Grec on dit, ὁ Μωσῆς, τοῦ Μωσοῦ; & en Latin, *Hic Moſes*, *hujus Moſis*; & de meſme de pluſieurs autres.

Pour l'Accuſatif en A.

L'Accuſatif en A n'eſt que pour les Poëtes dans le Latin. Encore ne s'en ſert-on bien, que dans les noms dont la Declinaiſon eſt formée ſur l'Analogie Greque; comme *Hectora*, *Amaryllida*, *Phyllida*, &c. Et partant ce ſeroit une faute de dire *hunc Aiaca*, parce qu'en Latin nous diſons *Aiax*, *Aiacis*, d'où doit venir *Aiácem*; au lieu qu'en Grec l'on decline Αἴας, Αἴαντος, d'où viendroit Αἴαντα. Ces deux manieres de decliner eſtant toutes differentes entr'elles, & n'ayant rien de commun. C'eſt pourquoy dans la Regle je n'ay pas dit ſimplement qu'on le faiſoit en A, mais qu'on le prenoit des Grecs, c'eſt à dire à la maniere qu'il ſe forme, & ſe decline parmy eux.

De-là vient que cet Accuſatif en A eſt aſſez rare dans les Maſculins en IS, parce qu'en Grec ils font plus ſouvent ιν qu'α, Πάριν, plutôt que Πάριδα. Ce qui a fait croire à H. Eſtienne que *Paridem* ne ſe trouveroit pas en Latin, quoyqu'il ſe diſe quelquefois, & dans Virg. meſme.

Solus qui Paridem ſuetus contendere contra.

Et on le trouve encore dans Perſe, Suetone, Juvenal, &c.

Accuſatif des Noms en IS *&* YS.

Pluſieurs Sçavans ſe ſont auſſi trompez dans les Noms en IS ou en YS, ne diſtinguant pas aſſez ceux qui ont ſeulement A, ou ſeulement IN, d'avec ceux qui ont l'une & l'autre terminaiſon. Car ceux qui en Grec ont l'Accuſatif en A, le font ſimplement en A & en EM en Latin; tels que ſont ceux qui ont l'aigu ſur la derniere; comme Λαὶς, ίδος, ίδα: *Lais*, *idos*, Accuſ. *Laïdem* & *Laida*, & non pas *Laïn*, dont ſe ſont pourtant voulu ſervir quelques-uns. Et de meſme, *Chlamys*, *ydos*, *chlamyda* ou *chlamydem*, & non pas *Chlamyn*.

Mais les Barytons qui ne ſe declinent pas par OS pur, ont en Grec l'Accuſ. en A & en N, comme Μαιῶτις, ίδος, Μαιῶτιδα, & Μαιῶτιν. Et partant l'on dira en Latin *Maotida* & *Maotidem*: & encore *Maotin* ou *Maotim*. Auſſi l'on trouve *Serapidem*, dans Tertul. en ſon Apolog. *Serapim*, *Iſimque*, dans Cic. & *Serapin* dans Mart.

Et ceux qui ſe declinent purement, ſoit qu'ils ſoient aigus ou barytons, ont ſeulement N & non pas A: & partant feront ſeulement l'Accuſ. Latin en IN ou en IM: comme *Geneſis*, *hujus geneſis*, ou *geneſios*, *hanc geneſin* ou *geneſim*.

Aprés cela pour ſçavoir ceux qui font mieux IN ou IM, il faut voir ce que nous avons dit cy-deſſus ſur la Regle des Accuſatifs, pag. 116. 117.

Accuſatif en O *&* UN *ou* UM.

Il y a encore des Noms de la 4. des Contractes, qui font auſſi l'Accuſatif en O en Latin, ſuivant la contraction Greque, comme,

——— *Miſeramque relinquere Dido.* Ovid.

Ce qui vient de Διδόα, Διδῶ. C'eſt pourquoy les Ioniens prononçant Διδόων, les Latins en ont auſſi fait *Didun* ou *Didum*. Ce qui n'empeſche pas que ſuivant l'analogie Latine, l'on ne puiſſe auſſi dire *Dido*, *Didonis*, *Didoni*, *Didonem*, *Didone*.

Accuſatif en YS.

Mais avant que de ſortir de l'Accuſatif, il faut prendre garde qu'il y en a auſſi en YS, comme *Has Erinnys*, qui vient de la contraction *Erinnyes* ou *Erinnyas*, comme les Grecs diſent Ἐρινύας, Ἐρινῦς.

——— συγχεῖς δ' ἐπιτέλλει Ἐρινῦς.

Odioſas verò invocabat Furias. Iliad. 1.

Cela ſe voit encore dans Seneque en ſon Edipe;

Et mecum Erinnys pronubas thalami trahas.

Car non ſeulement Farnabe & Voſſius le liſent de la ſorte; mais meſme il n'y a pas moyen de lire autrement; puis qu'*Erinnes* que lit Delrio, eſt un mot qui n'eſt ni Grec, ni Latin: & qu'*Erinnyas* qui ſeroit bon dans l'analogie, ne peut pas entrer dans le vers.

Pour le Vocatif.

J'ay déja remarqué cy-deſſus, que les Grecs le font du Nominatif, en retranchant S. *ô Ænéa*, *ô Calcha*, *ô Pari*, & meſme *ô Hercule* dans Plaute; *ô Socrate* dans Cicer.

Ceux en ES neanmoins retiennent quelquefois l'S dans cette De-

clinaiſon ; *ô Socrates*, *ô Chremes*. Voyez ce qui a eſté dit ſur ce ſujet à l'entrée de la premiere Declinaiſon, p. 86. Et encore ce qui eſt remarquable à la teſte de la ſeconde, page 90.

Du Genitif Plurier.

Les Grecs, comme nous avons déja remarqué cy-deſſus, font toûjours ce Genitif en ων : Et cette terminaiſon paſſe ſouvent dans les Auteurs Latins ; *Hebdomadôn*, *Epigrammatôn*, *Hareſeôn*, &c. Quelquefois meſme ils y retiennent l'ω Grec, *hareſeων*, &c.

Du Datif Plurier.

Les Latins ont auſſi quelquefois pris le Datif Grec en ων : comme dans Properce, *Dryaſin* pour *Dryadibus*, &c. Mais les Orateurs n'ont imité cela que dans les Noms qui n'avoient aucune Declinaiſon Latine ; comme quand ils diſent *in etheſin* ; & ſemblables.

Je penſe que cecy, & ce que nous avons dit cy-deſſus, peut ſuffire pour faire voir l'analogie & l'uſage des Noms Grecs dans le Latin. Que ſi Dieu nous fait la grace de travailler quelque jour plus amplement ſur cette Langue ; nous pourrons bien la reduire dans une nouvelle Methode en Regles Françoiſes, comme celle-cy, qui ne ſera peut-eſtre pas moins facile, ni moins avantageuſe.

QUATRIÉME DECLINAISON.

Cette Declinaiſon ſuit entierement les Rudimens, excepté quelques Noms qui ont au Datif Plurier U B U S, au lieu de I B U S, comme nous l'allons faire voir.

Il faut neanmoins remarquer qu'autrefois il y avoit pluſieurs Noms qui eſtoient de la ſeconde & de la quatriéme : c'eſt pourquoy l'on trouve encore au Genitif, *Fructi*, *tumulti*, &c.

Mais en la quatriéme on diſoit autrefois, *Fructuïs* ; *Exercituïs*, *Anuïs*, *Domuïs*, & ſemblables ; d'où eſt venu la contraction, *Us*, *Fructûs*, &c. de meſme qu'au Datif on trouve *ŭ* quelquefois pour *uï* ; *Metŭ* pour *Metuï*. *Parce metŭ Cytheréa*, Virg. *Victŭ invigilant*, Virg. Ce qui eſt aſſez ordinaire à ce Poëte. Et cela ſe trouve meſme dans Ciceron, *Quibus, ſubito impetŭ, & latrocinio parricidarum reſiſtat* : eſtant encore une imitation des Eoliens, comme nous dirons cy-aprés.

Cette contraction eſt toûjours demeurée aux autres Cas. De ſorte que l'on peut dire que cette Declinaiſon n'eſt qu'une branche de la troiſiéme, qui a quelque rapport aux Declinaiſons contractes des Grecs. Et c'eſt pour cela que la terminaiſon *us*, comme *fructûs*, eſt longue au Genitif Singulier, & aux Cas Pluriers, comme nous dirons dans les Quantitez ; parce que toute contraction fait toûjours la ſyllabe longue.

Le Genitif Plurier fait auſſi quelquefois icy ſa contraction, auſſi bien que dans les trois Declinaiſons precedentes, quoique plus rarement ; comme *Nurûm* pour *nuruum*. *Paſſûm* pour *paſſuum*. *Qua gratia currûm*, Virg. pour *curruum*, &c.

REGLE LIII.

Des Datifs Pluriers en UBUS.

Frúctibus *les Datifs ſuivront :*
Mais UBUS *ces huit-cy prendront;*
Lacus, Arcus, Specus, Artus,
Tribus, Portus, Veru, Partus.

EXEMPLES.

Le Datif Plurier de cette Declinaiſon ſe fait regulierement en IBUS ; comme *Fructus*, le Fruit. Dat. Plur. *fructibus*. *Manus*, la Main, *mánibus*.

Ceux-cy le font en UBUS. *Lacus*, un Lac, Dat. Plur. *Lácubus*. *Arcus*, *árcubus*, un Arc. *Specus*, *ſpécubus*, une Grotte, une Caverne. *Artus*, *ártubus*, les Membres du corps, les jointures. *Tribus*, *tribubus*, une Tribu, une partie du peuple, une Famille. *Portus*, *pórtubus*, ou meſme *ibus*, un Port. *Hoc Veru*, une Broche, *vérubus*, ou meſme *ibus* : & de meſme *Genu*, le Genoüil, *génubus* ou *ibus*. *Partus*, *pártubus*, Enfantement.

AVERTISSEMENT.

En tous ces Noms l'Ablatif eſt en UBUS, comme le Datif, parce que ces deux Cas ſont toûjours ſemblables au Plurier.

Deſpautere met au nombre de ceux-cy *Acus*, une Aiguille ; *Quercus*, un cheſne ; & *Ficus*, une figue ou un figuier : mais il ne s'en trouve pas d'autorité.

CINQUIE'ME DECLINAISON.

Il n'y a perſonne qui ne voye que cette Declinaiſon eſt encore une branche de la troiſiéme : Et de-là vient que l'on trouve tant de Noms qui ſe declinent en toutes ces deux manieres ; comme *Plebes*, *is*, & *plebes*, *ei*, *Quies*, *etis*, & *quies*, *quiei* ; *Requies*, *etis*, & *requies*, *requiei*, &c. Et autres dont nous parlerons cy-aprés.

Elle n'a qu'une terminaiſon au Nominatif, & le Rudiment ſeul peut ſuffire aux enfans pour la connoître & la decliner. Mais autrefois elle avoit quatre terminaiſons au Genitif, qu'il faut remarquer icy.

La premiere eſt EI, qui eſt aujourd'huy la plus ordinaire, *Diei*, *rei*, &c.

La ſeconde eſt II, comme *pernicij*, ou I ſeul, lorſque la terminaiſon du Nominatif n'eſt pas pure ; comme *fides*, *fidi*, pour *fidei*. *Nihil pernicij cauſa*, Cic. *Munera lætitiamque dij*, Virg. pour *perniciei*, & *diei*, ſelon Gelle.

La troiſiéme eſt ES. *Equites daturos illius dies pœnas*, Cic. *pro Sextio*,

ſelon Gelle, que l'on peut voir tout au long ſur ce ſujet en ſon liv. 9. ch. 14.

La quatriéme eſt E. *Hujus die, hujus ſpecie*, comme l'avoit marqué Ceſar, 2. *de Analog.*

Libra die ſomnique pares ubi fecerit horas, Virg.

ſelon que lit Servius, Priſcien, & les autres.

Le Datif ſe faiſoit auſſi autrefois en E en cette Declinaiſon, comme l'Ablatif.

Prodiderit commiſta fide, *ſponſúmve negarit*, Hor. l. 1. ſat. 3.

Fide *cenſebam maximam multo fidem*, Plaut. pour *fidei*, dit Chariſ.

Et Priſcien n'en a nullement douté. *Veteres* (dit-il en ſon livre 8.) *frequentiſſimè inveniuntur ſimilem Ablativo protuliſſe in hac declinatione, tam Genitivum quàm Dativum.* Mais parce que quelques perſonnes eſtimées pour les belles Lettres, ont pris la peine de me faire quelque difficulté là-deſſus; j'ajoûteray encore icy l'autorité de Gelle en ſon liv. 9. chap. 14. *In caſu autem dandi*, dit-il, *qui puriſſimè locuti ſunt, non* faciei, *uti nunc dicimus, ſed* facie *dixerunt.* Par où l'on voit que non ſeulement cette terminaiſon eſtoit en uſage en ce Cas; mais meſme ce qui eſt encore plus remarquable, qu'elle y eſtoit plus ordinaire que celle en *ei*, dont nous uſons à preſent.

Que les Eoliens ôtoient I *ſouſcrit par tous les Datifs, & que les Latins les ont ſuivis en cela.*

Mais cette derniere terminaiſon en E, qui eſtoit pour le Genitif & le Datif, vient viſiblement des Eoliens, qui, comme nous avons déja dit, ôtoient l'*ι* ſouſcrit par tous les Datifs, diſant, *Αἰνείᾳ, μούσῃ, λόγῳ*; pour *Αἰνείᾳ, μούσῃ, λόγῳ*, d'où les Latins ont pris non ſeulement *agro* pour *agroi*, *metu* pour *metui*; & de meſme *die* pour *diei*: Mais ce qui eſt plus remarquable, ils ont encore dit *Muſa* au Datif, pour *muſai* ou *muſæ*, comme nous le ferons voir dans les Remarques qui ſont aprés la Syntaxe.

Quelques Cas inuſitez en cette Declinaiſon.

Le Genitif, Datif & Ablatif Pluriers de cette Declinaiſon, ne ſont gueres uſitez qu'en *Dies*, & en *Res*. La plûpart des autres Noms n'en ont point. Alde neanmoins a voulu renfermer en ce vers ceux qui ſe rencontrent en ces Cas parmy les Anciens;

Res, Speciéſque, Dies, Facies, Spes, Progeniéſque.

& il eſt vray, par exemple, que l'on rencontre *facierum* dans Caton, *ſpecierum* dans Celius Aurel. Ce que Joſeph Scaliger n'a pas fait difficulté de ſuivre, quoique Ciceron en ſes Topiques ſe ſoit montré plus ſcrupuleux pour ce mot, auſſi-bien que pour celuy de *ſpeciebus*.

LES HETEROCLITES OU IRREGULIERS.

ON appelle Heteroclites ou Irreguliers dans les Noms, ceux qui ſe declinent autrement que les autres, & l'on en peut remarquer de deux ſortes.

Les uns changent dans le Genre, ne gardant pas le meſme au Singulier qu'au Plurier, & les autres changent dans la Declinaiſon. Ainſi l'on dit par exemple *Locus* Maſculin au Singulier, & l'on dit *loca* Neutre au Plurier. L'on dit *vas*, *vaſis* de la troiſiéme au Singulier & l'on dit *vaſa*, *vaſorum* de la ſeconde au Plurier.

Mais il faut prendre garde que cette irregularité ne s'eſt introduite que dans l'uſage, au lieu qu'au commencement ces Noms eſtoient auſſi Reguliers que les autres; parce que l'on diſoit non ſeulement *Hic locus*, d'où venoit le Plurier *hi loci*; mais encore *hoc locum* (comme il eſt dans Varron & dans Macrobe,) qui faiſoit *hæc loca*. De meſme l'on ne diſoit pas ſeulement *vas*, *vaſis*, mais auſſi *vaſum*, *vaſi*, (qui eſt encore dans Plaute & dans Gelle,) d'où eſt demeuré le Plurier *vaſa*, *vaſorum*. Et ainſi des autres.

C'eſt pourquoy, comme dit fort bien Sanctius, il n'y a point proprement d'Irreguliers; & ſi l'on vouloit parler de ces Noms, on devoit plûtôt les diviſer en deux autres branches, l'une de ceux qui abondent ou dans la terminaiſon du Nominatif, ou dans la Declinaiſon; & l'autre de ceux qui ſont défectueux, c'eſt-à-dire deſtituez de quelque choſe, ſoit qu'ils manquent de l'un ou de l'autre nombre, ou qu'ils ſoient privez de quelque Cas.

C'eſt ce que nous ferons amplement dans la ſuite, & nous en donnerons des Liſtes particulieres pour l'utilité de ceux qui écrivent en Latin. Mais auparavant nous renfermerons icy dans peu de Regles, ce qu'il y a de plus neceſſaire à remarquer pour les Enfans, & pour tous ceux qui commencent.

DES IRREGULIERS DANS LE GENRE.

L'On peut remarquer de ſix ſortes de Noms que l'on appelle Irreguliers dans le Genre, qui ſeront compris dans les ſix Regles ſuivantes.

REGLE I.

De ceux qui ſont Maſculins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Tártarus *prend* Hæc Tártara,
Comme Hic Avérnus, Avérna.

EXEMPLES.

Hic Tártarus, l'Enfer, ou le lieu le plus profond de l'Enfer. *Tum Tártarus ipſe —— Bis patet in præceps*, Virg. *Nigra tártara*, Virg. *Triſtia*, Id. les Cachots ſombres & triſtes de l'Enfer.

Hic Avérnus, Lac de la Campanie proche de Baye, que les Poëtes ont pris ſouvent pour l'entrée de l'Enfer, & pour l'Enfer meſme. *Grave olens Avérnus*, Virg. Infect & puant. *Avérna alta*, Id. Creux & profond.

AVERTISSEMENT.

Infernus, que Deſpautere joint icy, eſt Adjectif; car on dit *infernus carcer*, *inferna aqua*, *inferna loca*, &c.

Mais on y peut joindre tous ces Noms de montagnes; *Dyndimus*, *Iſmarus*, *Manalus*, *Pangæus*, *Tænarus*, *Taygetus*, qui ſe terminoient auſſi autrefois en UM dans les vieux Auteurs, & qui à cauſe de cela ont le Plurier en A.

REGLE II.

De ceux qui ſont Maſculins au Singulier; & qui au Plurier ſont Neutres & Maſculins.

Jocus *prendra* joca, joci;
Locus, loca, *parfois* loci.

EXEMPLES.

Jocus, Raillerie, parole dite en riant, mot pour rire. Au Singulier il eſt Maſculin. *Illiberális jocus*, Cic. une Raillerie baſſe. Au plurier on dit *Joci*, & *Joca*. *Ridiculi joci*, Plaut. Railleries plaiſantes, rencontres propres à faire rire. *Joca tua plena facetiárum*, Cic. Vos railleries agreables & facetieuſes.

Locus, Maſculin. *Locus amœnus*, Cic. un lieu de plaiſance. Au Plurier on prend le Neutre. *Loca opuléntа*, des Lieux riches. *Ábdita*, Cic. Secrets & cachez.

AVERTISSEMENT.

L'on dit auſſi quelquefois *loci :* ſur tout pour marquer les lieux de Logique ; *loci argumentationum.* Pour dire *des places* ou *des endroits*, on uſe toûjours de *loca*, quoique Virgile ait dit *Devenere locos*, &c. ils arriverent en des lieux.

Pour *Eventus* & *Sililis*, voyez cy-aprés la liſte des Noms en US & en UM pag. 169.

REGLE III.

Des Noms Feminins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Hæc Cárbaſus *prend* cárbaſa ;
Supellex, -pellectília.

EXEMPLES.

Cárbaſus, Voile de fin lin, eſt Feminin au Singulier. *Cárbaſus intenta*, Lucr. Au Plurier il eſt Neutre. *Deducere carbaſa*, Ovid. Abbatre les voiles.

Supéllex, & autrefois *Supellectilis*, *is*, eſt Feminin au Singulier. *Campána ſupéllex*, Hor. Vaiſſelle de terre qui ſe faiſoit dans la Campanie. Au Plurier on le fait Neutre, *ſupellectília*, *ium*, quoyqu'il ſoit peu uſité en ce nombre.

AVERTISSEMENT.

Carbaſus, que Deſpautere fait du Douteux dans ſes Genres, & qu'il met icy entre les ſeuls Maſculins au Singulier, n'eſt autoriſé en ce Genre que par le lieu de Val. Max. du liv. 1. chap. 1. où il parle de la Veſtale Emilie : mais les meilleurs Exemplaires le font meſme Feminin en cet endroit : *Carbaſus quam optimam habebat*, &c. Ce que Pighius a ſuivy luy-meſme, quoiqu'il remarque l'avoir trouvé Maſculin en deux MSS. Voyez les Genres cy-deſſus page 69.

Sur le mot de Pergamus.

Diomede, & aprés luy Deſpautere & les autres joignent encore icy *Hæc Pergamus :* Plurier, *hæc Pergama*. Voſſius cependant en ſa Grammaire, croit que *Pergamus* eſt proprement la ville de Pergame en Aſie, Capitale du Roy Attalus, & dit qu'on ne le trouvera peut-eſtre pas pour le Château de Troye, que l'on appelle *Pergama*, & qui ſe prend meſme ſouvent pour toute la Ville. Mais c'eſt ſans fondement qu'il allegue cela, eſtant certain que ce Nom eſt commun à ces deux Villes ; & que comme Ptolemée appelle celle d'Attalus Πέργαμος ; auſſi Heſychius explique ce meſme Nom de la Citadelle de Troye, comme elle en eſt encore marquée dans la Deſcription de l'Etna ;

Quis non Argolico deflevit Pergamon igni,
Impoſitam? &c.

Et au contraire nous trouvons *Pergamum* dans Pline, & Πέργαμον Neutre dans Strabon, pour dire *la ville de Pergame.*

La raiſon de cecy eſt que ce Nom proprement eſt Adjectif. Car comme Suidas & Servius le remarquent, tous les lieux élevez s'appelloient *Pergama.* De ſorte que Pergame ne fut ainſi nommé qu'à cauſe de ſa ſituation, n'eſtant qu'un ſimple Château du temps de Lyſimaque, comme Strabon le témoigne, qu'il choiſit pour y reſſerrer ſes treſors, à cauſe de l'aſſiette & de la forteresſe du lieu. Quoique depuis elle fut beaucoup accruë par Eumene, qui en fit une des belles villes de l'Aſie; comme ce fut luy auſſi, ſelon Pline, qui y trouva l'invention du Parchemin, ou plûtôt qui en rendit l'uſage plus commun, d'où vient que du nom de la Ville il a eſté appellé *Pergamenum.*

Ainſi ce que l'on doit plûtôt remarquer ſur ce Nom, c'eſt que Πέργαμος convient à toutes les deux places, & ſuppoſe πόλις, *urbs:* au lieu que Πέργαμον ſuppoſe φρούριον, *propugnaculum*, & eſt particulierement pris pour Pergame en Aſie, quoiqu'il y ait eu encore un autre *Pergamum* en Crete marqué dans Pline, & dans Virgile qui dit qu'il y fut bâty par Enée. Comme au contraire *hæc Pergama*, au Plurier ſe prend pour les Tours & les Forteresſes de Troye, à cauſe qu'il y en avoit pluſieurs: Nul Nom propre, comme nous avons dit page 47. ne pouvant de ſoy-meſme eſtre du Plurier, parceque ce nombre marque toûjours multitude dans ſa premiere ſignification.

REGLE IV.

De ceux qui ſont Neutres au Singulier, & Maſculins au Plurier.

Cœlum *Neutre prend* hi Cœli,
Elyſium, Elyſii.

EXEMPLES.

Cœlum eſt du Neutre au Singulier. *Cœlum rotúndum*, le Ciel rond. *Líquidum cœlum*, Virg. Serein, le beau temps. Le Plurier eſt *Hi cœli: Cœli cœlórum, laudáte Deum*, Pſal. Cieux des cieux, loüez le Seigneur.

Hoc Elýſium, le Paradis des Payens,

——*ſed amœna piórum*
Concília, Elyſiúmque colo, Virg.

Je ſuis parmy la troupe des gens de bien, & dans le lieu des Bienheureux. Au Plurier on dit *Hi Elýſii*, Maſculin.

Tu colis Elýſios, Mart.

AVERTISSEMENT.

Le Plurier *Cœli* vient de *Cœlus*, dont s'étoit ſervy Ennius ſelon

Charisius ; *Cœlúsque profundus.* Il ne se trouve gueres que dans l'Ecriture, si ce n'est en ce lieu de Lucrece ;

Quis potis est cœlos omnes convertere ?

Ce que Vossius attribuë à une licence poetique. En effet *Cœlum* ne se disoit point au Plurier, comme Gelle témoigne que Cesar l'avoit expressément marqué dans ses livres de l'Analogie, qu'il envoya à Ciceron. Et Charisius enseigne encore la mesme chose. C'est pourquoy Ciceron ne l'a pas voulu exprimer luy-mesme dans la derniere épître du 9. livre, lorsqu'il a dit : *Ille baro* (c'est à-dire *cet Impertinent*) *te putabat quæsiturum, unum cœlum esset an innumerabilia.*

Elysium vient de λύω, *solvo*, parce que les ames estant là, ils les croyoient delivrées de tout soin. Ce nom proprement est Adjectif ; car on dit *Elysii campi*, Virg. les champs Elysiens auprés de Thebes en Beotie. *Colle sub Elysio*, Ovid. *Domus Elysia*, Id. De sorte qu'au Singulier mesme quand on dit *Elysium*, il faut sous-entendre le vieux mot *locum*.

*Sur le mot d'*Argos.

L'on pourroit joindre encore icy *Argos*, qui estant du Neutre au Singulier, parce qu'il vient de τὸ Ἄργος, ους (comme nous avons dit page 40.) est du Masculin au Plur. *Argi*, *Argorum*.

Si Patrios unquam remeassem victor ad Argos, Æn. 2.

La raison de cecy est que, comme nous l'avons marqué ailleurs, prenant les Noms Grecs, ils en faisoient quelquefois une terminaison purement Latine, qu'ils déclinoient comme les autres Noms Latins. De sorte que ce Plurier *Argi*, viendra comme du Singulier *Argus*, pris simplement d'Ἄργος. Or ce nom n'est usité qu'en trois Cas au Singulier, sçavoir le Nominatif, Vocatif & Accusatif qui sont semblables. Mais au Plurier *Argi* se decline en tous les Cas. Et il est à remarquer que des quatre villes principales qui prennent ce nom (l'une dans le Peloponese, l'autre en Thessalie, la troisiéme en Acarnanie, & la quatriéme dans la Poüille, bâtie par Diomede, en memoire de sa patrie l'ancienne Argos, & qui depuis fut appellée *Argyrippa*, comme témoigne Virg. au 9. de l'En. pour *Argos Hippium*, & par un mot encore plus corrompu *Arpi*, comme l'enseigne Servius sur ce livre de Virgile ; & Strabon au livre 6. de sa Geogr.) Ni mesme des autres ; Car Stephane ancien Geographe en conte jusqu'à onze de ce nom : Il n'y a peut-estre que cette premiere de qui se dise ce Plurier, *Argi*, *orum*, qui se doit autant prendre pour les peuples que pour la ville, selon ce que nous en avons dit dans les Genres, page 47.

REGLE V.

Des Noms Neutres au Singulier, & Masculins ou Neutres au Plurier.

Donne à Frænum, fræni, fræna :
Donne à Rastrum, rastri, rastra.

EXEMPLES.

Hoc Frænum, un Frein, une Bride, un Licol. *Frænum mordére*, Cic. prendre le Frein aux dents. *Dare frena*, Sen. Donner la bride. *Frænos injícere alícui*, Valer. Max. Arréter quelqu'un dans ſes entrepriſes.

Raſtrum curvum, un Râteau courbé. *Graves raſtri*, Ter. de peſans râteaux. *Raſtra cóquere.* Juv. forger des râteaux.

AVERTISSEMENT.

Raſtra eſt bien moins uſité que *raſtri*; c'eſt pourquoy Stevech le condamne comme une faute. Neanmoins il ſe trouve dans Celſe, ſelon Non. *Omnes raſtra attollunt & adigunt.* Et dans Juven. ſat. 15.

——— *Cùm raſtra & ſarcula tantùm*
Adſueti coquere.

Il eſt meſme dans ſaint Iſidore liv. 20. ch. 14. *de inſtrum. ruſtic.* Or *Raſtri* vient de *raſter*, qui ſe trouve dans les Gloſes de Philoxene pour δίκελλα. Et le vieil *Gloſſarium* donné par H. Eſtienne, comme auſſi les Gloſes de S. Cyrille les mettent tous deux, *Raſter*, *raſtrum*, ajoûtant encore pour troiſiéme ſynonyme *Videns* pour *bidens*.

Deſpautere joint encore icy *Clauſtrum*, une clôture; *Capiſtrum*, un licol; *filum*, du fil: mais ſans autorité. Et ce ſeroit une faute de dire *hi clauſtri*, *hi capiſtri*, & peut-eſtre meſme *hi fili*, dont nous parlerons cy-aprés dans la liſte des Noms en US & en UM.

REGLE VI.

Des Noms Neutres au Singulier, & Feminins au Plurier.

On dit E'pulum, épulæ;
Delícium, delíciæ.
Bálneum bálneas *prendra*,
Mais il fait encor bálnea.

EXEMPLES.

Ces Noms eſtant du Neutre au Singulier, prennent le Feminin au Plurier. *E'pulum fúnebre*, Banquet de funerailles. *Dare épulas*, Traiter quelqu'un.

Delícium domûs, le contentement de ſa famille. Il n'eſt gueres uſité au Singulier. *Tulliola delícia mea*, Tulliole mes delices, en qui je mets tout mon contentement.

Hoc Báneum, un Bain. Plur. *Hæ Bálneæ*, ou *hæc Bálnea*. *Bálnea conjúncta. Bálnea Palatina.*

AVERTISSEMENT.

Epula vient d'*Epula* qui ſe trouve dans Nonius au rapport de Stevech, qui veut qu'on liſe ainſi ce qu'il recite de Lucile ; *Idem epulo cibus, atque epulâ Jovis.* L'Accuſatif *Epulam* ſe dit auſſi dans Paul Diacre. *Delicia* vient de *Delicia*, qui eſt dans Plaute, & dans Solin, & dans Non.

Pour *Balneum*, il faut remarquer qu'on dit auſſi *Balineum*, Plur. *Balinea* & *Balinea*. Mais *Balneum* ou *Balineum* au Singulier ſignifioit un Bain particulier, parce qu'il n'y en avoit qu'un dans chaque maiſon. Et *Balinea* ou *Balinea* au Plurier ſignifioit les Bains publics, parce qu'il y en avoit pluſieurs, le lieu où ſe lavoient les femmes eſtant toûjours diſtingué de celuy des hommes. Voyez Varron au 8. *de L. L.*

DES IRREGULIERS DANS LA DECLINAISON.

LEs Irreguliers dans la Declinaiſon ſont de trois ſortes. Les uns ſont d'une Declinaiſon au Singulier, & d'une autre au Plurier. Les autres tiennent quelque choſe de deux Declinaiſons tant au Singulier qu'au Plurier. Et les autres ſe departent en tout ou en partie de l'Analogie qui ſeroit naturelle à leur Nominatif. Ce que nous allons voir dans les Regles ſuivantes.

REGLE VII.

De *Júgerum* qui eſt de la ſeconde au Singulier, & de la troiſiéme au Plurier.

Júgerum, i, *prend de* Juger,
Júgera, -gerum *Plurier.*

EXEMPLES.

Hoc Júgerum, júgeri, de la ſeconde au Singulier. *Júgerum vocátur, quod uno jugo boum in die exarári poſſit*, Plin. On appelle de cé nom ce qui peut eſtre labouré en un jour par une paire de bœufs. Au Plurier il eſt de la troiſiéme, *Jugera, júgerum, jugéribus.* Ce qu'il prend du vieux mot *Jager*, d'où vient encore *Júgeris* dans Mela, & *Júgere* dans Tibulle. Voyez cy-aprés la Liſte des Neutres Pluriers.

REGLE VIII.

De *Vas* qui eſt de la troiſiéme au Singulier, & de la ſeconde au Plurier.

Du Singulier de Vas, vaſis :
Vient Vaſa, vaſórum, vaſis.

EXEMPLES.

Hoc Vas, vaſis, un Vaiſſeau, de la troiſiéme. Au Plurier *Vaſa, vaſórum*, de la ſeconde. *In áureo vaſe*, dans un Vaſe d'or. *Vaſórum appellátio commúnis eſt*, Ulpien. Le nom de Vaiſſeau eſt general.

REGLE IX.

Du Nom *Domus*, qui ſuit la ſeconde & la quatriéme.

Domus *fait* domûs dómui,
Et fait encor domo domi.

EXEMPLES.

Hæc Domus, une Maiſon. Ce Nom eſt en partie de la ſeconde, en partie de la quatriéme, & ſe decline ainſi.

DOMUS.

Singulier.	*Plurier.*
N. V. *Domus.*	N. V. *Domus.*
Genit. *Domi*, ſeulement à la Queſtion UBI ; ailleurs toûjours *Domus.*	Genit. *Domórum*, pour la ſeconde. Et quelquefois *Dómuum*, pour la quatriéme.
Datif, *Dómui ;* ſeulement.	Datif, *Dómibus*, ſeulement.
Accuſatif, *Domum.*	Accuſ. *Domos* & *Domus.*
Abl. *Domo*, & autrefois *Domû.*	Abl. *Dómibus*, comme au Datif.

Tous les Cas inuſitez en l'une & en l'autre Declinaiſon, ſont joliment renfermez en ce vers dans Alſtedius :

Tolle *me*, *mi*, *mu*, *mis*, ſi declinare *Domus* vis.

Où il rejette *Domi*, tant parce qu'il n'eſt point en uſage au Plurier, que parce qu'au Genitif Singulier meſme on ne s'en ſert que pour la Queſtion UBI. Et *Domû*, parce qu'il n'eſt plus en uſage.

REGLE X.

Des Noms *Vis* & *Bos*, Irreguliers en quelques Cas.

Vis, vis, *fait* vires, víribus :
Et Bos, bovis, boum, bobus.

EXEMPLES.

Le Nom *Vis* eſt Irregulier, en ce qu'il n'a point d'augment au Singulier, & qu'il en a au Plurier. Il ſe decline donc ainſi :

Nom. *Vis*. Gen. *vis*. Il n'a point de Datif. Accuſ. *vim*. Abl. *vi*.

Au Plurier, il devroit avoir *ves* ; mais on dit *Vires*. Genit. *virium*. Dat. *víribus*. Accuſ. *vires*. Voc. *vires*. Abl. *víribus*.

Bos, *bovis*, un Bœuf. Plur. *Boves*, Genit. *boum*. Dat. & Ablat. *bobus* ou *bubus* par ſyncope, au lieu de dire *bovum*, *bóvibus*.

AVERTISSEMENT.

Le Plurier *vires*, vient de ce qu'autrefois l'on diſoit *viris*, *hujus viris*, comme remarque Voſſius. C'eſt pourquoy comme *vis* au Singulier n'eſt qu'une contraction pour *viris*, auſſi l'on a uſé quelquefois du meſme mot au Plurier, *vis* pour *veis* ou *ves*, au lieu de *vires*.

Et quo quiſque magis vis multas poſſidet in ſe,
Atque poteſtates, Lucret. 2.

Et dans Salluſte au rapport de Priſcien ; *Malè jam adſuetum ad omnes vis controverſiarum*. Hiſtor. 3. Le Genitif *vis*, dont quelques-uns ont douté, eſt ſouvent dans le Droit : Il eſt meſme dans le Dialogue des Orateurs attribué à Tacite. *Quanquam in magna parte librorum ſuorum plus habent vis quàm ſanguinis.*

Bos ne fait *bovis*, qu'à cauſe du *Digamma* Eolique, dont l'V conſonne tient la place, comme nous avons dit cy-deſſus, page 107. Mais il le quitte au Genitif & Datif Pluriers, *Boum*, *bobus*, de meſme qu'il devoit faire *Bos*, *boïs* au Singulier.

L'on pourroit encore remarquer icy d'autres Irregularitez qui ne ſont pas moins éloignées de l'Analogie que celle-cy ; comme d'*Iter*, *itineris* ; *Jecur*, *jecoris* ; *Jupiter*, *Jovis*. Mais on peut voir ces Noms cy-deſſus chacun dans leur Regle particuliere, & en general ce que nous en avons dit, page 94.

DES DEFECTUEUX OU IRREGULIERS à qui il manque quelque choſe.

L'on en peut remarquer de trois ſortes. Les uns ſont privez de l'un ou de l'autre Nombre; les autres n'ont point du tout de Declinaiſon; & les autres manquent ſeulement de quelques Cas.

De ceux qui n'ont point de Plurier.

1. Les Noms Propres n'ont point de Plurier; comme *Petrus*, *Lutetia*, *Rhodanus*.

Il en faut excepter ceux qui n'ont que le ſeul Plurier; comme *Delphi*, *Pariſii*, *Athenæ*; ſurquoy l'on peut voir ce que nous avons remarqué dans les Genres, page 48.

Les autres meſme en reçoivent en diverſes rencontres; comme quand nous diſons par Emphaſe, *Les Alexandres*, *les Ceſars*, &c.

Ou quand un meſme nom eſt commun à pluſieurs, comme ſi je dis *Complures fuerunt Socrates*, il y a eu pluſieurs Socrates. *Octodecim numerantur Alexandriæ*, l'on conte juſqu'à 18. villes qui ſe nomment *Alexandrie*. Mais alors ces Noms ſont plûtôt Appellatifs que Propres, puiſqu'ils conviennent à pluſieurs.

2. Les Noms d'Ages ſont auſſi ſans Plurier; comme *Pueritia*, *Juventus*, *Senium*: mais il n'y a nulle difficulté à cela, puiſque c'eſt la meſme Analogie dans noſtre Langue.

A ces deux Regles, les Grammairiens en joignent encore trois autres; L'une des Noms de Metaux; comme *aurum*, *argentum*: L'autre, des Biens de la terre, comme *triticum*, *fœnum*, &c. La troiſiéme, des choſes Liquides; comme *oleum*, *acetum*, *butyrum*, &c. Et cela ſe peut remarquer en pluſieurs de ces Noms. Mais nous examinerons ces Regles plus particulierement cy-aprés, où nous ferons voir qu'elles ne ſont pas generales.

Des Noms qui n'ont point de Singulier.

Les Grammairiens nous ont encore icy donné une infinité de Noms qu'ils prétendent eſtre entierement privez de Singulier. Mais comme ils ſe ſont trompez en cela autant qu'en aucune choſe, le pretendant abſolument, il eſt certain neanmoins qu'il y a beaucoup de ces Noms qui n'y ſont que peu ou point uſitez, & encore en certains cas ſeulement. De ſorte que l'on n'en peut uſer que dans les cas meſmes qui ſe trouvent, & encore fort ſobrement, lorſque cela n'eſt pas ordinaire. Je me contenteray de les toucher icy dans cette Regle, reſervant le reſte dans les liſtes cy-aprés.

REGLE XI.

Generale pour les Noms qui n'ont que rarement ou point du tout de Singulier.

Beaucoup de Noms ſont Pluriers,
N'eſtant preſque point Singuliers;
Comme Arma, Nugæ, Núptiæ,
Grates, Vepres, Divítiæ:
Et cent autres avec ceux-là,
Que l'uſage te montrera.

EXEMPLES.

Il y a quantité de Noms uſitez au Plurier, & qui n'ont point de Singulier, ou qui au moins ne s'y trouvent que rarement, & ſeulement en certains Cas; comme *Arma impia*, des Armes cruelles. *Mera nugæ*, de pures Folies, des Niaiſeries. *Repéndere grates*, Rendre graces, Remercier. *Vepres multi*, quantité d'épines. *Multæ divítiæ*, beaucoup de Richeſſes.

Ceux qui s'y trouvent quelquefois; comme *Vepre* à l'Ablatif, dans Ovide, s'apprendront par l'uſage, & par ce que nous allons repreſenter dans les liſtes que nous en allons donner.

PREMIERE LISTE.

Des Noms qui reçoivent pluſieurs Terminaiſons au Nominatif.

CETTE Liſte avec la ſuivante pouvoit ſuffire pour comprendre tout ce que l'on remarque de l'Irregularité dans le Genre ou dans la Declinaiſon, puiſque, comme nous avons dit, cette diverſité ne vient que de ce que le Nominatif a eſté autrefois divers.

Mais elles ſont encore particulierement neceſſaires pour ceux qui écrivent en Latin, parce que le Genre changeant ſouvent avec la terminaiſon, il eſt d'autant plus aiſé de s'y tromper, que l'on penſe quelquefois avoir autorité pour un Genre dans un Nom; ce qui ne vient neanmoins que d'un autre Nom. Ainſi, quoique l'on trouve *de optimo papyro*, il ne faut pas croire pour cela que l'on puiſſe dire *optimus papyrus*, ce dernier Nom n'eſtant jamais que du Feminin, au lieu que l'Ablatif, dans le premier exemple, vient de *papyrum*, qui eſt du Neutre. Et de meſme de beaucoup d'autres.

De ceux dont les deux terminaiſons ſont par voyelles.

A & E.

Cepa, æ. *Plin. Colum.* Un oignon.

Cepe, *indeclinable*, *Priſc.* Cepe ſuccum melle mixtum, *Appul.*

Cepe, is; *Quis uſus cepis putridi*, Ancien Proverbe.

Circa, æ; *Plaut.* Circe, es, *Hor.*

Epitoma, æ; & Epitome, es; *Cic.*

Gauſapa, æ; *Varron.*

Gauſape, is; *Voſſ. ex Plin.*

Gauſapum, i; *Caſſ. Severe dans Priſc.*

Chariſius cite auſſi *Gauſapes*, au Plur. du teſtament d'Auguſte, Mais Voſſius croit qu'il faut lire GAUSAPAS. Voyez Declinaiſons page 120.

Grammatica, æ; Grammatice, es; *Cic. & alii.* Et de meſme des autres Noms d'Arts, qui ſouvent meſme ſe mettent au Plurier Neutre, *Grammatica, orum*, &c.

Helena, æ; Helene, es; *Virg. Hor.* Et pluſieurs autres Noms propres. Surquoy voyez ce que j'ay dit pag. 86.

A & O.

Hæc Narbona; *Iſid.*

Hic Narbo, *Cic.*

Hæc miſſa & miſſio, *Alcim. Avit. Iſid.*

Remiſſa & remiſſio, *Cyprian.*

De ceux qui ont leur terminaiſon par conſonne.

A & UM.

Acetabula, æ, *Voſſ.*

Acetabulum, i; *Plin.* Une ſorte de meſure, une emboiture, mortaiſe ou jointure, un vinaigriet, un gobelet, une ſorte d'herbe.

Alimonia, *Macrob.*

Alimonium, *Varr.* Le meſme que *Alimentum.*

Amygdala, *Plin.*

Amygdalum, *Pallad.* Une Amande: Mais pour l'amandier l'on dit ſeulement *Amygdala.*

Arteria, *Cic.*

Arterium, *ou plûtoſt* Arteria, orum, *Lucr.* Les arteres.

Arva, *d'où vient* arvas *dans Paruv. Non.*

Arvum, *Cic. Virg.*

Buccina, *Cic.* um, *Plin.*

Cæmenta, *Enn* um, *Cic.* du moilon, des blocailles, des materiaux pour bâtir. Dans l'Ecriture il ſe prend auſſi pour du Ciment.

Caſtra, *Acci.*

Caſtrum, *Cic.* un Château. Au Plur. Il ſe prend pour un Camp.

Cichorea; *Hor.*

Cichoreum; *Plin.*

Coluſtra, *Non.* Coluſtrum, *S. Iſid.*

Le premier lait qui vient aux mammelles des accouchées. Le premier eſt dans Pline, & le ſecond eſt dans Martial, ſinon que quelques-uns liſent *coloſtra* & *coloſtrum*.

Decipula, *Sipont.* um, *Appul.* des lacs, ou autres inſtrumens à prendre les beſtes.

Delicia, *Plaut.* um. *Cic.* Voyez p. 156.

Fulmenta, *Plaut.* um. *Non. ex Varr.*

Ganea, *Col.* um. *Ter.* Ciceron s'en eſt ſervy au Plur. *Ganea, orum*, ces lieux infames, lieux de débauche.

Horrea, & um, *Cic.* un grenier, une grange, un celier, un magaſin, une ſerre.

Inſomnia, *Cæcil. apud Non.*

Inſonnium, *Virg.*

Mais il y a difference entre ces deux mots, à quoy Nonius n'a pas pris garde. Car *inſomnia, æ*, eſt pris pour les inſomnies, & la difficulté de dormir, comme remarque Servius. Au lieu que *inſomnium* ſignifie les ſonges.

—— *Quæ me ſuſpenſam inſomnia terrent?* Virg.

Labia, æ, *Plaut.*

Labium, i, *ou plûtôt* labia, orum. *Ter.*

Labruſca, *Virg.* um, *in Culice*, une vigne ſauvage.

Lania, *ou* lanea, *Liv.*

Lanicia, *Laber. apud Non.*

Lanicium, *Virg.* le ſoin des troupeaux de laine.

Lixivia, & um. *Colum.*

Mandibula, *Iſid.* um. *Macrob.*

Macella, & um, *comme on peut conclure de Plutarque en ſes queſt. Rom.*

Margarita & Margaritum.

Quoique les Anciens en ayent douté, & que Charitius ſe contrediſe luy-meſme là-deſſus, comme on peut voir au liv. 1. chap. de l'Analogie, & au ch. des Defectueux. Mais ce Neutre eſt dans Varron, dans Valgius, & dans Tertullien pluſieurs fois.

Menda, *Gell.* um, *Cic.*

Mulctra, *Virg.* um, *Hor.*

Myrteta, æ, *Priſc. ex Plauto.*

Myrtetum, *Virg.* un lieu planté de Myrtes.

Oſtrea, *Gell.* um, *Plin.* Oſtreis *eſt au Datif dans Cic. 2. de Divin.*

Palpebra, *Cic. & alii.*

Palpebrum, *Nonius*, qui aſſeûre que ce dernier eſtoit plus en uſage de ſon temps.

Piſtrina, *Lucil. Plin.*

Piſtrinum, *Plaut. Ter. & alii.* Il vient de *Pinſo*, & eſtoit proprement le lieu où l'on piloit le bled avant l'invention des moulins. Depuis il s'eſt pris pour les moulins, & pour la boulangerie meſme. Charitius dit que Lucile n'en a uſé au Feminin, qu'en le rapportant à *taberna*. Et il faut dire le meſme de *lutrina, medicina, tonſtrina, textrina*, ſelon Donat. Ce qui témoigne aſſez qu'ils ſont Adjectifs.

Poſtica, *Varr.* um, *Hor.*

Proſecta, *Lucil.* um, *Lucain.* Les entrailles découpées aux ſacrifices.

Proſicia, *Macrob. Arnob.*

Proſicium, *Paul. Diac. & meſme* Proſicies, *Varr.* Ce que l'on offroit de meſmes entrailles.

Proſtibula, & um. *D'où vient que quelques-uns liſent* proſtibulam, dans Plaute, *pour* proſtibulum, qui eſt *in Perſ. Act. 5. ſc. 2. verſ. 56.*

Ramenta, *Plaut.* um. *Plin.* Raclure, ou poudre de quelque choſe.

Rapa, *Colum.* um, *Plin.*

Seplaſia, *Cic.* um, *Varr.* La place de Capouë, où les Parfumeurs s'eſtoient établis, d'où vient *ſeplaſiarius*, un homme delicat & effeminé.

Seſama, *Plin.* um, *Colum.* ſorte de bled ou de legume; bled d'Inde.

Terricula, *Sen.* um, *Liv.*

Teſta, *Cic.* um. *Non.* Mais le premier eſt preſque le ſeul uſité.

Tribula, *Colum.* um, *Virg.* une eſpece de traîneaux que l'on paſſoit ſur le bled, au lieu de le battre. Il vient de *tero*, d'où vient auſſi nôtre mot de *tribulation.*

Veſtibula, *Non.* um, *Cic.*

Vigilia & um, *Non. ex Varr.* Et de-là vient *Pervigilium*, ſelon Voſſ.

A, EN, ON.

Hæc Attagena, *Mart.*

Hic Attagen, enis, *Plin. Hor.*

Hæc Narbona, *Iſid.*

Hic Narbon, *ou plûtôt* Narbo, *Cic.*

Sirena, *Iſid.*

Siren, enis, *Virg. Hor.*

A & ER.

Æthra, æ, *pour* æthera, *Cic. Virg.*

Æther, eris, *Cic. Virg.*

Cratera, *Cic. in Arat. Perſ.*

Crater, *Virg.*

Panthera & Panther. *Voyez Genres, page 82.*

Statera, *Cic.* Stater. *Bud.* quoyqu'avec

quelque diſtinction, car *ſtatera* eſt une balance, & *ſtater* eſt plûtôt une ſorte de monnoye.

Veſpera, *Plaut.* Veſper, *Ceſ.*

Dans tous ces Noms la terminaiſon E R eſt l'originale, celle en A n'eſtant preſque formée que de l'Accuſatif Grec de l'autre terminaiſon, ſi ce n'eſt *Veſpera*, parce que les Grecs diſoient au Nominatif, non ſeulement ἕσπερος, mais auſſi ἑσπέρα. Et peut-eſtre meſme qu'autrefois l'on diſoit *Veſperus*, qui ſuivoit la ſeconde, au lieu que *Veſper* ſuivoit plûtôt la troiſiéme. De-là vient que nous avons encore des cas de ces deux Declinaiſons, *Veſpero ſurgente*, Hor. *Primo Veſpere*, *Ceſ.*

L'on peut ajoûter icy la terminaiſon OR, comme Lympha (*de νύμφη*) Lymphor, *Non. ex Lucil.*

Pigritia, *Cic.* Pigror, *Non.*

A & AS.

Hebdomada, æ; Hebdomas, adis, *Cic.*

Lampada, æ, *Manil.*

Lampas, adis, *Cic.*

Hæc Tiara, æ, *Serv.*

Hic Tiaras, æ, *Virg.*

A & ES.

De meſme Declinaiſon.

Hic Cometa, æ, & Cometes, æ. *Voyez les Genres, page* 50.

Geta, *Ter.* Getes, æ, *Ovid.*

Epirota, Epirotes, *Cic.*

Geometra, Geometres, æ, *Cic.*

Prophera, æ, *Iſid. Feſt.*

Prophetes, æ, *Voſſ.*

A & ES.

De diverſe Declinaiſon.

Avaritia, æ, *Cic.* Avarities, ei, *Lucr.*

Barbaria, æ, *Cic.* Barbaries, ei, *Cic.*

Blanditia, æ, *Cic.* Blandities, ei, *Cic.*

Canitia, *Luc*, Canities, *Virg.*

Deliria, æ, *Plaut.* Delicies, *Appul.*

Deſidia, *Cic.* Deſidies, *Lucr.*

Duritia, *Cic.* Durities, *Cic.*

Effigia, Effigies, *Cic.*

Fallacia, *Ter.* es, *Appul.*

Luxuria, & es, *Cic.*

Maceria, *Cic.* es, *Appul.* une vieille maſure, ou muraille.

Maceries, *dans les Anciens ſe prend auſſi pour Maigreur*, Non.

Materia, & es, *Cic.*

Mollicia, & es, *Cic.*

Munditia, *Cic.* es, *Catul.*

Nequitia, *Cic.* es, *Hor.*

Notitia, *Ter.* es, *Lucr.*

Pinguitia, *Arnob.* es, *Appul.*

Plantia, *Hygin.* es, *Liv.*

Proſapia, *Cic.* es, *Lucr.*

Scabritia, *Plin.* Scabrities, *Colum.* âpreté, dureté au toucher.

Sævitia, *Cic.* es, *Veſſ.*

Segnitia, *Ter.* Segnities, *Virg.*

Il y en a qui joignent icy *Provintia*, & *es*; mais ce dernier eſt ſans autorité.

Pauperia ſe trouve dans les gloſes de ſaint Cyrille pour πενία, mais ce mot ne ſe trouvera peut-eſtre pas ailleurs. Car πενία eſt plûtôt *paupertas*, la pauvreté, ou l'incommodité de la pauvreté: & *pauperies* le dommage & l'accident qui nous appauvrit. Es c'eſt ainſi que Caper les diſtingue dans ſon Orthographie.

Il ne faut pas croire neanmoins ce que quelques-uns ont voulu avancer qu'il y avoit difference entre tous ces Noms en A & en ES, comme Corneille Fronton, qui s'imagine que *Materia* eſt dit des choſes materielles, ſur leſquelles travaillent les artiſans; & *materies*, des choſes intellectuelles qui regardent l'eſprit. Car ſi l'on conſulte les Auteurs que j'ay citez, l'on verra que tous ces Noms ſe prennent indifferemment pour la meſme choſe.

A & IS.

Abſida, æ. *Dans les Auteurs des derniers temps pour*

Abſis, idis, *qui ſe trouve dans Iſidore* 3. *Orig. cap.* 68. où il le prend pour les Cercles des étoiles, de meſme que Pline livre 2. chap. 15. Mais le meſme Iſidore livre 14. chap. 8. témoigne que les Sçavans doutoient (de ſon temps) s'il falloit dire *abſidem* ou *abſidam*. D'autres écrivent auſſi *apſis*, parce qu'il vient du Grec ἁψίς. Ce mot ſe prend dans les Auteurs Eccleſiaſtiques pour les Tribunes dans les Egliſes, ou pour le ſiege de l'Eveſque, ou pour l'enceinte du chœur. Il ſe prend auſſi pour une voûte, & pour la circonference d'une roue.

Bura, *Varron.* Buris, *Virg.* le manche de la charruë.

Caſſis, idis, *Ceſ.* Caſſida, æ, *un Caſque*, *Chariſ. Priſc. Propert.* Et Virgile meſme,

Aureus ex humeris ſonat arcus & aurea vati.
Caſſida —— Æneid. 11.

Où Servius prétend que c'eſt un Ac-

cuſatif Grec pour un Nominatif Latin. Il eût mieux fait de dire que c'eſt un vray Nom Latin, mais derivé de l'Accuſatif Grec, comme nous avons fait voir cy-deſſus, que cela arrivoit encore aux Noms en ER & en A.

A & US.

Aranea, æ; *Virg.* Araneus, i; *Lucr.* une Araignée. *L'on dit auſſi* Aranea, æ, *Ovid. &* Arancum, i, *Phedr* pour de la toile d'Araignée. Ils ſe trouvent auſſi tous deux dans Pline pour certaines toiles & filamens qui s'engendrent ſur les vignes & ſur les oliviers, & qui les gâtent.

Acina, æ, *Catul.* Acinus, i, *Cic.* & même Acinum, i, *Non.* des pepins de raiſin, & autre fruit.

Baptiſma, atis; Baptiſmus, i, *& meſme* Baptiſmum, i. *Dans les Auteurs Eccleſiaſtiques.*

Clavicula, æ, *Plin. &* Claviculus, i, *Colum.* Les tendrons de la vigne dont elle s'attache.

Juventa, æ, *Virg. Hor.* Juventus, utis, *Id. & Cic.*

Syngrapha, æ, *Cic.* Syngraphus, i, *Plaut. & meſme* Syngraphum, *Plaut.* une ſcedule, une promeſſe.

Ceux-cy different ordinairement dans le ſens.

Mercatura, *Cic.* trafic, marchandiſe.

Mercatus, *Cic.* le marché, quoiqu'il ſe trouve auſſi dans Plaute pour l'achat & le trafic.

Venatura, *Voſſ.* venaiſon.

Venatus, *Cic.* venatio, *Id.* la chaſſe.

Uſura, *Cic. Liv.* l'uſage, la joüiſſance, l'uſure & l'intereſt de l'argent, *Cic.*

Uſus, *Cic.* L'utilité, l'exercice, le maniment, l'accoûtumance, & l'uſage, même en ce ſens; car le mot François convient à tous les deux.

A & YS.

Chlamys, ydis, *Virg.* Chlamyda, æ, *Voſſ.* une Caſaque de guerre.

E & AL.

Autumnale, *Varr.*

Autumnal. *Id apud Chariſ.*

Capitale, *Cic.* —— tal, *Cic. Varro.*

Cubitale, *Cic.* —— tal, *Hor.* un braſſelet.

Penetrale, *Claud.* —— tral, *Propert.* Un lieu retiré & ſecret.

Puteale, *Cic.* —— teal, *Cic. Horac.* Un couvercle de puits.

Il ſe prend auſſi pour une place proche le Palais à Rome, ainſi nommée à cauſe d'un puits qui y étoit, en laquelle ſe plaidoient quelques cauſes; & où l'on faiſoit prêter le ſerment. Ce puits étoit celuy au deſſus duquel ſe voyoit la ſtatuë d'Accius Navius; & auprés l'autel où l'on avoit renfermé le raſoir dont le Roy Tarquin luy fit couper une pierre en ſa preſence.

Quadrantale *ou* tal, *Feſte*, un Cube, une figure quarrée, un vaiſſeau d'un pied en quarré.

Sale *ou* Sal, *Chariſ.* Cet Auteur préfere le premier, ce qui fait croire à Muret que dans l'Eunuque de Terence il faut lire,

Qui habet ſale quod in te eſt.

où d'autres liſent *ſalem qui*: & d'autres par une Synecdoche *ſalem, quod in te eſt.*

Totale, *Varron.* tal. *Horac* un lit de plume, ou une groſſe couverture.

E & R, ou ARE & AR.

Altare, *Cic.* Altar. *Prud.*

Alveare, *Colum.* ear, *Voſſ.* une ruche, ou le lieu où ſont les ruches à miel.

Calcare, *Voſſ.* car, *Cic.* un éperon.

Cochleare, *Mart.* ear; *Colum.* une cuïllere.

Exemplare, *Lucr.* ar, *Cic.* l'exemple & modele que l'on imite, ou la copie que l'on en fait.

Lacunare *ou* nat, *Horac.*

Laqueare *ou* ar, *Virg. Pline.*

Pugillare *ou* ar, *Auſon. Et même* Hæ Pugillares, *Plin.* des tablettes.

Pulvinare *ou* ar, *Ovid.* un oreiller, un chevet de lit.

Et ces Noms ſouvent ſe changent encore en ï U M. Car on dit,

Altarium, *Sever. Sulp.* Pugillarium, *Plin.* Lupanarium, *Ulp.*

Quelques-uns (& entre autres L. Valle, liv. 6. chap. 33.) ajoûtent icy *Exemplarium*, & prétendent qu'il eſt de Pline, liv. 6. chap. 29. *Omiſit in hoc tractu (niſi exemplarium vitioſum eſt) Berenicem alteram.* Mais les meilleures éditions, comme les anciennes de Paris, celle de Parme, & celle de Delecampius, ont: *Niſi exemplarium vitium eſt.* Car comme on ne peut pas nier que ce mot ne ſe ſoit introduit dans les ſiecles poſterieurs, auſſi n'y a-t-il pas d'apparence qu'il y ait été déja en uſage du temps de Pline: Mais il ſe trouve dans Ulpien; *Si in duobus exemplariis ſcriptum ſit teſtamentum*, ſelon Haloander & les Pandectes de Florence.

E & ES.

Hoc Tapete, *No.* d'où *vient* Tapetia *dans Pline.* Hic tapetes, *ou* tapes, etis, *Virg. & même* Tapetum, i, *Virg.* un tapis.

E & IS.

Hoc Conclave, *Terenc. Cic.*
Hæc Conclavis, *Voſſ. & même*
Hoc Conclavum, *Plaut.*
Præſepe, *Cic. Virg.* Præſepis, *Varro.*
Præſepium, *Appul.*
Rete, *Virg. Ter Cic.* Retis *Maſc.* Albo rete, *Plaute.* Car s'il venoit de *rete*, Neutre, il auroit dit *albo reti.* Voyez Declinaiſons page 131. & Genres page 65. C'eſt pour cela même que Plaute en ſon *Rudens*, a mis encore *uvidum retem*, comme le dit Priſcien, & les anciens livres; ce que n'ont peut-eſtre pas aſſez conſideré ceux qui ont corrigé *uvidum rete:* Mais Chariſius marque encore *Retes*, du Feminin au Plur. *Nam & in conſuetudine*, dit-il, *dicimus; in retes meas incidiſti:* ce qu'il met entre les Noms qui n'ont point de Singulier, quoyque rien n'empêche de le prendre de *Retis* meſme, comme le marque Voſſius.

I & IS.

Hoc Gummi, *Plin.* Hæc Gumm'is, *Col.*
Hoc Sinapi, *Plin* Hæc Sinapis, *Pline & Plaute.* Voyez Genres, page 47.

O & UM.

Adagio, *Varr.* gium, *Plaute.*
Alluvio, *Cic.* ïum, *Voſſ* ïes, *Liv.*
Conſortio, *Liv. Cic.* ïum, *Celſ. Ulp.*
Contagio, *Cic.* ïum, *Virg. Mart.* Tous deux ſe prennent pour l'attouchement & pour la contagion ou la peſte.
Oblivio, *Cic.* Oblivium, *Tacit.*
Poſtulatio, *Cic* atum, *Cel. Cic.*
Proluvio, *Voſſ.* ium. *Ter. Gell.*
Proluvies, *Virg. Cic.*
Supplicatio, *Cic.* Supplicium, *Saluſt. Tacite.* une priere, ou proceſſion publique.

O & EN.

Anio, *Horac.* Anien, *Stac.*
Anio faiſoit *Anionis* ſelon Priſcien. De ſorte qu'*Anienis* dans Catulle, & *Anienem* dans Virgile, viennent proprement d'*Anien*, quoiqu'on les ait donné à *Anio.* Et il en faut dire de meſme de
Nerio, onis, & Nerien, enis, *Plaut.*
Turbo, onis, & Turben, inis, *Tibul.*

O & ON.

Agamemno, *Stac.* Agamemnon, *Voſſ.*
Antipho, *Ter.* on, *Ter.*
Amazo *ou* on, *Voſſ.*
Demipho, *Terenc.* on, *Terenc.*
Palemo, *ou* on, *Virg.*
Plato, *Cic.* on, *Manil.*
Simo, *Terenc.* on, *Terenc.*
Xeno, *Cic* on, *Plin.*
Et autres ſemblables, deſquels on a ſouvent retranché l'*n* finale, comme on voit dans Terence & ailleurs.

O & OR.

Squalitudo, *Acc.* Squalor. *Cic.* ordure, craſſe, deſordre, mauvaiſe poſture.

O & AS.

Beatitudo, & Beatitas. *Cic. 1. de Nat.* Il témoigne que ces deux mots avoient peine à s'établir de ſon temps: *Utrumque enim durum*, dit-il, *ſed uſu verba molliendа ſunt.*
Concinnitudo, *Cic.* itas, *Cic.*
Cupido, *Virg. Hor.* ditas. *Cic.*
Neceſſitudo, *Cic.* itas, *Cic. Ceſ.*
Ils ſe prennent tous deux pour la neceſſité, ou pour l'alliance & la liaiſon qu'on a enſemble, ſoit d'amitié ou de parenté. Neanmoins *Neceſſitudo* eſt plus ſouvent dans cette derniere ſignification, *Neceſſitas* dans la premiere.
Teneritudo, *Cic.* ritas. *Appul.*

O & ES.

Alluvio, onis, *Cic.*
Alluvies, ei, *Colum.*
Colluvio, *Cic.* vies, *Colum. Plin.*
Proluvio, *Voſſ.* vies, *Cic. Virg.*
Contagio, *Cic.* contages, *Lucr.*
L'on dit auſſi *Contagium*, Voyez cy-deſſus.
Compago, inis, *&* ages, is.
Servius (1. *Æn.*) reconnoît tous les deux; mais il dit que le premier ne ſe decline pas, & que l'on ne dit point *compaginis.* Il eſt vray qu'il eſt plus rare, ce qui n'empêche pas qu'Ovide n'ait dit:

—— *diſparibus calamis compagine cerа.* Metam. 1.

Propago, inis, *Virg.* ages, agis, *Enn.*

O & IS.

Apollo, inis.
Apollinis, hujus Apollinis. *Voſſ.*
Caro, carnis, *Cic.*
Carnis, hujus carnis, *Liv. Andronic. apud Priſc.*

O & US.

Abuſio, *Cic.* Abuſus, *Cic.*

Admonitio, *Cic.* itus, *Cic.*
Affectio, *Cic.* tus, *Cic.*
Auditio, *Cic.* tus, *Cic.*

Ce qui eſt tres ordinaire dans les noms verbaux derivez du Supin. Mais on le peut auſſi remarquer dans d'autres; comme

Architecto, *Plin.* ctus, *Cic. & meſme*
Architector, oris, *Plaut.* un Architecte.
Capo, onis, *un Chapon. Mart.* Capus, *Varr.*
Gobio, *Plin.* Gobius, *Mart.* un Goujon.
Lanio, *Voſſ.* lanius, *Ter. Phedr.*
Pavo, *Plin. Cic.* Pavus, *Gell.* un Pân.
Scorpio, *Plin. Ceſ.* pius, *Virg.*
Strabo, *Cic. Hor.* bus, *Voſſ.* un Louche.

U & US.

Artu, *Plaut.* Artus, *Cic.* Les membres & les jointures.
Hoc Cornu, *Cic.* Hic Cornus, *Cic.*
Et meſme Hoc Cornum, *Priſc.* une corne.
Tonitru, *Virg.* Tonitrus, *Stat.*
Tonitruum, *Plin.*

De ceux dont les deux terminaiſons finiſſent par Conſonnes, ſçavoir par L, M, N, R, S.

L & S.

Debil, *pour* Debilis; *Enn.*
Subtil, *pour* Subtilis; *Priſc.*
Facul, *pour* Facilis; *Voſſ.*
Difficul, *pour* Difficilis. Dans Plaute, & dans les Anciens, Pacuve, Accius, Lucile, comme témoigne Non.

Les meſmes changemens de terminaiſon ſe trouvent dans les Subſtantifs; comme

Mugil, *Priſc.* Mugilis, *Juven.*
Strigil, *vieux*, Strigilis, *Plaut.*

Il y a grande apparence que le mot *Strigil* eſtoit dans Non. chap. 3. en ce lieu ſi corrompu où nous liſons *Strigilim manifeſtum eſt eſſe Feminini, Neutri, Varro Bimargo*, &c. Car le ſens ſera parfait, comme remarque Voſſius, ſi nous liſons *Strigil Neutri*; parce que ces Noms changeant de terminaiſons, changent auſſi de genre. Or l'on voit icy que Nonius marquant clairement *Strigilis* du Feminin, ſuivant la Regle generale des Noms en IS, l'on ne doit point s'arrêter ny à Alde, qui l'a pris pour Maſculin, ny à Iſidore, qui au dernier chap. de ſon dernier livre des Origines, en uſe en ce genre; *Strigiles nuncupati à tergendo*, outre qu'il eût mieux fait de dire *à Strigendo*; car *ſtrigo* ſe diſoit autrefois pour *ſtringo*, d'où vient encore *ſtrictum*, ſerré & étroit; *ſtrigoſus*, maigre & élancé; & *ſtrigilis*, une étrille, un frotoir, dont on ſe ſervoit dans les bains, ou une ſorte de long vaſe. De meſme encore que *Striglis* qui eſt fait par ſyncope de *ſtrigilis*, & qui ſignifie proprement le dedans & le creux d'un canal ou d'un tuyau, comme *ſtria* (qui vient auſſi de-là) ſe prend plûtôt pour une iſſuë & ſon embouchûre, quoique quelquefois ils ſoient confondus l'un pour l'autre.

Famul *pour* Famulus; *Enn. Non. Lucret.*

MENTUM & MEN.

Augmentum, *Varr.* Augmen, *Lucr.*
Carmentum, *Voſſ.*——men, *Cic.*
Momentum, *Cic.*——men, *Lucr.*
Limentum, *Varr.*——men, *Cic.*
Sublimentum, *ou*——men, *Feſt.*

UM & R.

Alabaſtrum; *Mart.*
Alabaſter, *Cic.* un vaſe ſans anſes à mettre des parfums precieux.
Calamiſtrum, *Cic.* ter, *Varr. Cic.*
Candelabrum, *Cic.* ber, *Arnob.*
Caniſtrum, *Cic.* ter, *Pallad.*
Cochlearium, *Varr.* Cochlear, *ou* Cochleate, *Mart.*
Jugerum, i, *ou* Juger, jugeris; *voyez cy-deſſus, page 156.*

UM & S. *Soit*

En ES, Contagium, *Plin.*
Contages, *Lucr. Et meſme* Contagio, onis, *Plaut.* L'attouchement, la contagion, la maladie, la peſte.
Diluvium, *Virg.* vies, *Hor.*
Tabum, *Virg.* Tabes, *Virg.*
Tapetum, i, *Virg.* Hic Tapes, etis, *Virg.* *Et meſme* Tapete, is, *Plaut.*
En Os, Ilium, *Virg.* Ilios, *Hor.*
En US, BUXUM *&* BUXUS: & quantité d'autres, dont nous parletons particulierement à la fin de cette Liſte.

UM & T.

Occiput, *Auſon.* Occipitium, *Plaut.*

N & M.

Momen, *ou* Momentum, *& autres dont nous avons parlé cy deſſus.*

N & IS.

Fulmen, *Cic. Plin.* Fulminis, *Voſſ.*
Oſcen, *Auſon.* Oſcinis, *Cic.*
Sanguen, *Lucret.* Sanguis, *Cic.*

Giffanius ajoûte encore icy *vermen* pour *vermis*, un ver, parce que Lucrece a dit :

Donicum eos vitâ privarant vermina ſæva.

Mais il n'a pas pris garde que *vermina* n'eſt pris que pour *termina*, comme témoigne Feſte, *des tranchées & douleurs d'inteſtins*, d'où vient encore *verminare*, *ſouffrir des tranchées* ; ce qui ſe prend neanmoins de VERMES, *quòd facilè ſe torqueant*, dit Nonius.

N & US.

Titan, *Virg. Cic.* Titanus, *Plaut.*

Delphin. *Ovid. Virg.* Delphinus, *Cic. Hor.*

Mais icy le dernier Nominatif vient du Gen. du premier, comme de τοῦ τιτᾶνος eſt fait *Titanus*, *ani.* Car il arrive ſouvent que du Genitif ou autre Cas Grec, l'on en forme un nouveau Nom Latin, qui ſuit une autre Declinaiſon.

Diacon *&* Diaconus *dans les Livres ſaints.*

R & M.

Alabaſter *&* Alabaſtrum ; *Voyez cy-deſſus le titre* UM. R.

R & S.

Arbos *&* Arbor, *Cic.*

Honos *&* Honor.

Impubes *&* Impuber, ſont ordinairement mis icy. Mais Voſſius ne croit pas qu'*Impuber* ſe trouve ailleurs que dans les Grammairiens, qui n'en citent meſme aucune autorité, quoique Joſeph Scaliger dans Catulle *in Galliam*, ait voulu lire *Puber* au lieu de *Mulier.*

Ligus *&* Ligur, *Virg.*

Et de meſme

Ador *&* Adus, *Voſſ.*

Algor *&* Algus, la rigueur du froid.

Tu vel ſuda vel peri algû. Plaut.

Decor *&* Decus, dans leſquels on voit que la voyelle ſe change encore avec l'R : Voyez Genres, page 57. & 66. Et l'on peut remarquer icy en paſſant qu'il n'eſt pas vray abſolument parlant, que *decor* & *decus*, ſoient deux mots entierement differens, dont le premier marque ſeulement *beauté*, & le ſecond *honneur*, comme ont crû quelques-uns. Car dans Virgile,

——*Tantum egregio decus enitet ore.*

Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ, & ſemblables : *decus* viſiblement marque auſſi bien là la *beauté*, comme *decor*, quoiqu'il y puiſſe avoir quelque autre difference en l'application de ces mots dans l'uſage.

R & IS.

Arar, *Incain. Sil.* Araris, *Virg. Priſc.* La Saone, riviere.

Hoc Baccar, *Plin. Priſc.* Hæc Baccaris, *Plin.* βάκκαρις *Heſych.* Sorte d'herbe ou de fleur. On l'écrit auſſi avec *ch.* Voyez Genres page 55.

Celer, *Virg.* Et Celetis, *meſme au Maſculin*, *Voſſ.*

Sacer *&* Sacris, *Porci Sacres. Plaut.*

Memor *&* Memoris, *Caper*, *apud Priſc.*

Indecor *&* Indecoris, *Non.*

Turtur *&* Turturis, *Mariangel. Accurſ. ex Auſon.*

Vultur *&* Vulturis, *Enn. apud Chariſ. ex Priſc.*

Vulturis in ſilvis miſerum mandabat Hemonem.

Si ce n'eſt qu'il faille plûtôt lire *Vulturnus*, comme il eſt dans les MSS. ſelon que Voſſius & Giffanius le témoignent. Mais on dit encore *Vulturius*, un Vautour, qui ſe trouve dans Ovide, dans Tite-Live & dans Phedre.

ER & US.

Ces deux terminaiſons ſe trouvent ſur tout dans les Noms pris du Grec, comme Evander *&* Evandrus, *de* Εὔανδρος.

Mæander *&* Mæandrus, *de* Μαίανδρος.

Et dans les autres meſme, comme

Acer *ou* Acrus, *ſelon Chariſ.*

Exter *&* Exterus.

Infer *&* Inferus.

Iſter *&* Iſterus, *Gell.*

Peſtifer *&* Peſtiferus.

Proſper *&* Proſperus.

Uter *pour* Uterus, *Cæcil.*

AS & US.

Elephas, *Cic.* Elephantus, *Pline & Phedre.*

ES & IS.

Apes, *Probe.* Apis, *Colum. Ovid.*

Feles, *Phed.* Felis, *un chat, une chate.*

Il y en a qui font difficulté de ſe ſervir de *Feles*, au Singulier. Neanmoins il eſt dans Phedre liv. 2. Fab. 4. *Feles cavernam nacta.* Auſſi dans le lieu de Pline où l'on dit *Felis aurea pro Deo colebatur*, lib. 6. cap. 28. les MSS. varient, la plûpart ayant *Feles* : & dans le 3. liv. de Varron de R. R. que Calepin cite

pour *Felis*, l'edition de Grife, & toutes les meilleures ont, *ne feles ad nocendum introire poſſit.*

Ce mot ſe trouve meſme dans Plaute, *Feles virginaria*, pour dire un raviſſeur de filles, & un corrupteur de virginité. De meſme que dans Auſone. *Feles pullaria*, pour celuy qui enlevoit ainſi les enfans, que les Anciens appelloient *Pulli*. De plus Chariſius enſeigne expreſſement que l'on dit, *Hæc Feles*, de meſme que *hæc moles*.

Par là on voit que tant s'en faut que l'on puiſſe rejetter *Feles*, qu'au contraire il y a grand ſujet de ſe défier de *Felis* : & encore plus du Genre que luy donnent tous les Dictionaires, ſans en rapporter autorité. Car le grand threſor de la L. L. Morel, Pajot, & autres nouveaux le font du Commun : Et le Dictionaire des Eſtiennes, celuy de Calepin, & le petit Dictionaire, le marquent ſeulement du Maſculin, quoiqu'il ſoit difficile de le faire paſſer ſous ce Genre, encore que Ciceron ait dit, 1. *de Nat. At ne ſaudo quidem auditum eſt Crocodilum aut Ibim, aut felem violatum ab Ægyptio*; ce qui doit être rapporté à la Syllepſe, à cauſe des Noms Maſculins qui ſont devant, comme nous dirons au chapitre de cette Figure.

Puppes, *Prob.* Puppis, *Ovid.*
Torques, *Cic.* Torquis, *Plin.*
Valles, *Prob.* Vallis, *Cic.*

ES & UM.

Soit que Es ſuive la cinquiéme, comme
Proluvies, ei & Proluvium.
Voyez titre UM & ES.

Soit qu'il ſuive la troiſiéme, comme
Tapes, etis, *Virg.* Tapetum, i, *Virg.*
Et meſme hoc Tapete, *Plaut.*

ES & US.

Achilles, is, & Achilleus, i.
Perſes, is, & Perſeus, i.

Et alors la terminaiſon ES vient des Eoliens, leſquels pour ὀδυσσεὺς, diſent Ὀδύσσευς d'où vient *Ulyſſes*. Voyez Declinaiſons page 145.

ES & BS ou PS.

Adipes, *Varron.* Adeps, *Pline.*
Plebes, is, *Liv. Tac.* Plebs, ebis, *Cic.*
Mais l'on diſoit auſſi Plebes, Plebei, *Plin.*
Sepes, *Colum Varron*, Seps.

Il ſe trouve dans Lucain pour marquer un ſerpent.

Oſſaque diſſolvens cum corpore tabificus ſeps.

Mais pour une haye je n'en ſçay pas d'autorité. Il eſt vray qu'Auſone l'attribuë à Ciceron.

Bucolico ſepes dixit Maro; cur Cicero ſeps?

Mais aujourd'huy on ne le trouve point dans Ciceron.

Sarraps, *Sidon.* Sarrapes, *Terenc.* Les Grands & les Princes de Perſe. *Mais l'on dit auſſi* Sarrapa, æ.
Trabes, *Cic.* Trabs, *Virg.*

IS & S *avec une Conſonne.*

Scrobis & Scrobs.
Scobis & Scobs.
Stipis & Stips.
Glandis & Glans.
Mentis & Mens.
Concordis & Concors.
Diſcordis & Diſcors.

Voyez Genres, page 73. Declinaiſons, page 94.

On trouve auſſi *Tiburs* dans Caton, & *Tiburis* dans les vieilles inſcriptions.

IS & US.

Gruis, *Phed.* Grus, *Virg.*
Hilaris, *Horac.* Hilarus, *Terenc. Plaut.* d'où vient *hilara*, in Rud. *Hilara vita*, Cic.
Improbis, *Feſt.* Improbus, *Virg.*
Pronis, *Varr.* Pronus, *Cic.*

Mais cela arrive particulierement dans les Noms en

ARIS & ARIUS.

Auxiliaris, *Ceſ.* Auxiliarius, *Cic.*
Jocularis, *Cic. Ter.* arius, *Ter. Cic.*
Palmaris, *Cic.* arius, *Ter.*
Singularis, *Cic.* arius, *Plaut.*
Vulgaris, *Cic* arius, *Non.*

Et autres ſemblables.

OS ou US, & UM ou ON.

Ilios & Ilion.
Melos & Melus, *Non.* Voyez Genres, page 55.

US & NS.

Violentus & Violens, *Hor.*
Opulentus & Opulens, *Nepos.*

US & UR.

Ligus & Ligur, *Virg.*

X & ES.

Fax & Faces, *Feſt.*
Pollux & Polluces, *Plaut.*

X & CIS, ou GIS.

Nucis & Nuceris, is.
Regis & Regeris, *ſelon Chariſ.*

D'où par ſyncope l'on a fait *Rex*, *Regis*. *Nux*, *nucis*.

X & IS.

Senex & Senecis, d'où vient *ſenecior*, *ſenectus*, & *ſenecitus*.

Supellex & Supellectilis. *Voyez cy deſſus page 152.*

US & UM.

Comme la rencontre de ces deux terminaiſons eſt bien plus grande que celle des precedentes, je les ay reſervées icy à part pour les traiter plus amplement. Sanctius remarque, aprés Jean Paſtrane, qu'autrefois tous les Noms en US ſe terminoient auſſi en UM : & le grand nombre qui nous en reſte ſemble le perſuader.

Ces Noms de leur nature ſont ou Adjectifs, comme *Effectus* & *effectum*, *eventus* & *eventum*, *inteſtinus* & *inteſtinum*, *juſſus* & *juſſum*, *ſuggeſtus* & *ſuggeſtum*, *textus* & *textum*, *tributus* & *tributum* ; Ou Subſtantifs ; & c'eſt à ceux-cy particulierement que nous nous arreſterons dans cette liſte.

A

Abſinthius, *Varron.*
Abſinthium, *Alii.*
Acinus, *Cic.* Acinum, *Colum.*
Actus, *Cic.* Actum, *ou plûtôt* Acta, orum, *Id.*
Admonitus, us, *Cic.* Admonitum, *Id.* & *meſme* Admonitio, *Id.*
Ærarium, *le threſor de l'Epargne.* Mais Ærarius étoit autre choſe, ce que Nonius ſemble n'avoir pas aſſez conſideré. Car ce Nom étant Adjectif ſuppoſe toûjours ſon Subſtantif, & ſe prend ou pour celuy qui travaille en airain, comme dans Pline ; ou pour celuy qui eſt mis à la taille, comme *ærarium facere*, ſelon Budée. Ou pour celuy qui étoit privé des privileges Romains, comme dans Cicer. *in ærarios referre.*
Amaracus, *Catul.*
Amaracum, *Plin.*
Angiportus & Angiportum, *Plin.* & aprés luy Priſcien qui le prouve au Neutre par ce lieu de Ter. *Id quidem angiportum non eſt pervium* ; In Adelph. Et au Maſc. par cet autre : *Sed hinc concedam in angiportum hunc* ; In Phorm. Et c'eſt ainſi que le liſent Geyphe, Heinſius, & les meilleures Editions. Et en effet Priſcien meſme, quoyqu'en diſe Voſſius, n'apporte ces deux exemples differens que pour prouver les deux divers Genres.
Anfractus, *Cic.* um ; *Varr.*
Antidotus, *Gel.* um, *Cure.* Ce nom proprement eſt Adjectif, le Neutre ſe rapportant *à medicamentum.*
Autumnus, *Cic.* um, *Varr.*

B

Baculus & um, *Ovid.* D'où vient *Bacillum* dans *Cic.*
Balteus, *Sen.* um, *Varr.*
Barbitus, *Maſculin dans Hor. Feminin dans Ovide.*
Barbitum, *Auſon.*
Blitus & um, *Plin.*
Buxus & um, *Ovide.* Voyez Genres page 44.

C

Calamiſtus, *Cic.* um, *Plaut.*
Calcaneus & um, *Virg.*
Callus & um, *Cic.* Le Neutre eſt plus uſité.
Candelabrus *pour* Candelabrum. *Non.*
Capillus, *Cic.* um, *Plaut.*
Carbaſus, *Feminin*, Carbaſum, *Neutre.* Voyez cy deſſus page 152.
Carrus, *Hirt.* um, *Cæſ.*
Catinus, *Hor.* um, *Varr.*
Catillus, & um, *diminut. Plin.*
Currus, *Cic* um, *Liv.*
Caſeus, *Virg.* um, *Plaut.*
Cenſus & um, *Cic.* Fortunæ cenſa peredit; *ut eſt apud Non.*
Ceraſus, & um, *Plin.* Carne & ſucco

mora conſtant, cute & ſucco ceraſi, *liv.* 15. c. 25. Quoique d'ordinaire le nom en US marque l'arbre, & celuy en UM le fruit. Voyez Genres, page 45.

Chirographus, que Voſſius dit n'eſtre pas Latin, eſt dans Quintil. *Fulvius legato interroganti an in tabulis Chirographus eſſet? Et verus, inquit, Domine*, l. 6. c. 4.

Chirographum, *plus uſité*, *Cic.*

Cingulus, *Cic.* um, *Varron.*

L'on dit auſſi *Cingula*, pour une cengle, ſelon Bede en ſon Orthogr.

Et nova velocem cingula ledat equum, Ovide.

Clivus, *Cic.* um, *Caton.*

Clypeus, *Cic.* um, *Virg.*

Cœlus & um, *Arnob.* Voyez cy-deſſus page 151.

Collus, *Varr.* um, *Cic.*

Commentarius & um, *Cic.*

Cempitus, *Varr* um, *Cic. Virg. Hor.*

Corius, *Plaut.* um, *Cic.*

Cornus, *Maſc.* & Cornum, *Neutre* pour Cornu, *ſelon Priſcien livre 6.* Le premier eſt de Ciceron meſme, 2. *Nat. Deor. Cornibus iis qui ad nervos reſonant in cantibus*, ſelon les meilleures éditions, comme de Robert Eſtienne, Colinet, Santandré, Elzevir, Gruterus, *&c.* Ce qui fait voir le peu de ſujet que Lambin a de douter de ce lieu, auſſi-bien que de beaucoup d'autres qu'il a voulu corriger. Le ſecond eſt d'Ovide, *Flexibile cornum*, dans Priſc. & le troiſiéme eſt ordinaire.

Coſtus, Fem. *Plin.* um. *Hor. du Coq.*

Crocus, *Virg.* um, *Plin.*

Cryſtallus, Fem. *Proper.* um, *Plin.*

Cubitus, *Cic.* um, *Plin.*

Culeus, *Cic.* um, *Varr.*

D

Denarius, *Cic.* um, *Plaut.*

Dictamnus ou Dictamus, *Stac.*

Dictamnum, *Virg.*

Dorſus, *Plaut.* um, *Virg.*

E

Effectus, *Cic.* um, *Quintil.*

Eventus, *Cic.* Eventum, *Lucr. l.* 2.

Eventum dici poterit quodcumque eris actum.

Le Plurier *Eventa* eſt ſouvent dans Ciceron.

F

Filus, que l'on joint icy n'eſt pas quaſi Latin, & le vers de Lucain qu'on rapporte,

Traxerunt torti magica vertigine fili, livre 6.

ne prouve rien; car *torti fili* eſt un Genitif gouverné de *vertigine*. Neanmoins l'on a dit autrefois auſſi *filus*, ſelon Arnobe, livre 6.

Mais *filum* eſt tres-commun dans *Cic.* & ailleurs; & l'on ne doit jamais uſer de l'autre.

Fimus & um, *Plin.*

Forus, *Non. Iſid. Charif.*

Forum, *Cic. & alii.*

Fretus, *Lucr.* um, *Virg.*

Peranguſto fretû diviſa, Cic. 5. in Verr. apud Gell.

G

Galerus & um, *Stac.* un petit Chapeau.

Gladius, *Cic.* um, *Plaut. Varr.*

H

Hebenus & um, *Plin. Virg.*

Helleborus, Maſc. *Virg. Colum.*

Helleborum, *Plin.*

Hyſſopus, Fem. um, *Colum.*

I

Inceſtus, us, *Cic.* Inceſtum, i, *Cic.*

Intubus, *Lucil.* um, *Virg.*

Jocus & Jocum. *Voyez cy-deſſus*, page 151.

Jugulus, *Lucain*, um, *Cic.*

Juſſus, *d'où vient l'Ablat.* Juſſu. *Cic.*

Juſſum, i, *idem.*

L

Lacertus, *Cic.* um, *Acci.*

Lectus & um, *dans le Droit.*

Libus, *Non.* Libum, *Virg.*

Locus & locum: *Voyez page* 151.

Lucrus, *Plaut. apud Non.*

Pergrandem lucrum facias.

Lucrum, *Cic. & alii.*

Lupinus & um, *Plin.* Le premier plus uſité.

Lupus, *Cic.* um, *Non. ex Varr.*

M

Mandatus, *d'où vient l'Ablat.* mandatû, *ſouvent dans le Droit.*

Mandatum, i, *Cic. & alii.*

Medimnus, *Lucil.* um, *Cic.*

Modius, *Colum.* um, *Plin.*

Mundus & um, *pour le ornemens d'une femme.*

Negavit quidam uxori mundum omne penumque. Lucil.

N

Nardus, Fem. *Hor.* Nardum, N. *Plin.*

Naſus, *Cic.* um, *Lucil. Plaut.*

Nuntius, *Cic. Virg. & alii.*

Nuntium, *apud aliquos, non acceptæ auctori-*

tatis, dit Nonius: Parce que NUNTIUS ſe prend & pour le Meſſager & pour la nouvelle meſme. Que ſi on lit *Lepidum nuntium* dans Plaute, *Nova nuntia referens* dans Catulle, il y a ſujet de s'en défier, & les meilleurs exemplaires varient là-deſſus. Le Grand Threſor cite auſſi de Tibulle livre 3. Eleg. 4. *Nuntium de Calo*, mais il ne s'y trouve pas. L'on dit encore au Feminin

Nuntia, *une Meſſagere*. Virg. Plin. Ovid. Et dans Cic. meſme, en vers.

O

Ocimus & um, *Soſipat.* Nom d'herbe, Le Neutre eſt plus uſité.

Oeſtrus, *Plin.* um, *Virg.* un Taon, groſſe mouche.

P

Pagus, *Cic.*

Pagum, *Sidon.* & autres des derniers ſiecles ſeulement.

Palatus, *Cic.* um, *Hor.*

Palus, *Plin.* um, *Varr.*

Pannus, *Hor.* um, *Non.*

Papyrus, i, Fem. & Papyrum, N. *Plin. Papyrum naſcitur in paludibus Ægypti.*

Patibulus, *Licin.* um, *Cic.*

Peccatus, *Cic.* Manifeſto peccatû. *Verrin.* 2. ſelon la remarque de Gelle.

Peccatum, *Id. & alii*, plus uſité.

Penus, oris, N. *Hor.* Penus, us, Maſc. & Fem. *Plaut.*

Penum, i, *Ter. Et meſme* Hoc penu, *indeclinable.*

Pergamus, *Ptol.* um, *Plin. Strabon.* Voyez cy-deſſus page 152.

Pileus & um, *Plaut Per.*

Pileolus & um, *Hor. Ovid.*

Piſtillus, *Næv.* um, *Plaut.*

Portus, *Celſe, Pline, Pallad.*

Portum, *Pline.*

Prætextus, us, & Prætextum, i, *Suet. Seneq.*

Punctus & um, *Plin.* Omne tulit punctum, *Hor.*

Puteus, *Cic. Virg.* um, *Varr.*

Q

Quaſillus, *Feſte*, um, *Cic.*

R

Raſtrus, ou plûtôt Raſter & um. *Voyez page 155.*

Reticulus, *Varron, Pline.*

Reticulum, *Hor. Plin.* Le premier vient de *retis*, Maſculin; & le ſecond de *rete*, Neutre.

Rictus, *Pic. & alii.*

Rictum, *Cic. apud Non. Lucr. l. 6.*

S

Saguntus, *Strab.* um, Voyez Genres, page 40.

Sagus, *Varr.* um, *Cic.*

Salus, *Enn.* undantem ſalum.

Salum, i, *Cic. & alii.*

Scutus, *Non. Turpill.* um, *Ceſ. Cic. & alii.*

Senſus & um, *Cic.*

Seſtertius & Seſtertium, *Agricola.*

Sexus & um, *Sanctius.*

Sibilus, *Cic.* Sibilum, *Seren. apud Non.* Le Plurier *Sibila*, eſt encore dans Ovide, Lucain & autres. Mais ce Nom de ſa nature eſt Adjectif, d'où vient que Virgile a dit, *Ora ſibila, colla ſibila*, &c. de ſorte que meſme quand on dit *ſibilus*, l'on ſuppoſe *ſonus.*

Sinus, *Plaut.* um, *Virg.* un petit Vaiſſeau à mettre du lait.

Sparus, *Virg. Sal. & alii.*

Sparum, *Lucil. Stac.* une ſorte de dard. Mais pour un poiſſon l'on dit ſeulement *ſparus.*

Spicus & um, *ſelon Servius.* Spicum illuſtre, *Cic. in Arat.* Quoique le Neutre ne ſoit pas en uſage au Plurier ſelon le meſme Servius. Mais d'ordinaire l'on ſe ſert plûtôt de

Spica, æ, *Cic. & alii.*

Stadius, *Macrob.* um, *alii.*

Suggeſtus, *Plin.* um, *Cic.*

Supparus, *Varr.* um, *Lucain.* Sorte d'habillement de femme, qui eſtoit de lin.

Symbolus, *Plaut.* um, *Plin.* un ſigne, une marque. Mais

Symbola, *Fem.* dans Plaut. & dans Ter. eſt autre choſe, *Symbolam dedit*, il a payé ſon écot.

T

Tartarus, *Voyez page 151.*

Tergus, um, *Plaut. Cic.*

Quelques-uns joignent icy *Theſaurus* & *Theſaurum*, fondez ſur ce lieu de Plaute dans l'Aulule, Act. 2. ſc. 2.

Credo ego, jam illum inaudiſſe mihi eſſe theſaurum domi.
Id inhiat, eâ affinitatem hanc obſtinavit gratiâ.

Mais *id* eſt là pour *ideo* ou *propter id*, de meſme que dans ſon Amphitr. il dit

Et id huc revorti, uti me purgarem tibi.

Thymus & um, *Plin. Colum.* Soit pour l'herbe appellée Thym, ſoit pour

certaines taches qui viennent ſur la chair, & qui paroiſſent comme la feuille du Thym.
Tignus, *Vlp.* um, *Cæſ.*
Tributus, *Gell. Plaut.*
Tributum, *Cic. alii.*

V

Vadus, *Sal. apud Non.*
Vadum, *Cæſ.*
Vallus *&* um, *Cic.*
Vinaceus, *Varr.* Vinaceum, *ou plûtôt* vinacea, orum, *Colum.*
Viſcus, *Cic.* um, *Plin.*
Uterus, *Virg.* um, *Plaut.*

L'on peut joindre à ceux-cy quantité de Noms Grecs, qui ſe terminent en OS, & en O M; comme

Gargaros *&* on. Tympanos *&* on, & ſemblables.

U S *qui retranche* U.

L'on trouve encore pluſieurs Noms en U S, qui reçoivent auſſi une autre terminaiſon en ôtant l'U; comme

Abacus, *Cic.* Abax. *Colum.* Car l'*x* & le *cs*, ſont la meſme choſe.
Arabus, *Virg.* Arabs, *Hor.*
Æthiopus, *Lucil.* Æthiops, *Plin.*
Cappadocus, *Colum.* Cappadox. *Cic.* Et ſemblables.

Mais dans ces Noms la ſeconde terminaiſon eſt plûtôt l'original, au lieu que l'autre n'eſt priſe que du Genitif de celle-cy. Car Αἴγυπτος fait Αἰγύπτου, d'où vient *Arabus*, & de meſme des autres.

Ainſi parce que les Grecs diſent γρυφ, γρυπὸς, les Latins en ont fait *Grypi*, *Gryphis*, Virg. aſpirant ſeulement la tenuë: Et de ce meſme Genitif, ils ont encore fait *Gryphus*, *i.*

SECONDE LISTE.

Des Noms qui ſuivent diverſes Declinaiſons, ſoit en un ſeul ou en divers nombres.

NOUS avons fait voir dans la Liſte précédente que les Noms peuvent ſouvent recevoir des terminaiſons differentes, & parmy celles-là on en trouvera qui changent ſouvent de Declinaiſon auſſi-bien que de Genre. Mais ce que nous voulons faire voir icy ſont ceux, qui ſous une terminaiſon ſe declinent de differente maniere.

L'on en peut remarquer de cinq ſortes, qui ſeront compris dans les titres ſuivans.

I.

De la premiere & de la troiſiéme.

A S, *comme* Calchas, antis, *Virg.*
Calchas, æ, *Plaut.*
E S. Ganges, æ, *&* is, *Papin. Plin.*
Euphrates, æ, *&* is, *Lucain. Plin.*

Et de meſme de Thucydides, Mithridates *ou* Mithradates: *car l'un & l'autre ſe liſoient dans les vieux monumens*, Orontes, Tigranes, Heraclides, Timachides, Æetes, Herodes, Euripides, *& autres que l'on peut voir dans Priſcien livre 6.*

M A. Ceux en MA; comme nous avons dit cy-deſſus page 143. étoient autrefois de la premiere, au lieu qu'ils ſont maintenant de la troiſiéme.

Dogma, æ, *Laber.*
Glaucoma, æ, *Plaut.*
Sacoma, æ, *Vitruv.*
Schema, æ, *Plaut.*

II.

De la ſeconde & de la troiſiéme.

E R; *comme*, Cancer, cancri *&* canceris.

Canceris ut vertat metas ſe ad Solſtitiales. Lucrec.

Il parle du ſigne celeſte. Arnobe en a uſé de meſme pour la maladie.

Mulciber, mulciberi *ou* mulcibri, & mulciberis.

Mulciberis capti Mârſque Venuſque doli. Ovid.

Mulcibri, eſt cité en vers par Ciceron,

2 *Tuſc.* Et *Mulciberi*, eſt dans Capelle.
Sequeſter, ſequeſtri. *Plaut. Virg.* Sequeſtris. *Cic.*
EUS. Perſeus, Perſei, & eos. Voyez cy-deſſus, page 144.
US. Glomus, glomi, & glomeris.

Mais pluſieurs ſe trompent à joindre icy GIBBUS, parce que l'on dit bien *Gibbi*, mais non pas *Gibberis*, comme ils prétendent, quoyque Robert Eſtienne s'y ſoit auſſi trompé en ſon grand Threſor & en ſon Dictionaire. Ce qu'il cite de Juvenal, *Attritus Gibbere Naſus*, ne ſe trouve pas, mais on lit ſeulement en la Satyre 6.

Attritus galea mediiſque in naribus ingens Gibbus.

Ils ſe trompent auſſi dans GIBBER, qu'ils prétendent faire *gibberis*. Car ce Nom, ſoit qu'il ſoit Adjectif ou Subſtantif, eſt toûjours de la ſeconde. *Gibberi ſpina leviter remiſſa*, Varron. *Gallinæ Africanæ variæ, grandes, gibberæ*, Id. *Gallinarum genus gibberum*. Plin. lib. 10. capite 26. Mais dans le lieu qu'ils citent du livre 8. chap. 45. il n'y a que le Nominatif. *Syriacis (bobus) non ſunt palearia, ſed gibber in dorſo*, d'où ils ne peuvent rien conclure. Ce qui fait voir que ces grands Threſors & ces Dictionaires ne ſont pas exemts de fautes, meſme dans les dernieres éditions qui en ont été faites, comme nous l'avons déja remarqué en diverſes rencontres.

Compoſez de Pater.

Les Compoſez de Pater, *qui ſont tous Grecs, ſuivent la ſeconde ; comme*
Antipater, Antipatri, ὁ Ἀντίπατρος, ου,
Soſipater, tri, ὁ Σωσίπατρος, ου.
Ceux qui ſont purement Latins, ſuivent la troiſiéme ; comme
Dieſpiter, itris ; Matſpiter, itris.
Semipatet, atris. *Ad ſanctum Semipatrem.* In vet. Carm.

III.

De la ſeconde & de la quatriéme.

Angiportus, us, *Hor.*
Flebit in ſolo levis angiportu.
Angiportus, i, *Cic. Catul. Ter.*
Arcus, us, *Hor.* plus uſité.
Arcus, i, *Varron, apud Non.*
Cibus, i, *autrefois de la 4. Plaut.*
Colus, i, & us, *Chariſ. Priſc.*
Cornus, i, & us, *Stac.*
Cupreſſus, i, *Hor. Virg.*
Cupreſſus, us, *Colum.*
Domus. *Voyez cy-deſſus, page 157.*
Fagus, i, & us, *Virg.* Car quelques-uns liſent *fagûs* pour *fagoi*, 2. Geor. v. 71. comme on trouve encore *Umbroſæ fagus*, in Culice. De meſme que Scaliger veut qu'on liſe *Aëriæ platanus*, dans ce meſme ouvrage où les autres liſent *platani*
Faſtus, i, & us, *Hor. Claud. Varron. Colum, Ovid. Bede.* Quoique Servius reprenne Lucain d'avoir dit,
Nec meus Eudoxi vincetur faſtibus annus.
Il eſt vrai neanmoins qu'il eſt plus uſité en la ſeconde.
Ficus, fici, & ficus, *Voſſ.* tant pour l'arbre *figuier*, que pour ſon fruit. Pour la maladie, il eſt ſeulement de la ſeconde, quoique Priſcien diſe expreſſément, *Etiam hic ficus vitium corporis, quartæ eſt*, lib. 6. Dequoy L. Valle & Ramus le reprennent, parce qu'il ne le prouve que par les vers de Martial, qui ſont aſſez incertains. Voyez Genres, page 69.
Fructus, i, *Ter.* us, *Cic.*
Humus, i, *autrefois* us, *Non.*
Laurus, i, *Virg.* us, *Hor.* Mais Servius préfere le premier.
Lectus, i, *autrefois* us, *Plaut.*
Ornatus, i, *Ter.* us, *Cic.*
Pannus, i, *autrefois* us, *Non.*
Pinus, i, & us, *Virg.*
Quercus, i & us, *Cic.* Quercorum rami in terra jacent, *in ſua Chorogr. apud Priſc.*
Somnus, i & us, *Varron.* Mais le premier eſt preſque le ſeul uſité.
Sonus, i, & us, *Non.* Le premier plus uſité.
Succus, i, *toûjours de la ſeconde.* Mais Appul. l'a fait de la 4. *Nutrimentis ſuccuum*, &c.
Suſurrus, i & us. *Le dernier eſt dans Appul.*
Ventus, i & us, *Plaut.*
—— *Qui ſecundo ventû veſtus eſt*, ſelon que lit Soſipater Chariſius.
Verſus, i & us. *Le dernier plus uſité.* Le premier eſt dans Labetius.
Verſorum, non numerorum, numero ſtuduimus.
Vulgus, i & us, *ſelon Chariſ.*

Autres Noms que l'on reduit en meſme ordre que les precedens, mais mal à propos.

2. *Penus*, que Chariſius & Cleodonius font de la ſeconde & de la quatriéme, n'eſt que de la quatriéme. Ce qui les a trompez eſt le Genitif *peni*, qui vient de *penum* Neutre.

5. *Specus*, de meſme n'eſt jamais de la ſeconde, & ce ſeroit une faute de dire *ſpeci* ou *ſpeco*, quoique quelques Grammairiens l'ayent voulu marquer ainſi.

2. *Sinus*, eſt bien de la ſeconde & de la quatriéme, mais en divers ſens; car en la ſeconde il ſe prend pour un vaſe, & en la quatriéme pour le ſein, & par metaphore pour un détroit de mer.

1. *Centimanus*, que Priſcien dit eſtre de la quatriéme, comme *manus*, eſt toûjours de la ſeconde. Il allegue d'Horace,

Teſtis mearum centimanus Gyges
Sententiarum notus.

Où viſiblement *Sentimanus*, eſt au Nomin. & partant ne prouve rien.

3. *Sibilus*. Il fait la meſme faute ſur ce mot, citant de Siſenna, *Procul ſibilus ſignificare conſuli cœpit.*

IV.

De ceux qui ſont de la troiſiéme & de la quatriéme.

Acus, eris; & Acus, us, *Col.* de la paille.

Penus, oris; & penus, us, *d'où vient* penu *à l'Ablatif.*

Specus, oris; & ſpecus, us, *d'où vient* ſpecu *à l'Ablatif.*

V.

De ceux qui ſont de la troiſiéme & de la cinquiéme.

Plebes (d'où l'on a fait *plebs*) *Genit.* plebis, *Liv.* & plebei, *Varron*, *Tacit.* Tribunus plebei, *Gell.* ou plebi, *par contraction*, ſelon que lit H. Eſtienne, de meſme que l'on dit *fami* pour *famei*; *pernicii* pour *perniciei*, & ſemblables, dont nous avons parlé en la cinquiéme cy-deſſus, page 148.

Quies, etis, *Cic.* & *alii.*

Quies, ei, *Afran.* & *Næv. apud Priſc.*

Requies, ei, & *quelquefois* etis, *Cic.* D'où vient que l'on trouve encore *ſenectutis meæ requietem*, lib. de Senect. ſelon les vieilles editions, *intervalla requietis*, t. de fin. *ut tantum requietem habeam*, ad Attic.

Et meſme autrefois *Quies*, *inquies*, & *requies*, étoient pris adjectivement, & ſuivoient la troiſiéme. *Jamque ejus mentem fortuna fecerat quietem*, Næv. apud Priſc. *Corpore & linguâ percitum & inquietem*, Sal.

Quodlibet ut requies victu contentus abundet, Virg. in Culice,

ſelon que lit Scaliger.

S'il y a des Noms de la premiere & de la cinquiéme.

Il y en a qui joignent à ces cinq ſortes de Noms qui ſuivent diverſes Declinaiſons, ceux qui ſont de la premiere & de la cinquiéme; comme *materia*, *æ*, & *materies*, *ei*, &c. Mais ceux-là changent la terminaiſon au Nominatif, & partant regardent la liſte précedente: nous en avons parlé page 163.

De ceux qui changent de Declinaiſon dans les divers Nombres.

Nous avons déja dit cy-deſſus page 150. que cette diverſité de Declinaiſons dans les divers Nombres ne venoit que de ce que la terminaiſon du Nominatif avoit eſté differente autrefois: & partant cela regarde encore la liſte précedente.

Voilà donc pour ce qui regarde les Noms qui abondent ou dans la terminaiſon du Nominatif, ou dans la Declinaiſon: il faut maintenant venir à ceux que les Grammairiens privent de quelque choſe, ſoit de l'un ou de l'autre Nom, ſoit de certains cas ſeulement.

TROISIE'ME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens prétendent n'avoir point de Plurier par leur ſeule ſignification.

Nous avons déja touché quelque choſe cy-deſſus, page 161. de ces Noms en general, où nous en avons marqué trois ou quatre eſpeces differentes. Nous examinerons icy ce qu'il y a de particulier à conſiderer là-dedans.

Des Metaux.

Les Grammairiens remarquent bien que les metaux n'ont point de Plurier, mais ils n'en diſent pas la raiſon, qui eſt, comme je penſe, que l'on conſidere d'ordinaire chaque metal, non comme une eſpece qui ait ſous ſoy pluſieurs individus, mais comme un tout, qui a ſeulement pluſieurs parties. Que ſi l'on dit *des fers* en François, c'eſt pour marquer des chaînes, & non pas le metal appellé fer: Et de meſme en Latin, ſi l'on dit *æra*, c'eſt pour marquer la monnoye ou les inſtrumens, & non le metal. C'eſt ainſi qu'on trouve

——*Quid diſtent æra lupinis?* Hor.

Armati in numerum pulſarent æribus æra, Lucr.

Le Genit. *ærum equeſtrium*. Le Dat. *de æribus equeſtribus*, & l'Ablat. *fundum æribus ſuis emptum*, ſe trouvent dans Caton, comme remarque Priſcien.

ELECTRUM, de l'Ambre, qui ſelon Iſidore n'eſt qu'une eſpece de Gomme qui découle des Pins, & qui ſe durcit. Ce mot ſe prend auſſi pour une eſpece d'or mêlé, où il y a la cinquiéme partie d'argent, ſelon Pline. Il a ſon Plurier dans ces deux ſignifications.

Inde fluunt lacrymæ, ſtillatáque ſole rigeſcunt.

De ramis electra novis, Ovid.

Vera minus flavo radiant electra metallo, Mart.

——*In celſas ſurgunt electra columnas.* Claud.

ORICHALCA ſe lit dans Vitruve au Plurier, auſſi bien que

STANNA.

Des biens de la terre.

La regle des Grammairiens eſt encore plus fauſſe dans cet article que dans l'autre; car pour les noms d'herbes l'on peut en uſer ſans difficulté au Plur. & dire *Carduos*, *Urticas*, *Malvas*, & une infinité d'autres.

Il eſt vray que l'on n'y trouvera peut-être pas *Ador*, *Anethum*, *Cannabis*, *Hyſſopus*, *Piper*, *Ruta*, *Siligo*, & ſemblables.

Mais l'on trouve FABÆ, Virg. FŒNA, Appul. FRAGA, Virg.

FRUMENTA, Virg. HORDEA, Virg. Quoiqu'il ait été repris de ce dernier dés ſon vivant, comme le témoigne Cleodonius.

LUPINI, Virg.

L'on trouve auſſi AVENÆ non ſeulement dans Virgile,

——*& ſteriles dominantur avenæ*, 1. Georg.

mais auſſi en proſe dans Tertullien; *Fruticaverunt avenæ Praxeanæ*. Quoiqu'en tous ces lieux il ne ſe prenne pas pour de l'avoine, mais pour une méchante ſemence, comme de l'Epeautre ou de l'Yvraye, que Virg. appelle *ſteriles*, parce que cela ne produit rien qui vaille.

Des choſes liquides.

Beaucoup de choſes liquides ſe mettent ſans difficulté au Plurier.

CERA ——*Pingues unguine ceras.* Virg. 3. Georg.

MELLA eſt ſouvent dans Virgile.

MULSA —— *ut mulſa loquitur.* Ovid. Il eſt encore dans ſaint Jerôme, *Ep. ad Gaud.*

MUSTA, de meſme eſt commun dans Ovide, dans Martial & ailleurs. Et ce Nom proprement eſt Adjectif; car comme de ὄρχος vient *ortus* ou *hortus*: ainſi de μόσχος (qui ſignifie proprement tout ce qui eſt jeune & nouveau) l'on a fait *moſtum* ou *muſtum*, pour dire *novum*. C'eſt pourquoy non ſeulement on trouve *muſtum vinum* dans Caton, mais auſſi *muſtam*

ætatem, *muſtam virginem* dans Næv. ſelon Nonius. Et *muſta agna* dans Priſc.

PICES. *Ideaſque picet*, Virg.

VINA. *Tanquam levia quædam vina nihil valent in aqua*, &c. Cic. L'on trouve encore *vina*, *vinorum*, & *vinis* dans Pline, qui ſe ſert meſme du diminutif *villa*, pour dire de petits vins, Comme Terence :

Edor, *miſcam hoc villi.*

En un mot, Niſus témoigne dans Chariſ. liv. 1. que l'on dit & élegamment, & ſelon l'uſage, *mella* & *vina*, quand on les veut marquer dans leur eſpece, comme *Attica mella*, *Italica vina*, &c.

Et partant cette regle de priver les choſes liquides du Plurier, ne peut être toûjours vraye.

QUATRIE'ME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens diſent n'eſtre pas uſitez au Plurier ; quoyqu'il s'y en rencontre quelquefois quelques-uns dans les Auteurs.

LES MASCULINS.

ADEPS. *Adipes tenuare.* Quint. *Detrahere.* Plin. *Adipes medicamentis apti.* Id. *Corporatura pecudis non adipibus obeſa.* Colum.

AER. *Aëribus bonis.* Lucr. *Alternis.* Id. *Noviſſe oportet aëres locorum.* Vitr. Ce qui eſt eſtimé des Grecs qui s'en ſervent au Pl. περὶ ἀέρων Hippoc

ÆTHER n'eſt qu'au Sing. dans les bons Auteurs. Mais ceux qui ſont venus dans le declin de la Langue & de l'Empire, s'en ſont ſervis autrement, auſſi bien que d'Aër, les faiſant Neutres au Plur. Ce qu'ils ont pris ſans doute de ce que voyant *aëra* & *æthera* à l'Accuſ. Sing. qui eſt la terminaiſon Greque, ils ont crû que c'étoit un Plurier Neutre.

Clauſa diù referant credentibus æthera ſæclis. Bede.

Æra librantur, *fluctuat Oceanus.*

Orientius Illiber. Epiſc.

Et dans l'Hymne de la Vierge attribuée à Fortunat, ou à ſaint Gregoire le Grand.

Quem terra, *pontus*, *æthera*, *Colunt*, &c.

ALVUS, *Sapor ad eliciendos alvos.* Plin.

AUTUMNUS ou AUTUMNUM.

——*per inæquales autumnos.* Ovid.

CARCER, que Servius veut être toûjours au Singulier pour ſignifier une priſon, & Plurier pour marquer les barrieres d'où ſortoient les chevaux dans les courſes, ſe trouve auſſi au Singulier dans cette ſeconde ſignification (ce que Servius reconnoît luy-meſme dans Virgile.)

——*ruúntque effuſi carcere currus.*

Georg. 3.

Et au Plurier en la premiere ſignification, *plures carceres.* Seneque. *Carcerum ſqualoribus premitur.* Jul. Firm.

CESTUS, par *e* ſimple ſe prend pour une ceinture de femme, & n'eſt peut-être que Singulier : mais CÆSTUS par *æ* ſe prend pour les Gantelets armez de plomb, de ceux qui combattoient, & eſt ſouvent Plurier.

CRUOR. ——*Atros ſiccabat veſte cruores.* Virg.

FIMUS eſt toûjours Singulier, comme l'ont remarqué Soſipater, Diomede & Phocas. Mais

FUMUS ſe trouve au Plur. dans Mart. *fumos* lib. 2. *fumis* lib. 3.

GENIUS. On trouve *genios* & *geniis* dans Plaute, Cenſorin, Feſte & autres.

JUBAR, ſans Plurier, ſelon Soſipater Chariſius.

LIMUS, ſelon le meſme Chariſius, ſelon Diomede & Phocas.

MERIDIES, d'où vient qu'Ovide pour l'exprimer au Plur. a uſé de periphraſe.

Proveniant medii ſic mihi ſæpe dies.

Amor. 1. el. 5.

METUS. *Solve metus.* Virg. & ce Plurier ſe trouve auſſi dans Ovide, Seneque, Silius & autres. Il eſt vray que l'on ne trouvera peut-être pas *metuum*, ny *metibus.*

MUNDUS.

MUNDUS. *Innumerabiles eſſe mundos.* Cic. *Innumerabilitatémque mundorum.* Id. & ſemblables. Mais ſe prenant pour les ornemens d'une femme, *mundus muliebris*, il ne ſe trouve qu'au ſingulier.

MUSCUS, *de la mouſſe*, toûjours Sing. ſelon Charif. Diom. & Priſc.

NEMO, *perſonne.* Mais le mot le montre aſſez par ſa nature meſme, n'excluant pas ſeulement la pluralité; mais auſſi l'unité.

PALLOR, toûjours Sing. ſelon Char. quoique Lucrece ait dit,

Quæ cortage ſuâ palloribus omnia pingunt.

Et Tac. en a uſé de meſme.

PULVIS. *Novendiales diſſipare pulveres.* Hor.

Quoique Charif. Diom. Phocas, & Priſcien le marquent comme ſeulement Singulier.

ROS. *Rores* eſt pluſieurs fois dans Virg. dans Horace, Silius & autres. *Roribus* eſt dans Colum. & dans Pline. Mais *Rorum* ou *rorium*, ne ſe trouve peut-eſtre pas.

SAL, ſe trouve au Plurier, meſme pour marquer le ſel, *Carnem ſalibus aſperſam.* Colum. *Emere ſales*, dans le Droit.

SANGUIS, que les Gramm. privent de Plurier, parce, dit Priſcien, qu'il ne ſignifieroit pas plus en ce nombre qu'au Singul. s'y trouve neanmoins parmy les Hébreux, *Viri ſanguinum*, *Libera me de ſanguinibus*, &c.

SILEX. *Validi ſilices.* Lucr. *Rigidi.* Ovid.

SITUS, ſe trouve au Plur. pour marquer la ſituation, comme *terrarum ſitus*: ou pour la moiſiſſure.

——*Demptos*——*Aſonis eſſe ſitus.* Ov.

SOL & LUNA.

——*Viſáſque polo concurrere Lunas,*
Et geminos Soles mirari deſinat orbis.
Claud.

SOLES ſe dit auſſi dans tous les Poëtes pour marquer la grande chaleur, ou pour les jours. Juvenal s'en eſt meſme ſervi au Datif.

——*Ruptáque tandem*
Solibus effundit torpentis ad oſtia Ponti.

SOPOR, toûjours Sing. ſelon Soſipater.

TIMOR —— *Quos ille timorum*
Maximus haud urget lethi metus.
Lucan.

——*Hæc dubios lethi precor ire timores.*
Stac.

VIGOR, ſelon Chariſius.

VISCUS, Maſc. *de la glû*, n'a point de Plur. mais *viſcus*, Neutre, a *viſcera*, les entrailles.

UNUS, ne devroit point avoir de Plur. ſelon Phocas, mais on trouve dans Ter. *Ex unis geminas mihi conficies nuptias.* In Andr. *In unis ædibus.* In Eunu. Et dans Cic. *Unis litteris unæ tabulæ: Ab unis hoſtium copiis*, &c.

LES FEMININS.

ARENA, au jugement de Ceſar meſme, en ſes livres de l'analogie, ſelon que Gelle le rapporte, ne ſe mettoit pas au Plurier: Et Fronton témoigne la meſme choſe. Neanmoins Virgile a dit,

——*quàm multæ Zephyro turbentur arenæ.*

Et Horace:

Tentabo & arentes arenas.

Properce & Ovide parlent de la meſme façon, le premier uſant auſſi de *arenis*, auſſi-bien que Seneque en ſa Medée. Et ce nom ſe trouve encore en d'autres Auteurs. Quoique Ramus eſtime le jugement de Ceſar preferable, & diſe qu'il faut laiſſer l'autre nombre pour les Poëtes, parce que ce mot marque aſſez la multitude au Singulier.

ADOREA, toûjours Sing. *de la pure farine*, comme *ador*. D'où vient qu'il ſe prend auſſi pour l'honneur & la gloire, parce qu'autrefois c'eſtoit eſtre bien riche & grand Seigneur de manger du pain de fleur de Farine.

Qui præda atque agro, adoreáque affecit populares ſuos. Plaut.

AVARITIA, auſſi-bien que tous les autres Noms des vices & des vertus, ſont dépoüillez de leur Plurier par les Gramm. Neanmoins Cic. a dit, *Nec enim omnes avaritias, ſi æquè avaritiæ eſſe dixerimus, ſequitur etiam, ut æquas eſſe dicamus*, 4. de Fin.

BARBA. Voyez la liſte des Pluriers cy-aprés.

BILIS, quoique Pline ait dit *Biles detrahere.*

CARITAS. *Imperatorum Caritates admodum raræ*, dit Claud. Mamertin. dans ſon remerciement à l'Empereur Julien.

CERVIX, pour le chignon du col, eſt toûjours Singulier, diſent-ils, & pour l'orgueil ou l'opiniâtreté il eſt Plurier. Mais cette diſtinction, qui eſt marquée meſme par Servius, eſt ſans raiſon, parce que, comme Varron & Quintilien le témoignent, Hortenſius fut le premier qui dit *cervicem* au Singulier, (ce qu'il faut entendre de la proſe;) & avant luy, l'on diſoit toujours *cervices*, ſoit en l'une ou en l'autre ſignification, comme en effet on le trouve toûjours en ce nombre, non ſeulement dans Caton, mais auſſi dans Ciceron & les autres.

CONTAGIO. *Græciam evertit contagionibus malorum, quæ à Lacedæmoniis profecta manarunt latiùs*, Cic.

CULPA. *In hoc uno omnes ineſſe culpas*, Cic.

Palmas non culpas eſſe putabo meas, Auſon.

CUTIBUS, ſe trouve dans Celius Aurelien & dans Arnobe.

ELEGANTIA, n'a point de Plurier ſelon Chariſ. & Diomede. De ſorte que ſelon eux il ne ſeroit pas permis de dire, *Sermonis veneres & elegantias.*

ELOQUENTIA, ſelon les meſmes Auteurs n'a point de Plurier. Ce qui ſemble plus raiſonnable que le precedent.

FAMA, n'eſt plus gueres en uſage qu'au Singulier. Neanmoins Saluſte n'a pas fait difficulté de dire, *Æqui boni famas petit*, & à ſon imitation Aronce & Arnobe s'en ſont ſervis, mais cela n'eſt pas à imiter: d'où vient que M. Seneque reprend cet Aronce de ce qu'il affectoit ainſi de dire ce qui eſtoit de plus extraordinaire dans Saluſte.

FAMES, ſans Plur. ſelon Chariſius & Phocas.

FIDES, pour la foy & la fidelité. Mais pour les cordes d'inſtrumens on dit *Fides, fidibus.*

FUGA. Quoique Tacite diſe, *Fugas & auxilia.* Et Virgile,

Impediunt texúntque fugas. ÆN. 5.

GALLA, noix de Galle.

GAZA, dans Cicer. Tite Live, & dans ceux qui ont écrit de leur temps, eſt toûjours Singulier. Mais ceux qui ſont venus depuis, comme Lucain, Seneque Juſtin, l'ont auſſi mis au Plur. Dans les derniers ſiecles meſmes, ils l'ont fait Neutre au Plur. *Gaza, Gazorum*, ce qui n'eſt pas plus à imiter que lorſqu'ils ont dit *feria, orum*, qui ſe trouve dans Conſppus Gram.

GLORIA. Quoique Ciceron ait dit, *Gloriæ diſpares*; & Tacite, *Veteres Gallorum glorias.* Et Gelle, *Has ille inanes cùm ſtarct glorias.*

HALEC, Neutre, ou HALEX, Fem. s'il ſe prend pour une ſorte de poiſſon, peut avoir ſon Plurier ſelon Voſſius: s'il ſe prend pour une ſorte de ſauſſe ou de ſaumure, il n'en a point, non plus que pluſieurs autres noms de choſes liquides, comme *lac, oleum, butyrum*, &c. ſurquoy l'on peut voir ce qui a eſté dit cy-deſſus, page 159. & 176.

HARA. Mais *Haras* eſt dans Varron; & *Haræ* dans Colum. une étable, un poullaillé.

IMPURITIA, dans Plaut. *Tuas loqui impuritias nemo poteſt.*

INERTIA, ſelon Chariſius.

INFAMIA, *Si ad paupertatem admigrant infamiæ*, Plaut.

INIMICITIA, *Nec me pœnitet mortales inimicitias, ſempiternáſque amicitias habere.* Cic.

INSANIA, ſelon Chariſius, quoyque Plaute ait dit,

Larvæ hunc, atque intemperiæ, inſaniæque agitant ſenem.

IRÆ, IRARUM, IRAS, ſouvent dans Virg. Ter. Tite-Live.

JUSTITIÆ, & JUSTITIAS, dans l'Ecriture, & les Auteurs Eccleſiaſtiques ſeulement.

LABES, ὄλισθος, ſans Plurier, ſelon Chariſ. Diom. & Phocas, quoique Cic. ait dit, *Hunc tu quas conſcientiæ labes in animo cenſes habuiſſe, quæ vulnera.* Ce qu'Arnobe a auſſi imité, *Quas labes flagitiorum*, lib. 4. Gelle & Symmaque s'en ſont ſervis de meſme.

LUCULENTIAS *verborum*, eſt auſſi dans Arnob. liv. 3.

LUES. *Et conſer alternas lues*, Prud. ce que l'on ne trouvera peut-eſtre pas dans les Auteurs Claſſiques.

LUX. toûjours Singul. pour la lumiere, τὸ φῶς, dit Chariſius. Mais pour marquer le temps & quelque nombre de jours, il ſe dit auſſi au Plurier comme dans Ovide, *Poſt ſeptem luces.*

Dans Horace, *Pro feſtis lucibus & ſacris* ; & ſemblables.

MŒSTITIA, ſelon Chariſius.

OBLIVIONES *lividas* ; Hor. Mais il eſt bien plus ordinaire de dire *oblivia, orum.*

OLIVITAS, toûjours Singulier dans Varron ; mais Colum, a dit *Largiſſimis olivitatibus*, grandes recoltes d'olives.

PAUPERTATES eſt dans Varron. *Horum temporum divitias & illorum paupertates*, lib. 1. de vita pop. Rom.

PAX, toûjours Singulier ſelon Chariſ. Diom. & Phocas, quoiqûe dans Plaute on liſe —— *pacibus perfectis*, in Perſ. & ailleurs il uſe de *pacet*, qui ſe trouve auſſi dans Lucrece, dans Saluſte, & dans Horace, epiſt. 3. liv. 1.

Bella quis & paces longum diffundit in ævum.

C'eſt pourquoy Pline, au rapport de Chariſtus meſme, ne doutoit pas ſi *pax* avoit un Plurier, mais s'il faiſoit *pacum*, ou *pacium* au Genitif Plur. *Pacium an pacum, lucium an lucum, dubitari etiam nunc ait Plinius*, dit-il. Où vous remarquerez que les mots de *nunc* & de *ait*, ſemblent témoigner que Chariſius écrivoit ou du temps de Pline, ou peu aprés.

PERFIDIA : quoiqu'on trouve dans Plaute, *perfidias.*

PERNICIES, ſe trouve au Plurier dans Arnobe, mais cela n'eſt pas à imiter.

PESTES & PESTILENTIAS, ſe trouvent non ſeulement dans Tertull. mais auſſi dans Stace, Claudien, Gelle, Seneque & autres ; & dans Ciceron meſme, Tuſc. 2.

Perge, aude, nate, illacryma patris peſtibus.

Quant à ce que Giffanius & quelques autres ont remarqué que *peſtis*, ne ſe prenoit pas pour *la maladie de la peſte* : il paroît du contraire par Columelle, Auteur tres-pur, qui a dit *in morbis & peſtibus* ; & par ce vers de Silius.

Et poſuere avidæ mortis contagia peſtes.

Et par ce lieu de Seneque, *Non minores fuere peſtes mortalium, quàm inundatio.* lib. 3. Nat. quæſt.

PIGRITIA, ſans Plur. *Soſipat.*

PITUITA. Mais Pline le met au Plur.

PLEBS, quoique dans le Code on liſe *plebes urbanæ.*

PROLIS, quoique Capelle luy donne *prolum* au Genitif Plur. Ce que Deſpautere a ſuivy, mais ſans autorité.

PROSAPIA, quoique Caton ait dit, *Veteres proſapiæ*, au Plur. Mais Quintilien témoigne qu'il eſt inuſité meſme au Singulier. *Ut obſoletæ vetuſtatis, univerſam ejus proſapiam dicere, inſulſum.* Et Ciceron ne l'a employé qu'en s'en excuſant : *Fratres agnatoſque appellare ſolemus, & eorum, ut utamur veteri verbo, proſapiam.*

QUIETES *ferarum* ſe trouve dans Lucr. pour dire leurs tannieres, & *quietibus* dans Cic. pour des relâchemens d'eſprit.

RABIES, ſelon Chariſ. & Diom.

SALUBRITATES, ſe trouve dans Cenſorin, ſelon les MSS. *Quòd in eo* (anno Chaldaïco) *dicunt tempeſtates frugiferæque proventus, ac ſterilitates, item morbos ſalubritatéſque provenire.* Il eſt vray que ce mot n'eſt pas dans quelques éditions, mais c'eſt ſans doute pour avoir eſté omis par ceux qui le trouvoient trop nouveau ; au lieu qu'ils ne s'en devoient pas plus étonner, dit Voſſius, que de *valetudines*, qui eſt dans le meſme Auteur. Auſſi Scaliger n'a pas fait difficulté de s'en ſervir en ſon livre *de emend. tempor.*

SALUTES, ne ſe trouve que dans les Auteurs ſacrez. *Magnificans ſalutes Regis*, Pſal. Quoique Marſile Ficin n'ait pas fait difficulté de s'en ſervir, non plus que de *ſalutibus* ; mais l'autorité de Chariſius, qui le prive du Plurier, nous doit eſtre préferable.

SANCTITAS, toûjours Singulier, quoique *ſanctitates* ſoit dans Arnobe, comme encore beaucoup d'autres Noms Pluriers qu'il ne faut pas imiter.

SANIES, corruption. SAPIENTIA. SENECTA. SITIS, toûjours Singulier.

SOBOLES, que l'on joint à ceux-cy, ſe trouve dans Cic. *Cenſores populi, ævitates, ſoboles, familias, pecuniaſque cenſento*, 3. de Leg. *Sobolibus* eſt dans Columelle.

SOCORDIA, n'a point de Plur. ſelon Soſipat. & Diom.

SORS, non ſeulement pour les oracles ſacrez, mais auſſi pour le ſort, ſe trouve au Plurier. *Dicendum igitur de*

fortibus : Quid enim fors eſt ? &c. Cic.

SPES, que les Gram. joignent icy, ſe trouve par tout au Plurier dans Plaute, Terence, Ciceron, Horace, Ovide, Quintil. Pline, & autres.

STERILITATES, eſt dans Cenſorin; Voyez *ſalubritates* cy-deſſus.

STULTITIA, n'a point de Plurier ſelon Chariſ. Mais puiſque Plaute a dit *inſanias*, qui doute qu'il n'eût bien dit STULTITIAS?

TABES, *hujus tabis*, Sing.

TALIONES, & *talionum*, dans Gelle.

TELLURES, ſe peut dire de divers continens, comme Cornel. Gallus.

Uno tellures dividit amne duas.

TERRA, pour dire toute la terre eſt toûjours Singul. Mais pour les diverſes regions, il a un Plur. comme quand on dit *orbis terrarum; loca terrarum ultima*, &c.

TUSSES, eſt dans Pline pluſieurs fois.

VALETUDINES, dans Cenſorin, dans Tacite & dans Tertull.

VECORDIA, toûjours Singulier ſelon Chariſius.

VELOCITAS, ſelon le meſme.

VIS, ſelon le meſme. Mais ſans parler de *vires*, l'on trouve auſſi *vis* au Plurier dans Lucrece, Saluſte, & dans Varron meſme, ſelon Probe, quoique cela ne ſoit pas à imiter. Voyez cy-deſſus page 158.

VITA, qu'ils joignent icy eſt ordinairement au Plurier dans Virgile, Terence, Gelle, Appulée, & autres. Auſſi Gregoire de Tours en ſa preface fut la vie des Peres, rejette cette erreur par le témoignage de Pline meſme, *lib. 3. artis Gramm.*

LES NEUTRES.

ÆVUM, toûjours Singul. ſelon Phocas, mais *ævis* ſe trouve pluſieurs fois dans Ovid. & dans Pline.

ALLIUM, quoique Virgile ait dit,

Allia ſerpyllúmque herbas contundit olentes.

ALTUM. —— *tranquilla per alta*, Virg. Ce qui doit d'autant moins étonner que *Altum* eſtant un Adjectif, comme il ſuppoſe *mare* au Sing. auſſi il ſe rapporte à *maria* au Plur.

BARATHRUM, *un lieu profond*, mais ſouvent il ſe prend pour *les enfers.*

CALLUM, ὁ τύλος, un durillon.

CŒLUM. Voyez cy-deſſus page 153.

CŒNUM, ſelon Diomede & Phocas.

CROCUM, ſans Plur. ſelon Diom. *crocus* a *croci*, d'où vient que Ovide a dit, *Ipſa crocos tenues*, 4. Faſt.

FAS, & NEFAS, quoique Lucile ait dit, *Ob facta nefantia.* Car *nefas* ſe dit pour *nefans*, d'où viendroit *nefantia.*

FASCINUM.

FEL.

GAUDIUM.

Latonæ tacitum pertentant gaudia peſtus, Virg.

GELU, ſelon Chariſius.

GLUTEN.

HILUM.

INGENIUM, eſt mis icy par Diom. Mais le Plur. eſt ſouvent dans Cic. Ter. Quintil. & autres.

JUBAR.

JUSTITIUM, vacations, treve.

LETHUM, la mort.

LUTUM. Quoique Nonius cite *Luta & limum* de Cic. Et Caper *luta* de Ceſar.

MACELLUM, quoique le meſme Caper cite de Memmius, *Iſta macella.*

MARIA. Voyez Declinaiſons, p. 138.

MURMUR, ſans Plurier ſelon Chariſius. Mais on trouve MURMURA dans Virgile, Lucrece, Properce, Ovide, & autres.

NIHILUM.

NITRUM.

PASCHA, eſt mis au nombre de ceux-cy par Alde & par Verep. Neanmoins Voſſius croit que l'on peut dire, *tria Paſcha*, ou *tres Paſchas Chriſtus celebravit.*

PEDA *duo*, ſe peut dire au Plur. ſelon Priſcien & Voſſius, quoique Phocas témoigne le contraire.

PELAGUS, Neutre, n'a point de Plurier ſelon Caper & Chariſius. Neanmoins comme les Grecs diſent, τὰ πελάγη, auſſi Lucrece a dit, *Pelagéque ſonora*: & ailleurs, *At Pélage multa.*

PENUM. Car *penora* vient de *penus*, *oris.*

PUS, ſelon Diom.

SAL, Neutre, n'a point de Plurier, mais eſtant Maſculin il en a. *Sales* dans le Droit; *Salibus* dans Colum. &c. Voyez Genres page 53.

SCRUPULUM, ſans Plur. ſelon Char.
SENIUM, de meſme.
SILER, SINAPI, SISER.
SOLUM, qu'ils joignent icy, a ſon Plurier, *ſola terrarum ultima.* Cic. Il eſt encore dans Virgile, Martial, Stace, Ennius, Catulle, Lucrece, *&c.* Et ſe trouve en ce nombre non ſeulement pour marquer la terre, mais auſſi pour la plante des pieds, ou la ſemelle des ſouliers.
SOLIA *regum*, ſe peut auſſi dire ſelon Voſſius, puiſque Pline a bien dit, *ſoliis argenteis*, &c.
VER, toûjours Singulier.
VIRUS, VISCUM.
VITRUM.
VULGUS, ſelon Chariſius & Phocas, quoique Deſpautere prétende le contraire, alleguant ce lieu du 3. de Nat. Deor. *Saturnum maximè colunt vulgi.* Mais les meilleurs exemplaires ont *colunt vulgo*, comme le remarque Voſſius.

CINQUIEME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens ont crû n'avoir point de Singulier, quoiqu'on les y trouve quelquefois dans les Auteurs.

LES MASCULINS.

ANNALES. Ce Nom eſtant Adjectif de ſa nature, ſe rapporte à *libri*, & par conſequent on peut en uſer ſans difficulté au Singulier, le rapportant à *liber*, comme ont fait Cicer. Pline, Gelle, & les autres.
ANTES, *les rangs des vignes*, Maſc. & toûjours Plurier ſelon Chariſius, Diomede & Phocas: c'eſt ainſi que Virgile l'a mis.

Jam canis extremos effœtus vinitor antes.

C'eſt pourquoy encore que ce nom vienne de *ante*, de meſme que *poſtes* vient de *poſt*; neanmoins on ne doit pas inferer que comme on dit *poſtis*, l'on puiſſe auſſi dire *antis*: parce que l'on trouve bien *poſtem* & *poſte* dans Cicer. & ailleurs; au lieu que d'*antis*, il ne s'en rencontre pas d'autorité.
ARTUS au Singulier n'eſt que pour les Poëtes,

—— *Tunc artus palpitat omnis*, Lucan

CÆLITES, toûjours Plurier ſelon Charif. quoique *cælitem* ſoit dans Tertullien *de Pall.* Et *cælite* dans Ovide.
CANCELLI, toûjours Plurier.
CANI. Mais ce nom eſt Adjectif & ſuppoſe *Capilli.*
CARCERES, pour les Barrieres, quoiqu'on liſe,

—— *cum carcere pronus uterque emicat.* Ovid.

Quaſi ſiquis ad Olympicum curſum venerit, & fleterit, & emittatur, impudentéſque illos dicat eſſe qui currere cœperint, ipſe intra carcerem flet, Autor ad Heren. Voyez CARCER en la liſte précedente page 176.
CASSES, *Cum caſſe victus.* Senec. in Agamemn.
CŒLI. Voyez page 155.
FASCES. Quand il ſe prend pour les marques de l'autorité, il eſt toûjours Plurier, parce que l'on en portoit juſques à douze. Quand il ſe prend pour un Fagot ou pour un pacquet, on trouve *faſcem* dans Cic. ſelon Chariſius, *faſce* dans Virg. *&c.*
FINES, pour les limites.
FOCI, toûjours Plur. en la ſignification que l'a pris Cic. diſant *pro aris & foci pugnare.*
FORI, quoiqu'Ennius ait dit, *Multa fero ponens*, &c. ſelon que le rapporte Deſpautere aprés Iſidore.
FRENI, toûjours Plur. ſelon Chariſius & Diom. Car on ne dit plus *frenus.* Mais *frenum* eſt dans Virgile, d'où vient encore le Plur. *Frena.* Voyez cy-deſſus page 155.

FURFURES, toujours Plurier, quand il ſe prend pour la craſſe & les ordures qui tombent de la teſte, quoique Deſpautere l'ait crû auſſi Singulier en ce ſens, dans ce lieu de Sereuus Sammonic. chap. 15.

Additur excuſſus niveâ ſimilagine furfur.

Où viſiblement il ſe prend pour du ſon.

GARAMAS, ſe trouve dans Seneque, dans Claud. & dans d'autres.

GEMINI, Plurier comme la nature du mot le porte, où l'on ſous-entend *fratres*. Neanmoins Plaute a dit, *Geminus eſt frater tuus.*

GRUMI, οἱ τῶν ὁρῶν λόφοι, toûjours Plurier ſelon Chariſius. Neanmoins Nonius cite d'Accius.

Quemcumque inſtiteram grumum, aut præciſum jugum.

Grumus ſalis, eſt dans Pline.

HORTI, pris pour un parc, ou pour des lieux de plaiſance plantez d'arbres, toûjours Plurier. Pour un jardin il a auſſi ſon Singulier. Voyez L. Valle en ſes Eleg. comme auſſi Eraſme en ſa Paraphraſe ſur cet Auteur.

INDIGETES. *Jovem indigetem appellant.* T. Live parlant d'Enée. Voyez Declinaiſons, page 103.

LARES. Neanmoins Chariſius reconnoît qu'on peut dire *Lar*; & Plaute, Horace, Appulée, & d'autres s'en ſont ſervis.

LEMURES, Quoique *Lemurem* ſoit dans Appul. parlant du Dieu de Socrate.

LENDES, pour *des lendes de la tête*, κόνιδος.

—— *lendes deducis iniquas.* Seren.

LIBERI, *Les enfans.* Neanmoins on trouve *liberi & parentis affectus* dans Quintil. *in Declam.* & dans le Droit le Singulier eſt en uſage.

LOCI, au plurier lorſque l'on dit, *loci argumentationum*, ou *loci muliebres, ubi naſcendi initia conſiſtunt*, dit Varron.

LOCULI, toûjours plurier, quoique l'on trouve *in loculum conficere*, dans Varron.

LUDI, pour les jeux publics, *Appollinares ludos*, dit Ciceron.

LUMBI, eſt bien plus uſité au plurier, quoique Martial ait dit,

Cerea quæ patulo lucet ficedula lumbo.

MAJORES, *les Ancêtres*; parce qu'en Latin, auſſi bien qu'en noſtre langue, ce mot enferme multitude. Neanmoins on trouve dans Appul. *Major meus Socrates.*

MANES. Neanmoins dans Appul. *Deum manem vocant.* Et la raiſon eſt que ce nom eſt Adjectif. Car *Manis* ſignifioit *bon*, d'où vient encore *immanis.* De ſorte que comme avec *ſuperi*, ou *inferi* l'on ſous-entend *Dii*, on le ſous-entend de meſme avec *Manes*: & dans les inſcriptions on l'exprime tres-ordinairement DEIS MANIBUS.

NATALES, pour l'extraction & pour la naiſſance, ſoit illuſtre ou roturiere. Mais pour le jour natal on dit

NATALIS, Singulier.

NOMADES, & les autres ſemblables Noms de peuples, ſont tres-rares au Singulier. Neanmoins comme nous avons remarqué GARAMAS dans Sen. ainſi NOMAS ſe trouve dans Mart.

PLERIQUE. Neanmoins on trouve *plerus* dans Caton, d'où vient auſſi *plera pars* dans Pacuve, & *plerum* dans Sempr. Aſellio.

PRIMORES; mais il ſuppoſe *homines*, parce qu'il eſt Adjectif, d'ou vient que Silius a dit, *primori Marte.* Tacite, *primori in acie*; & Suet. *partem domus primorem.* Cic. *Primoribus labris*, &c.

PROCERES; mais dans Juvenal, *Agnoſco procerem.*

PUGILLARES. Neanmoins dans Auſone, *Bipatens pugillar expedit.* Ce qui montre que la façon de parler au Singulier de l'ancien Interprete, *poſtulans pugillarem*, n'eſt pas ſeule, parce qu'en effet ce nom eſt Adjectif, & ſuppoſe *liber* ou *libri*. Catule a dit meſme au Neutre *pugillaria*, où il faut ſous-entendre *ſchedia*, ou quelque mot ſemblable.

QUINQUATRUS, la fête de Minerve. L'on trouve auſſi *Quinquatria Minervæ* dans Suet. Et ces deux Noms ont *quinquatrium*, & *quinquatribus* au Genitif & Datif. Mais *quinquatriæ*, qui ſe trouve dans Diomede, & *quinquatres* dans Chariſius & dans Priſcien, ne ſont pas en uſage.

QUIRITES. Il eſt vray que l'on trouve *quiritis* & *quiritem* dans Horace,

mais il ne faut pas aiſément en uſer en proſe.

SALES. Voyez *Sal* en la liſte précedente, page 180.

SENTES. *Nos Sentem canis appellamus.* Colum. mais cela eſt rare.

SINGULI, que Chariſius, Priſcien, Lambin & autres veulent eſtre toûjours Plurier, ſe trouve dans Plaute au Singulier.

Atat, ſingulum veſtigium video.

ſelon Nonius, qui pour le confirmer apporte encore de deux divers endroits de Varron; *Semel unum ſingulum eſſe.*

SPIRITUS, pour marquer le courage & l'orgueil, eſt ordinairement Plurier, comme *Res geſtæ credo meæ, me nimis extulerunt, & mihi neſcio quos ſpiritus attulerunt*, Cic. Neanmoins Ciceron meſme a dit, *Quem hominem? quâ irâ? quo ſpiritu?*

VEPRES. Quoy qu'Ovide ait dit, *vepre latent.* Et Colum. *Hunc veprem interimi non poſſe* Par où l'on peut défendre l'ancien interprete d'Iſaïe, qui dit *Veprem & ſpinam.*

LES FEMININS.

ÆDES, au Singulier, dit Servius, ſignifie un temple, au Plurier une maiſon. Et c'eſt le ſentiment de Chariſius & de Diomede. Neanmoins Plaute a dit,

——— *Ædis nobis area eſt, aucept ſum ego*

Le meſme ſe lit dans Q. Curce & ailleurs.

ALPES. Mais *Alpem*, ſe trouve dans Ovide, dans Lucain & dans Juven. *Alpis* eſt dans T. Live, & *Alpe* dans Claud.

AMBAGE eſt dans Ovide, Tacite, Seneque, Claudien & Prudence.

ANGUSTIAE. *Angustia loci.* Plin. *Angustia conclusæ orationis*, Cic.

ANTÆ, *les jambages d'une porte*, il eſt Plurier, parce qu'il y en a toûjours deux: mais Vitruve l'a mis au Singulier, *anta fixa*, & Voſſius croit que l'on peut fort bien dire *dextram vel ſiniſtram antam.*

ANTIÆ, *les cheveux d'une femme qui paſſent ſur le front.* Mais il eſt Adjectif, & ſuppoſe *comæ.*

ARGUTIÆ. Mais dans Appul. on dit, *Argutia Nilotici calami.* Gelle s'en eſt ſervy au Singulier, & en a formé meſme le diminutif *argutiola.*

BALNEÆ. Les bains publics. Voyez cy-deſſus, page 155.

BARBÆ, que Servius & Caper diſent ſe prendre au Plurier, pour la barbe des beſtes, & au Singul. pour celle de l'homme, ſe trouve en l'un & en l'autre ſens en tous les deux nombres.

Stiriaque impexi induruit horrida barbis. Virg. 3. Georg.

Utque lupi barbam variæ cum dente colubræ, Hor.

BIGÆ, TRIGÆ, QUADRIGÆ, &c. Mais *quadriga* eſt dans Val. Max. & dans Plin. *Triga* eſt dans le Droit. *Unius bigæ* dans Suetone. Seneque a parlé de meſme, & d'autres encore. Il eſt vray que du temps de Ciceron cela n'eſtoit pas receu en proſe, d'où vient que Varron nie que l'on puiſſe dire *biga* ou *quadriga.* Et Ceſar dans Gelle, dit que *quadrigæ* n'a point de Singulier. Cependant nous apprenons de ce meſme Auteur, que Varron meſme avoit dit *quadrigam* dans un vers, ce qu'il faut donner à la licence permiſe aux Poëtes.

BLANDITIÆ; Quoique *Blanditia* ſoit non ſeulement dans Plaute, dans Properce, & dans Rutilius Rhetoricien; mais auſſi dans Cic. *Blanditia popularis*, pro Planc. *In cive excelſo atque homine popolari, blanditiam, oſtentationem.* 4. de Rep.

CAULÆ, toûjours Plurier.

CEREMONIÆ. Mais Ciceron a dit, *Ceremoniam polluere*, pro Sex. Roſc. & ailleurs. Et ce mot eſt encore au Singul. dans Ceſar, Tacite, Suetone, & dans Gelle, qui remarque expreſſément que les Anciens parloient de la ſorte.

CLITELLÆ, le bas d'un aſne.

COMPEDES. Neanmoins on trouve *compede* à l'Ablat. dans Horace, Juven. Mart. & dans Colum.

COPIÆ, *pour des troupes*, quoique *Copia* en ce ſens ſoit dans Plaute, dans Virg. & dans Ceſ.

CRATES, *des clayes. Sub cratim ſupponi* Plaut.

CUNÆ, toûjours Plurier. Langes ou berceaux des enfans. D'où vient auſſi *Cunabula, orum.*

DAPES. Mais *dapi*, *dapis*, *dapem* & *dape* ſe trouvent dans Caton. T. Live a dit, *ad miniſterium dapemque adhibitis.* Et Ovide,

Nunc dape, nunc poſito menſæ nituere Lyæo.

DECIMÆ, où l'on ſous entend toûjours *partes.* Mais *decimam vovere* eſt dans Ciceron, comme *decimam partem* dans Plaute.

DELICIÆ. Mais le Singulier *delicia* & ſon Genitif *deliciæ* ſe trouve dans les Anciens. *Mea voluptas, mea delicia.* Plaut. Appul. uſe auſſi de *delicies*. Mais cela eſtoit fort ordinaire que les Noms en *a* ſe terminaſſent auſſi en *es*; *Luxuria, luxuries*; *Materia, materies*, &c. Voyez la premiere Liſte page 163.

DIRÆ, ſup. *imprecationes* ou *execrationes*; & partant il eſt Adjectif.

DIVITIÆ, toûjours Plurier.

EPULÆ. Mais au Sing. on dit *epulum.* Voyez cy-deſſus page 155.

ESQUILIÆ, *ou* EXQUILIÆ, une montagne ainſi nommée dans Rome du mot *excubiæ*, parce que c'eſtoit où le Roy Tullus faiſoit faire garde.

EUMENIDES. Mais *Eumenis*, eſt dans Stace.

EXCUBIÆ. EXEQUIÆ.

EXUVIÆ, les dépoüilles qu'on a priſes ſur les ennemis. Il vient d'*exuo*, c'eſt pourquoy il ſe ptend auſſi pour la muë des ſerpens.

FACETIÆ. Mais dans Gelle on dit *facetia ſermonis.* Et dans Appul. *facetiæ habere.*

FALÆ, de grandes tours de bois, dont ils ſe ſervoient pour aſſieger. Ils les appelloient *falas*, parce qu'il y en avoit toûjours pluſieurs. Mais il y a de l'apparence, dit Voſſius, qu'ils auroient dit *falam* s'il n'y en eût eu qu'une, quoyqu'il ne s'en rencontre pas d'autorité.

FALERÆ, *ou* PHALERÆ.

FASCES, pour les verges des Magiſtrats, toûjours Plurier ſelon Chariſius, qui neanmoins nous avertit que Ciceron a dit, *Faſcem unum ſi nactus eſſes.*

FAUCES. Neanmoins dans l'*Ibis* d'Ovide, il y a

——*perſtricta fauce Poëtæ.*

Et dans Phedre, *Fauce improba.*

FERIÆ, toûjours Plur. ſelon Chariſ. Diomede & Phocas, & ſelon Gel. ſe meſme; quoyque dans l'uſage Eccleſiaſtique on le voye ſouvent au Singulier. Ce qui neanmoins ne ſe doit pas imitet ailleurs.

FIDIBUS *canere*, eſt tres uſité. Mais dans les vers on trouve auſſi le Singulier.

Cedit elara fides Cyllenia, Cic. in Arat.

Perſe, Horace, Ovide, s'en ſont ſervis de meſme.

FORES. Mais le Singulier eſt non ſeulement dans les Comiques & dans les Poëtes, mais auſſi dans Ciceron. *Aperuit forem ſcalarum*, pro Cornel. Balbo. Ce que cite meſme l'ancien Interprete d'Horace, ſur la 2. ſatyre du livre 1.

FORTUNÆ, pour dire *les biens*; toûjours Plurier ſelon Chariſius & Diomede. Mais *fortuna* au Singulier, ſe prend pour *le hazard* ou *la fortune.*

FRUGES, les biens de la terre, ſous leſquels on comptend auſſi quelquefois les fruits.

GENÆ. Neanmoins le Singulier ſe trouve diverſes fois dans Pline.

GERRÆ, niaiſeries, impoſtures.

GINGIVÆ, *geneives.* Quoyque Catulle ait dit,

——*defricare gingivam.*

GRATES, χάριτες, *les Graces*, Plur. parce qu'elles ſont pluſieurs.

GROSSI, ordinairement Plurier. Mais le Sing. eſt dans Pline & dans Macr.

HABENA, ſe trouve dans le meſme Auteur, & dans Virgile auſſi,

——*Ille actus habena.*

IDUS, toûjours Plurier. *Les Ides des Mois.*

ILLECEBRÆ. *Illecebra* eſt non ſeulement dans Plaute, mais auſſi dans Cic. *Juventutis illecebra.* in 1. Catil. *Maxima eſt illecebra peccandi*, pro Mil.

INDUCIÆ, quoyque les Anciens, ſelon Gelle, l'ayent mis quelquefois au Singulier.

INEPTIÆ, plus ſouvent Plurier, mais uſité au Singulier.

Ego illius ferre poſſum ineptiam. Ter. in Eun.

——*video ego tuam ineptiam.* Ter. in Adelph.

Ineptia ſtultitiáque adeo & temeritas Plaut. in Merc.

Prudence en a uſé de meſme.

INFERIÆ, *les offrandes ou ſacrifices pour les morts.* Ce nom eſt viſiblement Adjectif, & ſuppoſe *res*, que l'on appelloit INFERIÆ, *quia inferebantur.* C'eſt pourquoy ils avoient auſſi *inferium vinum*, comme quand ils diſoient; *Macte hoece vino inferio eſto*, lorſqu'ils n'offroient que du vin, qu'ils appelloient auſſi CALPAR, qui eſt un mot lequel ſelon Feſte & Varron, ſignifioit proprement le vaiſſeau, puis enfin a eſté pris pour le vin meſme que l'on y offroit.

INIMICITIÆ. Mais on trouve dans Ciceron: *Parvam inimicitiæ culpam*, pro Reg. Dejot. *Inimicitiam hominum.* 2. Catilin. *Odium inimicitia, diſcordia.* 4. Tuſc. *&c.* Ennie & Pacuve en ont uſé de meſme.

INSIDIÆ. *Des embûches.*

KALENDÆ. *Les Calendes*, c'eſt à dire, le premier jour du mois.

LACTES eſt mis entre les Noms Pluriels & Feminins, par Diomede. Priſcien le reconnoît auſſi de ce Genre, mais il dit que le Singulier eſt *hæc lactis*; Ce qu'il prouve par l'autorité de Titinnius, qui a dit *Lactis anguina*, comme il rapporte de Pomponius au Plurier, *per lactes tuas.* Auſſi Voſſius veut qu'on prenne ce Nom toûjours du Femin. contre ce qu'enſeigne Scioppius en ſes Annotations. Car quant au paſſage que l'on rapporte de Probe en ſes Catholiques, on peut dire qu'il eſt Douteux, puiſqu'en un endroit il dit, *Hi lactes*, & plus bas, *Hæ lactes*; & il ne ſe trouve pas meſme dans toutes les Editions, témoin celle d'Aſcenſius: outre qu'il n'en apporte point d'autorité, & que Priſcien en a deux qui ſont pour luy, auſquels on pourroit joindre ce lieu de Pline, *Ab hoc ventriculo lactes per quas labitur cibus.*

LATEBRÆ. Quoyque Ciceron air dit, *ne quæratur latebra perjurio.*

LENDES, toûjours Maſculin & plurier ſelon Diomede & Charif.

LITERÆ, pour des lettres miſſives. Quoyqu'il ſe trouve auſſi au Singulier en ce ſens, & particulierement dans les Poëtes.

Quam legis à rapta Briſeïde litera venit, Ovid.

MANUBIÆ, ce que l'on a pris ſur les ennemis: il vient de *manus*, la main.

MINÆ, pour des menaces, ou pour les créneaux d'une muraille, eſt plurier. Mais pour une ſorte de monnoye appellée *Mina*, ou *Mna*, il eſt Singulier: comme auſſi pour une mammelle qui n'a point de laict, ainſi dite ſelon Feſte, *quia minor facta*: ou pour une brebis qui n'a point de laine ſous le ventre, ſelon Varron de R. R. Autrefois meſme il ſe diſoit en ce meſme nombre pour *les menaces*, ſi le lieu de Feſte que Joſeph Scaliger a reſtitué eſt bien corrigé. *Minas ſingulariter dici pro eo quod pluraliter dicitur, Curiatius autor eſt. Item M. Cato in ſuaſione, Minâ cogi nullâ potuit.*

MINUTIÆ, plus uſité au Plurier. Quoyque l'on trouve auſſi *minutia* dans Seneque, & *minutiem* dans Appul.

NÆNIÆ. Mais Varron, Plaute, Feſte, Quintilien, & autres ſe ſont ſervis du Singulier.

NARES, ſelon Diomede. Mais le Genitif Singulier eſt dans Horace, *Emunctæ naris.* L'Ablatif dans Claud.

——— *tenera venantem nare moloſſi.*

Le Nominatif meſme ſe trouve,

——— *Et lati ritus & panda loquenti*
Naris erat, Ovid.

Mais *Nar* eſt un Nom de Fleuve & Maſculin dans les Auteurs des ſiecles poſterieurs.

——— *Et Nar vitiatus odoro*
Sulfure, Ovid.

Au lieu que Cic. l'a pris du Neutre. Voyez Genres, page 58.

NONÆ. NUGÆ.

NUNDINÆ. Mais au Singulier on dit *Nundinum*, comme le montre Nonius.

NUPTIÆ.

OPERÆ, pris pour les perſonnes. Mais on trouve le Singulier auſſi en ce ſens.

——— *Accedes opera agro nona Sabino*, Horac.

Comme au contraire on le trouve auſſi au Plurier, pour les ouvrages & le travail, *Qui operas in ſcriptura pro magiſtro dat.* Cic. Qui a employ

dans quelque recette, qui a quelque commiſſion.

OPES, pour les richeſſes. Mais pour la puiſſance il ſe dit au Singul. *Non opis eſt noſtræ.* Virgile, il n'eſt pas en nôtre pouvoir.

Dives opis natura ſuæ. Horat.

Où *opis ſuæ* n'eſt pas pour *opum ſuarum*, comme l'ont voulu prendre quelques-uns, mais plûtôt pour marquer la puiſſance; Horace ne voulant dire autre choſe en ce vers, que la nature eſt riche en puiſſance, & qu'elle peut tout.

PALEA & PALEA. Ils prétendent que le premier ſe dit de la paille, & le ſecond de la barbe d'un coq. Mais Colum. l'a mis auſſi au Plurier en ce ſens, *Paleæ ex malo rubicantes.* Et Horace au Singulier en l'autre, *hornam paleam*, de la paille neuve, lib. 1. Sat. 6. Virgile s'eſt ſervy du Genitif,

Necquicquam pingues paleæ teret area culmos. Georg. 1.

Ce que Servius a bien oſé reprendre, comme eſtant dit contre les regles de l'Art, ſans conſi lerer que Ciceron avoit dit indifferemment, *Auri navem evertat an paleæ*, in Parad. & *palearum navem evertit.* 4. de Fin.

PARTES, pour dire des factions.

PLAGÆ, pour des rets & des filets.

PRÆSTIGIÆ, arum; quoique Quintilien ait dit *hujus præſtigiæ.*

PRECES, ſelon Chariſius & Diomede. Mais l'Ablatif Singulier eſt dans Plaut. Hor. Ovid. Perſe, Seneque. Et dans Ciceron meſme, *ſi prece utamur.* Le Datif eſt dans Tertul. *Nihil eſt preci loci relictum.* L'Accuſatif dans Plaut. *Nunc te oro per precem.* Le Nominatif eſtoit *preeis*, ou par ſyncope *prex*: παράκλησις; *Obſecratio, prex*, Gloſſ. Cyrill.

PRIMITIÆ. Mais il eſt Adjectif, & ſuppoſe *partes.*

QUADRIGÆ. Voyez BIGÆ cy-deſſus page 183.

QUISQUILIÆ; des reſtes, des rognures, des ordures, des choſes de neant. *Quiſquilias ſeditionis Clodianæ*; Ciceron. Nevie, dans Feſte, a uſé du Singulier.

RELIQUIÆ. Mais il eſt Adjectif de ſa nature.

RETES. Voyez Noms de diverſe terminaiſon page 165.

SALEBRÆ. Mais il a ſon Singulier. *Hæret in ſalebra.* Cic.

SALINÆ. Mais il eſt Adjectif, & ſuppoſe TABERNÆ, de meſme que l'on ſous-entend *ædes*, quand on dit SALINUM, *une ſaliere.*

SARCINÆ. Mais Plaute a dit *Sarſinam imponam ſeni* Et Properce, *Sarcina fida*, de meſme qu'Ovide, *Sarcina magna.*

SCALÆ, plus uſité au Plurier, quoyque dans le Droit il ſe trouve auſſi au Singulier.

SCOPÆ (*un balay*) eſt Plurier, parce qu'il eſt compoſé de divers brins. Chariſius cependant reconnoît que l'on dit auſſi SCOPA, quoyque Voſſius ne croye pas qu'il ſe trouve dans aucun bon Auteur, & prétende que le lieu de Suetone en la vie de Neron, *Alterius collo & ſcopa deligata*, eſt corrompu, & qu'il faut lire *ſcopera*, comme l'avoit remarqué Politien. Au moins le diminutif *ſcopula*, eſt-il dans Colum. & de là vient meſme le nom de l'herbe appellée *ſcopa regia*, dans Pline & ailleurs.

SUPPETIÆ.

TENEBRÆ. Quoyque Lampride ait dit, *Repentina caligo ac tenebræ in Circo Cal. Jan. obortæ.* In Commod.

TRICÆ, empêchemens, niaiſeries, amuſemens. De meſme que APINÆ, petites noix tendres.

Sunt apinæ, tricæque & ſi quid vilius iſtis, Mart.

Mais *Apina* & *Trica* au Singul. ſont noms de villes dans la Pouille.

VALVÆ, les deux battans d'une grande porte.

VIRES, toûjours Plur. ſelon Chariſius, quoyqu'il y ait plus d'apparence de dire qu'il vient du Singuliet *vis*, qui faiſoit autrefois *viris*, au Genitif, de meſme que *ſus*, *ſuris*, d'où vient *ſurire*; ou au moins que l'on diſoit auſſi *Hæc viris*, d'où l'on a fait *vis.* Voyez cy-deſſus page 158.

A ceux-cy l'on peut ajoûter les noms de villes, comme *Athenæ*, *Micenæ*, quoyque comme dit Priſcien, l'on en trouve quelques-uns de ceux-là au Singulier. Car les Latins diſoient

Cyrenas & *Cyrenen*; *Thebas* & *Theben*, &c. Voyez ce que nous avons dit de ces Pluriers dans les Genres page 48. & cy-deſſus, page 159.

LES NEUTRES.

ÆSTIVA. HYBERNA. STATIVA: Mais ils ſont proprement Adjectifs.

ARMA, les armes.

AVIA. ἄνοδα. Mais il eſt Adjectif de meſme que *invia*, *pervia*, *devia*. C'eſt pourquoy Plaute a dit auſſi *avius locus*. Lucrece.

Avius à vera longè ratione vagaris.

Et d'autres meſmes.

BATUALIA. Voyez *Palaria*, cy-aprés.

BONA, pour les biens & les richeſſes.

BREVIA, pour les bancs de ſable, ou les lieux que l'on peut paſſer à gué, des baſſes.

CASTRA, *orum*, pour un Camp, ou un Fort, toûjours Plurier ſelon Chariſius & Phocas. Et la raiſon de cela eſt qu'il eſt dit, *quaſi conjunctio caſarum*; de ſorte qu'il marque proprement multitude: encore que Servius rapporte de Plaute, *Caſtrum Pœnorum*, & que le Diminutif *Caſtellum*, ſoit en uſage. Mais dans le 6. de l'Eneïde,

Pometios caſtrúmque Inuī.

Caſtrum, eſt un nom de ville, comme remarque le meſme Servius, en laquelle eſtoit adoré le Dieu Pan; appellé *Inuus*, dit-il, *ab ineundo*. Et cette place n'eſt point *Corneto*, comme a crû Erithrée, qui eſt ſur la coſte du patrimoine de S. Pierre. Au lieu que cette ville eſtoit dans l'ancien *Latium*, ſur la coſte des peuples *Rutuli*, comme Cluvere le remarque.

CETE, κήτη. Mais on dit auſſi *cetus*, d'où vient le Genitif *ceti*.

COMITIA, pour dire *les aſſemblées*. Mais pour marquer le lieu on dit *Comitium*. Cic. Plaut. Aſcon.

COMPITA. Quoique les Anciens ayent dit auſſi *Compitum*, & meſme *Compitus*, un Carrefour.

CREPUNDIA, jouëts d'enfant.

CUNABULA, un berceau d'enfant, ſa couche & ſes langes, & par metaphore l'enfance meſme.

DIARIA, ſelon Chariſius, parce que l'on donnoit toûjours aux eſclaves des vivres pour pluſieurs jours, en une fois. Mais ſi l'on vouloit marquer expreſſément la pitance d'un ſeul jour, Voſſius croit que l'on pourroit dire, par exemple; *Hodie ſervo diarium non dedit.*

DONARIA, pour les dons & les offrandes. Mais pour les lieux où on les recevoit, l'on trouve auſſi *donarium*, ſelon que le remarque Servius; & ce mot ſe prend meſme abuſivement pour tout le temple, ſelon Papias.

EXTA, les entrailles.

FLABRA, pour les vents, dans Virg. 2. Georg. Où Servius dit qu'il eſt toûjours Plurier, mais l'on trouve auſſi *flabrum*, dans Papias.

FRAGA, *fraiſes*. Il ſe trouve toûjours Plurier, non ſeulement dans Virgile & dans les autres Poëtes, mais auſſi dans Pline. Neanmoins comme en tous ces endroits le ſens demande cela, parlant alors en Plurier, il ſemble, dit Voſſius, que l'on pourroit dire au Singulier, *hoc fragum majus eſt illo*; quoiqu'il ne s'en rencontre pas d'autorité. Mais dans les choſes familieres, comme remarque cet Auteur, le défaut d'autorité ne prouve pas qu'une choſe ne ſe puiſſe dire, & qu'elle n'ait pû meſme eſtre receuë dans la langue, parce que tout ce qui eſt bien dit en parlant ne s'écrit pas toûjours, ou que ceux qui en pourroient avoir écrit ne ſont pas venus juſques à nous.

GESA, ou GÆSA, une ſorte de dard, *Virg. Liv.* Neanmoins *Geſum*, ſe trouve dans Feſte & dans Papias.

JUGA. Mais *jugum* ſe trouve dans Ceſar, dans Virgile, Properce, Ovid. Stace, & autres.

JUGERA. Mais dans Tibulle on lit *jugere paſcat ovem*, qui viendroit du Nominatif *juger* ou *jugus*, *eris*, ſelon Priſcien, quoique tres-rare au Singulier: comme au contraire *Jugerum*, eſt plus rare au Plurier, encore que *jugeris* ſoit à l'Ablatif Plurier dans Varron. Voyez cy-deſſus page 156.

ILIA. Mais l'on dit auſſi ILE, *le gras boyau*, Pline, Servius.

JUSTA; mais il eſt Adjectif, & ſuppoſe *funera*.

LAMENTA, quoique *Lamentum* ſoit receu de Papias.

LAUTIA, *Liv.* Les Preſens que les Romains envoyoient aux Ambaſſadeurs étrangers.

LICIA. Mais *Licium* ſe dit, quand ce ne ſeroit que dans la formule des Larcins, *per lancem licióque conceptis*: quand celuy qui avoit perdu quelque choſe la cherchoit chez autruy avec un baſſin & une ceinture de filace; car le larcin ainſi trouvé s'appelloit *conceptum furtum lance ac licio.* D'où vient meſme *actio concepti*, parce qu'on avoit action contre celuy chez qui on trouvoit ainſi la choſe perduë.

LUMINA. Mais il ſe trouve au Singulier, & pour l'œil, —— *Cui lumen ademptum*, Virg. Et pour le jour: *ſi te ſecundo lumine offendero.* Enn. le jour ſuivant.

LUSTRA, au Plur. ſignifie un lieu infame, ou une caverne où les bêtes ſe retirent. Mais *luſtrum* ſe dit pour l'eſpace de cinq ans, dans lequel on faiſoit la revûë du peuple, d'où vient *Luſtrare.*

MAGALIA & MAPALIA, petites cabanes, quoique ce dernier ſoit au Singulier dans Valerius Flaccus.

—— *Coitè ſparſo concita mapali*
Agreſtum manus.

MŒNIA.

NUTRITIA, *orum*, la recompenſe que l'on donne à une Nourrice. Mais l'on voit qu'il eſt Adjectif.

OBLIVIA, pour l'oubliance, —— *Et longa oblivia potant*, Virg. Quoique Tacite l'ait auſſi mis au Singulier en ce ſens. *Silentio, deinde oblivio tranſmiſit.*

OLIMPIA, PYTHIA, & ſemblables, ſont vrais Adjectifs, où l'on ſous-entend *certamina.*

ORGIA, ſup. *feſta*, les feſtes de Bacchus.

PALARIA. Le lieu où l'on exerçoit les ſoldats, ſelon Scaliger, ou plûtôt l'exercice meſme, ſelon Chariſius. Et partant il eſt Adjectif, & ſuppoſe ou *loca*, ou *exercitamenta.* De meſme que BATUALIA. Mais il y avoit cette difference que BATUALIA, (*quæ vulgò Batalia*, dit Adamantius dans Caſſiodore) eſtoit le combat de deux enſemble; & *Palaria*, l'exercice d'un ſeul contre le pillier qu'ils appelloient *Palum.*

PARENTALIA; mais il eſt Adjectif & ſuppoſe *Opera*, ou ſemblables. D'où vient que S. Cyprien l'a mis au Singulier, *Parentalis labes*, en ſon Traité *de Lapſis.* Et l'on trouve meſme *parentales umbræ*, dans Ovide.

PARAPHERNA, Ulpien. Ce qu'une femme apporte à ſon mary, *παρὰ φέρνην, præter dotem.*

PASCUA, *orum.* Mais l'on trouve *viride paſcuum*, dans Varron, *Ager ſine paſcuo*, dans Columelle. Au lieu de quoy l'on a dit auſſi *paſcua, æ*, au Singulier, comme il ſe trouve & dans les vieux Auteurs, & dans ceux des ſiecles poſterieurs, Tertullien, Minuce Felix, & autres.

PRÆBIA, ou PROHIBIA, Varron. Remedes pour empêcher l'enſorcellement.

PRÆCORDIA, toûjours Plurier, quoique dans les vieilles Gloſes on liſe, *Hoc præcordium.*

RAPACIA, ou RAPICIA, les feuïlles de la rave, les plus tendres.

REPOTIA, le banquet que l'on faiſoit le lendemain des nopces.

ROSTRA, *la tribune aux harangues*, toûjours Plurier, parce qu'elle eſtoit accompagnée des pointes de Navires que les Romains prirent ſur les Antiates, & qu'ainſi ce nom marque toûjours multitude.

SERTA, *orum*, un chapeau de fleurs. Mais ce nom eſt Adjectif, & l'on dit non ſeulement *ſertum* & *ſerta*, comme témoigne Servius, mais auſſi *ſertos flores*, *ſertas coronas.*

SPECTACULA, θεωρίαι. Mais *ſpectaculum*, eſt dans Pline.

SPOLIA. Mais *ſpolium*, eſt dans Virg.

SUBSELLIA, toûjours Plurier, ſi l'on parle des ſieges d'un theatre, parce qu'il y en a pluſieurs. Neanmoins Plaute a dit, *Imi ſubſellii virum.*

TEMPORA, *les temples.* Mais le Sing. ſe trouvant dans Virgile.

—— *it haſta Tago per tempus utrumque.*

Et il eſt encore dans Catulle, & dans Lucrece.

VADA; des bancs de ſable, un gué. Mais *vadum* eſt dans Saluſte, *vado tranſire*, dans Ceſar & dans Tite Live. Terence meſme a dit par Metaphore, *Res eſt in vado, l'affaire eſt en ſeureté.*

VERBERA? Mais au Singulier l'on dit Genitif *verberis*; Abl. *verbere.* Voyez Genres, page 57.

VINACEA, pris ſubſtantivement pour la petite peau du grain de raiſin, eſt

coûjours Plurier. Pris adjectivement, l'on dit, *acinum vinaceum*, &c.

VISCERA. Voyez cy-aprés, page 195.

UTENSILIA. Quoique Varron ait dit *uterſile*.

ZIZANIA, *orum*. Mais il ne ſe trouve gueres que dans les Peres & dans l'Ecriture.

A ceux-cy l'on peut joindre les Noms de ville, *Suſa*; des Iſles, *Cythera*; des Regions, *Baſtra*; des Montagnes, *Acroceraunia*, qui n'ont point de Singulier lorſqu'ils ſe diſent ainſi au Plurier.

L'on y peut joindre auſſi les Noms de Fêtes, comme *Bacchanalia*, *Cerealia*, où l'on ſous-entend *Feſta* Ce qui fait voir qu'ils ſont Adjectifs, & partant que l'on en peut uſer au Singulier, comme Macrobe le témoigne, en exprimant le Subſtantif, *Bacchanale feſtum*, &c. Et ces Noms autrefois eſtoient de deux Declinaiſons. Voyez page 141.

OBSERVATIONS

Sur les Noms indeclinables.

APrés avoir rapporté les Noms que les Grammairiens ont voulu priver de l'un ou de l'autre Nombre, il faut auſſi parler de ceux qui ſont ou indeclinables (c'eſt à dire, qui n'ont que la ſeule terminaiſon du Nominatif,) ou ſeulement uſitez en certains Cas. Je donneray cy-aprés une liſte de ces derniers, mais auparavant il faut icy dire un mot des autres.

LES INDECLINABLES ſont de deux ſortes. Car il y en a qui ſans changer de terminaiſon s'employent neanmoins ſous une ſeule voix à tous les Cas; comme *Nequam*, *tot*, *totidem*, *quot*, *quotquot*, *aliquot*, *quotcunque*, qui ſont Adjectifs.

Comme tous les Noms terminez en I, *gummi*, *ſinapi*, &c. qui ſont Subſtantifs & du Neutre. Ceux en V, *veru*, *cornu*, &c. ſi ce n'eſt qu'autrefois ils faiſoient le Genitif en U S, comme nous dirons cy-aprés.

Comme les Noms de Nombre, depuis quatre juſques à *cent*, & meſme *mille*, qui n'eſt jamais qu'Adjectif, comme nous le ferons voir dans les Obſervations ſur les Seſterces.

Comme les Noms de Lettres, *Alpha*, *Beta*.

Comme encore les Noms Hebreux ou Barbares, *Adam*, *Noë*, *Cham*, *Abraham*, &c. Quoique l'on diſe quelquefois *Ada*, *Abraha*, qui viendroient des terminaiſons Latines qu'on leur donne, *Adas* & *Abrahas*, &c.

Il y a d'autres indeclinables qui ne ſe mettent pas pour tous les Cas, mais ſeulement pour quelques-uns, comme *fas*, *nefas*, *farra*, *mella*, *cete*, *mele*, *tempe*; qui au Plurier ne ſe trouve qu'en trois Cas. Le Nom. *hoc fas eſt*; le Voc. *O fas & aquum*: l'Accuſ. *per fas & nefas*.

L'on peut joindre encore icy *Aſtu*, pris pour une Ville ou pour Athenes meſme, quoyque Priſcien le mette au rang des autres indeclinables, comme *cornu*: mais il n'y a gueres d'apparence qu'on le trouve au Datif ny à l'Abl. dit Voſſ. Terence s'eſt ſervy de l'Accuſ. *An in Aſtu venit?* C'eſt à dire en la ville d'Athenes, ſelon Donat.

L'on y peut joindre *git*, une ſorte de petit grain. *Frit*, le haut de l'épy: & *hir*, la paume de la main, quoyque Priſc. luy donne *hiris*.

L'on y peut encore ajoûter *Expes*, qui n'a que le Nomin. & le Voc.

L'on pourroit meſme y joindre *Glos*, *inſtar*, & quelques autres que nous renvoyons dans la liſte ſuivante, parce que les Anciens les ont autrefois declinez.

SIXIE'ME LISTE.

Des Noms qui n'ont pas tous leurs Cas.

L'on peut conſiderer cinq ſortes de Noms qui n'ont pas tous leurs Cas. Les uns n'en ont qu'un, les autres deux, les autres trois, les autres quatre, & les autres cinq.

Entre ceux qui n'en ont qu'un, les uns n'ont que le Genitif, les autres que l'Accuſatif, & les derniers que l'Ablatif. Je les reduiray tous dans un ordre Alphatique, afin qu'on les puiſſe trouver plus facilement quand on en a affaire, & je remarqueray à chacun les Cas qui ſont reçus dans l'uſage.

AMBAGE, n'a que l'Ablatif Singulier, comme nous avons dit cy-deſſus. Au Plurier on dit, *Ambages*, *ambagibus*. Voyez la liſte des Feminins Pluriers, page 183.

ASTUS, *fourberie*, *fineſſe*, *ſtratagême*, eſt au Nom. Sing. dans Silius. *Non ars aut aſtus belli*, &c. L'Ablat. eſt dans Ter. *Quòd ſi aſtu rem tractaverit*. C'eſt à dire, *aſtutè*, ſelon Donat; & ce mot vient du Grec Ἄστυ, *urbs*, parce, dit Feſte, que ceux qui converſent dans les villes deviennent plus fourbes & plus corrompus que les autres.

CHAOS, a ſon Abl. dans Virg. 4. Georg.

Aque Chao denſos divûm numerabat amores.

C'eſt à dire, *à Chaô narrabat crebros amores Deorum*, dit Servius.

Lorſqu'il ſe prend pour le nom d'une Divinité, il a *Chaon*, à l'Accuſatif, comme dans Ovide.

Et noctem noctiſque Deos, Erebúmque Chaónque
Convocat.

CRATE, eſt un Ablat. Et je ne penſe pas que le Nomin. Sing. ſe trouve en Latin, quoique les Dictionnaires le marquent. Il faut prendre garde même que celuy de R. Eſtienne cite de Pline, *dentata crates*, au lieu que dans Pline il eſt au Plur. *Cratéſque dentatas ſupertrahunt*, *l.* 18. *c.* 18. comme il cite encore de Juvenal *Rara crates*, au lieu que dans ce Poëte il eſt a l'Ablatif,

Sicci terga ſuis rarâ prudentia crate.
Stat. 11.

Et il eſt bon de remarquer qu'il y a beaucoup de choſes ſemblables dans ce Dictionnaire, quoique tres-excellent, qui ſont capables de tromper ſi l'on n'y prend garde. Ce qui vient ſans doute ou de ce que R. Eſtienne n'a pas pû examiner entierement quels Cas étoient inuſitez dans la Langue, ou de ce que pour les exemples qu'il cite, il a pû croire qu'on pouvoit voir dans le Grand Threſor, où les paſſages ſont tout au long de quelle maniere & en quel cas ils y eſtoient employez.

L'Accuſatif *Cratim*, ſe trouve dans Plaute: & Chariſius luy donne auſſi *Cratem*. Mais le Plurier *Crates*, eſt plus en uſage, *une claye*, *une herſe*. De là vient auſſi *Craticula*, un Gril.

CUJUSMODI, EJUSMODI, HUJUSMODI, ne ſe trouvent preſque qu'au Genitif dans le mot compoſé. Mais ſeparément l'on dit, *quis modus*, *is modus*, *hic modus*; & de même des autres Cas.

CUIMODI, eſt plus extraordinaire, & plus éloigné de ſon ſimple que les autres. Car c'eſt un Gen. d'où vient que dans Cic. l'on trouvoit *cuicuimodi* pour *cujuſcujuſmodi*, ou (*cuiuſcunquemodi*) comme le remarque Priſcien, ce que Vict. confeſſe avoir vû dans tous les anciens MSS. quoique la negligence ou l'ignorance des Copiſtes nous ait remis en beaucoup d'endroits *cuimodi*. L'on diſoit de même, *Alimodi* pour *alinſmodi*, comme on peut voir dans Feſte. Et cette ſyncope a quelque rapport avec celle que nous avons marqué cy-deſſus dans les Declinaiſons p. 86. de *jus jurandi*, pour *juris jurandi*; *Alterutrius*, pour *alterinſutrius*, &c.

DAMNAS, eſt un mot coupé pour *damnatus*; & partant aura ſes Cas *damnati*, *damnato*, &c. de ſorte qu'il n'eſt pas proprement de ce lieu, non plus que *Satias*, que nous verrons cy aprés.

DAPS ſe trouve dans Caton comme auſſi *dapis*, *dapem*, *dape*. Mais le Nom. n'eſt plus en uſage, non plus que *Os* ny *Frux*, que nous verrons en leur rang.

DICA eſt dans Cic. *Scribitur Heraclio dica.* Mais l'Accuſatif eſt bien plus uſité; *dicam ſcribere*; Ter. *ſubſcribere*; Plaut. *impingere*; Ter. donner aſſignation, faire ajourner, appeller en Juſtice. *Dicas ſortiri*; Cic. &c.

DICIS, n'a que le Gen. *Dixit aut egit hæc dicis cauſa*, pour ſa défenſe, pour ſe mettre à couvert. On le peut voir dans Cic. *Verrin. 6.* & *pro Milone*, dans Corn. Nepos en la vie d'Attique; dans Pline, Ulpien, Victorius & autres.

DITIO, n'eſt pas en uſage au Nom. comme l'ont remarqué Diomede, Donat, Priſcien, Servius, & les nouveaux. Mais on dit, *Ditionis terminus*, *ditioni permittere*, *in ditionem concedere*, *in ditione eſſe*, dont les exemples ſont communs dans les Auteurs.

FEMEN, ne ſe dit pas, mais bien le Gen. *feminis*. Datif, *femini*. Ablatif, *femine*. Ce que Chariſius & Victorin donnent à FEMUR. Le Genitif eſt dans Ceſar; *Stipes feminis magnitudine*, de la groſſeur de la cuiſſe: En l'Ablatif dans Cic. *Signum Apollinis*, *cujus in femine nomen Myrevis inſcriptum eſt*. Et dans Virgile, *Eripit à femine*, ſelon Caper, Chariſius, & Servius que j'ay ſuivis, quoique Priſcien liſe *à femore*. Mais Voſſius préfere cette premiere leçon à la ſeconde. Le Pluriel ſe lit dans Plaut. *in Pſeud. femina ſumma*. Et dans Plin: *Femina atteri aduſque equitatui notum eſt*.

FORS & FORTE, ſont en uſage, comme *Fors fortuna*, Ter. Bon-heur inopiné. *Forte fortunâ*, Id. par bon-heur. L'Accuſatif eſt plus rare, quoiqu'il ſoit dans Varron, *fortem fortunam*, 4. de L. L. Et le Datif ſe trouve auſſi dans les vieilles inſcriptions; FORTI FORTUNÆ.

FRUX. Nous diſons *frugis*, *frugi*, *frugem*, *fruge*. *Frugis bonæ*, Gelle. *Frugi bonæ*. Plaut. *Ad frugem bonam ſe recipere*. Cic. *Frux* même eſt dans Enn. *Si jam data ſit frux*, où l'on voit qu'il eſt Feminin, quoiqu'il ne ſoit plus en uſage.

Or FRUGI peut eſtre un Datif, ou même un ancien Genitif pour *frugis*, de même que nous venons de voir *cujmodi* pour *cujuſmodi*, & de même qu'ils diſoient *fami* pour *famis*, &c. Et c'eſt en ce ſens que l'on doit prendre *frugi*, qui ſe trouve ſouvent ſeul pour *homo frugi*, & qui eſt le même que *homo bonæ frugis*, un bon ménager, un homme ſage, un homme de bien.

GLOS, *la belle-ſœur*, ſelon Priſcien, fait *Gloris* au Genitif, mais ſans autorité; de ſorte qu'il n'a gueres que le Nominatif & le Vocatif.

IMPETE, eſt un Ablatif que les Gloſes de Philox. expliquent ὁρμῇ; mais on trouve auſſi au Genitif *impetis*, dans Lucr. & dans Silius. Priſcien veut même que comme d'*indigeo*, ſe fait *indiges*, *etis*; de *tereo*, *teres*, *etis*, &c. ainſi de *impeto*, ſe faſſe *impes*, *impetis*, quoique ce Nominatif ne ſe trouve pas. *Impetibus crebris* eſt dans Lucrece, ſoit qu'on le prenne d'icy, ou d'*impetus*, *hujus impetûs*.

INCITAS ou INCITA, ſont des Accuſatifs qui ſuppoſent *lineas* ou *loca*; les derniers rangs d'un damier, où eſtant venu on ne peut plus remuer. Voyez la liſte de l'Ellipſe dans les Remarques qui ſuivent la Syntaxe. Mais on dit auſſi *incitus*, *a*, *um*, promt, vif, ému, violent: qui eſt tout un autre ſens, comme on voit. Car ces Noms eſtant compoſez de *cico*, *moveo*, la particule *in* eſt negative dans le premier, & elle ne marque qu'un mouvement plus interieur dans le dernier. *Vis incita venti*; Lucr. *Inciti delphini*; Cic. *&c.*

INFICIAS, ſe trouve auſſi ſeulement à l'Accuſatif. Les Gloſes de Philox. l'expliquent ἄρνησιν, *negationem*. De ſorte que nous diſons, *ire inficias*, nier, comme nous diſons, *ire exequias*, aller à l'enterrement; *ire ſuppetias*, ſecourir: Où il y a toûjours un *ad* ſous-entendu qui gouverne ces Accuſatifs, comme nous dirons ailleurs.

INGRATIIS, n'a que l'Ablatif.

Vobis invitis atque amborum ingratiis, Plaute.

Tuus pater vult tempore tuam amicam tuis ingratiis, Id.

Où l'Adjectif *tuis* montre manifeſtement qu'*ingratiis* n'eſt pas un Adverbe, mais un nom Subſtantif, & fait voir que Giffan. n'a pas eu raiſon de dire que l'on ne diſoit pas en Latin *tuis ingratiis*, qui ſe trouve plus d'une fois dans cet Auteur. Car il eſt tres-faux qu'*ingratiis* ſoit là pour faire le vers au lieu d'*ingratis*, comme prétend Giffan. puiſqu'au contraire c'eſt *ingratis*, qui ſe dit pour *ingratiis*, comme on voit non ſeulement dans Plaute, mais auſſi dans Lucr. & dans Terence.

INSTAR,

INSTAR, eſt un nom comme *exemplar*. Probe meſme luy donne *inſtaris*, quoy que Charisius improuve ce Genitif. C'eſt pourquoy S. Auguſtin en ſa Grammaire ne luy donne que trois Cas. *Inſtar*, dit-il, *quod eſt ſimilitudo, tres habet caſus tantum; Nominativum, Accuſativum, Vocativum; & eſt numeri tantùm ſingularis.* Le Nomin. eſt dans Cic. *Plato mihi unus, inſtar eſt omnium:* dans Ulpien, *Si proponatur inſtar quoddam operis.* Et dans Virgile, *Quantum inſtar in ipſo eſt.* Æn. 6. où l'on voit qu'il eſt du Neutre. L'Accuſatif eſt dans Cic. *Terra ad univerſi cæli complexum, quaſi punctli inſtar obtinet.* Et dans Juſtin; *Vallis ad inſtar caſtrorum clauditur.* Et dans Apulée; *Ad inſtar inclyti montis:* Et dans Solin; *Ad inſtar amnis Ægyptii* Ce qui fait voir le peu de raiſon qu'a eu Servius, de dire que *inſtar* ne ſe mettoit point avec la propoſition. Mais *inſtar* marque proprement la repretentation d'une choſe preſente, d'où vient *inſtare*, & meſme *inſtaurare*, ſelon. Feſte.

JOVIS, ſe diſoit autrefois au Nomin. dont nous avons encore les autres Cas, mais au Nom. & Vocat. nous nous ſervons de *Jupiter*, qui eſt un mot coupé pour *Jovis-pater*, ſelon Gelle, de meſme que l'on dit encore *Maripiter*, pour *Mars-pater*. Voyez les Declinaiſons, page 94. Mais *Jupiter* s'appelloit auſſi *Diespiter*, pour *Diei-pater*. Voyez Gell. liv. 5. cap. 12.

MANCIPI, n'eſt qu'un Genitif pour *mancipii*, quoique Priſcien le faſſe paſſer pour le Datif de *manceps*. *Res mancipi*; Cic. Ce qui eſt à nous, & ce que nous poſſedons de droit. De meſme qu'il dit, *Lex mancipii*, avec deux *ii*, la clauſe & la condition legitime ſpecifiée en un marché. Car MANCIPIUM, eſtoit proprement un certain droit ſelon lequel il n'y avoit que les Citoyens Romains qui puſſent contracter entr'eux de certains biens du Domaine Romain, & du territoire d'Italie.

MANE, quoiqu'il degenere ordinairement en Adverbe, comme quand Ciceron dit, *bene mane*, bien matin, eſt neanmoins un nom de ſa nature, comme quand Perſe a dit, *Clarum mane*. Et Matt. *Sed mane totum dormies.* L'Ablatif eſt dans Colum. *ſub obſcuro mane:* Et cet Ablatif ſe faiſoit meſme en I. *A mani uſque ad veſperam*, Plaute.

NAUCI, eſt un Genitif. *Nauci non facere*, Plaute; n'eſtimer pas un zeſt. D'où vient que Nevie dans Feſte a auſſi dit *nauco aucere*; & Feſte meſme s'en eſt ſervy à l'Accuſatif. *Naucum ait Ateius Philologus poni pro nugis.*

NECESSE & NECESSUM, ſont des noms Neutres. L'un vient de *neceſſus*, & l'autre de *neceſſus*.

NECIS, eſt inutilement mis en ce nombre. Car non ſeulement on trouve *necis*, *neci*, *necem*, *nece*; mais meſme le Nominatif *Nex* eſt dans Ciceron & ailleurs, *Inſidiatori & latroni quæ poteſt adferri nex injuſta?* pro Milon.

NIHIL, n'eſt pas proprement indeclinable. Car eſtant le meſme que NIHILUM, d'où il eſt fait par ſyncope, l'on peut dire qu'il prend *nihili* & *nihilo*, comme luy.

OBEX, n'eſt pas en uſage ſelon Phocas, mais ſeulement l'Ablatif *Obice*: comme ſi Plaute n'avoit pas dit, *iſte obex*; in Mercat. Plin. *nullæ obices*; in Panegyr. & d'autres de meſme. Voyez Genres, page 78.

OPS, ſe trouve dans Charisius & dans Priſcien, & eſt pris pour l'abondance, ou le Secours. Voyez OPES dans la liſte des Feminins Pluriers, page 187.

Ops, eſtoit auſſi autrefois Adjectif, d'où vient encore *inops*, c'eſt à dire, *omni ope deſtitutus*, dit Feſte.

PECUDIS, a au moins quatre Cas. Le Genitif *Impuriſſimæ pecudis ſordes*; Cic. Le Datif, *Pecudi dare viva marito*; Enn. Où *pecudi marito*, n'eſt là qu'une appoſition; en ſorte que c'eſt en vain que quelques uns ont voulu inferer de-là que l'on diſoit autrefois *hic pecus*. L'Accuſatif *Pecudem auream eum appellaret*; Tacit. L'Ablat. *Quâ pecude nihil genuit natura fœcundius*, Cic. parlant des cochons. Mais Charisius le met entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ni de Vocatif. Ce qui fait voir combien ſont mal fondées ces façons de parler ſi ordinaires neanmoins; *egregia pecus*, *morbida pecus*, &c. Voyez les Declinaiſons, page 122.

Quant à la diſtinction que donnent quelques-uns que *pecus*, *pecudis*,

ſignifie ſeulement une beſte ; & *pecus*, *pecoris*, un troupeau : Il eſt certain neanmoins que les deux ſe prennent indifferemment pour une brebis, un mouton, un éléphant, & pour toutes les beſtes de la campagne. Voyez L. Valle, liv. 4. chap. 42. *Pecudes* ſe rapporte meſme aux poiſſons dans Virg.

Cum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus latè liquidos tenent, &c. Æn. 4.

Car il ſemble qu'ayant mis *quæ* au Fem. dans le ſecond vers, il n'y ait rien où on le puiſſe rapporter plus naturellement qu'à ce mot, qui eſt dans le premier. Mais *pecus*, *oris*, Neutre, marque ſouvent multitude au Sing.

Ignavum fucos pecus à præſepibus arcent, Virg.

Cujum pecus. Id. Ce que ne fait peut-eſtre pas *pecudis*, Feminin.

Tous deux auſſi ſe peuvent dire d'un homme groſſier & ſtupide, comme en François nous l'appellons *une beſte* ; quoique *pecudis*, ſoit plus uſité en ce ſens.

PLUS, n'a que quatre Cas, Nominatif, *plus duo millia cæſa* ; Liv. Genitif, *Pluris eſt eloquentia* ; Cic. Accuſatif, *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Ter. Ablatif. *Plure tanto altero* ; Plaut. Et les Gloſes tournent *plus* πλεῖον. De ſorte qu'il ne luy manque que le Vocatif & le Datif.

PONDO, dont les Grammairiens ont tant fait de myſteres, n'eſt qu'un veritable Ablatif, comme MUNDO : Ce qui montre que l'on diſoit autrefois *pondus*, *pondi* ; & *pondus*, *ponderis* ; De ſorte que *pondo* fait le meſme office que *ponderе*. *Corona aurea libræ pondo*. Une couronne d'or d'une livre de poids, ou du poids d'une livre. Voyez cy-deſſus Genres, Regle 8. Avert. Et cy-aptés, Figure Ellipſe.

PRECIS, eſt un vieux Nominatif d'où par ſyncope on a fait *prex*. Les Gloſes de S. Cyrille, παράκλησις, *obſecratio*, *prex*. Il ſe trouve au Datif ; *Nihil eſt preci loci relictum* ; Ter. A l'Accuſat. *Nunc te oro per precem* ; Plaut. A l'Ablatif ; *Prece & obſecratione uti* ; Cic. *Quintus non modò, non cum magna prece ad me, ſed acerbiſſimè ſcripſit* ; Ad Attic.

Le Plurier PRECES eſt tres ordinaire.

PROCERIS, ſelon Chariſius a auſſi quatre Cas. Ce qui ſemble plus vrayſemblable, dit Voſſius, que l'opinion de ceux qui veulent que l'on diſe ſeulement PROCEREM.

Et le meſme ſe doit dire de *Bilicem*, *trilicem*, *ſeptemplicis*, & *triplicis*, quoique les Grammairiens les mettent encore au nombre des Noms qui n'ont qu'un Cas. Car on trouve *Bilex* pour δίμιτος, *renforcé à double fil*, *tiſſu en double* : Et *trilex* pour τρίμιτος, *tiſſu de trois fils*, comme on voit dans le vieil *Gloſſarium*, qu'a donné H. Eſtienne, où il ſemble qu'on devroit plûtôt lire *bilix* & *trilix*, puiſqu'ils ont l'Accroiſſement long.

Loricam conſertam hamis, auróque trilicem. Virg.

PUS, Neutre, outre le Nom. Accuſ, & Vocat. qui ſont ordinaires, a encore le Genitif *puris* ; le Datif *puri* ; & l'Ablatif *pure*, qui ſe trouvent dans Celſe, & ailleurs. Et partant c'eſt ſans raiſon qu'on le met parmy les Défectueux.

REPETUNDAE, eſt un Adjectif qui ſuppoſe *pecuniæ* : & partant il peut avoir tous ſes Cas. Ainſi l'on dira par exemple, *mittere legatos ad res repetundas*, & ſemblables. Mais ce que l'on ne trouve gueres qu'au Genitif *repetundarum*, ou à l'Ablatif *repetundis*, vient de ce que les Verbes d'Accuſer ne gouvernent que ces deux Cas.

SATIAS, eſt une ſyncope pour *ſatietas* : & partant ſon Genitif ſera *ſatietatis*. Ce qui eſt d'autant plus veritable que cette ſyncope ſe trouve meſme aux autres Cas ; *Satiate* pour *ſatietate* ; Lucr. *Satiatem* pour *ſatietatem*, &c.

SIREMPS, eſt un vieux mot, qui ſelon Feſte, ſignifie *ſimilis re ipſâ*, tout ſemblable & de meſme nature. Il ſe dit au Nominatif & au Vocatif. Et l'Ablatif eſt *firempſe*, ſelon Charſius. Caton s'eſt ſervy du Nominatif. *Et præterea rogas, ut in quemque adverſus ea, ſi populus condemnarit, ſiremps lex ſiet, quaſi adverſus legem feciſſet* In diſſuaſ. leg. frument. On le trouve encore dans les vieilles loix : *Qui ager ex publico in privatum commutatus ſit, de eo agro ſiremps lex eſto, quaſi is ager P. Mucio, & L. Calpurnio Conſulibus per totam Rempublicam.* Fragm. leg. Agrar. Que le

fonds, qui de public ſera devenu particulier, & demeure dans les meſmes conditions & franchiſes, que furent par toute l'Italie les terres du domaine de l'Empire, ſous le Conſulat de Mucius & de Calpurnius. Et Cujas a remarqué qu'il le faut lire dans Seneque en l'épître 92. *Omnium quæ terram premunt, ſirempſi lex eſto :* Au lieu qu'auparavant on liſoit ſans apparence d'aucun ſens, *ferè miles eſto.* Mais dans Plaute au prolog. de l'Amph. où on lit,

Sirempſe legem juſſit eſſe Jupiter ;

les anciennes éditions ont *ſimilem rem ipſe in legem juſſit eſſe Jupiter.* Ce qui fait conjecturer que l'on devroit plûtôt lire *ſirempſe, in lege*, &c. Et Voſſius favoriſe cette conjecture.

SOLUS. Voyez *Unus*, cy-deſſus page 177.

SORDIS, ſe trouve au Nominatif dans S. Ambroiſe, mais cela n'eſt pas à imiter. Les autres Cas, *hujus ſordis, hanc ſordem*, & *hac ſorde*, ſont en uſage.

SPONTE, que Servius nomme Adverbe, eſt plûtôt un Ablatif, comme le montre le Grec ; *ſponte, προαιρέσει. Gloſ. Philox. ἑκουσίᾳ γνώμῃ, Gloſ. Cyril.* Cela paroit encore par l'Adjectif que l'on y joint ; *ſponte meâ, ſuâ ſponte*, &c. L'on trouve meſme *ſuæ ſpontis* dans Colum. & dans d'autres. Mais le Nominatif n'eſt point en uſage, quoiqu'Auſonne ait dit,

Sponte Ablativi caſus, quis rectus erit ? ſpons.

SUPPETIAE, ſe trouve dans Plaute. L'Accuſatif *ſuppetias* eſt tres-ordinaire.

TABI & TABO ſe diſent ; *Stillantis tabi ſaniem* ; Lucain. *Et terram tabo maculant* ; Virg.

TANTUMDEM, eſt Nominatif & Accuſatif. Le Genitif eſt *tantidem.* Les autres Cas ne ſe trouvent pas.

TEMPE, ne ſe decline pas. C'eſt pourquoy c'eſt une faute à Ortelius, aprés avoir fait une deſcription de ce lieu, de dire en finiſſant : *atque hæc de Tempis.* Mais il y en a encore d'autres dans ſes ouvrages, qui font voir qu'il eſtoit moins habile dans la Grammaire, que dans la Geographie.

VICEM & VICE ſont encore aujourd'huy en uſage. Mais Phocas luy donne auſſi le Genitif *Vicis*, dont a uſé Tite-Live liv. 1. *Ne ſacra regiæ vicis deſererentur.* Et l'ancien Interprete de S. Luc. *In ordine vicis ſuæ.* cap. 1. Chaſiſius luy donne auſſi le Datif *vici.* Le Nominatif ſeroit donc *vicis*, ou par ſyncope *vix*, mais il ne ſe trouve point, non pas meſme dans les Grammairiens, quoique l'on ne puiſſe pas nier que l'Adverbe *vix* ne vienne de là.

VIRUS a le Genitif *viri*, & le Datif *viro*, dans Lucrece, quoyqu'on ne les trouvera peut-eſtre pas ailleurs.

VIS, ſe trouve en quatre Cas au Singulier. Voyez cy-deſſus page 158.

VISCUS, Neutre, à qui Phocas ne donne que l'Ablatif *viſcere*, qui ſe trouve dans Ovide, *trahentia viſcere tela* ; a auſſi *viſceris* au Genitif, ſelon Chariſius. Le Nominatif meſme *viſcus*, ſe trouve dans Suetone, dans Lucrece & dans Celſe. Et le Plurier VISCERA eſt tres-uſité.

VISCUS, Maſculin : Voyez cy-deſſus page 177.

L'on peut voir encore quelques Noms ſemblables à ceux-cy dans la liſte des Adverbes, dans les remarques qui ſuivent la Syntaxe.

Mais il y en a d'autres que les Grammairiens privent de quelques Cas, qu'il ſeroit inutile de rapporter, parce que les exemples du contraire ſont trop communs.

Il y en a auſſi dont ils ne parlent point, & pour leſquels neanmoins il faut avoir une grande circonſpection : Comme *ſpecierum* & *ſpeciebus*, que Ciceron rejette en ſes Topiques, & dont nous avons parlé dans les Declinaiſons, page 149.

Cela fait voir qu'il faut s'en rapporter à la lecture des bons Auteurs, & à l'USAGE, que l'on trouvera toûjours marqué dans ce Livre, pour les principales difficultez dont on voudra s'éclaircir en écrivant.

AVERTISSEMENT.

Juſques-icy nous avons traité de ce qui regarde les Noms, ſoit dans leur Genre, ſoit dans leur Declinaiſon. Il faut maintenant paſſer aux Verbes, & parler de leurs Preterits & Supins : Reſervant quelques autres Obſervations plus curieuſes & plus conſiderables, tant ſur les Noms & les Verbes, que ſur toutes les autres parties de la Grammaire ; dans les Remarques que nous donnerons enſuite de la Syntaxe.

LES CONJUGAISONS DES VERBES, OU Les Regles de leurs Preterits & de leurs Supins.

DANS les Verbes, l'on doit principalement conſiderer le Preterit, à cauſe des temps qui en dépendent ; & le Supin, à cauſe de beaucoup de Noms & de Participes qui en ſont formez.

LE PRETERIT en I, ſe conjuguant par *iſti*, *it*, à proprement parler n'eſt pas plûtôt d'une Conjugaiſon que de l'autre : ou pour mieux dire, il forme ſa Conjugaiſon particuliere ainſi que je l'ay marqué dans les Rudimens, ſe terminant toûjours en I, & formant toûjours les temps qui dépendent de luy par la meſme Analogie ſans aucune exception. Mais cette terminaiſon I, ne laiſſe pas de recevoir une tres-grande diverſité, à cauſe de la voyelle ou conſonne qui ſe trouve auparavant.

Le Preterit generalement, ſe peut former de la ſeconde perſonne du Preſent, en changeant S en VI ; comme *Amo, amas, amavi ; Fleo, es, evi ; Peto, is, ivi ; Audio, is, ivi.*

En quoy l'on peut remarquer auſſi deux exceptions generales.

La premiere que l'V conſonne devenant U voyelle, on perd l'autre voyelle precedente, pour éviter le trop grand baillement, ou rencontre de voyelles ; comme *Domo, as, domui*, pour *domavi ; Moneo, es, monui*, pour *Monevi ; Arguo, is, argui ; Aperio, aperui*, &c.

La ſeconde, qu'il s'y fait quelquefois un retranchement, ſoit dans le milieu du mot ; comme *Juvo, as, juvi*, pour *juvavi : Caveo, es, cavi*, pour *cavevi* : ſoit à la fin ; comme, *Lego, legi*, pour *legivi ; Solvo, ſolvi ; venio, veni :* ſoit dans tous les deux ; comme, *Fundo, is, fudi*, pour *fundi*, qui viendroit de *fundivi.*

Les SUPINS ſe forment ordinairement du Preterit, changeant les deux dernieres lettres en TUM ; comme *Amavi, amatum ; Juvi, jutum ; Flevi, etum ; Rapui, raptum*, &c.

Or ſouvent le retranchement du Preterit ne paſſe pas dans le Supin enſorte que le Supin ſe forme de meſme que ſi l'Analogie du Preterit

eſtoit parfaite ; comme *Ruitum* de *rui*, pour *ruivi* ; *Fugitum* de *fugi*, pour *fugivi*. Mais quelquefois auſſi il reçoit une Syncope, qui luy eſt particuliere, comme *Ictum* pour *icitum*, d'*Ico*, *ici*, pour *icivi* : *Ruptum* pour *rupitum*, de *rumpo*, *rupi*, pour *rupivi*. Ainſi *Alo*, d'*alui*, pour *alivi*, fait *alitum*, & par ſyncope *altum*. Et de meſme de quelques autres.

Ceux en uï, d'ordinaire font ſeulement ITUM ou UTUM au Supin, pour UÏTUM ; comme *Monuï*, *monitum* : *Arguï*, *arguitum* : *Sui*, *ſutum*, &c.

Outre cela les Latins ont ſouvent imité l'Analogie des Grecs : De ſorte que comme les Grecs changent les figuratives β & π en ψ dans la premiere Conjugaiſon : γ & κ en ξ dans la ſeconde : les Latins de meſme ont dit : *Scribo*, *ſcripſi* : *Carpo*, *carpſi* : *Dico*, *dixi* : *Jungo*, *junxi*. Et encore *vincio*, *vinxi* : *Sancio*, *ſanxi*, & ſemblables : les Verbes en O pur ſuivant ſouvent la terminaiſon non pure.

Et comme les Grecs changent le δ & le τ en σ dans la troiſiéme, de meſme les Latins ont dit non ſeulement *Lado*, *laſi*, *laſum* ; *Sentio*, *ſi*, *ſum*, & ſemblables. Mais auſſi *Flecto*, *flexi* ; *Necto*, *nexi* ; pour *flecſi*, *necſi*, &c. l'*x*, comme nous dirons dans le traité des Lettres, n'eſtant qu'une meſme choſe en valeur que le *cs* auſſi-bien que le *gs*.

Ils ont auſſi quelquefois donné un redoublement à leurs Verbes à l'imitation de l'augment des Grecs : comme *mordeo*, *memordi*, ou *momordi* ; *Pendeo*, *pependi* ; *Cado*, *cecidi* ; *Pello*, *pepuli*, &c.

Voila en peu de mots l'Analogie generale des Preterits & des Supins, qui eſt ſans doute plus grande que l'on ne penſe. On la peut remarquer icy en paſſant, & nous en parlerons encore plus particulierement cy-aprés. Quoique pour les Enfans il ſoit difficile, ce me ſemble, de trouver un plus court moyen de les apprendre facilement & de les bien retenir, que par les Regles que nous en allons donner.

Ces Regles enferment ſouvent dans un ſeul petit vers le Verbe, ſon Preterit & ſon Supin, avec un tel enchaînement, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de nous ſouvenir de l'un ſans nous reſſouvenir auſſi-tôt de l'autre. Et le chois des plus beaux Verbes Latins traduits en François que j'ay mis dans les Exemples, ne ſera peut-eſtre pas inutile à la jeuneſſe, pour leur apprendre en meſme temps la force des mots, & leur veritable ſignification.

REGLES GENERALES.

REGLE I.

Des Verbes Composez.

1. Les Simples & leurs Composez,
Sont pareillement conjuguez:
2. Mais on en excepte plusieurs
Que nous remarquerons ailleurs.

EXEMPLES.

1. Les Verbes Composez se conjuguent comme leurs Simples, & forment leur Preterit & Supin sur le leur; comme AMO, amávi, amátum, amáre: *Aimer.*
Rédamo, ávi, átum, áre: *Aimer celuy qui nous aime.*
SE'DEO, sedi, sessum, ére: *Estre assis, s'asseoir, estre oisif.*
Posídeo, possédi, posséssum, possidére: *Posseder.*

2. Il y en a plusieurs qui ne suivent pas entierement leur Simple, ce qui se remarquera icy dans la suite, & plus particulierement dans les Observations qui sont à la fin de toutes les Regles.

AVERTISSEMENT.

Si l'on a peine à trouver le Preterit d'un Verbe Composé, il faut tâcher de trouver son simple, en retranchant la particule de la Composition, afin qu'on voye plus aisément son Preterit; comme *Exaudio*, retranchant *Ex*, reste *audio*, *audivi*, *auditum*: & partant *Exaudio* aura *exaudivi*, *exauditum*.

Mais il faut remarquer que souvent les Verbes Composez changent la premiere voyelle du Simple en I; comme *Sedeo*, *possideo*, & non pas *possedeo*. *Ago*, *adigo*, & non pas *adago*.

Quelquefois ils la changent en E; comme *Carpo*, *discerpo*.

Quelquefois il s'y fait d'autres changemens que l'usage montrera; comme d'*Ago* vient *cogo*, pour *coago*, & *coago* pour *conago*, selon Quintil.

REGLE II.

Des Verbes qui redoublent leurs premieres syllabes au Preterit.

1. La premiere au Simple doublée,
Des Composez est retranchée.

2. *Hors tous ceux de* Disco, Posco;

3. *Cinq de* Currit, 4 *&* Repúngo.

EXEMPLES.

1. Il y a beaucoup de Verbes, qui redoublant au Preterit, perdent ce redoublement dans leurs Composez; comme

MO'RDEO, mo-mórdi, morsum, mordére: *Mordre.*

Remórdeo, remórdi, remórsum, remordére: *Remordre, rendre le mal pour le mal.*

P'ENDEO, pe-péndi, pensum, pendére: *Pendre d'enhaut, estre pendu.*

Impéndeo, impéndi, impénsum, impendére: *Pencher dessus, estre prest de tomber, menacer.*

SPO'NDEO, spo-póndi, sponsum, spondére: *Promettre, accorder, fiancer.*

Respóndeo, respóndi, respónsum, respondére: *Répondre.*

TO'NDEO, to-tóndi, tonsum, tondére: *Tondre.*

Detóndeo, detóndi, detónsum, ére: *Tondre tout-à-fait.*

CADO, cé-cidi, casum, cádere: *Tomber, cheoir, arriver.*

O'ccido, óccidi, occásum, occídere: *Tomber, mourir.*

Récido, récidi, recásum, recídere: *Recheoir.*

CÆDO, cecídi, cæsum, cæ'dere: *Couper, frapper, trancher, abbatre.*

Occído, occídi, occísum, occídere: *Tuer.*

CANO, cé-cini, cantum, cánere: *Chanter.*

Cóncino, cóncini, concéntum, concínere: *Chanter d'accord, ajuster, parer.*

PENDO, pe-péndi, pensum, péndere: *Peser, priser, rendre, payer.*

Impéndo, impéndi, impénsum, ĕre: *Dépenser, employer.*

TUNDO, tú-tudi, tunsum, túndere: *Broyer, piler, battre.*

Retúndo, rétudi, retúsum, retúndere: *Reprimer, rebrousser un trenchant.*

TANGO, té-tigi, tactum, tángere: *Toucher.*

Attíngo, áttigi, attáctum, attíngere: *Toucher auprés.*

TENDO, te-téndi, tensum, téndere: *Tendre, bander, s'efforcer.*

Osténdo, osténdi, osténsum, osténdere: *Montrer, promettre.*

2. Ceux-cy retiennent le redoublement.

DISCO, dí-dici, díſcere : *Apprendre.*

Addíſco, addídici, addíſcere : *Apprendre par cœur.*

Et de meſme de tous ſes autres Compoſez.

POSCO, po-póſci, póſcere : *Demander.*

Depóſco, depopóſci, depoſcitum, depóſcere : *Demander avec importunité.*

Et de meſme de tous ſes autres Compoſez.

3. CURRO, cucúrri, curſum, cúrrere : *Courir.*

Il retient ſon redoublement en pluſieurs de ſes Compoſez, & particulierement en

Præcúrro, præcu-cúrri, præcúrſum, præcúrrere : *Courir, & aller devant, prevenir.*

On le trouve meſme ſouvent en *Decúrro*, *Excúrro*, *Procúrro*, *Percúrro*, quoiqu'ils ſe diſent auſſi ſans redoublement. Voyez la Regle 55.

4. PUNGO, pú-pugi, punxi, punctum, púngere : *Piquer.*

Il y a un de ſes Compoſez qui redouble.

Repúngo, repúpugi, repúnxi, repúnctum, repúngere : *Repiquer, rendre le mal pour le mal.*

AVERTISSEMENT.

Les autres Compoſez de *Curro*, que je n'ay pas rapportez icy, ne ſe trouvent pas aiſément avec le redoublement : Mais pour ceux que j'ay marquez, Ceſar a dit : *Cùm regiones Galliæ percucurriſſet.* Tite Live : *Quum plures armati excucurriſſent.* Et ailleurs : *Etſi ferocius procucurriſſent.* Pline ; *ad mortem decucurrit.* Q. Curce ; *ad Philotam decucurriſſe.* Tertullien ; *Oportebat legis adimplendæ cauſas præcucurriſſe.* L'on trouve meſme *accucurriſſe* dans Cic. *ad Attic.*

Ces redoublemens ſont comme une imitation de l'Augment des Grecs ; d'où vient qu'autrefois ils ſe faiſoient tous par un E ; *Memordi*, *pepugi*, *ſpepondi.* Ce que Gelle attribuë meſme à Ceſar & à Ciceron. De meſme que l'on dit encore *fefelli* de *fallo*, *peperi* de *pario* ; *tetigi* de *tango* ; & dans Pline, *tetuli* de *tollo* ; & ſemblables.

Ainſi l'on peut auſſi dire le meſme de *Do* ; *dedi.* Mais ſes Compoſez, auſſi-bien que ceux de *ſto*, *ſteti*, ſeront aſſez expliquez dans leurs Regles particulieres ; puiſque hors les quatre Compoſez de *Do* de la premiere qui font *dedi* comme luy, les autres ne retiennent pas tant le redoublement du Simple, comme ils en prennent un qui leur eſt propre.

Or il faut remarquer qu'autrefois il y avoit bien plus de Verbes qui redoubloient, qu'il n'y en a à preſent. De-là vient qu'on trouve encore *deſpopondiſſe* & *deſpoponderas* dans Plaute : Gelle cite auſſi de luy *præmomordi.* Varron s'eſt ſervy de *detotonderat*, ſelon Priſcien. *Scindo*

meſme faiſoit *ſciſcidi* : Ce qu'Aſmonius dans la Grammaire qu'il écrivit à Conſtantin, croyoit eſtre le ſeul en uſage.

REGLE III.

De ceux qui changeant l'A en I, prennent un E au Supin.

1. Si dans le Verbe Compoſé,
L'A du Simple eſt en I changé,
Son Supin un E recevra :
2. Ceux en DO, GO, *retiennent* A.

EXEMPLES.

1. Les Verbes qui changent A en I dans leurs Compoſez, prennent un E à la penultiéme du Supin ; comme
FA'CIO, feci, factum, fácere : *Faire.*
Perficio, perféci, perféctum, (*& non* perfáctum) perficere: *Achever.*
JA'CIO, jeci, jactum, jácere : *Jetter.*
Rejício, éci, éctum, (*& non pas* áctum) ícere : *Rejetter.*

2. Les Verbes Compoſez finis en DO, & en GO, ſuivent entierement leur Simple, ſans prendre d'E au Supin ; comme
CADO, cécidi, caſum, cádere : *Tomber, cheoir, arriver.*
Récido, récidi, recáſum, recídere : *Retomber.*
FRANGO, fregi, fractum, frángere : *Rompre.*
Effríngo, effrégi, effráctum, effríngere : *Rompre en pieces, effondrer, enfoncer.*
AGO, egi, actum, ágere : *Agir, traiter, faire, mener.*
A'digo, adégi, adáctum, adígere : *Contraindre, lancer.*
TANGO, tétigi, tactum, tángere : *Toucher.*
Contíngo, cóntigi, contáctum, tíngere : *Toucher auprés.*

AVERTISSEMENT.

Cette Regle ſe doit auſſi entendre du Preterit du Verbe Paſſif, qui eſt toûjours formé d'un Participe, lequel dépend du Supin de l'Actif. Ce qui eſt particulierement à remarquer pour les Verbes Deponens, Car comme de *Rejicior* vient *rejectus* ; de meſme de *Confiteor*, *confeſſus*, quoique *Fateor* ait *faſſus* avec un *a*. Mais elle ne s'entend proprement que des Verbes qui ont A à la Penultiéme de leur Supin ; comme *Rapio*, *rapui*, *raptum* ; *Arripio*, *arreptum*. Et non pas de ceux qui n'ont l'A qu'à l'antepenultiéme ; comme *Habeo*, *habitum*. D'où vient qu'on doit dire *adhibitum*, & non *adhebitum* ; parce que cet A n'eſt pas proprement dans la terminaiſon du Supin qui eſt ITUM.

Ainſi l'on peut dire que tous les autres Verbes ſuivent la Regle de leur Simple, s'ils n'en ſont particulierement exceptez.

REGLE IV.

De ceux qui n'ont point de Preterit.

Tous les Verbes ſans Preterit,
Sont ſans Supin ; comme Gliſcit.

EXEMPLES.

Les Verbes qui n'ont point de Preterit, n'ont point de Supin, comme *Gliſco, gliſcere*, Croître. *Pólleo, pollére*, Avoir puiſſance. *Labo, labáre*, Branler, gliſſer.

Neanmoins on peut excepter *Tundo*. Voyez la Regle 37.

REGLE V.

De la Syncope.

La Syncope aux Verbes eſt gardée,
Lors qu'une ſyllabe eſt oſtée ;
Comme quand on dit Amáſti,
Au lieu de dire Amavíſti.

EXEMPLES.

La Syncope eſt un retranchement qui ſe fait ſouvent aux Preterits, principalement en ceux qui ſont terminez en VI ; comme

PE'TII, *au lieu de* Petívi : *J'ay demandé.*
Amáſti *pour* Amavíſti : *Vous avez aimé.*
Noſti, *pour* Novíſti : *Vous avez connû.*
Norunt, *pour* Novérunt : *Ils ont connû.*
Revocáſti, *pour* Revocavíſti : *Vous avez rappellé ; revoqué.*
Proſtráſſe, *au lieu de* Proſtravíſſe : *Avoir abbatu.*
Adíſſet, *pour* Adivíſſet : *Il fût allé.*

AVERTISSEMENT.

La Syncope ſe rencontre auſſi quelquefois dans les autres Preterits ; comme

Extínxti, *Virg. au lieu de* Extinxíſti ; *Vous avez éteint.*
Extínxem, *Virg. pour* Extinxíſſem ; *J'euſſe éteint.*
Evásti, *Horat. au lieu de* Evaſiſti ; *Tu as échappé.*
Surréxe, *Horat. au lieu de* Surrexíſſe ; *S'eſtre levé.*

Mais ces dernieres façons de parler ſont moins à imiter, ſi ce n'eſt dans les Verbes.

Que ſi l'on veut encore étendre cette Regle à la formation des autres Preterits, & des Supins meſmes, ſuivant l'analogie generale que nous en avons repreſentée, l'on peut voir ce qui a eſté dit cy-deſſus à l'entrée des Conjugaiſons, page 197.

PREMIERE CONJUGAISON.

REGLE VI.

Generale pour les Verbes de la premiere.

La premiere doit prendre AVI,
Comme, Amo, amas, Amávi;
Et ſon Supin eſt en ATUM,
Comme Amo, amas, Amátum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la premiere Conjugaiſon, font ordinairement leur Preterit en AVI, & leur Supin en ATUM; comme

AMO, amas, amávi, amátum, amáre : *Aimer paſſionnément, ſçavoir gré, eſtre bien aiſe, avoir obligation.*

A'damo, ávi, átum, áre : *Aimer ardemment & paſſionnément.*

Rédamo, ávi, átum, áre : *Aimer celuy qui nous aime.*

A'MBULO, ávi, átum, áre : *Aller, marcher, ſe promener, aller bien à pied.*

Obámbulo, ávi, átum, áre : *Marcher, aller çà & là, côtoyer.*

BEO, ávi, átum, áre : *Rendre heureux, ravir de joye.*

CA'LCEO, ávi, átum, áre : *Chauſſer, mettre des ſouliers.*

CREO, ávi, átum, áre : *Créer, engendrer, ſuſciter, produire, élire, ordonner.*

Récreo, ávi, átum, áre : *Recréer, remettre en vigueur, revenir à ſoy, ſe divertir.*

*ENU'CLEO, eávi, eátum, eáre : *Rompre un noyau pour en avoir l'amande, expoſer, découvrir, expliquer.*

* DELI'NEO, eávi, eátum, eáre : *Tirer des lignes, tracer, ébaucher, tirer les premierss traits.*

*ILLA'QUEO, eávi, eátum, eáre : *Entrelaſſer, prendre aux filets, enlacer.*

MEO, meávi, meátum, meáre: *Paſſer.*

Cómmeo, ávi, átum, áre: *Aller & revenir ſouvent, faire beaucoup de tours & retours, hanter:* D'où vient Commeátus, *un paſſage, une allée, un lieu par où l'on paſſe & repaſſe, allée & venuë, convoy, voiture, voyage, paſſeport, congé, les vivres d'une armée.*

Rémeo, ávi, átum, áre: *Retourner, revenir.*

NA'USEO, ávi, átum, áre: *Avoir envie de vomir.*

Remarquez bien ces Verbes en EO de la premiere, pour ne les pas confondre avec les autres en EO de la ſeconde.

NU'NTIO, ávi, átum, áre: *Rapporter, dire, porter nouvelle, faire ſçavoir.*

PRONU'NTIO, as, ávi, átum, áre: *Prononcer.*

Les autres en IO ſont ordinairement de la troiſiéme, ou de la quatriéme.

UNDO, ávi, átum, áre: *Ondoyer, faire des ondes.*

Exúndo, ávi, átum, áre: *Se déborder, s'écouler.*

Fecúndo, ávi, átum, áre: *Rendre fertile.*

Inúndo, ávi, átum, áre: *Se déborder, ſe répandre, inonder & noyer.*

Redúndo, ávi, átum, áre: *Regorger, eſtre ſuperflu.*

Regardez bien ces Compoſez de *Undo*, pour ne les pas confondre avec ceux de *Do, dedi.*

ALIE'NO, Abaliéno, ávi, átum, áre: *Aliener, vendre, contracter, faire tranſport & ceſſion de ſon droit, ſe défaire de quelque choſe, donner de l'averſion & de l'éloignement, mettre diviſion entre des perſonnes, des-unir, mettre mal enſemble.*

DICO, ávi, átum, áre: *Donner pour toûjours, conſacrer, dedier, abandonner une choſe entierement.*

A'bdico, ávi, átum, áre: *Se démettre & ſe défaire d'une charge, ou en dépoſer un autre, caſſer un Officier, repouſſer & rejetter, deſavoüer, renoncer, desheriter.*

VOCO, ávi, átum, áre: *Nommer, appeller, inviter.*

A'dvoco, ávi, átum, áre: *Appeller à ſoy, faire venir, prier quelqu'un de nous aſſiſter de ſon autorité ou de ſa preſence dans nos affaires, & de fournir à nôtre Avocat les moyens de cauſes que nous avons, & le droit ſur lequel nous nous appuyons, prier de ſe trouver à nôtre cauſe & audiance.*

LĒGO, ávi, átum, áre : *envoyer en ambaſſade, bailler charge & commiſſion, faire un homme Lieutenant, leguer, laiſſer quelque choſe á quelqu'un par teſtament.*

Allégo, ávi, átum, áre : *Envoyer une perſonne vers une autre pour eſtre entremetteur de quelque affaire meſme particuliere, l'envoyer exprés, alleguer quelque choſe, appoſter quelqu'un.*

APPE'LLO, ávi, átum, are : *Nommer, appeller quelqu'un ſoit par ſon nom, ſoit en le marquant autrement, ſoit pour luy dire quelque choſe, ſoit pour le ſaluer ; faire compliment, invoquer quelqu'un, le reclamer, l'aller trouver chez luy pour conferer avec luy, parler de quelqu'un, prendre quelqu'un à témoin preſent ou abſent, prononcer, exprimer, appeller, ſommer, envoyer un exploit, citer, faire venir, ſolliciter, attirer à quelque crime, en accuſer & charger quelqu'un, appeller d'un Juge à un autre, ſoit égal, ſoit ſuperieur.*

*AUCTO'RO, ávi, átum, áre : *Enrôler des ſoldats, leur faire preſter le ſerment de fidelité. D'où vient* Auctorátus Miles, *un ſoldat enrôlé.* Exauctorátus, *un ſoldat caſſé, libre de ſon ſerment.* Auctoraméntum, *l'obligation qui nous lie & nous engage, prix, recompenſe.*

REGLE VII.

Du Verbe *Do* & de *Sto* avec ſes Compoſez.

1. Dédi, Datum, *demande* Do :
2. Steti, Statum, *veut prendre* Sto :
3. *Ses Compoſez* STITI, STITUM, *Et plus ſouvent meſme* STATUM.

EXEMPLES.

1. Do, dedi, datum, dare : *Donner, dire, bailler.*

Circúndo, circúndedi, circúndatum, circúndare : *Environner, entourer, enclore.*

Peſſúndo, dĕdi, dătum, dăre : *Fouler aux pieds, abbatre.*

Satíſdo, ſatíſdedi, ătum, ăre : *Donner caution, répondant, aſſurance.*

Venúndo, venúndedi, ătum, ăre : *Vendre.*

AVERTISSEMENT.

Il n'y a que ces quatre Compoſez de *Do* qui ſoient de la premiere, les autres ſont de la troiſiéme.

Le Preſent de l'Indicatif paſſif *Dor*, & celuy du Subjonctif *Der*, ne ſont plus en uſage.

2. STO, ſteti, ſtatum, ſtare : *Eſtre debout, ſe tenir ferme, tenir le parti de quelqu'un, le ſoûtenir, le défendre, eſtre conclû & arreſté, s'en tenir à quelque convention & jugement, la garder, & l'obſerver.*

3. Ses Compoſez ſont STITI & STITUM, ou meſme STATUM le plus ſouvent.

Aſto, áſtiti, áſtitum, aſtáre: *Eſtre debout, ſe tenir auprés, aſſiſter.*

Conſto, cónſtiti, cónſtitum *ou* conſtátum, conſtáre : *Eſtre, ſubſiſter, demeurer, eſtre enſemble, s'accorder, s'arreſter, ſejourner, perſeverer, eſtre conſtant, demeurer ferme, eſtre viſible & remarquable, eſtre conforme, perſiſter fermement, coûter.*

Exto, éxtiti, éxtitum, átum, áre: *Eſtre dehors, ſe montrer, eſtre encore, paroître tout d'un coup.*

Diſto, díſtiti, *peu uſité*, diſtáre : *Eſtre different, eſtre éloigné.*

Inſto, ínſtiti, ĭtum, átum, áre : *Inſiſter, preſſer, eſtre proche.*

Obſto, óbſtiti, ĭtum, átum, áre : *Reſiſter, empeſcher, nuire.*

Præſto, præſtĭti, ĭtum, átum, áre : *Donner, promettre, montrer, faire, exceller, répondre ; donner parole, aſſurance & certitude qu'une choſe n'arrivera pas, garantir, eſtre garant, prendre garde, ſe donner de garde, éviter, reparer le tort, indemniſer, recompenſer, s'obliger de*, &c.

Reſto, réſtiti, ĭtum, átum, áre: *Reſter, eſtre de reſte, demeurer & s'arreſter quelque part.*

Subſto, ſúbſtiti, ĭtum, átum, áre: *demeurer, fermer, tenir bon, reſiſter, eſtre conſtant.*

AVERTISSEMENT.

Des Supins en *atum*, ſe font les Participes en *rus* fort uſitez, *Facilè ſe id præſtaturum.* Cic. bien plus ſouvent que *præſtiturum. Conſtatura fides.* Lucan. *Extatura.* Plin. *Quoſdam obſtaturos.* Quint. *Inſtaturos victores.* Frontin.

REGLE VIII.

De *Lavo, Poto, & Juvo.*

1. Lavo *fait* lautum & lavi,
Lotum & lavátum *auſſi.*

2. Poto, potávi, potátum,

Fait par ſyncope auſſi potum.

3. Juvo *n'a gueres que* Juvi,
Mais Adjutum *eſt tres-ſuivy.*

EXEMPLES.

1. LAVO, lavi, lotum, lautum, lavátum, laváre, *Laver.* Rélavo, relávi, relótum, relaváre, *Relaver.*

2. POTO, potávi, potátum *ou* potum, potáre, *Boire.*
Compóto, ávi, átum, áre: *Boire enſemble.*
Perpóto, ávi, átum, áre: *Boire toûjours, yvrogner.*
Epóto, epotávi, epótum: *Boire tout.*

3. JUVO, juvi, jutum, *peu uſité*, juváre: *Aider, ſecourir, plaire.*
A'djuvo, adjúvi, adjútum, adjuváre: *Aider, aſſiſter.*

AVERTISSEMENT.

Lavatum vient bien de *lavo, as*; mais *lavi, lautum* & *lotum*; ſemblent plûtôt venir de *lavo, is*, dont Horace s'eſt ſervy: *Qui Xantho lavis amne crines.* Et Virg. meſme; *Lavit ater corpora ſanguis.* 3. Georg. Car du Preterit *lavi*, ſe fait regulierement *lavitum*, d'où par ſyncope on a fait *lautum*, puis changeant *au* en *o*, *lotum.* De *lautum* vient *lautus*, qui eſt propre & bien mis, qui eſt magnifique, qui vit ſplendidement: Et auſſi *lautitia*, la bonne chere, la magnificence des feſtins. De *lotum* vient *lotium*, l'eau dont on lave la bouche; ou l'urine, parce qu'elle lave le corps par dedans.

Potum, eſt auſſi une ſyncope pour *potatum*, qui eſt meſme plus uſité dans ſes Compoſez. On dit auſſi *potus ſum*, mais c'eſt en un autre ſens, comme nous dirons dans les remarques à la fin de la Syntaxe.

Jutum, que Voſſius & Alvarez ont crû ne ſe pas trouver hors les Compoſez, ſe lit dans Tacite, Annal. liv. 14. cap. 4. *Placuit ſolertia tempore etiam juta.* Et dans Pallad. liv. 4. tit. 10. *Stercorati & humoribus juti* (*rami.*) Et ſi nous croyons Gronove en ſes Notes ſur Tite Live, on le doit lire encore en quelques autres lieux de cet Auteur, qui paroiſſent corrompus. Il ſemble que l'on ait dit auſſi *juvavi*, comme on voit dans le Poëte Manile, que Voſſius croit avoir eſté du temps de Theodoſe. On trouve meſme *adjuvatum* & *juvaturus*, comme s'ils venoient du Supin *juvatum* *Adjuvaturos nos divinam providentiam, vel peritulo noſtro.* Petron. Ce qui ne peut eſtre gueres plus à imiter, que la façon de parler de ceux qui diſent ſi ſouvent *adjuvarunt* pour *adjuverunt*, quoique ſans autorité.

REGLE

REGLE IX.

De ceux qui ſont ü i & ITUM.

1. ITUM, UI *donne à* Sono, *Comme à* Cubo, Domo, Tono. Veto, Crepo *joints avec eux*,
2. *Mais* Diſcrepávi *ſe dit mieux.*
3. Mico *ſans Supin fait* üi:
4. Dímico *aime* ATUM, AVI.

EXEMPLES.

1. SONO, ſónui, ſónitum, ſonáre: *Sonner.*

Aſſono, ónui, ónitum, áre: *Sonner avec, reſonner, ſonner de meſme.*

Cónſono, ónui, ĭtum, áre: *Sonner avec, s'accorder.*

Díſſono, üi, ĭtum, áre: *Sonner differemment, diſcorder.*

I'nſono, üi, ĭtum, áre: *Sonner fort, faire bruit, retentir.*

Pérſono, üi, ĭtum, áre: *Faire grand bruit, retentir.*

Réſono, üi, ĭtum, áre: *Reſonner.*

CUBO, cúbui, cúbitum, cubáre: *Coucher, eſtre couché.*

A'ccubo, accúbui, accúbitum, accubáre: *Coucher contre, eſtre aſſis à table.*

Décubo, decúbui, decúbitum, decubáre: *Coucher bas.*

E'xcubo, üi, ĭtum, áre: *Coucher dehors, faire la ſentinelle.*

I'ncubo, üi, ĭtum, áre: *Eſtre couché ſur quelque choſe, couver.*

O'ccubo, üi, ĭtum, áre: *Mourir, cheoir, tomber, ſe coucher.*

Prócubo, üi, ĭtum, áre: *S'encliner, ſe coucher ou pencher devant.*

Récubo, üi, ĭtum, áre: *Eſtre couché tout plat, & étendu de ſon long.*

Sécubo, üi, ĭtum, áre: *Coucher ſeparément, coucher à part.*

Supércubo, üi, ĭtum, áre: *Coucher deſſus.*

AVERTISSEMENT.

Il y a auſſi beaucoup de Compoſez de *Cubo*, qui ſont de la troiſiéme, & ceux-là ajoûtent une M. au Preſent, comme

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere: *Eſtre couché prés.* On les verra cy-aprés, Regle 32.

DOMO, dómui, dómitum, domáre: *Domter.*

E'domo, üi, ĭtum, áre: *Domter entierement.*

Pérdomo, üi, ĭtum, áre: *Domter tout à fait.*

TONO, tónui, tónitum, tonáre: *Tonner.*

I'ntono, üi, ĭtum, áre: *Tonner, parler fort, chanter, entonner.*

Cóntono, üi, ĭtum, áre: *Tonner à l'entour.*

VETO, vétui, vétitum, vetáre: *Défendre, empêcher, s'opposer, former opposition à quelque ordonnance en ces termes:* Je m'oppose.

CREPO, crépui, crépitum, crépare: *Craquer, faire bruit, crever.*

Cóncrepo, üi, ĭtum, áre: *Faire bruit, crier, criqueter, faire sonner.*

Increpo, üi, ĭtum, áre: *Crier, reprendre, blâmer, faire bruit, tempester.*

Récrepo, üi, ĭtum, áre: *Retentir, rendre un contreson.*

2. Díscrepo, üi, *mais plus souvent* discrepávi, ĭtum, & átum, áre: *Sonner diversement, discorder, estre different.*

3. MICO, mícui, *il n'a point de Supin,* micáre: *Reluire, éclater, tressaillir, battre comme font les veines & les arteres: Joüer à la Moure, c'est à dire deviner à l'improviste combien celuy contre lequel on joüe a levé ou abbaissé de doigts, selon lequel jeu les anciens achetoient & vendoient beaucoup de choses, comme on feroit à la courte paille.*

E'mico, üi, (*autrefois* ávi, *Solin*) áre: *Briller, se montrer.*

Intérmico, intermícui, intermicáre: *Entreluire.*

Prómico, promícui, promicáre: *Paroître de loin.*

4. Dímico, *quelquefois* üi, *comme son simple: mais plus souvent* ávi & atum, áre: *Combattre, donner bataille.*

REGLE X.

De *Plico* & de ses Composez.

1. Plico *mesme* ITUM, UÏ *prend,*
2. *Comme* ATUM, AVI, *les donnant*
   A quatre de ses Composez:
3. *Mais d'*ATUM, AVI *ont assez,*
   Ceux pris d'un nom & de Plico;
4. *Avec* Réplico, Súpplico.

EXEMPLES.

1. PLICO *faiſoit* plícui, plícitum; & plicávi, plicátum, plicáre, *Plier* ou *ployer.*

2. Ce Verbe n'eſt plus gueres en uſage hors les tems formez du Preſent. Mais il donne ce double Preterit & double Supin à quatre de ſes Compoſez, ſçavoir à ceux qui ſont formez d'*Ad*, *Con*, *Ex*, *In.*

A'pplico, ávi, átum, üi, ĭtum, áre: *Appliquer, faire aborder, relâcher & prendre terre, accommoder, s'étudier à quelque choſe, s'y mettre, s'y addonner, ſe porter, ſe déterminer, s'appliquer.*

Cómplico, ávi, átum, üi, ĭtum, áre: *Plier l'un avec l'autre, aſſembler, entrelaſſer.*

E'xplico, ávi, átum, üi, ĭtum, áre: *Expliquer, déplier, étendre, développer.*

I'mplico, ávi, átum, üi, ĭtum, áre: *Envelopper, embroüiller, embaraſſer.*

3. Les Verbes qui ſe forment d'un Nom & de *Plico*, ont ſeulement AVI & ATUM; comme

Dúplico, ávi, átum, áre: *Doubler, plier en deux.*

Et ainſi de *Tríplico*, plier en trois. *Quadrúplico*, plier en quatre. *Multíplico*, plier en pluſieurs doubles, multiplier. Et autres ſemblables.

4. Ces deux cy ſont de meſme.

Réplico, ávi, átum, áre: *Replier, repliquer à quelqu'un, redire une choſe pluſieurs fois.*

Súpplico, ávi, átum, áre: *Supplier, preſenter une requeſte.*

AVERTISSEMENT.

Priſcien dit que les quatre Compoſez que nous avons marquez les premiers ſont plus rarement *avi.* Mais Voſſius aſſeûre qu'ils le ſont plus ſouvent dans Cic. Ce que chacun peut voir dans l'Apparat. *Ad ſcribendam hiſtoriam ſe applicaverunt* 2. de Orat. *Cogitationes meas explicavi.* Ad Attic. Et ce Verbe EXPLICO a d'ordinaire toûjours *avi*, quand il ſe prend en ce ſens, pour expliquer ou interpreter. Mais quand il regarde la navigation, il a auſſi *ŭi.* Quoique Cic. ait meſme uſé de ce dernier Preterit en la premiere ſignification, pour garder le nombre, comme Gelle le remarque.

On trouve encore *circumplicaſſe*, & *circumplicatus*, entortillé, *diſplicatus*, écarté, ſeparé, *perplicatus*, enlacé.

REGLE XI.

De ceux qui font UI & CTUM.

1. Frico, Seco, *font* UÏ, CTUM:
2. Neco *fait mieux* AVI, ATUM.

EXEMPLES.

1. FRICO, fricüi, fricátum, fricáre: *Froter.*
A'ffrico, affricüi, affricátum, affricáre: *Froter contre.*
Défrico, defricüi, ctum, áre: *Froter, nettoyer.*
I'nfrico, üi, ctum, áre: *Froter en émiant*, ou *énier de dans.*
Réfrico, réfricüi, ctum, áre. *Renouveller, refroter, r'ouvrir une playe.*
SECO, ſécui, ſectum, ſecáre: *Couper, trancher, ſcier.*
Déſeco, deſécui, deſéctum, deſecáre: *Couper tout.*
Díſſeco, diſſécui, diſſéctum, diſſecáre: *Couper en pieces.*
Intérſeco, interſécui, ctum, áre: *Entretailler, entrecouper.*
Réſeco, reſécui, reſéctum, reſecáre: *Rogner.*

2. NECO *fait auſſi* nécui, nectum, *ſur tout dans ſes Compoſez; mais pour luy il fait plûtôt* necávi, necátum, necáre: *Tuer, faire mourir.*
E'neco, enécui, enéctum, ávi, átum, áre: *Faire mourir, ſuffoquer, empoiſonner.*
Intérneco, internecávi, internécui, internéctum, internecáre: *Tuer tout ſans qu'il en demeure un.*

AVERTISSEMENT.

Necui ſe trouvoit dans Ennius: & dans Phedre meſme on voit, *Hominem necuit protinus*, parlant de la couleuvre; ſi l'on n'aime mieux lire avec Voſſius & quelques autres, *nocuit.* Car *noceo* gouvernoit autrefois l'Accuſatif, comme nous dirons dans la Syntaxe; & *necui* eſt ſi rare, que Priſcien a crû qu'il n'eſtoit que dans les vieux Auteurs. Mais le Participe en US, formé du Supin en CTUM, eſt tres-ordinaire dans les Compoſez ——*Bos eſt enectus arando*; Hor. *Fame & frigore enecti*; Lucr. *Enectus ſiti Tantalus*; Cic. Mais quand on parle de l'épée, l'on dit plûtôt *necatus ferro*, ſelon Priſcien, au lieu que *nectus* s'entend de quelque autre mort violente.

Sur le Preterit en AVI.

Preſque tous les Verbes de la premiere qui ſont exceptez dans les Regles precedentes, faiſoient autrefois AVI & ATUM, ſelon la Regle generale. Il y en a meſme beaucoup qui le retiennent; comme *Cubo*,

cubávi, *cubátum*, *cubáre*. On dit auſſi *Micaverit*; le nom verbal *micatus*, *ûs*; *emicarunt*, *emicaturus*, &c.

De-là vient que dans Horace on trouve encore *intonata*, *ſonaturum*. D'où vient que Tertullien a dit : *Quid tonitrua ſonaverint*. Et Appul. *Claſſicum perſonavit*. Ulpien s'eſt ſervy de *Præſtavit* dans le Droit. Il y en a meſme qui font plus ſouvent *avi*, comme nous avons vû cy-deſſus. Les Compoſez de *Frico* faiſoient ordinairement *atum*. On trouve dans Cic. *Refricaturus* : dans Seneque *emicaturus* : dans Colum. *Secaturus* : dans Florus *dómaverunt* : & d'autres dans d'autres, ce que l'uſage apprendra.

De-là vient auſſi que les Noms Verbaux en ïo pris des Supins de cette Conjugaiſon, ont tres-ſouvent un *a* à la penultiéme. Ce que L. Valle a crû meſme ſans exception, parce que nous diſons *vetatio*, & non pas *vetitio* ; *domatio*, & non pas *domitio* ; *emicatio*, & non pas *emicitio* ; *juvatio*, & non pas *juvitio* ny *jutio* ; encore qu'on diſe *jutum* au Supin. Neanmoins il s'eſt trompé à faire cette Regle ſi generale. Car nous trouvons *fricatio* & *frictio*, ce dernier eſtant dans Pline & dans Celſe ; *incubatio* & *incubitio* ; *accubatio* & *accubitio*, &c. *Sectio* meſme eſt plus uſité que *ſecatio*. Ce qui peut ſervir de preuve à ce que dit Priſcien, que les Verbes de cette Conjugaiſon qui font le Preterit en *üi*, eſtoient autrefois de la troiſiéme.

SECONDE CONJUGAISON.

REGLE XII.

Generale pour les Verbes de la ſeconde.

La ſeconde demande uï,
Comme Móneo, mónüi ;
Et prend à ſon Supin ITUM,
Comme Móneo, mónitum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la ſeconde ſont toûjours terminez en EO, & font ordinairement le Preterit en uï, & le Supin en ITUM; comme

MONEO, mónui, mónitum, monére : *Avertir.*
Admóneo, admónui, admónitum, admonére : *Avertir, faire reſſouvenir, demander une choſe, ſommer de payer.*
Commóneo, commónui, ïtum, ére : *Exhorter, avertir.*

A'RCEO, árcui, (árcitum *peu uſité*) arcére : *Garder d'approcher, chaſſer, repouſſer.*

Coércéo, üi, ĭtum, ére : *Retenir, empeſcher, reprimer, arreſter par toutes ſortes de peines, enfermer, enſerrer.*

Exércéo, üi, ĭtum, ére : *Exercer, travailler, tourmenter, donner de la peine & de l'exercice, exercer une charge, une commiſſion, un art & un métier.*

TE'RREO, térrui, ĭtum, ére : *Epouventer, effrayer, faire peur.*

Detérreo, üi, ére : *Détourner, intimider.*

Extérreo, extérrui, extérritum, exterrére : *Epouventer.*

Pertérreo, üi, ĭtum, ére : *Faire grand'peur, effrayer.*

HA'BEO, hábui, hábitum, habére : *Avoir, demeurer, eſtimer.*

Adhíbeo, üi, ĭtum, ére : *Appliquer, tenir auprés, joindre, approcher, mettre auprés, ajouter, ſe ſervir d'une choſe, l'employer, donner, admettre, bailler, traiter quelqu'un bien ou mal, conſulter, corriger.*

Cohíbeo, üi, ĭtum, ére : *Empeſcher, contenir, arreſter, reprimer, moderer, défendre.*

Débeo, üi, ĭtum, ére : *Devoir, eſtre obligé à quelqu'un, luy avoir grande obligation.*

Exhíbeo, üi, ĭtum, ére : *Montrer, donner, repreſenter.*

Inhíbeo, üi, ĭtum, ére : *Empeſcher, ſoûtenir, retenir, arrêter dans ſa courſe, moderer, temperer l'ardeur de quelqu'un, menacer, intimider.*

Perhíbeo, uï, ĭtum, ére : *Dire, aſſurer, donner, rendre celebre, publier.*

Prohíbeo, uï, ĭtum, ére : *Empeſcher, défendre.*

Redhíbeo, uï, ĭtum, ére : *Contraindre le vendeur de reprendre la marchandiſe, dont il n'a pas dit le défaut en la vendant.*

CA'REO, uï, ĭtum, ére : *N'avoir point, avoir faute, manquer.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns donnent *Caſſum* à *Careo*. Et il eſt vray que l'on trouve *Caſſus* dans les Auteurs : *Nunc caſſum lumine lugent.* Virg. Ils le pleurent comme mort, comme privé de la vie. Mais *Caſſus* eſt un Nom, de meſme que *laſſus* & *feſſus*, qui ne doivent pas eſtre pris pour des Supins, puiſque l'on n'en peut pas former de Participe, *caſſurus*, *feſſurus*, &c. Et c'eſt le ſentiment de Priſcien en ſon livre XI. Servius neanmoins témoigne que *caſſum* ſe dit pour *quaſſum*, le prenant comme de *quatio* ; par le changement de Q en C. Mais None rejette cette opi-

nion, & le fait venir *ab aranearum caſſibus, quòd ſint leves*, dit-il, & *nullius ponderis*. Ce que confirme auſſi Servius.

REGLE XIII.

Exception pour le Supin.

1. Dóceo, doctum *veut avoir:*
2. Téneo, tentum *recevoir.*
3. *Donne* cenſum *à* Cénſeo,
   Comme miſtum *à* Míſceo :
4. *Dont quelques-uns ont fait* mixtum:
5. *De* Tórreo *ſe prend* toſtum.

EXEMPLES.

Ces Verbes ſuivent la Regle generale pour le Preterit, le faiſant en ui, & ſont ſeulement exceptez pour le Supin.

1. DO'CEO, dócui, doctum, docére: *Enſeigner, prouver.*

Condóceo, üi, ctum, ére: *Enſeigner enſemble.*

Dedóceo, üi, ctum, ére: *Ruïner ce qu'un autre avoit enſeigné, deſapprendre, apprendre le contraire.*

2. TE'NEO, ténüi, tentum, tenére: *Tenir, convaincre, ſçavoir.*

Ses Compoſez changent E en I au Preſent & au Preterit, & non au Supin.

Abſtíneo, abſtínüi, abſténtum, abſtinére: *S'abſtenir, s'empeſcher, ſe retenir, ſe donner de garde, retrancher, empeſcher, retirer, laiſſer, quitter.*

Contíneo, tínüi, ténum, ére: *Contenir, tenir en devoir, tenir ſerré, entretenir, contenir & renfermer en ſoy, retenir enfermé, empeſcher de ſortir, ſe retenir & ſe moderer.*

Detíneo, tínui, ténum, ére: *Retenir, amuſer, retarder.*

Diſtíneo, tínui, ténum, ére: *Occuper, empeſcher, retenir dans des occupations.*

Obtíneo, tínui, ténum, ére: *Obtenir ce qu'on demande, venir à bout de ce qu'on pretend, poſſeder, avoir en ſon pouvoir, eſtre maître de quelque choſe.*

Pertíneo, tínui, ténum, ére: *Appartenir, s'étendre juſqu'à, ſe répandre au long & au large, arriver juſques à.*

Retíneo, tínui, ténum, ére: *Retenir, arreſter, garder.*

Suſtíneo, tínui, ténum, ére: *Soûtenir, endurer, ſe retenir, differer.*

3. CE'NSEO, cénſui, ſum, cenſére : *Opiner, dire ſon avis & ſon ſentiment, ſoit en corps, ſoit en particulier ; penſer, juger, ordonner ; faire un état, un dénombrement des choſes dont les Citoyens donnent une declaration, comme des enfans, eſclaves, poſſeſſions*, &c. *Donner auſſi une declaration & un état de ſon bien, en faire une liſte, un rôle.*

Recénſeo, üi, ſum, ére : *Faire une revûë, compter.*

Succénſeo, üi, ſum, ére : *Eſtre fâché contre quelqu'un.*

4. MI'SCEO, míſcui, miſtum : *& autrefois* mixtum, miſcére : *mêler, broüiller.*

Admíſceo, üi, íſtum, ére : *Mêler parmy, s'entremettre.*

Commíſceo, üi, íſtum, ére : *Mêler enſemble, mixtionner.*

Immíſceo, üi, immíſtum, immiſcére : *Mêler avec.*

Intermíſceo, üi, íſtum, ére : *Entremêler, mêler parmy.*

Permíſceo, üi, íſtum, ére : *Mêler tout & broüiller.*

5. TO'RREO, tórrui, toſtum, torrére : *Rôtir, brûler.*

AVERTISSEMENT.

Attineo, üi, & *Pertineo, üi*, n'ont point de Supin : Mais *Atténtus*, vient d'*Attendo*. Du Supin *Abſténtum*, vient *abſtentus*, dans le Droit; qui eſt empêché par le Tuteur de joüir de ſon heritage. *Scevol. Papin. Ulpian.* Et dans S. Cyprien *Abſténti*, ceux qui ſont ſeparez de la Communion.

Cenſeo, ſe diſoit auſſi autrefois en ſens Actif, d'où vient *Cenſus ſum*, au Preterit dans Ovid. *Recenſo ſenatu* dans Suetone. Mais on diſoit auſſi *Cenſio*, de la 4. d'où vient *Cenſitor* dans Ulpien, & le Participe *recenſitus*, penult. long. dans Claud. de *recenſire*.

Mixtum eſt venu de *miſtum*, de meſme qu'on a dit *Ulyxes* pour *Ulyſſes*. Quelques-uns le rejettent comme un mot corrompu, & Priſcien écrit ſeulement *miſtum*. Neanmoins il ſe trouve quelquefois dans les Anciens, & approche aſſez du Grec μίξις, *mixtio*.

Careo, que Deſpautere joint icy, ſuit ſimplement la Regle generale : Voyez l'Avertiſſement de la Regle precedente.

REGLE XIV.

Des Verbes Neutres qui n'ont point de Supin.

1. *Le Verbe Neutre ayant* üi,
Comme Flóreo, flórui,
Jamais de Supin ne prendra ;
2. (*Et* Tímeo *l'imitera.*)

3. Exceptez Valet, Pláceo,
Caret, Meret, & Jáceo:
Paret, Licet, Nocet, Dolet,
Latet, Calet, Præbet, Olet.

EXEMPLES.

1. Le Verbe Neutre eſt celui qui ſe conjugue comme l'actif, & n'a point de paſſif. Ceux qui font vï, ſuivent la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin ; comme
CLA'REO, clárui, ére : *Eſtre clair, avoir bruit & réputation.*
FLO'REO, flórui, ére : *Fleurir, eſtre fleuriſſant, eſtre en eſtime.*
LI'QUEO, üi, *peu uſité : Se fondre.* Delíqueo, delícui, ére : *Se reſoudre en liqueur, ſe fondre.*
MI'NEO, üi, ére, Lucr. *Exiſter, eſtre deſſus, pencher.* Il eſt inuſité hors ſes Compoſez.
Emíneo, emínui, eminére : *Se montrer, paroiſtre, exceller, eſtre éminent & relevé.*
Immíneo, üi, ére : *Pencher, eſtre preſt à tomber, à accabler ; menacer, épier l'occaſion, venir fondre, eſtre proche d'arriver.*
Præmíneo, üi, ére : *Surpaſſer, eſtre plus excellent.*
Promíneo, üi, ére : *Sortir dehors, ſe montrer, paroître fort.*
PA'LLEO, pállui, pallére : *Eſtre pâle, devenir pâle.*
PA'TEO, pátui, ére : *Eſtre ouvert, eſtre viſible & découvert, étendu.*
PO'LLEO, üi (*peu uſité*) pollére : *Eſtre puiſſant.*
Æquipollére : *Eſtre auſſi puiſſant.* Præpollére : *Eſtre plus puiſſant.*
RAU'CEO, raúcui, raucére : *Eſtre enroüé.* On dit auſſi *Ráucio* de la quatriéme.
SI'LEO, sílui, ére : *Se taire, ne dire mot, ne faire point de bruit.* Il ſe dit donc de tout ce qui en peut faire, & marquer auſſi la ceſſation des actions propres à chaque choſe ; comme *Luna ſilet*, la Lune ne luit pas.
SPLE'NDEO, üi, ére : *Reluire, eſtre reſplendiſſant.*
STU'DEO, üi, ére : *Etudier, deſirer, tâcher, ſervir, aſſiſter, favoriſer, porter quelqu'un, travailler, ſe peiner à quelque choſe, aimer avec paſſion, avoir ſoin.*
2. TI'MEO, tímui, timére : *Craindre, avoir peur.* Il eſt Actif, mais il ſuit la Regle des Verbes Neutres.
3. Ceux-cy ſont exceptez, & font leur Supin ſelon la

Regle generale, quoyqu'ils ſoient Verbes Neutres.

VA'LEO, válüi, ĭtum, ére : *Valoir, pouvoir, avoir force, pouvoir, credit, autorité, puiſſance ; ſe porter bien, avoir lieu, eſtre avantageux, eſtre important.*

Conváleo, üi, ĭtum, ére : *Revenir en ſanté, ſe fortifier, croître, s'augmenter.*

Inváleo, üi, ĭtum, ére : *Se guerir, eſtre reçu en uſage.*

Prævàleo, üi, ĭtum, ére : *Eſtre de plus grande eſtime ou valeur, eſtre meilleur, plus excellent, plus fort.*

PLA'CEO, plácui, plácitum, placére : *Plaire.*

Compláceo, üi, ĭtum, ére : *Eſtre complaiſant, plaire fort.*

Diſplíceo, diſplícui, diſplícitum, diſplicére : *Déplaire.*

CA'REO, cárui, cáritum : *N'avoir point, avoir beſoin.*

ME'REO, mérui, ĭtum, ére : *Meriter, gagner tout par ſon travail, ſervir, obliger, aller à la guerre, porter les armes, eſtre à la ſolde, commettre quelque faute.*

On dit auſſi Méreor, méritus ſum, meréri, *qui eſt la meſme choſe.*

Mais *Mœreo* eſt autre choſe : Voyez la Regle 77.

Eméreo, *ou* Eméreor : *Meriter, avoir fait ſon tems à la guerre, eſtre diſpenſé de ſes fonctions, n'eſtre plus tenu à rien.*

Proméreo *ou* Proméreor : *Meriter, rendre ſervice, faire plaiſir, obliger.*

JA'CEO, üi, ĭtum (*d'où vient* jacitúrus) jacére : *Eſtre couché, eſtre abbatu.*

PA'REO, párüi, páritum, parére : *Paroître, eſtre clair & manifeſte, obéir.*

Appáreo, üi, ĭtum, ére : *Apparoître, eſtre vû, ſe preſenter.*

Compáreo, üi, ĭtum, ére : *Comparoître, ſe trouver, eſtre en nature, ſubſiſter.*

LI'CEO, lícui, licitum, licére : *Eſtre mis à prix, eſtre priſé.* Il a la ſignification Paſſive. Et au contraire.

LI'CEOR, licéris, lícitus ſum, éri, a la ſignification Active : *Priſer, mettre à l'enchere.*

NO'CEO, nócui, nócitum, nocére : *Nuire, endommager.*

DO'LEO, üi, ĭtum, ére : *Eſtre marry, fâché & affligé, déplorer, s'affliger, eſtre touché du mal d'autruy, le plaindre, luy porter compaſſion, avoir quelque choſe qui nous fait mal.*

Condóleo, üi, ére : *Eſtre malade, porter compaſſion.*

Indóleo, üi, ĭtum, ére : *Sentir du mal & de la douleur.*
LA'TEO, üi, ĭtum, ére : *Eſtre caché & inconnu.*
Delíteo, delítui, *ſans Supin*, tére : *Le meſme*, ou *ſe cacher.*
CA'LEO, cáliüi, cálitum, calére : *Avoir chaud.*
Incáleo, incáliüi, incálitum, incalére : *Eſtre échauffé.*
PRÆ'BEO, præbui, ĭtum, ére : *Bailler, fournir, donner, livrer.*
OLEO, ólüi, ólitum, *ou meſme* étum, olére : *Sentir ou rendre odeur :* & anciennement *croître.* Et *perdre, ruïner.*

AVERTISSEMENT.

On pourroit rapporter encore icy quelques Verbes Neutres en *eo* : mais leurs Supins ſont ou rares, ou inuſitez, auſſi-bien que beaucoup de ceux-cy, deſquels neanmoins les Participes & les Noms Verbaux ſont demeurez, comme *Valiturus*, dans Ovid. *Prabiturus*, dans Colum. *Prabitus* dans T. Live : & *Prabitor*, dans Cicer. *Coalitus*, Tacite. *Jaciturus*, Stat. *Caliturus*, Ovide. *Latiturus*, & meſme *Latito*, Cic. Et ſemblables.

EMINEO, & les autres que Deſpautere fait venir de *maneo*, viennent du vieux Verbe *Mineo*, qui ſe trouve encore dans Lucrece.

Inclinata minent in eamdem prodita partem. De rerum nat. l. 6.

Et la veritable Etymologie de ces Verbes, eſt de les prendre de *mina*, marquant un lieu haut & élevé : D'où vient *mina*, *minarum*, les creneaux ou le chapperon d'une muraille : & de-là meſme *mina*, des menaces.

NOCEO, dont quelques-uns ont douté, ſe trouve au Supin dans Ceſar ; *Ipſi verò nihil nocitum iri.* 5. B. Gal. Et de-là meſme vient le Participe *nociturus.*

PATEO, au contraire, que Deſpautere joint à ceux-cy, n'a que *patui*, ſans Supin : Car *paſſum*, ne peut venir que de *pando* ou de *patior. Crinibus Iliades paſſis.* Virg. *Paſſis velis provehi.* Cic. *Multa quoque & bello paſſus.* Virg. *&c.* Et l'on verra que Diomede en ſon 1. liv. ne le dérive que de-là.

OLEO, faiſoit auſſi *olevi* ſelon Priſcien, mais il n'en donne pas d'autorité. Le Supin *oletum*, ſemble avoir eſté en uſage ; ce que quelques-uns ont voulu prouver par ce lieu de Perſe,

——— *veto quiſquam hic faxit oletum.*

quoiqu'icy *oletum*, ne ſoit qu'un ſimple Nom Subſtantif.

Le Preterit *olui* eſt plus commun.

Vina ferè dulces oluerunt mane Camœnæ.

Mais le Supin, ſoit en *itum*, ſoit en *etum*, n'eſt gueres en uſage que dans les Compoſez, dont nous allons voir la Regle.

REGLE XV.

Des Compoſez d'*Oleo*.

1. *Ceux d'*Olet *ont* ITUM, UÏ,
S'ils marquent ſentir comme luy.
2. *Ceux qui ſe prennent autrement,*
Font ETUM, EVI *plus ſouvent:*
3. *Mais* Adolēvi *prend* ITUM,
4. *Comme* Adolévit, adúltum.

EXEMPLES.

1. O'LEO, *Sentir*, ſe trouve dans la Regle precedente. Entre ſes Compoſez, ceux qui retiennent cette ſignification ordinaire du Simple, retiennent auſſi le plus ſouvent ſon Preterit uï, & font ITUM au Supin; comme

Obóleo, obólui, obólitum, ére: *Sentir, rendre odeur, flairer.*
Peróleo, perólui, ĭtum, ére: *Rendre une odeur forte.*
Redóleo, redólui, ĭtum, ére: *Sentir, rendre odeur.*
Subóleo, üi, ĭtum, ére: *Sentir un peu, ſe douter, ſe défier.*

2. Les autres Compoſez de ce Verbe, qui s'éloignent de cette ſignification, font le plus ſouvent EVI & ETUM; comme

Exóleo *ou* exoléſco, exolévi, étum, ére: *Se paſſer, s'abolir.*
Obſóleo *ou* éſco, évi, étum, ére: *Se paſſer, perdre ſon luſtre & ſa vigueur, eſtre hors d'uſage.*

3. Abóleo, évi, ĭtum, ére: *Abolir, aneantir, effacer.*

On dit auſſi Abóléſco, *en ſignification Paſſive.* Mémoria hujus rei propè jam aboléverat: *Eſtoit preſque déja éteinte.*

4. Adóleo *ou* adoléſco, adolévi, adúltum, adolére: *Croître, devenir grand,* ou *brûler.*

AVERTISSEMENT.

OLEO, comme nous avons remarqué cy-deſſus, avoit autrefois trois ſignifications; *ſentir* ou *rendre odeur*, *croître*, & *perdre* ou *ruïner*. En la premiere ſignification, il venoit de ὄδωδα, Preterit Attique du Verbe ὄζω, *oleo*, par le changement de *d* en *l*, de meſme que de δάκρυον, on a fait *lacryma*, & ſemblables. D'où vient que ſelon Feſte, les Anciens diſoient *odefacit*, pour *olefacit*, de meſme que nous diſons encore *odor* par un *d*.

En la ſeconde ſignification, *oleo* vient d'*Alo*, croître, nourrir,

dont on a fait d'abord *olo*, comme il eſt encore dans les Anciens, & de-là viennent *proles* & *ſoboles*.

En la troiſiéme ſignification, il vient d'ὀλέω, ὄλλυμι, *perdo*; d'où vient encore *aboleo*, abolir.

Adultum vient d'*adoltum*, prenant *u* pour *o*: & *adoltum*, n'eſt qu'une ſyncope d'*adolitum*. On trouve meſme *adolui*; d'où viendroit *adolitum*; ce que quelques-uns diſent regarder plûtôt la ſignification de brûler des odeurs, & ſacrifier; quoiqu'il ſe liſe auſſi en l'autre ſens. *Poſtquam adoluerit juventus*. Varro apud Priſc. Or *Adoleſco* eſt le meſme que *Accreſco*. Car comme de *creo* ſe fait *creſco*; ainſi d'*oleo*, derivé d'*alo*, s'eſt fait *Oleſco*, & de-là *Adoleſco*, d'où eſt formé *Adoleſcens*.

Exoleo fait *exolevi*, d'où vient *exoletus*; *Domi reliqui exoletam virginem*, Plaut. C'eſt-à-dire, *déja grande*. Le meſme Auteur ſe ſert de *obolevit*, & Lucile de *peroleſſe* pour *peroleviſſe*, ſentir fort.

Quis totum ſcis corpus jam peroleſſe biſulcis. liv. 30.

Mais ce Verbe, non plus que *Suboleo*, ny meſme *Inoleo*, ou *inoleſco*; *Redoleo* ou *redoleſco*, ne ſe trouveront peut-eſtre pas au Preterit dans aucun Auteur Claſſique. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner, ſi quelques-unes veulent qu'ils ayent uï; & les autres qu'ils ayent EVI; quoique le plus ſeûr ſoit de ſuivre toûjours la diſtinction de la ſignification, ſelon Verepeus & Alvarez, comme nous avons auſſi marqué dans la Regle. Et c'eſt ainſi que *Inolevit* ſe trouve pluſieurs fois dans Gelle. *Inoleverat illi hæc vox*, &c.

Les Peres neanmoins ſe ſervent ſouvent de *inolitus*; comme *inolitæ concupiſcentiæ vitium*, &c. La corruption d'une concupiſcence envieillie & fortifiée par l'accoûtumance. Ce qui ſemble favoriſer ceux qui le font venir de *Soleo*.

Les Verbes en SCO que nous avons ajoûté en cecy dans les Exemples parmi les autres, ſont de la troiſiéme; mais parce qu'ils ſont formez de ceux en EO, & qu'ils en prennent le Preterit, nous avons crû les pouvoir joindre icy enſemble.

REGLE XVI.

D'*Arceo* & de *Taceo* avec leurs Compoſez.

1. D'Arcet, árcuit *vous ferez;*
2. D'où vient ITUM *aux compoſez:*
3. Mais Tacet, UIT, ITUM *prend*
4. Aux ſiens ſon Supin refuſant.

EXEMPLES.

1. A'RCEO, árcui; *le Supin* árcitum *n'eſt plus en uſage*, arcére: *Empêcher, repouſſer, chaſſer.*

2. Ses compoſez neanmoins retiennent le Supin.

Coércéo, coércui, coércitum, ére : *Retenir, empêcher, reprimer, arrêter par toutes ſortes de peines, enſerrer, enfermer.*

Exércéo, üi, ïtum, ére : *Exercer, travailler, tourmenter, donner de la peine & de l'exercice, exercer une charge, un art ou un métier.*

3. TA'CEO, tácui, tácitum, tacére : *Se taire, ne dire mot, taire une choſe.* Il ſe dit auſſi des choſes inanimées, comme *Síleo*, cy-deſſus.

4. Ses Compoſez n'ont pas de Supin :

Contíceo, contícui, ére : *Se taire tout court, ne dire mot.*

Obtíceo, üi, ére : *Ne dire mot, taire des choſes honteuſes.*

Retíceo, üi, ére : *Celer, tenir une choſe ſecrette, ne pas faire paroître ſa douleur ou ſon reſſentiment.*

REGLE XVII.

Des Verbes en VEO.

1. *L'Actif en* VEO *prend* VI, TUM,
Fóveo, fovi *&* fotum ;
2. Fautum *pourtant veut* Fáveo,
Et cautum *vient de* Cáveo.
3. *Mais* VEO, *Neutre eſt ſans Supin*,
4. *Dont pluſieurs n'ont ny pied ny main :*
5. Férveo *fera* férbui,
6. *Et* Conníveo *prend* VI, XI.

EXEMPLES.

1. Les Verbes Actifs en VEO, font VI au Preterit, & TUM au Supin ; comme

FO'VEO, fovi, fotum, fovére : *Echauffer, fomenter, entretenir.*

MO'VEO, movi, motum, movére : *Mouvoir, émouvoir, remuer, ôter, rejetter, chaſſer, caſſer, depoſſeder de quelque bien ou dignité, décamper, partir, ſortir d'un lieu.*

Emóveo, vi, tum, ére : *Remuer, ébranler & ôter d'un lieu, faire vuider, chaſſer, bannir, éloigner.*

VO'VEO, vi, tum, ére : *Voüer, promettre quelque choſe à Dieu, deſirer, ſouhaiter.*

Devóveo, vi, tum, ére : *Promettre ſolemnellement & voüer quelque choſe, faire vœu & s'obliger, conſacrer & donner à Dieu quelque choſe par vœu, s'immoler, faire une offrande & oblation, ou immolation.* Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part, pour dire, *donner quelqu'un au Diable, le maudire & prier que mal luy arrive.*

2. FA'VEO *fait* favi, fautum, (& *non* fatum,) favére. *Favoriſer, ſuivre le party de quelqu'un, l'appuyer, le favoriſer.*

Caveo, cavi, cautum, ére : *Prévoir, ſe donner de garde, éviter, empeſcher, fuïr, donner caution & répondant, ou en prendre. Chercher ſes ſeuretez, avoir recours. Aſſurer & garantir, prévoir aux ſeuretez de quelqu'un, l'aſſiſter & donner ordre à ſes affaires.*

3. Les Verbes Neutres en VEO n'ont jamais de Supin ; comme

LA'NGUEO, lángui, languére : *Languir, eſtre en langueur, défaillir, eſtre dans l'oiſiveté.*

Relángueo, relángui ; Claud. *La meſme choſe.*

PA'VEO, pavi, pavére : *avoir peur.*

Expáveo, expávi, expávere : *Eſtre ſaiſi de peur.*

4. Pluſieurs meſme de ces Verbes Neutres n'ont ny pied ny main, c'eſt à dire, ny Preterit ny Supin ; comme

A'VEO, avére : *Deſirer fort, ſouhaiter ardemment, deſirer paſſionnément.*

Céveo, Cevére ; Perſ. *Flater : c'eſt proprement comme font les chiens en remuant la queuë.*

Fláveo, flavére : *Devenir blond,* ou *jaune, jaunir.*

Líveo, livére : *Eſtre terne, noirâtre, plombé, livide : Envier, ſecher d'envie.*

5. FE'RVEO, férbui, fervére : *Boüillir, eſtre échauffé, eſtre en colere.*

Deférveo, deférbui, defervére : *Se refroidir, s'appaiſer.*

6. CONNI'VEO, connívi *plus uſité*, connixi, vére : *Cligner les yeux, faire ſemblant de ne pas voir, diſſimuler.*

AVERTISSEMENT.

Ces Supins en TUM ſemblent n'eſtre qu'une ſyncope pour ITUM : *Fovi, fotum* pour *fovitum.* Et de meſme *fautum* pour *favitum* ; & *cautum* pour *cavitum*, d'où venoit *Cavitio* dans Feſte. Et comme on dit *cavi*, l'on dit auſſi *catus*, dans Hor. & dans Cic. un homme fin

& ruſé : Et *Catè* finement, dans Plaute.

FERVEO devroit faire *fervuï*, comme *Moneo*, *monui* : mais l'on a dit *ferbui*, par le changement de l'*v* conſonne en *b*. On dit auſſi *fervi* : *Sperabam jam deferviſſe adoleſcentiam.* Ter. in Adelph. dont s'eſtoit ſervi Lucile.

Fervit aqua & fervet : fervit nunc, fervet ad annum.

Quoique Quintilien ne l'approuve pas.

REGLE XVIII.

De *Sorbeo*, & de ſes Compoſez.

Sorbet, ſórbuit, ſorptum, *prend* :
Abſórpſit *ſe dit rarement.*

EXEMPLES.

SO'RBEO, ſórbui, ſorptum, ſorbere : *Humer, avaler.*
Abſórbeo, abſórbui, -ptum : *Abſorber, engloutir, conſommer, ruïner.*
Exſórbeo, exſórbui, exſorbére : *Humer tout.*
Reſórbeo, üi, ére : *Ravaler, humer ce qu'on avoit rejetté.*

AVERTISSEMENT.

Quelques Grammairiens, & entr'autres Deſpautere, veulent que *Sorbeo* ait auſſi *ſorpſi*. Mais ſi l'on a dit autrefois *ſorpſi*, il venoit de *ſorbo*, *ſorpſi*, *ptum*, comme *ſcribo*, *pſi*, *ptum* ; & non pas de *ſorbeo*. Auſſi Probe parlant des Verbes en BEO, dit que *ſorpſi* eſt un barbariſme. Et Caper ſoûtient meſme que l'on ne doit pas dire *ſorbo*, mais *ſorbeo* ; ny *ſorpſi*, mais *ſorbui* ; ajoûtant que l'on ne doit pas ſuivre Lucain qui a dit *abſorpſit* pour *abſorbuit.*

Abſorpſit penitùs rupes & tecta ferarum. Li. 4.

Velius Longus condamne encore *ſorpſit* ; *comme un mot tres-éloigné de l'ancienne pureté Romaine.* Et nous voyons que Ciceron ſe ſert ſouvent d'*abſorbuit*, *exſorbuit*, & jamais d'*abſorpſit*, ny d'*exſorpſit*. Pline s'eſt ſervy de meſme du Simple ; *Qui coagulum lactis ſorbuerint.* Le Supin *ſorptum* ſe trouve auſſi dans cet Auteur, quoi qu'il ſemble qu'on ait dit autrefois *ſorbitum*, d'où vient encore *ſorbitio*. *Abſorptus* ſe trouve ſouvent dans l'Ecriture Sainte.

REGLE XIX.

De quelques autres Verbes qui font VI & TUM.

1. ETUM, EVI *veulent* Fleo,
Delet, Viet, 2. *Ceux de* Pleo :

3. Neo

3. Neo *filer, s'y joint auſſi,*
4. Cíeo *fait* ITUM, IVI.

EXEMPLES.

1. FLEO, flevi, fletum, flere: *Pleurer.*
Défleo, évi, étum, ére: *Pleurer un autre, ſe plaindre.*
Effleo, évi, étum, ére: *Perdre les yeux à force de pleurer.*
DE'LEO, delévi, delétum, delére: *Effacer.*
VI'EO, viévi, viétum, viére: *Lier, fondre.*
2. PLEO, n'eſt plus en uſage, mais ſeulement ſes Compoſez; comme
Adímpleo, adimplévi, adimplétum, adimplére: *Emplir.*
Cómpleo, évi, étum, ére: *Emplir, accomplir, achever.*
E'xpleo, évi, étum, ére: *Remplir, combler, raſſaſier, ſaouler.*
I'mpleo, évi, étum, ére: *Emplir, aſſouvir, accomplir.*
O'ppleo, opplévi, opplétum, opplére: *Emplir* ou *remplir.*
Répleo, replévi, replétum, replére: *Remplir.*
Súppleo, évi, étum, ére: *Suppléer, ſuppoſer, aider un autre.*
3. NEO, nevi, netum, nere: *Filer.*
4. CI'EO, cies, civi, citum, ciére: *Exciter, émouvoir, appeller.*

AVERTISSEMENT.

On dit auſſi *Cio, cis, civi, citum, cire*, de la quatriéme, d'où *Cieo* ſemble avoir pris ſon Preterit: Leurs Compoſez ſuivent plûtôt la quatriéme que la ſeconde.

Accio, accis, accívi, accítum, accíre; *Appeller, faire venir, envoyer querir.*

DILEO vient de l'ancien Verbe *Leo*; qui ſe trouve encore dans Horace, comme nous dirons cy-aprés en la Regle de *Lino.*

REGLE XX.

Des Verbes qui ſont DI & SUM.

1. Prandet & Videt, *ont* DI, SUM:
2. Sédeo *fait* ſedi, ſeſſum;
3. Stridet *auſſi* ſtridit *aura,*
Et de Supin ſe paſſera.

EXEMPLES.

1. PRA'NDEO, prandi, pranſum, prandére: *Dîner.*
L'on dit auſſi *Pranſus*, mais en ſens Paſſif.

VI'DEO, vidi, viſum, vidére: *Voir, prendre garde, avoir ſoin, juger, ordonner, faire preparer, apprêter, experimenter, reſſentir, eſtre clair-voyant.*

Invídeo, invídi, invíſum, ére: *Envier, ne vouloir point voir.*

Prævídeo, prævídi, prævíſum, prævidére: *Prévoir.*

Provídeo, provídi, íſum, ére: *Pourvoir, prévoir.*

2. SE'DEO, ſedi, ſeſſum, ſedére: *Eſtre aſſis, s'aſſeoir.*

Ses Compoſez changent l'E du Preſent en I; comme

Aſsídeo, aſsédi, aſséſſum, aſsidére: *Eſtre aſſis auprés.*

Consídeo, conſédi, conſéſſum, ére: *Eſtre aſſis enſemble.*

Desídeo, ére: *Se tenir ſans rien faire.* } Ils n'ont gueres

Diſsídeo, diſſidére: *Eſtre en differend.* } de Preterit.

Insídeo, édi, éſſum, ére: *Eſtre aſſis ſur quelque choſe, épier, aſſieger.*

Obsídeo, obſédi, obſéſſum, ére: *Aſſieger, s'aſſeoir à l'entour.*

Præsídeo, édi, éſſum, ére: *Preſider, avoir charge.*

Resídeo, édi, éſſum, ére: *Eſtre long-temps aſſis, reſider, s'aſſeoir, croupir, ſe repoſer, s'arreſter, demeurer & ſe tenir comme attaché à une choſe, s'appaiſer & calmer, s'abaiſſer, s'enfoncer, ſe raſſeoir.*

Subsídeo, édi, éſſum, ére: *Eſtre aſſis au bas, aller au fond, s'affaiſſer, épier, attendre.*

Superſédeo, édi, éſſum, ére: *Ceſſer, ſe déporter de quelque choſe, ſurſeoir, déſiſter, differer & remettre.*

3. STRI'DEO, ſtridi, ſtridére: *Faire bruit.*

Il n'a point de Supin. On dit auſſi *ſtrido.* Voyez la Regle 36.

AVERTISSEMENT.

Les Verbes qui ont E au Preterit du Simple, le retiennent auſſi au Preterit du Compoſé, quoiqu'il ſe change en I au Preſent; comme on voit icy en *Sedeo.* Il n'y a que les Compoſez de *Teneo* d'exceptez, qui retiennent l'I de leur Preſent à leur Preterit. Voyez la Regle 13. num. 2. dans les Exemples.

REGLE XXI.

D'autres Verbes qui font DI, SUM, en redoublant au Preterit.

1. Mordet *prend* momórdi, morſum;
2. *Et* Tondet, totóndi, tonſum.

3. Péndeo, penſum, pepéndi;
4. Spóndeo, ſponſum, ſpopóndi.

EXEMPLES.

Ces Verbes-cy redoublent au Preterit la premiere ſyllabe, mais ce redoublement ſe perd dans leurs Compoſez, ſelon la Regle 2.

1. MO'RDEO, mo-mórdi, morſum, mordére : *Mordre, parler mal de quelqu'un.*

Admórdeo, admórdi, ſum, ére : *Mordre dedans, entamer.*
Obmórdeo, órdi, ſum, dére : *Mordre tout autour, ronger.*
Remórdeo, remórdi, órſum, ordére : *Remordre, affliger.*

2. TO'NDEO, to-tóndi, tonſum, tondére : *Tondre.*
Detóndeo, detóndi, detónſum, dére : *Tondre tout à fait.*

3. PE'NDEO, pe-péndi, penſum, pendére : *Pendre d'enhaut, eſtre pendu à quelque choſe, dépendre de quelqu'un, eſtre en ſuſpens, eſtre en peine, ſe fier & s'attacher à quelqu'un, le regarder comme ſon unique ſecours.*

Appéndeo, appéndi, appénſum, ére : *Pendre à quelque choſe. Mais on dit auſſi* Appéndo ; Appéndere aurum : *Peſer l'or.* Voyez la Regle 37.
Depéndeo, depéndi, énſum, ére : *Pendre de quelque lieu.*
Impéndeo, di, ſum, ére : *Pencher deſſus, eſtre prés de tomber, menacer.*

4. SPO'NDEO, ſpo-póndi, ſum, ére : *Promettre.*
Deſpóndeo, deſpóndi, ſum, ére : *Promettre en mariage, accorder, fiancer, perdre courage, ſe décourager.*
Reſpóndeo, reſpóndi, reſpónſum, ére : *Répondre à ce qu'on demande, donner des avis ſur des difficultez de Droit, s'accorder, favoriſer, correſpondre ; eſtre proportionné, meſuré, reglé, ajuſté ; égaler, eſtre vis à vis, de l'autre côté, à l'oppoſite.* Et en matiere de dettes, *payer, ou ne payer pas.*

REGLE XXII.

Des Verbes qui ſont SI & SUM.

Ridet, Mulcet, Suádeo,
Mulget, Hæret, *comme* A'rdeo,

Terget & Manet, *font* SI, SUM:
Júbeo *prend* juſſi, juſſum.

EXEMPLES.

Tous ces Verbes font SI au Preterit, & SUM au Supin.

RI'DEO, riſi, riſum, ridére: *Se mocquer.*

Arrídeo, arríſi, arríſum, ére: *Rire à quelqu'un, luy complaire, ſoûrire.*

Derídeo, ſi, ſum, ére: *Se mocquer, ſe railler.*

Irrídeo, irríſi, irríſum, irridére: *Se moquer, ſe rire.*

MU'LCEO, mulſi, mulſum, (& mulctum, Priſc.) ére: *Adoucir, appaiſer, flater, careſſer.*

Permúlceo, ſi, ſum, (& *meſme* xi, ctum,) permulcére, *Plaire, gagner par douceur, adoucir.*

SUA'DEO, ſuáſi, ſuáſum, adére: *Conſeiller, porter à.*

Perſuádeo, ſi, ſum, ére: *Perſuader, faire croire une choſe.*

Diſſuádeo, ſi, ſum, ére: *Diſſuader, détourner par paroles.*

MU'LGEO, mulſi, & xi: ſum & ctum: ére: *Traire le lait.*

Emúlgeo, emúlſi, emúlſum, emulgére: *Tirer une beſte.*

HÆ'REO, hæſi, ſum, ére: *Tenir contre, eſtre joint & attaché, heſiter, douter, demeurer court, ne ſçavoir que dire.*

Adhæ'reo, ſi, ſum, ére: *Adherer á quelqu'un, s'attacher.*

Cohæ'reo, cohæſi, cohæſum, cohærére: *Tenir contre, eſtre bien ſuivy, bien lié, & bien joint dans toutes ſes parties, s'accorder bien, convenir en toutes ſes parties.*

Inhæ'reo, inhæſi, inhæſum, inhærére. *Le meſme.*

A'RDEO, arſi, ſum, ére: *Brûler, eſtre enflammé, non ſeulement du feu, mais auſſi de quelque paſſion, eſtre animé.* Il ſe prend & activement & paſſivement.

Exárdeo, exárſi, exárſum, exardére: *Eſtre fort enflammé.*

Inárdeo, inárſi, inárſum, inardére: *Le meſme.*

TE'RGEO, terſi, terſum, tergére: *Torcher, nettoyer.* *L'on dit auſſi* Tergo, terſi, terſum, tergere: *Le meſme.*

Detérgeo, detérſi, detérſum, detergére: *Torcher, nettoyer, ôter, emporter tout, rompre & abbatre le parapet ou les creneaux d'une muraille, couper ou rompre, briſer & emporter les rames.*

MA'NEO, manſi, ſum, ére: *Demeurer, attendre.*

Permáneo, ſi, ſum, ére: *Demeurer juſques à la fin, perſiſter.*

JU'BEO, juſſi, juſſum, jubére : *Commander, ordonner, faire une loy, une ordonnance, la verifier, la confirmer, la recevoir. Exhorter, encourager, aſſurer, ſouhaiter.*

Fide-júbéo, -júſſi, -júſſum, jubere : *Répondre, ſe rendre caution, garantir, prendre à ſes perils & fortunes.*

REGLE XXIII.

De ceux qui font SI, TUM.

Indúlgeo *forme* SI, TUM,
Et Tórqueo, torſi, tortum.

EXEMPLES.

Ces deux Verbes ſont SI au Preterit, & TUM au Supin.

INDU'LGEO, indúlſi, indúltum, indulgére : *Eſtre doux & indulgent, pardonner, traiter trop delicatement, accorder & permettre tout.*

TO'RQUEO, torſi, tortum, torquére : *Tordre, plier, tourmenter, donner la gehenne & la torture, lancer.*

Contórqueo, ſi, tum, ére : *Tourner, tordre, jetter de force.*

Detórqueo, ſi, tum, ére : *Détourner, détordre.*

Diſtórqueo, ſi, tum, ére : *Tordre, détourner.*

Retórqueo, ſi, tum, ére : *Rejetter, frapper, retourner.*

AVERTISSEMENT.

On trouve auſſi *torſum* dans les Anciens. *Detorſum*, Caton. Mais cela n'eſt pas à imiter.

REGLE XXIV.

De ceux qui font XI & CTUM.

Luget, Mulget, XI, CTUM *ont pris :*
Le Verbe Auget *les a ſuivis.*

EXEMPLES.

Ces trois-cy ont XI au Preterit, & CTUM au Supin.

LU'GEO, luxi, ctum, ére : *Porter le deüil.*

Elúgeo, xi, ére : *Achever ſon deüil, eſtre dans l'affliction.*

Prolúgeo, xi, ére : *Pleurer & porter long-temps le deüil.*

MU'LGEO, mulxi, mulctum, mulgére : *Traire le lait.* Il fait auſſi *Mulſi*, *mulſum*. Voyez la Regle 22. Mais le Supin *mulctum* eſt le plus uſité.

A'UGEO, auxi, auctum, augére, *Augmenter, accroître.*
Adáugeo, adáuxi, adáuctum, adaugére: *Le meſme.*

AVERTISSEMENT.

LUXI peut venir de *Luceo*, Regle ſuivante. Mais le Supin *luctum*, ne ſe trouve nulle part, ſelon Priſcien, quoique *luctus* vienne de-là.

Il ſemble que *mulxi* ſoit venu de *mulſi*, de meſme que *mixtus* de *miſtus*. Mais le Supin *mulctum*, ſe prouve non ſeulement par ſes derivez *mulctra* & *mulctrale*, mais auſſi par le Compoſé *permulctus*; d'où vient que Salluſte dans Priſcien a dit, *verbis permulcti*. Ce verbe fait auſſi *mulſum*. Regle 22. Mais *mulctum* eſt le plus naturel, & le plus uſité; c'eſt pourquoy Voſſius témoigne qu'il ne voudroit pas dire *ruſtica it mulſum*; mais bien *is mulctum.*

REGLE XXV.

De ceux qui font SI ou XI ſans Supin.

1. A'lgeo, Fulget, Túrgeo,
Ont SI *de meſme qu*'U'rgeo:
2. Friget, Lucet, XI *recevront;*
Et ſans Supin tous paſſeront.

EXEMPLES.

1. Ces quatre-cy ont au Preterit SI, & n'ont point de Supin.
A'LGEO, alſi, algére: *Avoir grand froid.*
FU'LGEO, fulſi, fulgére: *Reluire, eſtre reſplendiſſant.*
Affúlgeo, affúlſi, affulgére: *Reluire contre.*
Effúlgeo, effúlſi, effulgére: *Reluire, éclairer.*
Refúlgeo, refúlſi, refulgére: *Reluire, eſtre reſplendiſſant, briller.*
TU'RGEO, turſi, turgére: *eſtre enflé.*
U'RGEO, urſi, urgére: *Preſſer, hâter quelqu'un, pourſuivre, contraindre, tourmenter.*

2. Les ſuivans ont XI, mais ſans Supin.
FRI'GEO, frixi, frigére: *Avoir froid.*
Perfrígeo, perfrixi, perfrigére: *Avoir grand froid.*
Refrígeo, refrixi, refrigére: *Se refroidir.*
LU'CEO, luxi, lucére: *Luire, rendre lumiere & clarté.*
Collúceo, collúxi, collucére: *Reluire, faire une lueur.*
Dilúceo, xi, ére: *Luire, eſtre clair, faire jour.*
Elúceo, xi, ére: *Luire, eſtre apparent & manifeſte.*

Illúceo, xi, ére : *Faire jour, luire, éclairer.*

Pollúceo, xi, ctum, ére: *Reluire, offrir les viandes comme en ſacrifice, traiter ſplendidement, faire un feſtin public, expoſer à tout le monde, profaner, proſtituer.*

Sublúceo, ſublúxi, ſublucére: *Reluire un peu, commencer à éclairer.*

AVERTISSEMENT.

ALOEO ſemble avoir eu autrefois *alſum*, d'où vient *alſius* dans Cic. *Nihil alſius, nihil amœnius*; Il ne s'eſt rien vû de plus frais ny de plus charmant. *Alſioſus* eſt dans Pline.

De *perfrigeo*, vient le nom verbal *perfrictio*, froidure, ſentiment du froid.

De *refrigeo*, vient *refrictus* : refroidy, appaiſé: Ce qui marqueroit que *frigeo* a eu autrefois un Supin. Mais ces Noms ſont fort peu uſitez, & ne ſe trouvent pas dans les Auteurs purs.

Polluceo, ſemble avoir eu auſſi autrefois ſon Supin, d'où vient *Polluctum, i*, Pline, un feſtin magnifique.

L'on peut remarquer icy que tous les Verbes de cette ſeconde Conjugaiſon ſont en EO, & qu'il y en a peu de cette terminaiſon dans les autres. Il n'y a que *Beo, Calceo, Creo, Cuneo, Enucleo, Laqueo, Lineo, Meo, Nauſeo,* & *Screo,* de la premiere; avec *Eo* & *Queo*, de la quatriéme.

TROISIEME CONJUGAISON.

Cette Conjugaiſon ne garde point la Regle generale pour le Preterit, ny pour le Supin; c'eſt pourquoy nous mettons plus commodément les Verbes ſelon l'ordre de la terminaiſon du Preſent, que de celle des Preterits.

REGLE XXVI.

Des Verbes en CIO.

1. Fácio *fait* feci, factum,
2. *Et* Jácio, jeci, jactum;
3. ITUM, UÏ, Elício:
4. *Les autres pris de* Lácio,
   EXI, ECTUM, *poſſederont;*
5. *Ceux de* Spécio *les ſuivront.*

EXEMPLES.

1. FA'CIO, feci, factum, facére: *Faire.*

De ſes Compoſez, les uns ſont formez d'autres Verbes ou d'Adverbes, qui retiennent A ; comme

Arefácio, areféci, arefáctum, arefácere : *Deſſecher.*

Aſſuefácio, féci, fáctum, ĕre : *Accoûtumer, endurcir à quelque choſe.*

Benefácio, éci, áctum, ĕre : *Bien faire, faire plaiſir.*

Calefácio, féci, fáctum, calefácere : *Echauffer.*

Commonefácio, éci, áctum, ĕre : *Avertir, remontrer.*

Labefácio, labéfeci, labefáctum, ĕre : *Rompre, gâter, corrompre, caſſer.*

Liquefácio, éci, áctum, ácere : *Fondre, amolir.*

Satisfácio, éci, áctum, ácere : *Satisfaire, contenter quelqu'un, faire ſon devoir envers luy, payer, donner des gages ou un répondant, s'excuſer, reparer une injure, ou le tort qu'on a fait.*

Stupefácio, féci, fáctum, ácere : *Etonner.*

Tepefácio, éci, áctum, ácere : *Attiedir, rendre tiede.*

Terrefácio, éci, áctum, ácere : *Epouvanter, effrayer.*

Les autres Compoſez de *Fácio*, qui ſont formez d'une Préposition, changeant l'A en I, prennent un E au Supin :

Afficio, affĕci, affĕctum, afficere : *Faire, donner, émouvoir le cœur, toucher, faire impreſſion.*

Conficio, éci, éctum, ĕre : *Faire, donner, procurer, terminer, expedier, conclure, inferer, tirer une concluſion ou une conſequence, achever, conſumer, gâter, rompre, ruïner, perdre, tuër, amaſſer, obtenir, acquerir, dépendre* ou *dépenſer.*

Deficio, éci, éctum, ĕre : *Défaillir, manquer, avoir faute ou beſoin, délaiſſer, abandonner, trahir, quitter ſon party. Eſtre privé, deſtitué, perdre courage, tomber en défaillance.*

Efficio, éci, éctum, ĕre : *Faire, accomplir, achever.*

Inficio, éci, éctum, ĕre : *Infecter, empoiſonner, teindre ou frotter de quelque choſe, donner couleur, inſtruire des lettres & des ſciences.*

Interficio, éci, éctum, ĕre : *Gâter, meurtrir, corrompre, tuer, brûler.*

Officio, éci, (*ſans Supin*) ĕre : *Nuire, empêcher, s'oppoſer contre, reſiſter.*

Perficio, éci, éctum, ícere : *Achever, accomplir.*

Proficio, éci, éctum, ĕre : *Profiter, ſervir, avancer.*

Reficio, éci, éctum, ĕre : *Refaire, rétablir, rajuſter, raccom-*

moder, reparer, remettre, réjoüir, recueillir, tirer autant qu'on dépenſe, continuer des Officiers, les créer de nouveau.

Sufficio, éci, éctum, ĕre : *Suffire, fournir, mettre en la place, maculer, teindre.*

2. JA'CIO, jeci, jactum, jácere : *Jetter.*

Ses Compoſez changeant A en I, prennent E au Supin.

Abjício, abjéci, abjéctum, ĕre : *Jetter par dépit, rejetter, ravaller, humilier, terraſſer, ſe décourager, quitter, renoncer, déſiſter, ſe déporter de quelque deſſein, ſe proſterner.*

Adjício, éci, éctum, ére : *Jetter vers quelque lieu, jetter une choſe avec d'autres, ajoûter, mettre auprés, appliquer, ſe mettre à quelque choſe.*

Conjício, éci, éctum, ĕre : *Jetter enſemble, conjecturer, deviner, prévoir, tirer des conſequences, penſer, trouver, inventer, interpreter.*

Dejício, éci, éctum, ĕre : *Jetter en bas, chaſſer, mettre dehors, renverſer, faire tomber, arracher les affiches.*

Ejício, ejéci, ejéctum, ejícere : *Jetter dehors.*

Injício, injéci, injéctum, injícere : *Jetter dedans, mettre.*

Interjício, éci, éctum, ĕre : *Jetter parmy, mettre entre-deux, & au milieu, inſerer.*

Objício, éci, éctum, ícere : *Objecter, jetter au devant, expoſer, reprocher.*

Porrício, éci, éctum, ĕre : *C'eſt un terme de ſacrifices, qui ſignifie proprement jetter les entrailles de la victime dans le feu.*

Projício, éci, éctum, ícere : *Jetter loin de ſoy, rejetter.*

Subjício, éci, éctum, ícere : *Mettre deſſous, ſoûmettre, aſſujettir, faire ſouvenir, répondre.*

Trajício, trajéci, trajéctum, trajícere : *Paſſer outre, traverſer, percer tout outre, tranſpercer, faire paſſer.*

3. Elício, elícui, elícitum, ĕre : *Tirer dehors, attirer.*

Il eſt compoſé de LA'CIO, qui n'eſt pas en uſage.

Ses autres Compoſez font EXI, ECTUM ; comme

4. Allício, alléxi, éctum, ĕre : *Attirer par careſſes, enjôler.*

Illício, illéxi, illéctum, illícere : *attirer, gagner quelqu'un.*

Pellício, éxi, éctum, ĕre : *Attirer par belles paroles, flater.*

5. SPE'CIO n'eſt pas non plus en uſage, mais ſes Compoſez font auſſi, EXI, ECTUM ; comme

Aſpício, aſpéxi, aſpéctum, ĕre : *Voir, regarder.*
Circunſpício, éxi, éctum, ére : *Regarder à l'entour, prendre garde, conſiderer, jetter les yeux de tous côtez.*
Deſpício, éxi, éctum, ícere : *Regarder en bas, mépriſer.*
Diſpício, éxi, éctum, ĕre : *Regarder de tous côtez, conſiderer, penſer ſoigneuſement.*
Inſpício, éxi, éctum, ére : *Regarder dedans.*
Suſpício, éxi, éctum, ĕre : *Regarder en haut, admirer.*

AVERTISSEMENT.

Dans les Anciens l'on trouve auſſi *Allicui, illicui, pellicui*, mais cela n'eſt plus en uſage.

Conſpicor & *ſuſpicor* viennent auſſi de *ſpecio*, mais ce ſont des Déponens de la premiere Conjugaiſon.

REGLE XXVII.

De *Fodio* & *Fugio.*

1. *Dy* Fódio, fodi, foſſum ;
2. Fúgio, fugi, fúgitum.

EXEMPLES.

1. FO'DIO, fodi, foſſum, ĕre : *Fouïr, creuſer la terre, percer.*
Confódio, ódi, óſſum, ĕre : *Percer, creuſer.*
Defódio, defódi, defóſſum, defódere : *Enterrer.*
Effódio, effódi, effóſſum, effódere : *Déterrer.*
Perfódio, ódi, óſſum, ódere : *Percer tout outre.*
2. FU'GIO, fugi, ĭtum, ĕre, *Fuïr, s'échaper, éviter, oublier.*
Defúgio, úgi, ĭtum, ĕre : *Eviter, échaper, refuſer, ne vouloir pas répondre, garantir ny autoriſer ; des-approuver, infirmer, invalider.*
Diffúgio, gi, ĭtum, ĕre : *Fuïr en divers lieux, éviter, refuſer, uſer de défaites.*
Effúgio, gi, ĭtum, ĕre : *S'enfuïr, s'échaper, éviter, s'évader.*
Perfúgio, gi, ĭtum, ĕre : *Se refugier en quelque lieu.*

REGLE XXVIII.

De ceux en PIO.

1. Cápio, *prend* cepi, captum ;
2. Cæpio *vieux* cœpi, cœptum,

D'où peut venir Incípio.

3. Rápuï, -ptum *veut* Rápio:

4. Cúpio *fait* ITUM, IVI,

5. Sapit *ſans Supin mieux* uï.

EXEMPLES.

1. CA'PIO, cepi, captum, cápere: *Prendre, ſe ſaiſir, élire, appeller à un miniſtere, conſacrer, impoſer les mains, contraindre à recevoir une fonction ſacrée, plaire, recevoir.*

Ses compoſez changent l'A en I, & prennent un E au Supin.

Accípio, épi, éptum, ĕre: *Prendre, recevoir, oüir, apprendre, agréer, approuver, interpreter, entrer en poſſeſſion, eſtre ſuſceptible & capable de quelque choſe, traiter bien ou mal, crier, faire une reprimende.*

Concipio, épi, éptum, ĕre: *Comprendre, concevoir, entreprendre, méditer, former, avoir empreint & gravé dans l'eſprit, dicter, exprimer en termes formels, faire dreſſer un exploit, compoſer, rédiger & coucher par écrit. Chercher dans la maiſon d'un autre une choſe dérobée, avec un baſſin en la main, & une ceinture de filaſſe autour des reins, qui eſtoit une ſuperſtition des Anciens.* Voyez cy-deſſus.

Decípio, decépi, decéptum, decípere: *Tromper.*

Excípio, excépi, excéptum, excípere: *Prendre, recueillir, apprendre, oüir dire, recevoir, retirer, extraire, écrire ce qu'un autre dit, ſurprendre, excepter, marquer, faire exception de quelque point principal dans une loy, ou un contrat. Eſtre attaché, & ſuivre immediatement une choſe, eſtre lié, venir en ſuite.*

Incípio, incépi, incéptum, incípere: *Commencer.*

Occípio, occépi, occéptum, occípere: *Commencer.*

Præcípio, épi, éptum, ĕre: *Prendre le premier, recevoir par avance, prévoir, commander, enſeigner.*

Recípio, recépi, éptum, ĕre: *Reprendre, recouvrer, receler, recueillir, promettre & ſe charger de quelque choſe, revenir à ſoy, reprendre courage, prendre ou recevoir en ſa protection, accepter, avoir agréable, prendre une ville, retenir l'inſtance, ou une cauſe pour en juger, comme eſtant bien intentée: excepter & ſe reſerver quelque choſe, revenir.*

Satisaccípio, épi, éptum, ĕre: *Recevoir un répondant, prendre une caution, l'agréer, accepter les aſſurances qu'on nous offre.*

Suſcípio, épi, éptum, ĕre: *Entreprendre, ſe charger, prendre la parole & répondre.*

2. Autrefois on diſoit auſſi

COE'PIO, cœpi, cœptum: *Commencer.* Alium quæſtum cœpiat. Plaut. *Qu'elle commence un autre métier.* Mais ce Verbe n'eſt plus uſité qu'au Preterit & aux temps qui en dépendent; *Cœpi, cœperam, cœpiſſem, cœpero, cœpiſſe.*

Ses Compoſez retiennent la diphthongue æ Preterit; de ſorte que *Incípio* & *Occípio*, venant de *Cœpio*, font *Incœpi, incœptum, Occœpi, occœptum.* Et venant de *Cápio*; *Incépi, incéptum*; *Occépi, occéptum*, comme nous les avons mis cy-deſſus.

3. RA'PIO, rápui, raptum, rápere: *Ravir, arracher des mains, prendre par force.*

Ses Compoſez changent l'A en I, & prennent un E au Supin.

Abrípio, üi, éptum, abrípere: *Ravir, oſter de force.*

Corrípio, üi, éptum, ĕre: *Prendre à la haſte, reprendre, faire des remontrances.*

Dirípio, diripui, diréptum, diripere: *Ravir, piller, ôter.*

Prorípio, üi, éptum, ĕre: *Se tirer hors, ſe dérober.*

4. CU'PIO, cupívi, cupítum, ĕre: *Deſirer, ſouhaiter avec paſſion, vouloir du bien à quelqu'un, l'aimer & l'affectionner, eſtre bien aiſe de le ſervir & de l'obliger.*

5. SA'PIO, *fait auſſi* ſapívi, *ou* ſapii; *& plus ordinairement* ſápui, *ſans Supin*, ſápere: *Sentir, avoir goût, eſtre ſage.*

Ses Compoſez changent A en I.

Desípio, deſipívi, desipui, pĕre: *Devenir fou, radoter.*

Resípio, ívi, üi, pĕre: *revenir en ſon bon ſens, ſe raviſer.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence que *Sapio* eſtoit autrefois de la quatriéme, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on dit *Sapivi* & *recipivi*. Ce que Diomede confirme aſſez, lorſqu'il dit que *reſipio* eſt de la quatriéme, & fait *reſipire* à l'Infinitif. De *reſipuiſſe* vient *reſipiiſſe*, & enſuite *reſipiſſe*, qui ſe lit dans Terence: de meſme que *ſapiſti* dans Martial, pour *ſapiviſti*. Mais le Supin de ce Verbe n'eſt point en uſage.

REGLE XXIX.

De ceux en RIO & en TIO.

1. Pário *prendra* péperi,
   Partum (*pour* páritum) *auſſi.*
2. Quatit *faiſoit* quaſſi, quaſſum:
3. *D'où les ſiens ont* CUSSI, CUSSUM.

EXEMPLES.

1. PA'RIO, péperi, partum, *pour* páritum, párere: *Enfanter, accoucher, engendrer, produire, cauſer, acquerir.*
Ses Compoſez changent A en E, & ſont de la quatriéme.
Apério, apéruï, apértum, íre: *Ouvrir.* Voyez la Regle 68.
2. QUA'TIO *faiſoit autrefois* quaſſi, quaſſum, quátere: *Ebranler, faire trembler, ſecoüer, hocher, croûler.*
Ses Compoſez ont pris de là CUSSI, CUSSUM.
Concútio, concúſſi, concúſſum, concútere: *Ebranler, hocher, heurter contre.*
Decútio, decúſſi, decúſſum, decútere: *Abatre, faire cheoir.*
Diſcútio, diſcúſſi, diſcúſſum, diſcútere: *Ebranler & étonner, chaſſer, abattre, diſcuter, examiner.*
Excútio, excúſſi, excúſſum, excútere: *Secoüer, faire ſortir dehors, faire tomber, vuider, foüiller quelqu'un, l'examiner.*
Incútio, incúſſi, incúſſum, incútere: *Frapper, faire entrer, jetter avec impetuoſité.*
Percútio, percúſſi, percúſſum, percútere: *Frapper, battre, tuer, aſſommer, toucher fort.*
Repercútio, repercúſſi, repercúſſum, repercútere: *Refrapper, repouſſer, rebattre, refléchir, éblouïr.*

AVERTISSEMENT.

PARTUM eſt une ſyncope pour *paritum*, qui n'eſt pas en uſage, quoique de luy ſoit formé le participe *pariturus. Si quintum pareret mater ejus, aſinum fuiſſe parituram;* Cic. Ennie, ſelon Priſcien, diſoit *parire* de la quatriéme; de ſorte que ce n'eſt pas merveille ſi les Compoſez ſont encore demeurez en cette Conjugaiſon, comme nous dirons dans la Regle 68.

QUATIO faiſoit autrefois *quaſſi, quaſſum.* Mais le Preterit eſt inuſité, ſelon Chariſius & Priſc. Le Supin *quaſſum* eſt dans Servius. *Caſſum,* dit-il, *eſt quaſi quaſſum & nihil continens,* in 2. Æn. De-là vient auſſi que l'on dit, *Quaſſa rates*; & le frequentatif *Quaſſo.*

REGLE XXX.

De ceux en UO.

1. üo, üi, UTUM *aura,*
2. Struo, ſtruxi, ſtructum *voudra.*
3. Fluo *forme* fluxum, fluxi;
4. Et Pluo *n'a plus que* plui.
5. Ruo, rui, rúitum *prend;*
6. Les ſiens ont RUTUM *ſeulement.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en üo font le Preterit en üi, & le Supin en UTUM; comme

A'RGUO, árgui, argútum, arguére : *Reprendre, reprocher, accuſer, blâmer, montrer, faire voir, convaincre.*
Redárguo, redárgui, redargútum, redargúere : *Le meſme.*
A'CUO, üi, útum, ĕre : *Aiguiſer, affiler, émouvoir, inciter.*
Exácuo, exácui, exacútum, ĕre : *Aiguiſer, rendre pointu.*
E'XUO, éxui, exútum, exúere : *Dépoüiller, dévétir, délivrer, oſter.*
I'NDUO, índui, indútum, indúere : *Vétir, prendre, revétir.*
I'MBUO, ímbui, imbútum, úere : *Abreuver, répandre dedans, inſtruire, remplir, tremper, moüiller dedans, donner une teinture.*

Les Compoſez de LAVO, ou du Verbe LUO inuſité.

A'bluo, áblui, ablúitum, ablúere : *Laver.*
A'lluo, állui, allútum, allúere : *Couler contre, laver.*
Díluo, dílui, dilútum, dilúere : *Moüiller, détremper, ramollir, mêler enſemble, laver, nettoyer, expliquer, declarer.*
E'luo, élui, elúitum, elúere : *Laver, rincer.*
Intérluo, intérlui, interlútum, úere : *Couler entre-deux.*
Pólluo, üi, útum, úere : *Gâter, ſoüiller, corrompre, ſalir.*
MI'NUO, üi, útum, ĕre : *Amoindrir, amenuiſer, appetiſſer.*
Dimínuo, üi útum, ĕre : *Diminuer, décheoir de ſon rang, perdre ſa dignité, ſon droit, ſa liberté,* &c. *dégrader.*
STA'TUO, ſtátui, ſtatútum, ſtatúere : *Ordonner, établir, bâtir, mettre, poſer, arreſter quelque choſe, aſſigner, aſſeoir, faire deſſein, faire état, croire.*

Ses Compoſez changent A en I ; comme

Conſtítuo, conſtítui, conſtitútum, conſtitúere : *Ordonner, regler, établir, créer, inſtituer, affermir, arreſter, reſoudre, propoſer, deliberer, faire deſſein, prendre jour, aſſigner, donner parole ou aſſignation de lieu ou de temps, promettre de payer à certain jour, terminer une affaire ſur les lieux, decider chaque point en particulier, preſcrire les procedures & pourſuites d'une affaire, s'accorder & convenir dans le point du differend, commettre un Juge, donner des Commiſſaires, faire inſtruire un procés, donner ou recevoir un exploit pour comparoiſtre en juſtice.*

Deſtítuo, deſtítui, útum, úere : *Délaiſſer, abandonner.*

Inſtítuo, inſtítui, útum, úere : *Inſtituer, commencer, propoſer, deliberer, ordonner, inſtruire, enſeigner, apprêter, faire, établir, regler.*

Proſtítuo, üi, útum, úere : *Proſtituer, abandonner au vice.*

Reſtítuo, üi, útum, úere : *Remettre, rendre, reſtituer, rétablir, refaire, reparer quelque tort.*

SUO, ſui, ſutum, ſúere : *Coudre.*

A'ſſuo, üi, útum, úere : *Coudre avec, rapieceter.*

Cónſuo, üi, útum, úere : *Coudre l'un avec l'autre, joindre enſemble.*

Díſſuo, üi, útum, úere : *Découdre, défaire peu à peu.*

Réſuo, réſui, reſútum, reſúere : *Recoudre.*

TRI'BUO, tríbui, tribútum, tribúere : *Donner, octroyer, diviſer.*

Attríbuo, iii, útum, úere : *Attribuer, aſſigner, donner, payer, donner appointement.*

Contríbuo, üi, útum, úere : *Contribuer, bailler, diviſer, ſeparer, attribuer, aſſigner, ranger aux meſmes droits, ériger en Royaume, ſe mettre ſous la protection de quelqu'un, prendre party, entrer en ſocieté.*

Diſtríbuo, üi, útum, úere : *Diſtribuer, départir, diviſer.*

2. STRUO, ſtruxi, ſtructum, ſtrúere : *Mettre en ordre, ajuſter, bâtir, machiner.*

A'dſtruo, *ou* A'ſtruo, úxi, úctum, úere : *Bâtir contre, ajoûter, accroître, attribuer, affirmer, prouver, confirmer.*

Cónſtruo, úxi, úctum, úere : *Amaſſer, aſſembler, entaſſer, conſtruire, faire édifier, ajancer, ajuſter, accommoder.*

Déſtruo, úxi, úctum, úere : *Démolir, détruire, abbatre.*

I'nſtruo, inſtrúxi, úctum, úere : *Inſtruire, ordonner, équipper, garnir, fournir, appareiller.*

O'bſtruo, obſtrúxi, úctum, úere : *Bâtir contre, boucher, ôter des vûës, obſcurcir la gloire de quelqu'un.*

3. FLUO, fluxi, fluxum, fluére : *Couler, s'écouler, ſe paſſer, tomber en ruïne & en décadence, ſe relâcher, ſe répandre, & venir à la connoiſſance du monde, ſe divulguer, ſe fondre, ſe plonger dans les délices.*

A'ffluo, xi, xum, ĕre : *Couler vers quelque lieu, avoir en abondance.*

Cónfluo, xi, xum, ĕre : *Couler enſemble, s'aſſembler de pluſieurs lieux, venir en abondance.*

Défluo, xi, xum, ĕre : *Traîner, couler en bas, tomber, s'abaiſſer, s'avaler.*

Díffluo, díffluxi, xum, ĕre : *Couler de tous côtez, abonder, ſe fondre, ſe répandre.*

E'ffluo, xi, xum, ĕre : *S'écouler, s'évanoüir, s'échaper, s'évader, s'enfuïr, décroître, ſe paſſer, s'effacer, s'oublier.*

Pérfluo, xi, xum, ĕre : *Couler de tous côtez, percer au travers.*

4. PLUO, plui : *Il ſuit la Regle pour le Preterit, mais ſans Supin*, plúere : *Pleuvoir.*

5. RUO, rui, rúitum, rúere : *Cheoir, tomber en ruïne, ſe jetter avec impetuoſité, ruïner, démolir, abbattre, jetter avec violence, renverſer, agiter, déterrer, tirer de terre.*

6. Ses Compoſez font au Supin UTUM, ſuivant la Regle generale.

Córruo, üi, ŭtum, úere : *Cheoir en ruïne, faillir, tomber dans l'erreur.*

Díruo dírui, dírutum, úere : *Abbatre & ruïner, mettre par terre.*

E'ruo, üi, ŭtum, úere : *Tirer dehors, arracher, démolir.*

I'rruo, üi, ŭtum, úere : *Courir ſus, ſe jetter avec fureur.*

O'bruo, óbrui, óbrutum, obrúere : *Couvrir, enterrer, encombrer, accabler, opprimer, oppreſſer.*

Próruo, prórui, ŭtum, úere : *Jetter loin, renverſer, jetter par terre.*

AVERTISSEMENT.

FLUO ſemble avoir eu autrefois, non ſeulement *fluxum*, mais auſſi *fluctum*, puiſque les Noms verbaux *fluxus* & *fluctus*, ſont en uſage.

PLUO. Priſcien ayant dit que les Verbes en UO font leur Preterit, changeant *o* en *i*, excepte entr'autres celuy-cy, à qui il ne donne

que

que *pluvi*. Auſſi de ſon temps liſoit on dans Tite-Live, *Lapidibus pluviſſe*, & *ſanguine pluvit*, comme il ſe lit encore dans quelques anciennes éditions, où les mieux reveues ont *pluiſſe* & *pluit*. Ce qui fait voir que ce n'eſt qu'un meſme Preterit, mais qui a changé ſelon les temps. Neanmoins Voſſius croit que *pluvi* venoit du vieux Verbe *pluveo*, & cite de Plaute, *ut multum pluverat*. Prol. Men. Mais en ce lieu meſme il y a *pluerat* dans les MSS. comme le remarque l'édition de Hollande. C'eſt pourquoy ce Preterit eſt eſtimé tout-à-fait hors d'uſage, auſſi-bien que le Supin *plutum*, quoique *complutus* ſoit dans Solin, pour dire *moüillé de la pluye*

RUO avoit auſſi *rutum* au Supin, d'où vient *ruta caſa*; Ciceron. Les biens meubles, les choſes que l'on peut emporter. Neanmoins Lucain a dit *ruiturus*. L'on trouve auſſi *diruitam adiculam*, dans une vieille inſcription de ſaint Marc à Rome, comme l'on dit *eruiturus*, quoique le Supin uſité ſoit *erutum*.

REGLE XXXI.

De ceux en UO, qui n'ont point de Supin.

1. Métuo, Luo, Cóngruo,
Avec Réſpuo, I'ngruo;
2. *Et ceux qui de* Nuo *naîtront*,
Jamais aucun Supin n'auront.

EXEMPLES.

1. Ces Verbes ſuivent la Regle generale de ceux en ŭo, pour le Preterit, faiſant ŭi, mais ils n'ont point de Supin.

MÉTUO, métui, (*autrefois* metútum, Lucr.) metŭere: *Craindre.*

Præmétuo, ŭi, ĕre: *Craindre par avance, apprehender.*

LUO, lui, lúere: *Payer rançon, ſatisfaire, eſtre puny, ſouffrir & porter la peine.*

CO'NGRUO, cóngrui, ĕre: *S'accorder & convenir.*

I'ngruo, íngrui, ingrŭere: *Aſſaillir, aborder, arriver, venir, fondre avec impetuoſité.*

RE'SPUO, réſpui, reſpŭere: *Cracher contre, rejetter & repouſſer avec mépris, ſe dégoûter.*

Il eſt compoſé de SPUO, ſpui, ſputum, ĕre: *Cracher.*

Ses autres Compoſez n'ont gueres auſſi de Supin.

E'xpuo, éxpui, expŭere: *Cracher, rejetter.*

I'nſpuo, ínſpui, inſpŭere: *Cracher deſſus, ou dedans.*

2. NUO n'eſt pas en uſage, mais ſeulement ſes Compoſez ; comme

A'bnuo, ábnui, abnúere : *Hocher la teſte, faire ſigne de refus.*
A'nnuo, ánnui, annúere : *Accorder, faire ſigne que l'on conſent.*
I'nnuo, ínnui, innúere : *Faire ſigne de quelque choſe.*
Rénuo, rénui, úere : *Refuſer en hochant la teſte.*

AVERTISSEMENT.

Batuo, fait auſſi *Batui*, ſans Supin, *Batuere*, Battre.

Cluo meſme faiſoit *clui*, *cluere*, Batailler, reſplendir ; d'où vient *clupeus* ou *clypeus*, un bouclier. Ciceron s'eſt ſervi du Participe : *Multum eluentes conſilio & linguâ, plus tamen auctoritate & gratiâ ſublevabant.* Mais le Preterit de ces deux Verbes n'eſt plus en uſage.

Luo faiſoit autrefois *luvit* dans Lucil.

On trouve meſme *annuvit* dans Enn. comme venant d'*Annueo*. Priſcien auſſi marque les Supins *annutum* & *innutum*, mais c'eſt ſans autorité, & ſeulement par l'analogie des autres Verbes en *üo* : Neanmoins il ſemble que quelques-uns de ces Verbes en ayent eu, parce que l'on dit encore *Nutus* ; Cic. *Renutus* ; Plin. *Luiturus*, Claud.

REGLE XXXII.

Des Verbes en BO.

1. Donne au Verbe en BO ; BI, BITUM :
2. Mais Scribo, Nubo, *font* PSI, PTUM.
3. Sans Supins ſont Scabo, Lambo.
4. Tous les Compoſez de Cubo,
UÏ, ITUM *veulent avoir ;*
Accúmbo *te les fera voir.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en BO font BI au Preterit, & BITUM au Supin : comme

BIBO, bibi, bíbitum, bíbere : *Boire.*
Cómbibo, cómbibi, íbitum, íbere : *Boire enſemble.*
E'bibo, ébibi, ebíbitum, ebíbere : *Boire juſqu'au fond.*
I'mbibo, ímbibi, imbíbitum, imbíbere : *Boire, prendre.*
GLUBO, glubi, ĭtum, ĕre : *Ecorcher, oſter l'écorce, peler.*
Deglúbo, deglúbi, deglúbitum, deglúbere. *Le meſme.*

2. Ces deux-cy font PSI au Preterit, & PTUM au Supin.

SCRIBO, ſcripſi, ſcriptum, ſcríbere : *Ecrire, compoſer.*

Adſcríbo, *ou* Aſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Ecrire avec, ajoûter à ce qui eſt écrit, mettre & recevoir au nombre & au rang des autres, attribuer, appliquer, joindre, donner part, dater une lettre, ou y mettre les recommandations de quelqu'un.*

Circumſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Ecrire à l'entour, limiter, borner, environner, ſurprendre, tromper, abuſer, effacer, abolir, caſſer, oſter.*

Conſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Ecrire, compoſer, enrôler, enregiſtrer, lever des ſoldats, ranger en certain ordre.*

Deſcríbo, pſi, ptum, deſcríbere : *Décrire & expliquer, tranſcrire, copier, diſtribuer, ordonner, aſſigner, déclarer.*

Exſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Extraire, copier, prendre copie.*

Inſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Ecrire ſur quelque choſe, intituler, mettre le titre, mettre en vente, mettre l'inſcription, faire le deſſus d'une lettre.*

Perſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Achever d'écrire, enregiſtrer, copier exactement & fidelement quelque choſe, ordonner de l'argent à quelqu'un.*

Præſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Preſcrire, écrire ce qu'on veut eſtre ſuivy, bailler un modele & un patron, commander, ordonner, regler, limiter, borner.*

Proſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Proſcrire, mettre en criée, expoſer en vente, faire decreter, afficher, publier par affiches, bannir, confiſquer, caſſer quelqu'un, l'interdire.*

Reſcríbo, pſi, ptum, bĕre : *Récrire, faire une nouvelle copie d'une choſe, faire réponſe à ceux qui nous ont écrit. Payer en papiers & en obligations, donner à prendre ſur un autre, rendre ce qu'on a emprunté, donner une aſſignation ſur quelqu'un.*

Subſcríbo, pſi, ptum, bĕre : *Souſcrire, écrire au deſſous, ſigner une choſe, s'accorder avec quelqu'un, eſtre de ſon avis. Souſcrire à l'accuſation de quelqu'un, ſe porter pour accuſateur, intervenir à l'accuſation, juger, condamner, noter, cenſurer, exprimer, qualifier la faute qu'on cenſure, donner un état, faire une declaration de ſon bien devant les Cenſeurs.*

Tranſcríbo, pſi, ptum, ĕre : *Tranſcrire, faire des copies, extraire, tranſporter, transferer, vendre, faire tranſport de ſon droit, payer en l'acquit d'un autre, & écrire le nom de celuy à qui l'on paye.*

NUBO, nupſi, nuptum, núbere : *Se marier, prendre un mary :* Mais proprement c'eſtoit *ſe voiler.*

Connúbo, pſi, ptum, bĕre, Apul. *Se marier enſemble.* D'où vient Connúbium, *le Mariage ;* beaucoup plus uſité que ſon Verbe.

Enúbo & Innubo, úpſi, ptum, ĕre, Liv. *Epouſer mary. C'eſt proprement ſe marier à une perſonne de plus bas lieu.*

Obnúbo, pſi, ptum, ĕre, Virg. *Couvrir, voiler.*

3. Ces deux-cy n'ont point de Supin, & ſuivent la Regle pour le Preterit.

SCABO, ſcabi, ſcábere : *Gratter, galler.*

LAMBO, lambi, lámbere : *Lécher, laper, comme font les chiens en beuvant.*

4. Les Compoſez de CUBO, qui ſont de la troiſiéme, ajoûtent une M. au Preſent : mais ils la perdent au Preterit & au Supin.

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere : *Eſtre couché, ou aſſis auprés.*

Diſcúmbo, diſcúbui, diſcúbitum, diſcúmbere : *Eſtre aſſis, s'aſſeoir à table.*

Incúmbo, bui, bĭtum, bĕre : *Eſtre couché & appuyé ſur quelque choſe, s'employer fortement à quelque choſe, y mettre tout ſon eſprit & ſon induſtrie.*

Occúmbo, occúbui, occúbitum, occúmbere : *Mourir.*

Recúmbo, üi, ĭtum, ĕre : *Eſtre couché, eſtre aſſis à table, ſe repoſer.*

Procúmbo, üi, ĭtum, ĕre : *Eſtre couché, cheoir, pancher, s'accoter & s'appuyer.*

AVERTISSEMENT.

Voſſius donne à *Glubo, glupſi, gluptum ;* rapportant l'autorité de Plaute, *deglupta Manas.*

Dans les ſiecles poſterieurs, l'on a dit auſſi *Lambio, ivi*, ſelon Adamantius dans Caſſiodore *lib. de Orthograph.* ou meſme *Lambio, lambui*, comme *rapio, rapui*, ſelon Voſſius ; d'où vient que dans le livre des Juges chap. 7. on lit encore *lambuerint, lambuerant, lambuerunt*, ce qui ſe trouve meſme dans l'édition Royale de Plantin, & dans toutes les meilleures.

La raiſon pourquoy *Accúmbo*, & les autres ont icy une *m*, eſt qu'autrefois l'on diſoit auſſi *cumbo* pour *cubo*, de meſme que l'on dit encore *jungo* pour *jugo.*

REGLE XXXIII.

Des Verbes en CO.

1. XI, CTUM, *auront* Dico, Duco:
2. ICI, ICTUM, Ico, Vinco,
3. Parco, pepérci, párcitum,
Demande auſſi parſi, parſum.

EXEMPLES.

1. Ces deux-cy ont XI, CTUM.

DICO, dixi, dictum, dícere: *Dire, prononcer un diſcours ou une ſentence, adminiſtrer & rendre la juſtice, défendre ſa cauſe, opiner, dire ſon avis, donner jour d'aſſignation, ſe porter pour témoin, promettre en termes formels la dot & le mariage d'une perſonne, changer de procedure & d'action dans un procés, dire un bon mot, une bonne rencontre, une raillerie pleine de pointe, picquer de paroles, faire compliment, demander pardon, lorſqu'on dit quelque choſe qui n'eſt pas agréable.*

Abdíco, xi, ctum, ĕre: *Reprouver, abandonner, refuſer, rejetter quelqu'un, ne luy adjuger pas ce qu'il demande, luy faire perdre ſa cauſe, défendre, interdire, diſſuader, ne s'accorder pas, eſtre contraire.*

Addíco, xi, ctum, ĕre: *Délivrer au plus offrant, mettre en vente, confiſquer, adjuger, accorder, delivrer, ou bailler à faire quelque ouvrage à prix fait, deſtiner à quelque choſe, favoriſer, autoriſer, donner de bons préſages, conſacrer & attacher à quelque fonction, obliger à quelque charge.*

Condíco, xi, ctum, ĕre: *Dénoncer quelque choſe l'un à l'autre & en convenir, promettre, intenter action contre quelqu'un, donner aſſignation, donner jour.*

Edíco, xi, ctum, ĕre: *Ordonner ſelon la charge qu'on exerce, commander, publier par affiches ou à ſon de trompe & par un cry public, faire à ſçavoir, dénoncer.*

Indíco, xi, ctum, ĕre: *Dénoncer, ſignifier, publier, declarer préciſément le tems de quelque choſe, commander, ordonner en qualité de Magiſtrat, declarer la guerre.*

Interdíco, xi, ctum, ĕre: *Défendre quelque choſe à quelqu'un.*

empeſcher, enjoindre, commander fortement ce qu'on veut, ou qu'on ne veut pas eſtre fait.

Prædíco, xi, ctum, ĕre: *Prédire, dire, ou avertir de quelque choſe, avant qu'elle ſe faſſe, prophetiſer, prognoſtiquer.*

DUCO, duxi, ductum, ĕre: *Mener, guider, conduire, commander, tirer, prolonger, differer, penſer, eſtimer, enjôler.*

Abdúco, xi, ctum, ĕre: *Emmener, retirer, débaucher, détourner.*

Addúco, xi, ctum, ĕre: *Amener, attirer, pratiquer quelqu'un, le gagner, perſuader, porter, pouſſer, faire venir, appliquer, bander, tendre, ployer, courber, fléchir.*

Condúco, xi, ctum, ĕre: *Conduire, emmener, aſſembler en un lieu, entreprendre une beſogne, prendre à tâche à prix fait, achever, eſtre utile & profitable, loüer, prendre à loüage ou en rente.*

Circundúco, xi, ctum, ĕre: *Mener à l'entour, reduire au neant, tromper, abuſer.*

Dedúco, xi, ctum, ĕre: *Conduire, reconduire, accompagner, emmener, attirer, tirer de haut en bas, mettre dehors, faire ſortir, ſouſtraire, détruire, rabattre, diminuer, retrancher, mener quelque part, retirer, détourner, preſenter une perſonne à une autre, mettre les vaiſſeaux en mer.*

Edúco, xi, ctum, ĕre: *Tirer dehors, élever, nourrir.*

Indúco, xi, ctum, ĕre: *Mettre dedans, faire entrer, mettre ſur les comptes, introduire, faire parler des perſonnages, perſuader, rayer & effacer, caſſer, abolir, annuller, infirmer, invalider, enluminer, couvrir, revétir de quelque choſe, tromper, ſeduire, décevoir.*

Obdúco, xi, ctum, ĕre: *Mettre au devant, ou à l'entour, couvrir, tendre au devant, oppoſer, tourner contre, mettre en tête, commettre avec quelqu'un, joindre le jour ſuivant au précedent.*

Perdúco, xi, ctum, ĕre: *Mener juſqu'à la fin, achever, perſuader, porter à quelque choſe, continuer, faire monter juſqu'à certain prix.*

Prodúco, xi, ctum, ĕre: *Prolonger, produire, mettre ou tirer dehors, reculer le terme, gagner temps, donner terme & delay, remettre, faire paroiſtre quelqu'un, tirer de long, tirer en longueur, faire durer, differer.*

Sedúco, xi, ctum, ĕre: *Tirer à part, mettre à l'écart, ſeduire, & tromper.*

Subdúco, xi, ctum, ĕre : *Mettre deſſous, ſouſtraire, ôter ſous-main, déduire, compter, calculer, ſupputer, dérober, tromper, retirer à ſec un vaiſſeau, mener en haut, d'où vient* Funis ſubductárius, *une corde à poulie, à monter quelque choſe en haut.*

Tradúco, xi, ctum, ĕre : *Monter ou faire paſſer d'un lieu en un autre, paſſer, traverſer, diffamer quelqu'un publiquement, le des-honorer, l'expoſer à la honte & à l'infamie, paſſer à la montre lorſqu'on faiſoit la revûë des Chevaliers.*

Tranſdúco, xi, ctum, ĕre : *Mener outre, tranſporter.*

2. ICO, ici, ictum, ícere : *Frapper, toucher.*

VINCO, vici, victum, víncere : *Vaincre, ſurmonter, mettre en déroute, défaire, gagner ſa cauſe.*

3. PARCO, pepérci, párcitum, & parſi, parſum, párcere : *Pardonner, épargner, ménager, ſoulager, ſupporter.*

Compárco, compárſi, compárſum, árcere : *Épargner.*

AVERTISSEMENT.

VINCO prend l'*n*, parce qu'il vient du vieux Verbe *Vico*, pris de *νικᾶ*, d'où vient encore *pervicax*, qui eſt opiniâtre, & qui veut toûjours vaincre.

PARCO. Corn. Fronto, ancien Grammairien, & Verepeus, qui a travaillé ſur Deſpautere, font *parſi* bien plus rare que *peperci*. Mais cette diſtinction eſt ſans fondement ; auſſibien que celle de Donat, qui pretend que *parſi* eſt pour épargner, & *peperci* pour pardonner, ce que Servius nie abſolument. *Parcitum* vient du Preterit *parcui*, qui ſe trouvoit dans Nevie, ſuivant la formation que nous avons marquée page 199. Ce Supin ſe trouve dans Pline livre 30. ch. 4. ſelon quelques éditions, *Italia parcitum eſt vetere interdicto patrum, ut diximus.* Mais il y en a qui liſent, *Parci vetere interdicto patrum diximus.* Neanmoins c'eſt de là que vient *parcitas*, qui ſe trouve encore dans Seneque ; 1. *de Clem.* De *parſum* vient auſſi *parſurus*, dans Varron & dans Tite-Live, ſelon Priſcien.

REGLE XXXIV.

De ceux en SCO.

1. SCO *ſe doit changer en* VI, TUM ;
2. *Mais* Paſco pavi, *fait* paſtum :
3. ITUM, Agnóſco, Cognóſco ;
4. Popóſci, póſcitum, Poſco.
5. Diſco *n'a plus que* dídici,
6. Compéſco, Diſpéſco *qu'*uï :

Jadis ITUM *on leur donnoit,*
7. Comme Conquéxi *ſe diſoit.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en SCO, font le Preterit en changeant SCO en VI, & le Supin en le changeant en TUM; comme

CRESCO, crevi, cretum, créſcere: *Croître, s'augmenter.*
Accréſco, accrévi, accréſcere: *Croître.*
Excréſco, évi, étum, ĕre: *Croître, devenir grand.*
Concréſco, concrévi, concrétum, concréſcere: *Se prendre & s'amaſſer enſemble, ſe cailler.*
Decréſco, decrévi, decréſcere: *Diminuer, décroître.*
NOSCO, novi, notum, nóſcere: *Connoître, ſçavoir.*
Ignóſco, ignóvi, ignótum, ignóſcere: *Pardonner.*
Internóſco, óvi, ótum, óſcere: *Entre-connoître, connoître parmy d'autres, diſtinguer, diſcerner, remarquer la difference, faire diſcernement.*
Prænóſco, prænóvi, ótum, ĕre: *Prévoir, connoiſtre avant.*
QUIESCO, quiévi, quiétum, quiéſcere: *Se repoſer.*
Acquiéſco, acquiévi, acquiétum, acquiéſcere: *Se repoſer ſur quelque choſe, ſe divertir en quelque choſe, & prendre ſon contentement, y mettre toute ſa conſolation. Acquieſcer, s'en tenir à ce qu'on dit.*
SCISCO, ſcivi, ſcitum, ſcíſcere: *Ordonner, faire une loy, une ordonnance, donner ſa voix & ſon ſuffrage.*
Adſcíſco *ou* Aſcíſco, ívi, ítum, ĕre: *S'attribuer, s'appliquer une choſe, prendre pour ſoy, admettre, faire profeſſion de quelque avantage, recevoir, approuver, verifier ce qu'on a propoſé, l'embraſſer, s'en ſervir le mettre en uſage & en pratique, attirer quelqu'un, ſe joindre à luy, ſe procurer quelque choſe.*
Conſcíſco, conſcívi, ítum, ĕre: *Faire une Loy, un Edit.*
Deſcíſco ívi, ítum, ĕre: *Se revolter, ſe rendre du party contraire, délaiſſer, ſe tourner & s'en aller, changer, ſe départir de ce qui avoit eſté reſolu, quitter ce qui avoit eſté embraſſé, laiſſer ſon entrepriſe.*
SUESCO, ſuévi, ſuétum, ſuéſcere: *Avoir de coûtume, avoir accoûtumé.*
Aſſuéſco, aſſuévi, aſſuétum, aſſuéſcere: *S'accoûtumer.*

Deſuéſco, deſuévi, deſuétum, éſcere : *Se deſaccoûtumer.*

2. PASCO, pavi, paſtum, *il reprend l'S au Supin*, páſcere : *Paître, nourrir, repaître, amuſer.*

Depáſco, vi, ſtum, ĕre : *Brouter, manger, paître, faire manger, dévorer, conſumer, tailler.*

3. AGNO'SCO, agnóvi, ágnitum, agnóſcere : *Reconnaître, avoüer.*

Cognóſco, cognóvi, cógnitum, óſcere : *Connoître, apprendre, prendre connoiſſance, examiner, exercer une judicature, entendre les raiſons.*

Recognóſco, óvi, ĭtum, ĕre : *Reconnoître, revoir, remettre en ſa memoire, repaſſer, examiner, corriger, remanier, retracter, faire une revûë.*

4. POSCO, popóſci, póſcitum, póſcere : *Demander.*

Depóſco, depopóſci, óſcere : *Demander, faire une requeſte.*

Expóſco, expopóſci, ĭtum, ĕre : *Demander inſtamment.*

Repóſco, repopóſci, repóſcere : *Redemander.*

5. DISCO, dídici, *autrefois* díſcitum, díſcere : *Apprendre.*

Addíſco, addídici, addíſcere : *Apprendre.*

Edíſco, edídici, edíſcere. *Le meſme.*

Dedíſco, dedídici, dedíſcere : *Deſapprendre.*

Ses Compoſez retiennent le redoublement. Voyez la Regle 2.

6. COMPE'SCO, compéſcui, *autrefois* ĭtum, éſcere : *Paître enſemble, appaiſer, empêcher, refrener.*

DISPE'SCO, üi, *autrefois* ĭtum, éſcere : *Separer, ramener les beſtes de la pâture.*

7. CONQUINI'SCO, *autrefois* conquéxi, *ſans Supin*, conquiníſcere : *Baiſſer la teſte, ſe rabaiſſer.*

AVERTISSEMENT.

Du Supin de CRESCO, *Cretum*, vient *Cretus* pour *procreatus*, comme dans Virg *Sanguine Trojano cretus*. Et de meſme *concretus* pour *coalitus*. *Concretus aër*, Cic. Groſſier & épais. *Concretum corpus ex elementis* Id Compoſé des élemens : mais l'on ne trouve preſque rien de ce Supin en un autre ſens. Car quand Virg. a dit décrivant les taches de l'ame,

——— ——— *Penitúſque neceſſe eſt*,
Multa diu concreta modis inoleſcere miris :

Ce n'eſt pas à dire qui ſont crûës avec elle, mais qui ſe ſont amaſſées & attachées à elle ; *conjuncta & inglutinata*, dit Servius. Il eſt vray pourtant que ce meſme Poëte a dit ailleurs, *excretos à matribus agnos*;

qui ſont déja grands : & que Priſcien rapporte encore un autre exemple de *decretus*, en ce ſens, comme nous dirons dans les Remarques aprés la Syntaxe mais cela eſt rare.

Agnoſco, & *cognoſco*, viennent de *Noſco*, *novi*, *notum*, qui ſuit la Regle generale, mais ils prennent un I au Supin, *Agnitum*, *cognitum*. Autrefois neanmoins ils ſuivoient leur Simple, d'où vient que l'on trouve *cognotus* dans Pacuve, & Priſcien cite *agnoturus* de Saluſte.

Le Preterit *Novi*, ſe traduit ſouvent par la ſignification du Preſent, *Novi hominem*, je le connois : *novi*, je le ſçay.

On trouve *noſcito*, comme s'il avoit au Supin *noſcitum*, d'où vient meſme *ignoſciturus*, dans Piſon. 2. *annal.* mais *ignoturus*, eſt dans Cic. *in Catil.* Les Compoſez de *Noſco*, prennent un *g*, comme venant du vieux Verbe *gnoſco*, pris de γινώσκω, dont s'eſt ſervi meſme Varron. *Quæ feram gnoſcite. Ignoſco* & *cognoſco*, viennent de *in* & de *con*, en retranchant *n*, comme *Agnoſco*, vient de *ad*, en ôtant le *d*.

Poſco a *poſcitum*, au Supin, ſelon Priſcien & beaucoup de Grammairiens, mais il n'eſt gueres uſité. L'on trouve pourtant *expoſcitum caput* dans Seneque. *Diſco* n'a point de Supin ſelon Eraſme & Melanchthon ; mais on trouve *diſciturus*, dans Appulée, ce qui marque que l'on a dit autrefois *diſcitum*. Priſcien admet auſſi *Compeſcitum* & *diſpeſcitum*, de *compeſco* & *diſpeſco* ; ce que Deſpautere a ſuivy. Verepeus au contraire, & Alvarez ne reconnoiſſent point ces Supins. Ce que l'on peut dire là-deſſus, c'eſt qu'autrefois ils ont eſté en uſage ; quoy qu'aujourd'huy ils ne le ſoient plus, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité.

Conquiniſco, faiſoit auſſi autrefois *conquexi*, ſelon Caper, au rapport de Priſcien, mais on n'en trouve pas d'autorité ; c'eſt pourquoi il faut éviter de s'en ſervir. Or *conquiniſcere* eſt proprement ſe baiſſer ſur ſes jambes, *in modum eorum qui alvum ſunt exoneraturi*, dit Voſſius, & il vient de *conquinire* pour *cunire*, *quod eſt ſtercus facere*, dit Feſte, d'où vient encore *inquinare*.

REGLE XXXV.

Des Verbes Inchoatifs.

1. L'Inchoatif ou rien n'aura.
2. Ou du Primitif tout prendra,
Ainſi le Verbe Caléſco,
Prend cáluï *de* Cáleo.

EXEMPLES.

Les Verbes Inchoatifs ſont ainſi nommez, parce qu'ils marquent ordinairement l'action dans ſon commencement.

1. Ces Verbes n'ont d'eux-mêſmes ny Preterit ny Supin ; comme

HISCO, híſcere : *Baailler, s'entr'ouvrir, ſe fendre, crever.*

Dehíſco. *Le meſme.*
Fatíſco, fatíſcere : *S'entr'ouvrir fort, défaillir, ſe laſſer.*
Labáſco, labáſcere : *Eſtre ébranlé, eſtre preſt de tomber, vaciller, chanceler.*
Hebéſco, hebéſcere : *Se reboucher, devenir beſte.*
Herbéſco, herbéſcere : *Devenir en herbe.*
Ingravéſco, ingravéſcere : *S'appeſantir, s'augmenter.*
Lapidéſco, lapidéſcere : *Se petrifier, devenir en pierre.*
Mitéſco, mitéſcere : *Devenir doux, s'appaiſer, s'adoucir.*
Et ſemblables.

2. Souvent ces Verbes prennent le Preterit & Supin de leur Primitif ; comme

Ardéſco *prend* arſi, arſum, *d'*A'rdeo, ardes : *S'enflammer.*
Caléſco *prend* cálui, *de* Cáleo, cales : *S'échauffer.*
Erubéſco, erúbui, *de* Rúbeo : *Rougir, avoir honte.*
Horréſco, hórrui, *de* Hórreo : *Eſtre ſaiſi de frayeur.*
Refrigéſco, ixi, *de* Frígeo : *Se refroidir, s'attiedir, ſe ralentir.*

AVERTISSEMENT.

FATISCO vient de *fatim* pour *affatim*, & de *hiſco* ; de meſme que de *fatim* vient encore *fatigo*. Priſcien veut que *feſſus* vienne de *fatiſcor* ; & *defeſſus* de *defatiſcor*. Mais Diomede le prends pour de ſimples noms, de meſme que *laſſus* : & c'eſt le plus ſuivy. Voyez pag. 214.

SENESCO fait *ſenui* & *ſenectum*, d'où vient *ſenectus*, tant le Subſtantif que l'Adjectif, comme *ætas ſenecta*. Plaut. *ſenecto corpore*. Sal. Et meſme *ſenecta, æ*, vieilleſſe.

REGLE XXXVI.

Des Verbes en DO.

1. *Donne* DI, SUM *au Verbe en* DO ;
2. *Sans Supin ſont* Rudo, Strido.
3. Cómedo *prend parfois*, ESTUM.
4. Pando *fait* panſum, *&* paſſum.

EXEMPLES.

Les Verbes en DO, changent DO en DI au Preterit, & en SUM au Supin ; comme

1. CUDO, cudi, cuſum, ĕre : *Battre, forger, frapper du marteau.*

Excúdo, excúdi, excúſum, excúdere : *Imprimer, tirer du feu d'un caillou.*
Incúdo, incúdi, incúſum, incúdere : *Forger.*
Recúdo, di, ſum, ĕre : *Reforger, rebattre.*
CANDO n'eſt point en uſage, mais ſeulement ſes Compoſez ; comme
Accéndo, accéndi, ſum, ĕre : *Allumer, enflammer.*
Incéndo, incéndi, incénſum, incéndere : *Mettre le feu à quelque choſe, brûler, mettre en colere, animer, encourager.*
Succéndo, di, ſum, ĕre : *Allumer deſſous, enflammer.*
FENDO non plus, n'eſt point en uſage, mais bien ſes Compoſez ; comme
Défendo, di, ſum, ĕre : *Défendre, garder, préſerver, reſiſter, empêcher, repouſſer, garantir, mettre à l'abry & à couvert, ſoûtenir, aſſurer, maintenir.*
Offéndo, di, ſum, ĕre : *Se heurter, rencontrer, trouver en chemin, offenſer, déplaire, faillir, manquer, faire une faute, choquer, chopper, ne pas reuſſir.*
MANDO, mandi, manſum, mándere : *Mâcher.*
PREHE'NDO *ou* PRENDO, di, ſum, ĕre : *Prendre, ſaiſir.*
Apprehéndo, di, ſum, ĕre : *Apprehender au corps, empoigner.*
Comprehéndo, di, ſum, dĕre : *Comprendre, connoître.*
Deprehéndo, di, ſum, dĕre : *Surprendre, prendre ſur le fait, découvrir, appercevoir.*
SCANDO, ſcandi, ſcanſum, ſcándere : *Monter, eſcalader, grimper.*
Aſcéndo, aſcéndi, aſcénſum, aſcéndere : *Le meſme.*
Conſcéndo, éndi, ſum, dĕre : *Monter, s'embarquer, monter ſur un vaiſſeau, ſe mettre ſur mer.*
Deſcéndo, éndi, ſum, ĕre : *Deſcendre, s'affaiſſer, venir en la place ou au Palais, (parce que les Grands de Rome demeuroient ordinairement ſur les montagnes,) ſe mettre à faire quelque choſe, à parler, à accuſer, à combatre, ſe mettre en campagne, venir au combat. Acquieſcer, s'accorder, condeſcendre, s'accommoder, ſe réſoudre aux derniers remedes, deſcendre d'un vaiſſeau, mettre pied à terre.*
Exſcéndo, di, ſum, ĕre : *Deſcendre d'un navire, d'un caroſſe,* &c.
EDO, edi, eſum, édere, *vel* eſſe : *Manger, ronger.*

Il ſuit la Regle generale : & de meſme ſes Compoſez *Ámbedo*, ronger autour : *E'xedo*, manger tout.

3. *Mais* Comedo, comédi, coméſum, *prend parfois* coméſtum, comédere : *Manger, conſumer.*

2. Ces deux-cy ſuivent la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin.

RUDO, rudi, rúdere : *Braire comme un Aſne.*

STRIDO, ſtridi, ĕre : *Faire bruit, bruire avec ſifflement.*

4. PANDO, pandi, panſum, *regulier, & de plus* paſſum, pándere : *Ouvrir, étendre, déployer.*

Diſpándo, diſpándi, diſpánſum & diſpáſſum, diſpándere : *Déployer, étendre.*

Diſpéndo, (*Plaut.*) éndi, énſum, & éſſum, ĕre : *Le meſme.*

Expándo, di, ſum, & áſſum, ĕre : *Etendre.*

Oppándo, di, ſum, & áſſum, ĕre : *Expoſer à la vûë de tous.*

Propándo, propándi, propánſum & propáſſum, propándere : *Expoſer en vûë.*

AVERTISSEMENT.

Il faut bien diſtinguer *incuſum* & *excuſum*, qui viennent de *incudo* & *excudo*, d'avec *incuſſum* & *excuſſum*, par deux *ſſ*, qui viennent de *Incutio* & *excutio*, dans la Regle 29. Mais CUDO, dit Priſcien, faiſoit autrefois *cuſi*, ſelon Diomede, Chariſius & Phocas ; quoique luy-meſme il ne luy donne que *cudi*, comme il eſt dans Virg. *Scintillam excudit Achates.*

2. Appulée a dit auſſi *rudivi*, qui peut venir de l'ancien Verbe *Rudio*, d'où vient auſſi *ruditus*, comme *grunnitus.*

On dit encore *Strideo*, de la ſeconde. Voyez la Regle 19.

3. Le Supin *comeſtum*, ſe peut prouver par ce lieu de Saluſte ; *comeſto patrimonio*, ſelon que Didyme le citoit, au rapport de Diomede. Mais *comeſum*, eſt meilleur ſelon le meſme Diomede ; de meſme qu'on dit *ambeſa.*

Ipſi tranſtra novant, flammis ambeſa reponunt, Virg.
Ambeſas ſubigat malis abſumere menſas, Virg.

4. PANDO fait *paſſum*, au Supin, parce que comme le remarque Servius, l'*n* ſe perd ſouvent dans les Verbes, dont on verra encore des exemples dans la Regle 38. & ailleurs. Neanmoins Chariſius donne à *pandor, paſſus ſum, vel panſus* : & l'on trouve ſouvent ce dernier dans les Auteurs Eccleſiaſtiques. Pline meſme a dit *expanſa retia. Diſpanſa* ſe lit dans Lucrece. Auſſi dans les Manuſcrits on trouve ſouvent ces Supins avec l'*n* ; ce qui fait voir que *panſum*, ne peut pas eſtre condamné.

REGLE XXXVII.

De ceux en DO qui redoublent.

1. TENDO *demande* teténdi,
   Tenſum *avec* tentum *auſſi.*
2. Pendo *prend* pepéndi, penſum;
3. Pedo, pepédi, péditum.
4. Tundo, tunſum, *de* tútudi;
5. *Donne aux ſiens* TUSUM *&* TUDI.

EXEMPLES.

1. TENDO, teténdi, (*& autrefois* tendi) tenſum & tentum, téndere: *Tendre des tentes, tendre à quelque choſe, tâcher, s'efforcer, tirer vers quelque endroit, y aller, favoriſer.* Ses Compoſez perdent le redoublement.

Atténdo, atténdi, ſum, tum, ĕre: *Eſtre attentif, s'appliquer.*

Conténdo, di, ſum, tum, ĕre: *Tendre, étendre, aller, tâcher, eſtre en differend, ſoûtenir, demander avec inſtance.*

Deténdo, deténdi, ſum, tum, ĕre: *Détendre un pavillon, une tente, &c. Débander, lâcher, relâcher.*

Diſténdo, di, ſum, tum, ĕre: *Etendre, élargir, emplir.*

Exténdo, di, ſum, tum, ĕre: *Etendre, prolonger.*

Inténdo, di, ſum, tum, ĕre: *Tendre, montrer au doigt, entendre, bander, ſe porter, tourner quelque part, appliquer, tâcher, s'efforcer de parvenir, prétendre, prendre garde à quelque choſe, augmenter, accroître, avoir intention, avoir pour but, monter des cordes d'un inſtrument, menacer, preſenter, porter l'épée à la gorge, intenter un procés, faire un crime à quelqu'un, vouloir declarer la guerre.*

Oſténdo, di, ſum, tum, ĕre: *Montrer, faire voir.*

Pertendo, di, ſum, tum, ĕre: *Etendre, achever.*

Porténdo, di, ſum, tum, ĕre: *Préſager, porter preſage & ſignification de l'avenir.*

Præténdo, di, ſum, tum, ĕre: *Prétendre, étendre au devant, alleguer quelque excuſe, quelque pretexte.*

Proténdo, di, ſum, tum, ĕre: *Etendre, allonger, avancer.*

2. PENDO, pepéndi, ſum, ĕre: *Peſer, eſtimer, priſer, payer.*

Appéndo, di, ſum, ĕre: *Peſer, pendre à quelque choſe.*
Depéndo, di, ſum, ĕre: *Peſer, bailler au poids, payer.*
Expéndo, di, ſum, ĕre: *Peſer, payer, conſiderer, examiner.*
Impéndo, di, ſum, ĕre: *Dépenſer, employer à quelque choſe.*
Perpéndo, di, ſum, ĕre: *Peſer, conſiderer diligemment, ſonder.*
Repéndo, di, ſum, ĕre: *Recompenſer, rendre la pareille.*
Suſpéndo, di, ſum, ĕre: *Suſpendre, mettre en doute.*

3. PEDO, pepédi, péditum, pédere, Hor. *Peter.*

Oppédo, oppédi, oppédere, Id. *Contredire, ſe moquer, inſulter.*

4. TUNDO, *autrefois* túrudi: *Le Supin*, tunſum, *eſt regulier*; túndere: *Fraper, coigner, forger, briſer, broyer, écacher.*

5. De ce vieux Preterit, ſes Compoſez ont pris, TUDI, perdant le redoublement; & au Supin ils ont TUSUM, en perdant l'*n.*

Contúndo, cóntudi, contúſum, contúndere: *Piler, broyer, briſer, froiſſer, domter, rabattre l'orgueil.*
Obtúndo, óbtudi, obtúſum, obtúndere: *Reboucher un tranchant, émouſſer, gâter, empêcher la voix, la rendre ſourde, enroüer, étourdir, étonner, rompre la teſte, aſſoupir quelque mouvement, le reprimer, rompre la force, appaiſer.*
Retúndo, di, ſum, ĕre: *Refouler, reprimer, rembarrer.*

AVERTISSEMENT.

1. Le Supin en TUM eſt le plus uſité en pluſieurs des Compoſez de *Tendo*, comme *contentus*, bandé, tendu: Et de meſme de *diſtentus*, *obtentus*, *pratentus*, *protentus*. Neanmoins *oſtenſum*, eſt plus en uſage que *oſtentum*, qui ne ſe trouve que dans les Anciens, & d'où vient pourtant *oſtentare*, & meſme le Datif *oſtentui*, comme *oſtentui habere*, auſſi bien que l'Ablatif *oſtentu*, & le Neutre *oſtentum*, dans Cic. monſtre, preſage. Or *oſtendo*, eſt compoſé de *ob* & de *tendo*, de meſme que *aſporto*, de *ab* & de *porto*: ſoit que le *b* ſe change en *ſ*, ou plûtôt que l'on ait dit autrefois, *obs* pour *ob*, comme l'on dit *abs* pour *ab*: D'où vient encore *obſcœnus*, de *cœnum*; *obſcurus*, de *cura*, &c.

2. On trouve pluſieurs de ces Verbes ſans le redoublement, *Vectigal quod Regi pendiſſent*, Liv. *Noſtro tendiſti retia lecto*, Proper. Ce que pluſieurs n'ayant pas entendu, ils ont mis *nexiſti*. Mais outre que l'édition d'Alde & de Regius liſent *tendiſti*, l'on trouve auſſi dans Seneque; *Et quà plena rates carbaſa tenderant.* In Hercul. Fur.

3. La plûpart des Grammairiens ne donnent point de Supin à PEDO,

mais Voſſius luy en donne un ; parce, dit il, que l'on trouve *peditus*, dans Catulle & dans Chariſ. qui viendra ſans doute de *peditum*, comme *crepitus* de *crepitum*.

Les Anciens diſoient *Tudo* pour *tundo*, d'où vient *tudito*, frequentatif, dans Ennie & dans Lucrece, & le nom *tudes*, un maillet. De ce vieux Verbe a eſté fait par redoublement *tutudi*, que Chariſius & Priſcien donnent à *Tundo*. Et Diomede avec *tutudi* luy donne encore *tunſi*. Mais ni l'un ni l'autre ne ſe trouve plus dans les bons Auteurs. Le Supin *tunſum*, ſe peut autoriſer par le Participe *tunſus*. —— *Tunſis gemit area frugibus*, Georg. 3.

REGLE XXXVIII.

Des Compoſez de *Do* & de *Sido*.

1. Do *veut qu'à tous ſes Compoſez*,
   DIDIT *&* DITUM *ſoient donnez;*
2. *Mais* abſcóndi, *vient d'*Abſcóndo.
3. Sidi *ſans Supin prend* Sido :
4. *Et les ſiens ont* SEDI, SESSUM,
   De Sédeo, *comme* aſſeſſum.

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Do*, *das* eſt de la premiere ; *Dare*, donner. Mais la plûpart de ſes Compoſez ſont de la troiſiéme, & font DIDI au Preterit, & DITUM au Supin.

Abdo, ábdidi, ábditum, ábdere : *Cacher, retirer.*

Addo, áddidi, ĭtum, ĕre : *Ajoûter.*

Condo, condidi, cónditum, cóndere : *Bâtir, compoſer, cacher, enclorre.*

Credo, crédidi, dĭtum, dĕre : *Croire, ajoûter foy, prêter, donner en garde, ſe fier, confier quelque choſe, mettre en dépôt : d'où vient* Créditum, *dettes actives de la part du creancier qui a prêté.* Credo, *comme* opinor, *marque auſſi aſſez ſouvent une tacite ironie.*

Dedo, dédidi, déditum, dédere : *Rendre, s'adonner, ſe donner, ſe mettre ſous la protection ; d'où vient* deditítius.

Dido, dídidi, díditum, dídere : *Diviſer, diſtribuer, départir.*

Edo, édidi, éditum, édere : *Mettre en lumiere, produire, publier, faire publier, donner au public, propoſer à tout le monde, declarer, nommer, bailler par écrit, preſcrire quelque forme, communiquer les pieces d'une affaire, prononcer un oracle.*

Indo,

Indo, ĭdi, ĭtum, ĕre : *Bailler, mettre dedans.*

Perdo, dĭdi, dĭtum, dĕre : *Perdre, gâter, corrompre, tuer.*

Prodo, pródidi, próditum, pródere : *Trahir, differer, deceler, accuſer, divulguer, manifeſter, laiſſer par écrit.*

Trado, dĭdi, tum, ĕre : *Donner de main en main, livrer, enſeigner.*

Vendo, véndidi, vénditum, véndere : *Vendre, affermer, loüer, faire bail, donner à prix fait.*

2. Abſcóndo, abſcóndi, dĭtum, cóndere : *Cacher.*

3. SIDO, ſidi, ĕre : *Deſcendre, devaler, aller au fond.*

4. Ses Compoſez prennent leur Preterit & Supin de SE'DEO, comme

Aſsído, aſsédi, aſséſſum, aſsídere : *S'aſſeoir, eſtre aſſis auprés.*

Consído, consédi, conséſſum, consídere : *S'aſſeoir, s'avaler & raſſeoir, aller au fond, s'affaiſſer.*

Desído, édi, éſſum, ĕre : *Se raſſeoir, s'affaiſſer, aller au fond, aller au baſſin.*

Insído, insédi, inséſſum, insídere : *S'aſſeoir.*

Obsído, édi, éſſum, ĕre : *S'aſſeoir au tour, environner, aſſiéger, obſeder.*

Resído, resédi, reséſſum, resídere : *Se raſſeoir.*

Súbsído, édi, éſſum, ĕre : *S'abbaiſſer, s'affaiſſer, aller au fond*

AVERTISSEMENT.

1. On trouve dans Plaute *concredui* pour *concredidi*, in Caſina. Mais on le peut prendre de *Creduo*, dont il s'eſt ſervy luy meſme, *in Aulul.* Car comme de δόω l'on fait *duo* ; & de δῶ, *do* ; ainſi l'on a dit *perdo* & *perduo*, *credo* & *creduo.*

2. Autrefois on diſoit auſſi *abſcondidi*, ſelon Priſcien. Le Supin *abſconditum* eſt dans Cic. auſſi-bien que *abſcondítus* & *abſcondite.* Mais l'on diſoit encore *abſconſum*, d'où vient *abſconſio*, dans Pline. *abſconſor*, dans Jules Firm. & *abſconsè* pour λάθρᾳ, dans les vieilles Gloſes.

3. SIDO fait *ſidi*, au rapport de Priſcien meſme, quoiqu'il témoigne qu'on l'évitoit, parce qu'il devoit plûtôt faire *Siſi.* C'eſt pourquoy il veut que dans cette incertitude l'on prenne le Preterit de *Sedeo*, pour le Simple, & qu'on diſe *Sido*, *ſedi.* Neanmoins *ſidi* eſt expreſſément dans Colum. *Patiemúrque picem conſídere, & cum ſíderit*, &c. Ce Verbe n'a point de Supin ; mais pour ſes Compoſez, il n'y a point de difficulté qu'ils ſuivent ceux de *Sedeo*, comme nous l'avons marqué.

REGLE XXXIX.

Des Verbes en NDO qui perdent N.

1. Frendi, freſſum *aura* Frendo.
2. *Et de* Fundo, Findo, Scindo, *Tu formeras*, fudi fuſum; Fidi fiſſum; ſcidi ſciſſum.

EXEMPLES.

1. Frendo, frendi, *ſuit la Regle generale pour le Preterit*, freſſum *perd* N *& double* S: fréndere, *froiſſer, briſer, écacher.*

2. FUNDO, fudi, fuſum, fúndere: *Verſer, fondre, épancher, répandre, rarefier, diſſiper, défaire une armée, la mettre en déroute, prononcer, dire.*

Confúndo, confúdi, confúſum, confúndere: *Confondre, mêler enſemble, broüiller, mettre en confuſion.*

Effúndo, effúdi, effúſum, effúndere: *Verſer, répandre avec profuſion & en abondance, vuider, lâcher, débonder, dépenſer, diſſiper, prodiguer, ſortir avec affluence, en foule.*

Infúndo, infúdi, infúſum, infúndere: *Verſer dedans ou deſſus, entonner, épandre, ſe déborder.*

Offúndo, údi, úſum, úndere: *Repandre quelque liqueur ou autres choſes, abuſer & tromper, obſcurcir, répandre des tenebres, couvrir de nuages.*

Perfúndo, di, ſum, dĕre: *Jetter ou verſer deſſus, moüiller, tremper, remplir, faire nager dans la joye, combler l'eſprit & les ſens de bien ou de mal.*

Profúndo, di, ſum, dĕre: *Répandre en abondance, jetter en quantité, donner largement, prodiguer, diſſiper, faire des dépenſes exceſſives, ſe déborder & répandre, faire ſortir du fond & faire tout paroître, ſe montrer tout-à-fait juſques dans le fond.*

FINDO, fidi, fiſſum, findere: *Fendre, entamer.*

Diffindo, díffidi, diffiſſum, diffindere: *Fendre.*

SCINDO, ſcidi, ſciſſum, ſcíndere: *Trancher, couper, tailler, déchirer, diviſer, fendre, faire inciſion.*

Abſcíndo, ábſcidi, abſciſſum, abſcíndere: *Couper, trancher, retrancher.*

Conſcíndo, cónſcidi, conſcíſſum, conſcíndere : *Couper en pieces, dépecer, déchiqueter.*

Reſcíndo, ĭdi, íſſum, ĕre : *Retrancher, couper, rogner, abolir, détruire, caſſer, annuller.*

FIDO. Voyez la Regle 77. des Verbes Neutres Paſſifs.

REGLE XL.

De ceux qui font SI, SUM.

A Ludit, Dívidit, Claudo,
Lædit, Trudit, Radit, Plaudo,
Comme à Rodít SI, SUM *donnez:*
Vadit *les ſuit, aux Compoſez.*

EXEMPLES.

Ces neuf Verbes changent DO en SI au Preterit, & en SUM au Supin.

1. LUDO, luſi, luſum, lúdere : *Joüer, ſe rire & ſe mocquer, tromper quelqu'un, ſe railler, faire piece, joüer un tour.*

Ablúdo, ſi, ſum, dĕre : *Ne convenir pas, ne reſſembler point.*

Allúdo, ſi, ſum, ĕre : *Se joüer autour de quelqu'un, faire alluſion.*

Delúdo, ſi, ſum, ĕre : *Tromper, abuſer, mocquer, amuſer.*

Elúdo, ſi, ſum, ĕre : *Eviter, éluder, échaper, évader, eſquiver, tromper avec adreſſe, parer, n'eſtre qu'un jeu d'eſcrime & de ſalle.*

Illúdo, illúſi, illúſum, illúdere : *Se mocquer, ſe rire de quelqu'un.*

2. DIVIDO, diviſi, íſum, ídere : *Diviſer, partir, diſtribuer, faire des profuſions, des largeſſes prodigieuſes ; c'eſt auſſi diviſer une loy ou une opinion, qui comprend pluſieurs points.*

3. CLAUDO, clauſi, clauſum, cláudere : *Fermer, clorre, terminer.*

Ses Compoſez viennent plûtôt de CLUDO, qui eſt meſme en uſage dans quelques Auteurs.

Exclúdo, exclúſi, exclúſum, exclúdere : *Mettre dehors, empeſcher, ne pas recevoir, exclure, rejetter, chaſſer, bannir, debouter, éclorre des œufs.*

Inclúdo, inclúſi, inclúſum, inclúdere : *Enfermer, enclorre.*

Præclúdo, præclúſi, præclúſum, præclúdere : *Boucher le paſſage, fermer le chemin, bloquer.*

Reclúdo, ſi, ſum, reclúdere : *Ouvrir, manifeſter, reveler.*

4. LÆDO, læſi, læſum, lædere : *Bleſſer, offenſer, nuire, choquer, faire tort.*

Ses Compoſez changent Æ en I long ; comme

Allído, alliſi, ſum, ĕre : *Froiſſer, frapper, briſer contre, caſſer.*

Collído, colliſi, colliſum, collídere : *Ecacher, choquer, froiſſer l'un contre l'autre, heurter contre, froter enſemble.*

Illído, illiſi, illiſum, illídere : *Heurter, froiſſer.* Mais Illæſum, *ſain & entier*, eſt un Nom ; parce que l'on ne dit pas *Illædo.*

5. TRUDO, truſi, *peu uſité*, truſum, trúdere : *Pouſſer à force.*

Abſtrúdo, abſtrúſi, abſtrúſum, údere : *Cacher, enfoncer.*

Detrúdo, ſi, ſum, ĕre : *Chaſſer, mettre dehors, reduire.*

Extrúdo, extrúſi, extrúſum, extrúdere : *Pouſſer dehors.*

Intrúdo, intrúſi, ſum, intrúdere : *Pouſſer dedans, introduire, intrure, ſe fourer.*

6. RADO, raſi, raſum, rádere : *Raſer, racler, ratiſſer.*

Abrádo, ſi, ſum, ĕre : *Ratiſſer, arracher, ôter en raclant.*

Corrádo, ſi, ſum, ĕre : *Racler, ramaſſer.*

Erádo, eráſi, eráſum, erádere : *Racler, rayer, effacer.*

7. PLAUDO, ſi, ſum, ĕre : *Frapper des mains, applaudir.*

Appláudo : Compláudo *ou* -ódo, ſi, ſum, dĕre : *Loüer avec applaudiſſement.*

Explaudo *ou* -ódo, ſi, ſum, ĕre : *Mettre dehors, chaſſer avec honte, rejetter, ſiffler, rebuter, tirer un canon ou une machine.*

8. RODO, roſi, roſum, ródere : *Ronger, médire.*

Arródo, arróſi, arróſum, arródere : *Ronger autour.*

Corródo, corródi, corróſum, corródere : *Ronger.*

9. VADO, vaſi, vaſum, *peu uſité hors les Compoſez*, vádere : *Aller.*

Evádo, ſi, ſum, ĕre : *S'évader, s'échaper, s'enfuir, parvenir, monter en quelque lieu avec grande difficulté, devenir.*

Invádo, inváſi, inváſum, invádere : *Envahir, attaquer, prendre d'aſſaut, ſe jetter ſus.*

Pervádo, perváſi, perváſum, pervádere : *Paſſer outre.*

AVERTISSEMENT.

Le Preterit de *rudo* ne ſe trouve preſque que dans les Compoſez.

Le Preterit & le Supin de *Vado*, ne ſont gueres plus en uſage. Neanmoins le Preterit eſt dans Tertull. *Ad eum ex Libya Hammon vaſit*, lib. de Pall. Et dans Mart. ſelon l'éditition d'Alde, *& breve vaſit opus*. Où les autres liſent *raſit*.

REGLE XLI.

De *Cado*, *Cædo* & *Cedo*, avec leurs Compoſez.

1. Cado, cécidi, caſum *prend;*
2. *Les ſiens, hors trois, Supin perdant.*
3. Cædo *fait* cecîdi, cæſum;
   Ses Compoſez CÎDI, CÎSUM:
4. *Mais* Cedo, ceſſi, ceſſum *a,*
   Qu'à tous les ſiens il donnera.

EXEMPLES.

J'ay joint ces trois Verbes enſemble à cauſe de leur reſſemblance, afin qu'on les puiſſe mieux remarquer.

1. CADO, cécidi, caſum, cádere : *Tomber, cheoir, ſe décourager, ſe laiſſer abbatre, manquer de cœur, perdre courage, s'appaiſer, s'abbaiſſer, devenir calme, perdre ſa cauſe, convenir, eſtre propre à quelque choſe, eſtre capable, arriver, paſſer, ſucceder, reüſſir, avoir ſuccés, ſe rencontrer, venir, eſtre. De là vient meſme* CADŭCUS *qui penche vers la terre.* Bona cadúca, *Aubaines*; fundi cadúci, *ſujets au droit d'amortiſſement.*

2. Les Compoſez de ce Verbe changent l'A en I bref, & il n'y en a que trois qui prennent ſon Supin : ſçavoir, *Incido, occido, récido.* Les autres n'en ont point.

A'ccido, áccidi, accídere : *Arriver, écheoir, venir, eſtre, ſe proſterner & jetter aux pieds de quelqu'un.*

Cóncido, cóncidi, dĕre : *Tomber tout d'un coup, mourir.*

E'xcido, éxcidi, dĕre : *Tomber en bas, oublier, perdre.*

I'ncido, ĭdi, incáſum, incídere : *Tomber dedans, rencontrer, avenir, arriver.*

O'ccido, óccidi, occáſum, occídere : *Cheoir, mourir.*

Récido, récidi, recáſum, recídere : *Recheoir, retomber, d'où vient* recaſūrum *dans Cic.* Id ego puto ad níhilum recaſūrum.

3. CÆDO, cecîdi, cæſum, cædere : *Couper, trancher,*

frapper, tuer, diviſer, faire diſſection, vendre à l'enchere, & en détail.

Il fait le redoublement par E ſimple, changeant la diphthongue Æ en I long à la ſeconde ſyllabe, tant de ſon Preterit que du Preſent de ſes Compoſez, qui perdent ce redoublement, ſelon la Regle 2.

Abſcído, abſcídi, abſcíſum, ĕre : *Couper, trancher, ſeparer en coupant.*

Accîdo, accîdi, accíſum, dĕre : *Couper à l'entour, rogner, mettre par terre, rüiner.*

Circumcído, di, ſum, ĕre : *Couper tout autour, rogner, circoncire.*

Concído, di, ſum, ĕre : *Couper menu, hacher en pieces.*

Decído, di, ſum, ĕre : *Couper, decider, juger en qualité d'Arbitre, en retranchant tout ſujet de differend, appointer, tranſiger, vuider une affaire, s'accorder, s'accommoder.*

Excído, di, ſum, ĕre : *Couper.*

Incído, di, ſum, ĕre : *Couper, entamer, graver, tailler, buriner, cizeler, rogner les bouts & extremitez, trancher, tronquer, déchirer.*

Occído, di, ſum, ĕre : *Tuer, tourmenter, faire mourir.*

Præcído, di, ſum, ĕre : *Couper, tailler, rogner, trancher court.*

Recído, di, ſum, ĕre : *Couper, retrancher.*

Succído, di, ſum, ĕre : *Couper par le bas, par deſſous.*

4. CEDO, ceſſi, ceſſum, cédere : *Ceder, faire tranſport de ſon droit, quitter, renoncer, ſe décourager, ſe retirer, s'en aller, quitter la place, venir, arriver, écheoir, appartenir & revenir à quelqu'un. De là vient* Céſſio, *lorſqu'il s'agit du terme & du temps de faire quelque choſe, qu'un ouvrage ou une dette commence à courir, & qu'on a droit de la redemander.*

Abſcédo, abſcéſſi, abſcéſſum, abſcédere : *Se retirer, reculer, ſe ſeparer, ſe former en abſcés & en apoſtume.*

Accédo, éſſi, éſſum, édere : *S'approcher, ſe joindre, ajoûter, gouverner, ſe mêler de quelque fonction, ſe rendre, s'accorder, s'accommoder, conſentir, eſtre ſemblable, eſtre conforme, eſtre comparable, eſtre acceſſoire ou partie du principal.* Accédit quod, &c. *Il y a encore de plus*, ce qu'on traduit ſouvent par, *outre que, & de plus*, &c.

Concédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Ceder, accorder, déferer, octroyer, relâcher, rabatre & remettre de ſon droit, n'agir pas à la rigueur, permettre, donner, pardonner, quitter, s'accorder, condeſcendre, ſe retirer quelque part, partir d'un lieu,* ou meſme *y aller.*

Decédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Faire place à un autre, la luy quitter, ceder, rendre honneur, déferer, s'en aller, ſortir de charge, quitter ſon office ou ſon gouvernement, ſe départir de quelque choſe, y renoncer, déguerpir, décroître, diminuer, ſe retirer, ſe détourner de quelqu'un par deteſtation ou averſion, mourir.*

Diſcédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Se retirer, partir, s'en aller. Aller aux voix, opiner, meſme ſans ſe lever de ſa place, eſtre d'un contraire avis, changer de ſentiment. Se retirer quand la guerre eſtoit finie, quitter les armes. Se fendre, s'entr'ouvrir. Se tirer d'une affaire, gagner ou perdre ſa cauſe, demeurer impuny, n'eſtre plus ce qu'on eſtoit, excepter.*

Excédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Partir, déloger, ſortir, ſe retirer, exceder, ſurpaſſer: paſſer les bornes & la meſure, ſortir des limites.*

Incédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Marcher avec gravité,* ou ſimplement, *marcher, aller, tenir rang.*

Intercédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Venir entre-deux, s'oppoſer, empeſcher, interceder, s'entremettre, s'interpoſer. Eſtre entre deux choſes, comme le temps, l'union, la liaiſon, la diviſion, l'inimitié, l'amitié,* &c. *Survenir, venir ſur les entrefaites, s'oppoſer, répondre & garantir, cautionner.*

Præcédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Préceder, aller devant, eſtre plus excellent, ſurpaſſer, ſurmonter.*

Procédo, éſſi, éſſum, dĕre: *S'avancer, paſſer outre, marcher plus avant, ſortir dehors, ou en public, s'avancer, faire progrés, profiter, paroître, aller au devant, parvenir aux honneurs, proceder avec ordre, courir, réüſſir, faire bien ſes affaires.*

Recédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Reculer, ſe retirer, s'éloigner, s'en aller, délaiſſer, retourner en arriere, rebrouſſer chemin.*

Secédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Se retirer à l'écart, s'écarter.*

Succédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Aller deſſous, entrer, approcher, ſucceder à quelqu'un, eſtre mis en ſa place, réüſſir.*

OBSERVATION.

Sur les Preterits de quelques Verbes en DO.

Il faut donc bien remarquer icy que *Cedo* avec E ſimple fait *ceſſi*, *ceſſum*, *cedere*, ceder; & *Cædo*, par Æ, *Cecidi* par E ſimple au Preterit: parce que l'*æ* du Preſent ſe change icy en î long, & que la ſyllabe CE n'eſt qu'un augment à l'imitation des Grecs; de meſme qu'en *Fallo*, *fefelli*, en *tollo*, *tetuli*, & ſemblables. Mais le Supin *Cæſum* reprendra *æ*, *Cædere*, couper. *Cado* fait auſſi *cecidi*, mais il a l'I bref à la penultiéme. Toutes ces petites differences ont donné lieu à ce vers Latin.

Cedo facit *ceſſi*; *cecĭdi Cado*; *Cædo cecidi.*

Mais on trouve auſſi dans les Pandectes *accediſſe*, pour *acceſſiſſe*, & *accederat*, pour *acceſſerat*: ce qui ſemble qu'on ne puiſſe pas condamner.

Il faut encore prendre garde de ne ſe pas tromper dans les Compoſez de *Cado* & de *Cædo*. Ceux de *Cado* changent A en I bref, & ceux de *Cædo*, changent Æ en I long; comme *Occĭdo*, *occĭdi*, *occāſum*, *occĭdere*; mourir, tomber; de *Cado*: & *Occīdo*, *occīdi*, *occiſum*, *occidere*, tuer; de *Cædo*. Voyez-les cy-deſſus dans les Exemples.

Il faut de plus remarquer les Compoſez de *Sido*. Car *Conſĭdo*, avec une S, fait *conſēdi*, *conſeſſum*, ſelon la Regle 38. Et *Concĭdo* avec un C, fait *concĭdi*, *conciſum*; de *Cado*: ou *Cōncido*, *concīdi*, ſans Supin, de *Cædo*.

Il faut auſſi bien remarquer le Preterit des Compoſez de *Scindo*: Car *Cōnſcidi* avec SC, & *conſciſſum* avec deux *ſſ* à la fin, viennent de *Conſcindo*, où l'S n'a eſté redoublée que pour donner plus de lieu à la quantité de la ſyllabe CI, qui eſtant breve au Preterit, eſt longue au Supin. Et autrefois meſme il s'écrivoit avec une ſeule S, comme dans Juſtin, *Abſciſis auribus*, & ſemblables. Voyez ſes autres Compoſez dans la Regle 39.

REGLE XLII.

Des Verbes en GO.

1. *Le Verbe en* GO *fera* XI, CTUM.
2. Figo, Frigo, *font de plus* XUM.
3. Pergo, Perrĕctum, perrexi;
   Surgo, ſurrĕctum, ſurrexi.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en GO font au Préterit XI, & au Supin CTUM; comme

CINGO, cinxi, ctum, ĕre: *Ceindre, mettre une ceinture,*

un baudrier ; entourer, environner, faire une enceinte, une ligne de circonvallation, aſſiéger.

Accíngo, accínxi, accíctum, accíngere : *Se ceindre, ſe trouſſer, s'appreſter, ſe preparer à faire quelque choſe, s'accommoder, s'armer.*

Præcíngo, xi, ctum, ĕre : *Ceindre tout autour, environner, mettre ſa ceinture, ſe trouſſer, s'apprêter.*

JUNGO, junxi, ctum, ĕre : *Joindre, aſſembler, atteler.*

Adjúngo, xi, ctum, gĕre : *Joindre enſemble, accoupler, allier, s'attacher à quelqu'un, ſe joindre à luy, le gagner, ſe le faire amy.*

Conjúngo, xi, ctum, conjúngere : *Conjoindre, allier, unir.*

Disjúngo, xi, ctum, ĕre : *Separer, des-unir, diviſer.*

Injúngo, xi, ctum, ĕre : *Enjoindre, commander, impoſer une peine, donner charge, ordonner, joindre enſemble, bâtir auprès, aſſembler, mettre tout proche & tout joignant, faire tenir l'un avec l'autre.*

Sejúngo, xi, ctum, ĕre : *Separer.*

Abjúngo, abjúnxi, abjúnctum, abjúngere : *Separer.*

MUNGO, xi, ctum, *peu uſité*, gĕre : *Moucher.*

Emúngo, emúnxi, emúnctum, ĕre : *Moucher, arracher, tirer par force ou par adreſſe.*

PLANGO, planxi, planctum, plángere : *Se plaindre en pleurant, ſe frapper, faire des lamentations, déplorer.*

TINGO, tinxi, tinctum, tíngere : *Teindre.*

Intíngo, xi, ctum, ĕre : *Moüiller dedans, tremper, ſauſſer.*

Les Compoſez de FLIGO, qui n'eſt plus en uſage, & d'où vient neanmoins *Flictus*, *Virg.* un coup.

Affligo, xi, ctum, ĕre : *Affliger, vexer, tourmenter, perſecuter, perdre, ruïner, renverſer, jetter par terre, accabler, mettre ſous les pieds, abbatre, terraſſer, rendre malheureux.*

Conflígo, conflíxi, conflíctum, conflígere : *Combattre.*

Inflígo, inflíxi, ctum, ĕre : *Frapper, ruër par terre, jetter contre.*

REGO, rexi, réctum, régere : *Conduire, gouverner.*

Arrigo, arréxi, arréctum, arrígere : *Dreſſer en haut, hauſſer.*

Dírigo, éxi, ctum, ĕre : *Conduire, regler, dreſſer, pointer, viſer, ordonner, rapporter une choſe à une autre, en faire ſon but & ſa fin, s'y regler, y tendre, prendre pour regle & pour*

meſure, tirer à la ligne & au niveau.
Erigo, eréxi, eréctum, erígere, *Elever, dreſſer, rendre attentif, donner courage, mettre debout, tout droit.*
Pórrigo, porréxi, porréctum, ĕre : *Etendre, tendre, bailler.*
Les Verbes terminez en GUO, ſont auſſi compris icy, parce qu'on prononce GO, non GUO, comme les Compoſez de STINGUO, inuſité.
Diſtínguo, diſtínxi, diſtínctum, diſtínguere : *Diviſer, ſeparer, diſtinguer, marqueter, moucheter, tacheter, entremêler.*
Extínguo, extínxi, extínctum, extínguere : *Eteindre, étouffer, appaiſer, abolir, détruire.*
Præſtínguo, xi, ctum, ĕre : *Obſcurcir & éteindre, étouffer, effacer, défaire, fermer les yeux.*
Reſtínguo, xi, ctum, ĕre : *Eteindre, étancher la ſoif, amortir le feu des paſſions, les éteindre.*
UNGUO *ou* UNGO, unxi, (*& autrefois* ungui) unctum, úngere : *Oindre, frotter, parfumer, répandre des parfums, des eaux de ſenteur.*
Exúnguo, exúnxi, exúnctum, exúngere : *Oindre.*
Inúngo, inúnxi, inúnctum, inúngere : *Le meſme.*
Perúngo, perúnxi, ctum, perúngere : *Oindre entieremen.*
Les deux ſuivans ont CTUM & XUM.
2. FIGO, fixi, fixum, *& quelquefois* fictum, figere, *Ficher, attacher, percer.*
Ses Compoſez n'ont gueres que le premier Supin.
Affigo, affixi, affixum, ĕre : *Attacher contre, attribuer.*
Configo, xi, xum, ĕre : *Ficher, percer, attacher, cloüer.*
Defigo, xi, xum, ĕre : *Ficher, attacher contre une muraille ou autre choſe, faire tenir, graver, imprimer, mettre devant les yeux, repreſenter, étonner, interdire, rendre immobile.*
Infigo, infixi, infixum, infigere : *Ficher dedans.*
Refigo, refixi, refixum, refigere : *Ficher à force*, ou *arracher, abroger & abolir une loy.*
FRIGO, frixi, frixum & fríctum, frígere : *Frire, fricaſſer.*
3. PERGO, perréxi, perréctum, pérgere : *Aller, continuer, pourſuivre, perſeverer, ſe haſter, avancer.*
Il ſe prend auſſi pour *commencer à dire ou à faire.*
SURGO, ſurréxi, ſurréctum, ſúrgere : *Se lever.*

Aſſúrgo, aſſurréxi, aſſurréctum, aſſúrgere: *Se tenir droit, ſe hauſſer, ſe lever devant quelqu'un, luy faire la reverence.*
Conſúrgo, réxi, réctum, conſúrgere: *Se lever enſemble.*
Exſúrgo, exurréxi, réctum, exúrgere: *Se lever, ſourdre.*
Inſúrgo, inſurréxi, éctum, ĕre: *S'élever contre quelqu'un, tenir teſte.*
Reſúrgo, éxi, éctum, ĕre: *Se relever, croître, reſſuſciter.*

AVERTISSEMENT.

FIGO a auſſi *fictum*, ſelon Diomede. *Sagittis confictus*, Scaur. Giffanius en ſon *Index*, montre la meſme choſe par l'autorité de Cic. & de Varr. Scipio Gentilis a remarqué que Calliſtrate a parlé de la meſme ſorte: *Si quando navis vel inficta, vel fracta*, &c.

FRIGO meſme a *frictum; Frictum cicer*, Hor. *Fricta nuces*, Plaut. *Caro fricta*, Pline.

SURGO vient de *rego*, comme qui diroit *ſurrego*, ou *ſurſum rego me*, c'eſt pourquoy *ſurgo* & *ſurrigo*, ont le meſme Preterit & Supin, d'où vient *ſurrecta cornua*, Colum. *Surrecto mucrone*, Liv.

Pour ce qui eſt de *Pergo*, quelques-uns le prennent de *Ago*, mais puiſqu'il ne ſuit pas ſon Preterit, il y a plus d'apparence qu'il vient du meſme *Rego*.

REGLE XLIII.

De ceux qui ôtent l'N au Supin.

ICTUM *ôtant* N *veut* Pinpo,
Avec ces deux Stringo, Fingo.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes ſuivent la Regle generale, mais ils perdent l'N au Supin.

PINGO, pinxi, pictum, (*& non* pinctum,) píngere: *Peindre, ajuſter, farder.*
Appíngo, appínxi, appíctum, appíngere: *Ajoûter, joindre avec.*
Depíngo, depínxi, depíctum, ĕre: *Dépeindre, repreſenter.*
Expingo, xi, ctum, ĕre: *Peindre & tirer ſur un patron.*
STRINGO, ſtrinxi, ſtrictum, (*& non* ſtrinctum,) ſtríngere: *Serrer fort, étriller, cueillir à la main, élaguer, ébrancher, tirer l'épée.*
Adſtríngo, xi, ctum, ĕre: *Serrer, lier, obliger, contraindre.*
Conſtríngo, xi, ctum, ĕre: *Serrer, lier, contraindre, captiver.*

Deſtríngo, xi, ctum, ĕre : *Couper, abattre, élaguer des arbres, faire cheoir, rouler, cueillir à la main.*

Diſtríngo, xi, ctum, ĕre : *Serrer fort, empêcher fort, frotter, racler par deſſus, étriller, dégaîner, tirer dehors.*

Obſtríngo, xi, ctum, ĕre: *Serrer, lier, obliger.*

Perſtríngo, xi, ctum, ĕre : *Serrer fort, lier étroitement, éblouïr, toucher, & bleſſer un peu, abreger, dire en peu de mots, taxer & reprendre, cenſurer, reprocher. Décrire quelque choſe de parole, toucher brévement, effleurer un ſujet, en parler comme en paſſant.*

FINGO, finxi, fictum, (*& non* finctum,) fingere : *Faire, former, jetter en moule, contrefaire, inventer, controuver, façonner, feindre, faire ſemblant, faire une intrigue.*

Affingo, affinxi, affictum, affingere : *Bailler le tour & la façon, faire, ajoûter, attribuer fauſſement, attacher.*

Confingo, xi, ctum, ĕre: *Feindre, controuver, donner la forme.*

Effingo, xi, ctum, ĕre : *Repreſenter au vif, tailler* ou *portraire.*

AVERTISSEMENT.

Priſcien, & aprés luy Deſpautere & quelques autres, joignent RINGO à ceux-cy. Mais ce Verbe n'eſt plus en uſage, comme l'a fort bien remarqué Verepeus. Au lieu de luy on ſe ſert de *Ringor* Déponent. *Ille ringitur, tu rideas*, Ter. Ce Verbe n'a point de Preterit, mais il y a apparence qu'il en a eu autrefois, puiſque l'on dit encore *rictus*, l'ouverture de la bouche. Ciceron s'eſt ſervy de ſon Compoſé. *Ille libenter accipiet, hi ſubringentur.* Ad Attic.

REGLE XLIV.

De ceux qui font IGI ou EGI, & ACTUM.

1. Tango *fait* tétigi, tactum ;
2. Pango, pegi, panxi, pactum.
3. *Du vieux* Pago *vient* pépigi.
4. *Ceux-cy prennent* ACTUM, EGI ;
   Frangit, Agit, *&* Compíngo,
5. Cogit, Impíngo, Suppíngo.
6. Dego, *ſans Supin fait* EGI,
   Prodigit, Sátagit *auſſi.*

EXEMPLES.

1. TANGO, tétigi, tactum, tángere : *Toucher, frapper, tâter.*

Ses Compoſez changent A en I, mais ils reprennent A au Supin.

Attíngo, ĭgi, áctum, ĕre : *Atteindre, toucher tant ſoit peu, venir juſques à quelque choſe, manier, gouverner, appartenir.*

Contíngo, ĭgi, áctum, ĕre : *Toucher, attraper, arriver, aborder quelqu'un.*

Obtíngit, óbtigit, *qui n'a que les troiſiémes perſonnes*, obtíngere : *Il avint, il écheut, il arriva.*

Pertíngo, pértigi, pertáctum, pertíngere : *Toucher, atteindre, aboutir, arriver, s'étendre juſques à, & ſe répandre.*

2. PANGO, *autrefois*, pegi, *maintenant* panxi, pactum, pángere : *Ficher, planter, faire, compoſer des vers.*

Entre ſes Compoſez, les uns retiennent A, & font mieux le Preterit en ANXI ; comme

Circumpángo, panxi, pactum, pángere : *Ficher autour.*

Depángo, depánxi, depáctum, pángere : *Ficher en terre.*

Repángo, pánxi, áctum, repángere : *Reficher, ficher fort.*

4. Les autres changent A en I, & font au Preterit EGI, reprenant l'A au Supin ; comme

Compíngo, égi, áctum, ĕre : *Ficher, aſſembler, joindre proprement l'un à l'autre, attacher, ſerrer, relier, enchaſſer.*

Impíngo, impégi, impáctum, impíngere : *Ruer, jetter contre, heurter, frapper, impoſer :* Plaut.

Suppíngo, égi, áctum, ĕre : *Ficher deſſous*, peu uſité.

3. PAGO, *eſt inuſité, mais de luy vient* pépigi, *j'ay fait alliance.*

AVERTISSEMENT.

4. Quelques-uns font venir ces derniers Compoſez du Verbe *Ago* ; mais quoiqu'il en ſoit, il faut prendre garde de ne les pas confondre avec ceux de *Pingo, xi ;* peindre, qui ſont en la Regle 43.

3. *Pepigi*, vient du vieux Verbe *Pago*, comme *cecidi* de *Cado*, ſelon Quintil. Et ce Verbe ſe prenoit de πάγω, Dorien pour πήγω. Mais *pegi* venoit de *pango*, comme *fregi* de *frango*. *Tonſillam pegi lavo in littore.* Pacuv. apud Priſcian. Turnebe témoigne que Ciceron s'en eſt ſervy au 2. de leg. *Requiri placere terminos, quos Socrates pegerit.* Où *pegerit* eſt la meſme choſe que *panxerit*, au lieu que *pepigerit* feroit un autre ſens,

& ſe prendroit pour *pactus fuerit*. Car au lieu de *Pago*, on dit maintenant *paciſcor*, pris de *paco, is*, pour *pago*. Ce qui n'empeſche pas que *pango* meſme n'ait eſté fait de ce dernier Verbe, en ajoûtant l'*n*, à l'imitation des Grecs, qui uſent ſi ſouvent de cette lettre en leurs derivez, comme de φθάω φθάνω, *prævenio*, & une infinité d'autres.

Au contraire le Verbe ſuivant *Frango* fait ſon Preterit comme de *frago*, en ôtant *n*; d'où vient encore *fragilis*: & *Frago* viendroit de ῥάγω pour ῥήγω, *rompre*; en ajoûtant le *Digamma* Eolique, duquel nous parlerons dans le Traité des Lettres.

4. Tous ceux-cy font au Preterit EGI, & au Supin ACTUM.

FRANGO, fregi, fractum, frángere: *Rompre, abbatre, caſſer, briſer, ruïner, détruire, violer, vaincre, faire violence.*

Confríngo, égi, áctum, confríngere: *Rompre en heurtant.*

Defríngo, defrégi, defráctum, defríngere: *Rompre une piece de quelque choſe.*

Effríngo, égi, áctum, ĕre: *Rompre en pieces, briſer, effondrer, enfoncer.*

Infríngo, égi, áctum, ĕre: *Rompre, abbatre, renverſer, détruire, briſer, donner de grands coups.*

Perfríngo, égi, áctum, ĕre: *Rompre & briſer tout-à-fait.*

AGO, egi, actum, ágere: *Faire, pourſuivre, chaſſer, conduire, traiter, parler, faire une harangue, habiter, vivre, jetter, gouverner, joüer une piece, eſtimer.*

Il change A en I bref, dans ſes Compoſez; comme

A'bigo, abégi, abáctum, abígere: *Chaſſer, mener battant, mener paître. C'eſt auſſi derober le bétail.*

A'digo, adégi, adáctum, adígere: *Pouſſer, faire entrer de force, contraindre, lancer.*

A'mbigo, égi, áctum, ĕre: *Douter, eſtre en doute, eſtre en debat & en differend, diſputer & plaider, faire une queſtion.*

E'xigo, exégi, áctum, exígere: *Exiger, redemander, prier, requerir, achever, examiner, paſſer, chaſſer dehors, bannir.*

Rédigo, égi, áctum, ĕre: *Reduire, contraindre, rediger, amaſſer en un, recueillir, faire argent de quelque choſe, mener de force, mettre en ſa puiſſance, ſubjuguer, rendre facile.*

Satiséxigo, égi, áctum, ĕre: *Demander caution.*

Súbigo, ſubégi, ſubáctum, ſubígere: *Subjuguer, contraindre, aſſujettir, domter, ſoûmettre, labourer, aiguiſer, pêtrir, mener contre le cours de l'eau.*

Tránſigo, tranſégi, tranſactum, tranſigere : *Paſſer outre, tranſiger, appointer quelque differend, achever, terminer.*

Pérago, (*il retient l'A*) perégi, peráctum, perágere : *Achever, accomplir, perfectionner, convaincre, faire condamner.*

5. Cogo, coégi, coáctum, cógere : *Amaſſer, aſſembler, rallier, épaiſſir, faire prendre & cailler, contraindre, pouſſer dedans, faire entrer par force, lever des tailles, aller à la queſte, conclure, reduire & mettre à la raiſon.*

Et de meſme Compíngo, Impíngo, Suppíngo. Voyez la page 269.

6. Ces trois autres Compoſez n'ont point de Supin.

Dego, degi, dégere : *Paſſer, mener juſques à la fin, continuer, demeurer, vivre.*

Pródigo, égi, ĕre : *Prodiguer, diſſiper, dépenſer mal à propos, chaſſer loin.* Varro.

Sátago, ſatégi, ſatágere : *Eſtre ſoigneux, diligent, empreſſé & actif, courir de côté & d'autre, ſe mettre en peine, ſe mêler de quelque choſe, s'entremettre, travailler à une affaire.*

REGLE XLV.

De *Pungo*, & de *Lego* avec ſes Compoſez.

1. Pungo *fait* punctum & punxi,
Mais il aime mieux púpugi.
2. Lego *prendra* legi, lectum.
3. *Trois des ſiens font* EXI, ECTUM,
Intélligit, & Négligo,
Avec le Verbe Díligo.

EXEMPLES.

1. PUNGO, punxi, *peu en uſage hors ſes Compoſez*, púpugi, punctum, púngere : *Picquer, élancer, faire depit.* Ses Compoſez font diverſement leur Preterit.

Compúngo, compúpugi, *Rob. Eſt.* compúnxi, *Voſſ.* compúnctum, compúngere : *Picquer, éguillonner.*

Diſpúngo, diſpúnxi, diſpúnctum, diſpúngere : *Abolir, effacer, examiner un compte, le noter de points, ponctuer.*

Expúngo, expúnxi, expúnctum, úngere : *Le meſme, abolir une écriture par petits points que l'on met deſſous, payer.*

Repúngo, repúpugi, & repúnxi, *Steph.* & *Voſſ.* repúnctum, repúngere: *Repicquer, ſe vanger.*

2. LEGO, legi, lectum, légere: *Cüeillir, recüeillir, amaſſer, ramaſſer, lire, élire, choiſir, tirer, recevoir, aſſocier, admettre, côtoyer, naviger le long du bord, raſer la côte, reciter, faire la revûe des Senateurs, où l'on caſſoit ceux qui n'en eſtoient pas dignes pour retenir les autres.*

Quelques-uns de ſes Compoſez retiennent E; comme

A'llego, allégi, allectum, allégere: *Ajoûter quelqu'un à une compagnie, faire choix de quelqu'un, l'aſſocier, le choiſir.*

Prælego, prælégi, prælectum, prælégere: *Lire auparavant, expoſer quelque choſe.*

Rélego, relégi, relectum, relégere: *Relire, revoir, retourner ſur ſes pas.*

D'autres changent e en i; comme

Cólligo, égi, ectum, ĕre: *Cüeillir, amaſſer, ramaſſer, aſſembler, lier enſemble, ſe recüeillir, ſe remettre, revenir à ſoy, rentrer en ſoy-meſme, reprendre haleine, trouſſer, plier bagage, charger le bagage, prendre ſes hardes, faire ſon paquet, acquerir, conclure, inferer.*

Delígo, delégi, delectum, delígere: *Choiſir, faire choix, élection.*

E'ligo, elégi, electum, elígere: *Elire entre pluſieurs.*

Séligo, ſelégi, ſelectum, ſelígere: *Mettre à part, tirer.*

3. Il y en a trois qui font EXI au Preterit, & retiennent le Supin du ſimple ECTUM.

Díligo, diléxi, dilectum, dilígere: *Aimer avec diſcernement.*

Intélligo, intellexi, intellectum, intellígere: *Entendre, connoître, comprendre, voir, apprendre.*

Négligo, negléxi, negléctum, ĕre: *Negliger, ne tenir compte, mépriſer.*

AVERTISSEMENT.

Ces deux derniers avoient autrefois EGI, *Intellégi*, Ulp. *Neglégi*, Priſcien & Diomede.

REGLE XLVI.

De *Spargo* & *Tergo.*

Mergo, Spargo *prennent* SI, SUM, *Comme* Tergo, terſi, terſum.

EXEMPLES.

EXEMPLES.

MERGO, merſi, merſum, mérgere : *Plonger dans l'eau.*
Demérgo, demérſi, ſum, ĕre : *Mettre au fond, couler à fond, abîmer.*
Emérgo, ſi, ſum, ĕre : *Sortir de l'eau, ſe montrer, ſe retirer d'un précipice, ſe dégager, ſe delivrer.*
Immérgo, ſi, ſum, ĕre : *Plonger ou tremper dans l'eau.*
Submérgo, ſubmérſi, ſum, ĕre : *Noyer, ſubmerger, enfoncer dans l'eau.*
SPARGO, ſparſi, ſparſum, ſpárgere : *Répandre, jetter çà & là, ſemer, diſſiper, faire courir des bruits.*
Ses Compoſez changent A en E ; comme
Aſpérgo, aſpérſi, aſpérſum, aſpérgere : *Arroſer, aſperger, faire rejallir ſur quelque choſe, moüiller, tremper, ſaupoudrer, aſſaiſonner, faire une tache, tacher, ſoüiller, noircir la réputation, mêler, temperer, jetter quelque liqueur, dire en paſſant.*
Conſpérgo, ſi, ſum, gĕre : *Arroſer, aſperger.*
Diſpérgo, ſi, ſum, gĕre : *Diſperſer, écarter, épandre.*
Inſpérgo, ſi, ſum, gĕre : *Répandre parmy, dedans ou deſſus.*
TERGO, terſi, terſum, térgere : *Torcher, nettoyer, eſſuyer.*
Le meſme que TERGEO. Voyez la Regle 21.
Abſtérgo, érſi, érſum, ĕre : *Nettoyer, eſſuyer, effacer, ôter.*
Detérgo, detérſi, érſum, ĕre : *Frotter, décrotter, broſſer, fourbir, éclaircir, briſer & emporter les rames.*

REGLE XLVII.

De ceux qui n'ont point de Supin ou de Preterit.

1. *Sans Supin* Ningo *fait* ninxi ;
   Et Clango *comme* Ango *prend* XI ;
2. *Mais ſans Supin & Preterit,*
   Paſſe Vergit, *comme* Ambigit.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes ont XI au Preterit ſuivant la Regle generale, mais ils n'ont point de Supin.
NINGO, ninxi, níngere : *Néger.*

ANGO, anxi, ángere: *Tourmenter, étrangler, ſerrer, & ſaiſir de douleur, cauſer de l'ennuy & fâcherie, fâcher, attriſter.*

CLANGO, clanxi, clángere: *Sonner de la trompette.*

2. Les deux ſuivans n'ont ny Preterit ny Supin.

VERGO, vérgere: *Eſtre tourné ou penché vers quelque lieu, eſtre ſur ſon déclin.*

Devérgo, devérgere: *Tendre en bas.*

AMBIGO, ambígere: *Eſtre en doute, ou eſtre en differend, eſtre en queſtion.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns joignent *Sugo* à ceux-cy: mais le Nom verbal *Suctus*, qui ſe trouve dans Pline, montre que le Supin a eſté en uſage.

ANGO a *anctum*, ſelon Priſcien, mais il ne s'en trouve point d'autorité dans les Auteurs Latins, quoique les vieilles Gloſes des Auteurs Grecs le favoriſent; *anctì*, ἐγχόμφοι. Il a *anxum*, ſelon Diomede, qui veut auſſi que *Angor* ait *anxius ſum*. Mais *anxius* eſt un Nom & non pas un Participe, quoiqu'il vienne d'icy, auſſi-bien qu'*anxietas*. *Clango* a *clangui* dans l'Ecriture, *Clanguerunt*. *Num.* 10. où Pagnin & les nouveaux Interpretes ont remis *clanxerunt*.

Vergo a *verſi*, *verſum*, ſelon Robert Eſtienne, & *verxi*, ſelon Diom. Mais cela ſans l'autorité d'aucun Auteur Latin.

Ambigo vient de *am* & d'*Ago*, en ajoûtant *b*, de meſme que *Amburo* vient de *Am* & d'*uro*. Et *am* vient du *Grec* ἀμφί; Caton s'en eſt meſme ſervy. *Am terminum*, pour *circum terminum*.

REGLE XLVIII.

Des Verbes en HO, & de *Meio*.

Traho, Veho, *prennent* XI, CTUM: *Et* Meio *fait* minxi, mictum.

EXEMPLES.

TRAHO, traxi, tractum, tráhere: *Tirer, traîner, differer.*

Abſtraho, abſtráxi, abſtráctum, abſtráhere: *Entraîner, emmener de force, retirer, arracher, détacher, ſeparer.*

Attraho, attráxi, attractum, attráhere: *Attirer, tirer à ſoy.*

Cóntraho, contráxi, contráctum, contráhere: *Contracter, acquerir, amaſſer, ſerrer, retirer, accourcir, attirer, caler, baiſſer la voile.*

Détraho, detráxi, detráctum, detráhere: *Oter, tirer dehors,*

médire, déchirer quelqu'un, le noircir, écorcher, retrancher.

Díſtraho, diſtráxi, diſtráctum, diſtráhere: *Tirer en diverſes parties, diviſer, écarteler, mettre en pieces, ſeparer, diſtraire, vendre, détourner, divertir.*

Prótraho, protráxi, áctum, ĕre: *Tirer, differer, prolonger, traîner, faire durer.*

Rétraho, xi, ctum, ĕre: *Retirer, retirer en arriere, reculer.*

Súbtraho, ſubtráxi, ſubtráctum, ſubtráhere: *Souſtraire, retirer, dérober, ôter ſous main.*

VEHO, vexi, vectum, véhere: *Traîner, porter, mener en charrette, en caroſſe, en batteau, à cheval ou autrement, faire voiture.* Il ſe traduit auſſi par le Paſſif; *Vehens* (ſup. *ſe*) *eſtant porté.*

A'dveho, advéxi, advéctum, advéhere: *Apporter, emmener par eau, à cheval, ou par charroy.*

Cónveho, xi, ctum, ĕre: *Porter ou mener par charroy, par batteau ou autrement.*

E'veho, evéxi, ctum, ĕre: *Porter dehors, tranſporter, enlever, élever.*

I'nveho, xi, ctum, ĕre: *Porter ſimplement, porter dedans, apporter, amener, porter ſur quelque choſe, invectiver contre quelqu'un, s'emporter de paroles, faire des invectives.*

Pérveho, xi, ctum, ĕre: *Porter, charrier, & mener juſqu'au lieu aſſigné.*

Próveho, provéxi, provéctum, provéhere: *Porter, ou pouſſer avant, avancer, promouvoir.*

Tránſveho, xi, ctum, ĕre: *Porter outre, tranſporter.*

MEIO, minxi, ctum, ĕre: *Piſſer, faire de l'eau, uriner.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois on diſoit *Mingo*; comme il eſt dans les anciens Grammairiens: & de là vient encore *Mingens*, dans l'Ecriture. Mais à preſent il n'eſt plus en uſage, quoique *minxi* & *mictum* viennent de là. Diomede luy donne auſſi *Meii*.

REGLE XLIX.

Des Verbes en LO.

1. LO *de ſoy veut* ITUM, UÏ:
2. *Mais* Alo *fait* altum *auſſi;*

*Ainſi qu'*ULTUM *fait* O'cculo,
Avec Colo *&* Cónſulo.

3. Vult *& les ſiens ſont ſans Supin.*

4. Antecélſus *n'eſt pas Latin:*
*Mais d'*Excéllo *vient* Excélſus,
Et de Præcéllo, Præcélſus:

5. CULI, CULSUM *prend* Percéllo:
Et rien ne forme Recéllo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en LO, doivent faire generalement parlant, leur Preterit en uï, & leur Supin en ITUM, ſelon l'Analogie que nous avons marquée cy-deſſus, page 197. Ainſi l'on dit

MOLO, mólüi, mólitum, mólere: *Moudre.*

E'molo, emólüi, emólitum, emólere: *Moudre entierement, moudre tres-menu.*

2. Mais ſouvent il s'y fait une ſyncope au Supin; comme

ALO, álüi, álitum, *& par ſyncope* altum *moins uſité*, álere: *Nourrir, entretenir, fomenter.* Et de meſme

O'CCULO, occúlui, occúltum, (*pour* occúlitum), occúlere: *Cacher, couvrir. D'où vient le Verbe* Occúlto, *cacher: Et l'Adjectif* occúltus, *caché, couvert.*

COLO, cólüi, cultum, cólere: *Labourer la terre, demeurer en un lieu, honorer, reverer, orner, adorer, pratiquer, exercer.*

A'ccolo, accólüi, accúltum, accólere: *Demeurer auprés, eſtre voiſin, s'habituer.*

E'xcolo, üi, últum, ĕre: *Cultiver, reparer, embellir, orner, travailler à une choſe.*

I'ncolo, incólüi, incúltum, incólere: *Habiter, demeurer.*

Récolo, recólüi, recúltum, recólere: *Rappeller en ſa memoire, reparer, remettre en honneur, redonner luſtre, r'embellir, cultiver de nouveau.*

CO'NSULO, conſúlui, conſúltum, conſúlere: *Prendre conſeil, conſulter, demander conſeil, pourvoir, aviſer, donner ordre, avoir ſoin, veiller, pourvoir au bien & à la conſervation de quelqu'un.*

3. VOLO, vis, vult; *Preterit* vólüi: *Il ſuit la Regle generale pour le Preterit, mais il n'a point de Supin.* Velle;

Vouloir, deſirer, ſouhaiter, avoir envie, témoigner de l'affection, vouloir du bien à quelqu'un, le porter, le favoriſer, le vouloir obliger & ſervir, prier, exhorter, ſouhaiter un heureux ſuccés, faire deſſein, avoir envie d'aller ou de demeurer quelque part.

Nolo, nólüi, nolle: *Ne vouloir pas, refuſer, ne favoriſer pas, ne pas affectionner, ne deſirer point de bien à quelqu'un.*

Malo, málüi, málle: *Aimer mieux, choiſir, préférer, affectionner plus, eſtre plus aiſe d'une choſe que d'une autre.*

4. CELLO ancien Verbe faiſoit UÏ & ELSUM, d'où viennent les Verbes ſuivans.

Antécello, antecéllüi, *ſans Supin*, antecéllere: *Eſtre plus excellent, paſſer un autre en quelque choſe, exceller, avoir le deſſus.*

Excéllo, excéllüi, excélſum, excéllere: *Exceller, paſſer les autres. D'où vient* Excélſus, a, um, *Haut, élevé.*

Præcéllo, præcéllüi, præcélſum, præcéllere: *Avoir le deſſus, exceller, paroître au deſſus, ſurmonter, eſtre plus éminent, relevé. D'où vient* Præcélſus, a, um: *Tres-haut.*

5. Percéllo, pérculi, percúlſum, percéllere: *Abatre, renverſer, étonner, étourdir, frapper, interdire.*

Recéllo *n'a ny Preterit ny Supin:* Recéllere, Liv. Appul. *Abaiſſer, fouler, s'appeſantir & deſcendre en bas.*

AVERTISSEMENT.

CELLO, venoit du Grec κίλλω, *moveo.* Entre ſes Compoſez *Antecello* n'a point de Supin. *Excello* & *præcello* ſemblent en avoir eu, puiſque de là vient encore *excelſus* & *præcelſus*, qui neanmoins ſont plûtôt des Noms Adjectifs que des Supins ou des Participes. On dit auſſi *Excelleo; Effice ut excelleas*, Cic. d'où ſelon Priſc. viendra *excellui:* au lieu que *Excello* devroit fait *exculi*, comme *Percello*, *perculi*; ſi l'on n'aime mieux dire que c'eſt une ſyncope pour *percellui.*

Quelques-uns, & entr'autres Alvarez, veulent que l'on diſe auſſi *perculſi* au Preterit de *Percello*, d'où viendroit le Supin *perculſum.* Mais Voſſius croit que tous les lieux que l'on rapporte pour autoriſer cela, ſont corrompus: & Lambin en ſon Commentaire ſur Horace, liv. 1. Od. 7. aſſure que *perculſit* n'eſt pas Latin, & que *percello*, n'a point d'autre Preterit que *perculi.* Voſſius neanmoins dit qu'aprés cela il a laiſſé luimeſme *perculſi*, dans un lieu de Ciceron qu'il cite ſur la Satyre 2. du livre 3. *Si eorum plaga* PERCULSI *afflictos ſe & ſtratos eſſe fateantur.* Ex Tuſcul. 3. Mais il eſt viſible qu'alors *perculſi*, n'eſt là qu'un Participe, & qu'il ne prouve rien pour le Preterit de l'Actif: à quoy Voſſius n'a

pas pris garde. Or *perculi* & *perculſum*, ſe forment de *Percello*, par le changement de l'*e* en *u*, de meſme que dans *pulſum*, pris de *Pello*, cy-aprés, & dans ſon Preterit *pepuli*, pour *pepeli*. L'on dit auſſi *Procello*, *proculi*, Plin. Jun. qui eſt le meſme que *percello*, mais moins uſité. De là neanmoins vient *procella*, une tempeſte.

REGLE L.

Seconde partie des Verbes en LO.

1. Pello *fait* pépuli, pulſum;
2. Vello, velli, vulſi, vulſum.
3. Salli, ſalſum, *prendra* Sallo;
4. Et fefélli, falſum, Fallo.
Refello *n'a que* refélli:
5. Pſallo, *ſans Supin, a* pſalli;
6. Súſtuli, ſublátum, Tollo:
Mais rien ne demande Attóllo.

EXEMPLES.

Les Verbes qui ſont dans cette ſeconde partie de la Regle, font diverſement leur Preterit & leur Supin.

1. PELLO, pépuli, pulſum, péllere: *Pouſſer, chaſſer.*

Appéllo, áppuli, appúlſum, appéllere: *Aborder, prendre terre, mener à bord, moüiller l'ancre, aller vers, arriver, appliquer, s'adonner à, ſe mettre à faire, ſe preſenter devant quelqu'un, s'appliquer à quelque choſe, heurter contre les écueils.*

Compéllo, cómpuli, compúlſum, compéllere: *Chaſſer, forcer, contraindre, amaſſer un troupeau.*

Expéllo, éxpuli, expúlſum, expéllere: *Chaſſer dehors, jetter, repouſſer, bannir.*

Impéllo, ímpuli, impúlſum, impéllere: *Pouſſer dedans, porter à faire quelque choſe, frapper, heurter.*

Perpéllo, puli, pulſum, lĕre: *Pouſſer, porter quelqu'un à faire quelque choſe, perſuader, contraindre.*

Propéllo, li, ſum, ĕre: *Pouſſer loin, repouſſer bruſquement, chaſſer, rebuter.*

Repéllo, répuli, úlſum, éllere: *Repouſſer, rejetter, refuter.*

2. VELLO, velli, *plus uſité*; vulſi, vulſum, véllere: *Arracher.*

Avéllo, avélli, avúlſum, avéllere : *Arracher, tirer, ſeparer avec force.*

Divéllo, élli, úlſum, éllere : *Arracher, ôter, des-unir, ravir.*

Evéllo, evélli, ſum, ĕre : *Arracher, tirer dehors, déraciner.*

Revéllo, revélli, & ulſi, ulſum, éllere : *Arracher, ôter à force.*

3. SALLO, ſalli, ſalſum, ſállere : *Saller. On dit auſſi* SA'LIO, ſalívi, ſalítum, ſalíre : *De la quatriéme.*

4. FALLO, feſélli, falſum, ĕre : *Tromper, abuſer, ſeduire, ſe méprendre, manquer, ignorer, ne ſçavoir pas.*

Reſéllo, reſélli, *ſans Supin*, reſéllere : *Refuter, reprendre.*

5. PSALLO, pſalli, pſállere : *Chanter, pſalmodier.*

6. TOLLO *prend* ſuſtuli, ſublátum, tóllere : *Oter, hauſſer, faire nourrir des enfans, ou en avoir, ou tous les deux enſemble, faire mourir quelqu'un, l'ôter de ce monde, abolir, détruire, emmener.*

Attóllo *n'a ny Preterit ny Supin*, attóllere : *Hauſſer, élever en haut, relever, emmener.*

Extóllo, éxtuli, elátum, extóllere : *Elever, rehauſſer.*

Suſtóllo, ſúſtuli, ſublátum, ĕre : *Elever, enlever, ramaſſer.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *appulſerit*, dans le Droit. *Ulpian. in Pandect. Florent.* Ce que Scipio Gentilis a bien voulu autoriſer. Et cela fait douter ſi *Pello* n'a point eu autrefois *pulſi*.

Vulſi & *vulſerunt*, ſe trouvent ſouvent dans Lucain. *Revulſi* eſt dans Ovid. Mais Ciceron ſe ſert ordinairement de *velli*.

TOLLO, faiſoit autrefois *tuli* ou *tetuli*, ſelon Chariſius, d'où ſes Compoſez prennent encore leur Preterit en ôtant le redoublement : Et *tetuli*, ſe trouve meſme dans Plaute, Terence, Catulle, & autres. Mais ce *Preterit* venoit plûtôt de *Tolo*, pour *tolero*. Car de *tollo* devroit venir *tetulli*, comme de *fallo*, vient *fefelli*. Il ſemble auſſi que l'on ait dit autrefois *tolli*, d'où vient *tolliſſe*, dans Ulpien, ſelon Scaliger.

Attollo, n'a ny Preterit ny Supin, parce que *attuli*, & *allatum*, qui viennent de luy, ſont paſſez dans *Adfero*, & ont changé de ſignification. Le Preterit *ſuſtuli*, vient proprement de *Suſtollo* : Mais outre que *Tollo* l'a pris pour luy, il a encore paſſé dans *Suffero*, de ſorte que ce Preterit ſert pour trois Verbes, de meſme que *extuli* a auſſi paſſé dans *Effero*.

REGLE LI.

1. ITUM, UI *font ceux en* MO.

2. Sumo, Como, Demo, Promo,

SI, TUM, *auront en bon Latin:*
Tremo *prend* UÏ *ſans Supin.*
3. Emtum, emi, *viennent d'*Emo.
4. *Et* preſſi, preſſum *de* Premo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en MO font UÏ, & ITUM, comme
FREMO, frémüi, frémitum, frémere: *Faire bruit, fremir, eſtre en fureur.*
I'nfremo, infrémüi, ĭtum, ĕre: *Faire un grand bruit.*
GEMO, gémui, gémitum, gémere: *Gemir, ſe plaindre.*
I'ngemo, üi, ĭtum, ĕre: *Gemir, témoigner de la douleur, déplorer.*
TREMO, trémüi. *Il ſuit la Regle generale pour le Preterit, mais il n'a point de Sup'n,* trémere: *Trembler de crainte, branler.*
2. Il y en a quatre qui font SI, TUM, dans la pureté de la Langue, quoique pluſieurs leur donnent PSI, PTUM.
COMO, comſi, comtum, cómere: *Coëffer, orner, embellir, arranger, parer, ajuſter.*
DEMO, demſi, demtum, ĕre: *Oter, rogner, retrancher, excepter.*
PROMO, promſi, promtum, promere: *Tirer, & mettre dehors, expoſer au jour, découvrir, dire clairement.*
PROMTUS ſignifie auſſi, *Qui eſt preſt, qui eſt à la main, préſent, prompt en ſes reparties.*
Deprómo, ſi, tum, ĕre: *Tirer & mettre dehors.*
Exprómo, ſi, tum, ĕre: *Mettre au jour, tirer dehors, mettre en évidence, produire, faire paroître.*
SUMO, ſumſi, ſumtum, ſúmere: *Prendre, s'attribuer, s'avantager, préſumer, employer, dépenſer, ſuppoſer une choſe comme accordée, ſur laquelle on fonde ſon raiſonnement.*
Aſſúmo, úmſi, úmtum, úmere: *Prendre & attirer à ſoy, ſuppoſer en ſecond lieu, s'attribuer, ſe donner, s'approprier quelque choſe.*
Abſúmo, abſúmſi, abſúmtum, abſúmere: *Conſumer, uſer.*
Conſúmo, ſúmſi, ſúmtum, mĕre: *Uſer, conſumer, reduire à neant, employer.*
Deſúmo, úmſi, úmtum, deſúmere: *Prendre, tirer, choiſir.*
Inſúmo, úmſi, úmtum, úmere: *Employer, faire dépenſe.*

Præſúmo, præſúmſi, præſúmtum, præſúmere: *Prendre devant, préſumer, deviner, s'attendre.*

Reſúmo, reſúmſi, reſúmtum, reſúmere: *Reprendre.*

3. EMO, emi, emtum, émere: *Acheter.*

Ses Compoſez changent E en I bref, & reprennent l'E au Preterit & au Supin.

A'dimo, adémi, adémtum, adímere: *Oter, delivrer, tirer.*

Dírimo, dirémi, dirémtum, dirímere: *Départir, ſeparer, démêler, interrompre les affaires publiques déja commencées, les remettre, differer, les rompre, diſcontinuer, prolonger, faire ceſſer, decider.*

E'ximo, exémi, tum, ĕre: *Mettre dehors, mettre à part, ôter, délivrer, préſerver, priver, gagner temps, faire perdre le temps, traîner & tirer en longueur, renvoyer l'accuſé, luy donner congé lorſque ſa partie ne ſe préſente pas, exempter.*

Intérimo, interémi, interémtum, interímere: *Tuër.*

Périmo, émi, émtum, ímere: *Tuër, gâter & rompre, abolir, éteindre, ſupprimer.*

Rédimo, émi, émtum, ímere: *Racheter, acquerir par dons, recompenſer, entreprendre une beſogne, prendre à ferme, ou en rente, ſe rendre adjudicataire, prendre le bail, s'obliger à fournir les victimes, les vivres & munitions de guerre*, &c.

AVERTISSEMENT.

J'ay ôté le *P.* de la terminaiſon du Preterit & du Supin de tous ces Verbes, appuyé ſur l'autorité de Terentius Scaurus en ſon Orthographie, de Victorin, qui vivoit du temps de Donat, Maître de ſaint Jerôme, de Lambin, de Sanctius & de Voſſius, qui montrent que cela repugne à l'analogie de la langue. Et en effet la terminaiſon *pſi* doit eſtre reſervée pour les Verbes en *po*, de meſme que le π ſe change en ψ parmy les Grecs. Je ſçay que Priſcien écrit *ſumpſi*, *compſi*, &c. Et que l'on remarque la meſme écriture en la plûpart des anciens livres. Mais comme dit Sanctius, c'eſt une corruption qui n'eſt venuë qu'aprés les premiers ſiecles, où la langue n'eſtoit plus en ſa pureté, & qui eſt ſi viſible, qu'en mille autres rencontres ils inſeroient ainſi le *p*, diſant *Dampnatio* pour *Damnatio*, & ſemblables.

Et de là vient encore qu'en François pluſieurs écrivent *Dompter*, ce qui eſt une faute manifeſte, puis qu'outre la prononciation de nôtre langue qui y répugne entierement, ne faiſant point ſonner ce *p*, ceux meſme qui écrivent *Demo, dempſi*, ne prétendent pas que l'on ait jamais dit *Domo, dompſi*, mais ſeulement *domo, domui*, comme il eſt en la Regle 9. page 209.

4. PREMO, preſſi, preſſum, prémere: *Preſſer, ſerrer,*

épreindre, fouler, écacher, pourſuivre, perſecuter.

Ses Compoſez changent E en I bref au Preſent, reprenant l'E au Preterit & au Supin.

Cómprimo, compréſſi, compréſſum, comprímere: *Preſſer, ſerrer, tenir quelque choſe ſecrete & cachée, forcer, fermer, fouler, cacher, mettre en reſerve, garder, faire des amas de toutes ſortes de denrées, refrener, moderer, appaiſer, ſupprimer, violer.*

Déprimo, éſſi, éſſum, ímere: *Rabaiſſer, ravaler, humilier, mettre à fond, enfoncer.*

E'xprimo, éſſi, éſſum, mĕre: *Préſſurer, épreindre, faire ſortir, arracher, tirer quelque choſe de quelqu'un par force, faire faire ou dire, ou donner de force, contrefaire naïvement, exprimer, dire exprés, marquer expreſſément quelque choſe.*

I'mprimo, éſſi, éſſum, ĕre: *Empreindre, imprimer, marquer, ficher.*

O'pprimo, éſſi, éſſum, ímere: *Opprimer, ſuffoquer, oppreſſer, prendre de force, accabler, étouffer, éteindre en accablant, ſurprendre, prévenir, prendre au dépourvû.*

Réprimo, éſſi, éſſum, ímere: *Retenir, arrêter à force, & garder que quelque choſe ne ſe faſſe, empêcher, reprimer, faire ceſſer, appaiſer, aſſoupir.*

REGLE, LII.

Des Verbes en NO.

1. Cano *fait* cécini, cantum,
2. *Ses Compoſez* UÏ, ENTUM;
3. Póſuï, poſitum, Pono,
4. Génuï, génitum, Gigno.
5. Temno, temſi, temtum *fera*,
   Qu'à Contémnit *il laiſſera.*

EXEMPLES.

Les Verbes en NO font diverſement leur Preterit & leur Supin.

1. CANO, cécini, cantum, cánere: *Chanter, publier, celebrer, faire concert, entonner, faire des vers, louer quelqu'un hautement, ſonner la charge ou autre fonction militaire,*

donner le ſignal de l'armée, crier un criminel à ſon de trompe & le ſonner. Prédire, prophetiſer, joüer des inſtrumens de muſique, ſe complaire en ſoy-meſme, chercher ſes propres intereſts, rapporter tout à ſoy.

2. Ses Compoſez changent A en I bref, & font UI, ENTUM; comme

Cóncino, concínui, concéntum, concínere: *Chanter en partie, faire un concert, s'accorder & convenir avec d'autres.*

I'ncino, incínui, incéntum, incínere: *Chanter, joüer d'un inſtrument.*

O'ccino, occínui, *& quelquefois* occánui, occéntum, ĕre: *Chanter, reſonner.*

Præcino, præcínui, præcéntum, præcínere: *Chanter devant, donner le ton, commencer le chant, prédire.*

Récino, recínui, recéntum, recínere: *Rechanter, retentir, reſonner, faire l'éco.*

3. PONO, póſui, póſitum, pónere: *Mettre, placer, poſer, planter, compter, ſuppoſer qu'une choſe ſoit pour faire une propoſition, propoſer, faire une queſtion, conſiderer, eſtimer ou blâmer, faire du bien, attribuer, donner, confier.*

Appóno, appóſui, appóſitum, appónere: *Mettre contre, joindre, ajoûter, placer auprés, appoſer, apoſter.*

Compóno, üi, ĭtum, ónere: *Aſſembler, mettre enſemble, compoſer, ordonner, ranger, ajuſter, mettre en ordre, arranger, apprêter, diſpoſer, appaiſer, appointer, accorder, mettre d'accord, regler, mettre au lit, enterrer.*

Depóno, üi, ĭtum, ĕre: *Dépoſer, mettre bas, quitter, laiſſer, ſe déporter, deſiſter, abandonner, renoncer, deſeſperer, bailler, en garde ou en dépôt, mettre en gage, faire gageure, mettre ſon enjeu.*

Diſpóno, üi, ĭtum, ĕre: *Diſpoſer, ordonner, mettre par ordre.*

Expóno, üi, ĭtum, ĕre: *Mettre dehors, mettre au hazard, abandonner, expoſer, declarer, dire clairement, faire entendre, expliquer, repreſenter, déduire.*

Impóno, üi, ĭtum, ĕre: *Mettre dedans, mettre deſſus, impoſer, tromper, prendre pour dupe, enjoindre, ſoûmettre, accabler, faire embarquer, mettre ſur des vaiſſeaux.*

Interpóno, üi, ĭtum, ĕre: *Mettre entre-deux, inſerer, mettre*

par ny, interpoſer, entremettre, ſe mêler & s'entremettre.

Oppóno, üi, ĭtum, ĕre : *Mettre contre, mettre au devant ; oppoſer, mettre en teſte à quelqu'un, alleguer un pretexte, une excuſe.*

Poſtpóno, poſtpóſui, ĭtum, ĕre : *Mettre aprés, poſtpoſer, eſtimer moins.*

Præpóno, üi, ĭtum, ĕre : *Mettre devant, préférer, eſtimer plus, donner charge, établir quelqu'un avec ſouveraine autorité, donner commiſſion, intendance.*

Propóno, üi, ĭtum, ĕre : *Propoſer, mettre devant les yeux, offrir, ſe reſoudre.*

Repóno, repóſui, repóſitum, repónere : *Mettre, remettre, ſerrer, garder, repliquer, rendre la pareille, ajuſter, habiller.*

Sepóno, ſepóſui, ſepóſitum, ſepónere : *Separer, mettre à part, à l'écart, reſerver, mettre en reſerve.*

Tranſpóno, tranſpóſui, tranſpóſitum, tranſpónere : *Tranſporter, tranſpoſer, porter d'un lieu à un autre.*

4. GIGNO, génui, génitum, gígnere : *Engendrer, produire,*

Progígno progénui, progénitum, progígnere : *Engendrer.*

5. TEMNO, temſi, temtum, témnere : *Mépriſer.*

Son Preterit n'eſt en uſage que dans le Compoſé.

Contémno, contémſi, contémtum, contémnere : *Mépriſer, dédaigner, negliger, ne ſe ſoucier pas.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois les Compoſez ne changeoient point la voyelle du Simple. C'eſt pourquoy on diſoit *Occano ; Occanere cornua*, Tacite. Le Preterit meſme ſuivoit la nature du Preſent, d'où vient que l'on diſoit *Canui, concanui, Cornicines occanuerunt*, Sal. apud Priſc. *&c.* Et de meſme l'on diſoit *Conſiſti*, pour *conſtiti* ; *Premi* pour *preſſi* : & ainſi des autres.

Pono, autrefois faiſoit *poſivi*, Plaut. *Depoſivi*, Catul.

Gigno, prend ſon Preterit du vieux Verbe *Geno*, *üi*, qui ſe trouve dans Caton, Varron, & autres.

Quoique *tentum*, ne ſoit pas en uſage, on trouve pourtant encore le Nom verbal *temtor*, dans Seneque, *in Agam.*

REGLE LIII.

Seconde partie des Verbes en NO.

1. Stravi, ſtratum, *donne à* Sterno ;
2. *Et* ſprevi, ſpretum *à* Sperno.

3. Cerno *fera* crevi, cretum;
4. *Et* Sino *prend* ſivi, ſitum.
5. Lino *veut* litum *&* levi,
Lini *encore avec* livi.

EXEMPLES.

Tous les Verbes qui ſont dans cette ſeconde Regle en NO, forment leur Supin en changeant VI en TUM, ſelon l'Analogie que nous avons marquée, page 197. comme

1. STERNO, ſtravi, ſtratum, ſtérnere : *Etendre, mettre bas, porter par terre, paver, faire paver, couvrir un lit, une table, un cheval, mettre une houſſe, couverture.*

Conſtérno, conſtrávi, conſtrátum, conſtérnere : *Couvrir, paver, faire littiere, répandre par deſſus.*

Deſtérno, deſtrávi, deſtrátum, deſtérnere : *Découvrir.*

Proſtérno, proſtrávi, proſtrátum, proſtérnere : *Proſterner, abattre, jetter par terre, terraſſer.*

Subſtérno, ſubſtrávi, ſubſtrátum, ſubſtérnere : *Etendre deſſous, faire littiere.*

2. SPERNO, ſprevi, ſpretum, ſpérnere : *Mépriſer, négliger, rejetter.*

Deſpérno, deſprévi, deſprétum, deſpérnere : *Rebutter.*

3. CERNO, crevi, cretum, cérnere : *Juger, voir, ſe déterminer, diſcerner, ſaſſer, bluter, tamiſer, ſeparer, combattre, diſputer de quelque choſe, ſe porter pour heritier, recueillir une ſucceſſion. De là vient* Crétio, *l'action de ſe porter pour heritier en un certain temps, clauſe du teſtateur.* Voyez l'Avertiſſement ſuivant.

Decérno, decrévi, decrétum, decérnere : *Ordonner, décerner, juger, accorder à quelqu'un, arrêter, conclure, propoſer, déliberer, prononcer un arreſt, déterminer, réſoudre, prendre reſolution, décider, combattre, vuider un differend par la voye des armes, ſe charger réciproquement de crimes.*

Diſcérno, diſcrévi, diſcrétum, diſcérnere : *Diſcerner, reconnoître, diviſer, ſeparer.*

Secérno, ſecrévi, ſecrétum, ſecérnere : *Séparer, mettre à part, tirer à l'écart.*

4. SINO, ſivi, ſitum, ſinere : *Quitter, laiſſer faire, permettre.*

Désino, desívi, *ou* désii, désitum, desínere : *Ceſſer, s'arreſter, ſe terminer, finir, délaiſſer.*

5. LINO, lini, livi *ou* levi, litum, línere : *Oindre, froter de quelque liqueur, enduire, huiler, graiſſer.*

A'llino, allíni, allívi, allévi, állitum, allínere : *Oindre, froter doucement.*

Délino, delíni, delívi, delévi, délitum, delínere, *effacer.*

I'llino, illíni, ívi, évi, ĭtum, ĕre : *Oindre, enduire par deſſus.*

O blino : *Le meſme.*

Rélino, relíni, relivi, relévi, rélitum, relínere : *Déboucher, ouvrir, percer.*

AVERTISSEMENT.

CONSTERNO eſt de la premiere & de la troiſiéme ; de la premiere quand il marque le trouble & l'abattement de l'eſprit : *Conſternata multitudo*, Liv. ſaiſie d'épouvante. Il eſt de la troiſiéme quand il regarde les choſes exterieures : *Humi conſtrata corpora.*

CERNO n'a gueres de Preterit que lorſqu'il ſignifie *ſe déterminer* ou *ſe porter pour heritier.* Car quand il ſignifie ſimplement *voir*, il n'en a preſque jamais, comme le remarque Voſſius, aprés Verep. Il eſt vrai qu'il y en a une autorité de Titinnius dans Priſc. Mais quant à l'autre qu'il rapporte de Plaute, in Ciſtel. *Et mihi amicam eſſe crevi*, il vaut mieux s'en tenir à ce qu'en dit Varron qui l'explique *conſtitui :* Car dans la meſme Comedie il y a encore, *Satin' tibi iſtud in corde cretum eſt ?* ſelon que lit Joſeph Scaliger. Il eſt vrai que les autres liſent *certum*, mais Voſſius attribuë cela à une gloſe.

Le Nom verbal *Cretio*, eſt d'ordinaire dans le Droit. *Libera cretio ;* quand l'heritier n'eſt chargé de rien : *ſimplex cretio*, droit d'accepter la ſucceſſion qui n'eſt pas commun à tous les heritiers, ce qui eſtoit un avantage. Cela fait voir que l'on ne doit pas rejetter entierement le Supin du Simple dans cette ſignification, quoiqu'il ſoit toûjours moins uſité que celuy des Compoſez.

Or *Cerno*, ſelon Sanctius & Joſeph Scaliger, vient de κρίνω, *judico ;* c'eſt pourquoy il ſe prend pour toutes les choſes où il faut uſer de jugement & de diſcernement, ou faire ſeparation & diviſion. Et de là vient qu'il ſe prend non ſeulement pour paſſer & cribler, mais auſſi pour heriter & entrer en partage d'une ſucceſſion, & meſme pour combattre ; parce qu'autrefois les ſucceſſions & les procés ne ſe terminoient que par les armes, comme le marque Stobée, & comme Ennie le témoigne dans Ciceron,

Ferro, non auro, vitam cernamus utrique.

De là meſme vient *Crimen*, c'eſt à dire, *id de quo cernitur aut judicatur ;* & encore *Crines*, les cheveux, *quia diſcernuntur*, dit Sanctius.

SINO, fait quelquefois *Sini*, gardant la conſonne du Preſent ſelon

l'avis que nous avons donné en l'Avertiſſement de la Regle précedente.

LINO, fait *litum*, au Supin. *Et paribus lita corpora guttis*, Virg. Mais ſon Preterit eſt divers : *Levi* eſt dans Colum. *Lini* dans Quint. *Mariti tui cruore parietem liniſti.* In Declam. *Linii* dans Varron. *Cùm oblinierit vaſa.* Neanmoins aujourd'huy le plus uſité eſt *levi*, d'où ils ſont venir *relevi*, dans Terence. *Relevi dolia omnia.* Heaut. act. 3. ſc. 1. J'ay percé tout mon vin. Mais il y a bien plus d'apparence de le faire venir là de *Releo, evi*; de meſme origine que *Delco, evi*, dont le Simple ſe trouve encore dans Horace,

Græcâ quod ego ipſe teſtâ
Conditum levi ——

c'eſt à dire, *ſignavi :* d'où vient auſſi *letum*, la mort, ſelon Priſcien, *quia delet omnia.* Et cela ſemble d'autant plus favorable, que la ſignification de ce Verbe eſt plus rapportante au lieu de Terence, que celle de *Lino :* & que ſelon Diomede meſme, *Deleor* a *delitus* & *deletus.* De ſorte que ſelon luy Varron a dit, *Delita littera ;* de meſme que Ciceron a dit, *Ceris deletis.* Pour *linivi* ou *linii*, & *linitum*, ils viennent proprement de *Linio*, qui eſt de la quatriéme.

REGLE LIV.

Des Verbes en PO & en QUO.

1. PO, PSI, PTUM *veut bien recevoir.*
2. Rumpo, rupi, ruptum *avoir ;*
3. Strepo, ſtrépuï, ſtrépitum :
4. Coquo *forme* coxi, coctum.
5. Linquo, liqui, *ſans Supin fait ;*
6. *Aux Compoſez* LICTUM *ſe met.*

EXEMPLES.

Les Verbes terminez en PO font PSI, PTUM ; comme

CARPO, carpſi, cárptum, cárpere : *Cueillir, prendre, accuſer, blâmer.*

Ses Compoſez changent A en E ; comme

Decérpo, érpſi, érptum, ĕre : *Cueillir, arracher, extraire.*
Diſcérpo, érpſi, érptum, ĕre : *Déchirer, mettre en pieces.*
Excérpo, érpſi, érptum, ĕre : *Cueillir, extraire, faire chois.*
CLEPO, clepſi, (*autrefois* clepi,) cleptum, clépere, Cic. *dérober, prendre ſecretement.*
REPO, repſi, reptum, répere : *Ramper, ſe traîner ſur le ventre, grimper.*
Irrépo, irrépſi, irréptum, irrépere : *Se gliſſer, s'inſinuer, ſe couler dedans, ſe traîner doucement, venir ſans que l'on s'en apperçoive.*

Obrépo, obrépſi, obréptum, obrépere : *Se traîner & ſe couler ſans qu'on s'en apperçoive, ſurvenir & arriver ſans que l'on y penſe, parvenir à quelque choſe par fineſſe & par ſubtilité, ſe fourrer quelque part par adreſſe.*
Subrépo, ſubrépſi, ſubréptum, ſubrépere : *Se gliſſer, s'écouler ſans eſtre vû, venir peu à peu, ſe dérober de la compagnie.*
SERPO, ſerpſi, ſerptum, ſérpere : *Se traîner ſur le ventre, ramper ſur terre, ſe couler, s'avancer peu à peu, ſe répandre, gagner.*
Inſérpo, inſérpſi, inſérptum, inſérpere : *Se traîner & couler dedans, entrer doucement.*
SCALPO, ſcalpſi, ſcalptum, ſcálpere : *Gratter, galler, ratiſſer, graver, tailler, entailler, cizeler.*
Excálpo, excálpſi, excálptum, excálpere : *Arracher, racler.*
SCULPO, ſculpſi, ſculptum, ĕre : *Graver, tailler en boſſe.*
Excúlpo, & Inſcúlpo, pſi, ptum, ĕre : *Entailler & graver.*
2. RUMPO, rupi, ruptum, rúmpere : *Rompre, briſer, fracaſſer, corrompre.*
Abrúmpo, abrúpi, abrúptum, abrúmpere : *Rompre tout d'un coup, diviſer, arracher, emporter.*
Corrúmpo, corrúpi, corrúptum, pĕre : *Corrompre, gâter.*
Dirúmpo *ou* Diſrúmpo, rúpi, tum, ĕre : *Rompre, crever.*
Erúmpo, erúpi, erúptum, erúmpere : *Sortir avec impetuoſité, ſe jetter dehors avec violence, faire une ſortie ſur les ennemis, s'éclater.*
Irrúmpo, irrúpi, irrúptum, irrúmpere : *Entrer de force, faire impreſſion, donner la charge.*
3. STREPO, ſtrépui, ſtrépitum, pĕre : *Faire du bruit.*
Cónſtrepo, conſtrépui, conſtrépitum, conſtrépere : *Faire du bruit enſemble, ſe quereller.*
Obſtrepo, obſtrépui, obſtrépitum, obſtrépere : *Faire du bruit contre quelqu'un, rompre la teſte, importuner.*
Pérſtrepo, perſtrépui, épitum, ĕre : *Faire grand bruit.*

Exemples des Verbes en QUO.

4. COQUO, coxi, coctum, cóquere : *Cuire, digerer.*
Cóncoquo, concóxi, concóctum, concóquere : *Cuire, faire la digeſtion, meurir.*
Décoquo, decóxi, decóctum, decóquere : *Cuire & faire bouillir juſqu'à certaine diminution, diminuer, dépenſer, diſſiper ſon bien*

bien, le prodiguer, le manger, faire banqueroute.

Excoquo, excóxi, excóctum, excóquere : *Cuire parfaitement.*

5. LINQUO, liqui, línquere : *Laiſſer, délaiſſer, abandonner, omettre.*

Il n'a point de Supin, mais ſes Compoſez en ont : comme

Delínquo, delíqui, íctum, ĕre : *Laiſſer, omettre à faire, faillir en quelque choſe, commettre une faute ou un peché.*

Relínquo, relíqui, relíctum, relínquere : *Quitter, laiſſer.*

Derelínquo, derelíqui, derelíctum, derelínquere : *Delaiſſer, abandonner.*

REGLE LV.

Des Verbes en RO.

1. Tero *prendra* trivi, tritum ;
2. Quæro, quæsívi, quæsítum.
3. Tuli, latum, *donne à* Fero :
4. *Et* geſſi, geſtum *à* Gero.
5. Curro *fait* cucurri, curſum ;
6. *Et* Verro *veut* verri, verſum.
7. Uſſi, uſtum, *viennent d'*Urit ;
8. *Mais rien du tout n'aura* Furit.

EXEMPLES.

Les Verbes en RO font diverſement leur Preterit & leur Supin.

1. TERO, trivi, tritum, térere : *Broyer, uſer en frotant, piler, briſer, rendre commun.* Tritus, *accoûtumé.*

A'ttero, attrívi, attrítum, attérere : *Uſer en frottant l'un contre l'autre, miner, conſumer, concaſſer, briſer.*

Cóntero, contrívi, contrítum, contérere : *Broyer, piler, mettre en poudre, moudre, uſer, conſumer, gâter, effacer.*

Détero, detrívi, detrítum, detérere : *Briſer, diminuer, amenuiſer, uſer, gâter, empirer.*

E'xtero, ívi, ítum, rĕre : *Uſer une choſe à force de la porter, froiſſer & briſer, effacer & oſter en frottant.*

I'ntero, intrívi, intrítum, intérere : *Broyer parmy.*

O'btero, obtrívi, obtrítum, obtérere : *Broyer, froiſſer, écacher, fouler, aneantir.*

Prótero, protrívi, protrítum, protérere : *Fouler, écacher.*

AVERTISSEMENT.

Tero, faiſoit autrefois *terüi*, (de meſme que *Sero*, *serüi*, en l'Avertiſſement de la Regle ſuivante:) c'eſt pourquoy ſelon Priſcien il faut lire *priuſquam teruerunt*, dans Plaute *Pſeud. act. 3. ſc. 2.* comme il ſe trouve dans les vieilles éditions: auſſi bien que dans celles de Tibulle & de Tacite, autoriſées par de tres-excellens Manuſcrits, où ce Preterit ſe lit encore en quelques lieux. Lipſe remarque auſſi que dans le Tacite de la Bibliotheque du Vatican, on lit *Mox atteritis opibus*, lib. 1. Hiſt. Mais cela n'eſt plus en uſage.

2. QUÆRO, quæsívi, quæsítum, quærere: *Chercher, acquerir, amaſſer du bien, s'enquêter, s'enquerir, faire information, s'informer, faire enquête, donner la queſtion, pourſuivre, tâcher.*

Ses Compoſez changent Æ en I long; comme

Acquíro, sívi, sítum, ĕre: *Acquerir, gagner, conquêter, conquerir, chercher à qui s'attacher.*

Anquíro, sívi, ítum, írere: *Faire information & enquête, s'enquerir avec ſoin, propoſer, requerir que quelqu'un ſoit condamné.*

Conquíro, conquisívi, ítum, ĕre: *Chercher diligemment, amaſſer.*

Diſquíro, sívi, sítum, diſquírere: *Chercher de tous coſtez.*

Exquíro, sívi, ítum, ĕre: *S'enquerir diligemment, faire une recherche exacte, informer diligemment.*

Inquíro, inquisívi, inquisítum, inquírere: *Chercher, s'enquerir, s'enquêter, faire information.*

Perquíro, sívi, ítum, rĕre: *Chercher diligemment, fureter par tout, demander & s'enquerir diligemment.*

Requíro, requisívi, requisítum, requírere: *Rechercher, demander, deſirer, regretter.*

3. FERO, tuli, latum, ferre: *Porter, endurer, ſouffrir, venir dire, porter patiemment, ſupporter. Propoſer une loy, obtenir, avoir, mettre ſur ſes comptes, donner ſa voix & ſon ſuffrage, emporter celuy de quelqu'un, juger, prendre un Juge, offrir quelque condition. Emporter le butin, piller.*

A'ffero *ou* ádfero, áttuli, allátum, afférre: *Apporter, annoncer, rapporter, alleguer, rendre raiſon.*

Aúfero, ábſtuli, ablátum, auférre: *Oter, emporter, prendre, obtenir, impetrer, tirer quelque choſe de quelqu'un, tranſporter, ravir, enlever, arracher.*

Díffero, díſtuli, dilátum, differre: *Porter çà & là, diſſiper, déchirer, mettre en pieces, démembrer, jetter çà & là, tranſporter, differer, uſer de delay, eſtre different, remettre à un autre temps, ne point accorder, ne reſſembler point, troubler & travailler quelqu'un, luy faire de la peine.*

E'ffero, éxtuli, elátum, efférre: *Porter dehors, tirer hors, tranſporter, emporter, publier, produire, enlever un corps mort, porter en terre, faire le convoy, élever, relever, agrandir, honorer, s'emporter, s'enfler d'orgueil, ſe glorifier, prononcer, proferer.*

O'ffero, óbtuli, oblátum, offérre: *Offrir, preſenter, s'expoſer, ſe mettre au devant, ſe preſenter devant quelqu'un.*

Súffero, ſuſtuli, ſublátum, ſufférre: *Oter, enlever, élever.*

Mais lorſqu'il ſignifie *Endurer*, il n'a ny Preterit ny Supin; parce que ne les ayant que de *Tollo*, ou plûtôt de *Suſtóllo*, ils conſervent toûjours leur premiere ſignification.

Les autres Compoſez de ce Verbe ne changent rien à la Préposition dont ils ſont compoſez, ſi ce n'eſt au Supin; comme

Cónfero, cóntuli, collátum, conférre: *Porter pluſieurs choſes en un meſme lieu, donner, contribuer, conferer, parler teſte à teſte, diſcourir enſemble de quelque affaire, apporter, mettre, appliquer, comparer, faire un parallele, accompagner, differer & remettre, attribuer, contribuer, bailler ſa part & portion, eſtre utile, imputer, s'en prendre à quelqu'un, le charger d'une faute, la rejetter ſur luy, employer, donner ſa peine, ſon temps & ſes ſoins à quelque choſe, combattre, donner bataille, en venir aux mains, aller quelque part, s'y tranſporter.*

Défero, tŭli, látum, férre: *Porter, offrir, préſenter, déferer, donner, accuſer, rapporter l'un à l'autre, ſe remettre au jugement de.*

I'nfero, íntuli, illátum, férre: *Mettre ou porter dedans, enterrer, apporter, eſtre cauſe, faire entrer, mettre le pied dedans, ſe fourer, faire la guerre, faire violence, avancer, propoſer & entamer un diſcours, conclure, inferer, compter une dépenſe, la mettre ſur ſes comptes.*

Pérfero, tŭli, látum, férre: *Porter juſques à un lieu, juſqu'à la fin, juſqu'au bout, porter patiemment, endurer, emporter & obtenir ce qu'on demande.*

Póſtfero, tŭli, látum, férre: *Mettre aprés, poſtpoſer, eſtimer*

moins, faire moins d'état, antidater.

Præfero, tüli, látum, férre : *Porter devant, préferer, eſtimer plus, aimer mieux, anticiper, prévenir le jour de quelque entrepriſe, antidater.*

Prófero, tüli, látum, férre : *Mettre ou tirer hors, porter hors, produire quelqu'un, quelque piéce, montrer, avancer, dire & publier quelque choſe ſecrete, prolonger, alleguer, mettre en avant, raconter, proferer, prononcer, reprocher, differer, ſurſeoir, renvoyer à un autre temps, dater plus fraichement, remettre une date plus nouvelle, étendre les bornes.*

Réfero, tüli, látum, férre : *Rapporter, demander l'avis à quelqu'un & s'en rapporter à luy, faire ſon rapport d'une affaire, propoſer, en parler, rendre compte, compter, mettre ſur ſes comptes, rendre la pareille, reſſembler à, revoquer, retirer, attribuer.*

4. GERO, geſſi, geſtum, gérere : *Porter, faire, manier, exercer, gouverner, adminiſtrer, faire pour quelqu'un, agir pour luy, faire ce qui luy eſt propre.*

A'ggero, aggéſſi, aggéſtum, aggérere : *Porter en un tas, entaſſer, amaſſer, accumuler, aſſembler.*

Cóngero, congéſſi, congéſtum, congérere : *Amaſſer, aſſembler, mettre en monceaux, faire un nid.*

Dígero, digéſſi, digéſtum, digérere : *Porter çà & là, ordonner & diſpoſer, mettre par ordre, diſtribuer, départir, digerer ce que l'on mange, diſſiper, diſſoudre, reſoudre, ôter par tranſpiration, conſumer, accomplir, executer de point en point, obeïr entierement aux ordres de quelqu'un.*

E'gero, egéſſi, egéſtum, egérere : *Vuider, porter dehors.*

I'ngero, éſſi, éſtum, érere : *Porter, mettre ou jetter dedans ou contre quelque choſe, s'ingerer & ſe mêler d'une affaire.*

Régero, regéſſi, regéſtum, regérere : *Rejetter, reporter.*

Súggero, ſuggéſſi, ſuggéſtum, ſuggérere : *Bailler, fournir, ſuggerer, faire reſſouvenir.*

5. CURRO, cucúrri, curſum, cúrrere : *Courir.*

Ses Compoſez perdent le redoublement, horſmis cinq.

Accúrro, accúrri & accucurri, accúrſum, ĕre : *Accourir.*

Circumcúrro, cúrri, ſum, ĕre : *Courir de côtez & d'autres.*

Concúrro, concucúrri *peu uſité ;* & concúrri, úrſum, úrrere : *Courir enſemble, s'aſſembler, concourir, ſe rencontrer enſemble,*

heurter l'un contre l'autre, en venir aux mains, à la bataille, aux priſes, s'entre-choquer, ſe mêler.

Decúrro, decucúrri & decúrri, decúrſum, decúrrere: *Courir de haut en bas, aller vîte, courir la bague, fournir ſa carriere.*

Diſcúrro, diſcúrri, diſcúrſum, úrrere: *Courir çà & là.*

Excúrro, excúcurri & excúrri, excúrſum, excúrrere: *Faire de petits voyages & promenades, faire une ſortie, aller en diligence, ſortir des allignemens, faire de petites courſes, courir ſur l'ennemy pour piller, aller à la petite guerre.*

Incúrro, ri, ſum, ĕre: *Courir dedans, échoir, ſe heurter.*

Occúrro, occúrri, occúrſum, occúrrere: *Aller ou venir au devant, rencontrer, ſe préſenter, prévenir, devancer, venir dans l'eſprit, répondre par avance ou faire une objection.*

Percúrro, percúrri, *& quelquefois* percucúrri, percúrſum, percúrrere: *Parcourir, courir juſqu'en quelque lieu.*

Præcúrro, præcucúrri, præcúrſum, præcúrrere: *Courir devant, devancer, prévenir, ſurmonter.*

Procúrro, procucúrri & procúrri, procúrſum, procúrrere: *Courir devant, s'avancer, s'étendre.*

Recúrro, recúrri, recúrſum, úrrere: *Retourner vîtement.*

Succúrro, ri, ſum, ĕre: *Secourir, ſurvenir, venir en l'eſprit.*

AVERTISSEMENT.

Nous voyons icy les Compoſez de *Curro*, qui redoublent ou qui ne redoublent pas, ſelon ce que nous avons dit en la Regle 2. page 201. L'on trouve meſme *accucurri* dans Cic. *Sed tamen opinor propter prædes ſuos accucurriſſe*, ad Attic. Mais il eſt auſſi à remarquer que *Curro*, perd quelquefois luy meſme ſon redoublement. *Pedibus ſtetiſti, curriſti nummis*, Tertul. *lib. de fuga.* Ce qui arrive encore dans quelques autres de ceux qui redoublent.

6. VERRO, verri, verſum, vérrere: *Traîner, tirer, ballier, nettoyer.*

7. URO, uſſi, uſtum, ĕre: *Brûler, tourmenter, faire dépit.*

Adúro, adúſſi, adúſtum, adúrere: *Brûler, hâler, rôtir.*

Combúro, úſſi, úſtum, ĕre: *Brûler, faire brûler enſemble.*

Exúro, úſſi, úſtum, úrere: *Brûler tout-à-fait.*

Inúro, inúſſi, inúſtum, inúrere: *Marquer d'un fer chaud, écrire, imprimer quelque marque, diffamer, noter d'infamie, faire une tache à la réputation de quelqu'un & la noirsir, ou porter & rendre témoignage de ſa vertu.*

8. FURO. Ce Verbe n'a pas de premiere perſonne. On dit ſeulement

FURIS, furit, fúrere : *Eſtre furieux, en furie* ; ſans Preterit ny Supin.

AVERTISSEMENT.

VERRO ſelon Servius fait *verſi*, & ſelon Chariſ. *verri : Quod & uſus comprobat*, ajoûte Priſc. & c'eſt ce que nous avons ſuivy. Le Supin *verſum* eſt dans Cic. *Quod fanum denique, quod non everſum atque exterſum reliqueris*, in Ver. Et dans Caton, *Converſa villa :* auſſi bien que Seneque en ſon Dial. au rapport de Diomede, *verſa templa*. C'eſt pourquoy dans Virgile,

Et versá pulvis inſcribitur haſtá.

il faut plûtôt prendre là *verſá* pour *eſtant traînée*, ou *traînante*, que pour *eſtant renverſée*, ſelon cet Auteur. Mais *Verro* ſemble avoir eu auſſi autrefois *verritum*, dont Appul. a pris *converritorem*, in Apol.

Varron, dans Priſc. veut que l'on diſe *Furo, furis, furit*. Servius auſſi luy donne *furui* ; & Sedulius a dit : *furuerunt juſſa Tyranni*. Quelques Auteurs meſme des derniers temps ont dit *furuiſſe* ; mais tout cela n'eſt pas à imiter.

REGLE LVI.

De *Sero*, & de ſes Compoſez.

1. Sero, *planter*, ſevi, ſatum ;
2. *Les ſiens prennent* ſevi, ſitum :
3. *Que ſi quelqu'autre ſens ils ont*, UI, ERTUM *ils recevront.*

EXEMPLES.

1. SERO, ſevi, ſatum, ſérere : *Semer, planter, emblaver.*

2. Les Compoſez qui retiennent la meſme ſignification que luy, retiennent auſſi ſon Preterit, & changent l'A en I bref au Supin, faiſant SEVI, SITUM.

Á'ſſero, aſſévi, áſſitum, ĕre : *Planter, ſemer ou enter auprés.*
Cónſero, conſévi, sĭtum, érere : *Planter ou ſemer enſemble.*
Díſſero, diſſévi, díſſitum, érere : *Planter ou ſemer çà & là.*
I'nſero, inſévi, ínſitum, inſérere : *Enter, planter, ſemer, imprimer, graver dedans, marquer, empreindre.*
Intérſero, interſévi, intérſitum, interſérere : *Entreplanter, entreſemer, planter ou ſemer entre-deux.*
O'bſero, obſévi, òbſitum, ĕre : *Planter ou ſemer à l'entour.*

3. Ceux qui ont une autre ſignification que le Simple, font UÏ & ERTUM; comme

A'ſſero, aſſérüi, aſſértum, aſſérere : *Aſſurer, ſoûtenir une choſe, adopter, jetter la main ſur quelque choſe pour la prendre & s'en aſſurer, s'attribuer, s'approprier, ſoûtenir qu'une perſonne eſt libre ou eſclave en mettant la main deſſus, affranchir, mettre en liberté: D'où vient* Aſſértor, *Liberateur*; & Aſſértio, *la cauſe où il s'agit de la liberté ou ſervitude d'une perſonne.*

Cónſero, érüi, értum, érere : *Entremêler, entrelaſſer, conferer enſemble, combattre, en venir aux mains & aux priſes, à la bataille, aux épées, faire ſemblant de ſe battre pour ſe maintenir en la poſſeſſion de ſon bien, dont le demandeur ayant eſté debouté, il demandoit au Preteur d'y eſtre rétably. Et cela s'appelloit meſme* Interdictum de vi (ſup. illata :) *La Sentence du Preteur.*

Déſero, deſérüi, deſértum, deſérere: *Abandonner, délaiſſer.*

Díſſero, diſſerüi, diſſértum, diſſérere : *Traiter & diſputer quelque choſe, diſcourir.*

E'xero, exérüi, exértum, exérere : *Tirer ou mettre dehors.*

I'nſero, üi, értum, ĕre: *Mettre dedans, inſerer, renfermer, entremettre.*

Intérſero, interſérüi, interſértum, interſérere: *Mettre entre-deux, entremêler, inſerer parmy.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence, dit Voſſius, qu'il y a eu autrefois deux ou trois *Sero* : l'un pris de σείρω, *Necto, Ordino* ; & l'autre de ἐρῶ, *Dico* ; Le troiſieme viendra du Futur σπερῶ, d'où ôtant le π on en fait *Sero*, ſemer. C'eſt pourquoy dans la premiere ſignification, qui enferme preſque la ſeconde, il faiſoit *ſerüi, ſertum*; d'où vient meſme *ſerta*, des bouquets, des chapeaux de fleurs : *Series*, l'ordre & la ſuite de quelque choſe : Et dans la troiſiéme il avoit *ſevi, ſatum*. Car *conſevi* & *inſevi*, regardent la ſemence : Et *conſerüi, inſerüi*, l'ordre & la diſpoſition des choſes. Neanmoins quelquefois cette diſtinction s'eſt confonduë, ſur tout dans le déclin de la Langue, où l'on a dit *ſerüi* pour *ſevi* : & ainſi aux Compoſez. Et peut-eſtre meſme que cela pourroit venir de ce que σπείρω, Fut. σπερῶ, s'eſt pris auſſi autrefois pour *Necto*, comme le remarque Voſſius en ſon Etymol. De ſorte que ſelon cela, on pourroit dire, que *Sero* auroit toûjours la meſme origine: puiſque *diſſerere*, diſcourir, par exemple, n'eſt autre choſe que de faire une ſuite & comme un tiſſu de paroles.

REGLE LVII.

Des Verbes en SO.

1. *Ceux en* SO *font* ITUM, IVI,
2. *Mais* Incéſſo *n'a qu'*incéſſi.
3. Pinſo, SI, SUÏ, pínſitum,
   Fait auſſi pinſum *&* piſtum:
4. Viſo *ſans Supin fait* viſi;
5. Depſo *ſeulement* dépſuï.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en SO font IVI & ITUM, mais ſouvent il s'y fait une ſyncope à leur Preterit.

ARCE'SSO, arceſsívi *ou* arcéſſii, eſsítum, arcéſſere: *Aller querir, appeller, retirer, faire venir, tirer de quelque lieu, mander quelqu'un, appeller en juſtice.*

Lacéſſo, laceſsívi, lacéſſii *ou* lacéſſi, laceſsítum, lacéſſere: *Attaquer, irriter, provoquer, agacer, picquer.*

Facéſſo, faceſsívi, facéſſii, *ou* facéſſi, faceſsítum, facéſſere: *Faire, aller faire, s'en aller, partir, laiſſer, faire de la peine.*

Capéſſo, capeſsívi, capéſſii, *ou* capéſſi, sítum, capéſſere: *Prendre, entrer en charge, gouverner, prendre la conduite d'un Etat.*

Cette ſyncope eſt demeurée ſeule dans le ſuivant.

2. INCE'SSO, incéſſi, *ſans Supin*, incéſſere, *Venir, ſurvenir, aſſaillir, attaquer, jetter quelque choſe contre quelqu'un, provoquer, irriter, agacer: Entrer dans l'eſprit, le ſaiſir, le poſſeder par quelque mouvement.*

3. PINSO, pinſi, *&* pínſui, pínſitum, pinſum *&* piſtum: *Pinſer, piler, pétrir.* Les anciens diſoient auſſi *Piſo.*

4. VISO, viſi, víſere: *Aller voir, rendre viſite.*

Inviſo, inviſi, inviſum, inviſere: *Aller voir, viſiter.*

Reviſo, reviſi, reviſum, reviſere: *Retourner voir.*

5. DEPSO, dépſui, (*autrefois* depſi, *Varr.*) sĕre, *Amollir, déméler, pétrir, broyer, fouler, corroyer, faire cuire.* Non.

Condépſo, condépſui, condépſere: *Pétrir & mixtionner avec, broüiller, mêler.*

Perdépſo, perdépſui, perdépſere, Catul. *Pétrir fort, manier la pâte, bien détremper.*

AVERTISSEMENT.

Souvent l'on ſe ſert d'*Accerſo* pour *arceſſo*, mais c'eſt un mot corrompu, dit Voſſius, quoique l'uſage ſemble l'avoir autoriſé, au lieu qu'il faudroit dire *Arceſſo*. Et c'eſt ainſi que l'écrit toûjours Priſc. quoique diſe le P. Monet en ſon *Del. Lat.* La raiſon eſt que *Arceſſo* vient d'*arcio*, pris d'*ad* & de *cio*; de meſme que *Laceſſo* de *Lacio*; *Faceſſo* de *facio*; & *Capeſſo* de *capio*. Voyez la Liſte de l'Ortogr. à la fin du traité des Lettres.

Ces quatre Verbes en *ſo* eſtoient autrefois de la quatriéme Conjugaiſon, d'où vient que l'on trouve encore *arceſſiri* dans T. Live, *laceſſiri* dans Colum. & ſemblables. Et peut-eſtre eſt-ce pour cela que leur Supin en *itum* a la penultiéme longue.

Viſo fait ſeulement *viſi* ſans Supin, mais *viſum* vient de *video*. Car *viſo* ſeul ſignifie tout enſemble, *Eo viſum*: quoiqu'on trouve dans Terence, *voltis-ne eamus viſere*. Phor. act. 1. ſc. 2. Mais *viſo* eſt le frequentatif formé de ce Supin *viſum*, de meſme que *pulſo* vient du Supin *pulſum*, pris de *pello*. Or le Verbe ne peut pas eſtre formé du Supin pris de luy-meſme, puiſqu'au contraire c'eſt à luy à former ſon Supin.

REGLE LVIII.

Des Verbes en TO.

1. *Accorde* XI, XUM *à* Flecto,
   Comme à Pecto, Necto, Plecto:
2. *Mais ces trois de plus ont* XUI.
3. Meto *prend* meſſum, méſſui.
4. Mitto *fera* miſi, miſſum;
5. Peto, petívi, petitum.

EXEMPLES.

Les Verbes en TO font diverſement leur Preterit & leur Supin.

1. FLECTO, flexi, flexum, fléctere: *Fléchir, courber, tourner, ployer.*

Circunfléćto, circunfléxi, circunfléxum, circunfléctere: *Fléchir à l'entour, tourner à côté, tourner en rond.*

Defléćto, defléxi, defléxum, defléctere, *Fléchir & ployer une choſe, ſe détourner.*

Inflécto, inflexi, inflexum, éctere: *Fléchir, courber, ployer.*

Reflécto, refléxi, refléxum, reflécterе : *Reſléchir, recourber, reployer, rebrouſſer, détourner, refaire quelque choſe, rejallir.*

2. Il y en a trois qui ont double Preterit.

PECTO, pexi *moins uſité*, péxui, péxum, péctere: *Peigner, carder.*

Depécto, depéxi, depéxui, depéxum, depéctere : *Peigner en embas, faire cheoir avec le peigne.*

NECTO, nexi néxui, nexum, néctere: *Noüer, attacher, lier, aſſembler, faire que les choſes s'entretiennent & s'entreſuivent, faire une chaîne, ſe rendre eſclave pour ſatisfaire à ſes dettes par ſon travail: D'où vient que ces gens-là s'appelloient* nexi.

Annécto, annéxi, annéxui, annéxum, annéctere: *Noüer, joind e & attacher à quelque choſe.*

Connécto, connéxi, connéxui, connéxum, connéctere : *Lier & noüer enſemble, accoupler, conjoindre.*

Innécto, xi, xui, xum, innéctere: *Noüer & lier enſemble.*

PLECTO, plexi *moins uſité*, pléxui, plexum, pléctere: *Punir, battre, frapper, plier, entrelacer.*

Implécto, xi, xui, xum, implécterе: *Entrelacer, envelopper.*

3. METO, méſſui, meſſum, métere: *Moiſſonner, faire la recolte.*

Démeto, deméſſui, deméſſum, ĕre : *Moiſſonner, abattre.*

4. MITTO, miſi, miſſum, míttere: *Envoyer, mander, faire ſçavoir, écrire à quelqu'un, jetter, laiſſer, omettre, paſſer, taire une choſe, tirer du ſang ou de l'argent, laiſſer aller, renvoyer, congedier ceux qui ſont auprés de nous, caſſer & licencier des troupes.*

Admítto, admíſi, admíſſum, admíttere : *Admettre, recevoir, pouſſer & picquer vers quelque lieu, aller au galop, donner la bride, laiſſer aller, faire entrer, faire & commettre quelque action, approuver & favoriſer.*

Commítto, commíſi, commíſſum, committere: *Admettre, permettre, donner entrée, recevoir, introduire, laiſſer entrer, commettre enſemble, commettre quelque faute, commencer, eſtre dans le commencement, à l'ouverture, eſtre dû, dévolu, affecté, hypothequé, encourir & meriter, ſe ſaiſir, confiſquer. Faire en ſorte, faire que, joindre.*

Demítto, demíſi, demíſſum, demíttere : *Deſcendre,*

avalier en bas, abaiſſer, humilier, baiſſer.

Dimítto, dimíſi, dimíſſum, dimittere: *Envoyer, laiſſer aller, donner congé, laiſſer, délaiſſer.*

Emítto, emíſi, emíſſum, emíttere: *Mettre dehors, tirer, faire ſortir, jetter, délivrer, mettre en liberté.*

Immítto, immíſi, immíſſum, immíttere: *Mettre dedans, envoyer, jetter contre, ou dedans, inſpirer, faire entrer, laiſſer croître.*

Intermítto, intermíſi, intermíſſum, intermíttere: *Entremettre, ceſſer de temps en temps, interrompre, diſcontinuer.*

Manumítto, ſi, ſſum, ĕre: *Affranchir, mettre en liberté.*

Omítto, omíſi, omíſſum, ĕre: *Omettre, laiſſer, ceſſer, deſiſter de quelque entrepriſe, paſſer une choſe ſans rien dire.*

Permítto, permíſi, permíſſum, permíttere: *Permettre, donner congé, abandonner, laiſſer faire, ſouffrir.*

Præmítto, præmíſi, præmíſſum, íttere: *Envoyer devant.*

Promítto, promíſi, promíſſum, promíttere: *Promettre, proteſter, s'obliger pour ſoy-meſme, aſſurer, jetter loin, laiſſer croître en longueur ou en hauteur.*

Adpromítto, ſi, ſſum, ĕre: *Répondre en ſon nom pour quelqu'un, s'obliger pour luy, le cautionner: D'où vient* Adpromíſſor, *un répondant.*

Compromítto, ſi, ſſum, ĕre: *Compromettre, faire un compromis, ſe rapporter au jugement de quelque Arbitre ſur quelque differend, mettre en dépôt, gager, faire gageure. De là vient* Compromíſſum, *un dépôt d'argent que l'on fait entre les mains de quelqu'un, au cas que l'on ne s'en tienne pas au jugement des Arbitres;* ou meſme, *la convention & l'accord que l'on a fait de s'y tenir.*

Expromítto, ſi, ſſum, ĕre: *S'obliger & répondre pour un autre, ſe charger en ſon nom d'une dette d'autruy, avec deſſein d'en contracter une nouvelle obligation.*

Repromítto, ſi, ſſum, ĕre: *Promettre & s'obliger par ſtipulation.*

Remítto, remíſi, remíſſum, remíttere: *Renvoyer, rejetter, remettre, pardonner, laiſſer, laiſſer aller, accorder, quitter, relâcher, débander, baiſſer, ployer, devenir moû & lâche, ſe relâcher, ſe refroidir, s'appaiſer, s'adoucir, ceſſer, ſe paſſer, amoindrir, diminuër, faire remiſe, ne faire pas payer.*

Submitto, isi, issum, ittere : *Mettre dessous, soûmettre, abbaisser, envoyer secrettement, envoyer au secours.*

5. PETO, petivi, petitum, pétere : *Demander, prétendre, prier, requerir, aller, tendre en quelque lieu, poursuivre, frapper.*

Appeto, appetivi, appetitum, appétere : *Desirer, demander, tâcher de prendre, d'attraper, de frapper ou toucher ; attaquer, approcher, entreprendre sur quelqu'un, luy en vouloir, tendre les mains pour embrasser.*

Cómpeto, competivi, competitum, compétere : *Demander ensemble, convenir, estre convenable.*

Impeto, impetivi, impetitum, impétere : *Attaquer, assaillir.*

Oppeto, oppetivi, oppetitum, oppétere : *Mourir.*

Répeto, repetivi, itum, étere : *Redemander, redire, repeter, recommencer, reïterer, retourner en quelque lieu, demander, chercher, rechercher, demander raison ou satisfaction.*

Súppeto, suppetivi, suppetitum, suppétere : *Demander à fausses enseignes,* Ulpien. De là vient aussi

Suppétit, à la troisiéme personne. *Il est prest, il est tout prest, il est en main, il suffit.* Et de mesme.

Súppetere, Cic. *Avoir suffisamment, avoir en abondance.*

AVERTISSEMENT.

PECTO semble avoir fait aussi autrefois *pectitum* au Supin ; d'où vient *Pectita lana*, Colum. Laine bien peignée & bien cardée. *Pectita tellus*, Id. Terre bien labourée & bien herſée. Et peut estre que c'est ensuite de cela qu'Asper dans Priscien a cru qu'il avoit aussi *pectivi*, mais ce Preterit n'est plus en usage.

Amplector se fait de *plector*, d'où vient que l'on dit *Amplexus sum* du Supin *plexum*. Il en est de mesme de *Complector* : & il semble que l'on ait dit aussi autrefois *Complecto*, parce que l'on trouve *complexus* au sens passif dans Plaute & dans Lucrece. Mais l'on en peut voir d'autres semblables dans la Liste des Verbes Passifs, & dans celle des Participes parmy les Remarques qui suivent la Syntaxe.

Il y en a qui mettent cette difference entre les Preterits *plexui* & *plexi*, que le premier signifie entre-mêler & entre-lacer ; & le second punir : mais cette difference n'est point observée. Ce que l'on doit plûtôt remarquer, c'est que *plexui* est bien plus en usage que *plexi*.

REGLE LIX.

Seconde partie des Verbes en TO.

1. Verti, verſum, *fera* Verto;
2. Stértüi *ſans Supin* Sterto.
3. Siſto *Neutre a de* Sto, ſteti:
4. *Actif il prend* ſtatum, ſtiti.

EXEMPLES.

1. VERTO, verti, verſum, vértere: *Tourner, renverſer, ruïner, gâter, jetter par terre, labourer, remuër la terre, reüſſir, traduire d'une langue en une autre, changer de païs, ſe bannir ſoy-meſme, eſtre tourné de quelque côté, dépendre, conſiſter, eſtre en cecy ou en cela.*

Advérto, advérti, advérſum, advértere: *Tourner vers quelque choſe, aviſer à quelque choſe, prendre garde, appercevoir.*

Animadvérto, animadvérti, animadvérſum, animadvértere: *S'appliquer à quelque choſe, eſtre attentif, oüir, regarder, punir.*

Avérto, avérti, avérſum, avértere: *Détourner, dérober, ſouſtraire, retourner d'un autre côté, éloigner, delivrer de quelque mal.*

Convérto, convérti, convérſum, convértere: *Tourner, retourner, changer, convertir.*

Evérto, evérti, ſum, ĕre: *Renverſer, abolir, détruire, ruïner.*

Invérto, invérti, invérſum, invértere: *Tourner à l'entour ou à rebours, renverſer, pervertir, changer.*

Obvérto, obvérti, obvérſum, obvértere: *Tourner contre ou vers quelque choſe.*

Pervérto, pervérti, pervérſum, pervértere: *Pervertir, gâter, renverſer ſans-deſſus-deſſous, confondre, corrompre, abbatre, faire tomber.*

Prævérto, prævérti, ſum, ĕre: *Aller devant en quelque lieu, occuper & gagner le premier, faire paſſer devant, préceder, prévenir, devancer, preferer, mettre une choſe devant l'autre bien ou mal.*

Revérto, *inuſité au Preſent*, revérti, revérſum, Cic. *Retourner comme involontairement, ſoit qu'on ſoit rappellé en*

chemin, ou renvoyé & repouſſé. Redire *au contraire eſt : Revenir ſimplement & de ſoy-meſme.*

Subvérto, ſubvérti, ſubvérſum, ſubvértere : *Renverſer ſans-deſſus-deſſous.*

2. STERTO, ſtértui, ſtértere : *Ronfler, dormir.*

Deſtérto, deſtértui, deſtértere : *S'éveiller.*

3. SISTO, Verbe Neutre : *Eſtre, s'arreſter*, prend ſon Preterit de *Sto, ſteti.*

Ses Compoſez ſuivent auſſi ceux de *Sto.*

Aſsíſto, áſtiti, aſsíſtere : *Eſtre auprés, ſe tenir debout, ſe tenir ferme.*

Absíſto, ábſtiti, absíſtere : *Se tenir loin, ſe retirer, ſe déporter de quelque choſe.*

Consíſto, ĭti, ĭtum, ĕre : *S'arrêter, ſe repoſer, demeurer en un lieu, devenir immobile, ſejourner, faire alte, conſiſter.*

Desíſto, déſtiti, déſtitum, ĕre : *Deſiſter, ceſſer, s'arreſter.*

Exíſto, éxtiti, éxtitum, exíſtere : *Se lever & dreſſer, ſe montrer, ſourdre, paroître, eſtre, apparoître tout d'un coup.*

Insíſto, ínſtiti, ĭtum, ĕre : *Inſiſter, preſſer, ſe tenir ferme à quelque choſe, s'arrêter, continuër, pourſuivre, faire inſtance.*

Obsíſto, ĭti, ĭtum, ĕre : *Reſiſter, contredire, aller contre.*

Persíſto, pérſtiti, pérſtitum, persíſtere : *Perſiſter, durer juſqu'à la fin, perſeverer.*

Resíſto, réſtiti, réſtitum, resíſtere : *S'arreſter, reſiſter, tenir bon contre quelqu'un, demeurer derriere.*

Subsíſto, ſúbſtiti, ſubſtitum, ſubsíſtere : *Subſiſter, s'arrêter, reſiſter contre*

4. SISTO. *Actif a* ſtiti, ſtatum, síſtere : *Repreſenter quelqu'un en jugement, adjourner, donner aſſignation, ſe trouver en perſonne, ſe preſenter, ſe rendre en quelque lieu, comparoître à l'aſſignation.*

AVERTISSEMENT.

De VERTO viennent *Diverto* & *Divertor*, qui n'ont que le meſme Preterit, ſçavoir *diverti ;* non plus que *Perverto* & *Pervertor* n'ont que *perverti.* Mais *Reverto* ne ſe dit point, quoique *Revertor* en prenne le Preterit *Reverti*, dont Ciceron ſe ſert toûjours avec tous les temps qui en dépendent. *Si ille non revertiſſet*, &c. Offic. 3. S'il ne fût revenu. *Reverti Formias*, Ad Attic. *Legati Ameriam reverterunt*, pro Roſc. Amer. Et tous les Anciens ont parlé de meſme. Quoique les Auteurs des derniers tems ſe ſervent plûtôt de *Reverſus ſum.*

STERTO, ſelon quelques uns fait auſſi *ſterti*, gardant la conſonne du Preſent, ſuivant ce que nous avons déja remarqué en d'autres Verbes.

SISTO Actif fait au Preterit *ſtiti* : Mais *Siſto* Neutre prend *ſteti* de *Sto* : Par exemple le voicy dans le ſens Actif, *Antea illum iſtic ſtiti, nunc hic eum ſiſto.* Je l'ay fait appeller là auparavant, maintenant je le fais appeller icy. Maiſi je le prens dans le ſens Neutre & abſolu, je diray *Antea illic ſtetit, nunc hic ſiſtit* ; Il avoit comparu là auparavant, maintenant il ſe preſente icy. Le Supin *ſtatum* eſt uſité dans le Droit ; *Si ſtatum non eſſet*, Ulpien. Si l'on n'eût point comparu. Et de là viennent *Stati dies*, *ſtata ſacrificia* ; car *Status*, dit Voſſius, ſe prend là pour παγγμος, *qui eſt ordonné.* Du Supin *ſtatum* vient meſme *Stator*, qui arrête, *Jupiter ſtator*, qui arrêta les Romains à la priere de Romule, lorſqu'ils fuyoient honteuſement devant les Sabins. Mais les Supins des Compoſez de *Siſto* ne ſont peut-eſtre point en uſage, quoique l'on trouve quelques Participes formez de là ; comme *exſtiturus* dans Ulpien.

REGLE LX.

Des Verbes en VO.

1. *De* Vivo, *vient* vixi, victum ;
2. *De* Solvo, ſolvi, ſolútum ;
3. Volvi, volútum *de* Volvo ;
4. Calvi *ſans Supin de* Calvo.

EXEMPLES.

Les Verbes en VO font diverſement leur Preterit & leur Supin.

1. VIVO, vixi, victum, vívere : *Vivre, avoir de la joye & du plaiſir.*

Convívo, convíxi, convíctum, convívere : *Vivre avec quelqu'un, boire & manger enſemble.*

Revívo, revíxi, revíctum, revívere : *Revivre, reſſuſciter.*

2. SOLVO, ſolvi, ſolútum, ſólvere : *Délier, détacher, lâcher, rompre, délivrer, payer comptant ou par ſoy ou par autruy, ou du ſien ou de celuy d'autruy ; ouvrir, partir, faire voiles, lever l'ancre, ſoudre une queſtion, diſpenſer des loix.*

Abſólvo, abſólvi, abſolútum, abſólvere : *Abſoudre, juſtifier, achever, rendre parfait, mettre la derniere main, dépêcher, payer, ſatisfaire quelqu'un.*

Diſsólvo, diſsólvi, diſſolútum, diſsólvere : *Délier, diſſoudre, fondre, défaire, payer, ſoudre.*

Perſólvo, perſólvi, perſolútum, perſólvere : *Achever, parfaire, payer entierement, ſatisfaire, accomplir.*

Reſólvo, reſólvi, reſolútum, reſólvere : *Délier, ouvrir, dénoüer, reduire, reſoudre, ſeparer, payer, ſe reſoudre & venir à rien, découvrir, rompre.*

3. VOLVO, volvi, volútum, vólvere : *Rouler, tourner, penſer & repenſer, agiter, ruminer.*

Advolvo, advólvi, advolútum, advólvere : *Rouler devers.*

Convólvo, convólvi, convolútum, convólvere : *Envelopper, entortiller, plier en rond, devider.*

Devólvo, vi, tum, ĕre : *Devaler, rouler de haut en bas, avaler, faire cheoir & tomber.*

Evólvo, evólvi, evolútum, evólvere : *Déployer, dérouler, rouler de quelque lieu, développer, expliquer des choſes difficiles, feüilleter un livre.*

Invólvo, invólvi, involútum, invólvere : *Rouler, entortiller, couvrir, cacher, rouler deſſus, envelopper.*

Obvólvo, obvólvi, obvolútum, obvólvere : *Envelopper, emmaillotter.*

Provólvo, provólvi, tum, ĕre : *Rouler devant ſoy.*

Revólvo, revólvi, revolútum, revólvere : *Rouler, dérouler, feüilleter, raconter, reveler.*

4. CALVO, calvi, cálvere : *Tromper, abuſer.*

AVERTISSEMENT.

Calvo fait *calvi* ſans Supin, ſelon Priſcien. Mais l'on dit plûtôt *Calvor. Sopor manus calvitur.* Plaut. i. *decipit.* Et meſme en ce ſens Paſſif. *Ille calvi ratus,* Sal. Croyant eſtre trompé.

REGLE LXI.

Des Verbes en XO.

1. Nexo *prend* néxüi, nexum,
2. *Et* Texo, téxüi, textum.

EXEMPLES.

Il n'y a que deux Verbes en XO, *Nexo* & *Texo.*

1. NEXO, nexis, néxüi, nexum, néxere ; Ou Nexo, as, *frequentatif de* Necto : *Noüer, attacher, lier.*

2. TEXO, téxüi, textum, téxere : *Faire un tiſſu, faire des treſſes*

treſſes, natter, faire de la toile, ourdir, compoſer & faire quelque choſe.

Attéxo, attéxüi, attéxtum, attéxere : *Faire un tiſſu d'une choſe avec une autre, ajoûter.*

Contéxo, contéxüi, contéxtum, ĕre : *Faire un tiſſu de deux choſes enſemble, joindre, aſſembler, compoſer, controuver.*

Detéxo, detéxüi, detéxtum, detéxere, Cic. Virg. *Achever de tirre, mettre fin à une choſe.*

Intéxo, intéxüi, intéxtum, intéxere : *Entrelacer l'un dans l'autre, aſſembler, entremêler, brocher.*

Prætéxo, prætéxüi, prætéxtum, prætéxere : *Border, couvrir le bord, donner quelque pretexte ou quelque couleur, colorer, pallier, alleguer quelque excuſe, ordonner, compoſer, lacer, couvrir, cacher.*

Retéxo, xüi, xtum, xĕre : *Décourdir, défaire, défiler une toile, rompre une affaire, détruire, rüiner.*

QUATRIE'ME CONJUGAISON.

REGLE LXII.

Generale pour les Verbes de la Quatriéme.

La quatriéme fait IVI,
Áudio, audis, audívi :
Et ſon Supin eſt en ITUM ;
Comme Audívi *fait* audítum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la quatriéme Conjugaiſon font au Preterit IVI, & au Supin ITUM ; comme

AUDIO, audívi, audítum, audíre : *Oüir, oüir dire, écouter, apprendre, obeïr, croire, déferer à quelqu'un, eſtre de ſon ſentiment, le ſuivre.* Il ſe traduit ſouvent par le paſſif ; *Eſtre loüé ou blâmé, avoir bonne ou mauvaiſe reputation.*

Exáudio, exaudívi, exaudítum, íre, *Oüir, exaucer, accorder, enteriner une requête, donner ce que l'on nous demande.*

Ináudio, inaudívi, inaudítum, inaudíre, *Oüir par rapport, enroüir, oüir dire.*

LI'NIO, liníví, linítum, liníre: *Oindre, frotter doucement de quelque liqueur, ou d'autre choſe humide, graiſſer.*
Illínio, illiníví, illinítum, illiníre: *La meſme choſe.*
Sublínio, ívi, ítum, íre: *Mettre la premiere couche ſur un tableau, peindre la toile.* Et par métaphore, *farder une beſogne & tromper, à cauſe d'un jeu où l'on barbouilloit de ſuye.*
MU'NIO, ívi, ítum, íre: *Fortifier, munir, garnir de choſes neceſſaires, remparer, accommoder, paver les chemins, faire un chemin & un paſſage, préparer quelque choſe.*
Præmúnio, ívi, ítum, íre: *Munir & fortifier par avance, ſe prémunir, ſe garnir.*
FI'NIO, ívi, ítum, íre: *Finir, définir, terminer, déterminer, aſſigner, borner, donner des bornes & limites.*
Præfinio, ívi, ítum, íre: *Borner, déterminer, arrêter ce qu'on veut eſtre fait, limiter, taxer, preſcrire.*
SCIO, ſcivi, ſcitum, ſcire: *Sçavoir, entendre, comprendre, eſtre ſavant, connoître, voir, eſtre aſſuré, donner ſa voix & ſon ſuffrage, ordonner par ſon ſuffrage.*
Cónſcio, conſcívi, conſcítum, conſcíre: *Sçavoir enſemble, ſentir en ſoy-meſme, eſtre coupable & complice.*
Néſcio, neſcívi, neſcítum, neſcíre: *Ne ſçavoir pas, ignorer, n'entendre pas.*
Réſcio, reſcívi, reſcítum, reſcíre: *Sçavoir, eſtre averti d'une choſe faite & l'apprendre.*
CO'NDIO, condívi, condítum, condíre: *Aſſaiſonner, embaûmer, confire, adoucir, faire une ſauce.*
SE'RVIO, ívi, ítum, íre: *Servir, rendre ſervice, s'aſſujettir, & s'accommoder à quelque choſe, eſtre ſujet à quelque ſervitude de paſſage d'eau, ou ſemblables.*
Deſérvio, deſervívi, deſervítum, deſervíre: *Servir.*
EO, ivi, itum, ire: *Aller, marcher, venir vers quelqu'un, s'en revenir. Aller aux voix, opiner, ſe ranger du côté de quelqu'un, eſtre de contraire avis, paſſer du côté de quelqu'un ſans parler, & opiner* (comme l'on dit) *du bonnet. Payer le double, y aller du double, prendre un tel train, prendre un tel cours.*

Il fait le Futur en IBO, comme auſſi ſes Compoſez.

A'beo, abívi, ábitum, abíre: *Partir, s'en aller, ſe retirer, ſe*

ſeparer, ceſſer d'eſtre, ſe perdre, diſparoître, s'évanouir, ſortir de charge, s'éloigner, paſſer à un autre ſujet, échaper, manquer.

A'deo, adívi, áditum, adíre : *Aller trouver, aller à, ou vers quelqu'un, faire viſite, comparoître en juſtice, ſe mettre & s'appliquer, entrer dans une ſucceſſion, la recüeillir.*

A'mbio, ambívi, ámbitum, ambíre : *Environner, briguer, caballer pour avoir quelque choſe.*

Cóeo, ívi, ĭtum, íre : *Convenir, s'aſſembler enſemble, ſe reprendre & ſe reünir, ſe referrer ou reſſerrer, s'épaiſſir, ſe prendre & ſe cailler, s'amaſſer enſemble, ſe joindre, ſe liguer, faire caballe ou faction, brigues, pratiques, menées.*

E'xeo, ívi, ĭtum, íre : *Sortir, s'en aller, quitter ſon rang, eſtre public, eſtre mis en lumiere, eſtre hors de ſoy, ſe tranſporter, écheoir, expirer.*

I'neo, ívi, ĭtum, íre : *Entrer dans quelque lieu, dans une charge, commencer à l'exercer, prendre conſeil, déliberer, s'ajuſter, penſer, ſonger aux moyens de quelque choſe, concerter, former un deſſein, faire une entrepriſe, prendre un biais, gagner & acquerir les bonnes graces, faire ſocieté. De-là vient* I'niens, *qui ne fait que commencer ; comme* I'niens menſis, íniens annus.

O'beo, ívi, ĭtum, íre : *Aller par tout, paſſer, roder, faire la ronde, mourir, achever, environner, tourner à l'entour, viſiter, exercer un office, faire ſes affaires, ſe trouver preſent pour faire quelque choſe, heriter, recüeillir une ſucceſſion.*

Péreo, ívi, ĭtum, íre : *Perir, eſtre perdu & gaſté, mourir.*

Præeo, ívi, ĭtum, íre : *Aller devant, préceder, preſcrire la forme des paroles dans les ceremonies publiques.*

Prætéreo, ívi, ĭtum, íre : *Paſſer outre, ou auprés, ou devant, paſſer & omettre, negliger, taire & ne pas dire, ne nommer pas, n'appeller pas, & auſſi exclure.*

Pródeo, ívi, ĭtum, íre : *Sortir, s'avancer, aller avant, ſortir en public, paroître exceſſif en dépenſe.*

Rédeo, ívi, ĭtum, íre : *Revenir, retourner, recommencer, renaître.*

Súbeo, ívi, ĭtum, íre : *Entrer, ſurvenir, ſe mettre ſous, ſe ſoûmettre, entreprendre une affaire, prendre la charge de quelque*

choſe, endurer, monter, ſe revêtir, prendre un perſonnage.

Tránſeo, ívi, ĭtum, íre : *Paſſer outre, paſſer de l'autre côté, aller aux voix, opiner, ſe ranger du côté dont on ſuit l'avis, traverſer, percer.*

REGLE LXIII.

De ceux qui n'ont point de Supin.

Geſtit *ſans Supin fait* IVI,
Inéptit, Cæcútit *auſſi.*

EXEMPLES.

Ceux-cy ſuivent bien la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin.

GE'STIO, geſtívi, geſtíre : *Treſſaillir, ſauter de joye, avoir une extrême envie de quelque choſe, en faire grand' feſte, en eſtre tranſporté.*

INE'PTIO, ineptívi, íre : *Faire le badin, niaiſer, badiner.*

CÆCU'TIO, cæcutívi, íre : *Eſtre aveugle, ne voir goutte.*

AVERTISSEMENT.

Obédio, dont quelques-uns ont douté, fait *obedívi, obedĭtum. Utrinque obeditum Dictatori eſt,* Liv. *Ramo olea quam maximè obedituro.* Plin.

Púnio fait *punívi & punítus ſum. Cujus tu inimiciſſimum multo crudelius punitus es,* Cic. On peut voir les Remarques qui ſuivent la Syntaxe.

REGLE LXIV.

De *Singúltio, Sepélio, Véneo & Venio.*

1. Singúltio *prend* ſingúltum.
2. *Et* Sepélio, ſepúltum.
3. Vénii *vient de* Véneo.
4. Veni, ventum, *de* Vénio.

EXEMPLES.

Ces deux premiers Verbes ſuivent encore la Regle generale pour le Preterit, & font le Supin en ULTUM.

1. SINGU'LTIO, ſingultívi, ſingúltum, ſingultíre : *Avoir le hocquet, ſanglotter.* D'où vient *Singúltus.*

2. SEPE'LIO, ſepelívi, ſepúltum, ſepelíre : *Enſevelir, enterrer.*

Les ſuivans font diverſement leur Preterit & leur Supin.

3. VE'NEO, vénii, *ſans Supin*, venire: *Eſtre vendu.*

4. Vénio, véni, ventum, ire: *Aller, venir, arriver.*

Advénio, advéni, advéntum, advenire: *Arriver.*

Circunvénio, circunvéni, circunvéntum, circunvenire: *Environner, enfermer, ſurprendre, tromper.*

Convénio, véni, véntum, ire: *S'aſſembler, venir avec d'autres, s'amaſſer, convenir enſemble, s'accorder, eſtre d'accord, eſtre juſte, eſtre convenable, conforme, proportionné, propre, aſſorty, ſortable, de meſme ſentiment, n'eſtre pas contraire ni repugnant, avoir de la ſuite & de la liaiſon. Parler à quelqu'un, l'aller voir & viſiter, l'aller trouver, preſſer & ſolliciter ſon debiteur, l'appeller en juſtice, venir en la puiſſance du mary par un contract & don mutuel.*

Devénio, devéni, devéntum, devenire: *Deſcendre, venir de haut en bas, aller, venir, parvenir.*

Evénio, evéni, evéntum, evenire: *Avenir, arriver.*

Invénio, invéni, invéntum, invenire: *Trouver, inventer, acquerir du bien, controuver.*

Pervénio, pervéni, pervéntum, pervenire: *Parvenir, venir juſqu'au lieu.*

Prævénio, prævéni, prævéntum, prævenire: *Prevenir, venir devant, devancer.*

Provénio, provéni, provéntum, provenire: *Provenir, s'avancer, accroître, naître.*

Revénio, revéni, revéntum, revenire: *Revenir.*

AVERTISSEMENT.

On eſt en doute parmy les Grammairiens, ſi de *ſingultivi* on doit dire au Supin *ſingultum* ou *ſingultitum*. Ce qui fait voir combien l'un & l'autre eſt peu uſité. Neanmoins nous avons pris *ſingultum*, parce que de là vient *ſingultus*. Mais *ſingultum* n'eſt qu'une ſyncope pour *ſingultitum*: Non plus que *ſepultum* pour *ſepelitum*, qui eſtoit autrefois en uſage ſelon Priſcien.

VENDO vient de *Venum* & de *Eo*. Il n'a ni Participe ni Gerondif, ni Supin, & c'eſt une erreur de croire que *venum*, puiſſe eſtre ſon Supin, puiſqu'au contraire il eſt compoſé de *venum*; comme encore *venundo*; de meſme que de *peſſum* vient *peſſundo*; & de *ſatis*, *ſatiſdo*. Or les Supins viennent des Verbes, & non pas les Verbes des Supins. C'eſt pourquoy lorſque l'on dit *venum ire*, *peſſum ire*, ou *peſſundare*, *venundare*, c'eſt à dire *ad venum* & *ad peſſum*, &c. qui ſont de veritables Noms: d'où vient que Tacite a dit au Datif, *Poſita veno irritamenta*

gula. Et à l'Ablat. *Niſi in iis quæ veno exercerent*, &c. L'on trouve meſme dans Appulée, *Me venui ſubjiciunt*, ils m'expoſent en vente.

Pour *peſſum*, il eſt viſible que c'eſt un Nom. Car comme de *pando* vient *paſſus*, pour *panſus*, de meſme de *pendo* viendra *peſſus* pour *penſus*, c'eſt-à dire *ponderoſus*. *Utraque conditio eſt penſior, virginem an viduam habere?* Plaut. De ſorte que *peſſum ire*, c'eſt-à-dire proprement, *deſcendre en bas, & aller au fond*, comme ſont les choſes peſantes, d'où vient que Plaute a dit *peſſum premere*. Et Ciceron, *verbis aliquem peſſum dare*, c'eſt-à-dire *le perdre, le ravaler, le maltraiter*, ſelon Quintilien.

REGLE LXV.

De *Sáncio, Vincio & Amício.*

1. Sáncio *fait* ſanxi, ſanctum, (*jadis* ivi) *&* ſancítum.
2. Vinxi, vinctum *veut* Víncio:
3. UÏ, XI, CTUM, Amício.

EXEMPLES.

1. SA'NCIO, ſanxi, ſanctum *&* ſancítum; *autrefois* ſancívi, *ou* ſáncii, ſancíre: *Ordonner, établir, decerner, confirmer quelque choſe ſous certaines peines, punir, regler, arrêter, reſoudre, condamner. D'où vient* Sánctio, ónis: *L'article de la loy qui marque la peine.*

2. VI'NCIO, vinxi, vinctum, vincíre: *Lier, ſerrer, garoter.*

Devíncio, devínxi, devínctum, devincíre: *Lier, ſerrer fort, obliger quelqu'un.*

Revíncio, revínxi, revínctum, revincíre: *Lier par derriere, relier, r'attacher.*

3. AMI'CIO, amícüi *&* amíxi, *peu uſité*, (*autrefois meſme* amicívi,) amíctum, amicíre: *Couvrir, envelopper, voiler, donner le voile.*

REGLE LXVI.

De ceux qui font SI, SUM, ou SI, TUM.

1. Sentit, Raucit, *feront* SI, SUM:
2. Fulcit, Sarcit, Farcit, SI, TUM.

EXEMPLES.

1. Il y a deux Verbes qui font SI au Preterit, & SUM au Supin.

SE'NTIO, ſenſi, ſenſum, ſentíre : *Sentir, s'appercevoir, ſe douter de quelque choſe, connoître, découvrir, prendre garde, avoir des ſentimens pour quelque choſe, les témoigner.*

Aſſéntio, aſſénſi, aſſénſum, aſſentíre : & Aſſéntior, aſſénſus ſum, aſſentíri : *Conſentir, s'accorder à un autre, eſtre de ſon avis, approuver, accorder, écouter, ſe rendre, déferer.*

Conſéntio, conſénſi, conſénſum, conſentíre : *Conſentir, s'accorder, eſtre de meſme volonté.*

Diſſéntio, diſſénſi, ſum, íre : *Eſtre de ſentiment contraire.*

Præſéntio, præſénſi, præſénſum, præſentíre : *Connoître & ſentir le premier, ſe douter de quelque choſe, préſentir.*

RAU'CIO, rauſi, rauſum, raucíre : *Eſtre enroüé.*

Irráucio, irrauſi, irráuſum, irraucíre : *Le meſme.*

2. Il y en a trois qui font SI & TUM.

FU'LCIO, fulſi, fultum, fulcíre : *Appuyer, ſoûtenir.*

Suffúlcio, ſi, tum, íre : *Appuyer, accotter, étayer, ſupporter, étançonner.*

SA'RCIO, ſarſi, ſartum, ſarcíre : *Coudre, rentraire, faire des habits, reparer un dommage, dédommager, recompenſer,*

Reſárcio, reſárſi, reſártum, reſarcíre : *Raccommoder, recoudre, rajuſter, refaire.*

FA'RCIO, farſi, fartum, farcíre : *Farcir, remplir, ſaouler, engraiſſer.*

Ses Compoſez changent quelquefois l'A en E ; comme

Confércio, conférſi, confértum, íre : *Remplir, entaſſer.*

Differcio, differſi, differtum, íre : *Remplir de tous côtez.*

Refércio, reférſi, tum, íre : *Remplir tout-à-fait, garnir.*

Infárcio *retient l'A*, infárſi, tum, íre : *Entaſſer, remplir.*

AVERTISSEMENT.

1. L'on dit auſſi *Rauceo, es, ui*, d'où vient *Rauceſco*, s'enroüer. Ciceron meſme, ſelon les editions ordinaires, a dit : *Si paullum irraucuerit.* 1. de Orat. le prenant peut-eſtre de *Rauceo*, quoique Priſcien liſe *irrauſerit.* Mais *irrauſit* eſt de Lucile, auſſi-bien que *rauſurus*, pris du Supin *rauſum.*

2. Ces Supins en *tum* ne ſont qu'une ſyncope de ceux en *itum* ; comme *fartum* pour *farcitum* : Et de ce dernier eſt encore demeuré *farcimen* & *farcitus*, Participe, qui ſe trouve dans Cic. *Pulvinus Melitenſi rosâ farcitus*, in Verr. où l'on voit qu'ils retenoient la conſonne du Preſent, qui eſt le C.

REGLE LXVII.

De *Haúrio, Sépio & Sálio.*

1. Hauſi, hauſtum *prend* Háurio;
2. IVI, PSI, ſeptum, Sépio:
3. Salit *ſauter*, IIT, ALTUM,
Avec uï; 4 *Les ſiens* ULTUM.

EXEMPLES.

1. HAU'RIO, hauſi, hauſtum, haurire : *Puiſer de l'eau, tirer de quelque choſe, engloutir, avaller.*

Exháurio, exháuſi, exháuſtum, exhaurire : *Epuiſer, vuider, boire, avaller tout, conſumer.*

2. SE'PIO, ſepivi, *moins uſité*, ſepſi, ſeptum, ſepire : *Clorre de hayes, enfermer, enclorre.*

Conſépio, conſépſi, conſéptum, conſepire : *Enclorre.*

Circumſépio, circumſépſi, circumſéptum, circumſepire : *Environner, fermer de hayes.*

Diſſépio, diſſépſi, diſſéptum, ire : *Abbatre, rompre les clos.*

SA'LIO *ou* SA'LLIO *ſaler, ſuit la Regle generale* : Salívi, ſalítum : *Mais*

3. SA'LIO, ſálii, *ou* ſalüi, ſaltum, ſalíre : *Sauter, bondir, ſaillir, ſe jetter deſſus.*

4. Ses Compoſez le ſuivent pour le Preterit, & prennent ULTUM au Supin ; comme

Aſsílio, aſsílüi, aſſúltum, aſſilíre : *Sauter contre ou deſſus une choſe, ſaillir.*

Desílio, desílui *ou* desílii, deſúltum, deſilíre : *Sauter du haut en bas, deſcendre, mettre pied à terre.*

Exílio, exílüi *ou* exílii, exúltum, exilíre : *Sauter dehors, treſſaillir, eſtre tout plein de joye.*

Insílio, insílüi *ou* insílii, inſúltum, inſilíre : *Sauter dedans, ou ſur quelque choſe.*

Resílio, resílüi *ou* resílii, reſúltum, reſilíre : *Rejallir, rebondir, ſauter en arriere, reculer, s'éloigner, ſe dédire, rompre un marché.*

AVERTISSEMENT.

HAURIO, faiſoit auſſi *haurii*, Varr. apud Priſc. D'où vient que Apul. dit ſouvent *hauritum* pour *hauſtum*; de-là vient encore *hauriturus*, dans Juvencus. Virgile a dit *hauſurus*, Æn. 4. comme venant du Supin *hauſum*. Auſſi n'a-t-il pris le *t* ſelon Priſc. que pour le diſtinguer de *auſum*, ou *auſus ſum*, formez d'*audeo* Ce qui fait voir que l'aſpiration *h* ne s'y mettoit pas de ſon temps, puiſqu'il en eût eſté aſſez diſtingué par là. Mais l'uſage des Anciens ſe trouve avoir eſté different encore en d'autres mots, pour ce qui eſt de cette aſpiration; ſurquoy l'on peut voir ce que nous dirons dans le Traité des Lettres cy-aprés.

SEPIO, faiſoit auſſi *ſepivi*, d'ou vient *ſepiviſſent*, dans Tite-Live, & *ſepivit*, dans ſaint Jerôme. Ce qui rentre dans l'analogie generale que j'ay marquée cy-deſſus page 197.

SALIO, a *ſalüi*, ou *ſalii*, qui ont eſté faits du Preterit regulier *ſalivi*, quoy qu'inuſité. Ainſi dans Virg. 2. *Georg.* les uns liſoient autrefois *ſalüere per utres*; les autres *ſaliere*, comme on peut voir dans Diomede & dans Priſc. Ainſi l'on a dit *exilii* ou *exilui*, *deſilii* ou *deſilui*. *Exilui gaudio*, Cic. *Deſilui de herba*, Id.

Priſcien aprés Chariſius met auſſi, *Cambio*, *campſi* qu'il dérive de κάμπτω, ψω, ἔκαμψα. Ce Verbe ſe prenoit meſme pour, *combattre*, *commencer*, *tourner*, d'où vient auſſi; *Campſo*, *as*, dans Ennie, *prendre ſon chemin vers quelque lieu*. Il ſe prenoit auſſi pour *changer*, *vendre*, *recompenſer*, *& prendre ou donner de l'argent à intereſt*, ſelon Cujas. Mais il n'eſt plus en uſage.

REGLE LXVIII.

Des Compoſez de *Pário*.

1. *Ceux qui de* Pário *viendront*,
uï, ERTUM, *demanderont*:
2. *Mais dy* Réperi, Cómperi;
Repértum, Compértum *auſſi*

EXEMPLES.

PA'RIO *eſt de la troiſiéme*. Párere: *Accoucher*, *enfanter*.

1. Ses Compoſez changent l'*a* en *e*, & ſont de la quatriéme, faiſant UÏ, & ERTUM; comme

Apério, apérui, apértum, aperíre: *Ouvrir*, *declarer*, *expliquer*, *découvrir*, *reveler*, *manifeſter*, *montrer*.

Adapério, adapérui, adapértum, adaperíre: *Ouvrir entierement*, *montrer évidemment*, *reſoudre*.

Opério, opérui, opértum, operíre : *Couvrir, enclore, enfermer.*

Meſme Oppérior, oppértus ſum : *Attendre*, ſemble prendre d'icy ſon Preterit. Voyez la Regle 75.

2. Ceux-cy ſont ERI & ERTUM.

Compério, cómperi, compértum, comperíre : *Sçavoir certainement, avoir découvert quelque choſe.*

Repério, réperi, repértum, reperíre : *Trouver, inventer.*

AVERTISSEMENT.

On dit auſſi *Comperior*, Déponent. Mais il n'a point d'autre Preterit que *Comperi*. Car *Compertus* eſt Paſſif. Comme dans Tite-Live, *Compertus ſtupri ;* dans Tacite, *Compertus flagitii*, convaincu. Mais au lieu de *Comperi*, l'on diſoit auſſi *Compertum eſt mihi*, Catul. *Compertum habeo*, Cic. *je ſçay certainement.*

REGLE LXIX.

Des Verbes de Deſir appellez MEDITATIFS.

Lorſque le Verbe ſignifie
Le deſir de faire & l'envie,
Il n'aura point de Preterit,
(*Tels ſont auſſi* Ferit, Ait.)
Exceptez-en Partúrio,
Eſúrio, Nuptúrio.

EXEMPLES.

Les Verbes qui ſignifient le deſir & l'envie de faire quelque choſe, ſont appellez MEDITATIFS, & ſont formez du Supin de leur primitif. Ces Verbes n'ont point de Preterit ny de Supin ; comme

COENATU'RIO *de* cœnátum, cœnaturíre : *Avoir envie de ſouper.*

Dormitúrio, dormiturire, *Avoir envie de dormir.*

Emtúrio, emturíre : *Avoir deſir d'acheter.*

Mictúrio, micturíre : *Avoir envie de faire de l'eau.*

Quelques-uns ont le Preterit, mais ſans Supin ; comme

Partúrio, parturívi, íre : *Etre en travail, accoucher, enfanter.*

Eſúrio, eſurívi, eſurire : *Avoir faim, eſtre affamé : On trouve pourtant* Eſuritúrus, *Ter.*

Nuptúrio, nupturívi, nupturíre : *Avoir deſir d'eſtre marié.*

Ces deux-cy n'ont point auſſi de Preterit, quoiqu'ils ne ſoient pas Meditatifs.

FE'RIO, feris, ferire : *Fraper, toucher, contracter, traiter avec quelqu'un, faire alliance, faire impreſſion, picquer de parole, picquer.*

Aïo, aïs : *Je dis.* Verbe defectif.

AVERTISSEMENT.

FERIO, ſelon Diomede & Priſcien n'a point de Preterit : & Varron meſme ne luy donne que *percuſſi* ; non plus que Chariſius, lorſqu'il parle des Verbes qui changent à leur Preterit. Neanmoins au titre *de defectivis*, où il conjugue ce Verbe tout au long, il luy donne *Ferii, ferieram, feriiſſem*, &c. Et de-là vient que pluſieurs Sçavans, comme Mantuan, Turnebe, Aurelius, & autres, n'ont pas fait difficulté de s'en ſervir en ces derniers temps, quoique cela ne ſoit pas ordinaire.

Le Supin, *feritum*, eſt encore moins uſité, quoique Chariſius mette à l'infinitif ; *Feritum ire :* mais au Paſſif il ne luy donne que *ictus ſum*, pris d'*ico*. C'eſt pourquoy Petrarque eſt repris d'avoir dit, 8. *Africæ*.

Pax populis ducibúſque placet fœdúſque feritum.

Nous trouvons pourtant *feriturum*, dans Servius *in* 7. Et dans le declin de la langue, on a eſté juſqu'à dire *ferita, æ*, pour *plaga*, Paul Diac. dont les Italiens ont encore retenu *una ferita, un coup*.

AÏO n'a pas de Preterit à la premiere perſonne, ſelon Priſcien ; mais à la ſeconde on dit *Aiſti*, & au Plurier *Aiſtis*, & meſme *Aierunt*, dans Tertull. Voyez les Remarqes qui ſont aprés la Syntaxe.

DES VERBES DEPONENS.

REGLE LXX.

Ce que c'eſt que Verbe Déponent.

Déponent bien ſe nommera,
Le Verbe qui toûjours aura
Signification active,
Et la Conjugaiſon paſſive.

EXEMPLES.

Les Verbes Déponens ſont ceux qui ſont terminez en OR comme le Paſſif, & qui ont la ſignification active; comme
POLLI'CEOR : *Je promets.*
VE'REOR : *Je crains.*
LA'RGIOR : *Je donne.*
BLA'NDIOR : *Je flate.*

REGLE LXXI.

Generale pour le Preterit des Déponens.

Le Preterit du Déponent,
Ainſi que de l'Actif ſe prend:
Car comme amátus *vient d'*Amo,
Lætátus *ſe prend de* Læto.

EXEMPLES.

Comme le Preterit du Paſſif ſe forme du Supin de l'Actif; ainſi pour trouver le Preterit du Déponent, il faut feindre un Actif en retranchant l'R, & voir comme cet Actif auroit au Preterit & au Supin, ſelon les Regles generales que nous avons marquées, & puis de là en former celuy du Déponent. C'eſt pourquoy

1. En la premiere Conjugaiſon tous ces Verbes ont le Preterit en ATUS.

LÆTOR, lætátus ſum, lætári : *Se rejoüir. De meſme que ſi l'on diſoit* Læto, ávi, átum. *Et ainſi des autres.*

AUCTIO'NOR, átus ſum, ári : *Vendre ſon propre bien au plus offrant & par criée, vendre en inventaire, vendre à l'encan.*

AVERTISSEMENT.

Ce Verbe vient d'*Augeo, xi, ctum :* d'où vient auſſi *Auctio*, l'inventaire : *Auctor*, celuy qui met la derniere enchere, à qui on delivre la choſe, & celuy auſſi qui ſe rend garand & répond de l'achat, comme ſi le bien luy appartenoit. *Secundus auctor*, celuy qui ſe rend caution envers l'acheteur, au cas qu'il fût évincé, & obligé de ceder à un autre ce qu'il avoit acheté : *Auctoritas*, ſeureté, garantie : *Auctionarius*, comme *auctionaria tabella*, inventaire des biens qui ſont à vendre à l'encan. *Auctoratus*, un eſclave ou gladiateur qui a eſté vendu à l'enchere. *&c.* Voyez *Auctoratus* cy-deſſus, page 206.

AU'CUPOR, átus ſum, ári : *Chaſſer aux oiſeaux, tendre des filets, les prendre à la glû ou à la pipée, au trébuchet, ſurprendre, rechercher avec ſoin, tâcher de parvenir à quelque choſe, affecter, ſonder, tenter, épier & étudier les occaſions de quelque choſe, prendre bien ſon temps.*

CAUSOR, átus ſum, ári : *Rendre raiſon, alleguer ſes raiſons ou excuſes, s'excuſer, prendre un prétexte, dire pourquoy. D'où vient* Cauſárius, *terme de guerre pour marquer un ſoldat qui a droit de demander ſon congé.*

CONTE'STOR, átus ſum, ári : *Appeller quelqu'un en témoignage, faire conteſtation de cauſe, déclarer ouvertement. Prendre des témoins pour s'obliger mutuellement à pourſuivre l'inſtance & à ſe tenir à l'action, procedure & Commiſſaire député. D'où vient* Conteſtáta lis, conteſtátum judicium, *Appointement.*

DEBA'CCHOR, átus ſum, ári : *Dire des injures, crier & tempêter comme un yvrogne.*

DE'PRECOR, átus ſum, ári : *Prier humblement & inſtamment quelqu'un, luy preſenter une requête, tâcher de détourner quelque mal par ſes prieres, ſupplier, prier avec ſoûmiſſion.*

DO'MINOR, átus ſum, ári : *Avoir empire, maîtriſer.*

GRA'TULOR, átus ſum, ári : *Témoigner qu'on ſe rejoüit*

de ſon propre bien ou de celuy d'autruy, eſtre bien aiſe, témoigner ſa joye à quelqu'un, ſe réjoüir avec luy, le congratuler, ſe conjoüir avec luy.

INSE'CTOR, (*inuſité à la premiere perſonne du Preſent*) átus ſum, ári : *Pourſuivre avec ardeur pour prendre & attraper, perſecuter, invectiver, mal-traiter de paroles, crier quelqu'un, médire de quelqu'un,*

INTE'RFOR, átus ſum, ári: *Interrompre le diſcours de quelqu'un.*

ME'DITOR, átus ſum, ári: *Mediter, penſer diligemment & attentivement à quelque choſe, étudier, travailler de l'eſprit, s'exercer, ſe peiner meſme en ce qui regarde les ſens & le corps, s'appliquer avec ſoin, avec étude & contention, s'efforcer.*

MO'DEROR, átus ſum, ári : *Moderer, temperer, regler, manier, conduire.*

MOROR, átus ſum, ári : *Retarder, retenir & amuſer de paroles, arrêter, attendre, demeurer, s'arrêter en quelque choſe.*

MU'TUOR, átus ſum, ári : *Emprunter quoy que ce ſoit, demander à emprunter.*

OBTE'STOR, átus ſum, ári : *Conjurer quelqu'un, le ſupplier, le prier avec ſoûmiſſion, demander humblement aſſiſtance, appeller à nôtre aide ou en témoignage.*

O'PEROR, átus ſum, ári : *Labourer, travailler à quelque choſe, ſacrifier, faire un ſacrifice ou quelque autre action de pieté, ſe conſacrer, s'engager à quelque choſe par quelque mouvement de devotion.*

PERI'CLITOR, átus ſum, ári : *Eſtre en danger, eſſayer, tâcher, éprouver, experimenter, hazarder.*

PE'RVAGOR, átus ſum, ári : *Aller, courir çà & là, roder, ſe répandre, ſe rendre commun, ſe divulguer, devenir public.*

STI'PULOR, átus ſum, ári : *Stipuler, contracter, demander qu'on nous promette quelque choſe, ou eſtre recherché par un autre pour ſtipuler avec luy.* Car il eſt Actif & Paſſif comme nous dirons dans les Remarques.

Reſtipulor, átus ſum, ári : *Demander une promeſſe reciproque, reſtipuler, reciproquer.*

STO'MACHOR, átus ſum, ári : *Se fâcher & mettre en colere, eſtre de mauvaiſe humeur, ſe picquer contre quelqu'un, diſputer contre luy, s'offenſer, avoir dépit.*

VADOR, átus ſum, ári : *S'obliger de comparoître en jugement, ou obliger quelqu'un de comparoître, demander une caution, un répondant à celuy qui ne veut pas comparoître, l'obliger à donner caution.*

2. En la ſeconde Conjugaiſon ils l'ont en ITUS.

VE'REOR, véritus ſum, véreri : *Craindre. Comme venant de* Véreo, üi, ïtum.

POLLI'CEOR, pollícitus ſum, polliceri : *Promettre. Comme de* Polliceo.

3. En la troiſiéme il ſe fait diverſement ſelon le Supin de l'Actif que l'on ſuppoſe, ſuivant les regles des terminaiſons ; comme

AMPLE'CTOR, ampléxus ſum, amplécti : (*comme s'il venoit d'*Ampléto :) *Embraſſer, environner, comprendre, s'attacher, s'appliquer à quelque choſe, s'étendre juſques à, aimer, affectionner, favoriſer, s'intereſſer, recevoir.*

Compléctor, compléxus ſum, compléti : *Embraſſer & comprendre, enfermer, enclorre, contenir, aimer, cherir, proteger, appuyer.*

FUNGOR, functus ſum, fungi : *Faire, exercer, s'acquiter de ſa charge & de ſon devoir, payer la taille, ſa taxe, joüir, uſer.*

Defúngor, fúnctus ſum, defúngi : *Eſtre délivré de quelque choſe, s'en délivrer, s'en faire quitte.*

Perfúngor, fúnctus ſum, perfúngi : *S'acquitter, eſtre délivré.*

IRA'SCOR, irátus ſum, iráſci : *Se fâcher, ſe mettre en colere, s'indigner.*

NASCOR, natus ſum, naſci : *Naître, venir au monde, commencer d'eſtre, commencer à paroître & à voir le jour.*

4. En la quatriéme il ſe fait en ITUS.

BLA'NDIOR, blandítus ſum, blandíri : *Flater, parler agréablement pour gagner quelqu'un, témoigner des careſſes & de la douceur.*

EME'NTIOR, ementítus ſum, ementíri : *Controuver, feindre, mentir, déguiſer, feindre par imitation, faire une choſe fauſſe, falſifier.*

SO'RTIOR, ſortítus ſum, ſortíri : *Jetter au ſort, tirer par ſort, avoir par ſort.*

EXCEPTIONS.

Il y en a pluſieurs d'exceptez qui ſeront compris dans les cinq Regles ſuivantes.

REGLE LXXII.

De ceux en EOR.

1. Ratus *ſe forme de* Reor ;
   Miſértus *de* Miſéreor.
2. Fáteor *donnera* faſſus ;
   Mais ſes Compoſez ont FESSUS.

EXEMPLES.

1. REOR, ratus ſum, reri : *Penſer, eſtimer.*
MISE'REOR, miſértus ſum, miſeréri : *Avoir pitié, ſecourir quelqu'un en ſa miſere, porter compaſſion.*
2. FA'TEOR, faſſus ſum, fatéri : *Confeſſer, accorder, avoüer, reconnoître.*

Ses Compoſez changent A en I, & prennent un E au Preterit ſelon la Regle 2. comme
Confiteor, conféſſus ſum, confitéri : *Confeſſer.*
Diffiteor, diffitéri : *Nier.* Il n'a point de Preterit.
Profiteor, proféſſus ſum, profitéri : *Dire franchement, faire profeſſion, lire publiquement & enſeigner, donner une declaration & un état de ſon bien. D'où vient* Proféſſio.

AVERTISSEMENT.

Miſereor avoit auſſi *miſeritus*, ſelon Robert Eſtienne. Mais l'on dit auſſi *Miſeror, aris*, qui a le meſme ſens, mais qui prend un autre regime, comme nous le dirons dans la Syntaxe. Les Anciens diſoient auſſi *Miſereo & miſero.*

Tueor fait regulierement *tuitus*, comme *moneor, monitus* ; mais *tutus* vient de *tuor*, comme *argutus* d'*arguor*. Et il ſe trouve encore dans Plaute, auſſi-bien que ſes Compoſez, *contuor, intuor, obtuor*. De ſorte qu'il ne faut point de Regle particuliere pour ces Verbes. Il faut ſeulement remarquer que *Tueor* eſt bien plus uſité que *Tuor*. De *tutus* neanmoins ſe fait auſſi *tutari*, qui eſt aſſez commun.

REGLE

REGLE LXXIII.

De ceux en OR.

Loquor, Sequor *prennent* UTUS;
Et de Queror *ſe fait* queſtus.
Nitor, niſus, nixus *prendra;*
Fruor, frúitus, fructus *a*
Avec Labor, lapſus *eſt mis;*
*Et d'*Utor, uſus *ſera pris.*

EXEMPLES.

LOQUOR, locútus ſum, loqui: *Parler, dire.*

A'lloquor, allocútus ſum, álloqui: *Parler à quelqu'un, s'adreſſer à luy, parler en public.*

Cólloquor, collocútus ſum, cólloqui: *Parler enſemble, parlementer, parler à quelqu'un, s'entretenir, diſcourir.*

E'loquor, elocútus ſum, éloqui: *Parler élegamment & proprement, dire clairement, donner bien à entendre.*

Próloquor, prolocútus ſum, próloqui: *Dire tout, faire voir ce que l'on a ſur le cœur, ſe répandre en beaucoup de paroles.*

SEQUOR, ſequútus ſum, ſequi: *Suivre, embraſſer.*

A'ſſequor, aſſequútus ſum, áſſequi: *Atteindre, attraper, parvenir juſques à, concevoir, obtenir, gagner, acquerir.*

Cónſequor, conſequútus ſum, cónſequi: *Suivre, aller aprés, acquerir, recevoir, venir à bout de ſes prétentions.*

E'xequor, útus ſum, ĕqui: *Executer, faire, pourſuivre, achever, mettre en exécution, venir à bout de quelque choſe.*

I'nſequor, inſequútus ſum, ínſequi: *Pourſuivre, courir aprés, médire de quelqu'un.*

O'bſequor, obſequútus ſum, óbſequi: *Complaire, eſtre complaiſant, faire au gré de quelqu'un, obeïr, deferer, s'accommoder, traiter avec indulgence, ſe conformer à la volonté de quelqu'un.*

Pérſequor, útus ſum, ĕqui: *Pourſuivre, perſecuter, pourſuivre ſon droit, vouloir tirer raiſon & ſatisfaction, ſe vanger, traiter quelque matiere, continuer, demander ou redemander ſon bien en juſtice par une procedure extraordinaire, qui s'appelle meſme* Perſecútio.

Próſequor, útus ſum, ĕqui : *Pourſuivre, conduire, reconduire, accompagner par honneur, ſuivre, aller aprés, embraſſer d'affection, témoigner quelque mouvement de quelque paſſion, ſoit d'amour, de haine, de compaſſion,* &c. *traiter quelque ſujet de paroles ou par écrit.*

Súbſequor, ſubſequútus ſum, ſŭbſequi : *Aller aprés quelqu'un, le ſuivre de prés, venir derriere.*

QUEROR, queſtus ſum, queri : *Se plaindre, trouver mauvais, ſe fâcher contre quelqu'un.*

Cónqueror, conquéſtus ſum, ĕri : *Se plaindre enſemble.*

NITOR, niſus *ou* nixus ſum, niti : *S'efforcer, prendre peine, tâcher, travailler, s'appuyer, ſe repoſer, ſe fier.*

Adnítor, adníſus *ou* adnixus ſum, adníti : *Le meſme, ſe porter à quelque choſe, s'y attacher.*

Enítor, eníſus *ou* enixus ſum, eníti : *Faire grand effort, s'efforcer, enfanter.*

Innítor, inníſus *ou* innixus ſum, inníti : *S'appuyer & ſe tenir ferme.*

FRUOR, frúitus *ou* fructus ſum, frui : *Joüir, prendre ſon plaiſir en quelque choſe, vivre, prendre nourriture.*

Pérfruor, perfrúitus ſum, pérfrui : *Joüir pleinement.*

UTOR, uſus ſum, uti : *Uſer d'une choſe, s'en ſervir.*

Abútor, abúſus ſum, abúti : *Conſumer par l'uſage, abuſer de quelque choſe, en uſer mal, la gâter;* ou meſme *en uſer avec liberté.*

LABOR, lapſus ſum, labi : *Gliſſer, tomber peu à peu, ſe laiſſer couler, cheoir, faire une faute.*

Delábor, delápſus ſum, delábi : *Devaler, deſcendre, gliſſer, ſe retirer peu à peu, s'évanoüir.*

Dilábor, dilápſus ſum, dilábi : *S'écouler, ſe gliſſer.*

Elábor, elápſus ſum, elábi : *S'échaper, s'enfuir, ſe dérober, s'évader.*

Illábor, illápſus ſum, illábi : *Se gliſſer dedans, entrer, ſe couler & s'avaler doucement.*

Sublábor, ſublápſus ſum, ſublábi : *Cheoir peu à peu, ſuccomber, aller en décadence.*

AVERTISSEMENT.

Connitor, obnitor, pernitor, renitor, ſubnitor, ſont plûtôt *nixus* que *niſus*, d'où vient *connixus, obnixus*, & de luy *obnixè*: de meſme que de *pernixus* vient *pernix*, laborieux, promt, vîte, leger. Diomede dit que *enixa*, ſe dit mieux d'une femme qui eſt accouchée; & *eniſa* de tout autre effort. Et cette difference eſt aſſez ordinaire: neanmoins il reconnoît luy-meſme qu'elle n'eſt pas toûjours obſervée; & l'on voit que Tacite en a uſé l'un pour l'autre.

FRUOR, a plus ſouvent *Fruitus*, que *fructus*, qui ſe trouve neanmoins dans Lucrece, & ailleurs. De-là vient le nom *fructus*, & le Participe *perfructus*, dans le meſme Auteur, & dans Cic. *in Hort.* dont Priſcien cite *Summâ amœnitate perfructus eſt*. On trouve encore *fructurus* dans Appulée. Perot donne encore à ce Verbe *fretus* & *frutus*, d'où vient, dit-il, *defrutum*, qui eſt du vin que l'on fait cuire juſqu'à ce qu'il ſoit diminué des deux tiers. *Frutus*, n'eſt pas un mot Latin, & *defrutum* ſe dit pour *defruitum*, parce que l'on en tire tout le *fruit*, c'eſt à dire, tout ce qu'il y a de meilleur dans le vin. Car comme dit Feſte *Defrui dicebant antiqui, ut deamare, deperire; Significantes omnem fructum percipere.* Pour *fretus*, qui ſe confie & qui eſt aſſuré; il n'y a perſonne qui ne voye par la ſignification meſme, combien il eſt éloigné de *fruor*, & qu'il eſt plûtôt un nom qu'un Participe.

REGLE LXXIV.

De ceux en SCOR.

Apíſcor, aptus *donnera*,
Ulcíſcor, ultus *formera.*
Nactus *ſe donne à* Nancíſcor:
Et pactus *vient de* Pacíſcor.
Proficíſcor *a* profectus;
Expergíſcor, experrectus.
Oblítus *prend* Obliviſcor,
Et comméntus, Comminíſcor.

EXEMPLES.

APISCOR, aptus ſum, apíſci, Tacit. *Acquerir.* Son Compoſé eſt plus en uſage.

Adipíſcor, adéptus ſum, adipíſci: *Acquerir, gagner, conquéter, parvenir à ce que l'on pretend, obtenir ce que l'on demande, venir à bout de.*

Indipíſcor, indéptus ſum, indipíſci: *Acquerir, obtenir.*

ULCISCOR, ultus ſum, ulcíſci: *Punir, ſe vanger, vanger un autre.*

NANCI'SCOR, nactus ſum, nancíſci : *Trouver, rencontrer, recouvrer.*

PACI'SCOR, pactus ſum, pacíſci : *Faire un pacte, un accord, un marché, convenir.*

PROFICI'SCOR, profectus ſum, proficíſci, *Partir, s'en aller, venir.*

EXPERGI'SCOR, experrectus ſum, expergíſci : *S'éveiller, ou eſtre éveillé.*

OBLIVI'SCOR, oblítus ſum, obliviſci : *Oublier, mettre en oubly, ne ſe ſouvenir pas.*

COMMINI'SCOR, comméntus ſum, comminiſci : *Inventer, controuver quelque choſe, contrefaire, penſer, ſonger, diſputer, compoſer, traiter ou parler de quelque choſe.*

AVERTISSEMENT.

Adipiſcor vient de *Apiſcor*, qui ſe trouve encore dans Tacite, Lucrece & Nonius, & qui forme *aptus* : Et de-là meſme vient *Indipiſcor*, *indeptus*.

Comminiſcor vient auſſi de *Miniſcor*, ou *meniſcor*, qui faiſoit *mentus*, d'où vient *mentio*. Et ce *meniſcor* ſembleroit venir de la meſme racine que *memini*, & *maneo* pour *meneo* ; ſçavoir μένος, d'où vient *mens* : de meſme que de γένος ſe fait *gens* : Et de μόρος *mors*. *Expergiſcor* fait auſſi *expergitus*, dont Lucile & Appullée ſe ſont ſervis. Mais Diomede veut que *expergitus* ſoit celuy qui s'éveille de luy-meſme : & *experrectus*, qui eſt éveillé d'ailleurs. *Defetiſcor* n'a point de Preterit, car *defeſſus* eſt un Nom, comme *feſſus* & *laſſus*. Voyez cy-deſſus page 214.

REGLE LXXV.

De ceux en ïor.

1. Grádior *formera* greſſus,
Et Pátior *fera* paſſus :
Expértus *prend* Expérior ;
Comme Oppértus, Oppérior.
O'rdior, orſus *donnera*,
Et Métior, menſus *fera*.
2. Mórtuus *vient de* Mórior,
*Ainſi qu'*ortus *vient d'*Orior ;

Mais tu diras Oritúrus,
Naſcitúrus, Moritúrus.

EXEMPLES.

1. GRA'DIOR, greſſus ſum, gradi: *Marcher, aller.*
Aggrédior, aggréſſus ſum, ággredi: *Entreprendre, commencer, aller vers, aborder quelqu'un, attaquer, aſſieger.*
Congrédior, congréſſus ſum, cóngredi: *Marcher enſemble, s'aſſembler en un lieu, s'approcher de quelqu'un pour luy parler, aborder quelqu'un, combattre, hanter quelqu'un, converſer.*
Digrédior, digréſſus ſum, dígredi: *Se détourner, partir d'un lieu, changer de propos, faire une digreſſion.*
Egrédior, egréſſus ſum, égredi: *Sortir.*
Ingrédior, ingréſſus ſum, íngredi: *Entrer, marcher, aller.*
Progrédior, progréſſus ſum, prógredi: *Avancer loin.*
Regrédior, regréſſus ſum, régredi: *Retourner, ſe reculer.*
Tranſgrédior, tranſgréſſus ſum, tránſgredi: *Paſſer outre, ſurmonter, ſurpaſſer, aller au delà, traverſer.*
PA'TIOR, paſſus ſum, pati: *Endurer, ſouffrir, permettre.*
Perpétior, perpéſſus ſum, pérpeti: *Le meſme, ſupporter.*
EXPE'RIOR, expértus ſum, experíri: *Experimenter, éprouver, eſſayer, tenter, pourſuivre un procés, défendre ſon droit, plaider, demander raiſon & ſatisfaction, ſe pourvoir en juſtice.*
OPPE'RIOR, oppértus ſum, opperíri: *Attendre.*
O'RDIOR, orſus ſum, ordíri: *Ourdir une toile, commencer quelque choſe, faire une trame.*
Exórdior, exórſus ſum, exordíri: *Commencer.*
ME'TIOR, menſus ſum, metíri: *Meſurer, paſſer outre, rapporter à une fin.*
Dimétior, diménſus ſum, dimetíri: *Meſurer, compaſſer.*
Remétior, reménſus ſum, remetíri: *Remeſurer, paſſer.*
2. MO'RIOR, mórtuus ſum, mori: *Mourir, perir. Au Participe il a* Moritúrus, Virg. *qui doit mourir; comme s'il avoit* Móritum *au Supin.*
Commórior, commórtuus ſum, cómmori: *Mourir enſemble.*
Emórior, emórtuus ſum, émori: *Mourir.*
Immórior, immórtuus ſum, ímmori: *Mourir dedans, ou ſur quelque choſe.*

O'RIOR, óreris, *de la troiſiéme ; ou bien* O'rior, oríris, *de la quatriéme*, ortus ſum, oríri : *Naître, ſe lever, commencer d'eſtre, ſe montrer. Au Participe*, orítúrus, Hor. *qui ſe levera. Comme s'il avoit* óritum *au Supin.*

'Abórior, abórtus ſum, íri : *Avorter, enfanter, ou naître avant le terme.*

Adórior, adórtus ſum, íri : *Aſſaillir, attaquer.*

Exórior, exórtus ſum, exoríri : *Sourdre dehors, naître.*

Obórior, obórtus ſum, oboríri, *Se lever, naître, ſurvenir.*

Subórior, ſubórtus ſum, ſuboríri : *Se lever peu à peu.*

NASCOR, natus ſum, *ſuit la Regle des Verbes en* SCO. *Mais il a au Participe* naſcitúrus, *qui doit naître ; comme s'il venoit de* náſcitum *au Supin.*

AVERTISSEMENT.

Opperitus, ſe trouve dans Plaute, pour *oppertus*. *Id ſum opperitus*, in Moſtel. *Orditus*, eſt dans Diomede, comme venant de *ordior*, en la Preface de ſon Livre : *Lectio probabiliter ordita ;* quoyque luy-meſme ne donne à ce Verbe que *orſus*. Mais dans Iſaïe chapitre 5. l'on trouve, *Et telam quam orditus eſt.* Mantuan & Jule Scaliger s'en ſont meſme ſervis. Neanmoins cela n'eſt pas à imiter.

Pluſieurs ſçavans ſe ſont auſſi ſervis de *metitus*, pour *menſus ;* entre autres Jule Scaliger, & Xylander : Mais Voſſius dit, que les lieux de Cic. qu'ils citent pour ſe défendre. *Atque dimetita ſigna ſunt : Dimetiti curſus* (*2. de Nat. Deor.*) ſont corrompus, & que les meilleures Editions, & meſme la plus ancienne de toutes, ont *demetata*, & *dimetati*. Et c'eſt ainſi que lit auſſi Lambin, Gruterus, l'Edition d'Elzevir, & celle de Robert Eſtienne. L'autre lieu qu'ils rapportent de Q. Curce lib. 3. *Stipendium metitum eſt*, ne ſe trouve pas dans cet Auteur, non plus que *Stipendium metiri*, que R. Eſtienne cite de luy en ſon Threſor, & encore en ſon Dictionnaire.

Quelques-uns veulent auſſi qu'on puiſſe dire, *Aborſus*, & *adorſus ;* pour *abortus*, & *adortus*, pris d'*Orior ;* comme *nullum majus adorſa nefas*. Ovid. *Adorſi erant tyrannum*. Gel. Mais il faut lire *adorta*, & *adorti : Orſus*, ne venant que d'*Ordior*, & non d'*Orior*.

Il eſt vray que l'on cite de Paul Juriſconſulte dans le Droit, *Aborſus venter, qui s'eſt déchargé par avortement.* Mais il faut lire *abortus*. Et la diſtinction de Nonius, qui diſtingue entre *Abortus* Subſtantif, & *aborſus ;* voulant que le premier ſe diſe d'un enfant tout nouvellement conceu ; & l'autre, d'un qui le ſoit il y a déja quelque temps, eſt ſans autorité.

REGLE LXXVI.

Des Déponens qui n'ont point de Preterit.

Rien ne prennent Veſcor, Liquor,
Médeor, *ny* Reminiſcor.
Divértor, Prævértor *joins-y*,
Ringor, Diffiteor *auſſi.*

EXEMPLES.

Ceux-cy n'ont point de Preterit.

Veſcor, veſci : *Vivre & manger de quelque choſe.*
Liquor, liqui, Virg. *Se fondre, couler, diſtiller.*
Médeor, medéri : *Traiter un malade, penſer une playe. Remedier à quelque mal, conſoler quelqu'un, ſoulager ſa peine.*
Reminiſcor, reminiſci : *Se reſſouvenir, rappeller quelque choſe en ſa mémoire & y penſer.*
Divértor, divérti : *Se détourner, prendre un autre chemin.*
Prævértor, prævérti : *Devancer, gagner, ſurmonter, prevenir, renverſer l'ordre, aller au devant.*
Ringor, ringi : *Tordre la bouche, rechigner, faire le fâché, ſe dépiter, dire des injures.*
Diffiteor, diffitéri : *Nier, ne vouloir point confeſſer ny avoüer.*

AVERTISSEMENT.

Ces Verbes empruntent le Preterit d'ailleurs, lorſqu'on a beſoin de marquer le temps paſſé. *Veſcor* prend d'*Edo, edi. Liquor* de *liquefacio*, ou plûtôt, *liqueſio, liquefactus. Medeor*, prend de *medicor, medicatus. Reminiſcor*, de *recordor, recordatus. Reminiſcor* vient de meſme racine que *Comminiſcor*, dont nous avons parlé cy-deſſus Regle 74.

Divertor & *Prævertor*, le prennent de *diverto* & *praverleo*, Regle 59. *Ringor* prend *indignatus*, d'*indignor. Diffiteor, inficiatus*, d'*infitior.*

REGLE LXXVII.

Des Verbes appellez Neutres Paſſifs.

1. On dira Solet, ſólitus;
Fit, factus; & Fidit, fiſus;

Mœſtus, Mœret; auſus, Audet;
Et gaviſus *vient de* Gaudet.

2. *Pluſieurs ont double Preterit,*
Juro, confído, *comme* Odit.

EXEMPLES.

1. Les Verbes appellez *Neutres-Paſſifs*, ſont ceux qui ſont terminez en O comme l'Actif, & ont le Preterit en US, comme le Paſſif.

SO'LEO, ſólitus ſum (*autrefois* ſolüi,) ſolére : *Avoir de coûtume, eſtre ordinaire.*

FIO, factus ſum, fieri : *Eſtre, eſtre fait, devenir.*

FIDO, fiſus ſum, fidere : *Se fier à quelqu'un.*

Diffido, diffiſus ſum, ĕre : *Se défier, entrer en défiance.*

AU'DEO, auſus ſum, audére : *Oſer, ne pas craindre de faire.*

MOE'REO, mœſtus ſum, mœrére : *Eſtre triſte & fâché.*

GAU'DEO, gaviſus ſum, gaudére : *Se réjoüir, eſtre gay, eſtre bien aiſe, eſtre ravy.*

AVERTISSEMENT.

Remarquez donc que ces Verbes ſe conjuguent comme le Paſſif aux tems qui ſont formez du Preterit, & comme l'Actif aux tems qui dépendent du Preſent.

2. Pluſieurs ont double Preterit ; comme

JURO, jurávi & jurátus ſum, juráre : *Jurer, faire ſerment.*

Confído, confidi & confiſus ſum, (*il vient de* fido *cy-deſſus*) confidere : *Se fier, avoir confiance, ſe tenir aſſuré, croire, eſtimer, eſperer, ſe fonder ſur quelque choſe.*

Odi, & oſus ſum, (*il n'a point de preſent*) odiſſe : *Haïr.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *ſolüi* dans Sal. *Neque ſubſidiis uti ſolüerat compoſitis*, li. 2. hiſt. Varron au 8. *de L. L. n.* 61. le cite auſſi d'Ennie & de Caton, & croit que c'eſtoit une faute de ſuivre le peuple qui diſoit *ſolitus ſum*. Neanmoins l'uſage l'a emporté, & il ne ſeroit pas permis aujourd'huy de dire autrement. Chariſius remarque que ce Verbe n'a point de Futur, parceque l'accoûtumance ne regarde jamais l'avenir.

Robert Eſtienne donne auſſi *mœrui à Mœreo* ; mais ſans autorité. Priſcien dit qu'il n'a point de Preterit. Comme *mœſtus*, ſelon luy, n'eſt proprement qu'un Nom. Et c'eſt une faute qui s'eſt ſouvent gliſſée dans les Grammairiens, de prendre ainſi les Noms pour les Participes,

comme nous l'avons déja fait voir en *caſſus*, en *feſſus*, en *fretus*, & ailleurs.

Juratus ſe trouve dans Cic. dans Plaute, & ailleurs : *Non ſum jurata.* Turpil. apud Diom. *Confidi* eſt dans T. Live. *Oſus* eſt dans Gelle, l. 4. c. 8. Dans Plaute, *Inimicos oſa ſum ſemper obtuerier.* Amphitr. Act. 3. ſc. *Durare.* De-là vient le Participe *oſurus*, Cic. On en peut voir encore d'autres dans les liſtes des Remarques ſur les Verbes, aprés la Syntaxe.

REGLE LXXVIII.

Des Neutres qui ſemblent avoir la ſignification Paſſive.

Par le Paſſif rends Líceo,
Vápulo, Fio, Véneo.

EXEMPLES.

Ces Verbes ſe conjuguent comme l'actif, & ſont ordinairement traduits par le Paſſif.

LI'CEO, lícui : *Il prend ſon Supin de l'impersonnel* Licet, lícitum eſt, licére : *Eſtre priſé, eſtre mis à prix.* Et au contraire.

LI'CEOR, lícitus ſum, *s'explique par l'Actif ;* Licéri : *Mettre à prix, mettre enchere quand on vend quelque choſe.*

VA'PULO, ávi, átum, áre : *Eſtre battu,* ou *pleurer fort.*

FIO, factus ſum, fieri : *Eſtre, eſtre fait, devenir.*

VE'NEO, vénii, veníre : *Eſtre vendu.*

AVERTISSEMENT.

EXULO & NUBO, qu'on joint ordinairement à ceux-cy, ont plûtôt la ſignification active. Car EXULO, comme remarque Sanctius, c'eſt à dire, *extra ſolum eo.* Or *eo*, paroît aſſez eſtre Actif lors qu'on dit, *Ire viam*, & ſemblables ; d'où vient auſſi qu'il a ſon Paſſif *iri.*

NUBO, eſt le meſme que *obnubo. Mulier nubit*, dit Caper, *quia pallio obnubit caput ſuum genáſque*, lib. de Orthogr.

Pour les autres on peut encore remarquer, que

LICEO, ſignifie proprement, *je permets :* Et on le peut prendre de λίζο, ἐάω, *permitto*, dans Heſyche. De-là vient qu'on dit des choſes expoſées en vente, *licent ;* ſup. *ſe*, elles s'expoſent & ſe permettent à tout le monde ; & que l'on dit auſſi *per me licet*, ſup. *hoc* ou *illud*, il eſt en voſtre pouvoir, je vous le permets : Car *licet* Conjonction n'eſt proprement que la troiſiéme perſonne de ce Verbe, comme nous dirons dans les Remarques. Et *Liceor*, au Paſſif ſignifie en ſon origine,

on me permet. Ainſi *liceri*, mettre enchere, c'eſt à dire, *eſtre admis & eſtre receu à mettre l'enchere.*

VAPULO, vient de ἀπόλλω pour ἀπόλλυμι, ou ἀπόλλυμαι, *pereo* ou *peribo*. Car les Eoliens ajoûtant leur *digamma*, diſoient Fαπόλλω, d'où les Latins, dit Sanctius, ont pris *Vapulo*; de ſorte que ce Verbe ſignifie proprement *malè ploro*, ou *doleo*. Auſſi dans les Comiques *vapula*, ou *peri*, ſont ſouvent pris pour la meſme choſe. Et dans Terence & Plaute, les eſclaves eſtant appellez par leurs Maîtres, répondent *vapula*, par un mot de mépris, comme s'ils vouloient dire, *Crie tant que tu voudras*, ou *Va te faire pendre*. D'où vient auſſi le Proverbe *Vapula Papyria*, qui, ſelon Feſte, ſe diſoit contre ceux dont on mépriſoit les menaces; parce que Papyria, Dame Romaine, ayant mis une eſclave en liberté, elle la paya de cette réponſe, au lieu de la reconnoître comme ſa bienfaictrice. C'eſt pourquoy, ſelon le meſme Feſte, Elius dit, que *vapula*, eſt mis là pour *dole*, & Varron pour *peri*. Et il veut qu'on prenne dans ce meſme ſens le paſſage du Phormion de Terence, que Sanctius & les anciennes Editions liſent ainſi, ANT. *Non tu manes?* GE. *Vapula.* ANT. *Id tibi quidem jam fiet.* Act. 5. ſc. 6. Et celuy de Plaut. *Reddin, an non mulierem, priuſquam te huic meæ machæræ objicio, maſtigia? S. Vapulare ego te vehementer jubeo, ne me territes, &c.* A quoy l'on peut ajoûter que les Grecs uſent de leur οἰμώζειν, *plorare, ejulare*, dans le meſme ſens, comme ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι; Ariſtoph. *Imprecor tibi ut vapules.* οἰμώξεται γὰρ ἐκ τῶν ἄλλων. Lucian. *Nam primus omnium vapulabit.* Dans lequel ſens ils ſe ſervent encore de κλαίω, *ploro*, κλαίειν λέγω σοι, Ariſtoph. *Lacrymas tibi denuncio, je m'en vas te battre comme il faut*, δεῦρ' ἐλθ' ἵνα κλαίῃς, *viens icy que je t'accommode.* διὰ τί δὴ κλαύσομαι; *pourquoy faire me battriez-vous?* Idem. Et Sanctius conclud que ce Verbe n'eſtant point Paſſif dans le ſens, c'eſt mal parler que de dire en Latin, *Vapulant pueri à præceptore*, comme les Grammairiens veulent que l'on diſe. Mais nous examinerons cette phraſe dans la Syntaxe, en la Regle des Verbes Paſſifs.

FIO, n'eſt ny Actif ny Paſſif dans ſa propre ſignification, car il eſt Subſtantif de meſme que *Sum*, & vient de φύω, dont, comme a remarqué Scaliger 5. *de Cauſ. cap 3.* l'on a premierement dit *Fuo*, puis enſuite *Fio*; & de-là eſt encore demeuré le Preterit *Fui*, & l'Infinitif *Fore*. Ce Verbe a meſme eu autrefois ſon Paſſif, ſelon Priſcien, comme *Græco ritu fiebantur Saturnalia*, d'où vient encore l'Infinitif *fieri*. Le Preterit *Factus ſum*, eſt auſſi Paſſif, & vient proprement de *Facior*, qui étoit en uſage parmy les Anciens, & d'où ſont encore demeurez *Afficior*, & *Perficior*. Mais au Preſent *Fio ſenex*, eſt la meſme choſe, dit Sanctius, que *ſum ſenex*.

VENEO, comme nous avons dit cy-deſſus page 310. vient de *Venum*, & de *eo*; & ainſi n'eſt non plus Paſſif que *eo*, que nous avons fait voir cy-deſſus eſtre veritablement Actif.

REGLE LXXIX.

Des Impersonnels.

1. Míseret *prend* misértum est;
   Autrefois miséritum est:
2. Tædet, tæduit, pertæsum:
3. *Les suivants ont* UÏT, ITUM;
   Placet, Libet, Piget, Licet,
   Pudet: 4 *Mais rien n'aura* Liquet.

EXEMPLES.

Nous avons dit que l'on appelle Verbes Impersonels, ceux qui se conjuguent par la troisiéme personne; comme *Opórtet*, *Decet*, &c. Et partant leur Preterit se formera aussi par la troisiéme personne de leur Conjugaison. *Opórtuit*, *Décuit*, &c. Neanmoins on en excepte quelques-uns; sçavoir

1. MI'SERET, misértum est: *On a eu pitié.* Et autrefois *miséritum*, Plaut.

2. TÆDET, tæduit, tæsum est: *ou plûtôt* pertæsum est *de* pertædet: *Estre ennuyé & fâché, estre marry.*

3. Ceux-cy ont UIT & ITUM EST.

PLACET, plácuit & plácitum est, Cic. *On a esté d'avis, on a resolu, on a jugé à propos, on a voulu.*

LIBET *ou* LUBET, líbuit & líbitum est: *On a trouvé bon, on s'est déterminé.*

PIGET, píguit, & pígitum est, Gell. *On a esté marry.*

LICET, licuit, & licitum est: *Il a esté permis, on a pû.*

PUDET, púduit, & púditum est, Cic. *C'a esté une grande honte.*

4. LIQUET, Cic. *Cela est clair, cela est certain.* Sans Preterit.

AVERTISSEMENT.

Les Impersonels n'ont point d'Imperatifs, mais au lieu, on se sert du Present du Subjonctif, *pœniteat*, *pugnetur*, &c.

Ils n'ont souvent ny Supin, ny Gerondif; neanmoins l'on trouve dans Cic. *pœnitendi causa; pœnitendi vis. Nihilo magis liciturum esse plebeïo, quàm Patriciis esset licitum. Non pudendo, sed non faciendo quod non decet; nomen impudentiæ effugere debemus.* Et dans Saluste, *Non est pœnitendum.* Et mesme *pœniturus*, qui n'est plus en usage.

REGLE LXXX.

Des Imperatifs de *Dico*, *Duco*; *Fácio* & *Fero*.

Dico, dic; Duco, duc *aura*;
Fácio, fac; Fero, fer *a*

EXEMPLES.

Ces Imperatifs devroient eſtre terminez en E; comme *Lege*; mais on retranche l'E de la fin; ainſi l'on dit
Dic, *au lieu de* Dice : *Dites.*
Duc, *au lieu de* Duce : *Menez, conduiſez.*
Fer, *au lieu de* Fere : *Portez, endurez, ſouffrez.*
Fac, *au lieu de* Face : *Faites.*

AVERTISSEMENT.

Les Compoſez de *Facio* avec une Prépoſition font leur Imperatif en E, à l'ordinaire; comme

Perficio, *Imperatif*, Pérfice; *Achevez.* Sufficio, *Imperatif*, Súffice; *Fourniſſez.*

Autrefois meſme on diſoit *Face* : *Orandi jam finem face.* Ter. De meſme que *Dice*, & les autres.

OBSERVATIONS

SUR LES DIVERSES CONJUGAISONS, & ſur les Verbes Dérivez & les Compoſez.

I.

Pluſieurs Verbes ſous une ſeule terminaiſon, ſont quelquefois de diverſes Conjugaiſons, ſelon leurs differentes ſignifications.

Appéllo,	as ; *appeller.*	Appéllo,	is ; *aborder.*
Fundo,	as ; *fonder.*	Fundo,	is ; *répandre.*
Mando,	as ; *donner charge.*	Mando,	is ; *manger.*
Obſero,	as ; *fermer.*	Obſero,	is ; *ſemer.*
Pando,	as ; *abbaiſſer.*	Pando,	is ; *étendre.*

Conſtérnor, áris ; *avoir l'eſprit abbatu.* Conſtérnor, ĕris ; *eſtre porté par terre.* Voyez Priſcien.

Quelques-uns different en Quantité.

Côlo,	as ; *couler.*	Cŏlo,	is ; *cultiver.*
Dĭco,	as ; *dédier.*	Dîco,	is ; *dire.*

Et de meſme de leurs Compoſez, *Abdĭco* & *abdico. Indĭco* & *indico. Prædĭco* & *prædico*, &c.

Lègo.	as ; *déleguer.*	Lĕgo,	is ; *lire.*

Et ainſi des Compoſez, *Allégo* & *allĕgo. Relégo* & *relĕgo*, &c.

Pluſieurs ſont auſſi de diverſes Conjugaiſons, quoy qu'en meſme ſignification.

* Cíco,	es.		Cio,	is, ire ;	*Appeller.*
* Denſo,	as.		Dénſeo,	es ;	*Entaſſer.*
Excélleo,	es.		* Excéllo,	is ;	*Exceller.*
* Férveo,	es.		Fervo,	is ;	*Boüillir.*
* Fódio,	is, ĕre.	&	Fódio,	is, îre ;	*Creuſer.*
* Fúlgeo,	es, êre.	&	Fulgo,	is, ĕre ;	*Briller.*
* Lavo,	as.		Lavo,	is ;	*Laver.*
* Lino,	is, ĕre.		Línio,	is, îre ;	*Oindre.*
Nexo,	as.		Nexo,	is ;	*Entrelacer.*
* Oleo,	es.		Olo,	is ; vieux.	*Sentir.*
* Sallo,	is, ĕre :		Sállio,	is, îre ;	*Saler.*
* Strídeo,	es, êre.		Strido,	is, ĕre ;	*Faire bruit.*
Térgeo,	es.		Tergo,	is ;	*Torcher.*
* Mórior,	ĕris.		Mórior,	îris ; vieux.	*Mourir.*
Orior,	ĕris.	&	Orior,	îris ;	*Paroître.*
Pót or,	ĕris.		* Pótior,	îris ;	*Joüir.*
* Sono,	as.		Sono,	is ; vieux.	*Sonner.*
* Túcor,	êris.		Tuor,	ĕris ;	*Conſerver.*

Et ainſi de ſes Compoſez *Intúeor, íntuor ; Contúeor, cóntuor ; Obtúeor, óbtuor*, &c.

AVERTISSEMENT.

Où nous avons mis des étoiles, c'eſt à dire que ces Verbes ſont plus uſitez que celuy d'une autre Conjugaiſon qui leur répond en meſme ligne. Mais les lignes où il n'y en a point du tout, c'eſt à dire qu'ils ſont tous deux en uſage.

ORIOR & POTIOR ſont plus uſitez à l'Infinitif de la quatriéme; mais à l'Indicatif *Orior* n'eſt plus que de la troiſiéme: & *Potior* ſe trouve en toutes les deux dans les Poëtes, quoique le plus ſouvent ils prennent *potitur* bref, c'eſt à dire comme de la troiſiéme.

— *Polydorum obtruncat, & auro*
Vi potitur. Virg.

Quelquefois un meſme Preterit vient de pluſieurs Verbes. Comme des Compoſez de Sto *&* Siſto.

Cónſtiti	*de*	Conſto	*ou de*	Conſiſto;	*S'arreſter.*
E'xtiti	*de*	Exſto	*ou*	Exíſto;	*Etre.*
I'nſtiti	*de*	Inſto	*ou*	Inſiſto;	*Pourſuivre.*

Comme encore de ceux cy qui changent de ſignification.

A'cui	*de*	A'ceo,	*s'aigrir;*	*ou* A'cuo,	*aiguiſer.*
Crevi	*de*	Creſco,	*croître;*	*ou* Cerno,	*juger.*
Frixi	*de*	Frígeo,	*avoir froid;*	*ou* Frigo,	*fricaſſer.*
Luxi	*de*	Lúceo,	*luire;*	*ou* Lúgeo,	*pleurer.*
Mulſi	*de*	Múlceo,	*adoucir;*	*ou* Múlgeo,	*traire.*
Pavi	*de*	Páveo,	*avoir peur;*	*ou* Paſco,	*paître.*
Fulſi	*de*	Fúlgeo,	*reluire;*	*ou* Fúlcio,	*appuyer.*

Quelques-uns ont auſſi un meſme Supin.

Cretum	*de*	Creſco,	*croître;*	*ou* Cerno,	*voir.*
Manſum	*de*	Mánco,	*demeurer;*	*ou* Mando, is,	*manger.*
Paſſum	*de*	Pando, is,	*ouvrir;*	*ou* Pátior,	*ſouffrir.*
Succénſum	*de*	Succénſeo,	*vouloir mal*	*ou* Succéndo,	*brûler.*
Tentum	*de*	Téneo,	*tenir;*	*ou* Tendo,	*tendre.*
Victum	*de*	Vinco,	*vaincre;*	*ou* Vivo,	*vivre.*

Des Gerondifs des deux dernieres Conjugaiſons.

Les Gerondifs de la quatriéme, & ceux des Verbes en IO de la troiſiéme, prennent ſouvent un *u* pour un *e*; comme *Faciúndi, úndo, úndum*; de *Facio. Experiúndi, úndo, úndum*; d'*Experior*. Et ſemblables.

Iens, & ſes Compoſez prennent auſſi un *u* au Genitif. *Euntis, pereúntis, exeúntis*: Il n'y a qu'*Ambiens*, qui fait *ambiéntis*; qui environne, qui deſire & recherche: Mais *Abiens*, fait *abeúntis*; qui s'en va.

II.

SUR LES VERBES DERIVEZ.

Les Verbes derivez ſe prennent ordinairement ou des Noms ou des Verbes.

Des Noms il y en a de deux ſortes ; les Verbes d'Imitation & les Denominatifs.

Les Verbes d'Imitation ſe terminent ou en *iſſo*, ou en *or* ; comme *Patriſſo*, *Atticiſſo*, *Gracor*, *Vulpinor*. Mais la terminaiſon *iſſo*, tient beaucoup des Grecs, qui terminent ces Verbes en *ίζω*. C'eſt pourquoy les Latins uſent plûtôt de celle en *or*. De ſorte que l'on dit plûtôt *Gracor*, que *Graciſſo*, Voſſ.

Les Denominatifs ſont generalement tous les Verbes derivez d'un Nom ; comme *Lignor* de *lignum* ; *Frumentor* de *frumentum* ; *Ruſticor* de *rus*, ou de *ruſticus*. Et ſemblables.

De ceux qui deſcendent d'autres Verbes.

Il y en a de quatre ſortes qui deſcendent des Verbes. Les Inchoatifs, les Frequentatifs, les Verbes de Deſir, & les Diminutifs.

1. LES INCHOATIFS ſe terminent en *ſco*, & ſignifient ordinairement le commencement de l'action ; comme *Ardeſco*, je commence de brûler. *Matureſco*, je commence à meurir. *Veſperaſcit*, il ſe fait nuit.

Ils marquent auſſi quelquefois la continuité, ou l'accroiſſement de l'action ; comme *Expleri mentem nequit ardeſcitque tuendo*, Virg. s'enflâme toujours davantage. *Exuperat magis, agreſcitque medendo*, Virg. s'aigrit de plus en plus par les remedes. Voyez L. Valle livre 1.

Par là on voit que les Verbes Inchoatifs ſont Verbes Neutres, & que partant ceux qui ſont Actifs, ne ſont pas de ce Genre, quoy qu'ils en ayent la terminaiſon ; comme *Diſco*, j'apprens ; *Paſco*, je repais.

Les Inchoatifs ſe forment de la ſeconde perſonne du Preſent, comme de *Labo, as* ; *labaſco* : de *Caleo, es* ; *caleſco* : quoy que de *Puteo, es* ; on diſe *putiſco*, changeant l'*e* en *i* : Mais de *Tremo, is*, on forme regulierement *tremiſco* ; de *Dormio, is*, *dormiſco*.

Il en eſt de meſme des Déponens, qui ſe forment en feignant l'Actif du Primitif. Car *Fruiſcor*, vient comme de *fruo, is*, Les Impersonnels ſuivent encore cette analogie. *Miſereſcit*, de *miſereo, is*, &c.

Quelquefois il s'y fait un ſyncope, comme *Hiſco* pour *hiaſco*, du vieux Verbe *Hio, as*.

Quelques uns meſme ſont eſtimez venir des Noms ; comme *Ægreſco* de *ager* ; *Repueraſco* de *puer* : quoy que l'on puiſſe dire qu'ils ont eſté formez des Verbes *Ægreo*, *repuero*, & ſemblables, qui ne ſont plus en uſage : de meſme que *Calveſco*, que l'on dérive ordinairement de *calvus*, & *Seneſco*, de *ſenex*, viennent de *calveo*, qui eſt dans Pline, & de *ſeneo*, dans Catulle.

Ces Verbes n'ont ny Preterit ny Supin, mais ils les empruntent de leur primitifs, comme *Incaleſco*, *incalui*, de *caleo*. Voyez la Regle 35. Quoy

qu'il ſoit toûjours mieux de dire qu'ils n'en ont point, puiſque ce Preterit ne marque jamais une ſignification inchoative.

Ces Verbes ſont toûjours de la troiſiéme Conjugaiſon.

2. LES FREQUENTATIFS ſe terminent ordinairement en *to*, *ſo*, *xo*, ou *co*; comme *Clamito*, *pulſo*, *nexo*, *fodico*.

Ils ſont ainſi nommez, parce qu'ils marquent ordinairement une action reïterée, & qui ſe fait ſouvent *Quid clamitas*, qu'as-tu à crier tant? Mais cela n'eſt pas general. Car *Viſo* ſignifie ſimplement aller voir. *Albico*, *candico*, marquent ſeulement un commencement de blancheur, & partant ſont plûtôt Diminutifs: Et de meſme *Dormito*, je ſommeille, je commence à m'endormir.

Ils ſe forment du ſecond Supin, changeant *u* en *o*, ou en *ito*; En O, comme de *Tractum*, *tractu*, *tracto*: de *Verſu*, *verſo*: de *Natu*, *nato*: Mais quelques-uns changent l'*a* en *i*, de *Clamatu*, *clamito*.

Ceux en *or*, ſe forment de meſme, comme d'*Amplexu*, *amplexor*. En ITO, comme de *Actum*, *actito*; de *Hæſum*, *hæſito*.

Quelques-uns ſe forment de deux manieres, comme de *Dictu*, ſe fait *dicto* & *dictito*; de *factu*, *facto*, & *factito*.

Quelques-uns ſe forment de la ſeconde perſonne, comme de *Ago*, *agis*, *agito*; de *Fugis*, *fugito*; de *Quaris*, *quarito*.

Les Frequentatifs ſont de la premiere, hors *Viſo*, qui eſt de la troiſiéme.

3. LES VERBES DE DESIR que l'on appelle Meditatifs, ſont ordinairement terminez en *rio*, comme *Eſurio*, j'ay faim, je deſire de manger; *Parturio*, je ſuis preſte d'accoucher.

Ils ſe forment du dernier Supin en mettant *rio*, comme de *Eſu*, ſe fait *eſurio*; de *Cœnatu*, *cœnaturio*; Et ſont de la quatriéme.

Par imitation de ceux-là, on en a quelquefois formé des noms meſmes, comme *Syllaturio*, dans Cic.

Mais tous les Verbes en *rio*, ne ſont pas Méditatifs, témoin *Ligúrio* & *ſcatúrio*, qui ne ſe forment point du Supin, & ont l'*ú* long, contre l'analogie des autres. Et tous les Meditatifs ne ſont pas en *rio*, témoin *capto*; *Captare benevolentiam alicujus*.

4. LES DIMINUTIFS ſe terminent en *llo*, comme *Cantillo*, *Sorbillo*, & ſont de la premiere.

AVERTISSEMENT.

Mais en tout cecy il faut prendre garde que les derivez ſont ſouvent pris pour les primitifs dans leur ſignification, *Hiſco* pour *hio*: *Conticeſco* pour *conticeo*: *Ventito* pour *venio*; & ſemblables.

III.

SUR LES VERBES COMPOSEZ.

Les Verbes Compoſez ſe font ou de Noms, comme *Belligero*, de *bellum* & de *gero*: ou de Verbes, comme *Calefacio*, de *caleo*, & de

de *facio* : ou d'Adverbes, comme *Benefacio* : ou de Prépoſitions, comme *Advenio*.

Quelquefois les Compoſez changent ou le Genre, ou la Conjugaiſon du Simple. Le Genre, comme *Sacro, execror ; Sentio, aſſentior*. La Conjugaiſon, comme *Dare, reddere : Cubare, incumbere*.

Quelques-uns changent l'un & l'autre : comme *Spernere, aſpernari ;* & ſemblables.

Mais ſouvent le Simple n'eſt pas en uſage que le Compoſé y eſt ; comme *Leo* d'où vient *deleo*, ſelon Priſcien. *Pedio*, d'où vient *impedio, expedio, prapedio, compedio. Liviſcor*, d'où vient *obliviſcor*, ſelon Ceſellius dans Caſſ. Si l'on n'aime mieux le prendre de *Oblino* autrefois *oblivi*, d'où vient encore *oblivio*, & *oblivium*, & meſme l'Adjectif *obli-vius* Car les Anciens diſoient en meſme ſens *Leo* & *lino* ; de ſorte que ce n'eſt pas merveille ſi nous diſons *oblevi*, comme venant de *leo ;* de meſme que l'on diſoit *oblivi*, de *lino* L'on peut auſſi rapporter icy *Fendo, ſpecio, pleo, lacio, fligo*, & autres, dont nous avons parlé en leur lieu dans les Regles.

Quelques-uns meſme n'ont leur Simple uſité qu'en Grec, comme Δύω, d'où vient *Induo, exuo.* Κείω d'où vient *Antecello*, & les autres. Πειράω, d'où vient *Comperior, experior*, &c.

Souvent auſſi le Preterit du Simple ne ſera pas en uſage que celuy du Compoſé le ſera ; ainſi l'on dira plûtôt, *Mercurius contudit Soſiam*, que *tutudit*, qui ne ſe trouvera peut-eſtre dans aucun Auteur Latin, quoique Chariſius & Priſcien le donnent à *Tundo :* Ainſi l'on trouve dans les Aureurs, *Applicuit, evaſit, detruſit, emunxit, delicuit*, quoique l'on n'y trouve pas aiſément *plicuit, vaſit, truſit, munxit*, ny *licuit* de *Liqueo* Ainſi l'on trouvera le Supin *retentum, contentum, enectus, internectus*, quoique l'on ne trouve pas *tentum*, ny le Simple *nectus*.

Au contraire, le Simple eſt quelquefois en uſage, que le Compoſé ne le ſera pas. Car l'on trouve bien *ſidi* de *Sido ; tacitum*, & *taciturus* de *Taceo ;* mais l'on ne trouvera pas aiſément *conſidi* de *Conſido*, non plus que l'on ne dit point *reticitum*, ou *reticiturus* de *Reticeo*.

On voit par là qu'en toutes ces choſes il faut regarder l'uſage, & s'accoûtumer de bonne heure à ſuivre la pureté des meilleurs Auteurs en ſe nourriſſant de leur lecture, & à ne rien mettre ſans bonne autorité.

METHODE

POUR TROUVER LE PRESENT PAR LE PRETERIT.

Quelques perſonnes ayant crû qu'il ſeroit utile à ceux qui commencent tard à étudier, d'avoir un moyen de remonter au Preſent du Verbe par le Preterit ; enſorte qu'ils pûſſent, lorſqu'ils en reneontrent quelqu'un, voir de quel Verbe il vient, ſans eſtre obligez d'apprendre les Regles : J'en ay voulu tracer icy ce modele, afin qu'ils ne fuſſent pas privez de l'utilité qu'ils croiront en pouvoir recueillir. L'on tirera au moins cet autre avantage de ce petit écrit, qu'il ne ſera peut-eſtre pas inutile pour faire voir l'Analogie de la langue Latine dans ſes Preterits, de meſme que je l'ay déja fait voir dans la diverſité de ſes Genitifs pour les Declinaiſons. Et l'on pourra, ſi l'on veut, prendre ces reflexions, comme un eſſay de l'utilité qu'on peut tirer du traité des Lettres que je donneray cy-aprés.

Art. I.

La plus naturelle Analogie pour former le Preterit.

I.

Tous les Preterits ſont en *i*, & ſe conjuguent par *iſti*, *it* : *imus*, *iſtis*, *érunt* ou *ere*.

La plus naturelle Analogie pour les former, eſt, comme nous avons dit cy-deſſus page 196. de les prendre de la ſeconde perſonne du Preſent en changeant *s* en *Vi* ;

D'où ſe fait *avi*. dans la premiere Conjugaiſon : *evi* dans la ſeconde : & *ivi* dans la troiſiéme & la quatriéme. Ainſi ;

TERMINAISONS.				EXEMPLES.		
avi	o,	as.	1.	Amávi	Amo,	as.
evi	eo,	es.	2.	Flevi	Fleo,	es.
ivi	o,	ïs.	3.	Petívi	Peto,	ïs.
		ïs.		Cupívi	Cúpio,	
	io,	ïs.	4.	Audívi	Aúdio,	ïs.

Quæſivi vient de *Quæro*, par un changement de l'r en *s*, pour adoucir : Ou plûtôt parce qu'on diſoit autrefois *Quæſo*, pour *Quæro*, comme Feſte l'a remarqué ; d'où eſt encore demeuré *Quæſo*, en la ſignification de prier, qui approche de celle de demander.

II.

Ces Preterits & les temps qui en dépendent ſouffrent ſouvent une ſyncope ou de l'*v* ſeul, ou de l'*v* & de la voyelle qui le ſuit.

Ceux en *avi* & *evi*, ne reçoivent point cette ſyncope à la premiere ny à la troiſiéme Perſonne du Singulier ; non plus qu'à la premiere du Plurier : & ils la reçoivent d'une ſyllabe entiere dans les autres perſonnes, & temps qui dépendent du Preterit ; comme

Amáſti, pour *Amaviſti*.
Amárunt, pour *Amaverunt*. *Flerunt*, pour *Flevérunt*.
Amáſſem, pour *Amaviſſem*.

Ceux en *ivi*, la peuvent recevoir par tout, mais on ne retranche que l'*v*, lorſqu'il n'eſt point ſuivy d'*is* :

Pétii, pour *Petívi*.
Petiérunt, pour *Petivérunt*.
Petieram, pour *Petíveram*.

Que ſi l'*v* eſt ſuivy d'*is*, on peut uſer de l'une & de l'autre ſyncope.

Petiiſti, *petíſti*, pour *petiviſti*.
Petiiſſem, *petíſſem*, pour *petiviſſem*.

Art. II.

Quatre irregularitez generales, & trois changemens particuliers à quelques Verbes.

Mais quoique cette Analogie ſoit la plus naturelle, elle n'eſt demeurée neanmoins la plus commune que dans la premiere & la quatriéme Conjugaiſon : & il s'eſt gliſſé beaucoup d'irregularitez dans la ſeconde & la troiſiéme, auſſi-bien que dans quelques Verbes de ces deux autres Conjugaiſons.

Ces irregularitez ſe peuvent commodément reduire à quatre generales, dont les deux premieres retiennent *vi* ou *üi* avec quelque ſyncope : & les deux autres ont pris d'autres terminaiſons.

La I. eſt des Preterits qui retiennent *vi* avec une ſyncope de la ſyllabe qui doit eſtre auparavant, ſelon l'analogie naturelle, comme *novi* de *Noſco, cis*; au lieu de *noſcivi*.

La II. de ceux qui ont *ii* par une ſyncope, qui ne retranchant que la voyelle qui eût dû préceder *vi*; fait que l'*v*, de conſonne qu'il eſtoit devient voyelle, comme *monui* de *Moneo, es*, au lieu de *monevi*.

La III. de ceux qui ſont terminez en *ſi*, ou *ſſi*, ou *xi*, prenant une *ſ*, & quelquefois deux, ſoit que ce ſoit au lieu de la derniere conſonne du Preſent, comme *juſſi* de *Jubeo*; *terſi* de *Tergo*. (qui eſt viſiblement pour *terxi*, lequel eſtant trop rude, à cauſe de l'*r*, on a ôté le *c* de la lettre double *x*:) ou aprés cette conſonne; comme *carpſi* de *Carpo*: *dixi* de *Dico*: *unxi* de *Ungo*; l'*X* eſtant la meſme choſe que *CS*, ou que *GS*.

La IV. de ceux qui ſont terminez en *bi*, *ci*, *di*, &. ſelon la derniere conſonne du preſent; comme *bibi* de *Bibo*: *legi* de *Lego*: ce qui peut eſtre venu du retranchement de la terminaiſon ordinaire du Preterit, *legi* pour *legivi*.

Mais outre ces 4. irregularitez generales, il y a quelques autres changemens qui ſe font dans quelques Verbes; dont les trois plus communs ſont:

I. Le changement de l'*A* (& de l'*i* dans les Compoſez) en E, comme *feci* de *Facio*: *perfeci* de *Perficio*: & quelquefois en *I*, ſur tout dans les Preterits qui ont un redoublement; comme *cecini* de *Cano*.

II. Le retranchement de l'*n* (& quelquefois de l'*m*) qui précede la derniere conſonne du Preſent; comme *ſcidi* de *Scindo*: *accubui* d'*Accumbo*: *rupi* de *Rumpo*.

III. Le redoublement de la premiere conſonne du Preſent, ou avec un E, à l'exemple des Grecs; *cecidi* de *Cado*: ou avec la voyelle meſme du preſent; comme *momordi* de *Mordeo*. *pupugi* de *Pungo*.

Ces trois ſortes de changemens ne ſe trouvent gueres que dans les deux dernieres irregularitez; & ſur tout le dernier, qui eſt le redoublement, ne ſe trouve que dans la 4. irregularité. Mais ils peuvent quelquefois ſe trouver tous enſemble; comme *tetigi* de *Tango*; où l'on voit l'*a* changé en *i*, l'*n* ôtée, & le redoublement ajoûté.

Article III.

De la I. Irregularité generale.

Preterits en vi *avec une ſyncope qui retranche la ſyllabe qui eût dû eſtre auparavant, ſelon l'Analogie naturelle.*

I.

Ces Preterits viennent de deux ſortes de Verbes.

1. De ceux qui ſont terminez en *Vo* & *Veo*; comme *juvi* de *Juvo*, pour *juvávi*: *movi* de *Moveo* pour *movévi*: & ceux-là ſont fort aiſez à trouver: Parce qu'il ne faut que changer l'*i* en *o*, ou *eo*.
2. Et d'autres qui ont diverſes terminaiſons & qui ſont plus difficiles.

Nous mettons à part les uns & les autres. Et quand il y aura quelque difficulté à remarquer, nous le ferons aprés les Liſtes ſuivantes, par de petites notes auſquelles des chiffres ou des étoilles renvoyeront.

II.

Liſte de ceux qui viennent des Verbes en *Vo*, ou *veo*.

	Ceux en *Veo*.		
* Cavi	de Caveo,	es, ēre:	*Prévoir, prendre garde.*
Connivi	Conniveo,	es, ēre:	*Cligner les yeux, diſſimuler.*
* Favi	Faveo,	es, ēre:	*Favoriſer.*
Fovi	Foveo,	es, ēre:	*Fomenter, entretenir.*
Langui,	Langueo,	es, ēre:	*Languir.*
Movi	Moveo,	es, ēre:	*Remuer, émouvoir.*
* Pavi	Paveo,	es, ēre:	*Avoir peur.*
	Ceux en *Vo*.		
Calvi	de Calvo,	is, ĕre:	*Tromper.*
Juvi	Juvo,	as, āre:	*Aider, aſſiſter.*
Solvi	Solvo,	is, ĕre:	*Délier, relâcher.*
Volvi	Volvo,	is, ĕre:	*Rouler.*

* Pour diſtinguer ces Preterits en *ávi*, & quelques autres qui ſe trouvent encore cy-aprés marquez d'une étoile, d'avec ceux de la premiere; il faut remarquer que cette premiere Conjugaiſon n'a jamais de Preterit diſſyllabe en *avi*.

III.

De ceux qui viennent de Verbes d'autres terminaiſons, & qui ſont plus irreguliers.

ET PREMIEREMENT,

De ceux en SCO, *qui prennent ordinairement cette terminaiſon au Preterit ; comme,*

	Agnovi *de*	Agnoſco,	is, ĕre :	*Reconnoître.*
	Crevi	Creſco,	is, ĕre :	*Croître.*
	Novi	Noſco,	is, ĕre :	*Connoître.*
*	Pavi	Paſco,	is, ĕre :	*Repaître.*
	Quievi	Quieſco,	is, ĕre :	*Se repoſer.*
	Scivi	Sciſco,	is, ĕre :	*Ordonner.*
	Suevi	Sueſco,	is, ĕre :	*Avoir coûtume.*
		De quelques autres particuliers.		
	Sivi *de*	Sino,	is, ĕre :	*Laiſſer.*
	1. Sprevi	Sperno,	is, ĕre :	*Mépriſer.*
*	2. Stravi	Sterno	is, ĕre :	*Etendre par terre.*
	3. Sevi	Sero,	is, ĕre :	*Semer, enter.*
	4. Aſſevi	Aſſero,	is, ĕre :	*Planter auprés.*
	5. Trivi	Tero,	is, ĕre :	*Briſer.*

1. *Spernivi*, *ſpervi*, & par tranſpoſition de lettres pour adoucir : *ſprevi.*

2. De meſme en *ſtravi*, où de plus l'*e* du preſent eſt changé en *a*.

3 *Serivi*, *ſervi*, & par un retranchement de l'*r* qui eſt trop rude avec l'*v* conſonne ; *ſevi.*

4. De meſme tous les compoſez de *ſero*, qui retiennent la ſignification de ſemer, comme *conſevi*, *diſſevi*, *inſevi*, *interſevi*, *obſevi.*

5. Par Syncope de l'*e* pour *terivi.*

Article IV.

De la II. Irregularité generale.

Preterits en ui, *la voyelle qui devoit naturellement preceder eſtant retranchée.*

I.

Lorſque la ſyncope ne ſe fait pas d'une ſyllabe entiere, comme dans l'irregularité precedente, mais ſeulement d'une lettre, comme de l'*a* dans *avi* ; de l'*e* dans *evi* ; & de l'*i* dans *ivi* : l'*u* alors, de conſonne devient voyelle, pour adoucir la prononciation. Car de *cubavi*, qui devoit eſtre ſelon l'Analogie plus naturelle, le Preterit de *Cubo, as*, l'*a* eſtant oſté reſte *cubvi*, ce qui eſtant trop rude, on a dit *cubüi* : de *monevi*, *monvi* ; & puis *monüi.*

Cette irregularité eſt ſi ordinaire dans la ſeconde Conjugaiſon, qu'elle en eſt devenuë la regle generale ; & ainſi quand un Preterit eſt en *ui*, il faut d'abord chercher s'il ne vient point d'un Verbe en *eo.*

uï, eo, es ; *comme* Floruï, Floreo, es.

II.

Il n'eſt donc neceſſaire de remarquer en particulier, que les Preterits en *üi* des trois autres Conjugaiſons, ce que nous ferons ſelon l'ordre Alphabetique.

1.	Accubui ; *de* Accumbo,	is, ĕre.	*S'aſſeoir à table.*
	Aluï ; Alo,	is, ĕre.	*Nourrir.*
	Amicuï ; Amicio,	is, īre.	*Voiler, couvrir.*
2.	Aperuï ; Aperio,	is, īre.	*Ouvrir.*
	Operuï ; Operio,	is, īre.	*Couvrir.*
	Aſſeruï ; Aſſero,	is, ĕre.	*Aſſurer,*
	Coluï ; Colo,	is, ĕre.	*Cultiver, honorer.*
3.	Compeſcuïi ; Compeſco,	is, ĕre.	*Reprimer, empêcher.*
4.	Concinui ; Concino,	is, ĕre.	*Chanter de concert.*
	Crepui ; Crepo,	as, āre.	*Faire bruit.*
	Cubuï ; Cubo,	as, āre.	*Coucher*, ou *ſe coucher.*
	Domui ; Domo,	as, āre.	*Domter.*
	Elicuï ; Elicio,	is, ĕre.	*Tirer*, ou *attirer.*
5.	Excelluï ; Excello,	is, ĕre.	*Exceller.*
	Fricuï ; Frico,	as, āre.	*Froter.*
6.	Genuï ; Gigno,	is, ĕre.	*Engendrer, produire.*
	Meſſuï ; Meto,	is, ĕre.	*Moiſſonner.*
	Micuï ; Mico,	as, āre.	*Briller.*
	Monuï ; Moneo,	es, ēre.	*Avertir.*
	Necuï ; Neco,	as, āre.	*Tuer.*
	Nexuï ; Nexo,	as, *ou* is.	*Enlacer.*
	Pinſuï ; Pinſo,	is, ĕre.	*Pêtrir.*
	Plicuï ; Plico,	as, āre.	*Plier*, ou *ployer.*
	Poſuï ; Pono,	is, ĕre.	*Mettre.*
	Rapuï ; Rapio,	is, ĕre.	*Prendre.*
	Saluï ; Salio,	is, īre.	*Sauter.*
	Sapuï ; Sapio,	is, ĕre.	*Avoir ſaveur, devenir ſage.*
	Stertuï ; Sterto,	is, ĕre.	*Ronfler.*
	Strepuï ; Strepo,	is, ĕre.	*Faire bruit.*
	Texuï ; Texo,	is, ĕre.	*Tiſtre, ourdir.*
	Tonuï ; Tono,	as, āre.	*Tonner, faire bruit.*
	Vetuï ; Veto,	as, āre.	*Empêcher.*
	Vomuï, Vomo,	is, ĕre.	*Vomir.*

1. Et de meſme des autres compoſez de *cubo*, qui ſont de la troiſiéme Conjugaiſon ; comme *concumbo*, *decumbo*, *recumbo*, qui prennent une *m* à leur preſent (ou plûtôt qui l'ont retenuë de l'ancien Verbe *cumbo*, *is*) laquelle ils quittent à leur Preterit & à leur Supin.

2. Ces deux Compoſez de *Pario*, qui ſont de la quatriéme Conjugaiſon font *rüi* ; mais *comperio*, & *reperio* ſont *ri*.

3. Et de meſme, *depeſco*, *depeſcui*; *impeſco*, *impeſcui*, compoſez du vieux Verbe *Peſco*.

4. Et de meſme des autres Compoſez de *Cano*, chanter, comme *accino*, *accinui*; *recino*, *recinui*.

5. Et de meſme *antecellui* d'*antecello*, *præcellui* de *præcello*, compoſez du vieux Verbe *Cello*.

6. Du vieux Verbe *Geno*, dont on a fait *Gigno*, comme de γένω, en Grec, vient γίγνω ou γίγνομαι.

Article V.

De la III. Irregularité generale.

Preterits en ſi, *ou* ſſi, *ou* xi, *l's eſtant ajoûtée, ou quelque lettre changée ens.*

I.

Il ſemble que cette irregularité ſoit venuë de l'imitation de deux choſes, que font les Grecs dans la formation du Futur, d'où ſe forme l'Aoriſte 1. qui ſe prend ſouvent en la meſme ſignification que le Preterit Latin.

La 1. eſt, que comme les Grecs changent β (*b*) & π (*p*) en ψ (*ps*): & γ (*g*) & κ (*c*) en ξ (*x*): Les Latins de meſme ont changé la figurative *b* & *p* en *ps*: *Scribo*, *ſcripſi*: *Carpo*, *carpſi*: & *c* & *g* en *x* qui vaut *cs* ou *gs*: *Dixi* de *dico*: *junxi* de *jungo*: comme auſſi *vinxi* de *vincio*; parce que l'*o* pur, c'eſt à dire, qui eſt précedé d'une voyelle, ſuit ſouvent l'*o* non pur, c'eſt à dire qui eſt precedé d'une conſonne.

Il y a auſſi d'autres Verbes qui ont d'autres figuratives que ces quatre là, qui ont pris auſſi l'*s* à leur Preterit aprés leur figurative; ſçavoir *m* & *n*.

Les voicy toutes marquées avec un exemple de chacune; & un chiffre qui marque ce qui s'en trouve communément de chaque façon.

S aprés	c. cs. g. gs.	x	9.	dixi	*de* dico,	is, ĕre:	*Dire.*
			22.	junxi	jungo,	is, ĕre:	*Joindre.*
	m. ms.		4.	comſi	como,	is, ĕre:	*Ajuſter, embellir.*
	n. ns.		1.	manſi	maneo,	es, ēre:	*Demeurer.*
	p b	ps.	7.	carpſi	carpo,	is, ĕre:	*Prendre, cueillir.*
			2.	nupſi	nubo,	is, ĕre:	*Epouſer un mary.*

II.

Liſte des Preterits en ſi *ou* xi, *par l'addition d'une* s *aprés la figurative du Preſent, où il faut toûjours remarquer que l'*x *vaut* cs *ou* gs.

	Allexi *de*	Allicio	is, ĕre.	*attirer, allecher.*
	Illexi	Illicio	is, ĕre.	
	Pellexi	Pellicio	is, ĕre.	
	Aſpexi	Aſpicio	is, ĕre.	*regarder.*
	Conſpexi	Conſpicio	is, ĕre.	*conſiderer.*
	Inſpexi	Inſpicio	is, ĕre.	*regarder dedans.*
	Auxi	Augeo	es, ēre.	*augmenter.*
1.	Carpſi	Carpo	is, ĕre.	*prendre, cueillir.*
2.	Cinxi	Cingo	is, ĕre.	*ceindre.*
	Comſi	Como	is, ĕre.	*parer, orner.*
	Demſi	Demo	is, ĕre.	*ôter, retrancher.*
	Dilexi	Diligo	is, ĕre.	*aimer.*
	Intellexi	Intelligo	is, ĕre.	*comprendre.*
	Neglexi	Negligo	is, ĕre.	*negliger.*
	Dixi	Dico	is, ĕre.	*dire, parler.*
	Duxi	Duco	is, ĕre.	*conduire, mener.*
	Frixi	Frigeo	es, ēre.	*avoir froid.*
	Luxi	Luceo	es, ēre.	*luire, éclairer.*
	Polluxi	Polluceo	es, ēre.	*éclater.*
	Luxi	Lugeo	es, ēre.	*pleurer.*
	Manſi	Maneo	es, ēre.	*demeurer.*
	Minxi	Mingo	is, ĕre.	*pour lequel on dit* Meio, *piſſer.*
	Mulxi	Mulgeo	es, ēre.	*traire le lait.*
	Nupſi	Nubo	is, ĕre.	*épouſer un homme.*
3.	Perrexi	Pergo	is, ĕre.	*pourſuivre.*
	Promſi	Promo	is, ĕre.	*tirer dehors.*
	Sanxi	Sancio	is, īre.	*faire une loy.*
	Scripſi	Scribo	is, ĕre.	*écrire.*
	Sumſi	Sumo	is, ĕre.	*prendre.*
3.	Surrexi	Surgo	is, ĕre.	*ſe lever.*

1. Et de meſme de beaucoup d'autres en *Po*.

2. Et de meſme de quantité d'autres en *Go*.

3. *Pergo* & *ſurgo* devroient avoir *perxi* & *ſurxi*. Mais parce que cette Prononciation ſeroit trop rude, on a ajoûté un *e* à la penultiéme : & puis afin que la premiere ſyllabe ne perdît rien de ſa quantité, on a redoublé l'*r* : *perrexi*, *ſurrexi*.

III.

La ſeconde choſe que les Latins ſemblent avoir imitée des Grecs eſt que, comme les Grecs changent ſouvent le δ (*d*) & le τ (*t*) en

o (*s*) : de meſme les Latins changent auſſi ſouvent le *d*, & le *t*, en *s*; *Lædo*, *læſi*; *ſentio*, *ſenſi*.

D'où eſt auſſi venu *nexi* de *necto*; *Flexi* de *flecto* : parce que *xi*, comme il a déja eſté dit, eſt la meſme choſe que *cſi* : & ainſi ce n'eſt que le *t*, qui eſt changé en *s*.

Mais ce changement en *s* eſt auſſi venu d'autres conſonnes : & ainſi il eſt bon de les marquer toutes avec des exemples, avant que de mettre la Liſte.

Si *venant d'un*	c	5.	Farſi		Farcio,	is, īre.	*farcir, remplir.*
	d	12.	Arſi	1.	Ardeo,	es, ēre.	*eſtre enflammé.*
	g	10.	Alſi	2.	Algeo,	es, ēre.	*avoir grand froid.*
	l	1.	Vulſi		Vello	is, ĕre.	*arracher.*
	n	1.	Temſi		Temno,	is, ĕre.	*mépriſer.*
	qu	1.	Torſi	3.	Torqueo,	es, ēre.	*tourmenter.*
	r	1.	Hæſi	4.	Hæreo,	es, ēre.	*eſtre attaché.*
	t	1.	Flexi		Flecto,	is, ĕre.	*fléchir, courber.*
	tt	5.	Miſi	5.	Mitto,	is, ĕre.	*envoyer.*
Sſi *venant d'un*	b	1.	Juſſi		Jubeo,	es, ēre.	*commander.*
	d	1.	Ceſſi		Cedo,	is, ĕre.	*ceder.*
	m	1.	Preſſi		Premo,	is, ĕre.	*preſſer, opprimer.*
	r	2.	Geſſi		Gero,	is, ĕre.	*porter.*
			Uſſi		Uro,	is, ĕre.	*brûler.*
	t	1.	Quaſſi	6.	Quatio,	is, ĕre.	*ſecouër, ébranler.*

1. *Ardeo*, comme qui diroit, *ardo*, *o* pur pour *o* non pur.

2. *Algeo*, comme qui diroit *algo*; & *alſi* pour *alxi*, en ôtant le *c* de la lettre double, de meſme que dans *arſi*.

3. *Torqueo*, comme q. d. *torquo*, ou *torco*, le *q* valant *c*; & *torſi* pour *torxi*.

4. *Hæreo*, *hæſi*, comme q. d. *hæri*, l'*s* allant pour *r*.

5. *Mitto*, *miſi*, comme q. d. *miſſi*, d'où vient encore *miſſum*, par un changement des deux *tt*. de *mitto* en deux *ss*. mais il perd une *s* au Preterit.

6. *Quatio*, *quaſſi* pour *quaſi*, de *quato*, par le changement du *t* en *s*. Mais il double *ss* pour le diſtinguer de *quaſi* adverbe.

IV.

Liſte des Preterits en *ſi* ou *ſſi*.

Par le changement de la figurative en une ou deux S.

S I.

Alſi	*de* Algeo	es, ēre,	*avoir grand froid.*
Arſi	Ardeo	es, ēre,	*eſtre tout en feu.*
Clauſi	Claudo	is, ĕre,	*fermer, clore.*
Diviſi	Divido	is, ĕre,	*diviſer.*
Farſi	Farcio	is, īre,	*farcir, remplir.*
Flexi	Flecto	is, ĕre,	*fléchir, courber.*

Fulſi	Fulcio	is,	īre, *appuyer, ſoûtenir.*
Hæſi	Hæreo	es,	ēre, *eſtre attaché contre.*
Indulſi	Indulgeo	es,	ēre, *pardonner.*
Merſi	Mergo	is,	ĕre, *plonger en l'eau.*
Mulſi	Mulgeo	es,	ēre, *traire une beſte.*
Læſi	Lædo	is,	ĕre, *bleſſer.*
Luſi	Ludo	is,	ĕre, *joüer.*
Nexi	Necto	is,	ĕre, *enlacer.*
Parſi	Parco	is,	ĕre, *pardonner, épargner.*
Pexi	Pecto	is,	ĕre, *peigner, carder.*
Plexi	Plecto	is,	ĕre, *plier, battre.*
Plauſi	Plaudo	is,	ĕre, *faire bruit.*
Raſi	Rado	is,	ĕre, *raſer, racler.*
Rauſi	Raucio	is,	īre, *eſtre enroüé.*
Riſi	Rideo	es,	ēre, *rire.*
Roſi	Rodo	is,	ĕre, *ronger.*
Sarſi	Sarcio	is,	īre, *raccommoder.*
Senſi	Sentio	is,	īre, *ſentir, avoir ſentiment.*
Sparſi	Spargo	is,	ĕre, *répandre.*
Suaſi	Suadeo	es,	ēre, *conſeiller.*
Terſi	Tergeo, *ou* go	eſ, *ou* is	ĕre, *eſſuyer.*
Torſi	Torqueo	es,	ēre, *tourmenter.*
Truſi	Trudo	is,	ĕre, *pouſſer de force.*
Turſi	Turgeo	es,	ēre, *eſtre enflé.*
Vaſi	Vado	is,	ĕre, *aller.*
Urſi	Urgeo	es,	ēre, *preſſer.*
Vulſi	Vello	is,	ĕre, *arracher.*

S S I.

Ceſſi *de*	Cedo	is,	ĕre, *ceder, ſe retirer.*
Geſſi	Gero	is,	ĕre, *porter.*
Juſſi	Jubeo	es,	ēre, *commander.*
Preſſi	Premo	is,	ĕre, *preſſer, ſerrer.*
Quaſſi	Quatio	is,	ĕre, *ébranler.*

V.

Quelques Preterits plus Irreguliers en xi, *n'y ayant ny* c *ny* g *dans le Preſent.*

L'*x*, comme nous avons dit, vient ordinairement du *c* ou du *g*, n'eſtant que *cs* ou *gs*. Neanmoins ces ſix Verbes ont *xi*, ſans qu'on en puiſſe preſque rendre de raiſon.

1. Coxi *de*	Coquo	is,	ĕre, *cuire, faire cuire.*
Fluxi	Fluo	is,	ĕre, *couler.*
Struxi	Struo,	is,	ĕre, *bâtir.*

2. Traxi	Traho	is,	ĕre.	*trainer.*
2. Vexi,	Veho	is,	ĕre.	*charrier.*
Vixi	Vivo	is,	ĕre.	*vivre.*

1. *Coxi*, neanmoins n'eſt pas ſi irregulier que les autres. Car *coquo*, eſt le meſme que s'il y avoit *oco*, d'où viendroit *coſi*, *coxi*.

2. On peut dire meſme que dans *traho* & *veho*, l'*h* eſtant une aſpiration, s'eſt changée en *c* avant *s* au Preterit *traſi*, *traxi*; *veſi*, *vexi*; parce que le *c* ſert d'aſpiration en pluſieurs Langues, & qu'il eſt plus doux, que de dire *trahſi*, & *vehſi*.

Article VI.

De la IV. Irregularité generale.

I.

Des Verbes qui gardent à leur Preterit la figurative de leur Preſent.

Tous les Preterits qui ne ſont point terminez en *vi*, *uï*, *ſi* ou *xi*, prennent la terminaiſon *bi*, *ci*, *di*, &c. de la figurative de leur Preſent. Et ainſi ayant le Preterit, pour trouver le Preſent, il ne faut que changer *i* en *o*, ou *eo*, ou *io*, comme *Bibi*, *bibo*: *Vidi*, *video*: *Fodi*, *fodio*, &c.

Il y a meſme quelques Preterits terminez en *uï* & *ſi*, qui tirent cette terminaiſon de leur Preſent, comme *lui* de *luo*: *viſi* de *viſo*: Et il ſemble que cela ne ſoit venu que d'une ſyncope; la derniere ſyllabe ayant eſté retranchée de ces Preterits: *bibi* pour *bibivi*, &c.

Mais ſi en cela il eſt plus aiſé de trouver le Preſent de ces Preterits: il y a auſſi d'autres difficultez particulieres, qui eſt que c'eſt principalement en ces Preterits que ſe rencontre quelqu'un ou pluſieurs enſemble des 3. changemens dont nous avons parlé dans l'Art. 2. ſçavoir le changement de l'*a*, (& dans le Compoſé de l'*i*) en *e*: le retranchement de *m* ou *n*: & le redoublement de la premiere ſyllabe.

C'eſt pourquoy nous mettrons d'abord toutes les diverſes terminaiſons de ces Preterits & des Preſens, d'où ils viennent, & le nombre des Verbes, avec un exemple: & nous ne mettrons dans la liſte que les Preterits plus difficiles; ſçavoir ceux où il arrive quelqu'un de ces changemens.

II.

Terminaiſons.	*Nombre.*	*Exemple.*			
Bi bo	4.	bibi *de* Bibo,	is,	ĕre.	*boire.*
Ci { co / cio	2.	ici Ico,	is,	ĕre.	*frapper.*
	2.	feci Facio,	is,	ĕre.	*faire.*

Di	do	*quantité*,	aſcendi	Aſcendo, is, ĕre.	*monter.*
	deo	8.	ſedi	Sedeo, es, ēre.	*s'aſſeoir.*
	dio	1.	fodi	Fodio, is, ĕre.	*creuſer.*
Gi	go	4.	egi	Ago, is, ĕre.	*faire.*
	gio	1.	fugi	Fugio, is, ĕre.	*fuïr.*
	guco	1.	langui	Langueo, es, ēre.	*languir.*
Li	lo	6.	pſalli	Pſallo, is, ĕre.	*chanter.*
Mi	mo	1.	emi	Emo, is, ĕre.	*acheter.*
Ni	no	2..	cecini	Cano, is, ĕre.	*chanter.*
Pi	po	1.	rupi	Rumpo, is, ĕre.	*rompre.*
	pio	1.	cepi	Capio, is, ĕre.	*prendre.*
Qui	quo	1.	liqui	Linquo, is, ĕre.	*laiſſer.*
	queo	1.	liqui	Liqueo, es, ēre.	*liqueſier.*
Ri	ro	2.	cucurri	Curro, is, ĕre.	*courir.*
	rio	1.	peperi	Pario, is, ĕre.	*enfanter.*
Si	ſo	1.	viſi	Viſo, is, ĕre.	*rendre viſite.*
Ti	to	2.	verti	Verto, is, ĕre.	*tourner.*
Uï	üo	*preſque tous.*	arguï	Argüo, is, ĕre.	*reprendre.*
Vi	vo	3.	ſolvi	Solvo, is, ĕre.	*payer.*

III.

Liſte des Preterits qui gardent la figurative du Preſent.

1.	Argui *de*	Arguo,	is, ĕre.	*reprendre.*
2.	Aſcendi	Aſcendo,	is, ĕre.	*monter.*
	Bibi	Bibo,	is, ĕre.	*boire.*
	Calvi	Calvo,	is, ĕre.	*tromper.*
	Cecini	Cano,	is, ĕre.	*chanter.*
	Cepi	Capio,	is, ĕre.	*prendre.*
	Cucurri	Curro,	is, ĕre.	*courir.*
	Egi	Ago.	is, ĕre.	*faire agir.*
	Degi	Dego,	is, ĕre.	*demeurer.*
	Prodegi	Prodigo,	is, ĕre.	*prodiguer.*
	Sategi	Satago,	is, ĕre.	*avoir ſoin.*
	Emi	Emo	is, ĕre.	*acheter.*
	Ademi	Adimo,	is, ĕre.	*ôter.*
	Feci	Facio,	is, ĕre.	*faire.*
	Fefelli	Fallo,	is, ĕre.	*tromper.*
	Refelli	Refello,	is, ĕre.	*refuter.*
	Fodi	Fodio,	is, ĕre.	*foüir, creuſer.*
	Fugi	Fugio,	is, ĕre.	*fuïr, s'enfuir.*
	Glubi	Glubo,	is, ĕre.	*écorcher.*
	Ici	Ico,	is, ĕre.	*frapper.*
	Jeci	Jacio,	is, ĕre.	*jetter.*

Lambi	Lambo	is,	ĕre. *lapper.*
Legi	Lego	is,	ĕre. *lire, frôler, cueillir.*
Lini	Lino	is,	ĕre. *enduire, frotter.*
Liqui	Linquo	is,	ĕre. *laiſſer.*
Momordi	Mordeo	es,	ēre. *mordre.*
Pegi	Pango.	is,	ĕre. *ficher.*
Compegi	Compingo	is,	ĕre. *aſſembler.*
Impegi	Impingo	is,	ĕre. *heurter contre.*
Pependi	Pendeo	es,	ēre. *pendre.*
Peperi	Pario	is,	ĕre. *enfanter.*
Pepuli	Pello	is,	ĕre. *pouſſer.*
Prandi	Prandeo	es,	ēre. *diner.*
Pſalli	Pſallo	is,	ĕre. *chanter, pſalmodier.*
Pupugi	Pungo	is,	ĕre. *picquer.*
Rupi	Rumpo	is,	ĕre. *rompre.*
Salli	Sallo	is,	ĕre. *ſaller.*
Scabi	Scabo	is,	ĕre. *gratter.*
Sedi	Sedeo	es,	ēre. *s'aſſeoir.*
Solvi	Solvo	is,	ĕre. *lâcher.*
Spopondi	Spondeo	es,	ēre. *répondre, promettre.*
Stiti	Siſto	is,	ĕre. *arrêter*, ou *faire comparoître.*
Stridi	Strideo	es,	ēre. *faire un bruit aigre.*
Totondi	Tondeo	es,	ēre. *tondre.*
Tuli	Fero	ers,	rre. *porter.*
Extuli	Extollo	is,	ĕre. *élever.*
Suſtuli	Suſtollo	is,	ĕre. *élever, emporter.*
Verri	Verro	is,	ĕre. *balier.*
Verti	Verto	is,	ĕre. *tourner.*
Vidi	Video	es,	ēre. *voir.*
Viſi	Viſo	is,	ĕre. *aller voir, viſiter.*
Volvi	Volvo	is,	ĕre. *rouler.*

1. Tous ceux en üo.
2. Tous ceux en *do*, hors les 9. qui font *ſi*, compris cy-deſſus art. 5. n. 4.

AVERTISSEMENT

SUR LA MANIERE DE TROUVER le Preſent par le Supin.

Et ſur le Principal avantage qu'on peut tirer de ces Liſtes de Preterits.

QUelques-uns auroient peut-eſtre pû deſirer que nous euſſions fait icy des tables pour remonter du Supin au Preſent, comme nous avons fait du Preterit. Mais on ne l'a pas jugé neceſſaire. Car l'Analogie pour remonter du Supin au Preterit eſt ſi naturelle, que trois ou quatre lignes que nous en avons miſes à l'entrée des Conjugaiſons page 179. peuvent ſuffire. Et en effet, on n'eſt preſque jamais en peine de remonter au Preterit lorſque l'on rencontre ſon Supin. Or ayant une fois le Preterit, on peut remonter au Preſent par les regles que j'en viens de donner, & qui ne ſont pas ſi difficiles qu'on pourroit peut-eſtre s'imaginer d'abord; parce qu'eſtant toutes fondées dans l'Analogie & dans la raiſon, il ſuffit preſque d'en concevoir ſeulement l'idée pour s'en ſervir utilement. Un peu d'uſage appuyé de ces reflexions, rendra les choſes auſſi faciles qu'elles ſont naturelles, & chacun pourra juger par ſoy-meſme de l'utilité qu'il en pourra recevoir.

J'avertis ſeulement que ces liſtes ſont tout-à-fait propres à exercer les enfans, pour leur faire trouver de quel Verbe vient un Preterit; en les parcourant chacun dans ſon ordre Alphabetique, & les obligeant de dire le Verbe à meſure qu'on leur nomme le Preterit. Les grandes perſonnes qui étudient ſans Maîtres, peuvent auſſi s'exercer de la meſme ſorte, en laiſſant les Preterits de ces Liſtes à découvert, & cachant le reſte avec un papier, pour s'éprouver elles-meſmes, & voir ſi elles ſont aſſez ſeures de ces Preterits: Ce qu'elles acquerront en fort peu de tems, ſi elles conçoivent ſeulement quelque idée de leur analogie, qui les menera preſque tout à coup à la connoiſſance du Preſent. Et c'eſt preſque tout le fort de la Grammaire Latine, pour entrer au plûtôt dans la lecture des Auteurs.

Car il faut bien remarquer, comme je l'ay déja dit dans la Preface & dans l'avis au Lecteur, que c'eſt ce qu'on doit toûjours ſe propoſer: parce que c'eſt par cette lecture & cet uſage qu'on s'avance veritablement dans le fond de la langue, & qu'on en acquiert l'intelligence & la pureté. C'eſt auſſi ce que nous eſperons faire voir plus amplement par le NOUVEAU DICTIONNAIRE, *que nous pourrons donner au public dans quelque temps, & qui pourra eſtre utile pour les perſonnes déja avancées, auſſi-bien que pour celles qui commencent; & pour l'intelligence des Auteurs Eccleſiaſtiques, auſſi-bien que pour les Profanes.*

OBSERVATION

OBSERVATIONS

SUR LE METAPLASME,

Entant qu'il regarde l'Etymologie ou l'Analogie.

AYANT achevé ce qui regarde l'Analogie des Noms & des Verbes, il faut avant que de paſſer à la Syntaxe, toucher icy brevement les changemens qui ſe font dans les Mots, ce que les Grammairiens appellent d'un mot commun & general, ΜΕΤΑΠΛΑΣΜΟΣ, c'eſt à dire, *Tranſmutation, Transformation.*

LE METAPLASME ou changement ſe fait, ou en ajoûtant, ou en ôtant, ou en changeant ſoit une lettre ou une ſyllabe.

I.

En ajoûtant.

Cette addition eſt de quatre ſortes, qui ſont

1. LA PROTHESE, ou addition, lorſque l'on met quelque choſe au commencement du mot; comme *Gnavus* pour *navus.*

2. L'EPENTHESE, interpoſition, lorſque l'on inſere quelque choſe au milieu, ſoit une lettre; comme dans Virgile, *Trahea* pour *traha*, une ſorte de charette: ſoit une conſonne, *Relligio*, pour *religio*: *Repperit*, *rettulit*, pour *reperit*, *retulit*, &c.

3. LA PARAGOGE, ou allongement, lorſque l'on met quelque choſe au bout du mot; *Dicier* pour *dici*

4. LA DIERESE, lorſque l'on diviſe une voyelle en deux; *Aulaï* triſſyllabe, pour *aulai* diſſyllabe, ou *aula.*

II.

En ôtant.

Le retranchement ſe fait auſſi en quatre manieres, ſelon leſquelles il a quatre noms differens.

1. APHERESE, ou retranchement lorſque l'on retranche quelque choſe au commencement d'un mot; *Conia* pour *Ciconia*, Plaute.

2. SYNCOPE, ou diminution, lorſque l'on ôte quelque choſe du milieu; *Caldum* pour *calidum*: *Dixti* pour *dixiſti*, ce qui eſt ordinaire: *Puertia* pour *puerstia*, ce qui eſt plus Poëtique. Et ſemblables.

3. APOCOPE, ou racourciſſement, lorſque l'on coupe quelque choſe de la fin; *Tun*, pour *tune*: *Inger mi calices amariores*, pour *ingere mihi*, Catul. &c.

4. CRASE ou Syneresе, lorsque l'on joint deux syllabes en une ; *Theſei*, disſyllabe, pour *Theſei*, trisſyllabe : *Vemens*, pour *vehemens*, &c.

III.

En changeant.

Le changement se fait en deux façons, qu'on nomme

1. METATHESE, ou transposition, lorsque l'on met une lettre en une place pour une autre, comme *Piſtris* pour *priſtis*.

2. ANTITHESE, ou opposition, lorsque l'on change tout à fait une lettre pour une autre, comme *Olli* ou *illi*.

Cela peut suffire pour avoir une connoissance generale de ces Figures, estant souvent aussi ennuyeux qu'inutile, & pour les Maîtres & pour les enfans, de se remplir l'esprit d'un nombre infini de mots & de figures, qui sont toûjours beaucoup plus difficiles à retenir que les choses mesmes.

Il y a encore quelques autres figures à remarquer, & pour la construction & pour la poësie ; mais nous parlerons de celles-là à la fin des Quantitez.

LA SYNTAXE.

Diſtribution generale de toute la Syntaxe.

LA CONSTRUCTION que les Grecs appellent Syntaxe, n'eſt autre choſe que la juſte compoſition, & l'arrangement des parties dans l'oraiſon.

Elle ſe diviſe en Simple ou Reguliere, & en Figurée ou Irreguliere.

La Reguliere eſt celle qui ſuit l'ordre naturel, & qui approche beaucoup de la façon de parler des langues vulgaires.

L'Irreguliere ou Figurée, eſt celle qui s'éloigne de cet uſage le plus commun, pour ſuivre certains tours & certaines façons de parler, ou plus courtes ou plus élegantes, auſquelles on voit que les Auteurs ſe ſont étudiez.

La Conſtruction ſe diviſe encore en deux ordres, l'un de Convenance, & l'autre de Regime.

La Syntaxe de Convenance eſt lorſque les parties conviennent entre elles en quelque choſe, & eſt de quatre ſortes.

1. Celle de l'Adjectif avec le Subſtantif; *Deus ſanctus.*
2. Celle du Relatif avec l'Antecedent; *Deus qui eſt.*
3. Celle du Nominatif avec le Verbe; *Ego amo.*

Et ces Convenances doivent eſtre ſoigneuſement conſiderées dans le diſcours; car il n'y a point d'Adjectif qui n'ait ſon Subſtantif, ny de Relatif qui n'ait ſon Antecedent, ny de Verbe qui n'ait ſon Nominatif, ſoit qu'on l'exprime ou qu'on le ſuppoſe. Comme au contraire toutes les fois qu'il y a un Nominatif, il ſe rapporte toûjours à un Verbe exprés ou ſous-entendu.

4. A ces trois Convenances, nous en ajoûtons encore une, qui eſt de l'Accuſatif avec l'Infinitif; *Me amare: ſupplicem eſſe victori.* Mais dans les phraſes qui tiennent du Grec, le Nominatif ſe trouve ſouvent joint avec l'Infinitif.

La Syntaxe de Regime eſt, lorſqu'une partie en gouverne une autre dans le diſcours: ce qui ſe fait ou ſelon la force de quelque Prépoſition expreſſe ou ſous-entenduë; ou ſelon la proprieté & la nature de chaque Cas.

1. Le Genitif de ſoy-meſme marque toûjours le poſſeſſeur, ou quand une choſe eſt dite d'une autre; comme *Liber Petri*, le livre de Pierre: *Vulnus Achillis*, la playe d'Achille, ſoit qu'elle ſe prenne activement pour celle qu'il a faite, ou paſſivement pour celle qu'il a reçûë. Ainſi ce cas eſt toûjours gouverné d'un autre Subſtantif, quoique ſouvent

ſous-entendu : ce qui a donné lieu à quantité de regles ou fauſſes ou inutiles, comme nous le ferons voir dans la ſuite. Il faut ſeulement remarquer que dans les phraſes Greques, ce Cas peut eſtre auſſi gouverné de la Prépoſition ἐκ. *Plenus vini*, (ſupple ἐκ) comme nous diſons en François, *plein de vin.*

2. Le Datif marque toûjours ce à quoy la choſe ou l'action a rapport. C'eſt pourquoy il n'y a point de Nom ny de Verbe où il ne ſe puiſſe joindre en ce ſens. *Affinis Regi; Communis omnibus; Eſt mihi; Peto tibi, Sibi ſapit.* Quelquefois meſme il y a deux Datifs; *Do tibi pignori*, &c.

3. L'Accuſatif marque le ſujet où paſſe l'action du Verbe, *Amat patrem*: ou convient avec l'Infinitif; comme cy-deſſus, n. 4. Sinon il ſera gouverné de quelque Prépoſition expreſſe ou ſous-entenduë, comme aprés les Verbes d'enſeigner, ceux de mouvement; dans les queſtions de temps & de meſure, & autres. Et jamais il n'y a d'Accuſatif qui ne dépende de l'une de ces trois choſes.

4. L'Ablatif, ſelon Sanctius, devroit plûtôt eſtre nommé le Cas de la Prépoſition; parce qu'il eſt toûjours gouverné d'une Prépoſition expreſſe ou ſous-entenduë, comme nous le ferons voir dans les queſtions UBI, QUA & UNDE, dans les Comparatifs, dans les Verbes Paſſifs & autres; & meſme dans les Ablatifs qu'on nomme Abſolus.

5. Pour le Vocatif, il n'eſt jamais régy de rien, mais il marque ſeulement la perſonne à qui on parle, ou avec qui on s'entretient: c'eſt pourquoy il convient quelquefois avec le Verbe en ſeconde perſonne, comme *Domine, miſerere mei.*

Ces petites Maximes eſtant courtes & faciles, peuvent eſtre aiſément remarquées, & nous donner une idée generale de toute la Syntaxe, qui peut meſme ſervir pour toutes les langues, où la diſtinction de ces ſix Cas eſt comme neceſſaire. Et cela pourroit preſque ſuffire d'abord pour donner entrée à ceux qui commencent par la lecture des livres Latins, ou par la traduction; pourvû qu'on eût ſoin de le leur faire entendre ſelon que nous l'allons expliquer dans les Regles en particulier, dans leſquelles je ſuivray l'ordre que je viens de marquer autant qu'il me ſera poſſible.

Je prie ſeulement le Lecteur de ſe ſouvenir toûjours de ce qui a eſté dit ſouvent; que ce qui eſt en petite lettre n'eſt pas pour les enfans; & qu'ainſi cette Syntaxe doit eſtre conſiderée comme tres-courte pour eux, puiſqu'elle ne comprend que 36. Regles qui ſont faciles à retenir: & comme tres-ample pour les perſonnes avancées, puiſqu'elle nous fait voir non ſeulement les choſes, mais auſſi la raiſon & le fondement de chaque choſe.

LES REGLES DE LA SYNTAXE.

REGLE I.

De l'Adjectif & du Substantif.

Fais toûjours accorder ce qu'on nomme Adjectif,
En Genre, Nombre, & Cas avec ſon Substantif.

EXEMPLES.

L'ADJECTIF ſoit Nom, Pronom, ou Participe, ne ſe met jamais qu'il n'ait ſon Substantif exprés ou ſous-entendu; avec lequel il s'accorde en Genre, en Nombre, & en Cas; comme *Vir bonus*, Un homme de bien. *Ille Philóſophus*, Ce Philoſophe. *Parva ſæpe ſcintilla contémta magnum éxcitat incéndium*, Une petite étincelle negligée allume ſouvent un grand feu. *Amícus certus in re incértâ cérnitur*, On connoît le vray amy dans l'adverſité. *Stellæ inerrántes*, Les étoiles fixes.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois l'on ſous-entend le Substantif. *Paucis te volo* (ſupple *verbis*,) Je vous veux dire un mot. *Brevi veniet* (ſup. *tempore*,) Il viendra bien-tôt. *Triſte lupus ſtabulis*, Virg. Ecl. 3. (ſup. *negotium*, choſe,) Le loup eſt une choſe fâcheuſe & redoutable aux Bergeries. Car le mot de *negotium* ſe prenoit autrefois pour *Res*. Voyez la Figure de l'Ellipſe à la fin des Remarques aprés la Syntaxe.

L'Adjectif mis avec deux Substantifs, ſe doit accorder naturellement avec celuy qui eſt le principal dans le diſcours: comme *Semiramis puer credita eſt*, Juſt. *Puteoli Dicæarchia dicti. Porcus fœmina natus.*

Souvent neanmoins l'Adjectif convient avec le dernier. *Gens univerſa Veneti appellati*, Liv. *Non omnis error ſtultitia dicenda eſt*, Cic.

Nunquam aquè ac modò Paupertas mihi onus viſum eſt & miſerum & grave, Ter. *Ludi fuere Megaleſia appellata*, Liv.

Un meſme Subſtantif peut recevoir divers Adjectifs ; *Ut neque privatam rem maritimam, neque publicam gerere poſſimus*, Cic. *Ad malam domeſticam diſciplinam acceſſerunt etiam Poëtæ.* Id. *Sequitur ut de unâ reliquâ parte honeſtatis dicendum ſit.*

Pour les Adjectifs *Qualis*, *quantus*, & leurs ſemblables, voyez l'Avertiſſement de la Regle ſuivante.

REGLE II.

Du Relatif & de l'Antecedent.

Qui, Quæ, Quod *Relatif, ſe joint communément En meſme genre & Nombre, avec l'Antecedent.*

EXEMPLES.

Le Relatif *Qui, Quæ, Quod*, doit ordinairement eſtre conſideré comme entre deux Cas d'un meſme Subſtantif exprimez ou ſous-entendus. Et alors il s'accorde avec l'Antecedent en Genre & en Nombre : & avec le ſuivant meſme en Cas, comme avec ſon Subſtantif par la Regle précedente. *Bellum tantum, quo bello omnes premebántur, Pompéius confécit*, Cicer. Pompée a mis fin à cette guerre, par laquelle toutes les nations eſtoient opprimées. *Ultra eum locum, quo in loco Germáni conſedérant*, Cæſar. Au delà du lieu auquel les Allemans s'étoient campez. *Non dejéci te ex loco, quem in locum prohíbui ne venires*, Cic. Ce n'eſt pas vous avoir chaſſé d'un lieu, que de vous avoir empêché d'y venir. *Diem inſtáre, quo die frumentum milítibus metíri oportéret*, Cæſ. Que le jour approchoit auquel il falloit diſtribuer le bled aux ſoldats.

AVERTISSEMENT.

Ceſar ſemble particulierement affecter ces façons de parler ; parce-qu'il s'étudioit le plus à la netteté. Et l'on doit toûjours l'imiter lorſqu'il y a ſujet de quelque ambiguité. *Leodamantem Cleophili diſcipulum, qui Cleophilus*, &c. Appul. S'il n'eût repeté *qui Cleophilus*, le *qui* eût pû ſe rapporter à Leodamante auſſi-bien qu'à Cleophile.

Le Cas ſuivant ſous-entendu.

Hors cela l'on ſupprime d'ordinaire le Cas ſuivant ; parce qu'il eſt aſſez exprimé par le Relatif meſme, qui tient toûjours ſa place & le repreſente, comme : *Cognoſces ex iis litteris, quas liberto tuo dedi*, Cic. pour *ex litteris, quas litteras* : Vous connoîtrez par les lettres que j'ay

données à vôtre affranchy. *Odi ſapientem qui ſibi non ſapit*; comme s'il y avoit *qui ſapiens*, &c. Je hay le ſage qui n'eſt pas ſage pour luy-meſme: Et une infinité d'autres.

Le Cas précedent ſous-entendu.

Quelquefois l'on ſous-entend auſſi l'Antecedent, & cela en deux manieres.

OU EN NE METTANT le Subſtantif qu'aprés le Relatif; & par conſequent en meſme Cas que luy, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus; comme *Nemini credo, qui dives blanditur pauperi*, pour *nemini diviti, qui dives*, &c.

Et c'eſt la raiſon de ces excellentes façons de parler; *Populo ut placerent, quas feciſſet fabulas*, Ter. pour *ut fabulæ quas fabulas feciſſet*, &c. *Quibus de rebus ad me ſcripſiſti, quoniam ipſe venio, coram videbimus*, Cic. *Illi ſcripta quibus comœdia priſca viris eſt*, Hor. *Quas credis eſſe has, non ſunt veræ nuptiæ*. Ter. pour, *hæ nuptiæ non ſunt veræ; quas has nuptias credis eſſe veras*, dit Sanctius. *Quam ille triplicem putavit eſſe rationem, in quinque partes diſtribui debere reperitur*. Cic. Et ſemblables expreſſions, leſquelles deviennent encore & plus nettes & plus élegantes, lorſqu'on y ajoûte un Pronom demonſtratif dans le ſecond membre; comme *Quam quiſque norit artem, in hac ſe exerceat*, Cic. *Ad Cæſarem quam miſi epiſtolam, ejus exemplum fugit me tum tibi mittere*. Id.

OU EN METTANT le Subſtantif avant le Relatif, mais en ſorte qu'il ne tienne lieu que du ſuivant, à cauſe dequoy il s'accorde avec luy en Cas; ce qui n'eſt gueres uſité que dans les Poëtes; comme *Urbem quam ſtatuo veſtra eſt*; Virg. pour, *ea urbs, quam urbem ſtatuo*, &c. *Eunuchum quem dediſti nobis, quas turbas dedit*, Ter. pour, *Ille Eunuchus, quem Eunuchum dediſti nobis*, &c. *Nau createm quem convenire volui, in navi non erat*, Plaut. Ce qui a donné de l'exercice à beaucoup de Commentateurs.

Et c'eſt par cette maxime qu'il faut exprimer quantité de paſſages difficiles, comme celuy des Adelphes. *Si id te mordet, ſumtum filii quem faciunt*. Car *id* ſuppoſe *negotium*, & eſt là pour *ſumtus*: Et c'eſt à dire, *Si id negotium te mordet, nempe ſumtus, quem ſumtum filii faciunt*. Où l'on voit de plus qu'il y a une Appoſition ſous-entenduë de *id negotium*, avec *ſumtus*.

Le Cas précedent & le ſuivant tous deux ſous-entendus.

Souvent meſme l'on ne met point de Subſtantif ny devant ny aprés le Relatif, quoyqu'il l'y faille toûjours ſous-entendre, & comme Antecedent & comme ſuivant. *Eſt qui nec ſpernit: Sunt quos juvat collegiſſe*, Hor. pour dire, *homo eſt, qui homo non ſpernit: Sunt homines, quos homines juvat*, &c. *Sunt quibus in ſatyra videor nimis acer*, Id. pour, *ſunt homines, quibus hominibus*, &c.

——*En dextra fidéſque,*
Quem ſecum patrios aiunt portare Penates, Æn. 4.

c'eſt à dire, *En dextra fidéſque hominis, quem hominem aiunt, &c. Scribo ad vos cùm habeo qui ferat*, &c. Cic. *Qualis eſſet natura montis, qui cognoſcerent miſit*, Cæſ. & ſemblables.

Relatif entre deux Noms de Genres differens.

Ce que nous avons dit que le Relatif eſtoit conſideré comme entre deux Cas d'un meſme Nom, s'entend dans la conſtruction naturelle, car dans la figurée il arrive quelquefois le contraire.

Ainſi parce que quand le Relatif eſt ſuivy d'un Subſtantif different en Genre ou en Nombre de l'Antecedent, le Relatif ſe peut accorder avec l'un ou avec l'autre, ſoit que l'un des deux ſoit un Nom propre ou non : S'il s'accorde avec le premier, il ſuivra l'Analogie de la conſtruction Latine, & ſe trouvera comme entre les deux Cas d'un meſme Nom ; comme *Propius à terra Jovis ſtella fertur, quæ (Jovis ſtella) Phaëthon dicitur*, Cic. & de meſme, *Nacti portum qui appellatur Nympheum*, Cæſ. *Herculi ſacrificium fecit in loco, quem Pyram appellant*, Liv. *Darius ad eum locum, quem Amanicas Pylas vocant pervenit*, Curt. *Tum etiam eloquentem conſtat fuiſſe Scipionem Naſicam, qui eſt Corculum appellatus*. Cic.

Mais s'il s'accorde avec le ſecond, comme il ſemble plus élegant & plus ordinaire, il ſuivra la conſtruction Greque, & alors il ne ſe trouvera pas entre les deux Cas d'un meſme Nom ; comme *Animal providum & ſagax quem vocamus hominem*, Cic. *Pompeius, quod Imperii Rom. decus & ornamentum fuit*. Id. *Quamobrem, hoc quidem conſtat ut opinor, bonis inter bonos quaſi neceſſariam benevolentiam eſſe, qui eſt amicitiæ fons à naturâ conſtitutus*. Id. *Ad eum locum quæ appellatur Pharſalia, applicuit*, Cæſ. *Globus quem in templo hoc medium vides, quæ terra dicitur*, Cic. *Concilia cœtúſque hominum jure ſociati, quæ civitates appellantur*. Id. *Carcer ille qui eſt à Dionyſio factus Syracuſis, quæ Latumiæ vocantur*. Id. *Gladiatores, quam ſibi ille maximam manum fore putavit in poteſtate veſtra continebuntur*, Id. Ce que l'on doit rapporter à l'Helleniſme, cy-aprés à la fin des figures.

Relatif s'accordant avec un Genre ou un Nombre ſous-entendu.

Il arrive meſme quelquefois que l'on fait accorder le Relatif avec un Genre ou un Nombre ſous-entendu, & non avec l'Antecedent qui eſt exprimé. *Daret ut catenis fatale monſtrum, quæ generoſiùs perire quærens*, &c. Hor. où le Relatif *quæ* eſt au Feminin, parce qu'il ſe rapporte à Cleopatre dont il parle, & non au Genre de *monſtrum*, qui eſt du Neutre. *Si tempus eſt ullum jure hominis necandi, quæ multa ſunt*, Cic. où il fait le rapport à *tempora*. *Soli virtute præditi, quod eſt proprium divitiarum, contenti ſunt*, Cic.

Et par fois meſme il s'accorde avec le Subſtantif tiré du ſens de la periode précedente. *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem*, &c. Liv. Voyez cy-aprés la Figure Syllepſe, dans les Remarques.

Des noms que l'on appelle Relatifs de Quantité ou de Qualité.

Tantus, *quantus*; *talis*, *qualis*; *tot*, *quot*; n'ont qu'une relation de raiſon, de meſme que *pater* & *filius*; & partant ſont de purs Adjectifs, qui regardent plûtôt la Regle précedente que celle-cy.

Neanmoins ces noms rentrent quelquefois dans la nature du Relatif, & ainſi ils en ſuivent auſſi la conſtruction. Comme *In hoc autem maximo crudeliſſimoque bello, quale bellum nulla unquam barbaria cum ſua gente geſſit, quo in bello lex hæc fuit à Lentulo conſtituta*, Cic. Catil. 3. où *quale bellum* eſt le meſme que s'il avoit dit *quod tale bellum*: & eſt la meſme conſtruction que quand il dit enſuite *quo in bello*, repetant l'Antecedent en tous les deux endroits, ſelon ce qui a eſté dit cy-deſſus.

Hors cela, ces Noms ſuivent ſimplement la nature des autres Adjectifs, s'accordant avec leur Subſtantif, qui eſt ordinairement le ſuivant; comme *Dixi de te quæ potui tantâ contentione, quantum eſt forum, tanto clamore conſenſûque populi ut*, &c.

quoy qu'Horace par une imitation des Grecs, les faſſe quelquefois accorder avec le précedent.

Sed incitat me pectus, & mammæ putres
Equina quales ubera. Epod. Od. 8.

pour *qualia ſunt ubera equina*. Et il n'y a point de doute, ajoûte Voſſius, qu'il n'eût bien dit auſſi *Mammæ quantæ ubera equina*. Neanmoins cela n'eſt pas à imiter.

REGLE III.

Du Cas que demande le Verbe avant ſoy.

1. Donne un Nominatif à tout Verbe avant ſoy:
2. Hors que l'Infinitif rejettant cette loy,
Du Cas Accuſatif veut eſtre précedé:
Ainſi dis, Petrus flet; Scio Petrum flere.

EXEMPLES.

1. Tout Verbe de Mode finy veut devant ſoy un Nominatif de même Nombre que luy, ſoit qu'il ſoit exprimé ou ſous-entendu. *Petrus flet*, Pierre pleure. *Tu doces, nos diſcimus*, Vous enſeignez, & nous apprenons. *Obſequium amicos, veritas odium parit*, Ter. La complaiſance ſe fait des amis, & la verité des ennemis. *Non te hoc pudet?* Cela ne vous fait-il point de honte? Et en tout cecy le Nominatif eſt exprimé.

Mais lorſque l'on dit : *Legit*, il lit : *Audimus*, nous écoutons : *Aiunt*, *ferunt*, on le dit : *Pluit*, il pleut : le Nominatif eſt ſous-entendu ; ſçavoir *ille*, *nos*, *hómines*, & *plúvia*, ou *cœlum*, ou *Deus*.

Souvent auſſi on met un Infinitif ou une periode entiere, qui tient lieu de Nominatif. *Scire tuum nihil eſt*, Voſtre ſçavoir n'eſt rien. *Ingénuas didiciſſe artes emóllit mores*, Ovid. Il ſert pour rendre l'eſprit docile d'avoir appris les belles lettres. *Deprehendi miſerum eſt*, C'eſt une choſe fâcheuſe d'eſtre ſurpris. *Docto & erudito hómini vivere eſt cogitáre*, Cic. La meditation eſt la vie d'un homme de lettres.

AVERTISSEMENT.

En la premiere & en la ſeconde perſonne on n'exprime pas d'ordinaire le Nominatif, ſi ce n'eſt pour marquer quelque diverſité d'actions ou d'affections. *Tu ludis, ego ſtudeo. Tu nidum ſervas, ego laudo ruris amœni rivos.* Hor. Ou pour marquer quelque emphaſe, & quelque force particuliere. *Tu audes iſta loqui? Cantando tu illum?* ſup. *viciſti.* Virg. Parce que dans le diſcours moins figuré il eſt toûjours aſſez aiſé de le ſous-entendre, n'y en pouvant avoir d'autre que *Ego* & *Tu*.

DE L'INFINITIF.

2. L'Infinitif veut devant ſoy un Accuſatif qui ſe reſout par *quod*, *ut*, *ne*, ou *quin* : & en François s'explique par QUE ou par DE. *Scio Petrum flere*, id eſt, *quòd Petrus flet*, Je ſçay que Pierre pleure. *Volo vos bene ſperáre & confidere*, i. *ut bene ſperétis & confidátis*, Je veux *que* vous ayez bon courage & bonne eſperance. *Prohibuérunt eum exire*, i. *ne exiret* : Ils ont empêché *qu'*il ne s'en allât, ou *de* s'en aller. *Non dúbitat Chriſtum id dixiſſe*, i. *quin dixerit* : Il ne doute pas *que* Jeſus-Chriſt n'ait dit cela.

AVERTISSEMENT.

1. Lorſqu'un Verbe eſt à l'Infinitif aprés un autre Verbe, c'eſt ordinairement la meſme conſtruction que celle-cy, parce qu'il y faut ſous-entendre ſon Accuſatif, & particulierement quelqu'un de ces Pronoms, *me*, *ſe*, *illum* : *Statui proficiſci*, pour *me proficiſci* : *Negat velle*, pour *ſe velle* : ce qui paroît, parce que les Anciens s'en ſervoient ſouvent ainſi. *Hic vocem loquentis me audire viſus ſum*, Plaut. *Qui ſeſe optavit parere hic divitias*, Ter. *Omnes homines qui ſeſe præſtare ſtudent cæteris animantibus*, Sal.

2. En Grec l'Infinitif peut convenir avec le Nominatif, ce que les La-

tins ont auſſi imité quelquefois, comme Ovide, *Seu pius Æneas eripuiſſe ferunt*, pour *pium Æneam*. Et ſemblables.

3. Il y en a qui rejettent entierement le *quod* par lequel on réſout l'Accuſatif de devant l'Infinitif, ſoutenant qu'il ne ſe doit jamais mettre pour l'[illegible] des Grecs. Mais nous parlerons de cela dans les Remarques, au chap. des Adverbes.

4. La particule *ut* ſe met ſeulement aprés les Verbes de demander, de craindre, de commander, ou qui marquent le deſir & l'affection; comme *jubeo*, *volo*, *curo*, *laboro*: ou qui ſignifient quelque évenement, comme *Fit*, *evenit*, *contingit*, &c.

OBSERVATION POUR LA REGLE SUIVANTE.

L'on voit aſſez naturellement que deux Singuliers valent un Plurier, & qu'ainſi deux Subſtantifs du Singulier veulent l'Adjectif, ou le nom qui leur eſt conjoint par Appoſition, au Plurier; comme *Július & Octávius Imperatóres fortíſſimi*; Jules & Octave Empereurs tres-courageux. *Remus & Rómulus fratres*, Reme & Romule freres. Ainſi le Verbe ſe mettra au Plurier aprés deux Nominatifs Singuliers. *Eccleſiæ duo ſydera Auguſtinus & Hierónymus hæreſes debellárunt*, ſaint Auguſtin & ſaint Jerôme, qui ſont les deux lumieres de l'Egliſe, ont ruïné les hereſies.

Mais ſi les deux Singuliers ſont de divers Genre, ou de diverſe Perſonne, alors il faut garder la Regle ſuivante.

REGLE IV.

De la diverſité des Genres & des Perſonnes.

1. *Quand Perſonne diverſe ou Genres ſeront joints,*
Préfere le plus noble à celuy qui l'eſt moins:
Ego túque ſumus, *ſe devra dire ainſi;*
Tu patérque vultis, Tu, ſorórque boni.
2. *Souvent l'on fait rapport au dernier Subſtantif;*
Ou les choſes ſans Ame au Neutre ont l'Adjectif.

EXEMPLES.

1. Quand il ſe rencontre deux Subſtantifs de divers Genres ou de diverſes Perſonnes, alors l'Adjectif ou le Relatif eſtant au Plurier s'accorde avec le plus noble Genre, & le Verbe (eſtant auſſi au Plurier) avec la plus noble Perſonne.

La premiere Perſonne eſt plus noble que la ſeconde, & la ſe-

conde que la troiſiéme. *Ego, túque ſumus Chriſtiani*, Nous ſommes Chrétiens vous & moy. *Tu patérque vultis*, Vous le voulez, vous & voſtre pere.

Le Maſculin eſt plus noble que les deux autres Genres. *Tu, ſorórque boni eſtis*, (parlant d'un garçon;) Vous eſtes bons, vous & voſtre ſœur. *Pater & mater mórtui*, Ter. Mon pere & ma mere ſont morts. *Decem ingénui decemque virgines ad id ſacrificium adhíbiti*, Liv. L'on prit dix jeunes enfans de condition libre, & dix petites filles pour faire ce ſacrifice.

Que s'il arrive difference dans les Subſtantifs quant au Nombre, l'on ne laiſſera pas de faire accorder l'Adjectif avec le plus noble Genre, en le mettant toûjours au Plurier; comme *Suſcepiſti onus grave Athenárum & Cratippi, ad quos cùm profécturus ſis*, &c. Cic. Vous vous eſtes engagé à de grandes choſes allant à Athenes, & auprés du Philoſophe Cratippe.

2. Souvent on fait le rapport au dernier Subſtantif, ſoit pour le Verbe, ſoit pour l'Adjectif, ſoit pour ce qui eſt du Genre, ſoit pour ce qui eſt du Nombre, ſoit auſſi pour ce qui eſt de la Perſonne; comme *Ego & Cicero meus flagitábit*, Cic. Nous le demanderons mon fils & moy. *Senátus & C. Fabrícius pérfugam Pyrrho dedit*, Cic. Le Senat & Fabricius trouverent bon de mettre ce fugitif entre les mains de Pyrrhus. *Utrùm vos an Carthaginénſes príncipes orbis terrárum videántur*, Liv. Si vous ou les Carthaginois ſeront eſtimez maîtres de toute la terre. *Legatos, ſorteſque expectandas*. Liv. Qu'il falloit attendre le retour des Ambaſſadeurs, & la reponſe de l'Oracle. *Toti ſit provínciæ cógnitum, tibi ómnium quibus præſis, ſalútem, líberos, famam, fortúnas eſſe chariſſimas*, Cic. Que l'on connoiſſe dans toute la province que la vie, les enfans, l'honneur & les biens de tous ceux à qui vous commandez vous ſont treschers. *Sóciis & Rege recépto*, Virg. Ayant recouvré nos compagnons & noſtre Roy.

Quand les Subſtantifs ſont de choſes inanimées, l'on met ſouvent l'Adjectif au Neutre, ſi l'on n'aime mieux le faire accorder avec le dernier, de meſme que cy-deſſus; comme *Divítiæ, decus, & glória in óculis ſita ſunt*; Sal. Les richeſſes, l'honneur & la gloire, ſont choſes expoſées à nos yeux.

Quelquefois neanmoins les choſes inanimées rentrent dans

la Regle generale, de faire rapport au Genre plus digne. *Agros villáſque intactos ſinébat*, Tac. Il épargnoit les terres & maiſons.

AVERTISSEMENT.

Si le Feminin doit eſtre preferé au Neutre.

L'on demande icy ſi le Feminin, ſuppoſé qu'il ne ſoit pas le dernier, doit eſtre preferé au Genre Neutre, de meſme que le Maſculin eſt ordinairement préferé aux deux autres. Les Grammairiens ſont diviſez là-deſſus. Linacer & Alvarez diſent que non, & qu'il faut préferer le Neutre au Feminin. Voſſius eſt du meſme ſentiment dans ſa petite Grammaire, quoiqu'il ait établi le contraire dans ſon volume *de Arte Grammat.* au livre de la conſtruction.

Ce que l'on peut ſuivre de plus aſſuré, c'eſt de diſtinguer les choſes animées d'avec les inanimées. Car dans les choſes animées, il ſemble que l'on doive plûtôt ſuivre le Feminin, & dire par exemple, *Uxor & mancipium ſalva: Ancilla & jumenta reperta*, comme l'enſeigne Voſſius. Quoique ſouvent, comme dit Linacer, & Alvarez aprés luy: il ſoit plus à propos d'uſer de periphraſe, & de dire par exemple, *Lucretia caſtiſſima fuit, quâ virtute ejus etiam mancipium floruit*, que non pas *Lucretia & ejus mancipium fuerunt caſta.*

Pour les choſes inanimées, d'ordinaire, ou l'on fait accorder avec le dernier, ou l'on met l'Adjectif au Neutre. Neanmoins ce ne ſeroit pas faute de faire autrement, & de préferer le Feminin au Neutre, puiſque Lucrece a dit, *Leges & plebis-ſcita coacta*, comme le reconnoît meſme Priſcien. Et Ciceron de meſme ſur la fin du 2. *de Nat. Quid de vitibus olivetiſque dicam, quarum uberrimi fructus*, &c.

Quelle eſt la raiſon de ces regimes, où l'on remarque quelques particularitez ſur la conſtruction des choſes inanimées.

La raiſon de ces regimes dépend de la connoiſſance des Figures, dont nous parlerons cy-aprés.

Quand on met le Verbe ou l'Adjectif au Plurier, c'eſt ordinairement une Syllepſe, où l'on regle la conſtruction par le ſens, & non par les mots. Si l'on fait rapport au dernier ſeulement, c'eſt un *Zeugma*. Mais ſi l'on met au Neutre, c'eſt une Ellipſe; parce que l'on ſous-entend NEGOTIA, *choſes*. Ainſi; *Decus & gloria in oculis ſita ſunt*, Sall. c'eſt à dire, *ſunt negotia ſita*, ſont choſes expoſées à la vûë.

Et cette Figure peut auſſi avoir lieu, lorſqu'il y a ſeulement une des choſes inanimée, *Delectabatur cereo funali & Tibicine, quæ privatus ſibi ſumpſerat*, Cic. Quoique l'on puiſſe dire auſſi autrement, en faiſant le rapport au plus digne Genre. Comme

Jane, fac æternos pacem, pacíſque miniſtros.

Propter ſummam & Doctoris autoritatem & urbis, quorum alter te scientiâ augere poteſt, altera exemplis, Cic.

Mais ils uſoient meſme de cette conſtruction, lorſqu'ils parloient des paſſions & mouvemens de l'ame, comme *Labor & voluptas diſſimillima*, Liv. *Ira & avaritia imperio potentiora*, Id. *Huic ab adoleſcentia bella inteſtina, cades, rapina, diſcordia civilis, grata fuere*, Sall. in Catil.

Et quelquefois meſme dans la conſtruction des choſes animées, comme dans Solin. *Polypus & Chamæleon glabra jam*. Dans Lucrece liv. 3. *Sic anima atque animus, quamvis integra, recens in corpus erunt*. Et dans T. Liv. *Gens cui natura corpora animoſque magis magna quàm firma dedit*. Quelquefois meſme que le rapport ſe fait à une choſe qui enferme un Maſculin & un Neutre, ils ſont accordez avec le Neutre; comme, *Ibi capta arma eorum duo millia quadringinti*, Liv. Et ce qui eſt encore plus remarquable, eſt qu'ils le font lorſque le Maſculin eſt le plus proche; comme, *Tria millia quadringinti caſa*, Liv.

S'il faut toûjours ſe nommer le premier en Latin, & comment on en doit uſer en François.

Dans le Latin l'on doit toûjours ſuivre l'ordre & la dignité des perſonnes en parlant, de ſorte qu'il faut dire, *Ego & tu*; & non pas, *Tu & ego*. Neanmoins il ſe trouve des exemples du contraire, car T. Liv. a dit, *Pater & ego, fratreſque mei pro vobis arma tulimus*, lib. 7. Decad. 4. Ce qui fait voir que Nebriſſe n'a pas eu tant de raiſon de reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, *Pater tuus & ego dolentes quærebamus te*. Luc. 2.

Mais en François ce ſeroit une incivilité de le faire, & de dire, *Moy & vous*, au lieu qu'il faut toûjours dire, *Vous & moy, luy & moy*. La modeſtie eſtant ſi naturelle à noſtre Langue, qu'elle ne nous permet jamais de nous nommer le premier. De là vient qu'en Latin meſme il y en a aujourd'huy qui n'oſent le faire, ny dire par exemple, *Ego tuque*, de peur de paroître incivils. Et il eſt vray que la diſcretion le devroit faire éviter, ſi l'on prévoyoit que des perſonnes de reſpect s'en dûſſent choquer, quoiqu'il n'y en ait point de ſujet.

Cela doit meſme s'étendre juſques aux titres & aux inſcriptions de lettres, où la coûtume des Latins eſtoit que celuy qui parloit ſe mettoit toûjours le premier, quoiqu'il fût ou égal ou inferieur en condition. *Curius Ciceroni, S. D. Cicero Cæſari Imperatori, S. D.* &c. Ce que Budé, Eraſme, & les autres ſçavans du ſiecle paſſé n'ont pas craint d'imiter écrivant aux Rois, aux Princes & aux Souverains.

REGLE V.

Des Verbes qui ont meſme Cas aprés eux que devant.

1. *Tout Verbe qui des mots l'union marquera,*
Devant comme aprés ſoy, meſme Cas recevra:
Deus eſt æternus; 2 Scit nos eſſe malos,
3. Licet eſſe bonis, licet eſſe bonos.

EXEMPLES.

1. Les Verbes qui ne marquent que l'union & la liaiſon des mots, ou le rapport des termes l'un à l'autre, ne changent rien dans le regime : c'eſt pourquoi ils veulent meſme Cas aprés eux que devant, de meſme que dans les Regles précedentes. *Deus eſt ætérnus*, Dieu eſt éternel. *Amántium iræ amóris redintegratio eſt*, Ter. Les picques des amans ſont un renouvellement d'amour. *Obvius fit ei Clódius*, Clode vint au devant de luy. *Septem dicúntur fuiſſe uno témpore, qui ſapiéntes & haberéntur & vocaréntur*, Cic. On dit qu'il y eût ſept hommes en un meſme temps, qui furent eſtimez ſages & honorez de ce nom. *Ut hoc latrocinium pótiùs quàm bellum nominarétur*, Cic. D'appeller plûtôt cela un brigandage, qu'une veritable guerre. *Cur ergo Poéta ſalútor?* Hor. Pourquoy m'appelle-t-on Poëte ?

Les Verbes Neutres ont auſſi quelquefois la meſme force. *Terra manet immóbilis*, La terre demeure immobile. *Petrus rédiit irátus*, Pierre eſt revenu en colere. *Vénio in Senátum frequens*, Je vas ſouvent au Senat. Et ſemblables.

Si aprés ces Verbes il y a un Genitif, ils ne laiſſent pourtant pas d'avoir meſme Cas aprés eux que devant, mais le meſme Nom eſt encore ſous-entendu. *Hic liber eſt Petri*, c'eſt le livre de Pierre : c'eſt à dire, *Hic liber, eſt liber Petri.*

2. Les Infinitifs de tous ces Verbes veulent auſſi toûjours un Accuſatif aprés eux, quand il y en a un devant. *Deus ſcit nos eſſe malos*, Dieu ſçait que nous ſommes méchans ; parceque *malos* ſe rapporte à *nos*. *Cúpio me eſſe cleméntem*, Je veux devenir clement. Mais il n'y a point de difficulté en cela.

3. La difficulté eſt, lorſque ces Infinitifs, comme ſont, *Eſſe, dici, habéri, fieri*, & ſemblables, n'ont pas devant eux l'Accuſatif qui leur ſeroit naturel. Car ſi, par exemple, il y a un Da-

tif devant, ſoit exprimé ou ſous-entendu, l'on peut en mettre un auſſi aprés. *Licet eſſe bonis*, ou *licet nobis eſſe bonis*, Il nous eſt permis d'eſtre bons. Et ſi l'on ſous-entend un Accuſatif devant, comme l'Analogie de la langue Latine le demande, on pourra dire auſſi, *Licet eſſe bonos* : c'eſt à dire, *nos eſſe bonos* ; de meſme que Ciceron a dit *Quibus abundántem licet eſſe miſérrimum*, Dans l'abondance deſquels on peut eſtre tres-miſerable. *Médios eſſe jam non licébit*, Il ne nous ſera plus permis de demeurer neutres.

Que ſi vous dites, *Licet nobis eſſe bonos* ; la force de la phraſe ſera toûjours, *Licet nobis nos eſſe bonos*. De meſme *Cúpio dici doctum* : c'eſt à dire, *me dici doctum*. Et *Cúpio dici doctus*, c'eſt *ego doctus* ; Je deſire d'eſtre appellé ſçavant.

AVERTISSEMENT.

Ainſi l'on peut remarquer icy trois façons de parler toutes differentes : *licet eſſe bonis*, *licet eſſe bonos*, (ou bien *licet nobis eſſe bonis*, & *licet nos eſſe bonos* ; qui ſont les meſmes que les précedentes :) & *licet nobis eſſe bonos*. Et de meſme *Cupio dici doctus*, & *cupio dici doctum*, où l'on voit que dans le premier regime le Nom ſuivant l'Infinitif ſe rapporte au Cas du premier Verbe, & s'accorde avec luy, comme icy, *doctus* avec *ego*. *Non tibi vacat eſſe quieto : quieto* avec *tibi*, &c. ce qui eſt une phraſe toute Greque ; parce que les Grecs ont cela de particulier, qu'ayant fait préceder un Cas, il attire ordinairement ce qui ſuit aprés : & c'eſt d'où vient encore qu'Horace a dit, *Patiens vocari Cæſaris ultor*, pour *patiens te vocari ultorem* : & ailleurs, *Uxor invicti Jovis eſſe neſcis*, pour *te eſſe uxorem* ; & Lucain, *Tutumque putavit jam bonus eſſe Socer*. Et Ovide, *Acceptum refero verſibus eſſe nocens* : & Virgile ſans meſme exprimer l'Infinitif ; *Senſit medios delapſus in hoſtes*, pour *ſe eſſe delapſum*.

Au lieu qu'en ces autres façons de parler où l'on fait ſuivre un Accuſatif ; *Licet eſſe beatos. Expedit vobis eſſe bonos. Utor amico cupienti fieri probum. Si civi Romano licet eſſe Gaditanum*, Cic. *Quibus licet eſſe fortunatiſſimos*, Ceſ. Cet Accuſatif a rapport à l'Infinitif, & à l'Accuſatif que l'on ſous-entend devant luy, (quoiqu'il ne ſoit pas toûjours beſoin de l'exprimer, comme a crû L. Valle) & non pas à l'autre Verbe. Et cette derniere expreſſion ſeroit bien plus naturelle à la Langue Latine, ſi l'uſage n'avoit donné lieu à l'autre, peut-eſtre pour éviter l'obſcurité, parce que quand je dis ; *Cupio fieri doctus*, il n'y peut avoir d'ambiguité ; mais quand je dis ; *Cupio fieri doctum*, on peut douter ſi c'eſt *me* ou *alium* que j'entens ; à moins que je ne marque l'Accuſatif exprés auparavant ; comme *Me fieri doctum*, & alors toute cette oraiſon, *Me fieri doctum*, tient lieu du Cas ou du regime du Verbe precedent

précedent : *cupio hoc, nempe* me *fieri doctum.* Et toutes les fois qu'il y a deux ſens divers dans le diſcours, c'eſt à dire deux membres differens, dont le ſecond eſt mis par l'un de ces Infinitifs, il n'y peut jamais avoir qu'un Accuſatif avec luy. *Fuit magni animi, non eſſe ſupplicem victori.* Cic. *Quo tibi Tulle, fieri Tribunum.* Hor. *Mihi videtur, ad beatè vivendum ſatis poſſe virtutem.* Ce qui ſe doit toûjours réduire par l'article *hoc*, comme le remarque Scaliger ; *Hoc (nempe, non eſſe ſupplicem victori) fuit magni animi.* Et ainſi des autres.

REGLE VI.

De deux Subſtantifs de meſme ou divers ſens.

1. *A deux Subſtantifs joints, qui ſens divers n'ont pas, Comme ſont* Urbs Roma, *donne le meſme Cas :*
2. *S'ils ont un ſens divers, comme* Amor virtútis ; *Alors au Genitif le ſecond ſera mis.*

EXEMPLES.

1. Lorſqu'il y a deux Subſtantifs qui ſe rapportent à une meſme choſe, on les met en meſme Cas. *Urbs Roma*, La ville de Rome : comme qui diroit, Rome la ville, & c'eſt ce qu'on appelle Appoſition.

Quelquefois le Genre & le Nombre ſont differens, quoique le Cas ſoit ſemblable. *Tulliola delicia noſtræ*, Tulliole qui eſt toutes nos délices. *Urbs Athénæ*, La ville d'Athenes. *Q. Horténſius, lumen & ornaméntum Reipúblicæ*, Cic. Hortenſe, la gloire & l'ornement de la Republique.

AVERTISSEMENT.

Si dans l'Appoſition, le Subſtantif, qui eſt le premier & le principal dans l'ordre naturel, eſt de choſe animée, l'Adjectif ou le Verbe s'accordera avec luy. *Cùm duo fulmina noſtri Imperii Cn. & Pub. Scipiones extincti occidiſſent*, Cic. *Tullia delicia noſtra tuum munuſculum flagitat*, Cic. *Paſſer delicia meæ puellæ, quicum ludere, quem ſinu tenere ſolet* Catul. *Primum ſignum aries Marti aſſignatus eſt.*

Si le premier eſt de choſe inanimée, il s'accordera avec le dernier. *Tungri civitas Galliæ fontem habet inſignem. Flumen Rhenus, qui agrum Helvetium à Germanis dividit.*

Si le Verbe a deux Nominatifs, l'un devant & l'autre aprés ſoy, il s'accordera encore avec le principal pour l'ordinaire. *Omnia Cæſar erat*, Luc. *Sanguis erant lacrymæ.* Id. *Gaudia principium noſtri ſunt doloris.* Ovid. Neanmoins cela n'eſt pas toûjours : *Veſtes quas geritis ſordida lana fuit.* Ovid. *Quæ loca, Numidia appellatur*, Salluſt. *Tui Conſula-*

tus fuit initium ludi Compitalitii, Cic. Il y a meſme des endroits où l'on feroit faute de ſuivre cette Regle ; comme *Magna divitiæ ſunt lege naturæ compoſita paupertas*, Sen. on ne diroit pas *eſt*. *Contentum ſuis rebus eſſe*, *magnæ ſunt certiſſimaque divitiæ*, Cic. C'eſt pourquoy il faut ſuivre l'uſage.

REGIME DU GENITIF.

2. Toutes les fois qu'il y a deux Subſtantifs qui ſignifient choſes diverſes ; c'eſt à dire, dont l'une ſe dit de l'autre, il faut mettre le ſecond au Genitif. *Amor virtútis*, L'amour de la vertu. *Splendor lucis*, L'éclat de la lumiere : & jamais ce Cas n'eſt gouverné que d'un autre nom Subſtantif, quoique ſouvent le nom qui le gouverne ſoit ſous-entendu, comme nous le ferons voir dans toute la ſuite.

Or ce Genitif peut encore en regir un autre de choſe differente. *Magnam partem laudis hujus rei ad Libónem eſſe ventúram*, Cic. Qu'une grande partie de la gloire de cette entrepriſe retourneroit à Libon. Quelquefois meſme un ſeul Nom gouverne deux Genitifs differens. *Quæ ſit hóminum querèla frontis tuæ*, Cic. Quelle eſt la plainte que les hommes font de voſtre effronterie.

AVERTISSEMENT.

Des divers ſens dans leſquels ſe prend le Genitif.

Lors meſme que les Subſtantifs appartiennent à meſme choſe, on met ſouvent le ſecond au Genitif. *Regnum Galliæ*, Le Royaume de France. *Res cibi*, pour *cibus*, Phedre ; De la viande. *Oppidum Antiochiæ*, Cic. La ville d'Antioche. *Arbor ſici*, Cic. *Vitium iræ*, Hor. *Nomen Mercurii eſt mihi*, Plaut. Ce qui eſt une imitation des Grecs, tres-commune en noſtre Langue.

L'on pourroit meſme marquer icy les divers ſens dans leſquels ſe prend le Genitif, pour faire voir combien ce regime eſt de grande étenduë. Car outre les exemples que nous venons de dire, où il marque le rapport du Nom propre au commun ; ou de l'individu à l'eſpece, il marque encore les rapports

Du Tout à la partie ; comme *Caput hominis ; Vertex montis.*

De la partie au tout ; comme *Homo craſſi capitis.*

Du Sujet à l'accident ou à l'attribut ; *Facundia Ulyſſis ; Felicitas rerum ; Color roſæ.*

De l'Accident au ſujet ; *Puer optimæ indolis.*

De la Cauſe efficiente à l'effet ; *Venus Praxitelis : Oratio Ciceronis.*

De l'Effet à la cauſe ; *Creator mundi.*

De la cauſe finale à l'effet ; *Potio ſoporis* ; *Apparatus triumphi*, Cicer.

De la Matiere au compoſé ; *Vas auri.*

De l'Objet aux actes de noſtre ame ; *Cogitatio belli* ; *Officii deliberatio* ; *Contemtus mortis.*

De l'une des choſes qui a Relation à l'autre ; *Mater Socratis.*

Du Poſſeſſeur à la choſe poſſedée ; *Pecus Meliboei* ; *Divitiæ Craſſi.*

Du Temps ; *Spatium horæ* ; *Iter bidui* ; *Tempus ſpatii.*

De ce qui ſe fait dans le Temps ; *Tempus belli* ; *horæ cœnæ.*

Du Lieu ; *Incolæ hujus urbis* ; *Vinum majoris cadi.*

De ce qui eſt Contenu ; *Cadus vini* ; *navis auri aut palearum*, Cic.

Et en tous ces regimes ſi on marque quelque action, le Genitif ſe poutra prendre ou activement ou paſſivement, ou en l'un & l'autre ſens tout enſemble. Activement, *Providentia Dei*, La Providence de Dieu avec laquelle il nous conduit. Paſſivement, *Timor Dei*, La crainte de Dieu par laquelle nous le craignons. *Præſtantia animantium*, Cic. L'avantage que nous avons ſur les bêtes. *Patris pudor* ; Ter. La reverence que j'ay pour mon pere, la honte que j'aurois de le fâcher. En l'un & l'autre ſens, *Amor Dei*, l'Amour de Dieu, ſoit celuy par lequel il nous aime, ou celuy par lequel nous l'aimons. *Victoria Germanorum*, La victoire des Allemans, ſoit celle qu'ils ont remportée, ou celle que l'on a remportée ſur eux.

Mais en tout cecy l'on voit le Subſtantif, d'où le Genitif eſt gouverné. Il y a d'autres rencontres où il eſt ſous-entendu, ce que nous ferons voir en chaque Regle, & dans les Remarques en la Figure de l'Ellipſe.

Souvent auſſi les Adjectifs & les Pronoms, ſur tout s'ils ſont au Neutre, tiennent lieu de Subſtantif, & gouvernent élegamment le Genitif. *Ad id loci Quid rei eſt ? Abs te nihil literarum*, Cic. au lieu de *nulla littera. Dedit in ſumtum dimidium minæ.* Ter. *Tantum habet fidei.* Juv. &c. Quoiqu'il y faille toûjours ſous-entendre *Negotium* ; comme nous dirons cy-aprés.

Qu'un meſme Nom, s'accordant avec le Poſſeſſif, gouverne encore un Genitif.

Quelquefois un meſme Nom s'accordant avec le Poſſeſſif gouverne encore élegamment un Genitif, ſoit d'un Nom propre, ou d'un autre ; ſoit que cela ſe rapporte à la meſme perſonne, ou à une autre, comme *Imperium tuum Apollinis.* Plaut.

Herilem filium ejus duxiſſe audio uxorem. Ter.

Dico meâ unius operâ Rempublicam eſſe liberatam. Cic. *Solius enim meum peccatum corrigi non poteſt*, Cic. *Noſter duorum eventus oſtendet utra gens bello ſit melior.* Liv.

Et de meſme, *Tuum hominis ſimplicis pectus vidimus.* Cic. *Literis tuis primorum menſium nihil commovebar :* Id. *Quantum meum ſtudium extiterit dignitatis tuæ*, Id. *Noſtra propugnatio ac defenſio dignitatis tuæ.* Id.

Et pater ipſe ſuo ſuperûm jam ſignat honore. Æn. 6.
c'eſt à dire, *ſuo ſuperûm honore.*

Poſtquàm arma Dei ad Vulcania ventum eſt. Æn. 12.
——— *Nocturnáque Orgia Bacchi.* Æn. 4.
Paternum amicum me aſſimilabo virginis. Id.

Et l'on peut remarquer une infinité d'exemples ſemblables, qui ſont contraires à la Regle de L. Valle, & qui font voir le peu de raiſon qu'il y a eu de reprendre l'ancien Interprete, dans l'Epître aux Corinthiens, d'avoir dit ſelon l'expreſſion du Grec, *Salutatio meâ manu Pauli.*

Ces Noms joints aux Poſſeſſifs, peuvent auſſi gouverner le Genitif du Participe meſme, ſur tout dans les Poëtes.

Cùm mea nemo
Scripta legat vulgo recitare timentis. Hor.

Mais dans la Proſe, Voſſius croit que l'expreſſion par le Relatif eſt meilleure en ces rencontres; comme dans Ciceron, *Sed omnia ſunt meâ culpâ commiſſa, qui ab iis me amari putabam, qui invidebant. Veſtrâ, qui dixiſtis, hoc maximè intereſt.* Et l'on peut meſme uſer de ce tour hors la rencontre des Participes; comme *Id meâ minimè refert, qui ſum natu maximus*, Ter. *Vehementer intereſt veſtrâ, qui patres eſtis*, Plin. lib. 4. Epiſt. Ce qui eſt quelquefois plus net & plus élegant. Voyez l'Avertiſſement de la Regle 11.

Tous les Noms Verbaux gouvernoient autrefois le Cas de leur Verbe.

Il faut encore remarquer que le Nom Verbal peut auſſi gouverner le Cas de ſon Verbe au lieu du Genitif: car comme on dit encore *Reditio domum*, Cæſ. de meſme que *Redeo domum. Traditio alteri*, Cic. de meſme que *Tradere alteri*: Et comme Ciceron a dit meſme, *Scientiam quid agatur, memoriamque quid à quoque dictum ſit*: ainſi autrefois l'on diſoit *Spectatio rem*, ou *Spectatio rei. Curatio rem*, ou *Curatio rei. Quid tibi hanc curatio eſt rem?* Plaut. *Quid tibi ludos ſpectatio eſt?* Id. Et c'eſt pour cela que les Gerondifs & les Supins, qui ne ſont que des Noms Subſtantifs, gouvernent encore le Cas de leur Verbe, comme nous le ferons voir dans les Remarques.

REGLE VII.

De quelques Particules qui gouvernent un Genitif.

Tunc, Ubi, Sat, Inſtar, Eò, Poſtridie, *veulent un Genitif*, *comme* Ergo, Pridie.

EXEMPLES.

Pluſieurs Adverbes gouvernent le Genitif.
Ceux des Temps. *Tunc témporis*, En ce temps-la. *Poſtridie*

abſolutiónis, le lendemain de l'abſolution. *Prídie hujus diéi*, Le jour de devant. Mais remarquez qu'on dit auſſi *Prídie Nonas*, Le jour de devant les Nones : Et ſemblables, où l'Accuſatif eſt gouverné d'un *antè* ſous-entendu.

Ceux de Lieu. *Ubi terrárum*, En quel lieu de la terre. *Unde géntium*, De quelle nation. *Nuſquam géntium*, Nulle-part. *Longè géntium*, Bien loin d'icy. *Eò conſuetúdinis addúcta res eſt*, La choſe eſtoit venuë à une telle coûtume. *Huc malórum ventum eſt*, On eſt venu juſqu'à ce point de malheur.

Ceux de Quantité. *Sat fautórum*, Aſſez de Partiſans. *Áffatim matériæ*, Aſſez de matiere. *Ámplius liberórum*, Plus d'enfans.

L'on dit auſſi *Inſtar montis*, Comme une montagne. *Illius ergo*, Pour l'amour de luy. Et ſemblables.

AVERTISSEMENT.

La raiſon pourquoy le Genitif ſe met aprés ces Particules, eſt qu'elles ſe prennent comme Noms Subſtantifs : car *Inſtar* eſt un Nom qui ſignifie Reſſemblance ; comme *Exemplar*. *Quantum inſtar in illo eſt*, Virg. *Parvum inſtar*, Liv. Voyez les Heteroclites, pag. 193. *Ergo* vient de l'Ablatif Grec ἕργῳ. *Pridie* & *Poſtridie* viennent de l'Ablatif *Die* : Et les autres ſont auſſi pris comme Subſtantifs. *Tunc temporis* : de meſme que l'on diroit en François, Lors du ſiege de la Rochelle. Et ſemblables.

Pour les Adverbes de Quantité, l'on peut dire que s'ils viennent d'un Nom Adjectif ; ils en conſervent toûjours la nature, & ſuppoſent *Negotium* pour Subſtantif, *Multum cibi*, c'eſt à dire, *Multum negotium ſibi*. Et alors *negotium cibi* ſera mis ſeulement pour *cibus* : de meſme que Phedre a dit *res cibi*, pour marquer ſimplement *la viande*. Sinon ce ſera une imitation des Grecs, en ſous-entendant leur Prépoſition, *Parum vini*, c'eſt à dire, *ex vini*, comme nous diſons en François *un peu de vin*. Mais nous examinerons cecy plus particulierement dans les Remarques, au chapitre des Adverbes.

REGLE VIII.

Des Noms de Proprieté, de Blâme, ou de Loüange.

Noms de Proprieté, de Blâme, ou de Loüange ;
Toûjours à l'Ablatif ou Genitif on range.

EXEMPLES.

Le Nom de Proprieté, de Blâme & de Honte, ou bien de Loüange, ſe met au Genitif ou à l'Ablatif. *Puer ingénui vul-*

tûs, Un enfant qui a le viſage bien fait. *Vir máximi ánimi*, Un homme de tres-grand cœur. *Homo præſtánti prudéntiâ*, Un homme de grande ſageſſe, *ou* Un homme tres-ſage. *Eunúchus nómine Photínus*, Hir. Un Eunuque nommé Photin. *Múlier ætáte integrâ*, Ter. Une femme qui eſt en la fleur de ſon âge.

AVERTISSEMENT.

Quand il y a un Genitif, ce n'eſt que la conſtruction de deux Subſtantifs : car *Vir maximi animi* ; c'eſt *vir* qui gouverne *animi*. Quand il y a un Ablatif, il eſt gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë : car *Mulier ætate integrâ*, c'eſt à dire, *in ætate integrâ*. *Photinus nomine*, c'eſt à dire, *ex nomine*. C'eſt pourquoy les Anciens y mettoient auſſi la Prépoſition ; car comme Terence a dit : *Homo antiquâ virtute ac fide* : de meſme Plaute a dit, *Amicus fidus*, & *cum antiquâ fide* : & ailleurs, *Microtrogus nomine ex vero vocor*. Et encore aujourd'huy preſque en toutes les Langues, on l'y ajoûte, *Un homme de grande ſageſſe* ; comme qui diroit, *De præſtanti prudentia* : où il eſt à remarquer que les Prépoſitions Françoiſes nous montreront preſque en chaque regime où nous en devons ſous-entendre en Latin.

Ciceron a quelquefois joint enſemble ces deux regimes du Genitif & de l'Ablatif. *Lentulum eximiâ ſpe, ſummâ virtutis adoleſcentem*. Et nous verrons encore dans la ſuite, que ce qui gouverne l'un de ces Cas, gouverne auſſi aſſez ordinairement l'autre.

REGLE IX.

Des Noms Adjectifs derivez des Verbes.

1. *L'Adjectif dit Verbal qui du Verbe eſt tiré, Gouverne un Genitif ; comme* Tenax iræ.
2. *Joins-y ceux de l'eſprit ;* Cónſcius ſcéleris :
3. *Et d'autres qui du Grec le Genitif ont pris.*

EXEMPLES.

Pluſieurs Adjectifs prennent aprés eux un Genitif.

1. Ceux qui deſcendent des Verbes ; comme *Tenax iræ*, Qui retient ſa colere. *Amans virtútis*, Amateur de la vertu. *Fugax vitii*, Qui fuit le vice. *Pátiens labóris*, Qui ſouffre bien le travail. *Ávidus novitátis*, Qui n'aime que la nouveauté. *Appetens alíeni*, Qui envie le bien d'autruy. *Religiónum colentes*, Qui eſtiment la dévotion.

2. Ceux qui marquent quelque ſoin, quelque affection,

quelque deſir, quelque ſcience, quelque ignorance, quelque crime, ou choſes ſemblables qui regardent l'eſprit ou la conſcience; comme *Cónſcius ſceleris*, Cic. Qui ſe ſent coupable d'un crime. *Ánxius glóriæ*, Liv. Qui a l'eſprit inquieté pour la gloire. *Secúrus dámni*, Qui ne craint point les pertes. *Timidus procéllæ*, Qui craint la tempeſte. *Péritus Múſicæ*, Qui ſçait la Muſique. *Muſicórum perſtudióſus*, Cic. qui aime fort la Muſique. *Rudis ómnium rerum*, Cic. Mal inſtruit en toutes choſes. *Mihi verò fatigatiónis heſtérnæ étiam nunc ſáucio da véniam*, Appul. Excuſez un homme qui eſt encore tout las du travail d'hier. *Inſolens infámiæ*, Cic. Qui n'eſt pas accoûtumé à recevoir des affronts.

3. Pluſieurs encore à l'imitation du Grec gouvernent un Genatif, & particulierement dans les Poëtes, *Laſſus viárum*, Laſſé du chemin. *Felix ac líbera legum*, Lucain; Heureuſe & exempte des loix. *Vini ſomnique benignus*, Qui a bien bû & bien dormy. *Miror te purgátum illíus morbi*, Hor. J'admire que vous ſoyez guery de cette maladie. *Pauper argénti*, Hor. Pauvre d'argent, & ſemblables que l'uſage apprendra. Mais il ne faut pas ſe ſervir facilement de ces façons de parler, que l'on ne les ait vûës dans de bons Auteurs. Il y en a meſme pluſieurs non ſeulement dans Tacite, (ſans parler des Poëtes,) mais auſſi dans Salluſte & dans Tite-Live, que l'on ne doit pas imiter.

AVERTISSEMENT.

Difference du Participe & du Nom Verbal.

Le Participe marque toûjours quelque temps: mais le Nom Verbal ne marque point de temps. Ainſi *Amans virtutem*, marque celuy qui actuellement aime la vertu; & *amans virtutis*, celuy qui eſt amateur de la vertu; c'eſt à dire, qui a accoûtumé de l'aimer; de ſorte qu'*Amans* eſt alors le meſme qu'*Amator*. Le Participe devient ainſi ordinairement Nom en prenant un Genitif, lorſque le Verbe n'a point de Supin dont on puiſſe former un autre Nom en OR; comme *indigens pecuniæ*, & ſemblables: Quoiqu'il le puiſſe auſſi devenir ſans cela, & meſme dans le temps du Preterit, comme dans Salluſte, *Alieni appetens, profuſus ſui*, pour *profuſor*, &c. C'eſt pour cela qu'on dit ſouvent *Studentes* pour *Studioſi* ou *Scholaſtici*; *Medentes* pour *Medici*:

——— *Nihil artes poſſe Medentum.*

Et ſemblables.

Cauſe du regime de ces Noms Verbaux.

Et par là il eſt aiſé de voir la cauſe de ce Regime, qui n'eſt autre que celuy de deux Subſtantifs, puiſqu'*Amans virtutis*, eſt mis pour *Amator virtutis*: Ce qui ſe rencontre encore en d'autres Adjectifs; *Amicus patris. Veritatis amiciſſimus*, Cic. *Affinis Regis. Domini ſimilis es*, Ter. *Catilinæ ſimiles*, Cic. *Æqualis, par, affinis, cognatus, propinquus ejus*, qui ſe diſent de meſme que l'on dit *Frater ejus*.

Pour les autres que nous avons icy touchez, ils prennent plûtôt le Genitif par une imitation des Grecs, qui y mettent ce Cas en ſous-entendant ἕνεκα, *de*: ἕνεκα, *causâ*; ou χάριν, *gratiâ*; Car *Timidus procellæ*, c'eſt à dire, *causâ procellæ*: & de meſme des autres.

Des Ajectifs en BUNDUS.

Les Noms Verbaux en BUNDUS gouvernent l'Accuſatif, de meſme que le Verbe dont ils ſont tirez; C'eſt pourquoy l'on dit, *Populabundus agros, vitabundus caſtra*: de meſme que l'on dit, *populari agros, vitare caſtra*, & ainſi des autres. C'eſt pour cela que Sciopius les fait paſſer pour Participes, quoy qu'avec peu de fondement, puiſqu'ils ne ſuivent pas l'Analogie des autres: Et les Participes ne ſont pas appellez Participes, parce qu'ils gouvernent le Cas du Verbe, ce qui eſtoit commun aux Subſtantifs Verbaux, mais parce qu'eſtant des Noms, ils enferment quelque temps en leur ſignification comme le Verbe.

REGLE X.

Des Verbes Pathetiques.

1. *Aux Verbes Affectifs le Genitif ſe met,*
   Miſerére fratris, Hic ánimi pendet:
2. *Neanmoins* Miſeror *veut un Accuſatif.*
3. *Quelques autres auſſi prennent un Ablatif.*

EXEMPLES.

Nous mettons icy cette Regle, à cauſe du rapport que ces Verbes ont avec les Noms de la Regle precedente.

1. Les Verbes Pathetiques ou Affectifs, c'eſt à dire, qui marquent quelque paſſion ou affection de l'ame, quelque ſoin ou quelque diſpoſition de l'eſprit, ou choſe ſemblable, prennent aprés eux un Genitif. *Miſerére fratris*, Ayez pitié de mon frere. *Hic ánimi pendet*, Cet homme eſt en doute, eſt en peine, eſt en ſuſpens. *Sátage rerum tuárum*, Ayez ſoin de vos affaires. *Veréri alicújus*, Ter. Avoir crainte de quelqu'un. *Lætári malórum*, Virg. Se réjoüir des maux.

2. Neanmoins *Miſeror, áris*, gouverne l'Accuſatif. *Miſerári fortúnam alicújus*, Avoir compaſſion de la miſere de quelqu'un.

3. Quelques autres auſſi de ces Verbes, prennent aprés eux non ſeulement un Genitif, mais meſme un Ablatif. *Diſcrúcior ánimi*, ou *ánimo*, Je ſuis tourmenté en mon eſprit. *Ánimi ſe angébat*, Ter. Il ſe tourmentoit en luy-meſme. *Angor ánimo.* Je ſuis en peine, Cic. *Ánimi péndeo*, Cic. *Ánimis pendémus*, Id. Nous ſommes en doute. *Desípere mentis*, Plaut. *Desípere ánimo*, (plus uſité,) Radoter. *Falli ánimi*, Lucr. *Falli ánimo* (plus uſité,) Se tromper, eſtre ſurpris. On diſoit meſme *Faſtidíre alicújus*, Plaut. Dédaigner quelqu'un : Mais à preſent il gouverne plus ſouvent un Accuſatif.

AVERTISSEMENT.

L'on peut rapporter icy les Verbes de Deſir, d'Admiration, de s'Abſtenir, de Repouſſer, d'Avoir ſoin, de Negliger, de Ceſſer, Pardonner, Délivrer, Participer, & autres qui ſe trouvent avec le Genitif, par une imitation des Grecs, qui uſent de ce regime en mille rencontres, a cauſe des Prépoſitions qu'ils ont qui gouvernent ce Cas, & qu'ils ſuppoſent meſme ſouvent ſans les exprimer.

Mais parce que nous n'avons point en Latin de ſemblables Prépoſitions, pour rendre raiſon de ce regime : S'il y a un Genitif on peut ſous-entendre un autre Nom general qui le gouverne. *Diſcrutior animi*, ſupple, *dolore, curâ*, ou *cogitatione, mente*, &c. comme Plaute a dit, *Nullam mentem animi habeo.* S'il y a un Ablatif, on ſous-entend *in, de, ab :* comme qui diroit, *Diſcrucior in animo ; Pendemus ab animis*, &c.

Pour les autres, *Miſerere fratris*, on peut ſous-entendre *fratris causâ :* Ayez de la tendreſſe & de la compaſſion pour mon frere.

REGLE XI.

De *Sum, Refert*, & *Intereſt*.

1. Sum, Refert, I'intereſt, *marquant Appartenance, Ont tous du Genitif recherché l'Alliance,*
2. *Toutefois* I'intereſt *avec* Refert, *aura* Mea, tua, ſua, cuja, noſtra, veſtra.
3. Meum, tuum, ſuum, *&* cujum EST *deſire ;* Noſtrum eſt, Veſtrum eſt, *ſe doivent auſſi dire.*

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Sum* avec ces deux autres, *Refert & Intereſt*,

marquant le devoir, la Poſſeſſion, ou l'Appartenance, veulent un Genitif, *Sum ejus opiniónis*, Je ſuis de cette opinion. *Nullius ſum consílii*, Ter. Je ne ſçay plus quel conſeil prendre. *Tu non es Chriſti*, Vous n'eſtes pas diſciple de Jeſus-Chriſt. *Eſt veri Chriſtiáni contemnísse divítias*, C'eſt le propre du Chrétien de mépriſer les richeſſes. *Tantæ molis erat Románam condere gentem*, Virg. Tant c'eſtoit une grande choſe d'établir la nation des Romains. *Omnium refert*, Il importe à tout le monde. *Intereſt Reipúblicæ*, Il importe à la Republique.

2. *Refert* & *Intereſt*, au lieu du Genitif des Pronoms poſſeſſifs prennent ces Cas. *Noſtrâ refert*, il nous importe. *Et tuâ & meâ máximè intereſt te rectè valére*, Cic. Il importe beaucoup, & pour vous & pour moy, que vous vous portiez bien. *Hoc illórum magis quàm ſuâ retulísſe vidétur*, Sal. Il ſemble qu'ils y avoient plus d'intereſt que luy. *Cujâ intereſt*, Cic. Qui a le principal intereſt.

3. *Eſt* au contraire au lieu du Genitif, prend le Nominatif Neutre de ces meſmes Pronoms. *Meum eſt hoc fácere*: C'eſt à moy à faire cela. *Noſtrum eſt pati*, C'eſt à nous à ſouffrir. *Si memória fortè defécerit, tuum eſt ut ſúggeras*. Si la memoire me manque, c'eſt à vous de m'en faire ſouvenir. *Cujum pecus, (ſup. eſt) an Melibœi*, Virg. A qui eſt ce troupeau ? eſt-ce à Melibée ?

AVERTISSEMENT.

Les deux regimes du Genitif & du Pronom ſe peuvent quelquefois rencontrer élegamment dans les Noms de prix. *Illud meæ magni intereſt*. Et dans les Noms propres, *Non meæ Cæſaris intereſt*. Mais pour les autres, quoique l'on puiſſe dire auſſi, *Intereſt tua Oratoris*, *Refert mea milites* : neanmoins l'on doit plûtôt ſe ſervir du Relatif, comme dans Ter. *Id mea minime refert qui ſum natu maximus*. Voyez cy-deſſus pag. 372.

Or quand on met icy un Genitif, l'on ſous-entend toûjours un autre Nom. *Sum ejus opinionis*, ſup. *vir*, *Philoſophus*, *Doctor*. *Non eſt Regis*, ſup. *officium* : Et ſemblables.

Pour *Refert* & *Intereſt*, Sanctius & Sciopius, aprés Scaliger & Donat, veulent que ces Cas, *Mea*, *tua*, *ſua*, ſoient des Accuſatifs Neutres ; & qu'ainſi *mea intereſt*, ſoit à dire, *eſt inter mea negotia*. Et pour REFERT, ils diſent que c'eſt la meſme choſe, de dire *mea refert*, que quand nous diſons, *hoc rem tuam minimè refert*, où il retient entierement la force du Verbe Actif.

Voſſius au contraire, aprés L. Valle, Saturnius & Priſcien, dit que

ce ſont des Ablatifs Feminins, ce que Priſcien reſout par *in*; *intereſt* ou *refert mea* pour *in re mea*: De meſme que l'on dit *in re mea eſt* dans le meſme ſens; *Cela me regarde, cela me touche.* Car ce que Sanctius avance, qu'on ne dit point en Latin, *Hoc eſt in re mea*, eſt plus hardi que veritable, puiſqu'outre le paſſage de Plaute, *Utrumve veniat, nec ne, nihil in re eſt mea.* Terence a dit, *Si in re eſt utrique ut fiant, arceſſi jube.* In Andr. Act. 3. Sc. 3. D'autres neanmoins liſent *in rem*: Mais c'eſt ainſi que le cite Linacer, & que le marquent les Mſſ. dont s'eſtoit ſervy Rivius, & ceux de Voſſius.

Ce qui ſemble reſoudre cette queſtion, eſt qu'on trouve ces mots à l'Ablatif dans les vers;

———*Vos me indotatis modò*
Patrocinari fortaſſe arbitramini:
Etiam dotatis ſoleo. C. *Quid noſtra?* Ph. *Nihil.* Ter. in Phor.

où le vers ne vaudroit rien ſi *noſtra* n'eſtoit à l'Ablatif. Ce qui eſt encore plus clair par ces vers de Plaute, qui avec *mea* ſous-entend *gratia.*

Mea iſtuc nihil refert, tua refert gratia.

Et partant, *mea refert, mea intereſt*; c'eſt à dire proprement, *mea cauſa*, ou *mea gratia*, pour *mea de cauſa, mea de gratia.*

D'où l'on rire aiſément la raiſon du regime du Genitif; car quand on dit *Refert naturæ hominum*, &c. *Intereſt Ciceronis, civium*, *Reip.* &c. l'on n'a qu'à ſous-enrendre *cauſa* ou *gratia*; de meſme que les Grecs ſous-entendoient ſouvent χάριν, ou ἕνεκα. Et ce ſera comme, *Intereſt Ciceronis gratiâ. Refert civium causâ:* & ainſi du reſte.

Pour *meum, tuum, ſuum*, & les autres, l'on voit viſiblement que ce ſont des Adjectifs, à qui il faut ſuppoſer un Subſtantif, comme *officium, negotium*, &c.

REGLE XII.

Signification naturelle du Datif.

1. *Le Datif en tous lieux marque Acquiſition;*
Soit de bien, ſoit de mal; Rapport, Intention.
2. *Ainſi* Sum, 3 *& les ſiens:* 4 *les Verbes* Médeor, Occúrro, Fáveo, Stúdeo, Grátulor,
Se joignent à ce Cas: 5 *Comme ceux d'Exceller:*
Et (*hors* Juvat, Jubet,) 6 *d'Aider,* 7 *& Commander.*

EXEMPLES.

1. Le Datif, ſelon que porte ſon nom, qui vient de Donner

marque toûjours quelque Acquiſition ou Attribution, en bien ou en mal ; ou bien quelque Rapport, ſoit dans les choſes, ſoit dans l'intention, eſtant toûjours comme la fin à laquelle on rapporte quelque choſe. C'eſt pourquoy il n'y a preſque lieu où l'on ne le trouve en ce ſens, tant aprés les Noms qu'aprés les Verbes, pour exprimer non ſeulement la perſonne, mais auſſi la choſe à qui ſe fait ce rapport & cette attribution.

Aprés les Noms. *Tu illi amicus*, Vous eſtes ſon amy. *Affinis Regi*, Allié du Roy, *Conterminus Galliæ*, Tenant à la France. *Par virtúti orátio*, Cic. Diſcours pareils à la vertu. *Similia prodigiis*, Virg. Semblables à des prodiges. *Autor conſíliis*, Qui donne les premiers conſeils. *Cónſcius facínori*, Cic. Qui a part à quelque crime. *Supérſtes dignitáti*, Survivant à ſa dignité. Et ainſi des autres ; & particulierement de ceux qui ſignifient commodité, incommodité, faveur, plaiſir, fidelité : Et ſemblables.

Aprés les Verbes. *Tibi ſoli amas*, Vous n'aimez que pour vous. *Hoc mihi non ſapit*, Cela ne me plait pas. *Tibi peto*, Je demande pour vous. *Non ómnibus dórmio*, Je ne dors pas pour tous, ou à l'égard de tous. *Métuo exercítui*, Je crains pour l'armée. *Aſſuéſcere labóri*, S'accoûtumer au travail. *Mihi peccat, ſi quid peccat*, Ter. S'il fait des fautes, c'eſt pour moy. *Neque iſtic, neque álibi tibi uſquam erit in me mora*, Ter. Vous me trouverez toûjours preſt à vous obeïr, & en cecy & en toute autre choſe. *Huic cervixque comæque trahúntur per terram*, Virg. Sa teſte & ſes cheveux traînent par terre. *Pennas pavóni quæ decíderant ſúſtulit*, Phæd. Prit des plumes qui eſtoient tombées à un Pân. Ainſi des Verbes de

Obeïr. *Obedíre, parére, morem gérere alícui*, Obeïr à quelqu'un. *Auſcultáre paréntí*, Attendre le commandement de ſon pere : *Non parébo dolóri meo, non iracúndiæ ſérviam*, Cic. Je ne ſuivray pas ma paſſion, & je ne me rendray pas l'eſclave de ma colere.

Reſiſter. *Obſtat, repúgnat volúptas ſanitáti* : La volupté eſt contraire à la ſanté.

Eſtre utile. *Providére rebus ſuis*, Pourvoir à ſes affaires. *Conſúlite vobis, proſpícite pátriæ*, Cic. Ayez égard à vous-meſmes, conſiderez voſtre patrie.

Nuire. *Nocet mihi cibus*, Le manger me nuit. *Mentis quaſi luminibus ófficit altitúdo fortúnæ*, Cic. La grandeur de la fortune obſcurcit les lumieres de l'eſprit. *Invidére alícui*, Cic. Porter envie à quelqu'un.

Ainſi des Impersonels. *Mihi libet, placet*, Il me plaît. *Tibi licet*, Il vous eſt permis. *Nobis decet*, Ter. Il eſt bien-ſeant pour nous. *Quid refert intra natúræ fines vivénti*, Hor. Qu'importe à celuy qui vit dans les bornes que preſcrit la nature : & ainſi des autres. Mais cela ſe connoît quaſi aſſez par l'expreſſion ſeule de noſtre Langue.

Il y a ſeulement quelques autres Verbes qui pourroient faire plus de peine à ceux qui commencent, & leſquels pour cela j'ay voulu marquer expreſſément dans la Regle, quoiqu'ils euſſent pû eſtre compris dans le general.

2. SUM. *Eſt mihi liber*, J'ay un livre : comme qui diroit, *Un livre eſt à moy. Eſt mihi iter in Lemnum*, Je m'en vais à Lemne. *Cauſa fuit pater his*, Hor. C'eſt mon pere qui eſt cauſe de tout ce bien-là.

L'on peut meſme rapporter icy ces autres façons de parler. *Radix veſcéndo eſt decócta*, Pline. Cette racine eſt bonne à manger quand elle eſt cuite. *Quæ reſtinguéndo igni forent*, Liv. Qui pouvoient ſervir à éteindre le feu. Mais alors il ſemble que le Datif ſoit gouverné de quelque Adjectif ſous-entendu; comme *Aptus, idóneus, par*, ou ſemblable, puiſque meſme on on les y met ſouvent.

3. Les Compoſez de SUM. *Adéſſe patri*, aſſiſter ſon pere. *Adéſſe Sacro*, Aſſiſter à la Meſſe. *Deéſſe officio*, Manquer à ſon devoir. *Præéſſe exercítui*, Commander une armée.

4. Quelques Verbes particuliers. *Medétur ánimo virtus*, La vertu guerit l'ame. *Occúrrere alícui*, Aller au devant de quelqu'un. *Favére nobilitáti*, Favoriſer le party de la Nobleſſe. *Velle aut cúpere alícui*, Cic. Porter les intereſts de quelqu'un. *Stúdere lectióni*, Etudier ſa leçon. *Studére eloquéntiæ*, S'adonner à l'éloquence. Quoiqu'on diſe auſſi, *Studére áliquid*, pour dire *Deſirer*, Ter. Cic. Hor. *Grátulor tibi*, Je vous congratule, je me réjoüis de voſtre bien.

5. Les Verbes d'Exceller. *Præſtat, excéllit virtus divítiis*, La vertu eſt plus excellente que les richeſſes. *Anteférre pacem*

bello, Préferer la paix à la guerre. *Antecéllit ſenſibus glória cœléſtis*, La gloire du Ciel ſurpaſſe les ſens. *Præſidére populis*, Avoir charge ſur les peuples.

6. Ceux d'Aider. *Opitúlari, auxiliári, ſubvenire alicui*, Aider & ſecourir quelqu'un. *Succúrrere míſeris*, Secourir les miſerables.

Horſmis JUVO, qui prend l'Accuſatif par la Regle generale. *Juváre áliquem*, aider quelqu'un.

7. Ceux de Commander, enjoindre, ordonner; *Præcípio, impero, præſcribo tibi*, Je vous commande, je vous enjoins, je vous ordonne.

Mais JUBEO ne ſe met jamais avec le Datif dans Ciceron, ny dans les Auteurs purs. La Conſtruction naturelle & ordinaire de ce Verbe, eſt de le joindre avec un Infinitif ſeul, ou précedé de ſon Accuſatif. *Litera tuæ rectè ſperáre jubent*, Cic. Vos lettres nous commandent de bien eſperer. *Júbeo te bene ſperáre*, Cic. Je veux que vous ayez bonne eſperance. Pour *Juvat* Voyez la Regle 15.

AVERTISSEMENT.

Il faut donc prendre garde qu'il ne ſeroit nullement Latin de dire, *Jubeo te ut bene ſperes*; ou bien *ut hoc facias*. Car ſi *jubeo* ſe trouve avec un Accuſatif ſeul de la perſonne, cet Accuſatif eſt toûjours gouverné d'un Infinitif ſous-entendu, comme dans Cic. *Et hercle, ut me jubet Acaſtus, confido te jam ut volumus valere*, où il faut ſous-entendre *ut me jubet facere*. *Litera non quæ te aliquid juberent*, Cic. ſup. *facere*. *Excepére patres ne poſtea eoſdem Tribunos juberent*, Liv. ſup. *eſſe*. *Jubeo Chremetem*, Ter. ſup. *ſalvere*.

Mais encore que *Jubeo* ne reçoive point l'Accuſatif de la perſonne, il prend neanmoins certains Accuſatifs de la choſe; comme *Quid, hoc, illud, id, aliquid, nihil, pauca, multa, unum, duo, tantum, quantum*: Et ſemblables. *Lex jubet ea quæ facienda ſunt*, Cic. *Renuis tu quod jubet alter*, Hor.

Il faut auſſi remarquer que les Auteurs moins purs ont mis ce Verbe avec le Datif. *Ubi Britannico juſſit exurgere*, Tacit. *Hiſpanis Galliſque jubet*, Claud.

Quelques conſtructions extraordinaires avec le Datif.

Il faut rapporter à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature ſembleroient plûtôt demander un Genitif, comme dans Plaute, *Vino modò cupida eſtis*, Dans Ovide, *Participem fluuiis*: ou un Ablatif avec la Prépoſition; comme dans Cic. *alienus cauſa*. Dans Quintil.

diverſus huic: quoique l'on diſe plûtôt, *alienus à cauſa, diverſus ab hoc*, &c.

C'eſt encore par cette Regle que *Par* & *Similis* gouvernent le Datif, non ſeulement quand ils font comparaiſon d'une perſonne avec une autre perſonne; comme quand Horace a dit: *Tydidæ ſuperis parem:* ou d'une choſe avec une autre qui luy peut eſtre rapportée, comme *par virtuti oratio*, Cic. Mais auſſi d'une choſe avec la perſonne, ou avec une autre choſe à qui elle ne peut eſtre rapportée, comme dans le Droit, *in pari cauſa cæteris ſervus habendus eſt.* Et Horace a dit encore, *Quum magnis parva mineris——Falce reciſurum simile*, lib. 1 Sat. 3. Puiſque vous menacez de punir les petites fautes d'un ſupplice ſemblable aux grandes: c'eſt à dire d'un ſupplice ſemblable à celuy qu'ont merité les grandes. Ce qui eſt tres-ordinaire dans le Grec:

Οὐ γὰρ μετέσχες τῶν ἐμοὶ πεπληγμένων. Ariſtoph.

Non enim participaſti pares plagas mihi.

Il faut de plus y rapporter pluſieurs Verbes, qui ſembleroient plûtôt demander un Accuſatif; comme *Cætera quæ huic vitæ comitantur*, Cic. *Pergin' precari peſſimo*, Plaut. *Curare rebus alienis*, Id. *Voluptati mœror ſequitur.* Plaut. *Homini ſervo ſuos — Domitos oportet habere oculos*, Plaut. pour *hominem ſervum habere oportet*, &c. *Si hoc fratri cœletur*, Plaut. *Ut meſſem hanc nobis adjuvent.* Id.

Pluſieurs meſme qui ordinairement prennent plûtôt un Accuſatif ou un Ablatif avec la Prépoſition, ſe trouvent auſſi avec le Datif; comme dans T. Live, *incidere portis*, pour *in portas. Et magno bellare parenti*, Sta. pour *cum magno parente. Longè mea diſcrepat iſtis, — Et vox & ratio*, Hor. pour *ab iſtis diſcrepat. Nec ſic enitar tragico differre colori*, Id. Et une infinité d'autres qui ſont encore plus communs parmy les Grecs que parmy les Latins.

C'eſt par la meſme Regle que l'on joint encore ce Cas aprés les Verbes Paſſifs; *Neque cernitur ulli*, Virg. pour *ab ullo. Cui non dictus Hylas puer*, Id. Par qui n'a-t-il point eſté loüé? *Ego audita tibi putabam*, Cic. *Honeſta bonis viris, non occulta quærantur*, Cic. *Numquam enim præſtantibus in Rep. gubernanda viris laudata eſt in una ſententia perpetua permanſio*, Cic. & ſemblables. Voyez la Regle 30. dans l'Avertiſſement.

C'eſt encore icy qu'il faut rapporter la priere de l'Egliſe, *Miſerere nobis*: Mais pour ſçavoir ſi dans l'uſage le plus pur, *Miſereor*, ou *miſereſco*, ont eſté joints au Datif, auſſi-bien que *Facio, Allatro, Intereſt*, & quelques autres. Voyez cy-aprés la liſte des Verbes de divers regimes.

Il faut auſſi prendre garde que *Non eſſe ſolvendo*, eſt un Datif où l'on ſous-entend *ari alieno*; c'eſt pourquoy, ſelon Budé, c'eſt une faute de copiſte dans T. Live de dire, *Nec ſolvendo ære alieno Reſp. erat*, où il faut lire *ari alieno*; de meſme que cet Auteur a dit ailleurs, *Qui oneri ferendo eſſent*: & ſemblables.

REGLE XIII.

Des Verbes qui prennent deux Datifs.

Joins deux Datifs à Sum, Hábeo, Do, Verto, *Comme à d'autres encore ;* Id laudi tibi do.

EXEMPLES.

Il y a des Verbes aprés leſquels on met deux Datifs, l'un de la perſonne à qui arrive la choſe;& l'autre de la fin ou de l'intention à laquelle on rapporte la choſe meſme. Tels ſont *Sum, Hábeo, Do, Verto, Tribuo, Duco, Relinquo, Puto,* & quelques autres. *Eſt illi lucro, voluptáti, honóri, infámiæ,* &c. Cela luy tourne à plaiſir, à profit, à honneur, à infamie ; & ſemblables. *Do, relinquo tibi pignori,* Je vous donne, je vous laiſſe cela en gage. *Utrùm ſtúdio id ſibi habet, an laudi putat,* Ter. Eſt-ce qu'il prend plaiſir à cela, ou s'il croit que ce ſoit une belle choſe que de, &c.

Jam ſibi tum curvis malè témperat unda carínis, Virg. La mer commence à ſe mettre en furie aux dépens des navires, contre les navires.

AVERTISEMENT.

Souvent l'on omet le Datif de la perſonne aprés ces Verbes, & il ne reſte que celuy de la choſe. *Exemplo eſt Regulus.* Cic. *Ea res quæſtioni diu fuit,* Cic.

On peut meſme rapporter icy ces exemples. *Eſt mihi nomen Petro, Cui nunc cognomen Iŭlo.* Quoique l'on diſe auſſi par Appoſition, *cui cognomen Iŭlus* ; ou avec le Genitif, *Cognomen Iŭli,* comme *Flumen Rheni.* Et meſme ſelon quelques-uns, *Cognomen Iŭlum,* le prenant comme Adjectif; mais autrement ce ſeroit une faute de dire par exemple ; *Eſt mihi nomen Petrum.*

REGLE XIV.

De l'Accuſatif que le Verbe gouverne aprés ſoy.

2. *Souvent au Verbe Neutre ;* [1] *Et toûjours à l'Actif ; On donnera la choſe au Cas Accuſatif.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes Actifs,& ceux qui ont la ſignification active gouvernent

gouvernent toûjours aprés eux un Accuſatif exprimé ou ſous-entendu de la choſe, ou pour mieux dire, du ſujet où paſſe leur action. *Virtus ſibi glóriam parit*, La vertu s'acquiert de la gloire. *Venerári áliquem ut Deum*, Honorer quelqu'un comme Dieu. *Et me déſtinat aræ*, Virg. Il me deſtine pour eſtre ſacrifié ſur l'Autel.

2. Les Verbes Neutres ont auſſi ſouvent cet Accuſatif. Car premierement ils peuvent toûjours gouverner l'Accuſatif du Nom de leur origine; comme *Vivere vitam*, *Gaudére gáudium*, Ter. Vivre, ſe réjoüir. *Lúdere ludum*, Joüer. *Servire ſervitútem*, Cic. Eſtre reduit en ſervitude. *Eadem peccáre ſemper*, ſup. *peccáta*, Commettre toûjours les meſmes fautes.

Secondement, ils peuvent gouverner l'Accuſatif des Noms dans une ſignification approchante de la leur. *Ire viam*, Marcher. *Sitire humánum ſánguinem*, Avoir ſoif du ſang humain. *Olet unguénta*, Ter. Il ſent le parfum. *Sonat horréndum*, Virg. Il fait un bruit horrible. *Multa cavére alicui*, ſup. *mala*, Détourner beaucoup de maux de deſſus quelqu'un.

Troiſiémement, ils peuvent gouverner toutes ſortes d'Accuſatifs lorſqu'ils ſe prennent en un ſens metaphorique. *Ambuláre mária, & terras navigáre*, Cic. Marcher deſſus la mer & faire voile ſur la terre. *Ardébat Alexin*, Virg. Il eſtoit paſſionné pour Alexis. *Vinéta crepat mera*. Hor. Il ne parle que de vignes.

AVERTISSEMENT.

La raiſon pourquoy ces Verbes qu'on appelle Neutres gouvernent ainſi l'Accuſatif, eſt qu'à proprement parler ils ſont alors Actifs.

Or ce Cas de l'Accuſatif eſt preſque le ſeul regime qui ſoit propre au Verbe en ſoy, tous les autres dépendant de quelque choſe ſous-entenduë: C'eſt pourquoy d'ordinaire il ſe doit ſuppoſer aprés tous les Verbes, quoiqu'il ne ſoit pas exprimé, comme il arrive particulierement en ceux dont l'action eſt renfermée en eux-meſmes; comme *Terra mouit. Tum prora avertit*, Virg. *Nox cœlo præcipitat: volventibus annis*, où il faut ſous-entendre *ſe*, qui n'eſt ſupprimé que parce que le ſens eſt aſſez marqué par le Verbe ſeul.

Il arrive encore le ſemblable en certains autres Verbes, qui dans l'uſage ordinaire étoient aſſez intelligibles à tout le monde; comme *Nubere alicui*, ſup. *ſe*, ou *vultum*: car *nubere* ſignifie proprement *velare*, ſe prenant de *nubes*; parce que les nouvelles mariées avoient accoûtumé de ſe voiler & de ſe cacher le viſage. Et c'eſt en ce meſme ſens que

Virgile a dit, *Arſuráſque comas obnubit amictu.* Voyez les Liſtes des Verbes & de l'Ellipſe.

L'Infinitif meſme tient quelquefois lieu de cet Accuſatif. *Odi tuum vociferari*, pour *clamorem tuum. Amat cœnare*, pour *cœnam:* ou même une periode entiere; *Cupio videri doctum*, où *videri doctum* tient lieu de l'Accuſatif. *Quod te purges, hujus non faciam*, &c.

Mais il faut auſſi prendre garde qu'il y a beaucoup de Verbes qui reçoivent un Accuſatif aprés eux, lequel neanmoins eſt plûtôt gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë; comme dans Terence, *Hæc dum dubitas.* Et dans Cic. *Illud non dubito:* C'eſt à dire proprement *circa illud.*

De même encore des Verbes de mouvement compoſez d'IN: *Negat ullam peſtem majorem, vitam hominum invaſiſſe, quam eorum opinionem qui iſta diſtraxerint*, Cic. Offic. 3. Car c'eſt à dire, *invaſiſſe in vitam*, comme il a dit ailleurs, *in multas pecunias invaſit.*

REGLE XV.

Des Verbes qui gouvernent la perſonne à l'Accuſatif.

Au Cas Nominatif la choſe eſt gouvernée,
Au Cas Accuſatif la perſonne eſt donnée,
En Decet, Delectat, Fugit, Fallit, Pudet, Præterit, *&* Juvat; *comme* Hæc res me decet.

EXEMPLES.

Cette Regle n'eſt qu'une explication de la précedente, qui nous fait voir qu'en ces ſept Verbes la choſe ſert de Nominatif, & la perſonne d'Accuſatif. *Hæc res me decet*, Cette choſe me ſied bien. *Pietas pium delectat*, L'homme pieux ſe plaît à la pieté. *Iſtud me prætériit, fugit*, Je n'ay pas ſçû cela. *Non te fallit*, Vous ſçavez bien. *Id me juvat:* Je prens plaiſir à cela. *Non te hæc pudent?* Ter. N'avez-vous point de honte de cela?

AVERTISSEMENT.

Pour bien entendre comment cette Regle n'eſt qu'une dependance de celle des Verbes Actifs; il faut prendre garde que le Verbe Actif, faiſant paſſer ſon action dans une choſe, ou dans une perſonne comme dans ſon ſujet, la prend toûjours à l'Accuſatif. C'eſt pourquoy l'on peut encore trouver d'autres Verbes, où la perſonne ſe met ainſi à l'Accuſatif, comme *vox eum defecit*, Cic. la voix luy manqua.

Mais *latet*, que l'on joint d'ordinaire à ceux-cy, ſe trouve ſeulement avec le Datif dans Cic. *Nihil moliris quod mihi latere valeat. Ubi nobis hæc auctoritas tamdiu tanta latuit.* Que ſi on lit dans l'Oraiſon pour

Sylla ; *Lex Populum Rom. latuit*, ce n'eſt qu'une faute du Copiſte, qui ayant vû *Pop Rom.* a mis l'Accuſatif au lieu du Datif. Il eſt vray que dans les autres Auteurs on le trouve ainſi avec l'Accuſatif. *Sed res Annibalem non diu latuit*, Juſt. *Nec latuere doli fratrem Junonis*. Virg. Quoique cette expreſſion ſoit plûtôt Greque que Latine, venant de ce que λανθάνω, comme Actif, gouverne l'Accuſatif : Au lieu qu'en Latin *Lateo*, marquant une action permanente, il ne ſeroit pas plus Latin de dire *Latet me*, que *Patet me*, ſi l'uſage ne l'avoit pris des Grecs.

Decet au contraire gouverne quelquefois le Datif. *Locum editiorem quàm victoribus decebat* Sal. *Decet principi terrarum populo*, Liv. *Imò, Hercle, ita nobis decet*, Ter. Il ſemble même que cette façon de parler ſeroit la plus naturelle, comme elle eſt la plus conforme aux Langues vulgaires ; & que l'autre, quoique plus uſitée en Latin, ne ſoit qu'une Ellipſe d'un Infinitif ſous-entendu. Car les anciens, dit Donat, ajoûtant l'Infinitif *facere*, diſoient *nos decet facere* : ne le mettant pas, diſoient *nobis decet*. Neanmoins Ciceron ne s'en ſert jamais qu'avec l'Accuſatif. Car quant à ce que Linacer en ſon liv. 4. & Robert Eſtienne en ſon Threſor, citent de luy : *Quamvoque id deceat, prudentia*, de Orat. il y a grande apparence que c'eſt une mépriſe, parce que l'on trouve bien dans le troiſiéme de l'Orateur, *Sive quid quamvoque decent, prudentiæ* : Mais *prudentiæ* eſt là au Genitif, & c'eſt à dire, *eſt prudentiæ*, ou *eſt proprium prudentiæ*.

REGLE XVI.

De cinq Verbes qui prennent la perſonne à l'Accuſatif, & la choſe au Genitif.

La choſe au Genitif en ces Verbes on donne,
Mais à l'Accuſatif ils veulent la perſonne :
Miſeret, Pœnitet, Pudet, Piget, Tædet ;
Comme Hujus me piget ; Tui non te pudet.

EXEMPLES.

Cette Regle a grand rapport avec la précedente, puiſque ces Verbes gouvernent auſſi la perſonne à l'Accuſatif de meſme que les précedens. Mais il y a cela de plus à remarquer qu'ils gouvernent la choſe au Genitif ; comme *Miſeret me hóminis*, J'ay pitié de cet homme. *Pœnitet me fratris*, J'ay honte de mon frere. *Tui non te pudet ?* N'avez-vous point honte de vous-même ? *Hujus facti me piget.* Je ſuis bien marry d'avoir fait cela. *Piget me tálium*, Je ſuis las de telles choſes. *Tædet me harum inepliárum*, Je ſuis rebattu de ces ſottiſes. Et de meſme de leurs

dérivez ; comme *Miſeréſco : Arcádii quaſo miſeréſcite Regis*, Virg. Ayez pitié je vous prie de ce pauvre Roy d'Arcadie.

AVERTISSEMENT.

Ces Verbes que l'on nomme Impersonnels ont pourtant leur Nominatif. *Non te hæc pudent ?* Ter. *Quem neque pudet quicquam*. Id. Et ſemblables. Ainſi dans les exemples que j'ay rapportez, le Nominatif eſt toûjours ſous-entendu, & doit eſtre pris du Verbe même. Car, ſelon Priſcien, *pœnitet me fratris*, c'eſt à dire, *pœna fratris habet me*, ou *pœnitet me*. Où l'on voit que le Genitif *fratris* eſt gouverné de *pœna*, comme nous diſons en François *j'ay honte* de *mon frere*, qui eſt le même ſens que ſi l'on diſoit mot pour mot ſur le Latin, *la honte* de *mon frere me fait peine*.

REGLE XVII.

Des Verbes de Souvenance & d'Oubly.

Les Verbes d'Oublier, & ſe Reſſouvenir, Veulent l'Accuſatif, ou Genitif regir.

EXEMPLES.

Les Verbes d'Oublier & de ſe Reſſouvenir, gouvernent le Genitif ou l'Accuſatif. *Mémini malórum meórum*, ou bien *mala mea*, Je me ſouviens de mes maux. *Oblítus géneris ſui*, ou bien *genus ſuum*, Qui a oublié ſa naiſſance. *Venit enim mihi Platónis in mentem*, Cic. Je me ſouviens de Platon. *Memineram Paulum*, Cic. Je me ſouvenois de Paul. *Nec me meminiſſe pigébit Elíſæ*, Je ne me repentiray jamais de me reſſouvenir de Didon ſurnommée Eliſe.

AVERTISSEMENT.

1. Voſſius dans ſa petite Grammaire, dit que les Verbes de memoire & d'oubly, gouvernent bien le Genitif, ſoit des choſes, ſoit des perſonnes : mais que pour l'Accuſatif, ils ne ſe prennent qu'à l'égard des choſes, & non pas des perſonnes : & qu'ainſi l'on ne peut pas dire, *Memini Ciceronem*, mais ſeulement, ajoûte-t-il, *Ciceronis*, je me ſouviens de Ciceron. Neanmoins il eſt aiſé de faire voir le contraire par Ciceron même, *Memineram Paulum, videram Caium*, lib. de Amicit. *Memini Cinnam, vidi Syllam, modò Cæſarem*, Phil. 5. *Quem hominem probè commeminiſſe aiebat*, 1 de Orat. *Balbus fuit Lanuvius, quem meminiſſe tu non potes*, de Fin. *Antipater ille, quem tu probè meminiſti*. 3. de Orat. *Rupilius quem ego memini*, Off. 1. Et dans le liv. de la Vieill. parlant d'Ennie, *Quem quidem probe meminiſſe poteſtis, anno enim undevigeſimo poſt ejus mortem, hi Coſſ. facti ſunt*. Virgile.

Numeros memini ſi verba tenerem. Ecl. ult.

Que ſi l'on dit *Memini de Cicerone*, c'eſt encore un autre ſens : car *Meminiſſe alicujus*, eſt en conſerver la mémoire & ſe reſſouvenir de luy, au lieu que *Meminiſſe de aliquo*, eſt en faire mention & en parler.

2. Les Noms d'Oublier & de ſe Reſſouvenir, gouvernent ſeulement le Genitif. On les peut rapporter cy-deſſus à la Regle 9. des Adjectifs qui marquent les choſes de l'eſprit. *Immemor injuriæ. Memor accepti beneficii*, &c.

3. Or dans le regime de ce Genitif on ſous-entend encore un autre Nom qui le gouverne. *Venit in mentem illius diei*, ſup. *recordatio. Memini malorum*, ſup. *memoriam*. Mais quand on dit *mala mea*, il eſt dans le ſimple regime des Verbes Actifs ; & parrant eſt proprement de ce lieu-cy. Ainſi quand Terence a dit, *Satagit rerum ſuarum*, Heaut. Il ſonge à ſon profit ; il a ſoin de ſes affaires : c'eſt à dire *agit ſat rerum ſuarum*. De même que Plaute en ſa *Bacch.* a dit, *Nunc agitas tute ſat tuarum rerum* Où *ſat.* tient lieu d'un Accuſatif venant par ſyncope de *latis* qui eſt un vieux Nom, de même que *magis & potis*, comme nous dirons dans les Remarques ſur les Adverbes n. 2.

REGLE XVIII.

Deux Verbes mis de ſuite.

Lorſque ſans ut *ou* ne *deux Verbes tu joindras,*
A l'Infinitif ſeul le ſecond tu mettras.

EXEMPLES.

Quand il y a deux Verbes de ſuite, ſans l'une de ces conjonctions *ut* ou *ne*, expreſſe ou ſous-entenduë, le ſecond ſe met toûjours à l'Infinitif. *Neſcis ineſcâre hómines*, Ter. Tu ne ſçais pas attraper les hommes. *Docémur diſputáre, non vivere*, On nous apprend à parler, & non pas à vivre. *Cérnere erat*, Virg. pour *licébat*, On pouvoit voir. *Cupit ambuláre*, Il a envie de ſe promener.

Si la Conjonction *ut* ou *ne* eſt ſous-entenduë, le Verbe ſera au Subjonctif. *fac ſciam*, ſup. *ut*, Faites que je le ſçache. *Cave ſentiant*, ſup. *ne*, pour *ut ne*, Prenez garde qu'ils n'en ayent le vent.

AVERTISSEMENT.

1. Nous mettons encore icy cette Regle, parce que dans cette conſtruction l'Infinitif tient ſouvent lieu d'Accuſatif. Car *amat ludere*, par exemple, eſt autant qu'*Amat luſum. Neſcis inſcare*, autant que *Neſcis hoc*, ou *illud* ; comme nous l'avons marqué cy-deſſus, Reg. 14.

2. Les Noms Adjectifs qui retiennent la ſignification des Verbes, retiennent auſſi ce regime. Car comme on dit *Cupio diſcere*, on dit auſſi *Cupidus diſcere Neſcis meſcare : Neſcius meſcare :* & même avec l'infinitif paſſif. *Dignus amari. Apta regi.* Mais alors l'Infinitif Paſſif tient lieu du Datif ou de l'Ablatif. De ſorte que *Apta regi*, eſt comme *Apta regimini : Dignus amari*, comme *Dignus amore ;* & celuy de l'Actif tient lieu du Genitif, *Cupidus diſcere*, pour *diſcendi*, ou *diſciplinæ ;* par où l'on voit encore qu'il faut conſiderer l'Infinitif comme un Nom verbal & indeclinable.

3. Quelquefois auſſi l'on ſous-entend le premier Verbe, en mettant ſeulement l'Infinitif. *Méne incœpto deſiſtere victam?* Virgil. ſup. *oportet*, ou *decet :* Et quelquefois on ſous-entend l'Infinitif même. *Scit Latinè*, ſup. *loqui*, *Docet fidibus*, ſup. *canere :* Et ſur tout il faut ſouvent ſous-entendre le Verbe Subſtantif. *Spero me integritatis laudem conſecutum*, Cic. c'eſt à dire, *me eſſe conſecutum.*

Aprés les Verbes de mouvement on met ordinairement le Supin en UM, au lieu de l'Infinitif, *Mea Glycerium, cur te ut perditum?* Ter. *Ut cubitum diſceſſimus*, Cic. Comme nous fûmes allez coucher.

REGLE XIX.

Des Prépoſitions qui gouvernent l'Accuſatif.

Ces Prépoſitions Ad, Apud, *&* Contra, Advérſum advérſus, Per, Circum, *&* Circa, Erga, Extra, Juxta, Cis *ou* citra, Ponè ; Penes ; Inter, Intra, Propter, Ob, Poſt, Ante, *Veulent l'Accuſatif, avec* Præter, Supra, Secus *ou* ſecúndum, Trans, Ultra, *comme* Infra.

EXEMPLES.

Nous parlons icy des Prépoſitions, parce que la plûpart des Regimes ſuivans en ſont meſlez ou en dépendent. Nous réduiſons à vingt-cinq celles qui gouvernent l'Accuſatif.

1. AD ; Auprés, ſur, devers, chez, d'icy à, juſques à, pour, à, au. *Habet hortos ad Tiberim*, Il a une maiſon ſur le Tibre. *Ad urbem venit*, Il eſt venu auprés de la ville. *Ad judicem dicere*, Parler devant le Juge. *Ad decem annos*, D'icy à dix ans. *Ad uſum hóminum*, Pour l'uſage des hommes. *Ad præſcriptum ómnia gérere*, Faire tout comme on nous l'a commandé.

2. ADVE'RSUM *ou* ADVE'RSUS ; Contre, à l'encontre, vis-à-vis, envers. *Advérſus clivum*, Plin. Contre-mont. *Adverſùm patrem*, Contre mon pere. *Pietas advérſus Deos*, Cic.

La pieté envers les Dieux. *De illa advérſus hunc loqui*, Ter. Luy parler d'elle.

3. ANTE; Devant. *Ante pedes*, Devant les pieds. *Ante horam octávam*, Devant huit heures.

4. APUD; Chez, devant, auprés. *Apud patrem*, Chez mon pere. *Apud júdicem dícere*, Parler devant le Juge. *Apud te plúrimu n valet iſta rátio*, Cette raiſon peut beaucoup ſur vous.

5. CIRCA; Auprés, environ. *Circa forum*, Auprés du Palais. *Circa eum menſem*, Environ ce mois-là.

6. CIRCUM; Autour. *Circum littora*, Autour, auprés des bords.

7. CIS & CITRA; Deçà. *Citra flumen*, Deça la riviere. *Cis Euphrátem*, Deçà l'Euphrate.

8. CONTRA; Contre, au contraire, vis-à-vis. *Contra autoritatem*, Contre l'autorité. *Contra ſpem*, Au contraire de ce que l'on eſperoit. *Carthágo Itáliam contra*, Virg. Carthage qui eſt vis à-vis de l'Italie.

9. ERGA; Envers, à l'endroit. *Chárita s erga próximum*, Envers le prochain.

10. EXTRA; Hors, outre, excepté. *Extra urbem*, Hors la ville. *Extra modum*, Outre meſure. *Extra fámulos*, Excepté les valets.

11. INFRA; Sous, deſſous, au deſſous. *Infra ſe*, Au deſſous de ſoy.

12. INTER; Parmy. *Inter cæteros*, Parmy les autres. *Inter arénam*, Parmy le ſable.

13. INTRA; Dans. *Intra parietes*, Au dedans des murailles.

14. JUXTA; Aprés, tout contre. *Juxta viam*, Le long du chemin. *Juxta ripam*, Sur le bord.

15. OB, Pour, devant. *Ob emoluméntum*, Pour le profit. *Ob amó rem*, Pour l'amour. *Ob óculos*, Devant les yeux.

16. PENES; En la puiſſance, en la diſpoſition, en la poſſeſſion. *Iſthæc penes vos pſáltria eſt*, Ter. Cette chanteuſe eſt chez vous. *Omnia adſunt bona quem penes eſt virtus*, Plaut. Celuy qui a la vertu, a toute ſorte de biens. *Penes te es?* Hor. Eſtes-vous en vôtre bon ſens?

17. PER; Par, durant, au travers. *Per diem*, Durant le jour. *Per ancillam*, Par ma ſervante. *Per campos*, Au travers des champs.

18. PONE ; Aprés, derriere. *Ponè ædem*, Derriere le Temple.

19. POST ; Aprés, depuis, dans, derriere. *Poſt finem*, Aprés la fin. *Poſt legem hanc conſtitútam*, Depuis que l'on eut fait cette loy. *Poſt ſexénnium*, Dans ſix ans. *Poſt tergum*, Derriere le dos.

20. PRÆTER ; Excepté, outre, auprés, devant. *Omnes præter eum*, Tous excepté luy. *Præter mœnia flúere*, Couler auprés des murailles. *Præter óculos*, Devant les yeux.

21. PROPTER ; A cauſe, en conſideration, pour l'amour de, auprés. *Propter honeſtátem*, A cauſe de l'honneſteté. *Propter vos*, Pour l'amour de vous, en voſtre conſideration. *Propter patrem cubántes*, Cic. Couchant auprés de leur pere.

22. SECUS, *ou* SECUNDUM ; Auprés, le long. *Secus flúvios*, Plin. (où d'autres liſent *ſecúndum*,) Auprés des rivieres. *Conductus eſt cæcus ſecus viam ſtare*, Quintil. L'on a fait prix avec un aveugle à ce qu'il ſe tinſt le long du chemin. *Secúndum Philóſophos*, Selon les Philoſophes. *Secúndùm fratrem illis plúrimum tribuébat*, Aprés ſon frere, il leur déferoit le plus. *Secúndum ripam*, Le long du bord.

23. SUPRA ; Au deſſus. *Supra leges*, Au deſſus des loix.

24. TRANS ; Au delà. *Trans mária*, Au delà des mers.

25. ULTRA ; Au delà. *Ultra Tiberim*, Au delà du Tibre ; de l'autre côté du Tibre.

AVERTISSEMENT.

L'on joint d'ordinaire à ces Prépoſitions, *prope*, *circiter*, *uſque*, *verſus* : Neanmoins Sanctius montre que ce ne ſont que des Adverbes.

Car lorſque l'on dit, *Prope muros* ; *Prope ſeditionem ventum eſt* ; & ſemblables, on ſous-entend *Ad*, qui fait le regime. Autrement il faudroit dire que *Propior* & *propius* ; *Proximus* & *proximè* ſeroient auſſi des Prépoſitions, puiſque l'on dit *Proximus te*, Plaut. *Propius urbem*, *Propior montem*, Sal. *Rex proximè formam latrocinii*, Liv. Il faudroit dire le meſme de *Pridie* & *poſtridie*, puiſqu'on dit *Pridie Nonas* ; *Poſtridie Calendas*, en ſous-entendant *Poſt* & *Ante*. Et encore de *Procul*, puiſqu'on dit *Procul urbem*. *Procul muros*, en ſous-entendant *Ad*, comme *Procul mari*, *Oceano*, *procul dubio*, en ſous-entendant *Ab*, où Ciceron l'exprime le plus ſouvent ; *Procul à nobis*. Et *Prope* de même ſe joint auſſi à l'Ablatif en mettant *A* ou *Ab*, *Prope à Sicilia*, Cic. *Prope à muris habemus hoſtem*. *Prope ab origine*, &c. Ce qui fait voir que ce

n'eſt pas tant *Prope* qui gouverne ny l'un ny l'autre Cas, que la Préposition expreſſe ou ſous-entenduë.

Il en eſt de même de *Circiter* : Car ſi l'on dit *Circiter Calendas* : Ciceron a dit auſſi, *Circiter ad Calendas* L'on dit de même *Dies circiter quindecim* (ſup. *per*) *iter fecerunt* Cæſ. *Decem circiter millia* (ſup. *ad*) Liv. *Loca hæc circiter* (ſup. *ad*) Plin. Ainſi l'on voit que cet Adverbe ſuppoſe toûjours une Prépoſition, ſoit qu'il ſe prenne pour le lieu, ſoit pour le nombre, ou même pour le temps. Et alors, pour cette derniere façon on peut le rapporter cy-aprés à la Regle 26.

USQUE ſe joint auſſi ſouvent avec une autre Prépoſition, que ſans Prépoſition. Car ſi l'on dit *uſque Romam ; uſque Indorem* : l'on dit auſſi *uſque ante Calendas*, *uſque extra ſolitudinem. Ab ovo uſque ad mala ; uſque in flumen ; uſque ad ſummam ſenectutem. Trans Alpes uſque. Uſque ſub obſcurum noctis* ; & ſemblables : ou même avec un Ablatif, *Siculo ab uſque Pachino*, Virg. *Uſque à pueritia*, Ter. *Uſque ab Avo, atque Atavo progeniem veſtram proferens*, Ter. *Ex Æthiopia eſt uſque hæc*, Id. Ainſi, comme le remarque Silvius, toutes ces phraſes retombent dans le même ſens, *uſque palatium*, *ad palatium*, *uſque ad palatium*, *ad palatium uſque*, *ad uſque palatium* : Et toutes celles-cy dans un autre ; *à palatio*, *uſque à palatio*, *ab uſque palatio*.

Or *Uſque*, s'il eſt ſeul, ne ſignifie proprement que *toûjours*, ou *juſqu'à cette heure*. *Uſque laborat*, Elle eſt encore en travail. *Uſquéne valuiſti ? Animus uſque antehac attentus*, Ter. & ſemblables.

VERSUS ou VERSUM, ne ſont plus que des Adverbes, ce que montre même *Adverſus* & *adverſum* : Et ſi l'on trouve dans Ciceron *Brunduſium verſus* : l'on y trouve auſſi *Ad Alpes verſus*, *In forum verſus* ; *Surſum verſus* : Et ſemblables.

Sanctius rejette encore *Secus*, & dit que la phraſe de l'Ecriture, *Secus decurſus aquarum*, n'eſt pas Latine : Auſſi Chariſius liv. 1. titre de l'Analogie, ayant dit que *Secus*, eſt un Adverbe qui ſignifie *aliter*, d'où vient *Secius* ἀλλοτέρως, ajoûte, *Cæterùm id quod vulgus uſurpat ; ſecus illum ſedi, hoc eſt ſecundùm illum ; & novum & ſordidum eſt.* Voſſius neanmoins reconnoît cette Prépoſition, & dit qu'il ſemble même que *ſecundum* & *ſecus* viennent d'une même racine, ſçavoir *ſecundus* ; montrant que non ſeulement Pline & Quintilien que nous avons citez, s'en ſont ſervis ; mais auſſi Semprone Aſellion en ſon Hiſtoire, *Non poſſent ſtationes facere ſecus hoc*. Mais il demeure d'accord que ceux qui s'étudient à la pureté n'en uſent pas. C'eſt pourquoy Sciopius reprend Maffée de s'en eſtre ſervy ſi ordinairement en ſon Hiſtoire des Indes, comme il remarque encore d'autres fautes dans cet Auteur, quoy qu'agréable, contre la pureté de la Langue. Ce qui fait voir, ajoûte le même Sciopius, la faute que font ceux, qui liſant les Auteurs des ſiecles poſterieurs, & écrivant en Latin, n'ont pas aſſez de ſoin d'acquerir une exacte connoiſſance de ce qui leur eſt permis dans la Grammaire.

REGLE XX.

Des Prépoſitions qui gouvernent l'Ablatif.

L'Ablatif ont Coram, A, Ab, Abs, Cum, Abſque. De, Ex, E, Pro, Præ, Clam, Palam, Tenus, Sine,

EXEMPLES.

Nous réduiſons à douze les Prépoſitions qui gouvernent l'Ablatif.

1. A, AB, ABS; (qui ſont les meſmes,) Depuis, aprés, par, à cauſe, de la part. *A fronte*, Par devant. *A puerítia*, Dés l'enfance. *A morte Cæſaris*, Depuis la mort de Ceſar. *A cívibus*, De la part des citoyens. *A frígore*, A cauſe du froid, contre le froid. *Ab áliquo períre*, Eſtre tué par quelqu'un.

2. ABSQUE; Sans. *Abſque te*, Sans vous.

3. CLAM *Præcepto re*, Sans que le Maître le ſçache. Autrefois il gouvernoit l'Accuſatif. *Clam patrem*, Ter. A l'inſceu de mon pere. Et de meſme *Cláneulum*.

4. CORAM *ipſo*: Devant luy, en ſa preſence.

5. CUM *cupídi áte*, Avec paſſion.

6. DE; de, des, pour, à cauſe, touchant. *De homínibus*, Des hommes. *De quorum nú nero*, Du nombre deſquels. *Multis de cauſis*, Pour beaucoup de raiſons. *De raudúſculo Numeriáno, val le te amo*, Cic. Je vous ſuis extrémement obligé de ce que vous m'avez fait payer de cette petite ſomme. *Ádii te heri de fília*, Ter. J'allay hier pour vous trouver & vous parler de voſtre fille. *De lanificio, néminem tímeo*, Pour ce qui eſt de filer, je ne crains perſonne. *Non eſt bonum ſomnus de prándio*, Plaut. Le ſommeil ne vaut rien aprés le dîner.

7. E *ou* EX; De. *E flammâ*, De la flamme. *Ex Deo*, De Dieu, ſelon Dieu.

8. PALAM *ómnibus*, Devant tout le monde.

9. PRÆ; Au prix, à cauſe, devant. *Præ nobis*, Au prix de nous. *Præ multitú dine*, A cauſe de la grande multitude. *Præ óculis*, Devant les yeux.

10. PRO; pour, ſelon, au lieu de, par, à cauſe, en conſideration, pour l'amour de. *Pro cápite*, Pour la vie. *Pro mérito*, Selon ſon merite. *Pro illo*, Au lieu de luy, en ſa place. *Proſóri-*

bus, Devant la porte. *Pro noſtra amicitia te rogo*, Je vous prie par noſtre amitié, à cauſe de noſtre amitié, en conſideration de noſtre amitié.

11. SINE *póndere*, Sans poids. *Sine amóre*, Sans affection.

12. TENUS; Juſqu'à. *Cápulo tenus*, Juſqu'au pommeau.

Cette Prépoſition ſe met toûjours aprés ſon Cas. Et ſi le nom eſt du Plurier, il ſe met d'ordinaire au Genitif. *Lumbórum tenus*, Cic. Juſques aux reins. *Cumárum tenus illi rumóres caluérunt*, Cœl. ad Cic. Ces bruits ſont venus juſqu'à Cumes. *Aúrium tenus*, Quintil. Juſques aux oreilles. Quoy qu'Ovide ait dit auſſi à l'Ablatif, *Pectóribus tenus*, Juſques à l'eſtomac.

AVERTISSEMENT.

Entre ces trois Prépoſitions *A*, *Ab*, ou *Abs*, il n'y a que cette difference, que *A* ſe met devant les mots qui commencent par une conſonne; *A Pompeio*, *à Milite*; & *Ab*, ou *Abs* devant une voyelle ou devant une conſonne dont la prononciation n'eſt pas rude, comme *Ab ancilla*; *Ab Rege*; *Ab Jove*; *Ab lege*; *Ab Sylla*; *Abs Tullio*; *Abs quolibet*.

Abſque dans les Comiques ſe prend pour *ſine*. *Abſque eo foret*. Ter. Mais dans les Orateurs on ne le trouve pas en ce ſens. C'eſt pourquoy il eſt plus Latin de dire *Sine dubio*; Sans doute, que *Abſque dubio*.

REGLE XXI.

Des Prépoſitions qui gouvernent l'Accuſatif & l'Ablatif.

Sub, Super, In, Subter, *gouvernent les deux Cas: Mais c'eſt en divers ſens que tu remarqueras.*

EXEMPLES.

Ces quatre Prépoſitions veulent ordinairement;

1. L'Ablatif, lorſqu'il n'y a point de mouvement d'un lieu en un autre: 2. L'Accuſatif lorſque l'on marque le mouvement pour paſſer en quelque lieu: 3. Elles gouvernent auſſi fort ſouvent le Cas de la Prépoſition pour laquelle elles ſont miſes, & en laquelle elles ſe peuvent reſoudre.

SUB.

1. *Sub nómine pacis bellum latet*, La guerre eſt cachée ſous le nom de la paix. *Quo deínde ſub ipſo, ecce volat calcémque terit*, Virg. Aprés lequel il court, & luy marche ſur les talons. Où *Sub* gouverne l'Ablatif, parce que ce mouvement ne marque pas le changement d'un lieu en un autre.

2. *Poſtéſque ſub ipſos nitúntur grádibus*, Virg. Ils montent les degrez par deſſous les pôteaux. Où *Sub* prend l'Accuſatif, parce qu'il marque changement d'un lieu en un autre.

3. *Sub horam pugnæ*, au lieu de *Circa*, Environ l'heure du combat. *Sub noctem cura recúrrit*, Virg. L'inquietude revient ſur le ſoir.

SUPER.

1. *Super fronde viridi*, Sur l'herbe verte.

2. *Super Garamántas & Indos, próferet impérium*, Virg. Il étendra ſon Empire au delà des Garamantes & des Indes.

3. *Super hac re*, au lieu de *de*, Touchant cela. *Super ripas flúminis effúſus*, Liv. au lieu de *ſecúndum*, S'étendant de côté & d'autre ſur le bord. *Super cœnam occíſus*, au lieu de *inter*, Tué pendant le ſouper.

IN.

1. *Deambuláre in foro*, Se promener dans le marché. *Fundo volvúntur in imo*, S'en vont au fond. Avec l'Ablatif, parce que le mouvement ne ſe fait pas d'un lieu en un autre, mais dans un meſme lieu.

2. — *Evólvere poſſet* — *In mare ſe Xanthus*, Virg. Pourroit ſe décharger dans la mer. Où l'on met l'Accuſatif, parce que l'on marque le changement de lieu.

3. *Euſtáthius in Homérum*, au lieu de *ſuper*: Euſtathius dans ſon Commentaire ſur Homere. *In hanc ſenténtiam multa dixit*, Il a dit pluſieurs choſes ſur ce ſujet. *In horam*, au lieu de *ad*: Pour une heure. *Amor in pátriam*, pour *erga*, L'Amour envers la patrie. *In præſens & in futúrum*, Liv. pour *ad*, ou *quoad*, Pour le preſent & pour l'avenir.

SUBTER.

1. *Ferre libet ſubter denſa teſtúdine caſus*, Virg. L'on peut ſoûtenir l'effort des ennemis, en ſe tenant ſerré. *Campi qui ſubter mœnia*, Stat. Les champs qui ſont au deſſous des remparts.

2. *Augúſti ſubter faſtigia tecti, Ænéam duxit*, Virg. Elle mena Enée dans un beau Palais.

AVERTISSEMENT.

On trouve auſſi IN avec l'Accuſatif où il n'y a point de mouvemene comme Manuce, Sanctius & Voſſius le remarquent aprés Gelle, Priſcien, & autres; *Numero mihi in mentem fuit*, Plaut. *Eſſe in magnum honorem*, Ter. Eſtre en grand honneur. *Eſſe in amicitiam ditionemque populi Romani*, Cic. *Cùm veſtros portus in prædonum fuiſſe poteſtatem ſciatis*, Cic. *Res eſſe in vadimonium cœpit*, Id. *In poteſtatem habere*, Cæſ. & Sal. *In tabulas perſcribere*, Cic. *Lignea ſolea in pedes induta*, Id.

On le trouve même avec un Ablatif où il y a un mouvement; *Venit in Senatu*, Cic. *Cùm divertiſſem à Cumis in Veſtiano*, Cic. *In Conſpectu meo audet venire*, Phæd. *Venit in regione*, Manil. apud Scalig. *Quà in Cœlio monte itur*, Varro.

Et de-là ſans doute eſt venu, que l'on trouve pluſieurs Verbes qui gouvernent & l'Accuſatif & l'Ablatif avec *in*; *incidere in as*, Liv. *incidere in are*, Cic. Plin. & alii: contre ce qu'a crû L. Valle. *Abdere ſe in tenebris*, Cic. *in domum*. Cic. *in occultum*, Cæſ. *in præſentia omittere*, Cic. *in præſens tempus & in aliud omittere*, Hor. *Equum Trojanum includere*, Cic. *In fabulas incluſa*, Id. *In dialogos includere*, Id. *In tectorio arioli includam*, Id. *Imaginem includit in clypeo*, Id.

SUBTER gouverne en même ſens ou l'Accuſatif ou l'Ablatif; *Plato iram in pectore, cupiditatem ſubter præcordia locavit*, Cic. Il a placé la colere dans le cœur, & dans les entrailles inferieures les paſſions voluptueuſes; *Subter pincta Galeſi. Et ſubter captos arma ſedere duces.* Cela fait voir qu'il y a eu aſſez peu d'aſſurance & de regle pour le regime de ces quatre Prépoſitions parmy les Anciens. On peut voir Linacer ladeſſus qui en traite amplement.

Il faut auſſi prendre garde que l'on trouve *ſuper*, auſſi-bien que *in* & *ex*, avec le Genitif dans quelques Auteurs, ce qui n'eſt qu'une imitation des Grecs, *Super pecuniâ, tutelaque ſuâ*, Paul. Juriſc. *Deſcriptio ex duodecim cœleſtium ſignorum*, Vitru.

CLAM, comme nous avons dit, gouvernoit auſſi autrefois l'Accuſatif, *Clam patrem, clam uxorem*: maintenant il n'a que l'Ablatif. Plaut. s'en eſt ſervy auſſi avec le Datif, où il eſt comme Adverbe. *Hoc fieri quàm magni referat mihi clam eſt*; c'eſt à dire, *mihi occultum eſt.*

Que preſque tout regime ſe peut réſoudre par les Prépoſitions.

L'on peut encore remarquer icy que l'uſage des Prépoſitions eſt ſi general & ſi répandu dans toutes les langues, qu'il n'y a preſque point de regime, de phraſes, ny d'expreſſions qui n'en dépendent; ou qui ne s'y puiſſe reduire; ce qu'il eſt facile de faire voir dans toute la ſuite de la Syntaxe.

Dans le Partitif; *Pauci de noſtris cadunt*, Cæſ.

Dans les Verbes d'Accuſer; *Accuſare de negligentia*, Cic.

Dans tout autre regime du Genitif; *Fulgor ab auro*, Lucr.

pour *auri. Crepuit à Glycerio ostium*, Ter. pour *Glycerii ostium.*

Dans le regime du Datif; *Bonus ad cætera* Liv. *Homo ad nullam partem utilis*, Cic. Ce qui fait encore voir clairement que le Datif ne marque que le rapport & l'attribution, puisque *Utilis alicui rei*, est le même que *Utilis ad aliquam rem.*

Dans le Comparatif, *Immanior ante alios omnes*, Virg.

Dans le Superlatif; *Acerrimum autem ex omnibus sensibus, esse sensum videndi*, Cic. *Ante alios pulcherrimus omnes*, Virg.

Dans les Noms d'abondance ou de disette; *Liber à delictis*, Cic.

Dans plusieurs Verbes particuliers; *Celare de aliquo. Commonefacere de aliqua re. Ad properationem meam quiddam interest*, Cic. *In id solùm student*, Quint.

Dans les questions de Lieu, même aux noms de villes; *Navis in Caieta parata est nobis*, Cic. Voyez cy-aprés la Regle 25.

Dans celles de Temps; *In tempore ad eum veni; De nocte vigilare: Regnare per tres annos* Voyez la Regle 26.

Dans les Noms de Prix: *Si mercatus esset ad eam summam quam volueram*, Cic.

Avec les Gerondifs: *In judicando; Pro vapulando; Ob absolvendum.*

Avec les Participes: *Pro derelicto habere*, Cic. Et ainsi des autres.

REGLE XXII.

Des Verbes composez d'une Prépositon.

1. La Prépositon un Verbe composant,
Veut qu'il ait son Cas seul; 2. ou bien la repetant.

EXEMPLES.

1. La Prépositon garde sa force mesme dans la composition, ensorte que les Verbes où elle se trouve, prennent le Cas qui luy est propre: comme *Adire óppida*, Aller dans les villes. *Abire óppido*, Sortir de la ville. *Circumequitáre mœnia*, Aller à cheval autour des remparts. *Amovére ánimum stúdio puerili*, Retirer son esprit des affections pueriles. *Expéllere péctore*, Chasser de son cœur. *Excédere muros*, Sortir des murailles, comme venant d'*Extra*: ou bien *Excédere terrâ*, Sortir de la terre comme venant d'*Ex.*

2. Souvent mesme l'on repete la Prépositon; comme *Nihil non considerátum exibat ex ore*, Cic. Il ne sortoit rien de sa bouche que de bien à propos. *Qui ad nos intempestivè ádeunt*,

molésti sæpe sunt. Ceux qui nous viennent trouver à contretemps nous sont souvent importuns. *A Sole absis*, Cic. Retirez-vous de mon Soleil.

REGLE XXIII.

Des Verbes qui gouvernent l'Accusatif avec *Ad*.

A'ttinet, & Spectat, & Pértinet *aussi*,
Prennent l'Accusatif avec Ad *devant luy.*

EXEMPLES.

Ces trois Verbes impersonnels prennent l'Accusatif avec la Prépositon *Ad*; comme *Áttinet ad dignitátem*, Cela regarde vostre dignité. *Id ad te pértinet*, Cela vous appartient. *Hoc ad illum spéctat*, Cela le touche. *Quid ad nos áttinet?* Qu'avons-nous a faire de cela? *Totum ejus consilium ad bellum mihi spectáre vidétur*, Il me semble que tout son dessein ne tend qu'à faire la guerre.

REGLE XXIV.

Des Verbes qui prennent deux Accusatifs, ou qui ont divers Regimes.

1. *Les Verbes d'Avertir*, 2 *Demander*, 3 *& Vêtir*,
Et 4 Celo, 5 Dóceo, *veulent souvent regir*,
Au Cas Accusatif la chose & la personne.
En cette sorte aussi la phrase sera bonne;
I'nduo te veste, *ou bien* Tibi vestem:
Celo te de hac re. *ou bien* Tibi hanc rem:
Istud te móneo, Mónco te de re:
Hoc à te póstulo: Rei móneo te.
6. Interdíco, *la chose a l'Ablatif voudra:*
Dis donc, Interdíco tibi domo meâ.

EXEMPLES.

Nous comprenons icy les Verbes de divers regimes, & particulierement ceux qui prennent deux Accusatifs, ou qui en quelque autre maniere dépendent de la Prépositon.

1. Les Verbes d'avertir, avec deux Accuſatifs. *Móneo te hanc rem*, Je t'avertis de cette affaire. *Iſtud me admoéntes*, Cic. M'avertiſſans de cela.

La choſe à l'Ablatif avec la Prépoſition. *Móneo te de hac re*, Je t'avertis de cela. *Oro te ut Terentiam moneátis de teſtaménto*, Cic. Je vous prie d'avertir Terentie du Teſtament.

La choſe au Genitif. *Commonére áliquem miſeriárum ſuárum*, Faire reſſouvenir quelqu'un de ſes miſeres. *Grammáticos ſui officii commonémus*, Plin. Nous avertiſſons les Grammairiens de leur devoir.

2. Ceux de Demander, avec deux Accuſatifs. *Te hoc beneficium rogo*, Je vous demande cette faveur. *Pacem te póſcimus omnes*, Virg. Nous vous demandons tous la paix. *Popóſci áliquem eórum qui áderant cauſam diſſeréndi*, Cic. J'ay prié quelqu'un de la compagnie de propoſer le ſujet de la conference.

La perſonne à l'Ablatif avec la Prépoſition. *Hoc à me poſcit, flágitat*, Il m'en prie. *Sciſcitári, percontári ab áliquo*, Demander à quelqu'un.

PETO eſt plus uſité en cette derniere façon, & ſe trouve rarement avec deux Accuſatifs. *Peto à te véniam*, Je vous demande pardon. On dit auſſi *Peto tibi*, Je demande pour vous. *Miſſiónem militibus pétere*, Demander congé pour les ſoldats. Mais alors c'eſt le Datif de l'acquiſition, ou de la perſonne.

3. Ceux de Vêtir, avec deux Accuſatifs. Dans l'Ecriture, *Induit eum ſtolam glóriæ*, Il l'a revêtu d'une robe de gloire. *Quídlibet indútus*, Hor. Eſtant vêtu de quoy que ce ſoit.

La perſonne à l'Accuſatif, & la choſe à l'Ablatif. *Induo te veſte*, Je vous mets ce veſtement.

La perſonne au Datif, & la choſe à l'Accuſatif. *Induo tibi veſtem*, Je vous mets cette robe. *Exúere veſtem alícui*, Oter la robe à quelqu'un.

4. CELO avec deux Accuſatifs. *Celo te hanc rem*, Je vous cele cela. *Ea ne me celet conſuéfeci filium*, Ter. J'ay accoûtumé mon fils à ne me rien cacher de tout cela.

La choſe à l'Ablatif avec la Prépoſition. *Celo te de hac re*, Je ne veux pas vous dire cela.

La perſonne au Datif. *Celáre áliquid alícui*, Celer quelque choſe à quelqu'un.

5. Ceux

5. Ceux d'Enſeigner, avec deux Accuſatifs. *Doceo te Grammaticam*, Je vous enſeigne la Grammaire. *Quæ te leges præceptaque fortia belli — Erudit*, Stat. Qui vous a appris les loix & les genereuſes maximes de la guerre.

La choſe à l'Ablatif avec la Prépoſition. *Qui de ſuo adventu nos doceant*, Cic. Qui nous avertiſſent de ſon arrivée.

6. INTERDICO gouverne la choſe à l'Ablatif. *Interdico tibi domo meâ*, Je vous défens ma maiſon. *Interdico tibi aquâ & igni*, Je vous défens l'uſage du feu & de l'eau.

AVERTISSEMENT.

Sanctius ſoûtient qu'aucun Verbe ne peut de ſoy gouverner en même temps deux Accuſatifs de choſes differentes, & que ce que l'on en voit icy n'eſt qu'une pure imitation des Grecs, qui mettent ce Cas preſque par tout, en ſuppoſant leur Prépoſition κατὰ, ou περὶ, comme nous diſons *circa*, *per*, *ob*, *ſecundum*, *propter*, *ad* ou *quod ad*. Car *Doceo te Grammaticam*, c'eſt à dire, *ſecundum*, ou *quod ad Grammaticam*, & ainſi des autres. C'eſt pourquoy dans le Paſſif de ces Verbes on retient toûjours l'Accuſatif qui dépend de la Prépoſition. *Docetur Grammaticam; Eruditus Græcas literas*, Cic. *Galeam induitur*, Virg. *Inutile ferrum cingitur*, Id. *Rogari ſententiam*, Cic.

Il faut expliquer de même par la Prépoſition ces paſſages. *Magnam partem in his occupati ſunt*, Cic. *Noſtram vicem ultus eſt ipſe ſeſe*, Cic. *Multa gemens ignominiam plagaſque ſuperbi victoris*, Virg. *Quod te per genitorem oro*, Id. *Qui purgor bilem* Hor. *Nunc id prodeo*, Ter. C'eſt à dire, *ob id*, ou *propter id*, ſelon Donat.

Il faut auſſi rapporter icy ce que les Grammairiens ont nommé une Synecdoque, & que l'on peut appeller l'Accuſatif regy d'une Prépoſition ſous-entenduë. *Omnia Mercurio ſimilis vultumque*, &c. Virg. *Ex lenimentem nequit*, Id. *Nodoque ſinus collecta fluentes*, Id. Qui eſt le même que, *Oculos ſuffuſa nitentes*, dit Servius. *Creſſa genus Phœbe*, Virg. *Clarigenus*, Tac. *Micat auribus & tremit artus*, Virg. *Flores inſcripti nomina regum*, Id. *Eludo te annulum*, Plaut. Ce qui eſt bien plus commun dans les Poëtes, quoy qu'avec le mot *cætera*, cette Figure ait paſſé par tout, *Cætera prudens & attentus*, Cic. *Verùm cætera e regium*, Liv. *Latum cætera*, Hor. *Argentum quod habes condonamus te*, Ter. in Phorm. *Habeo alia multa quæ nunc condonabitur*, Id. in Eunucho, ſelon que le lit Donat, Politien, Sanctius, Voſſius, Heinſius & autres; & ſelon qu'il ſe voit dans les Mſſ. De ſorte qu'il faut l'entendre, *ſecundum quæ, ille condonabitur*: Ce que Jules Scaliger ſemble n'avoir pas bien entendu, lorſqu'il a repris Etaſme de lire ainſi, prétendant qu'il faloit *condonabuntur*, contre la meſure du vers, & l'autorité de tous les Livres; & alleguant pour raiſon que *condonare aliquem argentum*, n'eſt pas Latin; au lieu que c'eſt l'exemple même du Phormion, que Donat rapporte expreſſément pour autoriſer ce lieu de l'Eunuque.

On doit auſſi prendre garde qu'il ne nous eſt pas permis d'uſer indifferemment des divers regimes que nous faiſons voir icy. Car on n'excuſeroit pas une perſonne qui diroit ; *Conſulo te hereditatem*, pour *de hereditate*. Cic. a dit, *Amicitiæ veteris commonefacere*, & jamais *amicitiam*. Quoy qu'avec le mot de *res* on diſe *admoneo*, *commonefacio te hujus rei*, ou *hanc rem* ; ou *de hac re*. C'eſt pourquoy il faut toûjours conſulter l'uſage & les Auteurs les plus purs.

REGLE XXV.

Des quatre Queſtions de lieu.

1. *L'Ablatif avec* In, *ou ſans* In *prend* UBI, *Et met les petits lieux aux Genitifs* Æ, I.
2. QUÒ *veut* In, *ou ſans* In *ſon Accuſatif même.*
3. QUÀ *joint* Per *à ce Cas, ou l'Ablatif ſeul aime.*
4. A, Ex *y joint* UNDE. *Mais pour les petits lieux, Ces Cas vont ſouvent ſeuls, &* Rus, Domus *comme eux.*

EXEMPLES.

Il y a icy quatre Queſtions de lieu à conſiderer.

1. UBI, qui marque le lieu où l'on eſt. *Ubi eſt ?* Où eſt-il ?

2. QUÒ, qui marque le lieu où l'on va. *Quò vadit ?* Où va-t-il ?

3. QUA, qui marque le lieu par où l'on paſſe. *Quà tránſiit* ? Par où eſt-il paſſé ?

4. UNDÈ, qui marque le lieu d'où l'on vient. *Unde venit ?* D'où vient-il ?

En toutes ces Queſtions il faut regarder premierement la Prépoſition qui leur eſt propre, & le Cas qu'elle gouverne.

Secondement, il faut remarquer que l'on met ordinairement les petits lieux, c'eſt à dire les Noms propres des villes, ou des villages, & quelquefois meſme ceux des Iſles, au Cas de la Prépoſition, ſans l'exprimer, quoy qu'elle y ſoit toûjours ſous-entenduë. Et les autres Noms ſoit de grand lieu, c'eſt à dire de Provinces, ou de Royaumes ; ſoit appellatifs ; avec la Prépoſition, quoique quelquefois auſſi on faſſe le contraire.

En troiſiéme lieu, il faut prendre garde qu'en toutes les Queſtions, ces deux Noms *Rus & Domus*, ſe mettent toûjours comme ſi c'eſtoit des Noms de villes.

En quatriéme lieu : que quand on parle de ces Queſtions, il n'eſt pas beſoin que la demande *Ubi*, *Quò*, ou autre, y ſoit exprimée, mais ſeulement qu'on l'y puiſſe ſous-entendre. Cela poſé, il eſt facile de retenir ces quatre Queſtions.

1. UBI prend l'Ablatif avec *In*. *Ambulat in horto* ; Il ſe promene dans le jardin. *Vivit in Gállia, in urbe* ; Il vit en France, dans la ville.

Ou bien l'Ablatif ſeul en ſous-entendant *In* ; ſur tout aux Noms de petits lieux ; *Philippus Neápoli eſt, & Léntulus Putéolis*, Philippe eſt à Naples, & Lentule à Puſſoles. *Degit Carthágine, Pariſiis, Athénis*, Il eſt à Carthage, à Paris, à Athenes. *Sum ruri*, Cic. *Sum rure*, Hor. Je ſuis aux champs. Car autrefois on diſoit à l'Ablatif *rure* vel *ruri*, ſelon Chariſius.

Il en faut excepter les Noms qui ont le Genitif en Æ diphthongue, ou en I, c'eſt-à-dire qui ſont de la premiere ou ſeconde Declinaiſon ; comme *Romæ natus, Sicíliæ ſepúltus*, Né à Rome, enterré en Sicile. *Manére Lugdúni*, Demeurer à Lyon. *Eſſe domi*, Eſtre au logis. *Quantas ille res domi militi que géſſerit*, Cic. Combien de grandes choſes il a faites & à Rome & en l'armée.

2. QUÒ prend *In* avec l'Accuſatif, parce qu'il marque le mouvement ; comme *Quò properas* ? Où allez-vous ſi vîte ? *In ædem B. Vírginis*, A Noſtre-Dame. *In Áfricam*, En Afrique.

Aux petits lieux on met le plus ſouvent ce meſme Accuſatif de la Prépoſition, en ſous-entendant *In* ; comme *Ire Pariſios*, Aller à Paris. *Proficíſci Romam*, Aller à Rome. *Ire rus*, Aller aux champs.

3. QUA, prend auſſi l'Accuſatif avec *Per* ; *Quà iter feciſti*? Par où avez-vous paſſé ? *Per Ángliam*, Par l'Angleterre.

Ou bien il veut un Ablatif ſeul ſans Prépoſition, ſur tout aux Noms de petit lieu ; *Româ tránſiit*, Il a paſſé par Rome.

4. UNDE, joint à ce meſme cas les Prépoſitions, *Ex*, ou *E* ; ou meſme *A* ou *Ab*, *De* : comme *Revérſus ex agro, è cubículo*, Eſtant revenu des champs, de la chambre. *Véneo ex Itália, ex Sicília*, Je riviens d'Italie, de Sicile. *Vénio à Júdice*, Je reviens de chez mon Juge.

Ou il prend l'Ablatif ſeul des Noms de petit lieu, en ſous-entendant la Prépoſition ; comme *Venit Româ, rure, domo*,

Lugduno, *Athenis*, Il revient de Rome, des champs, du logis, de Lyon, d'Athenes.

AVERTISSEMENT.

La plûpart des Grammairiens remarquent icy cette difference entre les Noms de Villes & ceux de Provinces, que les Noms de Villes ſe mettent ſans Prépoſition dans toutes les Queſtions, & les Noms de Provinces avec la Prépoſition. Neanmoins c'eſt dequoy les Sçavans ne demeurent pas d'accord, comme on peut voir dans Sanctius, Sciopius, Voſſius & autres; parce, diſent-ils, que les Anciens n'ont point obſervé cela, & que les Grammairiens ſont bien comme les dépoſitaires des Langues, mais qu'ils n'en ſont pas les Maîtres.

De ſorte que non ſeulement il eſt certain que la Prépoſition eſt icy la veritable cauſe du regime, ſoit qu'elle ſoit exprimée ou ſous-entenduë, mais même elle eſt ſouvent exprimée aux Noms de petits lieux, comme au contraire elle eſt quelquefois ſous-entenduë aux Noms de Provinces, en toutes les Queſtions, ainſi que nous l'allons voir dans les titres ſuivans.

A la Queſtion UBI.

On trouve les Noms de villes & de petits lieux avec la Prépoſition: comme *Naves longas in Hiſpali faciendas curavit*, Ceſar. *In Alexandria*, Cic. *In domo mea*, Plin. Hor. *In domo Cæſaris unus vix fuit*, Cic. *Meretrix & mater familias in una domo*, Ter. *Navis in Caieta eſt parata nobis & Brunduſii*, Cic. où il joint les deux regimes. *Furtum factum in domo ab eo qui domi fuit*, Quintil.

Au contraire, on trouve les Noms de Province au Genitif, comme ceux de petit lieu. *Sicilia cùm eſſem*, Cic. *Duos filios ſuos Ægypti occiſos cognovit*, Val. Max. *Roma Numidiaque facinora ejus commemorat.* Sall. où il ne fait aucune difference entre le nom de Ville & de Province.

On trouve de même à l'Ablatif ſans Prépoſition, *Natus regione urbis ſexta*, Suet. *Domo me contineo*, Cic. *Nec denſa naſcitur humo*, Col. *Suſtinet invidia, triſtia ſigna domo*, Ovid. *Hunc ubi deficit abde domo*, Virg.

A la Queſtion UNDE.

On trouve les Provinces à l'Ablatif ſans Prépoſition. *Ægypto remeans*, Tacit. *Judæa profecti*, Suet. *Si Pompeius Italiâ cedit*, Cic. *Non rediit Cariâ*, Plaut.

Mais les Noms de Villes avec la Prépoſition ſont encore plus ordinaires. *A Brunduſio*, Cic. *Ab Alexandria*. Cic. *Ab Athenis in Bœotiam ire*, Serv. Sulp. où il ne fait aucune diſtinction entre un nom de Ville & un nom de Province, non plus que Ciceron, quand il a dit; *Ab Epheſo in Syriam profectus.* Tite Live ne met preſque jamais les noms de Villes en aucune Queſtion ſans Prépoſition. *Ab Roma legiones veniſſe nunciatum eſt Ab Antio legiones profectæ.* Et une infinité d'autres, qu'on rencontre par tout dans cet Auteur. L'on voit encore dans Suetone, ce que Linacer & Sanctius n'ont pas manqué de remarquer, que l'Empe-

reur Auguſte pour rendre ſon ſtile plus net & plus intelligible, ne parloit jamais ſans exprimer toûjours les Prépoſitions.

A la Queſtion QUA.

Pour cette Queſtion il faut conſiderer que *Quà* eſt venu de l'Ablatif Feminin, de même que *Quare* ſe dit pour *Qua de re*, ſelon Voſſius; & ainſi quand on dit, *Quà tranſiit?* on ſous-entend *parte, urbe, regione, provinciâ* ou ſemblables. De ſorte que ce n'eſt pas merveille ſi l'on répond indifferemment par le même Cas en toutes ſortes de Noms. *Ibam fortè viâ ſacrâ*, Horat. *Totâ ambulat Româ*, Cic. *Totâ Aſiâ vagatur*, Cic. *Multæ inſidiæ mihi terrâ marique factæ ſunt*, Cic. Et en tous ces Ablatifs on ſous-entend *in*.

Que ſi l'on répond avec un *Per*, ce n'eſt point une choſe extraordinaire, puiſque nous avons fait voir qu'il n'y a point de regime qu'on ne puiſſe reduire par les Prépoſitions: & le François le porte aſſez; *Par l'Italie, per Italiam.*

A la Queſtion QUÒ.

C'eſt particulierement en cette Queſtion que les Auteurs mettent & ôtent les Prépoſitions indifferemment en toutes ſortes de Noms.

Sans Prépoſitions ils diſent, *Sardiniam venit*, Cic. *Cùm ſe Italiam venturum promiſiſſet*, Ceſar. *Ægyptum induxit exercitum*, Liv. *Boſphorum confugere*, Cic. *Epirum portanda dedit*, Val. *Proximam civitatem deducere*, Appul. Mais il ne faut pas s'étonner de cela; car puiſque *Quò*, ſelon Sanctius & Sciopius eſt un ancien Accuſatif Plurier en *o*, de même qu'*ambo* & *duo*, qui eſt encore demeuré dans *quocirca*, *quouſque*, & *quoad*: comme quand on dit, *Quo vadis*, on ſous-entend *in*, ou *ad*; de même on peut répondre par l'Accuſatif ſeul, en ſous-entendant la Prépoſition.

Ils diſent auſſi avec la Prépoſition aux Noms de Villes, *Conſilium in Lutetiam Pariſiorum transfert*, Ceſar. *In Sicyonem afferre pecuniam*, Cic. Quoique peu auparavant il eût dit; *Profectus Argis Sicyonem*, 2. Offic. *Curſus ad Brunduſium*, Id. *In Meſſanum venire*, Id. *In Arpinum ſe abdere*, Id. Et de même, *ubi vos delapſi domos, & in rura veſtra fueritis*, Liv. *Ad doctas proficiſci Athenas*, Properce, &c.

Or quant à ce qu'on dit que *Ad* ſignifie ſeulement auprés, & *In*, dedans; & de même que *A* ſignifie d'auprés, & *Ex*, de dedans: Cela eſt bien vray ordinairement, lorſque l'on marque quelque choſe eſtre ſitué, ou eſtre faite auprés, ou dans une place; *Habet exercitum ad urbem*; *Habet hortos ad Tiberium*; mais il n'eſt pas vray generalement parlant dans la Queſtion *Quò*, & on verra que Tite Live, & beaucoup d'autres ont pris indifferemment l'une & l'autre façon de parler. Et Ciceron même, comme quand il a dit; *Te verò nolo, niſi ipſe rumor jam raucus erit factus*, ad *Baias venire*; *erit enim nobis honeſtius videri veniſſe in illa loca ploratum potiùs quàm natatum*, Lib. 9. epiſt. 2.

Tout ce que l'on peut dire de cette diſtinction des Noms de Villes & de Provinces, c'eſt qu'appatemment ceux qui s'étudioient à la plus exacte pureté de la langue Latine, lorſqu'elle eſtoit encore vivante, l'ont voulu faire paſſer pour regle. D'où vient qu'Attique ayant repris Ciceto d'avoir dit, *In Piræum*; Ciceton s'en excuſe ſur ce qu'il en avoit parlé; *Non ut de oppido, ſed ut de loco*, (lib. 7. ep. 3.) Par où il paroît que cette maxime commençoit déja à s'établir, & qu'il y déferoit luy-même (quoiqu'en diſe Sciopius) comme à une choſe qui pouvoit apporter quelque netteté dans la Langue, par cette diſtinction des Noms de Villes & de Provinces, encore qu'il ne l'ait pas toûjours ſuivie. Et nous voyons quelque choſe de ſemblable en noſtre Langue, où la particule A marque les petits lieux, & EN les Provinces; diſant *à Rome* & *en Italie*; *à Paris* & *en France*, &c. Ainſi c'eſt toûjours mieux fait de s'en tenir à cette regle, quoiqu'on ne puiſſe pas reprendre de faute une perſonne qui en uſeroit autrement, & que la Cenſure de Quintil. qui condamne de ſolecisme *Veni de Suſis in Alexandriam*, lib. 1. c. 5. ſoit avec trop peu de fondement.

Auſſi Servius ſur ces vers de Virgile:

Italiam fato profugus, Lavináque venit
Littora Æn. 1.

ayant dit que les regles de l'art (c'eſt à dire de la Grammaire) demanderoient que lon mît toûjours des Prépoſitions aux Noms de Provinces, & point aux Noms de villes, ajoûte; *Sciendum tamen uſurpatum ab autoribus ut vel addant, vel detrahant Præpoſitiones.* Où l'on voit qu'il ne marque pas les Poëtes, mais generalement les Auteurs.

OBSERVATIONS PARTICULIERES ſur la Queſtion UBI.

Des Noms qui ſe mettent au Genitif en cette Queſtion.

La raiſon pour laquelle on met certains Noms de Villes au Genitif en cette Queſtion, eſt qu'avec le Nom propre on ſous-entend toûjours le Nom general à l'Ablatif avec ſa Prépoſition; & qu'ainſi ce Genitif eſt gouverné du Nom ſous-entendu; comme *Eſt Romæ*, ſup. *in urbe. Eſt Lugduni*, ſup. *in oppido. Eſt domi*, ſup. *in loco*, ou *in horto*, ou *in ædibus*; car *domus* eſtoit toute la maiſon, au lieu que *ædes* eſtoit comme le logis & le bâtiment de toute la maiſon, d'où vient que Plaute pour exprimer le tout an long, a dit, *Inſectatur omnes per ædes domi.* Terence l'a mis auſſi à l'Ablatif: *Si quid opus fuerit, heus, domo me*; ſup. *continebo*, je ſeray au logis, *Phorm.* Act. 2. ſc. 2.

Or l'on ne mettoit pas ſeulement *domi* au Genitif: car Ciceron a dit; *Quantas ille res domi militiæque terrâ marique geſſerit. Quibuſcunque rebus vel belli, vel domi poterunt*: & ſemblables. Et Virgile, *Penitus terræ defigitur arbor*, pour *in terrâ*. Et Ovide, *Terræ procumbere*: où il faut toûjours entendre un autre Nom qui gouverne ce Genitif; comme *In ſolo terræ*, *in tempore belli*; & partant ce dernier regarde plûtôt les Queſtions de temps.

Des Noms de la premiere en E.

On demande icy ſi ces Noms ſe doivent mettre au Genitif comme les autres de cette Declinaiſon. *Neque enim dicitur, negotiatur Mitylenes, ſed Mitylenæ*; dit Voſſius en ſa Grammaire, où il ſemble rejetter le Genitif en *es* en cette Queſtion. Auſſi Sanctius que nous avons ſuivy n'admet ce Cas que pour les Noms qui l'ont en Æ ou en I; & peut-eſtre qu'on trouvera aſſez peu d'autoritez de ces autres Noms, parce que d'ordinaire les Anciens les changeoient en *A* pour les decliner ſelon la terminaiſon Latine. Neanmoins dans Valere Max. liv. 1. ch. 6. où il parle des prodiges, on lit conſtamment: *Cerites aquas ſanguinemiſtas fluxiſſe*. Qu'à Cerite il y coula de l'eau meſlée avec du ſang. Ce qui fait dire à Gronove en ſes Notes ſur Tite-Live, qu'au liv. 22. ch. 1. il faut lire, *Ceretes aquas ſanguine miſtas fluxiſſe*; où les autres éditions neanmoins ont *Cerete* à l'Ablatif. D'où il ſemble qu'on doit conclure que l'une & l'autre expreſſion pourroit eſtre recevable. Quoique le meilleur ſoit de les mettre à l'Ablatif, ou bien de changer ces Noms en *A*, & les mettre au Genitif en Æ, *Mitylenæ*, plûtôt que *Mitylenes* ou *Mitylene*, &c.

Sur l'Appoſition.

On demande s'il faut dire, *Antiochia natus ſum urbis celebris* par l'appoſition, ou *Antiochiæ natus ſum urbe celebri*: mais le premier ſeroit un ſoleciſme, dit Voſſius, au lieu que le ſecond ſe peut dire, & l'on peut varier cette phraſe en trois manieres differentes.

La premiere, en mettant la prépoſition avec le Nom appellatif, & le Nom propre au Genitif; comme *Albæ conſtiterunt in urbe opportuna*, Cic. *In oppido Antiochiæ*, Cic. *In Amſtelodami celebri emporio*, Voſſius.

La ſeconde, en faiſant gouverner le Nom propre & le Nom appellatif en même cas par la prépoſition; *In Amſtelodamo celebri emporio*, Voſſ. *Neapoli in celeberrimo oppido*, Cic.

La troiſiéme, en ſous-entendant la prépoſition; *Antiochiæ loco nobili*, Cic. *Amſtelodami celebri emporio*, Voſſ.

Que ſi l'on veut ſçavoir pourquoy l'appoſition n'a pas icy lieu au Genitif; comme *Amſtelodami celebris emporii*, c'eſt que le Genitif n'étant jamais gouverné que d'un autre Nom Subſtantif: quand on dit, *Eſt Romæ, vivit Amſtelodami*, on ſous-entend *in urbe, in emporio*, ou *oppido*, comme nous avons dit; mais ſi vous mettez *Urbis*, ou *emporii*, *oppidi* au Genitif, vous n'avez plus rien à ſous-entendre qui le puiſſe gouverner. Et c'eſt pour la même raiſon qu'avec un Adjectif on ne met jamais le Nom propre au Genitif; *Eſt magnæ Romæ*, mais à l'Ablatif; *In magna Roma*, ſup. *urbe*. Dans la grande ville de Rome. Parce qu'une choſe n'eſtant pas appellée grande ou petite qu'en comparaiſon d'une autre, on ne peut pas rapporter *grande* à *Rome*, mais bien au nom de *ville*: puiſqu'autrement il ſembleroit qu'on voulût marquer deux Romes, dont l'une ſeroit grande & l'autre petite.

Or que ce Genitif ſoit gouverné d'un nom ſous-entendu, & que

cette conſtruction ſoit legitime, Scaliger le prouve, parce que ſi l'on peut bien dire, *Oppidum Tarentinum*, on peut bien dire auſſi, *Oppidum Tarenti*. Le Poſſeſſif ayant toûjours la même force que le Genitif dont il eſt pris, d'où vient qu'en François même nous le tournons ordinairement par le Genitif, *Domus paterna*, la maiſon de mon pere.

Sur les Noms de la Troiſiéme.

C'eſt mal raiſonner, comme Sanctius, Sciopius & Voſſius le remarquent, de dire que les Noms de la troiſiéme, & ceux du Plurier ſe mettent au Datif ou à l'Ablatif. Car quel rapport y a-t-il du regime du lieu, qui dépend toûjours d'une Prépoſition, au Datif, qui n'en eſt jamais gouverné, & qui, comme nous avons fait voir, ne marque jamais que la fin ou la perſonne, ou la choſe à laquelle on rapporte & on attribuë une autre choſe? Que ſi l'on trouve *Eſt*, *Carthagini*, *Neapoli*, *ruri*, & ſemblables, ce ne ſont que des anciens Ablatifs, qui comme nous avons dit ailleurs, eſtoient autrefois tous en *e* ou en *i* dans cette Declinaiſon. C'eſt pourquoy ceux qui ſont plus uſitez à l'Ablatif en *e*, s'y doivent toûjours mettre, comme fait Ciceron: *eſt Sicyone, Sepultus Lacedæmone; Carthagine natus*; & ſemblables. Il n'y a que *Rus* où l'uſage a emporté que l'Ablatif en *i* ait toûjours eſté fort uſité en cette Queſtion. Que ſi l'on doute que *ruri* ſoit un Ablatif, on peut voir dans Chariſius lib. 1. que *Rus* a à l'Ablatif *rure* ou *ruri*: & que *Ruri agere vitam* dans Ter. eſt un Ablatif & non un Datif. Plaute s'en eſt même ſervy dans les autres Queſtions; *Veniunt ruri Ruſtici*, in Moſtel. Act. 5. ſc. 1. Les villageois reviennent des champs.

OBSERVATION SUR LES NOMS COMPOSEZ.

Les Noms Compoſez ſuivent entierement la Regle des autres Noms propres, quoique quelques Grammairiens en ayent douté. Ainſi l'on dit, *Novum Comum ducere Colonos*, Suet. *Conventus agere Carthagine nova. Quo die Theano Sidicino eſt profectus*, Cic. &c. Et partant l'on dira, *Ire Montempeſſulanum*, *Portum petere Calatenſem*; & ſemblables.

REGLE XXVI.

Des Queſtions de Temps, de Meſure, & de Diſtance.

La Prépoſition & ſon Accuſatif;
Ou l'Accuſatif ſeul, ou le ſeul Ablatif;
Se donnent à l'eſpace & des temps & des lieux.
Regle le lieu précis; la meſure comme eux:
Vixit per tres annos; patet ulnas, ulnis.
QUANDO *veut l'Ablatif*, Fit paucis pòſt annis.

EXEMPLES.

Nous pouvons comprendre icy cinq choſes: 1. L'eſpace du temps: 2. L'eſpace des lieux: 3. Le temps précis: 4. Le lieu précis: 5. Le nom de meſure: dont chacun ſe peut mettre par un Accuſatif, ou par un Ablatif, qui ſeront toûjours gouvernez d'une Prépoſition expreſſe ou ſous-entenduë, laquelle meſme s'exprime ſouvent avec l'Accuſatif. Mais le temps précis, c'eſt à dire qui répond à la Queſtion *Quando*, ſe met plus ſouvent par l'Ablatif ſeul.

1. L'eſpace *ou* la durée du temps, qui répond à la Queſtion *Quámdiu*, ou *Quamdú dum*. *Vixit per tres annos*, ou *tres annos*, ou *vixit tribus annis*, ſup. *in*. Il a vêcu trois ans. *Quem ego hódie toto non vidi die*, Ter. Que je n'ay vû d'aujourd'huy. *Te annum jam audiéntem Cratippum*, Cic. ſup. *per*. Vous qui depuis un an eſtes auditeur de Cratippe. *Intra annos quatuordecim tectum non ſubiérunt*, Ceſ. Ils ont eſté quatorze ans ſans avoir de couvert. *Nonaginta annos natus*, ſup. *ante*, Il eſt âgé de quatre-vingts dix ans; Il y a déja quatre-vingts dix ans qu'il eſt au monde.

On peut rapporter encore icy les façons où l'on met *ad*, ou *in*; mais c'eſt un ſens tout particulier: *Si ad centeſimum annum vixiſſet*, Cic. S'il eût vêcu juſqu'à cent ans. *In diem vivere*, Cic. Vivre au jour la journée.

2. L'Eſpace & la Diſtance des lieux, ſe met plus ſouvent à l'Accuſatif; comme *Locus ab urbe diſſitus quátuor milliaria*, Un lieu éloigné de quatre milles de la ville. *Herćynię ſilvæ latitúdo novem diérum iter expedito patet*, Ceſ. La Foreſt d'Hercynie eſt large de neuf bonnes journées; où il faut ſous-entendre, *ad*, ou *per*, quoiqu'on n'y trouve guéres la Prépoſi-

tion. Mais quelquefois on met l'Ablatif ; comme *Bidui ſpátio abeſt ab eo*, Il eſt éloigné de luy de deux journées.

3. Le temps précis, c'eſt à dire quand on répond à la Queſtion *Quando*, ſe met ordinairement à l'Ablatif ; *Superióribus diébus veni in Cumánum*, Cic. Les jours paſſez je vins à Cumes. *Quicquid eſt biduo ſciémus*. Cic. ſup. *in*. Nous ſçaurons dans deux jours ce qui en eſt.

Et meſme avec *ante*, ou *poſt* ; comme *Fit paucis pòſt annis*, Cic. Il arriva quelques années aprés. *Déderam perpaucis antè diébus*, Cic. Je luy avois donné peu de jours auparavant.

Quelquefois auſſi avec *ante* ou *poſt*, on y joint l'Accuſatif, *Paucos ante menſes*, Suet. Peu de mois auparavant. *Áliquot poſt annos*, Cic. Quelques années aprés. Ce qui arrive meſme avec d'autres Prépoſitions. *Ad octávum Caléndas in Cumánum veni*, Cic. Je ſuis arrivé à Cumes le huitiéme des Calendes.

Et meſme avec l'Adverbe *Circiter*. *Nos circiter Caléndas* (ſup. *ad*) *in Formiáno érimus*, Cic. Nous ſerons à Formie environ les Calendes. Mais avec *abhinc* on joint indifferemment l'Accuſatif ou l'Ablatif, *Abhinc annos quingéntos*, Cic. ſup. *ante*, Il y a cinq cens ans. *Abhinc annis quíndecim*, Cic. ſup. *in*, Il y a quinze ans. Et cet Adverbe dans les Auteurs purs, marque toûjours le temps paſſé, au lieu que pour l'avenir ils ſe ſervent de *poſt*, ou de *ad* : *Poſt ſexénnium*, ou *ad ſexénnium*, Dans ſix ans.

4. Le Lieu précis. *Ad tértium lápidem*, Liv. Au troiſiéme mille, (qui eſt environ une lieuë.) *Ad quintum milliáre*, Cic. Au cinquiéme mille. Quelquefois on met l'Ablatif en ſuppoſant *in*. *Cécidit tértio ab urbe lápide*, Il eſt tombé au bout de trois milles.

5. La Meſure. *Muri Babylónis erant alti pedes ducéntos, lati quinquagínta*, ſup. *ad* : Les murs de Babylone avoient juſqu'à deux cens pieds de haut, & cinquante de large. *Die quibus in terris—Tres páteat cœli ſpátium non ámpliùs ulnas*, Virg. Dites-moy en quel endroit du monde, on voit que le Ciel n'a pas plus de trois aulnes de large. Mais la meſure peut eſtre rapportée à la diſtance meſme dont nous avons parlé cy-deſſus.

AVERTISSEMENT.

Le Nom de la meſure particuliere ſe met quelquefois auſſi au Geni-

tif ; mais c'eſt en ſous-entendant un Nom general qui gouverne l'autre ; comme *Areola longa pedum denûm*, Col ſup. *in menſura, ſpatio*, ou *longitudine*. *Pyramides latæ pedum ſeptuaginta quinûm*, ſup. *latitudine*, Plin. *Altæ centum quinquagenûm*, ſup. *altitudine*, Plin.

REGLE XXVII.

Du Comparatif & des Noms Partitifs.

1. *Les Noms Comparatifs demandent l'Ablatif :*
2. *Et tous les Partitifs veulent un Genitif.*
3. *Donc le Superlatif ce même Cas prendra ;*
   Mais c'eſt lorſque LE PLUS *te le deſignera :*
   Régibus dóctior, *Plus ſçavant que les Rois*,
   Legum ſanctíſſima, *La plus ſainte des Loix.*

EXEMPLES.

1. Le Comparatif s'exprime en François par *Plus*, & doit toûjours avoir l'Ablatif du Nom, avec lequel il fait comparaiſon, ſoit qu'il ſoit exprimé ou ſous-entendu ; comme *Fórtior eſt patre filius*, Le fils eſt plus fort que le pere. *Virtus opibus mélior*, La vertu vaut mieux que les richeſſes.

Mais quelquefois on n'exprime pas ce Cas, comme quand on dit, *Triſtior* (ſup. *ſólito*) un peu triſte, c'eſt à dire un peu plus triſte qu'à l'ordinaire.

2. Tout Nom Partitif, c'eſt à dire, qui marque une partie d'un plus grand nombre, gouverne le Genitif ; *Octávus ſapientum*, Le huitiéme des Sages. *Unús Gallórum*, Un des François. *Dexter oculórum*, L'œil droit. Et ainſi de *álius*, *áliquis*, *alter*, *nemo*, *nullus*, *quis*, & ſemblables. *Quis ómnium ?* Lequel de tous ? &c.

3. Et partant le Superlatif gouverne auſſi ce Cas, lorſqu'il eſt marqué en François par *le plus*, parce qu'alors il eſt Partitif, comme *Philoſophórum máximus* ; Le plus grand des Philoſophes. *Virginum ſapientíſſima* ; La plus ſage des Vierges, *ou* d'entre les Vierges.

Et en ce ſens le Comparatif gouverne encore ce meſme Cas ; comme *Fórtior manuum*, La plus forte des deux mains : Et meſme le Poſitif, comme *Séquimur te ſancte deorum*, Nous vous ſuivons, vous qui eſtes ſaint entre les Dieux.

AVERTISSEMENT.

Cette Regle comprend deux parties, l'une du Comparatif, & l'autre du Partitif; ſous lequel le Superlatif eſt compris.

Du Comparatif.

Pour bien entendre le regime du Comparatif, il ne faut que conſiderer ce que Sanctius a remarqué; qu'en toutes les langues, la force de la comparaiſon ſe trouve toûjours renfermée dans une particule.

Ainſi l'on verra que comme en François noſtre QUE fait cet office: PLUS *ſaint* QUE, PLUS *grand* QUE. De même que les Hebreux (qui n'ont point de Comparatif) ſe ſervent de מן *Min*. Les Grecs ſouvent d'H; les Eſpagnols de MAS, & les Latins de QUAM; *pra* ou *pro*, comme nous montrerons cy-aprés.

Par là on voit que le Comparatif de luy-même ne gouverne point de Cas, & doit eſtre ſimplement conſideré comme un Nom, qui ajoûtant quelque force à la ſignification du poſitif, ſe peut reſoudre par le même Poſitif & l'Adverbe *magis*. *Doctior*, c'eſt à dire, *magis doctus*, &c.

Et c'eſt ce qui a donné lieu à ces expreſſions ſi élegantes, dont les Grammairiens ſont en peine de rendre raiſon; *Litteris quàm moribus inſtructior. Similior patri quàm matri. Fortior eſt quàm ſapientior*: Il a plus de cœur que de ſcience. Et dans Cic. *Per illam, inquam, dexteram non in bellis & in præliis: quàm in promiſſis & fide firmiorem*, Pro Dejot.

Que s'il y a un Ablatif de comparaiſon; il ſera toûjours gouverné de la Prépoſitioa *pra* ou *pro* ſous-entenduë, laquelle s'exprime même quelquefois, non ſeulement aprés le Comparatif, comme quand Appulée a dit; *Sed unus præ cæteris & animo fortior & ætate juvenior & corpore validior exurgit alacer*: Et ailleurs: *Unus è curia ſenior præ cæteris*: Et Q. Curſe, *Majorem quàm pro ſtatu ſonum edebat*. Et Pline, *Me minoris factum præ illo* Mais auſſi aprés les autres Noms, ou même aprés les Verbes, comme *Præ nobis beatus*. Cic. *Hic ego illum contemſi præ me*, Ter. *Cunctáne præ campo Tiberino ſordent?* Hor. *Ludum & jocum fuiſſe dices præ hujus rabies quæ dabit*. Ter. in Enn. Et ſemblables. Où l'on voit aſſez que toute la ſource de la comparaiſon eſt renfermées dans ces Particule.

De ſorte que comme ce n'eſt que l'uſage qui a voulu qu'on les omît ordinairement aprés le Comparatif, il ſe trouve auſſi qu'on les omet quelquefois aprés les autres Noms, où on les ſous-entend tout de même: ce qui montre clairement que ce n'eſt point une choſe tout-à-fait particuliere au comparatif; comme *Nullus eſt hoc meticuloſus æquè*, Plaut. pour *præ hoc*. *Alius Lyſippo*, Hor. C'eſt à dire, *præ Lyſippo*, pour *quam Lyſippus*, ſelon Sanctius. Et ainſi des autres, ſur quoy l'on peut voir encore ce que nous dirons dans les Remarques, au chap. des Conjonctions.

C'eſt par là même qu'on doit reſoudre toutes les comparaiſons que les Grammairiens appellent obliques ou impropres, lorſqu'elles ſont entre les choſes de differente nature ; *Dictor opinione ; cogitatione citius*, &c. Sous-entendant toûjours la prépoſition, *pro*, comme Ciceron même & les autres la mettent quelquefois ; *Plus etiam quàm pro virili parte obligatum puto*, Cic. *Major quàm pro numero hominum editur pugna*, Liv.

C'eſt par là encore que l'on doit répondre à ceux qui s'imaginent que le Comparatif ſe met quelquefois pour le Poſitif, comme quand on dit ; *triſtior*, *ſollicitior*, *audacior*, un peu triſte, un peu en peine, un peu trop hardy. Car en ces exemples même, le Comparatif eſt dans ſa ſignification naturelle, & ſuppoſe l'Ablatif aprés luy, comme *triſtior*, ſup. *ſolito*. *Sollicitior*, ſup. *æquo*, &c. Que ſi alors il ſemble marquer plutôt diminution qu'augmentation, c'eſt un effet qui ne vient pas du Comparatif, mais de l'Ablatif ſous-entendu, puiſque ſi on le joignoit avec un autre Nom, il auroit tout une autre force, quoiqu'il fut toûjours le même ; comme *triſtior perditis*, *ſollicitior miſeris*, &c.

Difficultez ſur le Comparatif.

Entendant bien la raiſon de ces Regimes, il eſt aiſé de diſſiper toutes les broüilleries des Grammairiens ſur ce ſujet. Comme quand ils ont dit, que le Comparatif ne ſe mettoit pas avec l'Ablatif, mais avec le Genitif, lorſque la comparaiſon ſe faiſoit entre deux choſes ſeulement. Car puiſque le Comparatif de luy-même ne gouverne ny le Genitif ny l'Ablatif, il eſt ſans doute qu'il eſt indifferent à l'un ou à l'autre Cas dans ces rencontres. Et c'eſt ainſi que Ceſar a dit, *Ex propoſitis duobus conſiliis, explicatius videbatur, ut*, &c.

Il eſt encore faux de dire que le Comparatif ne faſſe jamais comparaiſon qu'entre deux choſes ſeulement, lorſqu'il gouverne le Genitif. Car quoique cela ſoit peut-eſtre plus ordinaire dans l'uſage, neanmoins il y a cent exemples du contraire : comme quand Ciceron a dit, *Caterarum rerum præſtantior erat*, ſelon que cite Saturnius ; & Horace, *O major juvenum* in Arte : Et Pline, *Animalium fortiora quibus craſſior eſt ſanguis*. Et Q. Curce liv 9. *In oculis duo majora omnium navigia ſubmerſa ſunt* Et au liv. 6. *Cleander priores eorum intromitti jubet* : Et Plaute dans les Captifs, *Non ego nunc paraſitus ſum, ſed regum Rex regalior*. Et Pline, *Adoleſcentiores apum*. Ce qui n'eſt qu'une partition qui ſe peut faire, & entre deux & entre une infinité de choſes ſi vous voulez.

Ainſi c'eſt ſans ſujet que L. Valle, & ceux qui l'ont ſuivy trouvent à redire à ces phraſes de l'Ecriture, *Major horum eſt charitas. Minor fratrum*, &c. *Eo quod eſſet honorabilior omnium*, qui eſt de ſaint Jerôme même dans ſa traduction de Daniel. Car ces façons de parler ſont icy d'autant plus recevables, qu'étant tres-Latines, elles repreſentent encore mieux l'expreſſion Greque, qui uſe du Genitif aprés le Comparatif.

Mais c'eſt autre choſe lorſque l'on trouve dans Pline, par exemple : *Omnium triumphorum lauream adepte majorem.* Et dans une Epître de Lentule qui eſt parmy celles de Ciceron. *Naves onerarias, quarum minor nulla erat duûm millium amphorarum.* Car *laurea* ne peut pas faire partition avec *triumphi*, non plus que *navis* avec *duo millia :* D'où vient qu'on ne pourroit pas réſoudre par *inter.* Mais c'eſt une Ellipſe qui ſuppoſe le même mot ſur lequel tombe la comparaiſon, repeté à l'Ablatif; comme *Lauream majorem* laureâ *omnium triumphorum ; Naves quarum nulla minor erat* navi *duûm millium amphorarum.* Et il y a auſſi des exemples de cecy dans le Grec ; comme Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου *Joan. 5. 36. Ego autem habeo teſtimonium majus Joannis :* c'eſt à dire, *majus teſtimonio Joannis.* Et ainſi des autres.

C'eſt avec auſſi peu de fondement que les Gram. diſent que le *Quiſque* ne ſe met qu'avec le Superlatif, & que L. Valle pretend qu'il faut dire, *Imbecillima quaque animalia ;* ou que Lactace a failly de dire, *Imbecilliora & timidiora quaque animalia ;* puiſque Ciceron même a dit, *Quiſque gravior homo atque honeſtior.* Et Quintil. *Tectis quique temporibus validiores.* L'on trouve auſſi *Quiſque* avec le Poſitif, *Invalidus quiſque,* Tac. *Bonus quiſque liber,* Plin.

Il eſt encore faux que la particule *Quàm,* veüille toûjours même Cas aprés ſoy que devant : Car on ne dira pas facilement, *Utor Cæſare æquiore quàm Pompeio,* mais bien *quàm eſt Pompeius :* comme dans Cic. *Dixit ſe apertè munitiorem ad cuſtodiendam vitam ſuam fore, quàm Africanus fuiſſet.* Il eſt bien vray que quand il y a un Nominatif devant, on en doit mettre un aprés ; *Cicero eſt doctior quàm Salluſtius :* & que s'il y a un Accuſatif, on en pourra mettre auſſi un aprés, *ut tibi multo majori quàm Africanus fuit, me non multo minorem quàm Lælium adjunctum eſſe patiare,* Cic. *Ego callidiorem hominem quam Phormionem vidi neminem,* Ter. parce qu'alors le Verbe eſt ſous-entendu deux fois, comme s'il y avoit ; *Ego neminem vidi callidiorem, quàm vidi Phormionem.* Mais avec un autre Verbe on pourra dire auſſi, *Ego callidiorem vidi neminem, quàm Phormio eſt.*

LE COMPARATIF ſe trouve auſſi quelquefois avec l'Adverbe *Magis; Magis hoc certo certius,* Plaut. *Hoc magis eſt dulcius,* Id. *Magis invidia quàm pecunia locupletior,* Val. Max. *Qui magis optato queat eſſe beatior ævo?* Virg. in Culice. Ce qui eſt devenu une eſpece de Pleonaſme, comme nous dirons cy-aprés dans les Figures. Mais on ne le voit point avec *Per,* que lorſqu'il eſt derivé d'un Verbe, & qu'il ſe prend dans le ſens de ſon Verbe. Ainſi l'on dira avec Ciceron, *Perquiſitius, pervagatior :* avec Hor. *Perlucidior,* & ſemblables : parce que l'on dit, *Perquiro, pervagor, perluceo :* mais on ne dira pas, *Perurbanior, perdifficilior, permelior,* quoique l'on diſe, *Perurbanus, perbenus, perdifficilis ;* & meſme au Superlatif, *Peroptimus, perdifficillimus,* &c.

De Prior *&* Primus.

Il ne faut pas croire icy, comme ont écrit Donat, Priſcien, Dio-

mede, Servius, L. Valle, Agroëtius, & autres, que *Prior* ſe diſe ſeulement de deux, & *primus* de pluſieurs. *Cunctis prior Cadmeius Heros*, Stace. *Prior omnibus Idas proſilit*, Id. *Qui prior alii eſt*, Varro, apud A. Gell. & ſemblables. Et la veritable raiſon de cecy eſt celle que Jules Scaliger a remarquée, que dans ces rencontres toute la multitude eſt conſiderée comme diviſée en deux bandes, dont le premier fait luy ſeul une partie, & les autres l'autre.

De Plus.

Plus eſt auſſi Comparatif, comme nous avons dit dans les Declinaiſons page 130. & l'on n'en peut douter, puiſqu'il fait comparaiſon entre les choſes Mais dans ſon regime il y en a qui ont voulu dire qu'il gouvernoit quatre Cas; le Nominatif, le Genitif, l'Accuſatif, & l'Ablatif.

Neanmoins s'il ſe trouve joint avec le Nominatif, il ne marque pas un regime, mais une convenance, parce qu'il eſt Adjectif. Comme lorſque Pline a dit, *Nec plus tertia pars eximatur noctis.* Et Ciceron, *ut hoc noſtrum deſiderium ne plus ſit annuum.* Et Sanctius, *Nemo uno plus præmium expectato.* Ce qu'il ſoutient eſtre bien dit, contre ceux qui l'en avoient repris comme d'une faute, & qui prétendoient qu'il falloit dire neceſſairement *plus uno præmio.*

Que ſi on le joint avec l'Ablatif, comme dans Ciceron, *Quum plus uno verum eſſe non poſſit.* Et ailleurs, *Alterum certe non poteſt, ut plus unâ vera ſit (opinio)* Dans Valere Maxime, *uno plus Hetruſci cadunt.* Dans Ciceron, *Hoc plus ne rogum facito.* Dans Tite Live, *Ab utraque parte ſexcentis plus equitibus cecidit* &c. Alors cet Ablatif eſt gouverné de la Prépoſition ſous-entenduë, de même qu'avec les autres comparatifs.

Par tout ailleurs il ne gouverne rien, non plus que *minus* & *amplius. Itervalla fere paulo plus aut minus pedum trecenûm*, Ad Heren où le Genitif eſt gouverné du nom de diſtance *intervalla. Plus virium habet alius alio*, Terence; où le Genitif *virium* eſt gouverné de *negotium* ſous-entendu, *plus negotium virium habet*: & l'Ablatif *alio* de *plus* Comparatif, ſous-entendant *præ. Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Terence; où l'Accuſatif eſt gouverné du Verbe *infregit* De même dans Ceſar, *Quum ipſi non amplius quingentos equites haberent.*

Et alors on les prend comme Adverbes, quoy qu'à vray dire ce ſoit de veritables Noms qui ſont à l'Accuſatif, en vertu d'une Prépoſition ſous-entenduë, *ſecundum plus aut minus*, ou *ad plus aut minus*, &c. ce dernier venant du Comparatif *minor & hoc minus*, de même qu'*Amplius*, d'*Amplior & hoc amplius Plus annum obtinere provinciam*, Cic. c'eſt à dire, *ad plus temporis quàm ad annum*, &c. C'eſt pourquoy on les joint fort bien avec le Nominatif & le Verbe au Plurier. *Romani non plus ſexcenti ceciderunt* Liv. c'eſt à dire, *ſexcenti, non ad plus negotium.* Et de même dans Ceſar, *Eo die milites ſunt minus ſeptingenti deſiderati*, 7. B. Gal. *Naves amplius octingentæ uno erant viſæ tempore*, Id. liv. 5. Voyez les Remarques au chap. des Adverbes, & des Conjonctions.

Du Partitif en general.

Dans la partition, le Genitif eſt gouverné de ce que l'on ſous-entend toûjours *ex numero*, ou même le Nom Subſtantif une ſeconde fois, ſoit que cette partition ſoit faite avec le Poſitif ou le Comparatif, dont nous avons donné des exemples cy-deſſus: ou avec le Superlatif. Car *Virginum ſapientiſſima*, c'eſt à dire, *Virgo virginum ſapientiſſima*. ou bien *Sapientiſſima ex numero virginum:* L'un & l'autre ſe peut voir dans cet exemple de Pline; *Caprea & Coturnices, animalia ex numero animalium placidiſſima.*

C'eſt pourquoy quand le Subſtantif eſt d'un autre genre que le Genitif Plurier, on peut faire accorder l'Adjectif avec l'un ou l'autre, *Leo eſt animalium fortiſſimus*, ou *fortiſſimus:* (quoique ce dernier ſoit plus uſité.) Car dans le premier on ſous-entend *animal*, avec lequel s'accorde *fortiſſimum;* & dans le dernier on ſous-entend *ex numero*, comme qui diroit; *Leo fortiſſimus ex numero animalium* C'eſt ainſi que Ciceron a dit; *Indus* qui eſt *fluviorum maximus.* Et Pline, *Boves animalium ſoli & retrò ambulantes paſcuntur* Et ailleurs, *Hordeum frugum omnium molliſſimum eſt.* Voyez cy-aprés la Syllepſe dans les figures.

Du Superlatif en general.

Le Superlatif, comme montre fort bien Sanctius, ne fait point proprement de comparaiſon; ce qui eſt particulier au ſeul Comparatif: & partant ſi l'on eût voulu diſtinguer trois degrez dans les Noms, l'on eût mieux fait de les appeller degrez de ſignification que de comparaiſon. Car quand je dis, *Grata mihi fuerunt litteræ tuæ* & *Gratiſſimæ mihi fuerunt:* Il y a auſſi peu de comparaiſon en l'un qu'en l'autre; mais ſeulement une augmentation dans ce dernier quant à la ſignification: Ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe mettre indifferemment le Superlatif au premier lieu quand la choſe le merite. Comme, par exemple, parlant des ambouchures du Nil, je puis fort bien dire; *Primum oſtium magnum*, ou ſi je veux *primum maximum ſecundum majus tertium adhuc majus*, &c. Où l'on voit que le Comparatif ſignifie plus quelquefois que le Superlatif, parce qu'il établit la comparaiſon avec le Superlatif même.

C'eſt ainſi que Ciceron en a uſé lorſqu'il a dit, *Ego autem hoc ſum miſerior quàm tu quæ es miſerrima.* Ad Terent. Et ailleurs: *Perſuade tibi te mihi eſſe chariſſimum, ſed multo fore charior em* &c. De ſorte qu'encore que l'on puiſſe dire que le Superlatif ſignifie la choſe avec augmentation ou excés, il eſt faux neanmoins de croire qu'il marque toûjours le ſouverain degré. Ainſi quand Virgile a dit,

Dianum fortiſſimæ gentis ——— *Tydidæ*,

il n'a pas prétendu dire, Que Diomede fût plus genereux qu'Achille, ou le plus genereux de ſa nation; mais ſeulement tres-genereux entre ceux de ſa nation: Noſtre particule *tres* qui vient de *trois*, exprimant parfaitement bien cela, & faiſant le même effet que ſi nous diſions *ter fortis*, de même que Virgile a dit:

O tèrque

O térque quatérque beati. Et les Grecs τρισόλβιος, pour ὀλβιώτατος, tres-heureux.

Et ſi nous mettons le Plus ; *le plus genereux des Grecs ; le plus ſçavant des Romains ;* quoique l'on puiſſe concevoir en cela quelque ſorte de comparaiſon, c'eſt neanmoins plûtôt une partition qu'une veritable comparaiſon.

Difficultez ſur le Superlatif.

Par là on voit que rien n'empêche que le Superlatif ne ſe joigne fort bien avec un nom univerſel (quoique quelques Grammairiens diſent le contraire) ſoit hors la partition ; comme *Omni gradu amplissimo dignissimus* ; ſoit dans la partition même ; comme *Dii isti Segulio male faciant homini nequissimo omnium qui sunt, qui fuerunt, qui futuri sunt*, Cic. Et dans Catulle parlant de Ciceron :

Disertissime Romuli nepotum
Quot sunt quotque fuere, Marce Tulli, &c.

Le Superlatif ſe peut mettre auſſi avec les particules excluſives qui ſemblereient demander un Comparatif ; *Ægyptus aliarum regionum calidissima est*, Macrob. *Caterorum fugacissimi*, Tac. Il ſe met avec *omnis* : comme *Omnes tenuissimas particulas atque omnia minima*, Cic. *Homini nequissimo omnium*, Cic.

Il ſe joint auſſi avec d'autres particules qui augmentent encore ſa ſignification, comme nous avons vû de *per* cy-deſſus, *peroptimus*, &c. L'on y joint même *perquam* ; *Perquam maximo exercitu*, Curc. L'on dit auſſi, *Dolorem tam maximum*, Cic. *Rei tam maximè necessariæ tantæ injuriæ.* Id. *Longè improbissimus*, Id. *Multo mihi jucundissimus*, Id. *Oratio satis pulcherrima quæ inscribitur pro Q. Ligario*, Pompone JC. *Id apprimè rectissimè dicitur*, Cic. 2 de fin. ſelon que lit Saturnius, Robert Eſtienne en ſon Threſor, Malaſpina, & l'édition de Gruterus : quoique d'autres ayent voulu lire *rectè* pour *rectissimè*. *Maximè propinqua.* Colum. *Maximè humanissimi*, A. Gell. *Ante alios pulcherrimus.* Virg. *Sive hanc aberrationem à dolore delegerim quæ maximè liberalissima, doctòque homine dignissima*, Cic. & ſemblables.

Il ſe met dans les comparaiſons ou partitions de choſes oppoſées ; comme *Homo non bipedum modò sed quadrupedum impurissimus* Cic. Ce qui fait voir le peu de raiſon que L. Valle a eu de reprendre Macrobe d'avoir dit, *Age Servi, non solum adolescentum qui tibi æquavi sunt, sed senum quoque doctissime.*

Il s'employe auſſi en parlant de deux choſes ſeulement, *Numitori qui erat stirpe maximus regnum legat* dit Tite-Live, quoiqu'ils ne fuſſent que deux enfans, celuy-cy & Amulius. *Utri potissimum consulendum est*, Cic. & ſemblables.

Enfin l'on trouvera que la plûpart des Obſervations de L. Valle & de Deſpautere même, ſur ce ſujet & ſur beaucoup d'autres, ſont fauſſes ; & ne viennent le plus ſouvent que de ce qu'ils n'ont pas aſſez conſideré la nature des choſes, & n'ont pas aſſez penetré dans les veritables cauſes de la langue Latine.

REGLE XXVIII.

Des Verbes & des Noms qui gouvernent un Ablatif, ou un Genitif en ſous-entendant l'Ablatif.

1. *On doit un Ablatif, ou Genitif donner,*
   Aux Verbes d'Accuſer, Abſoudre, & Condamner.
2. *On joint ces mêmes Cas aprés tout Verbe ou Nom,*
   Qui nous marque abondance, ou bien privation:
3. *Aprés d'autres encor; comme* Expers, & Dignus.
   Lócuples virtútis: Laudis, laude dignus.

EXEMPLES.

Tous ces Noms & ces Verbes prennent un Ablatif des mots les plus generaux; comme *Re, actióne, pœnâ, causâ, culpâ, crímine*, & ſemblables, qui eſt toûjours gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë: Ou bien ſuppoſant même quelqu'un de ces Ablatifs, ils prennent un autre Nom au Genitif, qui en ſera gouverné.

1. Ceux d'Accuſer: *Accuſári criminibus*, Eſtre accuſé de crimes. *Arcéſſere Majeſtátis*, Accuſer de crime de leſe-Majeſté.

Ceux d'Abſoudre: *Abſólvere crímine*, Abſoudre de crime. *Abſólvere improbitátis*, Abſoudre de méchanceté. *Liberátus culpâ*, Délivré de ſa faute.

Ceux de Condamner; *Condémnat cápitis*, Il le condamne à mourir. *Damnári eódem crímine*, Eſtre condamné du même crime. *Tenéri repetundárum*, ſup. *pecuniárum*, Eſtre convaincu de concuſſion. *Damnáre amícum ſcéleris*, ſup. *re*, ou *actióne*. Luy imputer un crime. Et ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

On peut auſſi exprimer quelquefois la prépoſition; comme *Damnatus de vi, de Majeſtate*, Cic. *Accuſare de epiſtolarum negligentia*, Cic. En quoy il faut ſe rapporter entierement à l'uſage, car on ne dira pas, *Accuſatus de ſcelere* ou *de crimine*: mais bien *ſceleris*, ou *ſcelere*; *criminis*, ou *crimine*: Et de même on ne mettra pas indifferemment toutes ſortes de Noms au Genitif, ou à l'Ablatif, avec toutes ſortes de Verbes, mais on conſiderera comment les Anciens ont parlé.

Abondance ou Privation.

2. Les Noms d'Abondance prennent les meſmes Cas que les Verbes précedens ; *Lócuples pecúniæ*, Riche en argent. *Fœcúnda virtútum paupértas*, La pauvreté eſt feconde en vertus. *Cumulátus omni laude*, Comblé de toute ſorte de loüanges. *Pródigus æris*, Prodigue d'argent. *Compos voti*, Qui a ce qu'il deſire.

Ceux encore de pauvreté, ou de privation ; *Omnium egénus*, Deſtitué de toutes choſes. *Inánis omni re útili*, Vuide de toutes bonnes choſes. *Ratióne deſtitútus*, Privé de raiſon. *Vácuus virtúte animus*, Eſprit vuide de toute vertu. *Caſſus lúminis, vel lúmine*, Privé de la lumiere. *Liber religióne ánimus*, Eſprit libre de tout ſcrupule. *Captus óculis, mente, aúribus*, &c. Qui a perdu les yeux, l'eſprit, l'ouïe, &c. *Confectus ætáte*, Caſſé de vieilleſſe. *Sol defectus lúmine*, Le Soleil eſtant éclipſé *Præditus ſingulári virtúte*, Orné d'une rare vertu. Où vous remarquerez que tous ces derniers aiment mieux l'Ablatif, comme eſtant la conſtruction qui leur eſt la plus naturelle.

Les Verbes d'Abondance ou de Privation, veulent auſſi le plus ſouvent l'Ablatif.

Ceux d'Abondance ; comme *Abundáre ingénio*, Avoir beaucoup d'eſprit. *Affluére ómnibus bonis*, Abonder en toute ſorte de biens. *Diffluére ótio*, Se perdre dans la trop grande oiſiveté. *Satiári pánibus*, Eſtre raſſaſié de pain. *Onerare probris*, Charger d'opprobres.

Ceux de Privation ; comme *Vacáre pudóre*, Eſtre ſans honte. *Nudáre præſídio*, Dénuër de ſecours. *Viduáre urbem civibus*, Dépeupler une ville de citoyens. *Exhaurire aquis*, Epuiſer d'eau.

Quelques-uns neanmoins reçoivent aſſez indifferemment le Genitif ou l'Ablatif ; comme *Complére erróris*, Remplir d'erreur. *Complére luce*, Remplir de lumiere. *Indigére consílii*, & *consílio*, Avoir beſoin de conſeil.

Quelques autres Adjectifs.

3. Quelques Adjectifs prennent auſſi le meſme regime ; comme *Aliénus, expers, immúnis, conténtus, dignus, indignus*, &c. *Aliénum dignitátis*, ou *dignitáte*, ou meſme *à dignitáte*,

Cic. (ces deux derniers ſont plus uſitez,) Contraire à la dignité. *Conténtus libertátis*, Liv. Content de ſa liberté. *Parvo conténta natúra*, Cic. La nature ſe contente de peu. Et l'Ablatif y eſt plus uſité.

Dignus laudis, ou *laude* plus uſité; Digne de loüange. *Súſcipe curam & cogitatiónem digníſſimam tua virtútis*, Balbus ad Cic. Formez un deſſein digne de voſtre grandeur. Et de même, *Indignus avórum*, Indigne de ſes Anceſtres.

Expers metûs, ou *metu* (le premier plus uſité,) Exempt de crainte.

Immúnis belli, Virg. *Immúnis militiâ*, Liv. Exempt d'aller à la guerre: & ſemblables.

AVERTISSEMENT.

Les Latins ont encore pris icy le Genitif des Grecs, qui y ſous-entendent leur prépoſition ἐκ, *de*. Auſſi preſque toutes les Langues vulgaires, qui ſuivent toûjours l'expreſſion la plus ſimple & la plus naturelle, y mettent une Prépoſition, *Pieno di vino*, diſent les Italiens; comme nous diſons, *Plein de vin*. Mais en Latin pour rendre raiſon de ce regime, l'on peut ſous-entendre un Nom general, *Copia, negotium. res*, &c. qui gouvernera l'autre au Genitif; de ſorte que *Vacuus curarum*, ſera autant que *vacuus re curarum*, pour *vacuus curis: Dignus laudis*, ſera pour *Re laudis*, & ainſi des autres; de même que Phedre a dit, *Res cibi*, pour *cibus*: Et Plaute, *Res voluptatum*, pour *voluptates*.

Et alors cet Ablatif ſera encore gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë: car *Vacuus curis*, c'eſt à dire, *à curis*. *Laude dignus*, pour *de laude*, digne de loüange, &c. Auſſi les bons Auteurs y mettent ſouvent la Prépoſition: *Hæc à cuſtodibus militum vacabant loca*, Ceſar. *Locus à frumento copioſus*, Cic. *De nugis referti libri*, Cic. *Liber à delictis*, Id. *Inops à verbis, ab amicis*, Id. Et partant, *Egeo pecuniis*, c'eſt comme ſi l'on diſoit, *Egeo de pecuniis*, j'ay beſoin de.

Du Nom OPUS.

Par là on voit que le Nom *Opus*, pour lequel on fait tant de regles & d'obſervations differentes, peut eſtre fort bien rapporté à cette Regle, ſi c'eſt la même choſe de dire, *egeo nummis*, & *opus eſt mihi nummis*; où l'on ſuppoſe toûjours le *de*.

Mais ſi l'on veut examiner la choſe de plus prés, l'on trouvera que ce Nom n'eſt jamais que le Subſtantif *Opus, operis*, un ouvrage, une affaire, une beſogne; d'où vient encore le mot de *beſoin, opus*; de même que les Grecs diſent, οὐδὲν ἔργον ἐστὶν, *nihil opus eſt*.

De ſorte que ce Nom ne marque pas proprement une neceſſité abſoluë, mais quelque ſorte d'accommodement, ou ce dont on a affaire.

Ciceron même fait diſtinction entre *opus* & *neceſſe ; Legem Curiatam Conſuli ferri opus eſſe, neceſſe non eſſe*, lib. 2. ep. 9. *Illud tertium etiam ſi opus eſt, tamen minus eſt neceſſarium*, 2. de Orat. Ainſi ce Nom n'eſt non plus Adjectif qu'*Uſus*, qui ſe prend ſouvent dans le même ſens, & dans le même regime ; comme quand Virgile a dit, *nunc viribus uſus*, pour *opus*. Et c'eſt de même que ſi nous diſions, *in viribus opus eſt*, ou *de viribus*, il eſt beſoin de force, c'eſt à dire, toute noſtre affaire conſiſte dans la force. Ciceron s'en eſt ſervy en ce ſens & dans ce regime, *Pergratum mihi feceris, ſi eum, ſi qua in re opus ei fuerit, juveris*, où il eût pû mettre, *ſi qua re* (ou *aliqua*) *ei opus fuerit*, &c.

C'eſt dans ce même ſens que l'on joint *opus* avec un Adjectif ; *Sunt quibus unum opus eſt celebrare urbem carmine*, Hor. Ou qu'on le met avec un autre Subſtantif par Appoſition ; *Dux nobis opus eſt*, qui eſt le même ſens que s'il y avoit, *dux nobis opera eſt* ; Toute noſtre affaire, ou tout ce que nous avons à faire, eſt de chercher un chef & un Capitaine.

Que s'il ſe met avec le Genitif, cela n'a rien de particulier, & prouve encore mieux qu'il eſt un veritable Subſtantif ; *Opus eſt centum nummorum*, C'eſt un ouvrage de cent écus : *Magni laboris & multæ impenſæ opus fuit*, Planc. ad Sen. lib. 10. ep. 8. En ce ſens Virgile a dit, *Famam extendere factis*, *Hoc virtutis opus* : & Martial, *Non fuit hoc artis, ſed pietatis opus.*

C'eſt encore comme Subſtantif, qu'il ſert ſouvent de ſecond Nominatif aprés le Verbe : *Si quid opus eſt, impera*, Plaut. *Ita opus eſt* ; de même que l'on dit, *Ita negotium eſt*, Plaut. *Ita res erat, faciendum fuit*, Ter. Et de plus, qu'il ſert d'un ſecond Accuſatif aprés l'Infinitif ; *Dices nummos mihi opus eſſe.* Cic. *Sulpicii tibi operam intelligo ex tuis literis non multum opus eſſe*, Cic. Que ſi l'on met un infinitif aprés le Verbe, c'eſt encore le même ſens ; *Quid opus eſt affirmare ?* Cic. *Nunc peropus eſt loqui*, Ter. Où l'Infinitif tient lieu de Nominatif, comme il le tiendra de l'Accuſatif, ſi je dis, *Negat fuiſſe opus affirmare*, *Puto peropus eſſe loqui.*

Que ſi nous diſons, *Opus eſt conſulto*, au lieu de *conſulere*, & ſemblables : il faut entendre *in conſulto*, où le regime dépendra encore de la Prépoſition. Ainſi l'on voit qu'*Opus* en quelque ſens que ce ſoit, n'eſt jamais qu'un Nom Subſtantif, qui rentre dans les regles generales.

Il faut auſſi remarquer que l'on trouve *Opus habeo*, dans Columelle, qui eſt un Auteur trés pur, de même que les Grecs diſent, χρείαν ἔχω. Ce qui eſt ſi rare en Latin, que Diomede a crû qu'il ne ſe pouvoit pas dire.

Pour *Uſus*, l'on pourroit encore ajoûter, que les Noms Verbaux gouvernant autrefois le Cas de leur Verbe, celuy-cy a pris l'Ablatif comme *Utor* dont il eſt formé : *Uſus viribus*, comme *Utor viribus.* Ce qui eſt d'autant plus vray-ſemblable, qu'autrefois il gouvernoit l'Accuſatif, parce qu'*Utor* le gouvernoit, *Ad eam rem uſus eſt hominem aſtutum, doctum*, Plaut.

Diomede rapporte que les Anciens diſoient auſſi ; *Opus eſt mihi hanc rem*, mais il n'en donne pas d'autorité. Et alors il faudroit neceſſairement y ſous-entendre un Infinitif, comme *habere*, *facere*, *dicere*, ou ſemblables.

REGLE XXIX.

Des Noms de Prix, & des Verbes d'Eſtimer.

1. *Sçache qu'à l'Ablatif on met le Nom de Prix,*
2. *Excepté* Minóris, Tanti, Quanti, Pluris.
3. *Ces mêmes Genitifs ſont auſſi gouvernez, Des Verbes d'Eſtimer ; auſquels ſont ajoûtez*
4. Parvi, Nauci, Flocci, Níhili, Mínimi, Æqui, Boni, Magni, Multi & Plúrimi.

EXEMPLES.

1. Le Nom de Prix ſe met à l'Ablatif ; *Locávit domum ſuam centum nummis*, Il a loüé ſa maiſon cent écus. *Licére præſenti pecúniâ*, Eſtre mis en vente argent comptant. *Multórum ſánguine ac vulnéribus ea Pœnis victória ſtetit*, Cette victoire coûta le ſang & la vie de pluſieurs Carthaginois. *Prétio magno ſtare*, Hor. Coûter bien cher.

2. Ces Noms-cy ſe mettent au Genitif, lorſqu'ils ſont mis ſans Subſtantif ; *Tanti, Quanti, Pluris, Máximi, Minóris, Tantidem, Quanticúnque*, &c. *Tanti nulla res eſt* ; Il n'y a rien de ſi cher. *Emit tanti, quanti vóluit*, Il l'a acheté autant qu'il a voulu. *Non pluris vendo quàm cæteri, étiam minóris*, Je ne vens pas plus cher que les autres, & peut-eſtre même à meilleur marché.

3. Les Verbes d'eſtimer, gouvernent auſſi les Genitifs ſuſdits, *Máximi fácere*, Eſtimer fort. *Pluris habére*, Eſtimer davantage. *Tanti dúcitur*, Il eſt autant eſtimé.

4. Mais outre cela ils gouvernent encore ceux-cy ; *Parvi, Nihili, Plúrimi, Hujus, Magni, Multi, Mínimi, Nauci, Flocci, Pili, Aſſis, Teruncii, Æqui, Boni. Non fácere flocci*, ou *flocci habére*, Ne l'eſtimer rien. *Nauci habére*, le même. *Pili non dúcere*, Ne l'eſtimer pas un cheveu. *Hujus non æſtimáre*, Ne l'eſtimer pas cela, (en montrant quelque choſe de neant.) *Teruncii non fácere*, Ne l'eſtimer pas un liard. *Æqui, boni fácere*, Prendre en bonne part.

AVERTISSEMENT.

Ces mêmes Noms ſe mettent à l'Ablatif; lorſqu'ils ſont joints avec un Subſtantif ; *Redimere minori pretio*; *Magno pretio æſtimari*; *Parvâ mercede docere.*

Quelques-uns ſe mettent auſſi à l'Ablatif ſans Subſtantif, *Parvo, vel nihilo conſequi*; *Magno æſtimare* ; mais on y ſous-entend *ære*, ou *pretio*. Et quand ils ſont au Genitif, il faut y ſous-entendre un de ces Noms qui les y gouvernent : Car *Minoris emi*, c'eſt à dire, *minoris æris pretio emi*. *Tanti duco*, c'eſt à dire, *tanti æris pretio*: ſi l'on n'aime mieux dire avec Henry Eſtienne que la phraſe eſt Greque, *παρὶ πολλοῦ ποιέομαι*, *magni facio.*

Mais avec l'Ablatif on ſous-entend encore la Prépoſition ; car *Nihilo conſequi*, eſt la même conſtruction que quand Ciceron a dit ; *Pro nihilo putare*, *pro nihilo ducere*: & ainſi des autres, *Dum pro argenteis decem, aureus unus valebat*, Liv. *Aliquando una res pro duabus valet*, Sen. &c. Mais quand on dit, *Æqui boni facio*, ou *conſulo*, c'eſt à dire, *Æqui boni animi*, ou *hominis officium duco*, *facio*, &c.

Voſſius remarque que l'on ne peut pas dire, *Parvi curo*; comme on dit, *parvi facio*; & que le lieu de Terence que l'on rapporte, *Quid me fiat*, *parvi curas*, eſt corrompu, où les meilleurs exemplaires ont *parvi pendas*. On ne trouve point non plus, *Majoris æſtimo*, (au lieu duquel on ſe ſert de *pluris* :) quoyqu'on liſe dans Ciceron, *Magni putare honores*. Et dans Terence, *Te ſemper maximi feci*. On ne doit point dire auſſi, *Plurimi intereſt*, *minimi refert*; mais bien *plurimum intereſt*, *minimè refert.*

REGLE XXX.

Des Verbes Paſſifs, & autres qui prennent l'Ablatif avec la Prépoſition *A*, ou *Ab*.

1. *Tous les Verbes Paſſifs, avec* Ab, *ou bien* A, *Ont ſouvent l'Ablatif*; Amor à Regina.
2. *Regle ainſi ceux d'Attendre, Eloigner, de Diſtance, Demander, Recevoir, Délivrer, Difference.*

EXEMPLES.

Tous ces Verbes-cy prennent ſouvent un Ablatif qui eſt gouverné de la Prépoſition *á*, ou *Ab*.

1. Les Paſſifs ; comme *Amor á Regina*, La Reine me témoigne de l'Affection. *Tenéri, regi ab áliquo*, Eſtre poſſedé, eſtre gouverné par quelqu'un. *Proviſum eſt nobis óptimè à Deo*,

Dieu a fort bien pourvû à nous. *Oppugnári ab áliquo*, Eſtre attaqué par quelqu'un.

2. Les Verbes d'Attendre; *Ómnia à te expéctat*, Il attend tout de vous. *Sperat à Rege*, Il eſpere du Roy.

Ceux d'Eloigner & de diſtance; *Diſtat à Lutétiâ vicus ille*, Ce village eſt éloigné de Paris. *Diſtat argumentátio à veritáte*, Voſtre argument eſt éloigné de la verité. *Disjúngere, ſegregáreſe à bonis*, Se ſeparer, ſe diviſer des gens de bien. *Diſtráhere & divéllere áliquem ab áliquo*, Separer & arracher quelqu'un d'avec un autre.

Ceux de demander; *Hoc à te petit, póſtulat, flágitat*, Il demande cela de vous, il vous en ſollicite, il vous en preſſe.

Ceux de Recevoir; *Accípere ab áliquo*, Recevoir de quelqu'un *Mutuári ab áliquo*, Emprunter de quelqu'un. *Diſcere ab áliquo*, Apprendre de quelqu'un.

Ceux de Délivrer; *Liberáre à periculo*, Délivrer du danger. *Redímere à morte*, Racheter de la mort. *Exímere à malis*, Exempter du mal.

Les Noms de difference; *Áliud à libertáte*, Autre choſe que la liberté. *Res divérſæ à propóſita ratióne*, Choſes differentes du ſujet que l'on avoit propoſé.

AVERTISSEMENT.

Que le Verbe Paſſif ne gouverne proprement rien de ſoy-même.

Il y a encore beaucoup d'autres Verbes, où l'on met l'Ablatif avec la Prépoſition; comme *Ordiri à principio*; *Mercari à Mercatoribus*; *A ſe aliquid facere*, Cic. *Sæpe à majoribus natu audivi*, Id. *A me hoc illi dabis*, Id. *A me argentum ſúmito*, Ter. *Otium à ſenibus ad potandum ut habeam* Id. Et une infinité d'autres, que l'on peut voir dans Sanct. l. 3. c. 4.

Il y en a même beaucoup où l'*A* ou *Ab* eſt ſous-entendu, comme, *Cavere malo* pour *à malo*. *Cibo prohibere & tecto*, Cic. *Liberare curâ, infamiâ* Id. &c.

Cela fait voir que ce Cas n'eſt point proprement gouverné du Paſſif, ny des autres Verbes qui le reçoivent aprés eux, mais ſeulement de la Prépoſition: car, comme dit Sanctius, le Paſſif n'a beſoin que de ſon Nominatif pour faire ſa conſtruction & ſon oraiſon parfaite. *Amantur boni*: Les gens de bien ſont aimez. Si j'ajoûte *ab omnibus*, c'eſt *ab* qui gouverne ce cas, pour marquer d'où vient cet amour. Car *à*, generalement parlant, ne ſignifie que *à parte*, & ſe peut mettre par tout en ce ſens, & aprés toutes ſortes de Verbes, & les Paſſifs d'eux-mêmes ſont

indifferens à ce regime. C'eſt pourquoy Metelle écrivant à Ciceron s'eſt ſervy de *Per*. *Non exiſtimaram fratrem meum per te oppugnatum iri*, dans le même ſens qu'*ab*; comme on voit dans la réponſe de Ciceron qui luy dit, *Quod ſcribis non oportuiſſe fratrem tuum à me oppugnari*, &c. Et dans l'Oraiſon *pro domo ſua*, il s'eſt ſervy luy-même indifferemment de toutes les deux Particules; *A* & *Per*: *Niſi ab improbis expulſus eſſem, & per bonos reſtitutus* De même que dans l'Ep. 11. du liv. 3. *De mercenariis, niſi jam aliquid factum eſt per Flaccum, fiet à me.*

Outre qu'il y a des rencontres où cet *A* ou *Ab* ne ſe peuvent raiſonnablement ny mettre ny ſous-entendre, *Animus in curas diducitur omnes*. Virg. Et quelquefois même il eſt plus élegant de luy donner un Datif, comme le remarque Sylvius; *Pacificatio quæ neque Senatui, neque populo, neque cuiquam bono probatur*, Cic. *Nulla tuarum audita mihi neque viſa ſororum*, Virg. *Dilecti tibi poëtæ*, Hor. *Formidatam Parthis te principe Romam*, Hor. *Cui lecta potenter erit res*, Hor. Ce qui eſt encore plus commun parmy les Grecs, Τῶν ἐμοὶ πεπραγμένων, Demoſth. *Les choſes que j'ay faites*. Et une infinité d'autres ſemblables. Voyez la Regle 12. des Datifs.

Des Verbes appellez Neutres-Paſſifs, Veneo, Vapulo, *&c.*

Nous avons déja parlé de ces Verbes à la fin des Preterits, pag. 329. où nous avons fait voir qu'ils ſont de veritables Actifs. C'eſt pourquoy Sanctius remarque que c'eſt mal parler que de dire *ſervi veneunt à Mangone*, ſont vendus par luy. Et les Grammairiens n'en peuvent donner d'autre autorité que la réponſe de Fabrice, lequel, dit Quintilien, ayant donné publiquement ſon ſuffrage pour faire Conſul un méchant homme, répondit à ceux qui s'en étonnoient; *A cive ſe ſpoliari malle quàm ab hoſte venire*. Quintil. lib. 2. cap. 1. Ce qui eſt d'autant moins recevable en cette rencontre, que Ciceron alleguant cette même parole de Fabrice en ſon ſecond livre de l'Orat la rapporte autrement, *Malo*, dit-il, *compilari quàm venire*; que d'eſtre mené vendre. Car *veneo* ne vient que de *venum* & d'*eo*. Et partant il n'eſt pas plus Latin de dire *venire ab aliquo*, que *ire ab aliquo*. Que ſi neanmoins on veut le prendre dans un autre ſens que le paſſif, on pourra dire par exemple, *ſervi veneunt à Cicerone*; c'eſt à dire, ſont menez vendre de la part ou par l'ordre & le commandement de Ciceron, de même que l'on diroit *venum eunt à Cicerone*: & comme Plaute a dit, *Ubi ſunt qui amant à Lenone?*

Vapulare ab aliquo, n'eſt pas plus Latin ſelon le même Sanctius, quoiqu'on l'autoriſe encore par Quintilien, qui parlant d'un certain témoin dit: *Teſtis in reum rogatus, an ab reo fuſtibus vapulaſſet; Et innocens inquit*. Mais Tull. Rufianus ancien Profeſſeur en l'Eloquence, tapportant cette même rencontre de ce témoin, dit: *Et teſtis interrogatus ab reo num fuſtibus vapulaſſet? innocens inquit*. Ce qui donne ſujet de ſe défier, que ces lieux de Quintilien, n'ayent eſté corrompus. Car *vapulo* ne ſignifie proprement que *ploro*, ſelon ce que nous avons dit pag. 330.

De ſorte que cecy ſeroit dit par une Ellipſe ; *Num fuſtibus exceptus ejulaſſet.*

REGLE XXXI.

Du Nom de la Matiere.

Que le Nom de Matiere à l'Ablatif ſoit mis,
Avec un Ex *ou* E *comme* Vas è gemmis.

EXEMPLES.

La matiere dequoy quelque choſe eſt faite, ſe met à l'Ablatif avec la Prépoſition *Ex* ou *E*, comme *Vas è gemmis*, Un vaſe de diamans. *Imágo ex ære*, Une image d'airain. *Signum ex mármore*, Une ſtatuë de marbre. *Pócula ex auro*, Des pots d'or.

AVERTISSEMENT.

On trouve quelquefois la Matiere au Genitif, comme *Numus argenti; Crateres argenti*, Perſ. Ce qui ſemble revenir parfaitement à nôtre Langue, *une taſſe d'argent*, & n'eſt qu'une imitation des Grecs, qui ſous-entendant ἐκ, uſent de ce cas. Ce que l'on pourroit réſoudre en Latin par un Nom general, *ex re*, ou *ex materia argenti*, ſelon ce que nous avons dit page 420.

REGLE XXXII.

Des Noms qui ſe mettent à l'Ablatif, en ſous-entendant une Prépoſition.

Fais la Peine Ablatif, *la Partie & la Cauſe,*
L'Inſtrument, la Maniere, ou raiſon d'une choſe.

EXEMPLES.

Tous les Noms ſuivans ſe mettent à l'Ablatif aprés la plûpart des Verbes.

1. La Peine, *Plecti cápite*, Cic. Eſtre puny de mort. *Punire ſupplicio*, Cic. Faire mourir. *Pœnâ áffici*, Cic. Eſtre châtié. *Vítia hóminum, damnis, ignomíniis, vinculis, verbéribus, exíliis, morte multántur*, Cic. Les pechez des hommes ſont punis par les pertes, les infamies, les priſons, les foüets, les banniſſemens, & par la mort même.

2. La Partie ; *Ut tota mente atque ómnibus ártubus contre-*

miſcam, Cic. Que je ſois tranſi de peur, & que je tremble de tous mes membres. *Naſo plus vidére, quàm óculis*, Voir plus du nez que des yeux.

3. La Cauſe, *Ardet dolóre & irâ*, Il eſt tout émû de douleur & de colere : c'eſt à dire, à cauſe de ſa douleur & de ſa colere. *Dubitatióne áſtuat*, Il eſt agité dans ſon doute. *Culpâ palléſcit*, Il pâlit à cauſe de ſa faute. *Licéntiâ deterior fit*, Il devient plus méchant par la licence.

4. L'Inſtrument ; *Perfódere ſagittis*, Percer de fléches. *Lapidibus obrúere*, accabler de pierres. *Lúdere pilâ, & duódecim ſcrupis*, Joüer à la paûme & aux dames.

5. La Maniere ou la Raiſon ; *Auctus prædâ*, Augmenté en butin. *Florére laude*, Fleurir en loüanges. *Affári ſupérba voce*, Parler audacieuſement. *Lento gradu procédere*, Marcher à petit pas. *Régio apparátu excéptus*, Receu royalement.

AVERTISSEMENT.

En tous ces Noms on ſous-entend la Prépoſition qui gouverne l'Ablatif, comme toutes les langues vulgaires le font aſſez connoître en l'y exprimant.

Cela eſt clair pour les Noms d'Inſtrumens meſme : *Percutere baculo*, frapper *avec* un bâton. Et les Grecs de même y mettent ſouvent la Prépoſition.

Mais la raiſon pourquoy l'on ne l'y met pas d'ordinaire en Latin, dit Sanctius, eſt qu'elle pourroit cauſer de l'ambiguité. Car quand on dit par exemple *tetigi illum cum haſta*, on peut douter ſi c'eſt luy & ſa lance que vous voulez dire, que vous avez touchez : ou ſi c'eſt luy ſeulement que vous avez touché avec une lance. Ainſi le *cum* ne s'y met pas d'ordinaire, & les exemples que Sanctius rapporte pour prouver le contraire ſont ſuſpects, ou ſe prennent en un autre ſens, comme on peut voir dans Voſſ. *lib. de Conſtruct.*

Il eſt vray que l'on y met quelquefois d'autres Prépoſitions, comme *Exercere ſolum ſub vomere*, Virg. *Caſtor trajectus ab enſe*, Ovide. *Sempérque de manu cibos & aquam prabere*. Colum. & dans l'Ecriture l'on exprime ſouvent *In*, ſelon la phraſe Hebraïque ; *Reges eos in virga ferrea Prævaluit David in funda & lapide. Domine, ſi percutimus in gladio ?* Et ſemblables.

Pour les autres Noms de la Cauſe & de la Maniere, les Auteurs même y mettent quelquefois la prépoſition : car comme Ovide a dit ; *Felix nato & conjuge* ; ainſi Ciceron a dit, *Ab omni laude felicior*. Et de même quand on dit, *Jove natus ; genere Afer ; domo Siculus*, il faut toûjours ſous-entendre *à*, ou *ab*. *Eliſa mulier domo Phœnix*, dans Solin, c'eſt à dire, *A domo Phœnix*. De même que Ciceron a dit encore en mettant la Prépoſition, *Ab his rebus vacua atque nuda eſt ; Laborat ex*

renibus. Et Terence, *E dolore, præ dolore; præ gaudio; Quæ de cauſa*: Et ſemblables.

REGLE XXXIII.

De certains Verbes qui gouvernent l'Ablatif, dont quelques-uns ont auſſi l'Accuſatif.

1. Pollet, Affícior, Dono, Sterno, Dignor, *Veulent un Ablatif*; 2 *auſſi-bien que* Veſcor, Fungor, Fruor, Utor, & Pótior *auſſi*: *Mais un Accuſatif ont de plus ces cinq-cy.*

EXEMPLES.

1. Cette Regle n'eſt qu'une dépendance de la précedente, où l'on voit que pluſieurs Verbes gouvernent un Ablatif, qui pourroit eſtre compris dans la Cauſe ou dans la Maniere; *Pollére ópibus*, Eſtre puiſſant en credit, en autorité, en richeſſes. *Affici gáudio*, Eſtre touché de joye, ſe réjoüir. *Donáre civitáte*. Donner le droit de bourgeoiſie. *Stérnere flóribus*, Joncher & parſemer de fleurs. *Dignáre aliquem amóre*, Eſtimer quelqu'un digne de ſon affection. *Qui apud nos hoc nómine dignántur*, Cic. Qui parmy nous ſont honorez de ce nom. *Cultu & honóre dignári*, Cic. En ſens Paſſif: Eſtre jugé digne d'honneur & de reſpect.

2. Ceux-cy prennent & l'Ablatif, & quelquefois même l'Accuſatif; eſtant conſiderez comme Verbes Actifs; *Veſci carne*, & *carnes*, Manger de la chair. *Fungi áliquo múnere*, Ceſar; Exercer une charge. *Functus officio*, & *officium*, Ter. Qui a fait ſon devoir. *Fungi vice*, Hor. *vicem*, Liv. Faire ſon office. *Vir bonus útitur mundo, non frúitur*, Un homme de bien ſe ſert des choſes de ce monde, mais il ne s'y attache pas. *Ad agrum fruéndum alléctat ſenéctus*, La vieilleſſe nous invite à aller joüir des plaiſirs de la campagne. *Uti áliquo familiáriter*, Cic. Avoir grande familiarité avec quelqu'un. *Utere ut voles operam meam*, Plaut. Servez-vous de moy comme vous voudrez. *Mea bona utántur ſine*, Ter. Permettez qu'ils joüiſſent de mon bien. Et de même de *Abútor*. *Operam abútitur*, Ter. Il perd ſa peine. *Potíri Império*, Joüir d'un Empire. *Potíri gaúdio*, Ter. Se donner du bon temps. *Urbem potitúrus*, Cic. Se devant rendre

Maître de la Ville. *Pátria potítur cómmoda*, Il jouït de tous les avantages dont un pere peut joüir.

AVERTISSEMENT.

1. On dit auſſi *potiri rerum*, *voluptatum urbis*, *regni*, Cic. & autres Genitifs, qui ſeront toûjours gouvernez d'un Ablatif ſous-entendu, comme *facultate*, *potentiâ*: & ſemblables.

2. Il y a encore beaucoup de Verbes qui gouvernent l'Ablatif; comme *Lator*, *gaudeo*, *geſtio novis rebus*. *Delector*, *oblecto*, & *oblector*, *triſtor*, *nitor*, *fraudo*: *Fraudare ſe victu*; *vivere lactucis*: *victitare leguminibus*; *parietem cruore linire*; *Gloriari victoriâ*, Ceſ. & une infinité d'autres. Mais on les peut rapporter à la Regle précedente de la Maniere & de la Cauſe, ou generalement dire qu'il y a une Prépoſition ſous-entenduë: comme Ciceron l'a fait voir en l'exprimant, quand il a dit; *In hoc delector*; *De lucro vivere*; *Gloriari de divitiis*; *In hujus vita nititur ſalus civitatis*: & ſemblables. Ainſi quand Lucile, Ter. Appul. Plaut. ont dit, *Quid me fiet?* Et Cic. *Quid Tullia mea ſit? ceum?* ſelon l'édition même de Gruterus; il faut ſous-entendre *de*; comme il dit ailleurs avec la prépoſition; *Quid de P. Clodio fiat?* Et Terence, *Sed de fratre meo quid fiet?* &c.

REGLE XXXIV.

De l'Ablatif abſolu.

L'Ablatif Abſolu par tout ſeul ſe mettra,
Me Cónſule feci, Regínâ ventúrâ.

EXEMPLES.

On appelle Ablatif Abſolu celuy qui eſt ſeul, & comme indépendant dans le diſcours. Et cet Ablatif ſe met par tout, ſoit qu'il y ait deux choſes ou deux perſonnes differentes, ſoit qu'il n'y en ait qu'une; comme *Me Cónſule id feci*, J'ay fait cela eſtant Conſul. *Regínâ ventúrâ*, *magnum erat in urbe gaúdium*, Toute la ville eſtoit comblée de joye, à cauſe de la Reine qu'on y attendoit. *Me duce ad hunc voti finem veni*, Ovide. Je ſuis venu à bout de ce deſſein moy ſeul, par ma propre conduite. *Brevitátem ſecútus ſum te magiſtro*, Cic. Je me ſuis rendu plus court à vôtre exemple, je vous ay pris pour Maître & pour modele de la breveté que je me ſuis propoſée.

AVERTISSEMENT.

Cet Ablatif même qu'on nomme Abſolu, & qui paroît indépendant, eſt neanmoins toûjours gouverné d'une prépoſition ſous-entenduë; car *Me Conſule*; c'eſt à dire, *ſub me Conſule*. *Regínâ venturâ*,

c'eſt à dire, *de regina ventura*, & ainſi des autres : de même qu'Horace a dit, *Sub duce qui templis Parthorum ſigna refixit* : Pyrrhus dans Ciceron, *do volentibus, cum magnis Diis*, Offic. 1. & T. Liv. *Cum Diis bene juvantibus* : Qui ſont des façons de parler que nous mettrions par cet Ablatif Abſolu.

Quelquefois même on ſous-entend *in* comme dans Martial.

Temporibuſque malis, auſus es eſſe bonus.

C'eſt à dire, *in temporibus*. Et de même dans Cic. *Quod me in forum vocas, eò vocas unde etiam bonis meis rebus fugiebam*, Ad Attic. c'eſt à dire *in bonis rebus*. Ovide même l'a exprimé.

Mens antiqua tamen fractâ quoque manſit in urnâ.

Mais quand on marque ce qui eſt arrivé dans la ſuite du tems, on doit plûtôt ſous-entendre *à* ou *ab*, avec cet Ablatif. *Oppreſſi libertate patriæ, nihil eſt quod ſperemus amplius*, Cic. c'eſt à dire, *ab oppreſſi libertate*, dans le même ſens que l'on dit, *à cœna*, *à prandio* ; aprés le ſouper, aprés le dîner. Et ſemblables, de même que Cic. l'a mis écrivant à Dolabelle ; *Non licet tibi jam à tantis rebus geſtis, non tui ſimilem eſſe*. Aprés tant de grandes actions.

On voit par là qu'il n'eſt pas vray de dire, abſolument parlant, que cet Ablatif ne ſe puiſſe mettre dans le diſcours, qu'il n'y ait deux choſes ou deux perſonnes differentes. Car ſi cela dépend entierement de la prépoſition, cette diverſité de perſonne ne fait rien au ſujet, au moins quant à ce qui regarde la Grammaire. C'eſt pourquoy l'on dit fort bien : *Me duce ad hunc voti finem, me milite veni*, Ovid. *Et latos fecit ſe Conſule factos*, Lue. Et Ciceron eſt plein de ſemblables exemples. *Non potes effugere hujus culpæ pœnam te patrono, Tenebam memoriâ, nobis Conſulibus. Memineram nobis privatis cætera. Quæ ornamenta in Sexto Claudio eſſe voluiſti te Conſule. Mihi quidem neque pueris nobis M. Scaurus C. Mario cedere videbatur.* Et Ceſar parlant de ſoy-même a dit, *Dictatore habente comitia Cæſare, Conſules creantur J. Cæſar & P. Servilius.*

Mais ces façons de parler ſont aſſez communes lorſque cet Ablatif marque ainſi diverſité de temps & de conditions, quoyque dans la même perſonne. En voicy d'autres exemples plus particulieres. *Te vidente vides*, Plaut. *Qui ſe vidente amicam patiatur ſuam*, &c. Ter. *Hibericas herbas ſe ſolo nequicquam intelligente dicebat*, Quint. liv. 8. *Te volente miſiſti*, Idem declam. 4. *Quibus occultatis* (Tyriis) *Sidona devecti ſunt*, Curc. liv. 4. c. 4. *Iterùm conſente in Trebianis legata pecuniam transferre concederetur, obtinere non potuit*, Sueton. in Tiber. *Abſumique etiam ſe inſpectante patitur*, Pline. *Prodente ſe autor eſt M. Varro*, Id. *Horum ſupra centum vigenti millia fuiſſe ſe prodente Cteſias ſcribit*, Id. *Se audiente locuples auctor ſcribit Thucydides*, Cic. *Nobis vigilantibus, & multum in poſterum providentibus, Pop. Romano conſentiente, erimus profecto liberi, brevi tempore*, Id. *Moderante Tiberio ne plures quàm quatuor candidatos commendaret*, Tacite. Tibere temperant tellement les choſes, qu'il promettoit de ne nommer que quatre perſonnes de tous ceux qui brigueroient. Et ſemblables, dont on peut

voit encore d'autres exemples dans Sanctius & ailleurs.

Cela montre aſſez que Deſpautere n'a pas eu grande raiſon d'improuver cette façon de parler, que Priſcien ſoûtient eſtre bien dite, *Me legente proficio:* Et qu'ayant crû qu'aucun Auteur Latin n'avoit parlé de la ſorte, il a eſté moins verſé dans la lecture des Anciens que ceux qui ſont venus depuis luy.

REGLE XXXV.

De quelques Particules qui gouvernent divers Cas.

Ecce, En, *aprés eux l'Accuſatif prendront,*
Et le Nominatif auſſi-bien recevront.
Outre ces Cas Heu, Proh, *veulent un Vocatif:*
O les ſuit, Hei, Væ, *prennent le ſeul Datif.*

EXEMPLES.

Ces deux Adverbes *Ecce, En,* prennent aprés eux un Nominatif ou un Accuſatif; comme *En Priamus,* Virg. Voilà Priam. *En tectum, En tégulas,* Plaut. Voilà le toît; Voilà les tuiles.

Ecce illa tempéſtas, Voilà cette tempeſte. *Ecce miſerum hóminem,* voilà un homme miſerable.

Les Interjections; *O! Heu! Proh!* veulent le Nominatif, l'Accuſatif, ou le Vocatif.

O qualis domus! O quelle maiſon! *O me pérditum!* O perdu que je ſuis! *O Dave, itáne contémnor abs te?* Ter. O Dave, eſt-ce ainſi que tu me mépriſes?

Heu nímium felix! O trop heureuſe! *Heu pietas, heu priſca fides!* Helas où eſt la pieté ancienne, où eſt l'ancienne fidelité? *Heu ſtirpem invíſam!* Virg. O race malheureuſe!

Proh dolor! O douleur! *Prô Deûm, atque hóminum fidem!* Ter. Cic. O Dieux, ô hommes! *Prô ſancte Júpiter!* Cic. O grand Jupiter!

Hei! & *Væ!* ſe joignent toûjours au Datif; *Hei mihi!* Ha que je ſuis malheureux! *Væ tibi!* Malheur à toy.

AVERTISSEMENT.

Ecce, En, prennent plus ſouvent l'Accuſatif, lorſqu'elles marquent quelque ſorte de reproche. *En animum & mentem:* Voila un bel eſprit. Dans les choſes inopinées, Ciceron uſe ſouvent du Datif avec *Ecce. Epiſtolam cùm à te avidè expectarem, ecce tibi nuncius venit.* Mais à le bien prendre ce *tibi* n'eſt qu'un Datif du rapport, *Voilà un meſſager qui vous vient me dire:* c'eſt à dire, qui vient me dire cela de vous, ou à vôtre égard.

Auſſi faut-il remarquer qu'à proprement parler, ces Adverbes & ces Interjections ne gouvernent aucun Cas. C'eſt pourquoy nous avons mis icy cette Regle aprés les autres, comme une choſe dont on ſe pourroit paſſer, puiſque le Nom ſuivant depend toûjours du Verbe que l'on y ſous-entend. Ainſi quand Ciceron a dit, *En crimen; en cauſa;* c'eſt à dire; *en eſt crimen; en eſt cauſa.* Quand on dit, *Ecce illum*, on ſous-entend *vide* ou *reſpice:* & ſemblables. De même qu'en Grec ἴδε & ἰδοὺ qu'on prend adverbialement pour *En* & *Ecce*, ſont de vrais Imperatifs de l'Aor. 2 de εἶδω & εἴδομαι, *voir, ſçavoir, connoitre.*

Il en eſt de même de O, quand on dit, *O præclarum cuſtodem!* on ſous-entend *habemus. O me miſerum!* ſup. *ſentio.* Car ce qui fait voir que ce n'eſt point O qui gouverne ce Cas, c'eſt que ſouvent non ſeulement on ne l'y met pas. *Me miſerum!* Ter. Mais même qu'il y a des lieux où on ne le peut ſous-entendre; comme *Hæccine flagitia! ſeculaſrem audaciam!* Ter. où ſelon Donat, il faut ſeulement ſous-entendre *audio*, ou *dicis.*

Pour les interjections *Hei* & *Væ*, tant s'en faut qu'elles puiſſent gouverner quelque Cas, qu'elles ne ſont pas ſeulement des voix ſignificatives, & ne ſervent qu'à exprimer les paſſions de l'ame: *Hei mihi, Væ tibi;* où l'on ſous-entend toûjours *eſt*, comme ſi *Væ* eſtoit un Nom. De même que dans l'Ecriture il eſt dit, *Væ unum abiit: veniunt duo væ poſt hæc*, &c.

REGLE XXXVI.

Des Pronoms Reciproques *Sui* & *Suus.*

Fais que le Reciproque en cas d'obſcurité,
Au ſeul Nom principal ſoit toûjours rapporté.

EXEMPLES.

Nous avons mis cette Regle la derniere, parcequ'elle ſemble un peu difficile, & qu'elle ſuppoſe la connoiſſance des autres. Mais il n'y a rien de plus naturel, ſi on la veut une fois bien conſiderer.

Ces deux Pronoms Relatifs *Sui* & *Suus*, ſont appellez Reciproques, parcequ'ils font rentrer la troiſiéme perſonne dans elle-meſme. Comme quand je dis, *Cato ſe interfecit*, Caton s'eſt tué luy-meſme; ce Pronom *Se*, rapporte Caton à Caton meſme. Et de meſme; *Ipſe ſe diligit*, Il s'aime ſoy-meſme. *Loquitur ſecum*, Il s'entretient avec ſoy-meſme. *Sui ſemper ſimilis*; Toûjours ſemblable à ſoy-meſme, &c.

Ainſi ſi nous voulons faire le rapport au Cas qui précede immediatement

mediatement le Verbe dans l'ordre naturel, nous nous ſervons du Reciproque pour ôter toute l'ambiguité ; *Cæſar Arioviſto dixit, non ſeſe Gallis, ſed Gallos ſibi bellum intuliſſe*, Ceſar a dit à Arioviſte, que ce n'eſtoit pas luy qui avoit declaré la guerre aux Gaulois, mais les Gaulois qui la luy avoient declarée : où l'on voit que *ſeſe* & *ſibi* ſe rapportent à Ceſar, comme au Nominatif, qui précede immediatement le Verbe dans l'ordre naturel de la conſtruction.

Que s'il n'y a point d'ambiguité à craindre, nous mettons indifferemment, ou un Reciproque, ou un de ces Relatifs, *ille, ipſe, hic, is*, en même lieu & en même ſens ; comme *Eſt verò fortunátus ille, cujus ex ſalúte non minor penè ad omnes, quàm ad illum ventúra ſit, lætitia pervénerit*, Cic. Marcelle eſt heureux de voir que ſa conſervation n'eſt pas moins chere aux autres qu'elle l'eſt à luy-même : Où l'on voit qu'il eût pû dire *ad ſe*. Et de même ; *Omnes boni, quantum in ipſis fuit, Cæſarem interfecérunt*, Tous les gens de bien, autant qu'en eux a eſté, ont tué Ceſar : où il eût pû dire, *quantum in ſe fuit*.

Au contraire les Auteurs mettent auſſi le Reciproque, où ils auroient pû mettre le Relatif, *Medéam prædi antin fuga, fratris ſui membra in iis locis quà ſe parens perſequerétur diſſipaviſſe*, Cic. On dit que Medée s'enfuyant de ſon païs, ſemoit les membres déchirez de ſon frere par les lieux où ſon pere la pourſuivoit : où il eût pû dire, *quà eam perſequerétur. Orare juſſit, ſi ſe ames, hera, jam ut ad ſeſe vénias*, Ter. Elle m'a commandé de vous dire, qu'elle vous prie de prendre la peine, ſi vous l'aimez, de la venir voir : où il eût pû dire, *ſi eam ames, ut ad eam vénias. Hæc propterea, de me dixi, ut mihi Túbero cum de ſe éadem dicerem, ignóſceret*, Cic. J'ay dit tout cecy de moy-même, afin que Tuberon ne ſe pût plaindre ſi je diſois les mêmes choſes de luy : Il eût pû dire, *cùm de ipſo éadem dicerem*.

AVERTISSEMENT.

L'on voit donc que toute la regle qu'il y a à garder en cecy, c'eſt d'éviter l'obſcurité.

Or en la premiere & ſeconde perſonne il n'y peut jamais avoir d'ambiguité : & partant on peut dire en l'exemple allegué : *ut mihi Tubero, cùm de ſe*, ou *cùm de illo, eadem dicerem, ignoſceret.* On peut dire, *Cepi columbam in nido ſuo*, ou *in nido ejus*, ou *ipſius.* De même que Terence a dit, *Timet ne deſeras ſe* pour *eam*, in Andr. Elle craint que vous ne l'abandonniez : Et plus bas ; *Meritam eſſe ut memor eſſes ſui* pour *ejus.* Et Ciceron ; *Mihi gratias agunt quod ſe reges meâ ſententiâ appellaverim. Suis eum certis propriiſque criminibus accuſabo. Non emit à te enim, ſed priuſquam tu ſuum ſibi venderes, ipſe poſſedit.* Et ſemblables.

Il en eſt de même des autres rencontres, où la ſeule regle doit eſtre d'éviter l'ambiguité. *Vix tamen ſibi de mea voluntate conceſſum eſt.* Cic. A peine luy a-t-on pû accorder cela, quoique je m'y laiſſaſſe aller. Où *ſibi* eſt formellement pour *illi*, comme le remarque Manuce. Ainſi l'on dira, *Supplicium ſumpſit de famoſo fure cum ſociis ſuis*, ou *ſociis ejus* ; parce que le ſens eſt tout clair : mais avec la Conjonction copulative on ne pourroit pas dire, *ſumpſit ſupplicium de fure & ſociis ſuis*, mais ſeulement *ejus* ; parce que *ſuis* marquant alors le rapport au Nominatif du Verbe ; il ſembleroit que cela fût dit des compagnons de celuy qui punit. De même quand Ciceron a dit, *Cererem eſſe ſublatam à Verre ex templis ſuis : Suis* a rapport à *Cererem*, comme au cas qui précede immediatement le Verbe *eſſe.* Ce que l'on pourroit tourner, *Quod Ceres à Verre ſublata ſit ex templis ſuis* ; parce que *ſuis* ſe rapporteroit toûjours à *Ceres*, Nominatif du Verbe. Mais on ne pourroit pas dire, *Verres ſuſtulit Cererem ex templis ſuis* ; parce qu'alors *ſuis* ſe rapporteroit à *Verres*, comme eſtant devenu le Nominatif du Verbe ; de ſorte que pour ôter l'ambiguité, il faudroit mettre *ex templis ejus.*

Et cette maxime eſt ſi veritable, que hors cela l'on trouve ſouvent & le Relatif & le Reciproque avec rapport à la même perſonne. *Abiſari Alexander nuntiare juſſit, ſi gravaretur ad ſe venire, ipſum ad eum eſſe venturum*, Curc. où *ſe*, & *ipſum*, ſe rapportent tous deux à Alexandre. *In provincia pacatiſſima ita ſe geſſit, ut ei pacem eſſe expediret*, Cic. où *ſe*, & *ei* ſe rapportent tous deux à Ligarius pour qui il parle.

Quel ſujet donc aprés cela de s'étonner s'ils mettent le Reciproque, quoique ſans rapport, au Nominatif du Verbe, lorſqu'il ne peut cauſer d'ambiguité, comme Virgile parlant de la Nourrice de Didon ; *Namque ſuam patriæ antiquæ cinis ater habebat*, où *ſuam* ſe rapporte à Didon, quoique *cinis* ſoit le Nominatif du Verbe. Valere Maxime parlant de Metelle ; *Tectum continuò in ſtatum ſuum reſtituit*, où *ſuum* ſe rapporte au toit & non à Metelle.

Ciceron dans le 2. des Offices parlant de Denys le Tyran, dit, *Candente carbone ſibi adurebat capillum*, ou *ſibi* ſe rapporte à Denys ; parce

qu'il eſt le Nominatif du Verbe *adurebat*. Et dans le cinquiéme des Tuſculanes, parlant de la même choſe, il dit, *Dionyſius filias ſuas tondere docuit, inſtituitque ut candentibus juglandium putaminibus barbam ſibi & capillum adurerent*; où *ſibi* ne ſe rapporte plus au Nominatif du Verbe *adurerent*, qui ſont ſes filles, mais ſe rapporte encore à Denys même : parce que le ſens fait voir qu'il n'y peut avoir d'ambiguité, puiſque les filles n'ont point de barbe. Que s'il y avoit ſeulement, *Dionyſius inſtituit ut filia ſua capillum ſibi adurerent*, cela ſe pourroit entendre des cheveux des filles, à cauſe qu'il les a marquées par le Reciproque *ſua* : & pour ôter l'ambiguité il faudroit dire, *ut capillum ipſi (Dionyſio) adurerent.*

Mais remarquez que c'eſt particulierement dans ces rencontres, où il ſe trouve deux troiſiémes perſonnes, qu'il naît de l'ambiguité, ſur tout quand il y a deux differens Verbes, comme *Pater juſſit filio ut iret in cubiculum ſuum. Verres rogat Dolabellam ut de ſua provincia decedat.* Car alors il faut uſer de diſcernement par le ſens, & conſiderer celuy qui eſt le principal dans le diſcours, pour rapporter ordinairement le Reciproque à ſon Nominatif. Ainſi quand Ciceron a dit ; *Tum Pythius piſcatores ad ſe vocavit, & ab his petivit ut ante ſuos hortos poſtera die piſcarentur*, Offic. 1. Il n'a pas dû parler autrement, parce que le Verbe *petivit* a devant ſoy *Pythius* pour Nominatif, à qui ſont ces jardins, & qui eſt le Nominatif principal. Mais s'il eut entendu les jardins des peſcheurs, il eût fallu mettre *hortos ipſorum*, pour oſter l'ambiguité : Ainſi qu'il a dit de Milon ; *Obviam fit Clodio ante fundum ejus*, nempe *Clodii.*

On dit de même, *Regis eſt gubernare ſuos. Hunc ſui cives ejecerunt* ; parce qu'encore que le réciproque ne regarde pas ce ſemble le Nominatif du Verbe ; il eſt certain neanmoins qu'il retombe en ce ſens, comme on le peut voir en le tournant ainſi ; *Regis officium eſt ut gubernet cives ſuos. Hic ejectus eſt à ſuis civibus.* C'eſt par là auſſi que l'on dit, *Trahit ſua quemque voluptas*, Virg. *Juſtitia reddit ſuum cuique. Suo gladio hunc jugulo. Negligere quid de ſe quiſque ſentiat, eſt diſſoluti*, Cic. Parce que le ſens eſt, *Diſſolutus negligit quid de ſe à quoque dicatur. Suo gladio hic jugulatur. Quiſque à voluptate ſua trahitur. Quiſque à juſtitia accipit ſuum.*

Auſſi toutes les fois qu'il y a une periphraſe, ou un ſens embroüillé avec le Reciproque, il faut toûjours le reduire dans un ordre naturel, pour voir quel eſt le Nominatif du Verbe auquel il ſe rapporte, comme dans les Offices ; *ex quo, quia ſuum cujuſque fit quod cuique obtigit, id quiſque teneat.* Il faut reduire cela, & dire ; *Quia ex eo tempore prædium cujuſque fit ſuum prædium, id quiſque teneat*, &c. Où l'on voit que *ſuum* ſe rapporte toûjours au Nominatif du Verbe, qui eſt *teneat.* Et ainſi des autres.

Le Reciproque marche ordinairement devant *quiſque.* Comme on peut voir dans les exemples précedens, & dans celuy-cy : *Num iſta ſocietas talis eſt, ut nihil ſuum cujuſque ſit*, Cic. Quoique

Virgile en ait uſé autrement: *Quiſque ſuos patimur manes.* Ce qui eſt rare.

Avec *inter*, on dit, *Contendunt docti inter ſe*, & *Contentio eſt doctorum inter ſe*, ou *inter ipſos. Damonem & Pythian ferunt hoc animo inter ſe fuiſſe. Inter ſe omnes partes corporis quodam lepore conſentiunt. Una ſpes eſt ſalutis, iſtorum inter iſtos diſſenſio*, Cic. Et ſemblables.

REMARQUES PARTICULIERES SUR TOUTES LES PARTIES DU DISCOURS.

APRE'S avoir donné une idée generale de toute la conſtruction dans l'Avertiſſement que j'ay mis au commencement de la Syntaxe, & en avoit fait voir l'application dans les Regles particulieres, je me ſuis propoſé de donner encore icy quelques autres Remarques ſur toutes les ſortes de mots qui entrent dans le diſcours & qui en ſont comme les parties ; où j'eſpere que les perſonnes même avancées dans l'intelligence du Latin, pourront trouver beaucoup de choſes auſſi agréables, qu'utiles, tant pour découvrir les vrais fondemens de la Langue, que pour l'intelligence des Auteurs, & pour bien écrire en Latin. J'avertis neanmoins ceux qui voudront poſſeder les veritables principes des Langues avec plus de perfection, de prendre la peine de voir encore ce qui en a eſté dit dans la Grammaire Generale où les plus curieux trouveront, ſi je ne me trompe, dequoy ſe ſatisfaire.

SECTION PREMIERE.

REMARQUES SUR LES NOMS.

CHAPITRE I.

Des Noms Communs, Douteux & Epicenes.

I. *Des Communs.*

IL y a beaucoup de Noms qui conviennent à l'un & à l'autre ſexe dans leur ſignification, qui neanmoins ne ſe trouvent jamais avec un Adjectif Feminin dans leur conſtruction. Tel eſt *Homo*, car on ne dira pas, *Hominem malam*, comme le remarque Chariſius, & c'eſt une faute de copiſte dans Plaute, dit Voſſius, que de lire *Hominis miſera miſereri*, où les meilleurs exemplaires ont *Homines miſerè miſeri*.

Que ſi Sulpice écrivant à Ciceron a dit, parlant de ſa fille Tullie; *Homo nata eſt*, cela ne prouve pas qu'il ſoit du Feminin, autrement il faudroit dire que *vir* ſeroit auſſi du Feminin, puiſque dans Terence une femme a dit; *Virum me natam vellem:* Et c'eſt en ce même ſens que Plaute encore a dit; *Fures eſtis amba*, c'eſt à dire, *vos amba fœminæ fures eſtis.* Car *fur* de luy-même n'eſt jamais joint avec un Adjectif Feminin.

Mais nous diſtinguerons icy ces Noms en deux liſtes, premierement ceux que Voſſius croit ſeulement communs dans leur ſignification, & puis ceux qui ſont auſſi communs dans leur conſtruction.

II. *Noms communs ſeulement dans la ſignification.*

ADVENA; toûjours Maſculin dans la Conſtruction. Et de même.

TRANSVENA, & CONVENA; (d'où vient *Convenæ*, ceux de Cominge en Gaſcogne,) car les Eoliens terminent en *A* les Noms Maſculins de la premiere en ης, comme τύραννα Ζεύς pour τύραννης, les Latins qui ont toûjours affecté de les imiter, ont ſouvent donné le même Genre à cette même terminaiſon: & de là vient que nous avons tant de Noms Maſculins en *A*.

AGRICOLA; & de même:

COELICOLA & RURICOLA.

ALIENIGENA; & de même:

INDIGENA, & ſemblables.

ASSECLA; *Un ſuivant*; & de même pluſieurs Noms qui de leur nature ſont Adjectifs.

AURIGA.

CAMELUS; quoique les Grecs diſent ὁ κάμηλος, ce qui en a trompé pluſieurs. Voyez Genres, page 81.

CLIENS, Maſculin: on dit CLIENTA au Feminin; *Jam clientas reperi*, Plaut.

Honeſtæ purpuras clientæ, Hor.

COCLES, EQUES.

EXUL; c'eſt pourquoy l'on ne dira pas *vaga exul*, mais *vaga & exul*: ny *ejectam exulem reducere*, mais *ejectam in exilium reducere*.

FUR. Voyez l'entrée de ce Chapitre.

HOMICIDA; & ſemblables.

PARRICIDA; & ſemblables.

HOMO. Voyez l'entrée de ce Chapitre. Mais *Nemo* eſt quelquefois Feminin, *Vicinam neminem amo magis*; Plaut. parce que ce Nom eſt devenu comme Adjectif, & ſe prend ſouvent pour *nullus*, comme dans Ciceron, *Facio pluris omnium hominum neminem.* La difference qu'il y a eſt, que *Nemo* ne ſe dit proprement que des hommes, au lieu que *nullus*, ſe dit generalement de toutes choſes. En quoy neanmoins il eſt à remarquer, que non ſeulement Virgile a dit, *Divûm nemo*, mais Ciceron même, *Nemo nec homo, nec Deus.*

INDEX; quoyqu'en ſa ſignification il ſoit Feminin, *Orationis indicem vocem*; Cic.

JUVENIS, eſt bien commun en ſa ſignification, *Cornelia juvenis eſt, & adhuc parere poteſt*; Pline, mais il eſt toûjours Maſculin dans la conſtruction. C'eſt pourquoy dans ce vers de Catulle, il faut lire entre deux virgules, *Cernitis, innuptæ, juvenes.* C'eſt à dire, *vos innuptæ, cernitis juvenes*, comme le remarque Voſſius, contre ce qu'avoit crû Alvarez.

HOSPES, commun en ſa ſignification, *Hoſpite cymba*; Stat. Mais Maſc. dans la conſtruction. Au Feminin on dit, *Hoſpita. Servilia Dionis hoſpita*, Cic.

INTERPRES. *Interprete lingua*, Hor.

LANISTA. LIXA. LATRO.

OBSES. *Sententiam obſidem perpetuæ in Remp. voluntatis*, Cic.

OPIFEX. *Apes opifices*, Varro.

PEDES. PINCERNA. PRÆSUL.

PRINCEPS. *Principes fœminæ*, Plin.

PUGIL. *Si qua eſt habitior paulò, pugilem eſſe aiunt*; Ter.

RABULA.

SENEX. *Tua amica ſenex*, Varron dans Priſcien.

Que ſi l'on prétendoit que ces Noms fuſſent du commun dans la conſtruction, parce qu'ils s'entendent quelquefois des deux ſexes ou des deux eſpeces, & qu'ils ſe joignent avec un Subſtantif Feminin, il faudroit dire que *Teſtis* eſt auſſi du Neutre, puiſqu'Horace a dit, *Teſtis Metaurum flumen*; & que *Pecus, pecoris*, ſeroit du Feminin, puiſqu'il s'entend auſſi bien d'une eſpece que de l'autre, quoiqu'il ne ſoit pas Latin, de dire parlant d'une brebis, *Lanigera pecoris*.

III. *Communs qui ſe mettent en l'un & l'autre Genre.*

Il y a d'autres Noms qui ſe mettent en l'un & en l'autre Genre, dont voicy la plus grande partie.

ADOLESCENS. *Optima adoleſcenti facere injuriam*, Ter.

AFFINIS *Affinis tua*, Cic.

ANTISTES. *Perita Antiſtes*, Val. Max. Quoiqu'on liſe auſſi *Antiſtita*, Plaute, Cic.

AUTOR. *Autor optima*, Ovid. il eſt plus uſité au Maſculin. Et Tertullien s'eſt ſervy d'*auctrix*, pour le Feminin. Mais Servius remarque que les Noms en *TOR*, forment leur Feminin en *TRIX*, lors ſeulement qu'ils viennent d'un Verbe, comme de *Lego*, vient *Lector*, qui fait *Lectrix*; au lieu que les autres ſous une ſeule terminaiſon, ſont ordinairement du commun, comme *Senator, Balneator*, &c. Ajoûtant qu'*Autor* venant d'*Autoritas*, eſt du commun, mais que venant d'*Augeo*, l'on dit *Auctor divitiarum*, & *auctrix patrimonii*.

AUGUR. *Augur caſſa futuri*, Stac. Mais plus ſouvent au Maſculin.

BOS *Abſtractaque boves*, Virg. Il eſt même plus ſouvent Feminin, ſi ce n'eſt qu'on marque expreſſément les mâles.

CANIS. *Viſæque canes ululare per umbram*, Virg. comme le rapporte même Seneque, quoique les autres liſent *viſi canes*. Mais ce Nom eſt plus uſité au Feminin, lorſqu'il marque la rage & la furie de cet animal, parce qu'elle convient mieux à la femelle.

CIVIS. *Civis Romana*, Cic.

COMES. *Comitem ſuam deſtituit*, Ovide. Il eſt neanmoins plus uſité au Maſcul.

CONJUX. *Antiquus conjux*, Virg. *Regia conjux*, Id.

CONVIVA. *Convenî omnes convivas meas*. Pompon.

CUSTOS. *Cuſtos veſtra*, Plaut.

DUX. *Qui ſidunt duce nocturnâ Phœnices in alto*, Cic. Academ. 2.

HÆRES, *Si ſua hæres abſtineat ſe bonis*, Tryphon.

HOSTIS. *Studiorum perniciosiſſima hoſtis*, Quintil.

INFANS. *Infantem ſuam reportavit*, Quint.

JUDEX. *Sumus tam ſæva Judice ſontes*, Luc. Mais il eſt plus uſité au Maſculin.

MILES, *Nova miles eram*, Ovid. Mais plus ſouvent Maſculin.

MUNICEPS. *Municipem ſuam*, Plin.

PARENS. *Alma parens*, Virg. Quoique Chariſius témoigne qu'autrefois il étoit ſeulement Maſculin, & que Mede dans Pacuve cherchant ſa mere avoit dit; *Ut mihi poteſtatem duis inquirendi mei parentis*.

PATRUELIS. *Si mihi patruellis nulla manet*, Perſ.

SUS *Amica luto ſus*, Hor. *Immundi ſues*, Virg.

TESTIS. *Inducta teſte in Senatum*, Suetone. Mais plus uſité au Maſculin.

VATES. *Tuque, ô ſanctiſſima vates*, Virg.

VINDEX. *Tu falſum debita vindex Hue adeſ*, Stac. plus uſité encore au Maſculin.

Mais il faut remarquer que parmy ceux-là il y en a quelques-uns qui ſemblent plûtôt Adjectifs; comme *Adoleſcens, Affinis*; avec leſquels à proprement parler, on ſous-entend *homo* & *mulier*, ce qui ne fait rien pour l'uſage, puiſqu'il ſuffit de ſçavoir qu'ils ont eſté mis par les Anciens en l'un & en l'autre Genre.

Il faut auſſi prendre garde qu'il y a certains mots particuliers aux Auteurs Eccleſiaſtiques, que l'on doit mettre ſelon l'uſage qu'ils en ont fait, parce qu'en cela les Payens ne nous peuvent ſervir de Regle. Tel eſt *Martyr*, qui eſt ſouvent Feminin dans les Peres, quoique dans les Auteurs profanes il ſoit ſeulement Maſculin.

IV. *Des Noms Douteux.*

Il faut auſſi ſe ſouvenir de ce que nous avons dit à l'entrée des Genres, pag. 25. touchant la difference qu'il y a entre le Commun & le Douteux; & qu'un Nom douteux ayant eſté pris une fois en un Genre, ſe peut mettre dans la ſuite du diſcours en un autre. C'eſt ainſi qu'Ovide a dit:

Eſt ſpecus exeſi ſtructurâ pumicis aſper,
Non homini facilis, non adeunda fera.

Où l'on voit que *ſpecus* eſt joint avec *aſper* au premier vers, comme Maſculin; & avec *adeunda* au ſecond, comme Feminin. Mais cela neanmoins ſemble un peu libre, & plûtôt permis aux Poëtes qu'aux Orateurs.

V. *Des Epicenes.*

Nous avons déja parlé de ces Noms dans la premiere Regle des Genres, page 29. & dans la derniere, page 79. Le mot d'EPICENE eſt Grec, & ne ſe peut rendre par un ſeul mot en Latin; de ſorte que c'eſt mal parler d'appeller ces Noms, ou *communia*, ou *promiſcua*. Car comme les Anciens ont appellé κοινὰ, *commune*, le Nom qui comprend en ſoy les deux Genres; de même ils ont appellé ἐπίκοινον, c'eſt à dire, *ſupercommune*, le Nom qui avoit en cela quelque choſe de plus que le commun, qu'il comprenoit les deux eſpeces ſous un ſeul Genre.

Et ils ne ſe ſont ſervis de ce terme au commencement que pour marquer les Noms des animaux, ou qui leur eſtoient moins connus, ou parmy leſquels les mâles ne ſe diſtinguoient pas ſi facilement des femelles. Ainſi Varron témoigne qu'autrefois *Columba* eſtoit Epicene, & comprenoit tant le mâle que la femelle; au lieu que depuis, les Pigeons eſtant devenus plus domeſtiques, on appella le mâle *Columbus*, & la femelle *Columba*. Feſte remarque que dans les loix de Numa on liſoit *agnum feminam*, pour *agnam*. Et cette confuſion de Genre eſt encore demeurée dans beaucoup de Noms, quoy qu'aſſez diſtinguez par leur eſpece, comme *vulpes* & *feles*, Feminins; *Elephas*, Maſculin, &c.

Mais ce qui eſt de plus remarquable, eſt que quelquefois, ce que les Anciens avoient diſtingué, comme *puerus* & *puera*, eſt revenu depuis ſous un même Genre; le mot de *puer* enfant, convenant autant aux filles qu'aux garçons, & ayant eſté même autrefois du commun, comme Chariſius l'enſeigne & Priſcien même en ſon liv. 6. & 9. *Sancta puer Saturni filia regina*, Liv. in Odys. *Prima incedit Cereris*

Proſerpina puer, Næv. 2. bel. Pun. De ſorte que ce Nom eſtant enfin devenu Epicene, un pere parlant de ſes filles, les pourroit appeller *pueros meos*, mes enfans (ſi l'uſage l'avoit voulu) auſſi bien que *liberos*, qui eſt en ce ſens dans le Droit, & dont Gelle a traité expreſſément au chapitre 12. de ſon 2. liv. où il dit de plus que les Anciens uſoient du mot de *liberos* au plurier, pour parler d'un homme qui n'auroit eu qu'un *fils* ou qu'une *fille*. De même parlant d'une femelle on dira fort bien *egregium catulum*, voilà un beau Chat, ſans qu'il ſoit beſoin de mettre *egregiam*, ſi l'on ne veut marquer expreſſément ſon ſexe; le Nom Epicene ſuivant ordinairement le Genre de ſa terminaiſon, & comprenant indeterminément les deux eſpeces ſous ce Genre, & ſous cette terminaiſon.

Que ſi l'on vouloit marquer préciſément l'eſpece, on ajoûtoit *maſculus* ou *femina*, comme il ſe trouve dans Columelle, & ailleurs. *Pavo maſculus pavo femina*, &c. ou bien on les ſous-entendoit, comme quand Plaute a dit, *Elephas gravida*, c'eſt à dire, *gravida femina*, n'eſtant pas poſſible de faire que *gravida*, ſe rapporte à *Elephas* Maſculin, qu'en ſous-entendant quelque choſe entre deux.

C'eſt par là, ſelon Sanctius, & Quintilien même, que l'on doit expliquer les lieux de Virgile, *Timidi damæ*, *Talpæ oculis capti*, où apparemment il ne s'eſt éloigné du Genre de la terminaiſon qu'en ſuppoſant *maſculi*, pour faire rapport au plus digne: Surquoy l'on peut voir auſſi ce que nous avons rapporté dans la Liſte des Epicenes, page 80. & 81.

Quelquefois même ils faiſoient rapport au Maſculin ſuivant la terminaiſon, quoiqu'en parlant des femelles, comme quand Pline a dit, *Polypi pariunt ova tantâ fœcunditate, ut multitudinem ovorum occiſi non recipiant cavo capitis, quo pragnantes tulere*, où *occiſi* ſe rapporte à *polypi*, quoiqu'il s'entende des femelles. Ce qui eſt encore plus extraordinaire parmy les Grecs, qui ne s'arrêtent pas à la terminaiſon, comme quand Ariſtote a dit οἱ ὄρνιθες τίκτουσι, *hi aves pariunt*, de même qu'il a dit encore ὁ λέων pour marquer une Lionne: & Homere, τὸ αἶγα pour une chévre, τοὺς οἶας pour des brebis, & ſemblables. Ce que l'on peut rapporter à la Syllepſe cy-aprés.

Or c'eſt une choſe ridicule, dit Sanctius, de s'imaginer que le mot d'*Epicene* ne puiſſe convenir qu'aux oiſeaux, ou aux bêtes à quatre pieds. Il convient auſſi aux inſectes & aux poiſſons: & même aux hommes, comme nous venons de voir par le mot de *puer*, & comme tous les Noms communs ſeulement dans leur ſignification le montrent: Ce qui eſt aſſez marqué par l'explication du mot & l'étymologie que nous en avons donnée.

CHAPITRE II.

Remarques ſur quelques Cas particuliers.

I. *Du* VOCATIF.

LE Vocatif parmy les Attiques eſtoit toûjours le même que le Nominatif. C'eſt pourquoy ces deux Cas ſont encore preſque toûjours ſemblables dans le Latin, & c'eſt pour cela même qu'on les joint ſouvent enſemble dans le diſcours; comme *Nate mea vires, mea magna potentia ſolus*, Virg. *Salve primus omnium parens patriæ appellate, primus in togâ triumphum, linguaque lauream merite*, Pline parlant de Ciceron. Et par là on voit, dit Sanctius, qu'on peut dire, *Defende me amice mi*, ou *Defende me amicus meus*: mais alors cette ſeconde façon enferme deux oraiſons, dont la derniere s'expliquera par *Tu qui es amicus meus*. Voyez les Declinaiſons page 92. & cy-aprés les Remarques des Pronoms, ch. 1. n. 5.

II. *Du* DATIF *& de l'*ABLATIF.

L'Ablatif en Grec eſt le même que le Datif; d'où vient qu'encore en Latin, ils ont toûjours beaucoup de rapport. Ainſi comme les Grecs diſent, τῇ Αἰνείᾳ, & les Doriens même, τᾷ Ἀγχίσᾳ, τᾷ ἐπιτομᾷ, τᾷ Μώσᾳ, ou ΜΟΥΣΑΙ, les Latins premierement en ont fait *huic Anchiſai, huic epitomai, huic Muſai* (qui eſt le même que *Muſa*:) Et ôtant ſimplement l'*i*, *hôc Anchisâ, hâc Musâ, hâc Epitomâ*, &c. De même que les Eoliens diſent τῷ Αἰνέα, τῷ Μόνᾳ, τῷ λόγῳ, &c. ſans ι Surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit encore dans les Declinaiſons, pag. 125. 147 & 149.

Mais ce qui eſt de plus remarquable icy, eſt que les Latins ont tellement eſté imitateurs des Eoliens, qu'autrefois ils ôtoient même cet *i* ou cet *e* au Datif comme à l'Ablatif, dans la premiere: Et dans les autres Declinaiſons ils faiſoient auſſi ces deux Cas toûjours ſemblables. C'eſt enſuite de cela, dit Sciopius, que l'on trouve dans Properce,

Si placet inſultet Lygdame morte mea,

pour *morti mea* Et de même, *Pilaque feminea turpiter apta manu* pour *manui* Id. C'eſt par là auſſi que prenant *me* pour *mi*, fait par contraction de *mihi*: & de même *te* pour *tibi*, ſelon la remarque de Donat & de Feſte; Terence a dit, *Nimis me indulgeo. Te indulgebant*, &c. C'eſt par là encore que l'on trouve, *In colli tondentes pabula lata*, Lucr. *Serta procul capiti tantum delapſa jacebant*, Virg. pour *tantum capite*, ou *à capite. Scriberis vario Maonii carminis alite.* Hor. pour *aliti.* Car Servius dit que c'eſt la même expreſſion que *cernitur ulli. Cum temerè anguineo creditur ore manus*, Properc. pour *ori. Cum capite hoc Stygia jam peterentur aqua*, Id. pour *capiti huic. Ut mihi non ullo pondere terra foret*, Id. pour *ulli ponderi*: dans le même ſens que Lucrece a dit,

Ut ſua cuique homini nullo ſunt pondere membra,
Nec caput eſt oneri collo:

où l'on voit que *ſunt pondere* & *eſt oneri*, ſont en la même conſtruction.

——— *Aciéſque Latina*
Concurrunt, haret pede pes, denſúſque viro vir, Virg. où *pede* eſt pour *pedi* ſelon Linacer même. *Quod haud ſcio an timens ſuo corpore poſſe accidere*, Ciceron. Et l'on en peut trouver beaucoup d'autres, qui font voir, ce me ſemble, qu'on ne peut pas facilement douter de ce principe. Mais cette Remarque s'étend encore plus loin, comme nous le ferons voir parlant des Pronoms cy-aprés.

CHAPITRE III.

Remarques ſur les Noms de Nombre.

I. *De* AMBO *&* *de* DUO.

AMBO & *Duo*, ſe diſent à l'Accuſatif Maſculin, auſſi-bien qu'*Ambos* & *Duos*, ſelon Chariſius. Ce qui a eſté fait à l'imitation des Grecs, qui diſent, τὼς δύω ; τὼς ἄμφω.

Si duo praterea tales Idæa tuliſſet.
Terra viros. Virg.
Verùm ubi ductores acie revocaveris ambo. Id.

ſelon que lit non ſeulement Chariſius, mais auſſi Servius, qui en rapporte encore d'autres autoritez. Et cet Accuſatif ſe trouvoit ſouvent dans les Anciens livres de Ciceron, comme remarque Voſſius, qui attribuë à l'ignorance des Correcteurs de les avoir changez.

Le Neutre eſt dans Ciceron cité d'Accius, *Video ſepulchra duo duorum corporum*, in Oratore: Où Sciopius, Gruterus, & d'autres liſent *dua*. Et en effet Quintil. remarque que l'on diſoït, *dua pondo*, & *trepondo*, & que Meſſala ſoûtenoit que c'eſtoit bien dit.

On trouve même *Duo* à l'Accuſatif Feminin, comme le rapporte Scip. Gentilis, *Tritavia ſimiliter numerata; facit perſonas triginta duo. Paul I. C.* Et Contius le cite de Scevole au Genitif, *Duo millium aureorum*, pour *duorum*. Mais cela eſt rare, au lieu que l'Accuſatif eſt tres-ordinaire, de même que nous verrons cy-aprés qu'il y avoit encore beaucoup d'autres Noms Pluriers de cette terminaiſon en *o*.

II. *Des autres Noms de Nombre.*

Il faut prendre garde qu'encore que l'on diſe, *Quindecim*, *Sedecim*, & ſemblables nombres inferieurs à ceux-cy, l'on trouve plûtôt neanmoins dans les anciens livres, *decem & ſeptem*, *decem & octo*, *decem & novem*, que *ſeptemdecim*, *octodecim*, *novemdecim*, qui ſont preſque les ſeuls en uſage aujourd'huy parmy tout le monde.

Priſcien enſeigne même qu'il faut dire, *decimus & tertius*, avec la conjonction, en mettant le plus grand nombre le premier; ou *tertius*

decimus, ſans conjonction, en mettant le plus grand nombre le dernier; *decimus & quartus*, ou *quartus-decimus*, & ainſi des autres juſqu'à vingt, quoiqu'on trouve auſſi *decimus-tertius*, *decimus-quartus*, &c. dans les bons Auteurs. Mais parce que cela a pû venir de l'erreur des copiſtes, qui ont exprimé ce qui eſtoit en chiffre comme ils ont voulu, il ſemble que ce ſoit le plus ſûr de s'en tenir à ce qu'a enſeigné Priſcien. *Sententia ſeptima-decima*, eſt dans Cic. *Nono decimo anno*, dans Ter. & d'autres dans d'autres. L'on dit auſſi, *duodeviginti*, pour 18. *undeviginti*, pour 19. Et l'on peut dire de même, ſelon Linacer *duodetriginta*, pour 28. *undequadraginta*, pour 39. *undequinquageſimo die*, eſt dans Ciceron; & ſemblables.

Depuis vingt juſques à cent, ſi l'on met une conjonction entre les deux nombres, le plus petit ſe met le premier, *unus & viginti*, *duo & triginta*, &c. Si l'on ne met point de conjonction, l'on dit, *viginti unus*, *viginti duo*, &c. Au deſſus de cent, on ſuit toujours l'ordre naturel, ſoit ſans la conjonction, ou avec elle, *centum unus*, ou *centum & unus*, *mille unus*, ou *mille & unus*, &c.

Mais pour compter les mille, on ſuit la regle des nombres d'audeſſous de cent. *Sex & viginti millia*, ou *viginti ſex millia*.

Et cette diſpoſition ſe garde de même dans le nombre ordinal; *viceſimus primus*, ou *primus & viceſimus*. Dans le diſtributif; *viceni ſinguli*, ou *ſinguli & viceni*. Dans les Adverbes de nombre, *vicies ſemel*, ou *ſemel & vicies*, &c.

Mille, eſt indeclinable au Singulier, quoique ſelon Macrobe, on ait dit autrefois *mille*, *millis*. Au plurier il ſe decline *millia*, *ium*, *ibus*. L'on dit indifferemment au Singulier, *mille homines*, ou *mille hominum*: mais au Plurier on dit plûtôt *millia hominum*, avec le Genitif, quoiqu'il ne ſoit pas vray que l'autre façon ſoit vicieuſe, comme L. Valle & Linacer ont penſé.

Tot millia gentes ——— *Arma ferunt Italiæ.* Virg.

Duodecim millia pedites, Liv. *Tritici modios quinque millia*, Cic. *Trecentis millibus mulieribus*, Juſt. Car *millia* eſt auſſi Adjectif, comme nous le ferons voir dans le ch. des Seſterces cy-aprés: ce que n'ont pas reconnu ces Grammairiens.

CHAPITRE IV.

De la Motion ou Variation des Adjectifs.

LA Motion ou Variation des Adjectifs peut eſtre conſiderée de deux ſortes, ou ſelon les Genres, ou ſelon la comparaiſon.

I. *De la variation ſelon les Genres.*

Entre les Adjectifs il y en a qui n'ont qu'une terminaiſon pour les trois Genres; comme *par*, *concors*. Et entre ceux-cy doit eſtre compris *Infans*, puiſque Horace a dit, *Infantes ſtatuas*; Ovide, *Infantia guttura*; & Valere Maxime, *Infans puer*.

Les autres ont deux terminaiſons, I S & E, pour le Poſitif: OR & U S, pour le Comparatif. Mais autrefois la terminaiſon OR eſtoit ſeule en ceux-cy pour les trois Genres. *Bellum Punicum poſterior*. Plaut.

L'on trouve auſſi *potis* & *pote*, même en tous les Genres.

Qui potis eſt? inquis: quod amantem injuria talis
Cogit amare magis, ſed bene velle minus. Catul.

Où l'on voit qu'il a mis *potis* pour *pote*, ἐνιαπὸν; comme au contraire il a mis *pote* pour *potis*, en cet autre vers:

——— *Quantum qui pote plurimum perire.*

Et l'ignorance de cette remarque a fait corrompre beaucoup de lieux dans les Anciens; quoique nous ne nions pas que *pote* ne ſoit plus uſité au Neutre. Voyez le chap. 3. des Verbes Irreguliers, & le chap. 1. des Adverbes cy-aprés.

Il y en a auſſi qui ont deux variations differentes; comme *Hic acer*, *hæc acris*, *hoc acre*; ou bien *Hic & hæc acris*, *& hoc acre*: & de même de *Saluber*, *alacer*, & autres: *Alacris*, dit Aſconius, *ſive alacer*, *utrumque enim dicimus*. De là vient *pauper*, au Feminin dans Terence, ſelon que lit Donat.

Potius quàm in patria honeſtè pauper vivere. In Andr.

Quoique Plaute ait auſſi dit, *paupera hæc res eſt*.

Celer a pour Feminin *celeris*, dans Ovide, & pour Neutre *celere*; dans Terence, *in Phorm.* Mais *celeris* eſt auſſi au Maſculin dans Caton. C'eſt pourquoy comme de *celer* vient *celerrimus*, au Superlatif; ainſi de *celeris* venoit *celeriſſimus*, dans Ennie.

Sous les Adjectifs d'une ſeule terminaiſon doivent auſſi eſtre compris *Dives*, *hebes*, *ſoſpes*, *teres*, *memor*, *uber*, & quelques autres, quoiqu'ils ſoient moins uſitez au Neutre. Mais Ovide a dit, *divitis ingenii*: Virgile, *teres flagellum*, *memoris avi*, *pauperis ingenii*, & d'autres de même.

Les Noms de Païs en A S ſe terminoient autrefois en *is*, & l'on diſoit, ſelon Priſcien, *Hic & hæc Arpinatis*, *& hoc Arpinate*. Mais parce qu'ils ont changé leur terminaiſon, ils ont auſſi changé leur Genre: la terminaiſon AS eſtant auſſi-bien pour le Neutre que pour les deux autres.

Ad iter Arpinas flexus, Cic. *Bellum Privernas*, Liv. *Bellum Capenas*; Id. Et ce ſeroit une faute, ſi nous croyons Voſſius, de dire *bellum Capenate*; quoique Priſcien ait crû que l'on diſoit, *Hic & hac Arpinas & hoc Arpinate*: & que Donat ait enſeigné qu'il faut dire, *Cujate, noſtrate, veſtrate mancipium*, au lieu de *cujas*, *noſtras*, &c.

Les Subſtantifs deviennent quelquefois Adjectifs, & alors recoivent la variation des Adjectifs, comme dans Virgile, *Arcadium Magiſtrum, Laticémque Lyæum*, pour *Arcadicum, Lyæium*: *Populum late regem*, pour *regnantem*; & ſemblables. Car c'eſt mal raiſonner, que de croire avec Sanctius qu'il eſt auſſi impoſſible qu'un Subſtantif devienne Adjectif, ou un Adjectif Subſtantif; que la ſubſtance ſe change en accident. Comme ſi l'on ne voyoit pas des exemples du contraire dans toutes les Langues, témoin en la noſtre, *chagrin*, *colere*; les noms des couleurs, *blanc*, *rouge*, & autres, qui ſont tantôt Adjectifs, & tantôt Subſtantifs: & comme ſi ce n'eſtoit pas une choſe purement accidentelle & indifferente à toute ſorte de noms, qu'on le prit pour marquer un accident ou une ſubſtance.

Les Subſtantifs demeurant même Subſtantifs, ont auſſi quelquefois leur variation; comme *Rex*, *regina*; *Tibicen*, *tibicina*; *Colubet*, *colubra*, &c.

II. *De la comparaiſon des Noms.*

Nous avons déja parlé des Comparatifs dans les Rudimens, que j'ay fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode, & dans la Syntaxe Regle 27. page 366. & ſuivantes.

Le Comparatif marquant particulierement la qualité de la choſe, il eſt viſible qu'il ne peut pas convenir aux Noms Subſtantifs. Que ſi l'on dit, *Neronior*, alors c'eſt pour marquer la cruauté, & il eſt Adjectif; de même que Plaute a dit, *Pœnior*, pour marquer la grande fineſſe.

Ainſi quand le même Plaute a dit: *Meritiſſimo ejus qua volet faciemus*. Et Varron: *Villa peſſimo publico ædificata*. & Tite-Live: *Peſſimo publico aliquid facere*; ce ne ſont que des Adjectifs qui ſuppoſent leur Subſtantif par une Ellipſe, deux ou pluſieurs Adjectifs convenant fort bien avec un même Subſtantif, comme nous l'avons fait voir en la Syntaxe Regle 1.

Il ne convient pas même à tous les Adjectifs qui marquent quelque qualité, & à plus forte raiſon aux autres qui n'en marquent pas. Ainſi nous voyons qu'*Opimus*, *claudus*, *canorus*, *egenus*, *balbus*, *almus*, & d'autres encore n'ont point de degrez de comparaiſon, parce que l'uſage ne leur a point donné.

Aux Superlatifs en LIMUS, que nous avons marquez, quelques-uns ajoûtent: *Agillimus*, *Gracillimus*: & Valle y joint même *Docillimus*. Mais Voſſius le rejette, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité. Chariſius au contraire au chapitre de l'Adverbe dit, que d'*Agilis* & *docilis*, ſe fait *agiliſſimus* & *dociliſſimus*, d'où vient *agiliſſime* & *dociliſſime*.

Pour *imbecillimus*, il eſt vray qu'il ſe trouve dans Seneque, non dans la conſolation à Marcie, où les meilleurs exemplaires ont *corpus imbecillum* : mais dans la Lettre 85. *Quantulum autem ſapienti damus ſi imbecillimis fortior eſt ?* Mais *imbecilliſſimus*, ſe lit auſſi dans Celſe, qui eſt un Auteur tres-pur.

III. *Des Défectueux, ou de ceux qui ſont privez de quelque degré de Comparaiſon.*

Entre les Adjectifs il y en a qui ſont :

Sans Poſitif ; comme *Prior* & *Primus*. On y ajoûte même *deterior deterrimus*, & *potior potiſſimus*. Mais l'un vient de *deter*, & l'autre de *potis*. *Ulterior* & *ultimus*, peuvent venir de *ulter*. *Ocior*, & *ociſſimus*, viendront du Grec, ωκυς, qui fait ωκιων au Comparatif ; ce qui fait voir qu'*Ocior*, doit eſtre écrit par un *i*, & non par un *y*.

Sans Comparatif ; *Nuper* & *nuperrimus* ; *Novus*, *noviſſimus* ; le dernier. *Sacer* & *ſacerrimus* ; *invitus* & *invitiſſimus*. Et de même *Diverſus*, *falſus*, *fidus*, *perſuaſus*, *inviſus*, *conſultus*, *meritus*, *apricus*, *bellus*, *invictus*, *inclytus*, & peut-eſtre quelques autres, quoiqu'il n'y en ait pas tant que l'on s'imagine.

Sans Superlatif ; *Adoleſcens*, *adoleſcentior* ; *juvenis*, *ior* ; *ſenex*, *ior*. Et de même, *Ingens*, *ſatur dexter*, *ſiniſter*. Car *dextimus* & *ſiniſtimus*, ne ſont que de ſimples Poſitifs. *Supinus* fait auſſi *ſupinior*, dans Mart. *Infinitior* & *divitior*, ſont dans Ciceron, Plaute & Ovide.

Anterior, n'a plus ny Poſitif ny Superlatif, non plus que *licentior*. Mais *habitior*, qui eſt dans Tet. en a *Equum ſtrigoſum & malè habitum ; ſed equitem ejus uberrimum & habitiſſimum viderunt*, Gelle.

IV. *Superlatifs qui ſe comparent.*

L'on forme auſſi quelquefois d'autres degrez de Comparaiſon du Superlatif ; *Cum adoleſcentulis proſtremiſſimis*, Apul. *Proximus* pour *vicinus*, forme *proximior* ; Seneq. & quelques autres de même.

V. *Adjectifs qui ne ſe comparent point.*

Ceux de Païs, comme *Romanus*, *Spartiata*. Les Poſſeſſifs, *Patrius*, *Evandrius*. Ceux de nombre, *primus*, *decimus*. De matiere, *aureus*. De temps, *heſternus*. Ceux en DUS, *amandus*, *errabundus*. En PLEX, *duplex* : Hors *ſimplex* & *multiplex*. En IMUS, *legitimus* : IVUS, *fugitivus*. Ceux de *Gero*, & de *Fero* ; *armiger*, *frugifer*. Et encore *Almus*, *balbus*, *canorus*, *canus*, *cicur*, *claudus*, *degener*, *diſpar*, *egenus*, *magnanimus*, *mediocris*, *memor*, *mirus*, *vetulus*, *unicus*, & peut-eſtre quelques autres, quoiqu'en aſſez petit nombre. Car *criſpus*, *opimus*, & *ſilveſter*, que Voſſius met parmy ceux-cy, ont leur Comparatif. Le premier eſt plus d'une fois dans Pline ; *Criſpiores juba leonum*, liv. 8. ch. 16. *Criſpioris elegantia materies*, l. 13. c. 9. Le ſecond eſt dans Gelle,

Membra opimiora. plus gras, l. 5. c. 14. Et le troiſiéme encore dans Pline, *Sylveſtriora omnia*, l. 16. c. 27. Mais dans ceux qui n'en ont point, on ſe ſert de *magis*, pour ſuppléer le Comparatif, & de *maximè*, pour le Superlatif.

Les Grammairiens ajoûtent à ceux-cy tous les Noms en US, qui ont une voyelle devant US : & il eſt vray que ſouvent ils ne forment ny Comparatif ny Superlatif, pour ne pas donner lieu à ce trop grand concours de voyelles. Neanmoins il y en a pluſieurs qui ſe comparent, dont voicy une Liſte.

Liſte des Noms qui ayant une voyelle devant US, *ne laiſſent pas de ſe comparer.*

Arduïus *&* arduiſſimus, *Caton.*
Aſſiduïores, *Varr.* Aſſiduiſſimè, *Cic.*
Egregiiſſimus, *Pacuve.*
Egregius *même ſe trouve pour* egregiius *dans Juvenal, comme remarque Priſcien.*
Egregius cœnat, meliúſque miſerrimus horum.
Exiguïus, *Ulpien.*
Exiguiſſimus, *Ovide, Pline.*
Idoneïus, *eſt dans Tertull.* Idoneïor, *dans Pierre de Damien, & dans les autres Auteurs des ſiecles poſterieurs.*
Induſtrior, *Plaute.*
Injurius, *Plaute.* Nihil amore injurius eſt, *ſelon que lit Dusa, c'eſt à dire*, injuriius, *ou* injurioſius.
Innoxius, *ou* innoxiius, *Cato.*
Neceſſarius, *eſt auſſi Comparatif dans les Auteurs des ſiecles poſterieurs.* Quibus utique neceſſarius quâ Deus, & quidem melior, quo neceſſarior, latere non debuit, *Tertull. lib. I. contra Marcion. Cet Auteur a encore parlé de même ailleurs. Saint Ambroiſe & d'autres en ont encore uſé. Et dans ſaint Paul* ; Quæ videntur membra corporis infirmiora eſſe, neceſſariora ſunt, 1. *Cor.* 12.
Piiſſimus, *eſt dans Seneque, Q. Curce, Quintilien, Tite-Live, Pline, Apulée, ſaint Jerôme & autres, quoique Ciceron le condamne en ſa* 13. *Philip.* Tu verò, *dit-il*, ne pios quidem, ſed piiſſimos quæris; & quod verbum omninò nullum in lingua Latina eſt, id propter tuam divinam pietatem novum inducis.
Perpetuïor, *&* perpetuiſſimus, *Priſc. ex Catone.*
Sirenuïor, *Plaut. Lucil.*
Sirenuiſſimus, *Salluſt.*
Tenuïor, *Cic.*
Tenuiſſimus, *Id.*
Vacuiſſimus, *Ovid.*

L'on en pourroit encore remarquer d'autres dans Plaute, mais il faut prendre garde que cet Auteur a ſouvent affecté d'en forger à plaiſir, qui ne ſont nullement recevables, comme *verberabiliſſimus*, pour dire, qui merite d'eſtre bien battu. *Pariſſimus*, tres ſemblable : *Spiſſigradiſſimus, excluſiſſimus*, &c.

Il en fait de même dans les Comparatifs. *Confeſſior, tacitius.* Dans les Pronoms, *ipſiſſimus.* Dans les Subſtantifs, *meritiſſimum* pour *maximum meritum*, & ſemblables. Ce qui ne ſe doit imiter qu'avec beaucoup de circonſpection & de jugement.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

Des Diminutifs.

APrés avoir parlé des Noms qui augmentent la ſignification, il faut dire un mot de ceux qui la diminuent, & qui pour ce ſujet ſont appellez Diminutifs.

Les Diminutifs ſont ordinairement terminez en LUS, LA, LUM : comme *filiolus*, *adoleſcentulus*, *pagella*, *oſcillum*, une petite bouche, ou de petites images que les Anciens offroient à Saturne pour leurs pechez, ou même une eſpece de jeu parmy eux. *Sigillum*, *pullus*, *floſculus*, *homunculus*, &c.

Il y en a auſſi qui ſe terminent en ïo ; comme *Senex*, *ſenecio* ; *puſus*, *puſio*. D'autres en EUS ; *equus*, *equulus*, *equuleus*.

Les Noms Grecs ſe terminent auſſi en ISCUS ; *Syrus*, *Syriſcus* ; *mas*, *mariſcus*, &c.

ASTER. Cette terminaiſon eſt auſſi diminutive ſelon Scaliger. Sanctius au contraire veut qu'elle augmente la ſignification, mais par deriſion ; *Theologaſter*, un grand Theologien, un grand Docteur, dit par ironie. Que ſi Terence a dit, *paraſitaſter parvulus*. In Adelph. Il dit que *parvulus*, marque ſimplement l'âge, & ne fait rien contre cecy. Voſſius dit que de ces Noms, il y en a qui marquent diminution ; comme *ſurdaſter*, *recalvaſter* ; & de même *philoſophaſter*, *poëtaſter*, &c. D'autres qui marquent imitation, comme *Antoniaſter* ; Et d'autres qui ne marquent ny l'un ny l'autre ; comme *Apiaſter*, ou *Apiaſtrum*, pris d'*Apes*, une ſorte d'herbe que les Abeilles aiment.

Les Diminutifs forment encore d'autres diminutifs d'eux-mêmes ; comme *Puer*. *puerulus*, ou *puellus*, & de là *puellulus*. *Ciſtula*, un petit coffre ou panier, *ciſtella*, & de là *ciſtelluta*, dans Plaute.

Cela fait voir combien L. Valle s'eſt trompé de croire que l'on ne pouvoit ajoûter de diminution aux diminutifs : comme ſi Terence encore n'avoit pas dit, *piſciculos minutos*. Ciceron *minutis interrogat. unculis*. Et ailleurs, *piſciculi parvi*. Ceſar *Naviculam parvam*. Valere Maxime *Cum parvulis filiolis*, & d'autres de même.

SECTION SECONDE.

REMARQUES SUR LES PRONOMS.

CHAPITRE I.

Du nombre des Pronoms, & de la ſignification & declinaiſon de quelques-uns en particulier.

I. *Ce que c'eſt que Pronom.*

LEs Pronoms ne ſont que de veritables Noms, dit Sanctius, qui n'ont rien de plus particulier que leur maniere de decliner. Car de dire qu'ils ſe mettent à la place des Noms, cela n'eſt pas une choſe fort particuliere, puiſqu'un Nom même peut être pris pour un autre Nom.

Quoiqu'il en ſoit, le nombre des Pronoms eſt fort incertain parmy les Grammairiens. Les uns y mettent *uter*, *qualis*, *quantus*, &c. les autres, *Alius*, *omnis*, *totus*, & ſemblables : les autres y comprennent auſſi *ambo*, *duo* : & d'autres y en ajoûtent encore davantage. Je me ſuis contenté, pour rendre les choſes plus courtes & plus faciles, d'en marquer huit avec le Relatif, dans les Rudimens, que j'ay fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode.

II. *Difference dans la ſignification des Pronoms.*

Nous avons déja marqué quelque difference entre ILLE & ISTE dans les Rudimens page 18. Corneille Fronton enſeigne auſſi que HIC & ISTE, ſe diſent de celuy qui eſt proche de nous, ILLE de celuy qui eſt loin, mais non pas hors de noſtre vûë, & IS de celuy qui eſt abſent. Et c'eſt preſque la même choſe que lorſque Saturnius veut que *Hic* ſoit pour la premiere perſonne, *iſtic* pour la ſeconde, & *illic* pour la troiſiéme. L'on peut remarquer ces differences, quoique les Auteurs ne s'y ſoient pas toûjours arrêtez.

HIC & ILLE different auſſi ordinairement en ce que *Hic* ſe rapporte au plus prés, & *ille* au plus loin : ce qu'on doit toûjours pratiquer, lorſqu'il y a ſujet de quelque ambiguité. Mais hors cela les Auteurs ont negligé cette difference.

Quocunque aſpicio, nihil eſt niſi pontus & æther,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax. Ovid.

Et dans Ciceron. *Quid eſt quod negligenter ſcribamus adverſaria? quid eſt quod diligenter ſcribamus tabulas? qua de cauſa? Quia hæc ſunt menſtrua, illæ æternæ; hæc delentur ſtatim, illæ ſervantur ſanctè; hæc parvi temporis memoriam, illæ perpetuæ exiſtimationis fidem & religionem amplectuntur; hæc ſunt dejecta, illæ in ordinem confectæ.*

La difference qu'ils mettent entre QUI & QUIS eſt inutile. Car Pie-

rius remarque que dans les anciens Livres on trouve indifferemment, *Nec quis ſim quæris Alexi*, ou *nec qui ſim*. Eclog. 2.

Celle qu'ils mettent entre OMNIS ou QUISQUE d'avec UTERQUE, n'eſt pas toûjours vraye, non plus que celle qu'ils mettent entre ALTER & ALIUS. Car *omnis* & *quiſque* ſe diſent auſſi de deux.

Ecce autem ſimilia omnia, omnes congruunt;
Unum cognôris, omnes nôris, Ter. in Phorm.

où il parle d'Antiphon & de Phedrie. Et Quintil. *An cùm duo fures pecuniam abſtulerunt, ſeparatim quadruplum quiſque in duplum debeat.*

On trouve de même ALIUS, parlant ſeulement de deux: *Duas leges promulgavit; unam quæ mercedes habitationum annuas conductoribus donavit; aliam tabularum novarum*, Ceſar 3. B. Civil. Et au contraire l'on trouve ALTER, pour *alius*, dans Phedre & ailleurs.

Ce qu'ils diſent auſſi d'UTER & de QUIS, que l'un ſe dit de *deux*, & l'autre de *pluſieurs*; & qu'ainſi l'un ſe joint avec le Comparatif, & l'autre avec le Superlatif; n'eſt pas general. *Quanquam præſtat honeſtas incolumitati; tamen* UTRI POTISSIMUM *conſulendum ſit deliberetur*, Cic. Il ne dit pas *utri potiùs*, mais *utri potiſſimùm*. QUIS ſe peut dire auſſi parlant de deux ſeulement, *Duo celeberrimi duces, quis eorum prior viciſſet*, Liv.

Uter ne ſe dit que de deux; mais ſon Advetbe UTRUM ſe dit de pluſieurs choſes dans les interrogations: *Utrùm impudentiùs à ſociis abſtulit, an turpiùs meretrici dedit, an improbiùs populo Rom. ademit, an audaciùs tabulas publicas commutavit?* Cic. in Ver.

ALIQUIS & QUIDAM ſe mettent ſouvent l'un pour l'autre; quoy qu'à parler proprement *quiddam* marque une choſe déterminée, au lieu qu'*aliquid* ſe dit indéterminément, comme qui diroit *aliud quid*.

III. *Sur les Cas, & la Declinaiſon des Pronoms.*

Les Pronoms comme nous avons dit dans le Rudiment, ont leur Vocatif. Mais parce que pluſieurs enſeignent le contraire, il en faut donner icy des exemples.

Eſto nunc ſol teſtis, & HÆC *mihi terra precanti.* Virg.
IPSE *meas aether accipe ſumme preces.* Ovid.
O *nox* ILLA, *quæ penè æternas huic Urbi tenebras attuliſti*; Cic.

Il n'y a qu'EGO qui n'en a point, parce que ce Cas marquant particulierement la perſonne à qui l'on parle, la premiere ne peut pas ſe parler à ſoy-même. Et SUI, parce qu'il n'a point de Nominatif, duquel dépend toûjours le Vocatif.

MIS & TIS ſont des anciens Genitifs pour *mei* & *tui*, quoy qu'Emmanuel Alvarez les ait voulu faire paſſer pour des Datifs Pluriers. Les preuves s'en peuvent voir dans Voſſ. *lib. 4. de Anal. cap. 4.*

ILLE. Autrefois on diſoit *ollus* ou *olle*, pour *ille*, d'où vient encore *olli* pour *illi*, dans Virgile & ailleurs.

IPSE. L'on diſoit auſſi *ipſus* pour *ipſe*, quoy qu'*ipſud* au Neutre ſoit condamné de barbariſme par Diomede. HÆ ſe diſoit autrefois au Neu-

tre auſſi bien qu'au Feminin ; de même que *qua* ſe dit pour les deux Genres au Pluriel. Mais de *ha* l'on a fait *hacce*, de même que l'on dit *hicce* au Singulier : & puis par Apocope l'on a dit *hac*, qui ſe trouve même au Feminin, *Periere hac oppido ædes*, Plaut. *Hæc illa erant itiones*. Ter. in Phor. ſelon que le cite Donat, ou *Hæcine*, ſelon que lit Heinſius.

Is faiſoit autrefois *im* à l'Accuſatif (comme l'a remarqué Charis.) de même que *ſitis ſitim*.

Boni im miſerantur ; illunc irridentmali, Plaut.

L'on diſoit même *ibus* pour *iis* au Datif & à l'Ablatif Pluriers.

——— *Ibus dinumerem ſtipendium*, Plaut.

EA faiſoit *eæ* au Genitif pour *ejus* : Et *eabus* au Datif & à l'Ablatif Plur. pour *iis*.

IV. *De la nature du Relatif.*

Le Pronom Relatif ; *qui*, *quæ*, *quod*, a cela de commun avec tous les autres qu'il ſe met au lieu d'un Nom. Mais il a cela de propre, qu'il doit toûjours eſtre conſideré comme entre deux Cas du nom Subſtantif qu'il repreſente, ainſi que nous avons montré dans la Syntaxe Regle 2. Et qu'il ſert comme de liaiſon pour faire qu'une propoſition incidente faſſe partie d'une autre qu'on peut appeller principale. Surquoy l'on peut voir ce qui a eſté dit dans la Grammaire generale part. 2. chap. 9.

V. *De* QUI *ou* QUIS.

QUI ſe trouve dans Plaute en interrogation même. *Qui cœnâ poſcit ? Ecqui poſcit prandio ? qui me alter eſt audacior homo ?* In Amphit. *Qua* eſt reconnu au Feminin par Donat ; & Sciopius le prouve par Properce, *Fortunata meo ſi qua eſt celebrata libello*, quoyqu'il ſemble mis pour *aliqua*, & qu'à cauſe de cela Voſſius le rejette. Mais *qua* dans ſa ſignification naturelle peut auſſi eſtre pris en ce ſens ; *ſi qua eſt*, s'il y a quelque, &c. Le Neutre *quid* eſt dans Plaute, *quid tibi nomen eſt ?* In Amph.

QUIS eſtoit autrefois de tout Genre : *quis illæc eſt mulier quæ ipſa ſe miſereatur*, Plaut. *quiſquam illarum, noſtrarum quiſquam*, Plaut. *Scortum exoletum ne quis in proſcanio ſedeat*, Id. Et c'eſt de même que *Potis, magis, ſatis, nimis* ; qui de leur nature ſont des Adjectifs & de tout Genre, quoique l'uſage les ait fait paſſer pour Adverbes.

Les Anciens declinoient *qui* & *quis* ſans changer le Q au Genitif ny au Datif. C'eſt pourquoy pour les mieux diſtinguer, ils diſoient *quoius* & *quoi*, parce que *qui* eût eſté le même que le Nominatif : & l'on en trouve encore quantité d'exemples dans les anciens livres de Virgile & de Ciceron.

Quoi non dictus Hilas puer ? 3. Georg.

Comme le remarque Pierius : *Quoi tu (video enim quid ſentias) me comitem putas debere eſſe*, Ad Att. lib. 8. ep. 8. *Quoi tali in re libenter me ad pedes abjeciſſem*, Ep. 9.

De là vient que rejettant l'*i*, ſelon ce que nous avons dit au chap. 2. des Rem. ſur les Noms, ils diſoient *quo* au Datif, comme à l'Ablatif,

ſelon Sciopius, *ſi quo uſui eſſe exercitui poſſit*, Liv. *Ut id agam quo miſſus hic ſum*, Plaut. pour *quoi negotio*. *Eſt certus locus, certa lex, certum tribunal, quo ea reſervantur*. Cic. *Quo mihi fortunas, ſi non conceditur uti?* Hor. pour *cui uſui*. Et ſemblables.

L'Accuſatif eſtoit *quum* ou *quom*, ou *quum*, d'où enfin l'on a fait *cum*, prenant le C. pour le Q, de même qu'au Genitif & au Datif. Ce qui eſt pour tous les Genres, comme venant de *quis*, qui eſt de tout Genre.

Et c'eſt ce qui donne lieu à ces belles façons de parler, où Ciceron uſe de ce *cum* pour liaiſon, aprés tous les Noms & toutes les expreſſions qui marquent le temps. *Ex eo tempore cùm me pro veſtra incolumitate devovi*; pour *ad quom*, ou *cum tempus*, au lieu de *ad quod tempus*. Et de même *tempus cum*; *hic dies ſextus cum*; *jam multos annos eſt cum*; *jam ab illo tempore cum*; *paucis poſt diebus cum*; *multi anni ſunt cum*; *nunc tempus eſt cum*; *dies nondum decem interceſſerant cum*; *illa tempora cum*; *nuper cum*; *triginta dies erant ipſi cum*, &c. *fuit tempus cum*, ou *fuit cum*; *prope adeſt cum*; *nunc illud eſt cum*; *nondum cum*; *tantum veneram cum*, &c.

Quî à l'Ablatif eſt de tous Genres, & eſt encore un reſte de ce qu'autrefois on diſoit au Datif *qui* (ou *quoi*) pour *cui*. *Patera qui Rex potitare ſolitus*, Plaut. pour *in qua*. *Reſtem volo emere qui me faciam penſilem*, Id. *Qui cum partiri curas*, Virg.

Abs quivis homine, cum eſt opus, beneficium accipere gaudeas,

Terence. Et ailleurs,

Nam in prologis ſcribundis operam abutitur:
Non qui argumentum narret,, ſed qui malevoli
Veteris Poëta maledictis reſpondeat.

Car *Qui* n'eſt pas là un Nominatif, puiſque Donat a crû qu'il eſtoit pour *ut*: mais il eût mieux fait de dire pour *quo* ou *quo negotio*, & que c'eſt un Ablatif de la maniere. De même que Terence a dit encore ailleurs: *Hanc fidem ſibi me obſecravit, qui ſe ſciret non deſerturum, ut darem*, Id. Où *qui* eſt pour *quo modo*. Elle m'a prié de luy donner ma parole, afin qu'elle pût s'aſſurer que je ne l'abandonnerois point.

C'eſt encore par là que nous diſons ſi ſouvent, *qui igitur convenit*, Cic. *Qui fieri poteſt*, pour *quomodo*, &c. Ce *qui* ſe trouve même à l'Ablatif Plurier, *ut anates, aut coturnices dantur qui cum luſitent*, Plaut. Cap. A 5. ſc. 4. Et Duza croit que c'eſt un barbariſme de dire *quibuſcum*, quoique nous le liſions ſouvent dans Ciceron, & ailleurs. *Quibus ortus ſis, non quibuſcum vivas conſidera*, Philip. 2. *Ad eorum approbationem quibuſcum vivimus*, Offic. 1.

Le Plurier de *quis* eſtoit autrefois QUES, ſelon Feſte & Chariſ. D'où vient encore le Datif & l'Ablatif *quibus*, de même que *puppes* fait *puppibus*; au lieu que de *qui* ſe fait *queis* ou *quis*, de même que d'*Illi* vient *illis*.

L'Accuſatif Plurier Neutre n'eſtoit pas ſeulement *qua*, mais auſſi *qua* & *quo*. QUA eſt demeuré encore dans *quapropter*, c'eſt à dire, *proter qua*, ou *qua*, ſup. *tempora vel negotia*.

QUO eſtoit donc un Accuſatif Plurier, de même que *Ambo*, & *duo*,

dont nous avons parlé au Chap. des Noms de Nombre ; & il eſt encore demeuré dans *quocirca*, *quouſque*, &c. c'eſt à dire, *circa quo*, ou *uſque quo*, pour *ad quo*, ou *ad qua* ſup. *tempora vel negotia*, ou ſemblables. *Prope aream faciunda umbracula, quo ſuccedant homines in æſtu, tempore meridiano*, Var. pour *ad qua*. *Dolia quo vinaceas condat decem*, Cato. pour *in qua*.

L'on diſoit auſſi *eo* à l'Accuſatif Plur. *Eo redactus ſum*, c'eſt à dire, *ad eo* (pour *ea*) *negotia*. *Ad eo res rediit*, Ter. pour *ad ea loca*. L'affaire en eſt venuë là.

Illo ſe diſoit encore dans le même ſens ; *Nam ubi illo adveni*, Plaut. c'eſt à dire *ad illo*, pour *ad illa loca*.

Mais *quo* ſe mettoit pour tous les Genres, de même que nous avons dit de *duo* cy-deſſus. ——— *Digniſſimi quo cruciatus conſtuant*, Plaut. pour *ad quos*. *Sulcant foſſas quo aqua pluvia delabatur*, Varr. pour *per quas*. Il ſemble même que comme l'Ablatif *qui* eſtoit pour tous les Genres & pour tous les Nombres, *quo* ait auſſi eſté employé pour le Singulier & pour le Plurier : *Providendum quo ſe recipiant, ne frigidus locus ſit*, Varr. pour *ad quem locum*. *Me ad eam partem eſſe venturum, quo te maximè velle arbitrabar*, Cic. pour *in quam*. *Noſti hunc fundum, quo ut venimus*, Cic. *Nullum portum, quo claſſes decurrerent*, Hirti. *Hominem beatum, quo illa perveniant divitiæ*, Pompon. Si l'on n'aime mieux dire avec Scioppius, qu'alors il vient du Datif *quoi*, pour *cui*, au lieu d'*ad quem* ; comme *It clamor cœlo*, pour *ad cœlum*.

VI. *De* MEUS *&* SUUS.

Le Vocatif Singulier *mi*, eſt une Apocope pour *mie* (de même que *Virgili* pour *Virgilie* : Voyez les Declinaiſons pag. 92.) qui venoit du vieux Nominatif *Mius*, ſelon Caper & Diomede.

Dans les ſiecles poſterieurs l'on a dit auſſi *Meus* au Vocatif, non ſeulement par forme d'Helleniſme, où l'on prend le Nominatif pour le Vocatif, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus chap. 2. comme *Deus meus, ut quid dereliquiſti me ?* Mais auſſi en le joignant avec un veritable Vocatif diſtingué du Nominatif, comme dans Sidoine, dans Salvien, dans Victor d'Utique, & dans d'autres, *Domine meus*, & ſemblables : Ce qui n'eſt pas à imiter. Car nous trouvons bien que l'on peut mettre le Nominatif pour le Vocatif ; comme Tite-Live a dit au Vocatif *Populus Albanus* ; Horace, *Popilius ſanguis* ; Perſe, *Patricius ſanguis*. Et Virgile même,

Projice tela manu, ſanguis meus, Æn. 6.

Mais nous ne trouverons pas aiſément, que lorſque l'Adjectif & le Subſtantif ont chacun des terminaiſons particulieres pour ces deux Cas, on ait pris dans la pureté de la Langue, la terminaiſon propre à un Cas, pour la joindre avec la terminaiſon propre & ſpecifique de l'autre. Car autrement, pourquoy en avoir inventé de differentes ? Ainſi Plaute a dit au Vocatif en un même vers *meus ocellus*, *& anime mi*.

Da meus ocellus, da mea roſa, da anime mi. Aſin. Act. 3. ſc. 3. Mais

il n'a pas dit *mi ocellus*, ny *anime meus*. Et c'eſt encore ainſi qu'Auguſte dans Gelle écrivant à ſon neveu, a dit *Ave mi Cai, meus ocellus jucundiſſimus*. Où l'on voit qu'au ſecond membre il n'a pas voulu mettre *mi ocellus*, mais *meus ocellus*, comme Plaute. Que ſi l'on trouve dans Pline, *Salve primus lauream merite*. Et dans Virgile, *Nate mea magna potentia ſolus*: C'eſt que *primus* & *ſolus*, n'ont point d'autre Vocatif que celuy en *US*.

Mi ſe trouvoit en tous les Genres, *Mi ſidus*, Appul. *Mi conjux*, Id. Et S. Jerôme, *Teſtor, mi Paulla*, JESUM.

Mi eſt auſſi quelquefois un Vocatif Plurier fait par contracti on pour *mei*. *Mî homines*, Plaut. *ô mi hoſpites*, Petron.

Cette contraction eſt encore ordinaire dans *Suus*, comme *ſis* pour *ſeis*, *ſos* pour *ſuos*, *ſas* pour *ſuas*, &c. En quoy neanmoins il faut bien prendre garde que les lieux ſont quelquefois corrompus, & qu'il faut expliquer *ſam* pour *eam*, & *ſos* pour *eos*. Ce qui eſt venu de ce que dans les lettres capitales, on a pris l'F pour l'E, & puis enſuite l'ſ a paſſé pour l'f dans les petites lettres.

VII. *Pronoms en* C, *ou compoſez d'*En *&* *d'*Ecce.

Les Pronoms finis en C, ne ſe declinent qu'aux Cas où eſt le C: comme *Iſtic*, *iſtac*, ou *iſtuc*. *Iſtunc*, *iſtanc*, &c.

Ceux qui ſe compoſent d'*en* ou *ecce*, ſont tres-uſitez à l'Accuſatif. *Eccum*, *eccam*, *eccos*, *eccas*; *Ellum*, *ellam*, *ellos*, *ellas*. Et de même, *Eccillum*, *eccillam*, qui ſe trouve dans Plaute.

Leur Nominatif ſe trouve auſſi quelquefois, quoique plus rarement.

—— *Hercle abſe ecca exit*, Plaute.

CHAPITRE II.

Remarques ſur la conſtruction des Pronoms.

I. *De la Conſtruction d'*IPSE.

NOus avons parlé de la Conſtruction des Reciproques dans la Syntaxe, Regle 36. c'eſt pourquoy nous toucherons ſeulement icy ce qu'il y a à remarquer ſur les autres.

Le Pronom *Ipſe*, *ipſa*, *ipſum*, eſt de toutes perſonnes, & ſe joint ordinairement avec les Primitifs, *Ego ipſe*, *tu ipſe*, *ille ipſe*.

Mais au lieu que les Auteurs Latins des derniers temps, mettent d'ordinaire ces deux Pronoms au même Cas, en diſant par exemple, *Mihi ipſi placeo*; *Te ipſum laudas*, *Sibi ipſi nocuit*: au contraire, dans la pureté de la Langue *Ipſe* eſt toûjours le Nominatif du Verbe en quelque Cas que ſoit l'autre Pronom, *Mihi ipſe placeo*; *Te ipſe laudas*, *Sibi ipſe nocuit*; *Me ipſe conſolor*, Cic. *Reſp. per eos regebatur quibus ſe ipſa commiſerat*, Id.

Il eſt vray que dans l'Ep. 1. du liv. 7. on trouve dans preſque tous les imprimez ; *Reliquas paries dici tu conſumebas iis delectationibus, quas tibi ipſi ad arbitrium tuum compararas.* Ce que Manuce n'improuve pas tout à fait. Mais en ce lieu même Lambin & Gruterus liſent *tibi ipſe*, & les Mſſ. comme Manuce l'avoüe, confirment cette derniere leçon.

Ipſe par une autre élegance qui luy eſt particuliere, ſe prend auſſi pour marquer préciſément la choſe, ou le temps. *Triginta dies erant ipſi, cùm dabam has litteras*, Cic. *Cùm ibi decem ipſos dies fuiſſem*, Id. *Quin nunc ipſum non dubito rem tantam abjicere*, Id. *Nunc ipſum ea lego, ea ſcribo, ut ii qui mecum ſunt difficiliùs otium ferant, quàm ego laborem*, Id. Et de là vient que Plaute n'a pas craint d'en faire un Superlatif. *Ergo ne ipſus nees? Ipſiſſimus, abi hinc ab oculis*, In Trinum.

II. *De la Conſtruction de* IDEM.

Voſſius, & Turſelin avant luy, ont remarqué que la façon de parler, *Idem cum illo*, n'eſt pas Latine, quoy qu'Eraſme, Joſeph Scaliger, & quelques autres hommes habiles s'en ſoient ſervis.

Les Anciens diſoient *idem qui, idem ac, atque, &, ut. Peripatetici iidem erant qui Academici.* Cic. *Animus erga te idem ac fuit*, Ter. *Unum & idem videtur eſſe atque id quod*, &c. Cic. *Eadem ſit utilitas uniuſcujuſque & univerſorum*, Id. *In eádem ſunt injuſtitiâ, ut ſi in ſuam rem aliena convertant.* Il eſt vray que Gelle a dit, *Ejuſdem cum eo Muſæ vir*; De même profeſſion que luy : mais cela eſt ſingulier, & n'eſt gueres à imiter; outre que l'on peut dire qu'il parle de deux perſonnes differentes. De ſorte que quand même on diroit, *Virgilius eſt ejuſdem Muſæ cum Homero*, cela ne prouveroit pas, ajoûte Voſſius, que l'on pût dire, *Vates Andinus*, (*Andes* eſtoit le Village de Virgile) *idem cum Virgilio.*

Idem par imitation des Grecs ſe met auſſi avec le Datif,

Invitum qui ſervat, idem facit occidenti. Hor.

III. *De la Conſtruction des Poſſeſſifs* Meus, tuus, *&c. & des Genitifs* Mei, tui, ſui, *&c.*

Le Poſſeſſif generalement parlant ſignifie toûjours la même choſe que le Genitif du Nom d'où il eſt formé: ainſi *domus paterna*, eſt la même choſe que *Domus patris.* Il y a même des rencontres où le Genitif eſt plus uſité que l'Adjectif, *Hominum mores*, plûtôt qu'*humani*; *Hominum genus*, plûtôt qu'*humanum*, &c.

Or le Genitif en ſoy ſe peut prendre ou activement ou paſſivement, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus page 371. & par conſequent le Poſſeſſif auſſi : De ſorte que *Meus, tuus, ſuus, noſter, veſter*, auront de leur nature le même ſens & la même force que les Genitifs *mei, tui, ſui, noſtri, veſtri*, dont ils ſont formez. Mais ce qu'il y a à remarquer, c'eſt que ces Genitifs ne ſe mettent jamais avec d'autres Subſtantifs, non pas même ſous-entendus, lorſqu'il en peut naître de l'ambiguité : De ſorte que ſi vous dites, *Eſt mei præceptoris*, alors *mei* eſt Adjectif, venant de

meus, & non pas d'*Ego*: Genitif *mei*. C'eſt à mon maître ; & non pas c'eſt à moy qui ſuis maître.

Ce qui n'empêche pas que ces Genitifs ne ſe prennent & activement & & paſſivement, contre la Regle ordinaire qu'en donnent les Grammairiens, qui veulent que *mei*, *tui*, &c. ſe prennent toûjours dans le ſens Paſſif; & les Poſſeſſifs, *Meus*, *tuus*. &c. dans le ſens Actif: prétendant par exemple que *amor meus*, ſoit toûjours pris activement ; c'eſt à dire, pour l'amour que je porte à un autre ; & *amor mei* paſſivement, pour l'amour qu'un autre me porte, & par lequel je ſuis aimé.

Mais outre que ces termes d'Actifs & de Paſſifs ne peuvent pas ſuffire pour déterminer ces expreſſions, y en ayant pluſieurs où l'on ne peut preſque concevoir ny action ny paſſion, comme nous verrons dans les exemples ſuivans : il eſt certain que les Auteurs ont uſé ſouvent de ces Genitifs ou de ces Adjectifs, indifferemment l'un pour l'autre ; comme on voit dans Ciceron même, qui a mis le Genitif où il eût pû mettre l'Adjectif, lorſqu'il a dit, *Uterque pro ſui dignitate & pro rerum magnitudine. Ut ſui & Metrodori memoria colatur, nihil malo quàm me mei ſimilem eſſe. illos ſui. Quis non intelligat tua ſalute contineri ſuam, & ex unius tui vitam pendere omnium? Ita ſe ipſe conſumtione & ſenio allevat ſui. Imitantes effectorem & genitorem ſui. Quintus miſit filium non ſolùm ſui deprecatorem, ſed etiam accuſatorem mei.* Et Terence, *Tetigine tui quicquam?* &c.

L'on voit au contraire que les Auteurs ont mis les Poſſeſſifs *Meus*, *tuus*, *ſuus*, lorſqu'ils euſſent pû mettre le Genitif *Mei*, *tui*, *ſui* ; comme *Ego quæ tuâ causâ feci*, Cic. où il eût pû dire, *tui causâ*, *Pro amicitiâ tuâ jure doleo*, Phil. 10. Pour l'amour que je vous porte. *Invidia mea levandæ causâ*. Cic. L'envie que me portoient les autres. *Utilitatibus tuis poſſum carere : te valere tuâ causâ primùm volo, tum meâ, mi Tiro* : où il çût pû mettre, *Tui causâ & mei causâ*. *Nam neque negligentiâ tuâ, neque odio id fecit tuo*. Ter. Il ne l'a point fait, pour avoir manqué à l'eſtime ou à l'affection qu'il devoit avoir pour vous, où *tuâ* & *tuo* ſont dans le ſens Actif.

Et partant la veritable raiſon pourquoy il ne nous eſt pas permis de dire, *Hic liber eſt mei*, ou *mei intereſt* ; mais *Liber eſt meus* ; & *meâ intereſt*, (ſup. *causâ*) n'eſt pas que l'un ſoit plus paſſif que l'autre, mais pour ôter l'ambiguité, qui laiſſeroit l'eſprit en ſuſpens, parce qu'on ne ſçauroit pas ſi c'eſt *mei patris*, ou *filii*, ou autre, ou bien ſi c'eſt *mei ipſius*. Ce que l'on a toûjours évité, en prenant pour regle de ne jamais mettre les Genitifs primitifs, où il faut ſous-entendre un Subſtantif qui puiſſe faire de l'ambiguité. Mais lorſqu'il n'y a plus d'ambiguité, on peut s'en ſervir indifferemment. C'eſt pourquoy depuis qu'il y a un autre Nom, il n'y a plus lieu de faillir ; *Hic liber eſt mei ſolius. Tui unius* ; ou *tuâ unius intereſt. Ex tuo ipſius animo conjecturam feceris de meo*, Cic. *Inopis te nunc miſereſcat mei*, Ter. *Miſerere mei peccatoris*, &c. Surquoy l'on peut voir encore ce qui a eſté dit cy-deſſus en l'Avertiſſement de la Regle 11. page 378.

SECTION TROISIÉME.

REMARQUES SUR LES VERBES.

CHAPITRE I.

De la nature & de la ſignification des Verbes.

SCALIGER diviſant generalement toutes les choſes, *in permanentes, & fluentes*, en ce qui demeure, & ce qui paſſe ; & voulant que la nature du nom ſoit de ſignifier ce qui demeure, & celle du Verbe de marquer ce qui paſſe ; ne reconnoît que deux ſortes de Verbes, l'Actif & le Paſſif, qui ſe réduiſent tous deux au Verbe Subſtantif, SUM, ES, EST ; *quod eſt* dit-il, *utriuſque radix & fundamentum*. Sanctius établit la même choſe, & le prouve, parce qu'entre l'action & la paſſion il n'y peut rien avoir de milieu. *Omnis motus aut actio aut paſſio eſt*, diſent les Philoſophes.

Le raiſonnement de ces Auteurs, comme nous l'avons fait voir dans la Grammaire generale, chap. 12. n'eſt venu que de ce qu'ils n'ont pas aſſez compris la nature eſſentielle du Verbe qui n'eſt autre que de *marquer affirmation*. Car il y a des mots qui ne ſont point Verbes, qui marquent des actions & des paſſions, & même des choſes qui paſſent ; comme *curſus, fluens :* Et il y a des Verbes qui ne ſignifient ny des actions ny des paſſions, ny ce qui ſe paſſe, comme *exiſtit, quieſcit, friget, albet, claret*, &c.

Ainſi pour ſuivre une Methode & plus naturelle & plus aiſée : nous pouvons diviſer les Verbes en Subſtantifs & Adjectifs. Les Verbes Subſtantifs ſont ceux qui marquent ſimplement l'affirmation, comme *ſum, fio*. Les Verbes Adjectifs ſont ceux qui outre l'affirmation commune à tous les Verbes, renferment encore une ſignification qui leur eſt propre ; comme *amo*, qui eſt autant que *ſum amans ; curro, ſum currens*, &c.

Les Verbes Adjectifs ſont ou Actifs, ou Paſſifs, ou Neutres : Surquoy on peut voir la Grammaire generale, chap. 17. Mais ce que l'on doit particulierement remarquer icy, eſt qu'il y a de deux ſortes de Verbes Neutres : les uns qui ne ſignifient point d'action, comme *albet, ſedet, viret, adeſt, quieſcit*, &c. Et les autres qui ſignifient des actions, mais qui d'ordinaire ne paſſent point hors de leur ſujet, comme *prandére, cœnáre, ambuláre :* d'où vient que les Grammairiens les appellent *Intranſitifs*. Neanmoins ces derniers quelquefois deviennent *Tranſitifs*, & alors ils ne ſont point diſtinguez des Actifs, & gouvernent le ſujet ou objet dans lequel paſſe leur action à l'Accuſatif, comme nous avons dit dans la Regle 14. Et c'eſt de ceux-cy dont nous allons donner pluſieurs exemples dans la Liſte ſuivante.

I. *Liſte, Des Verbes Abſolus & Actifs,*

Ou Intranſitifs & Tranſitifs.

Memoria cladis nondum aboleverat. *Liv.* *N'eſtoit pas encore effacée.*
Abſtinere maledictis, *Cic.*
Abhorrere ab re aliquâ, *Cic.*
Aſſueſcere labori, *Cic.*
Cachinnare riſu tremulo, *Lucr.*
Celerare, *abſolument*, *Cic.*
Et de même, Acceleratе, *Cic.*
Clamare cœpit, *Cic.*
Ut ſi inclamaro, advoles, *Cic.*
Coire in unum, *Virg.*
Concionari de re aliqua, *Cic.*
Conſtitit Romæ, *Cic.*
Delirare, *abſolument*, *Cic.*
Deſperare ab aliquo, *Cic.*
Deſinas, *Ter.*
Differre nominibus, *Cic.*
Diſputare de re aliqua, *Cic.*
Dubitare de fide, *Cic.*
Durare in ædibus, *Plaut.*
Ejulo, *abſolument*, *Cic.*
Emergere regno, *Cic.*
Eructare, *ſimplement*, *Colum:*
Erumpebat vis, *Cic.*
Exire domo, *Cic.*
Exhalant vapore altaria, *Lucr.*
Feſtina lentè, *Adagium.*
Flere de morte alicujus, *Ovid.*
Garrire alicui in aurem, *Mart.*
Gemit turtur, *Virg.*
Hyemat mare, *Hor. ſe tourmente.*
Illuceſcet illa dies, *Cic.*
Incipit ver, *Cic.*
Inoleſcit arbor, *Virg.*
Inſanire & furere, *Cic.*
Inſtant operi, *Virg.*
Inſueſcere alicui rei, *Tac.*
Jurare in verba, *Cic. Ceſ.*
Lætaris & triumphas, *Cic.*
Latrare & mordere poſſunt, *Cic.*
Luna luce lucet aliena, *Cic.*
Manere in officio, *Cic.*
Morari ſub dio, *Hor.*
Muſſitare, *abſolument*, *Liv.*
Nocer emta dolore voluptas, *Hor.*
Offendere in arrogantiam, *Cic.*
Paſcentes agni, *Virg.*
Penetrat ad aures, *Ovid.*
Pergere, *ſimplement*, *Cic. Ter.*
Perſeverare in errore, *Cic.*
Plaudere ſibi, *Hor. Cic.*

Abolere nomina. *Suet. les effacer.*
Abſtinere manus, *Id.*
Abhorrere aliquem, *Id.*
Aſſueſcere bella animis, *Virg.*
Cachinnat exitium meum, *Appul.*
Celerare fugam, gradum, *Virg.*
Accelerate iter, *Ceſar.*
Morientem nomine clamat, *Virg.*
Comitem ſuum inclamare, *Cic.*
Coire ſocietatem, *Cic.*
Concionari aliquid, *Liv.*
Conſiſtere vitam, *Luc. pour* conſtituere.
Quicquid delirant Reges, *Hor.*
Deſperare vitam, ſalutem, *Cic.*
Deſinere artem, *Cic.*
Differre tempus, *Cic. Hor.*
Diſputare aliquid, *Id.*
Dubitare aliquid, *Cic. Virg.*
Durare imperioſus æquor, *Hor.*
Ejulabam fortunas meas, *Appul.*
Serpens ſe emergit, *Cic.*
Eructare cædem bonorum, *Cic.*
Erumpere ſtomachum in aliquem, *Cic.*
Exire tela, vim, *Virg.* pour *vitare.*
Exhalare crapulam, *Cic.*
Feſtinare iras, *Hor.* Fugam, *Virg.*
Funera alicujus flere, *Ovid.*
Garrire libellos, *Hor.*
Gemere plagam acceptam, *Cic.*
Hyemare aquas, *Plin. les faire refroidir.*
Dii illuxere diem, *Plaut.*
Incipere facinus, *Plaut.*
Natura inolevit nobis amorem noſtri, *Gell.*
Inſanire errorem, *Hor.* Inſaniam. *Plaut.*
Inſtare currum, *Plaut.*
Inſuevit pater optimus hoc me, *Hor.*
Jurare morbum Jovem, *Cic.* Maria, *Virg.*
Utrumque lætor, *Cic.*
Latrare aliquem, *Hor.*
Lucere facem alicui, *Plaut.*
Manere aliquem, *Hor. Virg. L'attendre.*
Nihil purpuram moror, *Plaut.*
Muſſitabit timorem, *Appul.*
Nocere aliquem, *Plaut.* Nihil nocere, *Cic.*
Offendere aliquid, *Cic. Heurter contre.*
Paſcere capellas, *Virg.*
Penetrare Atlantem, *Plin.*
Pergere reliqua, *Cic.*
Perſeverare aliquid, *Cic.*
Plaudere aliquem; *Stat.*

Pergere & properare, *Cic.*

Querebatur cum Deo quod parum longè viveret, *Cic.*
Remiſit peſtilentia, *Liv.*
Requieſcere in tella, *Cic.*
Reſultant colles, *Virg.*
Ridere intempeſtivè, *Quint.*
Ruit urbs, nox, dies, *Virg.*
Rutilant arma, *Virg. Brillent.*
Sapit ei palatus, *Cic.*
Spirant auræ, *Virg.*
Siſtere, *ſimplement*, *Cic.*
De même Subſiſtere.
Sonat graviter, *Virg.*
Sufficit animus malis, *Ovid.*
Superabat pecunia, *Cic.*
Superſedeas hoc labore, *Cic.*
Suppeditant ad victum, *Cic.*
Tranſmittere, *abſolument*, *Suet.*
Tardare & commorari, *Cic.*
Tinniunt aures ſonitu, *Catul.*
Trepidat corde, *Cic.*
Variat fortuna, *Liv.*
Vergebat locus ab oppido, *Cæſ.*

Hoc opus, hoc ſtudium parvi properemus & ampli, *Hor.*
Queritur crudelitatem Regis, *Juſtin.* Suum fatum, *Cæſar.*
Remittere animum, *Cicer.*
Requieſcunt ſuos curſus, *Virg.*
Reſultant ſonum, *Appul.*
Ridere riſum, hominem, &c. *Cic. Hor. Virg.*
Ruerem cæteros, *Ter.*
Rutilant capillos cinere, *Val. Max.*
Si recta ſaperet Antonius, *Cic.*
Spirant naribus ignem, *Virg.*
Siſtere gradum, *Virg.*
Romanum ſubſiſtere non poterant, *Liv.*
Nec vox hominem ſonat, *Virg.*
Sufficere animos, *Virg.*
Superare aliquem, *Cic.*
Aliqua ſuperſedenda, *Autor ad Her.*
Suppeditare cibos, *Cic.*
Tranſmittere maria, *Cic.*
Tardare impetum, *Cæſ.* Negotium, *Cic.*
Ecquid Dolabella tinniat, *Cic.*
Mirantur ac trepidant præſagia, *App.*
Variare vicem, *Cic.*
Venenum vergere, *Lucr. Verſer.*

Et de même de ſes Compoſez, Rivulos evergunt, invergunt vina, *Virg.*
Et de là vient que l'on dit auſſi au Paſſif, Vergimur in ſenium, *Stat.*

Vertat bene res, *Plaut. Virg.*
Minitari & vociferari palàm, *Cic.*
Urit calore, *Cic.*

Verrere terram aratro, *Hor.*
Vociferans talia, *Virg.* aliquid. *Cic.*
Urere aliquem & aliquid, *Cic.*

II. *Liſte, des Verbes Actifs, qui ſe prennent abſolument.*

Il y a auſſi beaucoup de Verbes Actifs qui ſe prennent comme intranſitivement & paſſivement, ou plûtôt qui en ſous-entendant le pronom reciproque *ſe*, font rentrer leur action dans eux-mêmes; comme,

AVERTO. v. Verto.

AUGEO. Auxerat potentia, *Tac.* Auxit morbus, *c'eſt augmentée.*

CATERO. Quid eſt quod illi caperat frons ſeveritudine? *Plaut. pour* caperatu & rugis contrahitur.

CONVERTO. v. Verto.

CRUCIO. Ut miſeræ ſunt matres, cruciántque, *Plaut.*

DECOQUO. Quibus (Pop. Rom. inertiâ Cæſarum quaſi conſenuit atque decoxit, *Florus.*

EXPEDIO. Nequiter expedivit Paraſitatio. *Plaut.*

EXUDO. Exudat inutilis humor, *Virg.* Pour *exudat ſe*, dit Servius.

GESTO, Aretinum Clementem in eadem vel etiam in majore gratiâ habuit quoad noviſſimè ſimul geſtanti, conſpecto delatore ejus: vis, inquit, hunc requiſitum ſervum cras audiamus? *Suet. in Dom. Où* ſimul geſtanti, *ſignifie: Eſtant porté en une même litiere.*

HABEO. Quis hic habet? *Plaut. pour* ſe haber, *ou* habitat. Video jam quò invidia tranſeat, ubi ſit habitura. *Cic. Où elle ira faire ſa reſidence. Man.*

INGEMINO. Ingeminant curæ: clamor ingeminat, *Virg.*

INSINUO. Inſinuat pavor, *Virg.* Prudentia

eſt ut penitus inſinuet in animum, ut ſic curâ & cogitatione intentus, *Cic*

LAVO. Lavanti Regi nunciatum eſt, *Liv.* Lavamus & tondemus ex conſuetudine, *Quintil.*

LENIO. Dum hæ conſileſcunt turbæ, atque iræ leniunt, *Ter.*

MOVEO. Terra movit, *Suet. Et de même* PROMOVEO, *Macrob.*

MUTO. Mortis metu mutabunt, *Sal. pour* mutabuntur. *Ce qui a exercé pluſieurs perſonnes qui ont voulu corriger ce lieu faute de l'entendre. Mais Tacite a dit dans le même ſens*, Vannius dominationis in ſuperbiam mutans. *Et Tertullien s'en ſert ſouvent en ce ſens. Il en eſt de même de* DEMUTO. Aquâ paululum demutavit liber, *Appul.*

PASCO. *On dit*, Juventa paſcit, *&* paſcitur, *en même ſens, dit Conſentius.*

PONO. Cùm venti poſuere, *Virg.*

PRÆCIPITO. Fibrenus ſtatim præcipitat in Liris, *Cic.*

QUASSO. Lætum ſiliqua quaſſante legumen, *Virg.* Vox activa ac ſignificatio paſſiva eſt, *dit Ramus.* Subducunt lembum capitibus quaſſantibus, *Plaut.*

RUGO. Vide palliolum ut rugat, *Plaut.*

SEDO. Poſtquam tempeſtas ſedavit, *Cn. Velleius, apud Gell.*

TONDEO. Candidior poſtquam tondenti barba cadebat, *Virg.* Incanaque menta Cyniphii tondent hirci, *Virg. i.* tondentur.

TURBO. Et ſeptemgemini turbant trepida oſtia Nili, *Virg.*

VARIO. Variant undæ, *Prop. pour* variantur.

VEHO Adoleſcentia per medias laudes quaſi quadrigis vehens, *Cic.* Triton natantibus invehens belluis; *Cic. i.* qui invehitur.

VERTO. Libertatem aliorum in ſuam vertiſſe ſervitutem conquerebantur, *Liv.* Vertens annus, *Cic. in ſomnio, pour* converſus *Quod tum in morem verterat, Tacit.* Ce qui eſtoit paſſé en coûtume.

Et de même AVERTO. Tum prora avertit & undis Dat latus, *Virg.* CONVERTO. Regium imperium in ſuperbiam, dominationémque convertit. *Sall. in Catil.*

VESTIO. Sic & in proximo ſoror civitas veſtiebat, *Tertull. S'habilloit de la même façon.* Parcius paſco, levius veſtio, *App.*

VOLVO. Olim volventibus annis, *Virg.*

VOLUTO. Genibúſque volutans, *Id.*

Ce qui fait voir que l'on doit ſous-entendre l'Accuſatif *me*, *ſe*, ou ſemblable aprés ces Verbes, eſt qu'on l'y trouve même quelquefois. *Callidus aſſentator ne ſe inſinuet cavendum eſt*; Cic. Que ſi quelqu'un inſiſte qu'ils ſont alors entierement Paſſifs: qu'il voye, dit Voſſius, comment on peut appeller Paſſifs des Verbes qui ne peuvent recevoir la conſtruction du Paſſif, puiſque l'on ne peut pas dire, au moins dans un ſens Paſſif; *Ingeminat ab iis clamor. Terra à ventis movet*, &c.

Or cette remarque, comme la plûpart de celles que nous touchons icy, eſt auſſi neceſſaire pour le Grec que pour le Latin, ainſi que nous l'avons fait voir dans la nouvelle Methode de la langue Greque.

III. *Liſte, Des Verbes Paſſifs pris activement.*

Il y a auſſi pluſieurs Verbes Paſſifs qui ſe prennent quelquefois activement, ſe revêtant de la nature des Verbes Communs, ou Déponens.

AFFECTOR, *pour* AFFECTO. Affectatus eſt regnum, *Var.*

AVERTOR, *pour* AVERTO. Quàm ſurda miſeros avertitur aure, *Boët.*

BELLOR, *pour* BELLO. Pictis bellantur Amazones armis, *Virg.*

CENSEOR, *pour* CENSEO. Martia cenſa eſt hanc inter comites ſuas, *Ovid.* Voluiſti magnum agri modum cenſeri. *Cic. pro Flac.* Cenſus eſt mancipia Amyntæ, *Ibid.*

COMMUNICOR, *pour* COMMUNICO. Cum

quibus ſpem integram communicati non ſint, *Liv.*

COMPERIOR, *pour* COMPERIO, *Sal.*

CONSILIOR, *pour* CONSILIO, as. Conſilietur amicis, *Hor. Qu'il aſſiſte ſes amis de ſes conſeils.*

COPULOR, *pour* COPULO, *ſelon Priſcien & Nonius.*
Adeunt, conſiſtunt, copulantur dextras, *Plaut.*

ERUMPOR, *pour* ERUMPO. Cùm vis Exagitata foras erumpitur, *Lucr. Et de même*, PERRUMPOR.

FABRICOR, *pour* FABRICO. Capitolii faſtigium neceſſitas fabricata eſt, *Cic.*

FLUCTUOR, *pour* FLUCTUO. Utrius populi victoriam mallet, fluctuatus animo fuerat, *Liv.*

JURATUS sum, *pour* juravi, *Cic.*

MULTOR, *pour* MULTO. Rebellantes multatus eſt pœnâ, *Suet.*

MUNEROR, *pour* MUNERO. Alexion me opiparè muneratus eſt, *Cic. Voyez Gell. & Diom.*
De même, REMUNEROR, *pour* REMUNERO.

MURMUROR, *pour* MURMURO, *Appul.*

NUTRIEOR, *pour* NUTRICO, *ou* NUTRIO. Mundus omnia nutricatur & continet, *Ciceron.*

PERAGROR, *pour* PERAGRO. Peragratus eſt regionem, *Velleius.*

PERLINOR, *pour* PERLINO. Ab imis unguibus ſe ſe totam ad uſque ſummos capillos perlita, *Appul.*

PIGNEROR, *pour* PIGNERO. *Gell. Nonius.*

PRÆVERTOR, *pour* PRÆVERTO. *Plaut. Liv. Cur. Tac. Mais au Preterit on dit ſeulement* PRÆVERTI.

PUNIOR, *pour* PUNIO. *Cic.* Punitus es inimicum, *pro Mil.*

QUIRITOR, *pour* QUIRITO. *Varr.*

RUMINOR, *pour* RUMINO, *Varr.*

SACRIFICOR, *pour* SACRIFICO, *Gell. Varron, Non.*

SATUROR, *pour* SATURO. Nec dum antiquum ſaturata dolorem. *Virg. pour* cùm nondum ſaturaviſſet.

SPECTOR, *pour* SPECTO. Spectatus eſt ſuem, *Varron.*

SUPPEDITOR, *pour* SUPPEDITO. Quod mihi ſuppeditatus es, gratiſſimum eſt, *Cic.*

USURPOR, *pour* USURPO. Mulier uſurpata duplex cubile, *Cic.*

On en peut voir d'autres dans Voſſius, & encore plus dans Nonius, mais qui ne ſont que peu ou point uſitez.

IV. *Liſte, Des Déponens qui ſe prennent paſſivement.*

Il y a au contraire beaucoup de Déponens qui ſe prennent paſſivement, & alors s'ils ſe trouvent en ſens Paſſif dans Ciceron, ou dans quelque Auteur conſiderable, on les peut appeller Communs, puiſqu'ils ont l'une & l'autre ſignification. Que s'ils ne ſe trouvent que dans de vieux Auteurs, on les doit plûtôt appeller Déponens, puiſque dans l'uſage le plus ordinaire, ils ont perdu l'une de leurs ſignifications.

ABOMINOR. Ante omnia abominari ſemimares, *Liv. parlant des monſtres.*
Sævitiáque eorum abominaretur ab omnibus, *Verrius Flaccus apud Priſcian.*

ADIPISCOR. Amitti magis quàm adipiſci, *Fab. Max.* Non ætate, verum ingenio adipiſcitur ſapientia. *Plaut.*

ADMIROR. Turpe eſt propter venuſtatem veſtimentorum admirari, *Canutius ad Priſc.*

ADORIOR. Ab his Gallos adortos, *Aurel. apud Priſcian.*

ADULOR. Adulati erant ab amicis, & adhortati, *Caſſ. apud Priſc.*
Ne adulari nos ſinamus, *Cic. Mais l'on dit auſſi* Adulo. *Voyez la Liſte ſuivante.*

AGGREDIOR. Ut à te fictis aggrederer donis, *Cic.*
Aggreſſus labor, *Terent. Maur.*

AMPLECTOR. Ego me non ſinam amplectier, *Lucil.*
Animam noſtro amplexam in pectore, *Petron.*

ANTESTOR. Impubes non poteſt an-

teſtari, *Liv. teſte Priſcian.*

ARBITROR. Arbitrata quæſtio, *Gell.* Ex ſcriptis eorum qui veri arbitrantur, *Celius apud Priſc.*

ASPERNOR. Qui eſt pauper, aſpernatur, *Cic. ad Nepot.*

ASSECTOR. Aſſectari ſe omnes cupiunt, *Enn.*

ASSEQUOR. Nihil horum inveſtigari, nihil aſſequi poterit, *Cic.*

AUGUROR. Certæque res auguranur, *L. Cæſ.*
Virgile même s'eſt ſervy de l'Actif. Si quid veri mens augurat.

BLANDIOR. Blandiùs labor, *Verrius.*

CAVILLOR. Lepido ſermone cavillatus, *paſſivement, Appul.*

COHORTOR. *Voyez* HORTOR.

COMITOR. Uno comitatus Achate, *Virg.* Jam ſaluranur, jam comitantur. *Juſt.*

COMPLECTOR. Quo uno maledicto ſcelera omnia complexa eſſe videantur, *Cic.* Cupio eum iam invidiosâ fortunâ complecti, *Cic. pour* comprehendi, *ſelon Priſc.*

CONSEQUOR, *&* CONSECTOR. Quæ vix ab omnibus conſequi poſſunt, *Orbil. apud Priſc.*
A populo lapidibus conſectari, *Laver. apud eundem Voyez* Sector, *cy arrés.*

CONSOLOR. Cùm animum veſtrum erga me video, vehementer conſolor, *Q. Metell. apud Gell.*
Conſolabar ob ea quæ timui, *Aſin. Poll. apud. Priſc.*

CONSPICOR. Paupertas hæc non ita nutricata ut nunc conſpicatur, *Varr. apud Priſc.*
Patrem non vult priùs conſpicati, *Plaut.*

CRIMINOR. Criminor defendere res Syllanas, *Cic. On m'impoſe de.* Criminatus Aſinius, *Appul.*

DEMOLIOR, *&* IMMOLIOR. Nuſquam demolitur, nuſquam exoneratur pecunia, *Cur. apud Priſc.*
Immolitum & inædificatum eſt in loca publica, *Liv.*

DETESTOR. Belláque mattibus deteſtata, *Hor.*
In honeſtiſſimo cœtu deteſtari, *Appul.*

DIGNOR. Culiu quodam & honore dignari, *Cicer. Virg. Eſtre jugé digne de.*

DOMINOR. O domus antiqua! Heu quàm diſpari dominare Domino! *Cic. 1. Offic. Mais il eſt activement dans le lieu de Virg.* Urbs antiqua ruit multos domitata per annos, *comme le remarque Voſſius, quoique R. Eſtienne & Alvarez ayent cité le contraire.*

ENITOR. Enixus puer, *Severe Sulpic. Qui venoit d'eſtre né.*

EXPERIOR. Virtus experta atque perſpecta, *Cic.*
Experienda ratio, *P. Nigid.*

FARI. Faſti dies ſunt in quibus jus fatur, id eſt dicitur, *Suet.*

FATEOR. Hunc excipere qui publicus eſſe fateatur, *Cic.*

FRUSTROR. Fruſtratus à ſpe & devictus, *Feneſt.*
Fruſtramur, irridemur, *Laver. apud Priſc.*

GLORIOR. Beata vita glorianda & prædicanda eſt, *Cic.*

HORTOR. Hortatus eſt in convivio à ſcorto, *Cic. où les autres liſent* Exotatus. *Mais Auſone a dit*; Exhortatóque Somno, ut eum mitteret ſopotem, *&c. Et Gelle nous apprend que l'on dit*, Hortor te, & Hortor abs te, *lib. 15. cap. 13.*
Conſulem inducunt ſententiam exprompere, quâ hortaretur Clodius de pondere Domitio, *Tacit.*

IMITOR. Si natura non feret ut quædam imitari poſſint, *Cic.*
Imitata & efficta ſimulacra, *Cic.*

IMMOLIOR. *Voyez* MOLIOR.

INSIDIOR. In legatis inſidiandis, vel in ſervis ſollicitandis, *Cic.*

INTERPRETOR. In teſtamentis voluntates teſtantium interpretantur, *Paul. Juriſc. Saint Auguſtin & ſaint Jerôme le prennent ſouvent en ce ſens.* Ita illud ſomnium interpretatum eſt, *Cic. c'eſt pourquoy Gelle liv. 15. chap. 13. le tient Commun.*

MACHINOR. Machinata fames, *Sall. apud Priſc.*

MEDITOR. Meditata ſunt mihi omnia incommoda, *Ter.*
Et quæ meditata & præparata inferuntur, *Cic.*
Tractantur lenocinia, adultetia meditantur, *Minut. Felix.*

METIOR. Orbe ſi ſol amplior, an pedis unius latitudine metiatur, *Arnob.*

MODEROR. Omnes virtutes mediocritate eſſe moderatas, *Cic.*

MODULOR. Lingua modeſta & modulata, *Gell.*

MOLIOR. Pompa moliebatur, *App.* Immolitum & inædificatum eſt in loca publica, *Liv.*

NANCISCOR. Nactâ libertate, *App.*

OBLIVISCOR, Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*
Conſuetudo ſcribendi quæ obliviſci non poteſt. *Scholaſt. Juven. in Sat. 7.*

ORDIOR. Ordita lectio. *Diom.* Cum fuerint orta fundamenta, *Colum.* Bonæ res à raro initio exortæ. *Viſel. apud Priſc.* Mais

OSCULOR, *Que la plûpart donnent pour exemple au Verbe commun, ne ſe trouvera peut eſtre pas dans les bons Auteurs, qu'en ſignification active, comme remarque Voſſius. Ceux qui en uſent autrement peuvent pourtant s'appuyer du témoignage de Victorin, Priſcien, Cledonius, & autres anciens Grammairiens, qui apparemment ne l'auroient pas mis en ce nombre, s'ils n'en avoient vû quelque autorité; quoique n'en apportant aucune, le meilleur eſt de s'en abſtenir. Neanmoins on a dit autrefois* oſculo, *comme nous verrons dans la Liſte ſuivante, d'où pouvoit venir le Paſſif* oſculor.

PACISCOR. Filia pacta alicui, *Tac. Plin. Liv. promiſe en mariage.*

PERCONTOR. Perconiatum pretium, *Appul.*

PERICLITOR. Periclitari omnium jura, ſi ſimilitudines accipiantur, *Cic. Eſtoient en danger.*
Non eſt ſæpiùs in uno homine ſalus periclitanda Reip. *In Catil.*

POLLICEOR. Ut aliis ſtatuæ polliceantur, *Metell. Numid.*

POPULOR. Qui nunc populari atque vexati, *Cic. Mais l'on dit encore* Populo. *Voyez la Liſte ſuivante.*

POTIOR. Ne potiretur mali, *Ter. in Phor. pour* Ne à malo opprimeretur, *ſelon Guillelm. Qu'elle ne tombât pas en quelque malheur.*
Potiri hoſtium, *Plaut. Eſtre pris des ennemis.*
Potiri heroum, *Id. Eſtre aſſujeti à eux; ſelon Palmerius.*

PRÆDOR.

PRECOR. Deus precandus eſt mihi, *Auſon.*

SECTOR. Qui vellet ſe à cane ſectari, *Varr. Ainſi de* CONSECTOR. *Voyez cy-deſſus* CONSEQUOR.

STIPULOR. *Selon Priſcien ſe prend en ſignification active & paſſive, & ſe joint même en l'un & l'autre ſens, avec un Adjectif gouverné de la prépoſition. Car* Stipulor à te, *ſe prend pour* Interrogo te, *&* Interrogor à te: *De même que nous diſons,* Quæro à te, *en ſens Actif: Je vous demande.* Minæ quas à te eſt ſtipulatus Pſeudolus, *Plaut. en ſens Actif.* Ni dolo ſtipulatus ſis; *Plaut. en ſens Paſſif. Ciceron a dit auſſi,* ſtipulata pecunia, *en ſens Paſſif.*

TESTOR. Hæc quæ teſtata ſunt & illuſtria, *Cic.*

TUEOR. Quod à ruſticis Romani alebantur & tuebantur, *Varron.*

TUOR. Tutus ab hoſtibus, *Cic.*
Tutus à calore & frigore, *Cic.*
Tuendam habere ædem, *Cic.*

VENEROR. Curúſque dabit venerata ſecundos, *Virg.*

VEREOR. *Ce Verbe eſt parmy les Verbes communs dans Gelle liv. 15. chap. 13. où il met que l'on dit* Vereor te, *&* Vereor abs te.

ULCISCOR. Quidquid ulciſci nequitur, *Sall.*

UTOR Supellex quæ non utitur, *Gell.* Illa ætas magis ad hæc utenda eſt idonea, *Ter.*
De même, ABUTOR. Abuſis jam omnibus locis, *Q. Hort.*

On peut voir encore d'autres Verbes ſemblables dans Priſcien & dans Voſſius, par où l'on peut reconnoître, dit-il, qu'il y a plus de Verbes communs que l'on ne penſe; quoiqu'on ne doive pas en faire un Genre à part diſtingué des Déponens, puiſqu'ils ont la plûpart quitté l'une de leurs ſignifications dans l'uſage le plus ordinaire, & qu'entre les Déponens même on ne diſtingue pas en deux claſſes differentes ceux qui ont la ſignification active; comme *Precor*, Je prie; *Fateor* Je confeſſe: & ceux qui ſont Paſſifs, comme *Paſcor*, Je ſuis nourry, je me repais; *Naſcor*, Je ſuis nay.

Mais entre ces Déponens ou Communs, ce qu'il faut plus remarquer eſt leur Participe du Preterit, qui eſt toûjours le plus uſité dans les deux

deux ſignifications, au lieu que les temps du Verbe s'y trouvent moins.

L'on en peut voir icy quelques exemples, & nous en rapporterons encore d'autres cy-aprés dans les Remarques ſur les Participes.

V. *Liſte des Déponens qui ſe terminent en* O *& en* OR.

Il y a auſſi beaucoup de Déponens, qui dans la même ſignification ſe trouvent terminez en O. Mais la plûpart ne ſont que dans les Auteurs fort anciens. Il y en a ſeulement quelques-uns qui ont paſſé dans les autres, comme on peut voir dans la Liſte ſuivante.

ADULO, *Cic. Ex veteri poëta. Val. Max.* ADULOR, *Cic. & alii*, plus uſité.

ALTERCO, *pour* ALTERCOR. Scio cum patre altercaſti dudum, *Ter.*

ASSENTIO, *&* ASSENTIOR, *eſtoient en uſage, ſelon Gelle, Nonius, & Diomede. Le premier eſt plus ſouvent dans les MSS. & le ſecond dans les imprimez, dit Voſſius.*

AMPLECTO, *pour* AMPLECTOR, *Et même* AMPLEXO, *&* AMPLEXOR, *ſelon Priſc. Et dans Cic.* Autoritatem Cenſorum amplexato, *Pro Clu.*

AUCUPO, *pour* AUCUPOR. Aucupare ex inſidiis quid agatur, *Plaut.* Aucupans *eſt dans Cic.*

AUGURO, *pour* AUGUROR. Præſentit animus & augurat, *Cic.*

AUSPICO, *pour* AUSPICOR, *Priſc. Non. Feſt.*

CACHINNO, *Lucr. pour* CACHINNOR, *Ciceron.*

COMITO, *pour* COMITOR. Stygias comitavit ad undas, *Ovid.*

CUNCTO, *Plaut.* CUNCTOR, *Cic.*

DEPASCO. Si hodie roſcidas herbas depaverint, *Plin.*

DEPASCOR. Belluæ depaſcuntur ſata, *Id.* Febris depaſcitur artus, *Virg.* Frondes depaſtus amaras, *Claud.*

DIGNO, *pour* DIGNOR, *Priſc. Diom.*

EJULO, *pour* EJULOR, *Priſc*

ELUCUBRO, *&* ELUCUBROR. Epiſtola quam eram elucubratus, *Cic.* Quicquid iſtud eſt quod elucubravimus, *Colum.*

EXPERGISCO, *pour* EXPERGISCOR. *Philoxene, Hygin, Doſithée, Iſaac Voſſius.*

FABRICO, *&* FABRICOR, *Cic.*

FRUSTRO, *pour* FRUSTROR. Non fruſtrabo vos milites, *Ceſ.*

FRUTICO, *Colum. Plin. pour* FRUTICOR *dont uſe Cic.*

IMITO, *pour* IMITOR, *Varr. apud. Nonium.*

IMPERTIO, *&* IMPERTIOR, *Cic.*

INSIDIO, *pour* INSIDIOR, *dans le Droit.*

JURGO, *pour* JURGOR, *Cic. apud Non. ex xii Tabul.*

LACRYMO, *Ter. Ovid. pour* LACRYMOR, *Cic.*

LÆTO, *pour* LÆTOR, *Priſc.*

LARGIO, *pour* LARGIOR, *Priſc. ex Sal. Non.*

LUDIFICO, *pour* LUDIFICOR, *Plaut.*

LUXURIO, *Non. ex Virg.* LUXURIOR, *Colum. Plin.*

MEDICO, Medicare ſemina, *Virg. Mais* MEDICOR *ſe prend & Actif & Paſſif:* Medicatæ fruges, *Virg.*

MEREO, *pour* MEREOR, *Cic.* Quid enim mereas, *Cic.* Merui, *Virg. Cic.*

METO, AS. *Virg. in culice.*

METOR, ARIS, *plus uſité.* Metari caſtra, *Liv. Salluſt.* Le tracer, en prendre les alliguemens. *Mais on trouve auſſi,* Caſtra metata, *Liv.* en ſens Paſſif.

MISERO, *&* MISEROR. *Et ainſi* MISEREO, *&* MISEREOR, *d'où vient,* MISERET, *&* MISERETUR, *avec* MISERESCO *&* COMMISERESCO. Miſereſcimus ultrò. *Virg.* Per finem Myrmidonum, commiſereſcite, *Non. ex Enn.*

MODERO, *pour* MODEROR. *Non.* Docet moderate animo, *Plaut.*

MOLIO, *pour* MOLIOR, *Priſc. Et de même* DEMOLIO. Demolivit tectum, *Varr.*

MUNERO, *pour* MUNEROR. *Non.*

OPINO, *pour* OPINOR, *Priſc. & Non. ex Plaut. & Cæcil.*

OPITULO, *pour* OPITULOR, *Non.*

OSCULO, *pour* OSCULOR. Laudor quod oſculavi prævignæ caput, *Titin. apud Non.*

PALPO, *pour* PALPOR, *Juv.*

PARTIO, *pour* PARTIOR, *Non. ex Plaut. & aliis.*

PATIO, *pour* PATIOR, *Næv.*

POLLICEO, *pour* POLLICEOR. Ne dares, ne polliceres, *Varr. apud Non.*

POPULO, *pour* POPULOR. Formicæ farris acervum cùm populant, *Virg.*

PRÆLIO, *pour* PRÆLIOR, *Enn.*

RECIPROCO, *Liv.* RECIPROCOR, *Cic.*

REMINISCO, *pour* REMINISCOR, *Saint Aug.*

REVERTO, *pour* REVERTOR, Si Romam reverteſſet, *Cic. qui n'en uſe qu'aux temps formez du Preterit.*

RIXO, *pour* RIXOR. *Varr.*

RUMINO : Ruminat herbas, *Virg.*

RUMINOR, *Colum.*

STIPULO *ne ſe trouve point dans les Anciens ; mais* STIPULOR *ſeulement, Voſſ. Voyez la Liſte précedente.*

VAGO, *pour* VAGOR. Lib. vagat per auras, *Prud.*

VELIFICO, *Plin. D'où vient que l'on a dit*, Velificatus Athos ; *mais Ciceron met toûjours* Velificor *au ſens actif.*

URINO, & OR, *Plin. Nager entre deux eaux.*

VENERO, *pour* VENEROR, *Plaut.* Ut venerem Lucinam.

VOCIFERO. Si hoc vociferare velim quàm dignum ſit, &c. *Cic. in Verr.*

VOCIFEROR. Quid vociferabare decem millia talenta Sabinio eſſe promiſſa ? *Cic.*

On en pourroit remarquer encore d'autres dans les vieux Gramm. mais pour l'uſage il faut faire choix des Auteurs.

CHAPITRE II.

De la diverſité des Temps & des Modes.

I. *Des Temps.*

IL eſt bon de remarquer icy la diverſe force, & la ſignification naturelle de chaque temps. Car outre qu'il peut arriver quelquefois des difficultez conſiderables là-deſſus, & que les plus ſçavans des Romains, comme Gelle les appelle, ont eſté autrefois en different pour ſçavoir ſi *ſurreptum erit*, ſe devoit entendre du Paſſé ou du Futur ; comme on voit encore dans le même Auteur, qu'une des queſtions qui furent propoſées fut ; ſi *ſcripſerim*, *legerim*, *venerim*, eſtoient du Paſſé ou du Futur, ou de tous les deux : Il eſt certain qu'en beaucoup de rencontres, on n'entend pas aſſez la force de la phraſe, & l'on ne ſçait pas pourquoy on uſe de certaines façons de parler, ny la maniere de les démêler, ſi l'on ne connoît bien la nature de ces choſes.

Mais pour le faire nettement, je ne penſe pas qu'on puiſſe ſuivre une diviſion plus naturelle des temps des Verbes, que celle que nous avons marquée dans le Rudiment, page 23. Car il n'y a que trois temps dans la nature, *le preſent, le paſſé & l'avenir* : mais une inflexion de Verbe peut ou marquer ſimplement un de ces trois temps, ou en marquer deux tout enſemble par rapport à deux diverſes choſes ; & ainſi les temps des Verbes peuvent eſtre appellez ou SIMPLES ou

ou COMPOSEZ dans le ſens : Sur quoy on peut voir la Grammaire generale chap. 14.

Il faut auſſi remarquer pour la terminaiſon Latine : qu'autrefois les Futurs des deux dernieres Conjugaiſons ſe terminoient auſſi en *BO* ; comme *Expedibo*, dans Plaute, *Aperibo*, *dormibo*, *reperibitur* : *reddibitur*, pour *reddetur*, & autres. Mais Sciopius ſoûtient qu'en la troiſiéme il ſe faiſoit en *ebo*, & non en *ibo*, comme en la quatriéme, & qu'il faut lire, *reddebo*, *reddebitur*, de même que *fugebo* pour *fugiam*, *fidebo* pour *fidam*, &c.

II. *Des Modes.*

J'ay réduit les Modes ou manieres du Verbe à quatre dans le Rudiment, pour les raiſons que j'ay marquées au même lieu, & dans l'Avis au Lecteur : ſur quoy l'on peut voir encore la Grammaire generale ch. 15. & 16. J'ajoûteray ſeulement icy que cela ne doit point paſſer pour une nouveauté, puiſque Palemon plus ancien que Quintilien n'en admet pas davantage.

Sanctius & Sciopius aprés luy, paſſent bien plus avant ; car ils les retranchent tout à fait, auſſi-bien que Ramus, & n'admettent point d'autres Manieres dans le Verbe que celles qui viennent des Adverbes, dont le premier office eſt de déterminer la ſignification du Verbe ; comme *bene*, *male*, *multum*, *fortiter*, *parum*, &c.

C'eſt ce qui les a engagez à une autre diſtinction de temps, les diviſant tous *in prima & ſecunda* ; & appellant par exemple, *Præſens primum* AMO ; *Præſens ſecundum* AMEM : *Imperfectum primum* AMABAM ; *Imperfectum ſecundum* AMAREM, &c. Et pour le Futur ils en mettent trois, faiſant paſſer l'Imperatif pour le troiſiéme. Cela n'eſt pas ſans fondement, parce que, comme nous verrons cy-aprés, les temps du Subjonctif & ceux de l'Indicatif ſe prennent ſouvent aſſez indifferemment les uns pour les autres. Neanmoins comme cette diſpoſition n'abrege de rien, & que d'une maniere ou d'une autre, il faut toûjours ſçavoir autant de temps differens ; j'ay mieux aimé ſuivre tant que j'ay pû la façon ordinaire, parce que dans les choſes receuës, il ne faut rien changer ſans grande raiſon & ſans neceſſité.

III. *Du Subjonctif.*

Le ſubjonctif marque toûjours une ſignification dépendante & comme ſuivante de quelque choſe ; c'eſt pourquoy dans tous ſes temps il participe ſouvent de l'avenir.

Au Preſent ; comme *Si aque in poſterum me ames. De qua utinam aliquando tecum loquar*, Cic. Et Quintilien a remarqué, que quand Virgile a dit *Hoc Itacus velit*, ce *velit* marquoit un Futur. De là vient que ſouvent c'eſt la même choſe de dire, *Si amem*, ou *ſi amabo* ; *Si legas*, ou *ſi leges*. Et peut eſtre que c'eſt enſuite de cela que quelques Auteurs Eccleſiaſtiques ont quelquefois mis l'un pour l'autre, *Taceam* pour *tacebo* ; *Indulgeam* pour *indulgebo*, Sidon, *Adim-*

pleam pour *adimplebo ; Mandem* pour *mandabo*, Greg. Tur. Si ce n'eſt que l'on veüille dire qu'alors les futurs des deux premieres Conjugaiſons ayent pris le change, & ſe ſoient terminez en *am*, comme les autres en *bo*; mais on n'en trouve point d'exemples dans les Anciens.

Mais l'Imparfait de ce Mode, outre la ſignification qui luy eſt propre, marqué auſſi quelquefois & le Preſent & le Futur, & partant il a trois ſignifications differentes. Celle du Preſent, *Cùm Titius ſtudia multum amaret.* Voyant qu'il aimoit. Celle du Paſſé, *Cum ſtudia magis amaret quàm nunc facit.* Celle du Futur, *Operam dediſſes quam debebas, magis te amarem poſthac.*

Le Parfait en *R I M* ſe prend auſſi pour le Futur. *Ne mora ſit ſi innuerim quin pugnus continùo in mala hæreat.* Ter. *Juſſu tuo, Imperator, extra ordinem nunquam pugnaverim, non ſi certam victoriam videam,* Liv. *Aufugerim potius quàm redeam,* Ter. *Videor ſperare poſſe ſi te viderim, & ea quæ premant & ea quæ impendeant me facilè tranſiturum,* Cic. Si je puis vous voir, ou quand je vous pourray voir, de même que *ſi te videro.* Et ainſi l'on peut dire, *Roma ſi cras fuerim*, pour *fuero*, de même que *Roma ſi heri fuerim.* Mais le Futur en *RO* eſt toûjours compoſé, (comme nous avons dit) & du paſſé & de l'avenir ; de ſorte qu'on ne pourroit pas dire, *Roma ſi heri fuero.*

Sanctius joint même à ceux-cy le Plus que Parfait, prétendant qu'il tient auſſi du Futur : comme *Nonnulli etiam Cæſari nuntiabant, quum caſtra moveri, aut ſigna ferri juſſiſſet, non fore dicto audientes,* I. B. Gal. *Juravit ſe illum ſtatim interfecturum, niſi jusjurandum ſibi dediſſet ſe patrem miſſum eſſe facturum,* Cic.

Verùm anceps fuerat belli fortuna ; fuiſſet, Virg.

Outre les terminaiſons ordinaires, le Subjonctif en avoit encore une autrefois en *I M. Auſim, faxim*, comme on trouve encore *Duim, perduim, creduim*, dans les Comiques. D'autres y joignent auſſi celle en *X O* ; comme *Faxo, Axo :* & ſemblables. Mais nous parlerons de ces Verbes cy-aprés au chapitre des Défectueux.

IV. *Que l'on peut mettre ſouvent l'Indicatif ou le Subjonctif indifferemment l'un pour l'autre.*

Les meilleurs Auteurs ſe ſont ſervis aſſez indifferemment de l'Indicatif ou du Subjonctif l'un pour l'autre. En voicy des exemples tirez la plûpart de Budé, & de Sciopius, dans leſquels on en peut voir beaucoup d'autres.

Pour le Preſent.

Quin tu agis, ut velis ? *Plaut. pour* ut vis.

loquere quid tibi eſt, & quid noſtram velis operam, *Id.*

Nunc dicam cujus juſſu venio, & quamobrem venerim, *Id. Il eût pû dire*, & quamobrem veni, *ou* cujus juſſu veniam, *&c.*

Debetis velle quæ velimus. *Plaut. pour* volumus.

Quid eſt quod tu ſcis ? *Id.*

Et ailleurs, Quid eſt id quod ſcias ? Video quam rem agis, *Id.*

Scio quam rem agat, *Id.*

Quid eſt negotii quod tu tam ſubitò abeas? *pour* abis ; *Id.*

Si eſt bellum civile, quid nobis faciendum ſit ignoro. *Cic. pour* ſi ſit.

Tu humaniſſimè feciſti, qui me certiorem feceris. Cic.

Stultè feci, qui hunc amiſi, *Plaut.*

Abi, atque illa ſi jam laveris, mihi renuntia, *Ter. pour* lavit.

Non poteſt dici, quàm indignum facinus feciſti, *Plaut. pour* feceris.

Quem enim receptum in gratiam ſummo ſtudio defenderim, hunc afflictum violare non debeo, *Cic. pour* defendi.

Pour l'Imparfait.

Non dici poteſt quàm cupida eram huc redeundi, *Ter. pour* eſſem.

Autoritas tanta planè me movebat, niſi tu oppoſuiſſes non minorem tuam, *Cic. pour* moveret.

Num P. Decius cùm ſe devoveret, & equo admiſſo in mediam aciem irruebat; aliquid de voluptatibus cogitabat ? *Id. pour* irrueret.

Scævola quotidie ſimulatque luceret, faciebat omnibus ſui conveniendi poteſtatem, *Cic. pour* lucebat.

Pour le Plus que Parfait.

Expectationem non parvam attuleras cùm ſcripſeras, *pour* ſcripſiſſes, *Id.*

Cætera quæ ad te Vibullius ſcripſiſſet, erant in his literis quas tu ad Lentulum miſiſſes, *Cic. pour* miſeras.

Qui fuiſſet egentiſſimus in re ſua, erat ut ſit inſolens in aliena, *Cic. pour* fuerat. Verùm anceps pugnæ fuerat fortuna ; fuiſſet, *Virg.*

On me dira, peut-eſtre, que le Combat eut eſté douteux ? A la bonne heure. Où *fuerat* eſt le même que *fuiſſet* qui ſuit aprés.

Pour le Parfait.

Obſecro te ut mihi ignoſcas, quod animi impos, vini vitio fecerim, *Plaut. pour* feci.

Chryſalus mihi nec reſtè loquitur quia tibi aurum reddidi, & quia te non defraudaverim, *Id.*

Me habere honorem ejus ingenio dicet, cùm me adiit, *Id. pour* adierit.

Pour le Futur.

Venerem veneremur, ut nos adjuverit hodie ; *Plaut. pour* adjuvet.

Illuc ſurſum aſcendero, indè optime diſpellam virum, *Id. pour* aſcendam.

Ne tu linguam comprimes poſthac, etiam illuc quod ſcies neſciveris, *Id. pour* neſcies.

Te rogo ut advoles, reſpiraro ſi te videro, *Cic. pour* reſpirabo.

Cela ſemble favoriſer l'opinion de Ramus & de Sanctius, qui n'ont pas voulu admettre la diverſité des Modes, quoiqu'avec les Conjonctions il y ait certaines differences à obſerver, comme nous ferons voir cy-aprés.

V. *De l'Imperatif.*

L'Imperatif, comme nous venons de voir, a eſté pris ſouvent pour un troiſiéme Futur ; ce qu'on a fait ſans doute à l'imitation des Hébreux qui l'appellent Futur 1. Et le Futur commun, Futur 2. Et en effet, le commandement ne peut eſtre que pour l'avenir, comme le marque le Grammairien Apollone *lib. de Synt. cap. 30.* C'eſt pourquoy l'Auteur des Regles par queſtions attribuées à S. Baſile, donne cette maxime comme un principe pour bien entendre l'Ecriture Sainte ; comme quand elle dit ; *Fiant filii ejus orphani*, Pſ. 108. pour *fient.*

Et de même nous voyons que le Futur eſt ſouvent employé pour l'Imperatif, non ſeulement dans les Commandemens Divins ; *Non occides, non furaberis*, &c. mais auſſi dans les Auteurs profanes, *Tu*

hæc ſilebis, Cic. *Ciceronem puerum curabis & amabis*, Id. pour *Cura & ama. Sed valebis, meaque negotia videbis, meque ante brumam expectabis*, Id. ad Trebat. pour *vale; cura; expecta*: Et ſemblables.

Et de là vient encore que Sanctius ſe mocque de ceux qui diſtinguent entre *ama* & *amato*, comme ſi l'un regardoit le preſent, & l'autre l'avenir, & comme ſi on ne les trouvoit pas conjoints dans le même ſens & dans les mêmes paſſages;

Aut ſi es dura, nega: ſin es non dura, venito, Properc.
Et potum paſtas age Tityre, & inter agendum
Occurſare capro (cornu ferit ille) caveto, Virg.

Et dans les Georg. aprés avoir dit, *Nudus ara, ſere nudus*, il ajoûte, *Primus humum fodito*, &c.

Les perſonnes Plurieres en NTO, ne ſont gueres uſitées que dans les loix *Sunto*, *cavento*, &c. *Ad Divos adeunto caſtè*, Cic. 3. de Leg.

Et celles en MINOR que j'ay retranchées tout-à-fait, ne ſe trouveront peut-eſtre dans aucun bon Auteur.

Que ſi l'on demande comment il ſe peut faire qu'il y ait un Imperatif dans le Verbe Paſſif, vû que ce qui nous vient des autres ne ſemble pas dépendre de nous, pour nous eſtre commandé à nous-mêmes; il eſt viſible que c'eſt parce que la diſpoſition & la cauſe en eſt ſouvent en nôtre pouvoir: Ainſi l'on dira, *Amator ab hero*; *Docetor à Præceptore*; c'eſt à dire, faites ſi bien que vôtre maître vous aime; Souffrez que l'on vous montre quelque choſe. Et ainſi des autres.

VI. *De l'Infinitif.*

L'Infinitif, comme nous le ferons voir cy-aprés dans le chap. des Impersonnels n. 1. eſt proprement ce que l'on devroit appeller Impersonnel, parce qu'il n'a ny nombres ny perſonnes. Mais Sanctius, aprés Conſentius, prétend qu'il eſt encore indéfiny pour les temps: & A. Gelle ſemble vouloir la même choſe; parce, dit-il, que comme l'on dit *volo legere*, l'on dir auſſi *volui legere*. C'eſt pourquoy Sanctius ne veut pas même qu'il faſſe un Mode à part: & l'on peut dire qu'il n'en eſt pas un en effet, mais ſeulement en puiſſance, & en ce qu'il ſe peut réſoudre par tous les autres Modes.

Cela peut ſervir à expliquer pluſieurs lieux où la conſtruction ſemble extraordinaire, & que pour cela on renvoye à l'*Enallage*, qui n'eſt nullement neceſſaire dans les figures, comme nous le ferons voir cy-aprés. Ainſi quand Terence a dit, *Cras mihi argentum dare ſe dixit*. Sanctius dit que *dare* n'eſt point là pour *daturum*, & qu'il ne ſuppoſe que pour luy-même, parce que *dare* peut eſtre un Futur, eſtant indeterminé & indifferent de ſoy à tous les temps. Et c'eſt le même que dans Virgile, lorſqu'il a dit;

Progeniem ſed enim Trojano à ſanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.

Où *duci* marque un veritable Futur, parce que de ſoy il eſt indifferent

à tous les temps. De même dans Cic. *Qui brevi tempore ſibi ſuccedi putarent.* Qui croyoient qu'on leur devoit bien-tôt ſucceder : où il marque l'avenir. Et c'eſt par là que, ſelon cet Auteur, on doit expliquer une infinité de lieux, où nous voyons l'Infinitif tantôt pour un temps, tantôt pour un autre ; comme *Eo die multa verba fecimus, maximéque viſi ſumus Senatum commovere*, Cic. où *commovere* marque le paſſé. *Sed ego idem qui in illo ſermone noſtro, qui eſt expoſitus in Bruto, multum tribuerim Latinis, recordor longè omnibus unum anteferre Demoſthenem*, Cic. où *anteferre* eſt le même qu'*antetuliſſe*. *Hoc me memini dicere*, Cic. que je diſois. *Ego illam virginem formâ bonâ memini me videre*, Ter. pour *me vidiſſe*, je me ſouviens de l'avoir vûë.

Dictus & Amphion Thebana conditor arcis
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet ——— Hor. *movere* pour *moviſſe*.

Cætera ſpero prolixa eſſe, Cic. où *eſſe* marque un Futur. Et de même *Spero amicitiam noſtram non egere teſtibus*, Id. J'eſpere que nôtre amitié n'aura pas beſoin de témoins. *Nec ille intermiſit affirmare ſine mora venire*, Id. *Magna me ſpes tenet, Judices, bene mihi evenire, quod mittar ad mortem*, Id. Et ſemblables. Car encore que nous ne nions pas que dans la conjoncture de divers Verbes, il ne ſe puiſſe faire un aſſemblage & une comparaiſon de divers temps, d'une action au reſpect de l'autre : Il ſemble neanmoins que ſouvent l'on ne voit pas aſſez cette diſtinction de temps, & que les deux Verbes ne nous en marquent qu'un préciſément, auquel par conſequent nous devons donner l'action exprimée par l'Infinitif. Au moins eſt-ce le ſentiment de Sanctius, qui ſemble eſtre autoriſé par les exemples precedens, & par ceux que nous allons rapporter. Car

On voit encore par là combien il eſt faux de croire avec Agrœcius, & L. Valle, que l'on ne puiſſe pas joindre *Memini* avec le Preterit de l'Infinitif, & que l'on doive dire, *memini me facere*, & non pas *feciſſe* ; parce, diſent-ils, que *memini* enfermant aſſez la ſignification du Paſſé, il eſt ſuperflu d'y joindre encore un Preterit : parce que *feciſſe* ſuppoſant pour tous les temps, de même que *facere* ; l'on voit que Ciceron & les autres ont ſouvent uſé de ſemblables expreſſions. *Meminiſti me ita diſtribuiſſe cauſam*, Cic. *Tibi me permiſſiſſe memini*, Id. *Memini me non ſumpſiſſe quem accuſarem, ſed recepiſſe quem defenderem*, 3. in Ver. *Memini ſummos fuiſſe in noſtra civitate viros*, 1. de Leg. & une infinité d'autres.

Mais cela n'arrive pas ſeulement avec *memini* : il paroît encore en d'autres rencontres, que ce temps en ISSE ſe met indéterminément pour les autres. Comme quand Virgile a dit :

——— *Magnum ſi pectore poſſit*
Excuſſiſſe Deum. Où Servius remarque qu'il eſt pour *excutere*.

Et Horace :

Fratreſque tendentes opaco
Pelion impoſuiſſe Olympo.

Et Val. Maxime ; *Sed abunde erit ex iis duo exempla retuliſſe.* Il ſuffira d'en rapporter deux exemples ; ce qui marque un Futur : Et Seneque, *Intra coloniam meam me continui, alioquin potuiſſem eum audiſſe in illo atriolo, in quo duos grandes prætextatos ait ſecum declamare ſolitos.* In Præf. Controv. & Gelle, *Vel unus, hercle, hic verſus ; Plauti eſſe hanc fabulam, ſatis poteſt fidei feciſſe.* Et ailleurs. *Caleni, ubi id audiverunt, edixerunt, ne quis in balneis laviſſe vellet, cùm Magiſtratus Romanus ibi eſſet.* Et ſemblables.

Cela n'empêche pas neanmoins que dans l'uſage ordinaire l'on ne ſe ſerve plûtôt d'*amare*, par exemple pour le Preſent, & d'*amaviſſe* pour le Paſſé, comme je l'ay marqué dans les Rudimens.

Voſſius prétend encore qu'*amare* n'eſt pas pour l'Imparfait, comme l'ont crû tous les Grammairiens : parce, dit-il, que quand je dis, par exemple, *Gaudeo quòd amas*, on peut bien le rendre par *gaudeo te amare :* au lieu que quand je dis, *gaudeo quòd jam tum amabas*, on ne le rend pas par *te jam tum amare*, mais bien par *amaviſſe :* & qu'ainſi ce dernier marque les trois differences du Preterit. Mais le principe de Voſſius eſt faux, & l'exemple qu'il en donne ne prouve pas que la choſe ſoit generale. Car quand Ciceron écrivant à Varron a dit par exemple ; *Vidi enim (nam tu aberas) noſtros inimicos cupere bellum*, &c. il n'y a perſonne qui ne voye que *cupere* eſt là un Imparfait, & qu'il le faudroit réſoudre par *quòd tum cupiebant*, puiſqu'il marque la même difference de temps qu'*aberas* qu'il a exprimé : De même dans Virgile,

——— Sæpè ego longos
Cantando puerum memini me condere Soles.

Si l'on veut la réſoudre, il faudra dire ; *memini quòd cùm puer eram, condebam longos ſoles cantando.* Et partant *quòd amabas* ſe peut rendre par *te amare*, comme dans les exemples de Ciceron & de Virgile, ou par *te amaviſſe*, comme dans celuy de Voſſius. Ce qui montre encore que tous les temps de l'Infinitif ſont ſouvent aſſez indéterminez.

VII. *De* FORE.

Les Grammairiens diſent fort bien que l'Infinitif n'a point de Futur, mais ils en excepteut *ſum* qu'ils croyent avoir *fore.*

Neanmoins *ſum*, à parler proprement, n'en a non plus que les autres. Car *fore* ne vient pas de luy, mais de *Fuo*, qui faiſoit à l'Infinitif *fore*, ou *fure* par ſyncope pour *fúere*, comme *Suo*, *ſúere :* De ſorte qu'il ſe peut prendre indifferemment pour tous les temps, de même qu'*eſſe*, *amare*, *legere*, & les autres Infinitifs, ſelon ce que nous venons de dire. *Commiſſum cum equitatu prælium fore videbat* ; Ceſ. *Ex qua conficitur ut certas animo res teneat auditor, quibus dictis peroratum fore intelligat*, Cic. *Quanto roborè animi is ſemper extitit, qui vitam ſibi integram fore difficile dictu eſt*, Id.

Par là on voit le peu de fondement que L. Valle a eu de dire que *fore* ne ſe pouvoit joindre avec un autre Futur, comme ſeroit *fore*

venturum, faciendum fore, &c. puiſque *fore* n'eſt non plus un veritable Futur qu'*eſſe*. Auſſi voyons-nous ſouvent le contraire dans les Auteurs. *Deinde addis, ſi quid ſecus, te ad me ſore venturum.* Cic. *Deorum immortalium causâ libenter facturos fore*, Liv. *Nihil horum vos viſuros fore*, Cic. *Lepidè diſſimulat fore hoc futurum*, Plaut. & au Paſſif, *Credite univerſam vim juventutis, hedierno Catilinæ ſupplicio conficiendam fore*, Cic. *Aut ſub pellibus habendos milites fore*, Liv.

J'ay déja donné des exemples du Preterit cy-deſſus : & partant *fore* ſe peut joindre avec tous les temps.

Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'eſt que ce Verbe enferme toûjours en ſoy quelque choſe de l'avenir, de même que μέλλω en Grec, & *je dois* en nôtre Langue : de ſorte que n'ayant pas aſſez de temps à l'Infinitif en Latin, on s'en ſert ſouvent pour marquer le Futur, lorſqu'on eſt obligé de diſtinguer divers temps ; comme *ſcripſit ad me Cæſar perhumaniter, nondum te ſibi ſatis eſſe familiarem, ſed certè fore*, Cic. *Sequitur illud, ut te exiſtimare velim, mihi magnæ curæ fore, atque eſſe jam.* Et c'eſt pour cela que je ne l'ay pas voulu retrancher du Rudiment pour les enfans, afin de m'accommoder autant que je puis à l'uſage qui eſt reçu.

VIII. *Maniere d'exprimer le Futur de l'Infinitif dans les autres Verbes.*

Les Participes en RUS ſervent auſſi à exprimer le Futur de l'Infinitif, ſoit qu'ils ſe joignent avec *eſſe*, ou avec *fuiſſe*, comme *Amaturum eſſe* ; Qu'il aimera. *Amaturum fuiſſe* ; Qu'il eût aimé. Mais ce dernier ſemble tenir & du Paſſé & du Futur tout enſemble. Et l'on en fait de même au Paſſif, *Amandum eſſe* ou *amandum fuiſſe.*

Ces Futurs ſe déclinent & s'accordent comme Adjectifs avec leur Subſtantif; *Verè mihi hoc videor eſſe dicturus*, Cic. *Ut perſpicuum ſit omnibus numquam Lampſacenos in eum locum progreſſuros fuiſſe*, Cicer.

Mais autrefois, ils ne ſe déclinoient pas, comme on peut voir dans A. Gelle l. 1. ch. 7. Car on diſoit par exemple ; *Credo inimicos meos hoc dicturum*, C. Gracch. *Hanc ſibi rempræſidio ſperant futurum*, Cic. Action 5. in Verrem. Comme A. Gelle ſoûtient encore par l'autorité de Tiron affranchy de Ciceron qu'on le doit lire. *Hoſtium copias ibi occupatas futurum* Quadrig. *Eſt quod ſperemus deos bonis benè factorum*, Id. *Si res divinæ ritè factæ eſſent, omnia ex ſententia proceſſurum.* Valer. Aurias. *Illi polliciti ſeſe facturum omnia*, Cato. *Ad ſummam perniciem Reipublicam perventurum eſſe.* Silla. *Non putavi hoc eam facturum*, Laber.

Etiamne habet Caſina gladium? Habet, ſed duos,
Quibus, altero te occiſurum ait, altero villicum. Plaut.

Et ſemblables, que ceux *Qui bonos violant libros*, dit A. Gelle, ont voulu corriger, & que d'autres, peu inſtruits des fonds de la langue Latine, ont rapportez à la Syllepſe, mais ſans raiſon. Car cela ne vient que de l'antiquité de la langue, qui conſideroit ces mots, non comme Noms, mais comme Verbes, & comme des temps de l'Infinitif, qui n'a

ny Genres ny Nombres : ce qu'ils faiſoient à l'imitation des Grecs qui donnent tous les temps à l'Infinitif, & le Futur comme les autres, ποιήσειν, ποιήσεσθαι, &c. Et il ne faut point regarder ſi cela a une terminaiſon de nom ou autre, puiſque l'uſage en eſt le maître. De ſorte qu'alors il faut reſoudre *futurum* comme *fore*, & *dicturum* comme *dicere* ; *Credo inimicos meos hoc dicere*, je croy que mes ennemis diſent cela ; *Credo eos hoc dicturum*, je croy qu'ils diront cela. *Hanc ſibi rem ſperant præſidio futurum*, comme s'il y avoit, *ſperant præſidio fore*, &c.

IX. *Autre maniere de ſuppléer le Futur de l'Infinitif, ſur tout lorſque les Verbes n'ont point de Supin.*

Que ſi le Verbe n'a point de Supin dont on puiſſe former un Participe, on ſe ſervira encore fort élegamment de *fore*, ou du Participe *futurum*, en y ajoûtant *ut* ; comme il arrive particulierement aprés les Verbes *ſpero*, *puto*, *ſuſpicor*, *dico*, *affirmo* : & ſemblables. *Spero fore ut contingat id nobis*, Cic.

Mais lorſqu'avec *futurum*, on joint le Parfait *fuiſſe*, cette maniere eſt encore de celles qui tiennent & du paſſé & de l'avenir tout enſemble ; & elle n'apporte pas peu de grace dans le diſcours. *Videmur enim quieti fuiſſe niſi eſſemus laceſſiti*, Cic.

Et ces deux façons de parler ſont ſi belles, que ſouvent même l'on en uſe dans les Verbes, où l'on pourroit former l'autre Futur par le Participe. *Niſi eo ipſo tempore quidam nuncii de Cæſaris victoria eſſent allati, exiſtimabant plerique futurum fuiſſe ut oppidum caperetur*, Cæſ. Au lieu de *exiſtimabant oppidum capiendum fore. Valde ſuſpicor fore ut infringatur hominum improbitas*, Cic.

X. *Que l'Infinitif a ſouvent la force d'un Nom Subſtantif.*

L'Infinitif eſtoit appellé par les Anciens, *Nomen Verbi* ; & toutes les fois qu'il quitte l'affirmation propre au Verbe, il devient Nom, comme nous avons dit dans la Grammaire generale. Ce Nom eſtant indeclinable eſt toûjours du Neutre, mais il tient lieu de divers Cas.

Du Nominatif. *Vivere ipſum, turpe eſt nobis*, Cic.

——— *Nam ambos curare, propemodum*
Reposcere illum eſt quem dediſti, Ter.

C'eſt à dire, τὸ *curare eſt reposcere.*

Du Vocatif. *O vivere noſtrum !*

Du Genitif. *Tempus eſt nobis de illa vita agere*, pour *agendi. Tempus jam hinc abire* ; Cic. *Conſilium capit omnem à ſe æquitatem dimittere*, Ceſ. Où l'on voit que c'eſt la même choſe, *conſilium dimittere*, ou *dimittendi*, ou *dimiſſionis.*

Du Datif. *Ætas mollis & apta regi*, pour *apta regimini*, ou *rectioni*, pris paſſivement.

De l'Accuſatif. *Scripſit ſe cupere*, pour *ſuam cupiditatem. Da mihi bibere*, pour *da potum. Habeo dicere*, pour *dicendum. Amat ludere*, pour *ludum.*

De l'Ablatif. *Dignus amari*, *puniri*, pour *amore*, *pœnâ*.

L'Infinitif eſt encore ſouvent régy d'une Prépoſition ſous-entenduë, ce que l'on peut réſoudre même par la Conjonction *quod*, ou *quia*, Comme

Gratulor ingenium non latuiſſe tuum, Ovid.

Pour *ob non latuiſſe*, c'eſt à dire, *quia non latuerit*. Et de même dans Terence,

Quod plerique omnes faciunt adoleſcentuli,
Ut animum ad aliquod ſtudium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philoſophos.

C'eſt à dire, *ad alere*; de même qu'il dit, *ad aliquod ſtudium*, *aut ad Philoſophos*. Et Cic. *Si equites deductos moleſtè feret, accipiam equidem dolorem, mihi illum iraſci: ſed multo majorem, non eſſe talem qualem putaſſem*; c'eſt à dire, *Ob illum iraſci*, *ob non eſſe talem*.

Mais cela arrive particulierement lorſque l'Infinitif eſt joint à un Adjectif à la façon des Grecs, dont Horace eſt tout plein, ſoit à l'Actif, ſoit au Paſſif; *Durus componere verſus*, pour *ad componendum*. *Celer iraſci*, pour *ad iraſcendum*. *Indocilis pauperiem pati*, pour *ad patiendum*; & ſemblables: Quoique quelquefois auſſi l'Infinitif eſtant aprés quelques Adjectifs tienne lieu d'un autre regime. Voyez cy-deſſus Regle 18. dans l'Avertiſſement page 390.

C'eſt auſſi à ce regime de la Prépoſition qu'il faut rapporter l'Infinitif, lorſqu'il ſe trouve aprés les Verbes de mouvement, comme dans l'Ecriture; *Non veni ſolvere legem, ſed adimplere*: c'eſt à dire, *non ad ſolvere*, ou *ad ſolutionem*, &c. Et quoique quelques-uns ayent voulu reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, elle eſt neanmoins aſſez commune dans les Auteurs Latins, *It viſere eam*, Ter.

Non ego te frangere perſequar, Hor.
Non nos aut ferro Libycos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas, Virg.

Mais ceux qui ont condamné ces expreſſions, n'ont pas ſçu peut-eſtre que lors même qu'on met le Supin, comme *eo viſum*, la force du regime eſt dans la Prépoſition, *eo ad viſum*, comme nous dirons cy-aprés; & qu'ainſi c'eſt la même choſe que *ad videre*: *videre*, & *viſum*, n'eſtant alors que des Noms Subſtantifs & ſynonymes entr'eux. Et voila à quoy ſert de connoiſtre les vrais fondemens & les cauſes de la Conſtruction & du Regime.

CHAPITRE III.

Des Verbes Irreguliers.

NOus avons déja touché quelque choſe de cecy dans le Rudiment page 58. mais il faut un peu l'étendre icy plus au long, & faire voir d'où vient cette irregularité, & en quoy elle conſiſte, par où l'on reconnoîtra qu'elle n'eſt pas ſi grande qu'on ſe l'imagine.

I. *De* SUM, *& de ſes Compoſez.*

Les Anciens, dit Varron, au 8. de la L. L. conjuguoient *Eſum, es, eſt; Eſumus, eſtis, eſunt;* de même que *eram, as, at; ero, is, it*, &c. De là vient que Ciceron au 3. livre des Loix a mis *eſunto* pour *ſunto. Aſt quando duellum gravius, diſcordia civium, eſunto ne amplius ſex menſes, ſi Senatus creverit.* Car c'eſt ainſi que Voſſius veut qu'on liſe ce lieu qui a donné de l'exercice à pluſieurs perſonnes habiles.

Or *Eſum*, ſelon luy, vient du Futur Grec ἔσομαι, d'où retranchant la diphthongue, l'on a fait premierement *eſom*, puis *eſum*, & enfin *ſum*. Mais Jules Scaliger & Caninius le font venir d'εἰμὶ même. Ce que ceux qui auront un peu étudié le changement des Lettres dont nous donnerons un Traité cy-aprés, ne trouveront point ſi étrange: quoique quelques-uns ayent voulu faire paſſer pour ridicules ces deux ſçavans hommes, ſur ce ſujet. Car 1. il eſt aiſé de faire voir que l'I final ſe perd quelquefois, comme de μέλι, ſe fait *mel*. 2. Que la diphthongue αι perd ſouvent ſa ſubjonctive, comme Αἰνείας, *Æneas*. 3. Que l'*s* s'ajoûte quelquefois non ſeulement pour l'eſprit rude, comme ἕπω, *ſequor*; ἡμισυ, *ſemi*; mais auſſi pour l'eſprit doux; comme εἰ, *ſi*; ἔρω, *ſero*; ἑρύω, *ſervo*. 4. que l'e ſe change ſouvent en *u*, comme Βρεντέσιον, *Brunduſium*. D'où l'on peut conclure que de εἰμὶ, s'eſt fait premierement εἰμ puis εἰμ, ερμ, & enfin *ſum*. Et l'on ne peut accuſer cette conjecture d'eſtre mal fondée, puiſque nous donnons autorité des changemens de toutes ces lettres: & que cette analogie ſe trouve encore dans les autres perſonnes. Car *es* vient d'εἶς, a la ſeconde perſonne, qui ſe lit plus de quinze fois dans Homere, comme *eſt* vient de ἐστι, & *ſunt* d'ἐντὶ, ſelon les Doriens pour εἰσί.

Quoiqu'il en ſoit, on le peut auſſi former d'ἔσομαι n'eſtant pas fort extraordinaire de voir les Futurs former d'eux-mêmes d'autres Verbes, comme de ἄγω, Futur ἄξω, ſe fait ἄξω, *je fais*, d'où vient ἄξι ἄξιτω, *fac*. De οἴω, Futur οἴσω, ſe fait auſſi εἴσω *fero*, d'où vient l'Imparfait οἴσεν l'Imperatif οἶσι, &c. Et n'y ayant pas plus d'inconvenient de voir le Preſent formé de ce Futur Grec, que l'Imparfait *eram*, qui en vient viſiblement auſſi-bien que le Futur *ero*, par le changement de l'*S* en *R*, qui eſt tres-ordinaire, comme nous dirons cy-aprés.

Mais on diſoit auſſi autrefois au Futur *eſcit* pour *erit*, d'où vient encore *eſcunt*, dans le lieu des douze Tables que cite Ciceron au ſecond

livre des Loix. QUOÏ AURO DENTES VINCTI ESCUNT. Et dans Gelle qui le cite du même lieu ; SI MORBUS ÆVITASVE VITIUM ESCIT, lib. 20. cap. 1. ſelon que lit Voſſius & H. Eſtienne, quoique d'autres liſent *eſit*. Mais *eſcit*, ſe trouve encore dans Lucrece livre 1.

Ergo rerum inter ſummam, minimámque, quid eſcit.

Où le vers ne vaudroit rien ſi on liſoit *eſit*, qui a la premiere breve, auſſi-bien qu'*erit*.

Le Preterit *fui*, & le Participe *futurus*, viennent du vieux Verbe *Fuo*, pris du Grec φύω. Virgile même s'en eſt ſervy, *Tros Rutulúſve fuat*, &c. C'eſt de là auſſi que vient *forem* pour *eſſem*, formé de *fuerem*, ou *furem*, comme encore *fore* pour *fure*, ou *fúere*, comme nous avons dit cy-deſſus chap. 2. num. 7.

Le Subjonctif *Sim*, *is*, *it*, eſt une ſyncope pour *Siem*, *es*, *et*, qui ſuivoit l'analogie des autres Subjonctifs en EM ; comme *Amem*, *es*, *et*. Ce que Ciceron témoigne dans le livre de l'Orateur, *Siet*, dit-il, *plenum eſt : Sit*, *imminutum*. Et cet ancien Subjonctif eſt encore tres-ſouvent dans Terence, & dans les autres Comiques.

Ce Verbe n'a ny Gerondif ny Supin. Le Participe du Preſent devroit eſtre *Ens*, qui ſe trouve même dans quelques Manuſcrits d'Appulée, & que Ceſar avoit mis dans ſes livres de l'analogie, ſelon Priſcien. Mais maintenant il n'eſt plus gueres en uſage que parmy les Philoſophes, quoique de luy ſoient formez *Abſens*, *præſens*, *potens*, qui neanmoins ſont plutôt des Noms Adjectifs que des Participes, parce qu'ils ne marquent aucun temps dans leur ſignificarion.

Ces Noms viennent d'*Adſum*, *præſum*, *poſſum*, qui ſe conjuguent ſur leur Simple, comme encore tous les autres Compoſez. Mais

PROSUM, prend un *D*, lorſqu'il ſuit une voyelle, pour donner grace à la prononciation. *Prodes*, *prodeſt*, &c. Voyez le Rudiment page 63.

Et POSSUM, venant de *potis* ou *pote*, & de *ſum*, comme il ſe voit dans Plaute.

Animadvertite, ſi potis ſum hoc inter vos componere, In Curcul.

Tute homo, & alteri ſapienter potis es conſulere & tibi, In Milite.

Il retient le *T* par tout où il ſuit une voyelle : Et pour adoucir il change ce *T* en *S* lorſqu'il y ſuit une autre *S*. Car les Anciens diſoient, *poteſſem*, *poteſſe* ; où nous diſons, *poſſem*, *poſſe*. Mais *Potis* auſſi bien que *pote*, ſe trouvent en tous les Genres. *Ergone ſine Dei voluntate quinquam potis eſt fieri ?* Arnob. *Sed quantum fieri pote eſt*, Id. *Qui fieri potis eſt ut ?* Id. Surquoy l'on peut encore voir ce que nous avons dit dans le ch. 4. num. 1.

Poteſtur, ſe trouve dans Plaute, Lucrece, Pacuve, Ennie, & autres. Mais c'eſt avec trop peu de fondement qu'on l'attribuë à Virgile au 8. de l'Eneïde, où il faut lire

——— *Liquidove poteſt electro.*

& non *poteſtur*, parce que la premiere eſt longue en *electro*, venant de l'*v*. Ce que ſoûriennent Voſſius & Politien, appuyez ſur l'autorité d'excellens MSS comme on peut voir dans Voſſius livre 3. de l'analogie chap. 36.

II. *D'*Edo, Queo *&* Fio.

Ce que nous avons dit dans le Rudiment page 58. & ſuivantes, peut preſque ſuffire pour les autres Irreguliers. J'ajoûteray ſeulement icy encore un mot de quelques-uns.

EDO fait à l'Infinitif *eſſe* ou *edere*. Ce premier eſt dans Ciceron même ; *Claudius mergi pullos in aquam juſſit, ut biberent, quia eſſe nollent.* 2. de Nat. *Quid attinuit relinquere hanc urbem, quaſi bona comeſſe Romæ non liceret?* Orat. pro Flacco.

De *eſt* ſe fait *eſtur*, de même que de *poteſt*, *poteſtur*. Et ce mot ſe trouve non ſeulement dans Plaute, mais auſſi dans Ovide,

Eſtur, ut occultâ vitiata teredine navis,
Æquoreos ſcopulos ut cavat unda ſalis, 1. de Pont. El. 1.

Edim, ſe diſoit autrefois pour *edam*, ce que Nonius prouve par pluſieurs paſſages. De même que l'on trouve encore *duint* pour *dent*, & *perduint* pour *perdant*, dans les Comiques.

C'eſt ainſi qu'Horace a dit en l'Epode 3.

Edit cicutis allium nocentius.

Et Plaute en l'Aulul.

——— *Quid tu, mulum curas.*
Utrum crudum, an coctum edim, niſi tu mihi es tutor?

QUEO, ſuit la quatriéme. *Si non* QUIBO *impetrare*, Plaut. *Licere ut* QUIRET *convenire amantibus*, Id. *Trahere, exhaurire me, quod* QUIREM *ab ſe domo*, Id.

Il ſe trouve auſſi au Paſſif, comme *quitus* & *queuntur*, dans Attius ; *queatur* dans Lucrece. *quitus* eſt dans Appulée. Et dans Terence,

——— *Forma in tenebris noſci non* QUITA *eſt*, In Hecyr.

On ſe ſert même de *nequeor*. *Nequeor comprehendi ; cognoſci*, &c. comme le prouve Feſte. *Ut nequitur comprimi!* Plaut. *Reddi nequitur*, Appul.

FIO, faiſoit autrefois *fii*, au Preterit, ſelon Priſcien. Et à l'Imperatif il faiſoit *fi* & *fite*, Plaut. *in Curcul.*

PH. *Sequere hac, Palinure, me ad fores, ſi mi obſequens.*
PA. *Ita faciam.* PH. *Agite, bibite, feſtivæ fores, potate, fite mihi volentes propria.*

Le premier eſt auſſi dans Horace liv. 2. Sat. 5. où il faut lire, ſelon Voſſius. —— *Fi cognitor ipſe*, quoique d'autres liſent, *ſis cognitor*. Et cela montre parfaitement ce que nous avons dit dans les Preterits page 330. que *Fio* eſt Verbe Subſtantif, de même que *Sum*.

L'Infinitif eſtoit *fieri*, de même que d'*Audio* vient *audiri*. Mais parce que les Anciens écrivoient l'*i* long par *ei*, *feiri*, ou *feirei*, par une tranſpoſition l'on en a fait *fieri* : & de même *fierem* pour *feirem*, ou *firem*, comme *audirem*, &c.

III. *De* Fero, *&* *d'*Eo, *avec ſes Compoſez.*

FERO, n'eſt irregulier qu'en ce qu'il retranche la voyelle d'aprés l'*R*

en certains temps, comme au Preſent *Fers*, *fert*; pour *Feris*, *ferit*, &c. ce que Priſcien croit avoir eſté fait pour le diſtinguer de *Ferio*, *feris*, *ferit*.

A l'Imperatif il a auſſi *Fer*, pour *fere*. Au Subjonctif *Ferrem*, pour *fererem*, &c. Aux autres temps il eſt regulier : Imparfait, *ferebam*, *as*; comme *legébam*. Futur, *feram*, *es*; comme *legam*, *es*, &c.

Il prend ſon Preterit de *Tollo* ou *tolo*, *tetuli*; (comme *fallo*, *fefelli*,) d'où s'eſt fait *tuli*. Mais *tolo* ſemble venir du vieux Verbe, πλῶ *fero*, ou πλάω, d'où viendra auſſi le Supin *latum* pour *telatum*, ſi l'on n'aime mieux dire ſimplement, que *Tolo* faiſoit *tetuli*, *tolatum* ou *tulatum*, d'où puis aprés l'on a fait *latum*. Voſſius.

Eo, devroit faire *eïs*, *eït*, &c. Et à l'Infinitif *eïre*. Mais par contraction l'on en fait premierement *eîs*, *eit*, puis ôtant la prépoſitive *e*, l'on a dit *is*, *it*; l'*i* long & la diphthongue *ei* ayant preſque toûjours eſté l'une pour l'autre, comme nous avons dit ſouvent.

Ses Compoſez ont le plus ſouvent IBO au Futur comme luy; *tranſibo*, *prateribo*; Mais il s'en trouve quelquefois en ĬAM, (comme *audiam*,) *tranſiam*, *prateriam* : *Inieturratio*, Cic. &c.

Quelques-uns de ces Compoſez ont leur Paſſif, quoique le ſimple n'en ait point, ſi ce n'eſt à la troiſiéme du Plurier. Car on trouve *adeor*, *ambior*, *ineor*, *obeor*, *ſubeor*, &c. Et même *Itur ad me*, Ter.

Ambio ſe conjugue regulierement comme *audio*, mais on trouve encore quelquefois *ambibam*, dans Tite-Live & ailleurs, de même que l'on diſoit autrefois *audibam* pour *audiebam*, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Circumeo, rejette quelquefois l'*m* : de ſorte que l'on dit; *Circumis* ou *Circuis*; *Circumire* ou *Circuire*, &c.

IV. *De* Volo *& ſes Compoſez.*

VOLO devroit avoir *volis*, *volit*, &c. comme *lego legis*, *it* : mais par ſyncope on a dit premierement *vis*, *volt*, *voltis*, &c. (comme on les trouve encore dans les Anciens) puis *vult* & *vultis*, par le changement d'*o* en *u* tres-ordinaire.

Son Subjonctif prend un E à la premiere ſyllabe *velim*, au lieu de *volim* : de même que l'Infinitif *velle* : ce qu'ils gardent en tous les temps, hors ceux qui ſont formez du Preterit, qui retiennent l'*o* de l'Indicatif, *volui*, *voluiſſem*, *voluiſſe*. &c.

Nolo, vient de *ne* pour *non*, & de *volo* : d'où vient que l'on trouve encore *nevis*, *nevult*, pour *nonvis*, *nonvult*. L'Imperatif *Noli*, eſt de Ciceron. *Nolito* ſe trouve dans Lucile.

Malo, vient de *magis*, & de *volo* : d'où vient que l'on diſoit autrefois *mavelim* & *mavellem*, dont on a fait *malim* & *màllem*.

CHAPITRE IV.

Des Verbes Défectueux.

NOus avons auſſi parlé de ces Verbes dans le Rudiment page 65. où nous les avons mis ſeulement aux temps qui ſont les plus communs & reçus de tout le monde. Mais parce qu'on les trouve encore en d'autres temps que ceux que les Grammairiens marquent d'ordinaire, je me ſuis reſervé d'en parler icy plus particulierement, parce que ſouvent l'on a corrompu des lieux dans les Auteurs, pour ne prendre pas aſſez garde quels temps de ces Verbes eſtoient en uſage.

I. *De* ODI, MEMINI, *& autres qu'on croit n'avoir que le Preterit & les temps qui en dépendent.*

ODI. Autrefois l'on diſoit auſſi *odio*, d'où vient qu'Appulée a dit; *Orationis variæ ſpecies ſunt; imperandi, narrandi, monendi, iraſcendi, odiendi.* Et dans Petrone, dit Voſſius, comme d'autres l'avoient déja remarqué : il faut lire *odientes*, où d'ordinaire on lit *audientes*, qui ne fait aucun ſens. L'Ancien Interprete uſe auſſi ſouvent de ce Verbe, ſoit dans le vieux ou dans le nouveau Teſtament; comme *odiet, odient, odivi, odivit, odite, odientes*, &c. Dans les Proverbes ch. 1. on lit; *Uſquequo imprudentes odibunt ſcientiam?*

Le Paſſif ſe trouve même dans quelques Auteurs, comme *oditur*, dans Tertullien, *odiaris*, dans Seneque, ſelon que l'a remarqué Gruterus, H. Eſtienne, & Voſſius, *Neceſſe eſt aut imiteris, aut odiaris.*

Le Preterit eſtoit *odi* & *oſus*, de même que *ſoleo*, faiſoit *ſolui*, & *ſolitus ſum.*

Inimicos ſemper oſa ſum obtuerier. Plaut.

Hunc non probabat, oſúſque eum morum causâ fuit, Gelle. D'où ſont encore demeurez les Compoſez *Exoſus, peroſus.*

COEPI, comme nous avons dit dans les Preterits, page 236. vient du vieux Verbe *Cœpio.*

Neque ego inſanio, neque pugnas, neque lites cœpio, Plaut. De là vient *cœpiam*, dans le même Auteur & dans Caton, ſelon Feſte. *Cœperet*, eſt dans Terence.

——— *Nonne ſex totis menſibus*
Prius olfeciſſem quam ille quicquam cœperet?

Voſſius luy donne auſſi COEPTUS au Preterit. Mais COEPTUS eſt Paſſif, comme on peut voir dans Ciceron; *Celeriter ad majores cauſas adhiberi cœptus eſt.* De Clar. Orat. *Minor haberi eſt cœptus poſtea*, Ibid. Et l'on ne peut dôuter de cela, puis qu'autrement, comme l'on dit, *hoc cœpiſti*, l'on pourroit auſſi dire, *hoc cœptus es*, vous avez commencé cela, ce que tout le monde voit eſtre faux.

MEMINI vient de *Meno*, de même que *cœpi* de *cœpio.* Et ce Preterit eſt formé par reduplication, comme *fefelli* de *fallo*, *pepigi* de *pago*, &c.

De

De ce *Meno* vient encore *mentio*, qui ſe faiſoit du Supin *mentum* dont ſe ſont ſervis même les Anciens pour *commentum*, ſelon Feſte.

De là venoit encore *Meniſcor*, d'où ſont demeurez *comminiſcor* & *reminiſcor*. Et Voſſius en dérive même *moneo*, changeant l'*o* en *e*, comme dans *bonus* pour *benus*; *forceps* pour *ferriceps*, & autres dont nous parlerons dans le Traité des Lettres.

Or *Meno* ſignifie proprement avoir quelque choſe dans l'eſprit, du nom Grec μένος: Mais Voſſius croit que l'on diſoit auſſi *memino*, d'où vient *meminens*, dans Priſcien, Donat, Plaute, Auſone, & ſouvent dans Sidoine Apollinaire.

A ceux-cy l'on peut ajoûter *Novi*, qui vient de Nosco, & qui n'eſt eſtimé avoir la ſignification du Preſent, que parce que comme on ſe ſert ordinairement du Preſent dans les Narrations, on le traduit le plus ſouvent par la ſignification de ce temps.

II. *De* FARI, *& autres Défectueux de même ſignification.*

L'on peut joindre icy quatre ou cinq Défectueux de même ſignification, *Fari*, *Inquam*, *Aio*, *Infit*, *Cedo*.

FOR n'eſt gueres en uſage, dit Diomede, quoique l'on trouve *Effor*; mais l'on dit *faris* & *fatur*; de même que l'on dit *daris* & *datur*, quoique l'on ne diſe pas *dor*, encore qu'*addor* & *reddor* ſoient en uſage.

Fans eſt dans Plaute;

Cum interim tu meum ingenium fans non didiciſti atque infans.

INQUIO n'eſt plus en uſage, ſelon Diomede, & autres Anciens. Mais Priſcien prétend qu'il ſe dit, quoique l'autorité qu'il rapporte de Ciceron ſoit corrompuë, *Aucupari verba oportebit, inquio*; 2. de Orat. Où ſelon Lambin, Voſſius, & les autres, il faut lire *in quo*.

On le pourroit prouver par ce lieu de Catulle, Epig. 10.

——— *Volo ad Serapin*
Ferri mane: inquio, puella.

Selon que le lit Muret.

Inquam ſemble n'eſtre qu'un Imparfait pour *inquiebam*.

Inquimus eſt dans Horace;

Communi ſenſu planè caret, inquimus, Lib. 1. Sat. 3.

Inquitis eſt dans Arnobe. *Inquiebant* & *inquiſti* ſont ſouvent dans Cic. comme encore *inquies* & *inquiet*. *Inque* eſt dans Plaute & dans Terence. *Inquito* eſt auſſi dans Plaute.

Aïo a les temps que l'on peut voir dans le Rudiment, page 66. l'Imperatif, dont quelques-uns ont douté, comme remarque Diomede, ſe prouve par Nevie, *vel ai*, *vel nega*.

Aibant eſt dans Attius pour *aiebant*, de même qu'on dit à la ſeconde perſonne *ais* pour *aïs*.

Priſcien dit qu'il n'a point de premiere perſonne au Preterit, & nous l'avons ſuivy en la Regle 69. page 315. Probe neanmoins luy donne *Ai*, *aiſti*, *ait*, &c. Tertullien s'eſt ſervy du Plurier. *Atque ita omnes aïerunt, Fiat voluntas Domini*, Liv. de Fuga. *Aiat* eſt dans Cic. *Quaſi ego*

curem, quid ille aiat aut neget, 2. de Fin. Et le Participe *aiens : Negantia aientibus contraria*, in Top.

INFIT vient d'*Infio*, dont s'eſtoit ſervy Varron, ſelon Priſcien. Et partant comme de *capit*, ſe fait *incipit*, de même de *fit* vient *infit*, qui ſignifie le même qu'*incipit*. L'on dit auſſi *Defit*, d'où vient *defiet, defiat, defieri*.

D'ordinaire l'on exprime *infit*, par *il dit*, comme *ait*. Mais comme nous venons de faire voir, comme Feſte auſſi l'explique, il eſt le même qu'*incipit*.

Homo ad Prætorem plorabundus devenit,
Infit tibi poſtulare, plorans, ejulans, Plaut.
——— *Ita farier infit*, Virg.

Mais ce qui a trompé, eſt ſans doute que l'Infinitif de l'autre Verbe y eſt ſouvent ſous-entendu ; *Ibi infit, annum ſe tertium & nonageſimum agere*, ſup. *loqui* ou *fari*. Ce que confirment aſſez les Gloſes de Philoxene, *infit*, ἄρχει λέγειν.

CEDO proprement ne ſignifie que *ceder* & *permettre*. Mais il arrive ſouvent que les mots paſſent, par un long uſage, dans une autre ſignification que celle pour laquelle ils ont eſté inventez d'abord, comme l'a doctement remarqué Agricole en ſes Notes ſur Seneque. Cela ſe voit encore dans *præſto*, dans *amabo*, dans *liceo, vapulo* & *veneo*, dont nous avons parlé dans les Preterits page 329. & dans d'autres. Car comme quand on appelloit quelqu'un, il répondoit *Præſto*, ou *ſto præ, me voilà:* Ainſi quand on a voulu marquer que quelque choſe eſtoit en main & tout preſt, l'on a dit *præſto eſt*, prenant ce mot comme Adverbe. Et de même, parce que quand quelqu'un s'offroit de faire quelque choſe, ou nous en demandoit permiſſion, on luy diſoit, *Cedo*, c'eſt à dire, *je vous le permets, je vous l'accorde*, ſoit de faire, ſoit de dire, ſoit de donner, *&c.* l'on a commencé à dire auſſi, *Cedo manum*, donnez-moy la main; *Cedo canterium*, prêtez-moy vôtre cheval; ou ſimplement *cedo*, dites-moy.

De *Cedo* l'on a fait par ſyncope *cette* pour *cedite*.

Cette manus veſtras, meaſque accipite : Enn. apud Non.

III. *De* FAXO, AUSIM, FOREM & QUÆSO.

Il faut encore icy dire un mot de ces quatre autres Verbes Défectueux.

FAXO ſemble venir de *facio*. Car comme les Grecs ont dit ἄγω, ἄξω : τίκτω ou τίκω, τίξω : de même les Latins ont dit, *Facio, factо, faxo. Ago, actо, axo*. D'où vient *Adaxint*, dans Plaute, & *Axitioſi*, c'eſt à dire *factioſi*, ſelon Feſte, ceux qui ſe mettoient pluſieurs enſemble pour faire quelque choſe.

L'on diſoit de même *facio, jactо*, d'où venoit *jaxo* : & *Injicio, injectо*, d'où ſe faiſoit *injexo*.

Ubi quadruplator quempiam injexit manum,
Tantidemille illi rurſus injiciat manum. Plaut.

D'autres neanmoins croyent que *Faxo, axo, injexo*, &c. ſont des

temps du Futur parfait, c'eſt à dire celuy du Subjonctif, pour *fecero*, *egero*, *injecero*. Et ce Verbe ſe trouve encore dans Virgile,

——*Ego fœdera faxo Firma manu* —— Æn. 12.

FAXIM de même ſemble eſtre dit pour *facerim* (car les Preterits gardoient autrefois la voyelle du preſent) ou *fecerim* Et en effet, la ſignification y convient: *Tibi lubens bene faxim*, Ter. De même de *Egerim* l'on a dit *aſſim*, ou *axim*, qui eſt dans Attius. Et dans Plaute on trouve

Utinam me Divi adaxint ad ſuſpendium. In Aulul.

Faximus ſe trouve auſſi dans Plaute, comme encore *faxem* pour *feciſſem*. Mais *faxint* eſt ſouvent dans Cic. *Dii faxint:* & ſemblables. Et *faxit* eſt en ſon 2. livre des Loix, *qui ſervus faxit*, &c.

Or comme on dit *faxim* pour *fecerim*, ainſi l'on dit AUSIM pour *auſerim*; c'eſt à dire *auſus fuerim*.

De grege non auſim quicquam deponere tecum, Virg.

Je n'oſerois pas gager rien de mon troupeau contre vous.

Auſim vel tenui vitem committere ſulco, Id.

FOREM n'eſt qu'une ſyncope pour *fuerem*, & *fore* pour *fuere*, du vieux verbe *fuo*, comme nous avons dit cy-deſſus page 477.

QUÆSO, ſelon Voſſius, n'eſt qu'un ancien mot pour *quæro*, de même qu'on diſoit *aſa* pour *ara*, l'*s* ſe mettant ſouvent pour l'*r*, comme nous dirons dans le Traité des Lettres. De là vient qu'Ennius dit *quæſ.ntibus*, *quæſendum*, pour *quærentibus*, *quærendum*. Auſſi *demander* ou *prier* de quelque choſe, eſt proprement la *chercher*, l'un & l'autre en marquant *le deſir*. De ſorte que le Preterit *quæſivi* vient proprement de cet ancien Verbe, ſuivant l'Analogie que nous avons marquée cy-deſſus, page 339.

CHAPITRE V.

Des Verbes appellez Impersonnels, & de la Nature.

LEs Verbes Impersonnels ſont mis au nombre des Défectueux par Phocas, Donat, & Sergius; ce qui nous oblige d'en traiter auſſi en ce lieu. Enquoy nous examinerons deux choſes: La 1. ce que c'eſt qu'Impersonnel: La 2. ſi ces Verbes n'ont pas plus de perſonnes que leur en donnent les Grammairiens.

I. *Ce que c'eſt qu'Impersonnel, & qu'il n'y en a point de veritable que l'Infinitif.*

Jules Scaliger, & Sanctius aprés luy, ne reconnoiſſent point d'autres Impersonnels que les Infinitifs, en quoy ils ont eſté precedez par Conſentius Romanus. La raiſon de cecy eſt qu'en quelques Verbes que ce ſoit, l'Infinitif eſt toûjours ſans nombres & ſans perſonnes: Au lieu que les autres Verbes qu'on nomme Impersonnels ne ſont pas ſans Perſonnes, ayant au moins toûjours la troiſiéme, & pouvant même ſouvent en avoir d'autres Ce ſentiment eſt appuyé ſur la raiſon même,

qui ne nous permet pas de rien énoncer, ny de former aucune oraiſon qu'elle ne ſoit compoſée & de Nom & de Verbe.

Pour mieux entendre cecy, & faire voir plus nettement la nature de ces Verbes appellez Impersonnels; il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons dit cy-deſſus chap. 1. Qu'il y a trois ſortes de Verbes Adjectifs, ſçavoir, les *Actifs* ou tranſitifs; les *Neutres* ou intranſitifs, & les *Paſſifs*.

Si donc ces Verbes ſont tranſitifs, & qu'ils marquent une action qui paſſe dans un ſujet, ils ont auſſi ordinairement leur Nominatif pris hors d'eux-mêmes qui forme cette action; comme *hoc me juvat*, cela me plaît; *illud te decet*, cela vous ſied bien.

S'ils ſont abſolus & intranſitifs, alors ou bien leur Nominatif ſera renfermé dans eux-mêmes: Car *libet mihi hoc facere*, *licet tibi tacere*, *oportet illud agere*; c'eſt à dire, ſi vous voulez, *libido eſt mihi hoc facere*, *licentia* ou *licitum eſt tibi tacere*, *opus eſt illud agere*: Ou bien l'Infinitif qui ſuit ce Verbe, ſera comme ſon Nominatif; de ſorte que *licet tibi tacere*, c'eſt à dire, τὸ *tacere*, *licet tibi*; ou *eſt res licita tibi*: *libet mihi hoc facere*, c'eſt à dire, τὸ *facere hanc rem libet mihi*, c'eſt cette action de faire qui me plaît: *Oportet illud agere*; c'eſt à dire, l'action de faire eſt ce qu'il faut & ce qui eſt neceſſaire. Et il n'importe pas que nous manquions quelquefois de Noms Latins pour réſoudre ces expreſſions, puiſque la choſe eſt toûjours dans le ſens, & ſubſiſte par elle-même.

Mais ſi ces Verbes ſont Paſſifs, comme, *Statur*, *curritur*, *concurritur*, *ſic vivitur*, *regnatum eſt*, *amatum eſt*; alors ils ſe doivent réſoudre par le Verbe Subſtantif, *eſt* ou *fit*, & le nom verbal pris d'eux-mêmes: *fit ſtatio*, *curſus* ou *concurſus fit*, *ſic vita eſt*, ou *ſic vita fit*, *regnum fuit*, *amor fuit*, &c.

Par où l'on voit qu'à proprement parler, ces Verbes ne ſont pas plus Impersonnels que les autres, mais ſeulement Défectueux & deſtituez (au moins pour l'ordinaire) des deux premieres perſonnes.

Ainſi ce que l'on doit plus remarquer dans ces ſortes de Verbes, c'eſt que comme quand je dis *amo*, je renferme dans un ſeul mot une propoſition entiere; faiſant que le Verbe comprenne le ſujet, l'affirmation & l'attribut; & ce mot *amo* valant autant que *ego ſum amans*: De même quand on dit, *pudet*, *oportet*, *itur*, *ſtatur*, &c. on renferme dans ces mots une propoſition entiere, le Verbe contenant en ſoy le ſujet, l'affirmation & l'attribut; ce qui ſe doit réſoudre, comme nous avons vû cy-deſſus. Surquoy l'on peut encore voir la Grammaire generale ch. 18.

Auſſi nous voyons que dans noſtre Langue même, ce qu'on appelle Impersonnel ne l'eſt pas. Car quand nous diſons, *on court*, *on marche*, *on parle*, &c. Cet *on*, comme l'a judicieuſement obſervé Monſieur de Vaugelas en ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe, vient du mot *homme*: Ce qui paroît par les Poëtes Italiens, qui diſent *huom teme*, pour *huomo*; *on craint*; & par les Allemans, & autres peuples Septentrionaux, qui expriment noſtre *on* par le même mot, qui en leur Langue ſignifie *homme*, ſçavoir *Man*. Et par la langue Greque même, qui uſe ſouvent de τις dans le même ſens; comme τῶν δή τις ἀνθρώπων τῷ

μγλὰ γε εἰκότως. *On pourroit répondre cela fort juſtement.* De ſorte que c'eſt la même choſe de dire, *on dit* ou *l'on dit*, que de dire, *homme dit*, ou *l'homme dit*, par un terme indéfiny, qui peut convenir indéterminément & aux uns & aux autres.

Et ce qu'il y a de plus à remarquer en ces expreſſions, eſt que la Latine eſt paſſive, *dicitur*, où il faut ſous-entendre *hoc* ou *illud*; & la Françoiſe active, *l'on dit*, qui eſt à dire, *l'homme dit*. La raiſon de cecy, & que peu de perſonnes ont peut-eſtre remarquée, eſt que la langue Latine affectant toûjours les expreſſions paſſives, noſtre Langue au contraire ſe plaît à les rendre par les actives.

Or ces Impersonnels Paſſifs ne ſe prennent pas toûjours dans une ſignification generale & indéterminée, comme a crû Diomede (ce qui n'eſt propre qu'à l'Infinitif;) puiſque Ciceron a dit : *Nunciatum eſt nobis à Varrone eum Româ veniſſe.* Varron nous a dit, &c. Et Seneque, *Inſanitur à patre.* Et d'autres de même.

Mais il faut encore prendre garde, que quoique ces Verbes ſoient privez de quelques perſonnes, cela ne vient pas tant de la part du Verbe, que du défaut de la choſe qui luy puiſſe eſtre appliquée, comme l'a même remarqué Scaliger. Ainſi ſi l'on dit plus ſouvent *decet*, *pudet*, c'eſt que les choſes que l'on joint en ce ſens rentrent toûjours dans une troiſiéme perſonne; ce qui n'empêche pas que Stace n'ait dit, *Si non dedecui tua juſſa.* Et Plaute, *Ita nunc pudeo, atque ita paveo.* Et Ennie, *Miſerete mei anuis.* Et Plaute encore, *Adoleſcens loquere niſi piges*, &c. Ce qui eſtoit autrefois plus commun que maintenant : Car il paroît que l'on diſoit auſſi *Pœniteo*, au lieu de *pœnitet me*, puiſqu'on trouve dans *Juſtin*, *Primi pœnitere cœperunt*, au lieu de *primos pœnitere cœpit:* Et dans Appulée, *Quum cœperis ſerò pœnitere*, au lieu de *cùm cœperit te ſerò pœnitere.*

II. *Que les Verbes appellez Impersonnels ne ſont pas privez, même dans le plus beau langage, de toutes les perſonnes que l'on penſe.*

La premiere erreur en cecy eſt de ceux qui croyent que ces Verbes n'ont point la troiſiéme perſonne du Plurier, au lieu que l'on trouve, *Parvum parva decent*, Hor. *Quæ adſolent, quaque oportent ſigna*, Ter. *Non te hæc pudent?* Id. *Quàm ſe aliena deceant*, Cic. *Hæc facta ab illo oportebant*, Ter. *Semper metuet quem ſæva pudebunt*, Lucan.

Le même ſe voit dans les Paſſifs. *Quo in genere multa peccantur*, Cic. *Noctes vigilantur amara*, Ovid. *In cæteris gentibus quæ regnantur*, Tacite. *Sacris paſſibus hæ natantur undæ*, Mart.

Il eſt auſſi faux que les Impersonnels ne ſe trouvent point hors l'Indicatif, comme l'a crû Diomede & quelques autres Anciens. Car outre que Varron leur donne tous les Modes, l'on en trouve aſſez d'autoritez dans les Auteurs: *Oporteto* ſe trouvoit dans les loix de Numa, ſelon Scaliger, *Oportuerit* eſt de Cæcilius dans Priſcien. Ciceron a dit; *Nec velle*

experiri quàm ſe aliena deceant, Offic. 1. Et A. Gelle, *Verbiſque ejus defatigari pertæduiſſent.*

De même dans le Paſſif. *Cum malè pugnatum eſſet*, Cic. *Cùm jam horis amplius ſex continenter pugnaretur*; Ceſ.

Ponite jam gladios hebetes, pugnetur acutis, Ovid.

L'Infinitif eſt dans Terence. *In Hec. act. 3. ſc. 1.*

Trepidari ſentio, curſari ſurſum prorſum.

Et dans Ciceron, *Hic maneri diutiùs non poteſt.*

Pour *licet*, *piget*, *placet*, & autres qui ont double Préterit, nous en avons parlé dans les Regles des Preterits, page 331.

AVERTISSEMENT.

Il reſteroit encore icy à parler des Verbes derivez & des Compoſez: mais parce que cela ſembloit regarder plus particulierement les Conjugaiſons, nous les avons mis à la fin des Regles des Préterits, page 333. & ſuivantes.

SECTION QUATRIÉME,

REMARQUES SUR LES GERONDIFS, les Supins & les Participes.

CHAPITRE I.

Remarques ſur les Gerondifs.

I. *Ce que les Grammairiens anciens & nouveaux ont crû des Gerondifs.*

IL n'y a rien dont les Grammairiens ayent fait plus de queſtions, & qu'ils ayent eſté plus empêchez de réſoudre, que les Gerondifs. Sanctius, Scioppius & Voſſius veulent que ce ſoient des Noms verbaux Adjectifs, ou même des Participes.

Il eſt certain qu'ils ne ſont pas Verbes & qu'ils ne font pas un Mode à part, comme ont crû quelques Grammairiens. Premierement, parce qu'ils ne marquent pas un jugement de noſtre ame ny une affirmation, ce qui eſt le propre du Verbe. Et ſecondement parce qu'ils ont des Cas, ce que n'ont pas les Verbes. Ainſi l'on dit par exemple au Nominatif *Dicendum eſt*; Au Genitif, *dicendi causâ*; Au Datif, *dicendo apta*; A l'Accuſatif, *ad dicendum*; A l'Ablatif, *dicendo conſequi.*

Ils ſont donc Noms verbaux, & gardent ordinairement le regime de leurs Verbes: *Cauſa videndi Romam*; Virg. *Utendum eſt ætate*; Ovid. *Canes paucos & acres habendum*; Varro. Mais il faut examiner quels noms Verbaux ils ſont, & quelle eſt la cauſe de ce regime.

Ceux qui prétendent que ces noms ſont Adjectifs, & conſiderent que

comme tels ils doivent neceſſairement avoir leurs Subſtantifs, ſont obligez de dire, qu'ainſi que nous voyons pluſieurs Verbes gouverner le nom de leur origine, comme *vivere vitam*, *pugnare pugnam* : de même ces Gerondifs eſtant au Neutre, ſuppoſent pour Subſtantif l'Infitif de leur Verbe même, qui alors eſt pris comme nom verbal. Car l'Infinitif eſtoit appellé par les anciens *Nomen verbi*. De ſorte que quand on dit par exemple ; *pugnandum eſt* ; ils veulent qu'on ſous-entende τὸ *pugnare*, & que *pugnandum eſt pugnare*, ſoit la même conſtruction que *pugnanda eſt pugna*. Que ſi l'on dit *pugnandum eſt pugnam*, ils veulent toûjours qu'on ſous-entende *pugnare*, & qu'alors ſa conſtruction ſoit double ; ſçavoir celle du Subſtantif & de l'Adjectif ; *pugnandum eſt pugnare* : & celle du nom verbal gouvernant le Cas de ſon Verbe, *pugnare*, (pour *pugnatio*) *pugnam*, de même que *tactio hanc rem*.

C'eſt par là même qu'ils rendent raiſon de ces expreſſions qui ſemblent extraordinaires, *tempus videndi Lunæ*, *tempus legendi librorum*, & ſemblables. Car, diſent-ils, *videndi* ſuppoſera toûjours τοῦ *videre*, de même que s'il y avoit *tempus viſionis* : & *videre* comme Subſtantif gouvernera *lunæ*, de même que s'il y avoit *tempus videndæ viſionis lunæ*. Et c'eſt ce que j'avois ſuivy aprés Sanctius, Scioppius & Voſſius, dans les éditions précedentes.

Mais tout conſideré, ce tour & cette ſuppoſition ſemblent peu neceſſaires, comme on l'a déja remarqué dans la Grammaire generale. Car premierement ce qu'ils diſent, que l'Infinitif eſt ſous-entendu comme nom verbal qui gouverne le Genitif ou même l'Accuſatif, eſt ſans apparence, puiſque l'on n'a nul fondement de dire qu'un mot eſt ſous-entendu lorſqu'on ne l'a jamais vû exprimé, & qu'on ne le peut pas même exprimer ſans que cela paroiſſe abſurde, comme il ſeroit de dire, *legendum eſt legere*, *tempus eſt videndi videre*, *pugnandum eſt pugnare*, *&c.*

2. Si *legendum* Gerondif, eſtoit un nom Adjectif, il ne ſeroit pas different de *legendus*, *a*, *um*, participe ; & il n'y auroit pas eu aſſez de raiſon d'inventer cette nouvelle ſorte de mots.

3. Comme ils diſent que cet Infinitif en qualité de nom Verbal, gouverne le Cas qui ſuit, il nous eſt auſſi facile de dire que *legendum*, n'eſtant qu'un nom Subſtantif pris du Verbe, fera ce même effet par luy-même, ſans qu'il ſoit beſoin de rien ſous-entendre.

II. *Que les Gerondifs ſont Noms Subſtantifs, & quelle eſt la veritable cauſe de leur regime.*

Je dis donc que le Gerondif eſt un nom Verbal Subſtantif, pris de l'Adjectif ou participe de même terminaiſon, mais qui ajoûte ſouvent à la ſignification de l'action du Verbe, une eſpece de neceſſité & de devoir, comme qui diroit, *l'action qui ſe doit faire*, ce qu'il ſemble qu'on ait voulu marquer par ce mot de Gerondif, qui eſt pris de *gérere*, *faire*, d'où vient que *pugnandum eſt*, eſt preſque le même que *pugnare oportet*, il faut combattre, il eſt temps de combattre. Mais neanmoins,

comme les mots ne conſervent pas toûjours toute la force pour laquelle ils ont eſté inventez ; ce Gerondif auſſi, perd ſouvent celle de *devoir*, & ne conſerve plus que celle de l'action de ſon Verbe, comme *cantando rumpitur anguis.*

Or ce que nous diſons, que le Gerondif eſt Subſtantif, ne doit point ſembler étrange, puiſqu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir en toutes les langues, que le Neutre des Adjectifs ſe change en Subſtantif, lorſqu'il ſe prend abſolument ; comme τὸ ἀγαθόν, *bonum, le bien*, & ſemblables.

Cela poſé, il n'y a rien de plus facile que de rendre raiſon de toutes les expreſſions qui ſe font par le Gerondif; car quand on dit, par exemple, *pugnandum eſt, legendum eſt*, c'eſt de même que s'il y avoit *pugna eſt, lectio eſt ;* avec cette addition de devoir ou de neceſſité ou proximité de l'action, que nous avons dit eſtre proprement & particulierement renfermée dans le Gerondif.

Et ſi l'on dit, *legendum eſt libros*, c'eſt le même regime que *lectio libros*, comme Plaute a dit, *tactio hanc rem.* Et Ceſar *redditio domum*, &c. Voyez cy-deſſus page 372.

Que ſi l'on dit, *tempus eſt videndi lunæ*, c'eſt le même que *tempus viſionis lunæ ;* n'y ayant rien de plus ordinaire que de voir un nom gouverné au Genitif, en gouverner un autre au même Cas ; comme *Conſul es deſignatus maximâ orbitate reipublicæ virorum talium*, Cic. ad Planc. *Hujus rei magnam partem laudis atque exiſtimationis ad Liboncm perventuram*, Ceſ. Et c'eſt la raiſon de toutes ces façons de parler. *Fuit exemplorum legendi poteſtas*, Cic. *Antonio facultas detur agrorum ſuis latronibus condonandi*, Id. *Dolebis tandem Stoïcos noſtros Epicureïs irridendi ſui facultatem dediſſe*, Id. *Reliquorum ſiderum quæ cauſa collocandi fuerit*, Id. *Omnium rerum una eſt definitio comprehendendi*, Id. *Aut eorum quæ ſecundùm naturam ſunt adipiſcendi*, Id. *Nominandi tibi iſtorum magis erit quàm adeundi copia*, Plaut. *Venerunt purgandi ſui causâ*, Ceſar. Et ſemblables.

L'on voit encore par là pourquoy parlant d'une femme auſſi-bien que d'un homme, l'on dit, *cupidus ſum videndi tui*, & non pas *videndæ ;* parce, comme nous avons dit cy-deſſus dans la remarque des Pronoms, que ces Genitifs *mei, tui, ſui, noſtri, veſtri*, ne recevant point d'Adjectifs, c'eſt comme s'il y avoit *cupidus ſum viſionis tui ipſius ;* & c'eſt la même conſtruction que *tempus videndi lunæ.* C'eſt ainſi que Terence a dit parlant d'une fille, *Ego ejus videndi cupidus, rectà ſequor.* Et ailleurs, *ut neque ejus ſit amittendi, neque retinendi copia.*

Et Ovide, *Et ſpem placandi dántque adimúntque tui.*

Et encore, *Olimplacandi ſpem mihi tolle tui.*

De ſorte que c'eſt une faute lorſque dans la lettre d'Acontius, l'on fait dire à ce même Poëte, *Sit modò placandæ copia magna tui*, au lieu qu'il faut lire *placandi.*

L'on voit de même pourquoy il eſt plus Latin de dire par le Participe *amandi ſunt boni*, & ſemblables, que *amandum eſt bonos ;* parce que

les Noms Subſtantifs Verbaux n'ont guéres conſervé le regime de leurs Verbes dans la pureté de la Langue ; quoiqu'il s'en trouve quelques exemples.

L'on voit de plus pourquoy il eſt ſouvent indifferent, de mettre le Supin ou l'Infinitif, ou même le nom verbal en *io*, (contre ce qu'a crû L. Valle) au lieu du Gerondif, comme nous dirons au chapitre ſuivant, comme *audiendo jucunda*, *auditu jucunda audire*, *jucunda*, *auditione jucunda*. Parce qu'il eſt fort naturel de mettre un Subſtantif de même ſens pour un autre tiré du même Verbe. Et c'eſt ainſi que Ciceron en a uſé, lorſqu'il a dit ; *Si qui ineunte ætate, venandi aut pila ſtudioſi fuerint*, &c. *S'il ſe trouve que quelques uns ayent eſté paſſionnez en leur jeuneſſe, ou pour la chaſſe ou pour la paume* : où l'on voit que *venandi*, eſtant en même regime que *pila* ; il n'y a rien de plus naturel que de le prendre pour un nom Subſtantif, comme l'eſt *pila*, & de dire qu'il eſt là pour *venationis* ; & il y a bien de l'apparence que Ciceron n'en eût pas uſé ainſi, s'il n'en eût eu cette idée.

C'eſt auſſi la raiſon pourquoy les Interpretes traduiſent ſouvent en une Langue par le Gerondif, ce qui eſt en l'autre par le nom Verbal ou par l'Infinitif, comme dans ſaint Paul, *εἰς ὑπακοὴν πίστεως*, où l'ancien Interprete a mis *ad obediendum fidei*, *pour l'obeïſſance de la foy*, c'eſt à dire, pour prêcher l'obeïſſance qui vient de la foy. Et ailleurs, *ὁ κηρύσσων, μὴ κλέπτειν, qui predicas non furandum, qui publiez qu'il ne faut point voler, que c'eſt un crime de voler.*

Et c'eſt par là qu'il faut expliquer diverſes façons de parler qui ſemblent embroüillées dans les Auteurs ; comme quand T. Live a dit, *Neque immemor ejus, quod initio conſulatûs imbiberat, reconciliandi animos plebis.* N'ayant pas oublié la forte réſolution qu'il avoit priſe au commencement de ſon Conſulat, de reconcilier le peuple avec le Senat : Car *immemor ejus reconciliandi*, eſt là pour *ejus reconciliationis.* Et *reconciliationis animos*, eſt comme *tactio hanc rem.*

III. *Si les Gerondifs ſe prennent activement ou paſſivement.*

Mais il eſt encore aiſé de répondre par là à la queſtion qu'on fait ſi ces Gerondifs ſe prennent activement ou paſſivement. Car tenant lieu de l'Infinitif du Verbe ou d'un autre Subſtantif verbal : ſi cet Infinitif ou autre nom verbal, par lequel on les peut réſoudre eſt Actif, ils ſeront auſſi Actifs ; & s'il eſt Paſſif, ils ſeront Paſſifs. Ainſi quand Virgile a dit, *Quis talia fando Temperet à lacrymis : fando*, eſtant là pour *fari* ; *in fando*, ou *in fari talia*, il ſera Actif. Au lieu que quand il a dit, *Fando aliquid ſi fortè tuas pervenit ad aures*, il eſt là pour *dum dicitur*, & par conſequent Paſſif.

Et quand Ciceron a dit ; *Hic locus ad agendum ampliſſimus, ad dicendum ornatiſſimus. Agendum & dicendum*, eſtant là pour *actio & dictio*, c'eſt à dire, *ut actio habeatur*, ils ſemblent Paſſifs Mais il y a quelquefois ſi peu de difference entre l'action & la paſſion, qu'on n'a qu'à les

regarder d'un biais un peu different, pour les prendre en un ſens ou en un autre. Ce qui importe fort peu, & ne merite pas d'en faire une longue diſpute.

Le principe que nous avons établi ſert encore à entendre & réſoudre facilement divers paſſages difficiles, comme -- *Utrique videndo Femina.* Virg. c'eſt à dire, *in videri* ou *in viſu ipſius*, pour *dum videtur.* De même que dans Lucrece.

Annulus in digito ſubter tenuatur habendo,

pour *dum habetur.*

Ainſi lorſque Salluſte a dit, parlant de Jugurtha; *cùm ipſe ad imperandum Iſtdium vocaretur*, ce qui a exercé beaucoup d'hommes habiles; c'eſt à dire, *ad imperari*, ou bien, *ut ei imperaretur*, comme l'explique Servius, & aprés luy Manuce, Alciate, Gentils, & Sanctius. Et c'eſt avec trop peu de fondement que quelques-uns ont voulu corriger le texte & lire *ad imperatorem* Ciceron s'eſt luy-même ſervy de cette expreſſion, & l'a expliquée, écrivant à Petus, *Nunc ades ad imperandum, vel parendum potiùs*, SIC ENIM ANTIQUI LOQUEBANTUR. Car c'eſt à dire, *ad imperari*, ou bien, *ut tibi imperetur & tu pareas.* Où Ciceron ajoûtant que cette phraſe eſt ancienne, il fait aſſez voir que l'uſage des Gerondifs eſtoit autrefois autre qu'il n'a eſté depuis, & que leur nature eſt autre que l'on ne penſe.

CHAPITRE II.

Remarques ſur les Supins.

I. *Que les Supins ſont auſſi des Noms Subſtantifs.*

LEs Supins, auſſi bien que les Gerondifs, ſont encore des noms verbaux Subſtantifs. Et Priſcien même le reconnoît; quoique les autres Grammairiens, plus anciens que luy, fuſſent ſi embaraſſez là-deſſus, que quelques-uns, comme on voit dans Chariſius, vouloient les faire paſſer pour Adverbes.

Comme donc nous avons montré au Chapitre précedent, que le Gerondif eſt un nom Subſtantif pris du Neutre du Participe en *dus*: De même le Supin eſt un autre Subſtantif qui peut auſſi eſtre formé du Neutre du Participe en *us. Veniendum eſt*, Gerondif; Il faut venir. *Ventum fuit*, Supin; On eſt venu.

La difference qu'il y a, c'eſt que le Gerondif eſt plus reglé dans ſa Declinaiſon, ayant un Genitif; *Amandi*, d'aimer, & ſuivant conſtamment la ſeconde: au lieu que le Supin eſt plus irregulier, n'ayant point de Genitif, & devant eſtre rapporté à la ſeconde pour le Nominatif en *um*: *Auditum*; & à la quatriéme pour les autres Cas; *auditui*, *auditu*, &c.

Et cela ne nous doit pas ſembler étrange, puiſque nous avons fait voir dans les Heteroclites, qu'il arrive tres-ſouvent qu'un même Nom change & de terminaiſon & de declinaiſon: Et de plus, que la plûpart

des Noms en *us* ſe changeoient auſſi en *um*. Ainſi l'on diſoit *Pannum, panni*, & *pannus*, Non. *Pratextum, i*; & *pratextus, us*, Seneq. Sueton. *Portum, i*, Plin. & *portus, ûs*, Horac. *Currum, i*, Liv. & *currus, ûs*, Cic. *Effectum, i*, Plaut. & *effectus, ûs*, Cic. *Eventum, i*. Lucr. & *eventus, ûs*, Cicer. qui ſe ſert auſſi ſouvent du Plurier *eventa*.

Mais ce que l'on doit plûtôt remarquer icy, ce me ſemble, eſt que les Supins ont eſté ainſi appellez, parce que ce ſont des mots qui ont vieilly, & des manieres de parler qui ont eſté negligées dans la pureté de la langue. Ainſi lorſque l'on a commencé à diſtinguer dans le bel uſage les Supins des autres Noms verbaux, on a laiſſé la terminaiſon *UM* à ceux-là, & l'on a donné celle en *US* aux autres. De là vient que *Auditum*, par exemple, eſt pris pour le Supin du Verbe *audire*, & *Auditus* pour ſon nom verbal, quoy qu'à proprement parler, ce ne ſoit que la même choſe. De même on a laiſſé l'ancienne terminaiſon du Datif en *V*, au mot le plus vieux, c'eſt à dire à ce Supin, & l'on a donné l'autre plus nouvelle, & qui tient plus de la pureté, au Nom verbal; quoique dans le fonds ce ſoit le même mot & le même cas, quand on dit par exemple, *Auditu jucunda*, agréables à l'oreille; & *Auditui meo dabis gaudium & latitiam*, &c.

D'autres ont encore voulu, que quand la terminaiſon *UM* ſe trouve au Nominatif, ce ne fût pas un Supin, mais un Participe Neutre, qu'ils font venir d'un Verbe Impersonnel, comme *Amatum eſt* pris d'*amatur*. Mais cela importe peu, n'eſtant pas extraordinaire qu'un même mot puiſſe venir de pluſieurs endroits differens; comme *Amare* Infinitif Actif, *Amare* Imperatif Paſſif, & *Amare* ſeconde perſonne du Preſent de l'Indicatif Paſſif: Et ſemblables.

D'ailleurs Priſcien & Diomede reconnoiſſent que *Lectum eſt*, par exemple, eſt un veritable Supin: & il y a bien des endroits qui ſont plus aiſez à reſoudre en prenant ces mots pour Supins, que pour Participes; comme dans T. Live, *Diù non perlitatum tenuerat Dictatorem, ne*, &c. comme s'il y avoit, *Diù non facta perlitatio*; De ce qu'on avoit eſté long-tems ſans faire de ſacrifice. Et ailleurs: *Tentatum domi per Dictatorem ut ambo Conſules crearentur, rem ad interregnum perduxit*; C'eſt à dire, *Tentatio facta domi, rem perduxit*, &c. Où l'on voit que *tentatum* eſt un vray Nom ou Supin, qui eſt le Nominatif de *perduxit*. Et de même dans Plaute; *Juſtam rem & facilem à vobis oratum volo*. Où le mot *oratum* doit eſtre pris ſubſtantivement, comme s'il y avoit *orationem*, qui gouvernât *juſtam rem*, de même que *tactio hanc rem*, dans le même Auteur.

Or ce dernier exemple me fait croire que tous ces Noms que les Anciens ont appellez aſſez indifferemment ou Gerondifs, ou Supins, ou Participaux, *Participalia verba*, n'ont eu qu'un genre d'abord; d'où vient qu'ils diſoient auſſi, *Credo inimicos meos hoc dicturum*; & ſemblables, dont nous avons parlé cy-deſſus, ſect. 3. chapitre 2. n. 8. De ſorte qu'on peut dire avec autant d'apparence, que les Participes ont eſté formez de ces Gerondifs & Supins, comme de dire que ceux-

cy ayent eſté tirez des autres: Non ſeulement parce que c'eſt l'idée commune que nous donnent tous les Grammairiens, anciens & nouveaux, de former toûjours le Participe en *VS* du Supin; mais auſſi parce qu'il paroît qu'on a commencé d'abord à mettre ces Noms au Neutre, & qu'enſuite, la langue venant à ſe perfectionner, on leur a donné les trois Genres.

Nous voyons quelque choſe de ſemblable en François, où ſouvent les Participes ne ſe déclinent point: Car nous diſons par exemple; *J'ay trouvé cette femme liſant l'Ecriture Sainte*, & non pas, *j'ay trouvée. ny liſante.* De même nous diſons, *La peine que m'a donné cette affaire*, & non pas *donnée*, &c. Ce qui fait qu'alors on appelle auſſi ces Participes, Gerondifs. Surquoy l'on peut voir la Grammaire generale, chapitre 22. Mais quelques Regles que l'on ait tâché d'en donner, il y a encore bien des rencontres où l'on heſite, & qui ne ſont pas bien fixées par l'uſage. Or ç'a eſté de même au commencement dans le Latin.

Je dis donc que les Supins ne ſont autre choſe que des Noms Verbaux Subſtantifs, peu uſitez hors certains cas. On leur peut donner neanmoins.

Le Nominatif. *Amatum eſt, Ventum fuit, Puditum erat.*

Le Datif. *Horrendum auditu*, pour *auditui. Mirabile viſu*, pour *viſui*, Virg. De même qu'il a dit ailleurs; *Oculis mirabile monſtrum. Quod auditu novum eſt*, Val. Max. *Iſta lepida ſunt memoratu*, où d'autres diſent *memoratui*, Plaut. *Collocare nuptui*, Colum. &c.

L'Accuſatif. *Amatum eſſe. Ventum fuiſſe. Eo ſpectatum. Venimus hùc, lapſis quæſitum oracula rebus*, Virg.

L'Ablatif. *Dictu opus eſt*, Terenc. *Migratu difficilia*, Liv. *Senatus frequens vocatu Druſi*, Cic. *Parvum dictu, ſed immenſum æſtimatione*, Plin. Où il ne ſert de rien à Scioppius de dire, aprés Sanctius; *Si dictu Supinum eſt, etiam æſtimatione Supinum erit:* Puiſque j'ay fait voir que les Supins ſont de vieux Noms; ainſi l'on pourroit répondre avec plus de raiſon à ces Auteurs, *Si æſtimatione nomen eſt, etiam dictu nomen erit*, mais un Nom qui a vieilli, & qu'à cauſe de cela on nomme Supin; l'uſage ayant voulu qu'on diſe plûtôt *dictum, i, o*; que *dictus, ûs, ui*; au lieu qu'*expectatio* s'eſt toûjours maintenu dans la pureté de la langue: Et aſſurément, lorſque Caton a dit; *Poſtremus cubitum eat, primus cubitu ſurgat;* il n'y a perſonne qui n'avoüe que *cubitum ire* ne ſoit un veritable Supin; puiſque l'idée que nous donnent du Supin tous les Grammairiens, c'eſt qu'il ſe met aprés les Verbes de mouvement: Et par conſequent, ſi *cubitum* eſt Supin dans cette expreſſion, *cubitu* le ſera auſſi, vû que ce ſont deux cas d'un même Nom: Ce qui prouve pour tous les autres.

Ces Supins ou vieux Noms ont auſſi quelquefois leur Plurier, ſelon Voſſius, comme *Supini cubitus oculis conducunt.* Plin. *O nunquam fruſtrata vocatus haſta meos*, Virg. A quoy l'on peut auſſi rapporter le Plurier *eventa* dans Cic. puiſqu'il vient du Neutre *eventum.* Mais que l'on appelle cela ou Supins ou Noms Verbaux, c'eſt dequoy il

ne faut pas ſe mettre fort en peine, puiſqu'on ne doit jamais diſputer des mots.

Ce qui eſt plus neceſſaire à remarquer, c'eſt que comme les Supins ſont Subſtantifs, ils ne changent point de Genre ; *Vitam ire perditum*, & non *perditam*, Liv. *Latrocinia ſublatum iri*, & non *ſublata*, Idem. *Nutricem accerſitum iit*, Ter. *Audierat non datum iri filio uxorem ſuo*, Id. *Vaticinatus eſt madefactum iri Graciam ſanguine*, Cic. Et ſemblables. Et ce ſont ceux-cy que Sanctius & Scioppius appellent proprement Supins, n'en voulant point reconnoiſtre d'autres.

Mais c'eſt encore comme Subſtanrifs, que ces Supins reçoivent un Adjectif à l'Ablatif ; comme *Magno natu*, Liv. fort âgé. *Ipſo olfactu*, Plin. *Dictu, profatuque ipſo*, A. Gelle, &c.

Ceux qui ſont à l'Accuſatif enfetment toûjours quelque eſpece de mouvement, quoiqu'il ſoir quelquefois caché, comme *Dare nuptum filiam*, marier ſa fille ; ce qui marque le changement de famille. Que ſi l'on ne ſous-entend point de mouvement ; alors ce ſera plûtôt l'Accuſatif du Participe ; comme *Inventum & adductum curabo*, Ter. C'eſt pourquoy en parlant d'une fille, il faudroit changer le Genre & dire ; *Inventam & adductam*, &c.

II. *Si les Supins ſont Actifs ou Paſſifs, & quels temps marque leur circonlocution par* ire *ou* iri.

Les Suppins en *UM*, ſont ordinairement Actifs, quoiqu'on en trouve auſſi de Paſſifs ; comme *Mulier qua ante diem quartum uſurpatum ſſet*, Gell. c'eſt à dire, *ad uſurpatum*, ou *ad uſurpari*, pour *uſurpata fuiſſet*.

Ceux en *V* au contraire ſont ordinairement Paſſifs, quoiqu'on en trouve auſſi d'Actifs, comme *Forenſes uva celeres proventu*, Plaut.

La Circonlocution par *ire*, ne marque d'elle-même aucun temps, mais ſe peut joindre avec tous, *Gaudes cœnatum ire ; gaudebis cœnatum ire ; gaviſa fuit cœnatum ire*.

Celle qui ſe fait par l'Infinitif *iri*, enferme ſouvent quelque choſe du Futur ; *Brutum ut ſcribis viſum iri à me puto*, Cic. *Dederam equidem Saufeio literas, ſed has tibi redditum iri putabam prius*, Cicer. *Et ſine opera tua illam deductum iri domum*, Terenc. Mais il n'eſt pas permis d'uſer de Circonlocution par l'Infinitif *ire*, dit Voſſius, qu'on ne la puiſſe faire par l'Indicatif même. C'eſt pourquoy on ne doit pas dire, *Puto te eum locum intellectum ire*, parce qu'on ne diroit point *eo intellectum* : Ce qui n'empêche pas qu'on ne diſe au Paſſif, *Puto eum locum intellectum iri* ; comme Ceſar a dit, *Ipſi nihil nocitum iri reſpondit*, par où vous voyez que la phraſe paſſive peut bien eſtre plus uſitée que celle de l'Actif.

III. *Quel Cas gouverne l'Accuſatif des Supins, d'où il eſt luy-même gouverné, & de quelques expreſſions difficiles à réſoudre ſur ce ſujet.*

Les Supins, comme Noms verbaux, gouvernent le Cas de leur Verbe, *Me ultro accuſatum advenit*, Ter. *Scitatum oracula Phœbi Mittimus*, Virg. *Graiis ſervitum matribus ibo*, Id. Ce que nous avons déja fait voir avoir eſté autrefois commun à tous les Noms, même Subſtantifs, derivez des Verbes: *Quid tibi curatio eſt hanc rem?* Plaut. *Quid tibi hanc aditio eſt?* Plaut. *Quid tibi hanc notio eſt?* Id. de même que l'on dit encore, *Reditio domum*, Ceſ. *Traditio alteri*, Cic. & ſemblables.

Mais quand ces Supins ſont auſſi à l'Accuſatif, alors ils ſont gouvernez eux-mêmes d'une Prépoſition ſous-entenduë: Car comme on dit, *Eo Romam*, pour *eo ad Romam*, de même on dit, *Ducitur immolatum*, pour *ad immolatum*, ou *ad immolationem*. *Eo perditum*, pour *eo ad perditum*, ou *ad perditionem*. Que ſi l'on ajoûte le Cas du Verbe aprés *perditum*; *Vitam tuam perditum ire properat*, Liv. Ce ſera *perditum*, qui gouvernera *vitam*; de même que *perditio*, *factio*, *curatio*, & autres cy-deſſus, gouvernoient autrefois l'Accuſatif de leur Verbe. Et de même, *juſtam rem à vobis oratum volo*, dont nous venons de parler cy-deſſus.

Neanmoins il faut prendre garde que l'on trouve quelques expreſſions dans les Auteurs qui ſemblent éloignées de ce principe, comme celle de Caton autoriſée par A. Gelle; *Contumelia quæ mihi factum itur*; Celle de Quintil. *Reus damnatum iri videbatur*; Celle de Plaute, *Mihi præda videbatur perditum iri*, & ſemblables, que Sciopius & Mariangel ont crû eſtre corrompuës, contre l'autorité de tous les livres, & de Gelle même; prétendant que puiſque le regime dépend de la Prépoſition; & que le Supin gouverne le Cas de ſon Verbe, il faloit lire; *Contumeliam quam mihi factum itur*; *Reum damnatum iri videbatur*; comme s'il y avoit, diſent-ils, *itur ad factum* (ou *factionem*) *contumeliam*; & de même des autres. A quoy Voſſius repond qu'alors la periphraſe rentre dans le ſens de l'expreſſion ſimple, & que *contumelia quæ mihi factum itur*, n'eſt autre choſe que *quæ mihi fit*, & ainſi des autres, parce qu'en effet le Verbe *Eo*, ne marque pas là un mouvement local.

Mais il n'eſt pas difficile de rendre raiſon de ces expreſſions ſans ſortir de nôtre principe. Car quand on dit, par exemple, *Reus damnatum iri videbatur*, il n'y a rien de plus facile que de l'exprimer ainſi; *Reus videbatur iri ad damnatum*, pour *ad damnationem*. Car *iri*, ſera alors la même conſtruction que *duci*, n'y ayant point de difficulté de faire voir qu'*Eo* peut eſtre Actif, & que par conſequent il peut, en certaines rencontres, avoir ſon Paſſif, comme *itur*, *iri*, &c. Ce qui eſt d'autant plus recevable contre Sciopius, qu'il prouve luy-même qu'on peut fort bien dire *Eor*, à la premiere perſonne. Ainſi quand on dit; *Contumelia*

qua mihi factum itur, il eſt viſible que *contumelia*, eſt le Nominatif de *itur*; & que partant on peut reſoudre cette expreſſion en diſant, *contumelia qua itur ad factum*, (comme *ad factionem*) *ſe* ou *ſui*. N'eſtant point plus étrange de dire *factio ſe* ou *ſui*, que *curatio hanc rem*, ou *hujus rei*.

Et c'eſt par là même qu'il faut rendre raiſon de l'expreſſion de Pompée écrivant à Domitius; *Cohortes quæ ex Piceno venerunt ad me miſſum facias*. Car c'eſt à dire, *facias miſſum* ou *miſſionem cohortes*, dans la même conſtruction que *factio hanc rem*. Et ainſi des autres.

IV. *Des Supins en V, d'où ils ſont gouvernez, & comment on les peut rendre par l'Infinitif, par le Gerondif, ou par les Noms Verbaux en* ïo.

Les Supins en *V* ſont ou au Datif, comme *auditu jucunda* pour *auditui*: ou à l'Ablatif; & alors ils ſont auſſi gouvernez d'une Prépoſition; comme *Pulchrum viſu*, pour *in viſu* ou *in videndo*; *beau à voir*. Quelquefois ils ſont auſſi gouvernez de la Prépoſition *A*; comme dans Caton; *Primus cubitu ſurgat, poſtremus cubitum eat*. De R. R. cap. 5. c'eſt à dire, *primus à cubitu ſurgat, poſtremus ad cubitum eat*.

Quelquefois au lieu de ce Supin en *V*, on met l'Infinitif ſeul, ou le Gerondif avec la Prépoſition, comme

——— Feſſis leviora tolli
Pergama Graiis. ——— Hor.

C'eſt à dire, *ſublatu*. *Cibus ad coquendum facillimus*, Cicer. c'eſt à dire, *coctu*.

Et l'on exprime auſſi ce Supin par le Nom verbal en ïo contre ce qu'a crû L. Valle. Car de même que Quintilien a dit, *Lyricorum Horatius fere ſolus legi dignus*, pour *lectu*: Ainſi A. Gelle a dit, *Dignus ſanè Seneca videatur lectione*. Et Ciceron en a uſé de même; *in rebus cognitione dignis. Gratiunculam inopem nec ſcriptione magnopere dignam*

L'on uſe encore du Gerondif en *do*, au lieu de ce Supin, ou d'un Nom Verbal en ïo, contre ce qu'a crû le même L. Valle, *iidem traducti à diſputando ad dicendum inopes reperiantur*, Cic. pour *à diſputatu*, ou *diſputatione*, &c. La raiſon eſt, comme nous avons dit, que les Gerondifs, les Supins, & quelquefois même l'Infinitif, eſtant Noms Subſtantifs verbaux, il n'y a rien de plus naturel que de mettre un Nom pour un autre pris de même origine. Et par là on voit combien il importe de connoître la veritable nature des choſes, pour ne ſe pas tromper, comme a fait ſi ſouvent L. Valle.

CHAPITRE III.

Remarques ſur les Participes.

I. *Difference du Participe & du Nom Adjectif.*

TOus les Participes ſont Adjectifs dérivez d'un Verbe, & marquent quelque temps. C'eſt pourquoy *fretus*, *præditus*, *prægnans*, *galeatus*, *pilcatus*, & ſemblables, ne ſont point Participes, parce qu'ils ne ſont pas dérivez des Verbes : comme au contraire, *ſolens*, dans Plaute vient de *Soleo* ; & *iratus* de *Iraſcor* ; *mœſtus*, de *Mœreo*, qui neanmoins ne peuvent eſtre eſtimez Participes, parce qu'ils ne marquent aucun temps. Car

Quand le Participe ceſſe de marquer le temps, il devient un ſimple Nom Adjectif ; & cela arrive 1. Lorſqu'il ſe prend purement comme Subſtantif ; comme *ſapiens*, *ſerpens*, *ſponſa*, &c.

2. Lorſqu'il change le regime de ſon Verbe ; comme *Amans pecuniæ*, & ſemblables, comme nous avons parlé page 375.

Sanctius ajoûte encore icy que le Participe devient auſſi Nom par la Compoſition ; comme *doctus*, *indoctus* : & par la comparaiſon, comme *doctus*, *doctior*, &c. Mais Voſſius ſoutient au contraire ; que dans Terence, *Inſpirante Pamphilo* ; Dans Ciceron, *Inſcientibus nobis* ; ces Compoſez & ſemblables ſont Participes, & même que quand je dis, *Me ſperante*, *me ſciente*. Il en eſt de même de celuy du Preterit, comme quand Horace a dit, *Dicam inditum ore alieno*. Et quant à la Comparaiſon, l'on trouve dans Ciceron, *Habeas eos à me commendatiſſimos* : & ailleurs, *Tu ſic habeto me à cauſis nunquam diſtrictiorem fuiſſe*, & une infinité d'autres que Voſſius ſoûtient eſtre Participes, puiſqu'ils marquent autant le temps que leur Poſitif.

II. *Si chaque Participe peut eſtre de tous les temps : Et premierement de celuy en* NS.

Quoique les Participes ſemblent particulierement deſtinez à certains temps ſelon leur terminaiſon, neanmoins Sanctius ſoûtient qu'ils peuvent tous eſtre pris pour tous les temps. De ſorte que quand je dis, *Pompeius diſcedens erat ſuos adhortatus*, c'eſt à dire, *cùm diſcederet*, au Preſent : mais quand je dis *venies judicans*, il eſt au Futur ; car c'eſt à dire, *venies & judicabis* : Et ainſi des autres.

Et de là vient que dans l'Ecriture les Participes Grecs du Preterit & de l'Aoriſte ſont ſouvent traduits par celuy du Preſent en Latin, comme en S. Luc, *Sunt aliqui hic ſtantes*, pour εἰσί τινες τῶν ἑστηκότων : & ailleurs, *Poſtulans pugillarem ſcripſit*, pour αἰτήσας, *cùm poſtulaſſet*. Et en S. Marc, *Et crucifigentes eum*, *diviſerunt veſtimenta ejus*, pour σταυρώσαντες αὐτὸν, ou comme il y a dans ſaint Jean ; ὅτε ἐσταύρωσαν, *cùm crucifixiſſent* ;

crucifixiſſent. C'eſt une des façons de parler que quelques-uns ont voulu reprendre dans cet ancien Interprete, quoique ſans fondement, puiſque les meilleurs Auteurs Latins en ont uſé de la même ſorte ; *Offendi adveniens ut volebam collocatam filiam* ; Ter. pour *cùm adveniſſem. Credo hercle adveniens, nomen commutabit mihi* ; Plaut. pour *cùm advenerit. Hoc ipſo Panſa mihi nuntium perferente, conceſſos faſces laureatos tenui quoad tenendos putavi*, Cic. Panſa m'en ayant apporté la nouvelle. *Apri inter ſe dimicant, indurantes attritu arborum coſtas*, Plin. c'eſt à dire, *poſtquam induravêre.*

—— *Fracti bello fatiſque repulſi*
Ductores Danaûm tot jam labentibus annis. Æn. 2.

Aprés tant d'années écoulées ; durant tant d'années qui ſe ſont écoulées.

Mais ce Participe marque encore un Futur prochain ; comme le μέλλω des Grecs : —— *Et terruit auſter euntes*, Virg. c'eſt à dire, *ire conantes*, eſtant prêt de partir. —— *Nec nos via fallet euntes*, Id. pour *ire conantes*, ou *cùm ibimus.* Et de même dans Horace :

Formidare malos fures, incendia, ſervos
Ne te compilent fugientes, Sat. 1.

C'eſt à dire, qu'ils ne vous dérobent, & puis, qu'ils ne s'enfuyent. Et dans le Grec le Participe du Futur 1. s'explique ſouvent par ce Preſent en Latin, comme dans S. Matth. 27. 49. Ἄφες ἴδωμεν εἰ ἔρχεται Ἠλίας, σώσων αὐτόν. *Sine videamus an veniat Elias liberans eum.*

Il eſt arrivé ſouvent même que les Latins n'ayant pas de Preſent au Participe Paſſif, ſe ſont ſervis de celuy de l'Actif pour l'exprimer. Ainſi dans Virgile, *Genibúſque volutans, harebam*, c'eſt à dire, κυλιόμενος, dit Diomede, *volutans me* : Et ailleurs, *Præcipitans traxi mecum*, c'eſt à dire, καθελκυσίζομενος, *præcipitans me.* De même qu'il a uſé de *volventibus annis*, au lieu qu'Homere a dit, ἐξιοῦσιν ἐνιαυτοῖσιν.

Voilà pour le Participe que l'on nomme du Preſent, c'eſt à dire celuy qui eſt terminé en NS. Il faut examiner cette verité dans les autres.

II. *De celuy en* US.

Le Participe en US eſt ſans doute encore de tous les temps. Car comme AIMÉ en François eſt de tous temps, d'où vient que nous en formons tous les temps du Paſſif par circonlocution ; *je ſuis* AIMÉ, *j'étois* AIMÉ, *je ſeray* AIMÉ, *j'avois eſté* AIMÉ, &c. De même en Latin on peut dire, AMATUS *ſum, eram, fui, ero*, &c. Le faiſant ainſi paſſer en tous les temps. Les exemples en ſont communs. *Ego ſi cum Antonio locutus fuero*, Cic. *Paratos fore*, Liv. *Utinam aut hic ſurdus, aut hæc muta facta ſit*, Terenc. c'eſt à dire, *fiat* au Preſent.

Quam quibus in patriam ventoſa per æquora vectis
Pontus & oſtriferi fauces tentantur Abydi. 1. Georg.

où *vectis* ſe dit de ceux qui actuellement eſtoient portez ſur la mer. *Victis bona ſpes partibus eſto*, Lucain, pour *vincendis.*

Et de là vient que ce que les Grecs mettent par le Participe Paſſif du

Preſent, ſe traduit ſouvent en Latin par ce Participe en *US*, comme dans ſaint Paul, *Omnes ſunt adminiſtratorii ſpiritus miſſi*, &c. pour ἀποστελλόμενα πνεύματα, *qui mittuntur* : & ainſi des autres.

De là vient auſſi que ce Paticipe en *US*, ſe doit ſouvent expliquer ou par le Preſent ou par le Futur en *dus*. Ciceron parlant du devoir d'un Orateur : *Hujus eſt in dando conſilio de maximis rebus explicata ſententia*, 2. de Orat. C'eſt à luy à dire ſon avis dans les grandes affaires : où l'on voit qu'*explicata*, eſt la même choſe qu'*explicanda*. Ainſi dans Virgile au 1. de l'Eneïd.

Submerſas obruere puppes, c'eſt à dire, *ſubmergendas*. Enſeveliſſez-les pour les ſubmerger. Et dans le 3.

Diverſa exilia & deſertas quærere terras *Auguriis agimur divûm* :

c'eſt à dire, *deſerendas*, ſelon Sanctius, des retraites paſſageres, & que nous devions bien-tôt quitter, ſans ſçavoir encore où il nous ſeroit permis de nous arrêter. Et de même au premier, parlant de ces Cygnes qui vouloient prendre terre, *aut capere, aut captas jam deſpectare videntur* : C'eſt à dire, *capiendas*, comme dans Lucain,

Caſoſque duces & funera regum ;

pour *cædendos* : & ſemblables.

Mais la raiſon pourquoy ce Participe en US, ſemble plûtôt marquer le Paſſé que le Preſent, vient apparemment, de ce que comme dans les narrations l'on ſe ſert ordinairement du Preſent pour marquer les choſes paſſées, afin de les repreſenter plus vivement, comme quand Terence a dit : *Ubi te non invenio, ibi aſcendo in quemdam excelſum locum, circumſpicio, nuſquam*, in Andr. Ainſi l'on a crû que ce Participe eſtant ſouvent employé dans ces rencontres, il eſtoit au Paſſé auſſi-bien que la choſe qu'il marquoit ; au lieu que les autres Verbes du Preſent, avec lequel on le joint d'ordinaire, marquent aſſez qu'il eſt auſſi au Preſent, comme *Funus interim procedit, ſequimur, ad ſepulcrum venimus, in ignem impoſita eſt, fletur.* Terence in Andr. Et par conſequent quand le même Poëte dit ailleurs ; *Conceſſum eſt, tacitum eſt, creditum eſt*, in Adelph. c'eſt auſſi un Preſent, (ſoit qu'on le prenne comme Supin ou comme Participe,) quoique pour la raiſon que j'ay dite, ce Participe, du temps des Romains même, ſemble avoir eſté plus ſouvent eſtimé du paſſé.

C'eſt pourquoy Ciceron dans la Harangue qu'il prononça devant les Pontifes pour le recouvrement de ſa maiſon, traite d'ignorans ſes ennemis, qui pourſuivant l'Arreſt de ſon banniſſement avoient mis dans l'énoncé de leur Requête : VELITIS JUBEATIS UT M. TULLIO AQUA ET IGNI INTERDICTUM SIT, pour *interdicatur*, au Preſent. Ce qui peut faire croire que ce dernier eût eſté plus ſelon l'uſage. Encore que nous puiſſions auſſi inferer de là, que l'autre n'y eſtoit pas tout-à-fait contraire : puiſqu'apparemment des perſonnes de condition, & qui ne pouvoient point paſſer pour étrangers dans leur Langue, ne s'en fuſſent jamais ſervis, ſi c'eût eſté une

choſe auſſi peu recevable que Ciceron, emporté par ſa paſſion & par les injures qu'il vomit icy contre eux, tâche de la faire croire. Et il n'y a perſonne qui ne voye que *velitis ut interdictum ſit*, peut auſſi bien marquer le Preſent, que cette phraſe de Terence, *Utinam aut hic ſurdus aut hæc mata facta ſit*, pour *fiat*, & les autres que j'ay citées. Mais il faut prendre garde que le jugement de Ciceron ne nous doit pas toûjours paſſer pour un Oracle, lorſqu'il entreprend de critiquer ſur ſa langue. Non plus que les reproches ſi frequens qu'il fait aux Grecs; Comme dans le 2. des Tuſc. où il prétend faire voir qu'ils confondoient *laborem* & *dolorem*, & que les Latins les diſtinguoient fort bien. Au lieu que non ſeulement les Grecs ont divers mots pour marquer chacun de ces deux termes; mais que Cic. luy-même les confond ſouvent dans ſes Ouvrages, comme le montre Budé en ſes Comment. pag. 750. de l'Ed. de Rob. Eſtienne. Ce qui luy fait dire que ſouvent même dans ces rencontres, Cic. n'a pas parlé ſelon ſon ſens; *Hujuſmodi autem interpretationes interdum calumnioſas fuiſſe magis quàm ex ſententia animi dictas, ex eo conjicere licet, quòd Cicero eas ipſe non obſervavit.* Id. pag. 751.

III. *De celuy en* DUS.

Pour le Participe en DUS, il n'y a nulle difficulté, car il marque ſi rarement le Futur qu'Em. Alvarez Jeſuite, & Saturnius ont crû qu'il eſtoit plûtôt un ſimple Nom qu'un Participe, comme ne ſpecifiant preſque aucun temps. Et quoiqu'on ne doive pas l'exclure de ce rang, il eſt certain neanmoins que ſouvent il ne marque que ce qui eſt du devoir, & ce que l'on doit faire: *Gratiam nos quoque inire ab eo defendendâ pace arbitrabamur.* L. Valle ſemble avoir vû cela, lorſqu'il dit que le Gerondif en *dus* doit eſtre pris comme un Participe du Preſent. Linacer eſt dans le même ſentiment, & Donat dit que *Mirando tam repentino bono*, eſt un Preſent pour *cùm miror*.

C'eſt ainſi que les Auteurs en ont uſé en mille rencontres. *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, Cic. En liſant ces choſes. *Excitanda eſt memoria ediſcendis quamplurimis*, Id. *Volvenda dies en attulit ultro*, pour *qua volvitur*, Virg. *Quod in opere faciundo operæ conſumis tuæ*, Ter. *Neque verò ſuperſtitione tollendâ religio tollitur*, Cic. &c.

IV. *De celuy en* RUS.

La plus grande difficulté en cecy eſt donc du Participe en RUS, car encore que Sciopius, aprés Sanctius, prétende la même choſe de celuy-cy que des autres, il eſt certain neanmoins qu'il marque particulierement le Futur: ce que Sanctius même ne nie pas, lorſqu'il ſe trouve joint avec un Preſent ou avec un Futur, comme *facturus rum*, ou *futurus ero*. Car il eſt faux de croire avec L. Valle, qu'il ne ſe puiſſe joindre avec ce dernier, puiſqu'il n'y a rien qui convienne mieux avec le Futur,

que le Futur même. *Demonſtraturi erimus*, Cic. *Erit acturus*, Id. *quo die ad ſicam venturus ero*, Id.

Mergite me fluctus cùm rediturus ero, Mart.
Tu procul abſenti cura futurus eris, Ovid.

Et ſemblables.

Mais puiſqu'il eſt vray, ſelon Sanctius, qu'il marque auſſi le Futur eſtant avec le Preſent, il faut conclure qu'il le marque encore avec le paſſé : & qu'au plus, l'on n'y peut conſiderer qu'une comparaiſon ou un aſſemblage de temps differens, dont l'un marque une choſe comme future au regard d'une autre, que l'on conſidere comme paſſée ; de même que dans Q. Curce, *Mazeus, ſi tranſeuntibus flumen ſuperveniſſet, haud dubiè oppreſſurus fuit incompoſitos in ripa.* Il eſtoit pour les perdre & les opprimer : Car ſi l'aſſemblage des divers temps en change la nature, il y aura autant de raiſon de conclure contre Sanctius, que *fuit* eſt là du Futur, eſtant joint avec *oppreſſurus*, que non pas qu'*oppreſſurus* ſoit du paſſé, parce qu'il eſt joint avec *fuit*. Ce qui ſembleroit même plus favorable pour la traduction, *il les eût perdus*, ou *il les devoit perdre*. Joint que dans Gelle, Nigidius qu'il qualifie *le plus ſçavant de la ville de Rome*, que Ciceron appelle *le plus docte & le plus homme de bien de ſon temps*, & qui eſtoit tres-habile dans ſa Langue, témoigne que le Verbe *ſum*, prend plûtôt le temps des Participes auſquels il ſe joint, que non pas le Participe celuy du Verbe *ſum*.

Mais ce n'eſt qu'une comparaiſon de temps differens, par laquelle il faut expliquer toutes les expreſſions ſemblables. *Vos viſuros fuiſſe*, Cic. *Eum magis communem cenſemus in victoria futurum fuiſſe, quam incertis in rebus fuiſſet*, Id. *Sed id erit brevi, nec dubito quin te legente has litteras confecta jam res futura ſit*, Id. &c. Autrement il faudroit dire, que *Venturo Cæſare Roma trepidabit*, ſeroit la même choſe que *Veniente Cæſare Roma trepidabit*. Ce qui n'eſt pas tout-à-fait vray, veu que le dernier marque la venuë de Ceſar comme preſent pour objet de crainte, au lieu que l'autre la marque ſeulement comme future.

V. *Signification du Participe dans les Verbes Communs ou Déponens.*

Les Participes des Verbes Communs en *NS* & en *RUS*, ſuivent la ſignification active, comme *tuens* & *tuiturus*. Ceux en *DUS* la paſſive, comme *tuendus* ; *Cujus poſſeſſio quo major eſt, eo plus requirit ad ſe tuendam*, Cic. Et ceux en *US* ont toutes les deux, comme *tuitus*, qui regarde, ou qui eſt regardé.

Pour les Déponens, il n'y a proprement que ceux en *DUS*, qui ayent la ſignification paſſive ; *ſequendus*, qui doit eſtre ſuivy. *Hac ego mercanda vitâ puto*, Cic. Qu'il faut acheter cela au prix de ſa vie. Leurs Preterits, auſſi-bien que les Futurs en *RUS*, ont ordinairement

l'active ; *secutus*, qui ſuit : *secuturus*, qui ſuivra.

Neanmoins les participes en *US* ont tres-ſouvent l'une & l'autre ſignification, comme venant des Verbes qui ont eſté autrefois Communs : Cela ſe peut voir dans la Liſte ſuivante, qui n'eſt qu'une dépendance de celle que nous avons miſe cy-deſſus parlant des Verbes Déponens qui ſe prennent paſſivement, page 462.

Déponens dont le Participe en US *ſe prend quelquefois paſſivement.*

ADEPTUS. Senectutem ut adipiſcantur omnes optant, eandem accuſant adeptam, *Cic. ſelon que lit Voſſius & les anciennes éditions, au lieu que les nouvelles ont* adepti. *Ce que Henry Eſtienne en la Preface de ſon Livre* De Latinit. falſo ſuſpecta, *a condamné d'ignorance.*

Ne cadat, & multas palmas inhoneſtet adeptas, *Ovid.*

ADORTUS. Ab his Gallos adortos, *Aurel. apud Priſc.*

AGGRESSUS. Facillimis quibuſque aggreſſis, *Juſt.*

ANTEGRESSUS. *On trouve dans Ciceron*, Cauſas antegreſſas, *&* Cauſis antegreſſis, *lib. de Fato*

ARBITRATUS. Arbitrata quæſtio, *Gell.*

ASSENSUS. Sapiens multa ſequitur probabilia, non comprehenſa, non percepta, neque aſſenſa, ſed ſimilia veri, *Cic.*

De religione Bibulo aſſenſum eſt, *Cic.*

AUXILIATUS. A me auxiliatus ſi eſt, *Lucil. apud Priſc.*

BLANDITUS. Blanditus labor, *Varr. ſelon Priſc.*

COMITATUS. Uno comitatus Achate, *Virg.*

Quod ex urbe parùm comitatus exierit, *Cic.*

COMMENTATUS. Diu & multis lucubratiunculis commentata oratione, *Qu. Cic.*

COMPLEXUS. Quo uno maledicto ſceleta omnia complexa eſſe videantur, *Cic.*

CONATUS. Ne literæ interceptæ conata palàm facerent, *Liv.*

CONFESSUS. Confeſſa res & manifeſta, *Cic.*

CONSOLATUS. Sic conſolatis militibus, &c. *Juſt.*

CONSECUTUS. Conſecutâ ansâ, *Varr.*

CUNCTATUS. Fides cunctata eſt, *Stac. On a différé de croire.*

DEPASTUS. Depaſtam arborem relinquunt, *Plin.* Depaſta altaria liquit, *Virg.*

DEPRECATUS. Deprecati belli promiſſio, *Juſt.*

DESPICATUS. Quæ nos noſtramque adoleſcentiam habent deſpicatam, *Ter.*

DETESTATUS. Bella matribus deteſtata, *Hor.*

DIGNATUS. Tali honore dignati ſunt, *Cic.* Conjugio dignate ſuperbo, *Virg.*

DILARGITUS. Dilargitis proſcriptorum bonis, *Sall.*

DIMENSUS. *Voyez* MENSUS.

EBLANDITUS. Eblanditæ preces, *Pline.* Eblandita ſuffragia, *Cic.*

EFFATUS. Interpretati Vatum effata incognita, *Cic.*

Agros & templa effata habento, *Id.*

EMENTITUS. *Voyez* MENTITUS.

EXECRATUS. Eamus omnis execrata civitas, *Hor. Epod. 15.*

EXECUTUS. Executo regis imperio, *Juſt.*

EXORSUS. Sua cuique exorſa laborem, Fortunámque ferent, *Virg.*

EXPERTUS. Multa inventa expertáque in hoc ſunt bona, *Att.*

Fortunam ſæpiùs clade Romanâ expertam, *Tacit.*

FABRICATUS. Manibus fabricata Cyclopum, *Ovid.*

IMITATUS. *Voyez* IMITOR.

INOPINATUS. *Voyez* OPINATUS.

INTERPRETATUS. Interpretatum nomen Græcum tenemus, *Cic.*

INTUTUS. Intutam urbem, *Liv. mal défenduë.*

LAMENTATUS. Fata per orbem lamentata diu, *Sil. Ital.*

MACHINATUS. *Priſcien cite de Salluſte.* Et Lucullum Regis cura machinata fames

fatigabat ; *ce qui fait voir qu'il a eſté autrefois Paſſif.*

MENSUS. Spatia menſa, quia conficiunt curſus Lunæ, menſes vocantur, *Cic. ainſi* Dimenſus. Mirari ſe diligentiam ejus à quo eſſent iſta dimenſa, *Cic.*

MENTITUS. Mentita & falſa plenáque erroris, *Cicer. & de même*, Mentitis auſpiciis, *Id.*

MERCATUS. Trullam unam mercatam à matrefamilias, *Plin.*

MERITUS. Quæ Cannis corona merita? *Plin.*

METATUS. Metato in agello, *Hor. Ainſi* immetata jugera, *Id.*

MORATUS. Sæpè ſimultates ira morata facit, *Ovid.*

OBLITUS. Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*

OPINATUS. Improviſa nec opinata nobis, *Cic. Et même ſon compoſé.* INOPINATUS, *ne ſe prend jamais autrement.*

PACTUS. Ex quo deſtituit Deos, mercede pacta Laomedon, *Horac. Ainſi l'on trouve* pacta conventa *ſans conjonction dans Cic. 2. de Orat. Et* pacti & conventi formula, *pro Cæcil.*

PARTITUS. Partitis copiis, *Cæſ.*

POLLICITUS. Pollicitis dives quilibet eſſe poteſt, *Ovid.*

PROFESSUS. Soláque deformem culpa profeſſa facit, *Ovid.*

STIPULATUS. Stipulata pecunia, *Cic.*

TESTATUS. Res ita notas, ita teſtatas, *Cic.*

Il faut auſſi prendre garde que le Simple ſe prenant quelquefois activement, le Compoſé ſuit la ſignification paſſive ; Car *ultus* & *auſus* ſont Actifs ; au lieu que *inultus* & *inauſus* ſont Paſſifs.

L'on peut encore remarquer icy une belle élegance des Latins, qui mettent ſouvent le Participe en *US* aprés les Verbes, *Curo, cupio, volo, oportet, habeo*, & ſemblables, au lieu de l'Infinitif ; *Sed eſt quod vos monitos voluerim*, Plaut. *Adoleſcenti morem geſtum oportuit.* Ter. *Adverſaries ſervatos magis cupiunt quàm perditos* : Et ſemblables.

VI. *Quelques Remarques particulieres ſur le Participe en* DUS.

Nous avons déja dit cy-deſſus que le Participe en *DUS* a toûjours la ſignification paſſive ; ſoit qu'il vienne d'un Verbe Commun ou Déponent, ou d'un Verbe Paſſif : neanmoins quelques-uns ont voulu dire que dans le Droit on le trouve dans une ſignification preſque active ; *Diminutio ex bonis fieri debet veſcendi pupilli causâ*, pour *alendi*, Ulpien. Mais il ſemble que l'on puiſſe plûtôt conclure de là, que *Veſcor* a changé de ſignification, & que dans le déclin de la Langue il s'eſt pris pour *Alo* ; de même que dans les vieux Auteurs il ſe prenoit pour *utor*, comme le remarque Nonius.

Nous avons fait voir auſſi que le Participe s'accorde bien plus élegamment avec un Subſtantif exprimé, que de le mettre comme Gerondif avec un Accuſatif aprés luy. Ainſi l'on dira, *Diſcenda eſt lectio*, plûtôt que *diſcendum eſt lectionem. Princeps veſtra libertatis defendenda fui*, Cic. plûtôt que *defendendi veſtram libertatem.* Et ſemblables.

Mais il faut bien remarquer que cela n'eſt élegant que pour les Verbes qui gouvernent ordinairement l'Accuſatif aprés eux. Car pour les autres, comme le remarque Vivez, il vaut toûjours mieux demeurer dans la conſtruction du Gerondif : Par exemple, on ne dira pas, *Veni huc tui ſerviendi causa*, ou *ad tarendam voluptatem* ; mais bien *tui obſervandi*, ou *tibi ſerviendi causâ* ; *Ad tarendum voluptate*, & ſemblables. Que ſi l'on dit *Juſtitiæ fruendæ causâ*, Cic. *Beata vita glorianda &*

prædicanda eſt, Id. & ſemblables : Cela vient de ce que *Fruor*, *glorior*, & les autres, gouvernoient l'Accuſatif. Et il n'y a point de doute, que comme autrefois la plûpart des Verbes non ſeulement Déponens, mais auſſi Neutres ou abſolus, gouvernoient ce Cas, comme nous avons fait voir cy-deſſus : l'on pouvoit uſer de ces expreſſions en plus de rencontres qu'à preſent, & qu'il n'y auroit pas de faute même de le faire ; comme quand Celſe a dit, *Abſtinendus eſt ager*, Il faut luy faire faire abſtinence. Mais on doit toûjours ſuivre le bel uſage, & ne ſe ſervir de ces expreſſions extraordinaires que ſobrement & avec bonne autorité.

Or il faut remarquer qu'au lieu de joindre l'Ablatif avec la Prépoſition *à*, ou *ab* aprés ces Participes, l'on y joint bien plus élegamment le Datif, *Non paranda nobis ſolùm, ſed fruenda etiam ſapientia eſt*, Cic. & non pas *à nobis. Tibi ipſi pro te erit cauſa dicenda*, Id. non pas *à te ipſo* : Quoiqu'on en trouve quelques-uns avec l'Ablatif, *quid tandem à Socrate & Platone faciendum putes ?* Cic. *Neque enim hæc à te non ulciſcenda ſunt ; etiamſi non ſint dolenda*, Cic.

Il y a encore une élegance icy à remarquer, qui eſt tres-ordinaire à Ciceron. C'eſt de mettre le Participe en *DUS* à l'Ablatif abſolu, au lieu du Gerondif avec l'Accuſatif. *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, au lieu de *hæc legendo. Exercenda eſt etiam memoria ediſcendis ad verbum quamplurimis & noſtris ſcriptis & alienis*, 1. de Orat. *Hæc vel ſumma laus eſt verbis tranferendis, ut ſenſum feriat id quod tranſlatum eſt*, 3. de Orat. *Hoc eò ſapiùs teſtificor, ut autoribus laudandis ineptiarum crimen effugiam*, Ibid. De même dans Tite-Live. *Prolatandis igitur comitiis, quum dictator magiſtratu abiiſſet, res ad interregnum rediit.* Et ſemblables.

VII. *Du Participe des Verbes appellez Impersonnels.*

Les Impersonnels ainſi que les nomment les Grammairiens, ont auſſi quelquefois leurs Participes.

En *NS* ; Comme de *pœnitet* ſe fait *pœnitens* tres-uſité. De *pudet*, *pudens*, dans Hor. Ter.

En *RUM* ; Cic. lib. 2. ad Att. Ep. 1. *Nihilo magis ei liciturum eſſe plebeïo quàm*, &c. Plin. l. 36. c. 15. *Cùm puderet vivos, tanquam puditurum eſſet extinctos.* Quintil. l. 9. c. 3. ſemble vouloir montrer que Salluſte avoit dit, *non pœniturum* pour *non pœnitentiam acturum*, au lieu que l'analogie demanderoit qu'on dît, *pœnititurum*, comme Voſſius croit que Salluſte & Quintilien l'ont voulu écrire.

En *UM* ; qui peuvent eſtre ſouvent rapportez aux Supins, cy-deſſus ch. 2. Et ceux-cy viennent ou de l'Actif ; comme *Miſertum*, *pertæſum*, *libitum*, *licitum*, &c. ou du Paſſif, comme de *pugnatur*, *pugnatum eſt* ; de *curritur*, *curſum eſt* : Et ceux-cy ſont bien plus ordinaires : Ou des Déponens, *Quos non eſt veritum in voluptate ſummum bonum ponere*, Cic. ce qui eſt rare.

En *DUS* ; comme *Haud pœnitendus labor. Induci ad pudendum & pigendum*, Cie. comme encore *Dormiendus*, de *dormitur*. *Regnandus*,

de *regnatur*. *Regnanda Alba*, Virg. *Jurandus* de *Juratur*. *Vigilandus* de *vigilatur*. Et ſemblables.

Il y a même beaucoup de Participes que l'on croit venir de Verbes perſonnels, quoiqu'en effet ils ne viennent que de ces Impersonnels: c'eſt à dire de Verbes qui ne ſont pas uſitez à toutes les perſonnes: Tels ſont *ceſſatus*, *erratus*, *conſpiratus*, qui ne peuvent venir de *ceſſor*, *error*, *conſpiror*, puiſqu'ils ne ſont pas en uſage; mais bien de *ceſſatur*, *erratur*, *conſpiratur*: d'où vient que la circonlocution du Preterit ſe fait toûjours par le Neutre, *ceſſatum eſt*, *erratum fuit*, *conſpiratum fuerat*, &c.

Quelquefois même il s'en forme dont les Verbes ne ſont point du tout en uſage: Ainſi quoiqu'on ne diſe pas *obſoleſcor*, ny *obſoleſcitur*, l'on trouve neanmoins *obſoletus*: de même l'on trouve *occaſus*, quoiqu'on ne diſe ny *occidor*, ny *occiditur*, le prenant de *Cado*.

On en peut donnet icy une Liſte, où il faut remarquer que ſouvent ces Participes deviennent Noms, parce qu'ils ne marquent plus de temps: & que quelquefois ils ſe prennent en un ſens approchant de l'Actif.

Noms ou Participes en US, *dont les Verbes ſont ou rares, ou inuſitez.*

ADULTUS. Apud paſtores adultus, *Juſt.* Adulta virgo, *Cic. Hor.*

ANTECESSUS. In anteceſſum dabo, *Sen. Par avance.*

CESSATUS. Ceſſatis in arvis, *Ovid.*

CIRCUITUS. Circuitis hoſtium caſtris, *Ceſ.*

CŒNATUS. *Voyez le titre ſuivant.*

COEPTUS. Cœptum igitur per eos, deſitum eſt per hunc, *Cic.*
Nunc de Republ. conſuli cœpti ſumus, *Cic.*
Cœpta eſt oratio fieri, *Cic.*
Ante petitam pecuniam, quam eſſet cœpta deberi, *Cic.*

COMMENTATUS. Commentata oratione, *Qu. Cicero.*

CONCRETUS. Cujus ex ſanguine concretus homo & coalitus ſit, *Gell.*

CONSPIRATUS. Aſſidentem conſpirati ſpecie officii circumſteterunt, *Suet.*

DECESSUS. Cuſtodibus deceſſis multi interficiuntur, *Cæcil. ou plûtôt* Cælius, *dans Priſc.*

DECRETUS. *De même que* CONCRETUS. Nocte diéque decretum & auctum: *Livius*, *ou plûtôt* Lævius, *dans Priſcien. Par où il ſemble qu'il n'eût pas fait difficulté de dire*, *ajoute Voſſ.* Luna decreta, oſtreis decretis, *mais cela eſt rare*, *comme nous avons dit parlant de* Creſco, *pag.* 249.

DECURSUS. Decurſo ſpatio à calce ad carceres revocari, *Cic.* Decurſo lumine vitæ, *Lucr.*
Jam Leone decurſo, *Solin.*

DEFLAGRATUS. Fana flammâ deflagrata, *Ennius apud Ciceronem.*

DESITUS. Deſitum eſt, *Cic.*
Papiſius eſt vocari deſitus, *Cic.*

EMERITUS. Emeritus miles, *Luc.*
Emeritam puppim, *Mart. Qui eſt vieille & qui a fait ſon temps.*

IMERSUS. E cœno emerſus, *Cic.*

IRRATUS. Peierratis finibus, *Virg.*

EVASUS. Exercitum cæſum, evaſúmque ſe eſſe, *Liv.*

EXCRETUS. Excretos prohibent à matribus hœdos, *Virg.*
Nomen vel Participium abſque Verbi origine, (*dit Calepin*) neque enim dicitur Excreſcor.

EXOLETUS. Exoleta annalium vetuſtate exempla, *Liv.*

FESTINATUS. Mors feſtinata, *Tacit.* Feſtinatis honoribus, *Plin.*

INSERVITUS. Nihil eſt à me inſervitum temporis causâ, *Cic. Je n'ay omis aucun ſervice à vous rendre*, *nonobſtant le mauvais état des affaires.*

INSESSUS. Saltus ab hoſte inſeſſus, *Liv. Environné d'ennemis.*

INTERITUS. Interitis multis, *Quadrigar. apud Priſc.*

INVETERATUS. Inveterata quærela, *Cic.* Inveterata amicitia, *Id.*

JURATUS. Quid mihi juratus eſt argentum dare, *Plaut.* Non ſum jurata, *Turp. apud Diom.* Malo ei jurato ſuo, quam injurato aliorum tabellas committere, *Cic. Mais celuy-cy ne doit point ſembler étrange, puiſque l'on diſoit auſſi* Juror, *d'où vient* juratur, *dans Lucain. Et* jurabere, *dans Stace.*

LABORATUS. Arte laboratæ veſtes, *Virg.*

NUPTUS. Nova nupta, *Ter.*
Novus nuptus, *Plaut.*

OBITUS. Morte obitâ, *Cic. Virg. Tac.*

OBSOLETUS. Obſoletum amicum, *dans Qu. Curce. C'eſt à dire dont il y a long-temps que l'on a accoûtumé de ſe ſervir : ce qui me ſemble prouver que ce Verbe & ſes ſemblables viennent plûtôt de* Soleo, *que de* Oleo, *comme nous l'avons marqué, page* 220.

OCCASUS. ὁ δύσις. Ante Solem occaſum, *Plaut. C'eſt pourquoy Gelle dit,* SOLE OCCASO, non inſuavi venuſtate eſt, ſi quis aurem habeat non ſordidam nec proculcatam.

PERERRATUS. V. ERRATUS.

PLACITUS. Ubi ſunt cognitæ, placitæ ſunt, *Ter.*
Placita diſciplina, *Colum.*

PRANSUS, POTUS. *Voyez le titre ſuivant.*

PRÆBITUS. Ubi quoque Romæ ingens præbitus error, *Liv.*

PROPERATUS. Carmina properata, *Ovid. Mais Pline a dit auſſi,* Delubra occulta celeritate properantur. *L'on trouve auſſi l'autre participe* properandus, *Virg. Val. Flacc.*

REDUNDATUS. Redundatas flumine cogit aquas, *Ovid.*

REGNATUS. Regnata per arva, *Virg. Mais Tacite a dit auſſi,* In cæteris gentibus quæ regnantur.

REQUIETUS. Requietum volunt arvum, *Colum.*
Animi meliores requieti ſurgent, *Seneque.*

SENECTUS. ὁ δύσις. Senecto corpore, *Sall.*

SUCCESSUS. Cùm omnia meâ causâ mihi velles ſucceſſa, tum etiam tuâ, *Cicer. Fil. ad Tyr. Lambin a retranché* mihi ſucceſſa, *ſurquoy Voſſius ſe plaint de luy, qu'il en fait ſouvent de ſemblables.*
Bonis ſucceſſis, *Plaut. in Prol. Pſeud.*

TITUBATUS. Veſtigia titubata ſolo, *Virg.*

TRIUMPHATUS. Triumphatis Medis, *Hor.*
Triumphata Corinthus, *Virg.*

VIGILATUS. Vigilatæ noctes, *Ovid. L'on trouve même* Vigilandæ noctes, *Quint. & de même de*
EVIGILO. Evigilata conſilia, *Cic.*

VIII. *De* Cœnatus, Pranſus, & Potus.

Ramus, & la plûpart des Grammairiens veulent que *Cœnatus, Pranſus* & *Potus* ſoient des Preterits Actifs de *Cœno, Prandeo* & *Poto*, de même que *Cœnavi, prandi* & *potavi*. Pluſieurs en uſent aujourd'huy en ce ſens ; Varron dans Gelle liv. 2. ch. 25. ſemble eſtre de ce même ſentiment, auſſi-bien que Quintil. liv. 1. c. 4. Voſſius au contraire, prétend que *Pranſus, Cœnatus* & *Potus*, ne ſont que de ſimples Noms Adjectifs, & qu'on ne peut pas dire, *pranſus*, ou *cœnatus ſum apud te*, au lieu de *prandi*, ou *cœnavi apud te*, quoy qu'on puiſſe fort bien dire, ajoûte-t-il, *Pranſus* ou *cœnatus, te accedam* ; ſurquoy il nous faut examiner deux choſes. La premiere, ſi *Pranſus* & *Cœnatus* ſont Preterits Actifs de *Prandeo*, &c. La deuxiéme, s'ils ſont Participes & Preterits Paſſifs, ou ſimplement noms Adjectifs : Et s'il faut rejetter entierement cette expreſſion Latine que condamne Voſſius, *Cœnatus ſum apud te.*

1. Quant au premier point, il eſt viſible que *Pranſus* & les autres ne ſont point Preterits Actifs de *Prandeo, cœno* & *poto*. Auſſi Priſcien ne leur donne point d'autre Preterit que *cœnavi, prandi, potavi* ; & parlant des Verbes qui font leur Preterit par le Participe, ne compte

que *Gaudeo*, *audeo*, *ſolco*, *fido*, & *fio*: *ſunt autem hæc* SOLA, dit-il.

2. Quant au ſecond, il ſemble que Voſſius n'a pas dû condamner abſolument cette expreſſion, *Cœnatus ſum apud te*, puiſqu'elle ſe trouve encore dans T. Live. *Cùm cœnati apud Vitellios eſſent*, l. 2. c. 4. *Ayant ſoupé chez les Vitelles.* Et quoyque d'autres éditions liſent, *cùm cœnatum eſſet*; cela n'empêche pas que *cœnatum*, ne puiſſe toûjours eſtre un Participe, puiſqu'il marque ſon temps, & qu'il ne vienne de *cœnatus*, *a*, *um*; auſſi-bien que dans le lieu que Voſſius cite luy-même de Corn. Nepos, *Nunquam ſine aliqua lectione apud eum cœnatum eſt*, où ſelon luy, il faut neceſſairement entendre avec *cœnatum eſt*, *cœnare*, pour ſon Subſtantif. Mais ce qui l'a trompé a eſté ſans doute qu'il n'a pas aſſez conſideré qu'à parler exactement, il n'y a point de ces Verbes Impersonnels. Et que partant ſi *cœnatum eſt*, vient de *cœnatur*, comme il le penſe; *cœnatus* vient de *cœnor*, quoique ce Preſent ne ſoit peut-eſtre pas en uſage. Et Ciceron en a uſé viſiblement comme de Participe Paſſif, lorſqu'il a dit, *Cœnato mihi & jam dormienti, reddita eſt illa epiſtola*, ad Att. lib. 2 epiſt. 16. où *cœnato*, marque le temps paſſé, comme *dormienti*, le Preſent.

Ainſi ce que l'on peut conſiderer là-deſſus, eſt que *Cœnatus*, *pranſus*, & *potus*, n'eſtant pas Preterits Actifs, ce ſeroit une faute de dire, *cœnatus ſum hanc rem*: mais qu'eſtant Preterits Paſſifs, on peut dire, *cœnatus ſum apud te*; ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe dire auſſi, *cœnavi apud te*, quoiqu'en divers ſens d'Actif & de Paſſif, ce dernier eſtant toûjours plus Latin & plus ordinaire. Et ce qui trompe en cecy eſt le peu de differenee qu'il y a quelquefois entre un ſens Actif & Paſſif, & l'accoûtumance que nous avons de traduire l'un par l'autre: Ce qui a fait croire encore à Voſſius que *cœptus ſum*, eſtoit Actif; comme quand Ciceron a dit, *Oratio cœpta eſt fieri*, pour *cœpit*, en la Liſte précedente: au lieu qu'il eût mieux fait de dire, qu'alors *cœptus ſum*, ſe met où l'on pourroit mettre *cœpi*, quoiqu'en divers ſens, n'y ayant rien de ſi facile que de changer un ſens Paſſif en un ſens Actif: ce qui a peut-eſtre eſté le fondement de tant de Verbes en OR communs aux deux ſignifications dans la Langue, ainſi qu'on peut voir cy-deſſus page 461. & ſuivantes. Comme il a ſouvent donné lieu de prendre les Verbes mis abſolument pour Paſſifs, ainſi qu'on peut voir en la page 460.

IX. *Si* Adventus, *peut auſſi quelquefois eſtre Adjectif.*

C'eſt la penſée de Palmerius, qu'il a tâché d'appuyer de quelques endroits mal entendus, comme de celuy du Phormion de Terence:

— *Patrem extimeſcam ubi in mentem ejus adventi venit?*

Où il n'y a perſonne qui ne voye qu'*Adventi*, eſt le Subſtantif, *de ſon arrivée* On peut voir cette erreur refutée dans Voſſius *lib. 4. de Anal.* qui prouve fort bien qu'*Adventus*, n'eſt jamais que Subſtantif.

SECTION CINQUIÉME.

REMARQUES SUR LES PARTICULES indeclinables.

CHAPITRE I.

Remarques ſur les Adverbes.

I. *Que les Adverbes ſe comparent, mais qu'ils ne reçoivent point de nombre.*

L'On trouve quelques Adverbes qui ſe comparent ; comme *ſatis*, *ſatius* ; *ſecus*, *ſecius* ; *diu*, *diutiùs*, *diutiſſimè* : & quelques autres ; quoiqu'il y en ait fort peu de ceux-cy, ſelon que Probe l'a remarqué. Car la plûpart, comme *melius*, *doctius*, & les autres ſont de veritables Noms, comme nous l'allons voir dans la ſuite.

Mais les Adverbes ne reçoivent jamais de nombre, contre ce qu'a crû Priſcien. Car à proprement parler, *Age* & *Agite*, ſont de vrais Imperatifs, de même que *Lege*, *legite*. *Age porro*, Cic. *Ergo agite ô juvenes*, Virg. Mais ce qui nous trompe en cecy comme en beaucoup d'autres rencontres, c'eſt qu'on les traduit ſouvent par l'Adverbe François, *Age iſta omittamus !* Cic. Ho bien laiſſons cela ! *Age*, *dicat*, *ſino*, Ter. Hé bien qu'il le diſe ! Et c'eſt pour cela même que nous les avons laiſſez au nombre des Adverbes dans le Rudiment.

II. *Que ce que l'on prend pour Adverbe, ſouvent ne l'eſt pas.*

Mais il y a encore bien d'autres rencontres, où les Grammairiens nous font paſſer pour Adverbe, ce qui ne l'eſt nullement ; comme quand nous diſons, *Tanti*, *quanti*, *magni* ; ou quand nous répondons aux queſtions de lieu : *Eſt Romæ* ; *Abit Romam* ; *venit Româ* : Et de même *Domi*, *militiæ*, *belli*, qui ſont de veritables noms, & qu'ils ont pris pour Adverbes, parce qu'en Grec on répond à ces queſtions par des Adverbes. Cette faute eſt encore plus ordinaire, quoique peut-eſtre plus excuſable dans les Noms qui ne ſont uſitez qu'à l'Ablatif : Car parce que ce Cas marque ſouvent la maniere auſſi-bien que l'Adverbe, de là eſt venu que l'on a pris ſouvent l'un pour l'autre. Tel eſt *ſponte* : Car ſelon Priſcien, on voit que c'eſt un Nom par l'Adjectif que l'on y joint ſouvent, *ſponte ſuâ*. Tels ſont *forte* & *fortuito*. *Forte fortuna*, Ter. Cicer. *Fors* eſt même au Nominatif dans Horace. Et avec *fortuito*, l'on ſous-entend *caſu*.

Il en eſt encore de même de *Alternis*, que Priſcien met neanmoins entre les Adverbes ; comme,

Alternis dicetis, amant alterna camœnæ, Virg.

Car *Alternus*, n'eſt point icy plus Adverbe que *Alterna*, n'eſtant qu'un Adjectif, où l'on doit ſous-entendre *vicibus*.

De même de *Repente*, qui eſt l'Ablatif de *Repens*, dont s'eſt ſervy Ciceron. *Hoſtium repens adventus*. Car comme l'on dit, *Libens* pour *libenter*; *Recens* pour *recenter*: l'on dit auſſi *Repens* pour *repente*, comme qui diroit *repenter*, quoique ce mot ne ſoit pas en uſage. *Repente* ſe doit donc prendre comme *Repentino* ſup. *tempore*.

De même de *Eò*, *Quò*; de *Primò*, *Secundò*, *Poſtremò*, &c. comme nous le marquerons encore cy-aprés dans l'Ellipſe.

De même de *amabo*, qui n'eſt jamais Verbe. AMABO, *quem pecus Grammaticorum inter adverbia reponit, purum & putum verbum eſt*, dit Sciopius. Et l'on ne peut pas douter de cela, puiſque dans le ſens même où ils le prétendent Adverbe, il gouverne l'Accuſatif. *Amabo te*, je vous prie.

Mais quand on dit, *Commigravit huc vicinia*, Ter. *Huc dementia pervenit*; & ſemblables: on prend *huc* pour *hoc*, & l'on ſous-entend *Genus*, *Negotium*, ou *Locum*; Et c'eſt à dire, *Ad hoc genus dementia*; *Ad hoc locum vicinia*, &c. Car autrefois on diſoit *hoc locum*, de même que l'on dit *hac loca*.

IDEO, ſont deux mots, quoique l'uſage n'en ait fait qu'un, le prenant pour Adverbe. Il en eſt de même de *Quomodo*, *poſtea*, *interea*, *ſiquidem*.

Magis, *nimis*, *ſatis*; ou *ſat*, ſont de vieux Noms: Car autrefois on diſoit *magis* & *mage*, *ſatis* & *ſate*, de même que *potis* & *pote*, pour tous les Genres & pour tous les Nombres. Voyez Remarq. ſur les Noms ch. 4. n. 1. pag. 445. & Remarq. ſur les Verbes ch. 3. n. 1. pag. 477. De là vient qu'ils gouvernent encore le Genitif, *Nimis inſidiarum*, Cic. & ſemblables. Voyez Syntaxe, Reg. 7. page 372.

Mais quelquefois ces Noms ſont gouvernez d'une Prépoſition ſous-entenduë, de même que nous avons dit de PLUS, dans la Syntaxe p. 415. De même encore que *Nimium*, *plurimum*, *multum*. De même que *Tantum*, *quantum*, dont par contraction l'on a fait *tam*, *quam*. De ſorte que s'ils ſont à l'Accuſatif, on ſous-entend le KATA, *ad*, *per*, &c. *Ibi plurimum eſt*, Ter. c'eſt à dire; *per plurimum*, ſup. *tempus*. *Nimium vixit*, c'eſt à dire, *per nimium tempus*. Mais s'ils ſont à l'Ablatif, on ſous-entend *in*. *Vixiſſe nimio ſatius eſt quàm vivere*, Plaut. pour *in nimio tempore*.

C'eſt pourquoy dans ſaint Jean chap. 8. *Tu quis es? Principium qui & loquor vobis*. C'eſt la même choſe que s'il y avoit *à principio*, ἀπ' ἀρχῆς, dit le Grec, ſup. κατά. Et c'eſt ainſi qu'Afranius dans Chariſius a dit, *Principium hoc oro*, *in animo ut ſic ſtatuas tuo*, &c.

Sciopius montre par là que l'on peut dire indifferemment, *tertium Conſul*, & *tertio Conſul*, quoique les Romains ayent eſté autrefois tellement en doute de cela, que A. Gelle en ſon liv. 10. ch. 1. témoigne que Pompée conſulta les plus Sçavans de la Ville, pour ſçavoir comment il le mettroit en la dédicace du Temple de la Victoire, & que les opinions

eſtant partagées, Ciceron qui ne voulut pas ſe commettre plûtôt contre les uns que contre les autres, luy conſeilla de le laiſſer en abregé TERT. Varron même mettoit quelque difference entre ces deux façons de parler, & croyoit que *quarto*, par exemple, marquoit plutôt l'ordre & le lieu, & *quartum*, le temps; ce que ſaint Auguſtin remarque auſſi en ſa Grammaire, quoique l'uſage les ait ſouvent confondus.

Mais la raiſon du regime ne peut eſtre conteſtée, puiſqu'à quelques-uns même on y trouve la Prépoſition. *Solutus columbarum volatus, eſt in multum velocior*, Plaut. où il eût pû dire *multum* tout ſeul pour *in multum*, qui ſuppoſe même *negotium*.

Nec puer Iliaca quiſquam de gente Latinos
In tantum ſpe tollet avos, nec Romula quondam
Ullo ſe tantum tellus jactabit alumno, Virg.

Où nous voyons qu'il a uſé indifferemment de *Tantum*, & d'*in tantum*; de même que Juvenal a dit;

In quantum ſitis atque fames & frigora poſcunt.

Et Tite-Live, *In tantum ſuam virtutem enituiſſe*. Et ailleurs, *quantum magis Patres plebi ſe inſinuabant, eo acrius Tribuni contra tendebant.* Et ſemblables.

En un mot l'on peut dire avec Linacer, que tous les mots qui gardent ainſi quelque forme ou quelque apparence de Nom ne ſont pas Adverbes, ou qu'au moins ils ne le ſont qu'abuſivement & dans l'uſage: Et que pour en entendre bien la force & le regime, & comprendre les diverſes liaiſons & tranſitions où on les employe dans le diſcours, il faut toûjours les conſiderer dans leur ſignification naturelle & originaire. Ce que nous allons faire voir encore dans le *quod*, & dans une Liſte de quelques mots particuliers cy-aprés.

III. *Que le* QUOD *n'eſt jamais que Relatif.*

Le *quod*, que l'on fait paſſer ſouvent pour Adverbe ou pour Conjonction, n'eſt proprement que le Neutre du Relatif, *qui, qua, quod*. Ce que l'on peut conſiderer icy en deux rencontres particulieres; l'une où le *quod* enferme ordinairement la raiſon de la choſe: & l'autre, où il ſe met aprés le Verbe, au lieu de l'Infinitif.

1 Le *quod* rationel, ou qui enferme la raiſon de la choſe, eſt un pronom relatif, gouverné d'une Prépoſition ſous-entenduë. Ainſi quand Horace a dit, par exemple, *Incolumis lator quod vivit in urbe*; c'eſt à dire, *lator ob id*, ou *propter id negotium, quod eſt: vivit in urbe*, le prenant abſolument; ou *quod eſt ſi vivere in urbe* De même dans Terence, *Sanè quod tibi nunc vir videatur eſſe hic, nebulo magnus eſt* Où *quod* ſe met pour *Ad id quod*; *Pour ce qui eſt, quant à ce que*, &c. Cela eſt ſi vray que quelquefois même l'on trouve *id* avec le *quod*. *Læta exclamant; venit, id quod me repente aſpexerant*, Ter. où ſelon Donat, c'eſt à dire, *propter id quod*, &c. Et Ciceron en a uſé de la ſorte, *Teneo ab accuſando vix mehercule: ſed tamen teneo: vel id quod nolo cum Pompeio pugnare, vel quod judices nullos habemus.* Ad Q. Fr. lib. 3. ep.

2. Où l'on voit qu'ayant mis *id quod*, au premier membre, & *quod* ſeulement au ſecond, il nous fait aſſez voir que lorſque cet *id* n'eſt pas exprimé, il le faut ſous-entendre. Il eſt vray que Lambin a ôté cet *id*, comme beaucoup d'autres choſes qu'il n'a pas aſſez entenduës; mais il ſe trouve dans les livres anciens, comme témoigne Voſſius.

Et Manuce en ſon Commentaire ſur cette Epître remarque la même choſe, ajoûtant que ces retranchemens que l'on a ainſi faits dans les Auteurs, ne ſont venus que de la temerité de ceux, *quorum aures imperita antiquam, non tamen ſatis uſu pervulgatam loquendi rationem, non ferrent.* Ce qu'il confirme encore par cet autre témoignage de Terence, *Id quod eſt conſimilis moribus, convincet facilè ex te eſſe natum.* Et par celuy-cy de Tite Live, *Id quod erat vetuſta conjunctio cum Macedonibus:* ſe plaignant enſuite de ce que ceux qui ont travaillé au Grand Threſor de la langue Latine, ont mis quantité de ſemblables choſes, qui ſont capables de nous faire ſouvent héſiter dans les Auteurs.

2. Le *quod* qui ſe met au lieu de l'Infinitif aprés un Verbe, eſt auſſi Relatif. Mais il eſt ſouvent dépoüillé de ſon uſage de Pronom, & ne retient preſque que celuy d'unir la propoſition où il ſe trouve à une autre : ainſi qu'on l'a fait voir dans la Grammaire generale chap. 9. Quoique cela n'empêche pas qu'alors même il n'ait auſſi ſon antecedent exprimé ou ſous-entendu. Car par exemple lorſque Ciceron a dit, *Cum ſcripſiſſet quod me cuperet ad urbem venire :* Et Plaute, *Scio jam filius quod amet meus*, pour *ſcio filium amare meum* ; il eſt viſible que *quod* alors a rapport à la choſe que l'on ſçait, & au Verbe *Scio* ; & que c'eſt la même choſe que ſi l'on diſoit ; *Hoc* ou *illud ſcio*, *nempe quod*, &c. où le *quod* auroit viſiblement rapport à cet *Hoc* (ſup. *negotium*) comme à ſon antecedent ; comme Martial,

Hoc ſcio quod ſcribit nulla puella tibi.

Où il eût pû mettre, *Scio quod nulla ſcribit tibi*, pour *nullam ſcribere tibi*, quoy qu'alors le *quod* n'eût pas changé de nature. Surquoy l'on peut donner une infinité de ſemblables exemples, comme quand Seneque a dit ;

Probo quod non ſit pudica.

Et Horace :

——— *Quod quanto plura paraſti,*
Tanto plura cupis, nulline faterier audes ?

Et le Declamateur contre Salluſt. *Credo quod omnes tui ſimiles incolumes in hac urbe vixiſſent.* Et Claudien ;

Non credit quod bruma roſas innoxia ſervet.

Et Ulpien ; *Sufficit mulieri notum facere quod ſit pragnans.* Et Cicer. *Illud extremum eſt, quod rectè vivendi ratio, meliores efficit* ; où le QUOD eſt toûjours Relatif, quoique ce ſoit des façons de parler que l'on pourroit toutes exprimer par l'Infinitif.

IV. *Si le* QUOD *ſe peut mettre comme l'Ὅτι des Grecs, aprés les Verbes.*

Ce que nous venons de rapporter peut preſque ſuffire pour décider cette queſtion, encore que Sanctius l'ait voulu nier abſolument; alleguant pour toute raiſon, & le prouvant par une infinité d'exemples, que le *Quod* n'eſt jamais que Relatif. Mais puiſque nous avons montré cy-deſſus, que lors même qu'il eſt aprés le Verbe au lieu de l'Infinitif, où il eſt ſans doute pour l'*on* il y eſt comme Relatif: cette raiſon de Sanctius ne peut pas faire douter de cet uſage. Nous examinerons plus particulierement ailleurs la nature de l'*on*, & nous ferons voir qu'il eſt bien plus ſouvent Pronom que le *quod* Latin, quoique cela n'empêche pas qu'ils ne ſe mettent facilement l'un pour l'autre. Auſſi Linacer reprend les Interpretes, qui pour éviter de traduire cet *ón*, par le *quod*, ont pris des tours éloignez & difficiles. Et Voſſius en ſon livre *de conſtructione*, remarque que Ciceron, Pline, Ovide, Plaute, Seneque, Horace & les autres Auteurs purs, n'ont pas fait difficulté de ſe ſervir de ce *quod*; quoy qu'en ſa petite Grammaire il diſe qu'il eſt peu Latin, & qu'il ne le faut pas facilement imiter. Mais Manuce en divers lieux, & particulierement ſur l'Epître derniere du livre 9. *ad Atticum*, & ſur la 28. du 7. livre *ad Familiares*, établit cet uſage du *quod*, comme une verité conſtante: Et ſi Henry Eſtienne en ſon Threſor ſur la particule *ὅς*, en a douté, on voit que dans ſon livre *de Latin. falſo ſuſpecta*, qu'il a fait depuis, & où il traite ce point exprés, il l'établit par un grand nombre d'autoritez. De ſorte que ce ſeroit ſans raiſon qu'on voudroit revoquer en doute cet uſage, quoique l'on puiſſe demeurer d'accord que l'expreſſion par l'Infinitif eſt ſouvent plus belle & plus Latine; puiſque Ciceron traduiſant divers lieux de Platon dans ſes ouvrages, où l'*on*, eſtoit exprimé, a uſé plus ſouvent de celle-cy que de l'autre.

Or la raiſon pourquoy ces expreſſions de l'Infinitif ou du *quod*, ſont équivalentes dans le ſens, laquelle, perſonne que je ſçache n'avoit encore remarquée; c'eſt que l'Infinitif eſt entre les manieres du Verbe, ce que le Relatif eſt entre les Pronoms, & que leur propre office eſt de joindre la propoſition où ils entrent, à une autre; comme on peut voir plus particulierement dans la Grammaire generale, Partie 2. ch. 9. & 11.

V. *Significations remarquables de quelques Adverbes, où l'on fait voir l'Origine de pluſieurs mots.*

ABHINC, ſignifie proprement *ab hac die*, de ſorte qu'il ne marque que le terme ; & le nom de temps ſe met enſuite à l'Accuſatif ou à l'Ablatif. *Abhinc annis*, ou *annos quindecim*, &c.

Cela a fait croire à Eraſme & à Sciopius qu'il pouvoit avoir relation au Paſſé & au Futur, & que cela ne dépendoit que du Verbe auquel on le joignoit. Et il eſt vray que l'on trouve dans Pacuve, (*In armor. Jud.*) *Séque ad ludos, jam inde abhinc exerceant.*

Mais par tout ailleurs on ne le trouve que pour le paſſé. Et c'eſt ſans ſujet que le Calepin de Paſſerat dit que Soſipater l'approuve pour les deux temps, vû qu'il n'en dit pas un mot, (quoiqu'il cite l'autorité de Pacuve que je viens de rapporter) & ne parle ſeulement que de deux Cas qu'il peut gouverner.

Il eſt vray que HINC a rapport aux deux temps, mais non pas *Abhinc*. *Me nihilo magis conſpiciet, quàm ſi hinc ducentos annos fuerim mortuus*, Plaut.

Aliquid convaſoſſem, atque hinc me conjeciſſem protinus in pedes.
Terenc.

ADAMUSSIM. *Voyez cy-aprés*, Partim.

ADHUC. *Voyez cy aprés*, Hactenus.

ADMODUM. Comme le mot de *modus*, ſe peut prendre en Latin, ou pour la quantité, ou pour la qualité : ainſi l'Adverbe *Admodum*, qui en vient, ſignifie quelquefois *beaucoup* ; & quelquefois *preſque*, *environ*. *Non admodum grandis natu*, Cicer. Qui n'étoit pas fort grand. *Curio nihil admodum ſciebat literarum*, Id. Ne ſçavoit preſque rien. *Exacto admodum menſe Februario*, Liv. Eſtant preſque paſſé. *Sex millia hoſtium cæſa, quinque admodum Romanorum*, Seulement cinq mille des Romains.

ANTEHAC. *Cy-devant*, c'eſt à dire, *Ante hæc tempora* : car les Anciens diſoient *hac* pour *hæc*.

COMINUS, ne ſe prend pas ſeulement pour le lieu, mais auſſi pour le temps. De ſorte que, comme le remarque Servius, il ne ſignifie pas ſeulement *ex propinquo*, de prés ; mais auſſi *ſtatim*, incontinent, à l'heure même.

——— *facto qui ſemine cominus arva*
Inſequitur, Virg. 1. Georg.

Quelques-uns ont douté s'il ne gouvernoit point de Cas, & ſi partant il ne pouvoit point paſſer pour Prépoſition, comme quand Properce a dit :

Aut celer agreſtes cominus ire ſuos.

Et ailleurs :

Flumináque Æmonio cominus iſſe viro.

Mais on peut aſſurer que non, parce que dans le premier exemple c'eſt une Ellipſe de la Prépoſition *ad*, de même que Virgile a dit,

Sitientes ibimus Afros, pour *ad Afros*.

Et dans le ſecond, ce n'eſt que le Datif du rapport qui ſe fourre par tout, de même que

It clamor cælo, & ſemblables.

CUM ou Quum, eſt un vieux Accuſatif de *Qui, quæ, quod*. Voyez cy-deſſus page 453.

CUR, eſt un mot coupé pour *Cure* : Et *Cure* pour *cui rei*. Plaute l'a mis tout au long.

——— *Viſcum legioni dedi,*
Fundáſque eo præſternebant folia furfuri :
Cui rei ? Ne ad ſundas viſcus adhæreſceret.

Mais comme nous avons fait voir dans les Declinaiſ. & cy-deſſus page 442. qu'autrefois le Datif eſtant toûjours ſemblable à l'Ablat. l'on en a enſuite retranché l'*i*, *Muſa* pour *Muſai*. De même auſſi l'on a dit *cur*, ou plûtôt *quor*, ſelon les Anciens, pour *cure* ou *quare* : De ſorte que *cur* ou *quare*, dans le ſens & dans leur origine ne ſont que la même choſe. Or quand on dit *quare*, c'eſt ordinairement un Ablatif où l'on ſous entend la Prépoſition *De* ou *In*, qui s'y trouve même ſouvent. *Quia de re obſecro ?* Plaute. *In ea re maximas Diis gratias agere*,

Cornel.

Cornel. Nepos. Ce qui n'empeche pas que *cur*, ne puiſſe eſtre auſſi pour le Datif *cui rei*, comme nous avons vû dans le paſſage de Plaute cy-deſſus.

Par là nous voyons pourquoy c'eſt la même choſe de dire par ex. *Mirabar quid eſſet cur mihi nihil ſcriberes* ; ou *quare nihil ſcriberes* ; ou bien même, *quod tu nihil ſcriberes*, Cic. Les deux premieres façons rentrant dans la conſtruction de l'Ablatif, & la derniere dans celle de l'Accuſatif, le *quod* eſtant là pour *propter quod*.

DEIN, vient de DEINDE. Or *inde* auſſi bien que *hinc*, ſe dit du temps & du lieu : & partant *dein*, ou *deinde*, ſe prend pour *poſtea*, lorſqu'il a rapport au temps, marquant ainſi ou le Paſſé ou le Futur ; ou pour *conſequenter*, lorſqu'il a rapport au lieu. *Accepit conditionem ; dein quæſtum occipit*, Ter. *Factum eſſe non negat, & deinde facturum autumat*, Id.

HACTENUS, ſe dit pour le lieu, car il eſt formé de *hac* (ſup. *fine*) & de *tenus*. *Hac Trojana tenus fuerit fortuna ſecuta*, Virg. juſques-là. *Hactenus fuit quod à me ſcribi poſſet*, Cicer. juſques-icy. *Sed hæc hactenus*, Id. Mais c'eſt aſſez parlé de cela.

ADHUC, au contraire marque le tems, parce qu'il ſe prend pour *ad hoc*, ſup. *tempus* ; ou au Plurier, *Adhæc*, comme il ſe trouve dans divers exemplaires de Cic. ſup. *tempora*. Et cet Adverbe ſe dit tant du Preſent que du Paſſé. *Eſt adhuc non Verres, ſed Mutius*, Cicer. *Adhuc hæc erant*, Cic. *Adhuc non feci*, Id. *Adhuc unam à te epiſtolam acceperam*, Id. &c.

DEINCEPS, vient de *Dein*, & de *capio*, & marque la ſucceſſion & la ſuite dans les choſes.

DUDUM, vient de *diu dum*, il y a long-temps, mais neanmoins il marque quelquefois un Paſſé prochain, comme *Incertior multò ſum quàm dudum*, Ter. Me voilà plus incertain qu'auparavant.

EDEPOL, ou FPOL, Voyez cy-aprés la Figure de l'Ellipſe, Liſt. 2.

ETIAM eſt un mot compoſé pour *Et jam*, & a ſouvent preſque le même ſens que les deux parties ſeparées. De même que QUONIAM, pour *quo jam*, où l'*n* n'a eſté ajoûtée que pour ôter une eſpece d'*hiatus*, l'*i* conſonne ſe prononçant bien plus mollement parmy les Anciens que nous ne faiſons pas aujourd'huy. De ſorte que *quo* eſt proprement icy à l'Ablatif de la maniere ou de la cauſe.

EXAMUSSIM. Voyez *Partim* cy-aprés.

EXTEMPLO, comme ELOCO, ſignifie *incontinent*, *ſur le champ*. Car *templum* ſe prenoit pour toutes ſortes de lieux découverts. *Alii extempio agendum : Alii differendum in veris principium cenſebant*, Liv. Mais de ELOCO, ils ont fait *illicò*, ou *illicò*. Quoique l'on trouve encore en deux mots *ex loco*, ou *ex hoc loco*, dans Plaute.

JAMDUDUM, marque un plus long eſpace de temps que DUDUM : & JAMPRIDEM que PRIDEM ; & JAMDIU que DIU, & ſe diſent tant du Preſent, que du Paſſé. *Jamdudum expectant*, Cic. *Ea, quam jamdudum tractabamus ſtabilitas*, Id. Mais Seneque l'a mis pour *jam jam* au Preſent : *monſtrum jamdudum avehe*, In Med. Oſtez vîtement ce monſtre. Et Virgile même, *Jamdudum ſumite pœnas*, Æn. 2. Puniſſez-moy tout à cette heure.

C'eſt de cet Adverbe *Jamdiu*, que vient nôtre *jadis*, de même que de *tamdiu* vient *tandis*. Le premier n'eſt gueres que dans les vers. Le ſecond ſe met auſſi en proſe, mais ſeulement lorſqu'il eſt ſuivy d'un *que*, comme *tandis que vous ferez cela, je feray autre choſe*.

MAGNOPERE eſt un mot compoſé de deux Ablatifs, *magno* & *opere*.

MANE eſt un ancien Ablatif, de même que *ſerò*, *tempori*, &c. Car on diſoit *manis*, *bon & favorable*, dont le contraire eſtoit *immanis*, *cruel & méchant*, qui eſt encore en uſage, comme ils diſoient auſſi *Dii manes*. De ſorte que le temps qui ſuccede à la nuit s'appelloit *mane*, comme ayant quelque choſe de plus agréable que les tenebres.

De là vient que l'on trouve encore *multo mane*, Cic. *Bene mane*, Id. *bien matin*. Voyez cy deſſus, page 191.

MECASTOR, MEHERCULES, MEDIUSFIDIUS. Voyez l'Ellipſe, Liſte 2.

NIMIRUM eſt compoſé de *ne* & *mirum*. Comme qui diroit, *non mirum*.

OLIM ſe prend pour toute ſorte de temps. Pour le Paſſé indéterminément : *loquebantur olim ſic*, Cic. Pour long temps auparavant : *Olim non ſtilum ſumſi*, Plin. Jun. *Il y a long temps que je n'ay écrit*. Pour peu de temps auparavant : *Alium eſſe tentes nunc me atque olim cùm dabam*, Ter. *Autre, que dernierement*. Pour le Preſent : *Ut tandem per-*

cipias gaudium quod ego olim pro te non temerè præjumo, Plin. Jun. C'eſt à dire, *maintenant*, ſelon Robert Eſtienne. Pour le Futur : *Forſan & hæc olim meminiſſe juvabit*, Virg. Pour un temps indeterminé : *Ut pueris olim dant cruſtula blandi Doctores*, Hor. *Donnent quelquefois.* Pour toûjours: *Hoc tibi prævalidas olim, multóque fluentes ſuſſicient Baccho vites*, Virg. *En tout temps.*

PARTIM eſt un vieux Accuſatif, de même que *navim*, *puppim*, qui ſera gouverné d'un κατά. C'eſt pourquoy on dit, *partim eorum*, de même que *pars eorum*, Cic. *Sed eorum partim in pompa, partim in acie illuſtres eſſe voluerunt*, 2. de Orat. Parlant des Diſciples d'Iſocrate. Mais les uns, dit-il, ont voulu ſe rendre recommandables dans les Ecoles (*in pompa*,) & les autres dans le barreau (*in acie.*)

Il faut dire le même de *adamuſſim*, qui ſe trouve dans Varron, 1. de R. R. & d'*examuſſim*, qui eſt dans Plaute.

PARUM eſt encore un Nom auſſi-bien que PAULUM, qui ſuppoſe *ad* ou κατά. Ils viennent de παῦρος *paucus*, ou παῦρον, d'où rejettant l'ο, l'on a fait *parum* : & en changeant le ρ en λ *paulum*. *Parum* vient auſſi de là, par une tranſpoſition de l'ρ ſeulement.

Ces Noms ſe trouvent encore en divers Cas. Au Nomin. *Parum eſt quod homines feſelliſti*, Cic. ſup. *negotium*. *Parum meminiſti quid conceſſeris*, Id. pour *ad parum*. Et de même, *parum multi*, pour dire, peu. *Parum ſapè*, rarement. *Paulum humaniùs*, &c.

PEDETENTIM, vient de *pede tendendo*, peu à peu, inſenſiblement.

PEREGRE ſe prend pour divers lieux : ſoit celuy où l'on eſt, *Peregrè abſum* : celuy où l'on va, *Peregrè abeo* : ou celuy d'où l'on vient, *Peregrè domum redeo.*

PERENDIE, *aprés demain*, ſe dit pour *peremta die*, comme le remarque Chariſ.

PERINDE marque la reſſemblance, *Omnes res perinde ſunt, ut agas, ut eas magni facias*, Plaut. Les choſes ſont telles que l'opinion que nous en avons. *Mithridates corpore ingens perinde armatus*, Sal.

PESSUM ſe dit pour *penſum*. Voyez les Preter. pag. 310.

PRÆQUAM. PRÆUT.

PROQUAM. PROUT.

Voyez le Chap. des Conjonctions, cy-aprés.

PROTINUS ſe dit comme pour *porro tenus*, & ainſi marque la continuité & du lieu & du tems. *Protinus aërii mellis cœleſtia dona exequar*, Virg. tout de ſuite. *En ipſe capellas protinus æger ago*, Id. Je les mene loin. *Cùm protinùs utraque tellus una foret*, Virgil. Marquant que la Sicile eſtoit autrefois jointe à l'Italie.

QUAM. Voyez le Chap. des Conjonctions, cy-aprés.

QUANDOQUE eſt un mot racourcy pour *quandocunque*. *Indignor quandoque bonus dormitat Homerus*, Hor. c'eſt à dire, *quandocunque*. *Quandoque arabitur*, Colum. Toutes les fois qu'on labourera : Et il retombe toûjours en ce ſens, remarque Sanctius, ſi ce n'eſt qu'il ſe réſolve en deux mots, *O rus quando ego te aſpiciam, quandoque licebit*, &c. Hor. pour *& quando licebit.*

QUIN ſert quelquefois pour interroger, quelquefois pour augmenter & étendre la ſignification ; & quelquefois pour porter & exhorter à quelque choſe.

En toutes ces rencontres, il eſt mis pour *qui* & *ne* ou *non*. Et alors *qui* eſt l'Abl. du Relat. pour *quo* ſup. *modo.*

Quin vocaſti hominem ad cœnam, Plaut. c'eſt à dire, *qui non*, ou *quomodo non.* Comment ne l'avez-vous point appellé, *ou* pourquoy ne l'avez-vous point invité, *ou* que ne l'avez-vous prié ? *Quid ſtas lapis ? quin accipis ?* Ter. *Quin tu hoc audis ?* Id. *Quin morere ?* Virg. &c.

On le trouve même quelquefois tout au long. *Effice quî uxor detur tibi ; ego id efficiam mihi quî ne detur*. Ter. ou ſelon Donat même, *quî* eſt pour *quemadmodum*, & *ne* pour *non*, *Quid nunc agimus, quin redeamus*, Id. c'eſt à dire, *imo redeamus*, *& quid ni.*

——— *Hic non eſt locus,*
Quin tu alium quæras, cui, &c.

Plaut. Et ſemblables.

QUO eſt toûjours Relatif, & peut eſtre pris ou pour le Datif, ou l'Ablatif Singuliers, ou pour l'Accuſatif Plurier. Voyez le Chap. des Pronoms, page 454.

QUOAD. Turſelin dit que *Quoad hoc* ou *quoad illud* n'eſt pas Latin, mais bien *quod ad hoc ſpectat*, ou *quod ad illud pertinet*. D'autres neanmoins admettent ce mot *Quoad* pour *quantum ad*, & le prouvent par un paſſage du Droit, liv. 41. Tit. 1. §. 3. *Nec intereſt (quoad feras, beſtias & volucres) utrum in ſuo quiſque fundo capiat an in alieno.* Le Grand Threſor de la L. L. imprimé à Lyon en

1573. qui eſt le meilleur, & tous les Dictionaires des Eſtiennes, même le dernier, qui eſt de l'impreſſion d'Honorat, font expreſſe mention de *Quoad* en ce ſens, l'autoriſant par cette Loy de Caïus : & il eſt vray qu'elle ſe lit ainſi en quelques éditions du Cours Civil, comme en celle de la veuve Chevalon de 1552.

Mais il y a grande apparence que c'eſt une faute, & qu'il y faut lire *quod ad*, comme il ſe trouve dans les Pandectes Florentines imprimées ſur ce fameux Original de Florence, qui eſt peut-eſtre le plus excellent & le plus ancien Manuſcrit de toute l'Europe, où on lit en cette Loy, *Quod ad feras, veſtias*, &c. De même que dans l'Edition de Chriſtophe Plantin de 1567. & dans toutes les plus excellentes, comme en celle de Contius ou le Conte ; de Merlin, de Nivelle, de Denis Godefroy, & autres : ſinon qu'ils mettent *beſtias*, où les précedentes ont *veſtias*, par un *V*, ſur quoy l'on peut voir le Traité des lettres cy-aprés.

Que ſi aprés cela neanmoins on vouloit autoriſer le *quoad*, dont quelques perſonnes habiles ſe ſont ſervis pour *quantum ad*, en ces derniers temps ; comme Scioppius, Sanctius, & autres : On le pourroit faire par Ciceron même, qui uſe ſouvent de *quoad ejus facere poteris ; quoad ejus fieri poſſit*, &c. où *quoad* eſt pour *quantum ad*, & *facere* ou *fieri* pour un Nom gouverné d'*ad* à l'Accuſatif, qui régit enſuite *ejus* au Genitif, ſup. *rei* ou *negotii*. De ſorte que *quoad ejus facere potero*, par exemple, c'eſt à dire, *quantum ad factum ejus rei potero*, & ainſi des autres.

Ainſi dans l'Ep. 2. du liv. 3. écrivant à Appie il dit, *Vides ex SC. provinciam eſſe habendam : ſi eam, quoad ejus facere poteris, quam expeditiſſimam mihi tradideris, facilior erit mihi quaſi decurſus mei temporis*. Et ailleurs, *Ut quoad ejus fieri poſſit, præſentiæ tuæ deſiderium meo labore minuatur*, Id. *Nec intermittas, quoad ejus rei facere poteris*, (autant que vous aurez de pouvoir pour le faire) *ſcribere ad me*, Id. Cette expreſſion eſtant la même que s'il y avoit *in quantum ad* : & ainſi des autres. Car que *quoad* de ſoy puiſſe avoir la même force que *quantum ad*, on n'en peut preſque douter, puiſqu'ainſi que *quantum* eſt un Accuſatif gouverné de κατά, ou d'*in* ſous-entendu, comme nous avons dit cy-deſſus n. 2. De même *quo* eſt un ancien Accuſatif Plurier, comme *ambo*, gouverné auſſi de κατά, comme il l'eſt encore, quand Ciceron a dit, *quoad potuit reſtitit*, ἐφόσον, *autant qu'il a pû* : Ce qui ſuffit pour montrer qu'on ne devroit peut eſtre pas condamner facilement *quoad hoc* ou *illud*, pour *quantum ad*, quoique le plus ſûr ſoit de ſe ſervir de *quod ad*.

QUOD eſt toûjours Relatif. Voyez l'article 3. page 509.

QUUM, Voyez *Cum*.

SCILICET, eſt dit pour *ſcire licet*, de même que VIDELICET pour *videre licet*, & ILICET pour *eas licet*.

VENUM que l'on prend pour un Adverbe, ou pour le Supin de *Veneo*, eſt ſeulement Nom Subſtantif. Voyez Preterits p. 309.

CHAPITRE II.

Remarques ſur les Prépoſitions.

LEs Prépoſitions deſtituées de leur Cas ne ſont pas des Adverbes, dit Sanctius, parce qu'elles ont toûjours leur Cas ſous-entendu; comme *Longo poſt tempore venit:* c'eſt à dire, *Longo tempore poſt id tempus.* Mais nous avons fait voir dans la Regle 19. qu'il y en a beaucoup que l'on croit Prépoſitions qui ne le ſont pas, *&c.*

Les Prépoſitions, comme leur nom le porte, doivent toûjours précéder leur Cas dans la conſtruction naturelle. Que ſi elles ſe trouvent aprés, c'eſt par une figure que l'on nomme Anaſtrophe; comme *Glandem atque cubilia propter pugnabant*, Hor. Ainſi *Quamobrem* eſt dit pour *ob quam rem*; *Quapropter* pour *propter quæ*, ou *qua*; *Quocirca* pour *circa quod*, &c.

Les Prépoſitions de l'un & de l'autre Cas ſe joignent en compoſition, non ſeulement avec les autres parties d'oraiſon, mais auſſi avec les Prépoſitions mêmes; comme *Inante diem quintum Cal. Novemb.* Cic. *Exante diem Non. Jun.* Cic. *Inſuper his*, Virg. *Inſuper alienos rogos*, Lucr. On trouve même *Poſtante*, dans Varron; *Circumſecus*, dans Appul. *Incircum* dans Macer. Juriſc. Et ces Prépoſitions compoſées ſe peuvent joindre encore avec un Verbe; comme *Inſuperhabere*, dans Gelle, dans Appul. & dans Papinien, pour dire *mépriſer*, ou *ne faire pas grand compte de quelque choſe.* Or pour le regime de ces Prépoſitions, il faut dire, ou qu'elles gouvernent le même Cas que la Simple, qui eſt la derniere en Compoſition: comme *Exante diem quintum Idus Oct.* Liv. Ou qu'alors il y a deux oraiſons renfermées dans une, en ſorte que cela ſignifie, *ex die ante diem quintum*, &c.

Les Prépoſitions ſont auſſi quelquefois dérivées d'un Nom; comme *Circum* de *circus*; *Secundum* de *ſecundus:* Car ce qui eſt auprés de quelque choſe, eſt enſuite d'elle. Et par là quelques-uns ont crû que quand on trouve *præſente teſtibus*; *abſente nobis*; & ſemblables: *abſente* & *præſente* devenoient Prépoſitions, & avoient la même force que *clam nobis*, *coram teſtibus*, &c. Et Voſſius ſemble les favoriſer, quoiqu'on puiſſe auſſi rapporter ces manieres de parler à la Syllepſe, comme nous dirons dans les Figures.

CHAPITRE III.

Remarques ſur les Conjonctions.

1. *Que les Conjonctions n'ont pas toûjours même choſe aprés elles que devant.*

LEs Conjonctions dans la Syntaxe figurée ne joignent pas tant les mots que le ſens, & ainſi n'ont pas toûjours même Cas aprés

elles que devant. Neanmoins ſi l'on réſout la phraſe par la conſtruction ſimple, on trouvera qu'elles ont toûjours pareils Cas : Car *Emi centum aureis & pluris* ; c'eſt à dire, *Emi centum aureis, & pretio pluris aris. Eſt domus fratris & mea* ; c'eſt à dire, *Eſt domus fratris & domus mea.* Et de même quand on dit, *Malo eſſe Romæ quàm Athenis*, c'eſt à dire, *Malo eſſe in urbe Romæ quàm in Athenis.* Mais quand Boëce a dit, *Mulier reverendi admodum vultus, & oculis ardentibus* ; il faut ſous-entendre *cum* ; c'eſt à dire, *Et mulier cum oculis ardentibus.* Et ainſi des autres.

Il en eſt de même de l'Interrogant : Car ſi je répons au même Cas, c'eſt que je ſous-entens le même Verbe : Que ſi j'en ſuppoſe un autre, je répondray auſſi par un autre Cas. Et meme en ſuppoſant le même Verbe ſi le regime eſt changé ; *Quanti emiſti ? Grandi pecuniâ* : Et ſemblables.

Les Conjonctions n'ont pas toûjours même degré de comparaiſon aprés elles que devant, *Homo & mei obſervantiſſimus, & ſui juris dignitatiſque retinens* ; Cic. ny même temps, ny même Mode ; *Niſi me lactâſſes amantem, & falsâ ſpe produceres*, Ter. *Confidebam ac mihi perſuaſuram fore*, &c.

II. *Quelles Conjonctions demandent plûtôt l'Indicatif ou plûtôt le Subjonctif.*

Nous avons vû cy-devant, p. 468. que ces deux Modes vont aſſez ſouvent l'un pour l'autre. Neanmoins les Conjonctions les déterminent quelquefois.

Quanquam, *Etſi*, *Tametſi*, ſe joignent plus ordinairement avec l'Indicatif, quoiqu'on les trouve auſſi avec le Subjonctif. *Quanquam Volcatio aſſentirentur*, Cic. *Etſi illis planè orbatus eſſem*, Cic. *Etſi pars aliqua cecíderit*, Ceſ.

Quamvis, *Licet*, *Etiamſi* : *Quando*, ou *Cùm* (pour *puiſque* ;) *Quandoquidem*, ſe joignent ordinairement avec le Subjonctif, & neanmoins on les trouve avec l'Indicatif ; *Me quamvis pietas & cura moratur*, Hor. Ce qui eſt tres-ordinaire à ce Poëte. *Nam iſta veritas etiamſi jucunda non eſt, mihi tamen grata eſt*, Cic. *Quando te id video deſiderare*, Cic. Puiſque je vois que, &c. *Quandoquidem tu mihi aſſuiſti*, &c. Id.

——*Quandoquidem eſt ingenio bono,*
Cumque huic veritus eſt optima adoleſcenti facere injuriam, Ter.

QUOD, ſoit qu'il ſerve à rendre raiſon, comme nous l'avons marqué au ch. des Adv. n. 3. pag. 509. ſoit qu'il ſe mette aprés le Verbe au lieu de l'Infinitif, comme au n. ſuivant, ſe joint & avec le Subjonctif & avec l'Indicatif ; parce qu'en toutes ces rencontres il eſt Relatif. Voyez les lieux citez.

UT pour *Que*, prend ordinairement le Preſent du Subjonctif, s'il a devant ſoy un Verbe du temps Préſent, ou du Futur ; *In eo vis maxima eſt ut ſimus ii qui haberi volumus*, Cic. *Ut in perpetua pace eſſe poſſitis, providebo*, Cic.

S'il y a un temps paſſé, on met l'Imparfait du Subjonctif aprés

ut ; Tantum cepi dolorem, ut consolatione egerem, Cic.

Neanmoins si l'action marquée par le Preterit dure encore, on peut mettre le Present aprés *ut* ; *Orare jussit ad se ut venias*, Ter. Parce qu'elle l'a desiré & le desire encore.

UT pour *postquam* demande l'Indicatif.

Ut sumus in Ponto, ter frigore constitit Ister, Ovid.

Depuis que nous y sommes.

De même DONEC pour *quandiu ;*

Donec eris felix, multos numerabis amicos, Ovid.

DUM aussi marquant le Present. *Dum apparatur virgo*, Ter. Pendant qu'on l'habille.

Mais DUM, signifiant, *pourvû que*, ou *jusqu'à ce que*, veut le Subjonctif. *Dum prosim tibi*, Ter.

Tertia dum Latio regnantem viderit astas, Virg.

JAMDUDUM & JAMPRIDEM se joignent mieux avec l'Indicatif, lorsqu'on marque une action qui dure encore. *Jamdudum animus est in patinis*, Ter.

Et de même JAM OLIM. *Olim jam, imperator, inter virtutes tuas, livor locum quarit*, Quint.

QUASI & CEU VERO pour *quasi vero*, se mettent avec le Subjonctif. *Quasi non norimus nos inter nos*, Ter. *Ceu vero nesciam*, Pline. Comme si je ne sçavois pas, *&c.*

Et de même TANQUAM pour *quasi*. *Tanquam nesciamus*, Plin. Et encore *tanquam si*. *Suadeo videas tanquam si tua res agatur*, Cic. Mais TANQUAM pour *sicut* gouverne l'Indicatif. *Tanquam Philosophorum habent disciplina ex ipsis vocabula*, Ter.

PERINDE seul prend souvent l'Indicatif. *Hæc ipsa omnia perinde sunt, ut aguntur*, Cic. Mais *Perinde ac si* se joint toûjours avec le Subjonctif. *Perinde ac si virtute vicissent*, Cæs.

NE, s'il sert à faire défense, se joint ou avec l'Imperatif, ou avec le Subjonctif. *Ne crucia te*, Ter. Ne vous tourmentez point. *Ne post conferas culpam in me*, Id.

S'il sert à interroger, aussi-bien que *An* & *Num*, il aime mieux l'Indicatif.

Quid puer Ascanius ? superátne & vescitur aurâ ? Æn. 3.

S'il sert à témoigner simplement quelque doute, il a le Subjonctif. *Honestúmne factu sit an turpe dubitant*, Cic.

L'on peut joindre encore icy *ne* pour *ut ne*, qui demande toûjours le Subjonctif, en faveur de l'*ut* sous-entendu. Nous en verrons des exemples dans le chapitre suivant.

Les autres Conjonctions suivent ordinairement la nature du discours, comme en nôtre langue, recevant tantôt un Meuf, tantôt l'autre, selon que la suite & les Particules qu'on y fait entrer semblent le desirer, ce qui se peut mieux apprendre par l'exercice & par l'usage, que par ce qu'on en pourroit dire icy.

III. *Des Conjonctions negatives.*

Il n'y a perſonne qui ne ſçache que lorſqu'il y a deux negations en Latin dans le diſcours, elles ſe détruiſent ſouvent l'une l'autre, & partant valent une affirmation : neanmoins il faut icy remarquer que ſouvent il arrive le contraire. Ainſi l'on voit que Plaute a dit, *Neque neſcio*, pour *neſcio* : Et Terence, *Nec nemo*, pour *Et nemo* : Et ailleurs, *Ne timerè facias, neque tu haud dicas tibi non prædictum.* Et Virgile,

At non infelix animi Phœniſſa, nec unquam
Solvitur in ſomnos, oculiſve aut pectore noctem
Accipit ——— Æn. 4.

Et Cic. *Negabunt id niſi ſapienti non poſſe concedi.* Et ailleurs, *Neminem unquam non re, non verbo, non vultu denique offendi.* Et Tite-Live, *Ut nemo non lingua, non manu promtior in civitate haberetur.*

Mais cela eſt encore plus ordinaire & plus élegant, lorſque la negative ſe met pour la disjonctive *vel* ; *Nullam eſſe artem nec dicendi, nec diſſerendi putant*, Cic. *Non me carminibus vincet, nec Orpheus, nec Linus*, Virg. *Nulla neque turpi, neque flagitioſo quæſtu*, Cic. *Quanquam negent, nec virtutes, nec vitia creſcere*, Cic. Et cette remarque eſt encore plus conſiderable dans la Langue Greque, où l'on voit quelquefois trois negations de ſuite, qui ne ſervent qu'à nier davantage, comme nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Methode de cette Langue.

La Conjonction NEC ſe prend pour *& non*. Mais quelquefois elle conjoint une choſe, & fait retomber ſa negation ſur une autre en même temps, comme dans Virgile parlant d'un vieil cheval qu'il faut laiſſer repoſer, *Hunc Abde domo, nec turpi ignoſce ſenectæ* ; c'eſt à dire, *Hunc abde domo, & parce ſenectæ non turpi.* Ce que quelques-uns n'ayant pas entendu, ils ont crû qu'il y avoit de la contradiction.

Aprés *Non modo*, l'on ſous-entend quelquefois encore un *non*. Voyez cy-aprés en la Figure *Elliſe*, n. 11.

IV. *Quelques autres Remarques ſur des Conjonctions particulieres.*

LICET n'eſt proptement qu'un Verbe ; comme *Per me licet*, ſup. *tibi*, ou *vobis*, &c. on s'en ſert même dans les condeſcendances, comme ſi quelqu'un diſoit, *Veniam ad te ?* l'autre répondroit, *Licet*, vous le pouvez, je le veux bien, je vous le permets. Voyez Preterits pag. 331.

Ainſi l'on peut ſe ſervir de ce Verbe en tous ces temps, *Licet facias ; Licebit repotia celebret*, Hor. *Licebit curras*, Hor. *Licuit faceres* : &c. où l'on voit que la veritable cauſe pourquoy *Licet* gouverne le Subjonctif, eſt que l'on ſous-entend *ut*. Et en effet il ne ſe lit jamais qu'avec le Subjonctif dans les Auteurs claſſiques. Ce qui a fait croire à Sanctius & à Alvarez, que la Regle eſtoit ſans exception, quoique dans le Droit on liſe, *Licet ſubjecta tranſactio eſt*, Ulp. *Licet non fuit damnatio ſecuta*, Mod.

NISI ſe prend ſouvent pour *ſed*, comme Manuce & Stevech l'ont remarqué, *Eodem modo, anſeres alito, niſi prius dato bibere*, Caton, pour *ſed prius. Niſi ut periculum fiat, viſam quid velit*, Plaut. *Ei liberorum, niſi divitiæ, nihil erat*, Id. *Quamobrem ?* P. *neſcio, niſi mihi Deos ſatis ſcio*

fuiſſe iratos, qui auſcultaverim, Terenc. *Niſi Pol filium meum multis modis jam expecto, ut redeat domum*, Id. *Nihil mihi gratius facere potes, niſi tamen id erit gratiſſimum, ſi quæ tibi mandant confeceris*, Cic. *Tuas litteras exſpectabam: niſi illud quidem mutari, ſi aliter eſt, ut oportet, non video poſſe*, Id. *Omnino hoc eodem modo ex hac parte fiunt, niſi illud erat infinitum*, Id. *Nec cur ille tantopere contendat video, nec cur tu repugnes: niſi tamen multominus tibi concedi poteſt quàm illi; laborare ſine cauſa*, Id. *Cohortibus armatis ſeptus ſenatus, nihil aliud verè poteſt decernere, niſi timere*, Id. Ep. ad Octav. *Quod quæ cæteri miſerias vocant, voluptati habuiſſet: niſi tamen Repub. bene atque decorè geſta*, Sall. Et dans l'Eſpagnol, il n'y a rien de ſi frequent que de voir leur *ſino* (qui répond proprement à *niſi*) mis pour *ſed*.

Or cette remarque ſert à entendre divers paſſages difficiles non ſeulement dans les Auteurs profanes, mais auſſi dans les Eccleſiaſtiques. Comme dans cette parole ſi celebre du Pape Eſtienne à ſaint Cyprien, *Nihil innovetur, niſi quod traditum eſt*, où quelques Sçavans de ces derniers temps ont prétendu qu'il y avoit faute & qu'il falloit lire *in id quod traditum eſt*. Mais il n'y a rien de plus clair ny de mieux dit, ſi l'on conſidere que *niſi* eſt là pour *ſed*. *Nihil innovetur; ſed quod traditum eſt*: Qu'on n'innove rien, mais que l'on ſe tienne à la tradition.

De même dans l'Ecriture; comme lorſque Naaman eſtant guery dit au Prophete: *Non enim faciet ultra Servus tuus holocauſtum aut victimam diis alienis, niſi Domino ſoli*, pour *ſed Domino ſoli*. Et dans l'Evangile: *quos dediſti mihi, cuſtodivi: & nemo ex iis periit, niſi filius perditionis*, Jean 17. c'eſt à dire, *ſed filius perditionis*. Car Jeſus-Chriſt parle icy de ſes Elûs, du nombre deſquels n'eſtoit pas ce fils de perdition. Et dans ſaint Paul: *Miror quod ſic tam citò transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Chriſti, in aliud Evangelium, quod non eſt aliud: niſi ſunt aliqui qui vos conturbant*. Gal. 1. c'eſt à dire, *ſed ſunt aliqui*, &c. *Scientes quod non juſtificatur homo ex operibus legis; niſi per fidem* JESU-CHRISTI, Ib. 2. c'eſt à dire, *ſed per fidem J. C.* Et de même, *Panes propoſitionis comedit, quos non licebat ei edere, neque iis qui cum eo erant: niſi ſolis Sacerdotibus*, Matth. 12. *Et præceptum eſt illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem: niſi tantum homines qui non habent ſignum Dei in frontibus ſuis*, Apocal. 9. *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium; niſi qui ſcripti ſunt in libro vitæ Agni*, Ib. 21. *Unde enim ſcis mulier, ſi virum ſalvum facies; & unde ſcis vir, ſi mulierem ſalvam facies? Niſi unicuique ſicut diviſit Dominus, ita ambulet*. 1. Cor. 17. pour *ſed unuſquiſque ita ambulet, ſicut illi diviſit Dominus*: Mais que chacun ſe conduiſe ſelon le don qu'il a reçu du Seigneur.

Or ces façons de parler ne nous ſurprendront point, ſi nous conſiderons le grand rapport que ces deux particules, *ſéd* & *niſi* ont enſemble. De là vient que les Hébreux les expriment par le même mot, כִּי אִם *chi im*, ou אִם לֹא *im lo*, que l'on traduit tantôt par ἐὰν μὴ, *niſi*; comme dans la Geneſe ch. 22. ℣. 16. tantôt par ἀλλὰ, *ſed*, comme au même livre c. 24. ℣. 28. & tantôt par ἀλλ' ἢ, comme au 2. l. des Rois,

ch. 5. ℣. 17. Saint Paul a dit auſſi, Τίς οὖν ἐστι Παῦλος, τίς δὲ Ἀπολλώς, ἀλλ' ἢ διάκονοι δι' ὧν ἐπιστεύσατε ; 1. Cor. 3. 5. *quis igitur eſt Paulus, quis verò Apollo, niſi miniſtri per quos credidiſtis?* Et ainſi des autres.

QUAMVIS, dit Sanctius, vient de *quantumvis*; par où l'on peut juger, ajoûte-t-il, quel eſt le lieu où l'on ſe doit ſervir de cette particule, parce qu'elle enferme toûjours une maniere de conceder, & qu'elle ne ſe mettra jamais nulle part, que l'on n'y puiſſe mettre auſſi *quantumvis*. *Quamvis multa meis exiret victima ſeptis*, Virg. c'eſt à dire *quantumvis multa*. *Quamvis parvis Italiæ latebris contentus eſſem*, Cic. *Se beneficium dediſſe arbitrantur, cùm ipſi quamvis magnum acceperint*, Cic. *Quamvis ſublimes debent humiles metuere*, Phedr. Les hommes pour grands qu'ils ſoient, ont ſujet de craindre les plus petits.

On trouve ſouvent ces deux Conjonctions jointes enſemble. Et il eſt aſſez ordinaire de trouver ainſi deux particules qui ont la même force, ou une ſignification approchante; comme *Ergo igitur*, *Poſt hoc dein*, *Dein poſtea*, *Tandem denique*, *quia enim*, *quidem certè*, *Extemplo ſimul*, *En ecce*, *quippe quia*, *Olim quondam*, *Tandem itaque*, *quia nam*, *Nam cur*, *Mox deinde*, &c. Les exemples en ſont ordinaires dans Plaute, Terence, Lucain, & même dans Ciceron & dans Ceſar. *Itaque ergo amantur*, Ter. & ſemblables. Ce que l'on peut toûjours rapporter au Pleonaſme, auſſi-bien que quand il y a deux negatives pour une, comme *Nemo nullus*, *neque neſcio*, *nulla neque*, & autres dont nous avons parlé cy-deſſus.

Mais quand on dit, *Etſi quamvis*, *quamvis licet*, ce n'eſt pas proprement un Pleonaſme; puiſque la ſignification de ces mots eſt differente, comme il paroît en mettant *quantumvis*, en la place de *quamvis*: outre que, comme nous avons dit, *licet*, n'eſt qu'un Verbe. Ainſi l'on trouve dans Ciceron, *Etſi quamvis non fueris ſuaſor*, *approbator certè fuiſti*. Et ailleurs, *quamvis licet excelleas*; *quamvis enumeres multos licet*. Et ſemblables, qui ne ſont non plus Pleonaſmes, que lorſqu'il dit parlant contre Verres, *quamvis callidè*, *quamvis audaciter*, *quamvis impudenter facere*.

La Conjonctiom QUAM, vient auſſi de *quantum*; & *quanquam*, remarque Sanctius, eſt un Accuſatif, pour *quantum quantum*, comme auſſi *Tanquam*, pour *Tantum quantum*; comme *Tam deeſt avaro quod habet*, *quàm quod non habet*, Hor. c'eſt à dire, *Tantum deeſt*, *quantum non habet*, pour *in tantum*, &c. ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus page 509. C'eſt ainſi que T. Live a dit; *quàm non ſuarum virium ea dimicatio eſſet cernebant*. Combien elle eſtoit au deſſus de leurs forces.

De là vient que *quàm* ſe met ſouvent en un membre, & *tantum* à l'autre. *Quam magis intendas* (vincula,) *tanto adſtringas arctius*, Plaute.

Quam, eſt ſouvent ſous-entendu avec *plus* & *amplius*. *Hominum eo die cæſa ſunt plus duo millia*, Salluſte. *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Terence. *Amplius quadraginta diebus hic manſit*, Cic. *Plus millies audivi*, Ter. *Jam caleſces plus ſatis*, Id. Mais la raiſon du regime eſt dans la Prépoſition; car ce ſont deux Noms, *Ad plus caleſces quàm ad ſatis*. Voyez ce que nous avons dit ſur la Regle des Comparatifs, p. 415.

PER, PERQUAM, & IMPRIMIS, ſe joignent ſouvent avec le Comparatif, & quelquefois même avec le Superlatif, contre ce qu'a crû Henry Eſtienne en ſon Threſor, ſur la particule ὡς. *Perpauciſſimi agricolæ*, Colum. *Herba imprimis calidiſſima*, Plin. *Perquam maximo exercitu*, Curc. Voyez la Regle des Superlatifs num. 7. p. 417.

PERQUAM, ſe joint même avec les Verbes, *Perquam velim ſcire*, Plin. ad Suram. Et même, *ſanequam*, *admodumquam*, *valdequam*, *oppidoquam* & *oppidoperquam*, ſe joignent auſſi aux Verbes & aux Poſitifs, & quelquefois, quoique plus rarement, au Superlatif. *Sanequam refrixit*, Cic. *Sanequam graviter tuli*, Id. *Valdequam paucos*, Brut. ad eund. *Oppidoquam parva*, Liv. *Oppidoperquam pauci*, Ceſar.

Quàm ſe joint encore fort élegamment entre deux Comparatifs, *Peſtilentia minacior quàm perniciosior*, Liv. *Salubrior ſtudiis quàm dulcior*. Voyez la Regle des Comparatifs pag. 412.

Or comme en toute comparaiſon on doit ſous-entendre *Præ*, ſelon ce que nous avons fait voir en la Regle 26. Enſorte que *Doctior Cicerone*, ſoit à dire, *præ Cicerone*; on le doit même ſous entendre avec le *quàm*, de ſorte que quand on dit, *Limatior quàm Salluſtius*, c'eſt à dire, *præquam*, ou *præ eo quantum*, ſelon que parle Plaute. Ainſi quand on dit, *Bona eſt mulier tacens, quàm loquens*, c'eſt à dire, *præquàm loquens*, ſelon Sciopius; ou bien même on y ſous-entend le *magis*, comme nous dirons cy-aprés.

Par là on voit que PRÆQUAM fait toûjours comparaiſon. *Jam minoris omnia facio, præquam quibuſmodis me ludificatus eſt*, Plaut. J'eſtime peu tout le reſte au prix de celà. *Hoc pulchrum eſt præquam ubi ſumtus eſt*, Plaut. Cela eſt plus beau, que ce qui coûte bien cher. *Nemo ſine grandi malo, præquam res patitur, ſtuduit elegantiæ*, Plaut. Perſonne ne s'eſt jamais fait brave au deſſus de ſa condition, qu'il ne luy en ſoit mal arrivé.

PROQUAM ſert à marquer le rapport d'une choſe à une autre, *Igitur parviſſima corpora proquam & leviſſima ſunt, ita mobilitate feruntur*, Lucrec. A proportion de leur petiteſſe & de leur legereté.

PRÆUT eſt ſouvent le même que PRÆQUAM. *Nihil hoc quidem eſt præut alia dicam*, Plaut. Cela n'eſt rien au prix de ce que je vais dire. *Moleſtior eſt, præut dudum fuit*, Id. Il eſt encore plus fâcheux qu'il n'a eſté depuis long-tems.

PROUT eſt encore preſque la même choſe. *Tuas literas prout res poſtulabat expecto*, Cic. *Prout facultates ejus ferebant*, Idem. Selon que.

Les Conjonctions Copulatives ſervent auſſi à faire comparaiſon. *Amicior nullus mihi vivit atque is*, Plaut. pour *quàm is*, ou *præquam is*. *Non Apollinis magis verum atque hoc reſponſum eſt*, Ter. pour *præ atque*. De même, *Neſcio quid tibi ſum oblitus hodie ac volui dicere*, Ter. c'eſt à dire, *præ* ou *proac*, comme *prout volui*, &c. Si l'on n'aime mieux dire que c'eſt une Ellipſe de *æquè* ſous-entendu. Car il ſemble que la phraſe entiere devroit eſtre *æquè ac*, *æquè atque*; qui ſe diſent auſſi tres-ſouvent. *Te mihi fidelem eſſe æque, atque ego met ſum mihi —— ſcibam*, Ter. *Me certè habebis cui carus æquè ſis & perjocundus, ac fuiſti patri*,

Cic. Ainſi quand Plaute a dit, *ſicut eſt hic, quem eſſe amicum ratus ſum, atque ipſus ſum mihi :* Il eſt viſible que c'eſt à dire, *aquè, atque ipſus ſum mihi.* Et partant quand le même Plaute a dit cy-deſſus : *Non Apollinis magis verum atque hoc reſponſum eſt :* c'eſt à dire, *non magis aquè verum eſt, atque hoc reſponſum.* Et quand Terence a dit ; *Neſcio quid tibi ſum oblitus, hodie ac volui dicere* ; c'eſt à dire, *aquè dicere ac volui.* De ſorte, que comme ce n'eſt que l'uſage qui a voulu qu'on omette ſouvent cet *aquè*, qui a relation à *atque* ; auſſi le même uſage en d'autres rencontres, ſous-entend *atque*, en mettant ſeulement *aquè*, comme; *Tamen erat nemo, quicum eſſem libentius quàm tecum, & pauci quibuſcum aquè libenter*, Cic. où l'on voit qu'il faut ſous-entendre *aque libenter atque tecum* ; & ainſi des autres.

TAMEN demande toûjours un autre membre, ou une autre particule adverſative, dit Sanctius, qui luy réponde, & à laquelle il ait rapport. *Qui nondum libera civitate, tamen Pop. Romani comitiis liberatus eſt*, Cic. pour *qui, quamvis nondum libera civitate, tamen*, &c. C'eſt pourquoy quand elle n'y eſt pas, il l'y faut ſous-entendre, & la prendre dans le ſens même, comme quand Ciceron commence ainſi la 19. lettre du 9. livre, *Tamen à malitia non diſcedis* ; c'eſt à dire, Enfin (ſuppoſant quelque choſe de ce que l'autre luy avoit mandé) vous eſtes toûjours malicieux.

SECTION SIXIÉME.

REMARQUES SUR QUELQUES façons de parler particulieres.

CHAPITRE I.

De VEREOR UT, *&* VEREOR NE.

CEs façons de parler, *Vereor ut*, & *Vereor ne*, ſont differentes & oppoſées l'une à l'autre ; & cette difference eſt extrémement bien marquée dans un endroit de Terence, où un valet parlant à deux jeunes hommes, dont l'un avoit peur d'épouſer une fille qu'il n'aimoit pas, & l'autre l'aimant avoit peur de ne la pas épouſer : Il dit au premier, *Tu paves, ne illam ducas*, Vous avez crainte de l'épouſer : & à l'autre, *Tu autem ut ducas*, Et vous au contraire vous avez peur de ne la pas épouſer.

Mais il n'eſt pas aiſé de rendre raiſon de ces façons de parler. Et ce qui fait la difficulté, c'eſt que ce qui s'exprime par l'affirmation en Latin; *Paves* UT *ducas*, ſe doit traduire par la negation, *Vous craignez de* NE *la* PAS *épouſer.* Et au contraire ce qui eſt dans le Latin par la negation ; *Paves* NE *ducas*, ſe doit expliquer par l'affirmation ; *Vous craignez* DE *l'épouſer.*

Ce qui a donné ſujet à pluſieurs perſonnes habiles de croire que *Vereor ut*, & *Vereor ut non*, eſtoient ſouvent la meſme choſe, & Sanctius meſme ſemble eſtre dans ce ſentiment : comme au contraire que *Metuo ne* ſe prenoit quelquefois pour *Metuo ne non* ; de meſme que *Non modo*, ſe prend pour *Non modo non* ; & Linacer l'enſeigne formellement en ſon 6. livre *d. Conſtr. figur.*

Pour donc démêler cecy nettement, il faut conſiderer que toutes ces expreſſions renferment toûjours en elles-meſmes la particule *ut*, expreſſe ou ſous-entenduë. Enſorte meſme que lorſque l'on dit, par exemple, *Vereor ne id fiat*, ou *ne non id fiat*, c'eſt la meſme choſe que s'il y avoit, *Vereor ut ne* ou *ut ne non id fiat*; le Subjonctif *fiat*, ne pouvant eſtre gouverné que d'un *ut* ſous-entendu, parce que le *ne*, comme l'a fort bien remarqué Voſſius, n'eſtant qu'un Adverbe negatif, ne peut pas avoir cette force de ſoy-meſme. Et il arrive icy la meſme choſe, que lorſque Terence a dit, *Nunc per amicitiam obſecro ne ducas*, pour *ut ne*, ou *ut non ducas*. Et Ciceron, *Vide ne illarum quoque rerum à temetipſo imminuatur auctoritas*, c'eſt à dire, *ut ne*, ou *ut non imminuatur*. Quelquefois meſme ces deux particules ſe trouvent exprimées enſemble ; comme *Peto à te ut ſocrus adoleſcentis rea ne fiat*, Cic.

Cela eſtant, on ne peut expliquer ces façons de parler, qu'en conſiderant quelle eſt la force de la particule *ut*. Or elle a deux uſages principaux qui regardent particulierement cecy, & ſelon leſquels on peut rendre raiſon de ces expreſſions. Le premier, eſt de ſe prendre pour *quomodo*, dans le meſme ſens, dit Sanctius, que l'on trouve dans Ciceron, *Tametſi vereor quomodo*, ou bien *Timeo quimadmodum hoc accepturi ſitis*. L'autre eſt de marquer proprement l'intention & la cauſe finale, comme quand Ciceron a dit, *Eſt igitur oratori providendum, non uti illis ſatisfaciat, quibus neceſſe eſt, ſed ut illis, quibus liberè liceat judicare*. Et meſme avec le *ne*. *Ita velim ut ne quid properes*, Id. Et Terence, *ut ne id videam miſera, huc effugi foras*.

Et partant lorſque l'on dit, *Paves ut ducas*; ſi nous prenons l'*ut* pour *quomodo*, comme Sanctius prétend qu'on le doit toûjours prendre ; ce ſera à dire, *Vous eſtes en peine comment vous l'épouſerez*, ou *comment vous ferez pour l'épouſer*. Ce qui marque le meſme ſens que celuy qu'on prend d'ordinaire par la negation, *Vous avez peur de ne la pas épouſer*.

Et au contraire, *Paves ne ducas* ; ſuppoſant, comme nous venons de dire, que le Subjonctif *ducas*, ne peut eſtre gouverné que d'un *ut* ſous-entendu, ſe prendra pour *Paves ut ne*, ou *ut non ducas*, c'eſt à dire, *quomodo non ducas*, & ſe pourra rendre en François, *Vous eſtes en peine comment vous ne l'épouſerez point*, ou *comment vous ferez pour ne la point épouſer* ; qui eſt le meſme ſens que quand nous diſons par l'affirmation, *Vous avez peur de l'épouſer*. Et voilà la premiere explication que l'on peut donner à cecy.

L'autre dépend de la ſeconde ſignification de la particule *ut*, que nous avons dit marquer l'intention & la cauſe finale.

Mais pour bien entendre cette explication, il faut ſçavoir que toutes

les paſſions eſtant toûjours comme entre deux termes de choſes contraires, l'un de ce que l'on recherche, & l'autre de ce que l'on veut éviter; il eſt certain que la crainte d'une choſe, ſuppoſe toûjours l'amour & le deſir du contraire. Ainſi l'on craint la mort, parce que l'on deſire la vie: On craint d'épouſer une femme, parce que l'on deſire de ne la pas épouſer; comme au contraire on craint de ne la pas épouſer, parce que l'on deſire de l'épouſer.

Cela eſtant, il ſemble que ce qui fait la difference de ces façons de parler en Latin & en François, *Paves ut ducas*, Vous craignez de ne la pas épouſer; *Paves ne* (pour *ut ne*) *ducas*, Vous craignez de l'épouſer: C'eſt qu'en François l'on matque ſimplement l'objet de la crainte, au lieu qu'en Latin aprés avoir marqué la crainte par le Verbe, on marque en meſme temps le deſir du contraire par *l'ut*. Et ainſi *Paves ut ducas*, veut dire mot à mot, *paves*, Vous eſtes en peine, *ut ducas*, afin de l'épouſer: c'eſt à dire, Vous eſtes agité de crainte dans le deſir que vous avez de l'épouſer: Et *Paves ne ducas*, (où il faut toûjours ſous-entendre *ut*) ſe peut ainſi expliquer: *Paves*, Vous eſtes en peine, *ut ne ducas*, afin de ne la pas épouſer; c'eſt à dire, Vous eſtes agité de peur, dans le deſir que vous avez d'en eſtre délivré, & vous craignez que l'on ne vous y engage.

Cette raiſon ſemble encore plus naturelle que l'autre, quoique perſonne que je ſçache ne s'en ſoit encore aviſé. Mais on reconnoîtra aiſément que c'eſt là le ſens veritable, & le fondement de ces façons de parler, ſi l'on conſidere que la bréveté à laquelle s'étudioient les Romains, les a ſouvent fait uſer de cette ſorte d'expreſſions, lorſque de deux choſes, ou oppoſées, ou relatives, ils en ont marqué l'une par le Verbe, & l'autre par la Particule. Ainſi ils ont dit, *Adeſſe ex Gallia*, Cic. *Quem ex Hyperboreis Delphos ferunt advenisſe*, Id. *Aliquem ad nequitiam abducere*, Ter. *Nunc abeo ad vulgi opinionem*, Cic. *Propiùs abeſſe*, Id. & ſemblables. Ce qui montre manifeſtement, ce me ſemble, que ces façons de parler, *Paves ut ducas*; *paves ne ducas*: *vereor ne fiat*; *vereor ut fiat*, & les ſemblables, ne ſont venuës que de cette bréveté, par laquelle ils ont voulu en meſme temps marquer la crainte d'une choſe, & le deſir de ſon contraire. Et ſi l'on prend bien ſon principe, il n'y aura preſque point de rencontres, où l'on ne comprenne aiſément toutes les façons de parler, qui peuvent naître de ces deux, & qui d'ailleurs paroiſſent quelquefois fort embroüillées. Nous les reduirons toutes à ſix, ſelon Manuce: *1. Vereor ut. 2. Vereor ne. 3. Vereor ut ne. 4. Vereor ne non. 5. Non vereor ut. 6. Non vereor ne*: & nous les traduirons toûjours dans la maniere de parler ordinaire de noſtre Langue, laiſſant au Lecteur à les rappeller au principe, & à les rendre mot à mot comme nous venons de faire, quand il en voudra concevoir plus particulierement la force & le naturel.

I. VEREOR UT.

On peut aſſez voir par ce que nous venons de dire, que cette façon de parler, *Vereor ut*, marque la crainte dans les choſes que l'on deſire ; c'eſt à dire, la peur que l'on a qu'elles ne réüſſiſſent pas ſelon nôtre intention. En voicy des exemples, *Hoc fœdus veretur Hiempſal ut ſatis firmum ſit & ratum*, Cic. Il craint que cet accord ne ſubſiſte pas. *Sin homo amens diripiendam urbem daturus eſt ; vereor ut Dolabella ipſe vobis ſatis prodeſſe poſſit*, Id. Si Ceſar abandonne une fois la ville au pillage, je crains fort que toute la faveur de Dolabella ne vous puiſſe pas garantir. *Non dubitabam quin meas literas libenter lecturus eſſes, verebar ut redderentur*, Id. Je ne doutois nullement que vous ne fuſſiez tres-aiſe de lire mes lettres, mais j'avois peur qu'elles ne vous fuſſent pas renduës. *Videris vereri ut epiſtolas tuas acceperim*, Id. Il ſemble que vous ayez peur que je n'aye pas receu vos lettres. *Vereor ut placari poſſit*, Ter. J'ay peur qu'on ne puiſſe pas l'appaiſer. *Perii, metuo ut ſubſtet hoſpes*, Ter. Je ſuis perdu, j'ai bien peur que ce bon homme ne puiſſe pas demeurer ferme : & une infinité de ſemblables. Où vous remarquerez que parce que l'on rend toûjours ces façons de parler par la negation Françoiſe, l'on met ordinairement la particule *pas*, ou au moins on l'y ſous-entend. *Je crains qu'il ne puiſſe pas*, ou *qu'il ne puiſſe l'appaiſer* ; au lieu que dans le *Vereor ne*, on ne l'y peut ſous-entendre, parce qu'on le rend par l'affirmation, comme nous l'allons faire voir.

II. VEREOR NE.

Cette façon de parler eſtant contraire à la précedente, marque la crainte dans les choſes que l'on ne deſire nullement, *Vereor ne turpe ſit pro viro fortiſſimo dicere incipientem timere*, Cic. J'ay peur que ce ne ſoit une choſe honteuſe à un Orateur, de craindre en commençant à parler pour un ſi grand perſonnage. *Metuebat ſcilicet ne indicaretur*, Ibid. Mais peut-eſtre qu'il avoit peur d'eſtre découvert. *Vereor ne deſideres officium meum*, Cic. J'apprehende que vous ne croyiez que je me ſois oublié de mon devoir. *Timet ne deſeras ſe*, Ter. Elle craint que vous ne l'abandonniez. *Nimis pavebam ne peccaret*, Plaute. J'avois trop peur qu'il ne fiſt quelque faute : Et l'on pourroit rapporter une infinité d'autres exemples, pour faire voir que ces deux façons de parler, *Vereor ut*, & *Vereor ne*, qui ſont le fondement des ſuivantes, ſont oppoſées l'une à l'autre.

Je ſçay qu'il s'eſt trouvé des perſonnes habiles qui ont crû que les Auteurs n'avoient pas toûjours gardé cette difference, & que l'on s'eſt efforcé d'apporter des lieux de Ciceron pour prouver le contraire. Mais il nous ſera aiſé de faire voir dans la ſuite que tous ces lieux ſont corrompus, & hors de leur ſens naturel. Je me contenteray ſeulement de remarquer icy en general, aprés Stevech & Voſſius, que c'eſt une faute tres-ordinaire dans les livres, même en d'autres rencontres

qu'en celle-cy, de mettre *ut* pour *ne*, ou *ne* pour *ut*; parce que ces deux particules ont une telle reſſemblance dans les Manuſcrits, que ſouvent il n'eſt preſque pas poſſible de les diſtinguer que par le ſens.

C'eſt pourquoy dans l'un des principaux endroits de Ciceron qu'ils rapportent icy pour s'autoriſer; *Vereor ne ſatis diligenter in Senatu actum ſit de literis meis*, où ils prétendent que *ne* eſt pour *ne non*; Stevech veut qu'on liſe, *Vereor ut ſatis*, &c. Et Voſſius le confirme. Ce qui alors reviendra parfaitement dans le ſens que nous avons marqué.

III. VEREOR UT NE, *ou* VEREOR UT NON.

Cette façon de parler peut avoir deux uſages, l'un vray & naturel, l'autre faux & corrompu.

Le vray uſage ſeroit de ſignifier la même choſe que *Vereor ne*, dit Manuce, parce que *ut ne*, ſe prend tres-ſouvent pour *ne*, & nous venons de faire voir que même dans *Vereor ne*, l'*ut* y eſt toûjours ſous entendu. De ſorte que c'eſt la même choſe de dire, *Paves ut ne ducas*, & *paves ne ducas*; *pavebam ut ne peccaret*, & *pavebam ne peccaret*. Ce qui doit eſtre indubitable par l'explication que nous en avons donnée auparavant.

De là il s'enſuit que l'autre uſage dans lequel on prend cette façon de parler, *Vereor ut ne*, ou *vereor ut non*, pour *vereor ut*, eſt faux, comme le témoigne aſſez Voſſius; & Turſelin même en a douté. Et ſi l'on conſidere la choſe de prés, on verra que ce qui a donné lieu à cette erreur, a eſté que beaucoup de perſonnes n'ayant pû ou bien déchiffrer les livres, ou même comprendre que *vereor ut id fiat*, qui eſt affirmatif, pût ſignifier, *Je crains que cela ne ſe faſſe pas*, qui eſt negatif: ils y ont ajoûté une negation contre l'uſage de la langue Latine, en diſant, *Vereor ut id non fiat*, pour exprimer ce que ſignifie ſans negation, *Vereor ut id fiat*. Et c'eſt par cette ignorance que beaucoup d'endroits de Ciceron ſe trouvent aujourd'huy corrompus en pluſieurs éditions. Comme eſt celuy de l'oraiſon pour Marcelle, où la plûpart liſent, *Vereor ut hoc quod dicam perinde auditu intelligi non poſſit, atque ego ipſe cogitans ſentio*. Ce qui eſt une faute manifeſte, comme Manuce l'a tres-bien remarquée, & l'a corrigée ſur l'autorité de tres-excellens Manuſcrits. Et cela paroît encore par le témoignage indubitable du ſçavant Aſconius, qui citant ce paſſage dans ſes Notes ſur l'oraiſon *de Div. in Verrem*, le rapporte ſans *non*. De ſorte qu'il y a ſujet de s'étonner que l'Edition de Gruterus, & celle d'Elzevir, qui ont eſté reveuës ſi exactement, y ayent neanmoins laiſſé cette faute.

Il en eſt de même des autres lieux que rapportent ceux qui défendent ce *non*. Comme eſt celuy de l'oraiſon pour Plance, où ils liſent, *Sed quam tempeſtatem nos vobiſcum non tuliſſemus, metuit ut eam ipſe non poſſet opibus ſuis ſuſtinere*; au lieu que les meilleures éditions ont *metuit ut eam ipſe poſſet*, &c. & entr'autres celles de Frigius, de Gru-

terus, & d'Elzevir. Et Lambin a bien vû qu'il n'y avoit point de ſens à le lire avec l'*ut*, ſuivy d'une negation, puiſqu'il a mis *ne non poſſet* qui eſt le même ſens que *ut poſſet*.

Mais il eſt étrange que le lieu de Ceſar dans le cinquiéme livre de la G. des Gaules, où parlant de Labienus, il dit, *Veritus ſi ex Hybernis fugæ ſimilem profectionem feciſſet, ut hoſtium impetum ſuſtinere non poſſet*, ſe liſe ainſi dans preſque tous les imprimez, quoique Stevech ait remarqué que cela ne peut venir que de la faute des copiſtes, qui ont mis un *ut* pour un *ne*; Et qu'Alde avant luy auſſi bien que Michel Brutus en ſes Notes ſur Ceſar, euſſent déja tâché de le corriger.

Pour celuy du livre de l'Amitié que le P. Monet cite en ſon *Schorus digeſtus*, ou *Delectus Latinitatis*, (qui eſt le même livre dont il a ôté le nom de ſon premier Auteur, Scotus, dans les dernieres éditions;) *Vereor ut idem ſit interitus animorum & corporum*, il prouve ſi peu ce qu'il prétend, qu'il n'y a ſeulement pas de ſens à le prendre de la ſorte; parce qu'il faudroit au moins lier ces paroles avec les précedentes, & ponctuer ainſi: *Sin autem illa vereor; ut idem ſit interitus*, &c. comme on le lit dans Lambin, & les autres; c'eſt à dire, *nempe ut. Mais ſi j'apprehende, comme on fait d'ordinaire, que les ames meurent avec les corps*, &c. Ou bien lire comme l'édition d'Elzevir, *Sin autem illa veriora; ut idem ſit*, &c. où le ſens eſt encore clair; parce que Ciceron dit en ce lieu, que ſi Scipion eſt au Ciel, ce ſeroit une envie de s'attriſter de ſa mort: Et que ſi d'un autre côté il y a plus d'apparence de croire que l'ame meure avec le corps, comme le prétendoient quelques-uns, on ne doit non plus pleurer un homme mort, qu'un homme qui ne ſeroit pas encore né.

Il en eſt de même des autres lieux qu'ils rapportent, que je ferois voir eſtre tous corrompus, ſi cela ne demandoit un trop long diſcours.

IV. VEREOR NE NON.

Puiſqu'à *Vereor ne*, il faut ſous-entendre *ut*, & le prendre pour *vereor ut ne*, il s'enſuit neceſſairement qu'à *vereor ne non*, il faut ſous-entendre encore *ut*, & le prendre comme s'il y avoit *vereor ut ne non*: d'où il eſt clair que les deux negations ſe détruiſant l'une l'autre, *vereor ne non*, eſt la même choſe que *vereor ut*, & s'entend même plus facilement, parce qu'il a plus de rapport à l'uſage de noſtre langue. *Vereor ne exercitum firmum habere non poſſit*. Cic. Je crains qu'il ne puiſſe pas avoir une bonne armée. *Intellexi te vereri ne ſuperiores literæ mihi reddita non eſſent*, Cic. J'ay reconnu que vous appreheniez que je n'euſſe pas receu vos dernieres lettres, c'eſt à dire, que vous aviez peut qu'on ne me les eût pas renduës. *Timeo ne non impetrem*. Cic. Je crains de ne le pas emporter. Et une infinité d'autres, où il faut toûjours traduire le *ne non* comme l'*ut*, & le prendre l'un pour l'autre.

V.

V. NON VEREOR UT, *ou* NON VEREOR NE NON.

La negation ayant toûjours la force en Latin de ruïner tout ce qui ſuit aprés elle : lorſqu'elle eſt miſe devant les Verbes de craindre, elle ôte neceſſairement toute la crainte que l'on pourroit avoir, ou que la choſe que l'on deſire n'arrivât pas (comme lorſqu'il y ſuit *ut*, ou *ne non*,) ou que la choſe que l'on apprehende arrivât (comme lorſqu'il ſuit *ne*, ou, *ut ne.*) C'eſt pourquoy *Non vereor ut id fiat*, ou *non vereor ne non id fiat* (qui eſt la même choſe) marquent que l'on eſt comme aſſuré que la choſe qu'on deſire arrivera ; & qu'ainſi l'ou n'apprehende point qu'elle n'arrive pas. C'eſt en ce ſens que Ciceron a dit parlant d'Octavius, *Ne verendum quidem eſt ut tenere ſe poſſit & moderari*, &c. Nous n'avons pas ſujet de craindre qu'il ne ſe puiſſe moderer, & qu'il ne ſe puiſſe contenir ; De même qu'il a dit, *Non vereor ne tua virtus opinioni hominum non reſpondeat* Je n'ay pas peur que voſtre vertu ne réponde pas à l'eſtime avantageuſe que les hommes ont de vous. *Non vereor ne hoc officium meum Servilio non probem*, Je n'apprehende pas que je ne faſſe trouver bon, *ou* Je ne ſuis pas en peine de faire trouver bon mon procedé à Servilius. *Non vereor ne non ſcribendo te expleam.* Je ſçay bien le moyen de vous accabler de lettres, *ou* Je ne ſuis pas en peine d'en venir à bout. *Non ſum veritus ne tua beneficia ſuſtinere non poſſem*, Je n'ay jamais craint de ne pouvoir ſoûtenir toutes vos faveurs.

Mais quelquefois on trouve ces deux negations, *ne*, *non*, l'une auprés de l'autre, qui neanmoins retombent dans deux divers membres, & n'ont rien de commun enſemble : & c'eſt ce qu'il faut bien conſiderer, pour en bien prendre le ſens & les bien démêler. Ainſi dans la 1. Catil. quand Ciceron dit, *Credo erit verendum mihi, ne non hoc potius omnes boni ſerius à me, quàm quiſquam crudelius factum eſſe dicat.* C'eſt comme s'il diſoit, *An eſt verendum mihi ne quiſquam hoc crudelius à me factum eſſe dicat, & non potius ne omnes boni ſerius factum eſſe dicant ?* En ſorte que le *non* retombe ſeulement ſur *potius*, (*non potius*) & n'a point de rapport avec le *ne*. Et partant ce n'eſt point par *vereor ne non* ; mais ſimplement par *vereor ne*, qu'il le faut rendre, en le traduiſant ainſi ; *Mais peut-eſtre que j'auray plus de ſujet de craindre que quelqu'un ne s'aviſe de me reprocher, que je me ſeray montré trop ſevere & trop cruel, que de redouter la plainte de tous les gens de bien qui me diront que j'ay encore eſté trop lent, & que j'ay attendu trop tard.*

VI. NON VEREOR NE, *ou* NON VEREOR UT NE.

Si *Non vereor ut*, marque que l'on eſt comme aſſuré que la choſe qu'on deſire arrivera, & qu'ainſi l'on n'apprehende point qu'elle n'arrive pas : *Non vereor ne* au contraire, marque que l'on eſt comme aſſuré que la choſe qu'on pourroit apprehender n'arrivera pas, & qu'ainſi l'on ne craint point qu'elle arrive. C'eſt en ce ſens que Ciceron a dit, *Non vereor ne quid timide, ne quid ſtultè facias.* Je n'ay pas ſujet de craindre que vous faſſiez quelque choſe par lâcheté ou par indiſcretion. *Non ve-*

reor ne aſſentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam videar. Id. Je n'ay pas peur que l'on m'accuſe de vouloir gagner vos bonnes graces par des flateries.

Voilà à peu prés ce que j'ay crû eſtre obligé de rapporter ſur ces façons de parler des Verbes de craindre, ſur leſquelles je me ſuis un peu étendu, parce que je n'ay encore veu perſonne qui les ait traitées dans leur principe, & qu'à moins que cela, les perſonnes mêmes verſées dans la langue, avoüent qu'ils y ont ſouvent trouvé de la difficulté.

Il y a encore une autre façon de parler, où l'affirmation & la negation n'eſtant pas bien démêlées, donne ſouvent auſſi de la peine : nous en toucherons quelque choſe dans le chapitre ſuivant.

CHAPITRE II.

De cette autre façon de parler, HAUD SCIO AN, *&c.*

CEtte expreſſion a déja eſté touchée dans les Notes de la traduction de Terence, neanmoins nous la rapporterons icy comme à ſon propre lieu.

Cette façon de parler n'eſt pas proprement negative, mais douteuſe, ou conditionnelle, à cauſe de la force de la particule *an* : d'où vient qu'elle rentre ſouvent dans le ſens de *fortaſſe*, & ſe doit prendre comme s'il y avoit *Haud ſcio an non* (de même que *non modo* ſe ptend ſouvent pour *non modo non.*) Ainſi dans le livre de la Vieilleſſe, Ciceron reprenant une parole de Solon, par laquelle il témoignoit qu'il ne vouloit pas que ſa mort fût deſtituée des larmes de ſes amis, & luy en oppoſant une autre d'Ennie, il dit : *Sed haud ſcio an melius Ennius : Nemo me lacrymis decoret*, &c. Ce que Gaza traduiſant, dit Ἀλλ' ἴσως Ἔννιος ἄμεινον. *Sed fortè Ennius melius.* Et Ciceron eſt plein de ſemblables expreſſions. *Ariſtoteles quem, excepto Platone, haud ſcio an rectè dixerim principem Philoſophorum*, Cic. Lequel aprés Platon je ne ſçay ſi je ne pourrois point appeller le premier des Philoſophes. *Tibi non minus, haud ſcio an magis etiam hoc faciendum eſt*, 1. Offic. Vous ne devez pas moins, & peut-eſtre y eſtes-vous encore plus obligé. *Capeſſentibus autem Remp. nihil minus quàm Philoſophis, haud ſcio an magis etiam, & magnificentia & deſpicientia adhibenda ſit rerum humanarum*, Ibid. Ceux qui gouvernent la Republique ne ſont pas moins obligez que les Philoſophes, & peut-eſtre même le ſont-ils davantage ; de témoigner un genereux mépris de toutes les choſes de la terre. *Eſt id quidem magnum, atque haud ſcio an maximum*, lib. 9. Epiſt. 15. C'eſt une choſe grande, & peut-eſtre la plus grande de toutes : ou bien, Je ne ſçay ſi ce n'eſt point la plus grande de toutes.

Ainſi quand Terence a dit, *Atque haud ſcio an qua dixit vera ſint omnia* ; Cela ne veut pas dire ; *Je ne ſçay ſi tout ce qu'il m'a dit eſt vray*, comme s'il n'en croyoit rien : mais au contraire il témoigne eſtre déja

à demy perſuadé, & veut dire que ce que l'autre diſoit, pourroit bien eſtre. Et ailleurs quand il dit, *Qui infelix haud ſcio an illam miſerè nunc amat*; ce n'eſt pas à dire, *Je ne ſçay s'il l'aime*; mais au contraire, *Je ne ſçay s'il ne l'aime point*. Ainſi Ciceron dans l'oraiſon pour Marcelle, voulant dire que la poſterité jugeroit encore plus ſincerement de la vertu de Ceſar que les hommes de ſon temps, il dit, *Servi tis etiam judicibus qui multo poſt ſaculis de te judicabunt, & quidem haud ſcio an incorruptius quàm nos.* Au lieu qu'à ne comprendre pas bien cette élegance, & à en juger ſelon le François, on croiroit d'abord qu'il faudroit, *Atque haud ſcio an non incorruptius quàm nos*, &c. On peut voir une infinité d'exemples ſemblables dans Ciceron, qui montrent aſſez que *Haud ſcio an*, ſe doit toûjours reſoudre par *fortaſſe*. Il eſt vray qu'il y a auſſi quelques lieux dont on pourroit douter, comme dans le livre de la Vieilleſſe, où parlant de la vie de la campagne, il dit, *Atque haud ſcio an ulla poſſit eſſe beatior vita* Mais il y a grande apparence que cet exemple, auſſi bien qu'un ou deux dans le livre *de Orat.* & dans l'oraiſon *de Haruſp. reſponſis*, a eſté corrompu par quelqu'un qui n'a pas entendu cette façon de parler, & qu'il faut lire, *Atque haud ſcio an nulla poſſit eſſe beatior vita.* Tout de même que dans le 3. des Off. Ciceron voulant perſuader à ſon fils, qu'il n'y a rien de plus utile que d'étudier la Philoſophie, luy dit, *Quod cum omnibus eſt faciendum qui vitam honeſtam ingredi cogitant, atque haud ſcio an nemini potius quàm tibi*; où il ne dit pas *an ulli* comme il devoit dire, ſi l'autre exemple n'eſtoit pas corrompu, mais *an nemini* Et dans le livre de l'Amitié, ayant parlé contre ceux qui mettent tout le fruit des amitiez dans l'utilité qu'on en retire, il ajoûte, *Atque haud ſcio an ne opus ſit quidem nihil unquam omnino deeſſe amicis.* Mais peut-eſtre qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire, ou que ce n'eſt pas toûjours le meilleur dans l'amitié, que les amis ne manquent jamais d'aucune choſe. Où il faudroit *an opus ſit*, ſi l'exemple du livre de la Vieilleſſe eſtoit recevable.

DES FIGURES DE CONSTRUCTION.

Ce que c'eſt que Figure dans la Conſtruction, leur utilité, & qu'on les peut reduire à quatre.

NOus avons diviſé cy-deſſus la Syntaxe en deux parties, en ſimple & en figurée ; & nous avons dit que la figurée eſtoit celle qui s'éloignoit des regles ordinaires & naturelles, pour ſuivre certains tours particuliers, mais autoriſez par l'uſage des Sçavans, & c'eſt ce qu'on appelle icy FIGURE.

La connoiſſance de ces Figures eſt ſi neceſſaire, que ſans elle il n'eſt pas preſque poſſible de rien entendre nettement dans les Auteurs, ny de rien écrire qui reſſente un peu cette pureté & naïveté Latine des Anciens.

Nous les reduirons toutes à quatre eſpeces, ſuivant la penſée du docte Sanctius, qui dit que toutes les autres ne ſont que chimeres. *Monſtroſi partus Grammaticorum ; In Miner. ſua lib. 4.*

Car on ne marque par ce mot de Figure que, ou le défaut & le vuide de quelque partie dans le diſcours ; & cette Figure s'appelle generalement ELLIPSE.

Ou quelque choſe de ſuperflu & de ſur-abondant. Et cela s'appelle PLEONASME.

Ou quelque diſproportion & diſconvenance dans les parties, lorſque l'on fait plûtôt la conſtruction ſelon le ſens que ſelon les mots, & nous appellerons celle-cy SYLLEPSE. Quoique quelques nouveaux Grammairiens l'ayent appellé SYNTHESE.

Ou quelque renverſement de l'ordre legitime & naturel dans le diſcours, & c'eſt ce que l'on nomme HYPERBATE.

Mais à ces Figures l'on ajoûte encore l'HELLENISME, ou PHRASE GREQUE, qui eſt lorſque l'on exprime en Latin par une imitation tirée des Grecs, des choſes qui ſemblent ne ſe pouvoir défendre par les regles de la Conſtruction Latine.

Et pour l'ANTIPTOSE ou l'ENALLAGE, nous ferons voir à la fin qu'elle eſt auſſi peu neceſſaire que les autres que nous omettons, & qu'il n'y a rien que l'on ne puiſſe rapporter à ces quatre Figures.

CHAPITRE I.

De la premiere Figure appellée ELLIPSE.

LA premiere Figure s'appelle ELLIPSE, c'eſt à dire, *défaut* ou *manquement*, & cette Figure eſt de deux ſortes. Car on doit quelquefois ſous-entendre ce qui ne ſe trouve point du tout dans l'oraiſon : Et quelquefois l'on ſous-entend un Nom ou un Verbe qui y a déja eſté exprimé, ſoit qu'on le prenne en la même maniere qu'il a eſté déja mis ou en une autre ; ce que l'on appelle *Zeugma*.

Or la premiere ſorte d'Ellipſe tire particulierement ſon fondement de ce que l'on trouve dans les vieux Auteurs, qui exprimant leurs penſées plus au long, & dans une plus grande ſimplicité, nous ont fait voir par là quel eſtoit le naturel du regime, & ce qu'il falloit ſuppoſer dans le diſcours plus figuré & plus concis, où l'on s'eſt étudié depuis. Les regles les plus generales que l'on doive conſiderer en cecy, & qui ont eſté déja touchées en partie dans les Remarques precedentes & dans la Syntaxe, peuvent eſtre reduite à neuf ou dix chefs, qui doivent eſtre conſiderez comme maximes fondamentales, pour bien voir la ſuite du diſcours, & pour bien entendre un Auteur.

I. *Verbe ſous-entendu.*

I. MAXIME GENERALE. Il n'y a point d'Oraiſon qui ne ſoit compoſée de Nom & de Verbe, & partant où le Verbe n'eſt pas, il faut qu'il y ſoit ſous-entendu.

Ainſi ce que l'on nomme Appoſition ; comme *Anna ſoror* ; *Urbs Athenæ*, n'eſt proprement qu'une Ellipſe du Verbe Subſtantif, pour *Annæens*, ou (parce que ce Participe n'eſt plus en uſage) *quæ eſt ſoror: Urbs quæ eſt*, ou *quæ dicitur Athenæ :* De même que Ceſar a dit ; *Carmonenſes quæ eſt firmiſſima civitas*, lib. 2. B. G. De là vient qu'en François on ne fait preſque jamais d'Appoſition par les ſeuls Subſtantifs, parce que noſtre Langue évite l'Ellipſe. Mais ou l'on met l'un des Noms au Genitif, *La ville de Rome*, ou l'on ajoûte un Verbe, *La ville qui eſt appellée Rome*, ou bien on joint un Adjectif avec l'un des deux Subſtantifs, *Rome ville celebre ; Anne ma ſœur* ; & non pas, *Rome ville ; Sœur Anne*. C'eſt pourquoy encore l'on ne traduit pas, *Ora pro nobis peccatoribus*, Priez pour nous pecheurs : mais, Priez pour nous pauvres pecheurs ; ou, Priez pour nous qui ſommes pecheurs. Et ainſi des autres.

Or l'Appoſition ne ſe fait pas ſeulement d'un ſeul mot, mais auſſi de pluſieurs, *Donarem tripodas, pramia fortium*, Hor. c'eſt à dire, *qui ſunt pramia fortium. Vicina coëgi Ut quamvis avido parerent arva colono Gratum opus agricolis*, Virg.

Mais on rapporte ſouvent à l'Appoſition, ce qui tient plus de la nature de l'Adjectif, comme *Homo ſervus; Victor exercitus; Nemo homo*, &c.

Il y a encore beaucoup de rencontres où le Verbe eſt ſous-entendu, ſur tout le Verbe Subſtantif, *Sed vos qui tandem*, ſup. *eſtis ?* Et quelque autre Verbe même ; comme *In Pompeianum cogito*, Cic. ſup. *ire*. *Dii meliora*, ſup. *faciant*.

Quand on parle par Proverbe, *Fortuna fortes*, Cic. ſup. *adjuvat*. Par Figure d'éloquence, *Quos ego ?* Virg. ſup. *caſtigarem*. Et en d'autres rencontres que l'uſage apprendra, ou qu'on pourra voir cy-aprés Liſte 2.

II. *Nominatif ſous-entendu avant le Verbe.*

II. MAXIME GENERALE. Il n'y a point de Verbe qui n'ait ſon Nominatif exprés ou ſous-entendu : mais le Nominatif ſe ſupprime ordinairement en trois manieres.

1. A la premiere & à la ſeconde perſonne, *Amavi te, quo die cognovi*, Cic. ſup. *ego*. *Quid facis ?* ſup. *tu*, &c.

2. Dans les Verbes qui regardent le commun des hommes, *Aiunt*, *ferunt*, *prædicant*, ſup. *homines*. On dit. Car *on* c'eſt à dire *homme*, le prenant indefinitivement, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus, p. 484.

3. Dans les Verbes que l'on appelle Impersonnels : *Vivitur*, ſup. *vita*. Car ſi l'on dit bien *Vivere vitam*, il faut conclure que l'on peut dire auſſi *Vivitur vita* ; l'Accuſatif de l'Actif pouvant toûjours eſtre rendu par le Nominatif du Paſſif. De même quand on dit, *peccatur*, il faut ſous-entendre *peccatum*, comme Cic. a dit, *Quo in genere multa peccantur*. *Vigilatur*, ſup. *nox*, comme Ovide a dit, *Noctes vigilantur amara*. *Feſtinatur*, *properatur*, ſup. *res*, ou *fuga*. De même que Virgile a dit, *Feſtinate fugam :* & ainſi des autres. Et la raiſon de cecy eſt que ces Verbes ſont mal appellez Impersonnels, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus page 484. & ſuivantes, & qu'ils peuvent avoir & leur Nominatif & leurs perſonnes comme les autres.

On peut rapporter à ceux-cy les Verbes que Sanctius appelle *Verba naturæ*, qui marquent un effet naturel, comme *Pluit*, *tonat*, *fulgurat*, *ningit*, *luceſcit*, où l'on ſous-entend, *Deus*, *cælum*, ou *natura :* Ou même le nom d'où le Verbe tire ſon origine, comme *pluvia*, *nix*, *lux*, &c. puiſque nous voyons que les Langues vulgaires l'y mettent ſouvent, au moins avec un Adjectif ; comme, *il a plû une groſſe pluye :* Et les Latins y joignent auſſi d'autres Noms ; comme *ſaxa pluunt*, Stace. *Tantum pluit ilice glandis*, Virg.

L'Infinitif tient ſouvent lieu de Nominatif, & doit eſtre ſous-entendu comme tel dans le diſcours, parce qu'il eſt conſideré comme Nom Verbal, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus page 474.

III. *Accuſatif ſous-entendu aprés le Verbe.*

III. MAXIME GENERALE. Tout Verbe qui marque action, a ſon Accuſatif exprés ou ſous-entendu. Mais on le ſupprime ſouvent, & ſur tout devant le Relatif *qui*, *quæ*, *quod* ; comme *Facilius reperias* (ſup. *homines*) *qui Romam proficiſcantur*, *quàm ego qui Athenas*,

Cic. Voyez auſſi ce que nous avons dit ſur la Regle 14. & dans les Remarques ſur les Verbes chapitre 1.

Mais il faut encore prendre garde que l'Infinitif comme Nom Verbal, peut auſſi eſtre ſouvent ſous-entendu pour le Cas de ſon Verbe même, comme nous l'avons fait voir en divers lieux. Ainſi quand je dis *Currit*, il faut ſous-entendre, *curſum*, ou τὸ *currere*, qui eſt le même. *Pergit*, l'on doit ſous-entendre *pergere*, & ainſi des autres. Ce qui ſembleroit peut-eſtre étrange d'abord, ſi nous ne voyions que les Anciens en ont uſé de la ſorte *Pergis pergere*, Plaut. *Pergam ire domum*, Ter. Et c'eſt ainſi que les Grecs diſent, ἔφη φάναι, *dixit dicere*; Et ſemblables.

IV. *Infinitif ſeul, le Verbe qui le gouverne ſous-entendu.*

IV. MAXIME GENERALE. Toutes les fois que l'Infinitif eſt ſeul dans l'oraiſon, on doit ſous-entendre un Verbe qui le gouverne, comme *capit*, *ſolebat*, ou autre. *Ego illud ſedulò negare factum*, Ter. ſup. *cœpi. Facile omnes perferre ac pati*, Id. ſup. *ſolebat.* Ce qui eſt plus ordinaire aux Poëtes, & aux Hiſtoriens, quoiqu'il ſe trouve même dans Ciceron, *Galba autem multas ſimilitudines afferre, multáque pro æquitate dicere:* Où l'on doit toûjours ſous-entendre un Verbe, ſans pretendre que l'Infinitif ſoit là pour un Imparfait, par une Figure qui ne peut avoir aucun fondement.

Quelquefois même on y ſous-entend un Participe, comme dans Ceſar; *Divitiacus complexus obſecrare cœpit, ne quid gravius in fratrem ſtatueret; ſcire ſe illa eſſe vera, nec quemquam ex eo plus quam ſe doloris capere*, pour *dicens ſe ſcire*, &c.

V. *Adjectif ſeul, quelque Subſtantif ſous-entendu; où il eſt parlé de* Negotium.

V. MAXIME GENERALE. Tout Adjectif ſuppoſe ſon Subſtantif exprés ou ſous-entendu. Ainſi parce que *juvenis*, *ſervus*, &c. ſont Adjectifs, ils ſuppoſent *homo*: parce que *bubula*, *ſuilla*, &c. le ſont auſſi, ils ſuppoſent *caro*. Il y en a pluſieurs de cette ſorte, dont nous parlerons plus bas dans une Liſte que nous donnerons.

Mais lorſque l'Adjectif eſt au Neutre, on ſous-entend le plus ſouvent NEGOTIUM pour ſon Subſtantif, qui parmy les Anciens ſe prenoit pour RES, de même que le ΤΟ' ΠΡΑΓΜΑ des Grecs, ou le VERBUM des Hebreux.

Ciceron même l'a mis en ce ſens, lorſque parlant de C. Antoine qui ne le payoit point, il dit: *Teucris illa, lentum negotium*, Ad Attic. *C'eſt un pauvre homme, c'eſt une choſe qui va bien lentement.* Et ailleurs; *Ad tanti belli opinionem, quod ego negotium*, &c. Et c'eſt ainſi qu'Ulpien en a uſé, lorſque montrant qu'il y a plus de *choſes* que de mots dans la nature, il dit; *Ut plura ſint negotia quàm vocabula.*

Souvent même on voit que Ciceron prend *Res* & *Negotium*, pour

une même choſe *Ejus* NEGOTIUM *ſic velim ſuſcipias, ut ſi eſſet* RES *mea.* Ce qu'il faut bien remarquer pour entendre la force de diverſes expreſſions, & diverſes particules élegantes, dont cet Auteur s'eſt ſervy, comme *Rerum autem omnium nec aptius eſt quidquam ad opes tuendas quàm di igi ; nec alienius quàm timeri* ; Offic. 1. Où l'on voit qu'*aptius* & *alienius* Neutres ſuppoſent *negotium*, pour leur Subſtantif, qui a neanmoins rapport au mot de *res*, qu'il a mis auparavant, comme à ſon Synonyme. Et de même : *Sed ego hoc utor argumento quam-ob-rem me ex animo veréque diligi arbitrer.* Car *quamobrem*, qu'on prend pour Adverbe eſt compoſé de trois mots. Et *res* a icy rapport à *argumentum*, qu'il a dit devant, de même que s'il y avoit *ob quod argumentum*, ou *ob quod negotium ; à cauſe de quoy.*

Ainſi contre Verres, quand il dit : *Fecerunt ut iſtum accuſarem, à quo mea longiſſimè ratio, voluntáſque abhorrebat*, c'eſt à dire, *à quo negotio accuſationis*, ſelon Aſconius : Et quand Terence a dit : *Utinam hoc ſit modo defunctum*, il faut ſous-entendre *negotium*, ſelon Donat.

Et partant quand on dit, *Triſte lupus ſtabulis ; Varium & mutabile ſemper femina*, l'on doit ſous-entendre ce même *negotium*, ſans aller chercher un autre tour par le Feminin, pour dire avec les Grammairiens, que c'eſt *Res triſtis*, *res mutabilis :* comme ſi *Negotium* ne pouvoit pas faire là le même office que *Res*.

De même, les Noms des arts & des diſciplines ſont ordinairement pris au Neutre dans Ciceron, parce que l'on y ſous-entend ce Subſtantif. *Muſicorum perſtudioſus*, Cic. *Niſi in Phyſicis plumbei ſumus*, Cicer. *Phyſica illa ipſa & Mathematica quæ poſuiſti*, Cicer. ſup. *negotia*.

Il ſe doit encore ſous-entendre, lorſque le Relatif eſt au Neutre ; comme *Non eſt quod gratias agas*, c'eſt à dire, *non eſt negotium*, ou *nullum eſt negotium propter quod gratias agas*, ou *agere debeas.*

Claſſe viriſque potens, per quæ fera bella feruntur, Ovid.

Et de même, *Lunam & ſtellas, quæ tu fundaſti*, c'eſt à dire, *quæ negotia.*

On voit par là que les Grammairiens n'ont pas eu grande raiſon d'appeller cecy une Syllepſe, ou de dire que le Genre Neutre eſtoit plus noble que les deux autres, & qu'ainſi il les concevoit ou renfermoit tous deux : En quoy ils ont fait deux fautes notables. La premiere, qu'ils n'ont pas aſſez compris ce que c'eſt que le Neutre, qui n'eſt appellé Genre que par negation, & qui par conſequent ne peut pas eſtre plus noble que les deux autres, ny les renfermer tous deux. La ſeconde, qu'ils n'ont pas entendu la cauſe de cette conſtruction par le Neutre, laquelle n'eſt autre que l'Ellipſe du mot *Negotia* ; à cauſe dequoy ils ont crû que l'on n'en pouvoit uſer que dans les choſes inanimées, au lieu que l'on en trouve auſſi des exemples dans les autres, comme nous avons fait voir en la Syntaxe Regle 4. page 365. & comme nous le pouvons encore faire voir icy par d'autres autoritez, comme quand Tacite a dit, *Parentes, liberos, fratres, vilia habere*, c'eſt à dire, *vilia negotia*, les eſtimer peu de choſe. Et Lucrece :

Ductores Danaum delecti prima virorum.

Et cette figure de NEGOTIA ſous-entendu, eſt ſi répanduë dans le diſcours Latin, que Ciceron en uſe en mille rencontres, où il pourroit faire autrement, comme quand il dit, *Annus ſalubris & peſtilens contraria* (pour *contrarii*,) c'eſt à dire, *ſunt contraria negotia*, ſont choſes contraires. Et dans le livre de la Vieilleſſe, *Sæpe enim interfui querelis meorum æqualium, quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus, deplorare ſolebant*; Il n'a pû dire *querelis quæ*, qu'en ſous-entendant *negotia*, puiſqu'il eſt viſible que *quæ* ſe rapporte à *ces plaintes*, comme il paroît encore par le Grec de Gaza : πολλάκις γάρ τοι ΘΡΗΝΟΙΣ ΟΥΣ ἐωσοι κατεδύρατο ; & qu'ainſi il auroit dû mettre *quas*, s'il n'avoit ſous-entendu cet autre Nom qui eſt du Neutre. Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons cy-aprés dans la Syllepſe.

Que ſi l'on objecte encore cette maxime, qu'en Hebreu l'Adjectif Feminin ſe prend ſouvent abſolument, comme *Unam petii à Domino*, c'eſt à dire, *unam rem*, quoiqu'on n'y puiſſe pas ſous-entendre le Subſtantif Feminin, parce que tous ceux qui ſignifient *rem*, ou *negotium*, ſont Maſculins en cette Langue :

Je répons qu'il n'y a point d'endroit dans l'Ecriture, où l'Adjectif Feminin ſe trouve ſeul, qu'on n'y doive ſous-entendre un Subſtantif Feminin, quoique ce ne ſoit pas *res*, ny *negotium*, qui ſont Maſculins en cette Langue : & qu'ainſi dans l'exemple propoſé, il faut ſous-entendre שְׁאֵלָה *ſcheela*, *petitionem*, comme il ſe voit en ce qu'il eſt exprimé ailleurs, *Petitionem unam ego peto abs te*, 3. Reg. 2. 16.

NEGOTIUM eſt encore ſous-entendu dans ces façons de parler qui ſont ſi élegantes. *Quoad ejus facere poteris. Quoad ejus fieri poterit*, & ſemblables, dont nous avons parlé cy-deſſus, Sect. 5. ch. 1. n. 5. dans *Quoad*. Car l'Infinitif *facere* ou *fieri* doit eſtre là conſideré comme un Nom qui gouverne *ejus* au Genitif, ſup. *Negotii*. Ainſi *quoad ejus facere poteris*, c'eſt à dire, *quantum poteris ad facere* (pour *ad effectum*) *ejus negotii*. Et *quoad ejus fieri poterit*, c'eſt à dire, *quantum ad ejus rei* ou *negotii poteſtas erit*. Autant qu'il ſe pourra, autant qu'on aura de pouvoir pour cela. Et de même des autres. Ce que peu de perſonnes ont entendu.

VI. *Antecedent ſous-entendu avec le Relatif.*

VI. MAXIME GENERALE. Tout Relatif a rapport à ſon Antecedent qu'il repreſente. Ainſi c'eſt une Ellipſe, lorſque l'Antecedent qui doit toûjours eſtre entendu devant & aprés le Relatif, ne ſe trouve que devant ; comme *Eſt pater quem amo*, pour *quem patrem amo* : Et cette Ellipſe eſt double, lorſqu'il ne ſe trouve ny devant ny aprés, comme *Sunt quos armis delectant*; & ſemblables. Mais nous avons aſſez parlé de l'une & de l'autre en la Regle du Relatif, page 358. & ſuivantes.

VII. *Ce qu'il faut ſous-entendre quand le Genitif eſt aprés un Adjectif, ou aprés un Verbe.*

VII. MAXIME GENERALE. Toutes les fois qu'il y a un Genitif aprés un Nom Adjectif, ou aprés un Verbe; ou c'eſt une phraſe Greque qui dépendra de la Prépoſition; ou il faut ſous-entendre un Nom general qui le gouverne: Et c'eſt une verité conſtante que ny en Grec, ny en Latin, on ne trouvera point de Verbe ny d'Adjectif, qui de ſoy puiſſe gouverner le Genitif: Nous en avons fait voir l'application en chaque Regle particuliere, ce que l'on peut rappeller icy à cinq points principaux.

1. Quand on dit que l'Adjectif eſt pris ſubſtantivement, il faut toûjours ſous-entendre le Subſtantif, *negotium*, *tempus*, ou quelque autre Nom particulier, *Ultimum dimicationis*, Liv. ſup. *tempus*. *Amara curarum*, Hor. ſup. *negotia*. Ce que Lucrece, Tacite, & Appullée ſemblent particulierement affecter.

2. Quand on ſous-entend un des Noms que l'on nomme Corrélatifs, *Sophia Septimi*, Cic. ſup. *filia*. *Hectoris Andromache*, Virg. ſup. *uxor*. *Palinurus Phædromi*, Plaut. ſup. *ſervus*.

3. Quand on ſous-entend *causâ* ou *ratione*; de même que les Grecs ſous-entendent ἕνεκα ou χάριν. *Cùm ille ſe cuſtodiæ diceret in caſtris remanſiſſe*, ſup. *causâ*.

4. Quand dans les Noms de lieu on met le Genitif aprés une Prépoſition; *Ad Caſtoris*, Cic. *In Veneris*, Plaut. ſup. *ædem*. De même, *Per Varronis*, ſup. *fundum*. *Ex Apollodori*, Cic. ſup. *chronicis*. *Ex feminini ſexus deſcendentes*, ſup. *ſtirpe*, &c.

5. Quand on met le Genitif aprés un Verbe, *Eſt Regis*, ſup. *officium*, *Æſtimare litis*, Cæſar. ad Cicer. ſup. *causâ Abeſſe bidui*, Cic. ſup. *itinere*. *Accuſare furti*, ſup. *crimine*. *Eſt Romæ*, ſup. *in oppido* Et autres ſemblables, que nous avons marquez dans les Regles.

Mais lorſque le Genitif Plurier ne ſe trouve pas au même Genre, ou au même Cas que ſon Adjectif, on doit ſous entendre le Nom encore une fois. *Corruptus vanis rerum*, Hor. c'eſt à dire, *Corruptus vanis rebus rerum*; de ſorte que ce Genitif eſt le Genitif de la partition. De même que dans Tite-Live, *Neque earum rerum eſſe ullam rem*. Ce qui fait voir le peu de raiſon qu'il y a d'appeller cela une Antiphraſe.

VIII. *Ce qu'il faut ſous-entendre quand l'Accuſatif eſt ſeul.*

VIII. MAXIME GENERALE. Toutes les fois qu'il y a un Accuſatif dans le diſcours, il eſt gouverné ou d'un verbe Actif, ou d'une Prépoſition (ſi ce n'eſt qu'il convienne avec l'Infinitif, comme *me amare*.) C'eſt pourquoy quand on n'y trouve pas l'une de ces choſes, il l'y faut ſuppléer, comme *Me miſerum* ſup. *ſentio*.

Mais la Prépoſition y eſt bien plus ſouvent ſous-entenduë, comme

Eo ſpectatum ludos, pour *ad ſpectatum*. Voyez cy-deſſus le chap. des Supins page 490. *Pridie Calendas*, pour *ante Calendas*, & ſemblables, dont nous donnerons une Liſte cy-aprés.

IX. *Ce qu'il faut ſous-entendre quand l'Ablatif eſt ſeul.*

IX. MAXIME GENERALE. L'Ablatif n'eſt jamais dans le diſcours qu'il ne ſoit gouverné d'une Prépoſition, quoique ſouvent elle n'y ſoit que ſous-entenduë. Nous en avons fait voir des exemples dans toutes les Regles particulieres, & nous en donnerons encore une Liſte cy-aprés, pour plus grande commodité.

X. *Deux autres Ellipſes fort remarquables : l'une où il faut ſous-entendre le Nominatif du Verbe ; & l'autre où il faut ſuppléer le Verbe par le ſens ſeul.*

1. Souvent le Nominatif du Verbe n'eſt pas exprimé, qu'il le faut tirer du ſens de l'oraiſon même pour la bien entendre ; comme *Cujus belli cùm ei ſumma eſſet data, eóque cum exercitu profectus eſſet*, &c. Corn. Nepos, pour *eóque is cum exercitu profectus eſſet. Id cum factum multi indignarentur, magnaque eſſet invidia tyranno*, Idem, pour *magnaque id factum eſſet invidia*, &c. *Ain tu, te illius inveniſſe filiam? Inveni, & domi eſt* Plaut. pour *illa domi eſt. Dum equites præliantur, Bacchus cum peditibus, quos filius ejus adduxerat, neque in priore pugna adfuerant, poſtremam Romanorum aciem invadunt*. Salluſt. pour *neque ii adfuerant*, ou bien *quique non adfuerant*. Ceſar & Tite-Live ſont pleins de ſemblables expreſſions.

2. Souvent auſſi il faut ſuppléer un Verbe dans un des membres de l'oraiſon ; non tel qu'il eſt dans l'autre, mais un tout different, tel que le veritable ſens & la ſuite nous le font juger : comme dans Virgile ;

Diſce puer virtutem ex me verúmque laborem,
Fortunam ex aliis. 12. Æneïd.

Où comme dit Servius, avec *fortunam*, on ſous-entend *opta*, *pete*, ou *accipe*, & non pas *diſce*, qui eſt devant, parce que *fortuna non diſcitur*. Et ailleurs,

Sacra manu victóſque Deos, parvúmque nepotem
Ipſe trahit.

où *trahit*, ſe rapporte ſeulement à *nepotem* ; & pour *ſacra* & *Deos*, il faut ſous-entendre *portat*. Et de même dans le 1. des Georg.

Ne tenues pluviæ, rapidive potentia ſolis
Acrior, & Boreæ penetrabile frigus adurat.

Car le Verbe *adurat*, ſe rapporte fort bien au Soleil & au froid, comme le remarque Servius. Mais pour *tenues pluviæ*, il faut ſous-entendre *noceant*, ou quelque autre choſe ſemblable, comme Linacer & Ramus l'ont remarqué. De même encore dans Ciceron, *Fortunâ, quâ illi florentiſſimâ, nos duriore conflictati videmur*. Où *conflictati* convient ſeulement au ſecond membre, au lieu que dans le premier

il faut ſous-entendre *uſi*, dit Scioppius. Et dans Phedre livre 4. fab. 16. *Non veto dimitti, verùm cruciari fame*, où l'on voit qu'avec le ſecond membre, il faut ſous-entendre *Jubeo, volo*, ou ſemblables, & non pas *veto*. Ce qui eſt d'autant plus remarquable qu'il eſt plus contraire à la délicateſſe de nôtre Langue, qui ne nous permet pas de nous ſervir d'un Verbe qui ait rapport à deux mots ou à deux membres, qu'il ne ſe puiſſe dire de l'un & de l'autre ſeparément.

C'eſt par cette ſorte d'Ellipſe que l'on doit expliquer auſſi beaucoup de paſſages de l'Ecriture; comme celuy de S. Jacques, *Glorietur autem frater humilis in exaltatione ſua, dives autem in humilitate ſua*, où ſelon la plus probable opinion que ſuit Eſtius, il faut entendre *confundatur*, dans le ſecond membre, & non pas *glorietur*, qui eſt dans le premier. C'eſt encore par là que le même Eſtius explique ce paſſage de S. Paul, *Prohibentium nubere, abſtinere à cibis*, où il faut ſous-entendre *præcipientium*. Et cet autre, *Per fidem ambulamus, non per ſpeciem*, où il faut ſous-entendre *ſtamus*, parce que le mot de *ambulare*, convient bien à ceux que les Theologiens appellent *viatores*, mais non pas aux bien-heureux, à moins que de marquer ſimplement le bon-heur qu'ils auront d'être par tout avec J. CHRIST: *Ambulabunt mecum in albis*, Apocal. 3. Il en eſt de même de cet autre paſſage du Pſalmiſte, *Per diem Sol non uret te, neque Luna per noctem*: Et de cet autre de la Geneſe, *Die noctúque æſtu urebar*. Car ny la Lune ny la nuit n'ont point de chaleur, & d'ardeur aſſez grande pour en être ſenſiblement incommodé. C'eſt pourquoy il faut ſous-entendre quelque autre mot. Et de même, *Lac vobis potum dedi, non eſcam*: γάλα ὑμᾶς ἐπότισα καὶ οὐ βρῶμα, comme dans Homere, οἶνον καὶ σῖτον ἔδοντε, *Vinum & frumentum edentes*, où l'on voit aſſez qu'il faut ſous-entendre quelque choſe; puiſque Saint Paul n'a pas voulu dire qu'on boit ce qu'on mange, ny Homere qu'on mange le vin qu'on boit.

Mais il faut auſſi prendre garde, dit Linacer, que quelquefois il eſt preſque impoſſible de déterminer quel Verbe on doit ſous-entendre pour achever le ſens, comme dans Quintilien, *Si furem nocturnum occidere licet, quid latronem?*

XI. *Des autres Particules plus remarquables que l'on ſous-entend.*

Il faut ſouvent ſous-entendre *magis*, ou *potius*; comme *Tacita ſemper eſt bona mulier, quàm loquens*, c'eſt à dire, *magis bona. Oratio fuit precibus quàm jurgio ſimilis*, Liv. c'eſt à dire, *magis ſimilis*. Ainſi les Grecs ſous-entendent ſouvent μᾶλλον. Et de là vient qu'on dit dans le Pſalmiſte, *Bonum eſt confidere in Domino, quàm confidere in homine*. Et dans Terence, *Si quiſquam eſt qui placere cupiat bonis, quàm plurimis*, c'eſt à dire, *bonis potius, quàm plurimis*.

Avec *ſimul*, on ſous-entend ſouvent *ac* ou *atque*; comme dans Virgile, Ecl. 3.

At ſimul heroum laudes & facta parentis
Jam legere & quæ ſit poteris cognoſcere virtus.

Et dans Cic. *Itaque ſimul experrecti ſumus, viſa illa contemnimus.*

Si eſt ſous-entendu lorſqu'on dit,

—— Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, ſineret dolor, Icare haberes, Virg.
—— Decies centena dediſſes
Huic parco paucis contento, quinque diebus
Nil erat in loculis, Hor.

UT ne ſe prend point pour *quamvis*, comme on s'imagine, mais on ſous-enrend alors *eſto* ou *fac*; comme dans Ovide, *Protinus ut redeas, facta videbor anus*, c'eſt à dire, *eſto ut ſtatim redeas, tamen*, &c.

UT ne ſe prend pas non plus pour *utinam*, comme quand Terence a dit, *Ut Syre te magnus perdat Jupiter*; car on ſous-entend, *oro*, ou *precor ut*, &c.

Quand on dit, *Cave cadas; faxis*, &c. il faut ſous-entendre *ne*, comme il eſt dans Ciceron, *Nónne caveam ne ſcelus faciam*; Et encore avec le *ne*, il faut ſous-entendre un *ut*, ſelon Voſſius & Scioppius, parce qu'autrement ce *ne* ne gouverneroit pas le Subjonctif. Voyez ce que nous avons dit cy-deſſus en expliquant *Vereor ne*, page 524.

Le mode qu'ils appellent *Potentialis*, ou *Conceſſivus*, ſe peut reſoudre auſſi par cette figure, comme *Frangas potius quàm corrigas*, c'eſt à dire, *fiet potius ut frangas*, &c. *Vicerit*, c'eſt à dire, *eſto ut vicerit. Obſit, proſit, nihil curant*, pour *an abſit*, &c. De même quand on dit, *Bono animo ſis*, c'eſt à dire, *fac ut ſis*, &c. *Ames, legas*, c'eſt à dire, *moneo te ut*, ou bien *fac ut ames, legas*, &c.

Aprés *non modò, non ſolùm, non tantùm* (pourveu que cela ne repugne point au ſens) il faut ſous-entendre NON; comme *Alexander non modò parcus, ſed etiam liberalis*, c'eſt à dire, *non modò non parcus. Ita ut non modò civitas, ſed ne vicini quidem proximi ſentiant.* Cic. *Non modò illi invidetur ætati, verùm etiam favetur*, Idem, Offic. 2. De là vient que l'on exprime quelquefois le *non*. *Quia non modò vituperatio nulla, ſed etiam ſumma laus ſenectutis eſt*, &c. Cic. On peut voir Muret là-deſſus en ſes diverſes leçons.

La Particule NEMPE eſt ſouvent neceſſaire pour reſoudre nettement diverſes manieres de parler abſoluës: comme *Sic vidi o Philoſophis placuiſſe; Nil eſſe ſapientis præſtare niſi culpam*, Cic. c'eſt à dire, *nempe nihil eſſe*, &c. *Cætera verò, quid quiſque me dixiſſe dicat, aut quomodo ille accipiat, aut qua fide mecum vivant ii qui me aſſiduè colunt & obſervant, præſtare non poſſum*, Id. C'eſt à dire, *Nempe, quid quiſque*, &c. *Hoc verò ex quo ſuſpicio nata eſt, me quæſiviſſe aliquid in quo te offenderem, tranſlatitium eſt*, Id. c'eſt à dire, *nempe me quæſiviſſe*, &c.

Voilà à peu prés les choſes les plus conſiderables que l'on doit remarquer ſur l'Ellipſe, par leſquelles chacun pourra preſque juger de tout le reſte. Car la regle la plus generale que l'on puiſſe donner en

cecy, eſt de prendre garde à la nature du diſcours, & à l'expreſſion la plus ſimple, ſelon l'idée que nous en donnent les langues vulgaires, qui ſouvent nous font aſſez voir ce que l'on doit raiſonnablement ſous-entendre.

Neanmoins parce que les mots nous peuvent quelquefois manquer dans ces rencontres, à moins que d'avoir déja beaucoup d'uſage dans la Langue; j'ajoûteray encore icy trois Liſtes. La premiere ſera des Noms, & la ſeconde des Verbes; où je n'ay pourtant pas deſſein de comprendre tous ceux qui peuvent eſtre ſous-entendus, (ce qui ſeroit trop long & trop ennuyeux,) mais ſeulement les principaux. La troiſiéme ſera des Prépoſitions, qui forment toûjours la plûpart des regimes & des liaiſons du diſcours dans toutes les Langues.

XII. PREMIERE LISTE.

De pluſieurs Noms ſous-entendus dans les Auteurs Latins.

ÆDES eſt ſous-entendu, quand on dit, *Eſt domi*, à la queſtion *Ubi*. Voyez la Syntaxe Regle 15. page 406. & ſuivantes.

ÆS eſt ſous entendu quand on dit, *Ratio*, ou *tabula acceptι & expenſi*, de même que nous avons fait voir qu'on le ſous-entend encore quand on dit, *Parvi pendo. Non ſum ſolvendo*, &c.

AMBO, quand on dit, *Mars & Venus capti dolis*, Ovid. *Caſtor & Pollux alternis orientes & occidentes.* Et ſemblables. Car c'eſt une eſpece d'Ellipſe, ſelon Scioppius; ſi toutefois l'on n'aime mieux dire ſimplement, qu'alors deux ſinguliers valent un plurier, & le rapporter à la Syllepſe cy aprés.

AMNIS, quand on dit, *Confluens*, *profluens*, *torrens*, *fluvius*. Voyez Genres page 30.

ANIMI, quand on dit, *Rogo te ut boni conſulas*, c'eſt à dire, *ut ſtatuas hanc rem eſſe boni animi*; *Vient d'un bon eſprit*; quoique nous le traduiſions par la perſonne qui reçoit: *que vous preniez cela en bonne part.*

ARS, ou SCIENTIA. quand on dit, *Medicina*, *Muſica*, *Dialectica*, *Rhetorica*, *Fabrica*, &c.

ARVUM, quand on dit, *novale. Culta novalia*, Virg. Mais quand il dit, *Tonſas novales*, il faut ſous-entendre *terras*, ainſi nommées *à novando*, dit Varron, parce qu'on les renouvelle ou qu'on change de ſemence.

BONÆ, quand on dit, *Hemo frugi*; car les Anciens diſoient, *bonæ frugis*, puis aprés, on a dit, *bonæ frugi*, & enfin *frugi*, tout ſeul, comme le remarque Sanctius.

CAMPUM, quand on dit, *per apertum ire.*

CARCER, comme il eſtoit autrefois Neutre, ſe doit ſous-entendre, quand on dit, *Piſtrinum*, *Tullianum*, &c.

CAUSA, quand on dit, *Exercitum opprimendæ libertatis habet*, Salluſt. *Succeſſorum Minervæ indoluit*, Ovid. *Integer vitæ*, *ſceleris purus*, Hor. Voyez Synt. page 377.

CARO, quand on dit, *bubula*, *vervecina*, *ſuilla*, *ſerina*, &c.

CASTRA, quand on dit, *Stativa*, *hyberna*; Voyez Heter. pag. 187.

CENTENA, quand on dit, *Debet decies*, ou *decies ſeſtertiùm.* Voyez cy-aprés le chap. des Seſterces, dans les Obſervations particulieres.

CLITELLAS, quand on dit, *imponere alicui*, luy impoſer, le tromper, le faire paſſer pour dupe. Car c'eſt à dire proprement, *le traiter comme un âne.*

CŒLUM, quand on dit, *Serenum purum*, &c.

CONSILIUM quand on dit, *Arcanum*, *ſecretum*, *propoſitum. Perſtat in propoſito*, &c.

COPIA, quand on dit, *Eget medicinæ, abundas pecuniarum.*

CORONA, quand on dit, *Civica donatus; Muralem, Obſidionalem adeptus*, &c. Et encore quand on dit, *ferta* : de même que *ſertum*, ſe rapporte à *coronamentum*, qui ſe trouve dans Caton & dans Pline.

CRIMINE ou ACTIONE, quand on dit *Furti damnatus, Repetundarum poſtulatus.* Voyez R. 28.

DATUM, quand on dit, *Non eſt te fallere cuiquam.*

DIES, quand on dit, *Illuxit*, ou *meus eſt natalis*, &c.

DII, quand on dit, *Superi, Inferi, Manes*, &c.

DOMUS, quand on dit, *Regia, Baſilica.*

DOMUM, quand on dit, *Uxorem duxit.*

EXTA, lorſque l'on dit, *cæſa & porrecta*, comme dans Ciceron. *Ne quid inter cæſa & porrecta, ut aiunt, oneris nobis addatur aut temporis.* Que lorſque je ſeray ſur la fin de mon temps, l'on ne m'embaraſſe point dans une nouvelle prolongation de charge & d'affaire.

La Metaphore eſt priſe de ce que les entrailles eſtant coupées & tirées du ventre de la victime, ce qu'ils appelloient CÆSA, le Sacrificateur les retenoit & conſideroit quelque temps, avant que de les preſenter ſur l'autel; ce qu'ils appelloient *Porricere.*

FACULTAS, ou POTESTAS, quand on dit, *Cernere erat. Non eſt te fallere cuiquam*, &c.

FESTA, quand on dit, *Bacchanalia, Saturnalia, Agonalia.*

FINIS, quand on dit, *hactenus, quatenus.* Car c'eſt à dire, *Hac fine tenus.*

FRUMENTA, quand on dit *ſata*, comme *fruges*, quand on dit *ſatæ.*

FUNERA, quand on dit, *Juſta perſolvere.*

HOMO, dans *adoleſcens, juvenis, amicus, familiaris* : Et toutes les fois que l'Adjectif qui convient à l'homme eſt pris abſolument, comme *Miſer ſum, Salvus ſum* : Et de même dans *optimates, magnates, mortales, Germani, Galli*, &c.

IDEM, comme E *quo ferè qui homini morbi*; Plin. pour *ferè iidem qui.*

INGENIUM, ou INSTITUTUM, ou MOREM, quand on dit, *Antiquum obtinet*, Plaut. *Nunc cognoſco veſtrum tam ſupertum*, Ter.

IS, pour *talis* ou *tantus* eſt tres-ſouvent ſous-entendu, comme *Homo improbus, ſed cui paucos ingenio pares inveniam*, pour *is cui.*

ITER, quand on dit, *Quò pergis, quò tendis?* Virgile l'a même mis, *Tendit iter velis portumque relinquit.*

JUDICES, quand on dit, *Mittere in conſilium.* D'où vient que ſelon Aſconius, cela ſe prend pour *perorare*, lorſque l'Orateur ayant finy, les Juges s'aſſembloient pour prendre les voix. *Teſtibus editis ita mittam in conſilium ut*, &c. Cic.

JUDICIO ou JURE, quand on dit, *Falſo, merito, immerito*, qui ſont tous de vrais Noms Adjectifs.

LAPIS, quand on dit, *Molaris.*

LAUDEM, quand on dit, *Cur mihi detrahis?*

LIBER, quand on dit, *annalis, diurnus* : Et de même au Plurier.

LIBRI, quand on dit, *pugillares.* De même auſſi quand on dit *Pandectæ*, qui eſt un mot Grec, que Tiron affranchi de Ciceron donna pour titre a des Livres qu'il fit ſur diverſes queſtions: *quos Græco titulo*, dit Gelle, *πανδέκτας libros inſcripſit, tanquam omne rerum atque doctrinarum genus continentes.* Et depuis on a donné ce même nom au Recueil du Droit que Juſtinien fit faire, que l'on appelle autrement *Digeſta, orum.* Pluſieurs ont douté du genre de ce nom *Pandectæ*, parce que, comme Varron & Priſcien ont fort bien remarqué, les Noms en *ης* de la premiere des Grecs, qui en Grec ſont Maſculins, ſe changeant en *a* en Latin, deviennent Feminins, comme ὁ χάρτης, *hæc charta.* C'eſt pourquoy Budé a dit *Pandectas Piſanas* au Feminin. Mais Voſſius croit que cette Regle de Priſcien n'eſt bonne que pour les Noms qui n'ont pas rapport à un autre Nom plus general ſous entendu, comme eſt icy *libri* : d'où vient encore, dit-il, que *Cometa* & *Planeta* ſont Maſcul. parce que l'on ſous-entend ἀστήρ. Ant. Auguſtin. H. Eſtienne, Meurſius, Andr. Scot, & pluſieurs autres ſont auſſi de ce ſentiment. Et Cujas a bien reconnu luy-même cette erreur, puiſque dans ſes derniers Ouvrages il l'a toûjours fait Maſcul.

LIBRÆ ou LIBRARUM (Genitif Singul. ou Plur. de *Libra*, une livre) quand on dit, *Corona aurea fuit pondo viginti quinque, Libr.* & ſemblables, c'eſt à dire, *pondo* ou *pondere librarum* 25. Car *pondo* n'eſt qu'un Ablatif comme *mundo*. Voyez Genres R. 8. & Heteroclites Liſte 6.

LINEAS, quand on dit, *Ad incitas redactus*, Réduit à l'extremité : Car *incitæ* vient de *Cieo* pour *moveo*, parce que ceux qui joüent aux Dames, eſtant pouſſez juſques aux derniers rangs, ne peuvent plus ſe remuer. Doù vient que les Dames ſont lors appellées *inciti*, c'eſt à dire, *immobiles*. Que ſi Lucile a dit, *Ad ineita*, il a entendu *loca*. Et de là vient, dit ſaint Iſidore, que l'on appelloit *inciti*, ceux qui avoient perdu toute eſpetance de ſe relever de leur miſere.

LITERAS, quand Ciceron a dit, *Triduo abs te nullas acceperam*. Et quand Plaute a dit, *Hodie in ludum occæpi ire literarum, ternas jam ſcio : A, M, O.* Où il n'y a nul fondement, diſent Scioppius & Voſſius, de prendre ce *ternas* pour les trois Conjugaiſons des Verbes, ainſi que l'a pris Alvarez, comme ſi un enfant pouvoit apprendre trois Conjugaiſons le premier jour qu'il va à l'Ecole.

LOCUS, quand on dit, *Hic ſenex de proximo : Ab humili* (ſup. *loco*) *ad ſummum* (ſup. *locum.*) *In medium*; *convenerunt in unum*, &c. *Primo, ſecundo, tertio*, &c. ſup *loco*.

LOCA, au Plur. quand on dit, *Æſtiva, hyberna, ſtativa, pomaria, roſaria, ſupera, infera*, &c.

LUDI, quand on dit, *Circenſes, Megaleſii, Sæculares, Funebres*, &c.

MALUM, quand on dit *Caveo tibi, Timeo tibi : Metuo à te, de te, pro te*, &c. Mais quand on dit, *cavere malo*, il faut ſous-entendre *ſe à malo*.

MARE, quand on dit, *profundum, altum; tranquillum*.

MENSIS, quand on dit, *Januarius, Aprilis, October*, &c.

MILLE, ou plûtôt MILLIA qui ſuppoſe encore *Negotia*, quand on dit *decem* ou *centum ſeſtertia*, ou *denaria*. Voyez cy-aprés le chapit. des ſeſterces.

MODIA, quand on dit, *Millia frumenti*.

MODO, dans *perpetuo, certo*, &c.

MORTEM, quand on dit, *obiit*. L'uſage a même retenu que l'on diſe encore *occumbere mortem*, &c.

NAVIM, quand on dit *ſolvit, conſcendit, appulit*.

NEGOTIUM. Nous en avons parlé cy-deſſus comme d'une des maximes les plus generales. On peut encore remarquer icy que l'on ſous-entend ce même Nom, lorſqu'on dit *tanto, quanto, aliquanto, hoc, eo, quo, multo ; paulo, nimio*. Car *multo doctior*, c'eſt à dire, *multo negotio doctior* : ou ſi vous voulez, *multa re, multis partibus doctior*. De même quand on dit, *Qui fieri poteſt ? Qui* eſt un Ablatif pour *quo*, c'eſt à dire, *quo modo*, ou *quo negotio*.

Quand on met *Id, quid*, ou *aliquid*, on ſous entend *negotium*, ces Noms eſtant d'eux-mêmes Adjectifs. Comme l'on voit en Terence, *Andriæ id erat illi nomen*. Et dans Plaute, *Quid eſt tibi nomen ? Niſi occupo aliquid mihi conſilium*.

Même lorſque *Quid* gouverne le Genitif *Negotii*, il ne laiſſe pas de ſuppoſer encore une fois *negotium*, pour ſon Subſtantif, comme *Videri egeſtas, quid negotii dat homini miſero mali*, Plaut. C'eſt comme s'il y avoit *Quid negotium mali negotii dat egeſtas homini miſero*. Où *quid negotium negotii*, eſt la même choſe que *Quæ rei rei*, ou *rerum*, comme dans le même Auteur, *Summum Jovem deteſtor*, diſoit Menechme : *Quæ de re aut cui rei rerum omnium ?* répond le Vieillard. Et c'eſt ainſi que l'explique Scioppius.

On ſous-entend auſſi ce Nom quand on dit, *mille*, ou *millia*, ſup. *negotia*. Car *mille* eſtant Adjectif, de même que les autres noms de nombres, doit neceſſairement avoir ſon Subſtantif, ſur quoy l'on peut voir ce qui ſera dit cy aprés dans le ch. des ſeſterces.

NUMUS ou NUMERUS, quand on dit, *Denarius, Quinarius*, &c.

Et de même quand on dit *Quadrans, quincunx, ſeſtertius*, &c.

NUNTIUM, quand on dit, *Obviam illi miſimus*.

NUX, quand on lit, *Avellana, juglans, pinea, perſica, taſtanea*, &c.

OFFICTUM, quand on dit, *Non eſt meum* : ou *Regium eſt bene facere*. Et de même quand on dit, *Eſt Regis*, &c.

OPERA.

OPERA, quand on dit, *Bucolica, Georgica, Rhetorica, orum*, &c.

OPUS, quand on dit, *Hoc non ſolùm laboris, verùm etiam ingenii fuit.*

ORATIO, quand on dit *Proſa*, qui vient de *proſa* pour *recta*, à laquelle on a oppoſé *verſa*. Car *proſus* ſignifioit autrefois *rectus*, d'où vient *Proſi limites*, dans Feſte, *Proſa Dea*, qui preſidoit aux accouchemens.

OSTIUM, quand on dit, *Poſticum*, une porte de derriere.

OVES, quand on dit *bidentes*, d'où vient que ce Nom eſt ordinairement Feminin en ce ſens. Que ſi on le joint avec *Verres*, il ſera Maſculin, comme dans Non. *Bidens Verre.*

PARS, quand on dit, *Antica: Poſtica, decima, quadrageſima, primæ, ſecundæ*, &c. *Non poſteriores feram.* Ter. *Ei ſecundæ defert* Quint. ſup. *partes.* De même *pro rata, pro virili*, ſup. *parte.*

PASSUS, quand on dit, *Ire duo millia*, Mart. *Latitudo ſeptingentorum millium*, Ceſ.

PRÆDIUM, quand on dit, *Suburbanum, Tuſculanum*, &c.

PUER ou PUELLA, quand on dit, *infans*; car ce mot eſt Adjectif: d'où vient que dans Valere Maxime, l'on trouve *puerum infantem*, qui ne pouvoit parler.

RASTER, quand on dit *Bidens, tridens*, &c.

RATIO, quand on dit *expenſa, impenſa, ſumma*; de même que l'on ſous-entend *Rationes*, quand on dit *conturbare*, troubler l'ordre de ſes comptes, & uſer de quelque fraude, ſoit envers ſon Maître, ſoit envers ſes créanciers, ou leur faire perdre leur rang, & payer les derniers avant les premiers.

REM FAMILIAREM, quand on dit, *Decoquere*; Manger tout ſon bien, faire banqueroute: d'où vient même *Decoctor*, Un Banqueroutier.

SERMO. Dans ces façons de parler ordinaires à Ciceron; *Brevi dicam. Complecti brevi. Brevi reſpondere. Circumſcribi & Definiri brevi*, ſup. *ſermone.* Et lorſqu'il dit, *Brevibus agere, brevibus aliquid dicere*, ſup. *ſermonibus* ou *verbis*; En peu de diſcours, en peu de mots.

SERVUS ou MINISTER, quand on dit, *Eſt illi à pedibus*, ou *circum pedes, à manu* ou *ad manum*; *à ſecretis, à libellis*, &c.

SESTERTIUM, (pour *Seſtertiorum* quand on dit *Centum millia.* Et tous les deux ſont ſous-entendus quand on compte par l'Adverbe; comme *Debet mihi ducenties*, & ſemblables. Voyez cy aprés le Chapitre des Seſterces.

SIGNUM, quand on dit *Bellicum* ou *Claſſicum canere.*

SINGULI, quand on dit, *In naves, in annos, in horas*, &c.

SOLUM, quand on dit *Terræ ſi figitur arbor*, Virg. ſup. *in ſolo.* C'eſt pourquoy dans Salluſte, *Arbores quæ humi arido, atque arenoſo naſcuntur*, c'eſt à dire, *in ſolo humi arido*, &c.

TABELLÆ, quand on dit *in ebereis, laureatis*, &c. Car autrefois les tablettes prenoient leur nom de la matiere, ou du nombre des feüillets. Comme *eboreæ, citreæ, duplices, triplices*, &c. *Laureatæ*, eſtoient celles que les Empereurs envoyoient au Senat aprés avoir remporté la victoire.

TABERNA, quand on dit *Medicina, Sutrina, Textrina, Tonſtrina, Fabrica, Salina, Laniana*, &c. qui ſont tous Adjectifs. Voyez *Piſtrinum* dans les Heter. p. 162. col. 2.

TABULIS, quand on dit *in duodecim.* Car les douze tables eſtoient les loix fondamentales de la Republique Romaine.

TEMPUS, quand on dit *ex eo, ex quo, ex illo: Ex illo fluere res Danaûm*, Virg. *Tertio, quarto, extremo*, &c. *Optato, brevi, ſero*, &c. *Tertium Conſul, poſtremum ad me venit*, &c. *Hoc noctis, id ætatis*, &c. *Antehac, poſthac.* (car *hac* ſe prend là pour *hæc.*) *Antea, poſtea, præterea, poſt illa*, ſup. *tempora.* Ciceron même l'a mis: *Poſt illa tempora quicunque Remp. agitavere*, &c. *Non licebat niſi præfinito loqui*, ſup. *tempore. Propè adeſt cum aliéno more vivendum eſt mihi*, Ter. ſup. *tempus. Erit cùm feciſſe nollet*, ſup. *tempus.* Et une infinité d'autres ſemblables

TERRA, quand on dit, *Patria, continens.* Et de plus quand on dit *jacet humi*, pour *in terra humi.* Car la terre eſt diviſée *in aquam & humum*, ſelon Varron.

De même quand on dit *Natus eſt Ægypti*, ſup. *in terra.* Voyez R. 25. page 405.

VADA, quand on dit, *Brevia*, des bancs de ſable, des baſſes

VASA, quand on dit, *fictilia, vitrea, cryſtallina.* De même que

VAS, quand on dit *atramentarium, ſalinum.*

VERBA. *Docere paucis*, Virg. ſup. *verbis. Reſponſum paucis reddere*, Id. *Pro re pauca*

loquar. Id. *Paucis te volo*, Ter. ſup. *verbis alloqui*. Et de même, *Paucis eſt quod te volo*, pour *Eſt negotium propter quod paucis te verbis alloqui volo. Dicere pauca*, ſup. *verba*. *Reſpondere pauca*. Hor. &c.

VIA, quand on dit *hac*, *illac*, *iſthac*, *quâ*, *eâ*, *rectâ*, &c. *Appia*, *Aurelia*, &c. De même que *viam*, quand on dit, *ire*, *ingredi*. Virgile même l'a dit, *Idque reditque viam*, &c.

VINUM, quand on dit, *Muſtum*, *merum*, *Falernum*, *Maſſicum*, &c. qui ſont Noms Adjectifs.

VIR, ou UXOR, ou FEMINA, quand on dit, *Conjux*, *maritus*, ou *marita*. Et au Plurier, *Optimates*, *magnates*, *primates*, *majores*, &c. ſup. *viri* ou *feminæ*.

VIRGA, quand on dit, *Rudem accipere*, c'eſt à dire, eſtre mis en liberté. Car l'une des façons de donner la liberté, eſtoit que le Prereur mettoit une verge ſur la teſte de celuy qu'il faiſoit libre, & cette verge s'appelloit *rudis*, parce qu'elle eſtoit mal polie, & ſans façon. Elle s'appelloit auſſi *feſtuca*, & même *vindicta*, parce que par ce moyen, *Servi vindicabantur in libertatem*. De là même vient *Rude donatus*, Exemt de toutes charges, parce que quand on exemtoit un Gladiateur de plus combattre; on luy donnoit une de ces ſortes de verges.

URBS, quand on dit, *Natus Romæ*, pour *in urbe Romæ*. Voyez la Regle 25. page 406.

UTILE ou COMMODUM, quand on dit *conſulo tibi*, *proſpicio mihi*, &c.

On peut même remarquer icy que c'eſt une eſpece d'Ellipſe, au moins ſi nous croyons Sanctius & Sciopius, lorſque nous ne ſuivons pas le genre de la terminaiſon dans les Noms particuliers, mais que nous ſuivons, celuy de la ſignification par rapport au mot commun & general. Comme

Dans les Noms d'Arbres, *Delphica laurus*, *patula fagus*, *tarda morus*, &c. ſup. *arbor*.

Dans les Noms d'Herbes, *Dictamnum pota ſagittas pellit*, Plin. *Centunculus trita aceto*, ſup. *herba*, Idem.

Dans les Noms de Provinces, d'Iſles, de Villes & autres, ſurquoy l'on peut voir ce que nous avons dit dans les Genres Regle 3. 4. 5. & 6.

Mais alors avec l'Ellipſe, il y a encore une Syllepſe, comme nous dirons cy-aprés, page 555.

XIII. SECONDE LISTE.

De pluſieurs Verbes ſous-entendus dans le diſcours.

ADSPICIO ou VIDEO, quand on dit, *En quatuor ædes*; *Ecce hominem*, *En Priamum*. Que ſi l'on met le Nominatif, *Ecce homo*, *en Priamus*, l'on ſous-entend *adeſt* ou *venit*, ou ſemblable.

AMET ou ADJUVET, quand on dit, *Mehercule*, *Mecaſtor*, *Medius fidius*, (qui ſont des façons de jurer ou d'affirmer des Payens, dont les Chrétiens ne doivent point ſe ſervir,) car c'eſt à dire, *Me Hercules*; *Me Deus Fidius amet*, ou *adjuvet*. Et Ciceron luy-même nous apprend que *me-hercule* ſe diſoit pour *Me Hercules*.

Ainſi *Edepol*, eſt compoſé de trois mots, ſçavoir d'*e* pour *me*, *de* pour *Deus*, & *pol* pour *Pollux*, ſup. *adjuvet*. Mais l'on dit auſſi *epol*, c'eſt à dire, *me Pollux*, ſup. *adjuvet*. De ſorte que c'eſt une faute d'écrire *ædepol* avec un *æ*, comme font ceux qui prétendent qu'il ſe dit *quaſi per ædem Pollucis*, ce qui eſt faux.

CAVERE, quand on dit *ſcit fidibus*.

CŒPIT, quand on dit, *Ire prior Pallas*, & ſemblables. Voyez Syntaxe, pag. 390. & Figures pag. 55.

DICI, quand on dit, *Malè audit*, il a mauvaiſe réputation. Car c'eſt à dire *malè*

audit de ſe, ou *in ſe*, ou *ſibi dici* : en ſorte que *male* ne ſe rapporte pas à *audit*, mais à *dici* qui eſt ſous-entendu.

Et de même quand on dit, *Audit bonus, audit doctus* : c'eſt à dire, *audit dici eſſe bonus*, ſelon la conſtruction Greque que nous avons expliquée en la Regle 5. page 368.

DICO, quand on dit *Bona verba quæſo*, ſup. *dic. Nugas*, ſup. *dicis. Sed hæc hactenus, de his hactenus*, ſup. *dixerimus*, ou *dictum ſit. Quid multa ?* ſup. *dico verba.*

ESSE, ou FUISSE, ou FORE, quand on dit, *Factum illi volo. Ne dicas non prædictum. Promiſi ultorem*, ſup. *me fore*, &c.

ESTO, ou FAC, DA, ou PONE, quand on dit, *Hæc negotia, ut ego abſim, confici poſſunt* : c'eſt à dire, *poſito ut ego abſim*, ou *eſto*, ou *fac ut*, &c. *Bono ſit animo*, ou *in animo.*

FACIO, quand on dit, *Dii meliora*, ſup. *faciant. Studes, an piſcaris, an venaris, an omnia ſimul ?* ſup. *facis. Illa nocte nihil præterquam vigilatum eſt in urbe*, c'eſt à dire, *nihil factum eſt præterquam*, &c.

IRE, quand on dit, *In Pompeianum cogito; Rhodum volo, inde Athenas*, &c.

LOQUI, quand on dit, *Scit Latinè, Græcè*, &c. Voyez page 390.

MONEO, ou FACIUT, quand on dit, *Ames, legas ; ametis, legatis ; Iſtud ne dicas ; iſtud cogites tecum ; nihil mihi reſcribas.*

OBSECRO, IMPLORO, ou NUNCUPO, quand on dit, *Proh Deûm atque hominum fidem.* Voyez Syntaxe Regle 35. page 431.

ORO UT, ou PRECOR UT, quand on dit, *Dii meliora ferant. Ut te perdat Jupiter. Qui illi Dei irati ſint*, ou *qui* ſignifie *ut* ou plûtôt *quo*, ſup. *modo.* Voyez Remarques ſur les Pronoms ch. 1. n. 4. p. 453. Et Remarques ſur les Adverbes num. 2. page 503.

PARO, INVENIO, ou ſemblable, quand on dit, *Unde mihi lapidem ? Martis ſignum, quo mihi pacis autori ?* &c.

SUM, ES, EST, eſt tres-ſouvent ſous-entendu dans le diſcours : *Quid mihi tecum ?* ſup. *eſt. Haud mora*, (ſup. *eſt*) *feſtinant juſſa. Hei mihi, væ tibi*, ſup. *eſt.* Voyez cy deſſus Regle 35. page 431. *Quænam* (*malum*) *iſta ſervitus voluntaria*, ſup. *eſt.*

TIMEO, *Cave, vide*, ou ſemblable, quand on dit, *Ah te ne frigora lædant. At ut ſatis contemplata ſis. Verùm ne quid illa titubet*, &c.

XIV. TROISIÉME LISTE.

Des Prépoſitions qu'il faut ſous-entendre dans le diſcours.

A, AB, AD, IN, doivent eſtre ſous-entendus aux noms de lieu ou de Provinces, où ils ne ſont pas exprimez, comme *Ægypto remeant*, Tac. ſup. *Ab. Degit Carthagine*, ſup. *In.* Voyez Syntaxe Regle 25. page 403. & ſuiv.

A, AB, ſont encore ſous-entendus dans les Noms de la cauſe, de l'inſtrument, de la peine, &c. comme *Culpâ palleſcere, Enſe perforatus. Plectere capite*, &c. Voyez Syn. Reg. 32. page 417. Dans les Noms de temps, où ils ſignifient *aprés, en ſuite* ; comme *Rediit hoſte ſuperato*, aprés avoir vaincu l'ennemy, ce que l'on nomme ABLATIF ABSOLU. Voyez Reg. 34. page 429.

Dans la difference, l'éloignement ou la diſtance, comme *Stulto intelligens quid intereſt* ; *Abeſt virtute illius.* Voyez Regle 30. page 423.

Quand on veut marquer la partie : *animo otioſus*, pour *ab animo*, quant à ce qui eſt de l'eſprit. *Multis rebus melior*, pour *à multis rebus.* Voyez Regle 32. p. 427.

AD eſt ſous-entendu, quand on marque la meſure ou l'eſpace. *Latus quinque pedes.* Voyez Regle 26. page 409. & ſuiv.

Quand on marque la fin qu'on ſe propoſe *Quid fruſtrà laboramus ?* pour *ad quid. Eamus viſum*, ou *viſere*, pour *ad viſum*, ou *ad viſere.* Voyez Remarques ſur les Supins n. 3. page 494.

Et de même quand on dit *Cætera lætus*, pour *quoad cætera* & ſemblables: Voyez l'Avertiſſement de la Regle 24. 401.

ANTE, dans les Noms de temps, *Pridie Kalendas*, ſup. *ante. Multos abhinc annos*, ſup. *ante.* Voyez Regle 26. page 409. & ſuiv.

CIRCA, dans le temps ; comme *Tu homo*

id ætatis, c'eſt à dire, *circa id ætatis.*

CUM dans les Noms d'Inſtrumens; *Sagittâ jaculus.* Voyez Regle 32. page 427.

Quand on dit *officio, honore, odio perſequi*: & ſemblables, &c. Car c'eſt le même ſens que quand Ciceron a dit, *Cum equis perſecuti ſunt.*

Pour marquer le temps, *Cras, primâ luce.* Au lieu dequoy Terence a dit, *Cras cum primo lucu.* Mais avec le temps on peut auſſi ſous entendre *in.* Voyez R. 26. page 409.

DE, E, EX, dans les Noms qui marquent l'abondance ou la diſette, ou le ſujet, comme *Nugis referti libri. Plenus vino. Equus ligno ſabrefactus. Sacrificare tauro vel agno*, &c. Voyez Regle 28. page 419.

Dans les Noms de lieu qui marquent le départ. *Exire Româ. Italiâ cedere.* Voyez Regle 25. page 403.

Dans les Noms de temps, comme *noctu* ou *nocte. Horâ primâ, Tertiâ vigiliâ.* Voyez Regle 26. page 409.

Dans ceux qui marquent la cauſe ou la maniere; *Flere alicujus obitu, victitare lolio. Quare* pour *qua de re*, &c. Voyez Regle 32. page 417.

De même, *laboro dolore*, pour *è dolore. Amoris abundantiâ hoc feci. Virtute claruit*, &c.

De même, *Lege agere cum aliquo. Vocare aliquem nomine*, &c.

IN, dans les Noms de lieu, ſoit à l'Ablatif ou à l'Accuſatif, comme *Domo me contineo*, Cic. *Sardiniam venit*, Cic. Voyez Regle 25. page 403.

Dans les Noms de temps, ſoit à l'Ab. ou à l'Accuſatif. Voyez Regle 26. page 409. & ſuiv.

Dans les Noms qui marquent le ſujet ou l'objet; comme *Opus eſt mihi libris*, pour *in libris.* Voyez Regle 28. Avertiſſ. page 420.

Ceux qui marquent la cauſe, *Accuſat me eo quod*, &c. pour *in eo quod.*

Ceux qui marquent l'état ou la condition, *Sum magno timore*, pour *in magno timore. Magnâ eſt apud omnes gloriâ. De pace nec nullâ, nec magnâ ſpe ſumus*, &c.

Ceux qui marquent les moyens pour venir à la fin, comme *Libris me obtecto. Ludis delectari*, &c.

Ceux qui marquent l'ordre & la diſpoſition; comme *Ordine aliquid facere* ou *collocare.*

Ceux qui marquent une choſe préciſe, *Non armis præſtantior quàm togâ.*

OB ou PROPTER eſt ſouvent ſous entendu lorſqu'un Infinitif tient lieu d'un Accuſatif, qui marque la cauſe ou la fin, comme *Accipio dolorem mihi illum iraſci*, c'eſt à dire, *Ob iraſci.* Voyez Remarques ſur les Verbes ch. 2. n. 10. page 474. & 475.

Quod eſt ſouvent gouverné des mêmes Prépoſitions, comme quand on dit, *Quod ego te per hanc dexteram oro*, Cic. c'eſt à dire, *propter quod. Quod utinam minus vitæ cupidus fuiſſem*, pour *quamob-rem.* Voyez Remarques des Adv. n. 3. page 509.

PER eſt ſouvent ſous-entendu dans les Noms de temps & de diſtance: *Vixit centum annos. Diſtat quinque milliaria.* Voyez Regle 26. page 409.

Et de même quand on marque la partie, *Hirſutus brachia*, pour *per brachia*, & ſemblables, dont nous avons parlé Regle 24. Avertiſſement page 401. & dont nous parlerons encore cy-aprés dans l'Helleniſme.

PRÆ, dans les Comparaiſons, *Doctior cæteris*, pour *præ cæteris*, &c. Voyez R. 27. p. 412. & ſuiv.

Pour marquer la cauſe, *Homini lacrumæ cadunt gaudio*, Ter. c'eſt à dire, *præ gaudio.*

PRO, dans les Noms de prix, *Emi magno*, c'eſt à dire, *pro magno pretio*; *Aureus unus valet decem argenteis*, c'eſt à dire, *pro decem.* Voyez Regle 29. page 424.

SUB, dans l'Ablatif qu'on nomme Abſolu, ſur tout s'il marque quelque charge, condition, dignité ou prééminence, comme *Te conſule, Ipſo ceſſe, Ariſtotele autore, ſole ardente*, &c. Voyez Regle 34. page 429.

CHAPITRE II.

De la ſeconde ſorte d'Ellipſe appellée ZEUGMA.

JUſques icy nous avons parlé de la premiere ſorte d'Ellipſe, où l'on eſt obligé de ſous-entendre quelque mot qui n'eſt point du tout dans le diſcours. La ſeconde ſorte eſt lorſque le mot ſe trouve déja dans l'oraiſon, mais qu'on le ſous-entend encore une ou pluſieurs fois. Ce qui s'appelle

ZEUGMA, qui eſt un mot Grec qui ſignifie *Connexion* ou *Aſſemblage*, parce que l'on renferme ſous un ſeul mot divers autres Noms qui en dépendent: Et il y en a de trois ſortes.

I. *Mot ſous-entendu comme il eſt déja exprimé.*

La premiere, quand on repete le Nom ou le Verbe, comme il eſt déja exprimé dans l'oraiſon. Donat en rapporte cet exemple du 3. de l'Eneïde:

Trojugena interpres Divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui ſydera ſentis,
Et volucrum linguas, & prapetis omina penna.

Car *ſentis* qui n'eſt exprimé qu'une fois, ſe doit ſous-entendre cinq fois.

Il faut neanmoins remarquer, que quand on ne reprend pas le mot qui a eſté exprimé, mais qu'on en ſous-entend un nouveau, ce n'eſt pas ſimplement un Zeugma, mais une Ellipſe, comme nous avons dit cy-deſſus page 533.

II. *Mot ſous-entendu autrement qu'il n'eſt exprimé.*

La ſeconde ſorte de *Zeugma*, eſt quand le mot qui eſt exprimé ne ſe peut repeter ſans recevoir quelque changement.

1. Soit dans le Genre, *Et genus, & virtus niſi cum re vilior alga eſt*, Hor. *Utinam aut hic ſurdus, aut hac muta facta ſit*, Terence.

2. Soit dans le Cas, *Quid ille fecerit quem neque pudet quicquam, nec metuit quemquam, nec legem ſe putat tenere ullam?* Ter. pour *qui nec metuit*, &c.

3. Soit dans le Nombre, *Sociis & rege recepto*, Virg. *Hic illius arma, hic currus fuit*, Id. *Tutatur favor Euryalum lacrymaque decora*, Idem.

4. Soit dans les Perſonnes, *Ille timore, ego riſu corrui*, Cic. *Quamvis ille niger, quamvis tu candidus eſſes*, Virg.

III. *Mot ſous-entendu dans l'énumeration des parties.*

La troiſiéme, quand aprés un mot qui comprend le tout, on fait diſtribution des parties ſans repeter le Verbe; comme *Aquila volarunt, hac ab Oriente, illa ab Occidente*, Cic. *Conſules profecti, Valerius in Campaniam, Cornelius in Samnium*, Liv. *Beſtia alia mares, alia femina*,

Cic. Où l'on peut remarquer combien il eſt faux de dire, qu'en ces rencontres on ſoit obligé de mettre toûjours le Genitif de la partition, comme ſeroit, *Beſtiarum alia*, &c.

IV. *Elegance à remarquer ſur le Zeugma.*

Or il eſt quelquefois tres-élegant de ſous-entendre le même mot dans un ſens & une ſignification differente; comme *Tu colis barbam, ille Patrem. Nero ſuſtulit Matrem, Æneas Patrem*, &c.

CHAPITRE III.

De la ſeconde figure appellée PLEONASME.

LE Pleonaſme eſt lorſqu'il y a quelque mot de plus qu'il ne ſeroit neceſſaire, comme *Magis majores nugas agere*, Plaut. où *magis* eſt ſuperflu. *Se ab omnibus deſertos potius, quàm abs te defenſos eſſe malunt*, Cic. où *potius* eſt ſuperflu, à cauſe de la force de *malo*.

De même dans Ciceron, *Omnia quæcunque* Dans Terence, *Nihil quicquam*, où *omnia* & *quicquam* ſont ſuperflus.

De même lorſque le Nom eſt joint avec le Pronom, dans une même periode, *Sed urbana plebs, ea verò præceps erat multis de cauſis*, Sall. *Poſthumius autem, de quo nominatim ſenatus decrevit ut ſtatim in Ciliciam iret, Fuſanoque ſuccederet, is negat ſe iturum ſine Catone*, Cic. ad Att. Car *is* eſt là ſuperflu, ſi ce n'eſt pour donner plus de grace & plus de netteté. A cauſe dequoy on repete auſſi ſouvent ces Pronoms en nôtre langue.

De même quand il y a deux Particules dans le diſcours, qui ont une même force; comme *Oportuit præſciſſe me ante*, Terent. *Noſmetipſos*, Cic. *Nullam eſſe alteram*, Plaut. *Quis alter, quis quiſquam*, &c. ou deux negations qui n'en font qu'une; comme *Neque neſcio*, & autres, dont nous avons parlé cy-deſſus, page 519.

En un mot tout ce qui entre dans le diſcours avec indépendance du ſens ou du regime, eſt appellé Pleonaſme; en quoy noſtre Langue naturelle nous peut ſouvent elle ſeule ſervir de regle.

Mais il faut remarquer que quelquefois ce que nous croyons ſuperflu dans le diſcours, y a eſté mis par les Anciens pour donner non ſeulement plus de grace, mais auſſi plus de force & de netteté: & qu'ainſi il n'eſt pas ſuperflu.

Il faut même prendre garde que quelquefois les Grammairiens, n'ayant pas aſſez penetré les veritables cauſes du regime, nous donnent pour Pleonaſme ce qui n'eſt que l'expreſſion la plus ſimple & la plus naturelle: comme quand Linacer dit que *Venit ad Meſſenam*, dans Ciceron, *Ab Roma abire*, dans Salluſte, & ſemblables, ſont des Pleonaſmes: au lieu que la conſtruction ne ſubſiſte que dans la Prépoſition même, comme nous l'avons fait voir dans la Regle 25. & ſuivantes, & que quand elle n'y eſt pas, c'eſt une Ellipſe.

Ainſi *Vivere vitam*; *gaudere gaudium*; *furere furorem*; *ſervire ſervitutem*, & ſemblables, peuvent bien eſtre appellez Pleonaſmes, quant à l'uſage & quant au ſens, parce que le Verbe ſeul ſignifie autant qu'étant joint avec ces autres mots : quoique quant à la conſtruction, c'eſt plûtôt une Ellipſe quand on ne les y exprime point, comme nous avons dit chap. 2. nomb. 3. Mais quand on y joint un Adjectif, comme *Longam vivere vitam*; *duram ſervire ſervitutem*; ce n'eſt plus alors un Pleonaſme ſelon le ſens même, parce que les Verbes ſeuls de *vivere* & de *ſervire*, ne portent pas ce ſens.

De même les Pronoms, *mihi*, *tibi*, *ſibi*, ſont ſouvent pris pour Pleonaſme, qu'ils ne ſont que le veritable Datif du rapport; comme *me*, *ſe*, *te*, le veritable Accuſatif, neceſſaire dans la conſtruction, *Qui mihi*, *tum fiunt ſenes*, Ter. *Mihi*, c'eſt à dire, *à mon égard*. *Me id facere ſtudeo*, Plaute, *me facere*, n'eſt que la veritable conſtruction de l'Infinitif; & s'il y avoit ſimplement *ſtudeo facere*, ce ſeroit une Ellipſe, où il faudroit ſous-entendre *me*, & ainſi des autres.

CHAPITRE IV.

De la troiſiéme Figure appellée SYLLEPSE.

LA Syllepſe ou Conception eſt lorſque l'on conçoit le ſens autrement que les mots ne portent, & qu'ainſi l'on fait la conſtruction ſelon le ſens, & non ſelon les paroles. Cette figure eſt tres-conſidetable pour bien entendre les Auteurs, & elle peut eſtre diviſée en deux eſpeces ſelon Scioppius, l'une ſimple ou abſoluë, & l'autre Relative.

I. *Syllepſe Simple.*

La Syllepſe Simple eſt lorſque les mots qui ſont couchez dans le diſcours, different ou dans le Genre, ou dans le Nombre, ou dans tous les deux.

1. Dans le Genre; comme quand Tite-Live a dit, *Samnitium duo millia caſi*, & non pas *caſa*, parce qu'il le rapporte à *homines*. Il y eût deux mille Samnites de tuez. *Duo millia crucibus affixi*, Curc. *Duo millia electi qui mori juberentur*, Flor. & ſemblables. Où l'on voit le peu de raiſon que L. Valle a eu de blâmer ces phraſes de l'Ecriture, *Duo millia ſignati*, &c.

Et quand Horace a dit, *Daret ut catenis fatale monſtrum*, *quæ generoſius perire quærens*, &c. Il a mis *quæ*, parce que par *monſtrum*, il entend Cleopatre. C'eſt encore ainſi que l'on trouve, *Duo importuna prodigia*, *quos egeſtas*, &c. Cic. *Potius quàm iſtam à me operam impetres*, *quod poſtulas*, Plaut. *Ubi eſt ſcelus qui me perdidit?* Ter. Et dans l'une des Hymnes de l'Avent.

VERBUM *ſupernum prodiens*,
A Patre olim exiens,
QUI *natus orbi ſubvenis*,
Curſu declivi temporis.

Verbum qui, parce que *Verbum* eſt le même que *Filius Dei*; ſur tout, aprés avoir marqué le Pere. C'eſt pourquoy le Pape Urbain VIII. dans la revûë des Hymnes ne l'a point voulu changer, ayant ſeulement corrigé le ſecond de ces vers où la meſure n'eſtoit pas gardée, en mettant *E Patris æterni ſinu*. Et c'eſt ce que je ſçay avoir donné lieu à une perſonne de trouver mauvais, qu'il eût laiſſé un ſoleciſme dans cette Hymne; tant il eſt dangereux de n'eſtre qu'à demy ſçavant, & d'avoir peu de connoiſſance des veritables principes de la langue Latine.

2. Dans le Nombre. Il ſe trouve auſſi de la diſconvenance dans le Nombre, comme *Turba ruunt*, Virg. parce que le mot de *turba*, quoique Singulier, enferme multitude. Et de même, *Alterum in alterius mactatos ſanguine cernam*, Virg. *Ut alter alterum nec opinato viderimus*, Cic. *Miſſi magnis de rebus uterque legati*, Hor.

Propterea quod, pour *propter id quod*. De même que Plaute a dit, *amor amara dat tibi ſatis quod agrè ſit*. Et Cic. *Si tempus eſt ullum jure hominis necandi quæ multa ſunt*. QUID *enim fuit in illis literis, præter querelam temporum*, QUÆ *non animum meum magis ſollicitum haberent quam tuum?* Cic. *Quæ* pour *quod*, rapportant à *quid*. *Servitia repudiabat cujus initio ad eum magna copia concurrebant*, Sall. in Catil. c'eſt à dire, *cujus ſervitii*, car *ſervitium* ſe prend là pour les Eſclaves, comme Ciceron l'a mis, *cœptum eſſe in Sicilia moveri ſervitium*.

Et de même quand Terence a dit, *Aperite aliquis oſtium*, ce qui revient aſſez à nôtre Langue, *ouvrez la porte quelqu'un*, c'eſt à dire, *ouvrez la porte* (parlant à tous;) *& que quelqu'un de vous l'ouvre*. C'eſt encore par cette Figure que le même Poëte a dit, ſelon Ramus & Sciopius, *Abſente nobis*: Et Plaute, *Præſente nobis*.

3. Dans le Genre & dans le Nombre; comme *Pars in carcerem acti, pars beſtiis objecti*, Sall. *Pars merſi tenuere ratem*, Virg. *Alterum in alterius mactatos ſanguine cernam*, Virg. *Mars & Venus capti*, Ovid.

Mais celle qui ſe fait avec la Prépoſition, *cum*, ſemble un peu hardie, & plus permiſe aux Poëtes qu'aux Orateurs: *Ilia cum Niſo de Numitore fati*, Ovid. *Syrus cum illo veſtro ſuſurrant*, Ter. *Divellimur inde Iphitus & Pelias mecum*, Virg. *Remo cum fratre Quirinus —— jura dabunt*, Id. Neanmoins Ciceron s'en eſt ſervy. *Dicæarchum verò cum Ariſtoxeno æquali & condiſcipulo ſuo, doctos ſanè homines relinquamus*. Et Q. Curce *Pharnabaſus cum Appollonide & Athenagora vincti traduntur*, lib. 4. Un excellent Auteur de nôtre temps a dit de même en François; *laiſſant ſa mere avec ſa femme & ſes enfans priſonniers*.

II. *Syllepſe Relative.*

La Syllepſe Relative, eſt lorſque nous rapportons le Relatif à un Antecedent qui n'a point eſté exprimé, mais que nous concevons par le ſens de la periode entiere. *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem aves feruntur rapuiſſe*, Liv. La relation ſe fait icy à *imber*, qui n'a pas eſté exprimé, mais qui eſt renfermé dans le mot de *pluit*, comme s'il y avoit *carnis imber pluit*. De même, *Per litteras me conſolatus ſum, quem librum ad te mittam*, Cic. où *per literas* ſe prend pour la compoſi-

tion de ce livre & de cet ouvrage qu'il promet d'envoyer. *Mithridaticum verò bellum, magnum atque difficile, & in multa varietate terra marique verſatum, totum ab hoc expreſſum eſt, qui libri non modo L. Lucullum fortiſſim. & clariſſim. virum, verùm etiam populi Romani nomen illuſtrant*, Cic. où *qui libri* ſe rapporte à ſon ouvrage, qui eſt compris ſous ce terme, *bellum expreſſum eſt*.

De Pratiana hareditate, qua quidem mihi magno dolori eſt (valde enim illum amavi,) hoc velim cures, Cic. icy *illum* ſe rapporte à Prece ſon amy qu'il n'a point exprimé, mais qui eſt renfermé dans ce mot *Pratiana hareditate. Sed antea conjuravere pauci contra Rempublic. in quibus Catilina fuit, de qua quambreviſſimè potero dicam*, Sall.
C'eſt à dire, *de qua conjuratione*, dit Sanctius.

——— *Et laudare fortunas meas,*
Qui gnatum haberem tali ingenio praditum, Ter.

C'eſt à dire, *meas hominis qui*, &c.

Nam Sextianus dum volo eſſe conviva,
Orationem in Attium petitorem
Plenam veneni & peſtilentia legit, Catul. Carm. 45.

Où il faut ſous-entendre *ille*, c'eſt à dire, *Sextius*, pour Nominatif de *legit*. Car ce Nominatif eſt enfermé dans l'Adjectif *Sextianus* : Et c'eſt de même que s'il y avoit, *Nam Sextii ipſe dum volo eſſe conviva*, &c. *Deinde Philenorum ara, quem locum habuere Carthaginenſes*, Sall. où il faut ſous-entendre *locus* par Appoſition, comme s'il y avoit *Ara locus, quem locum*, &c. Et de même dans Virg.

Interea ſocios, inhumatáque corpora terra
Mandemus, qui ſolus honos Acheronte ſub imo eſt.

Où *honos* eſt l'Appoſition de *mandare corpora terra*. Et ailleurs.

——— *Hortamur fari quo ſanguine cretus,*
Quidve ferat memoret, qua ſit fiducia capto, Æn. 2.

C'eſt à dire, *qua hortatio ſit fiducia capto*, afin de luy donner par là, la hardieſſe de parler. Et dans Ciceron, *Atque in hoc genere illa quoque eſt infinita ſilva, quod oratori plerique duo genera ad dicendum dederunt*, 2. de Orat. où *quod* ſuppoſe *negotium*. Car c'eſt à dire, *Quod negotium*, nempe *ſilvam* illam *infinitam*, *plerique dederunt oratori*, ranquam *duo genera ad dicendum*.

Il faut encore rapporter à cette Syllepſe relative, ces façons de parler entrecoupées de petites parentheſes, qui donnent rant de graces dans le Latin, & qui comprennent un Relatif qui n'a point d'autre Antecedent que la choſe même qui eſt exptimée devant ; comme *quare quoniam hac à me ſic petis, ut (qua tua poteſtas eſt) id neges me invito uſurum*, Cic. ad Attic. *Tamen (qua tua ſuavitas eſt ; quique in me amor) nolles à me hoc tempore eſtimationem accipere*, Id. ad Rufum : c'eſt à dire *ne nolle accipere qua tua ſuavitas eſt*, &c. Où l'on voit que le Relatif eſtant entre deux Noms de Genres differens, il s'accorde icy avec le dernier, ſelon ce que nous avons dit dans la Regle du Relatif page 360.

C'eſt auſſi à cette Figure qu'on doit rapporter beaucoup d'endroits difficiles de l'Ecriture, où les Pronoms Relatifs ne ſe rapportent pas au

Nom le plus proche, mais à quelqu'autre plus éloigné, ou qui eſt ſous-entendu; comme *Præcipiens* JESUS *duodecim Apoſtolis ſuis, tranſiit inde ut doceret & prædicaret in civitatibus eorum.* Matth. 11. où *eorum*, ſe rapporte à *Judæorum*, & non pas aux Apôtres qui ſont nommez immediatement devant. *Cùm loquitur mendacium* (Diabolus,) *ex propriis loquitur, quia mendax eſt, & pater ejus*, (ſup. *mendacii*,) Joan. 8. *Et erant Phariſæi & legis Doctores, &c. & virtus Domini erat ad ſananandum eos*, Luc. 5. c'eſt à dire, les troupes dont il avoit parlé auparavant, & non pas les Phariſiens. On peut voir encore S. Matth. chap. 12. v. 9. S. Luc c. 4. v. 15. Le Pſeaume 98. v. 8.

L'Adverbe Relatif ſe réſout quelquefois par la même Figure, comme en ce lieu de Job, *Nudus egreſſus ſum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc.* Où *illuc* ne ſe rapporte pas au mot précedent, qui eſt *uterus*, mais à un autre que l'on ſous-entend, qui eſt la terre, ou la pouſſiere.

CHAPITRE V.

Que la Syllepſe eſt ſouvent jointe avec une autre Figure, & de quelques lieux difficiles qu'on y doit rapporter.

IL faut auſſi remarquer que la Syllepſe ſe trouve ſouvent avec les autres Figures, comme avec le Zeugma, l'Ellipſe & l'Hyperbate: & c'eſt ce qui la rend plus difficile & plus extraordinaire. On pourroit même rapporter à cela quelques-uns des exemples que j'ay citez au chapitre précedent: Mais il le faut icy faire voir en d'autres plus particuliers.

I. *Syllepſe avec le Zeugma.*

Elle eſt jointe avec le Zeugma, lorſque l'Adjectif ou le Relatif ſe rapporte non au Genre du Subſtantif qui eſt le plus proche, mais à quelque autre précedent; comme *Amor tuus ac judicium de me, utrùm mihi plus dignitatis in perpetuum, an voluptatis quotidie ſit allaturus, non facilè dixerim*, Plancus Ciceroni: où *allaturus* ſe rapporte ſeulement à *amor tuus*, enſorte qu'il faut ſous-entendre encore une fois *allaturum*, avec *judicium*. Et de même, *Gens cui natura corpora animóſque magis magna quàm firma dedit*, Liv. *Pedes ejus præciſos & caput & manus in ciſtam chlamyde opertos pro munere natalitio matri miſit*, Valer. Max. *Ne fando quidem auditum eſt Crocodilum aut Ibim aut felem violatum ab Ægyptio*, Cic. 1. de Natur. où il fait la conſtruction au Maſculin, quoique *feles*, qui eſt le dernier ſoit du Feminin, comme nous l'avons fait voir dans les Heterocl. pag. 167. col. 2. *Quin etiam vites à caulibus, braſſicíſque ſi prope ſati ſint, ut à peſtiferis & nocentibus refugere dicuntur, nec eos ulla ex parte contingere*, 2. de Natur. où il fait encore la conſtruction au Maſculin, à cauſe de *caulis*, Maſcul. quoique *braſſica*, qui eſt le dernier ſoit, Feminin. *Cœlum ac terra ardere viſum*, Jul. Ob-

ſequens. *Philippi vim atque arma toti Gracia cavendam metuendámque eſſe*, Gell. comme le lit H. Eſtienne, & comme le citent Saturnius & Sanctius. Et dans Virgile,

Me puer Aſcanius, capitiſque injuria cari,
Quem regno Heſperia fraudo.

Où il met *quem*, quoique *caput*, qui eſt le dernier, ſoit du Neutre.

Ainſi dans le 2. *de Natur. Deor.* ce ſera par la même Figure que Ciceron aura dit, *Ex æthere igitur innumerabiles* FLAMMÆ *ſiderum exiſtunt, quorum eſt princeps ſol*, &c. *Deinde reliqua* SIDERA *magnitudinibus immenſis. Atque hi tanti* IGNES *támque multi, non modò nihil nocent terris, rebúſque terreſtribus; ſed ita proſunt, ut ſi* MOTA *loco ſint, conflagrare terras neceſſe ſit à tantis ardoribus.* Où *mota*, qui ſe trouve dans tous les meilleurs exemplaires, ſe rapporte à *ſidera*, & non à *ignes*, qui eſt le dernier. Que ſi on lit *mota* au Feminin, ſelon Lambin, il faudra neceſſairement le rapporter à *flamma*, qui n'eſt qu'au commencement de la periode précedente, en quoy cette Figure ſera encore plus conſiderable.

Et l'on peut remarquet que la même figure ſe pratique auſſi à l'égard du Verbe, lors qu'aprés deux noms differens, on ne le met pas au Plurier en ſuivant la perſonne la plus noble : ny qu'on ne le fait pas auſſi accorder avec la derniere perſonne, quoiqu'on le mette au Singulier, comme *Ego & populus Rom. bellum indico facióque*, Liv. non pas *indicit* ni *indicimus*, &c.

II. *Avec une Ellipſe entiere.*

Et quoique ces conſtructions ſemblent fort extraordinaires, l'on en trouve encore neanmoins de plus ſurprenantes, lorſque cette Figure eſt jointe avec une Ellipſe entiere, c'eſt à dire, qu'il faut y ſous-entendre un mot qui n'a point eſté du tout exprimé dans le diſcours ; ce qui arrive particulierement en deux rencontres.

1. La premiere, lorſque l'on fait la conſtruction & le rapport au Genre le plus digne, ſelon ce que nous avons expliqué en la Regle 4. pag. 363. quoiqu'en ſe départant entierement du Genre du Nom qui eſt exprimé ; comme quand Virgile a dit, *Timidi Dama, Talpa oculis capti*, ce qu'il n'a pû dire qu'en ſous-entendant *maſculi*, avec ces Epicenes du Feminin.

C'eſt ainſi que Ciceron a dit, *Quod ſi hæc apparent in beſtiis volucribus, agreſtibus, natantibus, ſuibus, cicuribus, feris, primum ut ſe ipſi diligant*, &c. Où il eſt remarquable qu'il ait mis *ipſi* au Maſculin, quoiqu'il n'y ait rien dans le diſcours à quoy on le puiſſe rapporter qu'à *beſtia*, puiſque tous les autres Noms y ont rapport, ou comme Adjectifs, ou comme Subſtantifs du commun Genre, mis par Appoſition. Et Virgile :

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
QUEMQUE *ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas.*

Et l'on en pourroit encore remarquer d'autres : Comme auſſi l'on peut

dire, que lorſqu'on prend le Nom commun & general, pour y faire le rapport, plûtôt qu'au Nom particulier qui eſt exprimé, c'eſt encore une Syllepſe accompagnée de l'Ellipſe; comme *in ſuam Eunuchum*, ſup. *fabulam. Centauro invehitur magna*, ſup. *navi*, &c. Ce qui ſuffit pour faire voir que la langue Latine a ſes irregularitez, ou pour mieux dire ſes Figures dans le Genre & dans la conſtruction, auſſi-bien que la Greque; & que ny dans l'une ny dans l'autre il ne s'y dit rien ſans fondement, & dont on ne puiſſe rendre raiſon.

2. La ſeconde rencontre où la Syllepſe ſe trouve joinre à l'Ellipſe, c'eſt, dit Sciopius, lorſqu'en ſous-entendant l'attribut ou le ſujet d'une Propoſition, nous prenons le Genre du mot exprimé pour celuy de l'autre qui eſt ſous-entendu, auquel neanmoins il ſe rapporte: comme ſi tenant un diamant, je diſois, *Hæc eſt gemma*, où *hæc* ſans doute ſe rapporteroit à *Adamas*, quoique Maſculin. Et cette conſtruction ſe trouve toute au long dans l'expreſſion du Poëte, lorſqu'il a dit:

——— Facilis deſcenſus Averni,
Sed revocare gradum, ſuperaſque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor eſt.

Où *hic labor*, auſſi-bien que *hoc opus* ſe rapporte à τὸ *revocare* & τὸ *evadere*. Et Ciceron en a uſé de même quand il a dit, *Solum igitur quod ſe movet..... hic fons, hoc principium eſt movendi.* In Som. Où *quod ſe movet*, (ce qui ſe remuë de luy-même) eſt le ſujet à quoy ſe rapporte *hic fons*, & *hoc principium*. Ainſi l'on dit élegamment, *Hic error eſt, non ſcelus*, c'eſt à dire, *hoc negotium eſt error, & non eſt ſcelus*. L'on dit, *Hic eſt panis qui de cœlo deſcendit*, c'eſt à dire, *hæc res eſt panis qui*, &c. Et de même ajoûte Sciopius, *Hic eſt ſanguis meus; Hoc eſt corpus meum*, pour *hæc res eſt ſanguis meus; hæc res eſt corpus meum*, &c.

Mais cette Syllepſe Relative ſe trouve auſſi à l'égard de l'Attribut, lorſque viſiblement il eſt ſous-entendu, ſans que neanmoins on y faſſe le rapport; comme quand on dit, *Leo eſt animalium fortiſſimus; Homo animalium diviniſſimus*, il ſemble que l'on doive ſous-entendre neceſſairement *animal: Leo*, ou *homo eſt animal*, &c. De ſorte que l'on conçoit le Genre Neutre, qui demanderoit que l'on miſt *fortiſſimum*, *diviniſſimum*, &c. quoique le plus ſouvent on uſe du Maſculin, c'eſt à dire, du Genre du Subſtantif exprimé, ſelon ce que nous avons dit en la Regle du Partitif pag. 416.

III. *Avec l'Hyperbate.*

La Syllepſe eſt auſſi jointe avec l'Hyperbate (dont nous parlerons cy-après) lorſque dans un ſens approchant de celuy que je viens d'expliquer, il y a encore un renverſement de l'ordre des mots. Comme dans le paſſage de Tertullien, dont les Heretiques de nôtre temps ont voulu abuſer, lorſqu'il dit; *Acceptum panem & diſtributum diſcipulis corpus ſuum illum fecit, hoc eſt corpus meum, dicendo, id eſt figura corporis mei: Figura autem*, &c. où viſiblement *figura corporis mei*, n'eſt que l'explication du ſujet de la propoſition, comme le prouve admirablement

Monſieur le Cardinal du Peron dans ſon livre de l'Euchariſtie. Car c'eſt à dire, *hoc* ou *hac res*, *id eſt figura corporis mei*, (cette choſe qui eſt la figure legale de mon corps) *eſt corpus meum*, eſt mon corps. Eſtant certain qu'autrement il n'y auroit aucun ſens ny aucune conſtruction dans la ſuite de ces paroles.

CHAPITRE VI.

De la quatriéme Figure nommée HYPERBATE.

L'Hyperbate eſt le mêlange & la confuſion qui ſe trouve dans l'ordre des mots qui devroit eſtre commun à toutes les Langues, ſelon l'idée naturelle que nous avons de la conſtruction. Mais les Romains ont tellement affecté le diſcours figuré, qu'ils ne parlent preſque jamais autrement, & Horace eſt celuy qui s'y eſt rendu le plus obſcur.

Cette figure a cinq eſpeces.

1. ANASTROPHE, qui eſt le renverſement des mots, comme *Mecum*, pour *cum me*. *Quamobrem*, pour *ob quam rem*. *Qua de re*, pour *de qua re*. *His accenſa ſuper*, Virg. *Ore pedes tetigique crura*, Hor Et de même, *Quam potius*, pour *potius quam*; *Quamprius*, pour *priuſquam*.

Illum ſapè ſuis decedens fovit in ulnis,
Quam prius abjunctos ſedula lavit equos, Propert.

Ce qui eſt pris des Attiques, dit Scaliger, qui diſent ἢ πρὶν, au lieu de πρὶν ἢ.

2. TMESIS, lorſque l'on coupe un mot en deux, comme *Septem ſubjecta trioni*, Virg. pour *Septentrioni*. *Garrulus hanc quando conſumet cunque*, Hor. pour *quandocunque*, &c. *Quo me cunque rapit tempeſtas*: Et ſemblables.

3. PARENTHESIS, lorſque l'on interrompt le ſens par les parentheſes; comme *Tityre dum redeo (brevis eſt via) paſce capellas*, Virg. Mais en François on n'en veut gueres, ſi elles ne ſont importantes.

4. SYNCHYSIS, lorſque l'on confond tout l'ordre de la conſtruction naturelle dans les petiodes, comme

Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, aras, Virg.

C'eſt à dire; *Itali vocant aras ſaxa illa, quæ ſunt in mediis fluctibus.*

——— *Donec regina Sacerdos*
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem, Id.

C'eſt à dire; *Donec Ilia Sacerdos regina, gravis Marte, dabit partu prolem geminam.*

Si mala condiderit, in quem quis carmina jus eſt
Judiciúmque eſto ſi quis mala, ſed bona ſi quis
Judice condiderit laudatur Cæſare, Hor.

C'eſt à dire; *Si quis bona carmina condiderit, laudatus judice Cæſare,*

Æſtates peraget qui nigris prandia moris
Ille ſalubres finiet, &c.

C'eſt à dire, *Ille qui finiet prandia nigris moris, peraget æſtates ſalubres.*

Celuy qui finira l'entrée de table appellée *prandium*, par des mûres, c'eſt à dire qui en mangera au commencement du ſouper, ſe portera bien tout le long de l'Eſté.

Et male laxus In pede calceus haret, Id. pour *malè haret.*
Contra Lavinum Valeri genus, unde Superbus
Tarquinius regno pulſus fuit, unius aſſis
Non unquam pretio pluris licuiſſe, notante
Judice, quem noſti, populo, &c. Id.

C'eſt à dire, *Lavinum qui eſt genus Valeri, & à quo Tarquinius Superbus pulſus fuit regno ſuo, aliquando licuiſſe non pluris pretio unius aſſis, judice populo notante, quem tu noſti.*

Habet gladium: ſed duos, quibus altero te occiſurum ait, altero villicum, Plaut. in Caſſin. c'eſt à dire, *quibus ait ſe occiſurum, altero quidem te, altero verò villicum.*

C'eſt à cette même figure que Linacer veut qu'on rapporte ces façons de parler, où l'on uſe d'une conſtruction dans un ſens qui paroît tout renverſé; comme dans Virgile, *Ibant obſcuri ſola ſub nocte*, Æn. 6. pour *ſoli ſub obſcura nocte. Sceleratam intorſerit haſtam*, Ibid. pour *ipſe ſceleratus. Dare claſſibus auſtros*, Æn. 1. pour *dare auſtris*, ou *committere auſtris claſſes.* Les expoſer & les mettre au vent, ce que d'ordinaire l'on appelle une HYPALLAGE. Neanmoins à vray dire, ce n'eſt point une figure de Grammaire que ces façons de parler. Car ou elles ſubſiſtent dans une conſtruction ſimple & naturelle, comme le dernier exemple, *Dare claſſibus auſtros*; eſtant indifferent quant à la conſtruction de dire; *dare claſsibus auſtros*, ou *auſtris claſſes*, les expoſer au vent, ou leur faire recevoir le vent: Ou bien, c'eſt un Trope ou une figure d'Elocution, comme *ſola ſub nocte*, où la nuit ſera appellée *ſola*, de même que la mort eſt appellée *pallida*, parce qu'elle nous rend pâles.

Mais on peut fort bien rapporter à cet Hyperbate ces autres façons de parler ſi élegantes & ſi ordinaires à Ciceron, où le Relatif eſt toûjours devant le demenſtratif, qui luy ſert d'antecedent, comme, *Sed hoc non concedo, ut quibus rebus gloriemini in vobis, eaſdem in aliis reprehendatis*, Cic. *Quarum enim tu rerum cogitatione nos levare agritudine voluiſti, earum etiam commemoratione lenimur*, Id. pour *earum rerum quarum*, &c.

Ces autres façons s'y doivent auſſi rapporter, où le Relatif eſtant le premier, on fait ſuivre une periode entiere qui luy ſert d'Antecedent: comme dans T. Live. *Quod bonum, fauſtum, felixque ſit, Quirites, regem create.* Et ſemblables.

5. ANACOLUTHON: lorſque les choſes n'ont preſque nulle ſuite & nulle conſtruction, comme dans Terence, *Nam omnes nos quibus eſt alicunde aliquis objectus labor, omne quod eſt interea tempus priuſquam id reſcitum eſt, lucro eſt.* Et dans Varr. *Me in Arcadia ſcio ſpectatum ſuem*, pour *ſpectaſſe.* Et de même dans Ciceron, *Prætor interea, ne pulchrum ſe ac beatum putaret, atque aliquid ſua ſponte loqueretur, ei quoque carmen compoſitum eſt*, Cic. pro Muren. *Etenim ſi orationes, quas nos multitudinis judicio probari volebamus (popularis eſt enim illa facul-*

tas, & effectus eloquentiæ eſt audientium approbatio) ſed ſi reperiebantur nonnulli, qui nihil laudarent, niſi quod ſe imitari poſſe confiderent, Cic. 2. Tuſcul. *Quæ qui in utramque partem excelſo animo magnoque deſpiciunt, cúmque aliqua his ampla & honeſta res objecta eſt, totos ad ſe convertit & rapit: tum quis non admiretur ſplendorem pulchritudinemque virtutis?* Off. 1. Où l'on voit qu'il n'y a nulle ſuite dans ces periodes. Mais cette figure n'eſt ſouvent qu'un terme ſpecieux pour excuſer des choſes dans les Auteurs, qui ſemblent plûtôt s'y eſtre gliſſées par inadvertance, que par raiſon.

CHAPITRE VII.

*De l'*HELLENISME *ou phraſe Greque.*

OUtre les Figures que nous venons de donner, il faut encore remarquer qu'il y a pluſieurs façons de parler dont la conſtruction eſt imitée des Grecs, ce que l'on a compris ſous le mot general d'Helleniſme.

Linacer étend cet Helleniſme à une infinité d'expreſſions, parce ſeulement qu'elles ſont plus communes parmy les Grecs, que parmy les Latins. Mais nous nous contenterons d'y rapporter ce qui eſt particulierement propre à la langue Greque, ayant traité les autres choſes par des principes qui peuvent eſtre communs aux deux Langues.

I. *Helleniſme par l'*ATTRACTION.

Or pour bien entendre les expreſſions tirées du Grec; & même pour bien démêler les Auteurs Grecs, il faut toûjours diſtinguer dans la phraſe Greque l'Attraction du Regime; c'eſt à dire lorſque les Cas ne ſont pas tant gouvernez par le Verbe auquel ils ont rapport, comme ils ſont attirez par un autre Cas qui les précede. C'eſt ce que Budé a marqué comme en paſſant en divers lieux de ſes Commentaires, & ce dont Sanctius a fait un principe tres-conſiderable; *Græci*, dit-il, *e duobus caſibus (ſi ſe mutuò reſpiciant) alterum tantum regunt, alterum illi adjungunt, ita ut alter ab altero trahatur, ut* τὰ λόγων ὧν εἶπα, *de verbis quibus dixi*, pour *quæ dixi.*

C'eſt ainſi que l'on trouve dans ſaint Paul, τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματός ἐστιν, ὃ ἔχετε ἀπὸ θεοῦ. Cor. 6. *Corpus veſtrum templum eſt Spiritus ſancti, in vobis exiſtentis, cujus* (pour *quem*) *habetis à Deo.* Et dans Demoſthene, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν, τῶν σκείνα καθέξοιθ' ὧν εἰς Πελοπόννησον ἔπεμψε. *Ex epiſtolis ejus cognoſcetis, quibus* (pour *quas*) *in Peloponneſum miſit.* Et c'eſt ce que les Latins ont ſouvent imité, comme lorſqu'ils ont dit, *Quum ſcribas & aliquid agas quorum conſueviſti*, Luceius Ciceroni, pour *quæ conſueviſti. Sed iſtum, quem quæris, egoſum*, Plaut. pour *Egoſum iſte quem quæris. Occurrunt animæ, quales nec candidiores terra tulit*, pour *qualibus*, ce que Lambin ſemble n'avoir pas aſſez entendu.

C'eſt par cette même figure qu'ils ont dit, *Non licet mihi eſſe ſecuro, cupio eſſe clemens. Uxor invicti Jovis eſſe neſcis*, Hor. *Senſit medios delapſus in hoſtes.* Virg. Et ſemblables. Ce que peu de perſonnes ont reconnu, ſurquoy l'on peut voir ce qui a déja eſté remarqué ſur la Regle 5. page 368.

C'eſt par là même, qu'un Cas eſtant entre deux Verbes, ſera quelquefois attiré par celuy auquel il ne ſe rapporte pas, *Illum, ut vivat, optant*, Ter. *Hac me, ut confidam, faciunt*, Cic. Où l'Accuſatif ſemble eſtre pour le Nominatif, *Optant ut ille vivat.* Et de même, *Metuo lenonem ne quid ſuo ſuat capiti*, pour *metuo ne leno*, &c. In Phorm. *Atque iſtud quidquid eſt fac me ut ſciam.* In Heaut. pour *fac ut ego ſciam.*

C'eſt par là qu'un Genre eſt quelquefois attiré par un autre Genre; comme

Saxum antiquum, ingens, campo qui fortè jacebat
Limes agro poſitus, Virg.

A quoy il faut rapporter ce que nous avons dit du Relatif entre deux Noms de Genre different, page 360.

II. *Helleniſme de la Prépoſition* KATA.

Mais les Latins n'ont eu rien tant imité les Grecs que dans les expreſſions où ſous-entendant leur Prépoſition κατά ou ἐπί, ils ont mis un Accuſatif que Budé appelle Abſolu; comme dans Theognide,

Οὐδὶς ἀιθρώπων ἐϛὶν ἅπαιϛα ϲοφος.
Mortalis ſapiens omnia nemo datur.

c'eſt à dire κατὰ πάντα, *ſecundùm omnia.* Et dans Iſocr. πειρῶ τὸ μὲν σῶμα ἐιναι φιλόπο ος, τὴν δὲ ψυχὴν φιλόϲοφος. *Stude corpus quidem eſſe amans laboris, animum autem amans ſapientiæ*: c'eſt à dire, *ſecundùm corpus, ſecundùm animum*; κατὰ σῶμα, comme il eſt dans une ancienne Epigramme.

Ὃς κατὰ σῶμα καλὸς, κατὰ τοῦν δ' αὖ ἐϛὶν ἄμορφος,
Αἰσχρὸς δὴ πλεῖόν μοι δοκεῖ ἢ καλός.

Quid quod ad corpus pulcher eſt, dit-il, *quod ad mentem deformis, Deformis magis mihi videtur quàm pulcher.*

C'eſt ainſi qu'Ariſtophane a dit γνώμην ἐμὴν, au lieu que Platon dit ſouvent κατὰ τὴν ἐμὴν, *juxta meam*, ſup. *ſententiam.* C'eſt ainſi qu'ils diſent τὴν πρώτην, *primò*; τὴν ἀρχὴν, *principio*; τὸ τέλος, *tandem.* Et c'eſt ainſi que les Latins ont dit à leur imitation, *Expleri mentem nequit. Fractus membra. Similis deo os humeroſque. Pacem te poſcimus. Doceo te artes*, & autres qu'on peut voir dans l'Avertiſſement de la Regle 24. pag. 401. C'eſt ainſi qu'ils ont dit indifferemment *primum* pour *primo*, *tertium* pour *tertio*: qu'ils ont dit *tantum*, *quantum*, *nimium*, *principium*: ſurquoy l'on pent voir le chap. des Adverbes, page 508.

III. *Helleniſme de la Prépoſition* EK.

Les Grecs ſous-entendent encore ſi ſouvent cette Prépoſition, qui parmy eux gouverne le Genitif, ou quelque autre du même regime, qu'à

qu'à cauſe de cela les Grammairiens ont crû qu'il y avoit quantité de Verbes qui gouvernoient le Genitif. Au lieu que, comme nous avons dit cy-deſſus, tout le regime eſt renfermé dans la Prépoſition ſous-entenduë. Et c'eſt de là que les Latins ont pris, *Abſtine irarum, deſine lacrymarum; Regnavit populorum*, & autres; ſurquoy l'on peut voir la Regle 9. & 10.

Ils ont dit de même, *Imperti me divitiarum; Arripuit illum pedis; guſtavit mellis, audivit muſicæ*, & une infinité d'autres. Et de là vient que Vitruve a joint même l'*ex* Latin dans ce regime, *Deſcriptio ex duodecim ſignorum cæleſtium*, &c. Ce qui eſt plus digne de remarque que d'imitation.

IV. *Autres expreſſions plus particulieres qui dépendent de l'Helleniſme.*

C'eſt encore à l'Helleniſme que l'on doit rapporter ces façons de parler, où l'on met le Nominatif pour le Vocatif, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus, page 442. *Da meus ocellus, da anime mi* Plaut. ce qui eſt une imitation des Attiques, ou même des Eoliens, que les Latins ont toûjours tâché d'imiter.

C'eſt auſſi à l'imitation des Grecs qu'Ovide a dit,

Seu genus Adraſti, ſeu furtis aptus Ulyſſes,
Seu pius Æneas eripuiſſe ferunt.

Parce qu'ils peuvent mettre indifferemment ou le Nominatif ou l'Accuſatif avant l'Infinitif, comme nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Methode Greque: au lieu que la conſtruction Latine n'y ſouffre que l'Accuſatif.

C'eſt encore par cette figure qu'on met un Infinitif aprés un Nom, en ſous-entendant quelque particule qui le gouverne & qui réponde à leur ὥστε; comme dans Perſe,

——— *Et pectore lævo*
Excutias guttas, lætari pretrepidum cor.

pour *uſque ad lætari*. Et dans Virgile.

Peſtis acerba boum pecorique aſpergere virus.

c'eſt à dire, *acerba uſque ad aſpergere*.

C'eſt de là que les Latins y ont même quelquefois mis un *ut*, comme Horace, lib. 1. Od. 11.

——— *Neu Babylonios*
Tentaris numeros, ut melius quicquid erit pati.

Car c'eſt à dire; ὥστε φέρειν, *ut melius patiaris*, ſelon que l'explique Surſin & Voſſius. Et la même expreſſion ſe trouve encore dans Ulpien l. 62. comme le remarque Scipio Gentilis, *In lege faciendâ, Julianus ait:* UT, *ſi duo rei promittendi fuerint, vel ſi duo ſtipulandi, ſiquidem Socii ſint, in eâ re* DIVIDI *inter eos* DEBERE *obligationem*, où ſelon cet Auteur que Voſſius a ſuivi, *ut* ſe doit rapporter à *dividi debere*; comme s'il y avoit *ut dividi debeat*, &c

CHAPITRE VII.

De l'Antiptoſe & de l'Enallage.

1. *Si l'on doit joindre aux Figures précedentes l'Antiptoſe & l'Enallage, & ce que les Grammairiens ont entendu par ces deux mots.*

OUtre les Figures de Conſtruction que nous venons de rapporter, il y en a qui pretendent que l'on devroit au moins encore y admettre l'Antiptoſe & l'Enallage.

Ils appellent *Enallage*, tout le changement qu'ils croyent arriver dans le diſcours, & dont il n'y a ce leur ſemble aucun fondement ny aucune raiſon, comme d'un Mode pour un autre Mode, d'un tems pour un autre tems, d'un genre pour un autre genre, *&c.* Et ils appellent particulierement *Antiptoſe* le changement qui ſe fait d'un Cas pour un autre, ce qui peut arriver, dit Deſpautere, en autant de manieres qu'il y a de Cas particuliers, parce qu'il n'y en a point, ſelon luy, qui ne ſe puiſſe mettre pour un autre, en vertu de cette belle Figure.

Mais qui ne voit que ſi ces changemens eſtoient ainſi arbitraires & ſans raiſon, toutes les regles deviendroient en même tems inutiles, ou qu'au moins on n'auroit jamais droit de reprendre une perſonne de faute en quoy que ce fût? C'eſt pourquoy cette Figure eſt bien la choſe la plus impertinente qui ſe puiſſe imaginer, dit Sanctius, *Antiptoſi Grammaticorum nihil imperitius, quod figmentum ſi eſſet verum, fruſtra quæreretur, quem caſum verba regerent*, lib. 4.

Et pour ne toucher icy que les principaux exemples que Deſpautere a remarquez dans cette figure, il eſt aiſé de faire voir qu'ils ont d'autres fondemens qu'il ne s'eſt imaginé, & que la Grammaire ne nous donne rien qui ne ſoit appuyé de raiſon, quoique dans le grand nombre de ce qu'elle nous preſente, nous devions toûjours faire choix, & uſer de diſcernement, pour ne prendre que ce qu'il y a de plus élegant, de plus pur & de plus beau, c'eſt à dire, que ce qui eſt le mieux reçû & le plus commun dans l'uſage des bons Auteurs: Parce qu'encore que l'on puiſſe quelquefois uſer de certaines façons de parler ſans faute, il eſt toûjours vray neanmoins de dire avec Quintilien que ALIUD EST GRAMMATICE, ALIUD LATINE LOQUI.

II. *Exemples de l'Antiptoſe, tirez de Deſpautere en particulier.*

Ainſi quand Deſpautere dit que dans l'exemple de Tite-Live, *Quando duo Conſules ejus anni, alter morbo, alter ferro periiſſet*, &c. Le Nominatif eſt là pour le Genitif, *duo conſules* pour *duorum conſulum*: Qui ne voit que ce n'eſt qu'une Ellipſe ou plûtôt un *Zeugma*, où le Verbe qui n'eſt qu'une fois doit eſtre ſous-entendu trois fois, *duo conſules periiſſent, alter morbo periiſſet; & alter ferro periiſſet.*

Quand il dit que *fortiora horum* eſt un Genitif pour un Ablatif, *horum* pour *his*, ce n'eſt qu'une Partition, en vertu de laquelle le Genitif ſe peut mettre aprés le Comparatif & le Poſitif même, comme nous avons dit page 465.

Quand il dit que *Saltui & velocitati certare*, dans Siſen. ſelon Nonius, c'eſt un Datif pour un Ablatif. Je dis, ou que c'eſt là un Ablatif, parce qu'autrefois le Datif eſtoit par tout ſemblable à l'Ablatif, ſelon que nous l'avons fait voir ailleurs: Ou bien même que la conſtruction ſe peut défendre par le Datif, ce Cas n'eſtant que le *Cas du rapport*, qui peut ſe mettre par tout, comme nous avons dit page 430. Et il en eſt de même des autres exemples qu'il rapporte, *Vino modo cupida eſtis*, Plaut. *Moderari orationi*, Cic. *Alienis rebus curas*, Plaut. ou ce n'eſt que le ſimple regime du Datif. Voyez la Regle 12. page 430.

Quand il dit que *Ferax oleo* dans Virgile eſt pour *olei*, ce peut eſtre un Ablatif de la maniere, *fertiles en olives*. De même qu'Ovide a dit,

Terra ferax Cereris, multóque feracior uvis.

Mais l'on peut ajoûter que la plûpart des Editions, comme celles de Hollande, celle de Robert Eſtienne, d'Aſcenſius, d'Erittée, de Farnabe, & autres, ont *ferax olea*: quoique Pierius témoigne avoir trouvé *oleo*, dans quelques Manuſcrits.

Quand il dit qu'en l'exemple de Pompone, rapporté par None ch. 9. *Quot lætitias inſperatas modo mihi irrepſere in ſinum*, c'eſt un Accuſatif pour un Nominatif: Je dis, ou que le lieu eſt corrompu, ayant fait voir ailleurs, que cet Auteur s'eſtoit ſouvent ſervy de livres faurifs, dans les exemples qu'il allegue; ou que Pompone aura pris là *irrepſere* comme Verbe Actif, qui aura ſon Nominatif ſous-entendu, & qui gouvernera *lætitias*, par un veritable regime eſtant aſſez ordinaire, comme nous avons vû cy-deſſus dans la Liſte des Verbes Abſolus & Actifs, page 514. & comme nous l'allons encore voir dans la Liſte ſuivante par pluſieurs exemples des Verbes de divers regimes; que ceux que l'on appelle Neutres, gouvernent l'Accuſatif comme veritables Actifs. A moins que cela, je ne fais pas difficulté de dire que *lætitias irrepſere*, pour *lætitiæ*, ne ſoit un veritable ſoleciſme, & qu'il n'y a ny Antiptoſe,

ny Nonius, ny Deſpautere qui nous puiſſe faire excuſer cette façon de parler. Et il paroît viſiblement que Nonie n'a pas entendu cet exemple en l'alleguant, puiſqu'il rapporte à la même Figure, *Urbem quam ſtatuo veſtra eſt*, qui eſt toute une autre expreſſion, & qui eſt une conſtruction tres-legitime & uſitée dans les Poëtes, comme nous l'avons fait voir dans l'Avertiſſement de la Regle 2. page 403.

Quand il dit que dans Nevie, *Quot res hunc vis privari pulchras, quas uti ſolet*, ce *quas* eſt un Accuſatif pour un Ablatif: Ce n'eſt que le regime naturel, & l'Accuſatif du ſujet où paſſe l'action du Verbe. Car *utor* gouverne encore quelquefois l'Accuſatif, quoiqu'il ſoit plus ordinaire avec l'Ablatif. Mais *privari res pulchras*, eſt un Helleniſme, qui ſuppoſe κατὰ, de même que *lator hanc rem*, & ſemblables, dont nous avons parlé cy-deſſus, p. 560. & dans la Reg. 24. p. 401.

Quand il dit que dans Virg. ——*Hæret pede pes, denſuſque viro vir*, Æn. 10. c'eſt un Ablatif pour un Datif: Ce n'eſt qu'un veritable Datif, mais c'eſt que le Datif étoit autrefois toûjours ſemblable à l'Ablatif, comme nous l'avons fait voir dans le chap. 2. des Remarques ſur les Noms, n. 2. p. 442. & ailleurs.

Et quant à ce que le même Deſpautere ajoûte encore, que dans le même Poëte,

Forte ratis celſi conjuncta crepidine ſaxi
Expoſitis ſtabat ſcalis, & ponte parato.

crepidine eſt encore un Ablatif pour le Datif *crepidini*: Je dis que la conſtruction de l'Ablatif avec le Verbe *conjungo*, eſt icy auſſi naturelle que celle du Datif, quoiqu'en diſe Servius, qui y prétend la même Antiptoſe. Ce que l'on peut faire voir par une infinité de lieux tirez de Ciceron même, *Declarat enim ſummam benevolentiam conjunctam pari prudentia*, lib. 5 ep. 13. *Ea ſumma miſeria eſt ſummo dolore conjuncta*, contra Verr. *Fannii ætate conjunctus Antipater*, 1. de Leg. Et la raiſon eſt que ce mot étant compoſé de la Prépoſition *cum*, il en conſerve auſſi le regime: en ſorte que c'eſt le même, que ſi l'on diſoit *cum ſummo dolore conjuncta*; *Cum ætate conjunctus*, &c. Ce qui eſt ſi vray que quelquefois ils y repetoient cette Prépoſition. *Varro cum Sicinio ætate conjunctus*, lib. de clar. Orat. Cela ſuffit pour faire voir encore une fois que les anciens Grammairiens, auſſi bien que les nouveaux, ont ſouvent fait des fautes, pour n'avoir pas toûjours compris les veritables cauſes de la conſtruction & du regime.

III. *Autres exemples tirez de ceux qui ont travaillé ſur Deſpautere.*

Behourt & les autres qui ont travaillé ſur Deſpautere, ont encore étendu plus loin l'uſage de cette Figure. Car ils diſent que

Uxor invicti Jovis eſſe neſcis, Hor.

Eſt un Nominatif pour un Accuſatif; *uxor* pour *uxorem*. Au lieu que

ce n'eſt qu'un Helleniſme, comme nous venons de voir au chapitre precedent.

Ils diſent que dans Virgile,

Projice tela manu, ſanguis meus.

c'eſt un Nominatif pour un Vocatif. Au lieu que ce n'eſt encore qu'un Helleniſme, comme nous l'avons fait voir cy deſſus.

Ils diſent que dans Pline, *Canum degeneres*, eſt un Genitif pour un Nominatif *canes*. Au lieu que ce n'eſt qu'une partition; tout Nom en qualité de Partitif pouvant gouverner le Genitif, comme nous l'avons fait voir dans la Regle 27. page 411.

Ils diſent qu'*Abſtineo irarum* eſt un Genitif pour un Ablatif; au lieu que ce n'eſt qu'une phraſe Greque, comme on peut voir au chapitre precedent.

Ils diſent que *Quod mihi lateat* dans Cic. eſt pour *me lateat*, un Datif pour un Accuſatif; ce qui eſt ſans aucune raiſon, puiſque le Verbe *Latet* ne peut gouverner qu'un Datif dans la conſtruction Latine, & qu'il n'eſt jamais employé autrement dans Ciceron; comme nous l'avons fait voir dans la Regle 15. page 386.

Ils diſent que dans Plaute, *Curatio hanc rem*, eſt un Accuſatif pour un Genitif, *hujus rei*. Mais nous avons fait voir que cette façon de parler étoit ordinaire du temps de Plaute, & que ce n'eſt qu'une conſtruction naturelle, parce que comme le Nom Verbal marque ordinairement l'action du Verbe, il en peut bien auſſi retenir le regime, puiſque ce n'eſt qu'en vertu de cette action que le Verbe prend un Accuſatif.

IV. *Exemples de l'Enallage.*

Mais ces Auteurs paſſent encore plus avant. Car au lieu que Deſpautere ne parle que de l'Antiptoſe ou mutation des Cas, comme il ſe voit dans l'Edition de Robert Eſtienne, dont je me ſuis ſervy: ils ont encore ajoûté quatre vers à cette Regle, pour marquer le même changement dans le Genre, dans les Perſonnes, dans les Temps, dans les Modes, & dans les Nombres.

1. Pour le Genre, ils diſent que cela arrive & dans les Noms & dans les Verbes. Dans les Noms, comme

Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
Quod ego in propinqua parte amicitia puto,
Facit——— Ter.

Où *quod*, diſent-ils, eſt pour *qua*. Au lieu que *quod* ſuppoſe *negotium* pour ſon Subſtantif, *ce que*, ou *laquelle choſe*. Et eſt une façon de parler, laquelle on doit rapporter à la Syllepſe que nous avons expliquée cy-deſſus, page 551.

Dans les Verbes, comme *Bellantur* pour *bellant*.

——*Et pictis bellantur Amazones armis*, Virg.

Mais on peut voir d'autres exemples ſemblables cy-deſſus, dans la

Liſte des Verbes Déponens, page 461. Ce qui ne vient que de ce qu'autrefois il y avoit plus de Verbes Communs qu'il n'y a pas maintenant.

2. Dans les Perſonnes, comme dans Terence *in Phorm. Act.* 1. *Sc.* 2.

GET. *Si quis me quaret rufus*, DAV. *Præſto eſt*, *deſine.*

Où *præſto eſt*, diſent-ils, eſt pour *præſto ſum*, parce que Dave parle de luy-même. Mais s'il y a quelque Figure en cela, elle eſt plûtôt d'Elocution que de Grammaire, parce qu'il répond à ce que l'autre avoit dit en troiſiéme perſonne parlant de luy, *ſi quis me quaret rufus.* Et c'eſt la même Figure que quand dans la Sc. 4. Gete dit parlant de luy-même en ſeconde perſonne.

Nullus eſt Geta, niſi jam aliquod tibi conſilium celere repperis, &c. Ce qui n'eſt qu'une façon de parler d'une perſonne introduite pour une autre, qui eſt commune à toutes les Langues.

3. Dans les temps, *Vicimus* pour *vincemus*; comme *Huic ſi eſſe in orbe tutò liceat*, *vicimus*, Cic. Attico. Mais de même, s'il y a Figure en cela, c'eſt une Figure d'Elocution, & non de Grammaire; comme il arrive ſouvent que dans les Narrations l'on uſe du Preſent pour raconter les choſes paſſées. Car l'anticipation ou la combinaiſon des temps eſt aſſez ordinaire dans l'Elocution; ce qui ne regarde nullement la Grammaire, qui d'une façon ou d'une autre y trouve toûjours ſon Regime.

4. Dans les Modes; comme *valebis* pour *vale*, Cic. Mais nous avons fait voir cy-deſſus, page 470. que l'Imperatif n'étoit qu'un veritable Futur; & partant qu'il ne ſe faloit point étonner ſi l'on mettoit ſouvent l'un pour l'autre.

Romani feſtinare, *parare*, &c. pour *feſtinabant*, *parabant*, diſent-ils. Mais ce n'eſt qu'une Ellipſe d'un Verbe ſous entendu, comme *cæperunt*, ou autre qui gouverne cet Infinitif ſelon que nous avons fait voir, page 438.

5. Dans les Nombres. Mais en cecy ou la Figure ne ſera que d'Elocution, comme quand ils y rapportent, *Dedimus operam*, Cic. pour *dedi*; ce qui eſt ordinaire. Ou ce ſeront des choſes qui ſe doivent rapporter aux Figures précedentes; comme *Nominandi iſtorum tibi erit magis quàm edendi copia*, Cic. Ou ils veulent que *edendi* ſoit le Singulier pour le Plurier *edendorum*, au lieu que ce n'eſt qu'une Ellipſe de τὸ *edere* ſous-entendu, comme nous l'avons fait voir au Chap. des Gerondifs, page 486. *Si tempus eſt ullum jure hominis necandi, quæ multa ſunt.* Cic. Ce qui n'eſt qu'une Syllepſe, donr nous avons parlé cy-deſſus, page 608. & de même des autres. D'où l'on peut conclure que tout ce qui ſe peut dire des Figures de Grammaire, peut être rapporté aux quatre que nous avons marquées, ou à l'Helleniſme.

Ainſi je crois que ſi l'on prend la peine de lire ce qui a été dit dans la Syntaxe & dans ces Remarques, il y aura peu de choſe

dans le regime dont on ne puiſſe s'aſſurer, & que l'on trouvera peu de lieux dans les Auteurs dont on ne rende raiſon. Mais parce que le principal fondement des Langues a toûjours été l'uſage, j'ay tâché de recueillir encore icy un grand nombre de Verbes de divers Regimes, qui ſeront peut-être d'autant plus utiles, qu'il y en a même quelques-uns, qui ne ſe trouveroient pas dans les Dictionnaires les plus amples. Je les ay renfermez dans la Liſte ſuivante, qui n'eſt qu'un abregé d'un plus grand ouvrage, où l'on avoit eu deſſein de comprendre ce qu'il y a de plus beau à remarquer ſur la Langue, pour le ſoulagement de ceux qui s'étudient à écrire purement en Latin, & l'on pourra peut-être quelque jour en faire un Livre à part pour le bien de la jeuneſſe, ſi l'on trouve par experience que celuy-cy ne luy ait pas été inutile.

LISTE DE VERBES
DE DIVERS REGIMES.

A

ABALIENARE aliquid, *ou* aliquid alicujus, *Cic. aliener.* Aliquem ab altero, ſe ab alio, alium à ſe, voluntatem alicujus ab aliquo, *Cic.* Voyez Preceptis pag. 429.

ABDERE ſe literis & in literas : ſe in tenebris, *Cic. Se cacher, s'abſorber.*

ABDICARE, *ſimplement, ou* magiſtratum, *ou* ſe magiſtratu, *Cic. ſe déſaire d'une charge.*

ABDICARE aliquem, *Tac. Le renoncer.* V. Pret. pag. 229.

ABDUCERE à conſuetudine, *Cic. Deſaccoûtumer.* Ab omni Reip. cura, *Cic. ſe retirer, ſe décharger.* Vi & per vim, *Cic. Emmener de force.* In aliquem locum, *Cic.* Ex acie, *Cic.* A fide, *Cic.* Ad nequitiam, *Ter.*

Me convivam abducebat ſibi, *Cic.*

Equitatum ad ſe abducere, *Cic. Soûſtraire la cavalerie, l'attirer à ſoy.*

ABERRARE propoſito, & à propoſito, *Cic. S'égarer de ſon ſujet.*

Nihil equidem levor, ſed tamen aberro, *Cic. Mais au moins je me divertis.*

Aberratio à dolore, *Cic. Le divertiſſement par lequel on trompe ſa douleur.*

Aberrat ad alia oratio, *Cic. s'égare.*

Aberrant inter ſe orationes, *Liv. ne conviennent pas.*

Artificem ne in melius quidem ſinas aberrare, *Pline. Ne permettez pas qu'il s'éloigne du modele, même pour mieux faire.*

ABESSE urbe, domo, & ab urbe, ab domo. *Cic. N'y eſtre pas.* Alicui abeſſe, *Cic. luy manquer, l'abandonner.* In altercationibus abeſſe, *Cic. Ne s'y pas trouver.*

ABHORRET facinus ab illo, *Cic. Il eſt fort éloigné de cette méchante action.*

Partum abhorrens famam, *Liv. N'appréhendant pas la diffamation.*

Illud abhorret à fide, *Cic. Cela n'eſt nullement croyable.*

Ab ducenda uxore abhorret, *Cic. Il a horreur, il craint le mariage.*

ABJICERE ſe alicui ad pedes, & ad pedes alicujus, *Cic. Se proſterner, ſe jetter à ſes pieds.*

Abjicere ſe & proſternere, *Id.* Conſilium ædificandi abjicere, *Cic. Quitter le deſſein qu'on avoit pris.*

Abjicere ad terram, *Cic.* In herbam, *Id.* Humi, *Plin. jetter par terre.*

Cogitationes in rem humilem abjicere, *Cic. Y mettre ſon eſprit.*

Abjicere animum, *Cic. Se décourager.*

ABIRE magiſtratu, *Cic. Sortir de charge.* Ab emptione, *Cic. Se dédire,* Ad vulgi opinionem, *Cic. Se laiſſer aller à l'opinion du peuple.*

Abire, à, ab, de, è, ex loco, *Cic. S'en aller, ſortir, ſe retirer.*

Non hoc ſic tibi abibit, *Ter. Cela ne ſe paſſera pas de la ſorte.*

Abi in malam crucem, *Ter. Va te faire pendre.*

ABJUDICARE ſibi libertatem, *Cic. Se condamner à perdre la liberté.* Se vitâ, *Plaut. Se faire mourir.*

ABNUERE aliquid alicui, *Cic.* Alicui de re aliqua, *Sal. Luy refuſer quelque choſe.*

ABROGARE legem *ou* legi, *Liv.* Le premier plus uſité. *Demander la caſſation d'une loy.*

ABSTINERE ſeſe dedecore, animum à ſcelere, *Cic. S'abſtenir.* Ignem ab æde, *Liv. N'y mettre pas le feu.* Ægrum à cibo, *Celſ.*

Abſtinere jus belli ab aliquo, *Liv. Ne le pas traiter dans toute la rigueur du droit de la guerre.*

Abſtinere maledictis & à maledictis, *Cic.*

Abſtinere irarum, *Her.* Placidis bonis, *Ovid.*

Abſtine iſti hanc tu manum, *Plaut.*

ABSTRUDERE in fundo, in ſilvam, *Cic. Cacher dedans.*

ABUTI ſtudiis, *Cic. En tirer de l'avantage.* Operam abutitur, *Ter. Il perd ſa peine.*

ACCEDERE alicui proximè, *Cic. Virg.* Deo ad ſimilitudinem, *Cic. Reſſembler.* Ad aliquem, *Cic. S'en approcher.* Alicui ad aurem, *Id.*

Quos accedam? *Sall. ſup.* ad. *A qui m'adreſſeray-je?* Quas vento acceſſerit oras, *Virg. ſup.* in. *Où il aura eſté jetté par le vent.*

Accedit quod, *Cic. Il y a cela de plus, il y a encore cela.* Ou ſimplement; *& de plus, outre que*, &c.

ACCIDERE. Omnia enim ſecundiſſima nobis, adverſiſſima illis acciditſe, *Cic. Eſtoient arrivées.* Où l'on voit que ce Verbe ſe prend pour les bonnes fortunes & pour les mauvaiſes.

ACCIPERE ab aliquo, *Ter.* De aliquo, *Cic.* Ex aliquo, *Plaute. Recevoir*, ou même, *apprendre de quelqu'un.*

Accipere in contumeliam, *Terenc. Prendre en mauvaiſe part.*

Acceptum plebi, *Ceſ.* apud plebem, *Plaut.* In plebem, *Tac. Agréable au peuple.*

Acceptum, *ou* in acceptum referre, *Cic. Eſtre obligé*, proprement c'eſt *mettre ſur ſon livre de recette.*

ACQUIESCERE lecto, *Catul. Se repoſer deſſus.* Alicui rei, *Sen. s'y attacher, y mettre ſon cœur.*

In tuo vultu acquieſco, *Cic. La vûë de vôtre perſonne me conſole.*

ADÆQUARE cum virtute fortunam, *Cic. N'être pas moins heureux que vaillant.* Aliquem ſibi, *Cic. Le rendre égal à ſoy.*

Judices adæquarunt, *Cic. Se ſont trouvez mi-partis.*

ADDICERE morti, *Cic.* In ſervitutem, *Liv. Condamner à.*

Addicere liberum, *Cic. Déclarer libre.*

Ni aves addixiſſent, *Cic. Si les oiſeaux de l'augure ne l'euſſent approuvé par leurs ſignes.* Le contraire eſt ABDICERE.

ADESSE omnibus pugnis, *Cic. Se trouver à toutes les batailles.* Ad exercitum, *Plaut.* Ad portam, *Cic.* In cauſa, in aliquo loco, ad tempus. *Id.*

Adeſſe alicui, *Cic. Le favoriſer, l'aſſiſter de ſon credit, ou de ſa preſence.*

ADHÆRERE caſtris, *Appul.* In re aliqua, *Ovid* Ad rem aliquam, *Plaut.* In rem aliquam, *Cic. Eſtre attaché, eſtre contre, tenir, eſtre auprés.*

ADHIBERE ſeveritatem in aliquo, *ou* in aliquem, *Cic. Uſer de ſeverité.* Reverentiam adverſus, *ou* erga aliquem, *Cic.*

Adhibere vinum ægrotis, *Cic. Leur donner du vin.*

ADIGERE jusjurandum, *ou* aliquem jurejurando, *ou* aliquem ad jusjurandum, *Liv.* Per jusjurandum, *Ceſ. Contraindre par ſerment.*

ADIRE aliquem, ad aliquem, in jus; *Cic. Aller trouver, aller*, &c. Illa pericula adeuntur in prælus, *Cic. On s'expoſe à ces dangers.*

ADJUNGERE aliquem alteri & ad amicitiam alterius, *Cic. Le rendre ſon amy.* In ſocietatem adjungere, *Liv.*

ADMISCERE aliquid in aliud, *Plin.* Alicui, *ou* cum aliquo, *Cic. Mêler avec.*

Admiſceri ad aliquod Concilium, *Cic. Y eſtre admis.*

ADMONERE, *Voyez* Monere.

ADOLESCIT ætas, ratio, cupiditas, *Cic. Virg. Croiſt, ſe fortifie.*

Adoleſcere ad aliquam ætatem, *Pline.* Annos ter ſenos, *Ovid.* In partum, *Colum.*

Adoleſcunt ignibus aræ, *Virg. ſont couvertes du feu des ſacrifices.*

Flammis adolere Penates, *Id.*

ADOPTARE ſibi filium, *Cic.* Aliquem pro filio. *Plaut. L'adopter.* Aliquem in divitias, *Plin. Le faire ſon heritier.* Aliquem ab aliquo, *Cic.* Se alicui ordini, *Plin.*

ADSCRIBERE civitati, in civitatem, *ou* in civitate, *Cic. Donner le droit de bourgeoiſie.*

ADVERSARI alicui, *Cic.* Aliquem, *Liv.* Contra & adverſus aliquem, *Plaut. Reſiſter, contredire.*

Ambitionem ſcriptoris adverſari, *Tac.*

Adverſari quominus aliquid fiat, *Cic. Empêcher.*

ADVERTERE *ſimplement*, *Ter.* Animum, *Liv.* Animo, *Plin. Prendre garde.*

Advertere urbi agmen, *Virg. Le faire approcher, le faire prendre le chemin de la ville.*

Scythias adverterat oras, *Ovid. Eſtoit arrivé.*

Advertere in aliquem, *Tacit. Le punir.*

ADULARE. Pinnatâ caudâ noſtrum adulat ſanguinem, *Cic. Ex veteri Poëta.*

Si Dionyſium non adulares, *Val. Max. De là vient* ADULOR, *Paſſif.* Cavendum eſt ne aſſentatoribus patefaciamus aures, ne adulari nos ſinamus, *Cic.* Tribunus militum adulatus erat, *Val. Max.*

ADULARI Deponent. Adulari aliquem, *Cic.* alicui, *Qu. Flater quelqu'un.* Le premier eſt meilleur, ſelon Quintilien même.

ÆMULARI alicui, *Cic. Porter envie à quelqu'un.* Aliquem, *Cic. Tâcher de ſurpaſſer.*

ÆMULARI inſtituta alicujus, *Cic. Egaler, ſurpaſſer.*

Æmulari cum aliquo, *Liv. Diſputer*

de l'honneur avec luy.

Invicem Æmulari, *Quint. Faire à qui mieux mieux.*

ÆSTIMARE aliquem, *Plaut.* De aliquo, *Cic. L'eſtimer.*

Æſtimare magni, *ou* magno, *Cic.*

Æſtimare litem capitis, *Cic. Juger quelqu'un digne de mort ou d'exil.*

AGGREDI aliquem dictis, *Virg.* aliquem de re aliqua, *Plaut. Luy parler de quelque choſe.* Aliquid, *Cic. Commencer.* Ad injuriam faciendam, *Cic.*

AGERE rem, *ou* de re, *Cic.* aliquem, *ou* partes alicujus, *Cic.* Cum populo, *Cic.* Lege *ou* ex lege, *Cic. Traiter, agir, faire, contrefaire.*

Agere ſe pro Equite, *Suet. Agir en Chevalier.* Agere gratias de re, in re, pro re, in res ſingulas, *Cic. Remercier.*

AGITARE animo, *Liv.* Cum animo, *Sall.* Mente, *Sall.* In mente, *Cic.* Secum. *Ter. Repaſſer une choſe dans ſon eſprit.*

ALLATRARE magnitudinem alicujus, *Liv. Crier contre.*

Allatrant maria oram maritimam, *Plin. Viennent battre contre.*

Allatrare alicui n'eſt pas du bel uſage: On en rapporte un paſſage du livre *de Viris Illuſt.* attribué à Pline: *In Capitolium intempeſta nocte eunti, canes allatraverant.* Mais outre que l'on pourroit lire peut-eſtre *nocte eunte*; Voſſius remarque encore que ce livre n'eſt pas de Pline, mais de Sexte Aurel. Victor, qui vivoit plus de deux cens ans depuis, lorſque la langue eſtoit déja fort corrompuë.

ALLEGARE alicui, *ou* ad aliquem, *Cic. Envoyer vers quelqu'un.* Hominem alicui rei, *Plaut. L'envoyer pour traiter de quelque choſe.*

Allegare ſenem, *Ter. Apoſter un vieillard.*

AMBULARE pedibus, *Cic. Marcher.* Foro tranſverſo, *Cic. Se promener à travers le marché.* In jus, *Cic.* In littore, *Id.*

Ambulat hoc caput per omnes leges, *Plin. Se trouver par tout.*

Ambulare maria, *Cic.*

Ambulantur ſtadia bina, *Plin.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe peut eſtre Actif, & que Quint. liv. 1. chap. 5. n'a pas eu raiſon de dire qu'*ambulare viam* étoit un ſolecifme, puiſqu'au plus ce n'eſt qu'un Pleonaſme, & que tout Verbe, comme nous avons montré dans la Syntaxe Regle 14 page 384. & dans les Rem. pag. 458. peut gouverner l'Accuſatif du Nom pris de luy-même, ou d'une ſignification approchante.

ANGERE ſeſe animi, *Plaut.* aliquem incommodis, *Id.* Angit animum quotidiana cura, *Ter.*

ANGI animó, *Cic.* Re aliqua, *ou* de re, *Cic. Se chagriner.*

ANHELARE ſcelus, *Cic. Ne reſpirer que le crime.*

Amnis anhelat vapore, *Plin. Jetter des vapeurs.*

Verba inflata & anhelata, *Cic. Pouſſez avec grand effort, & qui nous mettent hors d'haleine.*

ANIMADVERTO aliquid, *Ter. Je le regarde & le conſidere.* In aliquem, *Cic. Je punis.*

ANNUERE cœptis, *Virg. Favoriſer,* Victoriam, *Virg. Promettre.* Aliquos, *Cic. Montrer.*

ANQUIRERE aliquid, *Cic. Informer.* capitis, *ou* de capite, *Liv.*

ANTECEDERE alteri, *ou* alterum ætate, *Cic. Le paſſer en âge.*

ANTECELLO tibi hac re, *Cic* Illum hac re, *Id.* aliis in re aliqua, *Id.* Qui cæteris omnibus rebus his antecelluntur, *Ad Heren.*

ANTEIRE alicui, *Plaut.* aliquem, *Sall.*

ANTESTARE alicui, *ou* aliquem, *Gell. Devancer quelqu'un, le ſurpaſſer en quelque choſe.*

ANTEVENIRE aliqui, *Plaut. Venir au devant de luy.* aliquem. *Id. Le prévenir.* omnibus rebus, *Id. Surpaſſer en tout.* Nobilitatem, *Sall. Surpaſſer la Nobleſſe.*

ANTEVERTERE alicui, *Ter. Le devancer:* Fannius id ipſum antevertit, *Cic. M'a prévenu en cela.*

APPELLARE aliquem ſapientem, *Cic. Le qualifier ſage.* Suo nomine, *Cic. Appeller par ſon nom.*

Appellare Tribunos, *Cic.* Ad Tribunos, *Cic. Appeller devant eux.*

Appellari pecuniâ, *Quint.* de pecunia, *Cic. Eſtre recherché.*

Cæſar appellatus ab Æduis, *Ceſ.* C'eſt à dire, *Eux eſtant venus le trouver pour implorer ſon aſſiſtance.* Et ce Verbe eſt tres-remarquable en ce ſens.

APPELLERE ad aliquem, *Cic. Aborder.* Aliquem alicui loco, *Cic.*

Animum ad philoſophiam, *Cic. Teren. Appliquer.*

APPELLERE claſſe in Italiam, *Virg.* appellere claſſem, *Cic.* ad villam noſtram navis appellitur, *Cic. Prend terre.*

On dit donc *navis* ou *claſſis appellitur*, de même que l'on dit *navem* ou *claſſem*

appellere, mais non pas *navis* ou *classis appulit*, dit Schorus. Neanmoins on trouve *navis appulit*, dans Suetone en la vie de Galba : ce qui n'eſt gueres à imiter.

APPROPINQUARE portas, *ou* ad portas, *Hirt.* Britanniæ, *Cæſ. Approcher.*

ARDERE, ou FLAGRARE ODIO, ſe diſent & activement, pour la haine que nous portons aux autres ; & paſſivement, pour la haine qu'on nous porte. Les exemples en ſont communs.

Ardebat Sirius Indos, *Virg. pour* Adurebat. Ardebat Alexim, *Virg. Eſtoit paſſionné pour luy.*

Ardeo te videre, *Plin. Jun. Je brûle d'envie de vous voir.*

Ardere in arma, *Virg.* Avaritiæ, *Cic.* Amore, *Id.*

ARRIDERE alicui, *Cic. Hor. Luy rire & luy complaire.*

Arrident ædes, *Plaut. Me plaiſent, me reviennent.* Flavius id arriſit, *Gell. a témoigné l'agréer.*

Arrideri *Paſſif, le contraire de* Derideri, *Cic.*

ASPERGERE labem alicui, *ou* dignitati alicujus, *Ciceron. Le noircir, parler mal de luy.*

Maculis vitam aſpergere, *Id.*

ASPIRARE in Curiam, *Cic.* ad aliquem, *Cic. Tâcher d'arriver & de parvenir.*

Aſpirat primo fortuna labori, *Virg. Favoriſe.*

Vento aſpirat eunti, *Virg. Æn.* 5.

Et modicis feneſtellis Aquilonibus aſpirentur, *Colum. pour* inſpirentur.

ASSENTIRE *ou* IRI alicui, *ſimplement, ou bien* alicui aliquid, *ou* de re aliqua, *ou* in re aliqua, *Accorder quelque choſe à quelqu'un.* Les exemples en ſont communs.

Mais ce Verbe ne doit pas eſtre confondu avec CONSENTIO, qui eſt plûtôt *convenir dans les mêmes ſentimens de volonté*, au lieu qu'ASSENTIO eſt *ſe ſoûmettre à un autre, & ſe rendre à ſon jugement dans les choſes contentieuſes.*

ASSERVARE in carcerem, *Liv.* Domi ſuæ, *Cic. Garder.*

ASSUEFACERE & ASSUESCERE, ad aliquid *ou* in aliquo, *ne ſe dit pas en Latin, dit Schorus.* Et il eſt vray qu'il eſt rare ; neanmoins ce dernier eſt dans Quintilien.

Mais Schorus s'eſt encore plus trompé quand il a crû que ce Verbe ne ſe joignoit qu'avec le ſeul Ablatif, *Aſſueſcere aliquare.* Au lieu que ſa veritable conſtruction eſt d'y mettre un Datif, comme le Remarque Robert Eſtienne. C'eſt pourquoy Muret & ceux qui ont ecrit le plus exactement des diverſes leçons, remettent le Datif par tout où l'on diſoit l'Ablatif, comme *en la* 2. *Catil.* Aſſueſactus frigori & fami & ſiti & vigiliis perferendis, *Accoûtumé à.*

Il y a même des endroits où l'on ne peut douter de ce regime, *Caritas ſoli, cui longo tempore aſſueſcitur, Liv.* De ſorte que s'il y a quelquefois un Ablatif, ce ne peut eſtre qu'un Ablatif de la maniere.

ASSERERE aliquid, *Cic. L'aſſurer.* Aliquem manu, *Liv. Le mettre en liberté.* In libertatem, *Idem.* Aſſererе ſe, *Ovid. Se mettre en liberté.* Aliquem cœlo *Ovid. Canonizer.* A mortalitate, *Plin. Jun.* Sibi aliquid, *Plin.* Se ſtudiis, *Plin.*

ASTARE in conſpectu, *Cic. Se preſenter.* In tumulum, *Cic. Eſtre auprés.*

Aſtitit mihi contra, *Plaut. Il m'a reſiſté fort & ferme.*

ASSURGERE ex morbo, *Liv. Se relever.* Alicui, *Cic. Le ſaluër par honneur*, In arborem, *Plin. Devenir en arbre.*

Aſſurgi *Paſſif. Cic. Eſtre ſalué.*

ATTENDERE aliquem, *Cic. L'écouter.* Primum verſum legis, *Id. Le conſiderer.* Animum, *ou* animum ad aliquid, *Cic. S'appliquer.* Alicui rei, *Id. Y prendre garde.*

ATTINERE aliquem, *Tac. Le retenir.* Ad aliquid, *ou* ad aliquem, *Cic. Le regarder, eſtre à luy.* Nunc jam cultros attiner, *Plaut. Il les tient déja.*

Attineri ſtudiis, *Tac. Eſtre attaché à l'étude.*

AUSCULTARE alicui, *Plaut. Cic. Luy obeïr.* Aliquem, *Plaut. L'écouter.*

B

BELLARE alicui, *Stac.* Cum aliquo, *Cic. Combattre contre quelqu'un.*

Remarquez que tous les Verbes de combattre, de quereller, de reſiſter, de conteſter, & ſemblables, ſe joignent plus élegamment avec la Prépoſition *cum* & ſon Ablatif, qu'avec le Datif.

C

CADERE altè, *ou* ab alto, *Cic.* In plano, *Ovid.* In terram, *Lucr.* In unius poteſtatem, *Cic. Tomber.*

Cadere formulâ, *Quintil. Eſtre declaré non recevable.*

Non cadit in virum bonum mentiri, *Cic. Un homme de bien eſt incapable de mentir.*

Nihil eſt quod in ejuſmodi mulierem non cadere videatur, *Cic. Il n'y a rien qui ne luy ſied fort bien.*

Honeſta & jucunda cecidérunt mihi à te, *Cic. Me ſont arrivées de vôtre part.*

CÆLARE argentum argento, & in argento, *Cic. Graver, ciſeler.*

Cælare flumina & beſtias in vaſis, *Ovid.* Opus cælatum novem muſis, *Hor. Où l'on a employé tout ce que peut l'art & l'induſtrie.*

CALERE. Thure calent aræ, *Virg.* Aures noſtræ calent illius criminibus, *Cic. Nous avons les oreilles rebattuës de.*

Cùm caletur maximè, *Plaut.* ſup. *Calor.* Car alors il eſt Paſſif, d'où l'on peut conclure qu'il a auſſi ſon Actif. C'eſt pourquoy Sanctius ſoûtient que l'on peut dire: Calere rem aliquam, *ou* re aliqua, *Avoir paſſion pour quelque choſe* Et c'eſt en ce ſens, ſelon luy, que l'on dit, Illius ſenſum pulchrè Calleo, *Ter. Je le connois bien.* Callere jura, *Cic. Sçavoir.*

Je ſçay bien que tous les Dictionnaires diſtinguent ces deux Verbes, *calco*, & *calleo*, & que Ciceron paroit dériver ce dernier de *callum.* Mais il ſemble que l'on puiſſe dire plûtôt que *callum* vient de *calco*; puiſque les durillons ne viennent que d'une action réïterée, qui engendre premierement la chaleur, puis le cal. Et en effet, *callere ad ſuum quæſtum*, dans Plaute marque plutôt une attention & une chaleur d'eſprit toute particuliere, que non pas une habitude & une coûtume envieillie.

CANERE aliquem, *Cic.* Super aliquo, *Cic. Chanter les louanges de quelqu'un*, Sibi intus canere, *Cic. Ne regarder que ſoy, ſe ſatisfaire.*

CARERE commodis, *Cic. N'avoir pas.*

Præterquam tui carendum quod erat. *Ter. Qu'il ne faloit eſtre ſans vous.*

Id quod amo, careo, *Plaut.*

Carnit te febris, *Plaut. La fiévre ne vous a pas pris.*

CAVERE aliquid, *Cic. Hor. Eviter, ſe donner garde.* Alicui, *Cic. Veiller à ſa conſervation.* Ab aliquo, *Cic. Se donner garde de luy.* Malo, *pour* à malo, *Petron.* De Verbis alicujus, *Plaut.* Cavete obſidibus de pecunia, *Ceſ. Bailler ôtage pour la ſeureté de l'argent qu'on a promis.* Sibi obſidibus ab aliquo, *Id. Prendre ôtage de luy pour aſſurance.*

Quod nihil de iis Auguſtus teſtamento caviſſet, *Suet.*

I'on dit Cavere aliquo, *ou* per aliquem, *Cic. Prendre répondant de quelqu'un, prendre ſes ſeuretez.*

Cætera quæ quidem provideri poterunt, cavebuntur, *Cic.*

CEDERE locum, *Stat.* Loco, *Cic. Ceſ. Quitter.* Ad locum, *Liv. S'y en aller.* E vitâ, *Cic. Mourir.* Exitio, *Ovid. Tourner à ruine.* In proverbium, *Plaut. Paſſer en proverbe.* Intra finem juris, *Liv. Demeurer dans les bornes de ſon droit.*

Cedere alicui, *Virg. S'accommoder.*

Ceſſit mihi, *Id. M'eſt arrivé.*

Honori non cedere, *Virg. Ne meriter pas moins d'honneur qu'on ne nous en fait.*

Hæreditas alicui cedit, *Virg. Luy demeure.*

Pro pulmentario cedit, *Colum. Se prend pour nourriture.*

Cedit dies, *Ulp. Quand le terme de payer s'approche, & commence à échoir.*

CELARE. Voyez Syntaxe Regle 24. page 399.

CERTARE laudibus alicujus, *Virg. S'oppoſer à ſa grandeur.* Cum aliquo, *Cic. Combattre.* Bello de re aliqua, *Liv.* Secum, *Cic. Tâcher de ſe ſurmonter.*

Certat vincere, *Virg. Tâche de vaincre.*

Certare aliquid, *Hor. S'efforcer de faire quelque choſe.*

Si res certabitur, *Hor. Si l'on vient à diſputer là deſſus.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe eſt veritablement Actif, & qu'ainſi Regius n'a pas eu raiſon de reprendre Ovide d'avoir dit:

Certatam lite Deorum Ambraciam.

CIRCUNDARE oppidum caſtris, *Ceſ.*

Oppido mœnia, *Cic. Enclore.*

COGITARE animo, *Cic.* In animo, *Ter.* Cum animo, *Plaut.* Secum, *Ter. Penſer.*

Aliquid *ou* de re aliqua, *Cic.*

COÏRE in unum, *Virg. S'aſſembler*, Societatem cum aliquo, *Cic. Faire alliance.*

Societas coitur, *Cic.*

Inimitia placidis coëunt, *Hor. Se mêlent avec.*

Milites coëunt inter ſe, *Ceſ. Se rallient.*

COLLOQUI alicui & aliquem, *Plaut.* Cum aliquo, *Cic. Parler.*

Inter ſe colloqui, *Cic. Ceſ. s'entretenir.*

COMMITTERE ſe alicui, *Cic.* Se in fidem alicujus, *Ter. Se mettre en ſa protection.* Aliquem cum alio, *Mart.* Inter ſe omnes, *Suet. Les commettre enſemble.* Lacum mari, *Plin. Le joindre.*

COMMODARE aurum, *Cic. Preſter*, Alicui, *ſimplement*, *ou* ſe alicui, *Cic. S'aſſiſter.* In rebus alicui, *Cic.* De loco alicui, *Cic.*

COMPLERE armato milite, *Virg.* Completus mercatorum carcer, *Cic.*

COMPONERE aliquid alicui, *ou* cum

aliquo, *Virg. Comparer, conponer, joindre enſemble.*

Componere ſe ad exemplum, *Quint. Se conformer.*

CONCEDERE fato, *Plaut. Mourir.* Petitioni alicujus, *Cic. Condeſcendre, accorder.* De jure ſuo, *Cic.* Injurias Reipub. *Cic. Oublier le tort qu'on nous a fait en faveur de la Republ.*

Concedere in aliquem locum, &c. *Voyez* Cedere.

CONCILIARE aliquem, *Cic.* Ad alterum, *Plaut.* Homines inter ſe, *Cic.* Animos aliquorum ad benevolentiam erga alios, *Cic.* Conjunctionem cum aliquo, *Cic.* Pacem ab aliquo, *Plaut. pour* cum aliquo.

CONCLUDERE ſe in cellam, *Ter.* In cavea, *Plaut. Se renfermer.* Res multas in unum, *Ter. Les ramaſſer.*

CONCURRERE cum aliquo, *Sil.* Alicui, *Virg. Combattre.* Voyez *Bellare*, cy deſſus.

CONDEMNARE crimine, criminis, *ou* de crimine, *Cic. Condamner de.* Omnes de conſilii ſententia, *Cic. Par l'avis de tous les Conſeillers.*

Condemnàti alicui, *Ulp. Eſtre condamné envers quelqu'un.*

CONDERE in ſepulcro, *Cic.* Humo & in humo, *Ovid. Enterrer.* In futnum, *Plaut. Enfourner.* Mœnia, *Virg. Baſtir.*

CONDICERE cœnam alicui, *Suet.* Ad cœnam aliquem, *Plaut. Prier à ſouper.*

Condicere alicui, *ſimplement*, *Cic. Promettre d'aller ſouper chez luy.*

CONDUCERE Virgines in unum locum, *Cic. Les aſſembler.* Aliquem, *Plaut. Le louer pour faire quelque choſe.* De cenſoribus, *Cic. Prendre à ferme des cenſeurs.*

Conducit hoc tuæ lauti, *Cic. Eſt avantageux à.* In rem, *Plaut.* Ad rem aliquam. *Cic.*

CONFERRE tributa, *Cic. Payer.* Noviſſima primis, *Cic. Comparer.* Se in *ou* ad urbem, *Cic. S'y en aller.* Omne ſtudium ad rem aliquam, *Cic. S'y appliquer.* Crimen in aliquem, *Cic. Rejetter ſur luy.* Setia cum aliquo, *Ovid. Conferer.* Capita. *Cic. S'aboucher, parler tête à tête.*

Peſtem hominibus conferunt, *Colum. Leur donnent la peſte.*

Neminem cum illo conferendum pietate puto, *Cic.* Conferunt ad tempetandos calores, *Colum. Servent à.* Hæc otatori futuro confe:unt. *Quint. Sont utiles.*

CONFIDERE virtuti, *Cæſ. Se fier ſur ſes forces.* Animo & ſpe, *Cæſ.* In aliquo, *Hirt.* Aliquâ re. Multum natura loci confidebant, *Cæſ.*

CONFITERI crimen, *Cic. Confeſſer.* De maleficio, *Id. L'avoüer.* Ut de me confitear, *Cic. Pour vous parler franchement de ce qui me regarde.*

CONFLICTARE & RI. Conflictati tempeſtatibus & ſentinæ vitiis, *Cæſ. Incommodez au dernier point de*, &c.

Qui cum ingeniis conflictatur ejuſmodi, *Ter. Qui hante, qui converſe*

Rempublicam conflictare, *Tac. Affliger.*

CONGERERE titulos alicui, *Sen. Le charger de titres d'honneur.* Crimen in aliquem, *Cic.*

CONGREDI alicui, *Cæſ.* Aliquem, *Plaut. S'approcher de luy.* Cum hoſte & contra hoſtem, *Cic. L'attaquer.*

CONGRUERE. Congruunt litteræ litteris aliorum, *Cic. S'accordent.*

Congruunt inter ſe, *Ter. S'entendent enſemble.* Congruit ſermo tibi cum illa. *Plaut.*

CONJUNGERE. Conjuncta vitruti fortuna, *Cic. Accompagnée.*

Conjuncta & ſociata cum altera, *Cic.*

Conjuncta mihi cura de Rep. cum illo, *Cic.*

Conjungi hoſpitio & amicitia, *Cic. Eſtre joint par le droit d'hoſpitalité.*

CONQUERI rem aliquam, *ou* de re aliqua, *Cic.* Ob rem aliquam. *Suet. Se plaindre.* Cum aliquo, *Cic.* Pro aliquo, *Id.*

CONQUIESCERE à re aliqua, *Cic. Avoir relaſche de quelque choſe* In re aliqua, *Cic. Y prendre tout ſon contentement.*

Hieme bella conquieſcunt, *Cic. Ceſſent.* Niſi perfecta te, de me non conquieſti, *Cic.*

CONSCENDERE navem, *Cic.* in navem. *Lent. Cic. S'embarquer.*

CONSENTIRE ſibi *ou* ſecum, *Cic. Eſtre d'accord avec ſoy-même.* Alicui *ou* cum aliquo, *Cic. S'accorder avec luy.* Aliquid *ou* de aliquo, *ou* ad aliquid, *Cic. S'accorder & convenir de quelque choſe.* In aliquem, *Ulp. S'accorder de le prendre pour arbitre.*

In eum omnes illud conſentiunt elogium, *Cic. Luy accordent cet éloge d'un commun conſentement.*

Aſtrum noſtrum conſentit incredibili modo, *Hor.*

CONSEQUI aliquem itinere, *vel* in itinere, *Cic. Le ratraper.*

Aliquid conſequi, *Cic. En venir à bout.*

CONSERERE manum *ou* manu cum hoſte, *Cic. Le premier plus uſité. Combattre avec l'ennemy* Diem nocti, *Ovid. Joindre la nuit au jour dans les affaires.* Artes belli inter ſe, *Liv.* Bacchio aliquem locum, *Virg. Y planter des vignes.*

CONSIDERE aliquo loco, vel

in aliquo loco, *Cic. S'y arreſter.*

CONSTARE per ipſum, *Cic. Ne dépendre que de ſoy.* Sibi, *Cic. Hor. Ne ſe point démentir.* Ex multis rebus, *Cic. Eſtre compoſé de.*

Agri conſtant campis & vineis, *Pline. Conſiſtent en terres & en vignes.*

Conſtat gratis tibi navis, *Cic. Ne te coûte rien.* Auri ratio, *Cic. Le nombre y eſt.*

Non conſtat ei color neque vultus, *Liv. Il change de couleur & de viſage.*

Mente vix conſtat, *Cic. Il eſt hors de ſon ſens.*

Hoc conſtat, *ou* conſtat inter omnes, *Cic. Cela eſt conſtant.*

Conſtat hac de re, *Quint. Plin.*

Conſtat hoc mihi tecum, *Ad Heren.*

CONSUESCERE alicui; *Ter.* Cum aliquo, *Plaut. Le hanter & frequenter.*

Conſuéſcere pronunciare, *Cic. S'accoûtumer à.* Adeo in teneris conſuéſcere multum eſt: *Virg.* Plauſtro & aratro juvencum conſuéſcere, *Colum.* Omnia pericula à puritia conſueta habeo, *Sall.*

CONSULERE boni, *Quint. Plaut. Prendre en bonne part.* Alicui, *Cic. Luy procurer du bien.* Aliquem, *Cic. Demander conſeil.* Conſuli quidem te à Cæſare ſcribis, ſed ego tibi ab illo conſuli mallem, *Cic. Mais pour dire, Je vous donne conſeil, on dit plûtôt,* Autor tibi ſum.

Conſulo te hanc rem, *ou* de hac re, *Cic.*

Conſulo in te, *Ter. Je médite quelque choſe pour vous, ou contre vous.*

Conſulere in commune, *Ter. Regarder le bien commun.*

CONTENDERE alicui, *Hor.* Cum aliquo, *Cic.* Contra aliquem, *Cic. Diſputer, ſoûtenir une choſe contre quelqu'un.*

Contendere aliquid ab aliquo, *Cic.*

Contendere animum, *Ovid.* Animo, *Cic. Bander l'eſprit.* Curſum, *Virg. Plaut. Courir viſtement,* In aliquem locum, *Cic. S'y en aller en diligence.*

Contendere rem cum alia re, *Cic.* Alicui rei, *Hor. La comparer.*

CONTINGERE ſe inter ſe, *ou* inter ſeſe, *Plaut. Colum. S'entretoucher, eſtre allié.*

Atque in magnis ingeniis id plerumque contigit, *Cic. Eſt ſouvent arrivé.*

Contingit mihi, *Cic. Il m'eſt arrivé.*

Contingit mihi, *Cic. Il me touche, il m'appartient.*

Contingere funem, *Virg. Toucher.*

CONVENIRE cum aliquo, *Cic. S'accorder bien avec luy,* Sibi, *Cic. Garder toûjours une même égalité.* Ad aliquem, *Cic. L'aller trouver.* Aliquem, *Plaut. Traiter avec luy.* In jus, *Plaut. Appeller en juſtice.*

Convenit inter utrumque, *Cic. Ils ſont d'accord.* Mihi cum illo, *Cic. Je ſuis de ſon ſentiment.* Ad eum hæc contumelia, *Cic. Le touche, le regarde.*

Aliam ætatem aliud factum, *Plaut. Sied mieux.*

Hæc fratri mecum non conveniunt, *Ter. Ne s'accorde pas en cela avec moy.*

De hoc parum convenit, *Quint. On convient peu de cela.*

Hoc maledictum in illam ætatem non convenit, *Cic. Ne convient pas.*

CUPERE alicui, *Cic. Cæſ.* Alicujus causâ, *Cic. Favoriſer quelqu'un.*

Aliquem, *Ter. Cic. Chercher & deſirer quelqu'un.*

Cupit te videre, *Plaut.* Te conventum, *Id.*

D

DAMNARE ſceleris, *ou* nomine ſceleris aliquem, *Cic.* De vi, de majeſtate, *Cic. Condamner.* Ad pœnam, in opus, in metallum, *Plin. Jun.*

DARE litteras alicui, *Cic. Les luy donner, les luy mettre entre les mains.*

Litteras ad aliquem, *Cic. Les luy adreſſer, les luy envoyer.* Se fugæ & in fugam, *Cic. S'enfuir.* Se ad lenitatem, *Cic. S'étudier à.* Gemitum & ſe gemitui, *Cic. Virg. Pleurer.* Operam, & operam alicui rei, in rem aliquam, ad rem aliquam faciendam, *Cic. Travailler à quelque choſe, s'y employer.* Mandata alicui, *Cic.* Aliquid in mandatis, *Plaut. Donner charge.* Se in viam, *Cic.* In manum & in manu, *Ter. Cic.*

Dederat comas diffundere ventis, *Virg. Avoit laiſſé aller.* Dare manum alicui, *Plaut. Luy toucher dans la main.*

Dare manus, *Cic. Donner les mains, ſe rendre.* Cibo dare, *Plin. Donner à manger.* Dare vitio, *Cic. Blâmer.*

Da Tityre nobis, *Virg. Dites-nous.*

Dare oblivioni, *Liv. Oublier.* Le contraire eſt MANDARE MEMORIÆ, *Cic. Laiſſer à la poſterité, mettre en ſa memoire, retenir, apprendre par cœur.* Mais OBLIVIONI MANDARE, dont pluſieurs ſe ſervent en ce temps, n'eſt pas Latin, & ne ſe trouvera peut-eſtre dans aucun bon Auteur.

DEBERE amorem & omnia in aliquem, *Cic.* Tibi debemus, *Cic. Nous vous ſommes redevables.*

Tibi video hoc non poſſe debeti, *Cic. Qu'il n'y a pas moyen de vous refuſer cela.*

DECEDERE alicui, *Luy ceder,* Plaute. *S'en éloigner par déteſtation,* Cæſ.

Decedere, *Cic.* (*ſup.* è vita) *Mourir.*

De ſuo jure, *ou* jure ſuo, *Cic. Quitter de ſon droit.*

De ſumma nihil decedet, *Ter. La ſomme y ſera tout juſte.*

DECERNERE aliquid, *ou* de re aliqua, *Cic. Ordonner, decerner.* Armis, *Cic. Combattre.* Pugnam, *Liv.* Pugna, *Val. Max.* Suo capite, *Cic. Se mettre en danger.*

DECERE, Voyez Syntaxe, Regle 15.

DECIDERE (*de* Cado) à ſpe, *ou* de ſpe, *Liv.* Spe, *Ter. Déchoir*, In laqueos, *Ovid. Tomber dedans.*

DECIDERE (*de* Cædo,) caput, *Vellei. Trancher la teſte.* Quæſtionem, *Papin. Decider.* Damnum, *Ulp. Appointer.* Cum aliquo, *Cic. Tranſiger.* De aliquo negotio, *Cic.* Prælio cum aliquo, *Cic. Vuider un different par armes.*

Pro ſe, *Cir.* Pro libertate, *Sen. Venir à compoſition pour ſauver ſa liberté.*

Decidere jugera ſingula ternis medimnis, *Cic. Les taxer à trois mines.*

Deciſa negotia, *Hor. Terminées.*

DECLINARE loco, à loco, *ou* de loco, *Cie. Se détourner.* Se extra viam, *Plaut.* Ictum, *Liv. Eviter le coup.* Agmen aliquo, *Liv. Remuer le champ.* Nomina & verba, *Quint. Derliner & conjuguer.*

DEDERE ſe hoſtibus, *Cef.* In ditionem & arbitrium hoſtium, *Plaut. Se livrer.* Aliquem in piſtrinum, *Ter. Le condamner à tourner la meule.*

Ad ſcribendum ſe dedere, *Cic. S'y appliquer.* Deditâ operâ, *Cic. Exprés.*

DEFERRE ſtudium ſuum & laborem ad aliquem. *Cie. Luy offrir ſon ſervice.* Opes ad aliquod negotium deferre alicui, *Cic.* Deferre aliquid in beneficii loco, *Cic. Faire preſent de quelque choſe à quelqu'un pour l'obliger.* In beneficiis delatus, *Cic. Qui eſt couché ſur l'Etat, qui a penſion de la République.*

Deferre aliquem, *Cic. l'accuſer.*

DEFENDERE aliquem contra iniquos, *Cie.* Aliquem ab injuria, *Cic.* Injuriam alicujus, *Cic. Venger le tort qu'on luy a fait.* Injuriam alicui, *Plaut. Prendre garde qu'on ne luy nuiſe.*

Defendere & obſiſtere injuriæ, *Cie.*

Defendere ac propulſare injuriam. *Id.*

Defendere civem à periculo, *Cic.* Myrtos à frigore, *Virg. Les garder de.* Æſtatem capellis, *Hor.* Solſtitium pecori, *Virg. Préſerver du chaud.*

DEFICERE ab aliquo, *Cic. Liv. Quitter ſon party.* Animo vel animis. *Cic.* Animum, *Varr. Perdre courage.*

Dies & latera & vox me deficiunt. *Cic. Me manquent.*

Deficiunt mihi tela, *Cef. Me manquent.*

Animus ſi te non deficit æquus, *Hor. Ne vous quitte.*

Si memoria deficitur, *Col. Si elle vient à manquer.*

Deficio à te ad hunc, *Suet. Je vous quitte pour aller à luy.*

Mulier abundat audacia; conſilio & ratione deficitur, *Cic.*

Deficiórque prudens artis, ab arte mea, *Ovid.*

DEFIGERE oculos in tem aliquam, *Cie.* Mentem in aliquo, *Cic. Y mettre.*

Defigere furta alicujus in oculis populi, *Cie. Les expoſer.*

DEFINIRE aliquid alicui, *Cie. Luy montrer*, ou *luy preſcrire.* Imperium terminis, *Cie. Borner, limiter.* Magnitudinem alicujus rei, *Cir. Dire préciſément.*

Certus & definitus locus, *Cic. A part & déterminé.*

DEFLECTERE iter, *Lucan.* Ex itinere, *Plin. Cie. Se détourner de ſon chemin.*

Declinare propoſito & deflectere ſententiam, *Cie.*

Amnes in alium curſum deflectere, *Cic. Les détourner.*

DEGENERARE à gravitate paterna, *Cic. Dégenerer.*

A familia ſuperbiſſima, *Liv. Dégenerer, s'éloigner.*

In feritatem, *Plin.*

Hoc animos degenerat, *Colum. Enerve, affoiblit.*

DELINQUERE aliquid & in aliqua re, *Cic.* In aliquam, *Ovid. Faillir.*

DEPELLERE loco, *Cef.* De loco, *Cic. Chaſſer.*

Suſpicionem à ſe, *Cie. Repouſſer.*

DEPERIRE aliquem, *ou* aliquem amore, *Plaut.* Amore alicujus, *Liv. Aimer paſſionnément.*

Naves deperierunt, *Cef. Sont perduës*,

DEPLORARE vitam, *Cic. Déplorer.*

De ſuis miſeriis, *Id. Se plaindre.*

DEPONERE in gremio, *Plin. Cic.* Stratis, *Ovid.* Sub ramis, *Virg.* In terram, *Colum.* In Silvas, *Cef. Mettre dedans, ſur ou ſous quelque choſe.*

Deponere ædificationem, *Cir. En quitter le deſſein.*

Ægrum, *Cie. Deſeſperer d'un malade.*

Aliquid, *Virg. Mettre en gage* ou *gager, mettre au jeu.*

Deponere aliquid in alicujus fide, *Cic.*

In fidem, *Liv.* Apud fidem, *Trajan. Plin. Le luy confeer.*

DEPRECARI aliquid ab altero, *Cic. Luy demander une choſe.* Aliquem pro re aliqua, *Id.* Alicui ne vapulet, *Plaut. Intercéder pour luy.*

Calamitatem abs ſe, *Cie. Détourner & éloigner de ſoy par prieres.*

DEROGARE fidem alicui, *ou* de fide alicujus, *Cic.*

Sibi derogare, *Cie. Faire tort à ſa réputation.*

DESINERE artem, *Cic. Quitter une profeſſion.*

DESISTERE à ſententia, *ou* de ſententia, *Cic. Se déporter.*

DESPERARE ſalutem, ſaluti, *ou* de ſalute, *Cie. Deſeſperer de.* Ab aliquo, *Cic. N'attendre plus rien de luy.* Sibi, *Ceſ.* De ſe, *Plaut. Cie. Se deſeſperer.*

Non deſpero iſta eſſe vera, *Cie.* Sive reſtituimur, ſive deſperamur, *au Paſſif, Cie.*

DESPONDERE filiam alicui, *Cic. Promettre en mariage.* Sibi domum alicujus, *Cic. Se la promettre, s'en tenir aſſuré.*

Deſpondere animis, *Liv. Se promettre de faire quelque choſe.* Animum, *Id. Perdre courage.*

DETRAHERE alicui, *Ovid.* De aliquo, *Cic. Médir.* Aliquid alteri, *Cic. Le luy ôter de force.* Laudem *ou* de laudibus, *Cic. Diminuer la réputation.* In judicium, *Cic. Mettre en juſtice.*

DETURBARI ſpe, de ſpe, vel ex ſpe, Cic. *Décheoir de ſon eſperance.*

DIFFERRE famam aliquam alicui, *Plaut. Faire courir quelque bruit.* Rumorem, *Ter.* Aliquid rumoribus, *Tac.*

Differre aliquem, *Le remettre & le faire attendre*, Matt. *Le troubler & tourmenter*, Ter. Rationem ſperat invenisſe ſe qui differat te, *Ter.*

Differri doloribus, *Ter. Sentir des douleurs extrêmes.* Amore, cupiditate, lætitia, &c. *Plaut. Eſtre tranſporté de.*

Differre veſtitu ab aliquo, *Cic.* In eandore, *Plin.* Differt ab hoc, *Cic.* Huic, *Hor.*

Differunt inter ſe, *Cic.*

Ad aliquod tempus aliquid differre, *Cic.* In annum, *Hor. Differer, remettre.*

DIMICARE de re, *Cic.* Pro re, *Plin. Combattre, diſputer d'une choſe, pour une choſe.*

Dimicant inter ſe, *Plin.*

Dimicandum omni ratione, ut, &c. *Cic. Il faut tâcher par toutes ſortes de moyens de l'obtenir & de l'emporter.*

DISCEPTARE aliquid juſtè, *Cic. Juger, decider.* Damni, *Calliſtr. Pourſuivre ſes intereſts.* Eodem foro, *Plaut. Venir plaider en même lieu, reſſortir là.*

Diceptant inter ſe de negotiis, *Sall.*

DISCREPARE rei alicui, *Hor.* A re aliqua, *Cic.* Le dernier plus ordinaire. *Ne ſe rapporter pas.* Sibi, *Cic. N'eſtre pas toûjours le même.* In re aliqua, *Cie. En quelque choſe.*

Diſcrepant inter ſe, *Cic.*

DISCRUCIOR animi, *Plaut.* animo & animum, *de Diomede, qui n'en donne pas d'autorité.*

DISPUTARE aliquid & de aliquo, *Plaut. Cic.* Circa aliquid, *Quint. Traiter de quelque choſe.* Multa diſputat quamobrem is qui torqueatur beatus eſſe non poſſit, *Cic.*

DISSENTIRE de veritate ab aliquo, *Cie.* In re aliqua ab altero, *Id.* Cum aliquo de re aliqua, *Id.* Alicui opinioni, *Quintil. Colum. N'eſtre pas d'accord touchant.*

Ne orationi vita diſſentiat, *Sen.*

Diſſentiunt inter ſe, *Cic.*

DISSIDERE capitali odio ab aliquo, *Cic. Le haïr mortellement.* Diſſidere à ſe ipſo, ſecúmque diſcordare, *Cic.*

Inter ſe diſſident & diſcordant, *Cic.*

Si toga diſſidet impar, *Hor. Si elle eſt de travers.*

DIVIDERE nummos viris, *Cic.* In viros, *Plaut. Diſtribuer, départir.* Factum cum aliquo, *Plaut.*

Dividere ſententiam, *Cie. Demander que l'on diviſe l'avis qu'un Juge a dit en opinant, afin qu'on en puiſſe ſuivre une partie, ſans s'obliger à ſuivre l'autre.*

DOCERE de re aliqua, *Cie. En donner avis.* Rem aliquam aliquem, *Ter. La luy enſeigner.*

DOLERE ab animo, ex animo, *Plaut.* Succeſſu alicujus, *Ovid.* Dolore alicujus, *Virg. Eſtre touché de douleur.*

Dolet mihi cor, *Plaut.* Hoc cordi meo, *Id.* Caput à ſole, *Id.*

Doleo me, *Plaut.* Vicem alterius, *Cic.* Caſum aliorum, *Cic.* Propter aliquem, *Quint.* De aliquo, *Ovid.*

DONARE aliquem re, vel rem alicui, *Cic. Luy faire preſent d'une choſe.*

DUBITARE de fide alicujus, *Ad Heren. Douter de ſa fidelité.*

Hæc dum dubitas, *Ter. Pendant que tu marchandes là deſſus.*

DOMINARI alicui, *Cicer.* In aliquem, *Ovid.* In re aliqua, *Sall. Cic.* Inter aliquos, *Ceſ. Dominer.*

Omne

Omne pecus indomitum curari ac nominari poteſt, *Nigid. Peut être dompté.*

O domus antiqua heu quàm diſpari dominare domino, *Cic. 1. Off. ex veteri Poëta.*

DUCERE agmen, *Cic. Le conduire.* Sibi alapam gravem, *Phed. Se donner un ſoufflet.* Ilia, *Hor. Battre les flancs comme un cheval pouſſif.* Æra. *Hor. Jetter en fonte.* Aliquem ex ære, *Plin.* Rationem ſalutis, *Cic. Avoir égard.* Verſum, *Ovid. Faire des vers.* Uxorem, *Cic. Se marier.* Uſuras, *Cic. Continuer le payement des uſures.*

Ducere laudi, *Ter. Tenir à honneur.* In gloria, *Flin.* In hoſtium numero, *Cic.* Infra ſe, *Cic. Eſtimer au deſſous de ſoy.* Pro nihilo, *Cic.*

Duci deſpicatui, *Cic. Eſtre mépriſé.*

E

EFFERRE pedem domo vel porta, *Cic. Sortir dehors.* Pedem aliquo, *Cic. Aller quelque part.* De nave in terram, *Cicer. Décharger.*

Efferre laudibus, *Cicer. Loüer hautement.*

Efferre fruges, *Cic. Porter fruit.*

Efferri funere & cum funere, *Cic.* Pedibus, *Plin. Eſtre porté en terre.*

Efferri ſtudio in re aliqua, *Cic. S'y porter avec paſſion.*

Efferri in amorem, *Plin. Eſtre aimé.*

EGERE conſilii & conſilio, *Cic. Avoir beſoin.*

Egere multa, *Actif. Cenſorin apud Gell.* D'où vient que Plaute a dit *Egetur* au Paſſif. Et par là Sanctius montre que l'on peut dire élegamment, *Turpem egere egeſtatem.*

Nihil indigere, *Varr. Voyez* INDIGEO.

EGREDI ab aliquo, *Ter. Sortir de chez luy.* Ex provincia, *Cic.* Extra fines & terminos, *Id.* Urbe, *Id.* Officio, *Id.* A propoſito, *Id.*

ELABI de, è, ex manibus, *Cic. Echaper.* Inter tela & gladios, *Liv. S'évader*, Pugnam aut vincula, *Tac.*

Paulatim elapſus Bacchidi, *Ter. Se déſaiſant peu à peu d'elle.*

ELABORARE in litteris, *Cic.* In aliquid, *Quintil.* Aliquid, *Plin.* Orationem eâmque inſtruere, *Cic.* Ad judicium alterius, *Cic. S'efforcer de le contenter, & d'avoir ſon approbation.*

EMERGERE ex malis, *Cic. Ter.* Incommodâ valetudine, *Cic.* Extra terram, *Pline.* Super terram, *Colum. Sortir dehors.*

Se vel ſeſe emergere, *Colum.*

Unde emergi non poteſt, *Ter.*

EMINERE inter omnes, *Cic.* In novo populo, *Liv. Paroître, avoir le deſſus.*

Eminebat ex ore crudelitas, *Cic.* In voce ſceleris atrocitas, *Curt.*

Moles aquam eminebat, *Curt. Paroiſſoit au deſſus de l'eau.*

EMUNGERE aliquem argento, *Ter. L'en deſtrouſſer.* Alicui oculos, *Plaut. Les luy arracher.*

ENUNTIARE conſilia amicorum adverſariis, *Cic.* Apud homines quod tacitum erat, *Cic. Divulguer.*

ERIPERE à morte aliquem, *Cicer. Le préſerver de la mort.* Morti aliquem, *Virg.* Mortem alicui, *Sen.* Ex periculo aliquem, *Cic.*

ERUBESCERE in re aliqua, *Cic.* Ora alicujus, *Cic. Avoir honte de ſe trouver devant luy.* Preces, *Claud.* Loqui, *Cic.* Fortunæ, *Q. Curt. Avoir honte de ſa fortune.*

Epiſtola non erubeſcit, *Cic. Ne rougit point.*

Genis erubuit, *Ovid.*

Malis alterius erubeſcere. *Ovide. Avoir honte du malheur d'autruy.*

ERUMPERE ex tenebris, *Cic.* In aliquam regionem, *Id.* In hoc tempus, *Id.* In actum, *Cic.* In effectum, *Quint.* Portis, *Virg.* Per caſtra, *Plin.*

Loco aliquo, *Ceſ.* Subito clamore, *Virg.*

Erumpunt ſeſe radii, *Virg.* Seſe portis foras, *Ceſ.* Stomachum in aliquem, *Cic.* Gaudium, *Ter.*

Vereor ne iſthæc fortitudo in nervum erumpat denique, *Ter. Que tu ne bande ſi fort ton arc, que tu n'en rompe la corde.*

EVADERE manus alicujus, *Virg.* E manibus, *Liv.* Pugnâ. *Virg. S'évader.* Omnem viam, *Virg. Aller tout le long du chemin.* Ante oculos. *Virg. Venir devant quelqu'un.* Ad ſummi faſtigia tecti, *Virg. Je monte.*

In aliquod magnum malum, *Ter. Devenir un grand mal.*

EXARDERE & -ESCERE irâ, indignatione, *Liv.* In iras, *Mart. S'enflâmer.*

Dolor exarſit imis oſſibus, *Virg.*

Exarſit in id quod numquam viderat, *Cic.* Exarſere ignes animo, *Virg.*

EXCELLERE ſuper alios, *Liv.*

Longè aliis, *Cic.* Inter alios, *Cic.*

Præter ceteros, *Cic. Exceller, ſurpaſſer.*

EXCUSARE ſe alicui & apud aliquem, *Cic. S'excuſer.* Valetudinem alicui, *Alleguer ſon indiſpoſition pour excuſe.*

—— Ille Philippo.

Excuſare laborem & mercenaria vincula, *Hor.*

Excuſare ſe de re aliqua, *Cæſ.*

EXIGERE aliquem è civitate, *Cic. Le chaſſer dehors.* Honoribus, *Plin. Priver des honneurs.* Aliquid acerbius, *Cic. Exiger, redemander avec menaces.* Columnas ad perpendiculum, *Cic. Y appliquer le plomb pour voir ſi elles ſont droites.* Ævum in ſylvis, *Virg.* Vitam cum aliquo, *Id. Paſſer ſa vie.* Enſem per medium juvenem, *Virg. Le percer de ſon épée.* Sues paſtum, *Varr. Les mener paître.*

Exigere de re aliqua, *Plin. Jun. Diſputer d'une choſe, la diſcuter.*

EXIMERE è vinclis, *Cicer.* Vinclis, *Plaut.* Metu, *Plaut. Delivrer.* In libertatem, *Liv. Mettre en liberté.* Aliquid de dolio, *Cic. Tirer dehors.*

Eximere diem, *Cic. Conſumer le temps.*

Eximi noxæ, *Liv. Eſtre abſous de ſa faute.*

EXORARE, expetere & expoſcere aliquid Deos & à Diis, *Cic. & alii. Demander.* Voyez R. 14. pag. 409.

EXPECTARE alicujus adventum in aliquem locum & in aliquo loco, *Cæſ. Attendre l'arrivée de quelqu'un en quelque lieu.*

EXPELLERE, expedire, ejicere, exterminare, extrudere, exturbare, urbe, vel ex urbe, *Cic. Chaſſer, mettre dehors.*

EXPLERE aliquem, *Cic. Ter.* Animum alicujus, *Liv.* Animum alicui, *Ter. Le contenter, le ſatisfaire.*

EXPLICARE rem aliquam, vel de re aliqua, *Cic. Expliquer quelque choſe.*

EXPOSTULARE cum altero injuriam, *Cic.* De injuria, *Ter. Se plaindre.*

EXPRIMERE vocem alicujus, *Cæſ. Le faire parler.* Riſum alicui, *Plin. Jun.* Pecuniam ab aliquo, *Cic.*

Exprimere effigiem, *Cic. Tirer au vif.* Verbum verbo, de verbo, è verbo, exprimere, *Cic. Traduire mot à mot.*

Exprimere ad verbum de Græcis, *Cic.* Vim Græcorum Poëtarum, *Cic.*

EXPROBRARE vitia adverſariis vel in adverſarios, *Cic. Reprocher.*

EXUERE jugum & ſe jugo, *Liv. Secoüer le joug.* Veſtem alicui, *Sen. Le dépouiller.* Hominem ex homine, *Cicer. Se dépouiller de toute humanité.*

EXULARE Romæ, *Cic. Vivre à Rome en exil.* Domo, *Ter. Eſtre banni de chez ſoy.* A patria, *Plaut.*

Per externas profugus pater exulat oras, *Ovid.*

Reſpubl. diſceſſu alicujus exulat, *Cicer.* Exulatum abiit res patris, *Plaut.*

F

FACERE ab aliquo, *Cic.* Cum aliquo, *Id. Se ſaiſir ſon party.* Bona alicui & in aliquem, *Plaut. Faire du bien.*

Conſilio alicujus, *ou* de conſilio, *Plin. Cic. Par ſon avis.*

Cùm pro populo fieret, *Cic. Comme on offroit des ſacrifices pour le peuple.*

Flocci non facere, *Cic.* Floccum facere, *Plaut. N'eſtimer rien qui vaille.*

Facis ex tua dignitate, *Cic. Vous agiſſez ſelon vôtre dignité.*

Hoc facit ad difficultatem urinæ, *Plin. Sert contre les retentions d'urine.* Non facere ad Corenſem pulverem, *Quintil.*

Mais *Facere alicui rei*, pour dire *ſervir à cela*, ou *profiter*, n'eſt pas bien Latin. Quelques uns l'ont voulu autoriſer par ce lieu de Pline, livre 23. chap. 1. *Muſtum capitis doloribus facit.* Ce qui ne repugnoit pas moins aux regles de la Medecine, qu'au bon uſage du Latin. Auſſi les MSS. & toutes les meilleures éditions ont *Capitis dolores facit.* Cauſe des maux de tête, & non pas, ſert aux maux de tête.

Facite hoc meum conſilium, legiones novas non improbare, *Cicer. Poſez que.* Non faciam ut enumerem miſerias omnes in quas incidi, *Cic.*

Facere ſe met encore élegamment avec l'Accuſatif en une infinité de manieres qui reviennent parfaitement à nôtre Langue, comme

Nos magnum feciſſemus, *Cic. Nous euſſions fait un grand coup.*

Facere gratiam alicui, *Liv. Luy faire grace.* Facere poſſum, *Plaut.*

Facere ſtipendium, *Liv. Servir & ſuivre l'armée.*

Facere nomina, *Cicer. Dreſſer ſes contes.*

Facere rebellionem, *Cæſ. Faire une revolte.* Et ſemblables.

FASTIDIRE aliquem, *Cicer. Virg. Hor.*

Alicujus, *Plaut. Le mépriſer.*

A me faſtidit amari, *Ovid.*

FATERI ſcelus & de ſcelere, *Cic. Hor. Confeſſer, avouër.*

FŒNERARI aliquid alicui, *Cicer. Bailler à uſure.*

FŒNERARE (*& non pas* fœnerari) ab aliquo, *Appul. & Juriſconſ. Prendre à interêt.*

Hæc ſapit, hæc omnes fœnerat una Deos, *Mart.*

FIDERE noctì, *Virg.* terrâ, *Id.*

Moliri jam tecta videt, jam fidere terrâ, *Æn. 8.*

FORMIDARE alicui, *Plaut. Craindre qu'il ne luy arrive du mal.* Ab aliquo, *ou* aliquem, *Ciceron. Le craindre & le redouter.*

FRAUDARE aliquem pecuniâ, *Cicer. Le fruſtrer.* Militum ſtipendium, *Cæſ. Retenir leur montre.* Genium ſuum, *Plaut. Se priver de ſon contentement.*

FUGERE conſpectum alicujus, *Cic.* E conſpectu, *Ter.* Oppido, *Cæſ.* De civitate, *Quintil. S'enfuir.* De illo fugit me ad te ſcribere, *Cic. J'ai oublié.*

FUNGI officio, *Cic. Ter.* Officium, *Ter. Faire ſa charge.* Vice, *Hor.* Vicem alterius, *Liv. Suet. Exercer la fonction d'un autre.* Fungi munere, *Exercer une charge*; Cic. Cæſ. Hor. *Et quelquefois faire un preſent*, Cic.

G

GAUDERE gaudio, *Plaut.* Gaudium, *Ter. Se réjoüir.* De aliquo propter aliquem, *Cic.*

Furit homines gaviſos ſuum dolorem, *Cic.* Mihi gaudeo, *Cic.*

GIGNI capite vel in caput, *Plin. Naître la tête devant.*

GLACIARE. Poſitas ut glaciet nives Jupiter, *Hor. Qu'il endurciſſe par la gelée.*

Humor glaciatur in gemmas, *Plin.*

GLORIARI aliquid, de re aliqua, in re aliqua, ob rem aliquam, Cic. *Se glorifier.*

GRATULARI adventu, *ou* de adventu, *Cic. Témoigner ſa joye de l'arrivée de quelqu'un.*

Gratulari victoriam alicui, *Cic. Le congratuler de ſa victoire.*

Gratulor tibi in hoc, *ou* de hac re, *ou* pro hac re, *Cic.*

GRAVARE & RI. Attu fortunam parce gravare meam, *Ovid. Epargner.*

Gravari dominos, *Lucan. Ne pouvoir ſouffrir de maîtres.*

Cætera tanquam ſupervacua gravari ſolet, *Quintil. Il les voit à regret.*

Ne gravere exædificare id opus quod inſtituiſti, *Cic.*

Gravatus ſomno, *Ovid.*

Pluviâ cum forte gravantur, *Virg.*

H

HABERE rem certam, vel pro certo, *Cic. Sçavoir certainement.* Aliquid certi, *Cic.*

Habere quædam dubia, *Cic.* In dubiis, *Quint.* Pro dubio, *Liv. Douter.*

Habere aliquem deſpicatui, vel deſpicatum, *Ter. Mépriſer.*

Habere aliquem præcipuo honore, *Cæſ.* In honore, *Cic.* Honores alicui, *Cic.* De aliquo, *Tac. Loüer.*

Habere aliquem loco patris, *Brutus.* In loco patris, *Cic.* Pro patre, *Liv. Le tenir comme ſon Pere.*

Pro ſtercore habere, *Plaut. N'eſtimer non plus que du fumier.*

Habere aliquid odio, *Plaut.* In odium, *Cic. Le haïr.*

Habere in numero & in numerum ſapientum, *Cic.*

Habere orationem apud aliquem, *Quint.* Ad aliquem, *Cic.* Cum aliquo, *Cæſ. Parler à*, ou *devant quelqu'un.*

Habere in poteſtate & in poteſtatem, *Cæſ. Avoir en ſon pouvoir.*

Bellè habere & bellè ſe habere, *Cicer.*

Habere uſum alicujus rei, *Cic. Cæſ.* Ex re aliqua, *Cic.* In re aliqua, *Cæſ. Avoir experience, eſtre exercé.*

Habet ſe erga ædem, *Platon. Elle demeure.*

Habitare in platea, *Ter.* Vallibus imis, *Virg.* Sylvas, *Id.*

HÆRERE. Hæret peccatum illi & in illo, *Cic. Demeurer en luy, retomber ſur luy.*

Obtutu hæret defixus in uno, *Virg. Demeure attaché.*

In multis nominibus hærebitis, *Cic.*

Si hic terminus hæret, *Virg. Si cela demeure ferme & arrêté*

HORRERE Divinum numen, *Cic Craindre & reſpecter.* Omnium conſpectum, *Cic. Appréhender.*

Frigoribus hyemis intolerabiliter horrent, *Colum Friſſonnent.*

Horruerunt comæ, *Ovid. Les cheveux ſe ſont dreſſez à la tête.*

Horrebant denſis aſpera crura pilis, *Ovid.*

I

JACTARE ſe in re aliqua, & de re aliqua, *Cic.* Ob rem aliiquam, *Se vanter.*

Jactare rem aliquam, *Virg.*

ILLABI. Illabitur urbi, *Virg. Se gliſſer dedans la ville.*

Animis illabere noſtris, *Virg.*

Pernicies illapſa civium animos, *Cicer.*

Medios illapſus in hoſtes, *ou* delapſus, *Virg.*

Ad eos cum ſuavitate illabitur, *Cicer.*

ILLUDERE alicui, aliquem ſibi aliquem, in aliquo, *Virg. Ter. Cic. Se mocquer.*

Veſtes auro illuſæ, *Virg. Entrelaſſez de fils d'or, brochez d'or.*

IMMINERE in occaſionem opprimendi ducis, *Liv. Chercher l'occaſion.*

Imminent duo Reges toti Aſiæ, *Cic.*

Honyo ad cædem imminens, *Cic.*

Imminenti avaritia eſſe, *Cic. Ne reſpirer que l'avarice.*

Oeſſus imminens, *Cic.*

IMPENDERE Impendebat mons altiſſimus, *Cæſ. Panchoit deſſus, commandoit.*

Contentio impendet inter illos, *Cicer.*

Impendet nobis malum, *Cic.* Nos mala, *Ter. Nous menacent.*

IMPERTIRE & RI. Impertire alicui ſalutem, *Cicer.* aliquem ſalute, *Ter. Saluër.*

Fortunas aliis impertiri, *Cicer. Faire part.*

Alteri de re aliqua impertire, *Cic.*

Collegæ meo laus impertitur, *Cic.*

IMPLERE veteris Bacchi, *Virg.* Mero pateram, *Id.* De re aliqua, *Mart. Emplir.*

IMPLICARE oſſibus ignem, *Virg. Jetter dedans.*

Implicari morbo & in morbum, *Liv. Eſtre entrepris de maladie.*

Vim ſuam cum naturis hominum implicant Dii, *Cic.* Implicat ad ſpeculum caput, *Plaut. S'agence, s'accommode.*

IMPONERE arces montibus, *Virg. Bâtir.* Super palmæ lignûm pondera, *Gell. Charger deſſus.* In collum, in manum, in navim, *Plaut. Mettre deſſus ou dedans.*

Summam manum alicui operi, *Virg.* In aliqua re, *Quint.*

Imponere alicui, *Cicer. Le tromper, luy en faire accroire.* Voyez CLYTELLAS en la I. Liſte de l'*Ellipſe*, cy-deſſus page 120.

Imponere vim alicui, *Cic. Le contraindre*, Vulnera, *Cic. Bleſſer.* Nomen alicui, *Cic. Le nommer.* Regem regione, *Cic. L'établir.* Partes alicui, *Cic. Donner charge.* Improbam perſonam alicui, *Cic. Le faire paſſer pour un méchant.* Leges alicui, *Cic. Luy enjoindre.* Exercitum Brundiſii, *Cic. Mettre en garniſon.* Ita Stephan.

Imponere onus alicui, *Cic.* In aliquem, *Plaut.*

Frumentum imponere, *Cic. Taxer à une certaine quantité de bled.*

Imponere ſervitutem fundo, *Cic. Aſſujettir à certaines ſervitudes.*

Hujus amicitia me in hanc perditam cauſam impoſuit, *Cic. M'a jetté dans ce mauvais party.*

IMPRIMERE aliquid animo, *Plin. Jun.* In animo, & in animum, *Cic.*

INCESSERE hoſtes jaculis & ſaxis aut pilis, *Liv. Les pourſuivre à coups de.* Inceſſere aliquem dolis, *Plaut.* Inceſſit eum cupido, *Liv. Curt.* Illi, *Sall. Liv. Curt. Val. Max.* In te religio nova, *Terenc. Virg.* Morbus in caſtra, *Liv. S'eſt fourrée.*

INCIDERE (*pris de* cædere) ſaxis, *Plin. Jun. Marquer dedans.* In æs, *Liv.* In ære, *Cic. Plin. in Panegyr. Graver.* Ludum incidere, *Hor. Rompre le jeu.*

INCLINARE omnem culpam in aliquem, *Liv. Rejetter toute la faute ſur luy.*

Hos ut ſequar inclinat animus, *Liv. Mon eſprit ſe porte à.*

Inclinat acies vel inclinatur, *Liv. L'armée plie, branle.*

Se fortuna inclinaverat ut, *Cæſ. La fortune s'eſtoit tournée que.*

INCLUDERE in carcerem & in carcere, *Cicer.* Orationi ſuæ, *Cic. Renfermer dedans.*

Vocem includit dolor, *Cic.*

Smaragdi auro includuntur, *Lucr.*

INCUBARE ova & ovis, *Colum. Couver.*

Quod ſi una natura omnes incubaret, *Plin.*

INCUMBERE gladio, *Ad Heren.* Lecto, aratro, toro, *Virg. Ovid.* In gladium, *Cic. S'appuyer deſſus.* In aliquem, *Cic. Se jetter ſur luy.*

In *ou* ad aliquid, *Cicer. Cæſ.* Alicui rei, *Sil. Plin. S'appliquer à quelque choſe.*

Venti incubuere mari, *Virg.* In mare, *Quint.* Incumbit in ejus perniciem, *Cic. Tâcher de le perdre.*

Verbo incumbit illam rem, *Sall.*

Incumbit illi ſpes ſucceſſionis, *Suet. On le conſidere comme l'heritier.*

INCURSARE aliquem pugnis, calcibus, &c. *Plaut. Le charger de coups.*

Incurſare in aliquem, *Liv. Courir deſſus luy.*

Lana cui nullus color incurſaverit, *Plin. Qui n'a point eſté teinte.*

INDICARE conjurationem, *Cic.* de conjuratione, *Sall. Donner avis d'une conjuration.*

Indicare in vulgus, *Cic. Divulguer.* Se alicui, *Cic. Se découvrir à luy.*

Poſtulabat ut ſibi fundus indicaretur, *Cic. Qu'on luy en diſt le prix.*

INDUCERE animum ad aliquid, *ou* aliquid in animum, *Ter. S'appliquer à quelque choſe.*

Inducere aliquid, *Cic. Introduire*, & meſme *effacer.* Aliquem, *Cicer. Le tromper, le jouer, l'attirer à quelque choſe.*

Inducere animum, *ſimplement*, *ou* animum ut, *ou* ne, *ou* ut ne, *Ter. Se perſuader.*

Inducere ſcuta pellibus, *Cæſ. Couvrir de peaux.* Inducere colorem picturæ, *Plin. Donner un nouvel œil.*

INDUERE ſe veſte, *Ter.* Sibi veſtem, *Plaut. Se vêtir.*

Cùm in nubem induerint anhelitus tertæ, *Ciceron. Se feront convertir en nuées.*

Induere ſe in laqueos, *Cicer. Se jetter dedans.* Induit ſe in florem, *Virg. Vient en fleur.*

INDULGERE alicui, *Cæſ.* In aliquem, *Liv. Le traiter doucement.*

Nimis me indulgeo, *Ter.* Indulgent patientiam flagello, *Mart.*

Qui malis moribus nomen oratoris indulgent, *Quintil. Qui accordent le nom d'Orateur à ceux qui vivent mal.*

Jus trium liberorum mihi princeps indulſit, *Plin. Jun. M'a accordé.*

Quando animus eorum laxari, indulgeríque potuiſſet, *Gell.*

INFERRE litem capitis in aliquem, *Cic.* Periculum capitis alicui, *Id. Luy faire un procez criminel.*

In periculum capitis ſe inferre, *Cic. Se mettre en danger de perdre la vie.*

Inferre rationibus, *Cic. Mettre ſur ſes contes.*

INFUNDERE in naribus & per nares, *Colum.* In nares, *Cicer.* Cribro, *Sen. Verſer.*

Infundere venenum alicui, *Cic.*

Ceris opus infundite, *Phæd. Faites vôtre ouvrage dans la cire.*

INGERERE convicia alicui, *Hor.* In aliquem, *Plaut. Charger quelqu'un d'injures.*

Pugnos in ventrem ingerere, *Ter.*

INGREDI orationem & in orationem, *Commencer à parler.*

Veſtigiis patris ingredi, *Cic. Suivre la profeſſion de ſon pere.*

INGURGITARE ſe cibis, *Cic. Se crever de viandes.* Se in fligitia, *Id. Se plonger dans les deſordres.*

INHIARE hæreditatem, *Plaut. Courir aprés.* Uberibus, *Suet. Le Datif eſt plus uſité.*

INIRE gratiam ab aliquo & cum aliquo, *Cic. Tâcher de s'inſinuer en ſon amitié.*

INSANIRE amore, *Plin.* Amoribus, *Hor.*

Hilarem inſaniam, *Plaut. Sen.*

INSCENDERE currum, *Plaut.* In arborem, *Plaut.* Supra pilam, *Cato. Monter deſſus.*

INSERVIRE ſuis commodis, *Cic. Travailler à ſon profit.* Honoribus, *Cic. Les briguer.*

Matronæ eſt, unum inſervire amantem, *Plaut.* Nihil eſt à me inſervitum temporis cauſa, *Cic. Je n'ay rien omis de ce que je devois faire, pour la conſideration du temps.*

INSILIRE defeſſos, *Suet. Se jetter deſſus.* In equum, *Liv.* In ſcapham, *Plaut. Sauter dedans.*

INSISTERE viis, *Cicer.* Viam, iter, *Virgil. Marcher.* Haſtæ, *Plin. Jun. S'appuyer deſſus.* Ignibus, *Cic. S'arreſter dans la region du feu.* In rem aliquam, *Plaut. Cæſar.* In re aliqua, *Quintil.*

Alicui rei, *Plin. Tibul. S'attacher à quelque choſe.*

Inſiſtebat in manu dextra Cereris, ſimulachrum victoriæ, *Cic. Il y avoit en la main droite.*

INSTITIO. Stellarum curſus, progreſſus, inſtitiones, *Cic. leurs cours & leurs poſes.*

INSPUTARE aliquem, & alicui, *Plaut. Cracher contre.*

INSTARE aliquem, *Plaut. Le preſſer.* Currum *pour* in curtum, *Virg. Courir deſſus.* Operi, *Virg. S'échauffer à la beſogne.*

INSTERNERE. Pelle leonis inſternor, *Virg. Je me couvre.*

Tabuláſque ſuper inſtravit, *Virg.*

Tetræ miſteini, *Stat.*

Tori iuſtrati ſuper pelle leonis, *Silius.*

INSULTARE, *ſimplement. Virg.* Solo, *Virg. Sauter ſur terre.* Alicui & in aliquem, *Virg. Cic. Inſulter & ſe moquer.* Multos, *Salluſt. apud Serv.*

Inſultare fores calceis; *Ter. Frapper des talons contre la porte.*

INTENDERE arcum, *Plin. Le bander.*

Animum ſtudiis, *Horace, S'appliquer.*

Animum in, *ou* ad rem aliquam, *Liv.*

Intendere alicui rei, *ou* curam alicui rei, *Plin. & prendre garde.*

Intendi animo in rem aliquam, *Liv.*

Pergin' Sceleſte intendere? *Plaut.*

Repudio conſilium quod primum intenderam, *Ter. Je quitte le deſſein que j'avois pris.*

INTERCLUDERE aditus ad aliquem, *Cic. Fermer l'entrée.* Comeatum inimicis, *Plaut.* Inimicos comeatibus, *Plaut. & Cæſ.*

INTERDICERE hiſtrionibus ſcenam, *Sueton.* Feminis uſum purpuræ, *Liv.* *Défendre, empêcher.*

Omni Gallia Romanis interdixit, *Cæſ. Leur a défendu de ſe trouver en aucun lieu de la France.*

Malè rem gerentibus bonis paternis interdici olet, *Cic.*

Interdico tibi domo meâ, *Liv.*

L'on dit donc *interdico tibi hanc rem* (ce qui eſt le plus rare) ou *tibi hac re*, ce qui eſt ordinaire (mais on ne trouve pas, *Interdico te hac re*, dit Voſſius.) Neanmoins on le pourroit dire, puiſqu'on trouve au Paſſif, Interdicor aquâ & igni, *auſſi-bien que* ignis & aqua mihi interdicuntur, *Cic. Suet. On me défend, on me prive.*

Cui nemo interdicere poſſit, *Cic. A qui perſonne ne peut reſiſter.*

Interdicere veſtigiis, *Plin. Défendre de marcher quelque part.*

Interdico ne hoc faciat, *Terenc. ſup.* tibi.

Prætor interdixit de vi hominibus armatis, *Cicer. A ordonné que ceux qui avoient deſetté par force leur partie de ſa poſſeſſion, ſeroient obligez à l'y reintegrer.*

INTERESSE conviviis & in convivio, *Cic.* In cædem, *Id.* *Y aſſiſter, y eſtre préſent.*

Inter belluam & hominem hoc maximè intereſt, quod, *Cic. La plus grande difference qui ſoit entre l'homme & la bête, eſt que*, &c.

Nihil intereſt hoc & illa, niſi diviſim legas, *Senec.* Hoc morari victoriam, quod intereſſet amnis, *Liv.*

Hôc pater ac dominus intereſt, *Ter. Voilà la difference qu'il y a entre un pere & un maitre.*

Stulto intelligens quid intereſt, *Ter.*

Quoniam τὸ μεταξὺ intereſt τοῦ φεύγειν, *Cic.*

Seri radices illitas fimo intereſt, *Colum.*

Intereſt Regis, *Liv. Il importe.*

Intereſt omnium rectè agere, *Cic.*

Magni mea intereſſe putavi, *Cic.*

Ad noſtram laudem non multum intereſſe video, *Cic.*

INTERJACERE. Planicies Capuam Tiphatámque interjacet, *Liv. Eſt entre-deux.*

Spatium quod ſulcis interjacet, *Colum.*

Interjacet hæc inter eam, *Plin.*

INTUERI aliquem & in aliquem, *Cic. Le regarder.*

INVADERE aliquem & in aliquem, urbem & in urbem, *Cic. Virg. Se jetter deſſus ou dedans.*

In pecunias alicnìſſimorum hominum invadere, *Cic.*

Invaſit cupiditas pleriſque & pleróſque, *Varro. Sall.* Furor invaſerat improbis, *Cic. ad Tiron.*

Laſſitudine invaſerunt huic in genua flemina, *Plaut. Il luy eſtoit venu des enflures de ſang aux talons, à force de marcher.*

INVEHERE per mare, *Plin. Tranſporter.*

Invehi ex alto in portum, *Cic.*

Portum, urbem, *Plin. Eſtre porté dedans.* In aliquem, *S'emporter contre.*

INVIDERE laudes alicui, *Liv. Hor. Cic.* Laudibus alicujus, *Cic. Envier les loüanges de quelqu'un.*

Invidere alicui, *Ter.* Aliquem, *Ovid. Luy porter envie.* Alicujus, *Plaut.* In hac re tibi invideo, *Cic.*

Invideat Hermogenes quod ego canto, *Hor.*

L'Accuſatif ſeul ſans le Datif du rapport eſt plus rare avec ce Verbe. Neanmoins Ciceron au 3. des Tuſc. témoigne

que comme l'on dit, *videre florem*, ainſi *invidere florem*, ſeroit mieux dit que *flori*, ſi l'uſage ne s'y eſtoit oppoſé. Auſſi Quintilien livre 9. chapitre 3. met entre les façons de parler qu'il reprend, & qui avoient cours de ſon temps, HUIC REI INVIDERE, *pro quo*, ajoûte-t-il, *omnes veteres, & Cicero ipſe* HANC REM. Par où l'on voit que l'uſage a eſté different.

Mais l'Accuſatif avec le Datif eſt aſſez ordinaire.

Ut nobis optimam naturam invidiſſe videantur qui, &c. *Cic.*

Jampridem nobis cœli te regia, Cæſar, invidet, *Virg.*

INVITARE hoſpitio & in hoſpitium, *Liv. Cic.* Ad legendum, *Cic.* Domum, *Liv.* Tecto ac domo, *Cic. Inviter, prier de venir, ou d'entrer.*

INVOCARE ſubſidium, *Cic. Demander ſecours.* In auxilium aliquem, *Quintil.*

IRE viam, *Virg. Marcher.* Itineribus alicujus, *Cic. Tenir le même chemin.* Subſidio, *Ceſ.* In ſubſidium, *Cic.*

Acceſſitum, *Ter. Aller querir.*

Si pottò ire petgant, *Liv. S'ils veulent paſſer outre.*

Eamus viſere, *Ter.*

JUBERE. Voyez Regle 12. dans l'Avertiſſement.

JUNGERE prudentiam cum eloquentia, *Cic.* Dextram dextræ, *Virg.* Leones ad currum, *Virg. Atteler.*

Rhedam equis, *Cic.* Res inter ſe, *Cic.*

JURARE alicui, *Plin. Jun.* Per ſidera, *Virg.*

In leges, *Cic.* In verba aliqua, *Ceſ.*

Maria aſpera, *Virg.* Pulcherrimum jusjurandum, *Cic.*

Qui denegat & juravit morbum, *Cic.*

Bellum ingens juratur, *Stat.*

Jurandáſque tuum per nomen ponimus aras, *Hor.*

Ces derniers exemples font aſſez voir que ce Verbe peut gouverner l'Accuſatif par luy même, & que c'eſt avec trop peu de fondement que Voſſius a crû qu'il ne le gouvernoit jamais qu'en vertu de la Prépoſition *per*. Car outre qu'il eſt difficile de dire que *jurare jusjurandum*, ou *morbum*, ſoit *jurare per jusjurandum*, ou *per morbum*: Il eſt viſible encore que puiſque l'on dit *jurandas aras* en ſens Paſſif, l'on pourroit auſſi dire *jurare juras*, dans un veritable ſens Actif. Et qu'ajoûtant *per tuum nomen*, il fait aſſez voir que la force du Verbe & de la Prépoſition ſont deux choſes differentes, & qui doivent toûjours eſtre diſtinguées. De ſorte que quand on dit *per ſidera juro*, il faut ſous entendre *juramentum per ſidera*, de même que *jurandas aras per tuum nomen*, &c.

L

LABORARE invidia vel ex invidia, *Cic. Eſtre envié & hay.* Ex pedibus, *Id. Avoir mal aux pieds.*

De verbo non de re, *Cic. Eſtre en peine des termes.* A veritate, *Liv. Eſtre recherché pour n'avoir pas dit la verité.*

Laborare arma, *Stat. Les faire & forger.* Ad rem aliquam, *Cic.*

Ambitioſè circa aliquid, *Quintil. Y travailler.*

Ad quid laboramus res Romanas? *Cic.* Laboratur vehementer, *Cic. On eſt fort en peine.*

LATERE alicui, *Cic.* Aliquem, *Virg.* Voyez Syntaxe R. 15. p. 421.

LEGARE ad aliquem, *Cic. Envoyer vers quelqu'un.* Alicui, *Cic. Leguer par teſtament.* Ab aliquo, *Cic.*

Sibi aliquem legare, *Cic. Le faire ſon Lieutenant.*

LEVARE metum alicui, vel aliquem metu, *Cic. Le relever de ſa crainte.*

LIBERARE aliquem metu, *Ter.* Aliquem culpæ, *Liv. L'abſoudre entierement.* Fidem ſuam, *Cic. S'acquitter de ſa parole.* Aliquem à creditoribus, *Senec. Le délivrer.*

LOQUI alicui, *Ter.* De aliquo, *Cic.* Apud aliquem, *Cic.* Cum aliquo, *Cic. Parler.*

LUDERE pilâ, *Cic.* Ludum, *Ter.* Aleâ & aleam, *Suet.* In numerum, *Virg. Jouer par cadence.*

LUERE æs alienum, *Curt. Payer ſes dettes.* Pœnas, *Cic. Eſtre puny.* Se, *Ulp. Se racheter, payer ſa rançon.*

Oblatum ſtuprum voluntariâ morte luit Lucretia, *Cic. Souffrit une mort volontaire pour une faute involontaire.*

M

MALEDICERE alicui, *Cic. & alii.* Aliquem, *Tertul. Petron.*

MANARE. Mella manant ex ilice, *Hor. Découlent.*

Manat picem hæc arbor, *Pline.*

Manat cruore culter, *Liv.*

MANERE ad urbem, ad exercitum, *Liv.*

In urbe, in exercitu, *Cic.* *Y demeurer.* Aliquem, *Plaut. Hor. Virg. L'attendre.*

In propoſito, *Cic.* Statu ſuo, *Cic.*

Sententia manet, *vel* in ſententia maneo, *Cic.* Manere promiſſis, *Virg. Tenir ſa parole.*

Manent ingenia ſenibus, *Cic.*

Ad te pœna manet, *Tibul.*

Maneat ergo iſtud, *Cic. Que cela ſoit conclu & arreſté.*

Maneat ea cura nepotes, *Virg. Laiſſons cela à nos deſcendans.*

MEDERI alicui rei, *Cic. Remedier.*

Quis minus mederi poſſis, *Ter.*

Contra ſerpentium ictus medentur, *Plin.*

Hæc mederi voluerunt, *Cic.*

MEDICARE capillos, *Ovid.* Semina, *Virg. Droguer.* Alicui, *Terenc.* Cuſpidis ictum, *Virg. Penſer une playe.*

MEDITARI rem aliquam, aut de re aliqua, *Cic. Y penſer.*

MEMINI me videre & vidiſſe, *Cicer.* Voyez Remarques page 503.

Rem aliquam *&* rei alicujus, *Cic.*

De alicujus periculo, *Cic. Se reſſouvenir*, Ciceronis *&* Ciceronem. *Voyez R. 27 dans l'Avertiſſement.*

MEMOROR, que Valle nie eſtre avec le Genitif dans les Auteurs Claſſiques, s'y trouve dans Ciceron. *Sui oblitus, alii memoretur*, pour *alius*, 4. *in Catil.* ce qui fait voir le peu de raiſon que cet Auteur a de reprendre la phraſe de l'Ecriture, *Memorari teſtamenti ſui ſancti.*

MERERE & -RI bene vel malè de aliquo, *Cic. L'obliger ou le deſobliger.* Apud aliquem, *Liv. Servir & porter les armes ſous luy*, Sub aliquo, *Id.*

Stipendium in aliquo bello, *Cic.* Equo, pedibus, *Liv. Servir à pied, à cheval.* Alicui, *Stat. Lucan. Servir au profit de quelqu'un.*

Mereri laudem, *Ceſ.* Offenſam, *Quintil.*

Scio hanc meritam eſſe ut memor eſſes ſui, *Ter. Qu'elle a bien merité que vous vous ſouveniez d'elle.*

Sæpe quod vellem meritam ſcio, *Ter. Qu'elle a ſouvent fait tout ce que je voulois*

MERGERE aliquem Æquore, *ou* ſub Æquore, *Virgil.* Unda vel in undis, *Ovid. Le ſubmerger.*

METUERE alicui, *Plaut.* Pro aliquibus, *Celſ* Propter aliquos, *Plaut.* Aliquem, *Cic.* Ab aliquo, *Cic.* De vita, *Cic. Craindre.* Metuo ut & metuo ne: *Voyez cy-deſſus page 490.*

MINISTRARE vires alicui, *Cic. Fournir, Faire avoir.* Furor arma miniſtrat, *Virg. Fait.*

MIRARI aliquem, *Cic.* De aliquo, *Cic.* In aliquo, *Cic.* Juſtitiæ ne prius mirer, belliſque laborum, *Virgil. S'étonner.* Mirari ſe, *Mart. S'eſtimer, s'admirer.*

MISCERE vinum aquâ, & aquam vino, *Plin. Meſler.*

Miſcere in aciem, *Liv.* Miſtos in ſanguine dentes, *Virg.*

Miſcere ad, *Colum.* Cum, *Cic. Colum.*

Miſcere ſacra profanis, *Hor.*

MISERERE *&* -RI, *ou* MISERESCERE. Laborum miſereri, *Virg. Avoir compaſſion.* Mei miſeret nemo, *Plin. Perſonne n'a pitié de moy.* Miſerer me tui, *Ter.* Atque inopis nunc te miſereſcat mei, *Ter.*

Sanctius prétend que ces Verbes gouvernent auſſi tres bien le Datif. Et il eſt vray que l'on en trouve des exemples dans les Auteurs des ſiecles poſterieurs, comme dans Boëce.

Dilige iure bonos & miſereſce malis.

Mais cela ne ſe trouve pas dans la pureté de la langue, ſi nous croyons Voſſius. C'eſt pourquoy dans Seneque livre 1. Controv. 4. où quelques-uns liſent, *Ego miſereor tibi puella*, les meilleures éditions ont *tui.* Et quant au lieu que Lucrece rapporte du 2. des Tuſc. il faut prendre garde que ce ſont des vers traduits de Sophocle, & qu'il les faut ponctuer ainſi:

Perge aude nate, illachryma patris peſtibus:
Miſerere, gentes noſtras flebunt miſerias.

Car on trouve encore ailleurs que Ciceron a joint le Datif avec *Illacrymo. Quid dicam de Socrate? Cujus morti illacrymari ſolo, Platonem legens* 3. de Natur. Et Tite Live de même, *Meo infelici errori unus illachrymaſti*, lib. 10.

MODERARI animo, orationi, *Cicer.* Cantus numeroſque, *Id. Regler.*

MŒRERE mortem filii, *Cic.* Incommodo ſuo, *S'affliger de.*

MONERE aliquem rem, *Cicer. Terenc.* Alicui rem, *Plaut.* Terentiam de teſtamento, *Cic.* Aliquem alicujus rei, *Sall.* Voyez Regle 24. page 349.

MORARI in re confeſſa, *Plin.* Circa aliquid, *Hor.* Apud aliquem, *Ceſ.* Cum aliquo, *Pompon.* In urbe, *Ovid.* Sub dio, *Hor. Demeurer.*

Iter alicujus morari, *Cic. Le retarder.* Quid moror? *Virg. Qu'attens-je davantage?*

Purpuram nihil motor, *Plaut. Je ne me ſoucie pas.*

MOVERE ſe loco vel ex loco, *Ceſ.* De convivio, *Cic.* Ab urbe, *Liv. Partir, déloger.*

Movere aliquem ſenatu, vel à ſenatu, *Cic. Le dépoſer, le dégrader.* A ſe moram, *Plaut. N'uſe point de retardement.* Riſum & jocum movere alicui, *Hor. Le faire rire.*

Ego iſthæc moveo aut curo? *Ter. Eſt-ce moy qui remuë tout cecy?*

MUTARE rem alia re, *Hor.* Bellum pro pace, *Sall.* Aliquid cum aliquo, *Ter. Changer contre luy.*

Mutare locum, *Cic. Changer de place.* Mutari civitate, *Cic. Eſtre tranſporté d'une ville en une autre.*

MUTUARI auxilia ad tem aliquam, *Ceſ.* In ſumptum, *Cic. Demander, emprunter.*

A viris virtus nomen eſt mutuata, *Cicer. A pris ſon nom.*

N

NARRARE aliquid, *ou* de re aliqua, *Ciceron. Parler de quelque choſe, la raconter.*

NATARE aquas, *Virg.* Unda natatur piſcibus, *Ovid.* Pars multa natat, *Hor. La plûpart des hommes ſont inconſtans & flotans.* Natabant pavimenta vino, *Cic. Nageoient de vin.*

NITI ſub pondere, *Virgil.* In advetſum, *Ovid.* Ad ſidera, *Virgil. Tendre vers.* Gradibus, *Virgil. Monter.* Haſta, *Virgil. S'appuyer deſſus.* Humi, *Virgil. Marcher ſur terre.* Contra honorem alicujus, *Cicer. S'oppoſer à.* Pro aliquo, *Liv.* De æquitate, *Cic. Défendre & maintenir.*

Cujus in vita nitebatur ſalus civitatis, *Cic. Eſtoit appuyée, dépendoit.*

Altetnos longa nitentem cuſpide greſſus, *Virg.*

Tantum quantum quiſque poteſt nitatur, *Cic. Faſſe ce qu'il pourra.*

NOCERE alicui, *Cic.* Aliquem, *Plaut. Sen. Nuire.* Qui Deorum quemquam nocuerit, *Liv.*

NUBERE alicui *ou* cum aliquo, *Cicer.* Le premier plus ordinaire. Le ſecond ſe trouve en *l'Epitre 3. du livre 15.* Quocum nupta Regis Armeniorum ſoror. *Et contre Verres.* Virorum quibuſcum illæ nupiæ erant.

Or *nubere*, comme nous avons dit page 385. eſt proprement *velare*, ſe voiler, *Mulier nubit*, dit Caper en ſon Orthographie, *quia pallio obnubit caput ſuum & genas.* Ainſi *nubere alicui*, eſt ſe cachet, & ſe reſerver pour luy. Et *nubere cum aliquo*, c'eſt *tegere & operire ſe uno cubiculo cum illo*, ſelon Donat, ſur l'Hecyra de Terence. De ſorte que l'Accuſatif y eſt toûjours ſous-entendu.

Ce Verbe ne ſe dit que de la femme, d'où vient que l'on dit ſeulement *nupta ſum* au Participe. Que ſi Plaute a dit, *Novum nuptum*, ce n'eſt que par une bouffonnerie de theatre, où l'on fait paroître un homme habillé en femme.

Mais il eſt à remarquer que *Nubere* dans Pline ſe dit auſſi des arbres & des vignes lorſqu'on les joint enſemble.

O

OBAMBULARE muris, *Liv. ſe promener autour.* Ante portas, *Liv.*

OBEQUITARE ſtationibus hoſtium, *Liv.* Agmen, *Curt. Courir autour eſtant à cheval.*

OBJICERE fetis, *Cic. Expoſer.* Ad omnes caſus, *Id.* Se in impetus hominum *Id.* Aliquid criminis, *Plin.* Loco criminis, *Id. & Cic.*

OBLIVISCI aliquem, *Virg.* Suæ dignitatis, *Cic. Oublier.*

Artificium obliviſcatur licebit, *Cic.*

OBREPERE ad magiſtratum, *Cic. S'introduire dans une charge, y entrer par ſurpriſe.* Adoleſcentiæ ſenectus obrepit, *Cic. Succede auſſi tôt.* Nullæ imagines obrepunt in animos dormientium extrinſecus, *Cic.*

Statim ſe obrepet fames, *Cic.*

OBRUERE telis, *Cic. Accabler de fléches.* Terrâ, *Cato.* In terra, *Ovid. Enterrer.* Se vino, *Cic. S'enyvrer.*

Nox terram obruit umbris, *Luc. La couvre.*

OBSTREPERE portis, *Liv. Faire bruit.* Littoris alicui, *Cic. L'importuner par lettres.* Hinc illi geminas vox avium obſtrepit aures, *Virg.* Clamore obſtrepi, *Cic. Eſtre étourdy du bruit.*

OBTRECTARE laudibus & laudes alicujus, *Liv. Médire.*

Obtrectare legi, *Cic. S'y oppoſer.*

OBVERSARI oculis, *Liv.* Ante oculos, *Cic.* In ſomnis, *Liv. Se préſenter devant nous.*

OBVERTERE ſigna in hoſtem, *Liv. Tourner contre l'ennemy.* Terga alicui, *Virg. S'enfuir.*

OBUMBRARE. Oleaſter obumbrat veſtibulum, *Virg. Couvre d'ombre.*

Sibi ipſa non obumbrat, *Plin.*

OCCUMBERE morti, *Virg.* Morte, *Cic.* Mortem, *Liv. Suet. mourir.*

Ferro occumbere, *Ovid. Eſtre tué.*

OCCUPARE aliquem, *Cic. Curt. Le prévenir, le ſurprendre.* Se in aliquo negotio, *Cic. Ter* Ad aliquod negotium, *Plaut. S'y occuper.* Occupare pecuniam alicui, *vel* apud aliquem, *Cic. Donner à intereſt.*

Quotum magnæ res aguntur in veſtris vectigalibus occupatæ, *Cic.*

OFFENDERE aliquem, *Cic.* Apud aliquem, *Cic.* aliquo. *Cic. Offenſer quelqu'un, eſtre mal avec luy.*

At credo ſi Cæſarem laudatis in me offendiris, *Cef. Mais peut eſtre que ſi vous vous loüez de Ceſar, vous vous plaignez de moy.* Offendere in arrogantiam, *Cicer. Tomber dans l'arrogance.*

Sin quid offenderit, ſibi totum, tibi nihil offenderit, *Cic. S'il vient à faire quelque faute, ce ſera pour luy.*

Cecidiſſe ex equo & latus offendiſſe, *Cic. Qu'il eſtoit tombé de cheval, & s'eſtoit bleſſé le côté.* Si in me aliquid, offendiſtis, *Cic. Si vous avez trouvé quelque choſe à redire en moy, ſi je vous ay offenſé en quelque choſe.*

Cum offendiſſet populum Athenienſium prope jam deſipientem ſenectute, *Cicer. Ayant trouvé.*

Offendere in ſcopulis, *Ovid.* Ad ſtipitem, *Colum. Heurter contre.*

Naves in redeundo offenderunt, *Cef. Eurent une mauvaiſe rencontre.*

Offendere alicujus exiſtimationem, *Cic. Bleſſer ſon honneur.* Alicui animum, *Cic. Le choquer, luy déplaire.*

OLERE Olet unguenta, *Terenc. Il ſent le parfum.* Olet huic aurum meum, *Plaut. Il flaire mon argent.*

Olent illa ſupercilia malitiam, *Cicer. Reſſentent.*

Olentia ſulphure, *Ovid. Qui ſentent le ſoufre.*

Redolentque titymâ, *Virg.*

OPPONERE periculis, *Cicer. Expoſer au danger.* Ad omne periculum, *Id.*

Opponere pignori, *Ter. Plaut. Mettre en gage, ou mettre en jeu, gager.*

Opponere manum fronti, *ou* ante oculos, *Ovid. Mettre devant.*

OPPUGNARE aliquem clandeſtinis conſiliis, *Cic. Tâcher de le ruiner par de ſecrettes menées.* Oppugnare conſilia alicujus, *Plaut.*

P

PALLERE argenti amore, *Hor. Devenir paſle.* Pindarici fontis hauſtus non expalluit, *Hor. N'a pas eu peur.*

PALPARE & RI. Palpare aliquem munere, *Juv. Flater, allecher.*

Cui male ſi palpêre recalcitrat, *Hor.*

Pectora palpanda manu, *Ovid.*

PARCERE labori, *Ter. Epargner,* Aliquid alicui, *Ter. Le luy pardonner.* Parcite oves nimium procedere, *Virg. Ne menez pas trop loin.*

Præcantes ut à cædibus, & incendio parceretur, *Liv. Qu'on s'abſtint de.*

PARTICIPARE ſervum conſiliis, *Plaut. Luy faire part de ſes ſecrets.*

Suas laudes cum aliquo, *Liv.*

Rem aliquam, *Cic. En avoir ſa part.*

PASCERE pratum & in prato, *Ovid. Paître.*

Cibô paſtô paſci, *Ovid. Ruminer, remâcher ce qu'on a mangé.*

Beſtias paſcere, *Cicer. Virgil. Faire paître.*

Animum picturâ paſcit inani, *Virg.*

Hic paſcor Bibliotheca Fauſti, *Cic. Id.* Delector.

PASCI, *Déponent.* Apes paſcuntur arbuta, *Virg.* Armenta paſcuntur per herbas, *Virg. & Ovid.*

PELLERE tectis, *Ovid.* A foribus, *Plaut.* E ſoro, *Cic.* Ex aliqua regione, *Plin.* Domo, regno, civitate, agro, ſedibus, &c. *Cic. Chaſſer de.*

PENDERE promiſſis, *Cic. S'attendre aux promeſſes.* Animi & animis, *Cic. Eſtre en doute.* Pendet animus, vel animus tibi pendet, *Ter. Vous eſtes en ſuſpens.* Cui ſpes omnis ex fortuna pendet, *Cic.* De te pendentis te reſpicientis amici, *Hor.*

Pendent opera interrupta, *Virg. Demeurent imparfaites.* Caſu pendemus ab uno, *Lucan. Nous dépendons de.* Ad ſua vota pendentes, *Sen.* In ſententiis civium fortunam noſtram pendere, *Cic.*

Dumoſa pendere de rupe, *Virg. Eſtre au haut d'un rocher.*

Hi ſummo in fluctu pendent, *Virg. Sont élevez au haut des flots.*

Illiſáque prora pependit, *Virg. Demeure là attaché.*

Scopuli pendentes, *Virg. Qui ſont élevez au milieu de l'air, & penchant ſur nous.* Nubila pendentia, *Virg.*

PENDERE pœnas temeritatis, *Cic.* Pœnas pro ſcelere, *Lucr. Payer.*

Pater is nihili pendit, *Ter. Ne s'en met pas en peine.* Magni pendi, *Lucr. Eſtre eſtimé beaucoup.*

PENETRARE in cœlum, *Cic. Entrer au Ciel.* Atlantem, *Plin. Paſſer au delà.* Sub terras, *Cic.* Se in fugam, *Plaut. S'enfuir.* Pedem intra ædes, *Plaut. Entrer.* Ad Romanos, *Plin. Aller vers.*

PENSARE una laude crimina, *Plin. Recompenſer.*

Laudem cum crimine, *Claud.*

Penſari eadem trutina, *Hor. Eſtre peſez à la même balance.*

PERCUNCTARI aliquem, *Quint. Hor.*

Ab aliquo, *Cic.* Aliquid, aliquem, *Plaut.*

Aliquid ex alio, *Id. & Cic.* Aliquem de re aliqua, *Cic. S'informer, s'enquerir, demander.*

PERGO præterita, *Cic. Je paſſe ſous ſilence.*

Perge facere, *Ter. Continuez de faire.*

PERMITTERE ſe in fidem vel fidei alicujus, *Cæſ. Se mettre en ſa protection*, Equum in hoſtem, *Liv. Laiſſer aller contre.* Vela ventis, *Quintil. Mettre les voiles au vent.*

PERSEQUI veſtigia alicujus, *Cic.* Aliquem veſtigiis ipſius, *Id. Le ſuivre à la piſte.* Artem aliquam, *Cic. Y mettre toute ſon induſtrie.*

PERSONARE æquora conchâ, *Virgil. Faire retentir la mer.*

Eſt mihi purgatam crebro qui perſonet aurem, *Hor.* Perſonabat domus cantu tibiarum, *Cic. Retentiſſoit.* Ululatus perſonant tota urbe, *Liv. On n'entend autre choſe.*

PERTÆDERE thalami, *Virg.* Ignaviam ſuam, *Cæſ.* Motum perverſitatem, *Suet.*

PERVADERE Pervaſit murmur totam concionem, *Liv. Se répandit par tout.* Incendium per agros, *Cic.* Pars belli in Italiam. *Cic.* Conſul ad Caſtra, *Liv.*

PETERE. ab aliquo, *Cic. Demander.* Aliquem. *Virg*, *Supplier.* Auxilium ſibi ab aliquo, per aliquem, *Cic.* Pœnas ab aliquo, *Cic. Le faire punir.* Veniam errati & errato, *Cic.* Aliquem gladio, lapide, &c. *Le vouloir fraper.* Locum, *Cic. Aller en quelque lieu.*

PIGNERARE & RI. Ex ore matris detractum unionem pigneravit ad itineris impenſas, *Suet. A engagé.*

Mars ipſe ex acie fortiſſimum quemque pignerari ſolet, *Cic. A accoûtumé de les prendre comme pour gage.*

PLAUDERE aliquem, *Stat. Luy applaudir.* Sibi, *Hor. Se plaire à ſoy-même.* Pedem ſubplaudere, *Cicer. Fraper du pied.*

Propter vicinum malum nec victoria quidem plaudi iur, *Cic. Attico.*

POLLERE moderatione & conſtantiâ, *Cic. Eſtre recommandable par ſa moderation & par ſa conſtance.* Pollet ejus autoritas, *Sall. Peut beaucoup.*

PONERE coronam in caput vel in capite, *Gell.* Curam in re aliqua, *Cicer.* Dies multos in rem aliquam, *Cic. Mettre.* Fidem pignori, *Plaut. Engager ſa parole.* Cuſtodias portis, *Hirt.* Inſidias alicui vel contra aliquem, *Cic. Dreſſer des embûches.* Officium apud aliquem, *Cic. Obliger quelqu'un.* Sibi aliquid in ſpe optima, *Cic.* Spem in armis, *Cic.*

Ponere in beneficii loco, *Cic. Tenir à grande faveur.*

Ponere de manibus, *Cic. Quitter.*

Ponúntque ferocia Pœni —— Corda volente Deo, *Virg.*

POSCERE munus ab aliquo, *Cic.* Aliquem cauſam diſſerendi, *Cicer.* Filiam alicujus ſibi uxorem, *Plaut. Demander.*

Poſcere majoribus poculis, *Cic. Demander qu'on nous faſſe raiſon dans les plus grands verres.*

POSTULARE aliquem de ambitu, *Cic. Le rechercher de.* Servos in quæſtionem, *Cic. Requerir que le demandeur ſoit contraint d'expoſer ſes eſclaves à la torture, pour ſçavoir la verité.*

Poſtulabatur injuriam, *Suet. On l'accuſoit de.*

POTIRI præſentibus, *Cic.* Gaudia, *Ter.* Voluptatum, *Cic. Joüir de.*

Potiri hoſtium, *Demeurer victorieux*

des Ennemis ; Et quelquefois (comme dans Plaute) *tomber entre les mains des ennemis.* Ce qui vient de ce que les Anciens, pour éviter le mauvais augure, ſe ſervoient ſouvent d'une expreſſion favorable pour marquer une choſe mauvaiſe ; d'où vient encore *ſacer* pour *execrable*, D'où vient *benedicere* dans l'Ecriture, pour *maudire* : & ſemblables. Et d'où vient qu'ils ont une infinité de phraſes & d'expreſſions pour marquer la mort, ſans preſque la nommer.

PRÆBERE ſtenuum hominem, *Ter.* *Se montrer courageux.* Se æquum, *Cic.* *Se montrer équitable.*

PRÆCAVERE ab inſidiis, *Liv.* Peccata, *Cic.* *Eviter.*

PRÆCEDERE, ut veſtræ fortunæ meis præcedunt. *Plaut.* Virtum aliud alium amœnitate præcedit, *Colum.*

Præcedere in re aliqua, *Plin.*

PRÆCURRERE aliquem & alicui, *Cic.* *Le prévenir, le devancer.*

PRÆIRE verbis, *Plaut.* Verba, *Liv.* *Dire devant.* De ſcripto, *Plin.* *Lire à quelqu'un ce qu'il doit dire.*

Præeunt diſcipulis præceptores, *Quint.* *Les enſeignent.* Mais *Præire alicui*, pour dire, *exceller*, n'eſt pas en uſage. Voyez *Præſtare.*

PRÆSTARE, PRÆCELLERE, PRÆCEDERE, PRÆVERTERE, alicui, vel aliquem, (*mais* præite alicui *ſeulement*) dit Voſſius, *Surpaſſer quelqu'un, exceller.*

Homo ceteris animantibus præſtat, *Cic.* Virtus præſtat ceteris rebus, *Cic.*

Quantum Galli virtute alios præſtarent, *Liv.* Præſtat tamen ingenio alius alium, *Quint.*

Vel magnum præſtet Achillem, *Virg.* *Fût-il plus vaillant qu'Achille*, ou bien *Fût-il un autre Achille.* Præſtare alicui ſcientia, ætate, &c. *Cic.*

Inter ſuos æquales longè præſtare, *Cic.* *Tenir le premier rang.*

Præſtare benevolentiam alicui, *Cicer.* *Luy témoigner de l'affection.*

Sapientis non eſt præſtare niſi culpam, *Cic.* *Le ſage ne doit répondre que de ſa faute.* Sed motos præſtat componere fluctus, *Virg.* *Il vaut mieux.*

Præſtare Rempublicam, *Cicer.* *Maintenir la Republique.* Se & miniſtros ſociis Reipub. *Cic.* *Répondre de ſoy & de ſes Officiers aux Alliez de la Republique.* Factum alicujus, *Cic.* *L'approuver.*

Aliquem ante ædes, *Plaut.* *L'amener là.* Hoc finibus his præſtabit, *Cic.* *i. conſtituet.*

Se incolumem præſtare, *Cic.* *Se maintenir en bonne ſanté.*

Principem præſtare, *Suet.* *Faire l'Office de Prince.*

Præſto hæc, *Cæcil.* *Je donne cela, j'apporte cela.*

Præſtare vitium, *Cic.* *Répondre des défauts de quelque choſe.*

PRÆSTOLARI aliquem, *Ter.* Alicui, *Cic.* *Attendre quelqu'un.*

PRÆVERTERE aliquem præ Republic. *Plaut.* *En tenir plus de conte.* Aliquid alicui rei, *Cic.* *Plaute.* *Le préferer*, ou *le dire auparavant.*

Huic rei prævertendum exiſtimavit, *Ceſar.* *Qu'il faloit obvier, aller au devant.*

Illuc prævertamur, *Hor.* *Voyons cecy auparavant.*

PROCEDERE in virtute, ad virtutem, ad virtutis aditum, *Cic.* *S'avancer dans la vertu.*

Ætate proceſſit, *Cicer.* *Il eſt avancé en âge.*

Omnia ut ſpero proſperè procedent, *Cic.* *Tout réüſſira heureuſement.*

PROCUMBERE genibus, *Ovid.* Ad genua, *Liv.* Ante pedes alicujus, *Ovid.* *Se proſterner à ſes pieds.* Ad arborem, *Mart.* *S'appuyer contre.*

Procumbit humi bos, *Virg.* *Tomber par terre.*

Procumbere in armos, *Mart.* In caput, *Ovid.* *Tomber ſur.*

PRODERE memoriæ, *Cic.* Memoriâ, *Ceſ.* Monumentis, *Cic.* *Laiſſer à la poſterité.*

Prodere memoriam alicujus feſti, *Ciceron.*

Prodit memoria, *Colum.* *On trouve par écrit.*

PROHIBERE vim hoſtium ab oppidis, *Ceſ.* *Repouſſer.* Aditum alicui, vel aliquem aditu, *Ciceron.* *L'empêcher d'entrer.*

Dolorem dentium, *Plin.* *L'appaiſer.* Aliquem ab injuria, *Sall.* *Le mettre à couvert.*

Uxorem prohibent mihi, *Plaut.* *Ils ne veulent pas me la donner.*

PROPERARE in campum, *Cicer.* Ad exitum, *Brutus.*

Propetare proficiſci, *Ceſar.* *Se dépêcher.*

Pecuniam indigno hæredi properare, *Hor. Se haſter d'amaſſer.*

Hoc opus hoc ſtudium parvi properemus & ampli, *Hor.*

Lanæ properabantur, *Hor.*

PROPUGNARE commoda patriæ, *Cicer. Les défendre contre les ennemis.* Pro ſalute alicujus, *Cic. Combattre pour.*

Propugnat nugis armatus, *Hor.* c'eſt à dire, *Pro nugis.*

POSPICERE ſibi, ſaluti ſuæ, &c. *Ter. Cic. Prévoir à.* In poſterum, *Cic.* Futura, *Id. Prévoir.* Senectutem, *Sen. Eſtre proche.*

Ni parum proſpiciunt oculi, *Ter. Si mes yeux ne me trompent.*

Nec oculis proſpicio ſatis, *Plaut.*

Villa quæ proſpicit Tuſcum mare, *Phæd. Qui a vûë ſur la mer.*

PROVIDERE in poſterum, *Cic.* Alicui contra aliquem, *Cic. Le proteger.* Rei frumentariæ, vel rem frumentariam, vel de re frumentaria, *Ceſar. Donner ordre.*

Hæc ſi non aſtu providentur, me aut herum peſſumdabunt, *Ter. Si l'on n'y donne ordre.*

Proviſum eſt rationibus multis ne, &c. *Cic.* A diis immortalibus, &c. *Cic.*

PUGNARE pugnam, *Plaut.* Prælia, *Hor. Donner des batailles.* Cum hoſte, *Cic.* Contra pedites, *Pline.*

Adverſus latrones, *Pline. Combattre contre.*

Illud video pugnare te ut, &c. *Cic. Je vois bien que vous prétendez*, &c.

Pugnare de re aliqua, *Cic. Ter.* Pro aliquo, *Cic.*

In aliquo loco, *Cic.*

Pugnata pugna cum Rege, *Liv.*

Pugnata bella ſub Ilio, *Hor.*

Quod à vobis hoc pugnari video, *Ciceron.*

PURGARE ſe apud aliquem vel alicui de re aliqua, *Ter. S'accuſer, ſe juſtifier.*

Purgare crimen, *Cic.*

Mores tuos mihi purgatos voluiſti, *Cic.*

PUTARE nihil, *Ter.* Pro nihilo, *Cic.* Aliquid minimi, *Cic. Eſtimer rien ou peu de choſe.*

Rem ipſam putemus, *Ter. Examinons l'affaire.*

Putare rationem cum aliquo, *Cic. Contre luy.*

Putatur prudens, *Ciceron. Il eſt eſtimé ſage.*

Q

QUADRARE acervum, *Hor. Le rendre quarré.*

Omnia in iſtam quadrare apte videntur, *Cic.* parlant de Clodia, *Luy conviennent fort bien.*

Viſum eſt mihi hoc ad multa quadrare, *Ciceron. Se peut rapporter à pluſieurs choſes.*

Quare quoniam tibi ita quadrat, *Cicer. Puiſque vous le jugez à propos.*

QUÆRERE aliquid ab aliquo, *Cic. Ceſ.* De aliquo, *Liv. Cic.* Ex aliquo, *Id. Sçavoir de luy.* In aliquem, *Cic. Informer contre luy.*

Quærere omnes ad unum exemplum, *Cic. Les vouloir rapporter tous à un même modele.*

Quærere rem tormentis & per tormenta, *Cic. Donner la queſtion pour ſçavoir un fait.*

Quærere rem mercaturis faciendis, *Cic. Chercher à faire fortune par le trafic.*

QUERI. Multa de mea ſententia queſtus eſt Cæſari, *Cic. S'eſt plaint.*

Acceperam Milonem meum queri per litteras injuriam meam, *Cic.*

Is mihi queritur quod, *Cic.*

Queteris ſuper hoc quod, *Hor.*

Apud populum queſtus eſt, *Plin. Jun.*

QUIESCERE tota nocte, *Cic.* Viginti dies, *Cic.* Somnum humanum, *Appul. Dormir, ſe repoſer.*

Quibus quidem quamfacilè poterat quieſci ſi, &c. *Ter. Combien eût-il eſté facile de s'en paſſer?*

Numquam per M. Antonium quievi, *Cic.*

Quieſcat rem adduci ad integrum, *Cicer. Qu'il permette.*

R

RECIPERE alicui, *Cic. Promettre.* Aliquem, *Cic. Le retevoir.* Urbem, *Cic. La prendre ou la recouvrer.* In ſe omnia, *Cic. S'en charger.* Se ad, *vel* in locum, *Cic. S'y en aller.* Se ex loco, *Cic. En revenir.* Se ad aliquem, *Ceſ. Se retirer auprés de luy.* Se ad frugem, *Cic. S'amander.* Se proximo caſtello, *Hirtius. S'y renfermer.*

Recipere tectis, *Cic. Recevoir chez ſoy.* In navem, *Cic. Dans ſon vaiſſeau.*

Recipitur in cibum hæc herba, *Pline. Eſt bonne à manger.*

RECORDARI alicujus rei, aliquam rem, de re aliqua, *Cic.* Cum animo ſuo vitam alicujus, *Cic. Se reſſouvenir, ſe repreſenter.*

REDDERE colori aliquid, vel colorem alicui rei, *Plin. Rendre couleur.* Vitam pro Republ. *Cic. Mourir pour le ſervice de la Republique.* Spiritum alicui, *Liv. Expoſer ſa vie pour le ſervice de quelqu'un.*

REFERRE alicui, *Ovid. Rapporter, raconter.* Ad aliquem, *Cic. Luy demander conſeil, s'en rapporter à luy*, Omnia ad aliquem finem, *Cic.*

Aliquem ore referre, *Virg. Luy reſſembler.*

In acceptum referre, *Cic. Déclarer une choſe recevable*, ou *tenir compte à une partie.*

Referre mandata ad aliquem, *Ceſar.* Alicui, *Virg.*

In vel inter reos referre, *Cic.*

Referre alicui ſalutem, *Cic. Le reſaluër.*

Acceptam ſalutem alicujus benevolentiæ referre, *Cic. Scavoir ne tenir la vie que de ſa bonté.*

Referre enſem vaginæ, *Sil. La renguainer.* Aliquid in commentarium, *Ciceron. Ecrire ſur ſes tablettes.* Se in gregem ſuum, *Cic. Rentrer en ſon rang.*

Rettulit ad me pedem, *Plaut. Eſt revenu chez moy.*

Me referunt pedes in Tuſculanum, *Cic. Je m'en retourne à pied à Tuſculon.*

Referunt hæc ad rem, *Plaut. Cela importe à cette affaire.*

Par pari referre, *Cicer. Rendre la pareille.*

Hæc ego illorum defenſioni retuli, *Cic. J'ay dit cela pour répondre à ce qu'ils pouvoient alleguer pour leur défenſe.*

Referre cum aliquo, *Cic. Conferer avec quelqu'un.*

RENUNTIARE alicui vel ad aliquem, *Cic. Rapporter.*

Renuntiare aliquid, *Cic.* De re aliqua, *Plaut. Parler d'une affaire.*

Renuntiare conſulem, *Cic. Déclarer Conſul.*

Renuntiare alicui amicitiam, *Suet.* Hoſpitium, *Cic. Renoncer à ſon amitié & à ſon alliance.* Repudium, *Ter. Faire divorce.*

Renuntiare vitæ, *Suet.* Societati, *Paul. Juriſconſ.* Matrimonio, *Lucin. Juriſc.* Muneri, officio, *Quint. Renoncer.*

Prætor renuntiatus eſt, *Cic. A été déclaré Préteur.*

REPONERE in numero & in numerum, *Cic. Mettre au nombre.* Omnia ſuo loco, *Cic. Mettre en ſa place.*

REPOSCERE aliquid alterum & ab altero, *Cic. Redemander quelque choſe à quelqu'un.*

Ad pœnas aliquem repoſcere, *Virg. Pour en faire juſtice.*

REFUGNARE alicui rei, *Cicer.* Contra veritatem, *Cic.* Circa aliqua, *Quint. S'y oppoſer, y reſiſter, y repugner.*

REQUIESCERE lecto, *Tibul.* Humo, *Ovid.* In ſella, *Cic. S'y repoſer.* In miſeriis, *Cic. Parmy les miſeres.* A malis, *Cic. Avoir quelque relâche.*

Et mutata ſuos requieſcunt flumina curſus, *Virg. Arreſtent.*

RESCRIBERE litteris, *Cic.* Ad litteras, *Brutus ad Cic. Faire réponſe.* Argentum alicui, *Ter. Le luy rendre*, Legionem ad equum, *Ceſ. De gens de pied en faire des cavaliers.*

RESIDERE humo, *Ovid. Eſtre aſſis ſur terre.*

Si quid reſidet amoris in te mei, *Cicer. S'il y a encore en vous.*

Culpa reſidet in te, *Brutus ad Cic.* Pénes te, *Alpi en.*

Pecunia publica apud eum reſedit, *Martian.*

Reſidet ſpes reliquis, *Cic. Le reſte a encore eſperance.*

Quum rumor animi reſediſſet, *Cicer. S'étant rappaiſé.*

Venter gutturque reſident eſuriales ferias, *Plaut. cap. Act.* 1. c'eſt à dire, *Sedendo egunt*, dit Sanctius.

Reſidentur mortui, *Ciceron.* 2. *de Leg. Quand on rend aſſiſtance auprés du corps.*

RESPICERE aliquem & ad aliquem, *Ter. Regarder* ou *ſonger à quelqu'un.*

Summa imperii ad nos reſpicit, *Ceſar. Nous appartient, nous regarde.*

RESPONDERE alicui, *Cic. Virg.* Ad aliquid, *Plin. Dire & répondre*, ou bien *correſpondre.*

Contra elata mari reſpondet Gnoſia tellus, *Virg. Se preſente, ſe montre.*

RESTITUERE ſanitatem alicui & aliquem ſanitati, *Plin. Remettre en ſanté.*

In poſſeſſionem reſtituere, *Cic.*

Retinere memoriam alicujus rei, & memoriâ retinere aliquid, *Cic. S'en reſſouvenir.*

Pudore & liberalitate retinere pueros,

Terenc. Les retenir, les regler.

RIDERE aliquem, *Cic. Ter. Se mocquer de luy.*

De re aliqua, *Cic.*

Ridere ritum, *Cic.*

Domus ridet argento, *Hor. Reluit.*

RORARE. Rorat, *ſimplement. Colum. Il fait roſée.*

Si roraverit quantulumcumque imbrem, *Plin. S'il vient à tomber quelque petite pluye.*

Rorare aliquem cruore, *Sill. Faire rejaillir le ſang ſur luy.*

Lacrimis oculi rorentur obortis, *Ovid.*

Roraiæ roſæ, *Ovid. Chargées de roſée.*

RUERE ad interitum voluntarium, *Cic.* In ferrum pro libertate, *Virg. Se précipiter.*

Ruere illa non poſſunt, *Cic. Ne peuvent pas tomber par terre.*

Vide ne quid imprudens ruas, *Terenc. Que vous ne gâtiez quelque choſe.*

Spumas ſalis ære ruebant, *Virg.*

Cæteros ruerem, agerem, proſternerem, *Ter.*

S

SALTARE laudes alicujus, *Plin. Jun. Danſer en chantant ſes loüanges.*

Paſtorem ſaltaret uti Cyclopa rogabat, *Hor. Qu'il repreſentât Polypheme en danſant.*

Nemo ferè ſaltat ſobrius, *Cic.*

SAPERE. Palatus ei ſapit, *Cic. Il a le goût affilé.*

Mare ſapit, *Il a le goût de mer.*

Si recta ſaperet, *Cic. S'il eſtoit ſage.*

Ego meam rem ſapio, *Plaut. Je ſçay bien mes affaires.*

SATISFACERE alicui de viſceribus, *Cic. Le payer de ſes propres deniers.* Alicui de re aliqua, *Ceſ. Touchant quelque choſe.* Alicui in pecunia, *Cæl. ad Cic. Le contenter en argent.*

Donicum pecuniam ſatisfecerit, *Cato de RR. Juſqu'à ce qu'il ait rendu l'argent.*

Satisfactum eſt promiſſo noſtro, *Cic.*

SATIURARE. Hæ res me vitæ ſaturant, *Plaut. Font que je ſuis las de vivre.*

Pabulo ſe ſaturare, *Varro.*

SCATERE moleſtiarum, *Gell.* Perarum, *Lucret. Eſtre tout plein, grouiller de.*

Pontus ſcatens belluis, *Hor.*

SEDERE in equo, *Cic.* Equo, *Liv. Mart. Eſtre à cheval.* Poſt equitem, *Hor. En croupe.* Supra leonem, *Plin.* Ad latus alicujus, *Cic. Eſtre aſſis.*

Dum apud hoſtes ſedimus, *Plaut. Tant que nous avons eſté auprés.*

Si ſedet hoc animo, *Virg. Si c'eſt vôtre plaiſir.*

Memor illius eſcæ, quæ tibi ſederit, *Hor. Qui vous a plû davantage.*

Veſtis ſedet, *Quint. Sied bien.*

Omnes conſurrexiſſe, & ſenem illum ſeſſum recepiſſe, *Cic. Se leverent & firent place à ce vieillard.*

SEQUI veſtigiis aliquem, *Liv. Le ſuivre à la piſte.* Sententiam alicujus, *Cic. Eſtre de ſon avis.*

SERPERE humi, *Hor.* Per humum, *Plin. Ramper ſur terre.*

Serpit draco ſubter ſupraque revolvens ſeſe, *Cic.*

SERVIRE tempori, valetudini, rei familiari, &c. *Cic.* Servitutem, *Cic. Plaut. Liv.*

Æternum ſervire, *Hor.* Apud aliquem, *Plaut. Servius.*

Liber ſervibo tibi, *Plaut.* Martis ſervibo commodis, *Ter.* Ut communi utilitati ſerviatur, *Cic.*

Non bene crede mihi ſervo ſervitur amico, *Mart.*

SITIRE ſanguinem, *Cic. Ne reſpirer que le carnage.*

Sitiunt agri, *Cic.* Sitientes loci, *Plin. Lieux ſecs & arides.*

Quo plus ſunt potæ plus ſitiuntur aquæ, *Ovid.*

SOLVERE crimine, *Stat. Abſoudre.* Fidem, *Violer ſa parole, Ter. Accomplir ſon vœu, Ovid.* Argumentum, *Quint. Soudre.* Pecuniam, *Cic. Payer.* Vitam alicui vel aliquem vita, *Plaut. Le faire mourir.* Obſidionem urbis, & urbem obſidione, *Liv. Faire lever le ſiége*, Fœdera, *Virg. Rompre.*

Solvere *ſimplement*, ou ſolvere navem, ou ſolvere è portu, *Cic. Ceſ. Partir, lever l'ancre.*

Solvere ab Alexandria, *Cic. Partir d'Alexandrie.*

Solvere ab aliquo, *Cic. Prendre de l'argent de quelqu'un pour payer ſes dettes.*

Nec ſolvitur in ſomnos, *Virg. Ne peut dormir.*

Solvendo non eſſe, *Cic. N'avoir pas moyen de payer.*

Soluturus ne ſit eos pro bonis, *Cic. S'il les donnera pour de bonnes pieces.*

SPECTARE orientem, *Plin.* Ad orientem, *Ceſ.* In meridiem, *Cato. Regarder vers.*

Spectare animum alicujus ex ſuo, *Tertullien. Juger d'un autre par ſoy-même.*

Spectare aliquem ex cenſu, *Cic. Le conſiderer ſelon ſon revenu.*

In unum exitum ſpectantibus, *Cic. Tendantes à même fin.*

Stare ad curiam, *Cic. Ne bouger de la Cour.* In æquo alicui, *ſup.* loco, *Sen. Eſtre égal à luy.* Autore certo, *Liv. S'arreſter aux ſentimens d'un Auteur particulier.* Ab aliquo, *Cic.* Cum aliquo, *Id. & Liv. Tenir ſon party.* Contra aliquem, *Cic. Virg. Luy eſtre contraire.* Pro judicio erroris ſui, *Phædr. Soûtenir opiniâtrement.* Animis, *Cic. Prendre courage.* Fide, *Liv.* In fide, *Cic. Tenir ſa parole.* Multorum ſanguine ac vulneribus, *Liv. Coûter le ſang de pluſieurs.*

Quorum ſtatuæ in roſtris ſteterunt, *Cic. Sont demeurées debout.*

Cum in Senatu pulcherrimè ſtaremus, *Cic. Eſtant en fort bonne poſture, nos affaires allant fort bien.*

Stant lumina flamma, *Virg. Sont pleins de feu & d'éclairs.*

Ubi jus ſparſo Croco ſteterit, *Horace. Commencera à s'épaiſſir & à ſe prendre.*

Qui ſi ſteterit idem, *Cic. S'il demeure ferme là-dedans.*

Modo ſtet nobis illud, *Cic. Pourvû que nous demeurions fermes dans cette réſolution.*

Omnis in Aſcanio cari ſtat cura parentis, *Virg. Ne ſonge qu'à luy.*

Per me ſtat, *Quintil. Plin. Il tient à moy.*

Standum eſt Epiſtolis Domitiani, *Plin. Il s'en faut tenir là.*

Quid agitur? Statur, *Plaut.*

STATUERE exemplum in hominem & in homine, *Ciceron. Faire une punition exemplaire.* Capite aliquem in terram, *Terenc. Le jetter la tête contre terre.*

Statuere in aliquem, *Ceſar. Ordonner contre luy.* Apud animos vel in animum, *Liv. Arrêter en ſoy-même.* Statuam alicui, *Cic. Luy dreſſer une ſtatuë.*

Statutum eſt, *Cic. Il eſt ordonné.*

STRUERE calamitatem alicui, *Cicer. Luy braſſer quelque malheur.* Odium in aliquem, *Ciceron. Tâcher de le rendre odieux.* Mendacium, *Liv. Forger un menſonge.*

STUDERE alicui, *Cicer. S'attacher à quelqu'un.* Laudi & dignitati, *Cic. Aſpirer à.* Aliquid, *Cic. Ter. Hor. Deſirer ardemment quelque choſe.* In aliqua re, *Gell. S'étudier.* In aliquid, *Quintil. Ne viſer qu'à cela.*

Non tui ſtudet, *Cic. Il ne ſe ſoucie pas de vous.*

Studet rem ad arma deduci, *Ceſar. Il tâche de porter les choſes à une guerre.*

STUPERE in aliquo, *Val. Max.* Re aliquâ, *Hor.* Ad rem aliquam, *Ovid. Eſtre ſurpris d'étonnement en quelque rencontre.* Rem aliquam, *Virg. Regarder avec étonnement.*

Hæc cum loqueris nos Varrones ſtupemus, tu videlicet tecum ipſe rides, *Ciceron.*

SUADERE legem, *Cic. Porter le peuple à recevoir une loy.*

Pacem & de pace, *Cic. Quint.*

SUBIRE tectis & Ad tecta, *Virg.*

In cœlum, *Pline.* Limina, *Virgile. Aller, approcher.* Onus, *Liv. Se charger.*

Mihi cunctarum ſubeunt faſtidia, *Ovid. Me déplaiſent.*

Humeris ſubire aliquem, *Virg. Le porter ſur ſes épaules.*

Subire animos, *Liv.*

SUBJICERE aliquid oculis, *Plin. Jun. Liv.* Sub oculos, *Id. & Quint. Mettre devant les yeux.* Senſibus, *Cic. Mettre en avant.*

Subjicere teſtamenta, *Cic. Suppoſer.*

SUCCEDERE Penatibus, Muro, *Virgil. Entrer dedans.* Murum, *Salluſt. S'approcher.* Sub primam aciem, *Ceſar. S'avancer à l'avant-garde.* Alicui, *Cicer. Luy ſucceder,* Oneri, *Virgil. Le charger ſur ſon dos.* In locum, *Cic. Eſtre mis en la place.*

SUCCENSERE alicui, *Cic.* Injuriam alicui, *Gell.*

Si id ſuccenſeat nunc, *Ter. S'il ſe fâche de cela.*

SUDARE ſine cauſa, *Cicer.* Pro communibus commodis, *Ciceron. Travailler.*

Sanguine multo Sudare, *Liv. Suer du ſang.*

Et duræ quercus ſudabunt roſcida mella, *Virg.*

Et vigilandæ noctes & in ſudata veſte durandum, *Quint.*

Sudatâque ligno —— Thura ferat, *Cic.*

SUFFICERE

SUFFICERE omnibus, *Lucan. Cic. Suffire pour tous.*

Nec obniti contra nec tendere tantum ſufficimus, *Virg. Nous ne pouvons pas.*

Ad quas nec mens, nec corpus, nec dies ipſa ſufficiat, *Quint.*

Ipſe Danais animos viresque ſufficit, *Virg. Fournit.* Aliam ſufficere prolem, *Id. Subſtituer.* Ardentéſque oculos ſuffecti ſanguine & igni, *Id. Qui avoient les yeux rouges & enflamez.*

SUPERESSE alicui, *Plaut. Survivre.* Suet. *Le défendre en jugement.* Labori, *Virg. Vaincre & ſurmonter le travail.* Supereſt mihi, *Cic. Il me reſte.* Populi ſuperſunt auxilio, *Virg. Il y en a plus qu'il n'en faut pour nous ſecourir.* Tu planè ſuperes nec ades, *Gell. Vous n'eſtes pas neceſſaire icy, Vous y eſtes ſuperflu.* Modò vita ſuperſit, *Virg. Qu'il me reſte encore de la vie.*

SUSPENDERE arbori, in arbore, & de arbore, *Cic. Pendre à un arbre.* In furcas, *Ulp.*

Suſpendit picta vultum mentémque tabella, *Hor. Vous tient en admiration.*

T

TACERE aliquid, *Ter. Cic. Plaut.* De re aliqua, *Quintil. Tenir ſecret.*

Poteſt taceri hoc, *Ter.*

Dicenda, tacenda locutus, *Hor.*

TEMPERARE iras *Virg. Moderer.*

Cædibus, *Liv. S'abſtenir.*

A lacrymis, *Virg.* Alicui, *Cic. L'épargner.*

Ætati juvenum temperare, *Plaut. Les regler.*

Sibi temperare, *Cic Se moderer.*

TENDERE ad littora, *Liv.* In Latium. *Virg. Aller vers.*

Tendit iter velis, *Virg. Commence à faire voiles.*

Rete tenditur accipitri, *Ter. On tend.*

Manibus tendit divellere nodos, *Virg. Tâche.*

Tendere adverſus autoritatem Senatus, *Liv. Se roidir contre.*

Tendere alicui metum aut ſpem, *Cic. Lui montrer.*

Hic ſævus tendebat Achilles, *ſup.* Pelles, ou tentoria, *Virg. avoit là ſa tente.*

TIMERE aliquem, *Ovid. Le craindre.* Alicui, *Ter. Craindre qu'il ne luy arrive du mal.* Ab aliquo, *Cic. Le redouter, ſe défier de luy.* De Republica, *Cic. Je crains pour la Republique.* De vita, *Cælius Ciceroni. J'ay peur de ma vie.*

Timeo ut, & timeo ne, Voyez cy-deſſus, page 579.

TRADERE in cuſtodiam, *Cic* Cuſtodiæ. *Colum Mettre en priſon.* Se totum alicui, *Cic. Se donner tout à luy.*

TRANSFIGERE gladio aliquem per pectus, *Liv.* Cum armis corpus alicujus, *Liv. Percer.*

V

VACARE morbo vel à morbo, *Celſ. N'être pas malade.* Sibi, *Mart. Travailler pour ſoy.* Philoſophiæ, *Cic. Etudier en Philoſophie.* In aliquod opus, *Ovid.*

Vacare culpâ, *Cic.* à culpa, *Senec. Eſtre exemt de faute.* Ab omni adminiſtratione, *Cic. Eſtre hors de toute charge.* Animo, *Cic. N'avoir rien à faire.*

Vacat locus, *Ceſ. La place eſt vuide.*

Vacat mihi, *Quint. J'ay le loiſir.*

Vacat annales audire, *Virg.*

Tantum huic ſtudio relinquendum, quantum vacat à publicis officiis, *Cic. Autant qu'il nous en reſte.*

Eorum animus ponendi pecuniam nunquam vacavit, *Val. l. 4. c. 3. ſup.* vacationem, *ut vult Sanct. lib. 3. Ne ſe ſont jamais adonnez à amaſſer du bien.*

VAGARI paſſim toto foro, *Cic.* In agris, *Cic. Courir çà & là.*

Vagatur errore animus, *Cic.*

VALERE. Valet oculis, *Gell.* Valent ejus oculi, *Plaut Il a bonne vûë.*

Autoritate valet, *Cic.* Valet ejus autoritas, *Id.*

Valet tanti, valet nimio, *Dans le Droit.* Denos æris valebant, *Varro.*

Quid igitur? Valetur, *Plaut. On ſe porte bien.*

VAPULARE. Voyez Preterits page 373. & Syntaxe page 478.

VEHERE amne, *Ovid.* Per maria, *Plin. Amener par eau, par mer.*

Vehi curru, *Cic.* in curru, *Ovid.* Equo, *Ovid.* In equo, *Cic. Aller en caroſſe, à cheval.*

VELLE aliquem, *Plaut. Luy vouloir parler.* Alicui *Cic Luy vouloir du bien.* Alicujus cauſâ, *Id.* Rem volo defenſam, *Cic. Je déſire qu'on la défend.* Quid ſibi vult iſtud? *Cicer. Que veut dire cela?*

VENIRE alicui auxilio, *Liv.* Subſidio, *Cic.* Suppetias, *Hirt. Venir au ſecours.*

Venire alicui adverſum, *Plaut. Aller au devant de luy.* In certamen cum aliquo, *Cic. Venir aux priſes avec luy.* In conſilium alicujus, *Cic. Le venir trouver pour luy donner Conſeil.* Sub jactum telorum, *Liv. Venir à la portée du dard.*

Inimicus alicui venire, *Cic. Eſtre ſon ennemi.*

Ad inimicitias res venit, *Cic.*

Venire viam, *Cic. Aller ſon chemin.*

Ad me ventum eſt, *Cic.*

Mihi venit in dubium fides tua, *Cicer. Je commence à douter de.*

De ſorte venio in dubium, *Ter. Je ſuis en danger de perdre le principal.*

Venit mihi in mentem Platonis, *Cic. Je me ſouviens de Platon.*

In mentem venit de ſpeculo, *Plaut.*

Venit in mentem P. Romani dignitas, *Cic.*

VERTERE aliquid in laudem, *Tac. Tourner à louange.* Stultitiæ aliquid alicui, *Plaut. Luy imputer à folie.* In rem ſuam, *Ulp. Tourner à ſon profit.* In privatum, *Liv. Convertir à ſon uſage particulier.* Ad ſe partem alicujus rei, *Cic. Se l'approprier.*

Vertere Platonem, *Cic. Traduire.* Græca in Latinum, *Quintil.* de Græcis, *Cic.* Ex Græcis, *Ter.*

Tribus in rebus ferè vertitur omnis virtus, *Cic. Conſiſte, eſt renfermée.*

Intra fines hos vertuntur omnia, *Cæl. ad Cic.*

In priorem partem ſunt verſa & mutata omnia, *Cic. Se ſont changées.*

Jam verterat fortuna, *Liv. S'eſtoit déja changée.*

Quæ te genitor ſententia vertit? *Virg. Luy a fait changer d'opinion.*

VIGILARE ad multam noctem, & de multa nocte, *Cic. Veiller bien tard.*

Noctes vigilare ad ipſum mane, *Hor.*

Vigilare ſtudiis, *Propert.* In ſcelus, *Stat.*

Noctes vigilantur amaræ, *Ovid.*

VINDICARE ſe ab aliquo, *Sen.* De aliquo, *Cic. Se vanger d'un autre.*

Te valdè indicavi, *Cic. Attico. Je me ſuis bien vangé de vous*, Ita Man.

Peccatum in altero vindicare, *Cic. Punir.*

In aliquem ſcelera alterius vindicare, *Cic.*

Vindicare à labore, *Cic. Exemter.*

Graiis bis vindicat armis, *Virg. Se délivrer des mains des Grecs.*

Vindicare in libertatem, *Cic. Mettre en liberté.* Libertatem, *Ceſ. Défendre la liberté.* Se ad ſuos, *Cic. Se rendre ſain & ſauf auprés d'eux.* Se exiſtimationi hominum, *Cic. Se mettre ou ſe maintenir en réputation.*

* Quelques-uns écrivent les exemples ſuivans avec un e, VENDICARE. Mais nous ferons voir dans le Traité des Lettres & de l'Orthographe, qu'il faut toûjours écrire VINDICARE.

Aliquid pro ſuo vindicare. *Cic. Se l'attribuer.*

Sibi aſſumere & vindicare, *Cic.*

Dicere ſuum & vindicare, *Id.*

ULULARE. Ululant canes, *Virg. Hurlent.*

Ædes ululant plangoribus femineis, *Virg. Retentiſſent.*

Triſtia ululârunt Galli, *Lucan.*

Centum ululata per urbes, *Lucan.*

UTOR. Voyez Syntaxe, Regle 33. page 428.

QUELQUES OBSERVATIONS particulieres.

Sur les Noms des Romains. Sur les marques de leurs Nombres. Sur la maniere de compter les Seſterces. Et ſur la diviſion du Temps.

Utiles pour l'intelligence des Auteurs.

CHAPITRE I.

Des Noms des Anciens Romains. Tiré de VAL. MAXIME, *de* SIGONIUS, *de* LIPSE *& autres Auteurs.*

LEs Grecs n'avoient qu'un nom, mais les Romains en avoient quelquefois juſques à trois ou quatre, qu'ils appelloient PRÆNOMEN, NOMEN, COGNOMEN, & quelquefois même AGNOMEN.

Le Prénom eſt ce qui convient à chacun en particulier ; le Nom ce qui marque la maiſon dont on deſcend ; & le Surnom, ce qui convient à une famille particuliere, ou à une branche de cette maiſon.

I. *Du Nom propre*, PRÆNOMEN.

LE PRÉNOM eſtoit donc, comme le mot le porte, ce que l'on mettoit devant le Nom general, & revient à noſtre *Nom propre*, qui ſert à diſtinguer les freres d'une même famille, quand nous les appellons *Pierre*, *Jean*, *Jacques*, &c.

Le Prénom ne fut introduit dans l'uſage que long-temps aprés le Nom. C'eſt pourquoy c'eſtoit une coûtume parmy les Romains de donner aux enfans le Nom de la Maiſon ; le 9. jour aprés leur naiſſance pour les garçons ; le 8. pour les filles, ſelon Feſte & Plutarque. Et ces jours s'appelloient *dies Luſtrici*, parce que c'eſtoit une ceremonie par laquelle on les reconnoiſſoit pour legitimes, & de telle ou telle Maiſon, & on leur en impoſoit le Nom. Au lieu que le Prénom ne ſe donnoit que lorſqu'ils prenoient la *Robe virile*, c'eſt à dire, environ l'âge de dix-ſept ans, comme il paroît par l'Epitome du 10. livre attribué à Valere Maxime, *Pueris*, dit-il, *non priuſquam togam virilem ſumerent, puellis non antequam nuberent. prænomina imponi moris fuiſſe Q. Scævola autor eſt.* Cela paroît encore par les Epîtres de Ciceron, où les enfans ſont toûjours appellez *Ciceronis pueri*, juſques à cet âge, aprés lequel on les appelle *Marcus filius*, *Quintus filius*.

Que ſi Ciceron dans la derniere Epître du livre 6. *ad Attic.* appelle ſon Neveu. *Quintum Ciceronem puerum :* il y a grande apparence qu'il a abuſé du mot de *puer*, ou pour le diſtinguer de ſon pere qui s'appelloit auſſi *Quintus* ; ou peut-eſtre comme y ayant fort peu de temps qu'il avoit pris la robe virile. Et quant à ce que Sigonius rapporte de Plutarque & de Feſte, qu'il prétend eſtre contraires à Valere Maxime, il faut prendre garde que ces Auteurs ne parlent pas des Prénoms, mais des Noms, qui comme nous venons de dire, ſe donnoient le 8. ou 9. jour aprés la naiſſance. Ce qui ſans doute a trompé Sigonius.

L'on prenoit garde en donnant ce *Prénom* de donner ordinairement celuy du pere au fils aîné, & celuy du grand pere & des anceſtres au ſecond, & aux autres ſuivans.

Varron témoigne qu'il y avoit juſques à trente de ces Prénoms, de ſon temps, ou environ, les plus communs deſquels peuvent eſtre reduits à 18. dont les uns ſe marquoient par une ſeule lettre, les autres par deux, & les autres par trois, ſelon que nous les repreſenterons icy avec leur étymologie.

1. Avec une ſeule lettre on en trouve onze.

A. fait AULUS, ainſi nommé du Verbe *alo*, comme eſtant né *Diis alentibus*.

C. fait CAIUS, ainſi nommé à *gaudio parentum*.

D. fait DECIMUS, c'eſt à dire, qui eſt né le dixiéme.

K. fait KÆSO, pris de *cædo*, parce qu'il falut ouvrir le ventre de ſa mere pour le faire naître.

L. fait LUCIUS, de *Lux*, *lucis*, parce que le premier qui porta ce nom, naquit au point du jour.

M. fait MARCUS, comme qui diroit, né au mois de Mars.

Mais l'M' avec un aigu au haut, ou une virgule M' fait MANIUS, c'eſt à dire, *qui eſt né le matin*, ou plûtôt, *qui eſt tout bon* ; parce qu'autrefois *Manis*, comme nous l'avons fait voir page 569. ſignifioit *bon*.

N. fait NUMERIUS, qui vient de *numerus*, nombre.

P. fait PUBLIUS ou du mot *pubes*, ou de *populus*, comme qui diroit *populaire & agréable au peuple*.

Q. fait QUINTUS, c'eſt à dire, qui eſtoit le cinquiéme enfant de ſa famille.

T. fait TITUS du mot *tueri*, comme qui diroit *Tuteur* ou Conſervateur de la patrie.

2. AVEC DEUX LETTRES on en trouve quatre.

AP. fait APPIUS, qui vient du mot Sabin *Attius*. Car *Attius Clauſus*, fut le premier qui eſtant chaſſé de ſon païs, & eſtant venu à Rome, y changea ſon nom en celuy d'*Appius Claudius*.

CN. fait CNEUS, comme qui diroit *navus*, de quelque marque qu'il avoit ſur le corps.

SP. fait SPURIUS, qui marque quelque choſe de honteux dans la naiſſance. Car ce mot en langue Latine ſignifie encore *Bâtard* ou Illegitime. *Spurii, quaſi extra puritatem, & immundi*, dit S. Iſidore.

TI. fait TIBERIUS, c'eſt à dire, né auprés du Tibre.

3. AVEC TROIS LETTRES on en trouve trois.

MAM, c'eſt à dire, MAMERCUS, qui en langue Toſcane ſignifioit *Mars*, ſelon Feſte.

SER, c'eſt à dire, SERVIUS, du mot *ſervus*, un Eſclave; parce que celuy qui prit ce nom le premier, n'eſtoit pas né libre.

SEX. c'eſt à dire, SEXTUS, comme qui diroit né le ſixiéme.

Voilà les 18. Noms propres les plus communs parmy les Romains. On y en pourroit encore ajoûter quelques-uns qui ſont aſſez connus dans l'ancienne Hiſtoire; comme *Ancus*, *Aruns*, *Hoſtilius*, *Tullus*, & quelques autres.

II. *Du Nom general*, NOMEN GENTIS.

Le Nom eſtoit ce qui conveuoit à toute une Race ou Maiſon & à toutes ſes branches, & ainſi répondoit aux Patronymiques des Grecs, comme témoigne Priſcien au livre 2. car comme les décendans d'Eaques ont eſté appellez *Eacides*, de même les décendans d'Iules fils d'Enée, ont eſté appellez les *Jules*, *Julii*: ceux de la maiſon des Antoines, *Antonii*; & ainſi des autres. C'eſt pourquoy l'on peut remarquer icy que tous ces Noms generaux qu'ils appelloient *Gentilitia*, ſont proprement des Adjectifs, & qu'ils ſe terminent tous en ius, hors deux ou trois; ſçavoir *Peducæus*, *Poppæus*, & peut-eſtre *Norbanus*, quoique Lipſe doute que ce dernier ſoit un de ces Noms.

III. *Du Surnom particulier*, COGNOMEN & AGNOMEN.

Le Surnom particulier appellé *Cognomen* eſtoit proprement le Nom qui diſtinguoit les familles ou les branches dans une même Race ou Maiſon, *in eadem gente*; comme quand Tite-Live a dit que la Maiſon des Potitiens eſtoit diviſée en douze familles. Car *Gens* & *familia* eſtoient comme le tout & ſes parties. Ceux d'une même Race ou d'une même Maiſon s'appelloient *Gentiles*; & ceux d'une même branche ou d'une même famille, *Agnati*. Comme nous voyons en France que la Maiſon Royale a eſté ſouvent diviſée en diverſes branches, comme en celle de Valois, de Bourbon, d'Orleans, de Montpenſier, *&c.* Ainſi quand on dit que la famille des Ceſars eſtoit de la maiſon des Jules: *Jules* eſt le nom general de la Maiſon, *nomen gentis*; & *Ceſar* celuy de la famille, *cognomen familiæ*. Que ſi vous ajoûtez *Caius*, pour ſon Nom propre, vous aurez auſſi *le Prénom*. Et partant tous les trois enſemble ſeront *C. Julius Ceſar*.

Quelques-uns ajoûtent encore icy *Agnomen*, qui marque comme un ſurcroît du Surnom, & qui eſtoit donné par quelque rencontre particuliere, comme lorſque l'un des Scipions fut nommé *Africanus*, & l'autre *Aſiaticus*, à cauſe des belles actions qu'ils firent en ces Provinces. Et l'on ne peut pas douter qu'une perſonne ne pût avoir quelquefois ainſi un Surnom particulier, & comme un quatriéme Nom. Auſſi l'Auteur *ad Herennium*, fait mention de cet *Agnomen*, lorſqu'il dit; *Nomen autem*

cùm dicimus, cognomen quoque & agnomen intelligatur oportet.

Neanmoins il eſt certain que le mot de *Cognomen*, comprend auſſi ces ſortes de Noms, témoin Salluſte, quand il dit de Scipion même ; *Maſiniſſa in amicitiam receptus à P. Scipione, cui poſtea Africano cognomen fuit ex virtute :* Et Ciceron parlant à *Pompone*, qui fut ſurnommé *Attique*, pour avoir parfaitement bien étudié à Athenes, luy dit, *Téque non cognomen Athenis ſolùm deportaſſe, ſed humanitatem & prudentiam intelligo.*

Et certes ſi nous voulons examiner la choſe, on verra qu'il n'y a point de Surnom, je dis de ceux que l'on appelle *Cognomina* & qui diſtinguent les familles, qui ne ſoient venus ainſi de quelque rencontre particuliere, vû même que les Noms propres (*Prænomina*) ne ſont venus au commencement que de telles rencontres, comme nous l'avons fait voir en marquant leur étymologie cy-deſſus.

Ce qu'il faut donc plûtôt remarquer icy, c'eſt que ces Surnoms eſtoient hereditaires à tous les deſcendans d'une même famille ; mais en ſorte neanmoins qu'on pouvoit ou les changer, ou y en ajoûter quelque autre nouveau. Quelquefois même, outre le nom de la famille particuliere, ils ajoûtoient celuy de la Maiſon ou de la Tribu à l'Ablatif, comme *C. Verres Romuleâ ; Servius Sulpitius Lemoniâ ;* c'eſt à dire, *ex Romuleâ, ex Lemoniâ tribu.*

IV. OBSERVATIONS SUR LES NOMS des Eſclaves, des Affranchis, des Femmes, & des Enfans adoptifs.

Et premierement des Eſclaves & Affranchis.

Les Eſclaves autrefois n'avoient point d'autre Nom que celuy de leur Maître, comme *Lucipor*, *Marcipor*, pour *Lucii puer*, *Marci puer.* Neanmoins depuis on leur donna un Nom, qui eſtoit le plus ſouvent celuy de leur païs, comme *Syrus*, *Davus*, *Geta*, &c. De même que nous appellons encore quelquefois les Laquais, *Champagne*, *Baſque*, *Picard*, &c.

Lorſqu'on les mettoit en liberté, ils prenoient le Prénom & le Nom de leur Maître, mais non pas le Surnom, au lieu duquel ils retenoient leur Nom propre. Ainſi ce ſçavant Affranchy de Ciceron fut appellé *M. Tullius Tyro*, & de même des autres. C'eſt ce qui s'obſervoit encore à l'égard des alliez & des étrangers, qui prenoient le Nom de celuy par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de Citoyen Romain.

2. *Des Femmes.*

Varron témoigne que les Femmes avoient autrefois leur Nom propre & particulier, comme *Caïa*, *Cæcilia* ; *Lucia*. *Volumnia.* Et Feſte dit que Cecile & Tarratie furent toutes deux appellées *Caïæ.* L'on trouve de même *Titia*, *Marca*, & autres dans Sigonius & ailleurs. Et ces Noms, comme remarque Quintilien, ſe mettoient par des lettres renverſées

O, T, W, &c. Depuis neanmoins on ne leur en donna plus : mais ſi elles eſtoient uniques, on ſe contentoit de leur donner le nom de leur Maiſon, ou on l'adouciſſoit quelquefois par diminution, comme *Tullia* ou *Tulliola*. Que ſi elles eſtoient pluſieurs, on les nommoit par leur ordre, *Prima*, *Secunda*, *Tertia*, *Quarta*, *Quinta*, &c. ou on en faiſoit un diminutif, *Secundilla*, *Quartilla*, *Quintilla*, &c.

Mais comme pluſieurs ſe ſont trompez à dire que les Femmes n'avoient point de Prénom : ils ſe ſont auſſi fauſſement imaginez qu'ils n'avoient point de Surnom. Car il eſt certain que la fille de Silla qui fut mariée à Milon eſtoit ſurnommée Cornelie : & *Calius* écrivant à Ciceron, parle d'une Paule ſurnommée Valerie.

3. *Des Enfans adoptifs.*

Ceux que l'on adoptoit prenoient les Noms & Surnoms de celuy qui les adoptoit. Et pour marquer leur extraction & leur naiſſance, ils ajoûtoient ſeulement à la fin le Nom de la Maiſon dont ils deſcendoient, ou le Surnom de leur famille en particulier ; avec cette difference pourtant, que s'ils ſe ſervoient de ce Surnom, ils le mettoient ſimplement, au lieu que s'ils ſe ſervoient du Nom, ils en faiſoient un Adjectif ; *Si cognomen, integrum ſervabant : ſi nomen, mutatum & inflexum*, dit Lipſe.

Par exemple, *M. Junius Brutus* eſtant adopté par *Q. Servilius Capio Agalo* ; Il prit tous ſes Noms, & garda ſeulement le Nom de ſa Famille, ſe nommant *Q. Servilius Capio Agalo Brutus*. Octave au contraire, eſtant adopté par Jules Ceſar ſon grand Oncle, retint le Nom de ſa Maiſon, le changeant en Adjectif, & ſe nomma *C. Julius Cæſar Octavianus* : ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne pûſſent encore retenir le Surnom qu'ils s'eſtoient acquis ; comme *Atticus*, qui eſtant adopté par *Q. Cæcilius*, fut ſurnommé *Q. Cæcilius Pomponianus Atticus* : Ou en acquerir un nouveau par leurs merites, comme Octave, qui depuis fut ſurnommé *Auguſtus*.

C'eſt à cette regle de l'adoption qu'il faut rapporter ce que dit Suetone que Tibere eſtant adopté par *M. Gallius*, Senateur, prit poſſeſſion de ſon bien, mais n'en voulut pas porter le Nom, parce qu'il avoit ſuivy le party contraire à Auguſte : Et ce que dit Tacite, que Criſpe Salluſte adoptant le neveu de ſa Sœur luy fit porter ſon Nom. Et ſemblables expreſſions.

V. AUTRES OBSERVATIONS ſur le changement de l'ordre de ces Noms.

Encore que la coûtume ordinaire des Romains fût celle que j'ay marquée, de mettre de ſuite le Prénom, le Nom & le Surnom, il faut prendre garde neanmoins que cet ordre n'a pas toûjours été ſi ſoigneuſement obſervé, comme Valere Maxime le témoigne ; *Animadverto enim*, dit-il au livre 10. *in conſulum faſtis perplexum uſum prænominum & cognominum fuiſſe*. En quoy il y a pluſieurs changemens à remarquer.

1. *Surnoms avant les Noms.*

Manuce montre qu'ils mettoient quelquefois le Surnom de la famille particuliere avant le nom general de la Race, *cognomen ante nomen gentis*. comme Ciceron a dit, *Gallo Fabio, Balbi Cornelii, Papum Æmilium*; & Tite-Live, *Paullus Æmilius Cos*, & ſemblables, quoique *Gallus, Balbus, Papus* & *Paullus*, fuſſent des Surnoms de famille, & non pas des Prénoms: *Cognomina non prænomina.*

2. *Surnoms devenus Noms.*

Quelquefois auſſi les Surnoms ſont devenus des Noms. *Quin etiam cognomina in nomen verſa ſunt*, dit Valere Maxime.

3. *Prénoms devenus Noms.*

Quelquefois les Prénoms ſont devenus Noms, dit Priſcien, comme *Tullius Servilius, M. Tullius.*

4. *Prénoms mis au ſecond lieu.*

Et quelquefois les Prénoms ne ſe mettoient qu'au ſecond lieu, ainſi que remarque Sigonius, comme dans Tite-Live, *Attius Tullus Manlius Cnæus. Octavius Metius.* Dans Ciceron, *Maluginenſis M. Scipio.* Dans Suetone, *ad Pompeium.*

5. *Nom propre de chacun mis au dernier lieu ſous les Empereurs.*

Mais ces changemens ont encore eſté plus grands & plus remarquables ſous les Empereurs. Car au lieu que du temps de la Republique, le Prénom eſtoit le Nom propre qui diſtinguoit les freres & les particuliers entr'eux; comme *M. Tullius Cicero*, & *Q. Tullius Cicero* freres. dans l'eſtat de la Monarchie au contraire, le Nom propre qui diſtinguoit les perſonnes eſtoit ordinairement le dernier, d'où vient que les freres n'avoient ordinairement que celuy-là de particulier; comme *Flavius Veſpaſianus*, & *Flavius Sabinus* freres dans Suetone.

Ce nouvel uſage ſe voit bien clairement dans l'exemple des Seneques. Car Seneque le pere qui eſtoit le Rhetoricien, s'appelloit *M. Annæus Seneca*; & il avoit trois enfans, *M. Annæus Novatus*; *L. Annæus Seneca*, qui eſt le Philoſophe, & *L. Annæus Mela* pere du Poëte Lucain. Cependant le dernier de chacun de ces Noms eſtoit tellement le Nom propre & particulier de chacun d'eux, & qui les diſtinguoit l'un d'avec l'autre, que les deux autres leur ſont communs, & que Seneque le Rhetoricien pere de ces trois celebres enfans, ne ſe donne quelquefois à ſoy-même, & à eux que le dernier de ces trois Noms, comme on voit par le titre du premier livre de ſes Controverſes: *Seneca, Novato Seneca, Melæ filiis ſalutem* Et l'aîné de ſes fils ſçavoir Novat, ayant eſté adopté par *Junius Gallio*; il eſt appellé par Euſebe dans ſa Chronique, *Junius Annæus Gallio frater Seneca*; Quoique Seneque le Philoſophe ſon frere

ne l'appelle d'ordinaire que du dernier de ces trois Noms, qui luy eſtoit propre, comme dans le titre de ſon livre de la Vie bien-heureuſe, & dans ſes lettres : non plus que ſaint Luc dans les Actes des Apôtres ch. 18. où il n'eſt appellé que *Gallion*. D'où il eſt clair que c'eſtoit alors le dernier Nom qui diſtinguoit les freres entre eux, comme on le pourroit montrer par pluſieurs autres exemples

De là vient auſſi qu'on ne donnoit d'ordinaire que ce dernier Nom aux hommes les plus illuſtres de l'Empire dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, comme les diſtinguant aſſez des autres. C'eſt ce qui fait qu'encore que ſaint Jerôme dans la Préface de ſes Commentaires ſur l'Epître de ſaint Paul aux Galates, parlant de Victorin, ce celebre Profeſſeur de Rhetorique à Rome, ait marqué qu'il s'appelloit *C. Marius Victorinus* : neanmoins le Nom de Victorin eſtoit tellement ſon Nom propre, que le même ſaint Jerôme dans ſon Traité des Ecrivains Eccleſiaſtiques chap. 101. & ſaint Auguſtin dans ſes Confeſſions livre 8. chapitre 2. ne l'appellent que Victorin.

On voit encore que ſaint Paulin Evêque de Nole s'appelloit *Pontius Meropius Paulinus*; & neanmoins ſaint Auguſtin & les autres Auteurs ne luy donnent d'ordinaire que le dernier de ces trois Noms, comme celuy qui marque particulierement ſa perſonne. Ainſi Ruffin n'eſt nommé que de ce ſeul Nom par ſaint Jerôme, ſaint Auguſtin, & ſaint Paulin, quoiqu'il s'appellât *Tyrannius Ruffinus* : Ni S. Proſper que de ce ſeul Nom par les plus anciens Ecrivains Eccleſiaſtiques, quoiqu'il s'appellât *Tyro Proſper*; Ny Voluſien Gouverneur de Rome que de ce ſeul Nom par ſaint Auguſtin en l'Epître 1. & 3. quoiqu'on voye par une ancienne inſcription qu'il s'appelloit *Caius Cæionius Rufius Voluſianus* : Ny Boëce que de ce Nom, quoiqu'il s'appellât *Anicius Boëtius* : ce Nom d'*Anicius*, qui ſe met icy le premier, eſtant neanmoins le Nom de la noble famille des anciens, dont il eſtoit deſcendu.

6. *Exception de cette regle de prendre le dernier Nom ſous les Empereurs.*

Contre cette Regle generale des Noms Romains ſous les Empereurs, on doit prendre garde neanmoins, (comme le P. Sirmond l'a remarqué en ſes Notes ſur ſaint Sidoine) que nous appellons *Pallade* celuy qui a écrit de l'Agriculture, quoique ſon nom eſtant *Palladius Rutilius Taurus Æmilianus*, nous euſſions dû l'appeller Emilien *Æmilianus*, comme il eſt nommé dans ſaint Iſidore. Nous appellons de même *Macrobe* celuy qu'Avien & Boëce nomment *Theodoſe*, parce que ſon nom veritable eſtoit *Macrobius Ambroſius Aurelius Theodoſius*: Et nous appellons *Caſſiodore*, ce grand homme qui s'appelloit *Caſſiodorus Senator* ; le mot de *Senator*, qui eſtoit ſon nom veritable, ayant eſté pris par erreur plûtôt pour le nom de ſa dignité que de ſa perſonne.

Mais s'il ſe rencontre quelques ſemblables particularitez, il les faut regarder, ou comme des exceptions de la Regle generale, ou comme des erreurs qui ſe ſont gliſſées dans le titre des ouvrages de ces Auteurs,

par la negligence de ceux qui n'y ayant voulu mettre qu'un de leurs Noms, n'ont pas assez pris garde que la coûtume des Anciens s'estoit changée, & que le dernier Nom estoit devenu le Nom propre des personnes en particulier.

7. *Autres Noms changez en chaque personne aussi-bien que le dernier.*

Il faut aussi remarquer, comme le montre encore le Pere Sirmond au mesme endroit, qu'au lieu que les Anciens retenoient toûjours le nom de leur famille avec leur nom propre, cette coûtume s'estoit tellement alterée dans les siecles posterieurs, que non seulement le nom propre, mais aussi tous les autres changeoient presque en chaque personne, ne s'arrêtant pas tant au nom general de la famille, comme à ceux qui avoient esté particuliers aux hommes illustres de cette même famille, ou à leurs alliez, ou à leurs amis. Ainsi le fils de l'Orateur Symmaque, s'appella Q. *Flavius Memmius Symmachus*, ayant pris le nom de *Flave*, de son oncle paternel; & celuy de *Memme*, de son ayeul maternel: Et saint Fulgence fut nommé *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius*, ayant pris le nom de *Claude*, de son pere, & celuy de *Gordien*, de son ayeul: ce qui a souvent fait perdre entierement la trace de l'antiquité des familles.

CHAPITRE II.

Des Nombres & de la maniere de compter des Romains.

I. *Comment les Romains marquoient leurs Nombres.*

LEs Romains marquoient leurs Nombres par des lettres, qu'ils diſpoſoient ainſi :

I	I	Un.
5	V	Cinq.
10	X	Dix.
50	L	Cinquante.
100	C	Cent.
500	IↃ	Cinq cens.
1000	cIↃ	Mille.
5000	IↃↃ	Cinq mille.
10000	ccIↃↃ	Dix mille.
50000	IↃↃↃ	Cinquante mille.
100000	cccIↃↃↃ	Cent mille.

Voilà les figures des nombres Romains, avec leur ſignification & leur valeur : Car, comme remarque Pline, les Anciens n'avoient point de nombre au deſſus de cent mille ; mais pour compter plus haut, ils mettoient deux ou trois fois ce nombre, d'où vient même la façon de compter, *bis*, *ter*, *quater*, *quinquies*, *decies centena millia*, & autres, dont nous parlerons dans le chapitre des Seſterces.

II. *Ce qu'il faut remarquer pour bien entendre ces figures.*

Pour bien entendre ces nombres, il faut conſiderer :

1. Qu'il n'y a que cinq figures differentes qui ſont les cinq premieres, & que toutes les autres ſont compoſées de l'I & du C; enſorte neanmoins que le C eſt toûjours tourné vers l'I, ſoit qu'il ſoit devant ou aprés, comme on peut voir cy-deſſus.

2. Que toutes les fois qu'il y a une figure de moindre valeur devant une plus haute, elle marque qu'il faut autant rabattre de cette derniere, comme IV. quatre : XL. quarante : XC. nonante, &c. Par où l'on voit qu'il n'y a point de nombre qu'on ne puiſſe exprimer par les cinq premieres figures.

3. Qu'en tous ces nombres, les figures vont en croiſſant par proportion quintuple & puis double, enſorte que la ſeconde vaut cinq fois la premiere, & la troiſiéme deux fois la ſeconde; la quatriéme cinq fois la troiſiéme; & la cinquiéme deux fois la quatriéme: & ainſi des autres.

4. Que les figures commencent toûjours à ſe multiplier du côté droit, enſorte que tous les ↀ que l'on met de ce côté-là, ſe content par cinq, comme ceux qui ſont de l'autre côté, ſe content par dixaines: & qu'ainſi l'on peut aiſément trouver toutes ſortes de nombres pour grands qu'ils ſoient, comme quand un Auteur du ſiecle paſſé marquant dans un dénombrement de l'Empire Romain le nombre des Citoyens, a mis contre la coûtume des Anciens. cccccccIↀↀↀↀↀↀ. Iↀↀↀↀↀↀ. cccIↀↀ. ccIↀↀ. prenant le premier c d'aprés l'I pour mille, ou le premier ↀ qui eſt à droite pour cinq cens, & allant juſqu'au bout par progreſſion decuple en chaque figure d'un côté ou d'un autre, je vois tout d'un coup qu'il y a icy en tout un Billion, cinq cens millions, cent & dix mille Citoyens; ce que l'on exprimeroit ainſi par les chiffres Arabiques 1500, 110, 000. Mais, comme nous avons dit, les Anciens ne paſſoient point cccIↀↀ. cent mille en ces figures.

III. *D'où eſt venuë cette façon de compter, & d'où l'on a pris ces figures.*

Or s'il eſt permis de faire un peu reflexion ſur cette maniere de compter, l'on jugera aiſément qu'elle n'eſt venuë que de ce que les hommes ayant commencé d'abord à compter ſur leurs doigs, ils ont compté juſques à cinq ſur une main, puis y ajoûtant l'autre main, ils en ont fait dix, qui eſt le double: & voilà pourquoy leur progreſſion dans ces nombres eſt toûjours d'un à cinq, puis de cinq à dix.

Toutes ces figures mêmes ne ſont venuës que de là. Car qu'y a-t-il de plus naturel que de dire, que l'I eſt la même choſe que ſi l'on montroit l'unité en relevant un doigt ſeul, & que l'V eſt comme ſi rabaiſſant les doigts du milieu l'on montroit ſimplement le petit doigt & le poûce, comme pour comprendre toute la main, à laquelle ajoûtant l'autre, ils en ont fait comme deux V, dont l'un ſeroit renverſé au deſſous de l'autre, c'eſt à dire un X qui vaut dix.

Manuce montre même que toutes les autres figures ſont venuës de la premiere, parce que comme l'V n'eſt que de deux I joints par le bas; ainſi l'L n'eſt que de deux I, l'un droit & l'autre couché; & y en ajoûtant un troiſiéme par le haut L, ils marquoient le cent par cette figure, au lieu de laquelle les Libraires pour plus grande facilité, ont pris le C. Que ſi l'on joint un quatriéme I pour fermer le quarré ainſi ◻, l'on fait les cinq cens, au lieu dequoy enſuite l'on a pris le ↀ, & puis le D. Enfin doublant ce quarré |◻| ils en faiſoient leur mille, au lieu dequoy les Ecrivains, ou pour embellir ou pour plus grande commodité, ont auſſi commencé à arrondir la figure, & la former d'un trait de plume ainſi ∞, puis ainſi ∞, d'où vient que ſouvent on trouve un ∞ de chiffre couché, ou un *omega* Grec pour marquer le mille. Mais en ſuite ils l'ont auſſi marqué ainſi CIↀ, puis ainſi CↃ, & enfin parce que cela a grand

rapport avec l'Ⓜ Gottique, ils ont pris une M. ſimple pour marquer le mille, comme le C pour le cent, & le D pour les cinq cens. Et de là il arrive qu'il y a juſtement ſept lettres qui ſervent à ces ſortes de nombres, ſçavoir C. D. I. L. M. V. X. Si l'on ne veut y ajoûter auſſi le Q. que quelques-uns ont pris pour cinq cens, ſelon Voſſius.

IV. *S'il y a d'autres manieres de marquer le chiffre Romain que les précedentes.*

Il faut auſſi remarquer qu'il y en a qui tiennent que lorſqu'il y a une barre ſur les chiffres, cela les fait valoir mille : comme $\overline{V}$, $\overline{X}$, cinq mille, dix mille. Mais la façon de compter de Priſcien, qui a crû que pour marquer les mille, il faloit mettre l'X entre les C, ainſi CXↃ, & pour les dix mille y mettre l'M, & ainſi CMↃ, eſt tout-à-fait fauſſe & contraire à l'Antiquité, & elle ne vient que de ce qu'ignorant le veritable fondement de cette maniere de compter, que j'ay bien voulu marquer icy, on l'a penſé accommoder à la nôtre, qui va par progreſſion decuple. Que ſi quelquefois l'on trouve L entre les C, ainſi CLↃ ou ſemblables, ce n'eſt qu'une faute des Libraires ou Copiſtes, qui ayant vû qu'en ces rencontres l'I eſt d'ordinaire plus grand que les C, ils l'ont pris pour une L. De ſorte qu'alors même l'L ne doit eſtre eſtimée que pour un I, & ne doit valoir que le mille.

CHAPITRE III.

Des Seſterces des Romains.

DAns le deſſein que je me ſuis propoſé de donner un petit Traité à part des monnoyes anciennes, avec leur eſtimation ſelon le cours que l'argent a à preſent en France, je ne parleray icy des Seſterces, qu'en ce qui eſt conforme à la Grammaire.

Le Seſterce eſtoit une petite monnoye d'argent valant la quatriéme partie d'un denier Romain, ou deux *as* & demy ; lequel *as* eſtoit auſſi appellé *libra*, parce qu'au commencement qu'il n'eſtoit que de cuivre il eſtoit du poids d'une livre. Ainſi le mot d'*as* (*quaſi as*, dit Varron) venoit de la matiere, & le mot de *libra*, du poids qu'on luy donnoit. Et quand on ajoûtoit l'Ablatif *pondô*, c'eſtoit pour déterminer le mot de *livre* ou poids, qui de luy-même eſtoit auſſi à la meſure.

C'eſt pour cela qu'autrefois ils marquoient ainſi le Seſterce L. L S. les deux L, faiſant deux livres, & l'*s* faiſant *ſemi*, deux livres & demy. Au lieu dequoy les Libraires nous ont depuis donné un H avec l'S, ainſi H. S. Et ce Seſterce, ſelon l'évaluation que nous en avons marquée ailleurs, valoit un ſou deux deniers de nôtre monnoye, & quelque choſe de plus.

Pour compter les Seſterces, les Romains procedent de trois façons.

Depuis un juſques à mille, ils les comptent ſimplement par l'ordre des nombres ſans rien ſous-entendre ; *Seſtertii decem, viginti, centum mille*, &c.

Depuis mille juſques à un million ils comptent de trois façons : ou encore par les noms de nombres qu'ils font accorder avec *Seſtertii*, comme *mille Seſtertii* ; ou mettant le neutre *Seſtertia* avec *millia* exprimé ou ſous-entendu, comme *decim ſeſtertia*, ou *decem millia ſeſtertia* : ou enfin mettant *ſeſtertium* au Genitif Plurier formé par Syncope pour *ſeſtertiorum* ; comme *octo millia ſeſtertium*, *centena millia ſeſtertium*. Ce qu'ils marquent auſſi quelquefois en mettant une barre deſſus les lettres capitales, ainſi C. H. S. laquelle barre montre que le nombre ſe prend par mille ; enſorte que le C. qui fait cent, fait icy cent mille, quoique ſouvent ils mettent auſſi cette barre, & qu'on ne puiſſe juger de la ſomme que par le ſens.

Depuis un million juſques au deſſus, ils comptent par les Adverbes ; comme *decies*, *vicies*, *centies*, *ſeſtertium*, &c. où il faut toûjours ſous-entendre *centena millia*, *ſeſtertii* ou *ſeſtertium* ; ou bien *millia* ſeulement, lorſque *centena* eſt déja exprimé ; comme lorſque Juvenal a dit,

——— *Et ritu decies centena dabuntur*
Antiquo : c'eſt à dire, *decies centena millia*.

Que ſi l'Adverbe eſt ſeul exprimé, il faut ſous-entendre tous ces trois mots *centena millia ſeſtertium*. Ainſi *bis millies*, par exemple, eſt le même que *bis millies centena millia ſeſtertium*.

Mais il faut prendre garde que *ſeſtertius* ou *numus* ne ſignifient ſouvent que la même choſe : ainſi *mille numum*, *mille ſeſtertium*, ou *mille numum ſeſtertium*, ſe peuvent dire indifferemment l'un pour l'autre.

II. *Raiſon de ces expreſſions, & que* mille *à parler exactement eſt toûjours Adjectif.*

Il y a diverſes opinions dans la raiſon qu'on rend de cette conſtruction & de ces expreſſions : car ſans parler de celles de Varron, de Nonius, & de quelques Anciens, qui ont crû ſans apparence que ces Genitifs *nummum* & *ſeſtertium*, (formez par ſyncope pour *nummorum* & *ſeſtertiorum*) eſtoient des Accuſatifs : On prend d'ordinaire *mille*, comme un nom Subſtantif qui gouverne le Genitif *nummum* ou *ſeſtertium*.

Scioppius au contraire prétend que *mille* eſt toûjours Adjectif de même que les autres Noms de nombre : & que partant il faut ſuppoſer un autre Nom d'où dépende le regime de ce Genitif. Et ainſi il s'efforce de montrer dans ſa 14. lettre qu'il faut alors ſous-entendre *Res* ou *negotium* ; de même que quand Juvenal a dit,

Quantum quiſque ſuâ nummorum poſſidet arcâ :

où *quantum* eſtant Adjectif doit neceſſairement ſuppoſer *negotium*. De ſorte que ſi l'on diſoit, *Res*, ou *negotium mille nummorum eſt in arca*, la Syntaxe ſeroit toute ſimple & toute entiere : mais ſi l'on dit, *Mille nummorum eſt in arca*, elle ſera figurée, & l'on ſous-entendra toujours *res*, qui gouvernera *mille nummorum* (qui ſont l'Adjectif & le Subſtantif) au Genitif. Or *Res mille nummorum* eſt la même choſe que *mille nummi*, de même que Phedre a dit, *Res cibi*, pour *cibus*. Ce que nous avons fait voir ailleurs plus amplement.

On pourroit peut-eſtre ſe ſervir de cela pour réſoudre certains paſſages difficiles, qui retombent dans cette même conſtruction, comme quand Terence a dit, *Omnium quantum eſt qui vivunt ornatiſſime*, le plus glorieux de tous les hommes qui ſont au monde. Car c'eſt à dire, *Quantum eſt negotium omnium hominum qui vivunt*, pour *quanti ſunt homines qui vivunt*. De même que les Grecs ont dit χρῆμα θαυμαστὸν γυναικὸς, pour θαυμαστὸς γυνὴ, *Une femme admirable*. Et de même que ce ſçavant Juriſconſulte Paul a dit, *Si juraverit ſe filio meo decem operarum daturum, liber eſto*. Et ailleurs, *Cùm decem operarum juſſus eſt dare*, pour *decem operas*. Il eſt certain qu'il eût pû dire auſſi: *Cùm decem talentûm juſſus eſt dare*, Où perſonne ne peut douter que l'on ne ſous-entendît *rem*, puiſque Terence l'a mis, *Si cognatus talentûm rem reliquiſſet decem*, &c. Où il eſt encore viſible, que *rem decem talentûm* & *decem talenta*, ſont une même choſe, & que partant *decem* eſt l'Adjectif de *talentum*, en quelque Cas qu'il ſoit. De ſorte que ſi je dis, *Reliquit mihi decem talentum* (omettant *rem*, comme ce Juriſconſulte l'a omis) on ne peut douter qu'ils ne ſoient tous deux au Genitif, & que ce mot de *res* n'y ſoit ſous-entendu.

Et partant puiſque quand on dit, *mille hominum*, *mille nummûm*, c'eſt la même conſtruction que *decem operarum*, *decem talentûm*: l'on peut dire auſſi que c'eſt une conſtruction de l'Adjectif & du Subſtantif au Genitif gouverné de *Res*, ou *Negotium* qui eſt ſous-entendu. Au moins eſt-ce le ſentiment de Scioppius.

Il ſemble même que c'eſt par là qu'on doit rendre raiſon de ces expreſſions faites par le Plurier, comme quand ſaint Jerôme a dit, *Si Origenes ſex millia ſcripſiſſet libros*. Et Tite Live, *Philippei nummi quatuor millia viginti quatuor*. Et Ciceron; *Tritici medimnos duo millia*. Car ſi ce principe de Scioppius eſt bon, il faudra pour réſoudre ces façons de parler, dire, *Scripſit libros ad ſex millia negotia illorum librorum: Tritici medimnos ad ſex millia negotia illorum medimnorum* Et ainſi des autres. Ce qui ne ſemblera peut-eſtre pas ſi étrange, ſi l'on conçoit une fois que le mot de *res* ou de *negotium* avec le Genitif d'un Nom, ſuppoſe toûjours pour ce Nom même au Nominatif, *Res cibi* pour *cibus*. *Millia negotia medimnorum*, pour *mille medimni*, &c. Car que *millia* au Plurier ne ſoit Adjectif, on ne peut pas le nier, comme ont fait Linacer, L. Valle, & Scaliger, puiſque l'on trouve dans Pline, *Millia tempeſtatum præſagia*: Dans Ciceron, *Decem millia talenta Gabinio eſſe promiſſa*, & ſemblables.

Voilà le principe de Scioppius, & il ſemble que dans le fonds on ne puiſſe pas le nier. Mais cela n'empêche pas auſſi que dans l'uſage, qui eſt le maître de la parole, *magiſter & dictator loquendi*, comme dit Scaliger, on ne puiſſe dire que *mille* eſt ſouvent pris comme Subſtantif, eſtant alors plûtôt pour χιλιὰς que pour χίλιοι, ainſi que A. Gelle le remarque, comme quand on dit *unum mille*, *duo millia*, & en François un mille, deux mille, &c. Et c'eſt ce qui nous donne un moyen plus facile de réſoudre ces expreſſions. Car il ne faut pas croire que l'uſage s'aſſerviſſe à des regles ſi generales, qu'il ne puiſſe faire tantôt d'un

Adjectif un Subſtantif, & tantôt d'un Subſtantif un Adjectif; ny que nôtre idée prenne un tour trop long & trop caché pour concevoir les choſes lorſqu'elle en trouve un plus court & plus apparent. Ainſi il y a quantité de Noms qui ſont pris ſubſtantivement, quoique dans le fonds ils ſoient Adjectifs; comme *vivens*, *mortalis*: *patria*, *Judæa*: *molaris*, &c. qui à parler proprement ſe rapportent à *homo*, *terra*, *dens*, & ainſi des autres.

Et partant quand on dit *mille denariumeſt in arca*, *mille equitumeſt in exercitu*, je ne vois rien qui empêche de prendre *mille* pour un Subſtantif; ou au moins pour un nom pris ſubſtantivement qui gouvernera le Genitif *denariúm*, *equitum*, &c. Et c'eſt ainſi que Lucile a dit,

Tu milli nummûm potes uno quærere centum:

Vous pouvez avec un mille de Seſterces en gagner cent mille.

Ainſi quand on dit *Sex millia ſcripſit libros*; *tritici medimnos recepit duo millia*, on le peut prendre, ou comme une appoſition, *libros ſex millia*; ou le réſoudre par *ad*, *libros ad ſex millia*: Ce qui n'empêche pas que dans le fonds, on ne puiſſe auſſi le réſoudre par *negotium*, ſelon le principe de Scioppius: De même que dans le fonds, *mortalis* ſe doit reſoudre par *homo*; *judæa* par *terra*, & ainſi des autres.

Quoiqu'il en ſoit, il faut prendre garde que quand on joint un Verbe ou un Adjectif avec ce mot de *mille*, on le fait ordinairement accorder au Singulier, ſoit qu'on ſous-entende *negotium*, comme prétend Scioppius, ſoit qu'on le prenne non pour χίλιοι, mais pour χιλίας, *un mille* comme veut A. Gelle. *Qui L. Antonio mille nummûm ferret expenſum*, Cic. *Quo in fundo mille hominum facilè verſabatur*, Cic. *Ad Romuli initium plus mille & centum annorum eſt*, Varron. *Ibi occiditur mille hominum* & non *occiduntur*, dit Quadrigar. dans A. Gelle liv. 1. chap. 16.

Et c'eſt ce que nous devons d'autant plus remarquer, qu'en noſtre Langue on fait le contraire; la conſtruction eſtant toûjours au Plurier avec ce Nom de Nombre comme avec les autres: & diſant par exemple. *Les cent* ou *les mille ſoldats venus d'Italie furent tuez en ce combat*. Et de même, *il y en a eu mille tuez*, ou plûtôt *mille de tuez* & non pas *tué* ny *de tué*. Où l'on voit encore que ce Nom a cela de particulier, qu'il ne prend point d's, à la fin, ſi ce n'eſt pour marquer les milles des chemins: écrivant par tout ailleurs *un mille*, *dix mille*, *trente mille*, &c. quoique nous diſions *deux cens*, *quatre-vingts*, & ſemblables avec une *s*. Mais quand nous diſons *mille de tuez*, c'eſt une partition en noſtre Langue, comme s'il y avoit *mille occiſorum* ou *ex numero occiſorum*.

III. *Quelques autres expreſſions remarquables ſur le même ſujet.*

Quand on trouve *Seſtertiûm decies numeratum eſſe*, Cic. act. 4. in Verr. c'eſt une Syllepſe de nombre, ou *numeratum* qui ſe rapporte à *negotium*, ſous-entendu, au lieu de *numerata*, qui ſe devroit dire comme il eſt même en quelques éditions, parce que l'on ſuppoſe *centena millia*. De même, *An accepto centies ſeſtertiûm fecerit*, Velleius lib. 2. de Curione, pour *acceptis centies centenis millibus ſeſtertiûm*. Et ſemblables.

Or comme les Anciens ont dit, *decies ſeſtertiûm*, ou *decies centena millia ſeſtertiûm*; ils ont dit auſſi *decies aris*, ou *decies centena millia aris*; *decies aris numeratum eſſe*, &c. où le mot d'*Æs* ſe prend ordinairement pour les *As* qui eſtoient d'airain au commencement, ainſi que nous avons dit cy-deſſus.

CHAPITRE IV.

De la diſtribution du temps ſelon les Anciens.

LEs Anciens avoient une certaine maniere de compter & marquer le temps; de laquelle il faut avoir quelque connoiſſance pour entendre les Auteurs.

I. *Des Jours.*

Nous commencerons par le jour, comme la partie du temps la plus connuë & la plus naturelle.

Les Anciens diviſoient le jour, en jour naturel & jour artificiel. Ils appelloient jour naturel, celuy qui eſt meſuré par la durée du temps que met le Soleil à faire le tour de la terre, ce qui comprend l'eſpace entier du jour & de la nuit. Ils appelloient jour artificiel, la durée du temps que le Soleil éclaire ſur noſtre horizon.

Le jour naturel eſt auſſi appellé civil, en ce qu'il eſt compté differemment par diverſes Nations, les uns le commençant d'une façon & les autres de l'autre.

Ainſi les Babyloniens commençoient le jour au lever du Soleil.

Les Juifs & les Atheniens le commençoient au coucher du Soleil, & les Italiens les imitent en ce que leur premiere heure commence à Soleil couchant.

Les Egyptiens le commençoient à minuit comme nous.

Les Umbriens à midy.

Le jour qui commence au coucher ou lever du Soleil, n'eſt pas tout à fait égal. Car depuis le Solſtice d'Hyver juſques au Solſtice d'Eſté, celuy qui commence au coucher a un peu plus de 24. heures; & celuy qui commence au lever a un peu moins de 24. heures: & tout au contraire depuis le Solſtice d'Eſté juſqu'au Solſtice d'Hyver. Mais le jour naturel qui commence à minuit ou à midy, eſt toûjours égal.

Le jour artificiel au contraire eſt inégal par toute la terre, excepté ſous la ligne Equinoxiale. Et cette inégalité eſt plus ou moins grande ſelon les divers climats. Or c'eſt de là d'où naît la difference des heures dont nous allons parler.

II. *Des Heures.*

Il y a de deux ſortes d'heures, les unes ſont appellées Egales, & les autres Inégales.

Les heures égales ſont celles qui ſont toûjours en même eſtat, telles que celles dont nous nous ſervons, dont chacune fait la vingt-quatriéme partie du jour naturel.

Les heures inégales ſont celles qui ſont plus longues en Eſté, & plus courtes en Hyver pour le jour; ou au contraire pour la nuit: n'eſtant que la douziéme partie du jour ou de la nuit.

Ainſi diviſant le jour artificiel en douze parties égales, il ſe trouvera que la ſixiéme heure ſera à midy, & la troiſiéme ſera le milieu du temps, qui précede depuis le lever du Soleil juſques à midy; comme la neuviéme eſt le milieu du temps qui ſuit depuis midy juſques au coucher du Soleil: & ainſi des autres.

Et c'eſt ce qui a donné le nom aux Heures Canoniales, de Prime, Tierce, Sexte, None, & Veſpres, en l'honneur des ſacrez myſteres qui ont eſté accomplis à ces heures-là où pour cette raiſon l'Egliſe a accoûtumé de faire ces prieres.

III. *Des Veilles de la nuit.*

Les douzes heures de la nuit ſe diviſoient en quatre veilles, & chaque veille comprenoit trois heures. De là vient que l'on trouve ſouvent dans Ciceron, & dans les autres: *Prima vigilia, ſecunda vigilia*, &c.

IV. *Des Semaines.*

Les Semaines ſont compoſées de ſept Jours, comme on voit par l'Ecriture. Et tous les Orientaux s'en ſont preſque toûjours ſervy pour compter les jours, au lieu que les Occidentaux ne s'en ſont ſervy que depuis que la Foy a eſté établie, les Romains comptant ordinairement les jours avant cela par neuvaines, & les Grecs par decades ou dizaines.

Mais les Payens ont donné aux ſept jours les noms des ſept Planettes, appellant le premier, *le jour du Soleil*; le ſecond, *le jour de la Lune*; le troiſiéme, *le jour de Mars*; le quatriéme, *le jour de Mercure*; le cinquiéme, *le jour de Jupiter*; le ſixiéme, *le jour de Venus*; & le ſeptiéme, *le jour de Saturne*: Et ces noms ſont encore en uſage aujourd'huy parmy nous, ſinon qu'ils ſont beaucoup corrompus; & qu'au lieu de dire, *Dies Saturni*, Le jour de Saturne, nous diſons *Dies Sabbati*, ou le Samedy: c'eſt à dire, *Le jour du repos*: Et qu'au lieu de *Dies Solis*, Le jour du Soleil, nous appellons le premier jour de la Semaine, *Dies Domini*, le Dimanche, en memoire de la Reſurrection du Fils de Dieu: Et les autres jours même dans l'uſage Eccleſiaſtique ſont nommez du nom de Ferie ſelon leur ordre, appellant le Lundy, *Feria ſecunda*, le Mardy, *Feria tertia*: Et ainſi des autres.

V. *Des Mois.*

Les mois ſont compoſez de Semaines, comme les Semaines de Jours. Mais les Mois à proprement parler, ne ſont que le temps que la Lune eſt ou à parcourir le Zodiaque, ce que les Aſtrologues appellent le mois Periodique : ou à retourner du Soleil au Soleil, ce qu'ils appellent mois Synodique.

Neanmoins l'on a auſſi donné ce nom au temps que le Soleil eſt à parcourir la douziéme partie du Zodiaque, diſtinguant ainſi deux ſortes de mois, le Lunaire & le Solaire.

Le mois Lunaire Synodique, qui eſt le ſeul que les peuples ont conſideré, eſt d'un peu plus de vingt-neuf jours & demy.

Le mois Solaire eſt ordinairement eſtimé de quelque trente jours, dix heures & demie.

Mais le mois eſt encore diſtingué en Aſtronomique & Civil. L'Aſtronomique eſt proprement le mois Solaire, & le Civil eſt celuy qui a eſté accommodé à l'uſage des peuples & des nations particulieres, chacune à leur mode ; les unes ſe ſervant des Lunaires, & les autres des Solaires.

Les Juifs, les Grecs & les Romains ſe ſont ſervis autrefois des mois Lunaires, mais pour éviter toutes les fractions de nombres, ils les faiſoient alternativement de vingt-neuf & de trente jours, appellant ceux-là *Cavi*, & ceux-cy *Pleni*.

Les Egyptiens ſe ſont ſervis de mois Solaires, les faiſant tous de trente jours ſeulement, ajoûtant au bout de l'année les cinq jours qui provenoient du reſte des heures, & négligeant les ſix heures ou environ qui provenoient des demy-heures, ce qui faiſoit que tous les quatre ans leurs faiſons reculoient d'un jour.

Nous pouvons dire que nous nous ſervons auſſi de ces mois, quoique nous les faſſions inégaux, reſervant de plus les ſix heures pour en faire un jour de quatre ans en quatre ans, comme nous dirons cy-aprés.

VI. *Maniere ancienne de compter les jours des mois.*

Les Romains ſe ſervoient de trois termes pour marquer tous les jours de chaque mois ; les Calendes, les Nones, & les Ides, qu'ils marquoient ainſi, *Cal.* ou *Kal. Non. Id.*

Ils appellent Calendes le premier jour de chaque mois, du Verbe καλέω, *voco*, parce que les Anciens comptant leur mois par la Lune, il y avoit un Prêtre qui avoit charge d'obſerver la nouvelle Lune, & qui l'ayant apperçûë, le faiſoit ſçavoir à celuy qui préſidoit aux Sacrifices : Et enſuite on convoquoit le peuple au Capitole, & on leur déclaroit combien il faloit compter de jours juſques aux Nones, & au jour des Nones tous ceux qui travailloient à la campagne ſe devoient trouver à la ville pour recevoir l'ordre des fêtes & des autres ceremonies qui ſe devoient obſerver dans tout le cours du mois. C'eſt pourquoy quelques-uns ont crû que les Nones eſtoient appellées *Nonæ*, quaſi *novæ*, comme

qui diroit les nouvelles obſervations, quoiqu'il y ait plus d'apparence qu'elles ont eſté ainſi nommées, parce que de ce jour là aux Ides il y avoit toûjours neuf jours.

Le mot des Ides venoit ſelon Varron, de ce qu'en langue Toſcane *Iduare* ſignifioit *dividere*, parce qu'elles diviſoient les mois en deux parties preſque égales.

Aprés le premier jour qu'ils appelloient Calendes, les ſix autres dans les mois de Mars, May, Juillet & Octobre : & les quatre dans les autres mois appartenoient aux Nones : Et aprés les Nones il y avoit toûjours huit jours qui regardoient les Ides, & ce qui reſtoit aprés les Ides eſtoit conté par les Calendes du mois ſuivant. Ces petites differences ſe peuvent aiſément retenir par ces deux vers Latins.

Sex Maius, Nonas, October, Julius & Mars.
Quatuor at reliqui : Dabit Idus quilibet octo.

De ſorte que dans les mois qui ſont icy ſpecifiez, & qui avoient ſix jours pour les Nones enſuite des Calendes, le propre jour des Nones arrivoit le ſeptiéme : & par conſequent les Ides eſtoient le 15. Mais dans les autres qui n'avoient que quatre jours entre les Calendes & les Nones, elles arrivoient le cinquiéme ; & par conſequent les Ides eſtoient le treiziéme. Et ces jours où arrivoient les Calendes, les Nones & les Ides, ſe mettoient toûjours à l'Ablatif, *Calendis, Nonis, Idibus, Januarii, Februarii*, &c. Mais les autres jours ſe contoient par le terme ſuivant, en marquant combien il y avoit de jours juſques-là, y comprenant les deux termes, ſoit des Nones, des Ides ou des Calendes ; comme *quarto Nonas*, ſup. *ante*, *ſexto Idus : quinto Calend.* &c.

Or on ne diſoit jamais *primo Nonas* ; mais bien *Nonis*, &c. ny *ſecundo Nonas*, parce que *ſecundus* vient de *ſequor*, & qu'icy il eſt queſtion de marquer le jour précédent. C'eſt pourquoy on ſe ſervoit de *pridie*, de méme que pour marquer le jour ſuivant on ſe ſervoit auſſi de *poſtridie*, comme *Pridie Nonas*, ou *Nonarum. Poſtridie Calendas*, ou *Calendarum*, où l'on ſous-entend toûjours la Prépoſition *ante* ou *poſt*, quand il y a un Accuſatif, au lieu que le Genitif *Nonarum*, ou ſemblable, eſt gouverné comme l'Ablatif *die*.

VII. *De l'Année.*

L'Année n'eſt proprement que le temps que le Soleil met à parcourir les douze ſignes du Zodiaque. Elle ſe diſtingue ordinairement en Aſtronomique & Civile.

L'Aſtronomique ou Tropique, eſt celle qui comprend préciſément le temps que le Soleil eſt à revenir au même point du Zodiaque d'où il eſtoit party, ce qui n'ayant encore pû eſtre arreſté au juſte, on luy donne 365. jours, 5. heures & 49. minutes.

L'année Civile eſt celle qui a eſté accommodée à l'uſage & à la façon de compter des nations.

Cette année ſe trouve avoir eſté de trois ſortes parmy les Romains. Celle de Romule qui ne fit l'année que de dix mois, la commençant

au mois de Mars, d'où vient que le dernier mois s'appelloit *December*.

Celle de Numa qui corrigea cette erreur groſſiere de Romule, & ajoûta deux mois à l'année, Janvier, & Fevrier, la compoſant de 355. jours ſeulement, qui ſont douze mois Lunaires.

Celle de Jules Ceſar, qui reconnoiſſant encore de l'erreur dans ce calcul, y ajoûta dix jours & plus, faiſant l'année de 365. jours & ſix heures juſte; & reſervant les ſix heures juſques au bout de quatre ans, pour en faire un jour entier, qu'ils inſeroient devant le ſix des Calendes de Mars, enſorte que cette année-là on comptoit deux fois le ſixiéme des Calendes, diſant la ſeconde fois *Bis ſexto Calendas*; d'où eſt venu le mot de *Biſſexte*; & l'année alors avoit 366. jours, & eſtoit appellée Biſſextile; & c'eſt cette maniere de compter, qui a preſque duré juſqu'à nous, & qui à cauſe de ſon Auteur eſt encore nommée l'année Julienne. Or les dix jours que Ceſar donna à l'année de plus qu'elle n'avoit, furent ainſi diſtribuez. A Janvier, Août & Décembre, chacun deux. A Avril, Juin, Septembre & Novembre, chacun un.

Mais parce qu'en ces derniers temps, l'on a encore trouvé de l'erreur en ce calcul, & que les Equinoxes retrogradoient inſenſiblement, au lieu de demeurer au point que Ceſar les avoit marquez, on a bien vû que l'année n'avoit pas juſtement 365. jours & ſix heures, mais qu'il s'en faloit environ 11. minutes, qui en 131. ans faiſoient reculer environ d'un jour les Equinoxes, parce que l'heure ayant 60. de telles minutes, le jour en a 1440. qui diviſez par 11. donnent 130. $\frac{10}{11}$; de ſorte que les Equinoxes eſtoient deſcendus juſques au dix de Mars. C'eſt pourquoy l'an 1582. le Pape Gregoire XIII. pour reformer cette erreur, fit retrancher dix jours de l'année pour remettre ces Equinoxes au 21. de Mars, & au 22. ou 23. de Septembre: Et pour remedier à cela à l'avenir, il ordonna que comme 131. pris trois fois font 393. c'eſt à dire, prés de 400. ans, on regleroit les choſes par centaines, pour faire le compte plus facile & & plus rond; & qu'ainſi en 400. ans, on paſſeroit trois années centiémes ſans compter de Biſſexte. Et voilà proprement ce qu'on appelle l'année Gregorienne.

De ſorte que dans ce calcul, il n'y a aucune année centiéme Biſſextile, que celles qui peuvent ſe meſurer par quatre. Ainſi 1700. 1800. 1900. 2100. 2200. ne ſont point Biſſextiles. Mais les années 1600. 2000. 2400. &c. ſont Biſſextiles.

VIII. DES ESPACES DE TEMPS compoſez de pluſieurs années.

Et premierement des Olympiades & des Luſtres.

Je ne toucheray icy qu'un mot de ces choſes, parce que pour en traiter amplement, cela demanderoit un trop grand diſcours, & regarderoit un autre ſujet.

Les Grecs comptoient par Olympiades, dont chacune contenoit l'eſpace de quatre années entieres. Et ces Olympiades prenoient leur nom

des Jeux Olympiques, qui ſe celebroient auprés de la ville de *Piſa*, autrement dite *Olympia*, dans le Peloponneſe, dont ils furent nommez Olympiques. Ces années ſont auſſi appellées *Iphiti*, à cauſe d'Iphite qui inſtitua, ou au moins renouvella la ſolemnité de ces Jeux.

Les Romains comptoient par Luſtres, c'eſt à dire, par eſpace de quatre ou de cinq ans : car le mot de *luſtrum*, ſelon Varron, vient de *Luo*, qui ſignifie *payer* ; parce qu'au commencement de chaque cinquiéme année, on payoit le tribut qui avoit eſté impoſé par les Cenſeurs, leurs charges qui devinrent depuis annuelles ayant eſté établies d'abord pour cet eſpace de temps.

2. *De l'Indiction & du Nombre d'Or.*

L'INDICTION eſt une révolution de 15. années, qui ſelon Hotoman fut établie par l'Empereur Conſtantin, lequel ordonna que l'on ne compteroit plus par Olympiades, mais par Indictions, qui prirent peut-eſtre leur nom de quelque tribut que l'on payoit tous les 15. ans aux Empereurs. Car *Indictio* ſignifie tribut & impoſt.

LE NOMBRE D'OR eſt une révolution de 19. ans, qui a eſté trouvée par Meton Athenien, pour tâcher d'accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil, au bout deſquels on trouvoit que les Lunes revenoient aux mêmes jours, & que la Lune recommençoit ſon cours avec le Soleil, à une heure prés & quelques minutes ; & ce nombre fut appellé Nombre d'or, ou pour ſon excellence & ſa grande utilité ; ou parce, diſent quelques-uns, que ceux d'Alexandrie l'envoyerent aux Romains dans un Calendrier d'argent, où ces nombres depuis 1. juſques à 19. eſtoient en lettres d'or. Ce nombre a eſté auſſi appellé, LE GRAND CYCLE DE LA LUNE, ou *decennovennalis*, & *ἐνναδεκαετηρὶς de 19. ans*, ou *Metonicus*, du nom de ſon Auteur : & a eſté de grand uſage dans le Calendrier Eccleſiaſtique, pour montrer les Epactes & les nouvelles Lunes, depuis que le Concile de Nicée eut ordonné que la Fête de Paſques ſe celebreroit le premier Dimanche d'aprés la pleine Lune de Mars.

3. *Du Cycle du Soleil, & des lettres Dominicales.*

LE CYCLE DU SOLEIL, ou des lettres Dominicales eſt une révolution de 28. ans, au bout deſquels les mêmes lettres Dominicales reviennent toûjours dans le même ordre.

Ce que pour bien comprendre il faut remarquer, que comme l'année eſt compoſée de mois & de ſemaines ; tous les jours des mois ſont marquez dans le Calendrier par leur chiffre, & par une de ces ſept lettres, A, B, C, D, E, F, G, la premiere commençant au premier jour de l'année, & les autres continuant dans un cercle perpetuel juſqu'à la fin.

C'eſt pourquoy ces lettres ſeroient fixes pour marquer chaque ferie ou chaque jour de la ſemaine, comme elles le ſont en ce qui eſt des jours du mois, ſi l'année n'avoit au juſte qu'un certain nombre de

ſemaines, enſorte que comme l'A marque toûjours le 1. de Janvier; B, le 2. C, le 3. Ainſi l'A marqueroit toûjours le Dimanche; B, le Lundy, &c. Mais parce que l'année a au moins 365. jours, qui ſont 52. ſemaines & un jour de plus; il arrive qu'elle finit par un même jour de la ſemaine qu'elle avoit commencé: & qu'ainſi l'année ſuivante recommence non plus par le même jour, mais par le ſuivant. C'eſt à dire; que comme l'année prochaine 1651. commence par un Dimanche, elle finira auſſi par un Dimanche: & par conſequent l'année ſuivante 1652. recommencera par un Lundy. Et de là il s'enſuit que l'A qui répond toûjours au premier de Janvier, ayant marqué le Dimanche une année, (ce qu'on appelle eſtre LETTRE DOMINICALE) il ne marquera plus que le Lundy l'année ſuivante, en laquelle par conſequent le G marquera le Dimanche: & ainſi des autres.

On voit par là que ſi l'année n'avoit jamais que 365. jours, ce cercle des lettres Dominicales ſe termineroit enfin en 7. ans, en retrogradant G, F, E, D, C, B, A. Mais parce que de 4. ans en 4. ans il y a une année Biſſextile qui a encore un jour de plus, il arrive deux choſes.

La premiere, que cette année Biſſextile a deux lettres Dominicales, dont l'une ſert depuis le 1. de Janvier juſques au 25. de Fevrier, & l'autre depuis ce jour-là juſqu'à la fin de l'année. Dont la raiſon eſt bien claire, parce que comptant deux fois le ſix des Calendes, il ſe trouve que la lettre F qui répond à ce jour eſt auſſi comptée deux fois, & qu'ainſi elle remplit deux jours de la ſemaine, d'où il s'enſuit que la lettre qui juſques alors avoit tombé au Dimanche, ne tombe plus qu'au Lundy, & que c'eſt la précedente en retrogradant qui prend ſa place pour marquer le Dimanche.

La ſeconde choſe qui arrive de là eſt, qu'y ayant ainſi deux lettres Dominicales de quatre ans en quatre ans, le cercle de ces Lettres ne finit pas en ſept ans, comme il feroit; mais en quatre fois ſept ans, qui font vingt-huit. Et c'eſt là juſtement ce qu'on appelle le Cycle Solaire, qui avant la correction du Calendrier, commençoit par une année Biſſextile, dont les lettres Dominicales eſtoient G. F.

4. *Periode Julienne, Années Sabbatiques, Jubilé, Siécle.*

LA PERIODE JULIENNE eſt faite de ces trois Cycles ou revolutions multipliées les unes par les autres, ſçavoir de 15. pour l'Indiction; de 19. pour le Nombre d'or, & de 28. pour les lettres Dominicales; ce qui fait 7980. ans. L'uſage en eſt tres-ordinaire dans les Chronologues, & de tres-grande utilité, pour marquer certainement les années; parce qu'en tout ce grand nombre d'années, on n'en ſçauroit trouver aucune qui ait tous les mêmes Cycles qu'une autre; comme par exemple, 1. du cycle du Soleil, 1. du cycle de la Lune, & 1. du cycle de l'Indiction: & cette periode inventée par Joſeph Scaliger a eſté nommée Julienne, parce qu'elle eſt accommodée à l'année de Jules Ceſar, & compoſée de trois cycles qui luy ſont propres.

Les Juifs comptoient les années par ſemaines, dont la ſeptiéme

s'appelloit SABBATIQUE, en laquelle il n'eſtoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les Eſclaves en liberté. Ils avoient auſſi leurs années de JUBILE' ou de remiſſion, qui eſtoit de 50. en 50. ans ou ſelon les autres de 49. en 49. enſorte que chaque année de Jubilé fut auſſi Sabbatique, mais plus celebre que les autres; & que les années des deux termes, c'eſt à dire, du Jubilé précedent & du ſuivant, fuſſent toûjours compriſes dans le nombre de 50. Et alors chaque poſſeſſion, & tout ce qui avoit eſté aliené retournoit à ſon premier Maître.

Le mot de SIECLE dont on uſe ſouvent, comprend l'eſpace de cent ans entiers, ſelon Feſte. Servius remarque que le *Siecle* s'eſt auſſi pris quelquefois pour l'eſpace de trente ans, quelquefois pour cent dix ans, & quelquefois pour mille.

5. *Des Epoques, & du mot de* ÆRÆ.

On pourroit encore remarquer icy les diverſes EPOQUES, qui ſont comme certains principes, & comme certains points fixes & arrêtez, dont ſe ſervent les Chronologues pour compter les années, qu'ils appellent auſſi ÆRÆ. ce qui vient peut-eſtre d'un mot corrompu pris au Feminin pour le Neutre *æra*, qui eſtoit le nom que l'on donnoit aux petits cloux d'airain, dont on marquoit les comptes & les nombres des années.

La plus remarquable de toute eſt celle de la naiſſance de JESUS-CHRIST, ſelon que Denys le Petit l'a miſe, qui commence au mois de Janvier de l'année 4714. de la Periode Julienne, & eſt celle dont nous nous ſervons.

Celle des Olympiades commence 776. ans devant la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Celle de la fondation de Rome, l'an devant JESUS-CHRIST 752. ſelon la plus probable opinion.

Et d'autres en d'autres temps, que l'on peut voir dans ceux qui traitent plus amplement de ces matieres.

TRAITÉ DES LETTRES.

ET

DE LA MANIERE D'ÉCRIRE & de prononcer des Anciens.

Où en montrant quelle eſtoit autrefois la prononciation de la langue Latine, on fait auſſi voir en paſſant quelle eſt la veritable maniere de prononcer le Grec: Le tout avec rapport à nôtre Langue.

Tiré de ce que les Auteurs anciens & nouveaux ont dit de plus remarquable ſur ce ſujet.

ON peut voir ce qui eſt dit des Lettres dans la GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNEE. Mais nous ſuivons icy un ordre renverſé en faveur de ceux qui commencent. Car au lieu que l'on devroit, ce ſemble, parler d'abord des Lettres; comme de la moindre partie qui entre dans les mots, & par les mots dans le diſcours; & enſuite de la Quantité & de la prononciation, avant que de venir à l'Analogie des parties d'Oraiſon, & puis à la Syntaxe qui en regarde l'arrangement: Nous avons reſervé ces deux premietes parties pour les traiter icy, aptés les deux autres; tant parce qu'il n'y a rien de plus avantageux pour ceux qui apprennent une Langue, que de les mettre tout d'un coup dans la pratique, que parce qu'il y a des choſes dans ces deux parties, qui ſuppoſent déja quelque avancement & quelque connoiſſance des précedentes.

Et veritablement, s'il n'eſt queſtion que de connoître ou d'aſſembler les Lettres, les enfans le doivent déja ſçavoir quand ils commencent à étudier les Langues: & partant ils n'ont pas beſoin qu'on leur en parle; ce qui fait dire à Quintilien que cela eſt au deſſous du devoir d'un Grammairien. Mais ſi l'on veut traiter cette matiere exactement, & developer toutes les difficultez qui s'y rencontrent, l'on trouvera la verité de ce qu'a dit un Ancien:

Fronte, exile negotium
Et dignum pueris putes,
Aggreſſis labor arduus. Terentian. Maurus.

Mais j'eſpere que ce travail ne ſera pas inutile, puiſqu'il peut ſervir, comme dit Quintilien, *non ſeulement à exercer l'eſprit des jeunes gens, mais auſſi à éprouver la ſuffiſance des plus capables.* Et je me perſuade

qu'il ne ſera pas peu avantageux pour connoître la nature des lettres, & le rapport qu'elles ont entr'elles : ce qui ſert de fondement à la prononciation & à la maniere d'écrire; de raiſon à la quantité des ſyllabes, & aux Dialectes, eſt un moyen tres-avantageux pour raiſonner ſur l'Analogie & l'étymologie des mots, & ſouvent même nous mene à la connoiſſance des lieux les plus alterez des Anciens, & nous fait voir la maniere de les rétablir dans leur veritable ſens.

CHAPITRE I.

Du nombre, de l'ordre & de la diviſion des Lettres.

ON compte d'ordinaire 23. lettres dans l'Alphabet Latin. Mais d'une part le K ne ſervant preſque plus de rien, & l'I & l'V eſtant non ſeulement voyelles, mais auſſi conſonnes, & ainſi faiſant deux nouvelles lettres, comme conſonnes, que les habiles Imprimeurs diſtinguent même de l'I & de l'V voyelle, en écrivant l'j conſonne avec une queuë, & l'v conſonne avec une pointe même au milieu des mots, il vaudroit mieux compter dans l'Alphabet 24. lettres, en donnant les mots Hebreux de *Jod* & de *Vau*, à l'j & à l'v conſonnes.

Ainſi de ces 24. lettres il y en a 6 voyelles, c'eſt à dire, qui ont beſoin d'une voyelle pour former un ſon articulé & compoſer une ſyllabe.

Les 6 voyelles ſont A, E, I, O, V, & l'Y Grec.

Des 18. conſonnes l'X & le Z, comme le prononçoient les Anciens, ne ſont proprement que des abbreviations; l'X n'eſtant qu'un *c* & une *ſ*, & le Z un *d* & une *ſ*, comme nous dirons plus bas. C'eſt pourquoy on les appelle *Lettres doubles*.

Des 16 qui reſtent, il y en a 4. que l'on appelle liquides ou coulantes, L, R, M, N, quoy qu'à proprement parler il n'y ait que l'L & l'R qui meritent ce nom; les deux autres, ſur tout l'M, n'eſtant gueres coulantes.

Il y en a dix qu'on peut appeller muettes, & qu'on peut diſtinguer en trois claſſes, ſelon le rapport qu'elles ont entr'elles, & qu'elles peuvent eſtre plus facilement changées l'une en l'autre, ainſi :

Muettes. { B. P. F. V. / C. Q. G. I. / D. T.

Des deux qui reſtent l'S fait une claſſe à part, ſi ce n'eſt qu'on luy peut joindre les deux doubles X & Z, parce qu'elle en fait la principale partie. Et l'on peut appeller ces trois *lettres ſifflantes*, quoique ce ſoit un vice en quelques-uns de les faire trop ſifler.

Pour l'H ce n'eſt qu'une aſpiration, quoiqu'on ne la doive pas retrancher de l'ordre des lettres, comme nous dirons cy-aprés.

Voilà ce me ſemble, la plus claire & la plus utile diviſion des lettres.

Car pour ce qui eſt de la diſtinction des conſonnes en demy voyelles & en muettes, qui examinera bien la choſe trouvera que ce demy ſon qu'il donne aux demy voyelles L, M, N, R, S, X, ne vient point de leur nature, mais ſeulement de la voyelle qu'on a miſe avant elles en les comptant dans l'Alphabet, *el*, *em*, *er*, *es*, *ix*: & que ſi l'on avoit voulu mettre la voyelle devant toutes les autres qu'ils appellent muettes, & dire *eb*, *ec*, *ed*, &c. elles auroient un demy ſon auſſi bien que les precedentes. Et il eſt aiſé de faire voir que ce n'a eſté que par un pur caprice ſans aucune ſolide raiſon, que les Latins ont mis la voyelle devant quelques lettres plûtôt que devant d'autres.

1. Parce que les Hébreux & les Grecs dont les Romains ont pris leurs lettres, ont toûjours commencé par la conſonne à nommer generalement toutes ces lettres.

2. Parce que l'*x* eſtant compoſé du *c* & de l'*s* il eſt viſible que ſelon la raiſon il le faloit bien plûtôt prononcer comme les Grecs *eſi*, que non pas *ics*, comme on fait d'ordinaire: ce qui eſt ſi difficile & ſi rude, que non ſeulement des enfans, mais auſſi beaucoup de grandes perſonnes prononcent *iſc* au lieu d'*ics*.

3. Il y auroit autant de raiſon de mettre la voyelle devant *Zed* que devant l'*Ix*, & neanmoins on ne l'a pas fait.

4. L'F approche tellement du φ des Grecs, que le φ eſtant muette il n'y a nulle apparence que l'F ne le fût pas, & neanmoins on a mis la voyelle devant *ef*.

Tout cela nous a fait croire que nous ne devions point nous arreſter à cette diſtinction, quoique nous retenions le nom de Muettes en l'oppoſant au nom de Liquides, & non de demy voyelles. Ainſi de toutes les lettres, les unes ſont.

Voyelles { ouvertes, A, E, I, / reſſerrées, O, V, Y. } 6

Conſonnes {
- Liquides { L, R. / M, N. } 4
- Muettes { B, P, F, V. / C, Q, G, I. / D, T. } 10
- Sifflantes { S. / X, Z. } 3
- Aſpiration { H. } 1

24

CHAPITRE II.

Des Voyelles en general entant que longues & breves.

IL n'y a rien en quoy nous ayons plus changé la prononciation des Anciens. Car nous n'obſervons plus la diſtinction des voyelles longues ny breves, d'où dépend toute la quantité des ſyllabes, hors celles qui ſont longues par poſition; que dans la penultiéme des mots de plus de deux ſyllabes.

Ainſi prononçant *amábam* & *circundábam*, on voit bien que *ma* eſt long dans le premier mot, & *da* bref dans le ſecond. Mais prononçant *dabam* & *ſtabam*, on ne ſçauroit deviner ſi la premiere de l'un ou de l'autre eſt breve ou longue. Prononçant *legimus* au Preſent, & *legimus* au Preterit, nous ne marquons en aucune ſorte qu'au Preſent l'*e* de la premiere ſyllabe ſoit bref, & au Preterit qu'il ſoit long. Prononçant *menſa* au Nominatif & *menſa* à l'Ablatif, on ne ſçauroit juger que la derniere ſoit breve en l'un, & longue en l'autre.

Or les Anciens diſtinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les breves, en quelque place qu'elles ſe rencontraſſent. D'où vient que ſaint Auguſtin témoigne, que lorſque nous trouvons ce paſſage écrit; *Non eſt abſconditum à te os meum*; nous ne ſçaurions dire d'abord ſi l'*o* de ce mot *os* eſt long ou bref; mais que ſi on le prononce bref, il vient d'*os oſſis*, au lieu que ſi on le prononce long, il vient d'*os oris*. Et c'eſt ce qui faiſoit ſans doute beaucoup plus paroître

la beauté des vers. C'eſt pourquoy ce même Pere dit encore que dans ce vers de Virgile,

Arma virumque cano, Troja qui primus ab oris.

ſi l'on mettoit *primis* qui a la derniere longue, au lieu de *primus* qui l'a breve, l'oreille en ſeroit choquée & ne trouveroit plus la même harmonie. Et cependant il n'y a point d'oreille ſi delicate, qui ne ſçachant point les quantitez Latines, & nous entendant prononcer ce vers avec *primus ab oris*, ou *primis ab oris*, y puiſſe rien diſcerner qui la bleſſe plus en l'un qu'en l'autre.

Les Anciens obſervoient auſſi cette diſtinction de longues ou de breves dans leur écriture, où ils redoubloient ſouvent la voyelle, pour marquer une ſyllabe longue : ce que Quintilien témoigne avoir eſté en uſage juſques au temps d'Attius.

Ils y ajoûtoient même quelquefois l'*h* entre cette voyelle redoublée, pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahala* pour *Ala* ou *Aala*, de même qu'aprés avoir ôté le premier A, ils en ont fait *Hala*. Car ce nom eſt toûjours le même, quoique quelques Sçavans en ayent voulu douter.

Et c'eſt pour cela encore que l'on trouve auſſi dans les Anciens *mehe* pour *mee* ou *me* long, *mehecum* pour *mecum*, & ſemblables : de même que nous diſons *vehemens* pour *veemens* ; *prehendo* pour *preendo*, & *mihi* pour le *mi* ou *mii* des Anciens.

Mais depuis pour abreger l'on ſe contenta de marquer ſeulement une ligne couchée au deſſus de la voyelle, pour montrer qu'elle eſtoit longue ; ainſi Ā, Ē, Ō, V̄ Quoique pour l'I, on n'ait jamais uſé de cette marque, comme nous dirons cy-aprés. Et de là vient que l'on trouve encore *toriens* pour *totiēs*, *quotiens*, *vicenſimus*, *formonſus*, *aquonſus*, & ſemblables ; ce qui n'eſt venu que de l'ignorance des Copiſtes, dit Lipſe, qui ont pris cette petite barre pour un titre, qui marquaſt un *n* ou un *m*, comme on en uſe encore maintenant, ne ſçachant pas que dans les Anciens elle ne ſervoit que pour marquer la quantité.

CHAPITRE III.

Des voyelles en particulier. Et particulierement de celles que l'on appelle Ouvertes.

NOus appellons les trois premieres voyelles, A, E, I. Ouvertes, parce qu'elles ſe prononcent d'une bouche plus pleine & plus ouverte que les autres.

I. *De l'A.*

Il ne nous reſte rien à dire de l'A, aprés ce que nous avons dit au chap. précedent de ſa longueur & de ſa breveté, ſi ce n'eſt que cette

voyelle a rapport & affinité avec beaucoup d'autres, comme nous verrons dans la ſuite. L'on peut auſſi marquer qu'elle eſt la plus ouverte de toutes, comme la plus ſimple & la plus facile à prononcer : d'où vient que c'eſt par elle que les Enfans commencent à former des ſons. De ſorte que ſi l'on conſidere bien l'ordre naturel de ces voyelles, l'on trouvera que de celle-cy qui eſt la plus ouverte, elles vont toûjours en diminuant juſques à l'V, qui eſt la plus fermée, & qui entre les voyelles a le plus beſoin du mouvement des levres pour la prononcer.

II. *De l'E.*

Il n'y a gueres de lettre qui reçoive plus de ſons differens dans toutes les Langues que celle-cy. Nous en pouvons remarquer particulierement trois dans la nôtre qui ſe rencontrent quelquefois en un ſeul mot, comme *fermeté*, *netteté*, *breveté*, &c. Le premier eſt un *e* que je nomme *ouvert*, parce qu'il ſe prononce la bouche ouverte. Le ſecond s'appelle ordinairement *obſcur* & *muet*, parce qu'il a un ſon plus ſourd que les autres ; ou *feminin*, parce qu'il ſert à former les rimes feminines dans les vers, comme nous dirons plus bas. Et le troiſiéme luy eſtant oppoſé s'appelle un *é* clair, *é maſculin* : ou même un *é fermé*. Et celuy-cy eſt ſouvent marqué d'un petit accent au deſſus pour le diſtinguer des autres.

Outre cela nous en avons encore un, qui ſe prononce comme un *a*, & qui partant devroit plûtôt être appellé un *a*, puiſque la figure n'eſt qu'accidentelle dans les lettres : joint que l'on feroit peut-eſtre auſſi bien de l'écrire avec un *a*, ſi ce n'eſt pour marquer l'origine de ces mots dans les Langues dont nous les avons tirez. Comme *Empereur*, pour *Ampereur*, parce qu'il vient d'*Imperator*, *en* pour *an*, à cauſe qu'il vient d'*in* ; *pendre* pour *pandre*, parce qu'il vient de *pendere* : *grandement*, *fortement*, *difficilement*, &c. *ment* pour *mant*, parce qu'il vient de l'Italien.

Mais pour l'*e* plus ouvert & étendu que mettent encore quelques-uns, comme en *bête*, *fête*, *tête*, ou avec une S. *beſte*, *feſte*, *teſte*, il doit eſtre eſtimé le même que le premier, en *breveté*, *fermeté*, &c. dont il n'eſt preſque different que de quelque longueur en quantité, ou d'Accent. Ce que ſemble montrer aſſez la comparaiſon de ces deux mots, *fer* & *ferré*, où cet *e* qui devient plus long dans la premiere ſyllabe du ſecond mot, eſt neanmoins le même que celuy du premier mot. Et partant nous pouvons reduire tous nos E à trois, ou au plus à quatre, ſi nous y comprenons auſſi celuy qui ſe prononce comme un A. & ces quatre prononciations differentes ſe peuvent remarquer en un ſeul mot, comme *Déterrement*.

Mais ce dernier que nous appellons long & ouvert, & qui paroiſt particulierement dans ces mots *bête*, *fête*, *tête*, &c. eſt proprement celuy qui revient à l'*eta* des Grecs, & qui en repreſente parfaitement le ſon, puiſqu'il n'avoit eſté introduit parmy eux, que pour marquer

un E long; diſant βῆτα, comme s'il y eût eu *bétâ*. Ce qui fait dire à Euſtathius, fondé ſur le vers de cet Ancien Cratinus, que βῆ βῆ; *bée*, *bée*, exprime parfaitement le bêlement des brebis. De ſorte qu'il y a ſujet de s'étonner, que quelques perſonnes encore aujourd'huy le faſſent ſonner comme un *i*, contre l'analogie univerſelle de la Langue, puiſque Simonides, qui a inventé les deux longues η, ω, ne les a introduites que pour répondre aux deux breves, ε, ο, contre le conſentement de tous les Anciens, & le témoignage des plus habiles hommes de ces derniers ſiecles; & contre la pratique vivante des plus curieux dans les belles Lettres, ſoit en France, ſoit dans les Nations étrangeres, ce que l'on pourroit appuyer d'un grand nombre d'autoritez & de raiſons priſes de la comparaiſon de toutes les Langues, ſi cela n'avoit déja eſté traité amplement par ceux qui ont écrit avant nous ſur ce ſujet.

Nôtre *é* fermé au contraire exprime l'ἰ ψιλὸν des Grecs, comme eſt le dernier en *fermeté*. Et l'autre qui eſt moyen entre les deux, fait une beauté particuliere en nôtre Langue, qui n'a rien de pareil dans les autres, ſervant à former les rimes Feminines dans les vers, comme quand nous diſons *ferme*, *terme*, dont nous parlerons cy-aprés dans l'Inſtruction de la Poëſie Françoiſe.

Mais il eſt bien remarquable que cet E qui fait preſque la moitié des rimes en nôtre Langue, ne ſe trouve quaſi jamais deux fois de ſuite dans un même mot, ſi ce n'eſt dans quelques compoſez, comme *devenir*, *revenir*, *remener*, *entretenir*, *contrepeſer*, &c. encore n'eſt-ce pas à la fin des mots. C'eſt pourquoy dans les Verbes qui ont un E Feminin à la penultiéme de l'Infinitif; comme *peſer*, *mener*, il ſe change en un *e* ouvert dans les temps qui finiſſent par cet E Feminin: de ſorte que l'on dit, *cela ſe péſe*, *il me mene*, comme s'il y avoit *paiſe*, *maine*, &c. en quoy faillent ſouvent les provinciaux, prononçant la premiere dans *péſe*, comme dans *peſer*, & de même des autres. Et aux premieres perſonnes qui finiſſent par ce même E Feminin, il ſe change en un E Maſculin dans les interrogations, à cauſe du Pronom *je* qui ſuit aprés & qui y eſt joint, lequel a encore un E Feminin. Ainſi l'on dit, *j'aime*, *je joüe*, *je prie*. Mais en interrogeant on dit, *joüé-je? aimé-je? prié-je?* &c. Que ſi pour en faciliter la prononciation dans ces rencontres, & dans toutes les autres, on vouloit ſeulement s'accoûtumer de mettre quelque petite marque ſous l'*e* Feminin, comme nous en mettons ſous le *ç* en certains mots, il ſeroit diſtingué de l'*é* maſculin, qui a ſa marque au deſſus, & le caractere ſimple de l'*e*, pourroit demeurer pour celuy que nous appellons *muet* & *obſcur*: Et ainſi l'on apporteroit preſque ſans peine, la plus neceſſaire, peut-être, de toutes les diſtinctions en l'Ortographe & en la prononciation de nôtre Langue, puiſque nous voyons tous les jours, que non ſeulement les étrangers, mais les perſonnes mêmes qui ſont verſées dans la Langue faillent ou héſitent ſouvent dans la diſtinction de ces deux *e*.

Les Latins ont auſſi eu leurs differentes prononciations de cette lettre. Ils avoient leur E long & ouvert, qui revenoit auſſi à l'*Eta* des Grecs, & qui pour cela ſe redoubloit même ſouvent, comme on voit dans les Medailles & ſur les marbres, *feelix*; *feedes*, &c.

Le ſecond eſtoit comme noſtre *e* bref & fermé, revenant à l'ἐψιλὸν des Grecs. Et ces deux differences de l'E ſont diſtinctement marquées dans les Anciens. *E vocalis*, dit Capelle, *duarum G acarum vim poſſidet. Nam cùm corripitur E Græcum eſt, ut ab hoſte: Cum producitur* ETA *eſt, ut ab hac die.*

Mais outre cela, il y avoit encore une prononciation moyenne entre l'E & l'I. D'où vient que Varron remarque que l'on diſoit *veam* pour *viam*. Et Feſte, que l'on diſoit *me* pour *mi* ou *mihi*. Et Quintilien, que l'on mettoit un E pour un I dans *Menerva*, *Leber*, *Magester*, & que T. Live écrivoit *ſibe* & *quaſe*. Et Donat, qu'à cauſe de l'affinité de ces deux Lettres les Anciens n'ont point fait de difficulté de dire *Heri* & *Here*; *Mane* & *Mani*; *Veſpere* & *Veſperi*, &c. Auſſi voyons-nous que dans les vieilles inſcriptions on y trouve encore *Navebus*, *exemet*, *ornavet*, *capet*, *Deana*, *mereto*, *ſolidas*, & ſemblables. Et c'eſt de là même, comme nous avons dit ailleurs, que vient le changement de ces deux voyelles en tant de Noms, ſoit au Nominatif, comme *impubes* & *impubis*, *pulix* & *pulex* *Cinis* & *ciner*, &c. ſoit à l'Accuſatif, comme *pelvem* ou *pelvim*; ſoit à l'Ablatif, comme *Nave* ou *navi*, & ſemblables Noms de la troiſiéme; & dans la ſeconde *Di* pour *Dei*. Surquoy l'on peut voir ce qui a eſté dit dans les Déclinaiſons.

Nôtre quatriéme E qui ſe met pour l'A, ſe trouvoit auſſi parmy les Latins, d'où vient que Quintilien témoigne que Caton écrivoit indifferemment *dicam* ou *dicem*; *faciam* ou *faciem*. Et de là ſans doute eſt venu que l'A du Preſent s'eſt changé ſi ſouvent en E, ſoit au Preterit; comme *Facio*, *feci*; *Ago*, *egi*; *Jacio*, *jeci*, &c. ſoit dans les Compoſez; comme *Arceo*, *coërceo*; *Damno*, *condemno*; *ſpargo*, *aſpergo*, &c. C'eſt auſſi de là qu'eſt venu qu'on a dit *Balare* pour *belare*, (*béler*) qui ſe trouve encore dans Varron 1. de R. R. Cap. 2. *Inceſtus* pour *incaſtus*: *Talentum* pour τάλαντον: *Damnum* pour *demnum*, de *diminuo*, ſelon Varron. De là vient encore que l'on trouve tant de mots écrits par E ou pour A dans les vieux Auteurs & dans les vieilles Gloſes, comme *Æquiperare* pour *æquiparare*. *Condamnare* pour *condemnare*, V. Gloſ. *Defetigari* pour *defatigari*, Varr. *Effligi* pour *affligi*, Chariſ. *Expars* pour *expers*, ἄμοιρος. V. Gloſ. *Experta* pour *exparta* ou *effœta*, Varr. Qui ne ſont plus en âge de porter. *Imbarbus* pour *imberbus*, V. Gloſ. *Inars*, ἄτεχνος pour *iners*, Id. *Reperare* pour *reparare*, d'où vient *recuperare*. Et ſemblables.

Mais il eſt auſſi remarquable, que l'E avoit encore quelque affinité avec l'O, comme nous dirons cy-aprés; & même avec l'V. D'où vient *diu* pour *die*, *lucu* pour *luce*; *Allux* pour *allex*, le pouce du pied; *Dejero* pour *dejuro*, *Neptunus* pour *Muptunus*: *à nubendo terram, id eſt operiendo*, ſelon Ciceron. *Brunduſium* pour βρεντέσιον, *Vlcus* pour

pour ἴλεως. Et d'où vient que les Verbes en EO font VI, *Moneo, monui* ; *Doceo, docui*, &c.

III. *De l'I.*

L'I, comme nous avons dit, étoit la ſeule voyelle ſur laquelle on ne mettoit point de ligne pour la marquer longue, & Scaurus même le témoigne. Mais pour montrer ſa quantité on l'allongeoit comme une lettre majuſcule parmy les autres PISO, VIVUS, ÆDILIS, & ſemblables. C'eſt pourquoy entre toutes les lettres elle étoit appellée *Longue* par Synecdoque.

De là vient que Staphyle dans l'Aululaire de Plaute, ſe voulant pendre, dit qu'il vouloit faire de luy une lettre longue.

ex me unam faciam litteram
Longam, meum quando laqueo collum obſtrinxero.

C'eſt l'explication qu'en donne Lipſe, qui paroît bien plus raiſonnable que celle de Lambin, qui l'entend de toute ſorte de grandes lettres : ne conſiderant pas aſſez que les Romains n'en avoient point de petites, & qu'entre les grandes, celle-cy ſeule ſurpaſſoit les autres.

Que ſi l'on demande ſi l'I ne ſe mettoit pas auſſi deux fois pour marquer la quantité longue, comme les autres voyelles : Lipſe répond que non, abſolument parlant. Et c'eſt le ſentiment des plus habiles, quoique l'on trouve quelques exemples du contraire, peut-être par corruption, comme DIVII AUGUSTI, dans une inſcription qui eſt du temps d'Auguſte.

Comme donc l'I par ſa ſeule longueur valoit deux *ii* en quantité, de même auſſi il eſt arrivé ſouvent qu'on l'a mis pour deux *ii* réels, c'eſt à dire qui devoient être marquez dans le diſcours, comme DE MANIBIS, pour *manibiis*. DIS MANIBUS, pour *Diis Manibus*. Et de là ſont venuës les contractions qui ont paſſé pour legitimes & ordinaires dans les Poëtes. *Dî* pour *Dei* ; *Otî* pour *otii*, *Urbem Patavî*, pour *Patavii*, Virg. & ſemblables.

Mais les Anciens marquoient auſſi la quantité de cette lettre par la diphthongue *ei*, comme dit Victorin ; en ſorte que c'étoit le même de mettre DIVI, ou DIVEI, & ſemblables, l'I long & l'*ei* n'ayant que la même prononciation, ou au moins une fort approchante. Ce qui eſt ſi vray que Priſcien a crû que c'étoit là la ſeule facon de marquer l'I long, quoique ce que nous avons rapporté cy-deſſus faſſe aſſez voir qu'il y en avoit encore un autre.

Et cette prononciation d'*ei* étoit devenuë ſi commune parmy eux, qu'ils la firent même paſſer dans les mots breſs. Ce qui fait voir qu'elle ne marquoit peut-être pas tant la quantité, qu'une certaine prononciation qui étoit & plus pleine & plus agreable, comme témoignent aſſez les vers de Lucile que je rapporteray cy-aprés ; & qui faiſoit ce ſon moyen entre les deux voyelles, dont nous avons parlé cy-deſſus. D'où vient que dans les vieux livres, on trouve encore *omneis*, non ſeulement pour *omnes* au Plurier ; mais auſſi pour *omnis* au Singulier, & d'autres ſemblables.

Auſſi n'y a-t-il point de maniere d'écrire, dit Victorin, dont on aie

plus disputé parmy les Anciens, que de celle-cy. Lucile & Varron tâcherent de la distinguer en donnant pour Regle de mettre l'*i* seul au Singulier, & l'*ei* au Plurier. En sorte que l'on dit *huius pueri, amici*, &c. & au Plurier, *hi puerei, amicei*, &c. Et de même au Datif *illi* par *i* seul, au Nom. Plurier *illei* par *ei*. C'est ce que témoignent ces vers de Lucile :

Jam puerei *venere*, E *postremum facito atque* I.
Ut plures puerei *fiant*, &c.
Hoc illi *factum* uni, *tenue hoc facies* I.
Hoc illei *fecere*, *addes* E, UT PINGUIUS FIAT.

Et les autres qu'on peut voir dans Joseph Scaliger, qui les a tirez en partie de Quintilien & en partie de Victorin, où l'on peut remarquer, comme j'ay dit, que cette écriture par *ei* faisoit autrefois une prononciation plus pleine ; puisqu'il dit *ut pinguius fiat*.

Quintilien neanmoins reprend cette maniere d'écrire, tant parce, dit-il, qu'elle est superfluë, que parce qu'elle n'est capable que d'embarasser ceux qui commencent à lire. D'où l'on peut conclure que la prononciation avoit changé, & qu'il n'y avoit plus de difference entre l'*ei* & l'*i*. Ce qui fait dire à Lipse, que c'est en vain que l'on chicane aujourd'huy, si l'on doit écrire *omneis* ou *omnis*, *puereis* ou *pueris* : puisque selon Quintilien ces deux prononciations n'ont rien de different dans cette langue. Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons cy-aprés dans le chap. 5. n. 3. parlant de cette diphthongue.

CHAPITRE IV.

Des trois dernieres voyelles que l'on nomme fermées.

LEs trois dernieres voyelles sont O, V, Y Grec. On les nomme fermées, parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus petite & plus fermée que les précedentes.

I. *De l'O.*

L'O par ses deux prononciations de long & de bref, representoit parfaitement l'*Omega* & l'*Omicron* des Grecs, dont la prononciation étoit bien differente, dit Caninius aprés Terencien. Car l'*omega* se prononçoit dans le creux de la bouche d'un son gros & remply, comme enfermant deux *oo* ; & l'*omicron* se prononçoit sur le bord des lévres d'un son plus clair & plus délié.

Nous avons même ces deux prononciations en nôtre Langue, marquant l'O long par l'addition d'une *S*, *coste*, *hoste*, qui sont differens de *cotte*, *hotte*, *motte* ; ou par la diphthongue *au*, *haute*, *faute*, &c.

Et l'affinité de cette voyelle *o* avec cette diphthongue *au* n'est pas sans exemples parmy les Grecs, qui disent αὖλαξ ou ὄλαξ, *sulcus* ; σταῦμος

ou πῶυς, ſelon les Doriens, d'où vient que les Latins ont auſſi dit *caudex* ou *codex* ; *Caurus* ou *corus*, &c. Et de là vient peut-être que comme cette diphthongue *au* tenoit beaucoup de l'A, auſſi l'O a eu quelque affinité avec l'A. Car les Eoliens diſoient στρότος pour στρατός, *exercitus* ; ὕπο pour ἀπό, *ſupra*. Ce que les Latins ont encore imité, ayant pris *domo* de δαμῶ, & ayant dit *Fabius* pour *Fovius*, ſelon Feſte, *Farreus* pour *forreus*, &c. Et dans nôtre Langue l'A & l'O ſe joignent ſouvent enſemble dans un même mot, comme *Laon*, *faon*, *paon*, ce que nous prononçons par un A long. *Lân*, *fân*, *pân*, quoique Ramus témoigne que de ſon temps quelques-uns marquoient l'O long par ces deux lettres AO, ce qu'ils faiſoient peut-eſtre à l'imitation des Grecs qui changent ao ou aω, auſſi-bien qu'oυ, en ω long dans leurs contractions.

L'O a encore affinité avec l'E, d'où vient que de λέγω *dico*, les Grecs ont fait λέλογα, *dixi*, & ſemblables : que les Eoliens diſoient, τρόμω pour τρέμω, *tremo* ; que les Latins de σπένδω, *libo*, ont fait *ſpondeo* ; de *pendeo*, *pondus* ; de *tego*, *toga* ; & qu'ils ont dit, *adverſum* ou *advorſum*. *Vertex* ou *vortex*. *Accipiter* pour *accipitor*, ou *acceptor*, ἴερξ, ſelon Feſte, un oiſeau de proye. *Hemo* pour *homo* ; *Ambe* & *ambes*, pour *ambo* & *ambos*, dans Ennie. *Exporrectus* pour *experrectus*, &c. De là vient auſſi qu'il y a tant d'Adverbes en E & en O, *vere* & *vero*, *tute* & *tuto*, *nimie* & *nimio*, *cotidie* & *cotidio*, *rare* & *raro*, dans Chariſius, & ſemblables. Et c'eſt par cette même analogie que des Noms en US les uns font au Genitif ERIS, comme *vulnus*, *vulneris*, & les autres ORIS, comme *pecus*, *pecoris* ; *ſtercus*, *ſterceris*, & *ſtercoris*, &c. Et que les Verbes redoublent par E & par O, comme *Memordi* pour *memordi*. *Spopondi* pour *ſpopondi*, &c.

Mais l'O avoit encore bien plus d'affinité avec l'V. D'où vient que les Anciens, dit Longus, confondoient aiſément ces deux lettres, & écrivant, *conſol* par un O, dit-il, ils prononçoient *conſul* par un V. Auſſi Caſſiodore enſeigne qu'ils écrivoient *Praſtu* pour *praſto* ; *Publicum* pour *publicum* ; *Colpam* pour *culpam*, &c Pline dans Priſcien témoigne la même choſe, & c'eſt d'où vient que l'on dit *Huc*, *illuc* pour *Hoc*, *illoc*, dont Virgile s'eſt ſervy luy-même.

Hoc tunc ignipotens cœlo deſcendit ab alto. Æn. 8.

Ce que montre auſſi Servius ſur ce lieu. Et Quintilien remarque de même que l'on diſoit, *Hecoba*, *notrix*, avec un *o* pour un *v* : que d'*Odyſſeus*, les Eoliens avoient fait *Vdiſſes*, d'où les Latins avoient pris *Vlyſſes*. Et qu'enfin ſes Maîtres avoient écrit *ſervom* par *o*, au lieu que de ſon temps on l'écrivoit par deux *uu*, quoique ny l'une ny l'autre écriture n'exprimât parfaitement le ſon de la prononciation que l'on entendoit.

II. *De l'V.*

Ce que nous venons de dire fait voir que l'V avoit une prononciation extrémement pleine, & qui tenoit beaucoup de l'O. Auſſi Terencien témoigne expreſſément que l'V rempliſſoit le ſon de la diphthongue OY. Et c'eſt en vain que Lipſe, auſſi bien que Voſſius, prétend que cette prononciation n'étoit que pour l'V long, & que le bref ſe prononçoit comme l'ὐψιλόν, c'eſt à dire, comme nôtre *u* François. Car Priſcien témoigne formellement le contraire, & ſon autorité ſans doute doit être préferable à la leur en cette rencontre. Et quant à l'argument qu'ils tirent du paſſage de Varron, qui dit qu'on prononçoit autrement *luit* au Preſent, & *luit* au Preterit : nous ferons voir cy-aprés dans le Traité des Accens que cette difference n'étoit que dans la quantité, & non point dans la diverſité du ſon.

Que ſi neanmoins l'on doutoit de cette verité, nous pourrions encore produire le témoignage des anciens marbres & des vieilles inſcriptions, qui étant ſouvent écrites dans la ſimplicité de la prononciation, mettent pluſieurs fois *ou* pour l'*u*, non ſeulement dans les mots longs, comme *loumen*, *nountios*, mais auſſi dans les brefs, comme *fouom*, *fouo*, &c. Et *fouit* pour *fuit* eſt dans Gelle liv. 1. chap. 12. ſelon que le lit même l'Edition de H. Eſtienne, eſtimée de tous les doctes. Et c'eſt ſans fondement que Voſſius le veut corriger.

Auſſi nous voyons qu'Auſone parlant du ſon de cette voyelle, ny apporte point cette diſtinction, mais dit abſolument,

Cecropiis ignota notis, ferale ſonans V.

Où diſant qu'il n'y a point de ſon pareil parmy les Grecs, il a bien fait voir qu'il ne pouvoit pas avoir le ſon de l'ὐψιλόν : comme au contraire il a aſſez marqué le ſon naturel de cette lettre par le mot de *ferale*, par lequel il a entendu le chant du *Coucou*, ou du *Hibou*, auquel un Paraſite dans Plaute a encore fait alluſion lorſqu'il a dit,

——TU TU, *illic inquam, vin' adferri noctuam,*
Qua TU, TU *uſque dicat tibi? nam nos jam nos uſque defeſſi ſumus.*

Ce qui nous repreſente admirablement la prononciation de l'*V* comme *ou*, ſelon le chant de cet oiſeau ſauvage, que tout le monde connoît aſſez.

Que ſi l'on objecte que Ciceron en ſon Orateur fait voir qu'autrefois l'on écrivoit *Phruges* & *Purrhus* ſans lettres Greques, & partant que l'*u* que l'on y mettoit avoit alors la prononciation de l'ὐψιλόν : je réponds qu'au contraire écrivant *Purrhus*, ils prononçoient ſelon la valeur des lettres *Pourrhous*, comme nous voyons une infinité de mots qui paſſant d'une Langue en une autre, en prennent la prononciation avec les caracteres. Et cette réponſe eſt conforme à Quintilien, quand il dit, *Fortaſſe etiam quemadmodum ſcribebant, ita & loquebantur.* Quoiqu'on puiſſe auſſi dire que quelquefois par un abus ils prononçoient peut-eſtre l'*u* comme un ἰψιλόν, & le mettoient à la place de l'ὐψιλόν. Mais alors cet V n'étoit plus un V. Latin, mais un

veritable Y Grec dans la puiſſance, quoiqu'il n'en eût pas la figure, qui eſt purement accidentelle à toutes ſortes de lettres.

C'eſt ainſi qu'il faut entendre les vers de Terencien, que Voſſius tâche de détourner en un autre ſens, où parlant des trois voyelles communes en quantité parmy les Grecs, ſçavoir α, ι, υ, il dit;

Tertiam Romana lingua quam vocant Y non habet,
Hujus in locum videtur V Latina ſubdita:
Qua vicem nobis rependit interim vacantis Y,
Quando communem reddit Latino & Græco ſonum.

Car puiſqu'il dit formellement que cette troiſiéme voyelle qui eſt Y n'eſt point de la langue Latine, il montre évidemment que l'V Latin ne ſe prononçoit point comme l'Y Grec, puiſqu'autrement il n'y eût point eu de raiſon de dire que les Romains ne l'avoient pas. Et ajoûtant que l'V ſe mettoit quelquefois à la place de cet Y Grec, *lors*, dit-il, *qu'il faiſoit un ſon qui eſtoit commun aux Latins & aux Grecs*, il fait bien voir que cet V ne s'y mettoit qu'abuſivement & pour l'Y Grec, ce qui ne venoit que d'une pure ambition des Romains, qui ſe ſervoient de caracteres Latins pour ne pas paroître rien emprunter des Grecs. C'eſt ainſi que Caſſiodore remarque qu'ils écrivoient *ſuria* pour *ſyria*; & Donat qu'ils mettoient *ſura* pour *ſyra*.

Longus témoigne la même choſe, ajoûtant neanmoins qu'il eſt mieux de mettre l'Y Grec dans ces mots Grecs. Ce qui fait voir qu'ils en avoient toûjours gardé la prononciation, lors même qu'ils y mettoient un V. Car ſi l'V Latin, comme Latin, eût pû avoir cette prononciation de l'Y Grec, c'eſt à dire, de nôtre V François, qui eſt beaucoup plus douce que celle de l'OV Latin, Quintilien n'auroit pas dit que dans le mot de *Zephyris*, par exemple, *il y avoit deux lettres* (le Z & l'Y, qu'il appelle *jucundiſſimas litteras*) *que les Romains n'avoient point, & qu'ils eſtoient obligez d'emprunter des Grecs, toutes les fois qu'ils ſe vouloient ſervir de leurs mots, parce que s'ils euſſent voulu les écrire avec des lettres Latines, ils euſſent rendu un ſon rude & barbare*, lib. 12. cap. 10.

Si aprés cela l'on peut douter que la veritable prononciation de l'V Latin ne fût *ou*, il ne faut que voir la maniere dont les Italiens le prononcent encore aujourd'huy. Et ſi l'on peut s'imaginer que cet V pût quelquefois avoir la prononciation de l'Y Grec dans le Latin; il y a apparence que les Grecs ont eu grand tort, lors qu'employant des mots Latins, ils ſe ſont toûjours ſervy de l'υ pour exprimer la force de l'V Latin, puiſqu'ils n'avoient qu'à mettre leur ὑψιλόν.

C'eſt de cette veritable prononciation de l'V Latin que vient, comme nous avons vû cy-deſſus, qu'il ſe changeoit ſi ſouvent en O dans les mots, *volt* pour *vult*, &c. parce qu'en effet l'V ſe prononçant *ou*, il tenoit beaucoup de l'*o*. Et c'eſt pour cela même que dans l'analogie ces deux lettres ſe changent ſi ſouvent l'une pour l'autre. Car de *Robur* vient *roboris*, de *Dominum* au Singulier vient *dominos* au Plurier, & ſemblables.

Mais il eſt à remarquer que nous retenons encore quelque choſe de

cette ancienne prononciation de l'V dans les mots où il eſt ſuivy d'une M ou d'une N. *Dominum*, *dederunt*, &c. Ce qui vient de la proprieté de ces deux conſonnes, qui donnent un ſon tout particulier, & ſont toûjours une prononciation plus large & plus pleine, en finiſſant les mots dans la plûpart des Langues, avec quelque voyelle qu'on les puiſſe joindre. Eſtant preſque la même choſe, ſelon Quintilien, de dire *ſervom* que *ſervum*, ou *ſervoum*. Quoique nous ayons perdu cette prononciation dans quelques mots où l'*n* eſt ſuivie d'un *c*, comme *nunc*, *tunc*, *hunc*, *cunctis*; & *defunctis* même, dans le ſervice de l'Egliſe.

Que ſi l'on demande icy, ſi l'V avoit tout-à-fait la même prononciation que la diphthongue *ou*? L'on peut répondre que non, mais qu'il en approchoit ſeulement; parce que les Diphthongues, comme le mot le porte, faiſoient entendre un ſon double compoſé de deux voyelles, comme nous voyons que les nôtres le font dans *Ciel*, *beau*, *mien*, &c. quoiqu'en une même ſyllabe. Ce que ne faiſoit pas l'V, qui n'avoit qu'un ſeul ſon, quoique plein, & non pas deux. Et c'eſt le ſentiment de Ramus: *Car autrement*, dit-il, *il eût paſſé pour une Diphthongue.* D'où l'on voit que Joſeph Scaliger n'a pas dû reprendre Auſone pour avoir dit dans ce vers,

Cecropiis ignota notis ferale ſonans V.

que la prononciation de cet V, qui eſt *ou*, eſtoit inconnuë aux Grecs; puiſque la prononciation de la diphthongue *ou* n'eſtoit pas tout-à-fait la même.

Mais outre cette prononciation naturelle de l'V; il y en avoit encore une, dit Quintilien, comme moyenne entre l'I & l'V, qui eſtoit cauſe que l'écriture en étoit tres-incertaine: Et de là vient que nous trouvons encore *optimus* ou *optumus*; *Maximus*, ou *maxumus*; *monimentum* ou *monumentum*, &c. Et les vieilles inſcriptions ſont pleines de cela; *Stupendium* pour *ſtipendium*, *aurufex* pour *aurifex*: Et de même l'on dit, *Capulum enſis*, le pommeau, de *capio*. *Clipeus* pour *clupeus*; *exul* pour *exil*, d'*exilium*; *facul* pour *facile*; *lubet* pour *libet*; *manibia* pour *manubia*; *volitare* pour *volutare*, Varr. & ſemblables.

III. *De l'Y Grec.*

Il ne reſte preſque plus rien à dire de cette ſixiéme voyelle, aprés ce que nous en avons dit parlant de l'V, il faut ſeulement remarquer qu'elle ſe mettoit dans les mots Grecs, & qu'elle ſe prononçoit comme nôtre V François, qui a un ſon moyen entre l'*i* & l'*u* Latin.

Nous nous ſervons particulierement de cet Y Grec en nôtre Langue dans tous les mots qui finiſſent en *y*, comme *épy*, *fourny*, *garny*, &c. quoique nous en ayons perdu le ſon, la prononçant toûjours comme un I, & ayant même fait paſſer cette prononciation juſques dans le Latin, où l'on eſt en quelque façon obligé de la tolerer à cauſe de l'uſage, quoiqu'elle ne ſoit nullement recevable pour la langue Greque, où l'ὐψιλόν doit eſtre prononcé comme un V François; ce que montrent tous les anciens Grammairiens, & les nouveaux, & ce que l'on peut prouver par

un argument invincible, pris des mots formez par l'imitation du ſon, pour ſignifier les voix des animaux. Car il eſt certain que quand on dit, ὑλακτίζειν, *ululare*; μυκάζειν, *mugire*, γύζειν, *grunnire*; on n'a pas eu deſſein d'y faire entendre le ſon d'un I, mais bien d'un V, comme la voyelle la plus approchante de la voix de ces animaux.

Ainſi l'on peut remarquer icy en general, que comme l'uſage eſt le Maître des Langues vivantes, de même la Latine eſtant devenuë celle de l'Egliſe, & eſtant aujourd huy dans la bouche de tous les peuples, ce ſeroit une imprudence d'en changer la prononciation dans les choſes qui ſont univerſellement reçûës. Au lieu que pour la langue Greque, comme elle eſt renfermée dans un petit nombre de Sçavans, il ſemble que c'eſt faire tort à leur ſuffiſance de dire, ou qu'ils ignorent quelle a eſté la veritable prononciation des Anciens, dont tant d'habiles hommes ont traité, ou que la ſçachant, ils faſſent difficulté de s'y accommoder, puiſqu'elle eſt aujourd'huy reçûë des plus doctes dans toutes les Nations, & que (comme dit CHEKUS, Profeſſeur Royal en Angleterre, qui a doctement écrit de cette matiere il y a plus de cent ans,) à moins que cela, on perd ce qu'il y a de plus beau dans l'analogie de cette Langue, ſoit pour ce qui eſt du nombre des periodes & de la cadence du vers, ou pour ce qui regarde les rapports merveilleux que les mots ont entr e eux dans les Declinaiſons, les Conjugaiſons, les Augmens, les Dialectes & les changemens de certaines lettres en d'autres: Ce qui fait voir une proportion merveilleuſe dans toute la Langue, & n'en facilite pas peu les principes à ceux qui la veulent apprendre.

CHAPITRE V.

Des Diphthongues.

NOus joignons icy les Diphthongues aux Voyelles comme le tout à ſes parties. Lipſe les appelle BIVOCALES, doubles voyelles, parce qu'elles ſont compoſées de deux voyelles: & l'on peut remarquer qu'il y en a juſques à huit en Latin. Æ, *ætas*, AI, *Maïa*, AU, *audio*, EI, *eïa*, EU, *eurus*, OE, *pœna*, OI, *Troïa*, UI, *Harpuïa*. Car dans ce mot il y a une Diphthongue Greque, dit Servius, quoique quelques-uns l'écrivent auſſi par un Y Grec ſeul, *Harpya*.

Ces Diphthongues ſe prononçoient avec un double ſon, comme leur nom le marque; mais l'on n'y entendoit pas également les deux voyelles, dont l'une eſtoit quelquefois plus foible & l'autre plus forte.

I. *Des Diphthongues* Æ *&* AI.

Ainſi dans l'*æ* & l'*ai* la premiere voyelle avoit un ſon plein & entier, parce que l'A de ſoy eſt plus fort que les autres voyelles, & ne perd jamais l'avantage qu'il a ſur elles dans la prononciation, comme Plutarque le témoigne dans ſon Traité des Feſtins : & la derniere au contraire en avoit beaucoup moins, comme on voit dans *Aiax*. De là vient que ſouvent on ne diſtinguoit pas ſi c'eſtoit un E ou un I, & qu'à cauſe de cela on écrivoit autrefois par AI, ce que depuis on a écrit avec un Æ, *Muſai* pour *Muſæ*, *Kaiſar* pour *Kæſar* ; d'où les Allemans & les Flamans ont encore retenu leur mot de *Keyſer*, pour dire, *Cæſar* ; *Juliai* pour *Juliæ*, & ſemblables ; comme Quintilien, Longus, Scaurus & les autres Grammairiens le témoignent. De là vient auſſi que dans quelques mots l'A eſt demeuré ſeul, comme AQUA *ab æquando* ; dit ſaint Iſidore. De ſorte que dans le Grec la Diphthongue *ai* doit toûjours eſtre plus ouverte que l'η, & peſer davantage ſur l'A que ſur l'I. Quoiqu'on ne puiſſe pas nier que dans la corruption de la Langue, l'Æ ne ſe ſoit auſſi prononcé comme l'E ſimple, d'où vient que ſouvent au lieu de l'Æ l'on n'a mis qu'un E, comme *Eger* pour *Æger*, *Etas* pour *Ætas*, *Es alienum* pour *Æs*. Et quelquefois au contraire l'Æ a été mis pour l'E ſimple, comme *Ævocatus* pour *Evocatus*, & ſemblables, dont ſont pleines les vieilles Gloſes. Et c'eſt pour cela que Bede en ſon Orthographe met *æquor* entre les mots qui s'écrivent par un E ſimple. Ce qu'il fait encore de *Comœdia*. Par où l'on voit que la corruption qui s'eſt introduite dans le ſon des Diphthongues, étoit déja conteſtée de ſon temps, c'eſt à dire, dés le ſeptiéme ſiecle.

II. *Des Diphthongues* AU *&* EU.

La prononciation que nous gardons dans l'AU & l'EU tient plus de celle qui étoit parmy les Anciens. Car l'AU approchoit beaucoup de l'O, d'où vient que l'on écrivoit *Caurus* & *corus* ; *Cauda* & *coda* ; *Lautus* & *lotus* ; *Plauſtrum* & *ploſtrum*, & beaucoup d'autres que l'on peut voir dans Feſte & dans Priſcien livre 1. Ce que les Latins avoient pris des Doriens qui diſoient ὦλαξ pour αὖλαξ, *ſulcus* ; πωμα pour πταῦμα, *vulnus* ; où l'on voit encore que la prononciation de l'ω eſtoit bien plus pleine que celle de l'*omicron*, puiſqu'elle approchoit de l'*au*, ſi ce n'eſt que l'on y faiſoit ſonner un peu plus l'A pour faire diphthongue, d'où vient qne l'on trouve *Aorelius* pour *Aurelius*. In Veter. Epigramm.

L'EV ſe prononçoit auſſi preſque de même que nous faiſons dans *Eudoxia*, *Euchariſtia*, *Euripus*, en ne joignant pas tout-à-fait les deux lettres, mais les diviſant le moins du monde, & le plus délicatement qu'il eſt poſſible, en peſant plus ſur l'V que ſur l'E. Ces deux diphthongues avoient rapport enſemble ; car d'*Eurus* vient *Aura* : Et elles ont

cela de propre, qu'en Grec, en Latin & en François, elles ont preſque gardé la même prononciation. De ſorte que c'eſt ſans raiſon & ſans fondement qu'il y en a qui veulent prononcer en Grec αυ comme *af*, & ευ comme *ef*, comme ſi l'ὑψιλὸν eſtoit une *f*, & non pas un *u*; ou qu'une diphthongue pût eſtre formée d'une voyelle & d'une conſonne, au lieu de deux voyelles; ou enfin que l'υ dût avoir un autre effet dans ces deux rencontres que dans la diphthongue ου que l'on prononce *ou*, & non pas *of*; comme il ſemble que l'on devroit faire ſi ces autres prononciations eſtoient recevables.

De cette erreur neanmoins eſt venu que dans noſtre Langue même nous prononçons un *af-tomate*, un E*v-vangile*, & non pas *au-tomate*, ny *Eu-angile*, comme nous diſons, *Eu-nuque*, *Eu-chariſtie*. Et quoiqu'elle ſoit mal-fondée, il paraît neanmoins qu'elle a commencé à s'établir il y a fort long-temps, puiſque Bede en ſa Poëſie témoigne que l'on diſoit *a-vrum* pour *au-rum*, E-*vangelium* pour *Eu-angelium*; Mais pour le vers qu'on cite de Tertullien,

Tradit Evangelium Paulus ſine crimine mundum.

il n'eſt pas de luy non plus que les autres qu'on luy attribuë, comme l'a remarqué Monſieur Rigault en ſes Notes ſur cet Auteur. Et il eſt contraire à la pratique des Anciens, qui font toûjours *eu* long, comme dans *Eu-ander*, *Eu-andrus*, *Eu-ans*; & ſemblables.

Namque ut ab Evandro caſtris ingreſſus Hetruſcis, Virg.
Nec non Evantem Phrigium, *Paridiſque Mimanta*, Id.

Ce qu'ils n'auroient jamais fait, dit Voſſius, ſi l'*V* eût eſté ſeparé de l'*Epſilon*, qui eſt une lettre breve par nature.

Mais il eſt remarquable que Terencien enſeigne que ces deux diphthongues *au*, & *eu*, avoient quelque choſe de plus bref que les autres dans la prononciation.

AU & EU *quas ſic habemus cum Græcis communiter*
Corripi plerumque poſſunt temporum ſalvo modo. Et plus bas.
Εὔπολιν, πεύκᾱν & εὐνοῦχον, aut Poëtam Εὐριπίδην
Syllabas primas neceſſe eſt ore raptim promere;
Tempus at duplum manebit, nihil obeſt correptio.

III. *De la Diphthongue* EI.

Dans la Diphthongue EI, l'E eſtoit fort foible, & l'on n'y entendoit preſque que l'I, d'où il eſt arrivé que cet E s'eſt ſouvent perdu, & qu'il n'eſt demeuré qu'un I long, comme dans *Eo*, *is*, pour *eis*, *eit*, &c. parce que comme nous avons dit cy-deſſus, l'I long avoit preſque la même prononciation que cette diphthongue, comme Ciceron témoigne aſſez lorſqu'il fait alluſion & comparaiſon entre *bini*, & *βίνες*; & comme nous le voyons encore dans les vieux marbres où l'on écrivoit aſſez indifferemment *dico* ou *deico*, *heic* ou *hic*, *omneis* ou *omnis*, &c. Ce qui venoit d'une délicateſſe de la Langue, qui eſtoit particulierement en pratique parmy les honneſtes gens; au lieu que les perſonnes du commun, ou de peu d'érudition, y faiſoient plûtôt ſonner un E tout entier. C'eſt pourquoy Varron remarque que les païſans diſoient *vellam* pour *villam*, qui venoit de *vehillam* ou *veillam*. Et dans Ciceron Craſſus reprend Sulpice de ce que peſant trop ſur l'E dans cette Diphthongue, *il ne prononçoit pas comme les Orateurs, mais comme les Moiſſonneurs*. De là vient auſſi qu'autrefois les uns prononçoient *leber*, les autres *liber*, parce qu'il venoit de *leiber*, & de même *Alexandrea*, ou *Alexandria*, comme venant d'*Alexandreia*: & ſemblables.

IV. *Des Diphthongues* OE *&* OI.

Terence & Victorin témoignent que ces deux Diphthongues Latines approchoient fort de la Diphthongue Greque OI. Et Ramus au 3. livre de ſes Ecoles, nous exprime le ſon de celle-cy par ces mots François *Moy*, *toy*, *ſoy*. Cela donne lieu aux changemens que nous voyons quelquefois dans les livres anciens, comme *Adelphoe* pour *Adelphoi*, dans Terence; & ailleurs *Oinonem* pour *Oenonem*, & ſemblables: & nous fait voir pourquoy dans la traduction de Grec en Latin, on change toûjours l'une pour l'autre, *ποινὴ*, *pœna*, &c. où l'on voit que comme d'AI l'on a fait Æ, ainſi d'OI l'on a fait OE, par le ſeul changement d'I en E.

Or comme parmy les Latins l'O avoit un grand rapport avec l'V, il eſt arrivé que l'OE s'eſt ſouvent changé encore en V, comme quand de *pœna* ils ont fait *punire*; c'eſt à dire *pounire*, ſelon qu'ils prononçoient l'V. Et ainſi l'on trouve encore dans les inſcriptions, *Oiſum* ou *œſum* pour *uſum*. *Coiravit* ou *cœravit*, pour *curavit*. L'on diſoit auſſi *Moerus* pour *murus* —— *Aggeribus moerorum*. Æn. 8. ſelon Servius, d'où vient encore *pomœrium* quaſi *poſt mœrum* ſive *murum*, on lit auſſi *mœnus* pour *mœrus*, (changeant *n* en *r*) & au Plurier *mœnia*, pour *munia* de *munio*. Et de même *mœnera* pour *munera*, &c. C'eſt ainſi que les Flamans écrivent *Goet*, & prononcent *gout* pour dire *bon*: Et qu'on dit encore *Puni* pour *Pœni*; *Bellum Punicum* pour *Pœnicum*; Les Carthaginois ayant eſté nommez *Pœni*, *quaſi Phœni*, dit Servius, parce qu'ils venoient de Phenicie, où l'on peut encore remarquer le changement du PH. en P. Car les Hebreux & les autres Orientaux, ſelon S. Jerôme, n'avoient point de P. d'où

vient qu'il traduit toûjours *Philiſtim* pour marquer les peuples de la *Paleſtine*, quoique depuis d'une même lettre qui eſt le פ on en fait un P & un PH, le mettant avec *Daguesh* ou ſans *Daguesh*.

Mais il faut bien prendre garde que ce changement de la diphthongue OI en V n'a eſté reçû que dans les mots où l'O ſonnoit plus fort que l'I. Au lieu que dans la plûpart des autres, elle tenoit beaucoup plus de la prononciation de l'I, comme montre Lipſe. Ce qui peut faire douter ſi Ramus a aſſez bien expliqué le ſon de cette diphthongue, quand il a dit qu'il eſtoit le même que dans *moy, toy, ſoy:* & ſi l'on ne la repreſenteroit pas mieux par ces vers de Virgile, Æn. II.

Proinde tona eloquio ſolitum tibi meque timoris, ——— *Argue.*

Où *Proinde* n'eſtant que de deux ſyllabes; exprime parfaitement le ſon de cette diphthongue, dit Voſſius. C'eſt pourquoy, comme dans les mots où l O a eu plus de force, il l'a emporté, & s'eſt enſuite changé en V. Ainſi dans les mots où l'I a eſté le plus fort, il y eſt ſouvent demeuré ſeul. Car de λοῖσθον ou λίσθον eſt venu *libare*, de *loiber*, ou *leiber* eſt venu *liber*, & par là on voit que ce n'eſt pas merveille ſi les Atheniens ne prirent pas tous d'une même façon l'Oracle rendu à Delphe.

Ἥξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λιμὸς ἅμ' αὐτῷ.

& ſi les uns prenoient λιμὸς pour λοιμὸς, *la famine* pour *la peſte*. Non que ces deux mots ſonnaſſent entierement de même, dit Voſſius, mais parce qu'en effet il y avoit aſſez peu de difference.

CHAPITRE VI.

De la nature de l'I & de l'V Conſonnes. Où l'on demande s'il y a des Triphthongues, ou d'autres Diphthongues parmy les Latins, que celles que nous venons d'expliquer.

POur expliquer entierement ce qui regarde les Diphthongues Latines, il eſt neceſſaire de parler icy de l'I & de l'V Conſonnes.

I. *Si l'I & l'V ont eſté Conſonnes parmy les Anciens.*

Scioppius prétend que l'I & l'V n'ont jamais eſté que voyelles parmy les Latins, & ſon principal argument eſt que dans les vers nous les voyons ſouvent ſe joindre en une Diphthongue, comme *fuiſſet*, de deux ſyllabes dans Lucile; *Pituita*, de trois dans Horace; *Suadet*, *ſuaſit*, *ſuetus*, & autres, de deux dans Virgile:

Suadet enim veſana fames ——— &c.

où l'*u* dans *ſua* ſe prononce de même que dans *qua*. De ſorte que ſelon luy, les Latins prononçoient *vinum*, *vale*, de même que les Allemans prononcent *Win*, *Wal*, &c.

C'eſt pourquoy il croit que dans *Navita*, la premiere eſtoit prononcée de même que dans *Nauta*, parce que ce n'eſt que le même mot: & la premiere en *favitor*, (qui ſe trouve encore dans Plaute,) de

même qu'en *fautor* ; l'I ne s'eſtant perdu dans ces mots, que parce qu'il eſtoit fort peu intelligible dans la prononciation.

Cela peut eſtre appuyé par le témoignage de Ciceron, lorſqu'il fait voir qu'il n'y avoit pas grande difference entre *cauneas* & *cave ne eas*. Car l'E de *cave* ne s'entendant gueres, non plus que dans *face*, *dice* & ſemblables Imperatifs, où il s'eſt enfin perdu tout-à-fait ; il ſemble que l'on diſoit *cau-n'eas*, pour *cave ne eas*.

II. *S'il y a des Triphthongues.*

Or ſelon cette opinion de Scioppius, il faut auſſi admettre non-ſeulement beaucoup plus de Diphthongues que l'on n'en marque d'ordinaire, mais auſſi les Triphthongues par une conſequence neceſſaire, comme VÆ dans *aqua*, VEA dans *alvearia*, *laquearia*, &c.

Seu lento fuerint alvearia vimine texta, Virg.

Et nous voyons par Cornutus même, que quelques-uns les admettoient parmy les Anciens : puis qu'autrement, ils ne ſe ſeroient pas mis en peine de refuter cette opinion. Outre que Chariſius dit formellement au commencement de ſon premier livre, que les ſyllabes peuvent eſtre longues, ou par une ſeule voyelle, comme A ; ou par trois, comme VÆ.

Quintilien au contraire dit qu'il n'y a jamais trois voyelles en une ſyllabe qu'il n'y en ait une qui ſe change en conſonne. Et Terencien ſoûtient la même choſe.

Syllabam nec invenimus ex tribus vocalibus.

Voſſius auſſi rejette entierement ces Triphthongues, voulant que les Romains ayent eu de tout temps l'I & l'U Conſonnes, & ſe fondant ſur ce que les Langues Orientales ont leur *Vau* & leur *Jod* qui répondent à ces deux lettres, comme nous voyons auſſi qu'elles ont paſſé dans noſtre Langue, & dans les autres vulgaires.

L'on trouve même dans Caſſiodore, que ſelon Cornutus, Varron avoit parlé de l'U conſonne, qu'il nommoit *Va* ou *Vau*, à cauſe du ſoufflement & du ſon qu'il faiſoit en ſa prononciation. Priſcien témoigne la même choſe, & le tire non ſeulement de Varron, mais auſſi de Didyme. Et il ne ſemble pas croyable que les Latins ayant toûjours ſuivy les Eoliens en toutes choſes, ils n'euſſent pas pris auſſi leur *Digamma*, c'eſt à dire cet *V* conſonne qui en tenoit la place en toutes choſes, ſelon le même Priſcien.

Cela paroît encore par la figure que l'Empereur Claude inventa pour cet *V*, qui n'eſtoit qu'un *Digamma* renverſé Ⅎ. Ce que ſans doute il n'eût jamais fait s'il n'eût eſté reçû dans la prononciation. D'où l'on pourroit peut-eſtre inferer, que l'uſage de cet *V* conſonne eſtoit plus grand que celuy de l'*I*, puis qu'autrement il n'y auroit pas eu de raiſon d'ordonner un caractere pour l'un plûtôt que pour l'autre : quoiqu'ils ſoient tous deux marquez comme conſonnes dans les anciens, comme dans Quintilien, Chariſius, Diomede, Terencien, Priſcien, & autres.

Saint Auguſtin au livre des Principes de la Dialectique, rapporte auſſi comme une choſe dont *perſonne ne peut douter*, que dans ces mots *venter*, *vafer*, *vinum*, & ſemblables, *où l'V eſt conſonne*, il s'y fait un *ſon fort & remply*. D'où vient, dit-il, que nous le retranchons en certains mots, comme *amaſti*, *abiit*, pour *amaviſti*, *abivit* &c. pour ne pas choquer l'oreille. Et c'eſt de là, ajoûte-t-il, que l'on tire l'étymologie du mot de *vis*, parce que *ſonus verbi*, *quaſi validus congruit rei quæ ſignificatur*. Ce qu'il dit ſuivant l'opinion de Platon en ſon Cratyle, & celle des Stoïciens, qui croyoient qu'il n'y eût point de mots, dont on ne pût rendre quelque raiſon par le ſon des lettres : Quoique Ciceron ſe ſoit mocqué de cette opinion, laquelle auſſi ſaint Auguſtin témoigne ne pas approuver.

Mais outre ces raiſons & ces autoritez, l'opinion de Scioppius ſouffre encore trois ou quatre difficultez, à quoy il n'eſt pas aiſé de ſatisfaire.

La premiere eſt, qu'elle ruine la Poſition dans le vers, où il ſemble qu'*ad*, par exemple, dans *Adjuvat*, ne pourroit eſtre long ſi l'I d'aprés le D n'eſtoit conſonne. Et il ne ſert de rien de dire avec cet Auteur, qu'alors *ad* ſera long par l'apoſition de la diphthongue *iu*, qui eſtant forte à prononcer, ſoûtient cette premiere ſyllabe. Car ſi cette longueur d'*ad* ne venoit que de cette difficulté de prononciation de la ſeconde ſyllabe ; comment eſt-ce que cette ſyllabe n'eſtoit pas longue elle-même, puiſque ſelon luy elle duroit plus de temps à paſſer ? Et comment donnoit-elle à la premiere ſyllabe une longueur de temps & de quantité en la ſoûtenant, puiſqu'elle n'eſtoit pas longue, & ne ſe ſoûtenoit pas elle-même ? Mais ſi la longueur d'une ſyllabe pouvoit venir de la plenitude de la ſuivante, comment eſt-ce que la premiere dans *Adauctus*, ne ſeroit pas bien plûtôt longue, puiſque la ſeconde eſt ſi pleine & ſi forte à prononcer, qu'elle eſt longue & par nature & par poſition ?

La ſeconde objection qu'on peut faire contre luy, & qui dépend de la premiere, eſt, que ſi l'j eſtoit voyelle dans *ab Jove*, *adjuvat*, & ſemblables, il ſeroit diphthongue avec la voyelle ſuivante, & partant rendroit longue cette ſyllabe, au lieu qu'elle eſt breve. A quoy il ne ſert de rien non plus de répondre ; que toutes les diphthongues ne ſont pas longues de leur nature, parce que la premiere dans *queror*, la ſeconde dans *aqua*, *ſanguis*, & ſemblables ne le ſont pas. Car on peut dire, ce me ſemble, que ces ſyllabes ne ſont point de veritables diphthongues : la nature des diphthongues, comme nous l'avons fait voir, eſtant d'avoir un double ſon, au lieu que celle de l'V eſtoit de devenir toûjours liquide aprés ces deux conſonnes, Q & G ; comme dans *aqua*, *ſanguis*, &c. & ſouvent même aprés l'S ; comme dans *ſuavis*, *ſuetus*, *ſuadet* ; & ſemblables, dont la veritable prononciation eſt de n'eſtre que de deux ſyllabes. Et alors l'V ſe perdoit & s'écouloit de telle ſorte, qu'il n'avoit nulle force de rendre la ſyllabe longue, ſi la voyelle ſuivante n'eſtoit déja longue de ſa nature, comme en *quæro*, *ſuadet*, &c.

La troiſiéme objection eſt, que ſi cet I & cet V euſſent eſté toûjours voyelles, ils euſſent cauſé l'éliſion de l'*m* ou de la voyelle au mot précedent ; ce qui n'eſt pas. Comme *tollere vento Incute vim ventis. Interpres divûm fove miſſus ab ipſo. Audentes fortun: juvat.* Virg Et non pas *Toller' ïento, fortun' ïuïat*, &c.

La quatriéme objection eſt, que même l'V & l'I voyelles ſe changeoient ſouvent en conſonnes, comme dans *Gen-va labant. Ten-vis ubi argilla. Ar jctat in portas. Par-jetibuſque premunt arctis*, comme Probe & Terencien le témoignent. Ce qui eſt beaucoup plus recevable que le ſentiment de Macrobe, ſelon lequel ces vers commenceroient par un pied de quatre breves.

Mais quoiqu'il en ſoit de cette queſtion qui peut avoir ſes difficultez de part & d'autre : Ce qu'il faut le plus remarquer eſt qu'apparemment les Latins ne prononçoient pas cet I, quoique conſonne, ſi fort que nous. Comme on voit encore par les Italiens, qui prononcent toûjours leur I comme une voyelle, à moins que de mettre un G devant, auquel ils donnent même quelque choſe du D : Car écrivant *Giacomo*, ils prononcent preſque, *Dgiacomo* : Mais hors de cela toûjours *ïacomo*, ou *ïacopo*. Et dans les mots Latins où ils ne mettent pas de *g*, parce qu'ils ne peuvent pas en changer l'Orthographe, comme, *jacio, judico, adjuvo* ; ils prononcent tellement cet *i*, que nous n'y entendons que le ſon de l'*i* voyelle, quoiqu'ils l'appellent *i* conſonne. Et parmy les Hebreux mêmes le *vau* & le *jod* tiennent beaucoup plus du ſon de noſtre *i* & de noſtre *u* voyelles, que de nos conſonnes.

C'eſt pour cette raiſon peut-eſtre, que les Poëtes joignent plus ſouvent que l'on ne penſe l'une de ces voyelles avec d'autres dans le vers. Car ſans parler de *ſuavis*, *ſuetus*, *ſuadet*, & les autres qui ont d'eux-mêmes, & non par licence, cette prononciation : *Alveo* ſe trouve ſouvent de deux ſyllabes, *Alvearia* de quatre, *fuiſſet* auſſi de deux dans Lucrece, & de même de pluſieurs autres, ſoit qu'on appelle cela une diphthongue ou triphthongue, ou une Synereſe ; c'eſt à dire une union de deux ſyllabes ordinaires en une même ſyllabe : dont les exemples ſe peuvent voir cy-aprés dans le Traité de la Poëſie Latine ch. 3. n. 5.

III. *Si l'I peut paſſer quelquefois pour une double conſonne.*

Ce que nous venons de dire fait voir le peu de fondement qu'ont eu les Grammairiens, de dire que l'I eſtoit quelquefois une double conſonne, puiſqu'il ſemble plûtôt qu'il n'eſtoit qu'une demy-conſonne. Et il ne ſert de rien d'alleguer qu'il fait la ſyllabe de devant luy longue par poſition, comme la premiere en *major* ; eſtant certain que ſi l'I eſtoit une lettre double, il ſe pourroit reſoudre en deux ſimples, ce qui ne ſe peut pas ſeulement imaginer. Et partant la raiſon pourquoy la premiere eſt longue, en *major*, *pejus*, & ſemblables, n'eſt pas que l'*i* ſoit une double conſonne dans ces mots, mais au contraire c'eſt plûtôt qu'y eſtant voyelle, il fait diphthongue avec la premiere, *mai-or*, *pei-us*, &c.

Auſſi paroît-il manifeſtement que cet *i* ne peut pas former par ſoy-

même une poſition longue, puiſque dans *Bijugus*, *trijugus*, *quadrijugus*, l'*i* eſt bref à l'antepenultiéme avant cette conſonne.

Interea bijugis infertſe Leucagus albis. Æn. 10.

Ce qui n'arrive pas ſeulement dans les compoſez de *jugum*, comme ont crû quelques-uns, mais auſſi en d'autres mots:

Ore rejectantem miſtos cum ſanguine dentes. Æn. 5.

comme Pierius veut qu'on le liſe, au lieu que les autres mettent *ejectantem*, ce que Macrobe, Farnabe & Voſſius ſemblent favoriſer, quoique cela ne faſſe rien pour l'I conſonne; la premiere n'eſtant longue dans ce mot, que parce qu'il la faut lire par une diphthongue *ei-ectantem*, & peut-eſtre même qu'ils y mettoient deux ii; comme Priſcien témoigne que les Anciens écrivoient par diphthongue *eiius*, *peiius*, *Pompeiius*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles inſcriptions: & comme nous apprenons de Longus, que Ciceron écrivoit *aiio*, *Maiiam*, & ſemblables avec deux *ii*.

C'eſt pour cela même que la premiere eſt longue dans *Caiius*, & *Caii*, & ſemblables.

Quod peto da Caii, non peto conſilium. Martial.

& que Lucrece l'a fait dans *reii*, *eii*, & Plaute de même.

CHAPITRE VII.

Des Liquides.

L'On compte d'ordinaire quatre Liquides, ou lettres coulantes, c'eſt à dire qui paſſent viſte & facilement dans la prononciation, ſçavoir L, R, M, N, quoique, comme nous avons dit, les deux dernieres ne ſoient gueres coulantes.

L'L & l'R ont un ſi grand rapport enſemble, que ceux qui veulent prononcer une R. n'y pouvant arriver, à cauſe qu'elle eſt extrémement rude, retombent naturellement dans l'L.

De là vient le changement réciproque qu'il y a entre ces deux lettres. Car non ſeulement les Attiques ont dit κρίβανος pour κλίβανος, *clibanus*: & ſemblables. Mais les Latins même ont pris *Cantherus* de καυθήλιος, *lilium* de λείριον, *vermis* de ἕλμινς, ou ῥίλμινς, *un ver*, &c. Et par la même analogie, de *niger* ils ont dit *nigellus*, d'*umbra*, *umbella*, & ſemblables diminutifs. L'on a dit auſſi *conflacuit* pour *confracuit*, Varr. *Parilia* pour *Palilia*, Feſte; de même que l'on dit *Alvernia* pour *Arvernia*, l'Auvergne.

Mais l'R ſe mettoit auſſi pour D, comme remarque Priſcien, *Arvocatos* pour *advocatos*; *arvena* pour *advena*. Et de même *meridies* pour *medidies*, pris de *media dies*, &c. Et l'R ſe changeoit même en S, comme nous dirons cy-aprés.

L'M a un ſon fort ſourd, & ſe prononce ſur l'extremité des lévres, d'où vient qu'on l'appelloit *mugientem litteram*. Elle ſe mangeoit ſou-

vent dans la proſe, comme elle fait encore dans le vers. *Reſtituâ tu'iri*, dans le Droit, pour *reſtitutum iri*. *Salte* pour *ſaltem*, vet. Gloſſ.

L'N au conrraire s'appelloit *tinniens*; parce qu'elle avoit un ſon plus clair & plus net, ſonnant contre le palais de la bouche, comme diſent Nigidius & Terencien. Ce qui montre qu'elle ſe prononçoir dans *Manlius* de même que dans *an*, dans *menſes* de même que dans *en*, &c. Quoique quelquefois elle perdoit beaucoup de ſa force dans certains mots, & ſervoit à former un ſon moyen entre elle & le *g*, comme nous dirons plus particulierement cy-aprés, chapitre 9. num. 7.

Scaliger en ſon livre *De emend. temp.* remarque que les Chaldéens changeoient ſouvent *Nun* en *Lamed*; *Nabonaſſar*, *Nabolaſſar*; *Nabonidus*, *Labonidus*.

Les Grecs auſſi changeoient ſouvent l'*n* en *l*, diſant par exemple, λίπας pour πίπας, d'où vient *lepus*: πλεύμων pour πνεύμων, d'où vient *pulmo*: Μάλλιος pour *Manlius*, &c. Mais quelquefois ils omettoient l'*n* tout-à-fait, comme Ὁρτήσιος pour *Hortenſius*: Ce qui a fait croire fauſſement à Lambin, que le nom veritable de cet Orateur Romain eſtoit *Horteſius*, contre l'autorité des anciens livres & des inſcriptions. Outre qu'on voit par une infinité d'autres exemples, que c'eſtoit l'ordinaire des Grecs de retrancher l'*n* quand elle n'eſtoit pas finale, comme Γαλλία Ναρβωνησία, Λουγδουνησία, Ἱσπανία Ταρακωνησία dans les Geographes & les Hiſtoriens, pour *Gallia Narbonenſis*, *Lugdunenſis*, *Hiſpania Taraconenſis*. Οὐάλης pour *Valens*, &c. Κλήμης, Κρήσκης, Πούδης, pour *Clemens*, *Creſcens*, *Pudens*, dans le nouveau Teſtament & ailleurs.

Cette lettre ſe perd auſſi quelquefois en Latin, comme quand d'*Abſcindo* on fait *abſcidi* au Preterit. L'on trouve même *abſcidit* pour *abſcindit* au Preſent, V. Gl. De là vient qu'on écrivoit *Coſſ.* pour dire *Conſules*, comme remarque Quintilien en retranchant l'*n*. Mais ſouvent cette omiſſion de l'*n* ne peut eſtre attribuée qu'à l ignorance des copiſtes & des Sculpteurs, lorſque l'on trouve dans les Anciens, par exemple, *Clemeti* pour *Clementi*, *cojux* pour *conjux*, *meſes* pour *menſes*, &c. Parce que comme les petites barres qui ſe mettoient ſur les voyelles pour marquer les longues ā, ē, ī, ont eſté priſes quelquefois par les ignorans pour des titres qui faiſoient *n* & *m*, comme nous avons dit cy-deſſus pag. 586. de même auſſi en d'autres rencontres, où depuis elles marquoient en effet ces mêmes lettres, elles ont eſté omiſes par ceux qui ont crû qu'elles n'eſtoient encore que des marques de la quantité. Et c'eſt cela même qui a trompé Lambin dans le mot d'*Hortēſius*, comme nous venons de voir.

Quintilien dit que l'*m* finiſſoit ſouvent les mots en Latin, au lieu que jamais elle ne les finiſſoit en Grec, & que les Grecs la changeoient lors en *n*, parce que l'*n* avoit un ſon plus agréable, quoiqu'il fût rare en Latin de voir des mots finis par cette lettre.

Par où l'on voit que c'eſt une erreur de prétendre qu'en Grec l'*n* ſe doive

doive prononcer comme une *m* devant β, π, ou μ, puiſque dans la fin des mots ce ſeroit faire un barbariſme, dit Ramus, de dire τὸν βίον, comme s'il y avoit *tom bion*, τὴν μερίδα, de même que *tem merida*, & ſemblables.

Mais l'N avoit auſſi affinité avec l'R, comme *Dirus* de δεινός, *furia* de φονία. Et de là vient *Æneus* pour *ereus*. *Cancer* pour *carcer*, dont on a fait *cancelli*. *Carmen* pour *canimen* de *cano*. *Germen* pour *genimen*, de *geno* pour *gigno*, ſelon Joſ. Scaliger ſur Varron, & ſemblables. Et elle ſe mettoit encore pour l'S, d'où vient *Ceſſores* pour *cenſores* dans Varron, comme remarque le même Scaliger. *Sanguis* pour *ſanguen*, &c.

CHAPITRE VIII.

Des Conſonnes Muettes, & premierement de celles du premier ordre P, B, F, V.

L'On appelle muettes dans les Conſonnes, celles qui ont un ſon plus ſourd & moins diſtinct que les autres. Nous en avons marqué dix dans nôtre diviſion, que nous avons diſpoſées ſelon le rapport qu'elles ont entre elles.

I. *Du* B, *& du* P.

Le B & le P ont ſi grand rapport enſemble, que Quintilien témoigne que dans *obtinuit*, la raiſon vouloit qu'on mît un *b*, mais que les oreilles n'entendoient qu'un *p*, *optinuit*. C'eſt pourquoy nous voyons par les anciennes inſcriptions, & par les vieilles Gloſes que ces deux lettres ont été ſouvent confonduës, *apſens* pour *abſens*; *Optimus* pour *obtimus*; *pleps* pour *plebs*; *poplicus* pour *publicus*, & ſemblables. De là nous eſt demeuré encore *ſuppono* pour *ſubpono*; *oppono* pour *obpono*, &c. Et pluſieurs nations même prononcent ſouvent l'une de ces lettres pour l'autre, comme les Allemans qui diſent, *ponum vinum* pour *bonum*, & ſemblables.

Les Grecs auſſi changeoient ſouvent ces deux lettres l'une pour l'autre; & Plutarque témoigne que c'étoit l'ordinaire de ceux de Delphe de dire, βατῶν pour πατῶν, βικρὸν pour πικρὸν, &c. D'où vient encore que toutes les fois qu'il y ſuit un S aprés, nous changeons le *b* en *p*. *Scribo ſcripſi*, de même que les Grecs diſent, λείβω, λείψω, &c. le B, dit Priſcien, ne pouvant ſe trouver devant l'S en aucune ſyllabe. Ce qui n'eſt pourtant pas ſi general qu'a crû cet Auteur, puiſqu'on trouve encore *abſis*, & *abſinthium*, pour ce que les Grecs écrivent ἀψὶς & ἀψίνθιον.

C'eſt par cette même analogie que les Latins ont pris *paſco* de βόσκω, *papa* de βαβαὶ, *buxus* de πύξος, *pedo* de βδέω, *puteus* de βύθος; & ſemblables, comme les Grecs ont pris πύργος, *turris* du Phenicien *Borg*, d'où ſemble auſſi venir nôtre mot de *Bourg*.

Ces deux lettres ont encore eu cela de commun, qu'elles ſe ſont ſouvent gliſſées dans les mots ſans neceſſité, comme *abſporto* pour *aſporto*. Voyez Gloſ. *Obſtendit* pour *oſtendit*. V. Gloſ. *Obſtentui* pour *oſtentui*, Ibid. & de là vient que d'*urere*, on a dit *comburere*. Et que ſelon Nonius on dit, *celebre* pour *celere*, &c. Et de même du P. *Dampnum* pour *damnum*, V. Gloſ. *Scampnum* pour *ſcamnum*, Id. *Sumpſi* pour *ſumſi*, &c. Voyez Preterits, Regle 51. p. 280.

II. *De l'F & de l'V conſonne.*

L'F ſe prononçoit preſque comme le Φ, mais non pas avec une aſpiration ſi forte, comme le témoigne Terencien.

F littera à Graca Φ recedit lenis & hebes ſonus.

C'eſt pourquoi Ciceron ſe raille d'un Grec, qui voulant dire, *Fundanius*, diſoit *Φundanius*, c'eſt à dire, un *p* avec une aſpiration, *P. hundanius*; ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la langue ces deux lettres ne ſe ſoient miſes l'une pour l'autre, comme on voit par les vieilles Gloſes, *Falanx* pour *phalanx*, & de même, *Filoſofia*, *falera*, &c.

Le Vau, c'eſt à dire, l'V conſonne, avoit une prononciation plus pleine, mais moins de ſouffle que nous ne lui en donnons maintenant, où nous le faiſons approcher beaucoup de l'F. Il tenoit plus de deux W Flamans, *Winum*, Win; ſurquoy l'on peut voir ce que nous avons dit cy-deſſus chap. 6. Et de là vient auſſi que les Grecs le changeoient ſouvent en ου, *Varus*, Οὔαρος, &c.

III. *Rapport de l'V avec le* Digamma.

Cet V tenoit la place du *digamma* des Eoliens, qui fut ainſi appellé, à cauſe qu'il avoit la figure de deux Γ*amma*, l'un ſur l'autre ainſi F. Mais auſſi il faut bien remarquer que le *digamma* ne ſe prononçoit pas ſi fort que nous faiſons maintenant l'V conſonne, d'où vient que dans le vers il ne faiſoit point de poſition, comme nous dirons cy-aprés. C'eſt pourquoi Joſeph Scaliger en ſes Notes ſur Euſebe a fort bien remarqué cette difference entre le *digamma* & l'V conſonne, que le *digamma* étant ôté le mot ſubſiſte encore, comme Ϝελίνη, ἐλίνη, ὦ Ϝον: au lieu que l'V eſt neceſſaire pour former le mot, comme *vulgus*, *volo*, *vado*, qui ne ſubſiſteroient plus ſi l'on diſoit ſeulement *ulgus*, *olo*, *ado*, &c.

IV. *Autre rapport de l'V avec le* B.

Cet V conſonne avoit auſſi grand rapport avec le B, d'où vient que les mots changeant de Langue, ils ont ſouvent pris l'un pour l'autre, comme βίω, *vivo*; βία, *vis*; βούλω, *volo*; βαίνω, *venio*; βαδίζω, *vado*; βόσκω, *veſcor*; βοὴ, *vox*, βορὰς, *vorax*; βεβαίω, *voveo*. Car nous avons déja vû que l'*e* ſe changeoit ſouvent en *o*, l'*ai* en *e*.

De là vient auſſi que les Grecs traduiſoient quelquefois par un β les mots Latins qui commençoient par un V. Βαλῆϛ pour *valere*; parce

que le *digamma* n'eſtant plus en uſage parmi eux, ils n'avoient rien qui en approchaſt davantage; ſur tout le Ϝ commençant à dégenerer déja de ſa prononciation naturelle qui eſt celle du B. Ce qui montre encore, dit Lipſe, que cet V ne ſe prononçoit pas comme nous le faiſons aujourd'hui ſonner, puiſqu'autrement les Grecs ſe fuſſent auſſi-tôt jettez dans le φ pour l'exprimer, que dans le β. C'eſt pourquoi, ce que nous avons rapporté de ſaint Auguſtin cy-deſſus, chap. 6. n. 2. qui l'appelle *craſſum & quaſi validum ſonum*, ne ſe doit pas entendre apparemment du ſifflement, mais plûtôt de la plenitude de l'V, qui ſonnoit preſque *ou*, & approchoit beaucoup de l'W Flamand. Mais cela ne prouve nullement que le B des Grecs ſe doive prononcer comme un V conſonne, ce que nous avons fait voir dans la Nouvelle Methode pour la langue Greque.

Or ce que nous remarquons icy de la proximité du B avec l'V ne favoriſe pas peu la prononciation des Eſpagnols & des Gaſcons. Et quoique cette erreur ſemble groſſiere, elle eſt neanmoins plus ancienne que l'on ne penſe. Car non ſeulement Adamantius en a parlé tres-particulierement dans Caſſiodore: mais l'on en trouve encore des exemples dans les vieux marbres; comme BASE pour VASE; CIBICA pour CIVICA, &c. De même que l'on trouve auſſi l'V pour le B; VENEFICIUM pour BENEFICIUM; SIBE pour SIVE: & dans les Pandectes de Florence, AVEO pour ABEO; VOBEM pour BOVEM; VESTIAS pour BESTIAS, & ſemblables: ce qui eſt tres neceſſaire à remarquer.

C'eſt auſſi par l'affinité & le rapport de ces deux lettres que d'*Abfero* ſe fait *aufero*, d'où vient *abſtuli*, *ablatum*. C'eſt de là encore que vient *Arbilla* pour *arvilla*, pris d'*arvina*. Et même *Albena* pour *alvena*, *advena*, d'où vient Aubain en François, un étranger ſelon Cujas: & même *Aubene*, comme qui diroit *advene: bona caduca ſive adventitia*; le droit d'Aubene regardant les biens des étrangers qui ſont demeurez ſans heritiers legitimes, & qui reviennent au Roy.

V. *Rapport du* B *avec l'*F *& avec le* φ.

Mais outre ce rapport que le B avoit avec l'V conſonne, il en avoit encore un avec l'F & avec le Φ. Car on diſoit *Bruges* pour *fruges*, comme Ciceron le témoigne; de βρέμω eſt venu *fremo*, de βάσκανος, *faſcinum*; de βύθος *fundum*, &c. Et au contraire l'on diſoit *Sifilare* pour *ſibilare*, d'où vient nôtre mot *ſiffler*; l'on diſoit, *af vobis* pour *ab vobis*; & de là eſt encore demeuré *ſuffero* pour *ſubfero*, *ſufficit* pour *ſubficit*; *ſuffuſio* pour *ſubfuſio*, & autres. Au lieu que les Macedoniens, au rapport de Plutarque, diſoient βίλιππον pour φίλιππον, & ſemblables; & que ſelon Feſte on dit *album* pour ἄλφος, une ſorte de gratelle blanche: D'ἀμφὼ vient *ambo*, & d'autres de même.

VI. *Autres rapports du* B *ou du* P *avec l'*M, *& du* P *avec l'*F *ou* PH.

Comme l'M eſt une lettre extrémement ſourde, & qui ſe prononce preſque autant des lévres, comme le B & le P; auſſi elle ſe change ſouvent en l'une de ces deux lettres; comme *globus*, globe, *glomus*, peloton: *ſubmitto*, *ſummitto*, μίλλειν, Eol. βίλλειν, πεπόϋθα, Eol. μεμβλωκα, *vermis* de ἕρπω, *ſomnus* de ὕπνος. *Polluo* de μολύνω, μικκύλος, Eol. πικκύλος, d'où les Italiens ont pris *picolo*, petit.

De plus comme le P a rapport avec le B, & le B avec l'F, auſſi le P a rapport avec l'F même, comme *Fido* de πείθω *perſuadeo*, *figo* de πήγνυμι. Et il a auſſi rapport avec le PH, ſoit parce que dans l'origine ce PH n'eſt qu'une aſpiration ajoûtée au ſon du P, ſoit parce qu'enſuite ce PH s'eſt prononcé comme une F, à laquelle nous venons de voir que le P a rapport. Ainſi *trophæum* vient de τρόπαιον. *Rhomphæa*, ῥομφαία, de ῥέπω, *verto*. Et de même, *Caput* de κεφαλή. *Carpo* de κάρφω. *Sapiens* de σοφὸς, &c.

CHAPITRE IX.

Du ſecond ordre des Muettes C, Q, G, I.

LE C & le Q ont rapport enſemble, comme auſſi le G & l'I conſonne. Outre cela il y a un rapport du C au G. Mais il faut voir comment.

I. *Rapport du* C *& du* Q.

Il y a un ſi grand rapport du C au Q, que pluſieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme une lettre ſuperfluë, prétendant que le C & l'V peuvent ſuffire pour exprimer ce que nous mettons par un Q. Auſſi voyons-nous que les Grecs n'ont point cette lettre, qui n'eſt priſe que du *Kophe* ou *Koppa*, des Syriens, & qu'en nôtre Langue elle n'a point d'autre force que celle qu'auroit le K ſeul, & celle qu'a le C même avant A, O, V.

Quintilien dit que le K a preſque les mêmes effets & proprietez que le Q. Et Ramus témoigne que dans l'Univerſité de Paris le Q a toûjours eſté prononcé en Latin de même que nous faiſons en François, juſques à la fondation des chaires Royales, ſous François premier. De ſorte que l'on diſoit *Qalis*, *qantus*, *qis*, comme nous voyons encore de bonnes gens les prononcer. Et il remarque que tout le monde s'oppoſa d'abord à l'autre prononciation, qui fut rappellée alors par les Profeſſeurs Royaux, comme à une choſe nouvelle, que l'on ne vouloit nullement recevoir, quoique depuis elle ait toûjours eu le deſſus.

Le Q. neanmoins retient encore ce même ſon du K ou du C devant

l'O & l'V, comme on voit dans *Quum*, qui eſt le même que *cum*, ſelon ce que nous avons dit dans les Remarques ſur les Pronoms, chap. 1. num. 4. Et dans *Quo:* Ce qui fit que Ciceron au rapport de Quintilien, ſe joüant du fils d'un Cuiſinier qui briguoit les hautes charges, luy dit en le raillant, *Ego quoque tibi jure favebo*, parce que l'on ne pouvoit pas diſtinguer par la prononciation ſi c'eſtoit la particule *quoque*, ou le Vocatif de *Coquus*, un Cuiſinier.

Mais avec les trois premieres voyelles, A, E, I, elle a un ſon plus gros & plus remply, & qui eſt ſi particulier qu'il ne peut eſtre exprimé par aucunes lettres Greques, *Duras & illa ſyllabas facit*, dit Quintilien, *quæ ad conjungendas demum ſubjectas ſibi vocales eſt utilis, aliàs ſupervacua, ut* EQUOS *ac* EQUUM *ſcribimus, cùm ipſa etiam hæ vocales duæ efficiant ſonum, qualis apud Græcos nullus eſt, ideóque ſcribi illorum litteris non poteſt.* Quoique ce ſon vienne autant de l'V que du Q, puiſqu'aprés le G cet V fait encore la même choſe dans *lingua, ſanguis*, & autres. Comme autrefois il faiſoit encore aprés l'S, *Suavis, ſuadet*, &c. Ce qui eſt même demeuré ſouvent dans les vers, comme nous avons dit cy-deſſus.

Cela fait voir neanmoins que c'eſt avec trop peu de raiſon, que quelques-uns ont voulu rejetter le Q, comme Varron, au rapport de Cenſorin, & comme Licinius Calvus, au rapport de Victorin, qui ne voulut jamais s'en ſervir; car elle eſt toûjours utile, puiſque dans l'uſage elle ſert à joindre les deux voyelles qui la ſuivent en une ſyllabe, aux lieux où le C marque qu'elles ſont diviſées. C'eſt ce qui fait la difference entre le Nominatif *qui* & le Datif *cui*, entre l'Infinitif *ſequi*, pris du Verbe *ſequor*, & le Preterit de *ſeco, ſecui*, & quantité d'autres. Ce que témoigne encore Priſcien, & même Terencianus Mautus, que quelques-uns mettent bien avant dans le cinquiéme ſiecle, mais qui ne pouvoit fleurir que vers le milieu du quatriéme, puiſque S. Auguſtin le cite comme déja mort dans les livres qui ont eſté faits avant 390.

Et cette difference du C d'avec le Q eſt ſi vraye, que l'on voit dans les anciens Poëtes, qu'ils remettent le C où nous écrivons toûjours un Q, lorſqu'ils veulent diviſer les mots en plus de ſyllabes qu'ils ne ſont. C'eſt ainſi que Lucrece a dit, *cuiret*, triſſyllabe, pour *quiret*.

——— *Confringere ut arcta*
Natura primus partarum clauſtra cuïret.

C'eſt ainſi qu'il fait encore *acua*, triſſyllabe, pour *aqua*. Et c'eſt ainſi que Plaute a voulu mettre *relicuus*, dans ſa Ciſtell. act. 2. ſc. 1.

Quod dedi datum non vellem, quod relicuüm non dabo.

Puiſque ſi on le lit de la ſorte, le vers qui eſt Trochaïque, n'aura pas toute ſa meſure.

II. *Si le Q doit paſſer pour une lettre double.*

Comme nous avons dit que le Q tenoit la place du C & de l'V, auſſi il s'eſt trouvé des Grammairiens qui l'ont voulu faire paſſer pour

une lettre double, & entre autres Capelle, Diomede & Longus : ce que Voſſius a voulu auſſi favoriſer. Leur fondement eſt que les Anciens écrivoient QI, QÆ, QID, &c. ſans *u*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles inſcriptions, d'où il s'enſuit, diſent-ils, que l'V eſtoit renfermé dans le *q*, & par conſequent il eſt une lettre double.

Il eſt certain neanmoins que le Q ne peut eſtre une lettre double, puiſqu'autrement la premiere dans *aqua*, *equus*, & ſemblables, ſeroit longue, au lieu qu'elle eſt breve dans le vers.

A leur raiſon je réponds deux choſes : la premiere, que c'eſtoit la coûtume des Anciens de prendre ſouvent la lettre ſeule pour les caracteres qui formoient le nom de la lettre, comme dit Joſeph Scaliger, mettant par exemple, le K ſeul pour *Ka* ou *Ca*, ils écrivoient *Krus* pour *Karus*, ſans que le K fût pour cela une lettre double. De ſorte qu'ils pouvoient auſſi mettre le *q* ſeul pour *qu*, & mettre *qis* pour *quis*, &c.

Et c'eſt ce qui fait voir, pour ne le dire icy qu'en paſſant, que lorſque dans les Grecs l'on trouve ο pour υ, cet ο ſuppoſe là pour le nom de la lettre même, comme dit Quintilien ; car ſon nom eſtoit οὖ, comme remarque Victorin, de même qu'ils diſoient μῦ, νῦ, οῦ : Nulle lettre parmi eux ne formant ſon nom par un ſimple caractere. C'eſt pourquoy l'ι même s'appelloit EI, comme on voit dans Euſtathius & dans Plutarque ; de ſorte que quelquefois n'écrivant qu'E, ils prononçoient EI, la lettre ſeule ſuppoſant pour le nom de la lettre même. Et voila pourquoy l'on trouve dans Athenée ΔΙΟΝΥΣΟ pour Διονύσῳ, & aux 2. Colomnes des Farneſes, qui furent apportées de la voye Appie, TO TPITO, pour τῷ τρίτῳ. HEPODO pour Ηρώδου, & ſemblables.

La ſeconde choſe que je réponds à leur objection, eſt que lorſqu'ils écrivoient *qis*, peut-eſtre qu'ils prononçoient auſſi *qis*, comme s'il y eut eu un K, & que l'Ecriture aura changé avec la prononciation. *Fortaſſe etiam ſicut ſcribebant, ita & loquebantur*, dit Quintilien. Et cette réponſe paroît d'autant plus veritable, que dans les Inſcriptions de Gruterus, l'on trouve non ſeulement le *q*, mais auſſi le *c* ſeul pour le *qu* ; *Cintus* pour *Quintus*, *Sicis* pour *Siquis*. Comme au contraire l'on y trouve le Q ſeul pour le C. *Qurtius* pour *Curtius* ; *Saqulum* pour *ſaculum* ; *mequm* pour *mecum* : Et le *qu* pour le C même, comme *liquebit* pour *licebit* ou *liqebit* ; ce qu'il eſt bon de remarquer pour corriger quantité de lieux corrompus.

III. *De l'V qui accompagne toûjours le* Q.

Mais dans la maniere d'écrire que nous gardons aujourd'huy, le Q eſt toûjours neceſſairement accompagné d'un V, ce qui a encore donné lieu aux Grammairiens de faire mille queſtions ennuyeuſes ; s'il eſt voyelle ou conſonne, s'il forme poſition avec le Q pour la ſyllabe precedente, ou s'il fait diphthongue avec la voyelle ſuivante, &c.

Pour trancher court, je dis que cet V qui accompagne toûjours le Q, n'eſt pas conſonne, & ainſi ne forme point de poſition; & qu'il eſt voyelle, mais une voyelle liquide, & qui paſſe ſi viſte dans la prononciation, *qu'elle n'eſt preſque pas ſenſible*, comme dit Bede: & qu'ainſi elle ne fait pas diphthongue avec la ſuivante, parce qu'elle perd toute ſa force de lettre dans le vers, *amittit vim littera in metro*, dit Priſcien. Ce qui fait croire à Donat, *qu'elle n'eſt proprement ny voyelle ny conſonne.*

On voit par là le peu de raiſon qu'Alvarez, auſſi-bien que Voſſius, ont eu de l'appeller une *conſonne liquide*, puiſque ſi cela eſtoit, elle rendroit au moins la premiere commune dans *Aqua*, *Aquilex*, *Aquilo*; *Equus*, *Equidem*, & ſemblables, ce qui eſt neanmoins faux. Mais ce qui fait encore mieux voir que cet *u* n'eſt qu'une voyelle liquide, & que ſe devant mettre auſſi aprés le G, comme dans *Anguis*; elle ſe mettoit en des lieux, où elle s'eſt enfin perduë, comme *redigo*, *extingo*, pour *redigno*, *extinguo*, &c. Et en nôtre Langue nous en uſons ainſi, non ſeulement aprés le Q & aprés le G, comme *Queſtion*, *Anguille*, &c. mais auſſi quelquefois aprés le C, comme *cueillir*, &c.

IV. *Rapport du* C *au* G.

Le G n'eſt qu'une diminution du C, au rapport de Quintilien. Auſſi ont-ils grande affinité enſemble, puiſque de κυβερνήτης nous faiſons *gubernator*, de κλέος, *gloria*, de *egi*, nous faiſons *actum*, de *nec otium*, *negotium*, &c. Et Quintilien témoigne que dans *Gaius*, *Gneius*, l'on ne diſtinguoit pas ſi c'eſtoit un C ou un G. C'eſt de là qu'eſt venu que de *centum*, l'on a formé *quadringenta*, *quingenta*, *ſeptingenta*, &c. De *porricere*, (qui eſt demeuré en uſage dans les Sacrifices) l'on a fait *porrigere*, & ſemblables.

L'on croit que le G n'a eſté inventé qu'aprés la premiere guerre de Carthage, parce qu'on trouve toûjours le C pour le G, dans la Colomne appellée ROSTRATA, qui fut élevée alors en l'honneur de Duile Conſul, & qui ſe voit encore à Rome au Capitole, comme MACISTRATOS, LECIONES, PUCNANDO, COPIAS CARTACINIENSIS. Ce que l'on ne peut bien entendre, ſi l'on ne prend le C dans la prononciation du K. Auſſi eſt-il à remarquer que Suidas parlant du Croiſſant que les Senateurs portoient ſur leurs ſouliers, l'appelle τὸ Ῥωμαϊκὸν κάππα, faiſant aſſez voir par là que le C & le K paſſoient pour une même choſe, comme en effet ils n'étoient point differens dans la prononciation. Car au lieu qu'aujourd'huy nous addouciſſons beaucoup le C devant l'E & devant l'I, prononçant *Cicero* preſque comme s'il y avoit *Sifero*, eux au contraire le prononçoient dans ce mot & dans tous les autres, de même que dans *caput* & dans *corpus*.

J'en dis autant du G, qui retenoit toûjours ſa même prononciation. Car au lieu que nous l'avons beaucoup amollie devant l'*e* & devant l'*i*, le prononçant dans *Regis* & dans *Rege*, de même qu'en François dans

Regent & dans *Regir:* eux au contraire le faiſoient ſonner par tout comme dans *Rego.*

De là vient que ſaint Auguſtin dit, *cùm dico* LEGE *in his duabus ſyllabis, aliud Græcus, aliud Latinus intelligit;* nous faiſant voir que les Latins prononçoient le *g* auſſi fort dans *lege*, que les Grecs dans Λέγε, & que ces deux mots n'avoient encore de ſon temps qu'un même ſon & une même prononciation.

V. *Rapport du* G *avec l'*I *conſonne.*

Cette prononciation molle que nous avons introduit dans le G, fait qu'il a auſſi grand rapport avec celle que nous donnons à l'I conſonne, lorſqu'il eſt ſuivy d'un E ou d'un I. Car nous prononçons *Regi*, comme *rejicio*, & *Rege* comme *pejero*, & de même des autres. Mais cette prononciation molle du G ſe perd lorſqu'il y ſuit un *a*, *o*, ou un *u*, comme *regat*, *rego*, *regum*, au lieu que nous la retenons toûjours dans l'*j* conſonne, comme *jacio*, *major* & *majus*, &c.

Que ſi l'on demande ſi cet *j* conſonne a eu veritablement cette même prononciation parmy les Anciens, l'on peut voir ce que nous avons dit cy-deſſus, chap. 6. pag. 635.

VI. *Si les Anciens prononçoient le* Gn *comme nous faiſons aujourd'huy en François.*

L'on demande encore icy ſi les Romains prononçoient le G devant l'*n*, comme font les Italiens, & comme nous faiſons dans ces mots *Agnez*, *magnifique*, *Eſpagnol*, &c.

Mais il y a bien de l'apparence que non, & qu'ils prononçoient le G dans *agnus*, comme dans *agger*, puiſque cette autre prononciation eſtant ſi particuliere & ſi differente de l'ordinaire du G, les Anciens n'auroient pas manqué d'en parler.

Auſſi eſt-il à remarquer que le G ſe prononce ſi peu dans ces mots *Agnez*, & ſemblables, qu'il ne ſert qu'à marquer une N liquide, comme le même G ſert dans l'Italien à marquer l'L liquide, *figliola*, *fille*. D'où vient que les Eſpagnols n'y mettent point du tout de *g*, ſe contentant de mettre un petit titre ſur l'ñ, pour marquer qu'elle eſt liquide & qu'elle reçoit cette prononciation, écrivant *ſeñor*, & prononçant *ſegnor*. Et d'où vient auſſi que Ramus en ſa Grammaire Françoiſe uſe d'une marque expreſſe pour cette *n* liquide en nôtre Langue, ſans y mettre de G, qui eſt de mettre ſimplement une petite virgule deſſous l'*n*.

VII. *Qu'il y a encore un ſon moyen entre le* G *&* N, *qui n'eſt tout-à-fait ny l'un ny l'autre, & qui a donné lieu aux Grecs de changer* N *en* Γ *devant* γ, κ, χ, *ou* ξ.

Mais une autre difficulté que l'on peut faire icy, eſt de ſçavoir ſi le

N ſe change en Γ en certaines rencontres parmy les Grecs, comme dans ἄγγελος, ἀγχιστα, ἄγκυρα, &c. & ſi alors le Γ ſe prononce comme un N. Car il ſemble, dit H. Eſtienne, que c'eſt une erreur qui n'eſt venuë que des Copiſtes, qui ont un peu trop étendu le ν dans les liaiſons des petites lettres, & en ont fait un γ. D'où vient que dans les MSS. en capitales, comme ceux dont il s'eſt ſervy pour faire ſon Treſor, l'on trouve ces mots entiers avec une N, ΑΝΓΕΛΟΣ, & ſemblables. Auſſi Joſeph Scaliger en ſes Notes ſur Euſebe, rapporte d'une vieille inſcription ANKYPA pour ἄγκυρα. Et en effet, ajoûte encore H. Eſtienne, il ſemble ridicule de dire que cette N ſe change en Γ pour faire qu'en même temps le Γ ſe prononce comme un N.

Mais à cela on peut répondre qu'on ne dit pas qu'il ſe prononce comme un N Grec, mais comme un *n* vulgaire; ou pour mieux dire d'une prononciation *moyenne entre l'N & le G*, comme dit Victorin, qui vivoit du temps de Donat Maître de ſaint Jerôme, lequel reconnoît ce changement de lettres parmy les Grecs & cette prononciation. Ce qui fait dire à Scaliger que ſi l'on y trouve quelquefois un N, c'eſt plûtôt alors qu'il faut appeller cela une faute de Copiſtes, qui ont crû mieux exprimer cette prononciation par ce caractere, laquelle, comme dit Voſſius, en demanderoit plûtôt quelqu'un de nouveau ou de particulier.

Et les Latins avoient quelque choſe de pareil dans leur Langue, ce que Nigidius au rapport de Gelle appelloit *une fauſſe N*, comme dans *Anguis*, *Ancora*, *Increpat*, *Ingenuus*, & autres: *In his enim non verum N, ſed adulterinum ponitur*, dit-il. *Nam ſi ea littera eſſet, lingua palatum tangeret.* C'eſt pourquoy Varron, au rapport de Priſc. liv. 1. témoigne qu'Attius & les Anciens y mettoient deux *gg*, comme les Grecs, écrivant *aggulus*, *aggens*, *iggerunt*, & ſemblables.

CHAPITRE X.

Du troiſiéme ordre des Muettes qui ſont le D & le T.

LE D n'eſt qu'une diminution du T, comme le G du C, ſelon Quintilien même. Cela favoriſe ceux qui dans le Grec prononcent le σ comme un δ aprés le ν, & diſent πάνδα, comme s'il y avoit πάνδα; λέοντος, comme s'il y avoit λέονδος; ce qui eſt un adouciſſement peut-être recevable, quoique ce ne ſoit pas faute de dire autrement. Mais dans le Latin même il eſt certain que ces deux lettres ont un grand rapport enſemble, & qu'à cauſe de cela on les trouve ſouvent changées l'une pour l'autre. *At* pour *ad*, ce qui fait que Quintilien ſe mocque de ceux qui font difficulté d'écrire indifferemment l'un pour l'autre: *Set* pour *ſed*, *haut* pour *haud*, & autres dans les Anciens. *Quit* pour *quid*, *adque* pour *atque*, &c. dans les inſcriptions, & ailleurs.

Dans nôtre Langue nous écrivons *voit* avec un *t*, quoiqu'il vienne

de *videt* avec un *d*. Et toutes les fois que le *d* eſt à la fin d'un mot, & que le ſuivant commence par une voyelle ou une *h* non aſpirée, nous le prononçons comme un *t*, & nous diſons, par exemple, *grant eſprit*, *grant homme*, qnoique nous écrivions *grand eſprit*, *grand homme*. Ce qui vient de ce que nôtre François doit toûjours ſoûtenir beaucoup plus fort les conſonnes finales devant les voyelles ſuivantes qu'ailleurs.

Dans tout le reſte nous avons preſque conſervé entierement la prononciation de ces deux lettres, ſi ce n'eſt que dans le T nous l'adouciſſons beaucoup, lorſqu'il eſt joint avec un *i* devant une autre voyelle, où nous le faiſons preſque ſonner comme l'*s* des Anciens, *pronuntio*, comme s'il y avoit *pronunſio*. Au lieu qu'ils le faiſoient ſonner dans *litium*, *vitium*, &c. de même que dans *litis* & *vitis*: de quoy preſque perſonne ne peut douter, tant parce que cette prononciation molle n'eſt marquée par aucun des Anciens, que parce que c'eſt une maxime conſtante, qu'aucune conſonne n'a eu deux ſons differens parmy les Latins ny parmy les Grecs, ce privilege, dit Lipſe, eſtant reſervé pour les voyelles.

Il eſt vrai qu'il ſe trouve un fragment d'un certain Papirius Grammairien, qui témoigne que le *ti* avant une autre voyelle ſe prononçoit comme *tzi*, *juſtitia* comme *juſtitzia*. Mais outre que cette prononciation n'établit pas entierement la nôtre, cet Auteur même en excepte entr'autres les mots où il y ſuit encore un *i* aprés *ti*, comme *otii*, &c. Ce qui fait bien voir que cette prononciation ne s'eſt introduite que peu à peu, & à meſure que la corruption des Langues étrangeres s'eſt mêlée parmy la Romaine. De là vient auſſi que dans les vieilles Gloſes l'on trouve *eciam* pour *etiam*. Et dans Feſte, *Murtia Dea* ou *Murcia*, (la Deeſſe de la Pareſſe) comme l'a remarqué Scaliger.

CHAPITRE XI.

Des lettres ſifflantes.

NOus comprenons ſous ce nom de lettres ſifflantes, l'S, & les lettres doubles qui ſe reſolvent par l'S.

I. *De la lettre S.*

L'S eſt appellée ſifflante, à cauſe du ſon qu'elle fait. Elle a eſté diverſement reçûë parmy les Anciens, les uns l'ayant beaucoup rejettée, & les autres affectée. Pindare l'appelle σιδηλον, *adulterinam*, & l'a évitée preſque dans tous ſes vers. Quintilien dit *qu'elle eſt rude & fait un mauvais ſon dans la jointure des mots*. D'où vient qu'on la rejettoit ſouvent tout-à-fait, *dignu'*, *omnibu'*, & ſemblables dans Plaute, dans Terence & ailleurs. Quelques-uns des Latins la changeoient auſſi en T. à l'imitation des Attiques, diſant *Mertare*, *pultare*, *aggretus*, pour *merſare*, *pulſare*, *aggreſſus*, &c.

Les autres au contraire affectoient de la mettre par tout, *Caſmœna* pour *Camœna*, *duſmoſa* pour *dumoſa*, &c. Et Quintilien témoigne que du temps de Ciceron & aprés, on la redoubloit ſouvent au milieu des mots, *cauſſa*, *diviſſiones*, &c.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle eſt rude ſi on la ſiffle trop, ou ſi l'on en met trop de ſuite : Ce qui a obligé les François à l'adoucir tellement, que quand elle eſt au milieu de deux voyelles, ils la prononcent comme un Z, diſant *Mizere* & non pas *Miſſere*. Et ils ont fait paſſer cette même prononciation douce dans les mots Latins, prononçant *miſeria*, comme *miſere*, quoique les Romains fiſſent toûjours ſonner leur S, comme dans *Seria*, & ſemblables.

Cette lettre avoit affinité avec l'R, d'où vient que tant de noms ſe trouvent en ER & en IS, comme *vomer* & *vomis*, *ciner* & *cinis*, *volucer* & *volucris*; *ſaluber* & *ſalubris*; *pulver* & *pulvis*, & autres, où il faut encore ſuppoſer le changement de l'E en I, dont nous avons parlé cy-deſſus. D'autres ſont en OS & en OR; *Labos* & *labor*; *honos* & *honor*, &c.

Les Attiques avoient auſſi accoûtumé de mettre σ pour le ϱ, *ἀροω* pour *ἄῤῥω*, *maſculus*; *θαρσαλίος*, *θαῤῥαλίος*, *audax*, &c. Ainſi de *τόρσις* vient *turris*, de *ἴσω* (dont on a fait *ἴσομαι*) *ero*, de *πρόσον*, *porrum*, de *κέλης*, *celer*, & ſemblables. Et de même de *Fuſius*, *Furius*; de *Valeſius*, *Valerius*, &c.

Mais l'S avoit encore affinité avec le D, comme il ſe voit par le ζ même qui renfermoit ces deux lettres, ainſi que nous montrerons au nombre ſuivant : par l'accroiſſement de pluſieurs noms Grecs & Latins, *clamis*, *clamydis*, pour *clamis*, *ys*. *Lapis*, *lapidis*, &c. (A quoy l'on peut rapporter *litis*, *ditis*, *militis*, & ſemblables, à cauſe du rapport du D avec le T, que nous avons marqué cy-deſſus) par les particules de compoſition, *aſſumo* pour *adſumo* : par les Verbes Grecs & Latins, *ᾄδω cano*; *ἄσω*; *Ludo*, *luſi*, &c. & par pluſieurs mots particuliers, comme d'*edit* vient *eſt*, *il mange*, par ſyncope pour *eſit*.

II. *Des lettres doubles.*

Les lettres doubles enferment toûjours l'S, & partant participent beaucoup de ſon ſifflement.

Les Grecs en ont trois Z, Ξ, Ψ. Les Latins n'en ont que deux, X, Z, & la plûpart des Langues vulgaires de même.

L'X vaut *cs*, comme *dux* pour *ducs*, d'où vient qu'il fait *ducis* au Genitif, & même *gs*, comme *Rex* pour *regs* (quoy qu'en diſe Voſſius) d'où vient qu'il fait *regis* au Genitif. Car puiſque le G & le C ont ſi grande affinité enſemble, comme nous avons vû cy-deſſus, & qu'ils ſe changent ſi ſouvent l'un pour l'autre, comme *negligo*, pour *nec lego*; il y a grande apparence qu'une même lettre double peut auſſi les exprimer tous deux.

Cet X ſe mettoit quelquefois avec le C, comme VICXIT, IUNCXIT, & quelquefois avec l'S, comme CAPPADOXS, CONIUXS, &c. Saint

Iſidore témoigne qu'il n'a point eſté en uſage avant le temps d'Auguſte ; & Victorin dit que Nigidius ne s'en voulut jamais ſervir.

Le Z ſe prononçoit beaucoup plus doucement que l'X, d'où vient que Quintilien l'appelle *molliſſimum* & *ſuaviſſimum*. Neanmoins cette prononciation n'eſtoit pas tout-à-fait la même qu'aujourd'huy, où nous ne luy donnons que la moitié d'une S. Elle avoit de plus quelque choſe du D, mais qui ſe prononçoit fort doucement ; *Mezentius* quaſi comme *Medſentius*, *Zethus* comme *Dſethus*, &c.

De là vient que les Doriens changeoient cette lettre en SD, ſoit au commencement du mot, comme σδυγὸς pour ζυγὸς, ſoit au milieu, comme συρίσδω pour συρίζω. Non que le ζ valût auſſi σδ, ſelon la remarque de Voſſius en ſon liv. 1. de ſa Grammaire, mais par une certaine tranſpoſition ou Metatheſe, Flaccus auſſi-bien que Longus témoignant que comme l'X commençoit par C, le Z de même devoit commencer par D. Enſorte que toutes les doubles finiſſent par l'S. Eraſme neanmoins & Ramus prétendent le contraire, & Sexte Empirique tâche auſſi de prouver contre les Grammairiens que le ζ valoit auſſi-bien σδ, que δσ.

Quoiqu'il en ſoit, les Eoliens changeoient auſſi le δ en ζ, comme ζαβάλλειν pour δ ιαβάλλειν, *calumniari* : D'où l'on a pris ζάβολος pour *Diabolos*, qui ſe trouve dans S. Cyprien & dans S. Hilaire ; qu'Eraſme explique *Delatorem* ou *Calumniatorem*, & Budée *adverſarium* ; & qui eſt le mot ordinaire dont S. Paulin ſe ſert pour marquer le malin eſprit.

Et les Latins ont ſouvent changé ce ζ tantôt en D, & tantôt en S, prenant *odor* de ὄζειν ; & de μάζα, *maſſa* ; de πατρίζω, *patriſſo*, &c.

Le Z avoit encore ſemblable affinité avec le G. D'où vient, comme remarque Scaliger, que les Grecs de ces derniers temps voulant exprimer le mois que l'on appelle *Giumadi*, ils écrivent ζιουμάδι : & voulant marquer un Perſe ou un étranger du mot *Agiami*, ils écrivent Αζάμι. Cela a même eſté en uſage parmy les Anciens, comme témoigne Capelle. Z, dit-il, *à Græcis venit, licet etiam ipſi primo G Græcâ utebantur ; Nam* ΓΕΤΥΜ *dicebant, nunc* ZETUM *dicimus*. Les Latins même de ζεῦγος ont fait *jugum* ; de μεῖζον, *majus*, & ſemblables ; où l'I conſonne avoit preſque le même ſon que le *g*. Les Italiens voulant marquer l'I conſonne, mettent un G devant, & le prononcent comme un *Dg* : écrivant *Giacomo*. ils diſent *Dgiacomo* pour *Iacomo*, *Iaques*. Et nous voyons encore en noſtre Langue, que ceux qui ne peuvent prononcer le G, ou l'I conſonne devant l'*e* & l'*i*, (parce que ces lettres ont beſoin d'eſtre pouſſées avec quelque ſorte de ſifflement) y font ſonner juſtement un Z, comme lorſqu'ils diſent, *le zibet, du zinzembre, des zettons : ze ne ſçay, ziray-là* ; pour *le gibet, du gingembre, des jettons*, &c.

De toutes ces affinitez nous apprenons que ce n'eſt pas merveille ſi le Z, qui en Grec doit marquer la quatriéme conjugaiſon, parce que c'eſt la 4. conſonne de leur Alphabet, ſe change auſſi en deux σ au preſent : c'eſt-à-dire, ſi les Verbes de cette Conjugaiſon ſe terminent en ζω ou en σσω. Et de plus nous voyons pourquoy les uns prennent

tantôt un δ, & les autres tantôt un γ pour figurative de leur Aoriſte 2. Ce qui ne vient que de l'affinité du ζ avec ces deux autres lettres, laquelle peut eſtre remarquée en un ſeul mot ; car ce que les Latins ont appellé *viridarium*, les Italiens l'ont appellé *verzieri*, & nous *un verger*.

CHAPITRE XII.

De l'Aſpiration H.

LEs Grammairiens ſont en diſpute, ſi l'H doit eſtre miſe au nombre des lettres ou non, parce, diſent-ils, qu'elle n'eſt qu'une aſpiration.

Nous avoüons avec eux que l'H n'eſt qu'une aſpiration, mais nous ajoûtons que nonobſtant cela elle eſt une veritable lettre, parce que tout Caractere inſtitué des hommes, pour nous avertir de faire quelque changement dans la prononciation, doit eſtre eſtimé une vraye lettre, ſurtout quand il eſt compris dans l'Alphabet au rang des autres lettres, comme nous voyons qu'eſt l'H. Et veritablement il eſt bien ridicule de s'imaginer que l'H ne ſoit pas une veritable lettre, parce qu'elle n'eſt qu'une aſpiration, puiſque nous voyons que les Langues Orientales ont trois ou quatre lettres qu'ils nomment Gutturales, pour marquer ſeulement les diverſes aſpirations.

L'H ſupplée en Latin à tout ce que les Grecs ont marqué par leurs eſprits rudes, & par leurs conſonnes aſpirées : Et ainſi elle a deux uſages generaux : Le 1. avant les voyelles en commençant les ſyllabes ; comme en *honor*, *hœdus*, *prehendo*. Le 2. aprés les conſonnes, comme en *Thronus*, *Rhodus*, *Philoſophus*, *Charitas*.

I. *De l'*H *avant les Voyelles.*

Quant au premier uſage, nous avons beaucoup changé la prononciation de cette lettre dans les mots Latins, & ne l'avons retenuë que dans une partie de nos mots François. Car nous ne la prononçons preſque point dans les Latins ; comme dans *honor*, *homo*, *humor* : Et en François nous la perdons tout-à-fait dans ces mêmes mots, *honneur*, *homme*, *humeur* ; & dans la plûpart de ceux que nous avons pris du Latin ou du Grec, les prononçant comme s'il n'y avoit point d'H, & qu'il y eût ſimplement *Onneur*, *Umeur*, *Omme*, &c.

Or il eſt indubitable que les Romains n'en uſoient pas ainſi, & que l'H paroiſſoit clairement dans leur prononciation, comme elle paroiſt en noſtre Langue dans les mots purement François, comme *la hardieſſe*, *la halebarde*, *la hauteur*, &c. Et peut-eſtre même qu'ils l'aſpiroient encore plus fort.

Cela ſe voit par deux autoritez claires & ſans replique. La 1. de ſaint

Auguſtin, qui ſe plaignant à Dieu de ce que les hommes ont plus de ſoin d'obſerver les loix de la Grammaire que ſes regles divines, témoigne qu'ils eſtoient ſi exacts dans cette prononciation ; *Ut qui illa ſonorum vetera placita teneat, aut doceat*, dit-il, *ſi contra diſciplinam Grammaticam, ſine aſpiratione prima ſyllaba, Ominem dixerit, magis diſpliceat hominibus, quàm ſi contra tua præcepta hominem odcrit, cum ſit homo.* Conf. I. cap. 18.

La ſeconde autorité eſt de Catulle, qui raille une perſonne qui mettoit des *h* par tout. Car il ne le raille pas de ce qu'il prononçoit l'*h* autrement que les autres, mais de ce que l'*h* eſtant un peu rude, il bleſſoit les oreilles en en mettant où il n'en faloit point.

Chommoda *dicebat, ſi quando* commoda *vellet*
Dicere, & hinſidias *Arrius, inſidias*:
Et tum mirificè ſperabat ſe eſſe locutum,
Cùm quantum poterat dixerat hinſidias.
Credo, ſic mater, ſic Liber avunculus ejus,
Sic maternus avus dixerat atque avia.
Hoc miſſo in Syriam, requierant omnibus aures,
Audibant eadem hæc leniter & leviter.
Nec ſibi poſt illa metuebant talia verba:
Cùm ſubito affertur nuntius horribilis,
Ionio fluctus, poſtquam illuc Arrius iſſet,
Jam non Ionios *eſſe ſed* Hionios. Carm. 85.

Icy l'on pourroit demander comment cette H ſe doit prononcer, lorſqu'elle eſt devant les mots qui commencent par un *i* aſpiré en Grec, comme *Hieronymus*, *Hieruſalem*, &c. Il ſemble que puiſque l'I n'eſt jamais conſonne dans la langue Greque, & que, comme nous avons dit, les Latins même le prononçoient bien plus mollement que nous ; cet I devroit toûjours paſſer pour voyelle, quoy qu'avec l'aſpiration, & qu'on devroit dire *Hieronymum*, *Hieruſalem*, &c. de même qu'Arrius diſoit *Hionios*, lorſqu'il vouloit aſpirer l'I de *Jonios*. Vû même que les Hebreux prononcent ainſi leur *Jod* maintenant.

Neanmoins l'uſage eſt different là-deſſus, les uns le prononçant comme voyelle, & les autres luy donnant toute la force d'un I conſonne, comme s'il y avoit *Geronimus* : de même qu'en François nous diſons toûjours *Gerôme*, *Geruſalem*, &c. En quoy il faut ſuivre la coûtume & l'uſage pour ce qui eſt des langues vulgaires.

II. *De l'*H *aprés les Conſonnes.*

Pour l'H aprés les conſonnes, Ciceron dans ſon livre de l'Orateur témoigne que les Aneiens ne s'en ſervoient pas, & qu'ils la mettoient ſeulement avant les voyelles, ce qui l'avoit porté à dire *Pulcros, triompos, Cartaginem*, &c. Mais qu'enfin s'eſtant reſervé la ſcience de ces choſes pour luy, il s'eſtoit laiſſé aller à l'uſage pour la pratique, & s'eſtoit conformé au peuple pour la prononciation : Que neanmoins l'on diſoit toûjours *Orcinos, Matones, Otones, Capiones, ſepulcra, coronas, lacrymas*, ſans H, parce que l'oreille n'en eſtoit point choquée.

Quintilien aſſure de plus que ſouvent même les Anciens ne la mettoient pas devant les voyelles, diſant *ados*, *ircos*, &c. au lieu que de ſon tems on eſtoit venu juſques dans l'autre excés, diſant *chorona*, *prachones*, & ſemblables. Mais il faut regarder la Langue, en ce qu'elle a eſté dans ſa pureté.

Ainſi comme cette H aprés les conſonnes ne s'eſt introduite dans le Latin que pour ſuppléer les lettres aſpirées des Grecs, elle ne ſe doit mettre, ce ſemble, qu'aprés quatre conſonnes C, P, T, R, encore cela n'arrive-t-il (au moins pour les trois dernieres) que dans les mots Grecs ou étrangers.

III. *De la prononciation du* CH.

Nous prononçons differemment le CH en Latin & en François. Car en Latin nous le prononçons toûjours comme un K, n'y mettant aucune difference d'avec le C, ſinon avant les voyelles E & I, ou les diphthongues æ, œ, avant leſquelles le C ſe prononce comme une S ancienne, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus : au lieu que le *Ch* retient toûjours ſa prononciation du K. *Achilles* & *Achates* ſe prononçant de la même ſorte.

Mais en François le vray ſon du CH avant toutes les voyelles, eſt celuy qui ſe voit en *Char*, *cher*, *chiche*, *choſe*, *chu*, *chou* C'eſt pourquoy, encore que nous ayons retenu cette *h* avec les autres conſonnes dans les mots pris du Grec, qui commencent par une lettre aſpirée, il ſemble neanmoins qu'on la devroit omettre avec le C, comme dans *Caractere*, *colere*, *Baccus*, & autres ſemblables, pour ne pas tendre un piege à tous ceux qui n'ont pas étudié, & qui ne pouvant pas ſçavoir l'origine de ces mots, prononceroient icy *cha* & non *ca*; *cho* & non *co*; *chus* & non *cus*. C'eſt le ſentiment de Monſieur de Vaugelas en ſes remarques ſur la Langue Françoiſe, que l'on peut voir.

Et certes il y a grande apparence que ny les Grecs ny les Romains n'ont jamais eu cette prononciation, puiſqu'elle eſt ſi particuliere en nôtre Langue, que les Italiens pour l'exprimer écrivent *ſci* comme *ſciolere*, *ſciaractere*, &c. Quoiqu'il ſoit bien certain que le X des Grecs & le *Ch* des Latins ſe prononçoient autrement que le κάππα Grec & le K ou le C Latin devant quelque voyelle que ce fût, c'eſt à dire en y faiſant ſonner une forte aſpiration : puis qu'autrement Catule n'auroit pas pû reprendre un homme de dire *Chommoda* pour *commoda* : comme nous venons de voir dans l'Epigramme que j'ay rapportée.

IV. *De la prononciation du* PH.

C'eſt la même choſe pour le *Ph*. Car nous le prononçons comme l'F, diſant *Philoſophie*, comme s'il y avoit *Filoſophie*. Au lieu que les Anciens le prononçoient preſque comme un P avec une aſpiration *P-hiloſop-hia*, au plûtôt *Fhiloſofhia*, puiſqu'il tenoit quelque choſe de l'*f* dans ſon aſpiration, ce qui luy eſt demeuré, & n'avoit pourtant pas le même ſon qu'elle; comme il paroît par le témoignage de Ciceron que j'ay rap-

porté, qui autrement ne ſe ſeroit pas mocqué d'un Grec qui donnoit à l'F le ſon du Φ, & qui prononçoit *Fundanius*, comme s'il y eût eu *Φundanius*, c'eſt à dire *Fhundanius*.

V. *Du* TH *& de l'*RH.

Pour le *Th* en *Theatrum*, *Theſaurus*, & l'*Rh* en *Rhodus* & ſemblables, l'H ne paroît preſque pas dans la prononciation que nous gardons ordinairement aujourd'huy dans le Latin, quoiqu'il n'y ait pas lieu de douter qu'elle ne parût dans celle des Anciens, & que dans le Grec même il ne faille y garder ces aſpirations.

VI. *D'où les Latins ont pris cette aſpiration* H.

Les Latins ont pris leur H de l'Η Grec, comme les Grecs l'avoient pris des Phœniciens, & ceux-cy des Syriens, qui diſoient anciennement *Hetha*, au lieu de *Heth*. Ce qui montre encore viſiblement qu'on doit prononcer *Eta* dans le Grec, & non pas *Ita*.

Mais au commencement cet H ne ſervoit que d'aſpiration. C'eſt pourquoy ils écrivoient ΗΕΓΟΔΟ pour ἡγεῦμαι; ΗΟΔΟΙ pour ὁδοί, ΗΕΚΑΤΟΝ pour ἑκατὸν *centum*; d'où eſt venu que l'H anciennement marquoit le cent, comme la premiere lettre de ce mot, ce que Longus, Scaurus & Priſcien ont remarqué.

Ils mettoient auſſi l'H avec les conſonnes foibles, au lieu des lettres aſpirées, qui n'ont eſté inventées que depuis par Palamede, écrivant ΤΗΕΟΣ pour ΘΕΟΣ, & ſemblables.

VII. *De quelques rapports de l'*H *avec le* Digamma *des Eoliens, qui s'eſt enfin changé en* V *conſonne & en* β.

Mais il eſt auſſi à remarquer, ſelon S. Iſidore, que Clerkus & Voſſius ont ſuivy, que de l'H eſt née la marque des eſprits; car la diviſant en deux l'on a fait d'abord l'Ⱶ pour l'aſpre, & ⸢ pour le doux, que l'on a enſuite arrondis, pour donner à celuy-là la marque d'un ', & à celuy-cy celle d'une virgule. Cela ſe voit encore dans les vieux livres, comme entr'autres dans l'Heſichius de l'impreſſion d'Alde, où les differens eſprits des mots Grecs ſont marquez par ces deux moitiez de l'H, ſçavoir Ⱶ & ⸢. Et ſi nous y prenons garde, nous verrons même que c'eſt de la premiere moitié qu'a eſté priſe noſtre petite *h*, où l'on n'a fait que tirer la ſeconde jambe au bout de la ligne traverſante. Et c'eſt de là auſſi qu'eſt venu que le C dans les Langues vulgaires n'a eſté quelquefois que la marque d'une aſpiration, ou prononciation plus forte, comme nous voyons encore dans *Clotaire*, qui eſt le même que *Lotaire*; dans *Clovis*, qui eſt le même que *Lovis* ou *Louys*, & ſemblables.

Mais comme cette marque d'aſpiration n'eſtoit pas arrondie d'abord, c'eſt auſſi peut-eſtre de là qu'eſt venu que le *Digamma*, F, qui repreſentoit preſque la premiere moitié d'une H, a ſouvent paſſé pour l'eſprit rude, comme on voit dans Ϝελίνη pour ἑλίνη; Ϝεχήν pour ἐχήν, &c.

Et

Et ce *Digamma*, non plus que l'H Attique, ne faiſoit point de poſition dans les vers, comme le remarque Priſcien; ce que les Romains ont ſuivy, leur *h* n'ayant point la force de rendre une ſyllabe longue par poſition.

Le rapport que ces deux lettres avoient enſemble a eſté cauſe que dans le Latin même on les a ſouvent miſes l'une pour l'autre: *Fædum* pour *Hædum*, *Fircum* pour *Hircum*, *Farielum* pour *Hariolum*, *Foſtem* pour *Hoſtem*, *Heminas* pour *Feminas*, *Hebris* pour *Febris*, & ſemblables.

Mais ce *Digamma* ſe mettoit auſſi pour l'eſprit doux, quoique plus rarement, comme Fιλος pour ἵλος, *Strabus*, *louche*. Il s'inſeroit même au milieu des mots pour ôter le bâillement & la rencontre des voyelles, comme ἐFις pour ὄις, d'où vient *ovis*, ᾠFον pour ᾠον, d'où vient *ovum*. Où l'on voit encore que l'U conſonne a toûjours pris la place de ce *Digamma*.

De tous ces rapports vient que l'eſprit rude, l'H, le *Digamma* & l'U conſonne ont ſouvent eſté confondus ou changez l'un pour l'autre. Car par exemple, de Ἐνετοὶ ou Fενετοὶ, les Latins en ont fait *Heneti* & *Veneti*. Et de même de Ἑστία ou Fεστία eſt venu *Veſta*; de ἑσθὴς ou Fεσθὴς *Veſtis*; de ὥρ, ὥρος ou Fὥρ, *Ver*; de ἑσπίερα ou Fεσπίερα, *Veſpera*, & ainſi des autres. Mais quelquefois même ce *Digamma*, ou cet eſprit rude s'eſt changé en β comme montre Paſſerat en ſon Traité des Lettres; βρέτωρ pour ῥέτωρ; βρόδος pour ῥόδος. Ce qui eſtoit particulierement uſité parmy les Cretois, qui diſoient ὄβις ou ὄϝις pour *ovum*, & ſemblables, mettant toûjours le β pour le *Digamma*; d'où peut eſtre venuë l'erreur de prononcer le β comme un U conſonne.

Or ces changemens, auſſi-bien que la plûpart des précedens, ſont tres-remarquables, non ſeulement pour voir l'origine & la derivation des mots, mais auſſi pour entendre divers lieux des Auteurs, corriger les endroits corrompus, & déchiffrer les écritures anciennes. C'eſt pourquoy pour en faciliter l'uſage, j'ay ajoûté icy la table ſuivante, où chacun pourra voir en un moment ce qu'il y a de plus conſiderable en ces diverſitez; quoique je n'aye pas eu deſſein de les y comprendre toutes, mais ſeulement les plus neceſſaires. Où il faut auſſi remarquer, que lorſque je montre qu'une lettre ſe met pour une autre, comme l'E pour l'A; *Faciem* pour *faciam*, c'eſt à dire que l'on peut ordinairement conclure de l'alternative, comme de l'A pour l'E: *Inars* pour *iners*; *balare* pour *belare*, & ainſi des autres que j'ay montrez cy-deſſus, quoique je ne les aye pas marquez icy dans cette Table: m'eſtant contenté pour abreger d'y mettre ſeulement la maniere qui eſtoit la plus ordinaire & la plus conſiderable.

TABLE

DE LA MANIERE D'ECRIRE des Anciens.

En QUANTITE' dans

l'addition de

- VOYELLE *comme* E. I. O. U.
  - Eidem *pour* idem. Leitem *pour* litem. Ubei, &c.
  - Maiia, Caiius, eiius, *pour* Maia, Caius, &c.
  - Jous *pour* jus. Souo, quicuonqu; *pour* ſuo quicunqu;
  - Juus *pour* jus. Arbitratuu, luuit *pour* arbitratu, luit.
- CONSONNE *comme* C. N. S. P. ou B. ST. D.
  - Vicxit, juncxit, *pour* vixit, junxit, &c.
  - Quotiens *pour* quotics.
  - Exſigunt, exſercere. Amaſſo *pour* amaſo, d'amato.
  - Quips *pour* quis. Obſtendit *pour* oſtendit.
  - Stlis *pour* lis.
  - Tuad *pour* tua. Plebed, marid, eſtod.
- TOUTES LES DEUX, *comme*
  - Leibertated *pour* libertate.
- UNE SYLLABE, *comme*
  - Poſtidea *pour* poſtea. Indoteſtato *pour* inteſtato.

la diminution de

- VOYELLE *comme* O. I.
  - Fenus *pour* fœnus. Popli *pour* popoli.
  - Adicito, ſubice, reice; *pour* Adjicito, ſubjice, rejice.
- CONSONNE *comme* S. R. L.
  - Oſa *pour* oſſa. Claſe, juſit; *pour* Claſſe, juſſit.
  - Acera *pour* acerra.
  - Pelex *pour* pellex.

En QUALITE', dans le changement de

- VOYELLE *comme*
  - E, *pour* A. Faciem *pour* faciam, &c.
  - E, *pour* I. Leber, Menerva, præſentebos; *pour* præſentibus.
  - O, *pour* E. Vorſus, voſter; *pour* Verſus, veſter.
  - O, *pour* V. Servos, volnus *pour* Servus. Dicont *pour* dicunt.
  - O, *pour* AV. Coda *pour* cauda; ploſtrum *pour* plauſtrum, &c.
  - OE & OI, *pour* V. Cœrare, *pour* curare. Oitier, oitile *pour* utier, utile.
  - V, *pour* E. Dicundo, faciundo, ferundo; *pour* dicendo, &c.
  - V, *pour* I. Optumus, Maxumus, æſtumare.
  - V, *pour* O. Aduleſcens, epiſtula; *pour* adoleſcens, &c.
  - V, *pour* Y. Æguptus, Sulla, Surius; *pour* Ægyptus, &c.
- CONSONNE *comme*
  - B, *pour* P. Obtimus *pour* optimus.
  - C, *pour* G. Cenas, lece, lecio; *pour* Genas, lege, legio.
  - D, *pour* L. Fidius, dingua; *pour* Filius, lingua.
  - D, *pour* R. Federrius *pour* feretrius.
  - F, *pour* B. Af virod *pour* ab viro. Sifilus *pour* ſibilus.
  - L, *pour* D. Delicat *pour* dedicat.
  - L, *pour* R. Conflacuit *pour* Confracuit.
  - Q, *pour* C. Pequnia *pour* pecunia.
  - R, *pour* D. Arlabi, arfinis; *pour* Adlabi, adfinis.
  - S, *pour* D. Aſſum, aſverſa; *pour* Adſum, adverſa.
  - S, *pour* R. Aſa, caſmen, minoſe; *pour* Ara, carmen, minore.
  - T, *pour* D. Alexanter, Caſſantra, Set *pour* ſed. Quit *pour* quid.
  - V, *pour* B. Vobem *pour* bovem.

Ils ont auſſi ſouvent retenu les lettres finales des Prépoſitions dans les mots compoſez ſans les changer, Inluſtris, Affectus, Conlega, &c.

- TOUTES LES DEUX *comme*
  - Auſom *pour* aurum. Exſocient *pour* effugiunt. Prodicos *pour* prodigus.

n l'une & en 'autre.

Adecito *pour* adicito. Addeictos *pour* addictus. Continoeis *pour* continuis. Deicundo *pour* dicendo. Endo *pour* in. Faſis *pour* farris. Fouſioſos *pour* furioſus. Maxſumo *pour* maximo Oloi *pour* illi. Poplos *pour* populus. Poplei *pour* populi. Præſeted *pour* præſente. Proxſumos *pour* proximus. Sopera *pour* ſupra. Faxſit *pour* fecerit, Rupſit *pour* rupetit. Jouſit, jouſus, *pour* Juſſit, &c.

CHAPITRE XIII.

De la veritable Orthographe que l'on doit garder aujourd'huy.

VOilà quelle eſtoit la maniere d'écrire des Anciens. Mais parce que l'uſage s'eſt retiré en beaucoup de choſes de cette ancienneté, il faut voir quelle eſt la veritable orthographe, à laquelle on ſe peut arrêter aujourd'huy dans la langue Latine.

L'Orthographe ſe peut connoiſtre ou par la raiſon ou par l'autorité.

Par la RAISON, lorſque l'on conſidere l'Analogie de la langue & l'origine des mots : Ainſi nous avons fait voir dans les Preterits p. 281. que *ſumo* fait *ſumſi*, & non pas *ſumpſi*. Ainſi nous connoiſſons que *Gratia* s'écrit par un T, parce qu'il vient de *gratus* ; & qu'*audacia* au contraire s'écrit par un C, parce qu'il vient de *audax*, *acis*. Et nous apprenons que l'on doit écrire *delicia* par un C, parce que l'on dit *delicatus*. Que l'on doit écrire *vindico*, & non pas *vendico*, comme il eſt dans la plûpart des livres, parce que l'on dit *vindicia*, & que tous deux viennent de *vindex*.

C'eſt auſſi à la raiſon que l'on doit rapporter la diſtinction qui ſe trouve entre certains mots, comme entre *Ara* & *hara*, entre *Abeo* & *habeo*, & ſemblables.

Par l'AUTORITE', lorſqu'on ſuit la maniere d'écrire la plus ordinaire dans les bons Auteurs, comme quand on écrit *cauſſa*, *cauſſa*, parce que cela ſe trouve dans les anciens marbres, dans Ciceron, dans Virgile, & dans Quintilien.

Mais comme il y a beaucoup de choſes dont les Sçavans ſont en diſpute parmy eux ; & d'autres que l'on écrit en deux manieres differentes, par exemple, *neglego* ou *negligo* ; *heri* ou *here* : Voicy une Liſte de ce que l'on trouve de plus ſeur ſur ce ſujet.

Liſte de l'Orthographe de certains mots que l'on peut ſuivre.

AERIUS & ÆTHERIUS ſe doivent écrire par un *i* à la penultiéme, ſelon Alde, & les anciens livres le favoriſent, auſſi bien que l'Analogie Greque αἴριος, αἰθέριος. Neanmoins on les peut auſſi écrire par un E, tant à cauſe que les anciens livres l'y mettent quelquefois, qu'à cauſe qu'ils retombent plus dans l'Analogie Latine qui dit, *igneus*, *malleus*, &c.

ANACHORITA s'écrit ordinairement par un *i*. Et c'eſt ainſi qu'il ſe trouve dans ſaint Hierôme & dans Calepin. Neanmoins il ſeroit mieux par un E, parce qu'il ne vient pas d'ἀναχωρίζω *recedere facio*, mais d'ἀναχωρέω *recedo*.

APPULEIUS, voyez cy-aprés *Salluſtius*.

APSIS, ou ABSIS, voyez Heteroclites.

ARCESSO eſt meilleur qu'*accerſo*, parce qu'il vient d'*arcio*, compoſé d'*ar* pour *ad*, & de *cio*, *appeller*. Car l'r ſe mettoit pour le *d*, comme on peut voir cy-deſſus. Nous avons déja parlé de ce Verbe dans les Preterits. Il y en a qui diſtinguent entre ces deux

mots, comme Charisius, Diomed. & Agroëtius, qui disent qu'*accerso* se prend *pour faire venir, appeller*; & *arcesso* pour *accuser, & appeller en justice*, ou pour *repousser*. Mais Ter. Scaurus & Velius Longus rejettent cette distinction, assurant qu'en quelque maniere qu'on l'écrive, il regarde la même signification, & qu'il ne se prend jamais pour *arcere repousser*. Et partant il le faut écrire selon l'origine de la veritable derivation.

ARTUS se trouve dans les vieux livres pour ARCTUS, *serré, étroit*, quoiqu'on ne puisse pas condamner ce dernier, qui a esté introduit pour le distinguer de *artus*, les membres & les jointures.

AUCTOR. Quand il vient d'*augeo*, il n'y a point de difficulté qu'il doit prendre le C, comme *auctor patrimonii* : ou *auctor* pour celuy qui met enchere dans les criées, (voyez Preter. pag. 317.) Mais quand il se prend pour celuy qui commence une chose, ou qui en est l'auteur, quelques-uns en doutent. Les vieux marbres neanmoins & les anciens livres y mettent aussi le C en ce sens. Ce que Vossius approuve en son Etymologiste. Et d'autres en apportent encore cette raison, qu'alors il est dit, *quasi* ACTOR. Mais en François on le doit toûjours écrire sans C & sans H, AUTEUR, AUTORITE', &c.

BENIVOLUS se trouve dans les Anciens pour BENEVOLUS. Et la raison le confirme, parce que l'E se change souvent en I en composition. *Benivolus*, dit Bede en son Orthographie, & *Malivolus, malificus*; de même que de *Pace* se fait *pacificus*.

BUCINA se disoit pour BUCCINA, selon S. Isidore. Et c'est ainsi qu'on le trouve dans les anciens livres, & dans les vieux marbres.

CÆSTUS & CESTUS, que plusieurs confondent, doivent estre distinguez, comme le remarque Servius. Car ce dernier est du Feminin, & signifie la ceinture d'une nouvelle mariée, ou celle de Venus, & vient de κεντεῖν, *pungere*, parce qu'elle estoit distinguée par petits points. Et le premier est Masculin, & signifie les armes des Escrimeurs, & vient de *cædo*.

Sin crudo fidit pugnam committere cæstu, Virg.

CÆTERA, parce qu'il est dit pour καὶ ἕτερα, quoiqu'on le trouve par *e* simple dans les vieux livres & les inscriptions.

CÆCIDI, & non pas CECIDI, par *æ*, quoiqu'il vienne de *cædo*, parce que l'*æ* est ce qui se change en *i* long, & que la premiere n'est qu'un augment. Voyez Preter. page 204.

CŒLUM, parce qu'il vient de κοῖλον *cavum*.

CŒPI, pour dire j'ay commencé, du vieux Verbe *cæpio*. Car *cepi* vient de *capio*. Voyez Preterits, Regle 18. page 235.

CONVICIUM se doit écrire par un C, & non pas par un T à la penultiéme, soit qu'il vienne de *Vicus*, selon Feste, soit qu'il soit dit pour *convocium*, selon Labeon, parce que ce n'est qu'une confusion de voix & d'injures.

CULCITA est meilleur que CULCSTRA, selon Vossius, *un matelas, un lit de plume*.

DISTRICTUS & DESTRICTUS, tout deux sont bons. Mais Phrigius veut que l'on écrive toûjours le dernier, & dit que c'est l'usage des anciens livres.

EDEPOL & non pas *Ædepol*, comme veulent ceux qui le derivent de *ab æde Pollucis*; mais c'est un mot composé de trois mots, *me, deus, Pollux*, sup. *adjuvet*. Ainsi *edepol* est pour *medepol*, de même qu'on dit encore *ecastos* ou *mecastor*, pour *me Castor*, sup. *adjuvet*, qui sont des façons de jurer des Anciens.

EPHEBIUM ou EPHEBEUM, est la veritable écriture; comme en Grec ἐφήβιον ou ἐφηβεῖον : & non pas *Ephœbeum*, ou *ephebæum*, comme veulent quelques-uns.

EPISTULA & ADULESCENS se trouvent par V dans tous les Anciens. Mais *epistola & adolescens*, sont devenus si communs aujourd'huy, qu'il semble que ce seroit choquer les oreilles que de vouloir dire autrement.

ETHICA est mieux que ÆTHICA, dit Vossius, parce qu'il vient de ἠθικὴ. Plusieurs neanmoins l'écrivent par *æ*, ce qui peut faire douter si l'on ne pourroit point déferer à cet usage; de même que l'on peut écrire *scæna*, à cause de l'usage, quoiqu'il vienne de σκηνὴ, comme nous dirons plus bas.

FECUNDUS, FELIX, FEMINA, FENUS, FETUS, & leurs derivez sont mieux par un E simple, que par une diphthongue, selon qu'on les trouve dans les vieux marbres & dans les anciens livres.

INCHOO, ou INCOHO, ont été presque toûjours en question parmy les Grammairiens. Neanmoins Verrius & Servius sont pour ce dernier.

INCREBESCO, INCREBUI, est la vraye écriture, & non pas *Increbrescо*, *increbrui*; de même que *rubesco*, & autres,

Neanmoins on dit *aegreſco*, ce qui peut favoriſer l'autre maniere.

INTERNUNDINIUM. C'eſt auſſi qu'il faut écrire, ſelon Victorin, & non pas *Internundinum*.

LACHRYMA ou LACRYMA : le dernier eſt meilleur, parce qu'il vient de λα particule augmentative, & de κρυμὸς, *frigus*, les larmes n'étant qu'une humeur froide qui vient du cerveau : Auſſi Feſte témoigne que les Anciens écrivoient *dacryma*, le prenant de δάκρυμα, qui eſt le même que δάκρυς, *frigus*.

LEVIS ſe doit écrire par un *e* ſimple, ſoit qu'il ſignifie ou *leger* ou *poly*, parce que ce dernier vient de λεῖος, & que l'ει Grec ne ſe change pas en *æ* Latin, mais en *i* ou en *e* long. Ainſi toute la difference qu'il y a, c'eſt que *lēvis*, *poly*, a la premiere longue par nature, & que *lĕvis*, *leger*, l'a breve. Mais *lævus*, *gauche*, *mal-heureux*, s'écrit par un *æ*, parce qu'il vient de λαῖος.

MARCIUS NARBO, ou MARTIUS. Voſſius eſt pour le premier, parce qu'il ſe voit que la Colonie fut envoyée à Narbonne, ſous le Conſulat de *Porcius*, & de *Marcius* : Mais le dernier ſe trouve dans une vieille inſcription de la ville de Narbonne, qui a voulu peut-être faire alluſion au nom de Mars, pour honorer davantage ſon fondateur.

NE ſe doit écrire par *e* ſimple, même pour affirmer, dit Voſſius, au lieu de *ne* ; quoy qu'Alde ſoit pour ce dernier, parce qu'il vient du Grec ναί. Mais tous les Anciens écrivent un *e* ſimple. Surquoy l'on peut voir Faërne, Malaſpine, & Lambin.

NUMUS ou NUMMUS. Le premier ſemble plus naturel, car on le derive de νόμος, *lex*, parce que l'argent fut introduit pour ſervir de loy dans le commerce. Mais le ſecond eſt auſſi en uſage, parce que les conſonnes ſe redoubloient ſouvent dans les mots.

OCIOR & non OCYOR. *plus prompt*, parce qu'il vient du comparatif ὠκίων, & non du Poſitif ὠκύς.

OPPERIOR *pour expecto*, & non pas *operior*.

PARCIMONIA avec un *c*, plûtôt qu'avec une *ſ*, tant parce qu'il vient de *parco*, de même que *alimonia* d'*alo*, que parce que les anciens livres le favoriſent.

PATRICIUS avec un C, & non pas PATRITIUS, parce qu'il eſt dit *à Patribus ciendis*, ſelon Velleïus, & autres. Le même ſe doit donc dire de *Ædilicius*, *tribunicius*, *fictitius*, *novicius*, qui ſe doivent écrire avec un *c*, ſelon que Priſcien le prouve. Et c'eſt auſſi le ſentiment d'Alde & de Voſſius.

PENTECONTARCHUS, & non PENTACONTARCHUS, parce qu'il vient de πεντήκοντα, *quinquaginta*, & les MSS. le favoriſent. Ce qui ſeroit inutile à remarquer, ſi l'on ne voyoit quantité de belles Editions qui l'écrivent par *a*.

PERLEGO eſt plus uſité aujourd huy, quoyque les Anciens diſent *Pellego*, de même que *intellego* ou *intelligo*. C'eſt ce que témoigne auſſi Tetenc. Scaurus & Voſſius.

PŒNA par œ, & non pas par Æ, contre ce qu'a crû Mar. Corrade, parce qu'il vient de ποινή.

PŒNITET ſe trouve neanmoins avec Æ : Ce qui peut faire tolerer l'autre, quoique le meilleur ſoit toûjours de l'écrire par œ, comme il ſe trouve même dans de fort bons MSS.

POMŒRIUM ſe devroit écrire par œ, puiſqu'il vient de *pone* & de *mœrus*, ſelon Varron. Neanmoins *pomerium* ſe trouve auſſi dans les vieux livres.

PORCIUS par un C, & non PORTIUS. Car la famille des Porciens à Rome, dont étoit Caton, venoit du mot *Porcus*.

PRÆDIUM par Æ, & non PRŒDIUM par OE.

PRÆLIUM. C'eſt ainſi qu'on l'écrit toûjours : neanmoins Voſſius ſoutient contre Friſchlin, qu'on doit écrire *Proelium* : Car Æ n'étant venu que de l'AI des Anciens, comme nôtre OE, de leur OI, il paroît qu'ils écrivoient *proilium*, tant par le témoignage de Capelle, qui dit, *ſed proilium, Onomem, ſimiliáque planè exoleverunt*, que par celuy de Muret, qui dit que dans Plaute il y avoit *proilium* pour *prœlium*, où les éditions vulgaires ont mis *pro Ilio*.

QUATUOR & non QUATTUOR, comme prétend Alde ; parce que les vieux livres y repugnent auſſi bien que l'Etymologie, puiſqu'il vient de *quater*.

QUICQUID, plûtôt que QUIDQUID, ſelon Priſcien & Victorin, & il paroît par Quintilien que cette queſtion s'étoit déja élevée de ſon temps, & que pluſieurs vouloient qu'on y mit un C. *Ne interrogare bis videretur*, dit-il ; mais luy-même n'y déferoit pas beaucoup ; *Verùm*, ajoûte-t-il, *hæc jam inter ipſas ineptias evanuerunt*.

RHÆTIA par Æ, parce que les Grecs appellent ces peuples Ῥαιτοί. Quoique les vieilles inſcriptions varient.

RHYTHMUS, c'eſt ainſi qu'il faut écrire, & non pas *Rhytmus*, avec une ſimple aſpiration. Car il vient de ῥυθμός.

RIPHÆI, & non pas REPÆI, quoiqu'il vienne de ῥίπαοι, parce que la tenuë ſe change en aſpirée, dit Voſſius, & les vieux livres le confirment.

SÆPES, SÆPTOS, SÆPIMENTUM, que l'on écrit d'ordinaire par *e* ſimple, ſe trouvent avec diphthongue dans les Anciens, comme l'ont auſſi remarqué Pietius, Giffan. & Voſſius. Et c'eſt ainſi qu'il les faut écrire.

SALLUSTIUS, & non *Saluſtius*. APPULEIUS, & non *Apuleius*, quoiqu'il ſoit autrement dans les livres. Mais les anciennes inſcriptions y repugnent.

Au contraire il faut dire LUCILLIUS, & non *Lucillius*, parce que les anciens livres l'autoriſent, & l'analogie auſſi, car c'eſt de même que *Servilius*.

SCENA ou SCÆNA, tous deux ne ſont pas mauvais. Le premier eſt plus dans l'analogie, parce qu'il vient de σκηνή: Et le ſecond dans les Anciens livres & dans les inſcriptions, ce qui ſemble préferable. Varron même écrit SCÆNA & SCÆPTRUM, quoiqu'il avouë que Actius écrivoit *Scena*, & les autres *ſceptrum*.

SCRIPSI, NUPSI, &c. par *pſ*, & non *b*, quoiqu'il vienne de *ſcribo*, *nubo*, &c. La raiſon s'en peut voir cy-deſſus, chap. 8. n. 1. p. 627.

SESEUNX & SEXCUNX, que Calepin confond, doivent être bien diſtinguez. Car le premier, comme le marque Budé au commencement de ſon livre *de Aſſe*, eſt *une once & demy*: Et le ſecond ſignifie *ſix onces*, comme qui diroit *ſexunx*, le *c* n'étant qu'une lettre ajoûtée, ſelon ce que nous avons dit chap. 11. p. 567.

Et *ſexunx* eſt de même analogie que *quincunx*, *ſeptunx*, & les autres.

SIDUS que l'on écrit ſouvent avec un *y*, ne s'y doit jamais mettre, cette lettre étant reſervée pour les mots pris du Grec, au lieu que *ſidus* n'en eſt nullement, ſoit qu'on le prenne d'*inſido*, ſelon Varron, ou d'ailleurs.

SILVA ſe doit auſſi toûjours mettre par *i* ſimple, quoiqu'il vienne de ὕλη, & non pas de *Sileo*. Et de même de *Silvanus*, *Æneas Silvius*, *Rhea Silvia*. Ce qui ſe prouve par les vieux MSS. & même par les Grecs, qui traduiſant ces mots écrivent, Σιλουανὸς, Σίλιος, Σιλβία, comme on peut voir dans Strabon, Plutarque, Suidas, & autres.

SOLEMNE, plûtôt que *Solenne*, comme écrivent ceux qui le dérivent de *Solus*, & d'*Annus*. Car les Anciens livres ont *Sollemne*, & Sanctius vouloit qu'on l'écrivît toûjours ainſi, parce que comme Feſte le marque, il vient du vieux mot *Sollus*, qui en langue Oſcienne ſignifioit *totus*, d'où vient encore SOLLERS, ſelon le même Auteur. De ſorte que le mot de *ſolemne*, ne ſignifie pas proprement *ce qui ſe fait tous les ans*, comme ils prétendent, mais ce qui ſe fait tout communément & ordinairement, ou principalement & excellemment: avec une ſolemnité, un appareil ou un culte extraordinaire, & même une religion toute particuliere, comme qui diroit ὅλος σεμνὸς, *totus auguſtus & venerandus*. De là vient qu'on dit *Nuptiarum ſolemnia*, & *Funerum ſolemnia*, dans Tacite & ailleurs. Ciceron l'a pris ainſi, lorſqu'il a dit, *Tantum igitur noſtrum illud ſolemne ſervemus, ut neque iſthuc euntem ſine literis dimittamus*; Nôtre religieuſe coûtume, ou nôtre coûtume ordinaire, *&c.* Et Pline; *Certè novæ nuptæ intrantes, etiam ſolemne habent poſtes eo attingere*. Ont cette religieuſe ou ordinaire coûtume. Et Juſtin liv. 42. ch. 4. *Sed fatum Parthiæ fecit, in qua jam quaſi ſolemne eſt reges parricidas habere*, où c'eſt une choſe toute commune & ordinaire de voir que ces Rois ſoient parricides: Et Horace, *Inſanire putas ſolemnia me*, lib. 1. epiſt. 1. c'eſt à dire KATA *ſolemnia*, à l'ordinaire des hommes. Et dans l'Ode 11. du livre 4. *Qui dies jure ſolemnis mihi ſanctiorque pene natali proprio*; Et même Virgile en ce lieu du 5. de l'Eneïde; *Annua vota tamen ſolemnéſque ordine pompas*, car *ſolemnes* ne veut dire là que *præcellentes*, ce qu'exprime parfaitement nôtre mot de *ſolemnel*, quoique pluſieurs ayent eſté trompez par ce lieu, à cauſe qu'il a dit devant, *Annua vota*.

SOLLISTIMUM, ſelon tous les anciens livres, & non pas *Soliſtimum*.

SPELÆUM, *une caverne*, ſe doit écrire ce ſemble par Æ à la ſeconde, parce qu'il vient de σπήλαιον. Neanmoins les vieux livres l'écrivent par E ſimple, ce qui ſuffit pour l'autoriſer.

SULFUR, & non pas *ſulphur*, parce que le *ph* n'a point été receu dans les mots Latins, & ne ſe doit mettre que dans les Grecs.

SUBOLES eſt meilleur que *ſoboles*, tant parce qu'il eſt ainſi dans les Anciens, que parce qu'il vient de *ſuboleſco*.

SUBSICIVA, ou SUBSECIVA, & non pas

ſucciſſiva. Ce qu'autoriſent les meilleurs livres & les anciennes inſcriptions : & l'analogie le veut ainſi, parce qu'il ne vient pas de *ſuccido*, mais de *ſubſeco*, dit Voſſius.

TÆTER, & non pas *teter* ; ſelon les anciens livres.

THUS, ou TUS. Voyez Genres pag. 12.

TOFUS, & non pas TOPHUS, parce qu'il ne vient point du Grec.

TROPÆUM, c'eſt ainſi qu'il eſt dans les vieux livres & les monumens : & l'analogie le favoriſe, car en Grec l'on dit τρόπαιον, quoique la plûpart écrivent aujourd'huy TROPHÆUM.

VINEA & TINEA, ſe trouvent conſtamment écrits par un *e* à la penultiéme, quoiqu'Urſin témoigne les avoir auſſi trouvez avec un *i* en quelques lieux.

CHAPITRE XIV.

De quelques autres remarques ſur l'Orthographe.

I. *Des mots qui doivent commencer par de grandes lettres.*

LEs Romains n'avoient point d'autres lettres que les Capitales. Mais maintenant que les petites lettres ſe ſont introduites : il eſt bon de remarquer où l'on en doit mettre de grandes.

Les mots qui commencent par une grande lettre ſont donc ;

I. Les Noms propres ; comme *Moſes*, *Homerus*, *Cicero*, *Roma*, & même les Adjectifs formez de ces mots-là ; comme *Moſaïcus*, *Homericus*, *Ciceronianus*, *Romanus*, &c.

Souvent auſſi on met par reſpect le nom du Sauveur en Capitales ; JESUS-CHRISTUS.

II. Les Noms qui tiennent comme lieu de Nom propre ; comme *Dominus* pour JESUS-CHRIST. *Poëta* pour Virgile. Comme auſſi ceux des arts, des dignitez ; comme *Rhetorica*, *Aſtrologia*, *Rex*, *Dux*, &c. Ceux des Fêtes, *Paſcha*. Et en un mot tous ceux que l'on veut rendre plus remarquables & plus conſiderables dans un diſcours : Mais il faut éviter d'en mettre trop.

III. Les mots qui commencent une nouvelle periode. Neanmoins quand la periode eſt fort courte, on peut ſe contenter d'une petite lettre, comme nous dirons cy-aprés.

IV. Tous les commencemens de vers doivent auſſi eſtre marquez d'une grande lettre.

II. *Des mots que les Romains marquoient par quelques lettres ſeulement.*

Les Romains marquoient ordinairement leurs noms propres par quelques lettres. Les uns par une ſeule, comme A pour faire *Aulus* : les autres par deux, comme C N pour *Cnaus:* Les autres par trois, comme M A N pour *Manlius*, & ſemblables qu'on peut voir cy-deſſus au chap. 1. des Obſervations particulieres, n. 1. page 600.

Les lettres renverſées marquoient le nom propre des femmes; comme ꟻ pour *Marca* ɔ pour *Caia*, comme nous avons dit, pag. 596. Mais le ɔ ſignifioit auſſi quelquefois la ſyllabe *con*; comme *ɔjux* pour *Conjux*; *ɔliberta*, pour *Conliberta*, &c.

L'F ſeule faiſoit *Filius*, N. *Nepos*, M. F. ou M. N. *Marci fil.us*, *Marci nepos*, & ainſi des autres. Le Q. quelquefois fait *Quintus*, quelquefois *Quæſtor*, & quelquefois *Quirites*, ſelon Diomede.

P. C. fait *Patres Conſcripti*, R. P. *Reſpublica*, P. R. *Populus Romanus*, S. P. Q. R. *Senatus*, *Populuſque Romanus*. *S. C. Senatus conſultum*. Cos. *Conſul*. Coss. *Conſules*. HS. *Seſtertius*, un petit Seſterce. Voyez cy-deſſus chap. 3. des Obſervations, pag. 606.

Souvent auſſi lorſqu'une même lettre eſt repetée deux fois, elle marque le Superlatif: ainſi B. B. eſt comme s'il y avoit deux fois *bene*, *bene*, & ſe prennent pour *optimè*, ou même pour *boni*, *boni*, c'eſt à dire *optimi*. Et de même F, F. font *fortiſſimi*, ou *feliciſſimi*. P, P. *piiſſimi*, L, L. *libentiſſimè*. Ou *locus laudabilis*, un endroit remarquable dans un livre, dit Val. Probe, comme les Grecs y mettoient un χ pour faire χρήσιος, ou χρήσιμος. Au lieu de quoy ils mettoient un ⊃ pour les choſes qu'ils vouloient reprendre & cenſurer. M, M. *meritiſſimo*, ou bien *malus*, *malus*, c'eſt à dire, *peſſimus*.

III. *Quelle eſt la veritable maniere d'aſſembler les ſyllabes.*

I. Lorſqu'il ſe rencontre une conſonne entre deux voyelles, il faut toûjours la joindre avec la derniere, comme *a-mor*, *le-go*, &c.

II. Si une même conſonne eſt miſe deux fois de ſuite, la premiere appartiendra à la premiere ſyllabe, & la ſeconde à la ſyllabe ſuivante; comme *an-nus*, *flam ma*.

III. Les conſonnes qui ne ſe peuvent joindre enſemble au commencement du mot, ne s'y joignent pas ordinairement au milieu, comme *ar-duus por-cus*. Quoiqu'il y ait quelques exemples du contraire en Grec, comme ἐχθρὸς, *hoſtis*.

IV. Mais les conſonnes qui ſe peuvent joindre enſemble au commencement du mot, ſe doivent auſſi joindre au milieu ſans les ſeparer. Et Ramus prétend que de faire autrement eſt commettre un barbariſme. Ainſi l'on doit joindre.

bd.	he-bdomas,		bdellium.
cm.	Pyra-cmon,		κμίλωβος, *tabes.*
cn.	te-chna,		Cneus.
ct.	do-ctus,		Cteſiphon.
gn.	a-gnus,		gnatus.
mn.	o-mn's,		Mnemoſyne.
phth.	na-phtha,		phthiſis.
pſ.	ſcri-pſi,		pſittacus.
pt.	a-ptus,	*parce que l'on dit,*	Ptolemæus.
sb.	Le-sbia,		σοβεὶς.
ſc.	pi-ſcis,		ſcamnum.
ſm.	Co-ſmus,		ſmaragdus.
ſp.	a-ſper,		ſpes.
ſq.	te-ſqua,		ſquamma.
ſt.	pa-ſtor,		ſto.
tl.	A-tlas,		Tlepolemus.
tm.	La-tmius,		Tmolus.
tn.	Æ-tna,		Τνοτα.

Exception de cette Regle.

Les Compoſez de Prépoſitions ſont exceptez de cette Regle, dans leſquels il faut toûjours ſeparer la particule de compoſition ; comme *in-ers*, *ab-eſſe*, *abſ-truſus*, *ab-domen*, *diſ-cors*, &c.

Et l'on doit juger de même des autres Compoſez ; comme *juriſ-conſultus*, *alter uter*, *amphiſ bæna*, *et-enim*, &c.

IV. *De quelques autres Notes particulieres.*

Quand on retranche une voyelle de la fin, on met une petite virgule au haut du mot que l'on appelle *Apoſtrophe* ; comme *Egon'*, *aïn'*, *viden'*, *noſtin'*, &c. pour *egone*, *aiſne*, *videſne*, *noſtine*. Et cette figure qui eſt rare parmy les Latins, eſt tres-ordinaire en nôtre Langue, auſſi-bien que parmy les Grecs.

Quand on veut ſeparer une voyelle d'une autre, on met deux points deſſus, comme *aëra* pour montrer qu'il ne faut pas dire *æra* *iï* diſſyllabe, pour montrer qu'il ne faut pas dire *vi* en une ſyllabe, ainſi dans Ovide.

Ne temerè in mediis diſſoluïantur aquis :

où le vers ne vaudroit rien ſi on liſoit *diſſolvantur* en quatre ſyllabes.

Quand on veut joindre deux mots en un, on met une petite ligne entre deux, comme dans Virgile *ant-malorum*. Ce qui ſe fait tres-ordinairement en nôtre Langue. C'eſt ce que les Anciens ont appellé ἕνωσις, *unitio*. Et ſa figure ſe fait auſſi quelquefois ainſi ⁀.

CHAPITRE XV.

De la Ponctuation.

LA maniere de ponctuer, c'eſt à dire, de mettre les points & les virgules dans le diſcours, ſemble arbitraire & differente en quelque choſe ſelon l'idiotiſme des langues dans leſquelles on écrit, & même ſelon le tour particulier, & le ſtile que l'on ſe forme : Neanmoins parce qu'elle a ſon fondement dans la raiſon, nous dirons icy un mot de ce qu'il y a de plus conſiderable là-deſſus, ſelon qu'il eſt aujourd'huy en pratique parmy la plûpart des habiles gens.

I. *De trois ſortes de diſtinctions.*

La diſtinction que l'on garde dans le diſcours, ſoit en le prononçant ou en l'écrivant, eſt de trois ſortes.

L'une n'eſt qu'une legere reſpiration, & une courte poſe qui n'eſt ce ſemble que pour ſoûtenir le diſcours, & pour apporter quelque netteté & diſtinction dans l'oraiſon : Et celle-cy s'appelle κόμμα, & dans Ciceron *inciſum*, c'eſt à dire, *fragment*, ou une partie coupée, & ſe marque avec un petit *c* renverſé ainſi (,) que nous appellons *virgule*. Les Grecs l'appellent encore d'un autre nom ὑποστιγμὴ, & les Latins, *ſubdiſtinctio*, pour la raiſon que nous toucherons cy-aprés.

L'autre eſt une poſe un peu plus grande, & qui enferme déja plus de ſens, mais qui neanmoins laiſſe encore l'eſprit en ſuſpens, & dans l'attente de la ſuite. Celle-cy s'appelle μέση *media* ; d'où vient nôtre mot de *mediation* ou κῶλον *membrum*, & elle ſe marque avec deux points, ainſi (:) Mais on ſubdiviſe cette poſe, comme nous dirons plus bas, marquant l'une par les deux points, qui eſt le membre parfait, & l'autre par le point & la virgule, ce que quelques-uns appellent *ſemicolon*.

La troiſiéme eſt celle qui finit & termine un ſens entierement parfait & accomply, & s'appelle *periode*, ſe marquant avec un ſeul point au bas du dernier mot, ainſi (.) Les Latins l'appellent *ambitus*, ou *circuitus* : & les Grecs τελεία στιγμὴ, *diſtinction parfaite*.

Il eſt vray qu'autrefois les Anciens ne ſe ſervoient pas de toutes ces marques differentes Car n'ayant que le point ſeul ; s'ils le mettoient au bas, ils en faiſoient leur *Comma*, qu'ils appelloient *Subdiſtinctio* pour cette raiſon ; s'ils le mettoient au milieu de la lettre finale, ils en faiſoient leur *colon*, ou *media diſtinctio* : & s'ils le mettoient au haut, ils en faiſoient leur periode & ſens parfait, comme on peut voir dans Diomede *lib. 2.* dans Donat *edit. 1. cap. ult.* dans S. Iſidore *lib. 1. orig. cap. 19.* Et c'eſt encore le ſentiment d'Alſtedius, *Encyclop. lib. 6. de Gramm. Latina cap. 19.* & de Melanchthon en ſa Grammaire. Quoique Gaza à la fin de ſa Grammaire, diſe que s'ils mettoient le point au milieu, ils en faiſoient leur ſens parfait : & s'ils le mettoient au haut, leur ſens moyen, c'eſt à dire leur *Colon* ou mediation. Ce qu'enſeigne

auſſi Vergara *lib. 4. Gramm.* Voſſius en ſa petite Grammaire page 272. dit que s'ils mettoient le point au milieu de la lettre finale, ils en faiſoient leur *Comma.* S'ils le mettoient au haut, ils en faiſoient leur *Colon* : & s'ils le mettoient au bas leur *periode.* Mais citant pour cela Donat & Saint Iſidore, il y a apparence qu'il a voulu dire autre choſe : le ſens de ces Auteurs eſtant clair aux lieux que je viens de marquer.

II. *De la Virgule.*

L'uſage des virgules eſt particulierement neceſſaire, quand il faut faire pluſieurs diſtinctions, ſoit dans les Noms : comme

Grammaticus, rhetor, geemetres, pictor, aliptes. Juven.

Et de même,

Non formoſa, ſed prudens.

Que s'il y a une conjonction copulative, quelques-uns croyent qu'elle ne ſouffre pas de virgule, & d'autres veulent qu'on l'y mette auſſi, comme *Vir magnus, pius & doctus*, ou bien *Vir magnus, pius, & doctus.* Mais ſi les mots conjoints ſont ſynonymes, il y a plus de raiſon d'ôter la virgule, comme *Doctrina & eruditione clarus atque illuſtris.* Dans les Verbes, comme *Hortari, orare, monere non deſinit.*

Feras, non culpes, quod vitari non poteſt. Pub. Syr.

Dans les Adverbes, comme *Serius, ocius, neceſſe cunctis eſt mori.*

La Virgule ſert auſſi à diſtinguer le ſens & les membres quand ils ſont fort courts, & qu'ils ont une liaiſon particuliere enſemble, comme quand Horace a dit,

Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati,

Et ailleurs.

Quo ſemel eſt imbuta recens, ſervabit odorem
Teſta diu. Id.

La Virgule eſt auſſi neceſſaire pour ôter l'ambiguité, & apporter la lumiere & la diſtinction neceſſaire dans le diſcours ; comme *Summa quidem auctoritate philoſophi, ſeverè, ſanè atque honeſtè, hac tria genera confuſa, cogitatione diſtinguunt*, Cic. S'il n'y avoit une Virgule aprés *confuſa*, il ſembleroit qu'il ſe rapportât à *cogitatione*, ce qui eſt contre le ſens.

III. *Des deux points.*

Les deux points marquent bien quelque conſtruction entiere, & quelque ſens déja accomply en ſoy ; mais qui neanmoins demande encore quelque ſuite. Comme quand il y a deux membres dans une ſentence, dont chacun a ſon Verbe particulier, comme *Ante omnia neceſſe eſt ſe ipſum æſtimare : quia fere plus nobis videmus poſſe, quàm poſſimus.* Senec.

Nec verbum verbo curabis reddere, fidus
Interpres : nec deſilies imitator in arctum,
Unde pedem referre pudor vetet, aut operis lex. Hor.

Que ſi la periode eſt longue, lon en diſtingue toûjours chaque membre par les deux points, comme quand Ciceron parlant des perſonnes

qui ont du bien, dit, *Qua primum* (res familiaris) *bene parta ſit, nulloque turpi quæſtu, neque odioſo, tum quamplurimis, modo dignis, ſe utilem præbeat: deinde augeatur ratione, diligentia, parſimonia: nec libidini potius luxuriaque, quam liberalitati & beneficentiæ pareat.* Offic. 1.

IV. *Du Point & de la Periode.*

La periode, comme nous avons dit, ſe doit fermer par un point, qui montre que le ſens eſt achevé. Or on peut remarquer deux ſortes de periodes, les unes courtes & les autres plus longues. Les courtes, comme

Oderunt peccare boni virtutis amore. Hor.

Er alors s'il y en a pluſieurs enſemble qui dépendent d'une même ſuite, on les diſtingue bien d'un point, mais on ne met enſuite qu'une petite lettre, comme dans Seneque, *Non eſt fides niſi in ſapiente. apud ſapientem ſunt ipſa honeſta. apud vulgum ſimulacra rerum honeſtarum.* Que ſi cela arrive dans des vers; parce que le vers ſuivant doit neceſſairement commencer par une grande lettre, on ſe contentera de mettre deux points, comme dans le même lieu d'Horace, d'où eſt pris le vers rapporté cy-deſſus.

Tu nihil admittes in te formidine pœnæ:
Sit ſpes fallendi, miſcebis ſacra profanis. lib. 1. Ep. 16.

Quelquefois même dans la proſe, & dans les longues periodes, l'on peut ſe ſervir ou d'une grande lettre aprés deux points, ou d'une petite lettre aprés le point ſeul, pour donner plus de diſtinction & de poſes differentes au diſcours, en variant ainſi davantage la ponctuation.

Pour exemple de la ponctuation des longues periodes, on peut voir celle-cy qui n'eſt pas moins conſiderable dans le ſens que dans les paroles: *Si quis eſt paulo erectior, quamvis voluptate capiatur, occultat, & diſſimulat appetitum voluptatis, propter verecundiam. ex quo intelligitur corporis voluptatem non ſatis eſſe dignam hominis præſtantiâ, eámque contemni & rejici oportere: ſin ſit quiſpiam, qui aliquid tribuat voluptati, diligenter ei tenendum eſſe ejus fruenda modum. Itaque victus cultuſque corporis ad valetudinem referantur, & ad vires, non ad voluptatem. Atque etiam ſi conſiderare volumus, quæ ſit in natura excellentia & dignitas: intelligemus quàm ſit turpe diffluere luxuria, & delicatè, ac molliter vivere: quámque honeſtum parcè, continenter, ſeverè, ſobriéque.* Cic. Offic. 1.

V. *Du Point & Virgule.*

On ajoûte encore une quatriéme ponctuation aux trois précedentes, ſçavoir le point & virgule; nommée *ſemicolon*, qui marque une poſe un peu plus conſiderable que la virgule, mais moindre que les deux points. Comme en cet exemple de Ciceron: *Etſi ea perturbatio eſt omnium rerum, ut ſua quemque fortuna maximè pœniteat; nemoque ſit quin ubivis, quam ibi, ubi eſt, eſſe malit: tamen mihi dubium non eſt, quin hoc tempore, bono viro Romæ eſſe, miſerrimum ſit.* Epiſt. ad Torq. Et dans Gelle, *Cogitate cum animis veſtris, ſiquid vos per laborem rectè feceritis: labor*

ille à vobis citò recedet; beneſactum à vobis, dum vivetis, non abſcedet. Sed ſi qua per voluptatem nequiter feceritis, voluptas cito abibit: nequiter factum illud apud vos ſemper manebit. Cato apud Gell.

On voit en ces exemples de toutes les ſortes de Ponctuations. Mais le point & virgule a particulierement lieu dans les choſes oppoſées ou contraires; ou quand on fait une énumeration de pluſieurs parties; comme *Propria, aliena; publica, privata; ſacra, profana*, &c.

VI. *Du point Interrogant & de l'Admiration.*

Les Interrogations ſe marquent auſſi dans le diſcours par cette figure (?) *Parumne igitur, inquies, gloriæ relinquemus?* Cic. *Laiſſerons nous donc peu de gloire, me direz-vous?* Mais en Grec on ſe ſert du point & de la virgule, *τί ποιεῖς; quid facis?*

Que ſi le ſens va ſi loin, que l'interrogation qui paroiſſoit au commencement vienne à s'alentir & à perdre ſa force, on ne la marque plus; comme icy, *An tu putas eſſe viros bonos, qui amicitias utilitate ſuâ colunt; nihil ad humanitatem, nihil ad honeſtum referunt; nec libenter ea curant, quæ ego niſi curarem prater cætera, prorſus me tuâ benevolentia, in quâ magnam felicitatis meæ partem ſoleo ponere, indignum putarem.*

Quelques-uns ſe ſervent auſſi du point admiratif, qui eſt ainſi (!) comme *O me perditum! O me afflictum! O tempora! O mores!* &c.

LA QUANTITÉ DES SYLLABES.

CE Traité de la Quantité apprend à connoître la meſure des ſyllabes, ſoit pour faire des vers, ou bien pour prononcer la proſe, en gardant le ton & les Accens.

La quantité eſt donc proprement la meſure de chaque ſyllabe, & le temps que l'on doit eſtre à la prononcer, ſelon lequel les unes ſont appellées breves, les autres longues, & les autres communes.

Les breves ſont marquées de cette figure (˘) & ne valent que la moitié d'une longue.

Les longues ſont marquées par cette autre figure (¯) & doivent durer autant que deux breves.

Les communes ſont celles qui ſont tantôt breves, tantôt longues dans les vers. On les trouvera icy marquées de cette figure (˘̄) que nous avons priſe comme participante des deux autres.

Or cette meſure de ſyllabes ſe connoiſt ou par les Regles, ou par l'autorité & la lecture des Poëtes. Les Regles ſont ou generales ou particulieres, comme nous les allons expliquer.

Mais il faut remarquer que les ſyllabes ſont longues ou breves, ou de leur nature, ou par accident, c'eſt à dire à cauſe du lieu où elles ſont miſes, & des lettres qui les ſuivent, ce que l'on appelle Poſition. Ainſi la premiere en *patris* eſt breve de ſa nature, parce qu'elle vient de *pater* qui a la premiere breve. Mais parce qu'il ſuit deux conſonnes, elle peut auſſi eſtre longue.

Au contraire *præ* eſt long de ſa nature, parce que c'eſt une diphthongue : mais dans les mots compoſez, s'il eſt mis devant une voyelle, cette ſorte de poſition fait qu'il eſt bref, comme *præire*.

Quelquefois auſſi une ſyllabe eſt longue & par nature & par Poſition, comme *auſter*.

Mais quoique l'on puiſſe dire que c'eſt par Poſition, qu'une voyelle eſt breve devant une autre voyelle, de même qu'elle eſt longue lorſqu'elle ſe trouve devant deux conſonnes : neanmoins on n'uſe d'ordinaire de ce mot de Poſition, que pour marquer cette derniere façon de ſyllabe longue.

LES REGLES DE LA QUANTITÉ DES SYLLABES.

REGLES GENERALES.

REGLE I.

La Syllabe longue ſera
Quand une de deux l'on fera.

EXEMPLES.

TOutes les fois que deux ſyllabes ſe contractent ou ſe joignent en une, cette ſyllabe qui eſt compoſée de deux autres devient longue ; comme *Cōgo* pour *cŏăgo* ou *cŏnăgo* ; *cōperuiſſe* pour *cŏŏperuiſſe*, Lucr. *nīl* pour *nĭhil* ; *tibīcen* pour *tibĭĭcen* ; *īt* pour *ĭĭt*, *mī* pour *mĭhi* ; *vēmens* pour *vĕhĕmens*, Hor. & ſemblables.

AVERTISSEMENT.

Nous mettons cette Regle la premiere, comme celle qui eſt la plus generale, & qui nous peut ſervir d'entrée & de lumiere pour en entendre pluſieurs autres. Car par exemple, la diphthongue n'eſt proprement que l'union & la contraction de deux ſyllabes, & de deux voyelles en une ſyllabe, comme *Muſa* pour *Muſaï*, &c. Ainſi *Mnaſtaŭs* diſſyllabe, pour *Mneſthĕŭs* triſſyllabe ; *Orpheŭs* pour *Orphĕŭs*, & ſemblables, ont la derniere longue ; parce que ces deux ſyllabes ſe joignent en une par la ſynereſe dont nous parlerons cy-aprés.

De même *alīus* eſt long, parce qu'il vient d'*alĭĭus* ; *ambāges*, parce qu'il vient d'*ambe* & d'*ago*, d'où s'eſt fait premierement *ambeages*, puis *ambāges*, *bīga*, *trīga*, *quadrīga*, parce qu'ils viennent de *bĕjŭga*, *trĭjŭga*, *quadrĭjŭga*, &c. *bōbus* ou *būbus*, parce qu'il ſe dit pour *bŏvĭbus* ; *jūnior*, parce qu'il ſe dit pour *jŭvĕnior*, *nōnus* pour *nŏvēnus* : *mālo* pour *mă* (ou *măgis*) *volo* ; *ſtipendium*, pour *ſtipĭpendium* ; *indāgo*, parce qu'il vient de *induago* compoſé d'*indu* pour *in*, & d'*ago*. Et une infinité d'autres que nous remarquerons dans la ſuite.

Car il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons dit cy-deſſus dans le Traité des Lettres, qui doit ſervir comme de fondement à celuy-cy de la Quantité ; que les Anciens autrefois mettoient toûjours deux voyelles dans les ſyllabes longues, comme *veënit* pour *vēnit* long au Preterit, au lieu de *vĕnit* bref au Preſent : ce qui fait que l'un a encore deux temps ou deux meſures au reſpect de l'autre qui n'en a qu'une.

Mais il faut diſtinguer icy la ſyllabe retranchée par ſyncope de celle qui ſe joint à une autre par ſynereſe, comme par exemple *ſmi homo ſemi homo : ſmi animis* pour *ſemi animis :* Car ce qui eſt tout-à-fait ôté & coupé, ne peut de rien ſervir à la ſyllabe ſuivante, & ainſi elle demeure toûjours dans ſon eſtat naturel. Ce que nous ferons voir en divers lieux dans la ſuite.

REGLE II.

Des Diphthongues.

1. *C'eſt pourquoy toutes les Diphthongues :*
   Dans les Mots ſeront toûjours longues :
2. *Hors que* Præ *s'abrege ſouvent*
   Une voyelle le ſuivant.

EXEMPLES.

1. Ainſi les Diphthongues ſont toûjours longues ; comme *Fœ̄num, āurum, ēurus :* parce que c'eſt comme une union de deux voyelles en une même ſyllabe.

2. Neanmoins la Prépoſition *Præ* s'abrege en compoſition, lorſqu'elle eſt ſuivie d'une voyelle ; comme *præeſt, præuſtus, præire.*

Jamque novi præeunt *faſces, nova purpura fulget.*

AVERTISSEMENT.

Neanmoins Stace l'a fait longue, ayant égard à la nature de la diphthongue, & non pas à la voyelle qui ſuit.

——— *Cum vacuus domino* præiret *Arion*, Th. 6.

La premiere en *Mœ̆otis* eſt douteuſe.

——— *Et* Mœotica *tellus*, Virg.

Longior antiquis viſa Mœ̆otis *hyems*, Ovid.

Ce qui vient encore de ce que les uns ont regardé la nature de la diphthongue, & les autres ſa poſition ou la place qu'elle tenoit, eſtant devant une autre voyelle, ſelon la Regle ſuivante. Et l'on peut dire la même choſe de *rhomphæa*, & *rhomphæalis.*

L'on trouve la premiere d'*anigma*, *hæreſis*, & de *ſphæra*, breve dans Prudence, & celle d'*hæmorrhois* dans Fortunat. Comme auſſi la ſeconde de *Cathœcumenus* dans le même Fortunat, & celle de *ſolœciſmus*

ſolœciſmus dans Auſone. Ce qui n'eſt nullement à imiter, ne venant que de la corruption de la Langue, en laquelle, comme nous avons vû dans le Traité des Lettres, l'on écrivoit l'E ſimple pour l'Æ & l'OE, à cauſe que l'on n'y prononçoit plus la diphthongue, mais l'E ſeulement.

REGLE III.

De la Voyelle devant une autre Voyelle.

1. *Il faut abreger la Voyelle,*
   Quand une autre ſuit aprés elle.
2. E *toutefois entre deux* I
   Sera long comme en diēi.
3. Fīo *ſans* R, I *long veut faire.*
4. ĭus *Genitif au contraire*
   Sera douteux; mais [5] Alīus
   Eſt long, & bref [6] Altĕrĭus.

EXEMPLES.

1. La Voyelle ſuivie d'une autre Voyelle eſt breve; comme *Juſtĭtĭa, dulcĭa, Dĕus.*

2. l'E eſt long au Genitif & au Datif de la cinquiéme, lorſqu'il ſe trouve entre deux I; comme *Diēi, ſpeciēi.* Ce qui arrive en tous les noms de cette Declinaiſon, hors trois, *Fidĕi, ſpĕi, rĕi*, qui n'ont pas l'E entre deux *ii.*

3. *Fio* alonge I aux temps où il n'y a point d'R, ſçavoir en *Fīo, fiam, fiebam.* Aux autres où il y a une R, l'I eſt bref; comme, *Fĭerem, fĭeri.*

4. Les Genitifs en ĭus ont I douteux; comme *Ūnĭus, illĭus, ipſĭus, totĭus, utrĭus.*

5. *Alĭus* fait I long au Genitif.

6. *Alterĭus* le fait bref. Ce qui a donné lieu à ce vers dans Alſtedius.

Corripit alterĭus *ſemper producit* alīus.

AVERTISSEMENT.

Solĭus, eſt toûjours long dans les bons Auteurs. *Alterutrĭus* & *Neutrĭus*, ſont preſque toûjours longs, quoique *Utrĭus* ſoit commun.

La penultiéme eſt auſſi longue en *aulāi, terrāi*. & autres Genitifs anciens. Comme auſſi en *Cāi, Pompēi*, & ſemblables Vocatifs, parce qu'autrefois il y avoit deux *ii*, *Pompeii.* Et c'eſt pour cette même raiſon

que les Nominatifs même en *ejus*, ou *eia* font l'E long, *Pompēius*, *Fontēius*; *Aquilēia*, *Elegē.a*. Et que le Genitif & le Datif de la 5. l'allongent auſſi. Car ils diſoient *dieii*, *ſpecieii*, &c. Ce qu'ils faiſoient même aux autres Noms de cette Déclinaiſon, où l'*e* n'eſt pas entre deux *i*. *Reiī* eſt ſouvent dans Lucrece, comme dans le même on trouve *eii*. *Speiī* eſt dans Prudence, *Fidēii* dans ſaint Paulin, Fortunat & autres Poëtes Chrétiens, ſurquoy l'on peut voir encore le Traité des Lettres pag. 637.

Fieret a la premiere longue dans Terence. Adelph. a. 1. ſc. 2.

Injurium eſt, nam ſi eſſet, undeid fieret,
Faceremus.

Ce qui vient ſans doute de ce qu'autrefois, comme nous avons dit dans les Remarques page 478. l'on diſoit *feirem*, *feiri*, de même que *audeirem*, *audeiri*, puis aprés au lieu de *feirem*, par une tranſpoſition l'on a dit *fierem*. C'eſt pourquoy Priſcien dit que dans *fieri*, il y a une reſolution d'une longue en deux breves.

La premiere eſt longue en *ēheu*, mais elle eſt douteuſe en *ŏhe*. Comme encore en *Dĭana*, parce que ce mot eſtant fait de *Dea Iana*, (Car *Ianus* ſignifie le Soleil, & *Iana* la Lune, ſelon Macrobe & Varron,) les uns l'ont conſideré comme un mot formé par une ſyncope de deux lettres, *Dea-na*, ou *D-iana*, où la premiere eſt breve de ſa nature, comme eſtant devant une autre voyelle : Et les autres l'ont conſideré comme un mot dont on retranchoit ſeulement l'*a*, de ſorte qu'il reſtoit *Deiana*, d'où depuis s'eſtoit fait *Diana*, la diphthongue *ei*, comme on peut voir dans le Traité des Lettres, s'eſtant ſouvent changée en *i* long.

Avant que de paſſer outre, il faut icy parler des mots Grecs, parce qu'ils ont ſouvent beaucoup de choſes qui ſemblent eſtre contraires à la Regle précedente.

DES MOTS GRECS.

De ceux qui s'écrivent par les voyelles longues ou breves.

Pour les mots Grecs, la connoiſſance en doit eſtre tirée de leur Langue même. Car ceux qui ont en Grec un η ou un ω ſont longs, & ceux qui ont un ο ou un υ ſont brefs.

Ainſi nous voyons que *Arithmētĭca*, *pſaltērĭum* doivent avoir l'antepenultiéme longue, parce qu'en Grec on écrit ἀριθμητική, ψαλτήριον. Nous voyons que *Trōes*, & *Trōades* ont la premiere longue, parce qu'en Grec c'eſt un ω, nous voyons que *Dēiphobus* a la premiere longue & la penultiéme breve, parce qu'on écrit δηΐφοβος.

Nous voyons encore qu'en *Thermodontis* la ſeconde eſt longue, parce qu'en Grec c'eſt un ω, comme il eſt dans Apollon. 2. Argon.

——— ἐπὶ δὲ ῥόῳ Θερμώδοντος.

C'eſt pourquoy dans Virgile,

Quales Threicia cùm flumina Thermōdōntis
Pulſant, &c. ——— Æn. 11.

C'eſt une faute de vouloir lire *Thermŏdŏŏntis*, comme Pierius l'a remarqué, & comme Voſſius le montre, contre ceux qui voulant éviter le vers Spondaïque, ont corrompu la Quantité: ce qui eſt arrivé encore en d'autres lieux, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus parlant de *poteſtur*, pag. 477. Et par là on voit auſſi qu'il n'eſt point neceſſaire d'admettre ce que dit Servius, que *Thermodon* ſoit une ſyncreſe pour *Thermodoon*.

De ceux qui changent dans l'écriture.

Quand l'écriture eſt diverſe parmy les Grecs, la Quantité ſe prend auſſi diverſement dans les Vers Latins. Ainſi la premiere eſt commune en *Eos*, *Eous*, &c. parce qu'en Grec l'on écrit ἔως, & ἠώς; ἕῳος & ἠῷος. Ce que Servius ſemble n'avoir pas aſſez remarqué, lorſqu'il attribuë à une pure licence de faire la premiere breve en *Eous*.

Les Accuſatifs en *ea* venant des Nominatifs en *eus*, abregent ordinairement *e*, comme *Orphĕa*, *Salmonĕa*, mais quelquefois auſſi ils l'allongent *Ilionēa*, *Idomenēa*; ce qu'ils ſemblent prendre des Ioniens, qui les écrivent par η.

Des trois Voyelles communes.

Pour les trois Voyelles communes *a*, *i*, *u*, il faudroit icy un plus long diſcours pour en parler exactement. Ce que l'on en peut dire de plus general eſt que les Noms finis en *aïs*, ont ordinairement la penultiéme longue; comme *Nāis*, *Lāis*, &c.

Les terminaiſons *āon*, ou *īon*, alongent auſſi la penultiéme; comme *Machāon*, *Lycāon*, *Amphīon*, *Pandīon*, &c. comme encore les compoſez de λαὸς, *Menelāus*, *Archelāus*, *Nicolāus*, *Charilāus*.

Mais ces regles ne ſont pas toûjours certaines: car *Phăon*, *Deucalīon*, & beaucoup d'autres abregent la penultiéme. La penultiéme eſt douteuſe en *Orīon*, *Gerīon*, & en *Nereĭdes*.

Des mots qui en Grec ont une diphthongue.

Les diphthongues doivent toûjours eſtre longues. C'eſt pourquoy nous voyons tant de Noms Grecs qui ont l'*e* ou l'*i* long en Latin, parce qu'en Grec ils s'écrivent par η, comme *Caſſiopēa*, *Centaurēa*, *Deiopēa*, *Galatēa*, *Medēa*, & ſemblables. Et de même *Baſilius*, *Darīus*, *Eugenīus*, *Clīo*, *Elegīa*, *Ephigenīa*, *Antiochīa*, & ſemblables.

D'où vient le changement qui ſe trouve dans les mots Grecs contre les Regles précedentes.

Les Latins ſe ſont pourtant diſpenſez ſouvent de ces Regles dans les mots Grecs: & ce pour trois raiſons differentes. La premiere, parce que prenant ces mots comme s'ils euſſent perdu tout-à-fait une voyelle de la diphthongue, ils ne les ont plus conſiderez comme longs, mais les ont fait paſſer pour brefs ou pour communs. De là vient que *chĭragra* a toûjours la premiere breve ſelon Voſſius, quoyqu'en Grec l'on

écrire χειρόγρ. De là vient que Virgile a dit:

———*Vos & Cyclópa éſaxa*; Æn. 1.

quoi qu'en Grec ce ſoit κυκλώπεια. Et de là vient que *Chorĕa*, *platĕa*, & *Mulĕa*, nom propre, & d'autres encore ont la penultiéme commune. Où l'on peut joindre auſſi *Academĭa*, quoi qu'il ſoit plus ſouvent bref, parce qu'en Grec il s'écrit plus ſouvent avec un ι, qu'avec la diphthongne αι

La ſeconde que (ſur tout dans les derniers ſiecles, où le Grec eſt devenu plus rare) ils ont ſouvent eu plus d'égard à l'accent qu'à l'écriture pour regler la quantité. Et ainſi ils ont mis *éremus*, *póeſis*, *ídolum*, & ſemblables le penultiéme breve, quoi qu'en Grec l'on écrive ἔρημος, ποίησις, εἴδωλος, &c. (où la penultiéme eſt longue) parce ſeulement que l'accent eſt ſur l'antepenultiéme. Ce qui a particulierement eſté en uſage dans les Auteurs Eccleſiaſtiques, qui en cela, non plus qu'en tout le reſte de ce qui regarde la Poëſie, n'ont pas toûjours eſté ſi exacts qu'ils nous puiſſent ſervir de regle certaine.

Ainſi dans l'Hymne du Saint Eſprit le mot *Paraclétus* a la penultiéme breve, quoi qu'il ait un η en Grec Παράκλητος, *conſolator*; ce qui n'eſt venu que de l'accent qui eſt ſur l'antepenultiéme. Enſuite dequoy eſt venuë l'erreur de ceux qui ont écrit preſque dans tout le ſervice de l'Egliſe, *Paraclitus* par un *i*, trompez auſſi par la mauvaiſe prononciation de ceux qui prononcent l'η comme un *i*, quoi qu'à vrai dire ce mot ne ſoit ni Grec ni Latin.

La troiſiéme eſt que quelquefois les Romains ſe ſont tellement appropriez les mots Grecs, qu'ils les ont fait paſſer entierement dans l'analogie de leur Langue. Et c'eſt ainſi qu'ils ont dit *Crepĭdas*, la penultiéme breve, comme s'il venoit de *crepitum*, au lieu que ſelon Gelle il vient de κρηπίδα. Et dans Ennie l'on trouve *Hectŏrem* long, parce qu'il l'a pris comme *pictŏrem*, & ſemblables.

Mais outre cela il y a encore quelques mots dont la quantité eſt conteſtée, leſquels il ſera plus à propos de renvoyer à la fin du Livre dans une Liſte exprés, pour paſſer ici aux autres Regles.

REGLE IV.

De la Voyelle longue par Poſition.

La Voyelle longue s'ordonne
Lors qu'aprés ſuit double Conſonne.

EXEMPLES.

La Voyelle eſt longue lorſqu'elle eſt ſuivie de deux conſonnes, ou d'une lettre double qui vaut deux conſonnes, ce que l'on appelle POSITION; comme *āt pius, Deūm cole. Cārmen, Sapiēns*, &c.

Or les lettres doubles ſont *X, Z*, comme *āxis, Gāza, apēx.*

AVERTISSEMENT.

Pour faire qu'une ſyllabe ſoit longue par Poſition, il faut au moins qu'il y ait une des conſonnes dans la ſyllabe même qu'on fait longue. Car ſi elles ſont toutes deux dans la ſuivante, cela ne la fait pas longue d'ordinaire; comme *Frigorĕ frondes; Æquorà Xerxes; Sapĕ ſtilum vĕrtas*, &c. Neanmoins cela arrive quelquefois comme

Ferte citi ferrum, date telā, ſcandite *muros*, Virg.

Ce que Catule & Martial ſemblent particulierement affecter dans leurs vers, comme il eſt tres-ordinaire parmy les Grecs.

REGLE V.

De la Mute & Liquide.

1. *Aux Mutes l'*L *ou l'*R *joignant,*
   Même ſyllabe compoſant,
   La breve en vers devient commune,
2. *En proſe elles n'ont force aucune.*

EXEMPLES.

1. Ce que nous avons dit juſques icy eſt pour la Poſition qu'ils appellent Ferme & Aſſurée. Il y en a une autre qu'ils nomment Foible & Changeante, qui eſt lors qu'aprés l'une de ces ſept lettres B, C, D, F, G, P, T, qu'on appelle Mutes ou Muetes, à cauſe qu'elles ont un ſon ſourd & obſcur, il ſuit une de ces deux lettres L ou R, qu'on nomme liquides ou coulantes. Car alors la ſyllabe de devant, qui eſtoit breve par ſa nature, devient commune dans le vers: c'eſt à dire, qu'elle y peut eſtre miſe ou longue ou breve; comme

Et primo ſimilis volŭcri *mox vera* volūcris. *Ovid.*
Nox tenĕbras *profert, Phœbus fugat inde* tenēbras. *Id.*
Omne ſolum forti pātria *eſt, mihi* pātria *cœlum.*

Et le même arrivera dans *Reflo, repleo, poples, locuples*, & ſemblables.

2. Mais en proſe cette ſorte de Poſition de Muete & Liquide, n'allonge jamais une ſyllabe breve de nature, & ce ſeroit une faute par exemple de dire *Locúples, tenébræ*, l'accent ſur la penultiéme, au lieu qu'il le faut ſur l'antepenultiéme.

AVERTISSEMENT.

Ces liquides ont auſſi la même force dans les mots Grecs, comme *Cyclops, Pharetra*. Mais outre l'L & l'R, cette Langue a encore l'M

& l'N pour liquides ; comme *Tecmeſſa*, *Cygnus*, *Progne*, &c.

La poſition s'affoiblit même en Grec, lorſqu'il y ſuit *mn* ou *qd* ou *pt*, d'où Martial a pris la liberté de faire la ſeconde breve en *Smaragdus*, lib. 5. épigram. 11.

Sardonicas ſmarăgdos *adamantas iaſpidas uno.*

Mais il faut bien prendre garde icy aux deux conditions neceſſaires pour cette poſition foible & changeante. La 1. que la Muette & la Liquide ſoient toutes deux en même ſyllabe. La 2. que la ſyllabe qu'on veut rendre commune dans le vers, qui eſt celle qui précede immediatement ces lettres, ſoit breve de ſa nature.

Ainſi la premiere ſyllabe en *ōbruo* ſera ſeulement longue, & non commune, parce que la premiere condition y manque, & que le *br* ne ſont pas en même ſyllabe, venant d'*ob* & de *Ruo* ; & de même dans *Obtuo* ; *quamob-rem*, &c.

Et elle eſt de même toûjours longue dans *acris*, *atri*, *matris*, *fratris*, faute de la ſeconde condition, parce qu'ils viennent d'*acer*, *ater*, *mater*, *frater*, qui ont la premiere longue par nature. Ce qu'il faut conclure auſſi d'*Ambulácrum*, *candelábrum*, *delúbrum*, *lavácrum*, *ſimulácrum*, *ſalúbre*, *volutábrum*, & ſemblables, qui ſont longs par nature, à quoi les Poëtes Chrétiens n'ont pas toûjours aſſez pris garde.

Voſſius remarque de plus que cette poſition de Muette & Liquide eſt ſi foible, qu'il ne faut pas aiſément s'en ſervir, pour allonger une ſyllabe breve par nature, qu'on n'en ait quelque autorité des Anciens, ajoûtant pour exemple qu'il ne voudroit pas faire la penultiéme longue en *Genitrix*.

Or la cauſe de la foibleſſe de cette ſorte de Poſition vient de l'inégalité de deux conſonnes, parce que la Liquide paſſant bien plus viſte que la Muette, avec laquelle elle eſt jointe dans la prononciation, elle l'entraîne en quelque façon avec elle, ou cauſe une inégalité qui fait qu'on ne ſoûtient pas aſſez la ſyllabe précedente, comme on fait lorſqu'il y a deux autres conſonnes, comme dans *āſtra*, ou même deux Liquides, comme dans *terra* ; parce qu'alors il n'y a point d'inégalité dans les conſonnes : Ou lorſque la Liquide eſt devant, comme *ars*, *altus*, parce qu'en ce cas elle eſt ſoûtenuë par la Muette ſuivante : Ou enfin lorſqu'elles ſont en ſyllabe differente comme *Ab-luo*, parce qu'ainſi la liquide n'attire pas ſi fort la muette à elle : Ce que les Anciens ſentoient fort bien dans leur prononciation, quoiqu'il nous ſoit preſque imperceptible.

Si l'I eſt quelquefois lettre double, & l'V quelquefois Liquide.

Les Grammairiens ajoûtent encore l'I aux lettres doubles que nous avons marquées, lorſqu'il eſt entre deux voïelles, parce, diſent-ils, qu'alors il fait la voïelle de devant longue par poſition, comme *Major*, *rejicio*, *aio*. Mais nous avons aſſez refuté cette erreur

dans le Traité des Lettres, chap. 6. nomb. 3. pag. 637. où nous avons fait voir que la premiere en ces mots n'eſtoit pas longue par poſition, mais par nature, & parce qu'ils la prononçoient comme une diphthongue. Car à moins que cela, la voïelle de devant *i* ſera toûjours breve, comme on voit dans *ſemĭjacens*, *jurĕjurando*, *antĕjacit*, *bĭjugus*, & autres.

Ils diſent auſſi que l'V aprés le Q eſt une conſonne liquide, parce qu'autrement il feroit la premiere longue dans *aqua*, & ſemblables. Mais nous avons encore répondu à cela dans le même Traité chap. 9. n. 3. pag. 637.

Juſques ici ſont les Regles generales, il faut venir aux particulieres, & premierement dire un mot des Derivez & des Compoſez, parce que cela regarde les ſyllabes du milieu.

DES MOTS DERIVEZ.

Nous nous contenterons de mettre ici un Avertiſſement des Derivez, parce qu'il eſt aſſez difficile d'en donner des Regles certaines. Neanmoins on peut remarquer que d'ordinaire ils ſuivent la nature de leur primitif. Ainſi *ănĭmare* & *ănĭmoſus* ont les deux premieres breves, parce qu'ils viennent de *ănĭmus* qui les a auſſi. Et au contraire *nātūralis* a les deux premieres longues, parce qu'il vient de *nātūra* qui les a longues: Et la premiere de ce mot eſt longue, parce qu'il vient de *nātum*.

Ainſi la ſeconde eſt breve en *virgĭneus* & *ſanguĭneus*, parce qu'elle eſt breve en *virgĭni* & *ſanguĭni*. La penultiéme eſt longue en *arātrum*, *ambulācrum*, *volutābrum*, parce qu'elle l'eſt auſſi en *arātum*, *ambulātum*, *volutātum*: mais la premiere eſt commune en *lĭquidus*; parce que tantôt il vient de *lĭqueo* premiere breve, tantôt du Verbe *līquor* qui a la premiere longue, lorſqu'il eſt de la troiſiéme Conjugaiſon. Car encore que l'on diſe *liquatur* la premiere breve, ſi eſt-ce que l'on dit *līquitur* la premiere longue: mais le nom *lĭquor, oris*, *une liqueur*, a toûjours la premiere breve.

Exceptions de la Regle précedente.

Il y a beaucoup de dérivez qui ſont BREFS, quoique leur primitif ſoit long; comme *Dux dŭcis*, de *dūco*; *dicax* de *dico*; *sōpor* de *sōpio*; *sāgax* de *sāgio*; *dĭtio* de *dis*, *dĭtis*; *fĭdes* de *fīdo*, quoique Ciceron le dérive de *facio, quia id fit quod dicitur*: mais il y a bien plus d'analogie de le tirer de *fido*, de même qu'en Grec πίστις vient de πείθω, duquel même on dérive *fido*, ſelon Voſſius. Ajoûtez à ceux-ci *mŏleſtus* de *mōles*; & pluſieurs autres que l'uſage apprendra.

Il y en a d'autres qui ſont LONGS, venant des primitifs breſs; comme *Vŏx vōcis*, de *vŏco*; *Rĕx rēgis* & *rēgula* de *rĕgo*; *tēgula* de *tĕgo*; *sēdes* de *sĕdeo*; *mācero* de *măcer*; *hūmor* de *hŭmus*; *hūmanus* de *hŏmo*;

sĕcius de *sĕcus*: *maledĭcentior*, troiſiéme longue, de *maledĭcus* bref; & d'autres qu'il faut reſerver à l'uſage.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en ceci, eſt que les dérivez ne ſuivent pas leur primitif, lorſqu'ils ôtent ou ajoûtent une conſonne. Car comme *rĕttulit* a la premiere longue, à cauſe qu'il redouble le *t*, quoiqu'il vienne de *rĕfero* premiere breve: ainſi ceux-ci ont la premiere breve, quoiqu'ils viennent de primitifs longs, parce qu'ils perdent une conſonne, comme *Dĭſertus* de *diſſero*, *farina* de *fārris*; *cŭrulis* de *curro*; *ŏfella* de *ŏffa*; *mămilla* de *māmma*; *tĭgillum* de *tignum*; *sĭgillum* de *signum*: & ſemblables.

Il y en a même qui ne ſuivent pas l'analogie de leur primitif prochain, mais d'un plus éloigné, comme *fatuus* premiere breve qui ne ſuit pas *fari* premiere longue: mais φάω d'où vient φημὶ *dico*: comme *lŭcerna* premiere breve, qui ne ſuit pas la quantité de *lux* mais de τῆς λύχνης, d'où *lux* même eſt tiré par contraction au lieu de *lucis*, comme *vădum*, premiere breve, qui ne ſuit pas la quantité de *vādo* premiere longue, mais de βαδῶ, d'où eſt pris *vado* auſſi-bien que βαδίζω: comme encore *nŏto*, qui ne ſuit pas la quantité du Supin *nōtum* premiere longue, mais de νόω, d'où vient νοίσκω, νώσκω, γινώσκω, & de là *gnoſco* ou *noſco*. Et ainſi des autres.

DES COMPOSEZ.

La quantité des Compoſez ſe connoît ſouvent par celle du Simple, & celle du Simple par celle du Compoſé; ce que les enfans diſcerneront auſſi-tôt, ſi on les accoûtume d'abord à bien prononcer le Latin. Car c'eſt la même quantité en *lĕgo* & *pĕrlĕgo*; en *lĕgi* & *perlēgi*. Et de même en *prŏbus* & *imprŏbus*; en *ſcrĭbo* & *adſcrĭbo*; en *vĕnio*, *advĕnio* & *advĕna*: & ſemblables.

Et cette quantité ſe garde encore quand la voïelle vient à ſe changer; comme dans *ĕligo*, *sĕligo* pris de *lĕgo*: ainſi de *Cædo* vient *ŏccido*: & de *Cædo*, *occīdo*: de *ludo*, *allūdo*, *collūdo*: de *áudio*, *obēdio*, *obēdis*, &c.

Mais ceux-ci ſont brefs, quoique leur primitif ſoit long: les Compoſez de *Dīco* terminez en *dĭcus*: comme *canſidĭcus*, *veridĭcus*, &c. *dejĕro* & *pejĕro*, de *jūro*: *cognĭtum* & *agnĭtum*, de *nōtum*, qui ſont devenus brefs par l'analogie des ſimples de pluſieurs ſyllabes en *itum*; comme *tacĭtum*, *bibĭtum*, &c. *nihilum*, de *ne* & *hilum*; *innŭba* & *pronŭba*, de *nūbo*: mais *connŭbium* a l'antepenultiéme commune. Car comme dans Virgile on trouve *connūbia* l'antepenultiéme longue: auſſi on la trouve breve en *connŭbio*, *connŭbiis*, ſi l'on n'aime mieux les faire triſſyllabes.

Connubio *jungam ſtabili*, *propriámque dicabo*. 1. Æn.

La ſeconde eſt longue dans *imbēcillus*, quoique *bāculus* ait la premiere breve: & la troiſiéme eſt breve en *ſemisŏpitus* pris de *sōpio*, premiere longue. Le participe *ambītus* a la penultiéme longue, con-

tre la nature du Supin *ámbĭtum*, auſſi-bien que de ces Noms verbaux *ámbĭtus* & *ambĭtio*. Lucrece neanmoins fait auſſi *ambĭtus* bref au Participe; d'où vient que Sciopius & Voſſius la tiennent commune, parce que ce mot eſt compoſé de *ambe* & *itus*, ainſi que Varron même le témoigne; de ſorte que quand l'*i* eſt long, il vient de la diphthongue *ei*, *ambitus* pour *ambeĭtus*, (comme on dit *ambāges* long, d'*ăgo* bref, parce qu'il ſe dit pour *ambeâges*:) & quand il eſt bref, il rentre dans la nature de ſon Supin *ĭtum*, comme les autres *adĭtus*, *exĭtus*, *inĭtus*, *obĭtus*, *ſubĭtus*, qui ſont toûjours brefs, parce qu'ils ſe font ſans aucune apparence de contraction.

Or *ambe* vient de ἄμφι, dont on a fait premierement *ambi*, puis *ambe*, le φ ſe changeant en *b*, de même que dans *ambo* pris d'ἀμφω; comme on peut voir dans le Traité des Lettres, p. 642.

REGLE VI.

De diverſes Particules de Compoſition.

1. A, De, E, Se, Di; *ſeront longs,*
Eſtant joints aux Verbes ou Noms.
2. *Neanmoins on abrege* Di
En Dĭſértus, *&* Dĭrémi.
3. Re *ſera bref, en exceptant*
Refert *du Nom* Res *deſcendant.*

EXEMPLES.

1. Toutes ces Particules ſont longues en compoſition: *āmitto*, *dēduco*, *ērumpo*, *dīripio*, *sēparo*: & ſemblables.

2. *Di* eſt bref en ceux-cy *Dĭrimo*, *dĭrimi*, *dĭremptum*. *Dĭſertus*, *dĭſerti*, &c.

AVERTISSEMENT.

De conſerve quelquefois ſa quantité longue avant une autre voyelle; comme

Dēeſt *ſervitio plebes hoc ignis egentis*, Stace.

Ce qui eſt plus à remarquer qu'à imiter. Car d'ordinaire ou il s'abrege, *Dona dĕhinc auro gravia*. Æn. 3. ou il ſe joint avec la voyelle ſuivante en même ſyllabe, *Deeſt jam terra fuga*. Æn. 10.

3. Re eſt bref en compoſition; comme *Rĕdeo*; *Rĕfero*, *rĕfers*; *rĕfert*; *rĕferre*, rapporter.

Mais *Rēfert* pour dire, *il eſt à propos, il eſt utile, il eſt bon, il importe*, eſt long, parce qu'il ne vient pas de la Prépoſition *Re*, mais plûtôt du Nom *Res*.

Præterea nec jam mutari pabula rēfert. Virg.

AVERTISSEMENT.

Les Poëtes pour allonger la particule RE en compoſition redoublent quelquefois la conſonne ſuivante, comme *Relligio*, *Rettulit*. Quoiqu'on ne doive pas s'imaginer qu'ils le fiſſent toûjours, comme quelques-uns ont voulu dire; ne conſiderant pas aſſez que la principale regle de la Poëſie eſt la délicateſſe de l'oreille, qui en eût eſté quelquefois choquée. C'eſt pourquoi dans *Revolvo*, *reverto* & ſemblables, on ne la redouble jamais, parce que cela eſt contre la nature de cet V, qui n'eſtoit peut eſtre pas même alors conſonne.

On ne la redouble pas auſſi en *Redeo*, *redoleo* & ſemblables, parce que le D. n'eſt qu'une lettre qui leur a eſté déja prêtée pour oſter le baillement & la rencontre des voyelles. Et il y a encore d'autres rencontres où l'on ne le fait pas.

REGLE VII.

Des autres Prépoſitions.

1. *Horſmis* Pro *nous abregerons Les autres Prépoſitions.*
2. *Abrege auſſi* Prŏfiteor, Prŏtervus, *&* Prŏficiſcor, Prŏcella, Prŏcus, Prŏfána, Prŏfecto, *joins-y* Prŏfunda, Prŏnepos *avec* Prŏfari.
3. Pro *ſera douteux en ceux-cy, En* Prŏpellit *&* Prŏpulſo Prŏcurrit *avec* Prŏpago.

EXEMPLES.

1. Les autres Prépoſitions eſtant breves de leur nature, le ſont auſſi dans les mots qu'elles compoſent; comme *ădimo*, *ăbeſt*, *ăperio*; *cŏërcuit*, *cŏmedo*, *ŏbúmbrant*, *ŏmitto*, *ănhelat*, *ĭnoffenſus*, *ſupĕreſſe*, *sŭbeunt*, *pĕragit*.

Il en faut excepter *Pro*, qui eſt long, *Prōdúco*, *prōfero*, *prōveho*, *prōfugio*, &c.

2. Mais les mots qui ſont compris dans la Regle abregent *Pro*; comme *Prŏtérvus*, *prŏfecto*, &c. Et quelques autres même que l'uſage apprendra. Comme auſſi les mots où le *Pro* eſt la Prépoſition Greque πρὸ qui ſignifie *ante*; comme *Prŏpheta*, *prŏpontis*, & ſemblables, quoique quelquefois auſſi le *Pro*

Grec ſoit long, le faiſant rentrer dans l'analogie Latine.

3. En quelques-uns *Pro* eſt commun, comme *Prō pello, prō pulſo, prō pago, as*, Verbe; *& prō pago, ĭnis.* Nom. *Prō curro, prō cumbo, prō fundo*, &c.

REGLE VIII.

Des mots compoſez ſans Prépoſition.

Dans les mots qui de deux ſe font,
A, O, *ſouvent s'alongeront.*
Souvent s'abregent E, I, V,
Selon que l'uſage eſt receu.
Fais longs Tibīcen, *ceux d'*Ubi,
Ceux de Dies, *& ceux d'*Ibi.

EXEMPLES.

L'on peut conſiderer deux choſes dans les mots compoſez, la premiere partie & la ſeconde. Pour la ſeconde partie, il y a aſſez peu de difficulté, parce qu'elle eſt ordinairement comme elle ſeroit hors la compoſition. Ainſi *dedĕcus* a la ſeconde breve, parce qu'il vient de *dĕcus*, qui a la premiere breve. *Abūtor* a la ſeconde longue, parce qu'il vient d'*ūtor*, premiere longue. Mais il eſt plus difficile de connoître la quantité de la premiere partie du compoſé.

L'on peut dire neanmoins en general que ces deux voyelles A, O, ſont longues, & que ces trois autres E, I, V, ſont ordinairement breves. Mais il faut examiner cecy plus particulierement.

A eſt long dans la premiere partie du Compoſé; comme *quārе, quāpropter, quācumque, quātenus.* Neanmoins il y en a quelques-uns de brefs, que l'on apprendra par l'uſage, comme *hexămeter, cŏcăpulta.*

E eſt bref, ſoit en la premiere ſyllabe; comme *Nĕfas, nĕfaſtus, nĕfandus, nĕfarius, trĕdecim, trĕcenti, nĕqueo, ĕquidem, nĕque:* Soit à la ſeconde; comme *valĕdico, madĕfacio, tremĕfacio*, ſelon Virgile (quoique Lucrece & Catule faſſent auſſi l'E long en ces ſortes de mots) Soit en la troiſiéme; comme *hujuſcĕmodi*, &c.

Ceux-cy ſont exceptez, ayant la premiere longue; *Sēdecim,*

nēquam, nēquitia, nēquaquam, nēquicquam, nēquando, mēmet, mēcum, tēcum, sēcum. Et même ceux-cy qui ont la ſeconde longue ; *venēficus, vidēlicet.*

I eſt bref, ſoit en la premiere ſyllabe; comme *Bĭceps, trĭceps, bĭcolor, trĭcolor, bĭvium, trĭvium, sĭquidem :* Soit en la ſeconde ; comme *Agrĭcola, alĭger, artĭfex, cauſsĭdicus, fatĭdicus, omnĭpotens, totĭdem, unigenitus, unĭverſus,* &c.

Il en faut excepter ceux où l'I change ſelon les Cas, comme *quīdam, quīvis, quīlibet, qualĭcumque, quantīvis, unĭcuique, rēipublicæ.*

Ceux auſſi qui viennent d'une contraction; comme *Ilĭcet, ſcīlicet, bīgæ, quadrīgæ, prīdie, poſtrīdie, tibĭcen* pour *tibiĭcen,* &c.

Les Compoſez de *Dies*; comme *Bĭduum, trīduum, merīdies,* mais *quotĭdie* eſt douteux.

Ceux-cy ont encore I long; *trīceni, trīceſimus, sīquis,* & *īdem* Maſculin. Comme auſſi *nīmirum, ibīdem, ubīque, utrobīque, ubīvis :* mais *ubĭcumque* eſt commun de même que *ubi.*

O eſt ſouvent long; comme *Alīoqui, intrōduco, quandōque, quandōcumque, utrōbique :* & autres.

Il en faut excepter neanmoins, *Hŏdie, quandŏquidem, quŏque.*

Comme auſſi les Compoſez de deux Noms; comme *Tĭmŏtheus, ſacrŏſanctus,* &c.

V eſt bref, ſoit en la premiere ſyllabe, comme *dŭcenti, dŭpondium :* Soit en la ſeconde, comme *quadrŭpes, carnŭfex, Trojŭgena.*

Mais *genŭ flecto, cornŭ peta, usŭ venit, usŭ capit,* ſont encore douteux parmy les Grammairiens, quoique le plus ſeur, ce ſemble, ſoit d'y faire ū long, parce que c'eſt un Ablatif qui y demeure tout entier dans ſon naturel.

AVERTISSEMENT.

L'on demande ici ſi la ſeconde eſt longue en *Paricida; Matricida;* parce qu'on les trouve longs dans Auſone.

Vt parīcidæ *regna adimat Dido.* De Sever. Imper.

Matrīcida *Nero proprii vim pertulit enſis.*

Quoique pour ce dernier, il y en ait qui liſent *Matriquecida Nero,* &c.

Nous trouvons au contraire que *paricida* eſt bref dans Horace.

Telegoni juga paricĭdæ. Od. 29. lib. 3.

Mais parce que *paricida* eſt une ſyncope pour *parenticida*, ſe prenant non ſeulement pour celui qui tuë ſon pere, mais auſſi pour celui qui viole le droit de ſes parens & de ſa patrie, on peut dire qu'Horace l'a fait bref, en conſiderant ſimplement le retrachement de la ſyllabe, & laiſſant les autres dans leur quantité naturelle : au lieu qu'Auſone aura conſideré ce mot comme formé par contraction, & ainſi l'aura fait long.

DES PRETERITS ET SUPINS.

REGLE IX.

Des Preterits de deux Syllabes.

1. *La premiere du Preterit*
De deux ſyllabes, comme Egit,
Longue inceſſamment ſe doit faire :
2. *Neanmoins on ne doit pas taire,*
Qu'on abrege Bĭbit, Fĭdit,
Tŭlit, Dĕdit, Stĕtit, Scĭdit.

EXEMPLES.

1. Les Preterits de deux Syllabes ont la premiere longue ; comme *Egi, Vēni, Vidi, Vici.*

2. Ces Verbes-cy l'ont neanmoins breve ; *Bibo, bĭbi ; Findo, fĭdi ; Fero, tŭli ; do, dĕdi ; Sto, Stĕti ; Scindo, ſcĭdi.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns ont voulu joindre aux Verbes précedens *Lavi*, à cauſe de ce vers de Virgile,

Luminis effoſſi fluidum lăvit *inde cruorem.*

Mais *lavit* eſt là au préſent, auſſi-bien que *lăvimus* dans Horace, lib. 1. Sat. 5. venant de *lavo, lavis*, d'où vient que l'on trouve *lavĕre*, & au Paſſif *lavi*, *eſtre lavé*, dans Nonius.

ABSCIDIT eſt long dans Lucain, lib. 6.

Ille comam lavâ morienti abſcĭdit *Ephebo.*

Et dans Martial, lib. 4.

Abſcĭdit *vultus enſis uterque ſacros.*

Ce qui montre que ce Pretetit a eſté autrefois douteux, ſi l'on n'aime mieux dire qu'alors il vient de *abſcōdo*, compoſé de *abs* & de *cædo* Mais ce Verbe eſtant inuſité, le plus ſur ſera d'abreger ce Preterit dans la proſe *abſcidit.*

Or cette Regle des Preterits de deux ſyllabes eſt auſſi vraye pour le Plurier ; car *flerunt*, *flarunt*, *norunt*, & ſemblables, ont toûjours la premiere longue.

Mais l'on trouve *juverint* la premiere breve, une fois dans Catule.

REGLE X.

Des Preterits qui redoublent.

1. *Les deux premieres redoublées*
   Au Preterit ſont abregées.
2. *Mais la ſeconde en* pepēdi
   Eſt longue, & Cædo, cecīdi.

EXEMPLES.

1. Les Preterits qui redoublent abregent les deux premieres Syllabes ; comme *Dĭdĭci* de *diſco* ; *cĕcĭni* de *cano* ; *tĕtĭgi* de *tango* ; *cĕcĭdi* de *cado*.

2. Mais *Pedo* alonge la ſeconde en *Pepēdi*, comme auſſi *Cædo* en *cecīdi*.

——— *Qui nullum fortè* cecîdit. *Juven.*

AVERTISSEMENT.

Pour les autres Préterits ſi c'eſt une ſyllabe qui ne dépend point de l'Accroiſſement, ils ſuivent la quantité de leur Preſent comme *cŏlo*, *cŏlui* la premiere breve.

Excepté *pŏſui* premiere breve ; de *Pōno* qui l'a longue. Et *gĕnui* qui ſuit ſon ancien Verbe *Gĕno* ; comme auſſi *pŏtui*, qui vient de *pŏtis ſum*.

Excepté encore *Divīſi*, *divīſum*, la ſeconde longue, de *Divĭdo*, la ſeconde breve.

Que ſi c'eſt une ſyllabe qui dépende de l'accroiſſement, on en verra les Regles cy-aprés. Neanmoins on peut remarquer ici, que tous les Preterits, ſoit de deux ou de pluſieurs ſyllabes, qui finiſſent en VI ont toûjours la penultiéme longue, comme *Amāvi*, *flēvi*, *quīvi*, *audīvi*, &c.

REGLE XI.

Des Supins de deux Syllabes.

1. *Tous les Supins s'alongeront,*
   Qui de deux ſyllabes ſeront :
2. *Hors ceux d'*Eo, Reor, Sino,
   De Do, Ruo, Sero, Lino.

3. *Fais auſſi bref* Queo quĭtum ;
Stătum *même , & long* Stāturum.
4. *Allonge* Cītum *de* Cio ,
Et fais-le bref en Cíeo.

EXEMPLES.

1. Les Supins de deux ſyllabes auſſi bien que les Preterits, ſont longs ; comme *Nōtum* ou *nōtus de noſco* ; *vīſum* ou *vīſus* de *video* ; *mōtum* de *moveo*.

2. Ces ſix Verbes abregent leur Supin; *Eo* , *ĭtum* ; *Reor* , *rătus ſum* ; *Sino*, *sĭtum* ; *Do*, *dătum* ; *Ruo* autrefois avoit *rŭtum*, d'où vient *dirŭtum*, *erŭtum*, *obrŭtum* ; *Sero* , *sătum* ; *Lino* , *lĭtum*.

3. Ces deux-cy abregent auſſi leur Supin ; *Queo* , *quĭtum* ; *Sto* , *ſtătum* , mais *ſtāturus* , qui en eſt dérivé ne laiſſe pas d'avoir la premiere longue.

4. *Cio* , *cis* , *civi* , *cītum*, *cire*, la premiere longue , *Cieo* , *ciet*, *civi* , *cĭtum* , la premiere breve.

Excītum *ruit ad portus* , *& littora complent*. Virg.
Bacchatur qualis , *commotis* excĭta *ſacris*. Id.

AVERTISSEMENT.

Du Supin STATUM.

Il paroît que STATUM eſt bref par le Subſtantif *ſtătus* , *hujus ſtătus* , par l'Adjectif *ſtătus* , *a* , *um* , & par le nom verbal *ſtătio*.

Hic ſtătus *in cœlo multos permanſit in annos*. Ovid.
Muſa quid à faſtis non ſtăta *ſacra petis?* Id.
Campus , *& apricis* ſtătio *gratiſſima mergis* , Virg.

De là vient que ſes Compoſez qui changent l'*a* en *i* font cet *i* bref au Supin ; comme *præſtĭtum* , & que le Verbe *ſtătuo* , qui ſemble venir de ce Supin a la premiere breve.

Urbem quam ſtătuo *veſtra eſt* ——— Virg.

Neanmoins le Participe *ſtaturus* , a la premiere longue.

Tunc res immenſo placuit ſtātura *labore* , Lucan.

Et de même dans les Compoſez.

Conſtātura *fuit Megalenſis purpura centum* , Mart.

Et c'eſt ce qui avoit fait croire à Priſcien que le Supin *ſtatum* avoit auſſi la premiere longue, quoique ce que nous avons dit cy-deſſus faſſe voir le contraire. Neanmoins il ſemble que l'on puiſſe dire qu'autrefois elle a eſté commune , puiſque nous voyons encore dans les Compoſez , que ceux qui retiennent l'*a* le font long , quoique ceux qui le changent en *i* l'abregent.

Non præſtāta *ſibi præſtat natura* , *ſed unus*. S. Proſper.

D'où vient auſſi que *ſtator* eſt bref dans Prudence, & long dans Ovide. *Statim* auſſi qui vient de *ſtando*, ſelon Voſſius, eſt long dans Avienus & dans Alcim. Avitus, & bref dans Catule, dont l'autorité doit eſtre préferable en cecy.

Verum ſi quid ages, ſtātim *jubebo*. Epigram. 33.

De CITUM *&* SCITUM.

CITUM eſt long lors qu'il vient de *Cio*, parce qu'il ſuit la quatriéme, comme il eſt bref lorſqu'il vient de *Cieo*, parce qu'il ſuit la ſeconde. Mais *citus* pour dire *prompt*, *vif*, *actif*, eſt bref; au lieu que pour *divifus*, il eſt long: comme *Erātum citum*, *erātum non citum*. Voyez Servius ſur le 8. de l'Eneide.

SCITUM eſt toûjours long, ſoit qu'il vienne de *ſcio*, ou de *ſciſco*. *Scitus* venant de *ſcio*, ſignifie *joly*, *bien fait*, *beau*, *de bonne grace*. *Scitus puer*, Ter. comme qui diroit fait dans toutes les regles de l'art & de la connoiſſance. Venant de *ſciſco*, il ſignifie *ordonné & arreſté*, d'où vient *Plebiſcitum*, une ordonnance du peuple. Plaute ſe joüe de ces deux mots en ſon *Pſeud. Act. 2. Sc. 4.*

PS. *Ecquis is homo* ſcitus *eſt?* CH. Plebiſcitum *non eſt* ſcitius.

Où Lambin viſiblement s'eſt trompé lorſqu'il a dit que *ſcitum* avoit bien la premiere longue en *Plebiſcitum*, mais qu'ailleurs il l'avoit breve.

REGLE XII.

Des Supins de pluſieurs Syllabes.

1. UTUM *au Supin long ſera*
   Plus de deux Syllabes s'il a:
2. ITUM *Supin eſt long auſſi,*
   S'il vient d'un Parfait en IVI.
3. *Abrege les autres en* ITUM,
   Comme Tácitum, Agnĭtum.

EXEMPLES.

1. Les Supins de pluſieurs ſyllabes en UTUM ſont longs, comme *Solūtum* de *ſolvo*, *ſolvi*; *indūtum*, d'*induo*, *indui*; *argūtum*, d'*arguo*, *argui*.

2. Les Supins en ITUM ſont auſſi longs, lorſqu'ils viennent d'un Preterit en IVI; comme *Quæſītum* de *quæro*, *quæſīvi*; *cupītum* de *cupio*, *cupīvi*; *petītum* de *peto*, *petīvi*; *auditum* d'*audio*, *audivi*.

3. Les Supins en ITUM ſont brefs, lorſqu'ils ne viennent pas d'un Preterit en IVI; comme *Tăcitum* de *taceo*, *tacui*; *agnĭtum*,

agnĭtum d'*agnoſco*, *agnóvi*; *cognĭtum* de *cognoſco*, *cognóvi*; *monĭtum* de *moneo*, *monŭi*.

Mais la penultiéme en *recenſītum* eſt longue, parce qu'il vient de *cenſio*, *cenſivi*, & non de *cenſeo*, *cenſui*.

DE L'ACCROISSEMENT DES VERBES.

REGLE XIII.

Ce que c'eſt que l'Accroiſſement des Verbes.

Quand le Verbe aux temps qu'il aura,
En ſyllabes ſurpaſſera
La ſeconde de ſon Preſent,
Cela s'appelle ACCROISSEMENT.

EXEMPLES.

L'Accroiſſement des Verbes ſe regle toûjours ſur la ſeconde perſonne: De ſorte que les temps qui ne la ſurpaſſent point en ſyllabes, n'ont point d'accroiſſement; comme *Amas*, *amant*; *audis*, *audit*. Mais ceux qui la ſurpaſſent d'une ſyllabe ont un Accroiſſement; comme *Amāmus*, *audītis*, où la ſeconde eſt appellée Accroiſſement parce que la derniere n'eſt jamais comptée pour l'Accroiſſement. Ceux qui la ſurpaſſent de deux ſyllabes ont deux Accroiſſemens; comme *Amābāmus*, *docēbāmus*. Ceux qui la ſurpaſſent de trois, ont trois Accroiſſemens; comme *Amāvĕrĭtis*, &c.

L'Accroiſſement du Paſſif même ſe regle ſur la ſeconde perſonne de l'Actif; comme *Amāris*, la ſeconde eſt l'Accroiſſement. *Amābāris*, la ſeconde & troiſiéme ſont Accroiſſemens, les meſurant ſur *Amas*.

Pour les Verbes Communs & Déponens, il faut feindre la ſeconde perſonne de l'Actif, & les regler de même que les autres.

REGLE XIV.

De l'Accroiſſement A.

1. *Long ſe fait l'Accroiſſement* A
2. *Le Verbe* Do *abrege* DA.

EXEMPLES.

1. A ſe fait toûjours long dans les Accroiſſemens des Verbes

comme *Exprobrāre*, *ſtābam*, *bibāmus*, *fuerāmus*.

2. Le Verbe DO abrege par tout l'Accroiſſement DA; comme *Dămus*, *dăbunt*, *dări*, *dătum*, &c.

Parthe dăbis *pœnas*.

Ainſi dans ſes Compoſez *Circúmdămus*, *circúmdăbunt*, *circúmdăre*, *venún dăre*.

Mais ailleurs il allonge A comme les autres Verbes; *Dăbāmus*, *dăbātur*.

— *Qua jam fortuna* dăbātur. *Virg.*

REGLE XV.

De l'Accroiſſement E.

1. *L'*E *même eſt long*; 2 *Hors en* BERIS, ERAM, ERO, ERIM, eris.
3. *La troiſiéme auſſi bref le fait*,
Au Preſent comme à l'Imparfait,
Dans le premier Accroiſſement,
Une R *aprés* E *ſe trouvant*.

EXEMPLES.

1. E dans l'Accroiſſement des Verbes, eſt auſſi long generalement parlant en toutes ſortes de Conjugaiſons.

En la premiere; comme *Amēmus*, *Amarēmus*: *amavērunt*, *amarēris* vel *amarēre*, *dediſſēmus*.

En la ſeconde, *Docēbam*, *docērem*, *docērer*, *docērēris*.

En la troiſiéme, *Degēbam*, *legērunt*, vel *legēre*, *legiſſēmus*, *legēris* vel *legēre*, *legētur*, *legēmur*.

En la quatriéme, *Audiēris* vel *audiēre*, *audiētur*; *Audivērunt* vel *audivēre*, &c.

2. Il eſt bref par tout en ces ſyllabes BERIS, ERAM, ERO, ERIM, avec toutes leurs perſonnes, *Amabĕris* vel *amabĕre*, *docuĕram*; *potĕro*, *potuĕro*; *legĕro*, *legĕrim*, *legĕris*, &c.

3. Il eſt encore bref dans les Verbes de la troiſiéme Conjugaiſon, au premier Accroiſſement en tout Preſent & Imparfait, où il ſe trouve une R aprés E; comme *Legĕris* vel *legĕre*, au Preſent de l'Indicatif Paſſif, *Legere* à l'Imperatif Paſſif, & à l'Infinitif Actif. *Legĕrem* & *legĕrer*, à l'Imparfait du Subjonctif, Actif & Paſſif.

Mais il eſt long dans la troiſiéme même, lorſque l'une de ces conditions vient à manquer, comme ſi c'eſt au ſecond Accroiſſement; *Legĕrēris* vel *legĕrēre*, *legĕrētur*, Imparfait Paſſif du Subjonctif.

Si c'eſt un Imparfait qui n'ait point d'R aprés E; comme *legēbam*, *legēbar*, &c.

Ou ſi c'eſt un autre temps qu'un Preſent ou un Imparfait, quand même il y auroit une R aprés E; comme *legērunt* vel *legēre* au Preterit; *legēris* vel *legēre*, *legētur* au Futur Indicatif. Et de même *ſcribēris*, & *labēris*, &c. parce que le *b* eſt alors de la terminaiſon du Preſent, & non de celle du Futur en *bor*.

Scribēris *Vario fortis & hoſtium.* Hor.

Sic tibi cùm fluctus ſubterſcribēre *Sicanos.* Virg.

& ſemblables. En quoy la troiſiéme Conjugaiſon rentre entierement dans la Regle generale.

AVERTISSEMENT.

Il paroît que la penultiéme de la troiſiéme perſonne du Parfait en ERUNT étoit autrefois breve, ou au moins commune, ſur tout aux Verbes de la troiſiéme, & que l'on pouvoit dire *legĕrunt*, de même que *legĕrant*, *legĕrent*, *legĕrint*, *legĕro*, &c. cette analogie étant particulierement fondée ſur l'E ſuivy d'une R. Ce que nous pouvons encore appuyer du témoignage de Diomede, qui en ſon Livre 1. dit, *Fere in tertio ordine plerumque veteres tertiâ perſonâ finitivâ temporis perfecti numeri pluralis; E mediam vocalem corripiunt, quaſi legĕrunt, emĕrunt*, &c. Auſſi Virgile ne fait point de difficulté d'en uſer de la ſorte, non ſeulement dans ces Verbes de la troiſiéme, mais auſſi dans les autres.

Matri longa decem tulĕrunt *faſtidia menſes*, Ecl. 4.

Miſcuĕrúntque *herbas; & non innoxia verba.* Georg. 3.

Obſtupui, ſtetĕrúntque *comæ, & vox faucibus hæſit.* Æn. 2.

Car encore que quelques-uns ayent voulu lire ces lieux par la troiſiéme du Plurier en *erant*, ou en *erint*: Neanmoins comme Pierius le remarque ſur le ſecond exemple, celle en *erunt* eſt icy reçûë de tout le monde, Et les autres Poëtes en ont uſé de même,

Nec cithara, intonſæ profuĕrúntve *comæ.* Tibul.

Abiturus illuc quo priores abiĕrunt. Phædr.

Nec tua defuĕrunt *verba Thalaſſe mihi.* Mart.

L'on en peut encore donnet aſſez d'autres autoritez, qui font voir que ce n'eſt point une licence comme on l'appelle, mais une ancienne analogie de la Langue, & qu'on ne pourroit pas condamner de faute une perſonne qui la ſuivroit encore, quoiqu'il ſoit toûjours meilleur de faire ces mots longs, quand ce ne ſeroit que parce que l'oreille, qui juge particulierement de la Poëſie, y eſt maiutenant plus accoûtumée.

REGLE XVI.

De l'Accroiſſement I.

1. *L'*I *croiſſant veut eſtre abregé ;*
2. *Mais le premier eſt alongé,*
   En la quatriéme ; en Velim,
   En Sim, Malim, *avec* Nolim.
4. *Tout Preterit, fuſt-ce* Audivi,
   Abrege IMUS, *alonge* IVI.

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement I eſt bref generalement parlant, comme Au Futur de la premiere & de la ſeconde, *Amabĭtis, doctbĭtur.* Au Preſent de la troiſiéme, *Legĭmus, labĭtur, aggrediĭtur.* Même en la quatriéme, au 2. 3. & 4. Accroiſſement, *Audimĭni, audiremĭni, audiebamĭni.*

2. Mais il eſt long au premier Accroiſſement de cette derniere Conjugaiſon, qui eſt le plus conſiderable pour les vers : *Audire, mollitur, ſcīrent, ſervītum, ſcīmus, ībo, abībo.*

3. Ceux-cy ſont auſſi longs, *Sīmus, velīmus, nolīmus, malīmus,* avec les autres perſonnes, *Sītis, velītis,* &c.

4. Tous les Preterits en IVI ſont longs, *Audīvi.* Et même dans la troiſiéme, *Petīvi, quæsīvi.*

Et ils ſont tous IMUS bref au Plurier, *Quæsīvĭmus.* Même dans la quatriéme, *Audivĭmus, venĭmus.*

Remarquez donc que *venīmus* long eſt un Preſent, *nous venons,* & que *venĭmus* bref eſt un Preterit, *nous ſommes venus.* Et ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

Pour les terminaiſons du Subjonctif RIMUS & RITIS, deſquelles tant de Grammairiens ſe ſont débatus : Diomede, Probe & Servius veulent qu'elles ſoient toûjours longues au Futur, ce que Voſſius tâche de favoriſer, quoiqu'il reconnoiſſe qu'il ſe trouve encore des autoritez du contraire, comme dans Ovide,

——— *Obſcurum niſi nox cùm fecerit orbem ;*
Viderĭtis *ſtellas illic ubi,* &c. 2. Metam.

Et ailleurs,

Hæc ubi dixĕrĭtis *ſervet ſua dona rogate.*

Pour le Preterit, la choſe ſemble encore plus incertaine. Diomede & Agroëtius veulent qu'elle ſoit breve. Probe au contraire prétend qu'elle eſt toûjours longue.

Tout cela nous fait voir que ces ſyllabes ont été priſes par les Poëtes, tantôt d'une façon & tantôt de l'autre, & qu'ainſi nous les pouvons tenir pour communes, Virgile même ayant dit au Preterit,

Namque ut ſupremam falſa inter gaudia noctem
Egerimus *nocti*, &c. Æn. 6.

Car c'eſt un trop foible argument de dire avec Servius, qu'il n'en a uſé ainſi que par neceſſité & par licence: comme ſi le plus excellent des Poëtes & le plus habile de ſa Langue, n'avoit pas pû trouver un mot pour faire le pied qui luy étoit convenable. Et pour preuve de ce que je dis, on voit que RIS eſt plûtôt bref que long au Singulier, comme nous le ferons voir cy-aprés, en parlant des Finales; ce qui doit eſtre un prejugé pour le Plurier.

REGLE XVII.

Accroiſſement par O.

L'Accroiſſement O *peu ſe trouve,*
Il eſt long; Itōte *le prouve.*

EXEMPLES.

L'Accroiſſement O ne ſe trouve que dans l'Imperatif, où il eſt toûjours long, comme *Amatōte*, *facitōte.*

Cúmque loqui poterit; *matrem* facitōte *ſalutet.* Ovid.

REGLE XVIII.

De l'Accroiſſement V.

Fais V *bref; mais fais long* URUS,
Comme Doctūrus, Lectūrus.

EXEMPLES.

L'Accroiſſement V eſt bref, comme *Sŭmus*, *volŭmus.*

Nos numerus sŭmus *& fruges conſumere nati.* Hor.

Mais le Participe en RUS, & le Futur de l'Infinitif en RUM qui en eſt formé, ſont longs, *Doctūrus*, *lectūrus*, *amatūrus*, *amatūrum*, &c.

DE L'ACCROISSEMENT DES NOMS.

REGLE XIX.

Ce que c'eſt que l'Accroiſſement des Noms.

1. *Aux Noms l'Accroiſſement ſera*
Lorſqu'un Genitif paſſera,
Dans les Syllabes qu'il contient,
Le Nominatif dont il vient.
2. *Le Genitif Accroiſſement,*
De tout autre eſt le Reglement.

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement des Noms eſt lorſque les autres Cas ſurpaſſent le Nominatif en nombre de Syllabes: C'eſt pourquoy ſi le Genitif n'a pas plus de Syllabes que le Nominatif, il n'y a point d'Accroiſſement, comme *Muſa, muſæ*; *dóminus, dómini*: Mais au Plurier en *Musārum*, *dominōrum*, la penultiéme eſt l'Accroiſſement.

2. Le Genitif regle toûjours l'Accroiſſement des autres Cas; comme *Sermo, ſermōnis, ſermōni, ſermōnem, ſermōne, ſermōnes, ſermōnum*, où l'ō eſt toûjours long.

DE LA PREMIERE DECLINAISON.

La premiere Declinaiſon n'a point d'Accroiſſement ſi ce n'eſt au Plurier, qui ſe rapporte à la Regle que nous en donnerons cy-aprés p. 705. quand nous aurons parlé de ceux du Singulier.

REGLE XX.

Accroiſſement de la ſeconde Déclinaiſon.

1. *La ſeconde en ſon Singulier*
L'Accroiſſement veut abreger,
2. *Hors* Iber *d'Aſie ou d'Eſpagne,*
Et Celtiber *qui l'accompagne.*

EXEMPLES.

1. Les Noms de la ſeconde Declinaiſon abregent leur Accroiſſement ; *Gener*, *genĕri* ; *puer*, *puĕri* ; *proſper*, *proſpĕri* ; *vir*, *vĭri* ; *ſatur*, *ſatŭri*.

2. *Iber* neanmoins marquant ceux de l'Iberie en Aſie, ou ceux d'Eſpagne fait long *Ibēri*.

Et *Celtiber* ſon Compoſé de même.

——*Miſtis hic Colchus* Ibēris. *Claud.*

Gallorum Celtæ, *miſcentes nomen* Ibēris. *Lucan.*

Vir Celtibēris *non tacende gentibus*. Mart.

AVERTISSEMENT.

L'on dit auſſi *Ibēres* de la troiſiéme ; mais alors Priſcien croit qu'il ſe prend plûtôt pour ceux d'Iberie vers la Colchide, neanmoins l'on voit icy que Claudien n'en a pas uſé de la ſorte : & les Grecs diſent Ἴβηρ Ἴβηρος. pour marquer l'un & l'autre de ces Peuples. Il ſemble même que cet accroiſſement long qui a paſſé en la ſeconde contre l'analogie de cette Déclinaiſon, ait été pris de là.

REGLE XXI.

De l'Accroiſſement des Noms en L.

1. ALIS *Neutre s'alongera* ;
2. ALIS *Maſculin breſſera*.
3. ILIS, ULIS, *breſs encore faits*.
4. ELIS *long avec* OLIS *mets*.

EXEMPLES.

1. Les Noms Neutres en AL font ALIS long au Genitif, *Hoc Animal*, *animālis*.

2. Les Maſculins l'abregent, *Hic Aſdrubal*, *Aſdrubălis* : *hic Annibal*, *Annibălis*.

3. Les Noms en IL & en UL abregent encore leur Accroiſſement, comme *Vigil*, *vigĭlis* : *pugil*, *pugĭlis* : *Conſul*, *conſŭlis* : *exul*, *exŭlis*.

4. Les Noms en EL & en OL le font long, *Daniel*, *danielis* : *Sol*, *Sōlis*.

DES ACCROISSEMENS De la troiſiéme Déclinaiſon.

REGLE XXII.

Des Accroiſſemens des Noms en N, & en O.

Alonge 1 ANIS, 2 ENIS, 3 ONIS.
4. *Fais bref* INIS; 5 *Hors* IN, INIS.
6. ONIS *varie dans les Noms*
Ou Propres ou de Nations.

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement *Anis* eſt long, *Pæan*, *Pæānis* : *Titan*, *Titānis*.

2. L'Accroiſſement *Enis* eſt long, *Ren*, *rēnis* : *ſplen*, *ſplēnis* ; *ſiren*, *ſirēnis*.

3. L'Accroiſſement *Onis* eſt long, *Cicero*, *Cicerōnis* : *ſermo*, *ſermōnis* : *Plato*, *Platōnis*.

4. L'Accroiſſement *Inis* eſt bref, *Homo*, *hom̆inis* : *virgo*, *virğinis* : *ordo*, *ord̆inis* : *carmen*, *carm̆inis*.

5. Horſmis ceux en IN qui font long INIS, comme *Delphin*, *Delphinis* : *Salamin*, *īnis* : *Phorcyn*, nom d'homme *Phorcȳnis*.

6. Les Noms propres en *On* abregent quelquefois *onis*; comme *Memnon*, *Memn̆onis* : & quelquefois le font long ; comme *Helicon*, *Helicōnis*, en quoy il faut conſulter l'uſage.

Les Noms Nationaux font ordinairement *ŏnis*, bref; comme *Macedo*, *ŏnis* ; *Saxo*, *ŏnis*. On excepte *Burgundiōnes*, que l'on croit eſtre plûtôt long. Alvarez y ajoûte *Eburōnes*, & d'autres quelques autres, en quoy il faut ſuivre l'uſage. Car pour ce qui eſt des Noms propres, il y a toûjours aſſez peu de certitude.

REGLE XXIII.

De l'Accroiſſement ARIS.

1. *Les Maſculins font bref* ARIS,
2. *(Joins-y* Nectăris ; Jubăris)

3. Mais les autres Neutres en AR,
Font ARIS *long, comme* Calcar.

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement ARIS eſt toûjours bref, quand le Nom eſt Maſculin, *Cæſar, Cæsăris : lar, lăris : mas, măris : par, păris : diſpar, diſpăris : impar, impăris.*

2. Ceux-cy ſont auſſi brefs, quoique Neutres, *Nectar, nectăris : jubar, jubăris :* Avec *Bacchar, ăris*, auſſi toûjours Neutre, & la penultiéme breve.

3. Les autres Noms Neutres ſont longs, comme *Calcar, calcāris : laquear, laquearis : pulvinar, pulvināris : exemplar, exemplāris.*

REGLE XXIV.

De l'Accroiſſement ERIS.

1. Abrege ERIS ; [2] *hors en* Iber.
Crater, Ser, Ver, *&* Recimer.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ER abregent l'Accroiſſement ERIS ; comme *Carcer, carcĕris ; mulier, mulĭĕris ; æther, æthĕris ; aër, aĕris.*

2. Ceux-cy ſont exceptez qui le font long ; *Iber, ibēris*, qui eſt d'Iberie proche la Colchide. Et ce Nom eſt auſſi de la ſeconde. Voyez Regle 19.

Crater, ēris ; Ser, Sēris, nom des peuples qui faiſoient la ſoye.

Velleraque ut foliis depectant tenuia Sēres. *Virg.*

Ver, vēris, le Printemps. *Recimer, ēris*, dans Sidoine, Nom propre, & enfin tous les Noms Grecs qui ont un *η* à l'Accroiſſement ; comme *poder, ηris ; ſpinter, ηris*, &c.

REGLE XXV.

De l'Accroiſſement des Noms en OR.

1. Tous les Noms Maſculins en OR,
Font ORIS *long*, [2] *Horſmis* Memor.
3. Le Neutre en OR *abrege* ORIS,
4. Le Nom Grec, [5] *avec* Arbŏris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OR, s'ils ſont Maſculins, font long leur Accroiſſement, *Timor, timōris; lepor, lepōris; vigor, vigōris; Decor, decōris.*

——*Indulget natum* decōri. *Ovid.*

2. *Memor* neanmoins abrege *memŏris*, parce qu'il eſt Adjectif, & qu'autrefois on diſoit *memŏris* & hoc *memŏre.*

3. S'ils ſont Neutres ils abregent ORIS, *Marmor, marmŏris; æquor, æquŏris; Hoc ador, adŏris.*

4. Les Noms Grecs en OR abregent auſſi leur Accroiſſement, *Hector, Hectŏris; Neſtor, Neſtŏris; Caſtor, ŏris; Rhetor, rhetŏris.*

5. *Arbor* abrege auſſi *arbŏris.*

REGLE XXVI.

De l'Accroiſſement des Noms en UR.

1. *Accourcis l'Accroiſſement d'*UR;
2. *Mais excepte le Nom de* Fur.

EXEMPLES.

1. Tous les Noms en UR abregent leur Accroiſſement. Soit en *oris*, comme *femur, femŏris*; *robur, robŏris: jecur, jecŏris: ebur, ebŏris.* Soit en URIS, comme *Murmur, murmŭris: turtur, turtŭris: Vultur, vultŭris: Ligur, ligŭris.*

2. *Fur* neanmoins alonge *fūris*, & de même *trifur, trifūris.*

AVERTISSEMENT.

Il faut rapporter ici les Noms Grecs en YR, comme *Martyr*, (ou *martur*) *Martiris*, ou *martŭros*: & ſemblables.

REGLE XXVII.

1. *On fait bref* AS *ayant* ADIS.
2. *Long* Vas, vās; 3 *bref* Mas, măris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS abregent ADIS. Soit qu'ils ſoient Feminins, comme *Pallas, Pallădis*, la Deeſſe Pallas: *Lampas, ădis*, une lampe. Soit qu'ils ſoient Maſculins, comme *Arcas,*

Arcădis, Nom de peuple. *Vas*, *vădis*, celuy qui ſe donne pour caution.

2. Mais *Vas*, *vāſis*, Neutre eſt long, *un vaſe*, *un vaiſſeau*.

3. *Mas*, *măris*, eſt bref.

REGLE XXVIII.

De l'Accroiſſement ATIS.

1. *Hors* Anas, *alonge* ATIS *d'*AS,
2. *Autrement tu l'abregeras.*

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement ATIS eſt long lorſqu'il vient d'un Nom en AS, comme *Ætas*, *ætātis*: *pietas*, *pietātis*: *dignitas*, *dignitātis*. On en excepte

Anas, *anătis* qui eſt bref.

2. L'Accroiſſement ATIS eſt auſſi bref lorſqu'il vient des autres Noms, comme de ceux en A, *Ænigma*, *anigmătis*: *dogma*, *dogmătis*. Comme encore

Hepar, *hepătis* ou *hepătos*. bref.

REGLE XXIX.

De l'Accroiſſement des Noms en ES.

1. ES *en s'accroiſſant bref veut eſtre*;
(Milĭtis *te le fait paroître*)
2. *Hors* Merces, Quies, Lócuples,
Hæres: ETIS *Grec venant d'*ES.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ES ſont brefs à l'Accroiſſement, *Miles*, *milĭtis*: *Ceres*, *Cerĕris*: *pes*, *pĕdis*: *interpres*, *interprĕtis*: *ſeges*, *ſegĕtis*. Et de même *præſes*, *præſĭdis*, & les autres derivez de *ſedeo*.

2. Ceux-cy ſont exceptez, *Merces*, *mercēdis*: *quies*, *quiētis*: *locuples*, *locuplētis*: *hæres*, *hærēdis*.

3. Et les Noms Grecs qui ont ETIS, comme *Lebes*, *lebētis*: *tapes*, *tapētis*: *Magnes*, *magnētis*: *Dares*, *Darētis*: & autres.

AVERTISSEMENT.

Præs fait auſſi *prædis* long, de même que *Æs, æris* : mais c'eſt à cauſe de la diphthongue. Et *Bes* fait *bēſſis* long par Poſition.

On diſoit auſſi autrefois *Manſuēs, ētis* long : comme encore *inquies, ētis*. Mais à preſent on dit plûtôt *Manſuētus, i, inquiētus, i* ; où la penultiéme demeure toûjours longue, à cauſe de leur origine.

REGLE XXX.

De l'Accroiſſement des Noms en IS.

1. *Bref on fait l'Accroiſſement d'*IS,
2. *Hors* Quiris, Samnis, Glis, Lis, Dis,

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement des Noms en IS eſt bref, *Pulvis, pulvĕris : ſanguis, ſanguĭnis : Charis, Charĭtis*, uſité au Plurier : *Charĭtes*, les Graces.

2. Il eſt long en ceux-cy ; *Quiris, Quirītis : Samnis, Samnītis : glis, gliris : lis, lītis : dis, ditis.*

REGLE XXXI.

De l'Accroiſſement des Noms en OS.

1. *Prononce long ce qui croît d'*OS,
2. *Horſmis en* Bos, Compos, Impos.

EXEMPLES.

1. L'Accroiſſement des Noms en OS eſt long ; comme *Os, ōris : dos, dōtis : cuſtos, cuſtōdis : nepos, nepōtis.*

Les Noms Grecs en OS ont auſſi leur Accroiſſement long, comme *Rhinoceros, ōtis :* & même *Tros, Trōis : Heros, Herōis : Minos, minōis*, quoique ſuivi d'une voyelle, parce qu'en Grec ils s'écrivent par un ω.

2. Ceux-cy ſont brefs, *Bos, bŏvis : compos, compŏtis : impos, impŏtis.*

REGLE XXXII.

De l'Accroiſſement des Noms en US.

1. US *quand il croît prend breveté :*
2. *Le Comparatif excepté ;*

3. Avec URIS, UDIS, UTIS;
4. Hors Pecŭdis, Intercŭtis.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en US abregent leur Accroiſſement, *Munus, munĕris : corpus, corpŏris : lepus, lepŏris : tripus, tripŏdis : decus, ŏris.*

2. Les Comparatifs en US ont l'Accroiſſement long, comme *Melius, meliōris : majus, majōris,* parce qu'ils le prennent du Maſculin, comme *Major, majōris,* &c.

3. Les Noms qui ont au Genitif URIS, UDIS, UTIS, font long leur Accroiſſement, comme *Jus, jūris : tellus, tellūris : incus, incūdis : virtus, virtūtis : ſalus, ſalūtis,* &c.

4. Ceux-cy s'abregent. *Pecŭdis,* une beſte, un troupeau. *Intercŭtis,* l'hydropiſie.

AVERTISSEMENT.

Cela fait voir, comme nous avons dit ailleurs, qu'ils viennent plûtôt de *Pecudis, hujus pecudis ; Intercutis, hujus intercutis,* que non pas de *pecus* ni d'*intercus*, qui apparemment ſuivroient l'analogie des autres Noms en *us*, qui font longs *utis*. Voyez pag. 110. & pag. 193. col. 2.

Ligŭris, nom de peuple eſt auſſi bref : ce qui marque encore qu'il vient plûtôt de *Ligur*, comme l'a mis Verepeus, que non pas de *Ligus*.

Les noms des Lieux en US qui viennent du Grec font UNTIS, & par conſequent ſont longs par poſition ; comme *Opus, Opuntis*, nom de Ville, & ſemblables.

REGLE XXXIII.

De l'Accroiſſement des Noms terminez en S, & conſonne.

1. Tout Accroiſſement bref s'ordonne,
Dans les Noms en S *& conſonne.*
2. On excepte Gryps, *&* Cyclops,
Hydrops, *&* Plebs, *avec* Cercops.

EXEMPLES.

1. L'accroiſſement des Noms qui finiſſent par une S, jointe avec une autre conſonne eſt bref ; comme *Cælebs, cælĭbis : hyems, hyĕmis : Dolops, Dolŏpis : inops, inŏpis : auceps, aucŭpis.*

2. Ceux-cy ont leur Accroiſſement long, *Gryps, grȳphis: Cyclops, Cyclōpis: hydrops, hydrōpis*, d'où vient *hydrōpicus: plebs, plēbis: Cercops, Cercōpis*, Nom de peuples, qui pour leur malice furent changez en Singes. Ovid. Metam.

REGLE XXXIV.

Du Nom *Caput*, & de ſes Compoſez.

Dans le Nom Caput *tu feras*
L'Accroiſſement bref en tout Cas.

EXEMPLES.

Caput, & tous ſes Compoſez ſont brefs en tous leurs Accroiſſemens Singuliers & Pluriers, *Capĭtis, capĭte, capĭta, capĭtibus: sinciput, sincĭpĭtis: occiput, occĭpĭtis: anceps, ancĭpĭtis, biceps, bicĭpĭtis.*

REGLE XXXV.

Des Noms en X qui font leur Genitif en GIS.

1. *Fais bref l'Accroiſſement en* GIS;
2. *Hormis* Frūgis, Lēgis, Rēgis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X qui font leur Genitif en GIS, abregent leur Accroiſſement, comme *Allobrox, Allobrŏgis: conjux, conjŭgis: remex, remĭgis: Phryx, Phrўgis.*

2. Ceux-cy ſont exceptez qui le font long, *Frux, frūgis: Rex, rēgis:* Comme auſſi *Lex, lēgis.* Mais ſes Compoſez ſont divers: *Aquilex, aquilĕgis* bref. *Lelex, lelĕgis*, bref, Nom de peuple. *Exlex, exlēgis*, long qui n'a point de loy.

REGLE XXXVI.

De l'Accroiſſement des Noms en AX.

1. ACIS *d'*AX *eſt long*, 2. *Hors* Abax,
Et Smilax, Climax; Storax, Fax.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AX font leur Accroiſſement long, comme *Pax, pācis: ferax, ferācis: fornax, fornācis.*

2. Ceux-cy ſont exceptez : *Abax*, *abăcis* : *ſmilax*, *ſmilăcis*, Arbre nommé *If* : *climax*, *climăcis* : *ſtorax* ou *ſtyrax*, *ſtyrăcis* : *fax*, *făcis*.

Joignez-y *Arctophylax*, *ăcis*, Signe celeſte, & quelques autres Noms Grecs.

REGLE XXXVII.

De l'Accroiſſement des Noms en EX.

1. *Breveté prennent ceux en* EX,
2. *Horſmis* Halex, Vervex, *&* Fex.

EXEMPLES.

1. Tous les Noms en EX abregent leur Accroiſſement, comme *Nex*, *nĕcis* : *prex*, *prĕcis* : *frutex*, *frutĭcis* : *vertex*, *vertĭcis*.

2. Ceux-cy ſont exceptez : *Halex*, *halēcis* : *vervex*, *vervēcis* : *fex*, *fēcis*.

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns ajoûtent icy *Vibex*. Mais nous aimons mieux dire *Vibix*, *ĭcis*, comme nous l'avons marqué dans les Genres, pag. 78. & alors il ſuivra la Regle ſuivante.

REGLE XXXVIII.

De l'Accroiſſement des Noms en IX.

1. ICIS *d'*IX *eſt long* : *hors ceux-cy* ;
2. Filix, Pix, Vix, Larix *auſſi* ;
   Calix, Erix, Varix, Fornix,
   Salix. 3 *Joins-y* Nĭvis *de* Nix.

EXEMPLES.

1. Les Noms en IX font leur Accroiſſement en ICIS long, comme *Radix*, *radīcis* : *felix*, *felīcis* : *victrix*, *victrīcis* : *vibix*, *vibīcis*.

2. Ceux-cy ſont exceptez : *Filix* : *filĭcis* : *pix*, *pĭcis* : *vix*, *vĭcis*, au Plurier *vĭces* : *larix*, *larĭcis* : *calix*, *calĭcis* : *Eryx*, *Erўcis* : *varix*, *varĭcis* : *fornix*, *fornĭcis* : *ſalix*, *ſalĭcis*.

3. *Nix* abrege auſſi *Nĭvis*.

REGLE XLI.

De l'Accroiſſement des Pluriers.

Le Plurier croiſſant aux Noms,
1. Fait I, V, *brefs ;* 2 A, E, O, *longs.*

EXEMPLES.

L'Accroiſſement Plurier eſt lorſque les autres Cas ſurpaſſent le Nominatif Plurier (qui dépend toûjours du Genitif Singulier) en nombre de ſyllabes.

1. Et alors l'on fait I & V brefs; comme *ſermones, ſermonĭbus ; vites, vitĭbus ; manus, manŭum ; portus, portŭum, portŭbus.*

2. Mais A, E, O, ſont longs; comme *Muſæ, musārum ; res, rērum, rēbus ; Médici, mediсōrum ; duo, duōrum.*

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer icy qu'il ſe trouve des Accroiſſemens ſinguliers, même au Plurier; comme en ce mot *ſermōnibus ;* la ſeconde eſt un Accroiſſement Singulier, & eſt longue, parce qu'elle ſe regle ſur le Genitif *ſermōnis.* Mais la penultiéme eſt un Accroiſſement Plurier, parce qu'elle ſurpaſſe ce même Genitif en ſyllabes, & ainſi rentre dans cette Regle des Pluriers.

La premiere eſt longue en *būbus*, auſſi-bien qu'en *bōbus*, parce que ce n'eſt qu'une ſyncope pour *bovibus :* ce qui arrive même en *buculæ* pour *bovicula.* Il eſt vrai qu'Auſone a fait breve la premiere en *bŭbus*, la conſiderant comme dans l'Accroiſſement Singulier de *Bos, bŏvis*, Mais l'autorité d'Horace, d'Ovide & de Lucrece, doit eſtre preferable.

Paterna rura bōbus *exercet ſuis.* Epod. 2.
Non profecturis littora bōbus *aræ.* Ovid.

DE LA DERNIERE SYLLABE.

REGLE XLII.

A final.

1. A *final s'alonge ;* 2 *Hors* Ităa,
Avec Eiă, Quiă, Pută,
3. Le Nom l'abrege, 4 *Hors l'Ablatif*
*5. Ou d'*As, A *Grec au Vocatif.*

EXEMPLES.

1. L'A eſt long à la fin des mots, comme *Amā*, *pugnā*, *intereā*, *ultrā*, *memorā*, *triginta*, & ſemblables.

2. Il y a quatre Adverbes qui font A bref à la fin : *Ità*, *eiă*, *quiă*, *pută* pour *videlicet*.

——— Eïa *per ipſum* ;
Scande age. ——— Val. Flaccus.

Hoc pută *non juſtum eſt*, *illud malè*, *rectius iſtud* : Perſ. Sat. 4.

3. Les Noms ſont brefs tous leurs Cas finis en A, horſmis l'Ablatif.

Le Nomin. Formă *bonum fragile eſt.* Ovid.
L'Accuſ. Hectoră *donavit Priamo.* Ovid.
Le Vocat. Musă *mihi cauſas* memorā. Virg.
Le Plurier. *Dederas* promiſsă *parenti.* Virg.

4. L'Ablatif eſt long.

Anchora de prorā *jacitur.* Virg.

5. Le Vocatif en A des Noms Grecs en AS eſt auſſi long.

Quid miſerum Æneā *laceras ?* Virg.

Mais celuy des autres terminaiſons eſt bref, comme nous allons voir.

AVERTISSEMENT.

Du Vocatif terminé en A.

Le Vocatif des Noms Grecs en ES eſt bref lorſqu'il ſe termine en A, comme *Anchisă*, *Thyeſtă*, *Oreſtă*, &c. parce qu'alors ce Cas ne peut eſtre que de la Déclinaiſon Latine. Mais ces mêmes Noms ayant E au Vocatif, le font long, parce qu'alors ce Cas eſt Grec, & ſuit la Declinaiſon Greque qui a un *n*.

Les Eoliens terminoient auſſi en A beaucoup de Noms qui eſtoient en AS dans la langue commune, comme *Mida* pour *Midas*, *Hyla* pour *Hylas*, &c. Et alors leur Vocatif peut eſtre bref. C'eſt pourquoy Virgile dans un même vers a fait ce dernier long & bref tout enſemble au Vocatif :

Clamaſſent, *ut littus* Hylā, Hylă *omne ſonaret.* Ecl. 6.

Si toutefois l'on n'aime mieux attribuer la longueur du premier à la Ceſure, & la breveté du ſecond à la poſition de la voyelle ſuivante.

De quelques Adverbes en A.

ANTEA eſt long dans Catule & dans Horace :

Petti, *nihil me*, *ſicut* anteā *juvat*,
Scribere Verſiculos. Epod. 11.

CONTRA eſt long dans Virgile :

Contrā *non ulla eſt oleis cultura : neque illa.*

On le trouve bref dans Auſone, & dans Manille qui vivoit de même temps que lui. Mais quant au vers de Valerius Flaccus, qu'Alvarez & Ricciolus Jeſuite rapporte pour l'autoriſer.

Contráque *Lethæi quaſſare ſilentia rami;*

Il ne prouve rien, parce qu'il eſt corrompu, & que dans ce Poëte il y a

Contrā *Tartareis Colchis ſpumare venenis,*
Cunctáque *Lethæi quaſſare ſilentia rami*
Perſtat.

POSTEA Adverbe eſt long, ſelon G. Fabrice en ſon Traité de la Poëſie, comme le remarque Voſſius. Ce qui paroît encore par cet ïambe de Plaute.

Si autoritatem poſteā *defugeris.* In Pœnul. Act. 1. Sc. 1.

On pourroit peut-eſtre le prouver bref par ce vers d'Ovide. 1. Faſt.

Poſteā *mirabar cur non ſine litibus eſſet.*

Mais il ſemble qu'on le doive plûtôt lire en deux mots, *poſt ea*, dit Voſſius, puiſqu'eſtant Adverbe il eſt toûjours long ailleurs.

POSTILLA eſt auſſi long dans Ennie & dans Properce l. 1. El. 15.

Hyſipile nullos poſtillā *ſenſit amores.*

PUTA pour *videlicet*, dont quelques-uns ont douté, eſt bref, comme il paroît par Servius ſur le 2. de l'Enéide, qui marquant que les Adverbes en A ſont eſtimez longs, en excepte expreſſément *putā* & *ità*. Ce qui paroît encore par le vers de Perſe que j'ay rapporté cy-deſſus, *Hoc putā*, &c. comme le cite Priſcien même liv. 15. & comme Caſaubon témoigne l'avoir trouvé dans les MSS. quoique quelques éditions liſent *puto*. Quant au lieu de Martial que l'on cite du liv. 3. épigram. 29. *Eſſe putā ſolum*, &c. il eſt viſible que *puta* eſt là pour *cenſe* ou *crede*, & qu'il n'y eſt pas pour Adverbe.

ULTRA eſt long dans Horace :

Ultrā *quam ſatis eſt virtutem ſi petat ipſam.*

Dans Virgile :

Quos alios muros qua jam ultrā *mœnia habetis?*

Et de même dans Juvenal, Perſe & autres.

Et c'eſt en vain qu'Eritrée allegue Serenus pour le faire bref,

Curáque nil prodeſt, nec ducitur ultrā *cicatrix,*

puiſque les meilleurs exemplaires ont *ulla*.

Des Noms en GINTA.

Les Noms en GINTA ſont eſtimez douteux par quelques-uns à cauſe qu'on les trouve brefs dans les vieux Poëtes, comme dans Lucile: & dans les derniers, comme dans Auſone, Manille & autres : Mais ceux du milieu, & qui ont vécu dans la pureté de la Langue, les ont toûjours faits longs :

Triginta *capitum fœtus enixa jacebit.* Virg.

Et c'eſt le plus ſûr d'en uſer ainſi. Car quant aux endroits que l'on cite de Martial pour les autoriſer brefs, Voſſius montre qu'ils ſont corrompus.

REGLE XLIII.

E final.

1. *L'*E *final eſt bref : Fais les Noms,*
2. *Ou Grecs, 3 ou de cinquiéme longs :*
4. *Avec* Ohē, Fermē, Ferē,
5. *Et tout Adverbe d'*US *formé :*
6. *Mais* Benĕ, Malĕ *brefs ſeront,*
   *Qu'*Infernĕ, Supernĕ *ſuivront.*
7. *L'Imperatif comme* Monē,
8. *S'alonge avec* Mē, Nē, Sē, Tē.

EXEMPLES.

1. l'E eſt bref à la fin des mots, comme *Furioſĕ, utilĕ, partĕ, illĕ, frangerĕ, docerĕ, ſinĕ, mentĕ, panĕ, Achillĕ.*

Haud equidem ſinĕ mentĕ *reor*, ſinĕ, numinĕ *divum Adſumus.* Virg.

2. Les Noms Grecs ſont longs en quelques Cas qu'ils ſe trouvent, quand ils s'écrivent par un *n*, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus page 773. comme *Lethē, Anchiſē, Cetē, Molē, Tempē*, &c.

AVERTISSEMENT.

Achillĕ & *Herculĕ* ſe trouvent brefs :

Quique tuas proavus fregit Achillĕ *domos.* Propert.

Mais alors on peut dire que c'eſt plûtôt ſuivant la Déclinaiſon Latine que l'Analogie du Grec. Ce qui arrive ſouvent dans les Noms que l'on décline par la troiſiéme en Latin.

3. E eſt long à la fin des Noms de la cinquiéme ; comme *Rē, diē, requiē.* Ainſi *Hodiē, poſtridiē*, & ſemblables pris de *Dies.*

Nocte diēque *ſuum geſtare in pectore teſtem.* Juven.

Famē eſt auſſi long, & ſe doit joindre icy, parce que c'eſt un veritable Ablatif de la cinquiéme, qui venoit de *Fames, famei*, de même que *Plebes, plebei* dans T. Live & dans Salluſte.

4. Ces mots ſont E long à la fin ; *Fermē, ferē, ohē.*

Mobilis & varia eſt fermē *natura malorum.* Juven.

Jamque ferē *ſicco ſubductæ littore puppes.* Virg.

Importunus amat laudari, donec ohē *jam.* Hor.

5. Les Adverbes formez des Noms de la ſeconde ſont auſſi E long; *Indignē*, *præcipuē*, *placidē*, *minimē*, *ſummē*, *valdē* (pour *validè*) *ſanctē*, *purē*, *ſanē*, &c.

6. Horſmis *Benĕ* & *Malĕ* qui ſont brefs:

Nil benĕ *cūm facias*, *facis attamen omnia belle.* Mart.

Infernĕ & *ſupernĕ* doivent encore eſtre icy exceptez comme brefs, à moins que d'avoir autorité du contraire; ce qui ne ſe trouvera peut-eſtre pas. Car c'eſt ainſi qu'en uſe Lucrece:

Tecta ſupernĕ *timent*, *metuunt* infernĕ *cavernas.* Lib. 4. & dans le même livre;

Terra ſupernĕ *tremit*, *magnis concuſſa ruinis.*

Surquoy Lambin dit: *Millies jam dixi ultimam ſyllabam adverbii* SUPERNE, *brevem eſſe: itaque eos errare qui hoc loco & ſimilibus legi volunt* SUPERNA. Ce que Deſpautere, ny Alvarez, ny Ricciolius, n'ont point remarqué.

7. Les Imperatifs de la ſeconde Conjugaiſon ſont encore E long, comme *Monē*, *vidē*, *habē*, *docē*.

Les autres Imperatifs ſont brefs. *Vidĕ* & *valĕ* ſont auſſi quelquefois brefs. Et *cave* n'eſt que rarement long.

Vadĕ, valē, cavĕ *ne titubes*, *mandataque frangas.* Hor.

Idque, *quod ignoti faciunt*, valĕ *dicere ſaltem.* Ovid.

8. Les Monoſyllabes alongent E, comme *Mē*, *nē*, *sē*, *tē*.

AVERTISSEMENT.

Il faut excepter de cette Regle des Monoſyllabes les Enclitiques *que*, *ne*, *ve*, & ces autres Particules *ce*, *te*, ou *pte*, comme *tuquĕ*, *hiccĕ*, *tuaptĕ*, &c. parce qu'elles ſe joignent tellement aux autres mots, qu'elles ne ſont plus qu'un même mot, & ne ſont plus conſiderées comme des Monoſyllabes ſeparez.

Pour les Imperatifs tant de cette Regle que de la précedente, on peut remarquer avec Voſſius, que la raiſon pourquoy ils ſont longs, eſt qu'ils viennent de contraction. Car *ama*, dit-il, vient de *amae*; de même que les Grecs diſent ἄμφι, ἄμφ, *mete*. Et ainſi *Doceo* devroit avoir *docĕe*, la derniere breve, dont par contraction ſe fait *docē*, qui l'a longue, de même qu'en Grec on dit δόκει, δίκει. Que ſi quelques Imperatifs de la ſeconde ſe trouvent auſſi brefs, c'eſt qu'autrefois ces Verbes eſtoient de la ſeconde & de la troiſiéme, comme il y en a encore quelques-uns: car on dit *Fulgeo*, *es*, & *Fulgo*, *is*; *Tergeo*, *es*, & *Tergo*, *is*, &c. C'eſt pour cela même que l'on trouve *reſpondĕ* & *ſalvĕ* brefs dans Martial:

Si quando veniet? dicet, Reſpondĕ *Poëta* ——— *Exierat.*
Lector ſalvĕ. *Tacet*, *diſſimulaſque? Vale.* Idem.

Quoique tous ces Verbes ſoient toûjours plûtôt ou longs ou breſs, ſelon la Conjugaiſon où ils ſont demeurez.

REGLE XLIV.

I final.

1. I *final eſt long. Fais douteux*
2. Mihĭ, Tibi : *joins avec eux*
   Cuĭ, Sibĭ, Ubĭ, Ibĭ.
3. *Mais abrege* Nisĭ, Quasĭ:
4. *Et le Neutre Nominatif:*
5. *Le Datif Grec, & Vocatif.*

EXEMPLES.

1. L'I à la fin des mots eſt long, comme *Oculī*, *Mercurī*, *Claſſi.*

Dum ſpectant laſos oculī *laduntur & ipſi.* Ovid.

2. Ceux-cy ſont I long ou bref, *Mihĭ*, *Tibĭ*, *Cuĭ*, *Sibĭ*, *Ubĭ*, *Ibĭ*.

3. Ceux-cy le ſont bref, *Nisĭ*, *Quasĭ*.

4. Comme encore les Noms Neutres en I ou en Y, *Æpў*, *Molў*, *Gummĭ*, *ſinapĭ*, *hydromelĭ*, &c. Auſquels on peut joindre les Noms des mots Grecs, comme *Meſorĭ*, *Paynĭ*, *Phaotĭ*, *Pharmutĭ*, *Tybĭ*, &c.

5. Les Datifs des Noms Grecs ſont auſſi breſs, comme *Minoïdĭ*, *Palladĭ*, *Thetidĭ*, *Paridĭ*, *Tyndaridĭ*, *Phyllidĭ*, &c.

6. De même encore leur Vocatif, ſoit en I ou en Y, comme *Adonĭ*, *Alexĭ*, *Amarillĭ*, *Briſeĭ*, *Cecropĭ*, *Chelў*, *Daphnĭ*, *Inachĭ*, *Lycaonĭ*, *Parĭ*, *Phyllĭ*, *Thaĭ*, *Tyndarĭ*, où l'on doit rapporter pareillement tous les Patronymiques en IS qui font IDOS.

AVERTISSEMENT.

Utī eſt long, comme encore *velutī*.

Namque videbat utī *bellantes Pergama circum.* Virg.
Improviſum aſpris veluti *qui ſentibus anguem.* Idem.

Mais *ſicutĭ* eſt bref dans Lucrece & ailleurs, & peut-être ne ſe trouvera-t-il pas autrement, quoique les Grammairiens le marquent commun. *Utique* eſt toûjours bref. *Ibīdem*, *ubīque* & *ubīvis* ſont toûjours longs, quoiqu'ils viennent d'*ibi* & *ubi* communs. Quelques-uns les ont crû auſſi douteux, à cauſe de ce vers d'Horace,

Non ubi vis *coramque quibuſlibet in medio qui;*

Mais il le faut lire en deux mots : *ubi vis*, ou ſelon les autres *ubi ſis*. *Sicubi*, quoique commun, eſt ordinairement long.

Niſi & *quaſi* que j'ay marqué brefs, ſont eſtimez communs par quelques-uns, parce qu'on en trouve quelques autoritez dans les Poëtes poſterieurs, & dans Lucrece, qui a dit,

Et devicta quasī *cogantur ferre patique.*

Mais les meilleurs Auteurs les font toûjours brefs.

Quoque ſit armento, veri quasi *neſcia quæri.* Ovid.

Nihil hic niſi *carmina deſunt.* Virg.

Pour les Noms Grecs, il faut prendre garde qu'on les trouve auſſi quelquefois longs, comme *Oreſtī*, *Pyladī*, & ſemblables Datifs, parce qu'alors cette terminaiſon eſt toute Latine, ces Cas en Grec eſtant Ὀρέστῃ, Πυλάδῃ, qui ſont de la premiere des Simples. L'on ne peut pas même abreger les Datifs qui viennent de contraction, comme *Demoſthenī*, Δημοσθένει, *Metamorphoſī*, Μεταμορφώσει ; parce que cela ſeroit contraire à la Regle generale. Que ſi l'on veut même rapporter *Oreſtī* à cette Regle de la contraction, il y aura encore plus de ſujet de le faire long, parce qu'il viendra d'Ὀρέστει, comme *Socrati* de Σωκράτει : & ainſi des autres.

REGLE XLV.

O final.

1. *Fais* O *douteux :* 2 *Mais les Datifs*
   Sont longs avec les Ablatifs ;
3. *Fais brefs* Imŏ, Duŏ, Sciŏ,
   Modŏ, Citŏ ; 4 *Fais long* Eō.
5. *Les Monoſyllabes ſont longs,*
6. *Et l'Adverbe venant des Noms.*

EXEMPLES.

1. L'O final eſt tantôt long, tantôt bref ; comme *Leō*, *quandō*, *nolō*.

2. Les Datifs & Ablatifs en O ſont longs, *Somnō*, *ventō*, *odiō*.

Nutritur ventō, ventō *reſtinguitur ignis.* Ovid.

3. L'O eſt bref en ces mots-cy ; *Imŏ*, *duŏ*, *ſciŏ* & ſon compoſé *neſciŏ*, *modŏ* avec ſes compoſez *quomodŏ*, *dummodŏ* : &c. *citŏ*. On peut ajoûter à ceux-cy. *Egŏ*, *cedŏ* (pour *dic*,) *illicŏ* qui ſont plus ordinairement brefs.

4. *Eō* eſt long, & même *Adeō*, *Ideō*, ſes compoſez.

Ibit eō quo vis zonam qui perdidit, inquit ; Hor.

5. Les Monoſyllabes ſont longs; *Dō*, *ſtō*, *pro*.

Jam jam efficaci dō manus ſcientiæ. Hor.

6. Les Adverbes dérivez des Noms ſont longs, parce qu'à proprement parler ce ne ſont que des Ablatifs comme *Subitō*, *meritō*, *multō*, *falsō*, *primō*, *eō*, *verō*. *Ergō* eſt toûjours long, parce qu'il vient d'ἔργω : mais *ſerō* eſt douteux.

AVERTISSEMENT.

Modō ſe trouve long dans Catulle,

Hoc quid putemus eſſe ? qui modō *ſcurra*.

Serō eſtant douteux rentre dans la Regle generale. Car quoiqu'il ſoit plus ſouvent bref, il ſe trouve auſſi long.

Heu ſerō *revocatur amor* ſerōque *juventa*. Tibul.

Quelques-uns y joignent auſſi *ſedulo*, *crebro*, & *mutuo* ; mais ils ſont plus ſouvent longs.

Profectō eſt auſſi long, parce qu'il vient de *profacto*, par le changement de l'A en E, dont nous avons parlé page 604. Neanmoins on le trouve bref dans Terence. Maurus.

Or la raiſon pourquoy l'O eſt ainſi non ſeulement tantôt long & tantôt bref ; mais auſſi ordinairement commun de ſa nature ; vient de ce qu'il répond à ces deux voyelles Greques ο & ω, à l'imitation deſquelles les Latins ont prononcé beaucoup de leurs mots. Et de-là vient encore que l'O en Latin eſt bien plus ſouvent long que bref. Car premierement les Verbes eſtoient preſque toûjours longs dans les Anciens, parce qu'en Grec c'eſt un ω. Et Corrade n'excepte de cette Regle que *ſcio* & *neſcio*, leſquels Victorin dit auſſi avoir été faits brefs, pour les diſtinguer des Datifs & Ablatifs. *Scio* de *ſcius*, d'où vient *ſciolus*, & *neſcio* de *neſcius*. Voſſius neanmoins y ajoûte encore *cedo* pour *dic*,

Facti crimen habet. Cedŏ, *ſi conata peregit*. Juven.

& montre qu'encore que les excellens Poëtes faſſent plus ſouvent O long dans les autres Verbes, il ſe trouve neanmoins que ceux qui ſont venus un peu plus tard l'ont fait tres-ordinairement bref, comme Martial.

Nec volŏ *boletos : oſtrea* nolŏ : *tace*.

Secondement, les Datifs & Ablatifs ſont toûjours longs pour la même raiſon : Κύρω, ἄγρω, &c.

Troiſiémement, tous les autres Cas qui dans le Grec ont un ω à la fin, demeurent toûjours longs en Latin, comme *Alectō*, *Echō*, *Sapphō*, hujus *Androgeō*, hunc *Athō*, &c. Mais ceux qui finiſſent par ν aprés ω ſont eſtimez communs en Latin, comme Πλάτων, *Platō* ; δράκων, *dracō*, quoique Corrade les veüille encore faire paſſer pour ſeulement longs, comme en effet Victorin dit que c'étoit la coûtume des Anciens.

Quatriémement, les Gerondifs en DO ſelon le même Corrade & Valere Probe doivent toûjours être longs. Et la raiſon eſt qu'ils ne ſont que des Noms, comme nous avons fait voir dans les Remarques. Et ſi on les trouve quelquefois brefs dans Tibule, dans Juvenal & dans Ovide; cela ne ſe trouve pas dans Virgile, qui ne les fait que longs.

Cinquiémement, l'Interjection O eſt longue de ſa nature, parce que c'eſt un ω.

O lux Dardania, ſpes ō fidiſſima Teucrûm, Virg.

Que ſi on la trouve breve, ce n'eſt que par Poſition, c'eſt à dire à cauſe de la voyelle qui la ſuit.

Te Coridon ŏ Alexi. Idem.

dont nous rendrons raiſon cy-aprés dans la maniere de ſcander les Vers.

REGLE XLVI.

V final.

Les mots qui finiſſent en V,
Sont longs comme on voit en Vultū.

EXEMPLES.

L'V eſt long à la fin des mots, comme *Vultū, cornū, Promtū, Panthū.*

Tantum ne pateas verbis ſimulator in ipſis
Effice, nec vultū *deſtrue dicta tuo.* Ovid.

AVERTISSEMENT.

Les mots en *u* ſont longs, parce que cet *u* Latin ſe prononçoit pleinement, ſonnant *ou*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres, chap. 4. n. 2. page 608. Mais ceux qui ſe finiſſent en Y, (lequel ſe prononçoit comme nôtre *u* François) ſont brefs; *Moly, Tiphy*, &c. Neanmoins *indŭ* qui ſe diſoit pour *in*, & *nenŭ* pour *non*, ſont brefs. L'un & l'autre ſe trouvent encore dans Lucrece.

REGLE XLVII.

B & C final.

1. Rends B *bref*; 2 C *long*; 3 *bref* Donĕc;
4. Douteux Făc, Hĭc, *Pronom*; *bref* Nĕc.

EXEMPLES.

1. Le B à la fin des mots eſt bref, comme *ăb, ŏb, sŭb.*

——*puppi ſic fatur* ăb *alta.* Virg.

2. Le C eſt long, comme *āc*, *Hīc* adverbe *icy*; *hōc*, *dūc*, *sīc*.
Sīc *oculos*, sīc *ille manus*, sīc *ora ferebat*. Virg.

3. Ceux-cy ſont brefs, *Nĕc*, *donĕc*.
Donĕc *eris felix*, *multos numerabis amicos*. Ovid.

4. Ceux-cy ſont douteux; *Făc* Imperatif, *Hĭc* Pronom.
Hic vir hĭc *eſt*, *tibi quem promitti ſæpius audis*. Æn. 6.
Hic gladio fidens, hīc *acer & arduus haſta*. Æn. 12.

AVERTISSEMENT.

L'Adverbe *hic* eſt long, parce qu'on le prononçoit preſque comme *ei*, dit Voſſius, d'où vient que dans les anciens marbres, on le trouve ſouvent écrit ainſi, HEIC. Mais pour le Pronom *Hic*, Voſſ. au 2. *de Arte Gramm. c. 29.* dit *qu'il eſt toûjours bref* de ſa nature, & qu'aux lieux où on le voit long, c'eſt que le *c* avoit le ſon plein d'une lettre double, ce qu'il ne dit qu'aprés Victorin, Probe & Capel. Pour bien entendre ceci, il faut ſçavoir, comme remarque Priſcien en ſon liv. 13. que ce Pronom *hic, hæc, hoc*, prenoit ſouvent la Particule *ce, hicce, hæcce, hocce*, & que perdant cet *e* final par Synalepſe, il ne demeuroit que deux *cc*, *hicc*, *hæcc*, *hocc*, ce que témoigne auſſi Longus en ſon Orthographie. Mais quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que ce Pronom eſt bien plus ſouvent long que bref. Horace ne le fait jamais que long: & pour deux fois qu'on le trouve bref dans Virgile, *Solus hic inflexit ſenſus*, du 4. avec l'autre que j'ay cité du 6. Il y eſt plus de douze ou quinze fois long, ſoit qu'il l'ait écrit par deux *cc* ou autrement. Ce que je dis auſſi de *hoc* qui ne ſe trouve jamais que long dans les bons Auteurs.

Mais il faut prendre garde que le vers que cite Smece à ce ſujet, qui eſt du 11.

Hìc annis gravis, atque animi maturus Aletes,

ne prouve pas, parce qu'*hic* n'eſt là qu'un Adverbe, *alors*.

Fac Imperatif de *facio* eſt toûjours long de ſa nature.

Hoc făc *Armenios* ——— Ovid.

Que ſi on le trouve bref, c'eſt, comme le ſoûtient Voſſius aprés Jules Scaliger & Verulen, que l'on écrivoit *face*, comme dans le même Poëte,

Jane face *æternos pacem, paciſque miniſtros*,

quoique Giffanius ſoit de contraire opinion.

REGLE XLVIII.

D & L finales.

1. *Le* D *s'abrege auſſi-bien* 2 *qu'*L,
3. *Hors* Nil, Sol, Sal, 4 *&* Daniel.

EXEMPLES.

1. Le D eſt bref à la fin des mots; comme *Ad*, *sĕd*, *quidquĭd*, *istŭd*.

2. Les mots qui ont une L à la fin ſont auſſi breſs ; comme *Tribunăl, fĕl, mĕl, ſemĕl, pervigĭl, pŏl, procŭl.*

3. Ceux-cy ſont exceptez, *Nīl, sōl, sāl.*

4. Les Noms Hebreux ſont auſſi exceptez ; comme *Danïēl*, ſous lequel nous comprenons les autres : *Michaël, Michēl, Raphaël*, &c.

AVERTISSEMENT.

Nil eſt long, parce que c'eſt une contraction pour *Nihil* qui eſt bref, ſuivant la Regle generale :

De nihilo nihĭl *in nihilum* nīl *poſſe reverti*, Perſe.

On objecte ce vers d'Ovide.

Morte nihīl *opus eſt, nihil Icariotide tela*,

mais alors la derniere qui eſt longue en *nihil* au ſecond pied, ſe doit attribuer à la Ceſure.

Des mots terminez en M.

Les Grecs, comme nous avons dit page 602. ne finiſſoient aucun mot par cette lettre : mais les Latins y en finiſſent beaucoup. Neanmoins, parce qu'elle ſe mange toûjours dans les vers avant une voyelle, il n'eſt pas beſoin d'en donner de regle. On peut pourtant remarquer que les Anciens la laiſſoient, & la faiſoient breve.

Vomerĕm *atque locis avertit ſeminis ictum*, Lucrec.

Que ſi on la trouve quelquefois longue, ce ne ſera qu'en vertu de la Ceſure, comme

Hæc eadēm *ante illam, impune & Leſbia fecit.* Propert.

En compoſition même elle eſt breve,

Quo te circŭmagas. *juven.*

Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons dans le Traité de la Poëſie Latine ch. 3. n. 1. en parlant de l'Ecthlipſe.

REGLE XLIX.

N finale.

1. *L'*N *à la fin longue on doit faire :*
2. An, In, Dein, *ont le contraire.*
3. *Le nom en* EN *faiſant* INIS,
4. Tamen *&* viden' *breſs ſont mis.*

EXEMPLES.

1. L'N eſt longue à la fin des mots ; comme *Dān, liēn, ēn, quīn, sīn.*

De même dans les mots Grecs, Maſculins & Feminins, comme *Titān, Sirēn, Salamīn, Phorcȳn.*

Et même *Acteōn*, *Corydōn*, & ſemblables qui ont ω.

Les Accuſatifs Grecs de la premiere, comme *Æneān*, *Anchiſēn*, *Calliopēn*.

Et même les Genitifs Pluriers, comme *Cimmerōn*, parce encore que c'eſt un ω.

2. En ceux-cy N eſt breve, *An*, *ĭn*: de même de *forſăn*, & *forſităn*, compoſez d'*ăn*.

De même *Deĭn*, *proĭn*, pour *deinde*, *proinde*.

3. Les Noms en EN qui font INIS, ſont auſſi breſs, comme *Nomĕn*, *nomĭnis*; *Pectĕn*, *pectĭnis*; *Tibicĕn*, *tibicĭnis*.

4. De plus, *Tamĕn*, & ſon Compoſé, *attamĕn*.

Et même *Vidĕn'* & ſes ſemblables, comme *Noſtĭn'*, *aĭn'*, *ſatĭn'*, *egŏn'*, *nemŏn'* qui ſe diſent par retranchement pour *vidéſne*, *nemóne?* &c.

AVERTISSEMENT.

On peut ajoûter icy les Noms Grecs en *on*, qui ſont de la ſeconde en Latin, comme *Ilion*, & ſemblables, qui en Grec ont un omicron. Comme auſſi l'Accuſatif des Noms dont le Nominatif eſt bref; comme *Maiăn*, *Eginăn*, *Alexĭn*, *Thetĭn*, *Itin*, *Scorpiŏn*: & les Datifs Pluriers en *in*, comme *Arcaſin*.

REGLE L.

R final.

1. R *eſt breve*: 2 *Long ſe connoît*
Le Nom Grec en ER *lorſqu'il croît.*
3. *Joins* Cūr, Fūr, Lār, Fār, Vēr, Hīr, Nār,
4. Pār *& les ſiens comme* Diſpār.

EXEMPLES.

1. L'R eſt breve à la fin des mots, comme *Caſăr*, *calcăr*, *imbĕr*, *differ*, *lintĕr*, *vĭr*, *gladiatŏr*, *robŭr*.

2. Les Noms Grecs en ER ſont longs lorſqu'ils croiſſent au Genitif, ſoit que cet Accroiſſement ſoit bref, comme *Aēr*, *athēr*, *ĕris*, ſoit qu'il ſoit long, comme *Cratēr*, *Gazēr*, *podēr*, *Recimēr*, *ſpintēr*, *ēris*. Comme encore *Ibēr*, quoique ſon compoſé *Celtibĕr* ſoit bref, rentrant ainſi dans l'Analogie des mots Latins.

Ducit ad auriferas quòd me Salo Celtibĕr *oras*. Mart.

Deſpautere marque ce Nom douteux, mais ſans autorité. Il eſt

vray que ſon accroiſſement eſt long, comme on peut voir cy-deſſus Regle 20. page 655.

Les autres Noms Grecs qui ne croiſſent point au Genitif ſont brefs; comme *Patĕr*, *Matĕr*.

3. Ces Noms-cy ſont auſſi longs, *Cūr*, *fūr*, *lār*, *fār*, *hīr*, *nār*, & *vēr*, qui peut eſtre mis au nombre des Grecs, venant de ἦαρ ἦρ comme nous avons dit page 655.

4. *Pār* & ſes Compoſez ſont auſſi longs, *Compār*, *diſpār*, *impār*, *ſuppār*, &c.

Ludere pār impār, *equitare in arundine longa.* Hor.

AVERTISSEMENT.

Vir eſt le plus ſouvent bref. Neanmoins on le trouve long dans ce vers d'Ovide.

De grege nunc tibi vīr *& de grege natus habendus.* Ovid.

Cor eſt auſſi douteux, ſelon Alde.

Molle cŏr *ad timidas ſic habet ille preces.* Ovid.

Mŏlle meum levibus cōr *eſt violabile telis.* Id.

ſi toutefois le vers n'eſt corrompu: Car par tout ailleurs il ſe trouve bref.

Les Noms Grecs en OR ſont toûjours brefs, quoiqu'en leur Langue ils ayent un ω, comme *Hectŏr*, *Neſtŏr*, &c. Mais il n'en eſt pas de même de la terminaiſon ON, qui demeure toûjours longue quand elle vient d'un ω, comme nous avons vû en la Regle precedente. Dont on peut rendre cette raiſon, ſelon Camerius, que la terminaiſon ON eſt entierement Grecque, & ainſi retient l'analogie & la quantité du Grec, parce qu'à moins que cela, pour la faire Latine, il la faut toûjours changer en O, comme *Plato*, *Cicero*, &c. Au lieu que la terminaiſon OR eſtant auſſi Latine, les Noms pris du Grec y rentrent parfaitement ſans rien changer, & ainſi en prennent entierement la nature & la quantité.

REGLE LI.

AS final.

1. AS *à la fin eſt alongé;*
2. Mais AS, ADIS *prend breveté.*
3. Joins-y le Grec Accuſatif,
4. Comme Anăs *au Nominatif.*

EXEMPLES.

1. AS à la fin des mots eſt long, comme *Ætās*, *Thomās*, *Æneās*, *fās*, *nefās*: *Pallās*, *antis*: *Adamās*, *antis.*

2. Les Noms Grecs en AS qui font au Genitif ADIS, ſont

brefs, comme *Arcăs, Arcădis : lampăs, lampădis ; Pallăs, Palladis ; Iliăs, ădos.*

3. Les Accuſatifs Grecs des Noms qui en Latin ſuivent la troiſiéme, ſont auſſi brefs; *Naiadăs, Troăs, Delphinăs, Arcadăs.*

——*Palantes* Troăs *agebat.* Virg.

4. Le Nom *Anăs* eſt bref, comme dans Petrone.

Et pictis anăs *enovata pennis.*

Et l'Analogie ſeule de la langue le fait voir, ayant l'Accroiſſement bref au Genitif *ānătis.*

REGLE LII.

ES final.

1. ES *final eſt long : Exceptez*
2. Es *de* Sum *& ſes Compoſez ;*
3. Penës, 4 *Les Noms Grecs mêmement,*
5. *Ou brefs à leur Accroiſſement ;*
6. *Hors* Pēs, Cerēs. *Joins* Ariēs, Abiēs *avec* Pariēs.

EXEMPLES.

1. ES à la fin des mots eſt long, comme *Nubēs, arēs, Cybelēs, Joannēs, locuplēs, Anchisēs, deciēs, dicēs, veniēs,* &c.

2. Le Verbe *Sum* abrege *ĕs*, comme auſſi ſes Compoſez *Potĕs, adĕs*, &c. Mais *ēs* venant d'*Edo* eſt long, parce que c'eſt une craſe pour *edis*, dont s'eſt fait *eis, ēs.* Voyez le Rudiment page 64.

3. La Prépoſition *Penĕs* eſt auſſi breve.

4. Les Noms Grecs Neutres auſſi, comme *Hippomanĕs, Cacoëthĕs*, &c.

Le Plurier des Noms Grecs qui ſuivent la troiſiéme des Latins fait auſſi ES bref au Nominatif & Vocatif, comme *Amazonĕs, Arcadĕs, aſpidĕs, Delphinĕs, Erinnidĕs, gryphĕs, heroĕs, Lyncès, Mimallonĕs, Naïadĕs, Nereïdĕs, Orcadĕs, Phrygĕs, Thracĕs, tigridĕs, Troadĕs, Troĕs*, &c. Mais l'Accuſatif en ES de ces mêmes Noms eſt long, parce que c'eſt un Cas tout Latin ; l'Accuſatif Grec eſtant terminé en AS. Ainſi *hos Arcadēs* eſt long, & *hos Arcadăs* eſt bref.

5. Les Noms Latins en ES qui ſont brefs à l'Accroiſſement, abregent auſſi *ĕs* au Nominatif Singulier; comme *Milĕs, militis; ſegĕs, ſegĕtis; pedĕs, peditis.* Mais ceux qui ont l'Accroiſſement long, ſont longs; comme *Herēs, ēdis; locupl'ēs, ētis.*

6. Ceux-cy même font ES long, quoique brefs à l'Accroiſſement; *Cerēs, Cerĕris; pēs, pĕdis.*

Hic farta premitur angulo Cerēs *omni.* Mart.

Pēs *etiam & camuris hirtæ ſub cornibus aures.* Virg.

AVERTISSEMENT.

On y peut joindre ces trois autres; *Abiēs, abietis; ariēs, arietis; pariēs, parietis;* quoiqu'il ſemble que ce ſoit plûtôt la ceſure qui les rende ainſi longs: au moins ne les trouvera-t-on peut-être pas autrement.

Quant à ce que l'on objecte contre les Compoſez de *Pes*, que *præpĕs* eſt bref dans Virgile;

——— præpĕs *ab Ida.*

Et *perpĕs* dans S. Proſper;

In Chriſto quorum gloria perpĕs *erit.*

Il eſt viſible que ces deux Noms ne ſont pas compoſez de *pes*; *Perpes* étant le même que *perpetuus*, & *prapes* venant de ἀεπετὴς, *prævolans*, qui a premierement été en uſage parmy les Augures.

Il eſt vray qu'Auſone fait auſſi *bipĕs* & *tripĕs* brefs, & que Probe enſeigne que *Alipĕs* & *ſonipĕs* ſont auſſi brefs. Mais le contraire ſe voit dans Virgile, dans Lucain & dans Horace. C'eſt pourquoy le meilleur eſt de les faire toûjours longs comme leur Simple.

Les Poëtes qui ſont venus ſur le declin de la Langue, ont auſſi pris la liberté d'abreger la derniere en *fames, lues, proles, plebes*, ce qui n'eſt pas à imiter. Ciceron même l'a fait breve dans *alitĕs* & dans *pedĕs*, plurier de *pes*, & Ovide dans *tygrĕs*, comme rentrant dans l'analogie des noms Grecs.

REGLE LIII.

IS final.

1. IS *ſe met bref: long tu feras*
2. *Le Nom Plurier en tout cas:*
3. *Le Singulier pareillement*
   Qui fait long ſon Accroiſſement:
4. *Le Verbe au nombre & temps d'*Audis,
5. *Avec* Fis, Sis, Vis, *&* Velis.

EXEMPLES.

1. IS à la fin des mots eſt bref; comme *Amatĭs, inquĭs, quĭs*; *ĭs* Pronom; *cĭs* Prépoſition; *virginĭs, vultĭs*, &c.

L'Y a grand rapport avec l'I : c'eſt pourquoy il eſt auſſi bref, comme *Chelў̆s, Capў̆s, Libbў̆s*, &c.

2. Les Cas Pluriers ſont toûjours longs; comme *Virīs, armīs, Musīs, ſiccīs, glebīs, nobis*; *Omnīs* pour *omneis*, ou *omnes*; *urbīs* pour *urbeis*, ou *urbes*; *queīs* pour *quibus*; *vobīs*, &c.

Gratis & *Foris* ſont auſſi longs, tenant en cela des Cas Pluriers.

Dat gratīs *ultro, dat mihi Galla, nego.* Mart.

En quoy P. Meliſſe dans une Lettre qu'il écrit à Henry Eſtienne reconnoît avoir eſté autrefois trompé luy-même.

3. Les Noms en IS ſont longs, lorſqu'ils font leur accroiſſement long; comme *Simoīs, ēntis; Pyroīs, entis; līs, lītis; dīs, dītis; Samnīs, ītis; Quirīs, ītis; Salamīs, īnis; gliris, ſemīs, ſemiſſis.*

Mais ceux-là ſont brefs qui abregent leur Accroiſſement; comme *Sanguĭs, ſanguĭnis.*

4. Les Verbes ont IS long à la ſeconde perſonne du Singulier, toutes les fois que celle du Plurier fait *itis* long.

Comme au Preſent de la quatriéme, *Audīs, neſcīs, ſentīs, venīs.*

5. Comme *Fīs* de *Fio*, *Sīs* de *Sum*, & ſes compoſez, *Poſſis, proſīs, adsīs.*

Comme *vīs* de *volo*, & ſes compoſez, *Mavīs*; comme auſſi *Quamvīs, cūivīs.*

Comme encore *Velīs, malīs, nolīs.*

Et enfin ſelon quelques-uns, comme *Faxīs, ausīs* qui ſuivent la même analogie.

AVERTISSEMENT.

Quelques-uns font paſſer *bis, neſcis, poſſis, velis & pulvis* pour communs : ce qui n'eſt pas ſans exemple. Mais *pulvis* eſt long dans Virgile par la Ceſure, & les autres rentrent toûjours mieux dans les Regles generales.

Les Poëtes Chrétiens font quelquefois IS bref en la quatriéme, comme

——— ——— ——— ——— *non tu*

Pervenīs *ad Chriſtum, ſed Chriſtus pervenit ad te.* Sedul.

Ce qui n'eſt pas à imiter.

De

De la terminaiſon RIS *du Subjonctif.*

Pour la terminaiſon RIS du Subjonctif, elle eſt ſi ſouvent longue & breve dans les Poëtes, que cela a donné lieu à quelques-uns de croire qu'elle étoit longue au Futur, & breve au Preterit. Mais cette diſtinction ne ſatisfait pas : car, comme nous avons fait voir dans les Remarques page 423. le Preterit en *Rim* ſe prend ſouvent pour marquer l'avenir, auſſi bien que pour le paſſé : & partant l'on peut dire en general, que ſoit au Preterit, ſoit au Futur, on les peut toûjours mettre breves, comme le montrent aſſez les exemples ſuivans.

Quas gentes Itălum, aut quas non oraverĭs *urbes.* Virg.
Graculus eſuriens in cælum, juſſerĭs, *ibit.* Juven.
Dixerĭs *egregie,* &c. Hor.
———Dixerĭs *æſtuo ſudat.* Juven.
———*Nam fruſtrà vitium* vitaverĭs *illud.* Hor.
Is mihi, dives eris, ſi cauſas egerĭs *inquit.* Mart.

Que ſi l'on demande aprés cela, s'il eſt vray qu'elles ſoient auſſi quelquefois longues au Futur, il eſt certain qu'il s'en trouve des exemples.

Miſcuerĭs *elixa, ſimul conchylia turdis.* Hor.

Mais cela ſe peut rapporter à la Ceſure. Au moins n'en ay-je pas encore trouvé de longs hors ces rencontres. Ce qui fait voir qu'on peut s'en tenir à ce que dit Probe, que cette ſyllabe RIS eſt toûjours breve, ſoit au Preterit, ſoit au Futur du Subjonctif.

Quelques-uns ont auſſi remarqué que cette derniere ſyllabe RIS n'eſt longue que lorſque l'antepenultiéme eſt breve, comme on le voit dans *Attŭlĕrĭs, audĭĕrĭs, bibĕrĭs, dedĕrĭs, credĭdĕrĭs, fŭĕrĭs,* & autres : de ſorte que la penultiéme étant auſſi breve dans tous ces mots, c'eſt une neceſſité de faire la derniere longue pour les faire entrer dans le vers. Ainſi, ils veulent que ce ne ſoit qu'une licence, qui neanmoins eſt paſſée en regle : au lieu que ſi l'antepenultiéme eſt longue, cette derniere ſyllabe ſera toûjours breve ſelon ſa nature, comme il ſe voit en *Dīxerĭs, ēgerĭs, fēcerĭs, jūnxerĭs, quæsīverĭs, vīderĭs,* & autres. Cette remarque a ſon fondement, puiſqu'elle ſe trouve vraye pour l'ordinaire : mais dans les mots où ils prétendent qu'elle eſt ainſi longue par licence, il s'y rencontre auſſi toûjours une Ceſure.

REGLE LIV.

OS final.

1. OS *eſt long,* 2 *Hors* Compŏs, Impŏs,
3. OS *Grec d'omicron;* 4 oſſis, Os.

EXEMPLES.

1. OS à la fin des mots eſt long; comme *Honōs, rōs, ōs, ōris,* la bouche ; *Virōs,* &c.

2. *Compŏs* & *impŏs*, qu'Alde fait paſſer pour longs, ſont brefs.

Inſequere, & voti poſtmodo compŏs *eris.* Ovid.

3. Les Noms Grecs ſont brefs lorſqu'ils s'écrivent en Grec par un *omicron*; comme *Arctŏs*, *melŏs*, *Chaŏs*, *Argŏs*, *Iliŏs*: & les Genitif en OS; comme *Arcadŏs*, *Palladŏs*, *Tethyŏs*. Mais les Noms qui s'écrivent en Grec par un *omega*, ſont longs: comme *Athōs*, *Herōs*, *Androgeōs*, &c.

Viveret Androgeōs *utinam.* Ovid.

4. Ces Noms-cy ſont auſſi brefs; *ŏs*, *oſſis*, un os. *Exŏs*, qui n'a point d'os.

Exŏs *& exanguis tumidos perfluctuat artus.* Lucret.

REGLE LV.

US final.

1. US *ſera bref:* [2] *Mais pour les Noms,*
Ceux qui retiennent V, *ſont longs.*
3. De Fructus *bref les quatre Cas,*
4. Avec Tripus *longs tu feras.*

EXEMPLES.

1. US eſt bref à la fin des mots; comme *Tuŭs*, *illiŭs*, *intŭs*, *ſenſibŭs*, *vulnŭs*, *impetŭs.*

2. Les Noms qui retiennent V au Genitif, ſont toûjours longs, ſoit qu'ils le faſſent en UNTIS, URIS, UTIS, UDIS, *ou* UïS; comme *Opūs*, *Opūntis*, nom de ville, *Tellūs*, *tellūris*, *rūs*, *rūris*; *jūs*, *jūris*; *ſalūs*, *ſalutis*; *virtūs*, *virtūtis*; *palūs*, *palūdis*; *grūs*, *grūïs*; *sūs*, *sūïs.*

AVERTISSEMENT.

Palŭs ſe trouve dans Horace une fois ſeulement,

Regis opus, ſterilíſque diu palŭs, *aptáque remis.*

Ce qui eſt plus à remarquer qu'à imiter, quoiqu'il ait eſté ſuivy de Palerius en ſon Poëme de l'Immortalité de l'Ame.

Intercŭs, *ŭtis*, eſt auſſi bref, parce que le Nominatif eſtoit *intercŭtis*, *hujus intercŭtis*, dont par ſyncope on a fait *intercŭs.*

Tellŭs ſe trouve auſſi bref dans Martien Capelle.

Interrivata marmore tellŭs *erat.*

Mais cet Auteur ſe donne ſouvent de ſemblables licences, qu'il ne faut pas imiter.

3. Les Noms de la quatriéme ſont auſſi brefs au Nominatif & Vocatif Singuliers; comme *Hic Fructŭs, hæc Manŭs.*

Hîc Dolopum manŭs, *hîc ſævus tendebat Achilles.* Virg.

Mais ces mêmes Noms ſont longs aux autres Cas en U S, qui ſont quatre; ſçavoir le Genitif Singulier, le Nominatif, Accuſatif & Vocatif Pluriers, parce que, comme nous avons dit dans les Declinaiſons p. 147. cette terminaiſon *us* vient d'une contraction en tous ces Cas, ſçavoir *uïs* au Genitif, *manuïs*, *manûs*, & *uës*, *ûs*, pour les autres trois *manues*, *manûs*, &c.

4. *Tripūs*, *tripodis* allonge auſſi la derniere du Nominatif. Auquel on peut joindre *Melampūs.*

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs qui ſe terminent en *ους*, font *ûs* long en Latin, parce qu'il vient de la diphthongue, comme *Amathus*, JESUS. Comme encore certains Genitifs qui viennent de la terminaiſon Greque *ος*, *οὺς*, comme *Manto*, *Mantûs*; *Sappho*, *Sapphûs*, & ſemblables. Il n'y a que les Compoſez de *πους* (hors *tripūs*, & *Melampūs*) qui ſont brefs, comme *Polipŭs*, *Oedipŭs*, &c. parce qu'ils rejettent l'*υ* de la diphthongue, ſelon les Eoliens, & changent ſeulement *es* en *us*, comme on voit par le Genitif qui fait *odis*, & non pas *oudis*, ny *untis*.

Les Noms en *eus* ſont auſſi longs à cauſe de la diphthongue; comme *Atreūs*, *Orpheūs*, *Briareūs.*

Les Anciens mangeoient l'S à la fin des mots dans le vers, comme nous faiſons l'M: c'eſt pourquoy ils diſoient *aliu'*, *dignu'*, *montibu'*; ce qui a duré juſques au temps de Ciceron & de Virgile.

REGLE LVI.

T final.

En tous les mots tu diras mal
Si tu n'abreges T *final.*

EXEMPLES.

Le T eſt toûjours bref à la fin des mots; *Audĭt*, *legĭt*; *capŭt*, *fugĭt*, *amăt*, &c.

AVERTISSEMENT.

Le T final eſtoit autrefois commun, comme témoigne Capelle, & comme on voit encore dans Ennie: mais maintenant il eſt tenu pour bref. Que ſi on le trouve quelquefois long, ce n'eſt que par Ceſure, comme dans Martial:

Jura trium petĭit *à Cæſare diſcipulorum.*

Et dans Ovide.

Nox abiit, *oritúrque Aurora*, *Palilia poſcor.*

Il n'eſt pas même permis, comme ont prétendu quelques-uns, de le faire long dans la derniere des Preterits formez par ſyncope: & ſi on la trouve ainſi quelquefois, c'eſt toûjours en faveur de la Ceſure, comme dans Horace:

——— *ut iniqua mentis Aſellus*
Cum gravius dorſo ſubiit *onus*———

Que ſi neanmoins, outre la ſyncope de l'V, il ſe fait encore une ſyneteſe de deux *ii*, alors en vertu de cette réünion des deux ſyllabes en une, le T, comme toute autre lettre peut devenir long, ſuivant ce que nous avons dit en la Regle 1. Ainſi dans Virgile livre 9.

Dum trepidant, ît *haſta Tago per tempus utrumque.*

Car *it* eſt là mis au Preterit pour *iit*. Et de même dans Ovide 1. Triſt. Eleg. 9.

Dardaniámque petît *autoris nomen habentem.*

pour *petiit*; & ſemblables: quoique d'ordinaire ils ſe rencontrent toûjours avec la Ceſure, comme en ce dernier exemple.

REGLE LVII.

De la derniere ſyllabe des Vers.

La Syllabe fermant ton Vers
T'exempte des liens divers
Où t'engage la Quantité,
Eſtant breve ou longue à ton gré.

EXEMPLES.

La derniere ſyllabe du vers eſt toûjours commune, c'eſt à dire, qu'on la peut prendre pour breve ou pour longue, ſelon qu'on voudra, ſans eſtre obligé à aucune Regle; comme en ce vers de Virgile:

Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquŏr.

La derniere du mot *æquŏr* eſt breve de ſa nature, quoiqu'elle paſſe icy pour longue.

En cet autre vers de Martial:

Nobis non licet eſſe tam diſertĭs.

La derniere de *diſertĭs* eſt longue de ſa nature, quoiqu'elle tienne icy lieu de breve.

Digitized by Google

OBSERVATIONS SUR DIVERSES Syllabes conteſtées dans leur quantité.

VOILA ce que nous avons à remarquer pour les Regles de la Quantité. Les Syllabes qui ne ſont pas compriſes dans ces Regles, ſe doivent apprendre par la lecture & l'autorité des Poëtes, comme ſont la plûpart de celles du milieu des mots, & toutes celles qu'on nomme NATURES, dont nous avons déja touché quelque choſe en divers lieux dans les Avertiſſemens.

Mais parce qu'il ſe trouve pluſieurs mots dont la Quantité eſt ſouvent conteſtée, & d'autres dont l'on veut quelquefois abuſer, en prenant autorité de paſſages corrompus, ou de quelques Auteurs qui ne doivent nullement nous ſervir de Regle; Je donneray encore icy une Liſte de ceux que j'ay crû être les plus neceſſaires à remarquer.

Liſte des mots dont la Quantité eſt conteſtée.

ABSTEMIUS a la ſeconde longue, quoique Rutilius l'ait voulu faire paſſer pour breve.

Si forte in medio poſitorum abſtemius *herbis*; Hor.

AFFATIM a la ſeconde breve dans un vers d'Accius, qui ſe trouve au 2. des Tuſcul.

Tum jecore opimo farta & ſatiata affatim.

Quelques-uns l'ont voulu faire paſſer pour longue, à cauſe de ce vers d'Arator;

Suppetit affatim *exemplorum copia, noſque.*

Mais outre qu'on pourroit peut-eſtre le ſcander ſans faire l'éliſion de l'*M*, comme il arrivoit ſouvent dans les Anciens, & ainſi faire un Dactyle d'*affatim*, il faut encore remarquer que ce Poëte (qui vivoit ſous Juſtinien, en même temps que Priſcien & Caſſiodore) n'eſt pas ſi exact dans la Poëſie, qu'il nous puiſſe ſervir de regle.

ANATHEMA, lorſqu'il ſignifie un Excommunié, comme il eſt dans ſaint Paul 1. Cor. 16. 22. s'écrit ordinairement en Grec par un ε; & ainſi a la penultiéme breve. Mais lorſqu'il ſignifie un don & une offrande que l'on ſuſpendoit dans les Temples & dans les Egliſes, il s'écrit communément avec un η, comme il eſt dans ſaint Luc 21. 5. & ailleurs; & partant il a la penultiéme longue, quoique quelquefois l'on change l'écriture: n'étant toûjours qu'un même mot compoſé de τίθημι *pono*, qui prend ou l'η ou l'ε dans l'une & l'autre ſignification; & alors la quantité ſera auſſi changée.

ANTEA. Voyez page 704.

ARCHYTAS a la penultieme longue: comme le remarque Voſſius, & comme il paroît par le vers de Properce.

Me creat Archytæ *ſoboles Babylonius heros.*

Et par cet autre d'Horace liv. 1. Od. 28.

Te maris & terræ, numeroque carentis arenæ
Menſorem cohibent Archyta.

Et partant c'eſt une faute dans Aurat, dans ſaint Sidoine & dans Fortunat, de l'avoir fait breve.

AREOPAGUS a la penultiéme douteuſe. Les uns le dérivent de *pagus*, premiere longue, comme venant de πάγος *fons*: Et ſaint Auguſtin l'explique *vicum Martis*: en quoy il eſt ſuivi de Budé & de la plûpart des Dictionnaires Grecs & Latins. Les autres le derivent de πάγος, *collis*, penultiéme breve: Et c'eſt le ſentiment de Voſſius, Ricciolius, & autres, fondez ſur ce qu'il paroît par Euripide, Pauſanias, Heſychius, Suidas, & par l'Etymologiſte, que ce lieu eſtoit relevé, & paroiſſoit comme ſur une hauteur.

AZYMUS eſt ordinairement bref à la ſeconde dans Prudence. Et dans l'Hymne du Dimanche *in albis*.

Sinceritatis azyma. Neanmoins il doit

eſtre long, eſtant un mot compoſé d'*a* privatif & de ζύμη *fermentum*, qui a la premiere longue comme on voit par ζύμωμα, dans Nicandre, pris de la même Racine ; Μὴ μὲν δὴ ζύμωμα κακὴν χρόνος, &c.

CANDACE, Κανδάκη, peut eſtre prononcé long à la penultiéme dans la proſe, en ſuivant l'accent. Mais dans le vers il eſt bref de même que *Canace*, *Panace*, & ſemblables : ce qui paroît encore par ce vers attribué à Juvenal :

Candacis *Æthiopum dicunt arcana*, *modiſque.*

CICURARE ne ſe trouve que dans un vers de Pacuve allegué par Varron, qui eſt fort corrompu. Neanmoins on le fait paſſer pour les deux premieres breves auſſi bien que *cicuris.*

CIS Prépoſition eſt eſtimé bref par Voſſius, quoiqu'il ne s'en trouve pas d'autorité dans les Anciens. Mais l'analogie ſemble le demander ainſi, de même que *bis* qui eſt toûjours bref dans Ovide; quoy qu'Aratot l'ait fait long. Ce que l'on peut auſſi appuyer de l'autorité de ſes dérivez. Car encore que *citraque* ſoit long dans Horace, en vertu de la mute & liquide, neanmoins *citro* eſt bref dans Sidoine, & *citimus* dans Fulgence, en ſes Aſtronomiques.

Quæ citimus *limes diſpeſcit nubila puris.*

C'eſt pourquoy Bucanan eſt repris d'avoir fait la premiere longue en *citimus* & *citerior.*

CLEOPATRA a de ſa nature la penultiéme commune, à cauſe de la mute & liquide : car il vient de πατήρ. De ſorte que dans la proſe on doit toûjours faire l'accent ſur l'antepenultiéme. Mais par neceſſité, ayant déja les deux premieres breves, on fait toûjours la troiſiéme longue dans les vers Hexametres & Pentametres.

CYTHEREA a l'antepenultiéme breve dans Homere, l'écrivant par un ε ; Ἐρύεια, comme eſtant dérivé de Ἔρως. Mais Heſiode l'écrit par un η, & ainſi la fait paſſer pour longue. Virgile la fait toûjours breve. Mais Ovide la fait auſſi longue.

Parce metu Cytherea, *manent immota tuorum.* Æn. 1.

Annuit atque dolis riſit Cytherea *repertis.* Æn. 4.

Mota Cythêréa *eſt leviter ſua tempora myrto.* Faſt. 4.

CONOPEUM a la penultiéme longue dans Juvenal : mais elle eſt breve dans Horace & dans Properce, quoiqu'il vienne du Grec κωνωπεῖον, parce, peut-eſtre, que les Ioniens diſoient κωνώπιον.

Sol aſpicit conopeum. Lib. Epod.

Fœdaque Tarpeio conopea *tendere ſaxo* Prop. lib. 3.

CONTRA. Voyez page 704.

CONTROVERSUS doit, ce ſemble avoir la ſeconde longue, ſelon l'analogie des mots compoſez que nous avons marquée page 678. Et c'eſt ainſi qu'Auſone s'en eſt ſervy, quoique Sidoine l'ait fait bref.

CORSITA a la ſeconde longue, quoique d'ordinaire on la prononce breve. Mais l'autorité, non ſeulement de Plaute, mais auſſi de Lucile ſuffit pour nous en aſſurer.

Tardiores quam corbitæ *ſunt in tranquillo mari.* Lucil.

CREBRE & CREBRO ont tous deux la premiere longue, parce qu'ils viennent de *creber* qui l'a auſſi. C'eſt ainſi qu'Horace en a uſé :

Eſt mihi purgatam crebro *qui perſonet aurem.*

CROCITO, que l'on fait ordinairement bref à la ſeconde, l'a longue ſelon Voſſius; parce, dit-il, qu'il vient de *crocio* ; de même que *dormito* vient de *dormio.* Neanmoins on la trouve breve dans Maphée au 13. de l'En.

Dehinc perturbatus, crocitans *exquirit & enunciat.*

& dans la Fable de Philomele ;

Et crocitat *corvus* ; *graculus at frigulat.*

Mais il eſt vray que ces Auteurs ne ſont pas toûjours exempts de fautes, & que l'on y en remarque encore d'autres.

Ainſi

CUCULUS d'ordinaire eſt pris pour bref à la penultiéme ; & tout le monde le prononce de la ſorte, à cauſe de ce vers de la Philomele ;

Et cuculi cuculant, *fritinnit ranca cicada.*

Neanmoins tous les Auteurs Claſſiques, dit Voſſius, le font long.

——*Magna compellans voce* cuculum. Hor.

Ricciolius, pour l'autoriſer bref, cite ce vers qu'il dit eſtre de Martial :

Quam : is per plures cuculus *cantaverit annos.*

Mais il ne ſe trouve pas parmy ſes ouvrages.

ELECTRUM a toûjours la premiere longue, ſelon Voſſius, eſtant écrit par un η ; ſoit qu'il ſe prenne pour l'ambre, ou pour le métail d'argent mêlé de la 3. ou 4. partie d'or : quoy qu'Erpurée, Ricciolius & quelques autres pretendent que l'η ſe changeant en ε, cette ſyllabe peut eſtre breve ; ce qu'ils tâchent de prouver par

des lieux de Virgile que Voſſius montre eſtre tous corrompus, comme on peut voir en ſon troiſiéme livre de l'Anal. ch. 36.

ERADICO, contre ce que remarque le grand Threſor de la langue Latine, a la penultiéme longue, comme venant de *radix, icis.* Et il ne ſert de rien d'objecter ce vers de Plaute,

Eradicabam *hominum autres quando acceperam*,

parce que les Comiques mettent ſouvent un Spondée pour un Iambe au ſecond pied, comme on voit encore en ce même Verbe dans Terence;

Dii te eradicent, *ita me miſeram territas.*

ERUNT, terminaiſon du Preterit parfait, comme *tulerunt* douteuſe à la penultiéme. Voyez Regle 15. page 690.

FORTUITUS a la penultiéme commune. Elle eſt longue dans Horace,

Nec fortuitum *ſpernere ceſpitem.*

Et dans ce vers Trocaïque de Plaute:

Si eam ſenex annus prægnantem fortuitu *fecerit.*

Ce qui arrive encore en GRATUITUS. Mais il n'eſt pas vray de dire avec Duza que l'*i* n'eſt jamais bref en ces mots, puiſque le contraire ſe voit par ce vers de Stace.

Largis gratuitum *cadit rapinis.*

FRUSTRA eſt marqué la derniere commune par Servius & les autres. Mais Voſſius pretend qu'elle eſt toûjours longue dans les Anciens, ſoûtenant que dans le vers de Juvenal qu'on allegue pour la prouver breve,

Brumnæ cumulus quod nudum & fruſtra rogantem,

il faut lire *fruſta rogantem*, ſelon que Manchinelle dit l'avoir trouvé dans les anciens livres. Il eſt pourtant vray qu'Auſone depuis, & d'autres l'ont pris breve, quoique le plus ſeur ſoit de la faire toûjours longue.

FULICA qui ſe trouve les deux premieres longues en ce vers; dans Gelle,

Hic fulica *levis volitat ſuper æquore claſſis.*

les a toûjours breves ailleurs;

In ſicco ludunt fulicæ, *notaſque paludes.* Virg.

GÆTULUS a les deux premieres longues, parce qu'il vient de Γαιτοῦλος.

Deſtruat, aut captam ducas Gætulus *Iarbas*, Virg.

Argentum, veſtes Gætulo *murice tinctas.* Hor.

Perſabam Pharium Gætulis *meſſibus annum.* Claud.

Et partant c'eſt une faute dans un Epigramme attribué à Martial, de vouloir lire comme Pierius

Traducta eſt Getulis, *nec cepit arena nocentes.* In ſpectacul. Centon.

& comme il eſt imprimé dans l'édition de Plantin par Junius: Au lieu que les anciens Livres ont *Tradita Gætulis*, &c. Et la même faute eſt encore dans Ricciolius, lorſqu'il le veut faire paſſer pour bref par ce vers d'Ovide. Hero. Ep. 7.

Quid dubitas vinctam, Getulo *me tradere Hiarbæ?*

au lieu que les meilleures éditions ont *Gætulo tradere Iarbæ.*

GESTICULATOR eſt marqué long à la ſeconde par la plûpart, comme venant de *Geſtire*: mais Voſſius croit qu'elle eſt plûtôt breve, comme venant de *geſticulus.* Et c'eſt encore le ſentiment de Ricciolius, quoique l'on n'en trouve pas d'autorité, ny d'une façon, ny d'une autre.

GRATUITUS. Voyez cy-deſſus FORTUITUS.

HARPAGO, ſi nous croyons Calepin qui a eſté ſuivy de tous ceux qui ont travaillé ſur les Dictionnaires, a la penultiéme longue: mais ils n'en donnent point d'autorité. Au lieu que l'on trouve *ἐν ἁρπαγαῖς*, la penultiéme breve au 2. liv. des Epigrammes d'Automedon. Et c'eſt auſſi le ſentiment de Voſſius & de Ricciolius, qu'il a la penultiéme breve; de ſorte qu'en proſe même on le doit toûjours prononcer l'accent ſur l'antepenultiéme, *hárpago.*

HORNOTINUS, qui vient de *horno*, c'eſt à dire *hoc anno*, a la penultiéme breve. Voyez cy-aprés SEROTINUS.

IDOLOTHYTUM, *εἰδωλόθυτον*, ſe prononce quelquefois ſelon l'accent Grec. Mais pour la quantité, la penultiéme eſt toûjours longue dans le vers, eſtant pris de *θύω, ſacrifico*, d'où vient encore *θῦμα, ſacrificium*, qui n'auroit pas un circonflexe ſur la premiere, ſi elle n'étoit longue par nature.

IMBECILLUS, quoiqu'il vienne de *baculus*, a la ſeconde longue dans Lucrece & dans Horace:

Imbecillus, *iners ſim quid vis, adde popino.*

Et partant c'eſt une faute dans Prudence de l'avoir voulu faire breve.

INVOLUCRUM a la penultiéme longue par nature, de même que *lavacrum*, parce qu'ils viennent des Supins *lavatum* & *involutum.* C'eſt pourquoy c'eſt une faute à

Prudence de l'avoir fait breve dans ce vers Aſclepiade :

Contentum involucris *atque cubilibus.* Prud.

Mais cela paroît par cet autre vers Pentametre de Rutilius :

Inveſtigato fonte, lavacra *dedit.*

Et ce ſeroit une faute d'en uſer autrement, quoiqu'on trouve encore quelques autoritez contraires dans S. Proſper.

JUDAÏCUS a la ſeconde breve dans Juven.

Judaïcum ediſcunt & ſervant, ac metuunt jus.

Claudien en uſe de même : ce qui eſt preferable aux Auteurs Eccleſiaſtiques qui la font longue.

LATRO, AS, a la premiere longue dans Horace, & dans Virgile :

Neſcio quid certe eſt, & Hylas in limine latrat. Ecl.

Il eſt vray que non ſeulement les Auteurs Eccleſiaſtiques, mais auſſi Phedre la fait breve.

Canem obiurgabat, cui ſenex contra latrans. liv. 5.

Quoique cela ſoit moins à imiter, comme ſe ſentant déja un peu du declin de la Langue.

LOTIUM, que les Dictionnaires marquent la premiere breve, la doit avoir longue, de même que *lotum* d'où ils le dérivent.

Hæc te amplius bibiſſe prædicet loti. Catul.

MATRICIDA. Voyez page 683.

MELOS a la penultiéme breve de ſa nature.

Regina longum Calliope melos. Hor.

mais il eſt faux qu'elle ne ſe trouve jamais autrement, comme a crû Politien, témoin Perſe.

Cantare credas Pegaſeium melos.

Ce qu'il a fait ſans doute à l'imitation des Grecs, qui donnent aux liquides ſeules la force d'allonger la ſyllabe, de même qu'aux doubles conſonnes :

Θοὸς δ' ὑπὸ μῆλοι ἴσιοι. Hom,

Ce que Riccioli us ſemble n'avoir pas aſſez entendu, lorſqu'il attribuë cela à quelque dialecte, qui écrivoit peut-eſtre ce mot par un μ pour ν.

MITHRA a la premiere longue par nature.

Indignata ſequi torquentem cornua mithram. Sta.

C'eſt pourquoy Voſſius reprend cette faute dans Capelle, avec beaucoup d'autres, de l'avoir fait breve.

MORUS. Voyez cy-aprés SYCOMORUS.

MOYSES dans les Poëtes Chreſtiens eſt ſouvent de trois ſyllabes, ayant la premiere breve, & la ſeconde longue, contre l'analogie du Grec ωυ.

——*Velut ipſe* Moyſes. Prud.

Quid? quod & Eliam, & clarum videre Moyſen. Sedul.

NIHILUM a la ſeconde breve, contre ce qu'a crû Giffanius & quelques autres Grammairiens.

——————*Gigni*
De nihilo *nihil*, *in* nihilum *nil poſſe reverti.* Perſ.

Et il ne faut point prétendre icy de reünion ou ſyneteſe, puiſque l'on en peut donner d'autres autoritez qui ſont ſans replique.

At marite, ita me juvent
Cœlites, nihilominus
Pulcher es. Catul.

NOVICIUS a l'antepenultiéme longue.

Jam ſedet in ripa, tetrumque novicius *horret.* Juven.

Ce qui eſt d'autant plus remarquable, que tous les Adjectifs en *icius* dérivez d'un Nom, abregent la penultiéme. Priſcien a voulu même que cette regle fût ſans reſtriction. Mais il s'en trouve de longs parmy ceux qui viennent ou de participes, ou de verbes; comme *advectitius*, *commendatitius*, *ſuppoſititius.*

Hermes ſuppoſititius *ſibi ipſi.* Mart.

OBEDIO a la ſeconde longue, parce qu'il vient d'*audio*. Cela ſe voit encore par cet Iambe d'Affran.

Meo obſequar amori, obedio *libens.*

Et Plaute,

Futura eſt dicto obediens, *an non patri* ?

De ſorte que c'eſt une faute dans le Poëte Victor, qui vivoit bien avant dans le cinquiéme ſiecle, de l'avoir fait breve en ce vers :

Juſſit adeſſe Deos, proprióque obedire *tyranno.*

OMITTO pour *obmitto* a la premiere breve

Pleraque differat & præſens in tempus omittat. Hor.

PALAM a toûjours la premiere breve dans les Anciens.

Luce palam *certum eſt igni circumdare muros.* Virg.

quoique ſaint Proſper dans ſon Poëme l'ait fait longue.

PARACLETUS. Voyez page 676.

PARRICIDA. Voyez page 684.

PATRIMUS & MATRIMUS, que Jules Scaliger & Politien avant luy, ont crû breſs à la penultiéme, ſont longs. Or en

rapporte une autorité de Catule, ſelon que le lit même Joſeph Scaliger.

Quare habe tibi, quidquid hoc libelli eſt,
Qualecumque, quod ô patrima virgo,
Plus uno maneat perenne ſeclo.

Et l'analogie le veut ainſi parce que quand la terminaiſon IMUS eſt ajoûtée toute entiere dans la derivation d'un mot, l'*i* eſt toûjours bref, comme *legitimus* de *lex*, *legis*; *finitimus* de *finis*; *ædiſimus* de *ædes*, *ædis*; *ſoliſtimus* de *ſolum*, *ſoli*, &c. Mais quand il n'y a que MUS d'ajoûté pour la dérivation, alors l'*i* de devant MUS eſt long: *primus* de *præ* ou *pris*; *bimus* de *bis*; *trimus* de *treis* ou *tris*. Et de même *Patrimus* de *pater*, *patris*; *Matrimus* de *mater*, *matris*.

POLYMITUS, lorſqu'il ſe prend pour un tiſſu de pluſieurs fils, ou de pluſieurs couleurs, a la penultiéme breve, parce qu'il vient de *μίτος*, *filum*, qui l'a ainſi dans Homere. Mais il ne le faut pas confondre avec *πολύμητος ſçavant*, *qui ſçait beaucoup*, ou *πολύμυθος*, *grand faiſeur de contes*, qui ont la penultiéme longue.

POSTEA. Voyez page 706.

PRÆSTOLOR ſe prononce ordinairement la ſeconde longue. Et L. Valle en a uſé ainſi en traduiſant ce vers d'Herodote.

Terrenaſque acies ne præſtolare, *ſed hoſti.*

Neanmoins Bucanan l'a fait breve dans ſes Pſeaumes:

Vitæ beatæ præſtolor.

Ce que Voſſius approuve davantage, d'autant que de *præſto* l'on fait *præſtulus*, ou ſelon les Anciens, *præſtolus* (qui eſt tout preſt) d'où vient *præſtolor*.

PROFUTURUS a la ſeconde breve, ſuivant la nature de ſon Simple.

Præcipuè infelix peſti devota futuræ. Virg.

C'eſt pourquoy Mantuan eſt repris d'en avoir uſé autrement.

PSALTERIUM a la ſeconde longue, parce qu'en Grec on dit ψαλτήριον par un η. C'eſt ainſi qu'il ſe trouve dans le *Ciris* attribué à Virgile.

Non arguta *ſonant tenui* pſalteria *corda.*

Et partant il ne ſe faut pas laiſſer tromper au vers d'Arator, qui en a uſé autrement.

PUGILLUS eſt eſtimé par quelques-uns avoir la premiere longue, ce qu'ils prouvent par ſon derivé dans Juven.

Nec pugillares eſert *in balnea raucus.*

Neanmoins Auſone, Prudence & Fortunat la font breve: & on les peut appuyer de l'autorité d'Horace qui abrege *pugil*;

Ut lethargicus hic quum *ſit pugil*
Et medicum urget.

PULEX conſtamment a la premiere longue, comme il paroît par Martial.

Pulice, *vel ſi quid* pulice *ſordidius.*

Et par Columelle,

Parvulus aut pulex *irrepens dente laceſſet.*

Pluſieurs neanmoins de ces derniers temps l'ont fait breve, trompez par ce Poëme intitulé *Pulex*, & fauſſement attribué à Ovide, où il y a

Parve pulex, *& amara lues inimica puellis.*

Mais cette piece eſt auſſi peû de luy que la Philomele, où l'on remarque encore quantité d'autres fautes.

PUTA. Voyez page 706.

RESINA a la penultiéme longue, quoique quelques uns la veulent faire paſſer pour commune, à cauſe d'un vers de Martial l. 3. c. 25. où d'autres croyent qu'il y a faute.

RHEA a la premiere commune, parce que les Grecs écrivent non ſeulement *ῥέα* mais auſſi *ῥεῖα* (qui ſe trouvent tous deux dans Callimaque.) C'eſt pourquoy Ovide l'a fait breve.

Sæpe Rhea *queſta eſt toties fœcunda, nec unquam.*

& Virgile longue,

Colliſ Aventini ſilva quem Rhea *ſacerdos.*

RUDIMENTUM a la ſeconde longue, puiſqu'il vient du Supin *eruditum*. Et c'eſt ainſi qu'en a uſé Virgile,

——*Bellique propinqui*
Dura rudimenta——

Et Valerius Flaccus,

Dura rudimenta *Herculeo ſub nomine pendent,*

Et Stace.

Cruda rudimenta *& teneros formaverit annos.*

SALUBER a la ſeconde longue par nature, comme venant de *ſalus*, *utis*. Et partant c'eſt une faute dans Bucanan de l'avoir fait breve:

Nomen, què ſalubri *temperie modum.* Pſal. 99.

Auſſi nous voyons qu'Ovide n'en a pas uſé de la ſorte:

Ut faveas cœptis, Phœbe ſaluber *ades.*

SCRUPULUM a la premiere longue, comme venant de *ſcrupus*:

Quinque parant marathri ſcrupula, *myrrha decem.* Ovid.

C'eſt pourquoy dans le vers de Fanne au livre des Poids & Meſures, il faut lire *ſeriplum*, ou plûtôt *ſcriptlum*, & non *ſcrupulum*.

Gramma *vocant*, ſcriptlum *noſtri dixere priores.*

puiſque comme de γράφειν vient γράμμα, ainſi de *ſcribo ſcriptum* vient *ſcriptulum*, & par ſyncope *ſcriptlum*, ſelon Chariſius même.

SEMPITERNUS a la ſeconde longue, comme Scaliger le prouve contre Prudence & les nouveaux Auteurs, parce qu'il vient de *ſemper* & d'*æternus*.

SPADO conſtamment a la premiere breve, comme on voit dans Juvenal :

Cum tener uxorem ducas ſpado, Nævia Thuſcum
Figat aprum——Sat. 1.
Ut ſpado vincebat Capitolia noſtra Potides. Sat. 14.

Dans Martial,

Thelim viderat in toga ſpadonem.
Vers Phaleuce.

Et ailleurs.

Nec ſpado, nec Mœchus erit te conſule quiſquam
At pius, ô mores, & ſpado Mœchus erat.

De ſorte qu'il ne faut pas ſuivre Arator, qui entre beaucoup d'autres fautes a commis celle-cy de la faire longue.

Auſtralem celerare viam qua ſpado jugatis
Æthiopum pergebat equis. Lib. 1. hiſt.

Ce qui peut tromper d'autant plus les perſonnes moins verſées en la Poëſie, que ce vers d'Arator eſt cité dans Smece ſous le nom de Virgile, par une faute qui s'eſt gliſſée dans toutes les éditions que j'ay pû voir. Quoique Virgile ne ſe ſoit ſeulement jamais ſervy du mot de *ſpado*.

SPHÆRA. C'eſt auſſi une faute dans Prudence de faire la premiere breve en ce mot.

Cujus ad arbitrium ſphera *mobilis atque rotunda.*

Car il vient de σφαῖρα. Et cela a pû venir de la corruption que nous avons marquée dans le Traité des Lettres, lorſque ne prononçant plus les diphthongues, on a commencé à mettre l'E ſimple pour l'Æ & l'OE.

SYCOMORUS eſt eſtimé avoir la penultiéme commune : car venant de σῦκον (*ficus*) & de μόρον (*morum*) parce que μόρον en Grec s'écrit par un *omicron*, elle peut eſtre breve. Mais cette même penultiéme peut eſtre longue, à cauſe que *morus* en Latin a la premiere longue, quoique le Dictionnaire de Calepin la marque breve.

Ardua morus *erat niveis uberrima pomis.* Ovid.
Mutua quin etiam moris *commercia ficus.* Pallad.

A quoy l'on peut ajoûter que ce mot eſt écrit diverſement; quelques éditions ayant συκομορία, & d'autres συκομωραία.

TEMETUM a la penultiéme longue,

Pullos, ova, cadum temeti : *nempe modeſto.* Hor.

quoique Muret l'ait fait breve.

THYMIAMA a la penultiéme longue de ſa nature, parce qu'il vient de θυμίαμα.

TORCULAR a la penultiéme breve, comme le marque Deſpautere, & le Grand Threſor de la langue Latine. Ce que Voſſius & Ricciolius confirment, parce qu'il vient de *torqueo*; de même que *ſpécular* ou *ſpéculum* de *ſpéculor*, quoiqu'on la trouve longue dans Fortunat par neceſſité.

TRIGINTA, & ſemblables. Voyez p. 707.

TRITURO a la penultiéme longue, parce qu'il vient de *tritura* ou *triturus*, de même nature que *pictura* ou *picturus*, d'où vient auſſi *picturo*. Quelques-uns neanmoins le prennent de *tritero*, comme qui diroit *tertero*, & ainſi pretendent qu'on le peut abreger.

VETUS eſt long à la ſeconde.

Nec ſupra caput ejuſdem cecidiſſe vetera.
Veſtem——Lucret.

De même dans Prudence.

——*Et turbida ab ore* vieto
Nubila diſcuſſit.

Et il ne faut pas ſe laiſſer tromper par ce vers d'Horace,

Qui ſædor vietis *& quam malus undique membris.*

parce que *vietis* eſt là de deux ſyllabes par ſynereſe.

VIRULENTUS a la ſeconde breve de même que tous les Noms de ſemblable terminaiſon, comme *fraudulentus, luculentus, pulverulentus.*

Ne dictat mihi luculentus *Attis.* Mart.
Vers Phaleuce.

Et partant c'eſt une faute dans Mantuan d'avoir dit,

——*Quem* virulenta *Megæra.*

ULTRA. Voyez page 707.

UNIVERSI a la ſeconde breve. Mais UNICUIQUE l'a longue. La raiſon de cecy eſt que dans ce dernier *uni* ſe decline, & vient du Nominatif *unuſquiſque* : & partant retient la quantité qu'il auroit hors la compoſition : Au lieu que dans le premier, il ne ſe decline pas, venant d'*univerſus*, la nature duquel paſſe dans les autres cas. Et cette analogie doit avoir lieu dans toutes les ſemblables rencontres, comme nous l'avons marquée en la Regle 7. p. 682.

VOMICA a la premiere longue dans Se-

renus, qui vivoit vers le milieu du troiſiéme ſiecle :

Vomica *qualis erit?*———

Mais elle eſt breve dans Juvenal, qui floriſſoit vers la fin du premier :

Et phthiſis & vomicæ putres & dimidium crus.

UTRIUS. Voſſius au 2. livre *de arte Gramm.* chapitre 13. & en ſa petite Grammaire page 285. dit qu'il ne ſe trouve jamais que long à la ſeconde ; neanmoins il eſt plus d'une fois bref dans Horace :

Docte ſermonis utriuſque *linguæ*, lib. 3. od. 8.

Faſtidiret olus qui me notat Utrius *horum Verba probes*——Lib. 1 Ep. 17. ad Scæv.

Et partant l'on peut dire que ce Nom aura l'i commun de même que *unius*, *ullius*, & les autres de ſemblable terminaiſon, dont nous avons parlé en la Regle 3.

DES ACCENS, *ET DE LA MANIERE DE BIEN prononcer le Latin.*

CHAPITRE I.

I. *Ce que c'eſt qu'Accens, & de combien de ſortes il y en a.*

LEs Accens ne ſont que de petites notes qui ont eſté inventées pour marquer le ton & les inflexions de la voix dans la prononciation.

Les Anciens ne marquoient point ces tons, parce que leur eſtant comme naturels dans leur propre Langue, l'uſage ſeul eſtoit ſuffiſant pour les y accoûtumer; au lieu que depuis ils furent inventez, ou pour arrêter la prononciation dans la Langue, ou pour la faciliter aux Etrangers. Ce qui eſt vray au regard de la Greque & de la Latine, auſſi bien que de l'Hebraïque qui n'avoit pas ſes points du temps même de ſaint Jerôme.

Or les inflexions de la voix ne peuvent eſtre que de trois ſortes; ou celle qui s'éleve, que les Muſiciens appellent ἄρσιν, *élevation*; ou celle qui ſe rabaiſſe, qu'ils appellent θέσιν, *poſition* ou *rabaiſſement*; ou celle qui participant des deux, s'éleve & ſe rabaiſſe tout de ſuite ſur une même ſyllabe. Et c'eſt en cela que la nature de la voix eſt admirable, dit Ciceron en ſon Orateur, laquelle compoſe de ces trois inflexions toute la douceur & l'harmonie qui ſe peut trouver dans le diſcours.

C'eſt donc pour ce ſujet que l'on a auſſi inventé trois ſortes d'accens, deux deſquels ſont ſimples, ſçavoir l'aigu & le grave; & l'autre compoſé, ſçavoir le circonflexe.

L'aigu releve un peu la ſyllabe, & eſt marqué par une petite ligne qui monte de gauche à droite; ainſi (´).

Le grave rabaiſſe la ſyllabe, & ſe marque au contraire par une petite ligne qui deſcend de gauche à droite, ainſi (`).

Le circonflexe eſt compoſé des deux autres, & partant ſe marque ainſi (^).

Ces Accens n'eſtant inſtituez que pour marquer le ton de la voix, ils ne marquoient nullement la quantité des ſyllabes, ſoit longues ou breves; ce qui ſe prouve manifeſtement, puiſqu'un mot peut avoir pluſieurs ſyllabes longues, & ſi il n'aura neanmoins qu'un accent; comme au contraire, il peut eſtre compoſé tout de breves, & il ne laiſſera pas d'avoir ſon accent, comme *Aſia*, *Dominus*, &c.

II. *Regles des Accens & des mots Latins.*

Les regles de ces Accens peuvent eſtre compriſes en trois ou quatre mots; ſur tout, ſi nous voulons ſeulement nous arrêter à ce qu'il y a de plus general, & à ce que nous en ont laiſſé les Grammairiens.

POUR LES MONOSYLLABES.

1. S'ils ſont longs par nature, ils prennent un circonflexe; comme *flôs*; *ôs*, *oris*; *â*, *ê*.

2. S'ils ſont brefs, ou ſeulement longs par poſition, ils prennent un aigu; comme *ſpés*; *ós*, *oſſis*; *fax*, &c.

POUR LES DISSYLLABES & Polyſyllabes.

1. Dans les mots de deux ou de pluſieurs ſyllabes, ſi la derniere eſt breve & la penultiéme longue par nature on marque cette penultiéme d'un circonflexe; comme *flôris*, *Rôma*, *Românus*; &c.

2. Hors cela, les Diſſyllabes prennent tous un aigu ſur la penultiéme; comme *hómo*, *péjus*, *párens*, &c.

Les Polyſyllabes en ſont de même, ſi cette penultiéme eſt longue; comme *paréntes*, *Aráxis*, *Románo*, &c. ſinon, ils rejettent leur accent ſur l'antepenultiéme; comme *Máximus*, *últimus*, *Dominus*, &c.

III. *Raiſons de ces Regles.*

Il eſt aiſé de voir icy que les Regles des Accens ſont fondées ſur la longueur ou breveté des ſyllabes: ce qui nous a obligé à n'en parler qu'aprés avoir traité de la Quantité.

Or les raiſons de ces Regles ſont tres-claires & tres-faciles à comprendre. Car l'accent n'étant qu'un élevement qui donne grace à la prononciation, & qui ſoûtient le diſcours, il n'a pû eſtre placé plus loin que la troiſiéme ſyllabe avant la fin, ſoit en Latin ſoit en Grec, parce que s'il fût reſté trois ou quatre ſyllabes aprés l'accent (comme qui diroit *pérficere*, *pérficeremus*) elles euſſent eſté comme entaſſées les unes ſur les autres, & n'euſſent pas formé de cadence dans l'oreille, laquelle, comme dit Ciceron, ne peut gueres juger que des trois dernieres ſyllabes pour l'accent, comme elle ne juge gueres que des trois derniers mots pour le nombre des periodes. Ainſi, le lieu le plus éloigné de l'accent eſt toûjours l'antepenultiéme, comme en *Dóminus*, *hómines*, *amáverant*, &c.

Mais parce que les Romains ont particulierement conſideré la penultiéme pour regler leurs accens, comme les Grecs ont conſideré la derniere; ſi le mot en Latin a la penultiéme longue, cette longue valant deux breves, elle reçoit l'accent, *Rôma*, *Românus*, faiſant à peu prés par leur longueur la même cadence dans l'oreille, que *Máximus*.

Et comme cette longueur peut eſtre de deux ſortes, l'une par na-

ture, & l'autre ſeulement par poſition, & que cette longueur de nature ſe marquoit autrefois par la voyelle redoublée, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres page 608. ainſi cette penultiéme longue peut recevoir deux ſortes d'accens; ou le circonflexe, c'eſt à dire, le compoſé de l'aigu & du grave, *Románus* pour *Romáànus*; ou ſimplement l'aigu, c'eſt à dire, celuy qui ne marque que l'élevement de la ſyllabe, comme *Aráxis*, *párens*.

Que ſi neanmoins aprés une penultiéme longue par nature, il ſe rencontre encore une derniere longue; parce que cet accent circonflexe & cette derniere longue, euſſent pû donner trop de lenteur à la parole, on ſe contente alors de mettre un aigu ſur la penultiéme, *Románo*, & non pas *Románo*, *Róma*, & non pas *Róma*, pour moins retarder la prononciation dans le diſcours.

Aprés cela il eſt aiſé de juger du reſte. Car pour les diſſyllabes, s'ils ne ſont pas capables d'un circonflexe, il faut bien neceſſairement qu'ils prennent un aigu ſur leur penultiéme, quelle qu'elle ſoit, puiſqu'ils ne peuvent pas le reculer plus loin. Et pour les monoſyllabes, la raiſon pourquoy ceux qui ſont longs par nature, ont un circonflexe, eſt la même que celle que j'ay touchée cy-deſſus, ſçavoir que cette voyelle longue en vaut deux, *flôs*, pour *flóòs*. Et la raiſon pourquoy ceux qui ſont breſs ou ſeulement longs par poſition, n'ont qu'un aigu, eſt qu'ils n'en peuvent pas avoir d'autre.

IV. *Quelques exceptions de ces Regles des Accens.*

Lipſe & Voſſius aprés luy, croyent que ces Regles des Accens que nous ont laiſſé les Grammairiens, ſont fort defectueuſes, & que la maniere de prononcer des Anciens n'étoit pas aſtreinte à ces loix de la Grammaire. Neanmoins ces Regles étant ſi naturelles & ſi bien fondées dans l'analogie & dans le rapport merveilleux qu'elles ont entre elles, comme nous venons de voir; il n'y a pas d'apparence que les Anciens s'en ſoient ſi fort éloignez comme ils s'imaginent; & ſi l'on trouve quelque choſe de contraire, on le doit plûtôt conſiderer comme des exceptions, que comme des renverſemens de la Regle generale, puiſque même ces exceptions ſe peuvent reduire à peu, & qu'il eſt aiſé de faire voir qu'elles ne ſont pas ſans fondement.

La premiere exception eſt, que les Verbes compoſez gardoient quelquefois le même accent que leur Simple, comme *calefácio*, *calefácis*, *calefácit*. où l'accent eſt ſur la penultiéme en ces deux derniers mots, quoiqu'elle ſoit breve, dit Priſcien en ſon livre 8. Et il en eſt de même, ajoûte-t-il, de *calefío*, *calefís*, *calefít*, où l'accent ſe conſerve ſur la fin à la ſeconde & troiſiéme perſonnes, comme il ſeroit dans le Simple, ce qui eſt une analogie tres-naturelle.

La ſeconde exception eſt, que les noms compoſez au contraire retiroient quelquefois leur accent à l'antepenultiéme, ſoit que la penultiéme fût longue ou non; comme on voit dans le même Priſcien, qu'on diſoit *orbíſterra*, *virilluſtris*, *prafectúsfabrum*, *juriſcónſultus*, *intereálori*.

La troiſiéme exception eſt, que les particules indeclinables reti-

roient auſſi quelquefois l'accent dans la compoſition ; comme *ſiquando*, qui ſelon Donat avoit quelquefois l'accent ſur l'antepenultiéme : & l'on doit dire le même de *néquando*, *aliquando* : Comme *éxinde*, qui, ſelon Servius, prend l'accent ſur l'antepenultiéme : ce qui doit ſervir de regle pour *déinde*, *périnde*, *próinde*, *ſúbinde*. Comme encore *exádverſum* dans Gelle & *áffatim*, auſquels on peut joindre *enimverò*, *dúntaxat*, & peut-être quelques autres que l'on peut voir dans Priſcien, ou dans Lipſe, & dans Voſſius qui les rapportent. Or ces deux exceptions de retirer ainſi l'accent dans la compoſition, ne ſont que des imitations des Grecs qui en uſent ſouvent de la ſorte en leurs compoſez. Mais il faut bien prendre garde, dit Voſſius, qu'encore que l'accent puiſſe être ſur l'antepenultiéme en *déinde*, *périnde*, & autres, il ne faut pas s'imaginer qu'il le puiſſe être auſſi en *deínceps*, & ſemblables ; où la derniere eſt longue : nul mot ne pouvant avoir l'accent ſur l'antepenultiéme, ny en Grec ny en Latin, lorſque les deux dernieres ſont longues ; dautant que ces ſyllabes longues ayant chacune deux temps, cela reculeroit l'accent trop loin.

La quatriéme exception eſt, des Vocatifs des Noms en IUS, qui ont l'accent ſur la penultiéme, quoique breve ; comme *Virgíli*, *Mercúri*, *Æmíli*, *Valéri*, &c. dont la raiſon eſt, qu'autrefois, ſuivant l'analogie generale, ils avoient leur Vocatif en E, *Virgílie*, comme *Dómine*. Mais parce que cet E final y eſtoit fort foible & peu intelligible, il s'eſt enfin perdu tout-à-fait, & l'accent original qui eſtoit ſur l'antepenultiéme demeurant toûjours en ſon lieu, s'eſt trouvé ſur la penultiéme.

La cinquiéme exception peut être des Enclitiques, qui attiroient toûjours l'accent ſur la ſyllabe prochaine, quelle qu'elle fût, comme nous verrons dans le chapitre ſuivant.

A ceux-cy l'on peut ajoûter quelques mots extraordinaires & particuliers ; comme *Muliéris*, qui, ſelon Priſcien, a l'accent ſur la penultiéme breve, & peut-être quelques autres, quoiqu'en trop petit nombre, pour prétendre que cela puiſſe affoiblir les Regles generales.

CHAPITRE II.

Quelques Obſervations particulieres ſur la pratique des Accens.

I. *Où l'on doit particulierement marquer l'accent dans les livres.*

LES Regles des accens doivent être ſoigneuſement gardées, non ſeulement dans le diſcours en parlant, mais auſſi dans les livres en écrivant, lorſqu'on entreprend de les marquer, comme on fait ordinairement aux Livres d'Egliſe. Seulement on peut remarquer, qu'au lieu de circonflexe, on ſe contente de l'aigu, parce que le circonflexe

n'eſtant qu'un compoſé de l'aigu & du grave, ce qui domine en luy, dit Quintilien, eſt particulierement l'aigu, lequel, comme il remarque luy-même aprés Ciceron, ſe doit naturellement trouver dans tous les mots que l'on prononce.

C'eſt pour cette même raiſon qu'on ne met plus d'accent dans ces Livres ſur les monoſyllabes, ny ſur les diſſyllabes mêmes, parce qu'ayant perdu cette diſtinction de l'aigu & du circonflexe, il nous ſuffit de ſçavoir en general que les diſſyllabes relevent toûjours la premiere.

II. *Comment on doit marquer l'accent aux mots compoſez d'Enclitiques.*

L'accent ſe doit auſſi marquer par tout aux mots compoſez d'une Enclitique, c'eſt à dire, de l'une de ces particules finales *que*, *ne*, *ve*; & ſe doit toûjours mettre ſur la penultiéme de ces mots, quelle qu'elle ſoit, ainſi que l'enſeigne Deſpautere aprés Servius & Capelle; comme *armáque*, *terráque*, *pluítne*, *altérve*, &c. parce que c'eſt le propre de ces Enclitiques d'attirer toûjours l'accent vers elles. De ſorte qu'il ne ſert de rien de dire avec Meliſſe & Ricciolius, que ſi cela eſtoit, on ne diſtingueroit point l'Ablatif du Nominatif des Noms en A. Car regardant les choſes dans leur origine, il eſt bien certain, comme j'ay dit cy-deſſus, que les Anciens diſtinguoient fort bien l'accent de la quantité, & qu'ainſi ils relevoient la derniere au Nominatif ſans la faire longue, *terráque*, au lieu qu'à l'Ablatif ils la relevoient, & tout enſemble la faiſoient paroître longue, comme s'il y avoit *terráàque*; d'où vient qu'on les devroit encore diſtinguer par l'aigu au Nominatif, *terráque*, & par le citconflexe à l'Ablatif, *terrâqu* : Et Voſſius croit qu'on y devroit même gardet quelque diſtinction en les prononçant.

III. *Que le* que *ny le* ne *ne ſont pas toûjours Enclitiques.*

Mais il faut remarquet icy deux choſes, à quoy Deſpautere n'a pas aſſez pris gatde. La premiere, qu'il y a certains mots finis par *que*, où le *que* n'eſt pas Enclitique, parce qu'ils ſont mots ſimples, & non compoſez; comme *útique*, *dénique*, *úndique*, &c. qui pour cette raiſon ont l'accent ſur l'antepenultiéme.

La ſeconde, que le *ne* n'eſt Enclitique que lorſqu'il exprime le doute, & non pas quand il ſert ſimplement pour interroger: & qu'ainſi ſi la ſyllabe de devant *ne* eſt breve ou commune, l'on doit faire l'accent ſur l'antepenultiéme, dans les interrogations, comme *tíbine? hæccine? ſíccine? áſtrane? égone? Plátone?* &c. Au lieu que dans l'autre ſens le *ne* attire l'accent ſur la penultiéme. *Ciceróne*, *Platóne*.

IV. *Que l'accent ſe doit auſſi marquer en toutes ſortes de mots, quand il eſt beſoin de les diſtinguer d'avec d'autres.*

L'on doit encore marquer l'accent dans les Livres, toutes les fois qu'il

qu'il eſt neceſſaire pour la diſtinction des mots, comme dit Tetent. Scaurus. Par exemple on matquera *légit* au Preſent avec un aigu, & *lêgit* au Preterit avec un circonflexe. L'on marquera *óccido*, l'accent ſur l'antepenultiéme, le prenant de *cádo*: & l'on marquera *occído* d'un aigu ſur la penultiéme, le prenant de *cædo*.

V. *Si l'on doit marquer quelque accent ſur la derniere ſyllabe pour raiſon de cette diſtinction.*

Que ſi l'on demande ſi cette regle de diſtinction doit eſtre obſervée pour la derniere ſyllabe; Donat, Sergius, Priſcien, Longus, & la plûpart des Anciens le veulent ainſi, & partieulietement pour ce qui eſt des dictions indeclinables, qu'ils diſent devoir eſtre matquées d'un aigu ſur la derniete, comme *circúm littora*, pour le diſtinguer de l'Accuſatif de *circus*. Quintilien plus ancien que tous ceux-cy, témoigne que quelques Grammairiens l'enſeignoient déjà ainſi de ſon temps, & que des perſonnes habiles le pratiquoient, & luy-même n'oſe pas le condamner.

Victorin auſſi montre la même choſe, & dit que *poné* Adverbe, pat exemple, a l'aigu ſur la derniere, pour ne le pas confondre avec l'imperatif de *póno*. De ſorte que l'on pourroit dire le même de quantité d'autres Adverbes, où par un abus que l'uſage ſemble pourtant autoriſer, l'on marque un grave, comme *malè*, *benè*, prétendant neanmoins que dans la prononciation on le doit faire valoir comme un aigu: Ce qui eſt venu ſans doute de l'erreur des Grecs, qui commettent ſouvent le même abus entre ces deux accens, comme s'il eſtoit fort à propos d'en matquer l'un quand on veut expreſſément ſignifier l'autre.

Mais la raiſon pourquoy l'on ne devroit pas mettre le grave ſur ces finales eſt évidente. Parce que le grave ne marquant que le rabaiſſement de la voix; il n'y peut avoir de rabaiſſement où il n'y a point encore eu d'élevation, comme Lipſe & Voſſius l'ont fort bien remarqué. Car ſi la derniere, par exemple, eſt rabaiſſée dans *poné* Adverbe, la premiere ſera donc plus élevée en comparaiſon, & partant ce mot ne ſera plus diſtingué de *póne*, Imperatif de *pono*, ce qui eſt neanmoins contre leur intention. C'eſt pourquoy Sergius, qui vivoit avant Priſcien, témoigne que dés ſon temps l'accent grave n'eſtoit plus en uſage. *Sciendum*, dit-il, *quod in uſu non eſt hodierno accentus gravis*. D'où il s'enſuit, ou que l'on ne doit point mettre d'accent ſur les mots à la fin, ou que s'il y en faloit mettre, ou en devroit choiſir un autre, & ſe ſervir plûtôt de l'aigu, comme veulent les Grammairiens.

L'on commet encore un ſecond abus en la derniere ſyllabe, lorſque pour montrer qu'elle eſt longue, & la diſtinguer d'une breve, on y met un circonflexe, comme *Musá* à l'Ablatif, pour le diſtinguer du Nominatif *Músa*. Car les accens n'eſtoient pas pour marquer la quantité, mais l'inflexion de la voix: Et pour la quantité, aprés que la coûtume de doubler les voyelles, pour marquer les ſyllabes longues, comme *Muſaa*, fut changée; ils ſe ſervoient de petites lignes couchées

qu'ils appelloient *apices* ; ainſi *Musā*, comme nous l'avons montré dans le Traité des Lettres, p. 608. Mais parce que nous avons perdu l'uſage de ces petites marques, on tolere celuy de ces accens, qui alors doivent plûtôt eſtre pris pour marques de la quantité, que pour celles du ton de la voix : jamais le circonflexe ne ſe trouvant en Latin ſur la fin d'un mot, ſelon Quintilien ; quoique les Grecs l'y mettent quelquefois quand la derniere eſt longue.

VI. *Comment il faut faire l'accent dans les Vers.*

Si le mot de ſoy eſt douteux, il faut faire l'accent ſur la penultiéme, lorſqu'elle paſſe pour longue dans le vers, ou ſur l'antepenultiéme, lorſqu'elle paſſe pour breve. Ainſi l'on dira,

Pecudes pictæque volūcres, *Virg.*

l'accent ſur la penultiéme, comme le remarque Quintilien, parce que le Poëte la fait longue, quoiqu'en proſe l'on diſe toûjours *vólucres*, l'accent ſur l'antepenultiéme.

Ainſi il peut arriver quelquefois qu'un même mot aura deux accens differens dans un même vers, comme dans Ovide.

Et primo ſimilis vólucris, *mox vera* volūcris.

CHAPITRE III.

I. *Des accens des mots que les Latins ont tirez des autres Langues, & premierement de ceux des mots Grecs.*

POur les mots Grecs, s'ils demeurent Grecs, ou tout-à-fait ou en partie, en ſorte qu'ils retiennent au moins quelque ſyllabe du Grec, on les prononce ordinairement ſelon l'accent Grec. Ainſi l'on fera l'aigu ſur l'antepenultiéme en *eléiſon*, *Lithóſtrotos*, quoique la penultiéme ſoit longue. Et de même dans *Epiros*, *Cyclopas*, & autres.

Au contraire on le mettra ſur la penultiéme, quoiqu'elle ſoit breve dans *paralipoménon*, & ſemblables.

On mettra le circonflexe ſur les Genitifs pluriers en ῶν, periarchῶν, & ſur les Adverbes en ῶς, ironicῶς, & ſemblables, où on laiſſe l'*omega*.

Mais les mots qui ſont entierement latiniſez ſe doivent ordinairement prononcer ſelon les regles du Latin. Et c'eſt le ſentiment de Quintilien, de Capelle & d'autres Anciens, quoique ce ne ſoit pas une faute de les prononcer auſſi ſelon l'accent Grec.

Ainſi l'on dira l'accent ſur l'antepenultiéme, *Ariſtóteles*, *Ántipas*, *Bárnabas*, *Bóreas*, *blaſphémia*, *Córidon*, *Démeas*, *Eccléſia*, *Thráſeas*, &c. parce que la penultiéme eſt breve. Et au contraire l'on dira l'accent ſur la penultiéme, *Alexandría*, *Cythéron*, *erémus*, *meteóra*, *Orthodóxus*, *Paraclétus*, *pleuréſis* ; & ſemblables, parce qu'elle eſt longue.

Les mots Grecs qui ont la penultiéme commune non par figure ou par licence, mais dans le bon uſage & dans les excellens Poëtes,

ou à cauſe de quelque dialecte particuliere, hors le vers ſe prononcent toûjours mieux ſelon la dialecte commune ou l'Attique, ou ſelon qu'en ont uſé les excellens Poëtes, qu'autrement. Ainſi il eſt meilleur de dire l'accent ſur la penultiéme en *Choréa*, *Conopéum*, *platéa*, *Oriónis*, & ſemblables, parce que les meilleurs Poëtes la font longue.

Que ſi ces mots ont la penultiéme tantôt longue & tantôt breve dans ces mêmes Poëtes, on la prononcera comme l'on voudra dans la proſe, comme *Buſiris*, *Eriphyle*. Mais dans le vers on ſuivra toûjours la meſure & la cadence des pieds, ſelon ce que nous en avons dit cy-deſſus.

Voilà ce me ſemble les regles les plus generales que l'on puiſſe donner là-deſſus. Contre cela neanmoins, il arrive qu'il faut ſouvent ceder à l'uſage, & s'accommoder à la façon de prononcer qui eſt reçûë parmy les Sçavans, ſelon les païs où l'on eſt. Ainſi nous prononçons *Ariſtóbulus*, *Basilius*, *Idólium*, l'accent ſur l'antepenultiéme, quoique la penultiéme ſoit longue, parce que c'eſt la coûtume.

Et nous prononçons au contraire *Andréas*, *idéa*, *María*, &c. l'accent ſur la penultiéme, quoique breve, parce que c'eſt l'uſage des plus habiles.

Les Italiens prononcent de même l'accent ſur la penultiéme, *Antonomasía*, *harmonía*, *Philoſophia*, *Theología*, & ſemblables, ſelon l'accent Grec, parce que c'eſt la coûtume de leur païs, comme le témoigne Ricciolius. Et Alvarez & Gretſer croyent qu'on le devroit toûjours prononcer ainſi, quoique la coûtume, non ſeulement d'Allemagne & d'Eſpagne, mais auſſi de toute la France, y ſoit contraire: Et que Nebriſſenſis autoriſe cette derniere prononciation, enſeignant qu'il eſt mieux de faire l'accent en ces mots ſur l'antepenultiéme. Ce qui fait voir que depuis que l'on s'eſt departy des regles anciennes, il y a aſſez peu d'aſſurance, même dans la pratique, qui eſt differente en un païs & en un autre.

II. *Des Accens des mots Hebreux.*

Les mots Hébreux qui prennent une terminaiſon & une declinaiſon Latine, ſuivent les regles des mots Latins pour l'accent: & partant on le fait ſur la penultiéme dans *Adámus*, *Joſéphus*, *Jacóbus*, &c. parce qu'elle eſt longue.

Mais ſi ces mots demeurent dans la terminaiſon Hébraïque, & ſont indéclinables, on peut les prononcer ou ſelon les regles des mots Latins, ou ſelon l'accent Grec, ſi ces mots ont paſſé par la langue Greque avant que d'eſtre reçûs dans la Latine; ou enfin ſelon l'accent Hébreu.

Que ſi ces trois choſes concourent enſemble, il ſemble qu'il n'y ait nulle raiſon de prononcer autrement, ſi ce n'eſt peut-eſtre par un uſage receu & approuvé de tout le monde, auquel on eſt ſouvent obligé de s'accommoder.

Et partant il faut, ſelon cette regle, dire l'accent ſur la penultiéme,

Aggéus, *Bethsúra*, *Cethúra*, *Debóra*, *Eleázar*, *Eliséus*, *Rebécca*, *Salóme*, *Sephóra*, *Susánna* ; parce que non ſeulement la penultiéme y eſt longue par nature, mais auſſi qu'elle reçoit l'accent dans le Grec & dans l'Hébreu.

Si ces mots ſont entierement Hébreux, il eſt mieux de les faire ſelon l'accent Hébreu ; & partant il faudra relever la derniere en *Eloí*, *Ephethá*, *Sabaóth*, & ſemblables.

En quoy neanmoins il faut prendre garde, que comme ces mots ſont la plûpart paſſez dans le ſervice de l'Egliſe, il eſt quelquefois d'autant plus neceſſaire de les prononcer ſelon l'uſage receu, qu'ils ſont preſque en la bouche de tous les peuples & de toutes les nations. C'eſt pourquoy contre cette regle, on prononce ordinairement l'accent ſur l'antepenultiéme dans *Eliſabeth*, *Gólgotha*, *Melchiſedech*, *Móyſes*, *Sámuel*, *Salomon*, *Samária*, *Síloë*, & quelques autres.

Par là on voit que c'eſt une faute, quoiqu'elle ſe ſoit répanduë dans pluſieurs, de croire comme a fait un certain Alexandre, ſurnommé le Dogmatiſte, que tous les mots, non ſeulement Hébreux, mais auſſi barbares ou étrangers, ſe doivent prononcer l'accent ſur la derniere. Ce qui a eſté doctement refuté par Nebriſſenſis, & par Deſpautere aprés luy, quoique cela ſoit demeuré en pratique en pluſieurs Egliſes dans la médiation de quelques Tons des Pſeaumes, à cauſe peut-eſtre de l'accent Hébreu qui y domine.

CHAPITRE IV.

Quelques autres Obſervations ſur la prononciation des Anciens.

I. *Qu'ils diſtinguoient l'accent de la Quantité, & mettoient pluſieurs differences même dans la quantité.*

CE que nous avons dit juſques icy regarde les regles & la pratique des accens, laquelle on doit obſerver exactement aujourd'huy. Mais la prononciation des Anciens eſtoit encore en cela bien differente de la noſtre ; car non ſeulement ils y obſervoient la difference de la quantité d'avec l'accent, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres : mais auſſi que dans la quantité ils avoient pluſieurs ſortes de longues & de breves, ce qu'aujourd'huy nous ne diſtinguons nullement. Et le peuple même eſtoit ſi exact & ſi accoûtumé à cette prononciation, que Ciceron témoigne en ſon Orateur, *qu'on ne pouvoit faire une ſyllabe un peu plus longue ou plus breve qu'il ne faloit dans les vers d'une Comedie, que tout le peuple ne s'élevât contre cette mauvaiſe prononciation, ſans qu'ils euſſent d'autre regle que le diſcernement de l'oreille, qui eſtoit accoûtumée à juger & des longues & des breves, comme auſſi de l'élevement ou de l'abaiſſement de la voix.*

Or comme les ſyllabes longues avoient deux temps, & les breves ſeulement un : les Communes ou douteuſes au contraire eſtoient celles proprement qui n'avoient qu'un temps & demy. Comme il arrivoit dans la poſition foible, où la voyelle eſtoit ſuivie d'une ſyllabe commençant par une muette & une liquide, comme en *pătris*. Car parce que la liquide eſtant la derniere elle s'écouloit trop viſte, & eſtoit trop foible en comparaiſon de la muette avec qui elle eſtoit jointe, cette inégalité faiſoit que la voyelle de devant n'eſtoit pas ſoûtenuë ſi fortement que s'il y eût eu deux muettes, comme en *jăcto*, ou deux liquides, comme en *ille* : ou que ſi la muette eût eſté à la derniere, comme *Mārtyr* : ou enfin que ſi la muette eût eſté à la fin d'une ſyllabe, & la liquide au commencement de l'autre, comme en *ābludit*, *ablatus*. En tous leſquels cas la ſyllabe eût eſté longue par une poſition ferme, & eût eu deux temps : au lieu que dans l'autre, n'ayant qu'un temps & demy, pour les raiſons que j'ay dites ; cette demy meſure eſtoit quelquefois negligée tout-à-fait, & alors la ſyllabe paſſoit pour breve : & quelquefois elle eſtoit un peu ſoûtenuë & prolongée juſques à une meſure entiere ; & alors la ſyllabe paſſoit pour longue dans le vers. Et par là on voit pourquoy lorſque la ſyllabe eſtoit longue par nature, comme en *mātris*, la muette & liquide ne la rendoient pas commune, parce que venant de *mâter*, dont la premiere eſt longue de ſoy, elle avoit déja ſes deux temps.

Mais quand même une ſyllabe eſt longue par une ferme & entiere poſition, il faut toûjours remarquer qu'il y a grande difference entre eſtre ainſi longue par poſition, & eſtre longue par nature.

La longue par nature avoit quelque choſe de plus ferme & de plus plein, eſtant comme un redoublement de la même voyelle, ſelon ce que nous avons dit dans le Traité des lettres, comme *maalus* pomier, *poopulus*, peuplier, *feedes*, &c. Au lieu que la longue par poſition ſeulement, n'avoit de long que ce qu'elle eſtoit ſoûtenuë par les deux conſonnes ſuivantes : De même qu'en Grec il y a bien de la difference entre un *eta* & un *epſilon* long par poſition.

Mais comme il y avoit de la difference dans la prononciation entre une ſyllabe longue par nature & une ſimplement longue par poſition ; il y avoit auſſi de la difference entre une ſyllabe breve par nature, & une breve ſeulement par poſition, c'eſt à dire, parce qu'elle eſtoit miſe avant une autre voyelle. Car celles-cy retenoient toûjours quelque choſe de leur quantité naturelle, & avoient ſans doute plus de temps dans le vers que la breve par nature. C'eſt ainſi qu'en Grec les voyelles longues ou les diphthongues même paſſoient pour breves quand le mot ſuivant commençoit par une autre voyelle ou diphthongue, ſans qu'il fût beſoin de les manger par ſynalephe. C'eſt ainſi qu'en Latin *pra* eſt bref en compoſition avant une voyelle, comme *prăiret*, *prăeſſe*, &c. Et c'eſt ainſi que les Latins en ont ſouvent uſé encore en d'autres rencontres, comme

Et ongum formoſe valĕ, vălĕ, inquit, *Iola*. Virgil. Ecl. 3.
Inſulæ Ionio *in magno quas dira Celæno*. Æn. 3.

Victor apud rapidum Simoënta ſub Iliō alto. Æn. 5.
Te Corydon ō Alexi ——— ——— ——— Ecl. 2.

Et une preuve viſible que ceſsyllabes retenoient alors quelque choſe de leur nature, eſt que quelquefois même elles demeuroient longues en ces rencontres :

——— *Cum vacuus domino* prærīret *Arion.* Sta.
ō ego *quantum egi! quam vaſta potentia noſtra eſt!* Ovid.

II. *Lieux des Anciens difficiles à entendre, & que l'on doit expliquer ſelon ces principes.*

Cela nous donne lumiere à entendre divers lieux des Anciens qui paroiſſent inintelligibles, ſi on ne les rapporte à ces principes. Comme quand Feſte dit, INLEX *productâ ſequenti ſyllaba ſignificat qui legi non paret: Correptâ ſequenti: inductorem, ab illiciendo.* Car il eſt bien certain que la derniere dans *inlex* ou *illex* eſt toûjours longue en quantité, puiſque l'*e* eſt devant l'*x* qui eſt une lettre double, mais l'un ſe prononçoit avec *n*, comme s'il y eût eu ιλνξ, & l'autre avec un *s*, comme ſi c'eût eſté ιλσξ. L'un comme nôtre *e* long dans *fête*, *bête*, *tête*; & l'autre comme nôtre *e* bref dans *prophète*, *nette*, *navette*, &c. De là vient que l'un avoit *illegis* au Genitif, retenant ſon *e* long, comme venant de *lex*, & l'autre *illicis*, changeant ſon *e* en *i* bref, qu'il reprend du Verbe *illicio* d'où il vient.

Ainſi quand Victorin dit que IN & CON ſont quelquefois brefs en compoſition, comme *inconſtans*, *imprudens:* & qu'ils ſont longs dans les mots où ils ſont ſuivis d'une S ou d'un F, comme *Inſtare*, *infidus*, c'eſt à dire que dans les derniers l'I eſtoit long en quantité, & bref, dans les premieres, quoiqu'il fût toûjours long par poſition : en ſorte que cet I long par quantité tenoit quelque choſe de l'EI, *Infidus*, preſque comme s'il y avoit *einfidus*, &c. Et cecy ſert à entendre un lieu difficile de l'Orateur de Ciceron; d'où cet Auteur même ſemble avoir tiré cette regle. *Inclitus*, dit-il, *dicimus primâ brevi litterâ*, *inſanus productâ: inhumanus brevi; infelix longâ. Et ne multis: in quibus verbis ea prima ſunt littera qua in* SAPIENTE & FELICE, *productè dicuntur: in cæteris breviter. Itemque compoſuit*, *concrepuit*, *conſuevit*, *confecit*, &c. Où par *ſapiens* & *felix* il marque les mots qui commencent par une S & par une F, comme Gelle l'explique au liv. 2. chap. 17. & où par le mot de longue, il n'entend nullement parler de l'accent, mais de la quantité, eſtant viſible que dans *infélix*, l'accent doit eſtre ſur la ſeconde & non ſur la premiere : Ce qui eſt encore plus clair dans *inhumánus*, où il eſt tout-à-fait impoſſible que l'accent ſoit ſur la premiere.

C'eſt ainſi qu'il faut encore entendre Gelle, lorſqu'il dit qu'*ob* & *ſub* n'ont pas la force de rendre les ſyllabes longues, non plus que CON, ſi ce n'eſt lorſqu'il eſt ſuivy des mêmes lettres qui le ſuivent dans *conſtituit* & dans *confecit*: ou (ajoûte-t-il) lorſque l'*n* eſt ôtée tout-à-fait, comme en *cōopertus*. De ſorte qu'ils prononçoient *cōōpertus*, *cōōnexus* & *cōōgo*, comme il le repete luy-même au chap. XVII. du l. II. Lorſ-

qu'il dit au même livre, que cette regle de l'S & de l'F ſuivante n'étoit pas gardée au reſpect de *pro*, qui eſtoit bref en *proficiſci*, *profundere*, &c. & long en *proferre*, *profligare*, &c. c'eſt-à-dire, que l'on prononçoit *proòferre*, *prôòfligare*: Lorſqu'il dit au livre II. chap. 3. que l'on prononçoit autrement *pro roſtris*, autrement *pro tribunali*, autrement *pro concione*, autrement *pro poteſtate intercedere*: lorſqu'il dit que dans *objices* & *objicibus* l'*o* eſtoit bref de ſa nature, & qu'il ne pouvoit eſtre alongé qu'en écrivant ces mots avec deux *ji*, de même que dans *objicio*: Lorſqu'il dit que dans *compoſuit*, *conjecit*, *concrepuit*, l'*o* eſtoit encore bref; c'eſt à dire qu'il n'avoit que le ſon d'un *omicron*: Lorſqu'il dit que dans *ago* la premiere eſtoit breve; au lieu que dans *actito* & *actitavi* elle eſtoit longue: Et lorſqu'il dit que dans *quieſcit* la ſeconde eſtoit breve *perpetua linguæ Latinæ conſuetudine*, quoiqu'il vinſt de *quies* qui avoit un *e* long.

C'eſt ainſi que Donat & Servius diſtinguent les perſonnes de *Sum* & d'*Edo*, comme *es*, *eſt*; *eſſet*, *eſſemus*; en ce que le premier *e* eſt bref lorſqu'il vient de *Sum*, & long lorſqu'il vient d'*Edo*.

Et enfin, c'eſt ainſi que Jules Scaliger montre contre Eraſme, qui reprenoit quelques pieds & quelques nombres dans Ciceron, que *ſunt* eſt bref, parce qu'il vient de *ſumus*. Et tout cecy eſt tres-neceſſaire à remarquer pour entendre ce que Ciceron, Quintilien & les autres ont dit du nombre & des pieds pour les periodes: Et pour faire voir que quand les Noms & les Prépoſitions mêmes avoient des ſignifications differentes, on le connoiſſoit ſouvent par la prononciation.

III. *Si de la diverſité que l'on apportoit dans la prononciation des voyelles breves & longues, l'on peut conclure que l'*V *ne ſonnoit* OV *que dans les ſyllabes longues.*

Ce que nous venons de voir de la differente prononciation des Voyelles longues & breves a fait croire à Lipſe, & à Voſſius aprés luy, que la prononciation de l'V Latin qui eſtoit plein comme OV n'eſtoit que pour l'V long: & que le bref n'avoit que le ſon de l'*upſilon* des Grecs, qui revenoit à noſtre V François. Mais nous avons aſſez refuté cette opinion dans le même Traité chap. 4. n. 2. & l'on peut voir par ce que nous venons de dire, que quand on remarque deux prononciations differentes dans une voyelle, l'une plus longue ou plus pleine, & l'autre plus breve ou plus ſerrée, comme en *ăgo* & *āctito*, en ὦξ & ὠξ, ce n'eſt pas pour prendre un ſon d'une nature ſi differente, comme ſeroit *luſtrum* & *louſtrum*, *lumen* & *loumen*.

Ainſi quand Feſte dit que *luſtrum* ayant la premiere breve ſignifioit *des foſſes bourbeuſes*; & que l'ayant longue, il ſe prenoit pour *l'eſpace de cinq ans*; il ne l'a entendu que de la quantité, & non d'une prononciation entierement differente: & il n'a voulu marquer autre choſe, ſinon que l'un eſtoit plus long que l'autre par nature; comme ſeroit *lŭſtrum* & *lūſtrum* ou *lŭſtrum*; quoique tous deux ſoient longs par poſition.

Et cecy donne éclairciſſement à un paſſage de Varron, que Lipſe & Voſſius ont mal pris. C'eſt lorſqu'il dit que *luit* a la premiere breve au

Preſent, & longue au Preterit. Mais il ne veut dire autre choſe, ſi-non qu'au Preſent l'V eſtoit bref par ſa nature, & qu'au Preterit il eſtoit long, enſorte que l'on prononçoit *lúùit*, ſuivant la regle commune des Preterits de deux ſyllabes, qui ont pour l'ordinaire la premiere longue: ce qui n'empêchoit pas que la premiere de *lûit* au Preterit même ne fût breve par poſition, comme la diphthongue *æ*, longue d'elle-même, eſt breve par poſition en *præit*, ainſi que nous avons dit. Et partant, tout conſideré; ce paſſage de Varron, qui eſt le plus fort argument de Lipſe & de Voſſius, ne prouve point que les Romains prononçaſſent autrement leur *u* qu'à peu prés comme nôtre *ou*, ainſi que font encore aujourd'huy les Italiens.

Mais une preuve invincible, ce me ſemble, pour ne le dire icy qu'en paſſant, que l'V bref & l'V long n'avoient que le même ſon: c'eſt que le mot de *Cuculus*, qui a la premiere breve & la ſeconde longue, comme nous l'avons montré page 724. ſe prononçoit viſiblement comme nous dirions *coucoulous*, puiſque nous diſons encore en François *un coucou*, & que ces mots n'ont eſté formez en l'une & en l'autre Langue, que par Onomatopée, ou imitation du ſon, pour marquer le chant de cet oiſeau.

TRAITÉ DE LA POËSIE LATINE, & des differentes eſpeces de Vers ; Avec les Pieds, les Figures & les beautez que l'on y doit garder. Et du mêlange que l'on en peut faire dans les divers Ouvrages.

Diviſé en un ordre tres-methodique & tres-clair.

APrés avoir donné les Regles pour connoître les ſyllabes longues, breves ou communes dans la Quantité ; & la maniere de les bien prononcer en proſe, dans le Traité des Accens : il faut auſſi parler de la Poëſie Latine, & des eſpeces de vers les plus belles & les plus ordinaires, quoique ce ſujet regarde moins la Grammaire que les précedens.

Or les vers ſont compoſez de pieds, comme les pieds de ſyllabes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Pieds.

I. *Ce que c'eſt que pied dans le vers.*

LEs pieds ne ſont autre choſe qu'une certaine meſure nombrée de quelques ſyllabes, ſelon leſquelles le vers ſemble marcher par cadence, & dans leſquels on conſidere principalement l'élevement ἄρσις, & le rabaiſſement θέσις, dont nous avons déja parlé en expliquant les Accens. Ces pieds ſont de deux ſortes, les uns ſimples & les autres compoſez. Les ſimples ſont faits de deux ou trois ſyllabes, comme nous allons voir.

II. *Des pieds de deux ſyllabes.*

Les pieds de deux ſyllabes ſont quatre.

1. LE SPONDEE, *Spondæus* eſt de deux longues ; comme *Mūsā* : & ainſi nommé du mot σπονδὴ, *libatio, ſacrificium*, parce qu'on s'en ſervoit particulierement dans les Sacrifices, à cauſe de ſa gravité & majeſté.

2. LE PYRRIQUE, *Pyrrichius*, eſt de deux breves : *Dĕŭs* : & eſt ainſi nommé, dit Heſychius, du nom πυρρίχη, qui ſignifie une ſorte de danſe de gens armez où ce pied dominoit particulierement : la-

quelle on tient avoir eſté inventée par Pyrrhus fils d'Achille, quoique d'autres veulent que ce ſoit Pyrrique le Cydonien.

3. LE TROCHE'E, *Trochæus*, eſt d'une longne & d'une breve; *Mūsă*: & prend ſon nom du mot τρέχω *currere*, parce qu'il paſſe fort viſte. Mais Ciceron, Quintilien & Terencien l'appellent CHORE'E, *Choreus*, du mot *Chorus*, parce qu'il eſtoit fort propre dans les chanſons & dans les danſes.

4. L'IAMBE, *Iambus*: contraire au Trochée, eſt d'une breve & d'une longue; *Dĕō*: & eſt ainſi nommé, non du Verbe ἰαμβίζω, *maledictis inceſſo*, qui vient plûtôt luy-même de ce pied Iambe, mais d'une fille nommée *Iambé*, qu'on dit en avoir eſté l'Auteur: ou plûtôt d'ἰάπτω *maledico*, parce que ce pied a ſervy d'abord à faire des pieces injurieuſes & pleines de médiſances, comme le témoigne Horace.

Archilochum proprio rabies armavit Iambo.

III. *Des pieds de trois ſyllabes.*

Il y a huit pieds de trois ſyllabes, dont il n'y a que trois qu'on employe en vers, qui ſont les premiers d'aprés le Moloſſe.

1. Le MOLOSSE, *Moloſſus*, eſt de trois longues, *ămārī*, & prend ſon nom de certains peuples d'Epire appellez *Moloſſi*, qui affectoient particulierement de s'en ſervir.

2. Le TRIBRAQUE *Tribrachys*, conſiſte en trois breves; *Prĭămŭs*, ce qui luy a donné ſon nom, compoſé de τρεῖς, *trois*, & de βραχὺς, *bref*. Mais Quintilien l'appelle ordinairement TROCHE'E.

3. Le DACTYLE, *Dactylus*, eſt une longue & deux breves, *Cărmĭnă*; & prend ſon nom de δάκτυλος, *digitus*, parce que le doigt eſt compoſé de trois jointures, dont la premiere eſt plus longue que chacune des autres. Ciceron le nomme *Heroïs*, parce qu'il ſert particulierement à décrire les Actions des grands hommes & des Heros.

4. L'ANAPESTE, *Anapæſtus*, eſt de deux breves & une longue; *Dŏmĭnī*; & eſt ainſi nommé du Verbe ἀνάπαιω, *repercutio*. Parce que ceux qui danſoient ſelon la cadence de ce pied, frappoient la terre d'une façon toute contraire à celle qui ſe gardoit dans le Dactyle.

5. Le BACQUIQUE, *Bacchius*, eſt une breve & deux longues; *ĕgĕſtās*; & eſt ainſi nommé, parce qu'il eſtoit fort employé dans les Hymnes de Bacchus.

6. L'ANTIBACQUIQUE, *Antibacchius*, eſt de deux longues & une breve, *cāntātĕ*; & eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt contraire au précedent. Mais Victorin dit que l'*Antibacquique* eſt compoſé d'une breve & de deux longues, comme *lăcūnās*; où l'on voit qu'il appelle *Antibacchius*, ce que les autres nomment *Bacchius*. Hepheſtion l'appelle *Palimbacchius*.

7. L'AMPHIMACRE ou CRETIQUE, *Amphimacer* ſive *Creticus*, eſt une breve au milieu de deux longues, *cāſtĭtās*. Ces deux noms ſont marquez dans Quintilien. Le premier vient de ἀμφὶ, *utrinque*, & de μακρὸς, *longus*; & le ſecond luy a eſté donné parce que ceux de Crete

ſe plaiſoient particulierement à ce pied. Ce qui montre que c'eſt une faute dans Hepheſtion de lire Κρητικὸς, au lieu de Κρητικον, Cretique.

8. L'AMPHIBRAQUE, *Amphibrachys, bref des deux côtez*, eſt une longue au milieu de deux breves, *amārĕ*: Ce que marque aſſez ſon nom. Diomede témoigne qu'on l'appelloit auſſi *ſcolius*, du nom d'une certaine ſorte de harpe ſur laquelle on s'en ſervoit particulierement.

Voilà les douze pieds ſimples, dont il n'y en a que ſix qu'on employe en vers : trois de deux meſures, ſçavoir le *Spondée*, *le Dactyle* & l'*Anapeſte* ; & trois d'une meſure & demy, ſçavoir l'*Iambe*, le *Trochée*, & le *Tribraque*.

Et la raiſon de cecy eſt, qu'un pied, pour avoir ſa juſte cadence, doit auſſi avoir deux parties ou demy pieds, ſelon leſquels les Anciens meſuroient ſouvent leurs vers. Or chaque demy pied ne peut pas avoir plus d'une meſure, qui eſt la longueur de la prononciation d'une ſyllabe longue ou de deux breves ; parce que s'il en avoit plus il feroit un pied entier, comme un Trochée (¯ ◡) ou un Iambe (◡ ¯).

Ainſi le Pyrriqué n'ayant en tout qu'une meſure, qui eſt ce que valent deux breves, c'eſt plûtôt un demy pied qu'un pied.

Le Moloſſe ayant trois longues, qui font trois meſures : & le Bacquique, Antibacquique & Amphimacre ayant deux longues & une breve, qui font deux meſures & demy, l'un des demy pieds de chacun de ces quatre pieds ſeroit de deux meſures, ou d'une meſure & demy, ce qui eſt trop.

Et il en eſt de même de l'Amphibraque, quoiqu'il ne contienne en tout que deux meſures, parce que ſa longue eſtant au milieu de deux breves, l'un des demy pieds devant eſtre de deux ſyllabes de ſuite, il faudra qu'il ſoit compoſé d'une longue & d'une breve, & par conſequent qu'il ſoit d'une meſure & demy.

Il ne reſte donc que les ſix que nous avons dit, dont trois ont les demy pieds égaux, & revenant à l'uniſſon, ſçavoir le Spondée, le Dactyle, & l'Anapeſte. Les autres les ont comme 1. à 2. ce qui revient à l'octave ; ſçavoir le Trochée, l'Iambe & le Tribraque.

C'eſt pourquoy il ne faut pas croire que l'Amphimacre ou Cretique (¯ ◡ ¯) entre jamais dans le vers Comique, nul des Anciens qui ont parlé de ces ſortes de vers ne l'ayant marqué. Mais s'il y a des vers qui ſemblent qu'on ne puiſſe meſurer ſans y employer ce pied, comme celuy-cy de Terence,

Student facere, in apparando conſumunt diem.

il faut croire qu'ils uſoient plûtôt alors d'une ſynereſe, ne faiſant *apparando* que de trois ſyllabes, *apprando*, comme le ſoûtiennent Voſſius en ſa Grammaire, & Camerarius en ſes Problêmes.

Ainſi nous devons tenir pour conſtant qu'il n'y a que ſix pieds neceſſaires pour faire toutes ſortes de vers, leſquels on peut remarquer en cette Regle.

REGLE DES SIX PIEDS NECESSAIRES.

Tous les vers ne ſont compoſez
Que de ces ſix ſortes de pieds ;
Du Tribraque uuu, Iambe u-, & Trochée -u,
Dactyle -uu, Anapeſte uu-, & Spondée --.

IV. *Des Pieds compoſez.*

Les pieds compoſez ſont formez de deux des précedens joints enſemble ; & ainſi ſont plûtôt des aſſemblages de pieds, que des pieds, ſelon que l'enſeignent Ciceron & Quintilien.

L'on en conte juſques à ſeize, le nom deſquels il eſt bon de remarquer ; non ſeulement parce qu'il y a quelques eſpeces de vers qui en ſont nommez, mais auſſi parce que ſans cela on ne peut bien entendre ce que Ciceron & Quintilien diſent du nombre & de la cadence des periodes.

1. Le Double-Spondée, *Diſpondeus*, eſt compoſé de quatre longues ; *cŏnclūdêntĕs*, c'eſt à dire, de deux Spondées joints enſemble.

2. Le Proceleuſmatique, *Proceleuſmaticus*, ſont quatre breves ; *hŏminĭbŭs* : Et ainſi il eſt formé de deux Pyrriquez. Il ſemble qu'il ait pris ſon nom de κέλευσμα, *hortatus nauticus*, parce que le maître du vaiſſeau s'en ſervoit ordinairement pour exhorter les matelots, comme eſtant fort propre par ſa vîteſſe pour parler ſur les rencontres inopinées & précipitées.

3. Le Double-Iambe, *Diïambus*, deux Iambes de ſuite *sĕvĕrĭtās*.

4. Le double-Trochée ou Double-Corée ; *Ditrochæus*, ſive *Dichoræus* ; deux Trochées de ſuite ; *Cŏmprŏbārĕ*.

5. Le Grand-Ionien ; deux longues & deux breves ; c'eſt à dire, un Spondée & un Pyrriqué ; *cāntābimŭs*,

6. Le petit-Ionien, deux breves & deux longues, c'eſt à dire, un Pyrriqué & un Spondée ; *vĕnĕrantĕs*.

Ces deux pieds ſont nommez Ioniques, parce qu'ils ont eſté principalement en uſage parmy les Ioniens. L'un eſt appellé Grand, *Ionicus major*, ſive *à majore*, parce qu'il commence par la plus grande quantité, c'eſt à dire, par les deux longues : & l'autre petit, *Ionicus minor*, ou *à minore* ; parce que *à minore quantitate incipit*, c'eſt à dire par les deux breves.

7. Le Coriambe, *Choriambus*, deux breves au milieu de deux longues ; *hiſtŏriā*. C'eſt à dire, un Corée ou Trochée, & un Iambe.

8. L'Antiſpaſte, *Antiſpaſtus*, deux longues entre deux breves ; *Sĕcundarĕ*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Iambique & d'un Trochée. On dérive ſon nom d'ἀνασπᾶσθαι, *in contrarium trahi*, parce qu'il paſſe d'une breve dans une longue, & puis au contraire d'une longue dans une breve.

9. L'Epitrite-premier, une breve & trois longues ; *Sălūtāntēs*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Iambe & d'un Spondée.

10. L'Epitrite-ſecond, une longue & une breve, puis deux longues, *Cōncitāti*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Trochée & d'un Spondée.

11. L'Epitrite-troiſiéme, deux longues, puis une breve & une longue ; *cōmmunicānt*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Spondée & d'un Iambe.

12. L'Epitrite quatriéme, trois longues & une breve ; *īncāntārĕ*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Spondée & d'un Trochée.

Ces quatre pieds prennent leur nom d'ἐπί, *ſupra*, & de τρίτος, *tertius*, parce qu'ils ont trois meſures & quelque choſe de plus, ſçavoir une breve. Mais le premier, ſecond, troiſiéme & quatriéme ſont ainſi nommez du lieu qu'y tient la ſyllabe breve. Le ſecond eſtoit ainſi nommé Κάεσμος, le troiſiéme Πόδισμος, & le quatriéme μετοχή, comme le remarque Hepheſtion.

13. Le Peon-premier ; une longue & trois breves : *cōnfĭcĕrĕ*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Trochée & d'un Pyrriqué.

14. Le Peon-ſecond ; une breve & une longue : & puis deux breves : *rĕsŏlvĕre*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Iambe & d'un Pyrriqué.

15. Le Peon-troiſiéme ; deux breves, une longue, & une breve, *sŏcĭārĕ*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Pyrriqué & d'un Trochée.

16. Le Peon-quatriéme ; trois breves & une longue : *cĕlĕrĭtās*. Et ainſi il eſt compoſé d'un Pyrriqué & d'un Iambe.

Le *Peon* ſe peut nommer auſſi *Pean*, ces noms ne differant que de Dialecte. Et il fut ainſi appellé, parce qu'il a eſté particulierement employé dans les Hymnes d'Appollon, qu'on nommoit *Paana*.

Le Peon eſt oppoſé à l'Epitrite. Car au lieu que dans l'Epitrite il y a une breve avec trois longues, dans le Peon au contraire il y a une longue avec trois breves : où chacun des quatre eſt nommé ſelon l'ordre qu'occupe cette longue. Le premier Peon & le dernier font le vers appellé *Peonique*.

Voilà tous les pieds tant ſimples que compoſez. Mais afin qu'on puiſſe mieux les retenir, je m'en vais les repreſenter dans une Table, ſuivant l'ordre que je viens de les décrire.

TABLE METHODIQUE

DE TOUS LES PIEDS.

L'ON CONTE EN TOUT JUSQUES A VINGT-HUIT PIEDS, SCAVOIR

XII. SIMPLES, dont on n'employe en vers que ſix, marquez en capitales, avec un chiffre particulier.

- De deux ſyllabes, 4 — contraires dans la
  - Quantité. — 1. SPONDÆUS, Pyrrichius. — Lēgī, *Pret.* / Lĕgĭt, *Preſ.*
  - Diſpoſition. — 2. TROCHÆUS, *ſive* Choreus, 3. ĬAMBUS. — Lēgĭt, *Pret.* / Lĕgŭnt.
- De trois ſyllabes, 8 — contraires dans la
  - Quantité. — Moloſſus, 4. TRIBRACHYS. — Lēgērūnt. / Lĕgĕrĕt.
  - Diſpoſition. — 5. DACTYLUS, 6. ANAPÆSTUS. — Lēgĕrĕt. / Lĕgĕrēnt.
  - Diſpoſition. — Bacchius, Antibacchius. — Lĕgēbānt. / Lēgiſſĕ.
  - Quantité. — Amphimacer, Amphibrachys. — Lēgĕrānt. / Lĕgēbăt.

XVI. COMPOSEZ de deux pieds de deux ſyllabes.

Des deux premiers, l'un eſt de quatre longues & l'autre de quatre breves.

Les ſix ſuivans ont deux longues & deux breves.

Les quatre d'aprés, trois longues & une ſeule breve.

Et les quatre derniers, trois breves & une ſeule longue.

- I. Du même pied deux fois repeté; 4.
  - Deux Spondées, — Diſpondæus, — Mæcēnātēs.
  - Deux Pyrriquez, — Proceleuſmaticus, — Tĕnŭĭbŭs.
  - Deux Ïambes, — Dïïambus, — Ămœnĭtās.
  - Deux Trochées *ou* Corees. — Dichoreus, — Pĕrmănērĕ.
- II. De deux pieds contraires; 4.
  - Spondée & Pyrriqué, — Major Ïonicus — Pūlchĕrrĭmŭs,
  - Pyrriqué & Spondée, — Minor Ïonicus, — Dĭŏmēdēs.
  - Corée & Ïambe, — Choriambus, — Hĭſtŏrĭas.
  - Ïambe & Corée, — Antiſpaſtus. — Sĕcŭndarĕ.
- III. De deux pieds non contraires, où les longues dominent; 4.
  - Ïambe & Spondée, — Epitritus; *trois longues & une ſeule breve.* — 1. Vŏlŭptātēs.
  - Trochée & Spondée, — 2. Cōncĭtātĭ.
  - Spondée & Ïambe, — 3. Cōmmūnĭcānt.
  - Spondée & Trochée. — 4. Ēxpĕdārĕ.
- IV. De deux pieds non contraires, où les breves dominent; 4.
  - Trochée & Pyrriqué, — Peon *vel* Pean; *trois breves & une ſeule longue.* — 1. Cōncĭpĕrĕ.
  - Ïambe & Pyrriqué, — 2. Rĕsŏlvĕrĕ.
  - Pyrriqué & Trochée. — 3. Ăĭēnŭs.
  - Pyrriqué & Ïambe. — 4. Tĕmĕrĭtas.

CHAPITRE II.

Du Vers en general.

LE vers n'eſt autre choſe qu'un certain nombre de pieds diſpoſez dans un ordre & une cadence reguliere. Les Latins l'appellent *Verſus*, le prenant du Verbe *Vertere*, tourner, parce que les vers eſtant mis par lignes, il faut, eſtant à la fin de l'un, tourner les yeux au commencement de l'autre, pour le lire ou pour l'écrire.

Les Grecs l'appellent στίχος, *ordo*, *une rangée*, à cauſe de la même diſpoſition des lignes. Et de ces mots avec ἥμισυς, *dimidius*, vient *hemeſtichium*, un hemiſtique, ou un demy vers.

Le vers s'appelle auſſi κῶλον, *membrum*, par rapport aux couplets entiers qu'il compoſe, & qu'ils appelloient *metrum*. Et de là viennent les noms de δίκωλον, couplets compoſez de deux ſortes de vers; τρίκωλον, de trois ſortes, &c.

Dans le vers pris en general, il y a trois choſes à conſiderer: La Ceſure, *Cæſura*; La cadence finale, qu'ils appellent *Depoſitio*, ou *Clauſula*; & la maniere de ſcander ou meſurer.

I. *De la Ceſure & de ſes eſpeces.*

Le mot de Ceſure vient de *cædere*, couper, & l'on nomme de ce nom dans les vers, la ſyllabe qui demeure aprés un pied, à la fin du pied, dont elle ſemble eſtre coupée, pour ſervir de commencement au mot ſuivant.

Les Grecs pour la même raiſon l'appellent τομὴ ou κόμμα, & Ciceron, comme auſſi Victorin, *inciſio* ou *inciſum*.

La Ceſure ſe diviſe ordinairement en quatre eſpeces differentes, qui prennent leur nom du lieu où elles ſe trouvent dans le vers, que les Anciens, comme nous avons dit cy-deſſus, meſuroient ſouvent par demy pieds. Ainſi les nommant toutes du mot de ἥμισυς *dimidius*, & de μέρις, *pars*, ils les ont ſpecifiées par les noms de nombre, ſuivant le lieu qu'elles tiennent, appellant

1. *Triemimeris*, du mot de τρεῖς, *trois*; celle qui ſe fait aprés le troiſiéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit immediatement le premier pied.

2. *Penthemimeris*, du mot de πέντε, *quinque*; celle qui ſe fait au cinquiéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit les deux premiers pieds.

3. *Hephthemimeris*, du mot de ἑπτὰ, *ſeptem*; celle qui ſe fait au ſeptiéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit les trois premiers pieds.

4. *Ennehemimeris*, du mot de ἐννέα, *novem*; celle qui ſe fait au neuviéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit le quatriéme pied.

Les trois premieres Ceſures ſe rencontrent en ce vers de Virgile.

Silveſtrem tenui Muſam meditaris avenâ.

Toutes les quatre ſont en celuy-cy.

Ille latus niveum, molli fultus hyacintho.

A ces quatre on peut encore ajoûter une cinquiéme eſpece de Ceſure, nommée

5. *Hendechemimeris*, du mot de ἑνδεκα, *undecim*; parce qu'elle ſe fait au onziéme demy-pied; c'eſt à dire, à la ſyllabe qui ſuit le cinquiéme pied, comme dans Virgile,

Vertitur interea cœlum, & ruit Oceano nox.
Sternitur, exanimiſque tremens procumbit humi bos.

Mais elle eſt tres-rare, & l'on n'en doit uſer qu'avec diſcernement, comme a fait Virgile en ces deux vers, & en quelques autres.

II. *Où la Ceſure donne plus de grace, & des beautez qu'elle fait dans les vers.*

Dans les vers Heroïques ou Hexametres, la Ceſure donne beaucoup de grace quand elle ſe trouve aprés le ſecond pied; comme

Arma virúmque cano, &c.

A moins de cela il faut tâcher qu'elle ſoit aprés le premier & aprés le troiſiéme pied; comme

Ille meas errare boves, &c.

Mais le vers où il n'y a point de Ceſures, ſur tout dans les Hexametres, eſt fort rude; comme

Urbem fortem nuper cepit fortior hoſtis.

quoiqu'il s'en trouve un dans l'Epitalame de Catule, qui eſt eſtimé.

Tertia pars data patri, pars data tertia matri.

Et celuy où il n'y en a qu'aprés le troiſiéme pied, n'eſt gueres plus agréable; comme dans Lucrece.

Et jam cætera, mortales quæ ſuadet adire.

III. *Que la Ceſure a la force d'allonger les ſyllabes breves.*

Or il faut remarquer que la force de la Ceſure eſt telle, qu'elle rend longue une ſyllabe qui ſeroit breve de ſa nature, lors même qu'elle n'eſt ſuivie que d'une voyelle, ſoit aprés le premier pied; comme

Pectoribūs *inhians ſpirantia conſulit exta.*

ſoit aprés le ſecond;

Omnia vincit amōr, *& nos cedamus amori.*

ſoit aprés le troiſiéme;

Dona dehinc auro graviā *ſectóque elephanto.*

ſoit aprés le quattiéme;

Graius homo infectos linquens profugūs *Hymenæos.*

Et la raiſon de cecy eſt bien naturelle, parce que les Anciens prononçant leurs vers ſelon la cadence des pieds; & la ſyllabe qui reſte ainſi à la fin d'un mot dominant dans le pied ſuivant dont elle fait le commencement, elle doit recevoir une force dans la prononciation qui luy ſerve à ſoûtenir toutes les ſyllabes de ce même pied. C'eſt pourquoy

la

la Ceſure fait auſſi ce même effet dans les petits vers; comme dans ce Sapphique d'Auſone.

Tērtĭus *hōrūm mihĭ nōn măgiſtĕr.*

& dans ce Phaleuque de Stace,

Quō nōn dignĭŏr hās sŭbīt *hăbēnăs.*

Ainſi c'eſt par cette même figure que QUE enclitique ſe trouve longue dans Virgile & ailleurs :

Liminaquē, *laurúſque Dei, totúſque moveri.* Æn. 3.

Sideraquē *ventique nocent, avidaque volucres.* Ovid.

ſans prétendre que le *que* ſoit commun de ſa nature, comme a voulu Servius : ny qu'il faille lire autrement ces lieux, qui ne ſont pas ſeuls dans les Auteurs, comme ont penſé quelques-uns.

C'eſt par là encore que Virgile, ce ſemble, a fait la derniere longue en *fagōs* au Nominatif, dans ce lieu du 2. des Georgiques, qui a toûjours paru fort obſcur à tous les Commentateurs.

Et ſteriles platani malos geſſere valentes:
Caſtanea fagōs, *ornúſque incanuit albo*
Flore pyri ——————

Car il ſemble que le ſens ſoit *fagos*, (Nominatif Gree pour *fagus*) *incanuit flore caſtanea, & ornus flore pyri.* Et c'eſt l'explication qu'en donne Voſſius, qui paroiſt bien plus nette & plus naturelle que toutes les autres qu'on a tâché d'y donner.

IV. *De la Cadence finale appellée* DEPOSITIO, *& des quatre noms qu'elle donne au Vers.*

Les Latins appellent *Depoſitio* la cadence finale d'un vers, qui fait comme le terme de ſa meſure. Les Grees l'ont appellée de même λῆξιν: mais ils l'ont encore nommée καταληξιν, c'eſt à dire, *terminationem, clauſulam*; car καταλήγειν, ſignifie *deſinere.*

Et c'eſt de là qu'eſt venu la diſtinction des vers en quatre eſpeces; ACATALECTIQUES, CATALECTIQUES, BRACHYCATALECTIQUES & HYPERCATALECTIQUES, qui ſont des termes ſouvent plus difficiles à retenir que la choſe même, & que nous ſommes pourtant obligez d'expliquer, pour entendre ceux qui en uſent, en parlant de la Poëſie.

1. L'Acatalectique ou *Acataleĉte*, ἀκατάληκτος *non deſinens*, eſt celuy qui ne demeure pas court, mais qui a ſa juſte meſure, n'ayant rien de trop ny de trop peu. C'eſt pourquoy il eſt appellé des Latins *perfectus*: comme ce vers Iambique de quatre pieds.

Muſa Jovis ſunt filia.

2. Le Catalecte, καταλήκτος, eſt celuy qui ſemble s'arreſter en chemin, ayant une ſyllabe de manque pour aller juſques à ſon terme : d'où vient que Trapezonte l'appelle *pendulus*, & les autres *ſemimutilus*, parce qu'il ne luy manque pas un pied tout-à-fait, mais ſeulement la moitié. Comme celuy-cy :

Muſa Jovem canebant.

3. Le Brachycatalecte, βραχυκατάληκτος, eſt celuy qui eſt encore

plus racourcy & plus eſtropié que l'autre, parce qu'il luy manque un pied entier, d'où vient que les Latins l'ont appellé *mutilus* : comme eſt cet autre de trois pieds au lieu de quatre.

Muſa Jovis gnata.

4. L'Hypercatalecte au contraire, ὑπερκατάληκτος, eſt celuy qui a quelque choſe pardeſſus ſa juſte meſure, & la fin où il devroit ſe terminer : ſoit que ce ſurplus ſoit une ſyllabe ; comme en ce vers-cy :

Muſa ſorores ſunt Minerva.

ſoit que ce ſoit un pied entier ; comme en cet autre :

Muſa ſorores Palladis lugent.

Ce que l'on appelle auſſi ὑπέρμετρον *excedens metrum*, parce que les Grecs diviſant leurs Iambiques & Trochaïques en Dimetres & Trimetres, c'eſt à dire en vers de quatre ou de ſix pieds ; & donnant à chaque Metre deux pieds : celuy qui en a cinq, paſſant cette premiere ſorte de Metres, a plus qu'il ne luy ſeroit neceſſaire pour rentrer dans une juſte meſure. Mais tout cecy recevra plus de lumiere par ce que nous dirons dans la ſuite, où nous ferons voir que ſans nous arreſter trop à ces termes, le manquement d'une ſyllabe ſe doit quelquefois conſiderer au commencement du vers, auſſi-bien qu'à la fin.

CHAPITRE III.

De la Meſure, ou de la maniere de ſcander ou meſurer les Vers ; & des figures qui s'y rencontrent.

LA maniere de ſcander ou meſurer le vers conſiſte à le diſtinguer & diſtribuer en tous les pieds dont il eſt compoſé.

Les Latins l'appellent *ſcanſio*, parce qu'il ſemble que le vers aille comme en montant par le moyen de ces pieds. Les Grecs l'appellent ἄρσιν *elevationem*, & θέσιν *poſitionem* : ce que nous avons déja marqué cy-devant. Et Attilius l'appelle *motum & ingreſſionem carminis*.

Le vers ſe ſcande ou par meſure de pieds ſeparez, comme les Hexametres & Pentametres, ou par meſure de deux pieds, ſelon ce que nous venons de dire au chapitre précedent. Mais pour ſcander le vers, il y a quatre figures principales à remarquer, l'ECTHLIPSE, la SYNALEPHE, la SYNERESE & la DIERESE : auſquelles on en peut joindre encore deux autres, la SYSTOLE & la DIASTOLE.

I. *De l'Ecthlipſe.*

Le mot d'Ecthlipſe vient d'ἐκθλίβειν, *extundere*, *elidere*, rompre & briſer. Elle ſe fait quand on mange l'*m* finale d'un mot avec ſa voyelle, à cauſe d'une autre voyelle qui commence le mot ſuivant ; comme

*Mul*tum ille & *terris jactatus*, & *alto*. Virg.

O *curas hom*inum ô *quan*tum eſt *in rebus inane*. Perſ.

Autrefois par cette figure on mangeoit auſſi l'*s* finale, ſoit elle ſeule, pour empêcher ſimplement la longueur de la poſition, lorſqu'elle

eſtoit ſuivie d'une autre conſonne ; ſoit elle & ſa voyelle precedente, lorſque le mot ſuivant commençoit par une voyelle, de même qu'on fait à l'*m* : comme

Doctu' fi*delis*, *ſuavis*, *homo*, facundu' *ſuoque*
Content' *atquĕ beātus*, *ſcitus*, *facunda loquens in*
Tempore, commod' *& verborum vir paucorum.* Ennius.
Delphinus jacet haud nimio luſtratu' *decore.* Cic. in Arat.
Longè erit à primo, quiſqui' *ſecundus erit.* Alcim.

Et cela eſt encore tres-ordinaire dans Terence & dans les autres Comiques, comme *eju'* pour *ejus*, *omnibu'* pour *omnibus*, *dignu'* pour *dignus*, &c. Dans les autres Auteurs purs cela eſt rare, quoique quelques-uns croyent que Virgile n'ait pas fait difficulté de s'en ſervir en divers lieux, comme en celuy-cy.

Limina tectorum, *&* medii' in *penetralibus hoſtem.*

Comme Pierius dit qu'on le liſoit dans les anciens livres, comme Farnabe le lit encore, & comme Erythrée croit qu'on le devroit lire ; ce qu'il tâche d'appuyer non ſeulement par Lucrece, mais auſſi par divers autres lieux de Virgile même. Quoique d'autres liſent *medium* pour *mediis*.

Or comme l'*s* ſe mangeoit quelquefois avant une conſonne pour empêcher la poſition, l'*m* en faiſoit auſſi de même dans les Anciens, comme

Lanigera pecudes & equōrŭ' dŭ*ellica proles*. Lucret.

Quelquefois même on la laiſſoit tout-à-fait, comme nous laiſſons l'*s* maintenant, & alors on la faiſoit breve, ſelon que nous l'avons remarqué dans les Quantitez.

Cŏrpŏrūm *officiu' eſt quoniam premere omnia deorſum.* Lucr.

II. *De la Synalephe.*

La Synalephe eſt au regard des voyelles & des diphthongues ce qu'eſt l'Ecthlipſe au regard de l'*m*. Car elle ſe fait lorſque l'on mange une voyelle ou une diphthongue à la fin d'un mot à cauſe d'une autre voyelle ou d'une autre diphthongue qui ſuit à l'autre mot, comme

Conticuer' omnes, *intentiqu' ora tenebant.* Virg.

Les Latins à cauſe de cela l'appellent *colliſio*. Mais le mot de Συναλοιφὴ ſignifie proprement *connectio*, venant d'ἀλείφω *ungo*. De ſorte que la metaphore ſemble eſtre priſe des choſes graſſes & onctueuſes, dont la derniere couche fait comme diſparoître la premiere.

III. *Ce que l'on doit pratiquer dans l'uſage de ces deux figures l'Ecthlipſe & la Synalephe.*

Ces deux figures ſont plus douces, quand la voyelle qui ſuit celle qui eſt mangée, eſt longue, que quand elle eſt breve : comme on peut voir dans ce vers de Catulle.

Troia, *nefas*, *commune ſepul*chrum Europæ, *Aſiaque.*

Ce qui vient de la nature de la voix, laquelle ayant ainſi perdu une ſyllabe à la fin d'un mot, doit en recompenſe eſtre ſoûtenuë au com-

mencement de l'autre, pour ne pas donner trop de pente & trop de vîteſſe à la cadence du vers. Et il eſt remarquable pour l'Ecthlipſe en particulier, que Virgile la fait le plus ſouvent retomber ſur une ſyllabe longue par poſition ; comme

Poſtquam introgreſſi, & coram data copia fandi.

Illum expirantem transfixo pectore flammas. Et ſemblables.

La Synalephe d'autre part ſemble auſſi avoir une douceur particuliere, quand le mot ſuivant commence par la voyelle qui eſt mangée à la fin du précedent, parce qu'alors elle s'éloigne moins de ſon naturel que nous ſommes accoûtumez d'entendre dans ces mots : la voyelle qui demeure, valant preſque & pour elle-même, & pour celle du mot qui eſt ſuprimée, comme

Ille ego *qui quondam gracili modulatus avena.* Virg.

Ergo omnis *longo ſolvit ſe Teucria luctu.* Id.

Quoiqu'il en ſoit, il faut toûjours prendre garde que la prononciation qui naiſt de ces figures, ne ſoit pas trop rude ny deſagréable à l'oreille qui doit eſtre juge de cela. Il ne faut pas même qu'elles ſoient trop frequentes, ſur tout dans les vers Elegiaques, qui demandent une douceur toute particuliere, au lieu qu'elles peuvent quelquefois donner quelque gravité plus grande dans les vers Heroïques, ſelon les rencontres particulieres : Comme en ce vers de Virgile.

Phillida amo ante alias.

qu'il a remply de figures par une douceur affectée, qui convient à ſon ſujet. Comme au contraire il a voulu repreſenter quelque choſe d'horrible, quand il a dit en décrivant Polypheme,

Monſtrum horrendum, informe, ingens, &c.

Et ailleurs :

Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.

Hors cela, il ne faut gueres voir plus de deux fois ces figures dans un même vers. Il ne faut pas même les mettre facilement au commencement d'un vers, quoique Virgile l'ait fait quelquefois avec grace, comme quand il a dit,

Si ad *vitulam ſpectes ; nihil eſt quod pocula laudes.*

Ces figures ſont encore rudes au commencement du ſixiéme pied, comme dans Juven.

Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus.

quoiqu'il s'en trouve dans Virgile.

Frigida Daphni boves ad flumina : nulla neque amnem.

Et même au milieu du Pentametre, comme dans Properce,

Herculis, Antæique, Heſperidúmque Comes.

On peut dire encore qu'elles n'ont pas beaucoup de grace à la fin du cinquiéme pied dans le vers Heroïque, comme en celuy-cy de Catulle.

Difficile eſt longum ſubito deponere amorem.

Quoique Virgile l'ait fait diverſes fois, & ſemble même l'avoir affecté en quelques endroits, comme

Futurnamque parat fratris dimittere ab armis.

où il pouvoit mettre *demittere fratris ab armis.*

Et ailleurs,

——— *findit ſe ſanguine ab uno*,

où il pouvoit mettre *ſe ſanguine findit ab uno.*

Auſſi dans le 4. des Georg. il exprime la douleur d'Orphée par ce beau vers :

Ille cava ſolans ægrum teſtudine amorem.

Or ces figures font preſque le même effet dans le dernier Dactyle du Pentametre, ſi l'on n'en uſe avec grande diſcretion, comme

Quadrijugo cernes, ſæpe reſiſtere equo.

L'Ecthlipſe & la Synalephe ſe trouvent auſſi quelquefois à la fin du vers, dont la derniere ſyllabe eſt mangée par le premier mot du vers ſuivant, qui commence par une autre voyelle ; comme

Aut dulcis muſti Vulcano decoquit humorem,
Aut foliis undam ——— Virg.
Omnia Mercurio ſimilis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos ——— Virg.
Et magnos membrorum artus, magna oſſa, lacertoſque
Exuit ——— ——— Idem.

Ce qui a fait croire fauſſement à quelques-uns que le vers Hexametre pouvoit quelquefois finir par un Dactyle. Mais nous refuterons plus amplement cette opinion cy-aprés dans le chap. 4. n. 5.

IV. *Omiſſions de la Synalephe.*

La Synalephe s'obmet quelquefois ou regulierement, ou par licence. Regulierement, comme dans *o*, *heu*, *ah*, *pro*, *va*, *vah*, *hei*, & ſemblables Interjections, qui ſoûtiennent la voix, & retardent la prononciation, à cauſe de la paſſion qu'elles expriment, laquelle devant neceſſairement paroître, empêche que ces mots ſe puiſſent manger. Comme

O *pater ;* ô hominum, *divumque æterna poteſtas.* Virg.
Heu ubi *pacta fides, ubi quæ jurare ſolebas.* Ovid.
Ah ego *ne poſſim tanta videre mala ?* Tibul.

On en peut dire autant d'*ïo*, puiſqu'Ovide a dit,

Et bis ïö Arethuſa, ïö Arethuſa vocavit.

La Synalephe s'obmet par licence : Premierement lorſque l'on conſidere l'H comme une conſonne, ainſi que nous faiſons toûjours en François de nôtre H aſpirée, ne diſant pas l'*honte*, mais *la honte.*

Poſt habitâ coluiſſe Samo : hîc *illius arma.* Virg.

d'où l'on pourroit, ce ſemble, inferer que l'H peut auſſi quelquefois faire poſition dans le vers, quoiqu'il ſoit difficile de le prouver, les autoritez qu'on en rapporte eſtant preſque toûjours jointes avec la Ceſure, comme quand Virgile a dit,

Ille latus niveum molli fultus hyacintho.

Secondement la Synalephe s'obmet auſſi ſans autre raiſon que la volonté du Poëte, qui prend cette liberté par une imitation des Grecs, comme

Et ſuccus pecori & *lac ſubducitur agnis*, Virg.

On trouve même des exemples de cette figure & avant l'H & avant une autre voyelle dans un même vers.

Stant & juniperī & *caſtaneǣ* hir*ſuta*. Virg.

Clamaſſent, *& littus* Hĭlă, Hĭlă *omne ſonaret*. Id.

Mais d'une maniere ou d'une autre, cette figure doit eſtre rare, parce qu'elle cauſe ce que l'on appelle un *hiatus* dans un vers, que l'on doit toûjours tâcher d'éviter; ſur tout lorſque la ſyllabe eſt breve, quoiqu'il s'en trouve quelques-unes dans Virgile, comme cy-deſſus *Hilă* au quatriéme pied. Et ailleurs,

Et vera inceſſu patuit Deă. *Ille ubi matrem*, &c.

où le Poëte a crû ſe pouvoir arreſter à *Dea*, parce que c'eſt la fin d'un ſens, & qu'enſuite il commence un autre diſcours.

La voyelle longue, ou la diphthongue qui n'eſt pas mangée par la Synalephe, devient commune dans le vers. Ainſi elle eſt breve par poſition, c'eſt à dire à cauſe de la voyelle ſuivante dans ceux-cy;

Nomen & arma locum ſervant : tĕ ămice *nequivi*. Virg.

Credimus? an quĭ ămant *ipſi ſibi ſomnia fingunt?* Id.

Te Coridŏn ŏ Ălexi! *Trahit ſua quemque voluptas*. Id.

Implerunt montes; *flerunt Rhodopēĭæ̆ arces*. Id.

Au contraire elle eſt longue dans ces autres.

Lamentis gemitúque & fœminеō ululatu. Id.

Ante tibi Eoǣ *Atlantides abſcondantur*. Id.

On en peut même voir de longues & de breves dans un même vers, comme

Ter ſunt conatī *imponere* Peliŏ *Oſſam*. Id. 1. Georg.

Et dans le même Livre,

Glaucō & Pănŏpeæ̆ *& Inoo Melicerta*.

Car l'*o* en *Glaucō*, n'eſtant pas mangé demeure long: & l'*a* en *Panopea* (dont les deux premieres ſont breves) n'eſtant point mangé, eſt fait bref par poſition. Sur quoy l'on peut voir auſſi ce que nous avons dit dans le Traité des Accens, page 720.

Mais il eſt bon de remarquer que les vieux Auteurs ne ſe donnant pas cette liberté, mettoient ordinairement un *d* pour ôter ce baillement, comme en ce vers d'Ennie cité par Cic.

Nam videbar ſomniare med' ego *eſſe mortuum*.

Où pour faire un vers Trochaïque parfait, il faut neceſſairement le lire avec ce *d*. Et nous avons encore quelque choſe de ſemblable en noſtre Langue, où pour éviter le même *hiatus*, nous mettons ſouvent un *t*, comme *a-t-il fait*, *fera-t-il*, &c.

V. *De la réünion de ſyllabes, qui comprend la* SYNERESE *& la* SYNECPHONESE.

Nous venons de voir comme les ſyllabes ſe mangent par ſynalephe, lorſqu'elles ſe rencontrent enſemble, l'une à la fin d'un mot, & l'autre au commencement d'un autre. Mais cette concurrence pouvant arriver auſſi au milieu d'un même mot, on eſt obligé ſouvent de les réünir en une même ſyllabe. Et c'eſt ce que parmy les Grammairiens

quelques-uns ont appellé *epiſynalephe*, comme qui diroit une ſeconde eſpece de *ſynalephe* : d'autres *ſyniſe*, du Verbe ἰζάνω *ſubſido* : d'autres *ſynereſe*, du Verbe συναιρέω *unà complector*, *in unum contraho* : & d'autres *ſynecphoneſe*, du Verbe ἐκφωνέω, *pronuncio*, *effero* : quoique quelques-uns diſtinguent entre la ſynereſe & la ſynecphoneſe, en ce que dans la ſynereſe les deux voyelles demeurent en leur entier, s'uniſſant ſeulement en une diphthongue, au lieu que dans la ſynecphoneſe, l'une des deux ſe mange & ſe perd tout-à-fait dans la prononciation : comme *alvearia* de quatre ſyllabes, *ariete* de trois ; *omnia* de deux. Mais parce que nous avons vû dans le Traité des Lettres, qu'il eſt aſſez malaiſé de déterminer en beaucoup de rencontres, ſi dans cette réünion de ſyllabes, il s'y faiſoit diphthongue, ou non : Et que d'ailleurs cette diverſité de noms & de figures ne fait qu'embroüiller : nous avons compris toutes ces figures ſous le mot de *réünion de ſyllabes*, imitant en cela Quintilien, qui les comprend toutes ſous le nom de COMPLEXIO : Et nous avons pourtant marqué dans le titre des mots de SYNERESE & de SYNECPHONESE, laiſſant à chacun la liberté d'appliquer lequel il voudra de ces deux termes, aux lieux où il croira par ce moyen pouvoir apporter plus de diſtinction.

Or cette réünion ſe fait particulierement de l'E ou de l'I avec la voyelle ſuivante.

De l'*e* & de l'*a* ; *Antehac*, *eadem*, diſſyllabes ; *Anteambulo*, *uſquequaque*, *alvearia*, de quatre ſyllabes.

Seu lento fuerint alvearia *vimine texta*, Virg.

Anteambulones *& togatulos inter*. Mart.

De deux *ee*, *deeſt* en une ſyllabe, *deerit*, *deerant*, *deeſſem*, *deero*, *prehendo* de deux.

De l'*e* & de l'*i* ; *dein*, *dehinc* en une ſyllabe ; *deinceps*, *deinde*, *proinde*, *arei*, *aureis*, *anteit* de deux ſyllabes, *anteire* de trois ſyllabes.

De l'*e* & de l'*o* ; *eodem*, *alveo*, *ſeorſum*, *deorſum*, de deux ſyllabes ; *graveolens*, de trois.

De l'*e* & de l'*u*, *eum*, *meus*, monoſyllabes dans les Comiques : & ſemblables.

De même la réünion ſe fait de l'I avec l'A ; *omnia*, de deux ſyllabes, *vindemiator*, *ſemianimis*, de quatre.

De l'*i* & de l'*e* ; *ſemiermis*, De trois ſyllabes.

De deux *ii*, *Dii*, *diis*, *ii*, en une ſyllabe ; *iidem*, *iiſdem*, de deux ; *denariis*, de trois.

De l'*i* & de l'*o* ; *ſemihomo*, de trois ſyllabes.

De l'*i* & de l'*u* ; *huic*, *cui*, en une ſyllabe ; *ſemiuſtus*, *denarium* : *promontorium*, de quatre.

Les exemples de tout cecy ſe peuvent voir aiſément dans les Poëtes : c'eſt pourquoy je me contenteray d'en marquer icy ſeulement quelques-uns.

Atria, *dependent lychni laquearibus* āureīs. Virg.

Bis patria cecidere manus, *quin protinus* ōmniā. Id.

Aſſueta ripis, volucres & fluminis ālveō. Id.
Seu lento fuerint ālveārĭa *vimine texta.* Id.
Præcipuè ſanus, niſi cūm pĭtuītă *moleſta eſt.* Hor.

Et cette figure eſt particulierement en uſage dans les Noms en EUS & dans leur Genitif en EI; comme *Mneſteus*, *Orpheus*, *Pantheus* diſſyllabes: Comme encore *Mneſtei*, *Theſei* diſſyllabes: *Ulyſſei*, *Achillei* triſſyllabes. Et au Vocatif même *Pantheu* diſſyllabe: & ſemblables.

Mais il faut auſſi remarquer que l'*u* eſtant de ſa nature une voyelle liquide aprés l'*s*, auſſi-bien qu'aprés le *q* & le *g*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres; il s'écoule & ſe mange toûjours dans *ſuadeo*, *ſueſco*, & *ſuavis*, avec leurs derivez, comme *ſuada*, *ſuade*, *ſuaſit*, *ſuaſor*, *ſuave*, *ſuetus*, diſſyllabes: *ſuadela*, *ſuavibus* triſſyllabes, & ſemblables; ſans qu'il ſoit beſoin d'appeller cela une licence; veu que ſi on les trouve autrement, c'eſt plûtôt par licence; puiſque c'eſt contre la nature de cet *u* qui eſt liquide dans ces mots, de même que dans *qua*, & ſemblables.

Tum celerare fugam patriaque excedere ſuadet. Virg.
Suadet *enim veſana fames*, *manditque*, *trahitque.* Virg.
Et metus & maleſuada fames, *& turpis egeſtas.* Id.
Suetus *hiat tantum*, *cui pullus hirundinis ad quem.* Juv.
Suave *locus voci reſonat concluſus*, *inanes.* Hor.
Tum caſſa atque aliis intexens ſuavibus *herbis.* Virg.
Neſciaque humanis precibus manſueſcere *corda.* Id.
—— *Adeo in teneris* conſueſcere *multum eſt.* Id.
Non inſueta *graves tentabunt pabula fœtas.* Id.
Arcadas inſuetos *acies inferre pedeſtres.* Id.
Candidus inſuetum *miratur limen Olympi.* Id.
Nec tibi tam prudens quiſquam perſuadeat *autor.* Id.
At patiens operum, *parvoque* aſſueta *juventus.* Id.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois la ſynalephe ſe rencontre avec la ſynereſe, comme

Uno eodemque *tulit partu*, *paribuſque revinxit*
Serpentum ſpiris.—————— Virg.

où l'on voit qu'il y a une ſynalephe de l'*o* qui eſt mangé en *uno*: puis une ſynereſe en *eodem*, qui eſt diſſyllabe, en ſorte qu'il faut ſcander ainſi,

Un'ôdemque tulit, &c. & de même,
Uno eodem *igni*, *noſtro ſic Daphnis amore.* Virg.
Unâ eâdemque *viâ ſanguiſque*, *animuſque ſequuntur.* Idem.

De la DIERESE.

LA DIERESE eſt contraire à la figure précedente, & eſt proprement quand d'une ſyllabe on en fait deux, comme *aulaï* pour *aula*, *vitai* pour *vita*, *diſſolüenda* pour *diſſolvenda* dans Tibule.

VII. *De la* SYSTOLE *&* DIASTOLE.

LA SYSTOLE eſt le racourciſſement d'une ſyllabe longue, & prend ſon nom de *συστέλλειν contrahere*. Quintilien en donne cet exemple en ſon liv. 1. chap. 5.

Unius *ob noxam & furias*, &c.

Ce qui montre peut-eſtre que la ſeconde d'*unius* eſtoit ordinairement longue de ſon temps, quoique nous la tenions maintenant pour commune, & que Catule avant Virgile, l'ait auſſi fait breve.

Rumoreſque ſenum ſeveriorum
Omnes unius *æſtimemus aſſis.* Carm. 5.

D'autres donnent pour exemple de la Syſtole *ſtetérunt*, & ſemblables Preterits, lorſqu'on les trouve brefs en la penultiéme. Mais nous avons fait voir en la Quantité, Regle 15. pag. 769. qu'autrefois cette ſyllabe eſtoit commune. De ſorte que l'on trouvera aſſez peu d'exemples de cette licence dans les Auteurs purs. Et quant aux autres, comme en ce vers attribué à Tertullien, où l'on voit la premiere breve en *Eccleſia*.

Sin & Apoſtoli decurrit Ĕccleſia *verbo.*

nous avons déja dit diverſes fois qu'on ne peut pas tirer autorité des Auteurs des ſiecles poſterieurs.

LA DIASTOLE au contraire, eſt lorſque l'on allonge une ſyllabe breve de ſa nature, prenant ſon nom de *διαστέλλειν diducere, diſtendere* : Et cette figure a peut-eſtre plus de lieu que l'autre ; parce qu'il ſemble plus permis de donner quelque choſe à une ſyllabe, que de luy ôter ce qu'elle a : Quoy qu'à vray dire, ces licences n'eſtoient gueres permiſes que dans les Noms propres, ou les mots extraordinaires, comme *Ăsĭăcus, Prĭămidēs*, &c.

Atque hic Prĭamidem *laniatum corpore toto.* Virg.
Et quas Prĭamides *inaquoſæ vallibus Idæ.* Ovid.
Ecquid ibi Aſiacus *caſuras aſpicit arces?* Id.

Car pour les autres exemples qu'en donne Ricciolius en ſon livre intitulé, *Proſodia Bononienſis*, il y a tres peu de ſujet de s'y arreſter, vû qu'ils ſont, ou corrompus, ou mal entendus, ou d'Auteurs peu exacts, & qui ne peuvent ſervir de regle. Comme quand il dit que c'eſt par cette licence que *Recido* pris de *Cado*, a la premiere longue, & que dans ſa table il renvoye à ce vers d'Horace,

Tranſverſo calamo ſignum : ambitioſa rĕcidet
Ornamenta. In Arte.

Où il n'y a perſonne qui ne voye que *recĭdet* a là la premiere breve, ſelon ſa nature : outre qu'il vient même de *Cædo*, & non de *Cado*, avant la ſeconde longue, & eſtant mis pour *amputabit, il retranchera*. Quand il dit la même choſe de *Quatuor*; au lieu que ce mot eſt tellement long par nature, qu'Horace ny Virgile ne s'en ſont jamais ſervy autrement; quoiqu'ils l'ayent employé diverſes fois. Quand il y rapporte encore *malitia* long à la premiere, & qu'il le veut autoriſer ainſi

par un Pentametre d'Ovide, où toutes les éditions que j'ay pû voir, ont *militiam*, & où il n'y a nul ſens à lire *malitia*. Comme le moutre le diſtique entier :

Tempora jure colunt Latia fecunda parentes :
Quarum militiam votáque partus habet. Faſt. 3.

Quintilien donne auſſi *Italiam*, pour exemple de cette figure, lorſque Virgile a dit,

Itălĭam *fato profugus*, &c.

Ce qui n'eſt peut-eſtre pas ſans difficulté, puiſque Catulle avant Virgile, a fait auſſi la premiere longue en *Italus*.

Jam tum cum auſus es unus Italorum. Carm. 1.

De ſorte que l'on peut douter ſi ce n'eſt point auſſi-tôt une licence à Virgile d'avoir fait la premiere breve dans *Italus*, que de l'avoir fait longue dans *Italia*.

VIII. *De la reſerve que l'on doit apporter en l'uſage de ces licences.*

Mais il faut bien prendre garde qu'il ne nous eſt pas permis d'abuſer de ces figures & de ces licences en toutes rencontres, ſur tout maintenant que nous ne ſommes plus maîtres de la Langue. *In licentia magis inventis quàm inveniendis utimur*, dit Servius. Et il eſt aiſé de voir que les Anciens eſtoient tres-reſervez à s'en ſervir, puiſqu'Ovide écrivant à *Tutican*, s'excuſe de ce qu'il n'avoit encore rien fait à ſa loüange, ſur ce que le mot de *Tuticanus*, qui a la ſeconde breve entre deux longue, ne pouvoit eſtre employé dans ſes vers.

Quod minus in noſtris ponaris, amice! libellis,
Nominis efficitur conditione tui.
Lex pedis officio, fortunáque nominis obſtat,
Quaque meos adeas eſt via nulla modos.
Nam pudet in geminos ita nomen ſcindere verſus,
Deſinat ut prior hoc, incipiatque minor :
Et pudeat ſi te qua ſyllaba patre moretur,
Arctius appellem, Tuticanumque vocem.
Nec potes in verſum Tuticani more venire,
Fiat ut è longa ſyllaba prima brevis :
Aut ut ducatur, qua nunc correptius exit,
Et ſit porrecta longa ſecunda morâ.
His ego ſi vitiis auſim corrumpere nomen,
Ridear, & merito pectus habere neger. Lib. 4. de Pont. El. 12.

Ce que j'ay eſté bien aiſe de rapporter au long, pour montrer que même dans les noms propres, où Servius prétend que l'on peut faire ce que l'on veut, ils eſtoient tres-reſervez à ne rien admettre qui pût choquer l'oreille, qui eſt auſſi-bien juge de ces mots que de tous les autres.

Et cela paroiſt encore par Martial, qui s'excuſe de même de n'avoir pû mettre le nom d'*Earinus* dans ſes vers, parce qu'il eſt de quatre breves.

Nomen nobile, molle, delicatum,
Verſu dicere non rudi volebam.
Sed tu ſyllaba contumax! repugnas:
Dicunt Ἔαεινον, tamen Poëta,
Sed Graci, quibus eſt nihil negatum,
Et quos Ἄρις, Ἄρις, decet ſonare:
Nobis non licet eſſe tam diſertis,
Qui muſas colimus ſeveriores. Lib. 9. Epigram. 12.

Par où il montre la difficulté de la Poëſie Latine par deſſus la Greque, parce qu'Homere au 5. de l'Iliade a fait la premiere & longue & breve en ce mot Ἄρις, dans un même vers. Ce qu'il a fait encore dans ἀνὴρ; & Theocrite dans κάλος, & d'autres de même.

CHAPITRE IV.

Des plus conſiderables eſpeces de Vers.

Et premierement

Des Hexametres, & de ceux qui s'y rapportent.

L'On peut diviſer tous les vers Latins en trois genres principaux, ſçavoir,

Les Hexametres & ceux qui y ont quelque rapport; comme le Pentametre, qui ſe joint ordinairement avec luy: ou qui en font partie; comme l'Archiloquien & les autres dont nous parlerons dans la ſuite.

Les Iambiques, qui ſont de trois ſortes de meſures; ſçavoir Dimetres, qui ont quatre pieds: Trimetres, qui ont ſix pieds: & Tetrametres, qui ont huit pieds: ſans parler des défectueux, ou des redondans.

Les Lyriques, qui eſt le nom qu'on peut donner generalement à tous ceux qui ne ſe peuvent rapporter aux deux premiers genres, parce que les principaux ſont ceux dont on compoſe les Odes, comme les Aſclepiades, les Saphiques & autres.

I. *Des vers Hexametres.*

Les vers Hexametres ſont ainſi nommez du mot de ἕξ, *ſex*, & de μέτρον *menſura*, parce qu'ils ſont compoſez de ſix pieds, dont les quatre premiers peuvent eſtre indifferemment ou Spondées ou Dactyles: Le cinquiéme doit eſtre un Dactyle; & le ſixiéme neceſſairement un Spondée: comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ăb Iŏvĕ prĭnc̆ĭpi-ūm Mū-sæ, Iŏvĭs ōmnĭă plēnā.
Virg. Ecl. 3.

Le mêlange des Spondées & des Dactyles contribuë à leur beauté; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ille ĕti-am ēxtīn-ĉto mĭsĕ-ratūs Cāsărĕ Rōmām ;
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Cūm căpŭt ōbſcū-rā nĭtĭ-dūm fēr-rūgĭnĕ tēxit,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
īmpĭă-que ātēr-nām tĭmŭ-ērūnt sācŭlă nōctēm. Id. 1. Georg.

Hors cela, ceux qui ont plus de Dactyles ſont ordinairement plus beaux que ceux qui ont plus de Spondées : comme

Diſcĭtĕ jūſtĭtĭ-ām mŏnĭ-ti, ēt nōn tēmnĕrĕ divōs. Æn. Virg. 6.

Mais le grand art eſt d'employer les Spondées (qui ſont plus lents) & les Dactiles (qui ſont plus vîtes) ſelon qu'ils conviennent mieux aux choſes que l'on veut exprimer. Ainſi Virgile a repreſenté la peine des Forgerons à lever leurs gros marteaux, par ce vers remply de Spondées,

Illi intĕr sēsē māgnā vī brachia tollunt. Georg. 4.

& la gravité d'un vieillard par celuy-cy, qui prépare un diſcours au Roy Latinus,

Ōllī sēdātō rĕſpōndit corde Latinus, Æn. 12.

& la lenteur de Fabie ſalutaire à la Republique par cet autre ;

Vūnus quī nōbis cūnctāndō reſtituit rem. Æn. 6.

Au contraire il a exprimé la vîteſſe d'un cheval par ce vers plein de Dactyles,

Quādrŭpēdāntĕ pŭtrĕm sŏnĭtū quătit ūngŭlă cāmpūm. Æn. 8.

& le vol rapide d'un pigeon par ceux-cy,

——— ——— *Mox aëre lapſa quieto*
Rādit ĭtĕr lĭquĭdūm, cĕlĕrēs nĕquĕ cōmmŏvĕt ālās. Æn. 5.

& l'impetuoſité du vent & de la tempête par ceux-cy, où il a mis d'abord deux Dactyles:

Quā dătă pōrtă rŭunt, & terras turbine perflant,
Incŭbŭĕrĕ mări, totúmque à ſedibus imis.

& par cet autre ;

Intŏnŭĕrĕ pŏli, & crebris micat ignibus æther. Æn. 1.

Le cinquiéme pied de ces vers eſt quelquefois un Spondée : & alors on les appelle Spondaïques, qui le plus ſouvent pour recompenſe de cette lenteur des deux Spondées à la fin, ont un Dactyle à la quatriéme place :

Clara deúm ſoboles, magnūm jŏvis incrēmentūm. Ecl. 4.
Conſtitit, atque oculis Phrygia āgmĭnă circumſpĕxit. Æn. 2.

Et ces vers ſemblent plus beaux, quand ils finiſſent ainſi par un mot de quatre ſyllabes, quoique l'on en compte juſques à dix ou douze dans Virgile, qui finiſſent par un mot de trois, tels que ſont ceux-cy :

Pro molli viola, propurpureo narciſſo. Ec. 5.
Stant & juniperi, & caſtanea hirſuta. Ecl. 7.

Il y en a même deux dans ce Poëte qui n'ont point de Dactyle au quatriéme pied ;

Aut leves ocreas lento ducunt argento. Æn. 7.
Saxa per & ſcopulos, & depreſſas convalles. Georg. 3.

II. *Si les vers Hexametres peuvent quelquefois finir par un Dactyle.*

L'on pourroit demander icy ſi le vers Hexametre ne peut pas auſſi avoir quelquefois un Dactyle au ſixiéme pied, de même qu'il peut avoir un Spondée au cinquiéme : Mais il eſt certain que non, quoiqu'il ſe ſoit trouvé des Auteurs qui ayent crû le contraire. Et la raiſon en peut eſtre, au moins ſi nous croyons Erythrée, que ces vers ayant eſté autrefois tout de Spondées, comme en effet il s'en trouve encore dans Ennie :

Olli reſpondit Rex Albaï-Longaï.

ils ont toûjours conſervé leur Spondée à la fin : de même que l'iambique ayant eſté d'abord tout d'iambes, a toûjours retenu cet iambe au dernier pied.

Que ſi l'on trouve quelques-uns de ces vers qui ſemblent finir autrement, c'eſt ou parce qu'il s'y fait une ſynalephe, la fin du vers eſtant conſiderée comme jointe avec le commencement de l'autre, ſelon ce que nous avons dit au chapitre précedent page 753. ou parce qu'il s'y fait une ſynereſe ou réünion de deux ſyllabes en une, dont nous avons auſſi parlé au même chapitre n. 5. page 758. comme dans Virgile :

Inſeritur vero ex fœtu nucis arbutus hŏrrĭ-da
Et ſteriles platani ——————— Georg. 2.
Bis patria cecidere manus : quin protinus ŏmniă. Æn. 6.

De ſorte qu'au premier vers il faut finir à *horri*, & reſerver *da* pour le ſuivant, diſant ainſi ; *ārbŭtŭs hŏrrĭ-d'Et ſteriles platani*, &c. Et pour le troiſiéme vers, il faut faire *omnia* de deux ſyllabes.

III. *Diviſion des vers Hexametres en Heroïques & Satyriques : & de ce qu'on doit obſerver pour les rendre beaux.*

Les vers Hexametres ſe peuvent diviſer en Heroïques, qui doivent eſtre graves & majeſtueux ; & en Satyriques, qui peuvent eſtre plus negligez.

Quant aux premiers, on peut encore faire icy quelques obſervations pour les rendre beaux, outre ce que nous venons de dire du mêlange de leurs pieds.

1. Ces vers, hors les Spondaïques, ne doivent point finir par un mot de plus de trois ſyllabes, ſi ce n'eſt un nom propre ; comme

Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho. Ecl. 2.
Hirtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis. Æn. 5.
Quarum quæ forma pulcherrima Deiopeiam. Æn. 1.

ou quelque mot peu ordinaire, & pour exprimer une paſſion :

Per connubia noſtra, per incæptos Hymenæos. Æn. 4.

2. Ils ne doivent point icy finir par un monoſyllabe, ſi ce n'eſt le mot *eſt*, ou quelque autre commençant par une voyelle, & faiſant éliſion du mot précedent, par laquelle il ſemble ſe lier & s'incorporer avec luy.

Semiputata tibi frondoſa vitis in ulmo eſt. Ecl. 2.

Quem circum glomerati hoſtes hinc cominus atque hinc. Æn. 9.

Una dolo divum ſi fœmina victa duorum eſt. Æn 4.

Ou qu'il y ait deux monoſyllabes de ſuite, qui font preſque le même effet qu'un mot de deux ſyllabes;

——— *Tuus ô regina! quid optes*
Explorare labor, mihi juſſa capeſſere fas eſt. Æn. 1.
Ne qua meis eſto dictis mora: Jupiter hac ſtat. Æn. 12.

Ou enfin qu'il y ait quelque raiſon particuliere qui donne grace à cette fin moins ordinaire; comme dans Virgile:

Sternitur, exanimiſque tremens procumbit humi bos. Æn. 5.
Vertitur interea cœlum & ruit Oceano nox. Æn. 2.
Dat latus, inſequitur cumulo præruptus aqua mons. Æn. 1.
Prima vel autumni ſub frigora, cum rapidus ſol. Georg. 2.
Tum pietate gravem ac meritis ſi forte virum quem
Conſpexere, ſilent ——— Æn. 1.

Et divers autres dans le même Poëte, mais qui ont pour la plûpart leur beauté & leur grace particuliere; comme quand il dit encore,

Ipſe ruit, dentéſque Sabellicus exacuit ſus. Georg. 3.
———*ſæpe exiguus mus.* Georg. 1.

Surquoy Quintilien liv. 8. ch. 3. dit; *At Virgilii miramur illud; nam Epitheton* exiguus *aptum & proprium efficit, & caſus ſingularis magis decuit, & clauſula ipſa unius ſyllabæ addit gratiam. Imitatus eſt itaque Horatius,*

Parturient montes, naſcetur ridiculus mus. In Arte.

Mais le même Horace a encore admirablement exprimé l'avarice ordinaire des hommes par ces deux vers, qui finiſſent par un même monoſſyllabe.

Iſne tibi melius ſuadet, qui ut rem facias, rem
Si poſſis rectè: ſi non, quocumque modo rem? Lib. 1. Epig. 1.

Hors ces rencontres particulieres, il eſt certain qu'il faut tâcher d'éviter les monoſyllabes à la fin, & qu'Erythée n'a pas eu grande raiſon de reprendre en cecy le jugement de Servius & de Quintilien; puiſque ſi l'on en excepte les deux cas particuliers que j'ay marquez de l'éliſion & des deux monoſyllabes, & ces autres beautez qui ont leur grace; l'on en trouvera aſſez peu dans Virgile, vû la grandeur de ſon Ouvrage. Car pour les Enclitiques, elles ne doivent point eſtre conſiderées comme monoſyllabes, parce qu'elles ſont incorporées au mot où elles ſe joignent, d'où vient qu'elles ne ſuivent pas même la regle des monoſyllabes pour la quantité. A quoy l'on peut ajoûter, que Servius luy-même en excepte les noms des animaux, comme *mus*, *ſus*, &c. De ſorte qu'il en reſte fort peu de tous ceux qu'a voulu marquer Erythrée, qui nous puiſſent faire croire que dans une

choſe auſſi délicate que la cadence, il ait eu l'oreille plus ſubtile, que ny Servius ny Quintilien, qui devoient, ſans doute, mieux juger que nous d'une langue qui leur eſtoit naturelle.

3. Ces vers ſont auſſi d'ordinaire un peu rudes, quand ils finiſſent par pluſieurs mots de deux ſyllabes : comme eſt celuy-cy de Tibulle.

Semper ut inducar blandos offert mihi vultus. Lib. 1. Eleg. 6.

4. Le défaut de Ceſure leur oſte auſſi beaucoup de leur grace : quoique Virgile en ait fait un ſans Ceſure qu'aprés le quatriéme pied, pour mieux exprimer les mouvemens d'une grande paſſion par ces pieds rompus, & non liez.

Per connubia noſtra, per incœptos Hymenæos. Æn. 4.

Et Horace voulant marquer la peine qu'il avoit à s'appliquer à faire des vers parmy le tracas de la Ville, l'a fait par ce vers ſans Ceſure, qui n'a preſque pas la forme d'un vers,

Prater catera, Roma méne Poëmata cenſes
Scribere poſſe, inter tot curas, totque labores. Ep. 2. lib. 2.

5. Au contraire la varieté des Ceſures leur donne grace, comme nous avons dit cy-deſſus chapitre 2. num. 2. Et ſur tout celle qui ſe fait au cinquiéme demy-pied. Mais cette même Ceſure eſt particulierement belle, lorſqu'elle finit un ſens ; comme

Arma virúmque cano, &c. Æn. 1.

ſur tout, ſi ce ſens enferme quelque ſentence conſiderable ; comme

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori. Ecl. 10.
Stat ſua cuique dies : breve & irreparabile tempus. Æn. 10.

ou au moins que le vers, comprenant deux choſes diſtinctes, elle en enferme une ; comme dans Virgile,

Nos patria fines, & dulcia linquimus arva. Ecl. 1.
Fluminibus ſalices, craſſiſque paludibus alni. Georg. 2.

Elle eſt encore fort belle, lorſqu'elle ſe fait ſur la derniere d'un mot qui a rapport à celuy qui fait la fin du vers : comme dans le même Poëte,

Tityre tu patulæ *recubans ſub tegmine* fagi,
Silveſtrem tenui *Muſam meditaris* avena. Ecl. 1.
Nec tam præſentes *alibi cognoſcere* divos. Ibid.
Julius à magno *demiſſum nomen* Iülo. Æn. 1.

6. Mais il faut éviter que cette même Ceſure ne rime avec la fin du vers d'une rime pleine ; c'eſt à dire, qui comprenne même la voyelle de devant la derniere ſyllabe : Ce que l'on appelle vers LEONIENS, du nom de *Leonius*, Religieux de ſaint Victor à Paris, qui les mit en vogue vers le milieu du douziéme ſiecle, ayant vécu juſques en l'an 1160. Et neanmoins il s'en trouve quelques-uns dans les anciens Poëtes ; comme

Ora citatorum dextra contorſit equorum. Virg.
I nunc, & verbis virtutem illude ſuperbis. Id.
Si Troja fatis aliquid reſtare putatis. Ovid.

Mais ces rimes ſont moins conſiderables quand quelque mot ſuit, qui fait qu'on ne s'y arreſte pas ; comme

Tum caput orantis nequicquam, & multa parantis. Virg.
Illum ind'gnanti ſimilem, ſimilémque minanti. Id.

Et elles le ſont encore moins, lorſqu'il s'y fait une éliſion; comme

Æneam fundantem arces, & tecta novantem. Id.
Cornua velatarum obvertimus antennarum. Id.
Ad terram miſere, aut ignibus ægra dedere. Id.

parce que prononçant ces vers, comme ils faiſoient, avec l'éliſion, il n'y paroiſſoit aucune rime; *fundant' arces : velatar' obvertimus : miſer' aut ignibus*, &c.

IV. *Des Hexametres negligez.*

Excellence de ceux d'Horace.

Les vers Hexametres negligez ſont comme ceux dont s'eſt ſervy Horace dans ſes Satyres & dans ſes Lettres, que quelques-uns meſeſtiment par ignorance, parce qu'ils n'y trouvent pas la majeſté & la cadence des Heroïques, comme dans Virgile : ne ſçachant pas qu'Horace les a faits ainſi à deſſein pour les rendre plus ſemblables à des diſcours de proſe, & que c'eſt une négligence étudiée, qui eſt accompagnée de tant de grace, & d'une ſi grande pureté de ſtyle, qu'elle n'eſt gueres moins admirable en ſon genre que la gravité de Virgile. C'eſt ce que luy-même a declaré ſi élegamment en ſes vers, *Serm. lib. 1. Sat. 4.*

Primum ego me illorum dederim quibus eſſe Poëtas
Excerpam numero. Neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis : neque ſi quis ſcribat uti nos
Sermoni propiora ; putes hunc eſſe Poëtam.

Mais cette maniere ſimple & baſſe en apparence, eſt preſque au de-là de toute imitation : Et ceux qui préferent les Satyres de Juvenal à celles de ce Poëte, témoignent avoir peu de goût du bel art d'écrire, & ne diſcerner pas aſſez l'éloquence d'avec le ſtyle des Declamateurs. Une ſeule fable que conte Horace, a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiez. Comme dans la Satyre 3. du 2. livre.

Abſentis rana pullis vituli pede preſſis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliſerit. Illa rogare
Quantane? num tandem, ſe inflans, ſic magna fuiſſet?
Major dimidio. Num tanto? cùm magis atque
Se magis inflaret : non ſi te rumperis, inquit,
Par eris. Hæc à te non multùm abludit imago.

Il n'y a rien auſſi de plus ingenieux que les petits Dialogues qu'il entremêle dans ſes diſcours ſans *inquam* ny *inquit*, comme ſi c'eſtoit en une Comedie. C'eſt ainſi qu'écrivant à Mecenas en ſa ſeptiéme lettre du liv. 1. il dit

Non quo more pyris veſti Calaber jubet hoſpes,
Tu me feciſti locupletem. Veſcere ſ'odes.

Jam

Jam ſatis eſt. At tu quantumvis tolle. Benigne.
Non inviſa feres pueris munuſcula parvis.
Tam teneor dono, quam ſi demittar onuſtus.
Ut libet: hac porcis hodie comedenda relinques.

Mais ce qu'il y a particulierement d'admirable, eſt l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs paſſions & de leur folie, ne s'épargnant pas luy-même: Comme lorſqu'il écrit ainſi à ſon Fermier en la Lettre 14. du livre 1. il dit

Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum:
Cui placet alterius, ſua nimirum eſt odio ſors.
Stultus uterque locum immeritum cauſatur inique,
In culpa eſt animus, qui ſe non effugit unquam.

On peut voir auſſi la deſcription qu'il fait d'un Avare dans la 5. Satyre du 2. livre, commençant à ce vers, *Pauper Opimius*, &c. Et l'Hiſtoire de Philippe & de Menas dans la 7. Lettre du 1. livre, qui ſemble eſtre au deſſus de tout ce qu'on en peut dire.

On me pardonnera cette petite digreſſion en faveur d'un Poëte dont l'excellence n'eſt pas aſſez connuë de beaucoup de perſonnes, en ce qui eſt des vers Hexametres: & lequel on devroit beaucoup faire lire aux Enfans, pour leur faire acquerir la pureté de la langue Latine, en y retranchant ce qui bleſſe l'honnêteté.

V. *Des vers Pentametres.*

Le Pentametre eſt ainſi appellé du mot de πέντε *quinque*, à cauſe qu'il eſt compoſé de cinq pieds, dont les deux premiers peuvent eſtre ou Spondées, ou Dactyles: Le troiſiéme toûjours un Spondée: & les deux derniers des Anapeſtes; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Nōn sŏlĕt ingĕni-īs sūm-mă nŏcē-rĕ dĭēs. Ovid.

D'autres le meſurent, en laiſſant une Ceſure aprés les deux premiers pieds, puis deux Dactyles & une autre ſyllabe.

1 | 2 | | 3 | 4 | |
Nōn sŏlĕt ingĕni-īs sūmmă nŏ-cērĕ dī-ēs.

Or parce que cette ſyllabe du milieu doit faire partie d'un Spondée dans la premiere façon de meſurer le vers, quelques-uns ont douté ſi l'on y pouvoit mettre une ſyllabe breve; mais il n'y a point de doute que ouy, parce que la Ceſure, a icy la force comme en tout autre lieu, de rendre la ſyllabe longue; Et on en trouve aſſez d'autoritez dans les Anciens.

Perſpecta eſt igitur, unica amicitia. Catul.
Lacteus, & miſtus obriguiſſe liquor. Tibul.
Vinceris aut vincis, hac in amore rota eſt. Propert.
Qui dederit primus oſcula, victor erit. Ovid.
Theſſalicamque adiit hoſpes Achillis humum. Id.

VI. *Quelques obſervations pour rendre les vers Pentametres beaux.*

L'on doit obſerver pour rendre ces vers beaux:

1. Qu'ils ayent leur Ceſure aprés le ſecond pied. C'eſt pourquoy ce n'eſt pas un vers ſupportable, que celuy qui s'eſt rencontré par hazard à la fin du 50. Pſeaume.

Imponent ſuper altare tuum vitulos.

2. Que la Ceſure ne ſoit point ſuivie d'une Eliſion, comme en ces vers de Catulle.

Troja virûm, & virtutum omnium acerba cinis. Carm. 69.

Illam affligit odore, ille perit podagra. Carm. 72.

3. Que les beaux Pentametres finiſſent par un mot de deux ſyllabes, comme preſque toûjours dans Ovide.

Mœnia finitimis invidioſa locis.

Non bene cæleſtes impia dextra colit.

Tempora ſi fuerint nubila, ſolus eris.

Quelquefois neanmoins on y met un mot de quatre ſyllabes, comme dans le même Poëte,

Non duris lachrymas vultibus aſpiciant.

Et de cinq, comme encore dans le même,

Arguor obſcœni doctor adulterii.

Mais ils ne ſont gueres beaux, finiſſant par un de trois ſyllabes, quoy qu'il y en ait beaucoup dans Tibulle, comme

Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.

ou par un monoſyllabe, comme dans Catulle,

Aut facere hæc à te dictaque, factaque ſunt.

ſi ce n'eſt qu'il ſe faſſe une Eliſion au monoſyllabe, parce qu'alors il n'eſt plus conſideré comme monoſyllabe, ſelon ce que nous avons dit en parlant des Hexametres, comme

Invitis oculis littera lecta tua eſt. Ovid.

4. Il faut auſſi éviter les rimes parfaites, telle qu'eſt celle-cy dans Ovide,

Quærebant flavos per nemus omne favos.

Mais lorſque la rime n'eſt que depuis la derniere voyelle, non-ſeulement elle n'eſt pas vicieuſe, mais elle donne beaucoup de grace, comme

Huc ades & nitidas caſſide ſolve comas. Ovid.

Fulmineo celeres diſſipat ore canes. Id.

Jordanis refugas in caput egit aquas. Bucchan.

VII. *Six petits vers qui ſont partie de l'Hexametre.*

Et 1. *Des trois qui en ſont le commencement.*

Des vers qui ſe rapportent à l'Hexametre, il y en a trois qui en ſont le commencement.

Le 1. eſt appellé *Verſus Archilochius*, à cauſe de ſon Auteur Archiloque, qui a donné ſon nom à pluſieurs ſortes de vers; mais particulierement à celuy-cy qui eſt compoſé de deux Dactyles & d'une Ceſure,

d'où vient qu'il eſt appellé par le Scholiaſte d'Ariſtophane *Dactylica penthemimeris.*

1 | 2 |

Pălvĭs ĕt ūmbră sŭ-mus. Hor. lib. 4. Od. 7.

Le 2. eſt de trois Dactyles & une Ceſure, & eſt appellé *Alcmanius* ou *Dactylica hephthemimeris.* Et l'on y peut rapporter ces demy-vers qui ſe trouvent dans Virgile

1 | 2 | 3 |

Mūnĕră lætĭtĭ-āmquĕ Dĕ-i. Æn. 1.

Infabricata fugæ ſtudio, &c. Æn. 4.

Le 3. contient les quatre premiers pieds d'un Hexametre; mais dont le dernier eſt toûjours un Dactyle.

1 | 2 | 3 | 4

Lūmĭnĭ-būſquĕ prĭ-ōr rĕdĭ-ĭt vĭgŏr. Boët.

VIII. *Des trois autres petits vers qui ſont la fin d'un Hexametre.*

Le premier en contient les quatre derniers pieds, & eſt appellé Heroïque, ou Dactylique-Tetrametre. Horace s'en ſert en trois Odes.

1 | 2 | 3 | 4

O fŏr-tēs pĕ-ĭorăquĕ pĭſsī.

Le ſecond en comprend les trois derniers, mais dont le premier eſt toûjours un Spondée. Et celuy-cy eſt appellé *Pherecratius*, du nom de Pherecrate ſon Auteur, Poëte Athenien, lequel s'eſtoit rendu recommandable par ſes Comedies. Horace s'en ſert en 7. Odes.

1 | 2 | 3

Quāmvīs Pōntĭcă Pīnūs.

Mais au lieu du premier Spondée, Catulle, y met ſouvent un Trochée, comme,

1 | 2 | 3

Prōdĕ-ās nŏvă nūptă.

Et Boëce y fait même entrer l'Anapeſte; comme

1 | 2 | 3

Sĭmĭlī sūrgĭt ăb ōrtū.

Le troiſiéme n'a que les deux derniers pieds de l'Hexametre, & s'appelle Adonien, du nom d'Adon fils d'un Roy de Chypre. Boëce en a mis beaucoup de ſuite en ſon 1. livre.

Gaudia pelle,
Pelle timorem,
Spemque fugato,
Nec dolor adſit.
Nubila mens eſt,
Vinctaque frenis,
Hæc ubi regnant.

CHAPITRE V.

Des Vers Iambiques.

Et premierement

De leurs diverſes eſpeces, ſelon la diverſité des pieds qui y entrent.

LEs vers ïambiques ſont ainſi appellez à cauſe de l'ïambe qui y domine.

Ils peuvent eſtre conſiderez ou ſelon la diverſité des pieds qu'ils reçoivent, ou ſelon le nombre de leurs pieds, ſçavoir de quatre, de ſix, ou de huit D'abord ils n'ont eſté que d'ïambes: & l'on en trouve encore de cette ſorte que l'on appelle purs ïambiques: Comme dans Catulle la loüange d'un vaiſſeau.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Phăsĕ-lŭs īl-lĕ quēm vĭdē-tĭs hō-ſpĭtēs,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Āīt fŭīſ-sĕ nē-vī-ŭm cĕ-lēr-rĭmŭs, &c. Carm. 4.

Et dans Horace, les ïambes qu'il a joints à des Hexametres dans l'Ode 16. des Epodes.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sŭīs ĕt īp-să Rō-mă vī-rĭbŭs rŭīt.

Depuis, tant pour ôter la difficulté de cet aſſujettiſſement que pour les rendre plus graves, on y a mis des Spondées aux pieds impairs; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Pārs sā-nĭtā-tīs vēl-lĕ sā-nāri fŭīt. Senec. Hipp.

Ainſi, joignant le Spondée & l'ïambe enſemble, on les meſuroit par des Epitrites-troiſiémes, comme remarque ſaint Auguſtin. D'où vient que ceux de ſix pieds eſtoient appellez Trimetres, comme n'eſtant compoſez que de trois Epitrites: & ceux de quatre, Dimetres, comme n'étant compoſez que de deux. Ce qui ſemble prouver que les pieds impairs eſtoient auſſi indiſpenſablement des Spondées, que les pairs des ïambes.

Mais on s'eſt encore donné depuis plus de liberté. Car

1. On a mis aux pieds impairs l'ïambe & le Spondée indifferemment, ſi ce n'eſt dans les vers Tragiques au cinquiéme pied; Seneque ayant obſervé de n'y mettre jamais l'ïambe, parce que deux ïambes de ſuite à la fin rendent le vers moins majeſtueux.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ămōr tĭmē-rĕ nē-mĭnēm vē-rūs pŏtēſt. Sen. Med.

2. Le Tribraque ayant les mêmes temps qu'un ïambe, parce que ſes deux breves valent une longue; on l'a mis en ſa place, excepté au ſixiéme pied, qui a retenu indiſpenſablement un ïambe.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Prŏbĭbē-rĕ rătĭ-ō nūl-lă pĕrĭ-tūrūm pŏtĕſt. Sen. Hipp.

3. Le Dactyle & l'Anapeſte ayant auſſi les mêmes temps que le Spondée, on les a mis auſſi au lieu du Spondée par tout où on les peut mettre, ſçavoir aux lieux impairs.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Qui ſtătŭ-it ălĭ-quīd, pār-te ĭnāu-dīta āl-tĕra,

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Æquām lĭcĕt ſtātŭĕ-rĭt, haud ēquūs fŭit. Sen. Med.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Dŏmĭnā-rĕ tŭmĭ-dūs, ſpī-rĭtūs āltōs gĕrē:

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Sĕquĭtūr ſŭpēr-bos ūl-tŏrā tĕrgō Dĕūs. Id. Her. Fur.

4. Les Comiques ont encore paſſé plus outre, & ſe contentant de finir un vers par un ïambe, ils ont mis en tous les autres lieux les pieds qu'on peut mettre aux impairs; ſçavoir l'ïambe, le Tribraque, le Spondée, le Dactyle & l'Anapeſte.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Vĭrtū-te āmbĭ-re ŏpēr-tĕt nōn făvĭtō-rĭbūs

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Săt hăbĕt favĭtō-rūm sēm-pĕr qui rĕctē făcĭt.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Hŏmō ſum, hūmā-nī nĭhĭl ā mē ălĭ-ēnūm pŭtō. Ter.

Les Fables de Fedre ſont auſſi écrites en cette ſorte de vers.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Ămīt-tĭt mĕrĭtō prŏprĭ-ūm qui ăl-ēnum āp-pĕtit. l. 1. f. 4.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Făcĭt părĕn-tēs bŏnĭ-tās, nōn nĕcĕſ-sĭtās. l. 3. f. 13.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Ĭnŏps pŏtĕn-tĭm dūm vult ĭmĭ-tārī pĕrĭt. l. 1. f. 23.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Sŭccĕſ-sŭs ĭm-prŏbŏ-rūm plū-rēs āl-lĭcĭt. l. 2. f. 3.

II. *Des Vers Scazons.*

Une autre diverſité dans les pieds de l'ïambe a produit une eſpece de vers qu'on appelle Scazon, du mot de σκάζων *boiteux*; parce qu'ayant commencé par des Spondées aux lieux impairs, & par des ïambes aux pairs, ils changent la cadence du vers, qui dépend particulierement des deux derniers pieds, prenant pour le cinquiéme indiſpenſablement un ïambe, & pour le ſixiéme un Spondée.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Nĭmī-rum ĭdem ōm-nēs fal-lĭmūr, nĕque ĕſt quīſquām.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quēm nōn ĭn ălĭ-quī-rĕ vĭd.-rĕ Sūf-fēnūm
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Pōſsīs. Sŭūs cuīque āt-trĭbŭ-tŭs ēſt ērrōr.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sēd nōn vĭdĕ-mūs mān-tĭcæ quŏd īn tērgo ēſt. Catul.

III. *Des ïambes ſelon le nombre de leurs pieds.*

Il y en a de trois ſortes : de 4. pieds, appellez Dimetres, parce que les Grecs les meſuroient deux pieds à deux pieds, pour la raiſon que nous avons dite : de ſix pieds, appellez Trimetres, & de huit pieds, appellez Tetrametres.

1. *Des Dimetres ou de quatre pieds.*

La plûpart des Hymnes de l'Egliſe ſont de cette ſorte de vers. Mais lorſque la quantité n'y eſt point gardée, comme dans celle de l'Aſcenſion, qui eſt ſi belle pour le ſens :

1 | 2 | 3 | 4
Jeſu nōſtra rĕdemptio,
Amor & deſiderium, &c.

C'eſt une marque indubitable qu'elles ſont fauſſement attribuées à ſaint Ambroiſe, qui faiſoit fort bien de ces vers, les finiſſant ordinairement par un mot de trois ſyllabes, qui eſt leur plus belle cadence, comme

1 | 2 | 3 | 4
Jēsū cŏrō-nă Vīr-gĭnūm,
Quem mater illa concipit,
Quæ ſola Virgo parturit !
Hæc vota clemens accipe.

Les Anciens n'ont gueres mis ſeuls ces ſortes de vers, mais ils les joignoient ordinairement à des Trimetres ou à des Hexametres.

2. *Des Trimetres ou de ſix pieds.*

Ce ſont les plus beaux ïambiques, & ceux dont on fait les Tragedies. Ils ont plus de grace lorſqu'ils finiſſent par un mot de deux ſyllabes.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quīcūm-quĕ rē-gnō fĭ-dĭt, ēt māgnā pŏtēns
Dominatur aula, nec leves metuit Deos,
Animumque rebus credulum lætis dedit. Sen.

Ou par un mot de trois Syllabes, commençant par une voyelle, qui fait une éliſion de la derniere ſyllabe du mot precedent :

Juvenile vitium eſt regere non poſſe impetum. Sen.

Pour l'ordinaire il doit y avoir une Ceſure aprés les deux premiers

pieds : neanmoins il y a quelquefois grace dans les ſentences qui n'ont la Ceſure qu'aprés le troiſiéme pied.

Qui nil poteſt ſperare, deſperet nihil. Sen. Med.
Qui non vetat peccare, cùm poſſit, jubet. Sen. Troad.
Minimum decet licere cui multum licet. Sen. Ibid.
Quod non poteſt vult poſſe qui nimium poteſt. Sen. Hipp.
Cura leves loquuntur, ingentes ſtupent. Sen. Hipp.

Mais il faut auſſi remarquer que dans tous ces vers on ne s'arreſte qu'aprés la Ceſure qui ſuit le troiſiéme pied.

3. *Des Tetrametres ou de huit pieds.*

On ne trouve de ces ſortes de vers que dans les Comiques ; comme dans Terence :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Pĕcū-nĭam ĭn lŏcō nēglĭgĕ-rĕ, mā-xĭmum ĭn-tērdum eſt
8
lŭcrūm. Ter.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7
Omnēs quĭbŭ rēs sūnt mĭnŭ sĕcūn-dā măgĭ sūnt neſcĭŏ
| 8
quō-mŏdō.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Sūſpĭcĭ-ōsĭ, ād cōn-tŭmē-lĭam ōm-nĭa āc-cĭpĭūnt măgis:
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Prōptĕr sŭam ĭm-pŏtēn-tĭām sē sĕm-pĕr crēdūnt nēglĭgi. Ter.

IV. *Des ïambiques ou defectueux ou redondans, auſquels ſe doivent rapporter ceux qu'on appelle* TROCHAÏQUES.

Outre ces trois ſortes d'ïambiques, qui ont juſtement les ſyllabes de leurs quatre, de leurs ſix, ou de leurs huit pieds : Il y en a qui ont plus ou moins d'une ou de deux ſyllabes. Et les Grammairiens ne conſiderant cette redondance ou ce manquement qu'à la fin du vers, les ont appellez, comme nous avons dit p. 753. Καταλληκτοι, βραχυκατάληκτοι, ὑπερκατάληκτοι. Mais nous pouvons remarquer icy deux choſes.

La premiere, Que la ſyllabe qui manque, peut manquer au premier pied auſſi-bien qu'au dernier. De ſorte que les vers qu'on appelle Trochaïques, c'eſt à dire qui ont des Trochées ou Corées aux pieds impairs, ne ſont que des vers ïambiques, auſquels il manque une ſyllabe au premier pied. Ainſi ce vers d'Horace.

1 | 2 | 3 | 4
—Nōn ĕbŭr, nĕque āu-rĕum,

eſt un Dimetre defectueux d'une ſyllabe au commencement.

Et les grands vers de quinze demy-pieds, auſquels on donne plus particulierement le nom de Trochaïques, ne ſont que des ïambiques Tetrametres ou de huit pieds, au premier deſquels il manque une ſyllabe; comme il y en a d'autres où elle manque à la fin.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
——*Prō pĕccā-tō mā-gnō, paū-lūm sŭp-plĭcĭī sătĭs ēſt*
8.

Pătrī. Ter.

——*Pallidi fauces Averni, vóſque Tanarei ſpecus.* Sen.

Et c'eſt ce que les Grammairiens ont reconnu en partie, lorſqu'ils ont dit que ces vers n'eſtoient que des Trimetres, auſquels il y avoit un Cretique ou Amphimacre (-∪-) d'ajoûté au commencement. Car ce Cretique faiſant un ïambe (∪-) de ces deux dernieres ſyllabes, il ne luy en manque plus qu'une avec la premiere pour faire les deux premiers pieds du Tetrametre.

De là il s'enſuit auſſi que ſi vous ôtez cet Amphimacre ou Cretique d'un de ces vers qu'ils nomment Trochaïques, vous en faites un ïambique de ſix pieds; comme dans le ſecond que j'ay rapporté, en commençant à le ſcander par le mot *fauces:* & au contraire ajoûtant ce pied à un ïambique Trimetre, vous en ferez un Trochaïque. Comme ſi en celuy-cy,

Suis & ipſa Roma viribus ruit. Hor.

vous mettiez *prepotens* au commencement.

La ſeconde choſe qu'on peut remarquer icy, eſt que les ïambiques qui ont trop peu d'une ſyllabe à la fin, ont toûjours un ïambe avant la ſyllabe qui demeure ſeule, quoique ce pied ſoit impair: & ainſi ils peuvent paſſer pour des Scazons defectueux auſſi-tôt que pour des ïambiques.

1 | 2 | 3 |
Hăbĕt ōm-nĭs hōc vŏlūp-tas. Boët.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
Nŏvă-quĕ pĕr-gūnt ĭn-tĕrī-rĕ lū-na. Hor.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Nām sī rĕmīt-tēnt quīp-pĭām Phĭlū-mĕnām dŏlō-rēs. Ter.

1. *Des Dimetres imparfaits.*

Les Dimetres imparfaits ſont ou defectueux ou redondans. Defectueux, ou d'un pied entier à la fin.

1 | 2 | 3 |
Mūsæ Jŏvīs nātæ——

ou d'une ſyllabe, laquelle peut manquer ou au commencement. Et ceux-cy dans Horace ſont tout d'ïambes.

1 | 2 | 3 | 4
——*Trū-dĭtŭr dĭēs dĭē.*

ou à la fin, enſorte qu'avant la ſyllabe d'attente il y ait toûjours un ïambe. Et alors le vers s'appelle *Anacreonteus*, comme

1 | 2 | 3 |
Ădēs Pătēr sŭprē-me,
Quem nemo vidit unquam. Prud.
Habet omnis hoc voluptas,
Stimulis agit fruentes. Boët.

Les Dimetres redondans d'une ſyllabe à la fin ſont comme ceux qui ſont les troiſiémes vers de l'Ode Alcaïque, qui eſt la plus ordinaire dans Horace, comme *Motum ex Metello*, &c. liv. 2. Od. 1.

1 | 2 | 3 | 4 |
Ēt cūn-ctă tēr-rārūm sŭbā-cta.

2. *Des Trimetres Imparfaits.*

Il n'y en a que d'une ſeule ſorte, qui ſont les defectueux d'une ſyllabe à la fin, leſquels ont roûjours un ïambe avant la ſyllabe d'attente. Horace s'en eſt ſervy dans l'Ode 18. du livre 2. les joignant à la premiere ſorte de Dimetres defectueux :

Non ebur, neque aureum
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Mĕā rĕnī-dĕt ĭn dŏmō lăcū-nar——

Mais nous parlerons de l'Archilochien defectueux cy-aprés, page 781.

3. *Des Tetrametres Imparfaits.*

Il y en a auſſi de defectueux, mais de deux ſorres. L'une de ceux auſquels il manque une ſyllabe au commencement, & que nous avons dit eſtre mal appellez Trochaïques. L'Hymne de la Paſſion, *Pange lingua*, eſt de cette ſorte de vers, mais dont chacun eſt comme diviſé en deux : de ſorre que les couplets qui paroiſſent eſtre de ſix vers, ne ſont en verité que de trois.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
--Pān-gĕ lin-guă glō-rĭō-sī prā-lĭum cērtā-mĭnis :
--Et ſuper Crucis trophæum dic triumphum nobilem :
--Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.

L'autre ſorte eſt des defectueux d'une ſyllabe à la fin, où le pied devant la ſyllabe d'attente, quoy qu'impair, eſt toûjours un ïambe. Il y en a dans Catulle de purs ïambiques.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Rĕmīt-tĕ pāl-lĭum mĭhī mĕum quŏd ĭn-vŏlā-ſti---

CHAPITRE VI.

Des vers Lyriques, & de ceux qui s'y peuvent rapporter.

JE reduis ſous ce nom de Lyriques, ceux qui ne ſe peuvent point rapporter aux deux premiers Genres que j'ay marquez: parce que les principaux d'entr'eux ſervent aux Odes & aux Chœurs des Tragedies, quoiqu'il y en ait qui n'y ſervent pas, comme les Phaleuques: & qu'il y en ait auſſi qui y ſervent qui appartiennent aux deux premiers Genres.

On les peut diviſer en trois. 1. Les Coriambiques. 2. Les vers de onze ſyllabes. 3. Les Anapeſtiques, & quelques autres moins uſitez.

I. *Des quatre ſortes de Coriambiques.*

Les Anciens ont appellé Coriambiques les vers qu'ils meſuroient par des Coriambes, c'eſt à dire, par le pied compoſé du Corée & de l'Iambe (-uu-.) Quoiqu'ils ſe puiſſent auſſi meſurer par des pieds ſimples. Il y en a de quatre ſortes.

Le premier eſt le plus petit appellé Glyconien, qui eſt d'un Spondée, d'un Coriambe & d'un Iambe. Ou plus ſimplement d'un Spondée & de deux Dactyles. Il y en a des Chœurs entiers dans Seneque.

1 | 2 | 3
Illī mŏrs grăvĭs incŭbăt,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur ſibi.

Mais Horace ne les employe qu'avec les Aſclepiades.

Le 2. eſt l'Aſclepiade; d'un Spondée, de deux Coriambes & d'un Iambe: Ou d'un Spondée, d'un Dactyle, d'une Ceſure & de deux Dactyles.

1 | 2 | | 3 | 4
Mœcē-nās ătă-vīs ēdĭtĕ rēgĭbŭs. Hor.

Le 3. eſt plus long que l'Aſclepiade d'un Coriambe, ou d'un Dactyle & d'une ſyllabe longue, comme en l'Ode 11. du livre 1.

1 | 2 | | 3 | | 4 | 5
Seū plū-rēs hўĕ-mēs ſeū trĭbŭ-ĭt Jŭpĭtĕr ūltĭmăm.

Le 4. eſt ſemblable au premier, excepté qu'il finit par un Spondée.

Heū quām prĕcĭpĭ-tī mērsă prŏ-fundō. Boët.

1 | 2 | | 3 | 4
O quām glōrĭfi-cā lūcĕ cŏ-rūſcās.

C'eſt pourquoy il ne faut pas lire à la fin de cet Hymne de la Vierge

Qui tecum nitido vivit in athere.

comme quelques-uns l'ont voulu corriger: Mais

Qui tecum nitidâ vivit in athrâ.

comme il eſt dans les anciennes éditions, & comme George Caſſander le lit dans ſon recüeil des Hymnes : le mot d'*æthra*, qui doit eſtre icy pour faire le vers, eſtant non-ſeulement dans Virgile plus d'une fois, comme nous avons dit ailleurs : Mais auſſi dans Ciceron, *Aërem complexa ſumma pars cœli, quæ æthra dicitur.* 2. de Nat.

II. *Des vers d'onze ſyllabes, Sapphiques, Phaleuques, & Alcaïques.*

Je joins ces trois ſortes de vers enſemble, parce que (hors la quatriéme ſorte de Coriambes, qui eſt fort peu uſitée) il n'y a que ceux-cy qui ſoient toûjours & indiſpenſablement d'onze ſyllabes. Neanmoins le nom d'HENDECASYLLABES eſt demeuré particulierement aux Phaleuques.

1. *Des Phaleuques.*

Les vers Phaleuques ou Phaleques, ſont ainſi nommez du nom d'un Poëte appellé Φάλαικος. Ils ſont de cinq pieds ; d'un Spondée, d'un Dactyle, & de trois Corées ou Trochées. Catulle met encore au premier pied un ïambe ou un Corée. Ils peuvent eſtre fort beaux ſans Ceſure. Il n'y a gueres de vers Latins qui ayent plus de grace dans les Epigrammes que ceux-cy, quand ils ſont bien-faits. Catulle y excelle, mais c'eſt dommage qu'il y ait mêlé tant de choſes qui bleſſent la pudeur. En voicy quelques-uns de la 14. Epigramme du livre 1. à Licinius Calvus ;

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Nĭ tē plŭs ŏcŭ-lis mĕ-is ă-mārĕm,
Jucundiſſime Calve ! munere iſto,
Odiſſem te odio Vatiniano.
Nam, quid feci ego, quidve ſum locutus,
Cur me tot malè perderes Poëtis?
Dii magni, horribilem & ſacrum libellum,
Quem tu ſcilicet ad tuum Catullum
Miſti, continuò ut die periret,
Saturnalibus, optimo dierum.
Non, non hoc tibi, ſalce, ſic abibit.
Nam ſi luxerit, ad librariorum
Curram ſcrinia, Caſios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his ſuppliciis remunerabor.
Vos hinc interea valete, abite
Illuc, unde malum pedem tuliſtis,
Sæcli incommoda, peſſimi Poëtæ.

2. *Des Vers Sapphiques.*

Les vers Sapphiques ont eſté inventez par *Sappho*, laquelle leur a donné ſon nom. Ils ont les mêmes pieds que les Phaleuques, mais autrement diſpoſez: ſçavoir un Corée, un Spondée, un Dactyle, & puis deux Corées.

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Crēſcĭt ĭndūl-gēns sĭbĭ dirŭs hȳdrŏps. Hor.

Aprés trois Sapphiques on met d'ordinaire un Adonien. Neanmoins il y a des Chœurs qui ont beaucoup plus de Sapphiques de ſuite.

Ils ſont rudes s'ils n'ont une Ceſure aprés les deux premiers pieds. Quoiqu'il y en ait aſſez dans Horace qui ne l'ont pas.

Quam locus circumvolat & Cupido. lib. 1. Od. 2.
Phœbe Silvarúmque potens Diana. In Carm. ſecul.
Lenis Ilithya tuere matres:
Sive tu Lucina probas vocari,
Sea Genitalis.

Les Sapphiques & les Phaleuques peuvent eſtre facilement changez les uns aux autres, comme ce vers Sapphique d'Horace,

Non eget Mauri jaculis nec arcu,

peut eſtre changé en Phaleuque en tranſpoſant ſeulement les mots.

Non Mauri jaculis eget, nec arcu.

Et ce Phaleuque de Martial,

Nympharum pater, amniúmque Rhene,

devient un Sapphique, en mettant,

Rhene nympharum pater, amniumque.

3. *Des Alcaïques.*

Les vers Alcaïques ont pris leur nom du Poëte Alcée. Ils ont deux pieds & demy d'un ïambique (ce qu'ils appellent *Penthemimerim Iambicam*) & deux Dactyles. D'où vient qu'au premier pied ils peuvent avoir un ïambe,

1 | 2 | | 3 | 4
Vidēs ŭt āl-tā ſtēt nĭvĕ cāndĭdŭm. Hor.

Quoique pour l'ordinaire ils y ayent un Spondée,

1 | 2 | | 3 | 4
Aūdi-rĕ mā-gnōs jām vĭdĕ-ōr dŭcĕs.
1 | 2 | | 3 | 4
Nōn ĭn-dĕcō-rō pūlvĕrĕ sōrdĭdŏs. Lib. 2. Od. 1.

On ne met point ces vers ſeuls; mais aprés deux, on joint pour troiſiéme un ïambique de quatre pieds, plus une ſyllabe longue,

Et cuncta terrarum ſubacta. Hor.

4. *Du petit Alcaïque.*

Ce petit Alcaïque eſt de deux Dactyles & de deux Corées. Je l'ay

joint icy, quoiqu'il ne ſoit que de dix ſyllabes, & non pas d'onze, parce qu'il ſe rapporte au grand.

1 | 2 | 3 | 4
Prātĕr ă-trōcem ăĭ-mūm Că-tōnĭs. Hor.

III. *Des Vers Anapeſtiques.*

Tous les vers du troiſiéme genre ont le nombre de leurs ſyllabes déterminé, hors ceux-cy. L'Anapeſtique eſt ainſi appellé, parce qu'il eſt originairement compoſé de quatre Anapeſtes. Mais comme on s'eſt donné la liberté de mettre au lieu de l'Anapeſte le Spondée ou le Dactyle qui ont la même quantité, ſçavoir quatre temps; il arrive que ce vers, quoique nommé Anapeſtique, n'a quelquefois aucun Anapeſte. On fait ſouvent les Chœurs des Tragedies de ces vers. Ils ne demandent point de Ceſure.

1 | 2 | 3 | 4
Quāntī cāsūs humā-nă rŏtānt,
Minùs in parvis fortuna furit,
Leviúſque ferit leviora Deus. Sen. in Hipp.

Il y a auſſi de ces vers qui n'ont que deux pieds, qu'on joint quelquefois aprés quelques-uns des autres, & que Seneque ſur la mort de Claude a mis ſeuls.

Deflete virum
Quo non alius
Potuit citiùs
Diſcere cauſas,
Una tantùm
Parte audita,
Sapè & neutra.

IV. *Des Archiloquiens, & autres vers moins uſitez.*

Nous avons déja parlé du Vers Archiloquien, appellé *Dactylica Penthemimeris*, cy-deſſus page 771, où nous avons dit qu'il y avoit pluſieurs vers qui prenoient ce nom. Nous en marquerons encore icy de deux ſortes.

Les premiers ſont appellez *Heptametres-Archilochiens*, qui ont les quatre premiers pieds d'un Hexametre, dont le dernier eſt toûjours un Dactyle, & trois Corées ou Trochées; comme

1 | 2 | 3 | 4 || 5 | 6 | 7
Sōlvĭtŭr ācrĭs hў-ēms grā-tā vĭcĕ vērĭs ēt Fă-vōnĭ.

Les ſeconds ſont *Iambiques-Archiloquiens*, comme les appelle Diomede, qui comprennent la Penthemimere Iambique, de même que l'Alcaïque cy-deſſus, & enſuite trois Corées, comme

1 | 2 | | 3 | 4 | 5
Trăhūnt-quĕ sĭc-cās măchĭ-nā că-rīnās.

Horace a joint ces deux vers enſemble, & en a fait l'Ode 4. de ſon livre premier. Mais ce dernier ſe peut encore meſurer d'une autre façon, en laiſſant une ſyllabe d'attente à la fin :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Trăhūnt-quĕ sĭc-cās mă-chĭnæ cărī-năs--.

De ſorte que ces vers ne ſont autre choſe que des Iambiques defectueux d'une ſyllabe ; mais qui veulent toûjours un Spondée au troiſiéme pied, au lieu que les autres, dont nous avons parlé cy-deſſus page 777. y peuvent avoir un Iambe. Ainſi ils peuvent eſtre changez en Trimetres parfaits, en ajoûtant ſeulement une ſyllabe ; comme ſi au vers précedent l'on mettoit *carinulas* pour *carinas*.

Je paſſe d'autres ſortes de vers qui ne ſont que fort peu uſitez, pour dire un mot des Ouvrages en vers, & du mélange qu'on fait des diverſes ſortes de vers.

CHAPITRE VII.

Des Ouvrages en vers, & du mélange des vers dans ces Ouvrages.

APrés avoir expliqué les vers & leurs diverſes eſpeces, il nous reſte à parler des Ouvrages en vers que les Latins comprenoient tous ſous le mot de CARMEN, ſoit une Epigramme, une Ode, une Lettre, un Poëme, ou autre Ouvrage. D'où vient que les Epigrammes de Catulle ſont appellez *Carmen* 1. *Carmen* 2. &c. que les Odes d'Horace ſont intitulées, *Carminum libri* ; & que Lucrece appelle ſon premier livre *Carmen*.

Quod in primo quoque carmine claret.

Ainſi un ſeul vers ne peut pas eſtre appellé *Carmen*, ſi ce n'eſtoit peut-eſtre une Epigramme ou une Inſcription qui fuſt toute compriſe en un vers : comme Virgile a appellé ce vers *Carmen* ;

Æneas hæc de Danaïs victoribus arma.

I. *Des Ouvrages d'une ſeule ſorte de vers.*

Les Ouvrages en vers ſe peuvent conſiderer, ou ſelon leur matiere, ou ſelon la verſification.

Selon leur matiere ils ſe diviſent en Poëme Heroïque, en Satyre, Tragedie, Comedie, Ode, Epigramme, &c.

Selon la verſification, qui eſt la ſeule choſe que nous conſiderons icy, ils ſe diviſent en vers d'une ſeule ſorte, ou en vers de diverſes ſortes. L'un eſt appellé *Carmen* μονόκωλον : & l'autre *Carmen* πολύκωλον.

Les vers qui le plus ſouvent compoſent des Ouvrages entiers, ſont : les Hexametres, les Iambiques-Trimetres, les Scazons, ceux qu'on appelle Trochaïques, les Aſclepiades, les Phaleuques, & les Anapeſtiques.

Ceux qui les compoſent moins ordinairement, ſont : les Iambiques-Dimetres, les Glyconiens, les Sapphiques, & les Archilochiens dans Prudence.

Ceux qui les compoſent tres-rarement ſont les Pentametres, dans Auſone : & l'Adonique dans Boëce.

II. *Des ouvrages de pluſieurs ſortes de vers, & de leur diviſion en Stances appellées* STROPHES.

Les Ouvrages de pluſieurs ſortes de vers ne ſont pour l'ordinaire que de deux ou de trois ſortes. Mais qui ſe diviſent encore ſelon le nombre des vers que contient la Stance (appellée des Grecs στροφὴ) laquelle eſtant achevée, on reprend la premiere ſorte de vers par où l'on avoit commencé. Mais avec cette difference de nos Srances Françoiſes, que nous finiſſons toûjours le ſens à une Stance, au lieu que les Anciens n'ont gueres obſervé cette Regle, que dans les vers Elegiaques, où le Diſtique doit finir par un point, ou au moins par deux points : Horace n'ayant point fait de difficulté de finir un ſens commencé dans une Stance aux deux premiers mots de la ſuivante, principalement dans les Stances de deux vers ; comme

Eradenda cupidinis
Pravi ſunt elementa : & tenera nimis
Mentes aſperioribus
Formanda ſtudiis. Neſcit equo rudis
Hærere ingenuus puer, &c. Lib. 3. Od. 24.

Et même dans celles de quatre vers, où cela ſemble plus mal,

Diſtrictus enſis cui ſuper impia
Cervice pendet : non Sicula dapes
Dulcem elaborabunt ſoporem.
Non avium citharaque cantus
Somnum reducent. Lib. 3. Od. 1.

III. *Des Ouvrages de deux ſortes de vers. Et premierement de ceux dont la Stance n'a que deux vers, & qu'on appelle* Δίστιχον Δίστροφον.

Les Stances ne ſont en Latin que de deux, ou trois, ou de quatre vers ; le ſeul Catulle en ayant fait une de cinq. Et pour l'ouvrage de deux ſortes de vers, il ne s'en rencontre de reguliers, qu'en des Srances de deux ou de quatre vers, & non de trois. Le premier eſt appellé *Dicolon-diſtrophon*, & le dernier *Dicolon-tetraſtrophon*.

Il y en a grand nombre de la premiere maniere. Je ne parleray que des neuf plus ordinaires, & dont (hors l'Elegiaque) on trouve des exemples dans Horace. Il ſera facile de juger des autres qui ſe trouvent dans Boëce, dans Prudence, ou dans Auſonne, par la connoiſſance que nous avons donnée des diverſes eſpeces de vers.

1.

La premiere ſorte eſt l'Elegiaque compoſée de l'Hexametre & du Pentametre. Il eſt ainſi nommé, parce qu'on s'en ſervoit aux funerailles, du mot Grec ἔλεγος *pleur*, ἀπο τῦ ἐ ἐλέγειν, comme font ceux qui pleurent. Ce qui a fait dire à Ovide,

Flebilis indignos Elegeia ſolve Capillos,
Heu nimis ex vero nunc tibi nomen erit.

2.

La ſeconde, un Hexametre & un petit Archilochien. Horace.

Diffugére nives: redeunt jam gramina campis
Arboribuſque comæ.
Quis ſcit an adjiciant hodiernæ craſtina ſummæ
Tempora Di ſuperi?

3.

La troiſiéme, un Hexametre, & le vers qui en contient les quatre derniers pieds. Horace.

Dant alios furiæ torvo ſpectacula Marti:
Exitio eſt avidis mare nautis,
Miſta ſenum ac juvenum denſantur funera: nullum
Sæva caput Proſerpina fugit.

4.

La quatriéme, un Hexametre & un Dimetre Iambique. Horace.

Nox erat, & cœlo fulgebat Luna ſereno
Inter minora ſidera.

5.

La cinquiéme, un Hexametre, & un Trimetre de purs Iambiques. Horace.

Altera jam teritur bellis civilibus ætas,
Suis & ipſa Roma viribus ruit.

6.

La ſixiéme, un Iambique de ſix pieds ſuivy d'un de quatre. Horace.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut priſca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet ſuis,
Solutus omni fœnore.

7.

La ſeptiéme, eſt un Dimetre-Iambique defectueux d'une ſyllabe au premier pied, & un Trimetre defectueux d'une ſyllabe à la fin. Horace liv. 2. Od. 18.

Truditur dies die,
Novæque pergunt interire Lunæ:
Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, & ſepulchri
Immemor, ſtruis domos, &c.

8.

La huitiéme, un Glyconien & un Aſclepiade. Horace.

O quiſquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam,

ſi

Si quarat pater urbium
Subſcribi ſtatuis, indomitam audeat
Refrenare licentiam,
Clarus poſtgenitis: quatenus, heu nefas,
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quarimus invidi.

9.

Le neuviéme eſt d'un Heptametre, & d'un Trimetre Archilochien, dont nous avons parlé cy-deſſus page 781. Horace en a fait l'Ode 4. du livre 1.

Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas,
Regumque turres, ô beate Sexti! Lib. 1. Od. 4.

IV. *Des Ouvrages de deux ſortes de vers en des Stances de quatre vers. Ce qu'on appelle δίκωλον τετράστροφον.*

Il y en a de deux ſortes dans Horace.

1.

Trois Aſclepiades & un Glyconien.

Lucem redde tuæ, dux bone, Patriæ:
Inſtar veris enim vultus ubi tuus
Affulſit populo, gratior it dies,
Et ſoles melius nitent.

2.

Trois Sapphiques & un Adonien.

Auream quiſquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obſoleti
Sordibus tecti: caret invidenda
Sobrius aula.

V. *Des Ouvrages de trois ſortes de vers, en des Stances de trois vers. Ce qu'on appelle τρίκωλον τρίστροφον.*

Il n'y en a qu'une ſorte dans Horace; d'un Trimetre, d'un Archilochien & d'un Dimetre: & même quelques Anciens ont crû que ces deux derniers vers n'en faiſoient qu'un grand.

Petti! nihil me ſicut antea juvat
Scribere verſiculos
Amore perculſum gravi.

Prudence a fait auſſi la Preface de ſon livre des Hymnes, des trois premieres eſpeces de Coriambiques, en commençant par le plus petit, & montant juſques au plus grand.

Dicendum mihi, quiſquis es,
Mundum quem coluit mens tua perdidit,
Non ſunt illa Dei quæ ſtuduit, cujus habeberis?

VI. *Des Ouvrages de trois ſortes de Vers, & des Stances de quatre vers. Ce qu'on appelle* πίκελον τετράστροφον.

Il n'y en a auſſi que de deux ſortes dans Horace.

1.

La premiere eſt de deux Aſclepiades, d'un Pherecratien, & d'un Glyconien.

O navis referent in mare te novi
Fluctus. O quid agis ? fortiter occupa
Portum. nonne vides ut
Nudum remigio latus ? Lib. 1. Od. 14.

2.

La ſeconde eſt la plus belle & la plus commune de toutes parmy les Odes d'Horace, y en ayant juſques à trente-ſept de cette ſorte. Nous avons déja marqué les trois ſortes de vers de ces Odes au chap. 6. n. 11. 3. page 778.

Damnoſa quid non imminuit dies?
Ætas parentum pejor Avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem. Hor. l. 3. Od. 6.

Voilà les principales eſpeces de vers, & d'ouvrages en vers. Mais parce qu'il eſt avantageux pour les mieux comprendre de les pouvoir conſiderer tout d'une vûë, j'ay jugé à propos de les repreſenter icy dans les deux Tables ſuivantes, leſquelles ſuppoſent la connoiſſance des ſix pieds neceſſaires, dont je donneray auſſi en même temps une petite Table, afin qu'on les puiſſe connoître dans la grande par la ſeule lettre qui marque leur nom. Où il faut prendre garde que j'appelle le pied d'une longue & une breve (-∪) Corée, plûtôt que Trochée, pour luy donner le C, & laiſſer le T au Tribraque. Les Ceſures longues, je les marque par la marque même de la quantité (-).

TABLE PREMIERE.

DES DIVERSES ESPECES DE VERS reduites à trois.

PIEDS.	
1. Spondée - -	S.
2. Iambe ∪ -	I.
3. Corée - ∪	C.
4. Tribraque ∪∪∪	T.
5. Dactyle - ∪∪	D.
6. Anapeſte ∪∪ -	A.

TOUS LES VERS SE PEUVENT RAPPORTER A TROIS SORTES, SCAVOIR

I. Hexametres & Pentametres.

- Entiers.
  - Hexametres. { Ordinaires — 4. S. *ou* D | Le 5. D. | Le 6. S. 1
    Spondaïques. — Finiſſant par deux S. 2
  - Pentametres. { . . . . . — 2. S. *ou* D | Le 3. S | Le 5. *&* 6. A. 3
- Parties.
  - Commencement.
    1. Archiloquien. — 2. D. & une ſyllabe. 4
    2. Alcmanien. — 3. D. & une ſyllabe. 5
    3. . . . . — 3. S. *ou* D. | Le 4. D. 6
  - Fin.
    1. Dact. Tetram. — Les quatre pieds derniers. 7
    2. Pherecratien. — S. | D. | S. 8
    3. Adonien. — D. | S. 9

II. Iambiques, ſelon

- La qualité de leurs pieds.
  - Purs Iambiques, { c'eſt à dire qui ſont tout d'Iambes. 10
  - Meſlez d'I. ou T. de S. ou D. & A.
    - Ordinaires, finiſſant par un I.
      - Plus exacts, ayant aux pieds. { 2. & 4. I. *ou* T. / Aux impairs de plus S. *ou* D. *ou* A. } 11
      - Negligez mettant aux pieds pairs, ce qu'aux exacts on ne met qu'aux impairs 12
    - Scazons, . . . Finiſſant par une S. aprés un I. 13
- Le nombre de leurs pieds.
  - De 4. pieds, appellez Dimetres.
    - Parfaits. 14
    - Defectueux
      - D'un pied. 15
      - D'une ſyllabe. { Au commencement. 16 / A la fin, *Anacréontéens.* 17
    - Redondans — D'une ſyllabe à la fin. 18
  - De 6. pieds, Trimetres. { Parfaits. . . . . * / Defectueux — D'une ſyllabe. 19
  - De 8. pieds, Tetrametres.
    - Parfaits. 20
    - Defectueux d'une ſyllabe.
      - Au commencement, appellez Trochaïques. 21
      - A la fin. 22

III. Lyriques.

- Cotiambiques
  1. Glyconien. . . . . 1. S. | 2. D. 23
  2. Aſclepiade. . . . . S. | D. | - | D. | D. 24
  3. Alcaïque. . . . . S. | D. | - | D. | - | D. | D. 25
  4. Alcmanien. . . . . S. | D. | - | D. | S. 26
- De onze ſyllabes.
  1. Phaleuque. . . . . S. | D. | C. | C. | C. 27
  2. Sapphique. . . . . C. | S. | D. | C. | C. 28
  3. Alcaïque. . . . . S. *ou* I. | I. | - | D | D. 29
  * Petit Alcaïque. . . . . D. | D. | C. | C. 30
- Anapeſtiques, & autres.
  - Anapeſtique. . . . . 4. A *ou* D. *ou* S. 31
  - Heptametre Archiloquien. — 4. pieds d'un Hexametre & 3. C. 32
  - Trimetre defect. Archiloq. — I. *ou* S. | I. | - | 3. C. 33

EXEMPLES

DES SORTES DE VERS COMPRIS dans cette Table.

Selon les chiffres qui leur répondent.

1. Ab Jove principium, Muſæ ! Jovis omnia plena. *Virg.*
2. Clara Deûm ſoboles, magnum Jovis incrementum. *Id.*

3. Non ſolet ingeniis ſumma nocere dies. *Ovid.*

4. Pulvis & umbra ſumus. *Hor.*
5. Munera lætitiamque Dei. *Virg.*
6. Luminibuſque prior rediit vigor. *Boëth.*
7. O ſortes pejoraque paſſi. *Hor.*
8. Quamvis Pontica pinus. *Id.*
9. Gaudia pelle. *Boëth.*

10. Phaſelus ille quem videtis hoſpites. *Catul.*

11. Pars ſanitatis velle ſanari fuit. *Sen.* *

12. Homo ſum, humani nihil à me alienum puto. *Ter.*

13. Sed non videmus manticæ quod in tergo eſt. *Catul.*
14. Fortuna non mutat genus. *Hor.*
15. Muſæ Jovis natæ.
16. Truditur dies die. *Hor.*
17. Ades Pater ſupreme. *Prud.*
18. Et cuncta terrarum ſubacta. *Hor.*
*. Pars ſanitatis velle ſanari fuit. *Sen.*
19. Novæque pergunt interire Lunæ. *Hor.*
20. Pecuniam in loco negligere, maximum interdum eſt lucrum. *Ter.*

21. Vos precor vulgus ſilentum, voſque ferales Deos. *Sen.*
22. Nam ſi remittent quippiam Philumenam dolores. *Ter.*

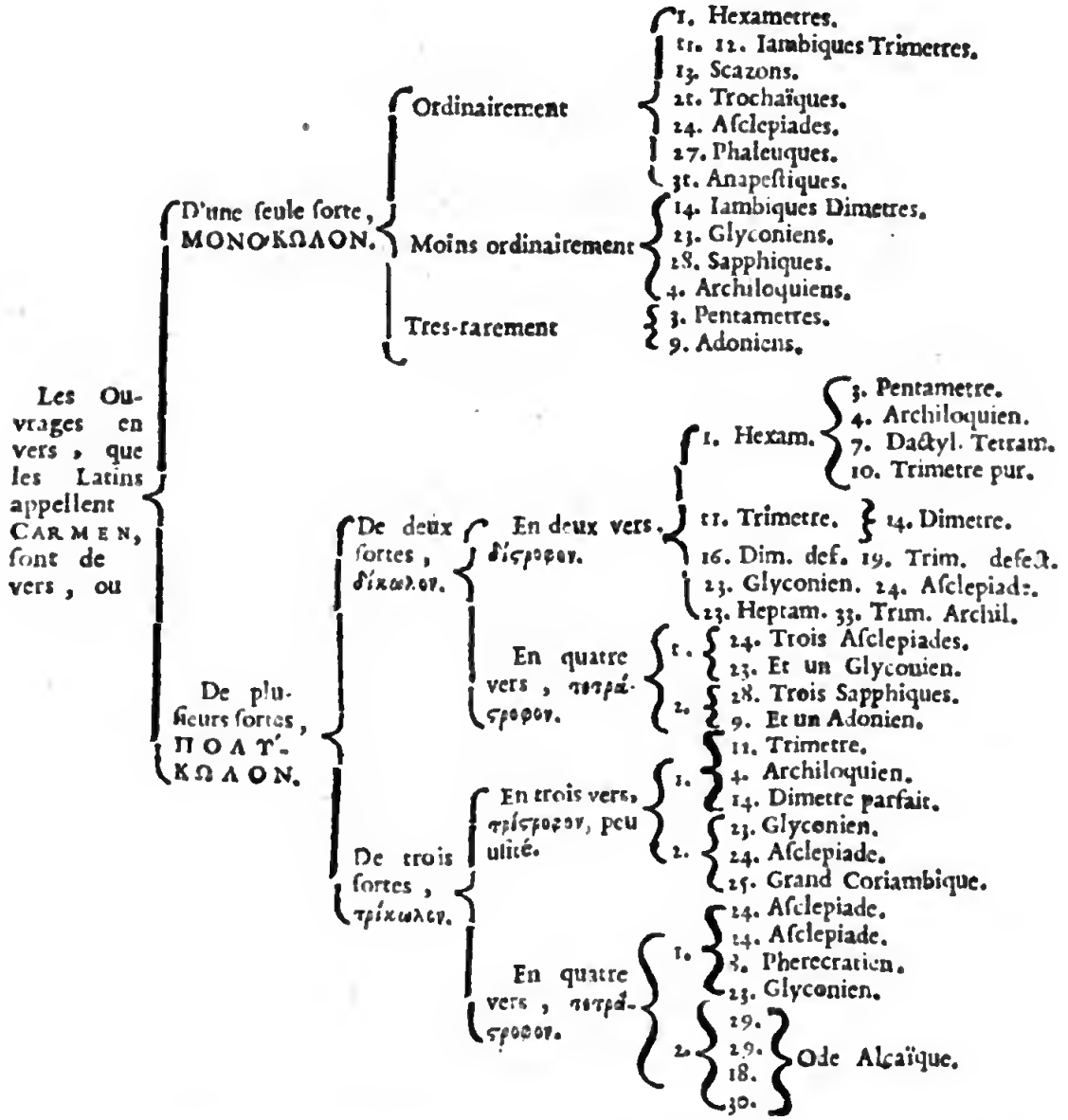
23. Ignotus moritur ſibi. *Sen.*
24. Mœcenas atavis edite regibus. *Hor.*
25. Seu plures hyemes, ſeu tribuit Jupiter ultimam. *Hor.*
26. O quàm glorifica luce coruſcas !
27. Ni'te plus oculis meis amarem. *Catul.*
28. Creſcit indulgens ſibi dirus hydrops. *Hor.*
29. Audire magnos jam videor duces. *Hor.*
30. Præter atrocem animum Catonis. *Hor.*

31. Quanti caſus humana rotant. *Sen.*
32. Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas,
33. Regumque turres : ô beate Sexti. *Hor.*

TABLE SECONDE

DU MÉLANGE DES VERS LATINS dans les Ouvrages.

Avec les Chiffres qui renvoyent à la Table precedente, pour en voir les exemples.



Les exemples de ces mélanges de vers ſe peuvent encore voir plus particulierement cy-deſſus au chapitre 7. art. 3. 4. 5. & 6.

BREVE INSTRUCTION SUR LES REGLES DE LA POËSIE FRANÇOISE.

AYANT tâché d'expliquer avec quelque ſoin dans le Traité précedent les Regles de la Poëſie Latine, j'ay crû eſtre obligé d'ajoûter icy en peu de mots celles de la Poëſie Françoiſe, afin que ſuivant au moins en quelque choſe cet avis important de Quintilien, qui vouloit que les Romains euſſent un ſoin égal de leur propre Langue & de la Greque, nous ne negligions pas entierement la langue Françoiſe, lorſque nous employons tant de temps pour apprendre la Latine. Car ſi l'Orateur a dit avec grande raiſon, que ce n'eſt pas un ſujet de loüange à un Romain, que de bien ſçavoir la langue Romaine; mais que ce luy doit eſtre un ſujet d'une grande honte que de ne la ſçavoir pas: il eſt étrange que pluſieurs de ceux mêmes qui apprennent avec beaucoup de ſoin les belles Lettres, & qui tiendroient à quelque deshonneur de paſſer pour ignorans dans la verſification Latine, ſoient ſi éloignez de ſçavoir les moindres regles des vers François, que non-ſeulement ils ne ſont pas capables d'en juger, mais qu'ils ont même de la peine à les bien prononcer en les liſant.

Ce que je me propoſe donc en traitant icy des principales Regles de la Poëſie Françoiſe, n'eſt pas de porter les Enfans à faire des vers François, auſquels je croirois même cet exercice dangereux, juſqu'à ce qu'ils euſſent l'eſprit & le jugement formé; la facilité & l'agrement qu'ils trouveroient apparemment en leur propre langue, les pouvant dégoûter de leurs autres occupations qui ſont tout enſemble & plus neceſſaires & plus difficiles: mais mon deſſein ſeulement eſt d'aider en quelque choſe tant les jeunes-gens, que les perſonnes plus avancées en âge & en ſcience, afin qu'aprés avoir paſſé pour tres-habiles dans une Langue étrangere, ils ne paſſent pas pour étrangers en leur propre Langue. Car enfin puiſque la Poëſie conſiderée en elle-même, n'eſt ny Greque, ny Latine, ny Françoiſe, mais qu'elle appartient indifferemment à toutes les Langues: & qu'on peut encore aujourd'huy relever & comme conſacrer la Poëſie Françoiſe, en exprimant en nôtre Langue ces ſaintes & ſublimes penſées, par leſquelles tant de grands perſonnages de l'Egliſe ont autrefois honoré la Poëſie Latine; il me ſemble que c'eſt comme un reſpect qu'on rend à la verité, que

de nous mettre en eſtat de la connoître & de l'aimer toûjours de quelques couleurs qu'on la puiſſe peindre, & ſous quelque viſage qu'elle ſe puiſſe preſenter à nous.

Ces Regles auſſi peuvent eſtre encore utiles à ceux-mêmes qui écrivent en Proſe Françoiſe, pour pouvoir garder quelque nombre dans la fin de leurs periodes. Car eſtant certain qu'il faut éviter autant qu'on peut, de les finir par un vers de douze ſyllabes, ou par un de ſix, ſi ce n'eſt qu'il ſoit peu viſible, ou même par un demy vers, à moins qu'une autre plus grande raiſon nous oblige à n'eſtre pas ſi exacts, & que c'eſt non ſeulement une faute, mais une faute tout-à-fait ridicule, que d'entremêler dans ſon diſcours pluſieurs grands vers, comme ont fait autrefois des perſonnes celebres dans des actions publiques: comment pourroit-on éviter ces vers pour garder un nombre grave & naturel dans tout ſon diſcours, ſi on ne ſçait pas ſeulement ce que c'eſt qu'un vers? Et il me ſemble que ce petit Traité doit eſtre receu d'autant plus favorablement de tout le monde, que les Regles qu'il repreſente de noſtre Poëſie, ſont ſi courtes & ſi claires, que je croy qu'il n'y a point d'homme d'eſprit qui prenne la peine de les lire avec quelque attention, qui ne s'en inſtruiſe luy-même pleinement en moins de deux heures.

Car n'ayant deſſein de traiter en ce diſcours que de ce qui regarde la Poëſie Françoiſe en particulier, c'eſt à dire la maniere de faire des vers qui eſt propre en noſtre Langue: Je n'ay à parler que de la forme de la Poëſie, qui eſt la verſification, & non pas de la matiere & du ſujet, quoique je ſçache que c'en eſt la principale partie: parce que le ſujet eſt une choſe qui eſt commune à toutes les Langues, & non particuliere à aucune; les Regles du Poëme Heroïque n'eſtant pas plus propres au Grec d'Homere, qu'au Latin de Virgile, ou à l'Italien du Taſſe.

Or il me ſemble qu'il y a deux choſes à conſiderer dans la verſification Françoiſe: ſçavoir les vers en particulier, & les divers Ouvrages que l'on fait en vers François ſelon les diverſes manieres dont on arrange ces vers. Mais parce que dans les vers en particulier il y a auſſi deux choſes à y remarquer, la ſtructure du vers, & la rime; nous diviſerons tout ce diſcours en trois Chapitres. Le premier ſera de la ſtructure des vers François: Le ſecond, de la rime; & le troiſiéme, des divers ouvrages en vers.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA STRUCTURE DES VERS FRANÇOIS.

ARTICLE PREMIER.

Que nos vers ne conſiſtent que dans un certain nombre de ſyllabes : Mais qu'il y en a toûjours une de plus dans les vers que l'on appelle Feminins, que dans les Maſculins.

NOs vers ne conſiſtent qu'en deux choſes : en la ſtructure, & en la rime.

La ſtructure ne conſiſte qu'en un certain nombre de ſyllabes, & non pas en pieds compoſez de ſyllabes longues & breves, comme les vers des Grecs & des Romains.

Que s'il y en a qui ont voulu faire des vers François avec des pieds qu'ils ont appellez des vers meſurez, ils ont fait voir par là qu'ils n'avoient pas aſſez compris ce que portoit le genie de noſtre Langue : chaque Langue ayant ſes differentes beautez, & ce qui eſt agreable en l'une eſtant ſouvent tres-deſagreable en l'autre. Et ainſi, quoique les vers Sapphiques ſoient parfaitement beaux en Latin ; je ne ſçay pas quelle grace on peut trouver en ceux que Monſieur Deſportes a voulu faire de même meſure ;

Si le Tout-puiſſant n'établit la maiſon,
L'homme y travaillant ſe peine outre raiſon :
Vous veillez ſans fruit la Cité défendant,
Dieu ne la gardant.

Et il eſt aiſé de voir que ce ne ſont point ces pieds prétendus, mais la rime ſeule qui donne quelque forme de vers à ce qui ſans cela n'en auroit aucune.

Le nombre des ſyllabes eſt donc ce qui fait toute la ſtructure de nos vers : mais il y a ſur cela deux choſes à remarquer. La premiere, que ce nombre de ſyllabes n'eſt pas toûjours égal en chaque genre de vers ; car les Feminins ont toûjours une ſyllabe de plus que les Maſculins.

On appelle vers Feminins ceux dont la derniere voyelle du dernier mot eſt un *e* muet ou obſcur, c'eſt à dire, un *e* qui ne ſe prononce preſque point, comme dans le mot de *Pere*, *Prince*, &c. ſoit qu'il y ait aprés une *s*, comme dans les Pluriers des Noms, *Peres*, *Princes* ; ou *nt*, comme dans les Pluriers des Verbes, *aiment*, *deſirent*, &c. Voicy des exemples des trois ſortes.

1. *O Dieu qui devant toy fais marcher la victoire.*
2. *Seigneur c'eſt ton pouvoir qui produit ces miracles.*
3. *O monts de Gelboë ! que vos ſources tariſſent.*

Tous ces vers ont treize ſyllabes, à cauſe de cet *e* Feminin, qui ne ſe prononce preſque point.

Les vers Maſculins ſont ceux qui finiſſent en quelque autre maniere que ce ſoit, comme dans ces exemples.

1. *Beniſſez du Seigneur la haute Majeſté.*
2. *Dis Dieu qui te conduit adore la grandeur.*
3. *Aſtres, beniſſez Dieu qui vous a fait ſi beaux.*

Tous ces vers n'ont que douze ſyllabes, quoiqu'ils ſoient de même Genre que les Feminins rapportez plus haut.

Il ſuffit d'avoir une fois remarqué cecy. Car dans la ſuite, lorſque nous diſtinguerons les vers par le nombre des ſyllabes, nous nous contenterons de marquer le nombre des ſyllabes des vers Maſculins, ſuppoſant toûjours que les vers Feminins en ont une de plus : ou plûtôt que cette derniere ſyllabe des vers Feminins eſt comme ſurnumeraire & n'entre point proprement en compte avec les autres.

La ſeconde choſe qu'il faut remarquer, eſt, que la derniere ſyllabe des mots qui finiſſent pat un *e* muet ou Feminin, ſans conſonne qui le ſuive, ſe mange lorſqu'il ſuit un mot qui commence par une voyelle. Et ainſi quoique les plus longs de nos vers n'ayent que douze ou treize ſyllabes ; neanmoins à compter les ſyllabes de chaque mot en particulier, ils en peuvent avoir juſqu'à dix-huit & dix-neuf, comme on peut voir par ce vers,

Dieu même entre en l'ame humble, & l'ame entre en Dieu-même.

Et c'eſt une des choſes qui ſert le plus à faire de fort beaux vers en y faiſant entrer beaucoup de mots, qui donnent moyen de les remplir de grands ſens.

Mais il faut prendre garde que cet *e* Feminin ne ſe mange que quand il eſt ſeul, comme *Prince*, *aime*, & non comme j'ay déja dit quand il eſt ſuivy d'une conſonne, comme *Princes*, *aiment*. En quoy beaucoup de perſonnes ſe trompent n'obſervant point cette difference, & prononçant par exemple, *les Princes ont Dieu pour Juge*, comme ſi c'eſtoit la moitié d'un vers, & qu'il y euſt,

Les Princ' ont Dieu pour Juge.

comme il faut dire au Singulier.

Le Prince a Dieu pour Juge.

Cette mauvaiſe prononciation ne ſe remarque pas tant dans la Proſe ; mais elle eſt inſupportable dans les vers, parce qu'elle les fait trop cours d'une ſyllabe, comme on voit par ce vers.

Terreſtres animaux beniſſez ſon pouvoir.

qui n'a que cinq ſyllabes au premier hemiſtiche en prononçant comme font tant de perſonnes,

Terreſtr' animaux, &c.

ARTICLE II.

Des diverſes ſortes de vers, & premierement de ceux de douze, & de dix ſyllabes ; où il eſt parlé de la Ceſure.

Il n'entre que cinq ſortes de vers dans la Poëſie ordinaire ; ſçavoir de douze ſyllabes, qu'on nomme Alexandrins, Heroïques ou grands vers : De dix ſyllabes, qu'on appelle vers communs : De huit, de ſept, & de ſix ſyllabes. Ce qui ſe doit toûjours entendre, comme j'ay dit, des vers Maſculins : Car les Feminins en ont toûjours une davantage.

Toute la vraye cadence des vers François eſt compriſe en ces cinq ſortes : & tout autre nombre de ſyllabes, ou moindre que ſix, ou plus grand que douze, ou de neuf, ou d'onze ne peut avoir de vers que la rime. Mais on peut partager ces cinq ſortes de vers en deux bandes ; ſçavoir, en ceux qui ont une Ceſure, qui ſont ceux de douze & de dix ſyllabes ; Et ceux qui n'en ont point, qui ſont les autres de huit, de ſept, & de ſix.

La *Ceſure* eſt un repos qui coupe le vers en deux parties, dont chacune s'appelle *hemiſtique*, c'eſt à dire, demy vers.

Dans le vers de douze ſyllabes ce repos ſe fait aprés les ſix premieres.

Comme on voit un rocher--dont l'orgueilleuſe teſte
Ne peut plus reſiſter--aux coups de la tempeſte.

Dans les vers de dix ſyllabes aprés les quatre premieres.

Juſques à quand--oubliant ma miſere,
Oublieras-tu--le ſoin de me guerir?
Ne puis-je-donc-appaiſer ta colere? &c.

Il n'eſt pas neceſſaire que le ſens finiſſe à la Ceſure, comme il n'y finit pas en ce vers ;

Tu fendis de la mer--les inconſtantes plaines,
On vit les Aquilons--retenir leurs halaines.

Mais il faut premierement qu'on s'y puiſſe repoſer, ce qu'on ne pourroit pas faire, ſi elle finiſſoit par des partieules ſemblables à *qui, je*, &c. tel que ſeroit ce vers,

L'Eternel Seigneur qui--crea la terre & l'onde.

Ou celuy-cy qui a eſté fait exprés pour exemple d'une mauvaiſe Ceſure :

Et ſouvent je--fais faute à la Ceſure.

2. Le ſens continuant aprés la Ceſure, il faut qu'il aille au moins juſques à la fin du vers, & non pas qu'il ſoit rompu avant la fin, comme en ces vers de du Bartas ;

Puiſqu'ils ſont de la main--de cet ouvrier, qui ſage
N'obſcurcit ſon renom--par un obſcur ouvrage.

Pour la même raiſon il ne faut pas mettre le Subſtantif & l'Adjectif de ſuite, enſorte que l'un des deux finiſſe le premier hemiſtique, & que

l'autre commence le ſecond, comme ſeroit ce vers,

Ce Dieu dont le courroux brûlant eſt ſi terrible,

ou

Ce Dieu dont le brûlant courroux eſt ſi terrible.

L'*e* muet ou Feminin ne faiſant qu'un ſon imparfait, il ne peut point eſtre la ſyllabe du repos, qui eſt la ſixiéme ou la quatriéme, ſoit qu'il ſoit ſeul, comme en *Prince*, ou avec une *s*, comme en *Princes*, ou avec *nt*, comme *aiment*. Mais quand il eſt ſeul, & non autrement, il peut eſtre mis aprés cette ſixiéme ou quatriéme ſyllabe, pourvû que le demy vers ſuivant commence par une voyelle, parce qu'alors cet *e* Feminin eſt mangé, comme nous avons déja dit. En voicy des exemples.

Ce Dieu dont la colere--eſt un trait de tonnerre,
Preſte l'oreille--à mes gemiſſemens.

D'où l'on peut remarquer que l'*e* muet ou Feminin ne peut point faire une ſyllabe à part dans la Ceſure, & ne la fait pas même proprement dans la fin du vers (parce que cette ſyllabe eſt comme ſurnumeraire dans les vers Feminins) mais par tout ailleurs où l'on ne demeure point, il fait ſa ſyllabe, s'il n'eſt point mangé, comme ces exemples le font voir.

Preſte l'oreille, &c.
Terreſtres animaux, &c.

ARTICLE III.

Des vers de huit, de ſept, ou de ſix ſyllabes.

Les vers de huit ſyllabes ſont fort beaux, & on en fait des pieces entieres, comme nous dirons.

Dans la Paraphraſe du Pſeaume 103. par Monſieur l'Evêque de Graſſe:

Souverain Monarque des Cieux,
Je ſçay qu'il n'appartient qu'aux Anges,
Qui ſont ſi purs devant tes yeux,
De chanter tes ſaintes loüanges.

Les vers de ſept ne ſont pas ſi beaux, & on s'en ſert peu ſouvent, ſoit en les mettant ſeuls, ſoit avec d'autres. Neanmoins Malherbe en a fait une Ode entiere:

Enfin aprés les tempeſtes
Nous voicy rendus au port:
Enfin nous voyons nos teſtes
Hors des injures du ſort.

Et Monſieur l'Evêque de Graſſe en a fait auſſi la traduction du Pſeaume 63.

Ceux de ſix, qui ſont la moitié d'un grand vers, ſont tres-beaux;

mais on les joint toûjours à d'autres. Monſieur Bertaut en a mis trois de ſuite,

Felicité paſſée
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma penſée,
Que n'ay-je en te perdant, perdu le ſouvenir?

ARTICLE IV.

Regles nouvelles pour la ſtructure du vers, qui avoient eſté negligées par les anciens Poëtes. Et premierement du concours des voyelles.

La Poëſie Françoiſe s'eſtant beaucoup polie depuis Ronſard, & les autres anciens Poëtes; on a obſervé quelques Regles en la ſtructure du vers qui avoient eſté negligées par les Anciens, mais qui eſtoient abſolument neceſſaires pour mettre noſtre verſification dans ſa beauté.

La premiere eſt d'éviter la rencontre des voyelles qui ne ſe mangent point par la prononciation, c'eſt à dire, de toutes hors l'*e* Feminin.

On appelle rencontre de voyelles, quand un mot qui finit par une voyelle autre que l'*e* Feminin, eſt ſuivy immediatement d'un autre mot qui commence auſſi par une voyelle, comme *la Loy Evangelique*, *Dieu éternel*, *verité immortelle*. Ce concours de voyelles fait un certain bâillement appelé *hiatus* par les Latins, qui eſt ſi deſagreable à l'oreille, que les Romains pour l'éviter, faiſoient au regard de toutes les voyelles ce que nous faiſons dans le ſeul *e* Feminin, c'eſt à dire, mangeoient toûjours, même en proſe, la voyelle du mot precedent; comme Ciceron le témoigne dans ſon Orateur; quoique nous n'ayons pas gardé cette prononciation non plus que beaucoup d'autres. On a eu donc grande raiſon de ne point ſouffrir dans nos vers cette rencontre de voyelles que les Anciens y ſouffroient, comme en ces vers de M. de Pybrac, ſi beaux pour le ſens:

Dieu en courant ne veut eſtre adoré,
D'un ferme cœur il veut eſtre honoré,
Mais ce cœur-là il faut qu'il nous le donne.

Et en cet autre Quadrain:

Ne vas au bal qui n'aimera la danſe,
Ny au banquet qui ne voudra manger,
Ny ſur la mer qui craindra le danger,
Ny à la Cour qui dira ce qu'il penſe.

Mais il y a icy deux choſes à obſerver: La premiere eſt la difference des deux *h*, dont l'une eſt muette & ne ſe prononce point; & l'autre eſt aſpirée & conſonne.

Elle eſt muette & non aſpirée en preſque tous les mots qui retiennent cette *h* des mots Latins dont ils ſont venus; comme *homme* d'*homo*; *hon-*

neur, d'*honor*; *humeur*, d'*humor*; *heure*, d'*hora*; d'où eſt auſſi venu *heureux*, *mal'heureux*; de ces façons de parler vulgaires, *à la bonne-heure*, *à la male-heure*, comme l'a fort bien obſervé l'Auteur des Remarques ſur la langue Françoiſe.

Elle eſt aſpirée dans les autres qui ſont purement François, comme *hardy*, *halliers*, *hazard*, *hallebarde*, *harangue*, *honte*, *hair*; ou qui viennent bien du Latin, mais n'en prennent pas l'*h*; comme *hauteur*, *haut*, d'*altitudo*, d'*altus*, &c. On peut voir les Remarques ſur la langue Françoiſe page 198.

Or quand l'*h* n'eſt point aſpirée, c'eſt comme s'il n'y en avoit point. Ainſi, c'eſt une faute dans les vers de mettre une autre voyelle que l'*e* muet (qui ſe mangeant, ne fait point de mauvaiſe prononciation) avant cette *h*, comme qui diroit:

Le vray honneur eſt de n'eſtre qu'à Dieu.

Mais quand l'*h* eſt aſpirée, elle tient lieu de conſonne: & ainſi l'*e* Feminin ne ſe mange point devant elle, comme il ſe voit par ce vers de Monſieur l'Evêque de Graſſe:

Et que les Philiſtins diſent à noſtre honte.

qui auroit une ſyllabe de trop peu, ſi l'on prononçoit à *noſtr' honte*. Et toutes les autres voyelles devant cette *h*, ne font point en vers de prononciation vicieuſe, non plus que devant les conſonnes; comme dans ce vers de Malherbe:

Et que le Ciel eſt bas au prix de ta hauteur.

La ſeconde choſe à obſerver, eſt, que ce concours des voyelles ſe juge par la prononciation, & non par l'écriture. Ainſi, parce que la conjonction *&*, n'a receu le *t* du Latin que dans l'écriture, & que ce *t* ne ſe prononce point du tout; on ne la peut point mettre dans les vers avant les mots qui commencent par des voyelles, ny dire par exemple:

Qui ſert & aime Dieu poſſede toutes choſes.

D'où l'on peut conclure en paſſant que quand l'Auteur des Remarques ſur la Langue Françoiſe, dit que l'*r* des Infinitifs *aimer*, *enflammer*, &c. ne ſe prononce point, cela ne ſe doit entendre que dans la proſe, & lorſque le mot qui ſuit, commence par une conſonne. Autrement on ne pourroit mettre ces Infinitifs en vers avant des mots qui commencent par des voyelles. Par exemple, ces beaux vers de Monſieur l'Evêque de Graſſe.

Pour l'affranchir de ſervitude,
Et plonger Holoferne aux éternelles nuits.

Et cet autre encore:

Il ne peut commander à ſon deſir nouveau:

Et en un autre endroit:

L'aimer & le loüer ſoient vos uniques ſoins.

Tous ces vers, dis-je, ne ſeroient pas ſupportables, s'il faloit prononcer ces Infinitifs, *plonger*, *commander*, *aimer* ſans *r*, & comme s'il y avoit *plongé*, *commandé*, *aimé*.

On peut ajoûter à cela, qu'il y a certains mots en *er*, comme *cher*, *rocher* que l'on rime avec ces Infinitifs en *er*, comme Malherbe rime *cher* avec *chercher*.

Non qu'il me ſoit grief que la tombe poſſede
Ce qui me fut ſi cher :
Mais en un accident qui n'a point de remede,
Il n'en faut point chercher.

Or s'il falloit prononcer *cherché*, comment pourroit-il rimer avec *cher*: dira-t-on *ché* pour *cher* ?

ARTICLE V.

Seconde Regle. De certains mots qui rendent les vers languiſſans.

C'eſt preſque pour la même raiſon que celle de la regle précedente, qu'il y a certains mots qu'on ne peut mettre qu'à la fin des vers, ſi ce n'eſt en mangeant la derniere ſyllabe, tels que ſont tous ceux qui ont une voyelle avant l'*e* muet, comme *vie*, *envie*, *partie*, *vûë*, *ſacrée*, &c. Ainſi l'on peut bien dire.

La vie eſt une mort à qui vit en langueur.

Mais ce ne ſeroit pas un vers ſupportable de mettre :

La vie *n'eſt que mort à qui vit en langueur.*

Et les Anciens, qui n'ont pas obſervé cette regle, ont fait des vers qu'à peine peut-on prononcer, comme on voit en ceux-cy de du Bartas :

Au rais de ce Soleil ma veuë *s'éblouït.*
Phreneſie *qui fait le vanteur inſolent.*
Des parties *d'en bas la chaleur attiedir.*

Il y a encore quelques mots qui rendent les vers languiſſans, comme *ruiner*, *Poëtes*, & ſemblables ; dont neanmoins on ſe peut quelquefois ſervir par neceſſité, mais le plus rarement qu'on le pourra faire, ſera le meilleur.

ARTICLE VI.

Troiſiéme Regle. Eviter l'enjambement des vers.

La troiſiéme choſe qu'on obſerve encore ſelon les regles nouvelles de la Poëſie, eſt de ne point enjamber d'un vers à l'autre.

On appelle enjamber, quand le ſens n'eſtant pas finy en un vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'un autre, comme dans ces vers de du Bartas :

L'Empereur qui meurtrit & ſa mere & ſes femmes,
Et ſon frere & ſa ſœur : & qui ſeul s'égayoit
Au ſommet d'une tour, cependant qu'il voyoit
Deſſus les toits Romains onder les rouges flammes.

& en mille autres endroits dont cet Auteur eſt tout remply.

Il ne faut pas s'imaginer que cette regle ſoit une contrainte ſans raiſon. Car la Rime faiſant la plus grande beauté de nos vers, c'eſt en ôter la grace qne d'en diſpoſer le ſens de telle ſorte qu'on ne puiſſe pas s'arrêter aux Rimes pour les faire remarquer, comme en ce vers de du Bartas, il faut paſſer du premier vers à la moitié du ſecond, & s'arrêter là ; & le ſens de la fin du ſecond eſt lié avec la moitié du troiſiéme : & ainſi la rime du premier qui répond au quatriéme, & celle du ſecond qui répond au troiſiéme, ne paroiſſent preſque point.

ARTICLE VII.

Doutes ſur le nombre des ſyllabes de certains mots.

Il n'y a point de Langue qui joigne ſi ſouvent pluſieurs voyelles enſemble pour en faire des diphthongues, que la noſtre ; comme il ſe voit en ce qu'elle en a pluſieurs qui ſont compoſées de trois voyelles : comme EAU en *beau*, *nouveau*, &c. OÜE en *foüet* : OUÏ en *enfouïr*, &c. IEU en *Dieu*, *lieu*, &c.

Mais de là il naiſt quelquefois des difficultez ſur le doute qu'on peut avoir ſi les voyelles ſe doivent prononcer ſeparément en deux ſyllabes, ou conjointement & comme nous faiſons les diphthongues : ce qui augmentant ou diminuant le nombre des ſyllabes dans les mots, eſt tres-important dans les vers ; au lieu que dans la proſe cela eſt preſque imperceptible.

Je ne parleray que de deux, de l'UÏ & de l'IE.

Il eſt tres-certain que l'UI, ſoit qu'on l'écrive avec un *y*, comme *luy* : ou avec un *i*, comme *puis*, *enfuis*, *nuis*, eſt ſouvent une diphthongue. Mais quelquefois auſſi les deux voyelles ſe prononcent ſeparément, comme dans le mot *ruine*, *bruine*.

On demande donc ſi *fuïr* à l'Infinitif, & au Preterit *j'ay fuy*, eſt d'une ou de deux ſyllabes ?

Mais quoiqu'il en ſoit, pour la Grammaire, les Poëtes ont raiſon de ne le faire que d'une ſyllabe, puiſque l'oreille, qui eſt le meilleur juge de ces choſes, n'en eſt point choquée ; & qu'au contraire elle le ſeroit extrémement ſi on le faiſoit de deux ſyllabes, & le vers en deviendroit ſi languiſſant, qu'il ſeroit impoſſible que ce mot ſi neceſſaire entrât jamais dans la Poëſie.

Pour l'IE, il eſt certain que ces deux voyelles ſont ſouvent une diphthongue, principalement devant l'*n*, comme *mien*, *tien*, *ſien*, *ſoûtient*, & devant l'*r*, comme *premier*, *altier*, *lumiere*, *carriere*, &c.

Quelquefois auſſi l'IE fait deux ſyllabes & devant l'*n*, comme *Grammairien*, *Hiſtorien*, & devant l'*r*, comme *lier*, *prier*, *nier*, *marier*.

Mais il y a une difficulté pour les mots en *ier*, qui eſt que les Poëtes faiſant *ier* monoſyllabe en tous les noms, & ne le faiſant de deux ſyllabes que dans les Verbes, il y a quelques-uns de ces Noms qui ſont ſi rudes en voulant faire *ier* d'une ſyllabe, qu'on ne les peut preſque

prononcer ; comme *ſanglier*, *baudrier*, *ouvrier*, *meurtrier*, *meurtriere*, *priere*.

C'eſt pourquoy il ſemble qu'il faudroit garder cette regle de conſulter l'oreille plus que toute autre choſe, & de faire *ier* monoſyllabe en tous ceux où il ſe peut prononcer ſans peine ; mais de le faire de deux ſyllabes dans ces cinq ou ſix que je viens de marquer, où il ne ſe peut prononcer de cette ſorte qu'avec une tres-grande rudeſſe, à cauſe des deux conſonnes qui le precedent. C'eſt pourquoy il n'y a point d'oreille qui puiſſe trouver que ce vers ait la juſte cadence qu'il doit avoir.

Le ſauvage ſanglier par ſa meurtriere dent ;

ny même celuy de Monſieur de Racan qui ſeroit tres-beau ſans cela :

O nompareil Ouvrier des œuvres nompareilles :

Et il n'y en a point au contraire qui ne ſoit ſatisfaite de celuy-cy :

De l'aſpre ſanglier la meurtriere dent.

Ny de cet autre de Monſieur Corneille en ſon imitation, liv. 3. chap. 34. où il fait *ouvrier* de trois ſyllabes,

Mais le goût eſt bien different
*De l'*ouvrier *& de l'ouvrage*,

Ny encore de ces autres de Monſieur l'Evêque de Graſſe, où ſuivant cette même regle de juger de ces mots par l'oreille, il fait *meurtriere* de quatre ſyllabes, & *carriere* de trois ſeulement.

Ceux qui verſent le ſang d'une main meurtriere
N'ont point encore vû qu'une longue carriere
Ait meſuré leurs jours.

N'y ayant donc rien ſi à fuïr dans les vers que la rudeſſe, & ſur tout celle qui fait paroître à l'oreille que le vers n'a pas ſa juſte meſure : ou il ne ſe faut jamais ſervir de ces mots, où il faut neceſſairement les prononcer de cette derniere ſorte, ſe reſſouvenant toûjours de ce que dit un ancien Maître de l'Eloquence, *Superbiſſimum eſt judicium aurium.*

Ainſi quelque raiſon que l'on apporte pour faire croire que *grief* ne doit eſtre que d'une ſyllabe, on ne ſçauroit empêcher que ce vers de Malherbe ne ſoit tres-dur ;

Non qu'il ne me ſoit grief *que la tombe poſſede* ;

Et qu'il ne fuſt plus doux en mettant,

Non qu'il ne ſoit grief, *&c.*

quoique pour dire le vray, le mot de *grief* eſt trop bas pour eſtre employé en de beaux vers, ſoit d'une façon, ſoit de l'autre.

CHAPITRE II.

DE LA RIME.

ARTICLE PREMIER.

En quoy conſiſte la Rime : Et de la Rime Feminine & Maſculine.

LA rime fait ſans doute la plus grande beauté de nos vers, auſſi bien qu'en toutes les autres Langues vulgaires.

La rime n'eſt autre choſe qu'un même ſon à la fin des mots: Je dis même ſon, & non pas mêmes lettres. Car la rime n'eſtant que pour l'oreille, & non pas pour les yeux, on n'y regarde que le ſon, & non l'écriture : ainſi *conſtans* & *temps* riment tres-bien, & *aimer* & *mer* tres-mal, comme nous dirons plus bas.

La rime ſe diviſe generalement en Maſculine & Feminine, ſelon ce que nous avons dit des vers Maſculins & Feminins.

La Feminine eſt celle qui finit ou par un *e* muet ſimplement, comme *Maître*, *Prince*, *aime*, &c.

Ou par un *e* muet & une *s*, comme les Pluriers des Noms, *Maîtres*, *Princes*, &c. & quelques perſonnes des Verbes, comme *tu aimes*, &c.

Ou par un *e* muet & *nt*, comme les Pluriers des Verbes, *ils aiment*, *ils combattent*, &c.

Mais il faut remarquer que les Pluriers des Imparfaits, comme *ils aimoient*, *ils combattoient*, n'ont pas la rime Feminine, parce l'*e* ne ſe prononce pas ſeul, mais ne fait qu'une même ſyllabe avec l'*oi* qui ſe doit prononcer (pour le dire icy en paſſant) comme *ai*, *aimoient*, comme ſi on écrivoit *aimaient*: & au Singulier de même *aimoit*, comme *aimait*.

La rime Maſculine comprend generalement toutes les autres terminaiſons, ſoit qu'elles finiſſent par des voyelles, comme *liberté*, *il donna*, &c. ſoit par des conſonnes, comme *libertez*, *tu donnas*, *grandeur*, &c.

La principale difference entre la rime Feminine & Maſculine eſt que l'*e* muet qui fait cette rime Feminine, ſe prononçant ſi peu qu'il ne contribuë preſque rien à la rime, il faut que la convenance du ſon ſe prenne dans la ſyllabe de devant qui eſt la penultiéme du mot : Ainſi *ſonge* & *Ange* ne riment pas; mais *ſonge*, & *menſonge*, *Ange* & *loüange*.

Au contraire dans la rime Maſculine on ne conſidere preſque jamais que la derniere ſyllabe, comme *liberté*, *pieté*, *grandeur*, *ardeur*, &c.

ARTICLE II.

De ce qui ſuffit, ou ne ſuffit pas pour la rime.

Selon cela on peut diſtinguer dans l'une & l'autre rime ce qui ſuffit toûjours, & ce qui ſuffit quelquefois, mais non pas toûjours.

Ce qui ſuffit toûjours, eſt, que les ſyllabes, qui ſont la rime (qui ſont la derniere dans les rimes Maſculines, & les deux dernieres dans les rimes Feminines) ſoient toutes entieres ſemblables quant au ſon, comme gran*deur*, ar*deur* puiſ*ance*, naiſ*ance*, &c. ſi ce n'eſt que ces ſyllabes ne fuſſent compoſées que d'une voyelle, comme *crea*, *allia* *creée*, *alliée*: Car de ces rimes la Maſculine ne vaut rien du tout, & la Feminine n'eſt gueres bonne.

Ce qui ſuffit quelquefois, & non pas toûjours, eſt que ces ſyllabes ſoient ſemblables quant au ſon, depuis leur voyelle juſqu'à la fin, comme gran*deur*, hon*neur*; puiſ*ance*, prud*ence*.

Mais cela ne ſuffit pas toûjours, comme *liberté* ne rime pas avec *jugé*, *aimé*; ny *envie* avec *phreneſie*; ny *conſacrée* avec *aimée*.

Or pour juger quand cela ſuffit, on a égard à trois choſes: 1. à la plenitude du ſon: 2. aux monoſyllabes: 3. à la rareté des rimes.

1. Quand le ſon eſt fort plein, comme dans les diphthongues qui ont un grand ſon; comme EAU, IEU, flamb*eau*, fard*eau*; *Dieu*, *lieu*; FU & OY: ſur tout quand il ſuit une conſonne, comme grand*eur*, honn*eur*; heur*eux*, pareſſ*eux*; *Roys*, *loys*. Et en d'autres ſyllabes fort remplies, comme ARS, ERS; boulev*ars*, ramp*ars*, univ*ers*, enf*ers*, on ſe contente de l'uniformité du ſon depuis la derniere voyelle, ſans ſe mettre trop en peine de la conſonne precedente.

2. Les monoſyllabes ſont fort privilegiez, tant pour rimer enſemble qu'avec d'autres. Ainſi on rime *loy*, *foy*, &c. *pas* avec *bas* & *combats*; *paix* avec *jamais*, &c.

3. La rareté de certaines rimes fait qu'on ſe contente plus aiſément; comme on rime *ſoûpir* avec *deſir*, parce qu'il n'y a aucune autre rime en *pir*.

Tout cela ſe doit entendre à plus forte raiſon des rimes Feminines. Car c'eſt une regle generale, que quand les rimes Maſculines ſont bonnes ou paſſables, elles ſont encore meilleures en devenant feminines par l'addition de l'*e* muet. Comme ſi *conſacré* & *reveré*, *ſoupir* & *deſir* riment bien: *reverée* & *conſacrée*, *ſoûpire* & *deſire* riment encore mieux. Mais quelquefois les rimes Feminines ſont fort bonnes, comme *puiſſante*, *chancelante*, que les Maſculines ſemblables ne le ſont gueres, comme *puiſſant*, *chancelant*, à cauſe de la grande quantité de mots en *ant*.

On peut prendre pour regle, que la rime eſtant une gêne, quoy qu'agreable & tres-neceſſaire pour la beauté des vers; il vaut mieux y eſtre un peu libre pour favoriſer un beau ſens, que trop ſcrupuleux, ſi ce n'eſt lorſque l'oreille eſt tout-à-fait offencée, comme en celles de l'E fermé avec l'E ouvert, dont nous parlerons dans l'article ſuivant.

ARTICLE III.

Trois obſervations qui ſont voir que la rime conſiſte dans le ſon, & non pas dans l'écriture.

La premiere eſt des voyelles longues & breves. Cette difference ne ſe marque gueres que dans les penultiémes ſyllabes des mots, & elle n'a lieu que dans les rimes Feminines.

Pour l'ordinaire cette longueur des voyelles ſe marque avec une *ſ*; comme *paſte*, *beſte*, *viſte*, *hoſte*, *fluſte*, &c. quoiqu'il y en ait auſſi de longs ſans cela, comme *grâce*.

Des mots qui finiſſent en deux *ſſ*, quelques-uns ont la voyelle de devant longue, comme *baſſe*, *Abbeſſe*, *craigniſſe*, *foſſe*, *couruſſe*; d'autres l'ont breve; comme *grimaſſe*, *rudeſſe*, *apetiſſe*, *coloſſe*, *aumuſſe*.

De plus l'*au* vaut un *o* long, comme *haute*, *faute*, &c.

Il faut éviter autant qu'on peut d'allier les rimes Feminines qui ont la penultiéme longue avec celles qui l'ont breve. Neanmoins il y en a de ſupportables, ſur tout dans l'A, parce que cette voyelle eſtant toûjours aſſez pleine de ſa nature, la difference du bref au long n'eſt pas ſi grande, qu'elle ne puiſſe eſtre facilement aidée & corrigée par la prononciation, comme entre *grace* & *place*. Mais elle eſt tout-à-fait mauvaiſe dans l'E, comme qui voudroit rimer *prophete* avec *feſte*: cette voyelle, comme nous avons montré dans le Traité des Lettres p. 622. ayant toûjours eſté celle qui a receu plus de prononciations differentes en toutes les Langues.

La ſeconde obſervation eſt de l'*é* ouvert & de l'*é* fermé. Car outre l'*e* muet ou Feminin, nous en avons encore deux autres: l'un ouvert & clair, comme en ces mots, *progrés*, *excés*, *mer*, *enfer*, *fer*, *Jupiter*, &c. & l'autre fermé comme en ceux-cy, *liberté*, *libertez*, *aimer*, *triompher*, *aſſiſter*, & tous les Infinitifs ſemblables.

Or ces deux prononciations ſont ſi differentes, que quoique les Poëtes anciens & nouveaux prennent ſouvent la liberté de les rimer enſemble, comme en ces deux vers de Ronſard:

Sers-moy de phare, & garde d'abîmer
Ma nef qui flotte en ſi profonde mer.

& que de même Malherbe ait rimé *philoſopher* avec *enfer*: neanmoins il n'y a point d'oreille qui n'en ſoit choquée; & il eſt certain qu'à bien juger des choſes, cette rime doit eſtre rejettée, non-ſeulement comme peu bonne, mais comme tout-à-fait vicieuſe. Et il faut croire auſſi, que ce qui a introduit ce mauvais uſage, n'a eſté que la mauvaiſe prononciation de quelques Provinces de France, principalement vers la Loire, & dans le Vendômois d'où eſtoit Ronſard, & dans la Normandie d'où eſtoit Malherbe, où l'on prononce *mer*, *enfer*, *Jupiter*, avec un *e* fermé, comme *aimer*, *triompher*, *aſſiſter*.

La troiſiéme obſervation qui fait voir que la rime eſt bonne quand c'eſt le même ſon, quoique l'écriture ſoit differente, eſt, que les rimes en *ain* ou *aim*, comme *levain*, *pain*, *ſain*, *faim*: & en *ein*, comme

deſſein, & en *in* ou *im*, comme *vin*, *fin*, *divin*, *enfin*, *venim*, riment indifferemment enſemble. Car c'eſt une proprieté de l'*n* & de l'*m* dans preſque toutes les langues, qu'eſtant à la fin d'une ſyllabe, elles étendent le ſon de la voyelle qui le précede, comme nous l'avons marqué dans le Traité des Lettres, page 641. Et ainſi, rempliſſant icy le ſon de l'*i*, elles font qu'il devient le même que celuy de l'*ei*. Mais parce que d'ailleurs noſtre Langue n'aime pas les prononciations trop pleines & trop groſſieres, elle adoucit celle de l'*ai*, & fait qu'il prend encore le même ſon que celuy de l'*e* & de l'*i*. De ſorte que ces trois rimes deviennent toutes ſemblables, même au Feminin, comme *ſainte*, *feinte*, *abſynthe*. Mais prenez garde qu'il faut pour cela, que l'*n* ſoit à la fin de la ſyllabe, encore qu'elle n'en ſoit pas toûjours la derniere lettre, comme dans *ſaint* & *ceint*. Car autrement, ſi cette *n* commence la ſyllabe ſuivante, l'*i* retient le ſon qui luy eſt naturel, parce qu'il eſt tout détaché de l'*n*, comme en *divi-ne*, *fi-ne*, *couſi-ne*: & l'*ai* auſſi bien que l'*ei* prennent le ſon de l'*e*; comme *ſai-ne*, *vai-ne*, *ſouverai-ne*; *pei-ne*, *plei-ne*, *vei-ne*.

Ce qui m'a principalement porté à faire cette Remarque, eſt qu'il y a des Provinces en France, comme entr'autres la Normandie, qui n'obſervent pas cet uſage; mais gardant autant qu'ils peuvent le ſon naturel de l'*i*, lors même qu'il eſt joint avec une *n* qui finit la ſyllabe, comme en *vin*, *fin*, *devin* (ce qui eſt une tres-mauvaiſe prononciation) ils s'imaginent que ces mots ne peuvent pas rimer avec ceux en *ain* ou *ein*. Et ſe fondent même ſur cette mauvaiſe raiſon, qu'on ne doit pas dire *couſin*, comme ſi on écrivoit *couſain*, parce que c'eſt tres-mal prononcer de dire *couſine*, comme ſi on écrivoit *couſaine*, ne prenant pas garde que dans ce dernier mot l'*n* ne fait rien à la prononciation de l'*i*, parce qu'elle commence une nouvelle ſyllabe.

Mais afin d'ajoûter l'autorité à la raiſon, & ôter tout lieu de douter de la bonté de ces rimes; Monſieur de la Nouë, le plus exact en Rimes de tous ceux qui en ont écrit, a marqué en plus d'une vingtaine d'endroits de ſon Dictionnaire, que les mots terminez en AIM, AIN, EIN & en IN rimoient parfaitement bien enſemble: comme entr'autres ſur la terminaiſon IN, aprés avoir mis tous ceux qui finiſſent par cette ſyllabe, comme *pin*, *lapin*, *ſupin*, &c. il ajoûte: *Item la terminaiſon* AIN *qui ne differe d'icy que d'orthographe.*

ARTICLE IV.

Quelques autres regles touchant la rime.

Il y a encore quelques autres regles à obſerver touchant les rimes.

1. Un mot ne rime pas avec ſoy-même, ſi ce n'eſt qu'il ne ſoit le même que dans l'écriture. Ainſi *pas*, particule negative, rime fort bien avec *pas*, *paſſus*, comme en ces deux vers de Monſieur l'Evêque de Graſſe:

Mon erreur me déplaît, & je ne me plains pas
Qu'au bord du précipice on arrête mes pas.

2. Le Simple ne rime point avec ſes Compoſez, comme *amis* avec *enne-*

mie : établir, rétablir : faire, défaire.

Quant aux divers compoſez d'un même mot, comme *abbatre, combattre : défaire, refaire ; découvrir, recouvrir*, on ne les rime pas auſſi d'ordinaire. Neanmoins on le peut faire lorſque leur ſignification n'a point de rapport enſemble, parce qu'alors ils paſſent pour deux mots tout ſeparez, comme *promis, commis*, en ces vers de Monſieur de Graſſe :

Enfant l'amour du Ciel, & la gloire du monde,
Dont les vives clartez chaſſent la nuit profonde,
Tu nous eſtois promis :
Dieu ne veut plus de nous de ſanglantes victimes ;
C'eſt aſſez de ton Sang pour effacer les crimes
Que nous avons commis.

3. C'eſt d'ordinaire une faute, lorſque le premier hemiſtique d'un grand vers, ou d'un vers commun, rime avec le dernier, comme qui diroit,

J'offriray ſur l'Autel du Monarque immortel,
Ou, *Donne ton cœur à Dieu ton Createur.*

Il ne faut pas auſſi que ce premier hemiſtique rime avec le vers précedent, ou avec le ſuivant, comme qui diroit,

Le Monarque immortel recevra la victime
Que la foy d'un cœur humble offre ſur ſon Autel.

Ny que les deux hemiſtiques de deux vers conſecutifs riment enſemble, comme ſeroient ceux-cy.

Le Monarque immortel recevra la victime
Qu'offre ſur ſon Autel la foy d'un cœur ſans crime.

Mais ſi ces deux rimes ne ſeroient pas aſſez bonnes pour finir le vers, ce n'eſt pas une faute de les mettre aux hemiſtiques :

Comme on voit un rocher dont l'orgueilleuſe teſte
Ne peut plus reſiſter aux coups de la tempeſte.

Et de plus, c'eſt quelquefois une beauté, lorſque par figure on ſe ſert ou des mêmes rimes ou des mêmes mots dans les deux hemiſtiques, ou qu'on repete même l'hemiſtique ; comme en ces exemples de Monſieur l'Evêque de Graſſe :

Tantôt la terre ouvroit ſes entrailles profondes,
Tantôt la mer rompoit la priſon de ſes ondes.
Là le corps immortel à noſtre ame obeït,
Icy le corps mortel l'aveugle & la trahit.

Qui cherche vraiment Dieu, dans luy ſeul ſe repoſe ;
Et qui craint vraiment Dieu, ne craint rien autre choſe.

CHAPITRE III.

DES OUVRAGES EN VERS.

ARTICLE PREMIER.

Que les rimes Feminines doivent eſtre mêlées avec les Maſculines ; mais que les mêmes rimes ſont ou ſuivies ou entrecoupées.

NE traitant ici, comme je l'ai déja dit, que de la verſification Françoiſe, je ne conſidere la diverſité des Ouvrages de Poëſie que ſelon la diverſité des vers que l'on y employe, & non pas ſelon la diverſité de leur matiere, ſelon laquelle autre eſt le Poëme Heroïque de la Comedie, quoique l'un & l'autre ſoient compoſez de même ſorte de vers.

Ce que l'on obſerve aujourd'hui generalement dans noſtre Poëſie, quoique les Anciens l'ayent ſouvent negligé, eſt de mêler toûjours les rimes Maſculines & les Feminines, de ſorte que quand une rime Feminine eſt achevée, il en faut mettre une Maſculine ; & aprés une Maſculine, une Feminine. Et ainſi deux differentes rimes de même eſpece ne ſe trouvent jamais enſemble, ſi ce n'eſt à la fin d'une Stance, & au commencement de l'autre, comme nous l'expliquerons.

Cela eſtant, la plus generale diviſion des Ouvrages en vers eſt de ceux où les rimes ſont ſuivies, & de ceux où elles ſont entremêlées.

J'appelle rimes ſuivies, lorſqu'aprés deux Maſculins on met deux Feminins, & puis deux Maſculins, & deux Feminins, & ainſi toûjours de ſuite.

Et au contraire les rimes ſont entremêlées, lorſqu'aprés un vers Maſculin, avant que d'avoir mis l'autre Maſculin qui lui répond, on met un ou deux Feminins.

Mais en l'un & en l'autre il faut obſerver, que quoique deux rimes Feminines ſoient ſuivies ou entremêlées de deux Maſculines ; neanmoins les Feminines qui ſe mettent immediatement aprés, ne doivent pas eſtre les mêmes que celles qui ont précedé encore que l'on n'y employât pas les mêmes mots. C'eſt à dire, que ſi les deux rimes Feminines ont eſté par exemple, *agreable* & *aimable* ; & les deux Maſculines *ardeur* & *froideur* ou autres, on ne peut pas mettre enſuite pour rimes *favorable* & *deſirable*, non pas même au Plurier. Et il en eſt de même des Maſculines.

Cette regle eſt indubitable dans les vers ſuivis. En diverſes Stances on s'en pourroit plus facilement diſpenſer, parce que chaque Stance eſt conſiderée ſeparément. Neanmoins il eſt ſans doute beaucoup meilleur de l'y obſerver auſſi ; & c'eſt au moins une negligence de ne le pas faire, ſi ce n'eſt pas une faute eſſentielle.

ARTICLE II.

Quatre ſortes de vers ſuivis.

On peut remarquer quatre ſortes de vers ſuivis, quoiqu'il y en puiſſe avoir d'autres, mais celles-cy ſont les principales.

1. Les vers de douze ſyllabes, ou Alexandrins, comme eſt par exemple la traduction du Pſeaume 77. par Monſieur l'Evêque de Graſſe;

Hebreux ! dont le ſalut eſt commis à ma foy,
Et de qui je veux eſtre & le Pere & le Roy,
Peuple pour qui le Ciel a fait tant de merveilles!
Je demande aujourd'huy vos cœurs & vos oreilles, &c.

C'eſt en cette ſorte de vers qu'on fait les Poëmes Heroïques, les Comedies, les Eclogues, les Elegies, & autres pieces.

2. Les vers de dix ſyllabes: comme eſt la Franciade de Ronſard:

Charles mon Prince, enfle moy le courage,
Pour ton honneur j'entreprens cet ouvrage, &c.

Mais quoique ces vers ayent quelque gravité, il s'en faut neanmoins beaucoup qu'ils ſoient ſi beaux, ny ſi pompeux & ſi magnifiques que ceux de douze ſyllabes. Et il n'y a perſonne maintenant qui ne condamne le jugement de Ronſard, qui a crû que ces vers de dix ſyllabes eſtoient les vrais vers Heroïques, & qui répondoient aux Hexametres des Latins.

3. On fait auſſi des vers ſuivis de ceux de huit ſyllabes; mais cela eſt rare, & on ne s'en ſert gueres en des ſujets ſerieux.

4. Une autre ſorte de vers ſuivis qui eſt fort belle, quoiqu'elle ne ſoit pas fort ordinaire, eſt de mêler les grands vers avec ceux de ſix ſyllabes. Il n'eſt point neceſſaire d'en rapporter des exemples, il eſt aiſé de ſe les imaginer.

ARTICLE III.

Rimes entremêlées, ou Stances. Et premierement de celles de quatre vers.

On ne ſe ſert gueres de rimes entremêlées que dans les Stances, c'eſt à dire lorſqu'on diviſe l'Ouvrage en certain nombre de vers arrêté, comme en quatre, en ſix, *&c.* Et quand il y a quelque nombre conſiderable de ces Stances, on donne ſouvent à l'ouvrage le nom d'Ode.

Cette diſtinction en Stances, fait qu'une Stance ayant commencé & fini par une rime Feminine, celle qui ſuit, commence auſſi par une autre rime Feminine, ſans que cela ſoit contre la regle qui oblige de mêler les Maſculins avec les Feminins, parce que chaque Stance ſe conſidere ſeparément. C'eſt pourquoy dans la même Stance on doit toûjours garder la regle auſſi inviolablement que dans les vers dont les rimes ſont ſuivies.

Le nombre des vers de chaque Stance n'eſt point moindre que quatre, ny plus grand que dix. L'ordinaire eſt quatre, ſix, huit, dix. Neanmoins on y met quelquefois des nombres impairs, comme cinq, ſept, neuf: mais il faut alors mettre neceſſairement trois rimes ſemblables.

Les rimes ſe peuvent entremêler de deux ſortes dans les quatre vers; en rimant le premier avec le quatriéme, & le ſecond avec le troiſiéme, comme dans la traduction du Pſeaume 17. par Monſieur l'Evêque de Graſſe:

Seigneur, ma ſuprême puiſſance,
Mon cher Liberateur, mon unique recours,
Pour toy je veux joindre toûjours
Le veritable amour à l'humble obeïſſance.

Ou rimant le premier avec le troiſiéme, & le ſecond avec le quatriéme, comme en ces vers du Pſeaume 16. qui répondent fort bien aux vers Sapphiques des Latins:

Grand Dieu de qui la main eſt toûjours favorable
A ceux qui ſur ta grace ont fondé leur eſpoir!
Montre en me délivrant par un coup memorable
Ta grace & ton pouvoir.

Ce n'eſt pas que quelquefois on ne faſſe auſſi des Stances de quatre vers dont les rimes ſont ſuivies, comme dans Malherbe:

Un courage élevé toute peine ſurmonte,
Les timides conſeils n'ont rien que de la honte,
Et le front d'un guerrier au combat étonné,
N'eſt jamais couronné.

Quant aux vers dont ces Stances ſont compoſées, ils peuvent eſtre ou tous d'une ſorte comme de grands vers, tels que ſont les quatrains de Monſieur l'Evêque de Graſſe pour le Roy; ou de vers de dix ſyllabes, comme les quatrains de Pybrac; ou de vers de huit ſyllabes, ou bien on y mêle de diverſes ſortes de vers, comme ſont celles que nous avons déja rapportées: ce qui fait qu'on les peut varier en une infinité de ſortes, eſtant aiſé de montrer qu'il ſe peut faire plus de quatre mille quatrains differens en quelque choſe.

L'une des plus belles ſortes, mais qui eſt auſſi aſſez difficile à bien ſoûtenir, eſt de deux grands vers au premier & au troiſiéme, & de deux de ſix ſyllabes au ſecond & au quatriéme, comme ſont ces belles Stances de Malherbe:

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles:
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle eſt, ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.

Le pauvre en ſa cabane, où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes loix:
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

De murmurer contre elle, & perdre patience,
Il eſt mal à propos:
Vouloir ce que Dieu veut, eſt la ſeule ſcience
Qui nous met en repos.

ARTICLE IV.

Des Stances de ſix vers.

Les Stances de ſix vers ne ſont quelquefois qu'un quatrain, auquel on ajoûte à la fin deux vers d'une même rime, comme en la traduction du Pſeaume 5. par Monſieur l'Evêque de Graſſe:

Seigneur de qui je tiens la couronne & la vie!
L'une & l'autre ſans toy par un fils inhumain
Me va bien-tôt eſtre ravie:
Vien donc à mon ſecours, prend ma défenſe en main,
Entend mes triſtes cris, voy ma peine exceſſive,
Et preſte à ma priere une oreille attentive.

Mais ordinairement on commence par deux vers d'une même rime, & quant au troiſiéme, on le fait rimer ou avec le ſixiéme, comme eſt la Paraphraſe du Cantique d'Ezechias:

Dans les vives douleurs dont je ſens les atteintes,
Seigneur! c'eſt donc en vain que je te fais mes plaintes.
Au milieu de mes jours je verray le cercueil,
Mes pechez m'ont reduit en cet eſtat funeſte,
Mon mal eſt ſans remede, & le bien qui me reſte,
N'eſt que le repentir de mon premier orgueil.

ou avec le cinquiéme, comme la Paraphraſe du premier Cantique de Moyſe:

Il eſt temps que l'ennuy faſſe place à la joye,
Ces cruels ennemis dont nous fûmes la proye,
Dans les flots irritez rencontrent leurs tombeaux:
Nos tourmens ſont finis, nos jours vont eſtre calmes,
Et Dieu qui fait pour nous des prodiges nouveaux,
Dans le ſein de la mer nous fait cueillir des palmes.

On obſerve d'ordinaire en ces deux dernieres ſortes (& non en la premiere où les deux rimes de ſuite ſont à la fin) qu'il y puiſſe avoir un repos au bout de trois vers; & cela eſt ſans doute beaucoup

plus beau. Neanmoins Malherbe ne l'a pas toûjours obſervé, comme il paroît par cette Stance de la traduction du Pſeaume 8.

Si-tôt que le beſoin excite ſon deſir,
Qu'eſt-ce qu'en ta ſageſſe il ne trouve à choiſir?
Et par ton reglement, l'air, la mer, & la terre
N'entretiennent-ils pas
Une ſecrette loy de ſe faire la guerre,
A qui de plus de mets fournira ſes repas?

Il y a beaucoup de belles ſortes de ces Stances où l'on employe diverſes ſortes de vers, ſans parler de celles qui ſont toutes de grands vers, ou de vers de huit ſyllabes. J'en remarqueray ſeulement deux pour exemple.

L'une eſt de quatre grands vers, & de deux de ſix ſyllabes pour le troiſiéme & le ſixiéme, comme la traduction du Pſeaume 54.

Dieu, qui du haut des Cieux connois ce que je ſouffre,
Qui vois que je ſuis preſt de tomber dans un gouffre
De honte & de malheurs:
Entend les triſtes cris que m'arrache la crainte,
Et ne rejette pas une amoureuſe plainte,
Qu'accompagnent mes pleurs.

L'autre eſt de quatre grands vers & de deux de ſix ſyllabes, comme dans ces quatre belles Stances de Malherbe qui valent mieux que tout ce qu'il a jamais fait, & qui font voir qu'on travaille plus heureuſement ſur de beaux ſujets que ſur des niaiſeries, & des choſes toutes payennes & toutes prophanes.

N'eſperons plus, mon ame! aux promeſſes du monde,
Sa lumiere eſt un verre, & ſa faveur une onde,
Que toûjours quelque vent empeſche de calmer:
Quittons ces vanitez, laſſons-nous de les ſuivre,
C'eſt Dieu qui nous fait vivre,
C'eſt Dieu qu'il faut aimer.

En vain pour ſatisfaire à nos lâches envies,
Nous paſſons prés des Rois tout le temps de nos vies,
A ſouffrir des mépris, & ployer les genoux,
Ce qu'ils peuvent n'eſt rien: ils ſont comme nous ſommes
Veritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'eſprit, ce n'eſt plus que pouſſiere
Que cette majeſté ſi pompeuſe & ſi fiere,
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers:
Et dans ces grands tombeaux où leurs ames hautaines

Font encore les vaines,
Ils ſont mangez des vers.

Là ſe perdent ces noms de Maiſtres de la terre,
D'Arbitres de la paix, de Foudres de la guerre:
Comme ils n'ont plus de Sceptres ils n'ont plus de flateurs:
Et tombent avec eux d'une chûte commune
Tous ceux que leur fortune
Faiſoit leurs ſerviteurs.

ARTICLE V.

Des Stances de huit vers.

Les Stances de huit vers ne ſont d'ordinaire que deux quatrains joints enſemble. Elle ne ſont pas ſi communes que celles de ſix ny de dix, mais on n'en fit jamais de plus belles que la Paraphraſe du Cantique de Judith.

Pouſſons dans l'air des cris de joye,
Oublions nos longues douleurs,
Qu'aujourd'huy noſtre front ſe voye
Couronné de chapeaux de fleurs:
Faiſons retentir les loüanges
Du Dieu dont le pouvoir nous a tiré des fers,
Et qui pour nous arma les Anges,
Alors que contre nous s'armerent les enfers.

ARTICLE VI.

Des Stances de dix vers.

Les Stances de dix vers ne ſont proprement qu'un quatrain & un ſixain joints enſemble. Car on commence par quatre vers, rimant le premier avec le troiſiéme, ou avec le quatriéme: On met enſuite les ſix vers, que pour mieux faire on doit partager en deux, enſorte qu'il y ait un repos aprés le ſeptiéme, ſoit qu'on le faſſe rimer avec le dixiéme, ou avec le neuviéme, entrelaçant les quatre dernieres rimes. En voicy des exemples de deux ſortes.

Le premier eſt de la paraphraſe du ſecond Cantique de Moyſe, où Dieu menace les Iſraëlites par ces paroles:

L'air qu'ils reſpireront, leur donnera la peſte;
Tous les fleuves pour eux n'auront que du poiſon,
Le Soleil s'enfuira d'un ſejour ſi funeſte,
Une éternelle nuit couvrira l'horiſon,
Où du malheur des Rois l'ardente meſſagere,
Paroiſſant deſſus l'Hemiſphere,

Lancera deſſus eux ſes rayons ennemis :
Ils ne moiſſonneront qu'épines ſur la terre,
Et tous les animaux pour leur faire la guerre,
S'affranchiront du joug où je les ay ſoûmis.

Le ſecond exemple eſt la Paraphraſe du *Te Deum*, qui eſt en dix vers de huit ſyllabes, qui eſt une maniere fort ordinaire de faire ces ſortes de Stances.

Auſſi-tôt que l'Aube vermeille
Vient aux peuples de l'Orient
Montrer ſon viſage riant,
Et que la nature s'éveille;
Deſſus le bord de nos ruiſſeaux,
Les cris differens des troupeaux
Implorent ta ſainte aſſiſtance;
Et les petits hoſtes des bois
Rendent hommage à ta puiſſance
Par le doux concert de leur voix.

Ce que nous avons dit, que dans les Stances de dix vers il doit y avoir deux repos, l'un aprés les quatre premiers vers, & l'autre aprés le ſeptiéme, s'obſerve toûjours quant au premier: mais pour le dernier, quoiqu'il ſoit beaucoup plus beau d'y en avoir, neanmoins Malherbe ne garde pas toûjours cette regle: En voicy un exemple:

Apollon à portes ouvertes,
Laiſſe indifferemment cueillir
Les belles feüilles toûjours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir :
Mais l'art d'en faire les couronnes
N'eſt pas ſceu de toutes perſonnes.
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels on me range,
Peuvent donner une loüange
Qui demeure éternellement.

Ces Stances ſont fort belles, lorſqu'aprés neuf vers de huit ſyllabes, on finit par un grand vers, comme ſont les Paraphraſes du *Benedicite*, & du Pſeaume 148. de Monſieur l'Evêque de Graſſe, où tout ce que la deſcription, qui eſt un des plus grands ornemens de la Poëſie, peut avoir de beau, de pompeux, & de magnifique, éclate d'une maniere admirable. En voicy une Stance du premier.

Que dans le ſejour où ces Anges,
Qui ne ſont que flâme & qu'ardeur,
Servent de trône à ta grandeur,

On chante tes ſaintes loüanges:
Qu'on te beniſſe dans les Cieux,
Où ta gloire ébloüit les yeux,
Où tes beautez n'ont point de voiles,
Où l'on voit ce que nous croyons,
Où tu marches ſur les étoilles,
Et d'où juſqu'aux enfers tu lances tes rayons.

ARTICLE VII.

Stances de nombre impair : Et generalement de celles où il y a trois rimes ſemblables.

Nous avons dit qu'on fait quelquefois des Stances de nombre impair de vers, comme de cinq, de ſept, & de neuf : mais qu'il faut neceſſairement alors faire trois rimes ſemblables, leſquelles on ne doit jamais mettre de ſuite. Ainſi eſt la traduction du Pſeaume 51. & celle du 113. de Monſieur l'Evêque de Graſſe en Stances de cinq vers.

Quand Iſraël ſortit du rigoureux ſervage
Des barbares Egyptiens,
Le Monarque des Cieux en briſant ſes liens
Le choiſit pour ſon heritage,
Et le combla de mille biens.

Je me ſouviens auſſi qu'une perſonne de condition fit autrefois en trois Stances de cinq vers, le tombeau du petit Comte de Dunois, dont feu Madame de Longueville accoucha avant terme : mais qui eut neanmoins le bonheur ineſtimable de pouvoir eſtre baptiſé avant que de mourir. J'ay crû qu'on ſeroit bien aiſe de les voir icy, puiſqu'elles n'ont jamais eſté imprimées, & qu'elles ſont dignes d'eſtre conſervées à la poſterité.

Entre les noms fameux des Princes de ma race,
Le mien paroît ſans ornement,
Et n'ayant vécu qu'un moment,
De toute leur grandeur je n'eus rien que la place
Où fut dreſſé ce monument.

Ma Mere avant le temps que je dûſſe paroître
Surpriſe d'un mal dangereux,
Voulut d'un effort genereux,
Que de ſes flancs ouverts au monde on me fiſt naître,
Pour renaître en CHRIST *bien-heureux.*

Ce grand excés d'amour cauſa noſtre remede,
Dieu fit miracle en ſa ſanté,
Pour moy j'entrevis la clarté,
Et les biens qu'à jamais dans le Ciel je poſſede,
Sont les fruits de ſa pieté.

On peut aiſément comprendre par ces exemples de Stances de cinq vers, celles de ſept & de neuf, qui ſont tres-rares.

Mais ce n'eſt pas ſeulement dans ces Stances de nombre impair qu'on met trois rimes ſemblables, on le fait auſſi en celle de ſix & de huit.

Monſieur le Cardinal du Perron, a fait auſſi la traduction du *Pange lingua*, afin de rendre les rimes du François plus ſemblables à celles du Latin: ce qui à dire le vray, eſt une ſi grande contrainte, qu'il eſt bien difficile qu'on y puiſſe fort bien reüſſir, ſur tout dans une traduction. Voicy le commencement de cette Hymne:

Chante ma langue le myſtere
Du corps glorieux en ces vers,
Qui rendit l'enfer tributaire:
Et du ſang, rançon ſalutaire,
Que pour prix du monde pervers
Verſa le Roy de l'Univers.

Il y a auſſi des Stances de huit où l'on met trois rimes d'une ſorte, & trois de l'autre; & les deux autres à l'ordinaire.

Les Italiens font leurs Poëmes Heroïques de cette ſorte de Stances. Mais il leur eſt plus aiſé de rimer qu'à nous, quoique leurs rimes ſoient plus parfaites, parce qu'ils n'ont pas tant de terminaiſons differentes, ny la diverſité des Maſculins & des Feminins; ce qui rend leurs rimes moins agreables, & fait le plus grand ornement de nôtre Poëſie.

ARTICLE VIII.

Du Sonnet.

Il n'y a gueres d'ouvrages en vers qui ſoient plus beaux que le Sonnet, ny auſſi plus difficiles. Les Grecs & les Latins n'ont rien en ce genre de ſi parfait: Car il comprend enſemble tout ce qu'il y a de beau dans l'Ode pour la magnificence du Style, & tout ce que l'Epigramme a de grace pour ſa brieveté.

Il eſt compoſé de quatorze vers, qui ſont pour l'ordinaire de douze ſyllabes: quoiqu'on en faſſe auſſi de dix, & même de huit & de ſept. Mais ils ſont plus rares de ces deux dernieres ſortes, quoiqu'il y en ait des exemples dans Malherbe.

De ces quatorze vers les huit premiers ne ſont proprement que deux quatrains ſemblables, & des mêmes rimes, dans leſquels le premier vers doit rimer pour l'ordinaire avec le quatriéme; quoiqu'on le faſſe quelquefois rimer avec le troiſiéme.

Les ſix derniers vers ne ſont auſſi qu'une Stance de ſix vers, dont le troiſiéme peut rimer ou avec le cinquiéme, ou avec le ſixiéme. Mais le plus beau eſt qu'il rime avec le cinquiéme, afin que dans la fin du Sonnet, les rimes ſoient mêlées d'une autre ſorte que dans les huit premiers vers: & que le Sonnet finiſſe par une rime d'une autre nature que celle par laquelle il a commencé. Car il commence ordinairement par une rime Feminine, & il eſt bon qu'il finiſſe par une Maſculine. En voicy un exemple qui eſt un Sonnet de Monſieur de Graſſe ſur le ſacrifice de la Croix.

Vous qui pour expier nos ingrates malices,
Immolez au Seigneur des agneaux innocens,
Et qui ſur ſes Autels faites fumer l'encens,
Preſtres de l'Eternel! quittez ces ſaints offices.

Venez voir voſtre Dieu dans de honteux ſupplices,
Qui pouſſe vers le Ciel d'adorables accens,
Et par un ſacrifice au deſſus de nos ſens,
Met une heureuſe fin à tous les ſacrifices.

Celebrez, ô pecheurs! en ce merveilleux jour,
L'excés de ſes bontez, l'ardeur de ſon amour,
Connoiſſez en ſes maux la grandeur de vos crimes.

Mais la Croix où JESUS *meurt pour voſtre peché,*
Au lieu de vos diſcours, vous veut pour ſes victimes,
Et l'art de le loüer, c'eſt d'y vivre attaché.

AVERTISSEMENT.

Cecy peut ſuffire, ſi je ne me trompe, pour donner une connoiſſance generale de noſtre Poëſie, afin que nous en eſtant inſtruits, nous puiſſions aimer & reverer dans nos vers François ces mêmes veritez ſaintes, que nous admirons & reverons dans la Poëſie ſacrée de l'Ecriture & des Peres. Que ſi l'on deſire de la connoître plus particulierement en liſant des Ouvrages en vers, on en peut voir ſur des ſujets tres-ſaints & tres-utiles, qui ont paru depuis peu d'années, & qui ſont entre les mains de tout le monde.

FIN.

TABLE

DES PIECES OU DES TRAITEZ & des Titres contenus en ce Livre.

PREFACE, où l'on donne quelques avis pour bien montrer & bien apprendre le Latin. 3

Rolandi Mareſii Epiſtola, 15

Avis au Lecteur, ſur l'uſage des Regles. 17

LES GENRES. 25

Les Regles generales qui regardent la ſignification. Et premierement des noms d'hommes. 27

Diverſes remarques ſur *Mammona, Pales*, &c. 28

Des noms d'animaux. *Ibid.*

D'où vient la neceſſité de connoître les Genres. 29

Des Noms Adjectifs. *Ibid.*

Adjectifs pris ſubſtantivement. 30

Regle la plus generale pour la connoiſſance des Genres. 31

Comment divers noms peuvent convenir à l'homme ou à la femme ſans eſtre ny Maſculins ny Feminins. 34

Du nom *As*, & de ſes compoſez & dérivez. 35

Les parties de l'*As* & leur étymologie. 36

Des noms de vents, rivieres, montagnes, & navires. *Ibid.*

Liſte des mêmes noms. 37

Des noms de villes, provinces, navires, iſles. 38

Liſte des mêmes noms. 30

D'où vient que ces mots *urbs, civitas, terra*, ſont Feminins. 42

Même raiſon pour les noms d'arbres, *Ibid.*

Leur regle. 43

Des noms de fruits. 45

Des noms indeclinables. 46

Des noms Pluriers. 47

S'il y a des noms propres du Pluriel. 48

Regles particulieres des noms ſuivant la terminaiſon, commençant par les voyelles finales. 49

Et enſuite par les conſonnes finales. 54

Liſte de divers noms en IS. 64

Liſte de noms en US. 69

Liſte de noms en IX. 78

Des noms Epicenes. 79

Liſte de ces mêmes noms. 80

LES DECLINAISONS. 83

Regles generales pour les noms compoſez. 84

Premiere Declinaiſon. Et premierement des noms Grecs qui s'y rencontrent. 86

Regle des Datifs pluriers de cette Declinaiſon. 88

Seconde Declinaiſon : & premierement de ſes terminaiſons & de ſes noms Grecs. 89

Troiſiéme Declinaiſon, & premierement de l'Analogie de ſon Genitif en general. 94

Regle de ce Genitif ſuivant la terminaiſon du Nominatif : Avec les raiſons de leur Analogie particuliere. 95

De l'Accuſatif. 115

Regle generale de l'Ablatif. 117

De quelques Adjectifs, de l'Ablatif deſquels on a douté. 118

De *Par*, avec ſes compoſez. *Ibid.*

Des Adjectifs en IX, Feminins & Neutres. *Ibid.*

Des noms de pays en AS. 119

Exceptions de la Regle generale des Ablatifs pour les Subſtantifs. *Ibid.*

Liſte de Subſtantifs qui font I ou E à l'Ablatif outre ceux des regles precedentes. 123

Qu'autrefois le Datif & l'Ablatif étoient toûjours ſemblables, & que les Grecs ont un Ablatif. 125

Exceptions de la Regle generale des Ablatifs, pour les Adjectifs. *Ibid.*

Du Nominatif plurier de la troiſiéme. 128

Du Genitif plurier, 130

Exceptions

TABLE.

Exceptions de la Regle generale du Genitif plurier. 131
Du Genitif des Monoſyllabes. 138
Pluſieurs autres noms qui faiſoient autrefois ïum. 139
De la ſyncope qui ſe fait à ce Genitif. 140
De l'Epentheſe qui s'y fait auſſi, & des Genitifs en vum. *Ibid.*
Des noms qui n'ont point de ſingulier. 141
Des noms de Feſtes en ïa. 142
Des Datifs pluriers, & de certains cas pris du Grec. *Ibid.*
QUELQUES OBSERVATIONS conſiderables ſur les noms Grecs de cette Declinaiſon. 144
Du Genitif des noms propres en ES, qui l'ont ſouvent en I, comme *Verri*, *Moyſi*, &c. *Ibid.*
De l'Accuſatif en A. 145
Accuſatif des noms en IS & en YS. 146
Accuſatif en O, UN & UM. *Ibid.*
Accuſatif en YS. *Ibid.*
Du Vocatif Grec. *Ibid.*
Du Genitif plurier en ôn. 147
Du Datif plurier en *ſin*. *Ibid.*
Quatriéme Declinaiſon. *Ibid.*
Cinquiéme Declinaiſon. 148
Que les Eoliens oſtoient I ſouſcrit par tous les Datifs, & que les Latins ont ſuivy cela. 149
LES HETEROCLITES. 150
Irreguliers dans le Genre. *Ibid.*
Irreguliers dans la Declinaiſon. 156
Liſte de noms qui reçoivent diverſes terminaiſons au Nominatif. 161
Liſte de noms en US & en UM. 169
Liſte de noms qui ſuivent diverſes Declinaiſons. 172
Liſte de noms que les Grammairiens prétendent n'avoir point de plurier par leur ſeule ſignification. 175
Liſte d'autres noms defectueux au plurier. 176
Liſte de ceux qui ſont defectueux au ſingulier. 181
Obſervation ſur les Indeclinables. 190
Liſte des defectueux en pluſieurs cas. 191
LES CONJUGAISONS. 197
Analogie generale de la formation des Preterits & des Supins. *Ibid.*
Leurs Regles generales. 199
Premiere Conjugaiſon. 204
Seconde Conjugaiſon. 213
Troiſiéme Conjugaiſon. 231
Quatriéme Conjugaiſon. 305
Des Verbes Deponens. 316
Des Neutres-Paſſifs. 327
OBSERVATIONS ſur les diverſes Conjugaiſons. Qu'un Verbe peut ſouvent eſtre de diverſe Conjugaiſon. 333
Qu'un même Preterit peut venir de differens Verbes. 334
Sur les Verbes derivez. 335
Sur les Verbes compoſez. 336
METHODE POUR TROUVER le Preſent par le Preterit. 338
ARTICLE I. La plus naturelle Analogie pour former le Preterit. *Ibid.*
ART. II. Quatre irregularitez generales, & trois changemens particuliers. 339.
ART. III. De la premiere irregularité generale. 341
Liſte des Preterits qui viennent des verbes en vo ou veo. *Ibid.*
De ceux qui viennent d'autres terminaiſons, & qui ſont irreguliers. Et premierement de ceux des verbes en sco. 342
ART. IV. De la ſeconde irregularité generale. Preterits en vi, la Voyelle qui doit naturellement préceder, étant retranchée. *Ibid.*
1. Liſte de ces meſmes verbes. 343
ART. V. De la 3. irregularité generale. Préterits en *ſi* ou *ſſi* ou *xi*; l's eſtant ajoûtée, ou quelque lettre changée en *s*. 344
Liſte de Preterits en *ſi* ou *xi* par l'addition d'une *s* aprés la figurative du preſent. 345
Liſte des Préterits en *ſi* ou *ſſi* par le changement de la figurative en une ou deux *s*. 346
Quelques Préterits plus irreguliers en *xi*. 347
ART. VI. De la 4. irregularité generale. Des verbes qui gardent la figurative de leur Preſent à leur Preterit. 348
Liſte de ces meſmes verbes. 349
AVERTISSEMENT ſur la maniere de trouver le Preſent par le Supin. Et ſur le principal avantage qu'on peut tirer de ces Liſtes de Préterits. 351
OBSERVATION ſur le Metaplaſme. 353
LA SYNTAXE.
Diſtribution generale de la Syntaxe. 355
Les Regles de la Syntaxe diviſées en 36 ſeulement. 357
Regle 1. De l'Adjectif & du Subſtantif. *Ibid.*
Regle 2. Du Relatif & de l'Antecedent, & que le Relatif doit toûjours eſtre conſideré comme entre deux cas d'un meſme nom. 358
Que ces cas ſont ſouvent ſous-entendus.

ſoit deux, ou l'un des deux ſeulement. *Ibid.*
Relatif entre deux genres differens. 360
S'accordant avec un genre, ou un nombre ſous-entendu. *Ibid.*
Relatifs de quantité & de qualité, *talis*, *quantus*, &c. 361
Regle 3. Du cas que demande le Verbe avant ſoy. *Ibid.*
Regle 4. De la diverſité des Genres & des perſonnes. 363
Si le Feminin doit être preferé au Neutre. 365
Quelques particularitez dans la conſtruction des choſes inanimées. *Ibid.*
La meſme choſe ſe traite auſſi dans la Syllepſe. *p.* 551
S'il faut toûjours ſe nommer le premier en Latin? & ſi on le doit auſſi faire en François. 366
Regle 5. Des Verbes qui ont meſme cas aprés eux que devant, où il eſt parlé de la conſtruction de l'Infinitif *eſſe*, 367. 368.
Regle 6. De deux Subſtantifs, de meſme ou de divers ſens. 369
Comment on doit faire accorder l'Adjectif dans l'Appoſition de genres differens. *Ibid.*
Regime du Genitif. 370
Divers ſens dans leſquels ſe prend le Genitif. *Ibid.*
Qu'un meſme nom s'accordant avec le poſſeſſif, peut encore gouverner un Genitif. 371
Que tout nom verbal gouvernoit autrefois le cas de ſon Verbe. 372
Regle 7. Des Particules qui gouvernent le Genitif. *Ibid.*
Regle 8. Des noms de proprieté, de blâme & de loüange. 373
Regle 9. Des Adjectifs qui ont aprés eux le Genitif. 374
Difference du Participe & du nom verbal. 375
Cauſe du regime de ces noms verbaux. 376.
Adjectifs en BUNDUS. *Ibid.*
Regle 10. Verbes qui prennent aprés eux un Genitif. *Ibid.*
Regle 11. De *ſum*, *refert* & *intereſt*. 377.
Raiſon de leur regime. 378
Regle 12. Signification naturelle du Datif, & qu'il ſe met en tous lieux, pour marquer le rapport. 379
De quelques conſtructions extraordinaires en ce cas. 382
Regle 13. Des Verbes qui prennent deux Datifs. 384
Regle 14. Regime de l'Accuſatif. *Ibid.*
Regle 15. Verbes qui gouvernent la perſonne à l'Accuſatif. 386
Regle 16. Verbes qui prennent l'Accuſatif & le Genitif. 387
Regle 17. Verbes de ſouvenance & d'oubly. 388
Regle 18. Des deux Verbes mis de ſuite. 389
Regle 19. Prépoſitions qui gouvernent l'Accuſatif. 390
Regle 20. Celles de l'Ablatif. 394
Regle 21. Celles des deux cas. 395
Que preſque tout regime ſe peut reſoudre par les prépoſitions. 397
Regle 22. Verbes compoſez d'une prépoſition. 398
Regle 23. des Verbes qui prennent l'Accuſatif avec *ad*. 399
Regle 24. Verbes qui gouvernent deux Accuſatifs. *Ibid.*
Regle 25. Queſtions de lieu. 402
Remarques ſur ces Queſtions. 404. 405.
Remarques particulieres ſur la Queſtion *Ubi*: & premierement des Genitifs en Æ & en I. 406
2. Des noms de la premiere en E. 407
3. Sur l'Appoſition. *Ibid.*
4. Sur les noms de la troiſiéme. 408
5. Sur les noms compoſez. *Ibid.*
Regle 26. Des queſtions de temps & des noms de diſtance. 409
Regle 27. Des Comparatifs & des noms Partitifs. 411
Remarques ſur les Comparatifs. 412
Difficultez ſur les Comparatifs. 413
De *prior* & *primus*. 414
De *plus*. 415
Remarques ſur les Partitifs en general. 416
Sur le Superlatif en particulier. *Ibid.*
Difficultez ſur le Superlatif. 417
Regle 28. Des Verbes & des noms qui gouvernent ou l'Ablatif, ou le Genitif en ſuppoſant l'Ablatif. 418
De ceux d'Abondance & de privation. 419.
Quelques autres Adjectifs. *Ibid.*
Du nom *Opus*. 420
Regles 29. Des noms de Prix, & des Verbes d'eſtime. 422
Regle 30. Des Verbes Paſſifs & autres de meſme regime. 423
Que ces Verbes d'eux-meſmes ne gouvernent aucun cas. 424
De *vapulo* & *veneo*. 425
Regle 31. Du nom de matiere. 426
Regle 32. Des Subſtantifs qui ſe mettent

TABLE.

à l'Ablatif en ſous-entendant la préposition. *Ibid.*
Regle 33. De certains Verbes qui gouvernent l'Ablatif, dont quelques-uns ont auſſi retenu l'Accuſatif. 428
Regle 34. De l'Ablatif abſolu. 429
Regle 35. Des particules qui gouvernent divers cas. 431
Regle 36. Des Reciproques *ſui* & *ſuus*, 432.

REMARQUES PARTICULIERES ſur toutes les parties du diſcours. 437

REMARQUES SUR LES NOMS.

CHAP. I. Des noms communs, douteux & Epicenes. *Ibid.*
1. Des noms communs. *Ibid.*
2. Liſte de noms communs ſeulement dans leur ſignification. 438
3. Liſte de noms communs auſſi dans la conſtruction. 439
4. Des noms douteux. 440
5. Des Epicenes. *Ibid.*
CHAP. II. Remarques ſur quelques cas particuliers. 442
1. Du Vocatif. *Ibid.*
2. Du Datif & Ablatif. *Ibid.*
CHAP. III. Remarques ſur les noms de nombre. 443
1. De *Ambo* & de *duo*. *Ibid.*
2. Des autres noms de nombre. *Ibid.*
CHAP. IV. De la motion ou variation des Adjectifs. 445
1. Variation ſelon les Genres. *Ibid.*
2. Variation par degrez de comparaiſon. 446
3. Defectueux ou privez de quelque degré de comparaiſon. 447
4. Superlatifs qui ſe comparent. *Ibid.*
5. Adjectifs qui ne ſe compatent point. *Ibid.*
6. Liſte de noms qui ayant une voyelle devant US, ne laiſſent pas de ſe comparer. 448
CHAP. V. Des diminutifs. 449

REMARQUES SUR LES PRONOMS.

CHAP. I. Du nombre des Pronoms, & de la ſignification & declinaiſon de quelques-uns en particulier. 450
1. Ce que c'eſt que Pronom. *Ibid.*
2. Difference dans la ſignification des Pronoms. *Ibid.*
3. Sur les Cas & la Declinaiſon des Pronoms. 451
4. De la nature du Relatif. 452
5. De *qui* & *quis*. *Ibid.*
6. De *Meus* & *Suus*. 454
7. Pronoms finis en *C*, ou compoſez d'*En* & d'*Ecce*. 455
CHAP. II. Remarques ſur la conſtruction des Pronoms. *Ibid.*
1. De la conſtruction d'*Ipſe*. *Ibid.*
2. De la conſtruction d'*Idem*. 456
3. De la conſtruction des poſſeſſifs *meus*, *tuus*. &c. & des Genitifs *mei*, *tui*, &c. *Ibid.*

REMARQUES SUR LES VERBES.

CHAP. I. De la nature & de la ſignification des Verbes. 458
1. Liſte I. Des Verbes Abſolus & Actifs. 459.
2. Liſte II. Des Verbes Actifs qui ſe prennent abſolument. 460
3. Liſte III. Des Verbes Paſſifs pris activement. 461.
4. Liſte IV. Des Déponens pris paſſivement. 462
5. Liſte V. Des Déponens qui ſe terminent en O, & en OR. 465
CHAP. II. De la diverſité des temps & des Modes. 466
1. Des Temps. *Ibid.*
2. Des Modes. 467
3. Du Subjonctif. *Ibid.*
4. Que l'on peut mettre ſouvent l'Indicatif ou le Subjonctif indifferemment l'un pour l'autre. 468
5. De l'Imperatif. 469
6. De l'Infinitif. 470
7. De *fore*. 472
8. Maniere d'exprimer le Futur de l'Infinitif. 473
9. Autre maniere de ſuppléer ce Futur. 474.
10. Que l'Infinitif a ſouvent la force d'un nom. *Ibid.*
CHAP. III. Des Verbes irreguliers. 476
1. De *Sum*, & de ſes compoſez. *Ibid.*
2. Des autres irreguliers, *Edo*, *Queo*, *Fio*. 478
3. De *Fero* & *Eo*, avec ſes compoſez. *Ibid.*
4. De *Volo* & ſes compoſez. 479
CHAP. IV. Des Verbes defectueux. 480
1. D'*Odi*, *Memini*, & autres qu'on croit n'avoir que le Preterit. *Ibid.*
2. De *Fari*, & autres defectueux de meſme ſignification. 481
3. De *Faxo*, *Auſim*, *Forem*, & *Quaſo*. 482
CHAP. V. Des Verbes appellez Impersonnels. 483
1. Ce que c'eſt qu'impersonnel, & qu'il n'y en a point de veritable que l'Infinitif. *Ibid.*
2. Que les Verbes appellez Impersonnels ne ſont pas privez de toutes les perſonnes que l'on penſe. 485

TABLE.

REMARQUES SUR LES GERONDIFS, les Supins & les Participes.

CHAP. I. Des Gerondifs. 486

2. Que les Gerondifs ſont noms ſubſtantifs, & quelle eſt la cauſe de leur regime. 487

3. S'ils ſe prennent activement ou paſſivement. 489

CHAP. II. Des Supins. 490

1. Qu'ils ſont encore des noms Subſtantifs. *Ibid.*

2. Si les Supins ſont Actifs ou Paſſifs & quel temps marque leur circonlocution par *ire* ou *iri*. 493

3. Quel cas gouvernent les Supins en UM : d'où ils ſont eux-meſmes gouvernez : & de quelques expreſſions difficiles ſur ce ſujet. 494

4. Des Supins en U, d'où ils ſont gouvernez, & comment on les peut rendre par l'Infinitif, le Gerondif, & les noms verbaux en ïo. 495

CHAP. III. Des Participes. 496

1. Difference du Participe & du nom Adjectif. *Ibid.*

2. Si chaque Participe peut marquer tous les temps. *Ibid.*

3. Siguification du Participe dans les Verbes communs & Déponens. 500

4. Liſte des Deponens dont le Participe en US ſe prend quelquefois paſſivement. 501

5. Quelques remarques ſur le Participe en DUS, 502

6. Participes des Verbes appellez Impersonnels. 503

7. Liſte de Participes en US, dont les Verbes ne ſont point en uſage. 504

8. De *Cœnatus*, *Prandſus* & *Potus*, 505

9. Si *Adventus* peut auſſi eſtre Adjectif. 506

REMARQUES SUR LES PARTICULES indeclinables.

CHAP. I. Sur les Adverbes. 507

1. Que les Adverbes ſe comparent, mais qu'ils ne reçoivent point de nombre. *Ibid.*

2. Que ce que l'on prend pour Adverbe, ſouvent ne l'eſt pas. *Ibid.*

3. Que le *Quod* n'eſt jamais que Relatif. 509

4. S'il ſe peut mettre pour l'ὅτι des Grecs, aprés les Verbes. 511

5. Liſte de quelques Adverbes dont la ſignification eſt remarquable, avec leur origine. 512

CHAP. II. Sur les Prépoſitions. 516

CHAP. III. Sur les Conjonctions. *Ibid.*

1. Si les Conjonctions veulent toûjours avoir aprés elles meſme choſe que devant. *Ibid.*

2. Quelles Conjonctions demandent plûtôt l'Indicatif, ou le Subjonctif. 517

3. Des Conjonctions negatives. 519

4. Quelques autres remarques ſur les Conjonctions particulieres. *Ibid.*

REMARQUES SUR QUELQUES façons de parler particulieres.

CHAP. I. De *Vereor ut*, & *Vereor ne*. 523.

1. *Vereor ut*. 526

2. *Vereor ne*. *Ibid.*

3. *Vereor ut ne*, ou *ut non*. 527

4. *Vereor ne non*. 528

5. *Non vereor ut*, ou *non vereor ne non*. 529.

6. *Non vereor ne*, ou *ut ne*. *Ibid.*

CHAP. II. De *haud ſcio an*. 530

REMARQUES SUR les figures de conſtruction.

Ce que c'eſt que figure dans la conſtruction, leur utilité, & qu'on les peut reduire à quatre. 532

CHAP. I. De la 1. figure appellée ELLIPSE. 535

1. Verbe ſous-entendu, *Ibid.*

2. Nominatif ſous-entendu. 534

3. Accuſatif ſous-entendu. *Ibid.*

4. Infinitif ſeul, le Verbe qui le gouverne, ſous-entendu. 535

5. Adjectif ſeul, le Subſtantif ſous-entendu. *Ibid.*

6. Antecedent ſous-entendu. 537

7. Genitif aprés un Nom ou un Verbe, le Subſtantif qui le gouverne, eſtant ſous-entendu. 538

8. De ce qu'il faut ſous-entendre, quand l'Accuſatif eſt ſeul. *Ibid.*

9. Quand l'Ablatif eſt ſeul. 539

10. De deux autres Ellipſes fort remarquables : l'une où il faut ſous-entendre le Nominatif du Verbe ; & l'autre où il faut ſuppléer le Verbe par le ſens ſeulement. *Ibid.*

11. Des autres Particules plus remarquables que l'on ſous-entend. 540

12. Premiere Liſte de pluſieurs noms ſous-entendus. 542

13. Seconde Liſte de pluſieurs Verbes ſous-entendus. 546

14. Troiſiéme Liſte des prepoſitions ſous-entenduës dans le diſcours. 547

CHAP. II. De la ſeconde ſorte d'Ellipſe appellée ZEUGMA. 549

1. Mot ſous-entendu comme il eſt déja exprimé. *Ibid.*

2. Mot ſous-entendu autrement qu'il n'eſt exprimé. *Ibid.*

TABLE

3. Mot ſous-entendu dans l'enumeration des parties. *Ibid.*
4. Elegance à remarquer ſur le Zeugma. 550.
CHAP. III. De la ſeconde figure appellée PLEONASME. *Ibid.*
CHAP. IV. De la troiſiéme appellée SYLLEPSE. 551
1. Syllepſe ſimple. *Ibid.*
2. Syllepſe relative. 552
CHAP. V. Que la Syllepſe eſt ſouvent jointe avec une autre figure : & de quelques lieux difficiles qu'on y doit rapporter. 554
1. Syllepſe avec le Zeugma. *Ibid.*
2. Avec une Ellipſe entiere. 555
3. Avec l'Hyperbate. 556
CHAP. VI. De l'HYPERBATE. 557
CHAP. VII. De l'HELLENISME ou phraſe Greque. 559
1. Helleniſme par Attraction. *Ibid.*
2. Helleniſme de la prépoſition KATA. 560
3. Helleniſme de la prépoſition EK. *Ib.*
4. Autres expreſſions qui dépendent de l'Helleniſme. 561
CHAP. VIII. De l'*Antiptoſe*, & de l'*Enallage*. 562
1. Si on les doit joindre aux figures précedentes. *Ibid.*
2. Exemples de l'Antiptoſe tirez de Deſpautere, & expliquez. *Ibid.*
3. Autres exemples, de ceux qui ont travaillé ſur Deſpautere. 564
4. Exemples de l'Enallage. 565
LISTE DE VERBES DE DIVERS Regimes. 568

OBSERVATIONS particulieres.

CHAP. I. Des noms des anciens Romains. 595
1. Du nom propre, *Prænomen*. *Ibid.*
2. Du nom general, *Nomen gentis*. 597
3. Du ſurnom particulier ; *Cognomen*, & *Agnomen*. *Ibid.*
4. Obſervations ſur les noms.
Des Eſclaves & Affranchis. 598
Des Femmes. *Ibid.*
Des Enfans adoptifs. 599
5. Autres obſervations ſur le changement de l'ordre de ces noms. *Ibid.*
Surnoms avant les noms. 600
Surnoms devenus noms. *Ibid.*
Prénoms devenus noms. *Ibid.*
Prénoms mis au ſecond lieu. *Ibid.*
Noms propres mis au dernier lieu ſous les Empereurs. *Ibid.*
Exception de cette derniere Regle. 601
Autres noms changez en chaque perſonne auſſi bien que le dernier. 602
CHAP. II. Des nombres Romains. 603
1. Comment ils ſe marquoient. *Ibid.*
2. Ce qu'il faut conſiderer pour bien entendre leurs figures. *Ibid.*
3. D'où eſt venuë cette façon de compter, & ſes figures. 604
4. S'il y a d'autres manieres de marquer les chiffres Romains que les précedentes. 605
CHAP. III. Des Seſterces. *Ibid.*
2. Raiſon de certaines expreſſions, où l'on demande ſi *mille* eſt toûjours Subſtantif. 606
3. Quelques autres expreſſions remarquables ſur le ſujet des Seſterces. 609
CHAP. IV. De la diſtribution du temps, ſelon les Anciens. *Ibid.*
1. Des Jours. *Ibid.*
2. Des heures égales & inégales. 610
3. Des veilles de la Nuit. *Ibid.*
4. Des Semaines. *Ibid.*
5. Des Mois. 611
6. De la maniere ancienne de compter les jours des mois. *Ibid.*
7. De l'année. 613
8. Des eſpaces de temps compoſez de pluſieurs années. Et premierement des Olympiades & des Luſtres. 614
2. De l'Indiction & du Nombre d'or. *Ib.*
3. Du Cycle du Soleil. 615
4. De la periode Julienne, Année Sabbatique, Jubilé, Siecle, &c. 616
5. Des Epoques & du mot de *Æra*. *Ib.*

TRAITÉ DES LETTRES, & de la maniere d'écrire & de prononcer des Anciens. 617
CHAP. I. Du nombre, de l'ordre & de la diviſion des lettres. 618
Table methodique de cette diviſion, 620
CHAP. II. Des voyelles en general, entant que longues & breves. *Ibid.*
CHAP. III. Des voyelles en particulier. Et premierement de celles qu'on appelle ouvertes. 621
1. De l'A. *Ibid.*
2. De l'E. 622
3. De l'I. 625
CHAP. IV. Des trois dernieres voyelles, que l'on nomme fermées. 626
1. De l'O. *Ibid.*
2. De l'V Latin, & que ſa veritable prononciation eſtoit *ou*. 628
Surquoi l'on peut voir encore ce qui eſt dit à la fin du traité des Accens, p. 743
3. De l'Y Grec. 630
CHAP. V. Des Diphthongues. 631
1. De l'Æ & l'AI. 632
2. De l'AV & de l'EV. *Ibid.*

TABLE.

3. De l'EI. 634
4. De l'OE & de l'OI. *Ibid.*
CHAP. VI. De la nature de l'I & de l'V conſonne. 635
1. Si l'I & l'V ont eſté veritables conſonnes parmi les Anciens. *Ibid.*
2. S'il y a des Triphthongues ou d'autres diphthongues parmi les Latins, que celles qu'on vient d'expliquer. 636
3. Si l'I peut paſſer quelquefois pour une double conſonne. 638
CHAP. VII. Des Liquides. 639
CHAP. VIII. Des Muettes. Et premierement de celles du premier ordre P, B, F, V. 641
1. Du B, & du P. *Ibid.*
2. De l'F & de l'V. 642
3. De l'V & du *Digamma*. *Ibid.*
4. De l'V & du B. *Ibid.*
5. Autres rapports du B. avec l'F, & avec le Φ. 643
6. Autres rapports du B, ou du P avec l'M : & du P avec l'F ou le PH. 644
CHAP. IX. Du ſecond ordre des Muettes C, Q, G, I. *Ibid.*
1. Rapport du C & du Q. *Ibid.*
2. Si le Q. eſt une lettre double. 645
3. De l'V qui accompagne toûjours le Q. 646
4. Rapport du C au G. 647
5. Rapport du G à l'I conſonne. 648
6. Si les Anciens prononçoient le GN comme nous faiſons aujourd'hui. *Ib.*
7. Qu'il y a encore un ſon moyen entre le G, & l'N, qui n'eſt tout-à-fait ni l'un ni l'autre, & qui a donné lieu aux Grecs de changer le N en Γ, devant, γ, κ, χ, ou ξ. *Ibid.*
CHAP. X. Du troiſiéme ordre des Muettes D, & T. 649
CHAP. XI. Des lettres ſifflantes. 650
1. De l'S. *Ibid.*
2. Des lettres doubles. 651
CHAP. XII. De l'Aſpiration H. 653
1. De l'H avant les voyelles. *Ibid.*
2. De l'H aprés les conſonnes. 654
3. De la prononciation du *Ch*. 655
4. De celle du *Ph*. *Ibid.*
5. Du *Th*, & *Rh*. 656
6. D'où les Latins ont pris cette aſpiration H. *Ibid.*
7. De quelques rapports de l'H avec le Digamma, qui s'eſt enfin changé en V conſonne, & en β. *Ibid.*
Table de la maniere d'écrire des Anciens. 658
CHAP. XIII. De la veritable Orthographe des mots Latins. 659
Liſte de l'Orthographe de certains mots. *Ibid.*
CHAP. XIV. De quelques autres remarques ſur l'Orthographe. 663
1. Des mots qui doivent commencer par une grande lettre. *Ibid.*
2. Des mots que les Romains marquoient par quelques lettres ſeulement. 664
3. Quelle eſt la veritable maniere d'aſſembler les ſyllabes en écrivant ou en eppelant. *Ibid.*
4. De quelques autres notes particulieres qui ſervent dans l'écriture. 665
CHAP. XV. De la Ponctuation. 666
1. De trois ſortes de ponctuation. *Ibid.*
2. De la Virgule. 667
3. Des deux points. *Ibid.*
4. Du point & de la periode. 668
5. Du point & virgule. *Ibid.*
6. Du point interrogant & de l'admiratif. 669
LA QUANTITE' DES Syllabes. 670
Les Regles generales de la Quantité. 671
DES MOTS GRECS. 674
1. De ceux qui s'écrivent par les voyelles breves ou longues. *Ibid.*
2. De ceux qui changent dans l'écriture, 675
3. Des trois voyelles communes α, ι, υ. *Ibid.*
4. Des mots qui en Grec ont une diphthongue. *Ibid.*
5. D'où vient le changement qui ſe trouve dans les mots Grecs contre les Regles précedentes. *Ibid.*
De la Poſition. 676
Voyez encore ce qui eſt dit dans le Traité des Accens, chap. 4. page. 740
Des mots derivez. 679
Des Compoſez. 680
De la quantité des Préterits & des Supins. 685
Du Supin *Statum*. 687
De *Citum* & *Scitum*. 688
De l'Accroiſſement des Verbes. 689
Que la troiſiéme perſonne en ERUNT avoit autrefois l'*e* commun. 691
De l'Accroiſſement des Noms. 694
Des Accroiſſemens Pluriers. 705
De la derniere ſyllabe. *Ibid.*
Du Vocatif en A. 706
De quelques Adverbes en A. *Ibid.*
Des Noms en GINTA. 707
Des mots finis en M. 715
Voyez encore ce qui eſt dit dans le Traité de la Poëſie, chap. 3. num. 1. p. 754.
De la terminaiſon RIS au Subjonctif 721.

OBSERVATIONS SUR LES

TABLE.

ſyllabes conteſtées dans la Quantité. 725.

Liſte de mots dont la Quantité eſt conteſtée. *Ibid.*

DES ACCENS,

& de la maniere de bien prononcer le Latin. 732

CHAP. I. Ce que c'eſt qu'accent, & de combien de ſortes il y en a. *Ibid.*

2. Regles des Accens des mots Latins, *Ibid.*

3. Raiſon de ces Regles. 733

4. Quelques exceptions des mêmes Regles. 734

CHAP. II. Quelques obſervations particulieres ſur la pratique des Accens. 735.

1. Où l'on doit particulierement marquer l'accent dans les livres. *Ibid.*

2. Comment on doit marquer l'accent aux compoſez d'Enclitiques 736

3. Que le *Que* & le *ne* ne ſont pas toûjours Enclitiques. *Ibid.*

4. Que l'accent ſe doit auſſi marquer par tout où il eſt beſoin de diſtinguer les mots. *Ibid.*

5. Si l'on doit marquer quelque accent ſur les dernieres ſyllabes, pour raiſon de cette diſtinction. 737

6. Comment il faut faire l'accent dans les vers. 738

CHAP. III. Des accens des mots étrangers. *Ibid.*

1. De ceux des mots Grecs. *Ibid.*

2. De ceux des mots Hebreux. 739

CHAP. IV. Quelques autres obſervations ſur la prononciation des Anciens. 740

1. Qu'ils diſtinguoient l'accent de la quantité, & mettoient pluſieurs differences dans la quantité même. *Ibid.*

2. Lieux des Anciens difficiles à entendre, & que l'on doit expliquer ſelon ces principes. 742

3. Si de la diverſité que l'on gardoit dans la prononciation des longues & des breves, l'on peut conclure que l'V Latin ne ſonnoit OV, que dans les ſyllabes longues, comme ont crû Lipſe & Voſſius. 743

POESIE LATINE,

Et des differentes eſpeces de vers. 745

CHAP. I. Des pieds. *Ibid.*

1. Ce que c'eſt que pied dans le vers. *Ib.*

2. Des pieds de deux ſyllabes. *Ibid.*

3. Des pieds de trois ſyllabes. 745

REGLE des ſix pieds neceſſaires. 748

4. Des pieds compoſez. *Ibid.*

Table methodique de tous les pieds. 750

CHAP. II. Du vers en general. 751

1. De la Ceſure & de ſes eſpeces. *Ibid.*

2. Où la Ceſure donne plus de grace, & des beautez qu'elle cauſe dans le vers. 752

3. Que la Ceſure a la force de rendre une ſyllabe longue, & pourquoy. *Ib.*

4. De la Cadence finale du vers appellée DEPOSITIO. 753

CHAP. III. De la maniere de ſcander ou meſurer les vers, & des figures qui s'y rencontrent. 754

1. De l'Ecthlipſe. *Ibid.*

2. De la Synalephe. 755

3. Ce que l'on doit obſerver dans l'uſage de ces deux figures. *Ibid.*

4. Omiſſions de la Synalephe. 757

5. De la Reünion des ſyllabes, qui comprend la SYNERESE, & la SYNECPHONESE. 758

6. De la Diereſe. 760

7. De la Diaſtole & Syſtole. 761

8. De la reſerve qu'on doit apporter dans l'uſage de ces licences. 762

CHAP. IV. Des plus conſiderables eſpeces de vers. 763

1. Des Hexametrs. *Ibid.*

2. Si les vers Hexametres peuvent finir par un Dactyle. 765

3. Diviſion des Hexametres en Heroïques & Satyriques. Et de ce qu'on doit obſerver pour rendre beaux ces premieres. *Ibid.*

4. Des Hexametres negligez: Excellence de ceux d'Horace. 768

5. Des Pentametres. 769

6. Quelques obſervations pour rendre les vers Pentametres beaux. 770

7. Six petits vers qui ſont partie de l'Hexametre: Et 1. des trois qui en ſont le commencement. *Ibid.*

8. Des trois autres qui en ſont la fin. 771

CHAP. V. Des vers Iambiques. 772

1. De leurs diverſes eſpeces ſelon la diverſité des pieds qui y entrent. *Ibid.*

2. Des Scazons. 773

3. Des Iambiques ſelon le nombre de leurs pieds. 774

1. Des Dimetres. *Ibid.*

2. Des Trimetres. *Ibid.*

3. Des Tetrametres. 775

4. Des Iambiques ou defectueux ou redondans, auſquels ſe doivent rapporter les Trochaïques. *Ibid.*

Des Dimetres imparfaits. 776

Des Trimetres imparfaits. 777

Des Tetrametres imparfaits. *Ibid.*

CHAP. VI. Des vers Lyriques, & de ceux qui s'y peuvent rapporter. 778

TABLE.

1. Des quatre ſortes de Coriambiques, *Ib.*
2. Des vers d'onze ſyllabes, comme Phaleuques. 779
Sapphiques. 780
Et Alcaïques. *Ibid.*
Du petit Alcaïque. *Ibid.*
3. Des vers Anapeſtiques. 781
4. Des Archilochiens & autres moins uſitez. *Ibid.*

CHAP. VII. Des Ouvrages en vers, & du mélange des vers dans ces Ouvrages. 782
1. Des Ouvrages d'une ſeule ſorte de vers. *Ibid.*
2. Des Ouvrages de pluſieurs ſortes de vers, & de leur diviſion en Stances appellées STROPHES. 783
3. Des Ouvrages de deux ſortes de vers. Et premierement de ceux dont la Stance n'a que deux vers, & qu'on appelle δίκωλον δίστροφον. *Ibid.*
4. Des Ouvrages de deux ſortes de vers en Stances de quatre vers: ce qu'on appelle δίκωλον τετράστροφον. 785
5. Des Ouvrages de trois ſortes de vers, en Stances de trois vers: ce que l'on appelle τρίκωλον τρίστροφον. *Ibid.*
6. Des Ouvrages de trois ſortes de vers, & des Stances de quatre vers; ce qu'on appelle τρίκωλον τετράστροφον. 786
TABLE I. Des diverſes eſpeces de vers reduites à trois. 787
Exemples des ſortes de vers compris dans cette Table. 788
TABLE II. Du mélange des vers Latins dans les Ouvrages. 789
POESIE FRANÇOSSE. 790
CHAP. I. De la ſtructure des vers François. 792
1. Que nos vers ne conſiſtent que dans un certain nombre de ſyllabes, mais qu'il y en a toûjours une de plus dans les vers Feminins que dans les Maſculins. *Ibid.*
2. Des diverſes ſortes de vers, & premierement de ceux de douze & de dix ſyllabes, où il eſt parlé de la Ceſure. 794
3. Des vers de huit, de ſept & de ſix ſyllabes. 795
4. Regles nouvelles pour la ſtructure du vers, qui avoient eſté negligées par les anciens Poëtes. Et premierement du concours des voyelles. 796
5. Seconde Regle. De certains mots qui rendent le vers languiſſant. 798
6. Troiſiéme Regle. Eviter l'enjambement des vers. *Ibid.*
7. Doutes ſur le nombre des ſyllabes de certains mots. 799

CHAP. II. De la Rime. 801
1. En quoi conſiſte la rime; & de la rime Feminine & Maſculine. *Ibid.*
2. De ce qui ſuffit ou ne ſuffit pas pour la rime. 802
3. Trois obſervations qui font voir que la rime conſiſte dans le ſon, & non pas dans l'écriture. 803
4. Quelques autres regles touchant la rime. 804

CHAP. III. Des Ouvrages en vers. 806
1. Que les rimes Feminines doivent être mélées avec les Maſculines; mais que les mêmes rimes ſont ou ſuivies ou entrecoupées. *Ibid.*
2. Quatre ſortes de vers ſuivis. 807
3. Rimes entremelées ou Stances. Et premierement de celles de quatre vers. *Ibid.*
4. Des Stances de ſix vers. 809
5. Des Stances de huit vers. 811
6. Des Stances de dix vers. *Ibid.*
7. Stances du nombre impair. Et generalement de celles où il y a trois rimes ſemblables. 813
8. Du Sonnet. 814

FIN DE LA TABLE.

De l'Imprimerie de JACQUES VINCENT.

A01 1463656